HISTOIRE

ET MÉMOIRES

DE

LA SOCIÉTÉ ROYALE

DE MÉDECINE.

De l'Imprimerie de PHILIPPE-DENYS PIERRES, Premier Imprimeur Ordinaire du Roi, de la Société Royale de Médecine, &c. rue Saint-Jacques.

HISTOIRE
DE
LA SOCIÉTÉ ROYALE
DE MÉDECINE.

ANNÉES M. DCC. LXXXIV & LXXXV.

Avec les Mémoires de Médecine & de Physique Médicale pour les mêmes Années,

Tirés des Registres de la Société.



A PARIS,
Chez THÉOPHILE BARROIS, le jeune, Libraire de la Société Royale de Médecine, Quai des Augustins, N° 18.

M. DCC. LXXXVIII.

TABLE

POUR L'HISTOIRE.

PRIX.

ELOGES

Lus dans les Séances publiques, par M. Vicq-d'Azyr, Secrétaire perpétuel.

OUVRAGES

Publiés par les Membres de la Société, ou remis par leurs Auteurs à cette Compagnie, depuis 1783.

INSTRUCTION

Publiée par la Société, depuis que le volume précédent a paru.

OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES

MÉDECINE PRATIQUE.

PHYSIQUE MÉDICALE.



TABLE

POUR LES MÉMOIRES.



HISTOIRE



HISTOIRE
DE
LA SOCIÉTÉ ROYALE
DE MÉDECINE.

ANNÉES M. DCC. LXXXIV & M. DCC. LXXXV.

LA SOCIÉTÉ ROYALE a distribué & proposé, depuis l'année 1783, un grand nombre de Prix dans l'ordre suivant: PRIX DISTRIBUÉS.

Elle avoit proposé dans sa Séance publique du 2 Mars 1784, pour sujet du Prix de la valeur de 600 livres, fondé par le Roi, la question suivante: *Des quatre Constitutions annuelles admises par les Anciens, & qui sont la Catharrale, l'Inflammatoire, la Bilieuse & l'Atrabilaire, les trois premières* Constitution atrabilaire.

étant connues & bien déterminées, on demande si la quatrième a une existence distincte, & quelle est son influence dans la production des Maladies épidémiques?

Parmi les Mémoires envoyés au Concours, la Société Royale en a distingué deux, entre lesquels elle a partagé le Prix. Elle a adjugé la première Médaille d'or, de la valeur de 300 livres, à M. Mezler, Docteur en Médecine & Physicien de la Ville Impériale de Gengembach, Auteur du Mémoire envoyé avec cette épigraphe:

> *Quod natura dictavit systema non illico turbandum, si quâ forsan parte ob cognitionis humanæ angustiam hiat.* Gaub. Inst. Path.

La seconde Médaille d'or, de la valeur de 300 livres, a été décernée à M. Jeunet, Docteur en Médecine de l'Université de Besançon, résident à Chatel-Blanc en Franche-Comté, Auteur du Mémoire ayant pour épigraphe ces paroles de Cicéron:

> *Opinionum Commenta delet dies, naturæ verò judicia confirmat.*
> Cicer. de Natur. Deor.

MM. Mezler & Jeunet ont déja été couronnés par la Société Royale.

L'*Accessit* a été accordé à l'Auteur du Mémoire ayant pour épigraphe le passage suivant d'Hippocrate:

> *Hominis autem corpus in se sanguinem & pituitam & bilem duplicem, flavam nempe & nigram continet, &c. &c.* Hipp. de Natur. human. Lib. Interp. A. Foes, pag. 225.

L'Auteur de ce Mémoire ne s'est point fait connoître.

Maladies nerveuses.

LE sujet d'un Prix de la valeur de 600 liv. fondé par le Roi, & proposé dans la Séance publique du 31 Août 1784, étoit d'*exposer quels sont les caractères des maladies*

nerveuses proprement dites, telles que l'hystéricisme, l'hypochondriacisme, &c. jusqu'à quel point elles different des maladies analogues, telles que la mélancholie; quelles sont leurs causes principales, & quelle méthode l'on doit employer en général dans leur traitement?

Ce Prix a été décerné, dans la Séance publique du 7 Mars 1785, à M. Jean Péterſen-Michell, Docteur en Médecine, Membre de la Société d'Utrecht, résident à Amsterdam, & qui a déja remporté un de nos Prix: le Mémoire qu'il a envoyé porte pour épigraphe ce passage de Baglivi:

Si alicubi, certè in medicinâ multa scire oportet & pauca agere, &c.
g. Baglivi. Prax. Med. Lib. II. cap. XI.

L'Auteur de ce Mémoire écrit en latin, a traité la question avec beaucoup d'étendue, d'érudition & de clarté.

L'*Accessit* a été accordé à M. Moublet-Gras, déja couronné dans une de nos Séances publiques. Le Mémoire qu'il a envoyé, porte pour épigraphe le vers suivant:

Qui numeret morbos, idem numerabit arenam.
Fraguerii. Carm. schol. Platon. p. 250.

Maladies de la peau & du foie.

LA SOCIÉTÉ avoit proposé dans sa Séance tenue au Louvre le 11 Mars 1783, pour sujet du Prix de la valeur de 600 liv. fondé par le Roi, la question suivante:

Déterminer quels sont les rapports qui existent entre l'état du foie & les maladies de la peau; dans quel cas les vices de la bile, qui accompagnent ces maladies, en sont la cause ou l'effet; indiquer en même-temps les signes propres à faire connoître l'influence des uns sur les autres, & le traitement particulier que cette influence exige.

Ce Prix devoit être décerné dans la Séance publique, que la Société Royale de Médecine a tenue au Louvre le 31 Août 1784; mais aucun des Mémoires envoyés alors

n'ayant rempli ses vues, elle fut forcée d'en différer la distribution.

Parmi les Mémoires que la Société a reçus depuis ce temps, elle en a distingué deux, entre les Auteurs desquels elle a partagé le Prix, comme il suit :

Elle a décerné, dans sa Séance publique du 29 Août 1786, 1°. une Médaille d'or de la valeur de 400 liv. à M. Pujol, Docteur en Médecine, & Correspondant de la Société à Castres, Auteur du Mémoire envoyé avec cette épigraphe : *Herpetes Biliosus procreat succus.* Gal. Meth. Med. Lib. XIV. cap. IX.

2°. Une Médaille d'or de la valeur de 200 liv. à M. Ramel le fils, Docteur en Médecine, & Correspondant de la Société à Aubagne, Auteur du Mémoire qui a pour épigraphe le vers suivant :

Felix qui potuit rerum cognoscere causas.
Virg.

L'*Accessit* a été accordé au Mémoire ayant pour épigraphe ce passage d'Horace :

Vix mens audet
Rem tentare . . . .
Hor. Epist.

L'Auteur de ce Mémoire est M. Bonté, Docteur en Médecine, & Associé Régnicole à Coutances. La Société voulant lui donner une marque particulière de son estime, lui a décerné, avec l'*Accessit*, une Médaille d'or de la valeur de 100 liv.

La plupart des Auteurs des autres Mémoires envoyés à ce concours, ont commis les fautes que la Société a relevées dans son Programme du 31 Août 1785, sur la même question.

La fièvre dans les maladies chroniques.

LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE avoit proposé dans sa Séance publique du 30 Août 1785, pour sujet d'un

Prix de valeur de 600 liv. fondé par le Roi, la queſtion ſuivante :

Déterminer dans quelles eſpèces, & dans quel temps des maladies chroniques, la fièvre peut être utile ou dangereuſe, & avec quelles précautions on doit l'exciter ou la modérer dans leur traitement.

Ce ſujet a été traité par un grand nombre de concurrens. Trois Mémoires ont ſur-tout fixé l'attention de la Compagnie, qui leur a diſtribué des Prix dans l'ordre ſuivant :

Elle a adjugé, dans ſa Séance publique du 27 Février 1787, le premier Prix, conſiſtant en une Médaille d'or de la valeur de 300 liv. à M. Pujol, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, Médecin des Hôpitaux à Caſtres, Auteur du Mémoire envoyé avec cette épigraphe : *Ipſa febris quod maximè mirum videri poteſt, ſæpè præſidio eſt*, Celſ. de Med. Lib. II, cap. VIII. M. Pujol a déja été couronné pluſieurs fois dans nos Concours. Le ſecond Prix conſiſtant en une Médaille d'or, de la valeur de 150 liv. a été décerné à M. Dumas, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, réſident à Lyon, Auteur du Mémoire ayant pour épigraphe cette phraſe de Bacon : *Multa pertranſibunt & ſcientia augebitur.*

Le Mémoire latin envoyé avec l'épigraphe ſuivante : *A duplici errore cavere oportet ; neque vires naturæ ſpernere, neque nimis religiosè colore ;* Greg. in conſpect. Med. a paru devoir mériter à ſon Auteur le troiſième Prix ; mais à l'ouverture du cachet, la Société a trouvé que deux Médecins s'étoient réunis pour la rédaction de ces recherches ; cette circonſtance imprévue a donné lieu à une délibération d'après laquelle nous offrons à chacun d'eux, une Médaille d'or de la valeur de 100 liv. ; les deux Auteurs de ce Mémoire, ſont MM. Van-Leuwen & Van-Der-Eem, Docteurs en Médecine à Amſterdam.

L'*Acceſſit* a été partagé entre M. Mezler, Docteur en Médecine, & Phyſicien de la Ville Impériale de Gengembach, près de Strabourg, Auteur d'un Mémoire écrit en

latin, avec cette épigraphe : *Morboſam materiam motam impedire, &c. Peccatum eſt ; ſed ſopitam expergefacere Magiſtri eſt.* Et M. Moublet-Gras, Docteur en Médecine à Taraſcon en Provence, Auteur du Mémoire envoyé avec l'épigraphe ſuivante :

> *Conſule quid veterum ſcriptis inventa recentùm addiderint, &c.* Anti-Lucr. Lib. VIII.

Maladies des Enfans.

LE Programme ſuivant avoit été publié le 31 Août 1784, pour ſujet d'un Prix de la valeur de 600 liv. dû à la généroſité d'un Particulier qui n'a pas voulu ſe faire connoître : *Déterminer par l'obſervation quelle eſt la cauſe de la diſpoſition aux calculs, & autres affections analogues, auxquelles les enfans ſont ſujets ; ſi cette diſpoſition dépend des vices de l'oſſification ; & quels ſont les moyens de les prévenir & d'en arrêter les progrès ?*

Ce Prix a été décerné, dans la Séance publique du 7 Mars 1786, à M. Jacquinelle, Chirurgien-Major du Régiment d'Agenois, Auteur du Mémoire ayant pour épigraphe ce paſſage de *Baglivi* :

> *Multa homines in Muſeis excogitant, &c.*

La Société a remarqué quelques articles, dont elle a été ſatisfaite dans un Mémoire ayant pour épigraphe ces paroles : *Vi contractili fit vita ;* elle a invité l'Auteur à écrire avec plus de clarté & avec plus de préciſion.



Maladies des Troupes.

LA SOCIÉTÉ avoit propoſé dans ſa Séance publique du 31 Août 1784, pour ſujet d'un Prix conſiſtant en une Médaille d'or de la valeur de 400 liv., dû à la bienfaiſance d'un Militaire qui n'a pas voulu ſe faire connoître, le Programme ſuivant :

Expoſer quelles ſont, relativement à la température de la ſaiſon & à la nature du climat, les précautions à prendre pour conſerver, après une campagne, la ſanté des troupes qui rentrent dans leurs quartiers, & pour prévenir les épidémies dont elles y ſont ordinairement attaquées.

Parmi les Mémoires envoyés, la Société en a remarqué deux, auxquels elle a diſtribué le Prix dans l'ordre ſuivant.

Elle a décerné, dans ſa Séance publique du 7 Mars 1786: 1°. une Médaille d'or de la valeur de 300 liv. à M. Craiſme, Médecin de l'Hôpital militaire, &c. à Lille. 2°. Une Médaille d'or de la valeur de 100 liv. à M. Party, Chirurgien-Major en chef de l'Hôpital militaire de Breſt, Auteur du Mémoire ayant cette épigraphe:

Difficile eſt propriè communia dicere.
Horat. Art. Poët.

LA Compagnie a pluſieurs fois adjugé des Prix aux Auteurs des Mémoires qui lui ont été adreſſés ſur divers objets de Médecine-Pratique. Elle en a reçu un dont les Commiſſaires ont rendu le compte le plus avantageux, & qui lui a paru mériter toute ſon attention. Il contient des obſervations de Médecine-Pratique ſuivies de l'hiſtoire des épidémies, des petites véroles qui ont régné à Montpellier depuis 1746 juſqu'en 1770, par M. C. Chaptal, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier. M. J. A. Chaptal, Docteur en Médecine de la même Univerſité, neveu du précédent, & notre Correſpondant, l'a aidé dans la rédaction de cet Ouvrage. La Société voulant donner à M. C. Chaptal, qu'une expérience longue & réfléchie dans la pratique de notre Art rend très-recommandable, une marque publique de ſon eſtime, lui a décerné dans ſa Séance publique du 7 Mars 1786, une médaille d'or de la valeur de 100 liv.

Médecine-Pratique.

Epidémies.

LA Société Royale de Médecine avoit annoncé dans un Programme, publié le 26 Août 1783, qu'elle distribueroit dans une des Séances de l'année 1786, des Prix de différente valeur aux Auteurs des meilleurs Mémoires qui lui auroient été envoyés sur la description & le traitement des Maladies épidémiques, & sur la constitution médicale des Saisons; la somme destinée à ce Concours étoit de 4000 liv., sur lesquelles la Société s'étoit réservé le droit de prélever les frais de différens Prix proposés sur des questions relatives au même sujet. Trois Prix de cette nature, chacun de la valeur de 600 liv., ont été distribués dans les Séances précédentes. Un Membre de la Société, qui ne s'est point fait connoître, ayant remis une somme de 200 liv. pour être employée dans la distribution actuelle, la somme dont la Société Royale de Médecine devoit disposer pour ces Prix d'encouragement, étoit de 2400 liv. Cette somme a été distribuée en Prix de différens ordres, dans la Séance publique du 29 Août 1786. Ceux du premier ordre sont au nombre de six, & la valeur de chacun de ces Prix est une Médaille d'or de 200 liv. Ceux du second ordre sont en même nombre, & leur valeur est une Médaille d'or de 100 liv. Les Prix du troisième ordre sont au nombre de douze, & ils consistent en une Médaille d'or, ayant la même forme que le jetton d'argent que l'on distribue dans les Séances ordinaires de la Société Royale de Médecine.

En adjugeant ces Prix, la Compagnie a eu spécialement en vue le mérite & le nombre des Mémoires & des Observations envoyés par chacun de ceux qui coopèrent à ses travaux, elle a aussi eu égard, comme elle l'avoit annoncé, au zèle & à l'exactitude de la Correspondance.

Les premiers Prix, consistant chacun en une Médaille d'or de la valeur de 200 liv., ont été adjugés à

MM. Dufour, Docteur en Médecine, & Associé Régnicole à Noyon.

Boussey,

Bouffey, Docteur en Médecine, Associé Régnicole à Argentan.

Barailon, Docteur en Médecine, Médecin en chef des Epidémies de la Généralité de Moulins, & Associé Régnicole de la Société.

Gallot, Docteur en Médecine, employé pour le traitement des Epidémies, & Associé Régnicole de la Société, à Saint-Maurice-le-Girard, en Bas-Poitou.

Gastellier, Docteur en Médecine, employé pour le traitement des Epidémies, Associé Régnicole à Montargis.

Le Pecq de la Cloture, Docteur en Médecine, Médecin en chef des Epidémies, Associé Régnicole à Rouen.

Les six Médailles d'or, de la valeur de 100 liv., ont été distribuées à

MM. Razoux, Docteur en Médecine, & Associé Régnicole à Nismes.

Bridault, Docteur en Médecine, à la Rochelle.

Baumes, Docteur en Médecine, & Associé Régnicole à Nismes.

Companyo, Docteur en Médecine, & Correspondant, à Céret en Roussillon.

Bouesnel, Docteur en Médecine, & Correspondant, à Avalon.

Bagot, Docteur en Médecine, & Associé Régnicole, à Saint-Brieux en Bretagne.

Les Prix de la valeur d'un jetton d'or, ont été décernés à

MM. De la Maziere, Professeur en Médecine, & Correspondant à Poitiers.

Dufau, Docteur en Médecine, & Associé Régnicole à Dax.

Poma, Docteur en Médecine, Correspondant de la Société, à Saint-Diez, actuellement à Nancy.

Pujol, Docteur en Médecine, & Correspondant à Castres.

Souquet, Docteur en Médecine, & Correſpondant à Boulogne-ſur-Mer.

Bougourd, Docteur en Médecine, & Correſpondant à Saint-Malo.

Keller, Docteur en Médecine, & Correſpondant à Haguenau.

Coſta de Seradel, Docteur en Médecine, & Correſpondant à Perpignan.

Ayrault, Docteur en Médecine, & Correſpondant à Mirebeau en Poitou.

Balme, Docteur en Médecine, au Puy-en-Velay.

Goguelin, Docteur en Médecine, & Correſpondant à Moncontour en Bretagne.

Guyetan, Docteur en Médecine, & Correſpondant à Lons-le-Saunier.

La Société a regretté de n'avoir pas un nombre plus conſidérable de Prix à diſtribuer, tant eſt grand le zèle de ceux qui la ſecondent dans ſes recherches.

Topographie médicale.

LA SOCIÉTÉ avoit annoncé qu'elle décerneroit des Prix d'encouragement aux Auteurs des meilleurs Mémoires ſur la Topographie médicale des différens Cantons & Provinces; en conſéquence elle en a fait la diſtribution ſuivante:

1°. Dans l'Aſſemblée publique du 7 Mars 1786, elle a adjugé le premier Prix, conſiſtant en une Médaille d'or de la valeur de 100 liv. à M. Picard, Docteur en Médecine, à Troyes en Champagne, Auteur d'un Mémoire ſur la Topographie médicale de cette Ville & des environs. La Société a été très-ſatisfaite de ce travail dont le plan eſt bien conçu, & les détails ſoigneuſement exécutés.

Le ſecond Prix conſiſtant en une Médaille d'or, de la même forme que le jetton ordinaire de la Compagnie, a été adjugé à M. Terréde, Docteur en Médecine, Auteur d'un Mémoire ſur la Topographie médicale de la ville & canton de Laigle, où il réſide.

Deux Mémoires ont mérité qu'on en fît une mention honorable.

Le premier, ſur la Topographie médicale de Vannes, a été envoyé par M. Aubry, Docteur en Médecine, réſident dans ladite ville.

Le ſecond, ſur la Topographie médicale de la ville de Soultz, en Haute-Alſace, a été adreſſé par M. Beltz, Docteur en Médecine, dont M. Beigner, Docteur en Médecine, auſſi réſident à Soultz, a été le coopérateur pour toute la partie de ce Mémoire qui concerne l'Agriculture.

M. Raymond, Aſſocié Régnicole à Marſeille, a envoyé précédemment un Mémoire ſur la Topographie de cette Ville, qui a été publié dans nos Recueils, & que l'on peut regarder ſous pluſieurs rapports comme un modele dans ce genre de recherches. Il a étendu ce travail à une partie de la Provence. Il en a déterminé la population comparativement avec le ſite & les diverſes autres circonſtances des lieux, dont il a parlé. On doit conſidérer ce ſecond Mémoire comme un ſupplément à celui de 1779. Nous invitons nos Correſpondans à recueillir, à l'exemple de M. Raymond, toutes les connoiſſances propres à éclairer ſur les divers états de la population des cantons dont il nous adreſſeront la Topographie. Population.

La Société lui a décerné dans cette même Séance une Médaille d'or de 50 liv.

La Société n'ayant encore reçu qu'un très-petit nombre de Mémoires ſur la Topographie des Côtes & des Pays voiſins de la mer, a invité les Médecins & Phyſiciens, qui y réſident, à s'en occuper.

2°. Dans l'Aſſemblée publique du 27 Février 1787, la Société a décerné un prix de la valeur d'un jeton d'or à chacun des Auteurs des Mémoires ſuivans.

1°. A M. Garnier, Docteur en Médecine à Neuf-Château, en Lorraine, Auteur d'un Mémoire ſur la Topographie médicale de cette Ville, & ſur les maladies qui y ſont endémiques.

2°. A M. Ycard, Docteur en Médecine, à Bagnols en Languedoc, & maintenant à Saint-Domingue, Auteur d'un Mémoire sur l'Histoire naturelle des lieux de Laudun, Orsan & Caudoulet.

3°. A M. Gérard, Docteur en Médecine, à Cotignac en Provence, qui nous a envoyé des Recherches sur la Topographie médicale de cette Ville.

4°. A M. Daquin, Docteur en Médecine à Chambery, Auteur d'un Mémoire sur la Topographie médicale de cette Ville.

5°. A M. le Chevalier de la Coudraye, qui nous a présenté des Observations sur l'Histoire naturelle des Sables d'Olonne.

6°. A M. Tudesc, Docteur en Médecine à Cette, Auteur d'un Mémoire sur la Topographie médicale de cette Ville.

La Société a regretté de n'avoir pas un plus grand nombre de Prix à distribuer, dans cette Séance, aux Médecins & aux Physiciens qui la secondent avec un grand zèle dans le projet qu'elle a formé d'après les ordres du Roi, de dresser un tableau Topographique & médical de toute la France.

La Compagnie ayant été très-satisfaite de plusieurs autres Mémoires, a cru devoir les citer avec éloge dans la même Séance. Ces Mémoires contiennent la Topographie médicale & la Description des maladies endémiques.

1°. De la Subdélégation de Lamballe, par M. Delavergne, Docteur en Médecine, résident à Lamballe, en Bretagne.

2°. De la Ville de Clermont-Ferrand, & de quelques endroits de la Limagne d'Auvergne, par M. Delarbre, Docteur en Médecine, & Curé de la Cathédrale de Clermont-Ferrand.

3°. Du Puy de Dome & des environs, par le même.

4°. Du Bailliage de Mirecourt, par M. Didelot, Maître en Chirurgie, à Remiremont, en Lorraine.

5°. De Saint-Saturnin, diocèse d'Apt, en Provence;

par M. Empereur, Docteur en Médecine, résident dans cette Ville.

6°. De la Ville de Montauban, par M. Moulet, Docteur en Médecine, qui y réside.

7°. Du Val de Miége, par M. Besuchet, Maître en Chirurgie à Nozeroy, en Franche-Comté.

8°. De la Ville de Montaigu, & des Paroisses circonvoisines, par M. Richard de la Vergne, Docteur en Médecine à Montaigu.

9°. De la Ville de Guebeviller, dans la Haut-Alsace, par M. Méglin, Docteur en Médecine, résident à Soultz.

10°. De la Ville de Chaillé-lès-Marais, & des Marais circonvoisins, par M. Tillier, Maître en Chirurgie à Chaillé.

11°. De la Ville de Saint-Malo & du Canton du Clos-Poulet, par M. Chifoliau, Docteur en Médecine à Saint-Malo.

12°. De la Ville de Castelnaudary & de ses environs, par M. de Coffinière, Docteur en Médecine à Castelnaudary.

13°. De la Province du Cambresis, & particulièrement de la Ville de Cambray, par M. Trecourt, Docteur en Médecine à Cambray.

Mention honorable.

LA Compagnie a remarqué deux Mémoires, dont elle a fait une mention honorable dans sa Séance publique du 27 Février 1787.

Ces Mémoires sont, l'un, de MM. Rebière, Maîtres en Chirurgie à Brive, en Bas-Limousin, sur la Rage, avec un Journal du traitement fait à dix-sept personnes mordues par un loup enragé; l'autre, de M. Pujol, Docteur en Médecine à Castres, sur une fièvre puerpérale, suivie d'un épanchement laiteux dans l'épiploon, & d'un dépôt terminé par une fistule au nombril.

Prix remis.

LA SOCIÉTÉ avoit proposé dans sa Séance publique

du 15 Février 1785, pour ſujet du Prix de 600 liv. fondé par le Roi, la queſtion ſuivante:

Analyſe du lait.

Déterminer par l'examen comparé des propriétés phyſiques & chimiques la nature des laits de femme, de vache, de chèvre, d'âneſſe, de brebis & de jument.

Ce Prix devoit être décerné dans la Séance que la Société Royale tient aujourd'hui; mais aucun des Mémoires envoyés au Concours n'ayant rempli ſes vues, elle a été forcée d'en différer la diſtribution.

En conſéquence, elle a propoſé de nouveau, dans ſa Séance publique du 29 Août 1786, la même queſtion pour ſujet d'un Prix double, c'eſt-à-dire, de la valeur de 1200 liv. qui ſera diſtribué dans la Séance publique du Carême 1788.

La Société déclare qu'elle n'exige point que le même Auteur lui envoie l'Analyſe de tous les laits ci-deſſus énoncés, il ſuffira que pluſieurs de ces fluides aient été le ſujet de ſes Expériences; mais la Société demande que le lait de femme ne ſoit pas oublié.

Ceux qui n'auront analyſé qu'une ſeule eſpèce de lait, pourront encore envoyer leur travail à la Société, qui, ſi elle en eſt ſatisfaite, leur en témoignera publiquement ſa reconnoiſſance.

PRIX PROPOSÉS.

LA SOCIÉTÉ a propoſé, dans ſa Séance publique du 7 Mars 1786, pour ſujet du Prix de la valeur de 600 liv. fondé par le Roi, la queſtion ſuivante:

Maladies du Syſtême lymphatique.

Rechercher quelles ſont les maladies dont le ſyſtême des vaiſſeaux lymphatiques eſt le ſiége immédiat, c'eſt-à-dire, dans leſquelles les glandes, les vaiſſeaux lymphatiques & le fluide qu'ils contiennent ſont eſſentiellement affectés; quels ſont les ſymptômes qui les caractériſent & les indications générales qu'elles offrent à remplir?

Il y a long-temps que l'on parle de la lymphe, & que

l'on dit vaguement que ce fluide eſt vicié. Il eſt temps de donner à ces expreſſions une juſte valeur. Les glandes & les vaiſſeaux lymphatiques ſont à préſent bien connus, & ont été décrits par des Anatomiſtes célèbres. On ſait que ces vaiſſeaux ſont tous abſorbans, & qu'ils s'ouvrent dans les cavités & ſur les différentes ſurfaces du corps humain: on ſait qu'ils forment un ſyſtême vaſculaire très-étendu, que la plupart des virus, dont le corps eſt infecté, ſuivent la direction de ces vaiſſeaux & de ces glandes, & que par conſéquent le fluide qu'ils contiennent reçoit ſouvent la première impreſſion des cauſes morbifiques; que ces vaiſſeaux ſont les inſtrumens d'un grand nombre de métaſtaſes; qu'ils rempliſſent une grande partie des fonctions les plus importantes attribuées au tiſſu cellulaire, dont les lames ſoutiennent une prodigieuſe quantité de ces vaiſſeaux; qu'ils pompent toutes ſortes de fluides, depuis les plus ſubtils juſqu'aux plus groſſiers, c'eſt-à-dire, les vapeurs animales, les molécules aqueuſes, l'air extravaſé, la bile, la graiſſe, le ſang, le lait, le pus, les diverſes matières épanchées, &c. &c. On ſait que ces vaiſſeaux deviennent variqueux comme les veines ſanguines, qu'ils s'obſtruent, qu'ils ſe rompent, qu'ils ſont en général très-irritables, & qu'un des effets des ſtimulans eſt de rétablir leur ton lorſqu'ils ſont relâchés.

En appliquant ces connoiſſances poſitives à la pratique de notre Art, il en réſultera des notions préciſes ſur la nature & le caractère des maladies propres au ſyſtême lymphatique, & à la lymphe, c'eſt-à-dire, au fluide renfermé dans les glandes & dans les vaiſſeaux lymphatiques. On connoîtra l'influence de ce ſyſtême ſur les opérations de la nature conſidérées dans les diverſes affections morbifiques, & on ſubſtituera des idées exactes à la théorie vague, & aux expreſſions indéterminées que l'on a adoptées juſqu'ici.

Ce Prix, conſiſtant en une Médaille d'or de la valeur de 600 liv., ſera diſtribué dans la Séance publique du

Carême 1789. La Société a cru ce délai néceſſaire pour donner aux Auteurs le temps que ce travail exige.

Scrophules.

LE ſujet d'un Prix de 600 liv., propoſé dans la Séance publique du 7 Mars 1786, eſt le ſuivant :

Déterminer quelles ſont les circonſtances les plus favorables au développement du vice ſcrophuleux, & rechercher quels ſont les moyens, ſoit diététiques, ſoit médicinaux, d'en retarder les progrès, d'en diminuer l'intenſité & de prévenir les maladies ſecondaires dont ce vice peut être la cauſe.

Le vice ſcrophuleux, ſouvent héréditaire, ſe manifeſte ſur-tout dans l'enfance. Les glandes & les vaiſſeaux lymphatiques paroiſſent en être le ſiége, & la nature de l'acrimonie, qui lui eſt propre, n'a pas encore été déterminée. Il ſe complique ſouvent avec le *rachitis*. On ſe ſouviendra ſur-tout; 1°. que ce vice eſt plus fréquent & ſe développe avec plus de rapidité dans les grandes Villes que par-tout ailleurs; 2°. qu'il donne lieu à des affections ſecondaires dont l'engorgement des glandes de la poitrine & du ventre eſt la cauſe. C'eſt ſur ces deux points que la Société deſire de fixer l'attention des Concurrens. La nature, les eſpèces & le traitement des ſcrophules ont été le ſujet d'un grand nombre d'ouvrages & de pluſieurs Programmes. Les Auteurs, ſans s'interdire tout-à-fait cet examen, dont ils ne s'occuperont que d'une manière acceſſoire, inſiſteront principalement ſur la recherche des cauſes qui accélèrent les progrès du vice ſcrophuleux, & ſur celle des moyens, ſoit diététiques, ſoit médicinaux propres à les retarder; & après avoir déterminé à quelles maladies ce vice diſpoſe, ils rechercheront comment on peut les prévenir. Sans doute, il y a des ſoins particuliers à prendre dans le traitement des écrouelles, lorſque le mal eſt dans toute ſa vigueur pour l'éloigner des viſcères, & pour s'oppoſer à ſes ravages intérieurs, deſquels dépendent les affections ſecondaires, qui peuvent en être la ſuite. Les Concurrens

ne

ne négligeront point cette partie importante du Programme.

Ce Prix sera distribué dans la Séance publique du Carême 1788.

Maladie aphteuse des nouveaux-nés.

LA SOCIÉTÉ Royale de Médecine a proposé dans sa Séance publique du 7 Mars 1786, pour sujet d'un Prix, de la valeur de 1200 livres, la question suivante :

Rechercher quelles sont les causes de la Maladie Aphteuse, connue sous les noms de MUGUET, MILLET, BLANCHET, *à laquelle les enfans sont sujets, sur-tout lorsqu'ils sont réunis dans les Hôpitaux, depuis le premier jusqu'au troisieme ou quatrieme mois de leur naissance; quels en sont les symptômes, quelle en est la nature, & quel doit en être le traitement, soit préservatif, soit curatif?*

Cette Maladie se présente dans deux circonstances différentes : 1°. dans les Hôpitaux, où elle est contagieuse & très-funeste, comme on l'observe à Paris dans l'Hospice de Vaugirard, & sur-tout dans l'Hôpital des Enfans-Trouvés; 2°. dans les Campagnes, parmi les enfans qui en ont été infectés dans les Hôpitaux avant d'avoir été remis aux Nourrices. On pourra consulter à ce sujet les Observations de M. Colombier, notre Confrere, insérées dans les Mémoires de la Société Royale, année 1779, pag. 181, & celles de M. Doublet, Docteur en Médecine de la Faculté de Paris, & Membre de la Société Royale, Journal de Médecine, Mai 1785, pag. 181. Il est intéressant de réunir les connoissances acquises sur cette Maladie dans les grandes Villes, soit du Royaume, soit des Pays Etrangers; d'en comparer entr'elles les diverses nuances, & d'en connoître les variétés; de rechercher si les enfans qui n'en ont point reçu le germe dans les Hôpitaux, sont cependant quelquefois atteints d'une Maladie Aphteuse du même genre; si cette contagion n'a son foyer que dans les lieux où les enfans sont réunis en grand nombre, & si ceux qui en sont

attaqués chez les Nourrices peuvent la communiquer aux autres enfans allaités dans les campagnes, qui n'ont point séjourné dans les Hôpitaux.

Ces différentes recherches méritent toute l'attention des Médecins. Comme il n'y en a qu'un petit nombre qui aient eu occasion de voir cette Maladie Aphteuse dans les Hôpitaux, nous prions tous ceux qui ont fait des observations isolées à ce sujet de nous les adresser. La Société leur décernera des Prix d'encouragement proportionnés au mérite de leurs travaux : elle est autorisée à faire cette annonce.

Ce Prix, de la valeur de 1200 liv., dont 600 liv. sont dues à la bienfaisance de MM. les Administrateurs de l'Hôpital-Général de Paris, sera distribué dans la Séance publique de la Fête de Saint Louis 1787.

Emanation des eaux stagnantes.

LA Compagnie a publié, dans sa Séance du 27 Février 1787, pour sujet d'un Prix de la valeur de 600 liv., la question suivante :

Déterminer par l'observation quelles sont les maladies qui résultent des émanations des eaux stagnantes & des pays marécageux, soit pour ceux qui habitent dans les environs, soit pour ceux qui travaillent à leur desséchement, & quels sont les moyens de les prévenir & d'y remédier?

Plusieurs classes de citoyens sont nécessairement exposées aux exhalaisons des eaux croupissantes & des pays marécageux, tels sont, 1°, les ouvriers qui travaillent dans les ports, ou qu'on emploie pour nétoyer les égouts ; 2°, les paysans qui doivent curer les rivières, les canaux & les fossés ; 3°, ceux qui fauchent les prés ou qui font faner le foin ; 4°, les laboureurs ou journaliers qui cultivent les terreins voisins des marais ou des eaux dont le cours est lent, ou des rivières qui débordent ; 5°, les habitans des pays marécageux. Les Concurrens s'appliqueront sur-tout à rechercher quels sont les moyens propres à prévenir les

fièvres intermittentes, & les autres maladies qui naiſſent ordinairement dans de ſemblables circonſtances.

LA SOCIÉTÉ a propoſé, dans ſa Séance publique du 27 Février 1787, pour ſujet d'un Prix de la valeur de 600 liv. fondé par le Roi, la queſtion ſuivante: Maladies héréditaires.

Déterminer, 1°, s'il exiſte des maladies vraiment héréditaires, & quelles elles ſont; 2°, s'il eſt au pouvoir de la Médecine d'en empêcher le développement, ou de les guérir après qu'elles ſe ſont déclarées?

Ce Prix ſera diſtribué dans la Séance publique de la Fête de S. Louis 1788; les Mémoires ſeront remis avant le premier Mai de cette année; ce terme eſt de rigueur.

POUR faire ſuite aux Programmes déja annoncés ſur les maladies des armées; la Compagnie, dans ſa Séance du 7 Mars 1786, a publié la queſtion ſuivante: Maladies des armées.

Déterminer quelles ſont, relativement à la température de la ſaiſon, & à la nature du climat, les précautions à prendre pour conſerver la ſanté d'une armée vers la fin de l'hiver, & dans les premiers mois de la campagne; à quelles maladies les troupes ſont les plus expoſées à cette époque, & quels ſont les meilleurs moyens de traiter & de prévenir ces maladies?

Ce Prix eſt le quatrième que la Société propoſe pour remplir les vues bienfaiſantes d'un Militaire diſtingué, qui en a fait les frais, & qui n'a pas voulu ſe faire connoître. Les trois premiers Prix propoſés ont été relatifs aux maladies des troupes dans l'été, dans l'automne & dans l'hiver; la Société les a diſtribués dans ſes Séances précédentes. Le travail qu'elle demande aujourd'hui, completteera le Code d'Hygiène militaire, qui doit réſulter de ces recherches.

Les Concurrens inſiſteront principalement ſur le choix des alimens, qui conviennent le mieux aux troupes vers

la fin de l'hiver, & jusqu'au moment où il est possible de leur procurer des légumes, & ils exposeront les procédés les plus utiles & les plus sûrs, pour donner à une armée qui entre en campagne, toute la force & la santé nécessaires au succès de ses entreprises.

Invitations.

LA SOCIÉTÉ invite les Médecins, les Chirurgiens, & en général les Physiciens à lui adresser des Mémoires sur la Topographie médicale des lieux qu'ils habitent, objet qui a de grands rapports avec le précédent. Les intentions du Roi, notifiées à la Société Royale de Médecine, dans une Lettre en date du 14 Septembre 1785, sont, que la Société Royale suive avec la plus grande activité des recherches déja très-avancées, de la rédaction desquelles il résultera un Traité sur la Topographie médicale du Royaume. La Compagnie distribuera des Prix aux Auteurs des meilleurs Mémoires envoyés sur cette matière.

Elle croit devoir rappeller ici la suite des recherches qu'elle a commencées; 1°. sur la Météorologie; 2°. sur les Eaux minérales & médicinales; 3°. sur les maladies des Artisans. Elle espère que les Médecins & Physiciens Régnicoles & Étrangers voudront bien concourir à ces travaux utiles qui seront continués pendant un nombre d'années suffisant pour leur exécution. La Compagnie fera, dans ses Séances publiques, une mention honorable des Observations qui lui auront été envoyées, & elle distribuera, comme elle a fait jusqu'ici, des Médailles de différentes valeurs aux Auteurs des meilleurs Mémoires qui lui seront envoyés sur ces matières.

Élections d'Officiers.

L'OFFICE de Président de la Société a été conféré, avec l'agrément du Roi, en 1786, à M. Poulletier de la Salle, qui a succédé à M. le Duc de la Rochefoucauld;

En 1787, la Compagnie a nommé (pour un an) à cette place M. de Lassonne.

Les fonctions de Vice-Président ont été remplies, de 1786 à 1787, par M. Mauduyt, & en 1787, M. Geoffroy a été nommé à cette place.

Celles de Directeur ont été remplies, de 1786 à 1787, par M. Coquereau, qui a succédé dans cet Office à M. Dehorne; & en 1787, M. Jeanroi a succédé à M. Coquereau.

Celles de Vice-Directeur ont été remplies, de 1786 à 1787, par M. Jeanroi; & en 1787, M. de Jussieu a été élu Vice-Directeur.

M. de Jussieu a été continué, en 1786 & 1787, dans la place de Trésorier de la Société.

Elections d'Associés ordinaires.

LA SOCIÉTÉ a conféré, en Mai 1786, le Titre d'Associés ordinaires à MM. Doublet & Crochet, Docteurs-Régens de la Faculté de Médecine de Paris, & en Août 1787, à M. Mahon, Docteur-Régent de la même Faculté.

Élection d'Associé libre.

LA SOCIÉTÉ a conféré, en Janvier 1786, le Titre d'Associé libre à M. le Baron de Breteüil, Ministre de la Maison du Roi.

Élection d'Associé vétéran.

EN Février 1787, la Compagnie a nommé, à la place d'Associé vétéran, M. Barthez, Chancelier de l'Université de Montpellier, &c. &c.

Élections d'Associés régnicoles.

LA SOCIÉTÉ ayant plusieurs places vacantes dans la Classe de ses Associés régnicoles, & s'étant fait rendre

compte des travaux de ceux de ses Correspondans qui aspiroient à ces places, a nommé pour les remplir, en Juin 1786, MM. Gallot, Docteur en Médecine à Saint-Maurice-le-Girard; Bouffey, Docteur en Médecine à Argentan; Dufour, Docteur en Médecine à Noyon; Baumes, Docteur en Médecine à Nîmes. En Juillet de la même année, M. de Morveau, ancien Avocat-Général au Parlement de Dijon, &c; & en Avril 1787, M. Laumonier, Chirurgien en chef du grand Hôpital à Rouen: ces Élections ont été confirmées par le Roi.

Élections d'Associés étrangers.

LA SOCIÉTÉ ayant également plusieurs places vacantes, parmi ses Associés étrangers, a élu, en Juin 1786, MM. Tralles, Docteur en Médecine, de l'Académie des Curieux de la Nature à Breslaw; Sandifort, Docteur en Médecine, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie à Leyde; Grunner, Conseiller de la Cour du Duc de Weimar, Docteur en Médecine, & Professeur de Botanique à Yena; & Prochaska, Docteur en Médecine, & Professeur d'Anatomie à Prague: ces Élections ont été confirmées par le Roi.

Élections de Correspondans.

LA SOCIÉTÉ s'étant fait rendre compte des travaux de ceux qui desiroient obtenir le Titre de Correspondans, l'a conféré, en Avril 1786, à MM. Craisme, Docteur en Médecine à Lille; Picard, Docteur en Médecine à Troyes; Party, Chirurgien-Major de l'Hôpital militaire à Brest; Moignon, Docteur en Médecine à Châlons-sur-Marne. En Juillet suivant, à MM. Dacamera, Docteur en Médecine à Saint-Salvador au Brésil; de Berge, Docteur en Médecine à Soissons; Campardon, ancien Chirurgien Major des Eaux de Bagnères, de Luchon à Masseube. En Septembre de la même année, à MM. Crell, Profes-

ſeur de Chimie à Helmſtadt; Teſſier du Cluzeau, Docteur en Médecine à Angers; Hecquet, Chirurgien-Major de l'Hôpital à Dunkerque; Le Blond, Médecin-Naturaliſte de Sa Majeſté, à Caïenne; Robineau, Maître en Chirurgie à Dourdan; Chevreul, Maître en Chirurgie à Angers. En Novembre ſuivant, à M. Aſſalini, Docteur en Médecine à Piſe. En Décembre de la même année, à M. Franzius, Docteur & Profeſſeur en Médecine à Leipſick. En Mars 1787, à MM. Matthieu, Maître en Chirurgie à Conze; Souville, Docteur en Médecine à Calais; Vacquant, Docteur en Médecine à Verdun en Lorraine; Guillaume, Docteur en Médecine à Nevers. En Avril 1787, à MM. Bongiovanni, Docteur en Médecine à Véronne; Gérard, Docteur en Médecine à Haguenau; Wand-Leuwen & Van-der-Eem à Amſterdam; Balme, Docteur en Médecine au Puy; Garnier, Docteur en Médecine à Neuf-Château; Ycard, Docteur en Médecine au Cap-Français; Daquin, Docteur en Médecine à Chamberry; Dumas, Docteur en Médecine à Lyon; Bridault, Docteur en Médecine à la Rochelle; Girard, Docteur en Médecine à Cotignac; le Chevalier de la Coudraye aux Sables d'Olonne. En Août 1787, à MM. Béringo, Docteur en Médecine à Perpignan; Poulle, Médecin à Sault; Laudun l'aîné, à Taraſcon en Provence; la Condamine à Saint-Marcellin, & la Foſſe, Médecin de Montpellier, partant pour Saint-Domingue.

LA SOCIÉTÉ a perdu, parmi ſes Aſſociés libres, M. Watelet, Receveur-Général des Finances, l'un des Quarante de l'Académie Françaiſe, &c. mort en 1786. Parmi ſes Aſſociés Régnicoles, MM. Maret, Docteur en Médecine, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon, & Joubert, Docteur en Médecine à Saint-Domingue, morts en 1786. Delamure, Profeſſeur & Doyen de la Faculté de Médecine de Montpellier, & Deſtrapières, Docteur en Médecine, Doyen du Collége de Médecine de la Rochelle, *Morts.*

morts en 1787. Parmi ses Associés Étrangers, MM. Serrao, premier Médecin du Roi de Naples, à Naples; Schéele, Chymiste célèbre, à Kœpineg en Suède, morts en 1786, & Ronnow, ancien premier Médecin du feu Roi de Pologne, mort en 1787. Parmi les Représentans des Facultés & Colléges de Médecine, avec lesquels elle a contracté une association de correspondance, M. Duvernin, mort en 1786. Parmi ses Correspondans, MM. Frein des Bretonnières, Docteur en Médecine à Avranches; Rathier, Maître en Chirurgie à Langres; Thion de la Chaume, Médecin de l'armée de Minorque; Marrigues, Chirurgien de l'Infirmerie Royale à Versailles; Worloock, Médecin-Inoculateur au Cap; Molin, Médecin surnuméraire de l'Hôpital militaire de Lille, parti pour Saint-Domingue, morts en 1786, & le Baron de Marçorelle, Physicien à Narbonne, mort en 1787.

Éloges.

LES Éloges suivans ont été lus par le Secrétaire, conformément aux arrêtés de la Société, dans ses différentes Séances publiques, depuis le 29 Août 1786.



ÉLOGES.



ÉLOGES.

ÉLOGE DE M. WATELET.

COMMENT le nom de M. Watelet, qui a consacré sa vie entière à la poésie & aux arts, s'est-il trouvé inscrit sur notre liste ? Je me hâte de répondre à une question que le public a sans doute le droit de nous faire. Lu le 29 août 1786.

Lorsqu'en 1776 feu M. Turgot & M. de Malesherbes obtinrent la sanction royale au plan de notre institution, M. Watelet contribua beaucoup à ce succès par son crédit & par ses conseils, & des circonstances particulières lui confièrent en partie l'examen de nos premiers réglemens. Ce furent donc la reconnoissance & l'amitié qui le placèrent parmi nous ; c'est d'elles aussi que sa mémoire attend le tribut de nos regrets, & c'est en leur nom que je sollicite l'indulgence de l'auditoire. Chargé, pour obéir à nos loix, de lire dans cette séance l'éloge de M. Watelet, & ne pouvant le louer que par ses œuvres, je demande la permission de parler ici des belles-lettres & des beaux-Arts.

Claude-Henri Watelet, receveur général des finances, l'un des Quarante de l'Académie Françaife, des Académies de Berlin, della Crusca, de Cortone, de l'Institut de Bologne, honoraire des Académies royales de peinture & d'architecture, associé libre de la Société royale de médecine,

naquit à Paris, le 28 août 1718, de Henri Watelet, receveur général des finances de l'Orléanois, & de Marguerite de Beaufort, fille de M. de Beaufort, fermier général.

Il fit ses humanités au collège d'Harcourt.

On remarqua de bonne heure en lui un goût très-vif pour le dessin & pour la musique, & ses parens ne mirent aucun obstacle à ces dispositions.

Il n'est point en effet d'étude qui convienne mieux à la mobilité de l'enfance & à l'activité de la jeunesse que l'étude des arts. Considérez jusqu'à quel point tous les organes sont alors impatiens de jouir: il n'est rien que l'enfant ne voie, qu'il ne touche, qu'il n'entende, qu'il ne répète, qu'il n'imite. Voulez-vous accélérer le développement de ses facultés? appellez à votre secours les beaux arts si mal-à-propos exclus des collèges, & qu'ils soient admis parmi ses jeux. Que son oreille soit frappée de l'harmonie des sons, & vous le verrez régler ses mouvemens sur leurs mesures. Dessinez en sa présence les objets qui l'auront le plus intéressé, & vous arrachant le crayon, il vous forcera de lui apprendre à s'en servir. Ouvrez-lui ces atteliers dans lesquels l'argile prend sous la main de l'artiste des formes divines ou humaines, & l'enfant qui voudra la paîtrir acquierra des idées exactes des grandeurs & des contours; il se plaît à représenter par des constructions bisarres, des temples & des autels. Qu'il joue avec des colonnes de tous les ordres, qu'il les combine de mille manières, & sa curiosité vous interrogera bientôt sur leurs attributs & sur leurs rapports. Ainsi vous n'aurez parlé qu'à ses sens & vous l'aurez instruit; sans l'attrister, vous aurez obtenu son attention & fixé son inconstance; en un mot il sera subjugué, mais il n'aura point cessé d'être libre, parce que vous lui aurez montré la nature avec tous ses charmes, & qu'il se fera lui-même soumis à l'observation de ses loix.

Presque tous les détails de ce tableau peuvent s'appliquer à l'enfance & à la jeunesse de M. Watelet. Sa santé foible & chancelante avoit besoin des ménagemens d'une éducation

facile, de l'exercice modéré que donne la pratique des arts, & sur-tout de ces émotions douces qui développent dans les organes la sensibilité, le mouvement & l'énergie.

On jugea qu'un voyage contribueroit à le fortifier, & son pere qui l'aimoit tendrement, le fit partir pour l'Allemagne, qu'il parcourut accompagné de M. Leroi de Saint-Agnan, médecin, & homme aimable autant qu'éclairé.

A Vienne, il fut témoin des fêtes qui eurent lieu à l'occasion du mariage de la feue Impératrice-Reine Marie-Thérèse; il passa en Italie par le Tyrol; à Naples il fut attaqué de la petite-vérole; à Rome il fut plus heureux; sa santé y devint meilleure, & il y acquit un ami.

M. Pierres, actuellement premier peintre du Roi, y résidoit alors. Ils se lièrent intimement ensemble. Même respect pour l'antique, même pureté de goût, même amour du vrai les ont toujours caractérisés l'un & l'autre. Devenu en quelque sorte un des élèves de l'Ecole française à Rome, M. Watelet s'associa à leurs travaux. Il visita avec eux les monumens répandus dans cette capitale des arts, où il prolongea son séjour.

Pour savoir jusqu'à quel point ce spectacle devoit l'intéresser, que l'on jette un regard sur le tableau de sa vie. On le verra recueillant dans les ouvrages de Michel-Ange & de Raphael, les principes des proportions & de l'ensemble; on le verra joignant le talent de la poésie à celui des arts, peindre en vers français, d'après le Tasse, la prudence consommée de Godefroi, la bravoure souvent indocile de Renaud, l'amour furieux dans Armide, passionné, mais doux & tendre dans Herminie; on le verra parmi les féeries de l'Arioste essayer de transmettre dans notre langage la gaîté, la richesse & la variété de ces tableaux. Il crayonnera les exploits du terrible Roland, les aventures du sensible Roger; pénétrant avec lui dans le palais de l'enchanteresse Alcine, il nous la montrera si touchante, que nous n'appercevrons en elle d'autre pouvoir que celui de ses yeux, d'autre magie que celle de sa beauté; & si

l'on se rappelle qu'âgé de dix-neuf ans, il habitoit la patrie des grands hommes qui ont donné ces chefs-d'œuvre au monde, que ce fut alors qu'il traça, d'une main libre & hardie le plan auquel il a soumis toute sa carrière, qu'il se voua pour toujours à l'étude des lettres & des arts; on jugera sans peine de l'énergie de son zèle & du bonheur de ses premieres années.

Mais il fallut quitter ces climats où les jours couloient si promptement pour lui; il revint en France, où la renommée avoit publié ses succès. Sa tête étoit pleine d'images; les illusions de la fable embellies par le pinceau des grands artistes s'offroient en foule à sa mémoire; en un mot il étoit devenu poëte, à l'école de Rome, parmi les peintres; à Paris il se distingua, comme peintre & comme poëte, & il eut des succès dans ces deux genres.

Bientôt les sociétés les plus brillantes le recherchèrent. À une amabilité naturelle il en joignoit une acquise qui plaisoit peut-être davantage; il faisoit avec facilité des chansons, des fables, des drames, des opéra; il raisonnoit sur les divers genres de poésie, de peinture, de musique, sur les antiquités; il sembloit avoir plusieurs formes comme il avoit plusieurs talens, & on le fêtoit dans des cercles dont les goûts étoient opposés; chez Mesdames de Tencin, de Pompadour & Geoffrin; chez Messieurs de Maurepas, de Caylus & d'Argenson.

Il étoit sans doute à craindre que ce succès rapide, récompense dangereuse d'un talent naissant, ne nuisît à sa maturité. Peut-être aussi pourroit-on dire que M. Watelet ne se défia pas toujours assez de ce penchant qui entraîne l'homme de lettres vers le torrent du monde où il est applaudi. Là manquent deux grands moyens, sans lesquels nul n'atteint à la perfection, la méditation & le temps; mais, s'il fut quelquefois séduit, il ne se laissa jamais aveugler. Il distingua toujours parmi ses écrits ceux qu'il destinoit au public d'avec ceux qu'il accordoit aux diverses circonstances de la Société; & si cette dernière part a été

la plus forte, pourquoi le blâmerions-nous d'avoir ſacrifié ſa gloire à ſon bonheur, & l'amour-propre à l'amitié?

Celle de ſes occupations qu'il préféroit, & à laquelle il revint toujours, fut l'étude des arts.

S'il en eſt un, dont les principes méritent d'être recueillis & ornés par la main des poëtes, n'eſt-ce pas l'art de peindre? Déja Dufreſnoy (1) & Marſy (2) en avoient tracé les élémens dans des vers latins auſſi bons peut-être qu'il ſoit poſſible d'en faire à préſent; mais la Muſe françaiſe qui compte maintenant plus d'un ſuccès dans ce genre (3), ne s'y étoit point encore eſſayée, lorſque M. Watelet réſolut de s'y livrer; il ne ſe diſſimula point les difficultés de ſon entrepriſe. Compoſer un poëme ſur la peinture, n'eſt-ce pas en effet s'aſtreindre à montrer ſes rapports avec tous les arts, avec tous les événemens, avec toutes les paſſions? n'eſt-ce pas embraſſer la nature entière? les dieux & leur puiſſance; le ciel & ſes merveilles; la terre avec tous ſes ſites & ſes tableaux; ſes plaines & leurs moiſſons; ſes montagnes & leurs volcans; ſes forêts & leurs ombrages; ſes mers, leur calme & leurs tempêtes; le temps & ſes époques; l'hiſtoire & ſes leçons; la fable & ſes menſonges; l'homme lui-même enfin avec ſa grandeur & ſa misère; toutes ces images ſe préſentent en foule au poëte étonné, que l'aſcendant de ſon génie peut ſeul élever à la hauteur d'un auſſi grand ſujet.

Averti par cette penſée, M. Watelet connut ſes forces; & déterminant la marche & les limites de ſon projet, il ſut les meſurer avec celles de ſon talent.

Le deſſin, la couleur & l'invention forment la diviſion

---

(1) *Pictura Carmen auctore Franciſco Maria Marſy.*

(2) *De Arte graphicâ liber auctore C. A. Dufreſnoy.*

(3) Voyez *la Peinture*, poëme en trois chants par M. Lemiere, *in-4°.* A Paris, chez Lejay, Libraire, rue Saint-Jacques au-deſſus des Mathurins, au grand Corneille, *1769.*

On trouve dans ce poëme, écrit avec enthouſiaſme, un grand nombre de tableaux élégamment & fortement deſſinés.

de son poëme (4) : il dit dans ses vers quelles sont les proportions des différentes parties du corps, comment on en exprime les atittudes & les contours ; comment doivent être dirigées les lignes de la perspective, de quelles substances l'artiste doit se servir pour colorer ses pinceaux ; & ces détails ont tous reçu les formes de la poésie, & lorsqu'il traite de l'élégance & du goût, il ne manque jamais de donner à la fois le précepte & l'exemple.

Que l'on ne croie pas cependant que tout le mérite de ce poëme didactique se borne à l'enseignement & à l'exposition. Qu'on jette les yeux sur la belle description des couleurs du Prisme, qu'on lise les adieux d'Andromaque & d'Hector, & le tableau du vainqueur de Porus & les attributs des héros d'Homere ; & l'on ne pourra refuser à M. Watelet le double laurier qu'il a mérité comme peintre & comme poëte en chantant les beaux arts.

Les réflexions qu'il a publiées à la suite de ce poëme, ont réuni tous les suffrages. Leur distribution est vraiment pittoresque. En tête de chaque article est le portrait du peintre le plus célèbre dans le genre qui en est le sujet ; de sorte que ce n'est pas l'auteur, mais le peintre lui-même qui parle & qui enseigne. On ne lit point un livre, on assiste aux leçons des grands artistes & on s'instruit à leur école.

Avec eux, on recherche dans l'examen des statues antiques comment de la réunion des parties porportionnées d'un corps, naît son ensemble ; on compare le jeune Faune avec l'Antinoüs, celui-ci avec le Gladiateur, & l'Hercule

(4) *L'Art de peindre, poëme*, avec des Réflexions sur les différentes parties de la Peinture, par M. Watelet, associé libre de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, nouvelle édidion, augmentée de deux poëmes sur l'art de peindre, de M. C. A. Dufresnoy & de M. l'abbé de Marsy. A Amsterdam, aux dépens de la Compagnie, M. DCC. LXI.

Ce poëme avoit été publié précédemment in-4° grand pap. Paris, 1760. Il y a aussi une édition in-8° de la même année.

Ce poëme a essuyé plusieurs critiques ; voyez entr'autres la *Lettre à M. ***, contenant quelques observations sur le poëme de l'art de peindre.*

avec le Laocoon (5); & parcourant ainsi dans ces chefs-d'œuvre des arts le cercle des divers âges & des différentes conditions de la vie, on y découvre ces règles précises, ces dimensions exactes d'où résulte la beauté des formes dont elles sont la mesure, & qu'une étude profonde a retrouvées & fait revivre parmi nous.

Des proportions (6) & de l'ensemble naissent l'équilibre & le mouvement; & c'est Léonard de Vinci que M. Watelet interroge sur cette partie de son art. C'est par son organe qu'il expose comment les efforts & l'appui mal combinés entre eux donnent de la gêne à la figure & de la fatigue au spectateur. Vous aimez à voir Hercule tenant le géant Anthée suspendu dans ses bras nerveux, & prêt à l'étouffer sur son sein; c'est que les loix de l'équilibre complettement observées dans ce groupe vous rendant en quelque sorte témoin de l'action, vous applaudissez à la défaite du monstre impie vaincu par le demi-dieu.

Qui peut mieux que le Titien donner des leçons sur l'harmonie des couleurs? qui dira mieux que lui comment les rayons dirigés du centre lumineux vers les divers points de l'objet y portent le jour & sont terminés par les ombres; quelles sont les loix de leur incidence & de leurs reflets; quelles sont celles de la dégradation des couleurs & de leurs

(5) Les artistes qui veulent donner une idée complette de la douleur, doivent, s'ils suivent les conseils de M. Watelet, avoir sans cesse sous les yeux le Laocoon; on voit les affections déchirantes s'étendre jusqu'aux extrémités à raison du grand nombre d'articulations & de cordes qui s'y trouvent dans un petit espace. En effet chaque doigt éprouve une portion de la douleur qui agit sur tous les muscles; il semble que les affections portées jusqu'aux extrémités redoublent de violence, parce qu'elles ne peuvent s'étendre plus loin.

(6) Il paroît naturel de croire, dit M. Watelet, qu'un objet, par exemple, une figure d'homme ou de femme, représentée dans sa grandeur & dans les proportions naturelles, a quelque avantage relativement à l'illusion dans la conformité des dimensions.

Il est une infinité de circonstances où cet avantage est sensible; ainsi la représentation de la servante de Rembrant, dont ce peintre exposa le portrait à sa fenêtre, n'auroit pu tromper les passans, si l'imitation avoit été plus grande ou plus petite de proportion que la nature.

Mais il faut observer que plus on s'appuyeroit sur cette base, moins l'illusion appartiendroit au libéral de l'art.

ſympathies; juſqu'à quel point les organes de l'artiſte influent ſur le ton de ſes tableaux, & ſur-tout avec quel ſoin on doit éviter le faux brillant qui dans la peinture, comme dans la poéſie & dans toutes les productions de l'eſprit, diminue l'effet au lieu de l'augmenter.

De ces nuances bien ſenties réſultent la grace (7) & la beauté dégagées de toutes les fantaiſies de la mode & de la contrainte des manières, telles enfin qu'on les voit quelquefois ſortir des mains de la Nature, ou telles qu'on les a vues naître ſous les pinceaux du Corrège & de l'Albane.

Ne faut-il pas encore que l'expreſſion anime & varie les tableaux? Ici le Dominiquain & le Brun ſe réuniſſent pour dévoiler les ſecrets de l'ame affectée par les paſſions, & pour apprendre l'art d'en ſaiſir extérieurement les caractères. Mais où trouver des ſujets propres à ce genre d'imitation? Seroit-ce dans les villes où les geſtes & la phiſionomie obéiſſent à la convention dès l'enfance? Seroit-ce près des villes où tout ce qui les environne, les champs, les animaux, & les arbres eux-mêmes, portent le ſceau de la contrainte & de l'uniformité ſociale? Seroit-ce loin des villes où les organes fatigués & groſſiers ne reçoivent qu'un petit nombre d'impreſſions qu'ils ſavent auſſi diſſimuler? Parmi tant de cauſes propres à maſquer la nature, le ſeul modèle des arts, qui retrouvera la trace des émotions du cœur humain, ſi ce n'eſt l'obſervation guidée par l'enſeignement des grands maîtres dans les académies où l'on garde un ſouvenir profond de ce que l'homme fut autrefois, & de ce qu'il a perdu, dans les grandes aſſociations de force, de franchiſe & de ſimplicité?

Eſt-il donc une étude plus grande & plus belle que celle

(7) *La grace*, dit M. Watelet, *naît du juſte accord des ſentimens de l'ame avec l'action du corps*: le peintre, pour la repréſenter, doit donc apprendre à bien connoître par l'obſervation & par la méditation cette marche correlative des affections & des mouvemens, marche quelquefois parfaitement correſpondante, mais trop ſouvent inégale, ſoit que l'expreſſion éprouve de la gêne, ou que le ſentiment ſoit contraint.

de

de l'art de peindre ainsi considéré? Comme il s'unit à la philosophie par le tableau des sensations; à la morale par celui des vertus & des vices; à l'histoire naturelle par celui des attitudes & des gestes; à la science de l'équilibre par les loix de la pondération des figures; à l'optique par les illusions de la perspective; à l'anatomie par le dessin des masses & des articulations; enfin à la chimie par la fabrication & le mêlange des couleurs.

En lisant cet ouvrage, on est étonné du grand nombre de pensées & de vues resserrées par l'auteur dans aussi peu peu d'espace. Ces réflexions ne sont en effet que le sommaire d'un grand traité auquel M. Watelet a consacré sa vie, qu'il a enfin rédigé sous la forme de dictionnaire, & dont le public jouira bientôt. Tout ce qui concerne l'art de peindre y est discuté sans longueur & sans ennui; le précepte ne s'y montre jamais isolé; on voit toujours d'où il naît & ce qu'il doit produire. L'enthousiasme & le goût (8) sont assujettis à quelques règles; elles y sont tracées. Nul n'y puisera sans doute ni cette vive émotion d'où l'ame tire sa vigueur, ni ce tact exquis d'un sens intime qui la dirige dans ses jugemens; mais ceux qui en sont pourvus, y trouveront des conseils dont ils sauront profiter. L'art de peindre reconnoît deux origines; l'une naturelle, l'autre historique. Ce bel art exerce son domaine sur deux mondes, dont l'un

(8) Il faut distinguer, suivant M. Watelet, le goût qui jouit, du *goût* qui opère; non qu'ils soient essentiellement différens, mais parce que l'un agit avec promptitude & l'autre avec réflexion. Du reste, tous deux ont également pour base ce sentiment délicat qui se décide d'après les convenances, ou d'après les conventions.

Le goût appuyé sur les convenances a plus de perfection & de stabilité. En effet, les convenances naissent de la nature même des hommes, c'est-à-dire, de ce qu'ils sont essentiellement, & de ce qu'ils doivent être les uns à l'égard des autres, dans l'ordre général. Le *goût* appuyé sur les conventions est plus restreint, parce que les conventions n'embrassent ni les choses ni les hommes en général, & ne s'établissent le plus ordinairement que parmi un certain nombre d'hommes. Aussi les conventions diffèrent entr'elles dans les différens climats, dans les temps divers, dans les sociétés & jusques dans les plus petites portions des sociétés.

C'est par ces raisons que le goût qui naît des conventions peut être établi sur tant de bases, qu'on doit le regarder comme arbitraire.

eſt réel & l'autre imaginaire ; il repréſente deux eſpèces de beautés, dont l'une eſt vraie & l'autre ſeulement idéale. Tantôt il montre la vérité dans tout ſon jour ; tantôt il la cache ſous le voile des ſymboles. S'agit-il de ſes genres ? Ils ſont aſſez variés pour ſuffire à tout ce que l'eſprit peut concevoir d'images & de tableaux. S'agit-il de ſes procédés & de ſes effets ? les uns ſont auſſi minutieux que les autres ſont ſublimes. S'agit-il enfin de la poétique de cet art ? elle ſe compoſe de tout ce que l'imagination a de moyens & d'énergie. On lit dans le Dictionnaire de M. Watelet (9) un grand nombre d'articles, ou plutôt de traités ſur ces différentes matières.

S'il falloit indiquer quelque rapprochement entre nos travaux & les ſiens, nous le trouverions dans les mots *Anatomie* & *Figure* qu'il a rédigés, ſoit pour l'ancienne édition de l'Encyclopédie, ſoit pour le Dictionnaire qui fera partie de la nouvelle, & nous prouverions que pluſieurs de nos connoiſſances ne lui étoient point étrangères, en faiſant voir combien ce qu'il a dit du ſquelette & des muſcles eſt exact & précis.

Veut-on maintenant avoir une juſte idée de ce que fut M. Watelet à qui tant de rapports étoient connus ? que l'on ſe repréſente un homme également verſé dans toutes les parties des ſciences & des lettres qui intéreſſent les beaux arts ; ſe ſervant avec le même ſuccès de la plume, du burin & du pinceau ; placé, pour ainſi dire, entre les poëtes, les philoſophes & les artiſtes, & rendant communes à tous les richeſſes propres à chacun d'eux ; ſouvent conſulté, parce qu'il joignoit à l'affabilité une vue qui s'étendoit au loin, & un tact qui s'appliquoit à tout ; conſultant plus ſouvent encore, parce que nul ne rechercha de meilleure

(9) *Dictionnaire de Peinture* deſtiné à faire partie de l'Encyclopédie méthodique ; on trouve en tête des notions préliminaires ſur la peinture, & un tableau des principales parties qui conſtituent cet art. J'ai entre les mains les premières feuilles de ce Dictionnaire juſqu'au mot *contour*, en tout 126 pages in-4° en deux colonnes.

soi l'instruction & les lumières; applaudissant avec transport au talent; habile à consoler & à faire renaître le courage dans les revers; accueillant les élèves, sur-tout lorsqu'ils avoient plus besoin de ses secours que de ses avis; les recevant dans sa maison, les traitant en pere ou en ami, & jamais en protecteur; en un mot, aimant les arts sans faste & les artistes pour eux-mêmes, & formant des vœux qui étoient tout entiers pour leurs progrès & pour leur gloire; tel fut M. Watelet aux yeux de ses contemporains, & tel il doit paroître à ceux de la postérité.

Jusqu'ici je l'ai présenté comme livré seulement à l'art de peindre; il a traité dans un autre ouvrage (10) de l'origine & de la destination des beaux arts considérés en général & sous leurs différens rapports. J'ajouterai même qu'il n'a montré nulle part autant de profondeur. Cet écrit dont la premiere partie est imprimée, n'étant point connu, j'ai cru que l'on me sauroit gré d'en publier une esquisse (11).

(10) *De l'origine & de la destination des Arts libéraux*, in-8°, 1779. La première partie est depuis ce temps prête à paroître. Je ne sais pourquoi elle n'a pas encore été rendue publique.

(11) TABLEAU des principales parties qui constituent l'Art de la Peinture.

Il faut considérer dans l'Art de la Peinture,

SON ORIGINE,

NATURELLE.

L'origine naturelle de la Peinture a pour fondement un besoin & un penchant universel qui portent l'homme à exprimer ce qu'il sent & à imiter. Ce besoin & ce penchant qui font partie de la nature de l'homme, lui rendent les Arts libéraux indispensables; & ces Arts au nombre desquels est la Peinture, deviennent des langages intellectuels attachés sur-tout aux plus nobles des institutions qui s'établissent dans les Sociétés, je veux dire, les systêmes de Religion, d'Héroïsme & de Patriotisme.

HISTORIQUE.

L'origine historique de la Peinture a pour base les monumens de l'antiquité; mais ces monumens offrent peu de faits certains : on trouve dans les anciens auteurs qui ont traité de l'histoire des Arts quelques circonstances & quelques détails qui intéressent la curiosité. Ils ne sont la plupart ni essentiellement nécessaires, ni infiniment utiles aux progrès des Artistes.

Interroge-t-on la nature, dit M. Watelet? on est sur la route des sciences; cherche-t-on à l'imiter? on est sur celle des arts. Ceux-ci fixent-ils votre attention, & demandez-vous quelle est leur origine? Semblables aux races illustres,

Suite du Tableau.

SON USAGE,

UTILE.

Aux *Sciences* & Institutions en général, par la représentation des objets dont elles s'occupent & des moyens qu'elles emploient.

A l'*Histoire*, par la représentation des faits, par la conservation fidèle des objets, des monumens, des ressemblances & des usages en particulier.

A la *Morale*, par la représentation des actions louables, & enfin,

Aux *Institutions*, parce que la Peinture les rend sensibles en mettant sous les yeux les faits qui appartiennent à ces institutions & les allégories qui leur sont propres.

UTILE ET AGRÉABLE,

Aux *Arts Libéraux*, par les rapports que la Peinture qui en fait partie a avec eux.

Aux *Arts Méchaniques*, en facilitant l'intelligence, l'exécution & l'imitation de tout ce qu'invente l'industrie humaine; car l'Art de la Peinture est à cet égard une langue universelle.

AGRÉABLE,

Comme objet de délassement & de plaisir; soit par la satisfaction particulière que la Peinture fait éprouver dans les imitations qu'elle produit.

Soit à titre de monumens & d'ouvrages patriotiques.

Soit encore à titre de propriété & de jouissance personnelle.

SA PERFECTIBILITÉ,

PAR LA THÉORIE,

Au moyen de l'enchaînement des principes nécessaires à l'Art.

Par les secours qu'elle tire des parties de différentes sciences, telles que l'*Anatomie* qui démontre au Peintre l'*Ostéologie* & la *Myologie*.

Par les *Mathématiques* qui seules peuvent donner les loix précises de la *Perspective* & de la *Pondération*.

Par l'*Histoire* & la *Fable* où se trouvent consignés les faits intéressans & le *Costume* des peuples, ainsi que les allégories.

Au moyen des observations sur les *formes des corps*.

Leurs *couleurs*.

Les effets de *la lumière*.

Les effets *des passions*.

Les mouvemens apparens *des corps animés*.

Les *accidens* de toute espèce auxquels la nature visible est sujette.

PAR LA PRATIQUE,

Qui comprend :

L'*exercice habituel de l'Art*; d'où résultent la liberté & la facilité d'opérer.

Le *Choix* des meilleurs moyens & de tous les secours que peut employer l'Art.

Le *Perfectionnement* des ustenciles & des matières, de la préparation de ces matières, & la parfaite connoissance de l'emploi qu'on peut & qu'on doit en faire.

leur génération se confond avec celle des hommes. Leur principe commun est l'imitation. Avant M. Watelet, l'abbé le Batteux l'avoit dit, & il avoit trouvé le germe de cette idée dans Aristote. Que l'on observe l'homme dans tous les temps de sa vie, & on le verra pressé par le desir d'exprimer ce qu'il sent & d'imiter ce qu'il voit. Qu'on le suive avec le secours de l'histoire dans l'étude progressive des arts, & l'on appercevra qu'en imitant il a mis en usage des moyens de divers ordres; que ses représentations ont d'abord été simples, & qu'elles sont ensuite devenues complexes; c'est-à-dire, qu'après avoir rendu les formes par des formes, plus habile à tromper, il a enfin représenté les reliefs par des traits & par des couleurs. Recherche-t-on quelles sont les liaisons des beaux arts avec nos besoins? M. Watelet répond qu'ils doivent être considérés comme autant de langages (13). Le plus simple & le plus ancien

(13) Tableau des six arts ou langages libéraux, avec la différence qui distingue trois d'entre eux des trois autres, d'après M. Watelet.

Arts ou Langages dont les productions sont transitoires ou instantanées.

Art de la Pantomime.	Langage d'action.
Art de la Parole.	Langage des sons articulés.
Art de la Musique.	Langage des sons modulés.

Arts ou Langages dont les productions sont fixes & durables.

Art de la Sculpture.	Langage par l'imitation des formes de tous les objets visibles & palpables.
Art de l'Architecture.	Langage par le moyen des dispositions ingénieuses & significatives dont les constructions sont susceptibles.
Art de la Peinture.	Langage par le moyen des couleurs disposées & appliquées avec intelligence & intention sur des surfaces unies.

La différence ci-dessus indiquée consiste d'une part dans l'instantanéité d'existence,
De la Pantomime,
De la Parole,
Et de la Musique.
De l'autre part, dans la fixité & la durée.
De la Sculpture,
De l'Architecture,
Et de la Peinture.

est le langage d'action ou la pantomime. Celui des sons articulés ou la parole lui a succédé. Celui des sons modulés, plus tardif, dut à la joie ses premiers accens, & ces trois moyens d'expressions, images de la pensée, sont aussi prompts & aussi peu durables qu'elle. Ils ont cessé, & leur trace n'est déja plus. La peinture, la sculpture & l'architecture constituent trois autres langages, dont les produits, au contraire, sont permanens, & peuvent en quelque sorte parler à plusieurs siècles.

Tous ces moyens d'expression ont donc un principe d'existence bien déterminé dans l'exercice des facultés intellectuelles. Essayons de montrer comment ils sont parvenus, dans les grandes sociétés, au plus haut point de perfection & de gloire. Ne cherchons cet exemple ni dans les climats où l'excès du froid rallentit le feu de la vie, ni dans les pays brûlés par une chaleur ardente, où l'inaction est un besoin. Fuyons encore les lieux habités par des esclaves, & disons : s'il a existé une nation brave & polie, qui, sous une température douce & modérée, ait possédé une langue harmonieuse & riche, qui reconnoissant autant de puissances dans le ciel qu'il y a de vertus & de passions dans le cœur humain, leur ait rendu un culte aussi magnifique dans sa pompe, qu'ingénieux & délicat dans ses allégories; qui ait placé la victoire & la liberté sur des autels qui, passionnée pour les actions d'éclat, les ait récompensées par des apothéoses, qui se soit honorée elle-même en se croyant en partie composée de demi-dieux : si cette nation a existé, ç'a été sans doute au milieu d'elle qu'ont fleuri les beaux arts. Qui ne retrouve pas l'ancienne Grèce dans cette esquisse. Là s'établirent trois cultes très-distincts, quoique liés ensemble de la manière la plus étroite : le culte des dieux, le culte des grands hommes & celui de la patrie. Là furent célébrés des fêtes & des triomphes ; là furent élevés des statues & des temples ; là enfin le ciseau des arts exercé par tant de glorieux travaux, s'immortalisa dans ces monumens consacrés au génie des héros & des peuples avec

lesquels il devoit partager un jour l'admiration de l'univers (14).

Dans la suite de ces Mémoires, que l'on quitte à regret, l'auteur offre, comme très-probable, une conjecture ingénieuse. Il présume que le dessin dont les élémens sont des lignes droites & courbes de toute espèce, peut n'avoir été, dans son principe, qu'une imitation de la pantomime par laquelle sont tracées des lignes semblables dans le vague de l'air. Il expose par quelles nuances ces signes durables des gestes, ont pu conduire à ceux des idées; enfin, comment, en les fixant par des caractères, l'homme est parvenu à joindre le passé au présent, &, soutenu sur cette base, à s'élancer vers l'avenir.

Après avoir fait une étude aussi longue & aussi réfléchie des arts, il étoit naturel que M. Watelet désirât de revoir l'Italie. Des personnes de sa société intime & qui avoient les mêmes goûts, l'accompagnèrent. Il mit sur-tout un grand soin à comparer ses sensations avec celles de sa jeunesse, & il jugea mieux, parce qu'il fut moins séduit.

M. Watelet reçut dans toutes les capitales où il séjourna des témoignages de la considération publique. Le Roi de Sardaigne & le Pape Rezzonico l'accueillirent d'un manière distinguée. Il rentra avec joie dans l'Ecole française à Rome; il s'y étoit assis parmi les élèves, il y fut fêté comme un des maîtres de l'art. Il devint l'ami du cardinal

(14) J'ajouterai au tableau de cet ouvrage un résultat qui suffiroit pour en faire sentir toute l'importance; c'est qu'en considérant les trois institutions ou cultes portés si loin dans l'ancienne Grèce, comme la cause principale de l'avancement des beaux arts, soit que l'on parcoure l'histoire, soit qu'on jette un coup-d'œil sur l'état actuel de l'Europe, on trouve par-tout une liaison si intime entre leurs progrès & ces grands mobiles de l'esprit des nations, qu'on peut toujours juger des uns par les autres, vu la juste proportion qu'ils conservent entre eux.

Il semble, a dit un philosophe moderne, que l'amour propre des princes soit encore plus intéressé à protéger les beaux arts que les sciences mêmes; car, lorsqu'on parle de celles-ci, on dit: le siècle d'Aristote, de Newton, & lorsqu'on parle des arts, on dit: le siècle d'Alexandre, de Léon X, des Médicis & de Louis XIV.

Albani, l'un des plus grands littérateurs & des plus aimables hommes de l'Italie ; il ſe lia avec les peres le Sueur & Jacquier, que leur attachement réciproque avoit rendus célèbres, & dont les cœurs ſenſibles ne s'approchoient pas ſans émotion, & il revint à Paris avec des connoiſſances & des affections nouvelles.

Quelques années auparavant M. Watelet avoit parcouru la Hollande & les Pays-Bas Autrichiens dans le deſſein de connoître les tableaux ſortis de l'Ecole de Hubert & de Vandick.

Ses délaſſemens parmi tant de travaux conſacrés aux arts, étoient la traduction en vers français de la Jéruſalem délivrée & de Roland furieux, & la compoſition de quelques autres ouvrages en vers, tels que des comédies & des fables.

Pour mieux entendre les chefs-d'œuvre du Taſſe & de l'Arioſte, & pour ne laiſſer échapper aucune de leurs beautés, M. Watelet avoit commencé par en faire une verſion en proſe, dont il traduiſit une partie en vers. Mais ces premiers eſſais ne ſatisfirent ni M. Watelet, ni ceux de ſes amis auxquels il s'en rapporta. On ſait avec quelle abondance les fictions les plus ingénieuſes ſont répandues dans ces deux poëmes ; avec quelle profuſion, mais avec quel art les ornemens de toute eſpèce y ſont diſtribués ; on ſait auſſi juſqu'à quel point la langue du Taſſe eſt féconde dans ſes nuances, & ſur-tout combien les poëtes Italiens du ſeizieme ſiècle étoient hardis dans leurs inverſions ; ces difficultés nombreuſes cachées au lecteur par l'agrément de la compoſition, ſe montrèrent tout-à-coup à M. Watelet lorſqu'il fallut traduire en poëte : il vit qu'il devenoit diffus lorſqu'il vouloit être exact ; que les formes des images étoient ſi délicates & ſi légères, que le moindre changement en altéroit la grace ; qu'en touchant au coloris il en détruiſoit la fraîcheur, & il réſolut alors de publier non une traduction, mais ſeulement une imitation de ces deux Epopées.

pées. Lorſque ces ouvrages paroîtront (15), l'auteur, qui n'eſt plus, ſera jugé ſans doute avec impartialité. On y trouvera pluſieurs morceaux dignes de ſa réputation & de ſes modèles, & l'on répétera ce que M. de Marmontel a dit (16) en citant la traduction d'un Epiſode du Dante par M. Watelet, « que nul homme de lettres ne fut plus exercé » dans l'étude des Poëtes Italiens, n'en ſentit mieux les » beautés, & ne ſût mieux les rendre ».

Il faut le louer ſur-tout d'avoir bien connu ce qu'il devoit au public, à ſes amis & à lui-même. De toutes les pièces qu'il avoit écrites pour différens théâtres, aucune n'avoit encore été imprimée en 1784. Ce fut alors que, jugeant dans le ſilence de la ſolitude ces ouvrages de ſa jeuneſſe, quelques uns trouvèrent grace devant lui; il les réunit dans un volume (17), & l'accueil qu'ils reçurent du Public, juſtifia ſon choix.

On y remarque ſur-tout une comédie intitulée : *les Veuves*, dans laquelle M. Watelet a mis en action le conte de la Matrone d'Ephèſe (18); pluſieurs drames,

---

(15) *Imitation du Poëme de l'Arioſte en vers français.* J'ai entre les mains les quatre premiers chants imprimés, & le commencement du cinquième, en tout 112 pages.

(16) *Poëtique Françaiſe*, 2 vol. in-8°, 176 , page 44. C'eſt le tableau du comte Ugolin, dévorant dans les enfers la tête de l'archevêque Roger.

M. de la Harpe, Tome VI de ſes Œuvres, in-8°, 1778, page 362, parle auſſi avec éloge de la traduction du même morceau du Dante, par M. Watelet.

Le témoigage de ces deux grands littérateurs eſt ſi honorable à la mémoire de M. Watelet, que j'aurois cru manquer à mon devoir en oubliant d'en faire mention ici.

(17) *Recueil de quelques ouvrages de M. Watelet, de l'Académie Françaiſe & de celle de Peinture.* A Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, quai des Auguſtins, in-8°, 1784.

Les pièces contenues dans ce recueil ſont :

Silvie, roman imité de l'Aminte du Taſſe.
Zénéide.
Les Statuaires d'Athènes.
Les Veuves, ou la Matrone d'Ephèſe.
Milon, Intermède paſtoral.
Deucalion & Pyrrha, Opéra.
Délie.
Phaon.

(18) Avec cette différence qu'il a ſubſtitué un corſaire au ſoldat, & que le mari qui n'eſt pas mort, mais qui a feint de l'être, pour éprouver Aſtérie, termine la piece par une moralité ſur le bonheur que l'on détruit ſouvent en l'examinant de trop près.

tels que les Statuaires d'Athènes, Phaon & Délie, où l'on trouve des tableaux pleins de grace & de finesse, présentés ailleurs sous d'autres formes, & la charmante comédie de Zénéïde (19), dont la fable est simple, ingénieuse & très-morale. Au reste ces pièces (20), dont la plupart n'ont point été jouées, sont dignes au moins d'être lues, différentes en cela de plusieurs auxquelles on a accordé la première distinction, sans qu'elles aient encore obtenu la seconde.

M. Watelet fut reçu en 1761, Membre de l'Académie Française (21), où il succéda à M. de Mirabaud.

---

(19) Un homme de lettres, à qui M. Watelet avoit confié le manuscrit de cette comédie, l'a mise en vers, & le public la voit toujours avec plaisir.

(20) Milon, drame lyrique, & Deucalion & Pyrrha, sujet riche de tous les contrastes que peuvent produire la fureur des hommes & la colère des dieux, ont les mêmes beautés & les mêmes défauts ; on y trouve des vers faciles & des tableaux bien dessinés, mais dans lesquels on désireroit plus de chaleur, plus de couleur & d'énergie. Les drames intitulés, les Statuaires d'Athènes & Délie, ont quelques rapports dans leur principale situation. Dans le premier, deux Élèves de Phydias offrent aux Athéniens réunis dans le temple de Vénus, pour adjuger le prix de sculpture, l'un, une jeune fille sous la forme de cette déesse, l'autre, un jeune homme, son amant, sous celle d'Adonis. Tous les yeux sont trompés, mais la tendresse paternelle ne sauroit l'être ; les entrailles des deux pères sont émues, & le mystere est découvert.

Dans le second, Anacréon croit rendre hommage au portrait de Délie, & c'est à Délie elle-même que s'adressent ses vœux ; elle les reçoit & le couronne.

Des auteurs très-estimables ont employé avec succès sur nos théâtres des moyens du même genre.

(21) *Discours prononcés dans l'Académie Française, le lundi 19 janvier 1761, à la réception de M. Watelet.* A Paris, au palais, chez la veuve Brunet, Imprimeur de l'Académie Française. M. Watelet y succéda à M. de Mirabaud, connu par sa Traduction du Tasse & de l'Arioste dont M. Watelet s'est aussi occupé. La réponse à M. Watelet fut faite par M. le comte de Buffon. Ce grand homme avoit bien jugé l'Académicien, qui est le sujet de nos regrets; il s'exprime à son égard de la manière suivante. « Vous venez, dit-il, d'enrichir les arts & notre » langue d'un ouvrage qui suppose avec » la perfection du goût, tant de connois- » sances différentes que vous seul peut- » être en possédez les rapports & l'ensem- » ble ; vous seul avez osé tenter de repré- » senter par des vers harmonieux les effets » des couleurs; vous avez essayé de faire » pour la peinture ce qu'Horace fit pour » la poésie, un monument plus durable » que le bronze. Rien ne garantira des ou- » trages du temps ces tableaux précieux » des Raphaël, des Titien, des Cor- » rège; nos arrière-neveux regretteront » ces chef-d'œuvre comme nous regret- » tons nous-mêmes ceux des Zeuxis & » des Apelles ; si vos leçons savantes » sont d'un si grand prix pour nos jeunes » artistes, que ne vous devront pas dans » les siècles futurs l'art lui-même & ceux » qui le cultiveront ! Au feu de vos lu-

La carrière des lettres fut pour lui ſans orage. Comme il étoit dénué de toute prétention, il n'y chercha point d'admirateurs, & il y trouva des amis. Que l'on me permette, ſa cendre n'y ſera point inſenſible, de raſſembler ici leurs noms autour du ſien. Tels furent parmi ceux qui, comme lui, ne ſont déja plus, MM. Deſoncemagne, de Château-Brun, le comte de Caylus, l'abbé de Condillac, Turgot, Dalembert, Thomas, l'abbé Copette, auxquels il a donné tant de regrets & parmi ceux qui lui ſurvivent, MM. le duc de Nivernois, le comte Dangiviller, de S. Lambert, Pierres, le duc de la Rochefoucauld, le marquis de Condorcet, de Kéralio, Daubenton, Mauduyt, Duſaulx, qui l'ont tant regretté. J'oſerai ajouter mon nom à une liſte auſſi honorable; en l'oubliant, j'offenſerois à la fois, l'amour-propre & l'amitié.

Pluſieurs de ceux que j'ai nommés ont reçu de M. Watelet, une marque particulière d'affection. Il a lui-même deſſiné & gravé leurs portraits. Cette manière de s'occuper de ſes amis, en ſe pénétrant de leur image, a quelque choſe de tendre qu'il n'appartient qu'aux ames délicates & pures, d'inſpirer ou de reſſentir.

N'eſt-ce pas ici le lieu de parler de l'Eſſai ſur les Jardins (22), ouvrage que dictèrent à M. Watelet, les plus agréables ſouvenirs. A des vues très-philoſophiques ſur les progrès des arts, l'Auteur a joint dans cet écrit des préceptes ingénieux ſur la décoration des jardins de toute eſpèce; mais ce que l'on y remarque avec le plus d'in-

» mières ils pourront réchauffer leur génie, ils retrouveront au moins, dans » la fécondité de vos principes & dans la » ſageſſe de vos préceptes, une partie » des ſecours qu'ils auroient tirés de ces » modèles ſublimes, qui ne ſubſiſteront » plus que par la renommée ».

(22) *Eſſai ſur les Jardins*, par M. Watelet, de l'Académie Françaiſe & honoraire de l'Académie royale de Peinture & de Sculpture, &c. *Fortunatus & ille, Deos qui novit agreſtes*. Georg. liv. 2. A Paris, chez Prault, Imprimeur du Roi, quai des Auguſtins, 1774.

térêt, c'eſt le tableau de ſa vie, dans l'aſyle champêtre où il devoit à ſes amis, le bonheur & l'hoſpitalité; aſyle devenu fameux par les beautés de ſon ſite & de ſes diſpoſitions, & où la nature fut toujours reſpectée; aſyle viſité par les Grands, habité par les muſes, célébré par le Chantre aimable des Jardins (23), & qui fut la retraite d'un ſage. Le cours & la limpidité des eaux, la fraîcheur & le ſilence des grottes, des fleurs éparſes ſur des terreins incultes, & l'aſpect de quelques ruines accompagnées d'inſcriptions en vers harmonieux & doux, y rappelloient ce que valent dans le ſein de l'amitié, la liberté, le repos & le temps.

Se pouvoit-il que les jours de M. Watelet continuaſſent juſqu'à leur terme d'être heureux & ſereins. Un événement imprévu troubla ce calme, en le privant d'une grande partie de ſa fortune. Le bon uſage qu'il en avoit ſu faire, rendit ſes regrets légitimes & touchans. Les jeunes artiſtes dont il prévenoit les beſoins, & les malheureux qu'il ſoulageoit, y perdirent au reſte moins que lui. Ce fut ſur la part qu'il s'étoit réſervée, qu'il fit le plus de retranchemens. L'eſtime publique ne l'abandonna point dans ce revers, des amis puiſſans lui donnèrent des preuves de leur zèle; un entre-autres que ſes bienfaits

---

(23) Tel eſt, cher Watelet, mon cœur me le rappelle,
Tel eſt le ſimple aſyle, où ſuſpendant ſon cours,
Pure comme tes mœurs, libre comme tes jours,
En canaux ombragés la Seine ſe partage,
Et viſite en ſecret la retraite d'un ſage.
Ton art la ſeconda; non cet art impoſteur,
Des lieux qu'il croit orner, hardi profanateur.
Digne de voir, d'aimer, de ſentir la nature,
Tu traitas ſa beauté comme une vierge pure
Qui rougit d'être nue & craint les ornemens.

Les Jardins, Poëme, par M. l'Abbé Delille, Chant III.

désigneront assez, lui prodigua toutes les consolations d'une ame affectueuse & tendre, auxquelles il joignit des secours, qu'il est rare que les hommes de son rang donnent à ceux de l'état de M. Watelet.

C'est sur-tout dans les tempéramens foibles & sensibles, que le chagrin appelle la souffrance, à laquelle succèdent la langueur & le dépérissement. M. Watelet s'apperçut pendant ses dernières années, que le travail des lettres le fatiguoit beaucoup; il y substitua celui des arts. Tantôt il dessinoit, tantôt il gravoit à la manière de Rembrant, dont il se flattoit d'avoir découvert le procédé, dont au moins il savoit rendre quelques effets. S'étant affoibli davantage, il se contenta de modeler en cire; plus foible encore il parcouroit ses porte-feuilles (24), il conversoit avec de jeunes Artistes, dont le feu le ranimoit, & proportionnant toujours ces nuances de plaisir, à l'état de ses forces, il ne cessa d'en goûter les charmes, qu'au moment où ses sens refusèrent de lui en transmettre les impressions. Il s'éteignit ainsi d'une manière insensible au milieu de ces jouissances, & il expira sans douleur, en croyant s'endormir, le 12 Janvier 1786 (25).

Sa mort fut donc aussi douce que sa vie avoit été tranquille (26). Tous ceux qui l'ont connu, savent que sa

(24) Voyez le *Catalogue des tableaux, dessins montés & en feuilles, pastels, émail du célèbre Petitot; bustes, figures & gaines de marbre, table de porphyre, instrumens de physique & de géométrie, estampes d'après les plus grands maîtres; différens œuvres, de Rembrant, Rubens, Labelle, Hollar, Callot*, &c. *Planches gravées par Rembrant, M. Watelet & autres*.

Le tout provenant du cabinet de feu M. Watelet, par A. J. Paillet, in-8°, 1786.

(25) Voyez dans le Journal de Paris du 28 Janvier 1786, un article très-bien fait sur la vie & les ouvrages de M. Watelet.

(26) On a trouvé parmi les papiers de feu M. Watelet les manuscrits suivans:

1°. La Traduction ou Imitation en vers français des Poëmes du Tasse & de l'Arioste. Ces manuscrits sont en bon état.

2°. Un Recueil de cinquante Fables avec une épître dédicatoire à M...L..C.., un prologue & un épilogue. Ce manuscrit est en bon état.

3°. Un Carton contenant des vers relatifs au Moulin joli. C'est de ce recueil que M. Watelet a extrait les inscriptions en vers publiés dans son Essai sur les Jardins.

4°. Un Volume contenant des vers intitulés Bouquet, &c. à Madame ...

modération étoit grande; mais on ne ſait pas aſſez que cette modération fut moins un préſent de la nature, dont il reçut une ame très-active, que l'ouvrage d'une raiſon ſévère qui en avoit de bonne heure réprimé les mouvemens. Cette ſurveillance s'appliqua ſucceſſivement à toutes ſes paſſions dont il redoutoit les tranſports, & auxquelles il ſembloit qu'il craignît de s'abandonner. Il s'étoit interdit tout projet de fortune, d'ambition & de gloire; auſſi ne chercha-t-il, dans l'étude, que des plaiſirs & non des ſuccès. Son amour propre n'offenſa jamais celui des autres; il ne troubla l'amitié par aucun ſentiment inquiet. On aimoit à s'entretenir avec lui, parce qu'il ſavoit écouter, & ſur-tout, parce qu'en répandant un grand intérêt, il ne ſongeoit point à s'emparer des ſuffrages. Ses obſervations ne déplaiſoient point, parce qu'il étoit indulgent & juſte; toujours calme, jamais indifférent, quoiqu'il eût

---

5°. Imitation libre de la première Elégie de Tibulle.

6°. Plan d'un Poëme ſur les différentes parties du jour.

7°. Fragment de la traduction d'un Poëme Italien, intitulé, *Grenade conquiſe.*

8°. Un grand nombre d'articles deſtinés à former le Dictionnaire de Peinture pour l'Encyclopédie méthodique.

9°. Plan d'un traité de la Peinture à l'uſage des poëtes & de la poéſie à l'uſage des peintres, avec un Supplément ſur les divers coſtumes.

10°. Plan d'un Eſſai ſur le ſentiment de la nature.

11°. Quelques matériaux pour un traité des monumens.

12°. Plan d'un ouvrage dans le genre du Spectateur.

13. Plan de converſations ſur divers ſujets moraux.

14°. Traduction des Méditations ſur le bonheur, ouvrage italien du comte Verry, *Meditazioni ſulla Felicita.* Si l'on eſt curieux de voir cette queſtion traitée ſous différens rapports, on comparera cet ouvrage avec les Réflexions de Fontenelle ſur le même ſujet, & avec l'Eſſai ſur le bonheur, par Ferguſſon (Hiſtoite de la Société civile). On en trouve dans le Mercure de France, juin 1774, p. 190, une Traduction dont l'auteur eſt une femme auſſi reſpectable par ſes rares vertus qu'elle eſt recommandable par l'étendue de ſon ſavoir. Sa modeſtie me feroit un crime de la nommer.

15°. M. Watelet avoit formé le projet de répandre l'inſtruction parmi le peuple des villes & des campagnes; il avoit commencé la rédaction de divers écrits intitulés, *Feuilles morales*, *Feuilles citadines*, *Feuilles payſannes ou campagnardes.*

16°. Notes ſur pluſieurs voyages en Allemagne, en Hollande, en Italie & ſur l'île de Caprée.

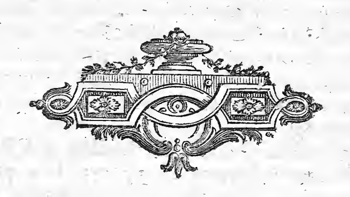
Pluſieurs de ces manuſcrits ont été remis à M. Duſaulx, membre de l'Académie des Inſcriptions, qui doit en être l'éditeur.

l'air de s'oublier lui-même, son plus grand bonheur étoit de croire que ses amis ne l'oublioient jamais, & ce caractère n'étoit point un masque dont il se couvrît. M. Watelet étoit le même dans tous les lieux, & pour tous les hommes. Plus on le voyoit, plus on sentoit le prix de cette longue habitude de se vaincre, qui mene infailliblement à la vertu, de cette constance dans les goûts, de cette simplicité dans les mœurs qu'expriment si bien les vers suivans, où il s'est peint lui-même, & par lesquels je terminerai cet éloge.

Consacrer dans l'obscurité
Ses loisirs à l'étude, à l'amitié sa vie,
Voilà les jours dignes d'envie,
Etre chéri, vaut mieux qu'être vanté (27).

---

(27) Essai sur les Jardins, p. 151.



NOTICES

Sur la Vie & les Ouvrages de MM. BONAMI, HECQUET & MARRIGUES, Associés Régnicoles & Correspondans de la Société.

Lu le 29 Août 1786.

C'EST dans l'Histoire des Savans que l'on étudie les Sciences avec le plus de profit. On y trouve, avec l'exposé des Observations & des Découvertes, celui des Recherches qui les ont précédées, & des circonstances qui les ont fait naître. Ce n'est pas un simple récit que l'on entend, ce sont des travaux dont on est témoin, & dont la vue est utile, parce qu'elle montre les obstacles, & qu'elle apprend à les vaincre. Cherchons ainsi quelques leçons dans la vie des Confrères que nous avons perdus.

M. Bonami.

FRANÇOIS BONAMI, Docteur en Médecine, & ancien Recteur de l'Université de Nantes, Doyen (1) & ancien Professeur de Botanique de la Faculté de Médecine, Médecin du Bureau de Santé & des Pauvres de la même Ville (2), Associé Régnicole de la Société Royale, naquit à Nantes le 10 Mai 1710, de François Bonami, Maître en Pharmacie (3).

M. Bonami fit ses Cours à Montpellier & à Paris, & il fut reçu Docteur à Nantes en 1735; il y pratiqua la Médecine pendant près de cinquante années avec une grande distinction. Une santé robuste lui permit de se livrer à toutes les fatigues de son état. Visiter les indigens,

(1) M. Bonami étoit Doyen du Collége de Médecine de Nantes, depuis 1781.

(2) Il étoit Membre des Académies d'Angers & de la Rochelle, & des Sociétés d'Agriculture de la Bretagne & de la Touraine.

(3) Son grand-père exerçoit le même état à Nantes.

fut

fut toujours sa plus douce occupation: « Si je revenois » au monde, disoit-il, dans ses dernières années, je ne » traiterois que les pauvres; ils savent au moins quelque » gré à celui qui les plaint & qui les guérit ».

M. Bonami avoit fait une étude profonde de la Botanique. Il l'a enseignée pendant quarante-cinq ans à ses frais, & sans en avoir reçu d'autre récompense, que le plaisir de répandre l'instruction & d'inspirer le goût d'une science qu'il aimoit; il faisoit tous les ans avec ses Élèves des voyages ou herborisations dans la Bretagne; il les étendoit même quelquefois jusqu'à l'Anjou & au Poitou. Il a publié en 1782, le résultat de ses Observations, dans un ouvrage intitulé *Floræ Nannetensis prodromus* (1), dont la suite a paru en 1785 (2). A un tableau des plantes qui croissent dans ces Provinces, M. Bonami a joint les synonimies de Tournefort & de Linné, & des renseignemens exacts sur les terreins où se trouvent les végétaux qu'il a décrits.

On lui doit encore d'autres services; une Ordonnance du Roi, sollicitée en 1726, par feu M. le Comte de Maurepas (3), enjoint aux Capitaines des navires du port de Nantes, d'apporter des graines & des plantes des pays étrangers, pour être cultivées dans le Jardin de Botanique de cette ville (4), qui doit servir d'entrepôt à celui de Paris. La loi fut promulguée, mais on n'assigna point de fonds pour la dépense qu'elle exigeoit; M. Bonami y suppléa; il entretint avec les Colonies une correspondance très-active, & il a conservé & envoyé chaque année à MM. de Jussieu, pour le Jardin Royal de Paris,

(1) *Floræ Nannetensis prodromus; additæ sunt quædam stirpes circa alias urbes Britanniæ Aremoricæ, in Andegavensi, Pictaviensique Provinciis, &c. Curante*, M. *Fr. Bonami*; Nannetis, 1782.

(2) *Addenda ad Floræ Nannetensis prodromum*, &c. Nannetis, 1785.

(3) Ordonnance du Roi pour assujettir les Capitaines de navires de Nantes, à apporter des graines & plantes des Colonies, pour le Jardin des Plantes médicinales établi à Nantes. A Fontainebleau le 9 Septembre 1726.

(4) Le Roi Louis XIV donna en 1688, des Lettres-Patentes pour l'établissement de ce Jardin, dont le soin est confié aux Apothicaires, & où un des Médecins de la Faculté de Nantes fait des Leçons de Botanique.

des graines & des plantes très-rares. M. Bonami a donc maintenu seul & à ses dépens, depuis 1730 jusqu'en 1786, époque de sa mort (1), une loi utile, qui, sans lui, auroit été oubliée, & qui, si le Gouvernement n'intervient, ne sauroit lui survivre. Honneur au Citoyen, qui se distinguant par un patriotisme aussi louable, laisse à son Panégyriste le soin de l'apprendre, lorsqu'il ne sera plus, à son siécle & à la postérité.

M. Hecquet.

CLÉMENT HECQUET, Doyen du Collége de Médecine d'Abbeville, Associé Régnicole de la Société Royale de Médecine, naquit à Abbeville le premier Août 1704, de Clément Hecquet, Médecin célèbre. Son grand-père, Docteur en Médecine de Montpellier, a été compté par Astruc, parmi les Savans qui ont fait honneur à cette École, sous le nom de *Clément Hecquet de Picardie*, & il avoit pour oncle le fameux Philippe Hecquet (2), Docteur & ancien Doyen de la Faculté de Médecine de Paris, qui a réuni tant d'originalité à une érudition des plus vastes, à une sagesse austère, à une bienfaisance universellement reconnue.

Lorsqu'on a des aïeux aussi recommandables, peut-on ne pas marcher sur leurs traces dans les sentiers de l'étude & de la vertu ? Après avoir fait ses humanités à Paris, M. Hecquet y suivit les Leçons de Duverney, de Winslow, d'Antoine & de Bernard de Jussieu, auxquels son oncle Philippe Hecquet l'avoit présenté. On fit de vains efforts pour le retenir dans cette Capitale ; il voulut retourner à Abbeville, où les Membres du Collége de Médecine s'empresèrent d'aggréger à leur Corps l'héritier d'un nom qui leur étoit cher.

M. Hecquet y acquit bientôt l'estime & la confiance publiques, sorte de patrimoine que ses ancêtres s'étoient

(1) Le 5 Janvier 1786.

(2) Le Docteur du Saulchoix, Médecin d'Amiens, célèbre par la guérison de Louis XIV, opérée en Flandres dans le siécle dernier, étoit compté parmi ses ancêtres maternels.

transſmis l'un à l'autre depuis plus d'un ſiécle & demi. La modeſtie & le goût de la retraite étoient encore des qualités qu'il tenoit d'eux : voué tout-à fait à ſes concitoyens & à ſa famille, ſes jours couloient doucement dans le ſilence du bonheur & de la paix domeſtiques. Ses affections & ſes travaux concentrés autour de lui rempliſſoient utilement tous ſes inſtans. Il recueilloit avec ſoin pour ſa propre inſtruction les obſervations les plus frappantes de ſa pratique ; mais il ne les publioit point (1).

Ainſi vivoit ce Confrère eſtimable, jouiſſant du préſent, & peu occupé de l'avenir, lorſque la Société Royale de Médecine jetta en 1776, les fondemens de ſa correſpondance.

La lecture de nos premiers Programmes, produiſit une grande révolution dans ſon eſprit ; en effet, ſe dit-il alors à lui-même, mes obſervations ne ſont point à moi ; je les ai recueillies parmi les hommes auxquels le fruit en appartient : & mes erreurs ? ajouta-t-il ; ſi je ne les dévoile pas, ne répondrai-je point de celles que l'on pourra commettre encore. Ainſi, une probité ſcrupuleuſe obtint de lui, ce que le deſir de la gloire peut ſeul faire exécuter à tant d'autres.

Depuis 1776, juſqu'en 1784, il entretint avec nous une correſpondance des plus exactes : « voilà nous écrivit- » il dans ſa première lettre, les réſultats de mes travaux » & de mes veilles ; jugez-les, & faites-en uſage, s'il » ſe peut, ſans parler de l'Auteur ».

Nous nous garderons bien de lui obéir. Il nous a remis la deſcription de deux épidémies varioleuſes (2), & celle de deux épidémies dyſſentériques (3) ; nous lui devons des obſervations rares, & des recherches curieuſes ſur

(1) Il n'en avoit publié qu'une ſeule, ſur la ſéparation d'un pied, par le ſphacèle, à la ſuite d'une fièvre maligne qui avoit attaqué une femme groſſe, & dont elle guérit ſans avorter. *Acad. Royale des Sciences*, 1746. *Hiſt. pag.* 41.

(2) L'une avoit régné en 1776, & l'autre en 1778, aux environs d'Abbeville.

(3) Il a obſervé l'une en 1778, près d'Abbeville & d'Amiens, l'autre en 1783.

les abſcès hépatiques & utérins ; ſur l'œdème & l'infiltration des poumons, & ſur l'efficacité de la racine de bryone, dans le traitement de ces maladies ; ſur l'empyème & l'hydropiſie de poitrine, & ſur l'utilité de la ponction dans ce dernier cas ; ſur les calculs biliaires & inteſtinaux (1), & ſur les fièvres rémittentes ; enfin, comme Doyen du Collége de Médecine d'Abbeville, il nous a fait parvenir des réponſes à diverſes queſtions propoſées par la Société, qui publiera ſes recherches.

Ce fut avec un grand chagrin, qu'il apprit dans ſa retraite, combien le délire du magnétiſme animal produiſoit ici de ſcandale & d'abus. Il ſe ſouvint alors du ſuccès avec lequel Philippe Hecquet, ſon oncle avoit écrit contre les convulſionnaires ; il réſolut d'oppoſer les mêmes armes à une chimère de la même eſpèce, & il ſe mit à l'ouvrage. Cependant M. Thouret, notre Confrère, travailloit ſur le même plan, avec tout l'avantage que lui donnoient l'activité de la jeuneſſe, une grande érudition dans l'hiſtoire de notre Art, & ſa poſition au milieu de l'épidémie qu'il falloit arrêter. Auſſitôt que M. Hecquet le ſçut, il lui céda volontiers la gloire de porter les premiers coups à ce phantôme, dont M. Thouret a détruit le plus grand charme, en prouvant aux enthouſiaſtes que le frivole objet de leur culte n'avoit pas même le mérite de la nouveauté.

J'ai dit que le célèbre Philippe Hecquet avoit quelque ſingularité dans les manières. M. Clément Hecquet, n'en étoit point exempt. Le premier, comme les diſciples de Pythagore, s'étoit interdit tout aliment tiré des animaux, & comme on le ſçait, il ne buvoit que de l'eau. Le ſecond, ſans être auſſi rigoureux, ſuivoit un régime analogue. Après avoir fait le matin un léger re-

(1) Il rapporte dans une de ſes obſervations qu'un calcul inteſtinal, gros comme un œuf, ſortit par l'anus, après avoir fait éprouver des douleurs très-vives au malade. M. Hecquet a dépoſé ce calcul dans la Collection du Cabinet du Roi.

pas ; il ne mangeoit qu'à sept heures du soir ; il avoit fixé des époques dans la journée, pour ses différens exercices, & il suivoit ces loix, qu'il s'étoit prescrites, aussi scrupuleusement que celles du Prince. Il ne s'asséyoit jamais chez les malades qu'il visitoit, crainte, disoit-il, d'y passer le temps à discourir. Ces bizarreries (1), effet ordinaire d'une grande sévérité dans les mœurs, seront jugées favorablement par ceux auxquels le cœur humain est connu.

M. Hecquet étoit pénétré de respect pour la mémoire de son oncle Philippe, dont il se glorifioit d'avoir été l'élève, & plusieurs fois en nous parlant avec amertume, d'une anecdote rapportée par l'Advocat (2) à son sujet, & copiée par un grand nombre d'Auteurs, il nous a chargés de déclarer qu'elle est, dans son entier, fausse & calomnieuse. On y lit que Philippe Hecquet, lorsqu'il donnoit ses soins à des malades opulens, ne manquoit jamais de visiter le cuisinier & le chef d'office, & de les embrasser affectueusement, en les exhortant à continuer d'exercer un art aussi utile à la Faculté, par le grand nombre de malades qu'il lui procuroit. On auroit fait un récit plus vraisemblable & plus conforme au caractère de Philippe Hecquet, en le peignant enflammé de colère contre ces sortes de gens, & leur prouvant qu'ils devoient abandonner un métier aussi contraire à la santé. N'ayant pu consoler M. Clément Hecquet, de cette plaisanterie dirigée contre son oncle, par l'Auteur de Gilblas, nous remplissons au moins son vœu, en rendant sa réclamation publique.

Parvenu à un âge avancé, privé de ses forces, & en partie de la vue, M. Hecquet s'apperçut qu'aucun de

(1) En 1776, il fut attaqué d'une maladie très-grave. Les Médecins ses Confrères se réunissoient chez lui chaque jour, & ils laissoient par écrit leurs conseils, que M. Hecquet recevoit avec les témoignages de la reconnoissance & du respect, mais qu'il ne suivoit point. Il ne permettoit à personne de rester près de lui pour le soigner. Il ne but pendant toute sa maladie que de l'eau d'haricots qu'il faisoit chauffer lui-même à l'aide d'une lampe, & il guérit.

(2) *Dictionnaire historique au mot Hecquet* (Philippe).

ſes fils n'étudiant en Médecine, ſa bibliothèque nombreuſe lui devenoit inutile; il la vendit, & il en diſtribua la valeur aux pauvres, voulant qu'elle contribuât encore de cette manière à leur ſoulagement.

Il n'eſt rien d'auſſi doux que la vue d'une longue carrière, toute remplie de bonnes œuvres. Telle fut celle de M. Hecquet, qui mourut dans ſa quatre-vingtième année, après avoir, comme M. Bonami, peu vécu pour lui, mais beaucoup pour ſon art & pour ſon pays.

M. Marrigues. ANDRÉ MARRIGUES, Lieutenant de M. le Premier Chirurgien du Roi, & Chirurgien Major de l'Infirmerie Royale à Verſailles (1), Aſſocié de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris, & Correſpondant de la Société Royale de Médecine, naquit en 1728 (2), à Moiſſy-Cramayel en Brie, d'André Marrigues, Chirurgien. Il fit ſes études à Meaux, & il ſuivit pendant ſept années à Paris, les leçons & la pratique des grands Maîtres.

La première éducation de M. Marrigues, avoit été très-négligée; il y ſuppléa. Il apprit au Collège Royal les élémens des Lettres & des Sciences; & il ſuivit au Collège de Navarre les Leçons de Phyſique de l'Abbé Nollet.

La Phyſique étoit celle de toutes les ſciences que M. Marrigues étudioit avec le plus de plaiſir. L'Abbé Nollet remarqua cette préférence; & il fit en faveur de M. Marrigues, ce qu'un grand zèle obtenoit toujours de lui; il l'admit à ſes leçons particulières, & il lui donna les plus grandes facilités pour s'exercer dans le manuel des expériences.

M. Marrigues ſe fixa à Verſailles où il fut reçu Chirurgien en 1754; mais il y reſta long-temps ſans occupation.

(1) Il étoit auſſi Chirurgien de la Compagnie de la Prévôté de l'Hôtel du Roi, Chirurgien-Commis aux Rapports du Bailliage de Verſailles, & Membre des Académies des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Rouen, & de la Société Phyſique d'Orléans.

(2) Le 24 Décembre.

Il prit alors le parti d'annoncer un Cours de Physique expérimentale, science dont le goût commençoit à se répandre. Ce Cours fut très-suivi; les dames même y assistèrent, & il le continua pendant plusieurs années avec les mêmes applaudissemens. Il enseignoit aussi gratuitement l'Anatomie & l'art des Accouchemens. A force de soins & de peines, il parvint enfin à se faire connoître, & à inspirer la confiance qu'il méritoit si bien.

Il y a trois sortes de réputations; l'une est due à l'enthousiasme de la nouveauté; elle appartient à ceux qui viennent de loin; aux gens à prétention, à miracles ou à secrets. La seconde est le produit d'une routine quelquefois aveugle, mais toujours opiniâtre; elle est le patrimoine de ceux qui marchant lentement & long-temps, vont quelquefois très-loin, même sans s'être proposé de but. La troisième est la récompense méritée & toujours long-temps attendue des travaux & des recherches pénibles; elle est l'appanage de l'esprit éclairé par une instruction profonde. Comme ce genre de réputation domine sur tous les autres, l'empirisme & la médiocrité le redoutent également & se réunissent pour lui opposer mille obstacles. Il fut l'objet des vœux de M. Marrigues qui n'y parvint, comme il arrive toujours, qu'après avoir long-temps combattu.

Bientôt, l'homme auquel on n'avoit rien accordé d'abord, occupa toutes les places. M. le Premier Chirurgien du Roi le choisit pour son Lieutenant à Versailles, & il fut nommé (1) Chirurgien Major de l'Infirmerie Royale, où il a pratiqué avec succès toutes les grandes opérations de la Chirurgie.

Sa Compagnie (2) lui doit deux innovations utiles; par l'une, le dernier examen probatoire des Candidats se fait en françois & dans un acte solemnel; ce qui est rai-

(1) En 1778.

(2) La Communauté des Chirurgiens de Versailles a été fondée par Maréchal, premier Chirurgien de Louis XIV.

sonnable; car l'opinion publique est le frein des Juges de toute espèce. L'autre innovation est une séance que les Chirurgiens de la ville tiennent une fois chaque semaine, pour y traiter de leurs affaires ou des objets d'enseignement & d'instruction.

M. Marrigues s'est fait connoître à la Société Royale de Médecine en remportant un des Prix qu'elle avoit proposés en 1781; elle avoit demandé que l'on indiquât les moyens les plus sûrs de préserver les enfans en nourrice des accidens auxquels la dentition les expose, & d'y remédier lorsqu'ils en sont atteints. Le Mémoire envoyé au Concours (1) par M. Marrigues, & qui a été couronné, en 1782, est un Traité complet sur cette matière. L'Auteur y a décrit avec exactitude les organes de la dentition & leurs maladies; les causes des convulsions y sont discutées avec sagacité. Tantôt c'est le tissu des gencives qui résiste; une autrefois ce sont les orifices trop rétrécis des alvéoles, & dans quelques-uns, il n'y a qu'une portion de cet orifice qui fasse obstacle, tandis que l'autre est déprimée. Souvent aussi les dents trop rapprochées ne laissent point de place à celle qui doit se développer entr'elles. M. Marrigues prouve qu'il n'est pas sans danger d'employer l'ongle, comme Brouzet le conseille, pour fendre la gencive. Il préfére dans cette opération, à la lancette proposée par Henninger, un bistouri dont il a déterminé la forme, & il ajoute que l'on ne produit quelquefois qu'un soulagement momentané, lorsqu'en incisant les gencives, on n'enléve pas les lambeaux des petites plaies, près de leurs angles. Ces recherches sont recommandables par la précision qu'elles donnent au diagnostic des maladies des enfans, qui ne pouvant s'expliquer sur le siége & la nature de leurs souffrances, laissent une inconnue de plus dans le problême que le Médecin doit résoudre.

(1) *Mémoire sur les moyens les plus sûrs de préserver les enfans en nourrice des accidens auxquels la dentition les expose, & d'y remédier lorsqu'ils en sont atteints*, par M. Marrigues.

La Société Royale est dans l'usage d'accorder des lettres de Correspondant à ceux qui ont remporté ses prix. Cette marque d'estime mit le comble à la satisfaction de M. Marrigues, qui nous en témoigna sa reconnoissance en lisant dans nos Assemblées des Mémoires sur les tumeurs & sur divers genres de déplacemens & de phthisie (1).

Huit Candidats ont été reçus dans le Corps des Chirurgiens de Versailles depuis que le nouveau Réglement y est en vigueur. M. Marrigues a rédigé lui-même quatre des dissertations qui ont été publiées pour leur examen, dont les Sujets ont été la cataracte, les plaies du bas-ventre (2), la formation du cal & les effets de la compression (3).

En ajoutant à ces travaux ceux qui lui ont mérité en 1763 le prix d'émulation de l'Académie Royale de Chirurgie, & en 1765 la place d'Associé dans cette Compagnie célèbre, on voit que la vie de M. Marrigues a été savamment & utilement occupée. Il est mort le 3 Mars 1786 des suites d'une colique hépatique (4).

(1) Il a lu dans nos Séances, 1°. une observation sur les suites de l'extirpation de quelques tumeurs; 2°. une observation sur une hernie inguinale compliquée d'adhérence, d'un double étranglement & d'un déplacement de l'estomac; 3°. sur plusieurs effets très-fâcheux de l'onanisme.

(2) *Dissertation sur les plaies du bas-ventre*, par M. Marrigues. Il l'a envoyée en manuscrit à la Société le 28 Août 1776.

(3) *Dissertation sur les effets de la compression employée comme moyen curatif*, &c. *in*-8°. Juin 1785.

(4) M. Marrigues n'a laissé qu'une fille, qui est mariée à M. Desportes de Précy, Officier de la Chambre de Monsieur, Frère du Roi.



ÉLOGE DE M. LOBSTEIN.

Lu le 29 Août 1786.

JEAN-FRÉDÉRIC LOBSTEIN, ancien Recteur de l'Université, Professeur d'Anatomie & de Chirurgie de la Faculté de Strasbourg (1), & notre Correspondant, près de cette Compagnie ; naquit en 1746, à Lampethem, village d'Alsace (2), d'Antoine Lobstein, Chirurgien, & de Marie-Ursule Eckel (3).

Si l'on en croit M. le Docteur Schurer, qui a écrit son Eloge (4), M. Lobstein montra de très-bonne heure, le penchant le plus décidé pour l'Anatomie. On le voyoit à peine au sortir de l'enfance, essayer de préparer des os, & de faire des squelettes, de sorte qu'il n'eût point à délibérer sur son état, & qu'en se livrant à l'étude du corps humain, il ne fit qu'obéir au vœu de la nature. Sans rechercher si cette impulsion fut aussi précoce, on juge qu'elle a été grande, lorsqu'on voit avec quel zèle il a rempli sa carrière ; comme on pardonne à quelques Auteurs, d'avoir avancé que l'inspiration d'un génie détermina Galien à étudier en Médecine, lorsqu'on a sous les yeux les productions de ce grand homme.

Le père de M. Lobstein, avant de céder au desir de son fils, voulut savoir si sa capacité répondoit à son ardeur, & il le confia à M. Lindern, Médecin célèbre de Strasbourg, dont le suffrage fut favorable au jeune homme, & qui lui donna lui-même les premières leçons de son Art.

(1) Il étoit aussi Chanoine de l'Eglise de S. Thomas.

(2) Ce village est éloigné de deux lieues de la ville de Strasbourg.

(3) Elle étoit originaire de Strasbourg.

(4) *Memoriam Viri nobilissimi, amplissimi, experientissimi* J. F. *Lobstenii*, *&c. Die* XI*a* *Octobr.* M. DCC. LXXXIV. *piè defuncti*, *Universitas Argentoratensis civibus & exteris commendat. Rector Universitatis* J. L. *Schurerus Philosophiæ & Medicinæ Professor publicus*, *&c. Lectoribus*, *in-fol. maj.* 1785.

M. Lobſtein apprit l'Anatomie & la Chirurgie, de MM. Eiſemann, Boeckler & le Riche.

Le Docteur Lindern, étant mort, il acheta la bibliothèque de ce Médecin; cette collection s'accrut chaque jour entre ſes mains; mais les livres de ſon premier Maitre lui furent toujours plus précieux & plus chers que les autres. Je ne puis, diſoit-il, les ouvrir, ſans reſſentir un trouble involontaire. Il éprouvoit alors l'émotion que le ſouvenir des bienfaits produit dans les cœurs reconnoiſſans.

M. Lobſtein, ne s'étoit dabord occupé que de l'étude de la Chirurgie. M. Boeckler, l'engagea à y joindre celle de la Médecine. Il fut reçu Docteur en 1760, après avoir publié une ſavante diſſertation ſur le nerf acceſſoire, dans laquelle l'origine de ce nerf ſingulier, ſa route, ſes connexions avec la huitième paire, & toutes ſes diſtributions ſont décrites avec plus de ſoin qu'on n'avoit fait encore (1).

Il partit peu de tems après, pour viſiter les Ecoles les plus fameuſes de l'Europe, où ce premier travail avoit donné l'idée la plus avantageuſe de ſes talens. A Leyde, Albinus lui témoigna tant de confiance, qu'il le pria de diriger pendant ſon ſéjour dans cette Ville, les travaux anatomiques de ſes Elèves, & il reçut à Paris l'accueil le plus diſtingué de la part des Profeſſeurs qui y enſeignoient alors.

Revenu à Strasbourg, la Faculté de Médecine lui permit d'ouvrir des Cours de Chirurgie & de Pathologie (2), & en 1768, il ſuccéda à M. Eiſemann, dans la chaire de Profeſſeur ordinaire d'Anatomie & de Chirurgie.

Les Elèves vinrent à ſes leçons, avec une telle affluence, que l'excédent des fonds réſultant des ſommes annuelles

(1) *Diſſertatio inauguralis de nervo ſpinali ad par vagum acceſſorio.* Die XVI Julii 1760.

(2) En 1764, il fut nommé premier Démonſtrateur public d'Anatomie, avec des appointemens aſſignés par la Ville. En 1768, il fut élevé au grade de Profeſſeur extraordinaire, & dans la même année, la Chaire de M. Eiſem ann ayant vaqué, elle lui fut accordée.

payées par chacun d'eux, a suffi pour faire à la bibliothèque publique, de grandes augmentations.

Ce qui rendoit les leçons de M. Lobstein, très-intéressantes, c'est qu'il possédoit au même degré les connoissances physiques, médicales & chirurgicales. Après avoir décrit la structure d'une partie, & en avoir expliqué le mécanisme, il exécutoit toutes les opérations dont elle étoit susceptible. La théorie & la pratique de ces opérations étoient elles-mêmes précédées de l'histoire des maladies, soit internes, soit externes, dont les accidens y avoient quelque rapport. Ainsi, les notions que l'on trouvoit éparses ailleurs, M. Lobstein les réunissoit : comme l'enseignement devenoit par-là plus complet, l'instruction étoit en même-temps plus attrayante & plus simple, & on avoit raison de la préférer à toutes les autres ; car s'il existoit un homme auquel la chaîne de toutes les vérités fût connue, il lui seroit plus facile d'en montrer l'ensemble, qu'il ne l'est à nos Professeurs, d'en exposer quelques fragmens dans les Ecoles.

Sur-tout, que l'on ne dise point que cet accord des connoissances que donnent la Physique, la Médecine & la Chirurgie, doit être regardé dans tous les cas, comme un phénomène rare, puisqu'il peut résulter sans peine d'une éducation mieux dirigée.

Que les Ecoles de Médecine, soient établies dans les grandes Villes, près des Hôpitaux, ou même qu'elles en fassent partie ; que les Etudians y soient reçus près du lit des malades ; que le même amphitéâtre serve aux démonstrations anatomiques & chirurgicales ; que les corps de tous ceux qui succomberont, y soient examinés ; que l'on y remarque chaque jour les variations de l'atmosphère ; que toutes ces observations soient publiées par les Professeurs, après avoir été recueillies par les disciples ; en un mot, que l'on réunisse ce qui ne doit point être séparé, la théorie & la pratique, le Médecin & le Malade, la Médecine & la Chirurgie, & l'on verra que les

Etudians feront alors des progrès rapides dans toutes les parties de notre Art, & qu'une seule Ecole clinique, ainsi dirigée, répandra plus de lumières que cette foule de Professeurs qui décrivent longuement & obscurément des objets, dont l'image, sans le secours des yeux, ne parvient jamais nettement à l'esprit.

M. Lobstein n'a point fait de découvertes proprement dites en Anatomie ; mérite devenu très-rare depuis que tant de mains ont moissonné ce champ, fatigué maintenant à force de culture ; mais il a perfectionné la description des organes déja connus. Il n'a point publié de traité complet sur cette science ; mais un grand nombre de dissertations contiennent sa doctrine, & peuvent, au moins en partie, nous en dédommager.

En 1771, il a publié des observations sur la valvule d'Eustache (1), & sur le fluide séreux du labyrinte (2).

Il a fait sur la rate, des recherches très-étendues. L'histoire des opinions accréditées en différens temps sur ce viscère, suffiroit pour faire voir combien l'esprit humain a de penchant à s'égarer. Tandis que divers Physiologistes attribuoient à la rate, des usages contradictoires, quelques-uns prétendoient qu'elle étoit inutile, & ni les uns, ni les autres, ne connoissoient sa structure. Il suit des travaux de M. Lobstein, que la rate (3) est toute vasculaire, que ses veines ne sont point percées par des pores ou trous latéraux, que le sang ne s'y dépose point dans des cellules, & qu'il n'y a ni conduit excréteur, ni parenchime proprement dit dans cet organe.

La lecture de ces dissertations est instructive, parce que l'Auteur joint à l'exposition des parties, celle des procédés qu'il a mis en usage, & qu'il n'est aucun de ses

(1) *De Valvulâ Eustachi. Præs.* J. F. Lobstein. Dess. J. M. Dioboldt die 5 Junii 1771.

(2) *De aquâ labyrinthi auris* 1771.

(3) *De liene præs. J. F. Lobstein. Dess. J. J. Busch*, 1774. Voyez à ce sujet les savantes Recherches de M. de Lassone, qui a donné la description de la structure interne de la rate. *Acad. des Sciences, année* 1754, *pag.* 187.

essais que l'on ne puisse facilement répéter après lui. Ainsi, lorsqu'il recherche si la dure-mère reçoit quelques nerfs (1), il examine chacun de ceux qui naissent de la base du cerveau, depuis leur origine, jusqu'à leur sortie du crâne; il répond aux objections de Haën; il sépare la dure-mère en feuillets, & il conclud, que semblable à plusieurs ligamens, & à plusieurs aponévroses, elle est tout-à-fait insensible (2).

Les nerfs étant les instrumens par l'intermède desquels l'ame est avertie de la présence des corps, & réagit sur eux, c'est une grande & belle recherche en Anatomie, que celle de leur structure. M. Lobstein a publié en 1782 (3), les observations qu'il a faites à ce sujet. Jonston avoit pensé que les entrelacemens & les ganglions nerveux avoient pour usage, de soustraire les nerfs qui en sortoient à l'empire de la volonté; mais les objections de Haller contre ce systême ingénieux, avoient paru sans replique, ou au moins personne n'avoit repliqué. M. Lobstein y répondit, après s'être assuré par la dissection que les ganglions ophtalmique & sphéno-palatin, ne fournissoient immédiatement aucuns rameaux aux parties musculaires, & en montrant d'ailleurs comment de légères exceptions à la loi établie par Jonston, ne suffiroient pas pour la détruire.

M. Lobstein n'est pas moins exact, lorsqu'il développe la structure des ganglions dans lesquels il n'a trouvé que des filets (4) divisés, ramollis & contournés de mille

(1) *De nervis duræ-matris Præs. J. F. Lobstein*, deff. Beyckert, 1772.

(2) Quel Anatomiste est assez sûr de l'exactitude de ses recherches sur une aussi grande surface, que celle de la dure-mère, pour oser affirmer qu'elle ne reçoit aucuns rameaux nerveux? Contentons-nous de dire que cette membrane est très-peu sensible.

(3) *De structurâ nervorum.* Deff. J. Pfeffinger, 1782.

Voyez à ce sujet, 1°. *Annotationes anatomicæ.* Scarpa. Lib. 1. *de nervorum gangliis, & plexibus*, 1779, par le même. 2°. Le Traité des nerfs, par M. Tissot, Tom. 2, Part. 2, pag. 22 & suiv. 1780. 3°. G. Prochaska, *adnot. Acad. Fascicul.* 3us. Cap. 3, §. 1, 2 & 3, 1784.

(4) Voyez les ouvrages cités ci-dessus.

manières, ſans ſe confondre, & où le mouvement nerveux, quelque ſoit ſa nature, eſt ralenti & interrompu.

M. Lobſtein réuniſſoit donc les qualités d'un grand Anatomiſte à celles d'un grand Profeſſeur, c'eſt-à-dire, qu'à une inſtruction très-étendue, il joignoit un eſprit auſſi ſage qu'éclairé. Remarquons ſur-tout que l'on ne trouve dans les nombreux écrits, ſortis de ſon école (1), aucune trace de cette Métaphyſique obſcure, que l'on s'efforce en vain d'introduire dans la théorie de notre art, & qui ne s'eſt montrée juſqu'ici que dans des ouvrages tout-à-fait étrangers à ſes progrès.

M. Lobſtein pratiquoit la Chirurgie à Strasbourg avec un grand ſuccès. On s'adreſſoit à lui de toutes parts pour les opérations de la lithotomie & de la cataracte (2); & de ſavantes Diſſertations ſur le bubonocèle (3), ſur les hernies de naiſſance (4), ſur les pierres enkiſtées (5), ſur les tumeurs & ſur les fiſtules de différentes eſpèces (6)

(1) Les plus remarquables des Diſſertations anatomiques ſorties de ſon école, outre celles que j'ai citées ci-deſſus ſont les ſuivantes:

De aeris in ſanguinem actione. Deffend. P. H. Bueſch. 1780.

De conceptione Tubariâ. Deffend. F. A. Fritze, 1779.

De linguæ involucris. Deffend. J. A. Rinder, 1778.

De foramine ovali. Deffend. J. M. Dioboldt, 1771.

De ſitu teſticulorum alieno. Deffend. J. F. Rheinlænder, 1782.

De Pyloro. Deffend. H. P. Leveling, 1764.

De ſtructurâ renum. Deffend. A Schumlansky, 1782.

De calculis biliariis. Deffend. B. J. B. Fels, 1764.

De calculis biliariis. Deffend. C. H. Vilckens, 1777.

De labyrinthi auris contentis. Deff. P. F. Meckel, 1777.

De vi vitali arteriarum. Deffend. G. Kramp. 1784.

De valvulâ Euſtachi, 1771.

(2) *De ſuffuſione ſecundariâ rariori*, 1779.

M. Lobſtein a imaginé un inſtrument propre à l'opération de la cataracte, qui a été décrit par M. *Henkel*, & dont les avantages ſont détaillés dans une thèſe ſoutenue par M. *Jung*.

(3) *De bubonoceles evitandi methodo*, 1773.

Ileon lethale è concretione præternaturali inteſtinorum cum utero, 1775.

(4) *De herniâ congenitâ præſ. J. F. Lobſtein*. Deffend. J. Nonnenmann, 1771.

(5) *De calculis veſciæ urinariæ præſ. Lobſtein*. Deffend. J. G. Pſæhler, 1774.

(6) *De tumoribus capitis*. Deffend. C. B. Will, 1774.

De fiſtulâ ani. Deffend. J. Meyer, 1771.

De fiſtulâ lacrymali. Deffend. G. Schulze, 1780.

De viarum lacrymalium morbis. Deffend. J. F. Licht, 1776.

annoncent combien il étoit inſtruit dans la pratique & dans l'hiſtoire de ſon art (1).

Comment avec un tel mérite M. Lobſtein étoit-il auſſi peu connu ? C'eſt que ſes écrits ne peuvent être lus que par des perſonnes très-verſées dans l'étude du corps humain, & on ſait combien il y en a peu; c'eſt que d'ailleurs la renommée a beſoin d'être avertie par une ſorte d'éclat & de bruit qu'il étouffoit toujours, loin de l'accroître; c'eſt qu'enfin il craignoit vraiment les embarras de la célébrité. Content de la juſtice que Haller, Albinus, Gaubius & Ferrein avoient rendue à ſes travaux, la louange des hommes éclairés étoit la ſeule à laquelle il attachât quelque prix. C'étoit de la confiance & non de l'admiration qu'il cherchoit à inſpirer; la ſeule choſe qu'il

(1) Les Diſſertations médicales & chirurgicales ſuivantes ſont ſorties de l'École de M. Lobſtein, & elles ont été publiées par ſes Diſciples. En les liſant, on y trouve preſque par-tout ſes idées & ſes principes.

De uteri hæmorragiâ. Deff. J. C. Beyer, 1782.

De preſſione cranii. Deff. J. H. Cropp. 1781.

De fonticulorum uſu in ſanandis morbis. Deff. G. P. Ham, 1784.

De gonorrheâ virulentâ. Deff. M. Pibault, 1779.

De probatiſſimâ extrahendi calculum methodo. Deff. Z. Leriche, 1759.

De ſtæatomate. Deff. G. T. Huſer, 1768.

De herniâ ſcrotali. Deff. P. J. Beyckert, 1773.

De iſchuriâ veſicali & veſicæ paraſcenteſi. Deff. J. W. Wagner, 1779.

De ſtrangulationibus inteſtinorum in cavo abdominis. Deff. J. R. Meyer, 1776.

De herniâ crurali incarceratâ. Deff. F. C. Mezler, 1779.

Caſus hydrocelis, Deff. J. N. Spach, 1761.

Caſus iſchuriæ. Deff. P. H. G. Peterſen, 1772.

De læſionibus capitis. Deff. P. Kees, 1770.

De carie oſſium. Deff. D. Perrler, 1770.

De labio leporino. Deff. G. Bidermann, 1770.

De oſænâ maxillari, &c. Deff. F. L. Weyland, 1771.

De dyſuriâ. Deff. A. Weglin, 1779.

De herniâ cerebri. Reſp. J. C. Salleneuve, 1781.

De hydrocele. Deff. J. F. Bonhceffer, 1777.

Caſus nephritidis calculoſæ, &c. Deff. G. A. Frank, 1763.

Circa generationem puris. Deff. J. C. Petri, 1775.

De iſchuriâ. Deff. F. J. Haas, 1783.

De partu difficili. Deff. F. Engelhard, 1779.

De partu difficili. Deff. C. G. Reuſſ, 1777.

De ankyloſi. Deff. C. A. Paul, 1777.

De non neceſſariâ funiculi ombilicalis deligatione. Deff. G. L. Schweickhard, 1769.

ne pardonnât point à ses Lecteurs, c'étoit d'élever quelques doutes sur ses Observations; il étoit comme Ruysch très-intolérant sur cet article, parce qu'il étoit, comme lui, patient dans ses recherches, & scrupuleux dans ses écrits; par la même raison, il rejettoit sans ménagement tout ce qui ne lui paroissoit pas avoir l'expérience pour appui. Cette justice sévère déplaisoit à plusieurs, & lui donnoit l'air de la dureté. « Je sais, disoit-il, avec humeur, lorsqu'on lui faisoit ce reproche, qu'un Anatomiste doit être » exact & vrai; mais il n'est pas aussi nécessaire qu'il soit » doux & poli, & lorsque je prends la peine de l'être, ce » n'est jamais pour des menteurs ».

Les relations de M. Lobstein avec l'Allemagne, étant, par la position de la ville qu'il habitoit, plus nombreuses qu'avec la France, ses talens y étoient aussi mieux appréciés. Le Roi de Prusse, l'Électeur de Saxe, l'Université de Gættingue & la ville de Hanovre lui offrirent des Chaires à occuper & des places de Chirurgien à remplir, avec des honoraires considérables. Mais il préféra son repos à ces fonctions brillantes, & nous n'aurons point à le suivre dans d'autres climats. Qu'est-ce en effet que la gloire & la fortune, lorsqu'on ne les obtient qu'en renonçant à ses amis? Les habitudes ne sont-elles pas comme les racines de l'arbre, & quel sera le soutien de celui que l'on en aura privé? Les hommes sages, lorsqu'ils ont parcouru la moitié de leur carrière, demeurent attachés au sol qui les porte & qui les nourrit.

M. Lobstein fut dédommagé de ces sacrifices, par les honneurs que lui rendirent l'Université de Strasbourg, dont il fut nommé deux fois Recteur, & la Faculté de Médecine qui le choisit dix fois pour la présider en qualité de Doyen.

La simplicité de ses mœurs plaisoit sur-tout aux Élèves, au milieu desquels il passoit une grande partie de ses journées. Il les employoit utilement pour eux & pour lui-même; plusieurs en ont reçu des soins vraiment affectueux;

tels ſont MM. Dubold, Buſch, Ampodick, Metzger, & M. Meckel privé trop-tôt d'un père illuſtre.

M. Lobſtein éprouva une fâcheuſe révolution dans ſa ſanté vers ſa trente-ſixième année. Il acquit un embonpoint qui devint exceſſif. On lui conſeilla de voyager pour en diminuer les progrès. Ce fut alors que nous le vîmes aſſiſter à pluſieurs de nos aſſemblées, où il nous communiqua une obſervation très-curieuſe ſur un *uterus* double.

En 1782, la Faculté de Strasbourg l'engagea à renoncer à ſes Leçons d'Anatomie, & à ne profeſſer que la Médecine-pratique. Mais en faiſant le tableau des ſouffrances des autres, il étoit néceſſairement ramené vers les ſiennes, & ce retour ajoutoit beaucoup à ſon ennui. Ses maux ayant redoublé, il mourut le 11 Octobre 1784, âgé de quarante-huit ans, & avec lui périrent deux ouvrages dont il s'occupoit depuis long-temps ſur l'Anatomie & la Phyſiologie (1). Sa perte eſt une des plus grandes, que ces deux ſciences aient faites dans notre ſiécle, & une des plus difficiles à réparer.

(1) Ces ouvrages, dont il liſoit ſouvent des morceaux à ſes Élèves, devoient avoir pour titre: *Anatomicæ inſtitutiones & Commentarii Phyſiologici.*



ÉLOGE DE M. SERRAO.

FRANÇOIS SERRAO, premier Médecin du Roi de Naples, premier Professeur de Médecine-pratique, Doyen de la Faculté & ancien Secrétaire perpétuel de l'Académie des Sciences de la même ville, Associé étranger de la Société Royale de Médecine, naquit en octobre (1) 1702, à Saint-Cyprien, village de la Campanie (2) dans le royaume de Naples, de Paul Serrao & d'Hippolyte Furnia (3). Lu le 27 Février 1787.

Plusieurs Eloges de M. Serrao ont été prononcés à Naples, & sa patrie a été juste à son égard. M. Fasano, l'un de ses Confrères, a scrupuleusement recueilli tous les événemens de sa vie dans un ouvrage latin (4), dont le style est élégant & pur, mais dont nous blâmerions l'étendue, s'il n'avoit pas été dicté par l'amitié (5).

Ce recueil de M. Fasano nous a fourni des résultats intéressans; il montre M. Serrao respectueux & tendre envers ses parens, fidèle observateur des devoirs que la reconnoissance impose, humain & généreux, qualités sans lesquelles il n'est point de vertu; il oublia tout pour

(1) XI Kal.

(2) A quatre mille d'*Aversa*, & à douze mille de *Naples*.

(3) De la ville d'*Aversa*.

(4) *De vitâ muniis & scriptis Francisci Serai, Philosophi & Medici Neapolitani clarissimi Commentarius*
Neapoli M. DCC. LXXXIV.
Ex Typographiâ Simonianâ Publicâ auctoritate
Précédé du Portrait de M. Serrao, dont l'Épigraphe étoit:
Vivere est benè agere.

(5) L'Auteur, en parlant de M. Serrao, rend compte de ses actions les plus indifférentes. C'est une erreur de croire honorer la mémoire des grands Hommes, en publiant de longs commentaires sur leurs vies & sur leurs ouvrages. L'histoire ainsi présentée seroit de tous les monumens le plus périssable. Ne pourroit-on pas dire qu'il en est des écrits que l'on destine à la postérité, comme de ceux que l'on envoie à de grandes distances? S'ils sont trop volumineux, on doit craindre qu'ils n'arrivent pas à leur adresse.

ſa mère qui mourut entre ſes bras; il eut deux amis qui n'étoient pas riches, & qui ne firent rien pour le devenir, parce qu'il l'étoit aſſez pour eux & pour lui; il conſerva dans l'opulence un grand reſpect pour la famille nombreuſe des indigens dont il avoit lui-même fait partie; il ſe jugea toujours bien, parce qu'il compara toujours ſes premiers efforts avec ſes derniers ſuccès. Il paſſa du lit des pauvres à celui des grands, & du lit des grands à celui des Rois; c'eſt-à-dire, qu'il connut tous les genres de misère; mais il ſe ſouvint qu'il avoit puiſé ſon inſtruction chez les pauvres, & qu'il leur devoit cette expérience, qui, parmi nous, conſtitue le véritable ſavoir. A Naples, tout le monde connoiſſoit M. Serrao; il étoit ſur-tout l'idole de cette multitude oiſive & indiſciplinée que l'on y voit répandue ſur les ports & dans les places, & que l'on croiroit tout-à-fait avilie, ſi elle ne conſervoit un ſentiment profond de ſa liberté. Plus d'une fois ces hommes qu'il avoit ſecourus, l'environnèrent à ſon paſſage, & le forcèrent de s'entendre bénir par eux. Félicitons-nous d'avoir à louer l'eſprit & les travaux d'un ſavant qui fut un bon citoyen, & dont la perte a fait couler les larmes du peuple, en même-temps qu'elle a excité les regrets de l'Académie.

M. Serrao ſe fit remarquer de bonne heure par une grande ardeur pour l'étude, & ſes parens réunirent leurs épargnes pour ſubvenir aux frais de ſon éducation. Il fut envoyé au collège d'Averſa & enſuite à Naples.

Lorſqu'il eut fini ſes humanités (1), des perſonnes puiſſantes l'engagèrent à embraſſer la profeſſion d'Avocat, mais il fut effrayé par le grand nombre de loix & de décrets qu'il falloit connoître, par la contradiction des textes qu'il falloit interprêter. La Médecine lui parut

(1) Pendant les vacances il revenoit chez ſes parens. Il y commença des recherches curieuſes qu'il completta dans la ſuite, ſur les noms & la forme des inſtrumens aratoires décrits, par Virgile dans ſes Géorgiques, & comparés à ceux que l'on emploie actuellement en Italie.

indépendante de ces entraves ; celui qui la pratique ne trouve point entre son devoir & sa raison la barrière de l'autorité, ni les réclamations de la coutume ; c'est toujours avec la nature qu'il traite ; ce sont toujours ses loix qu'il observe ; & lorsqu'il cesse de voir, il peut toujours cesser d'agir. M. Serrao se livra donc à l'étude de notre art.

Il étoit alors âgé de vingt ans. La philosophie de Descartes & la doctrine des Ferments dominoient à Naples (1), comme dans toutes les autres Universités de l'Europe. Quoique le Docteur Cyrillo, Professeur aussi savant qu'éloquent, protégeât ces deux systêmes, M. Serrao osa les attaquer. Il trouva dans les ouvrages de Gassendi, de Galilée, de Toricelli, de Boyle, de Rhedi, & dans les Mémoires de l'Académie del Cimento, les élémens de la Physique expérimentale ; il lut les Traités de Borelli, de Bellini, de Pitcarne, ceux de Boërrhaave enfin, & il préféra les principes des Mécaniciens à ceux des Chimistes. Quelques années après la Physiologie devint plus exacte encore, & l'on assigna dans la physique animale de justes bornes au mécanisme dont on avoit abusé.

M. Serrao, fauteur de cette révolution en Italie, en a soigneusement décrit les circonstances. Jusqu'à ce moment des discussions interminables, des disputes toujours renaissantes, des haines invétérées avoient divisé, soit les Facultés entr'elles, soit les Membres de chaque Faculté. Les disciples qui voyoient leurs maîtres livrés à la dispute, s'y abandonnoient eux-mêmes, & l'on combattoit de toutes parts pour des erreurs. Mais depuis qu'en matière de science on a pris l'observation pour arbitre, un long silence a succédé à tant de tumulte, & les écoles sont demeurées sans Auditeurs &

(1) A cette époque les Lettres & les Sciences étoient en vigueur à Naples. L'Université comptoit, parmi ses Membres, des Littérateurs dont les noms sont fameux en Italie, tels que Lucas Tozzi, Dominique Aulisi, Nicolas Cyrillo, Pierre Martini & Antoine Fuscus. Le Sénat, c'est-à-dire, le Barreau possédoit Constantin Grimaldi & Antoine Rosa. Benedictini, Richardi & Galuppi vivoient encore, & avec eux se conservoit dans toute sa pureté, ce goût des beautés antiques qui les a rendus célèbres.

ſans éclat. C'eſt que la pompe magiſtrale & les formes ſyllogiſtiques ſi propres à l'appareil des thèſes & aux ruſes de l'argumentation, ne conviennent point à la recherche de la vérité; c'eſt que la marche de l'enſeignement actuel n'eſt point d'accord avec l'état actuel des connoiſſances, & que d'un bout de l'Europe à l'autre on attend qu'un génie réformateur établiſſe cette harmonie & conſerve le feu ſacré qui menace de s'éteindre, s'il n'eſt rallumé dans ſon foyer.

Lorſque M. Serrao fixa ſon ſéjour à Naples, deux Médecins y partageoient la confiance publique; l'un étoit le Docteur Puteus, homme d'une inſtruction médiocre & d'une renommée très-étendue; auquel, par une mépriſe auſſi commune en France qu'en Italie, on refuſoit de l'eſprit & du ſavoir en louant ſon expérience, comme ſi l'expérience avoit quelque valeur ſans le ſavoir & ſans l'eſprit. L'autre étoit le Docteur Cyrillo, auteur de pluſieurs ouvrages utiles, dont les talens diſtingués réuniſſoient les ſuffrages en excitant l'envie, & qui profeſſoit & pratiquoit la Médecine avec une grande célébrité. Puteus voulant faire diſparoître la diſtance qui le ſéparoit de ſon rival, s'étoit attaché le jeune Serrao auquel, pour une ſomme très-modique, il avoit confié le ſoin de rédiger tous ſes écrits. Cyrillo s'en apperçut; il propoſa les mêmes avantages à M. Serrao ſans en rien exiger. Le jeune homme s'empreſſa d'accepter cette offre, & il eut un maître digne de lui.

A cette circonſtance de ſa vie ſe rapportent tous ſes ſuccès. Il paſſa pluſieurs années dans la bibliothèque de M. Cyrillo, où tous les genres de littérature étoient réunis; & il y puiſa ces connoiſſances variées & profondes qui ont illuſtré ſa mémoire. Jamais, je le répète ici, d'après lui-même, il n'éprouva une joie plus vive & plus pure qu'au moment où conduit par ſon protecteur dans cette immenſe bibliothèque, il s'y trouva, pour la première fois, renfermé ſeul & maître abſolu de tant de richeſſes. Ce n'étoit pas des livres qu'il voyoit, mais une foule de grands hommes dont il ſe croyoit environné, & que ſon imagination lui peignoit

prêts à lui communiquer tout leur ſavoir. Ses yeux ſe remplissoient de larmes; il parcouroit rapidement la galerie; ſes mains impatientes touchoient à tout & ne s'arrêtoient nulle part; il auroit voulu tout apprendre, tout connoître, tout embraſſer en un inſtant. Cyrillo rentra au milieu de cette extaſe: « O! mon maître, s'écria le jeune homme en ſe » précipitant vers lui, je ſuis heureux par toi; en me plaçant à la ſource des lumières, tu me dévoiles le paſſé, je » te réponds de l'avenir ».

Qui n'a pas éprouvé dans ſa jeuneſſe le ſentiment d'admiration & de reſpect qu'inſpire la vue d'une grande collection de livres; mais à ce premier mouvement ſuccède une réflexion affligeante pour celui qui doit en faire uſage. Là ſe trouvent en effet mêlés & confondus, comme ſur toutes les parties du globe, le bien & le mal, l'erreur & la vérité; les bibliothèques ſont des temples conſacrés au génie des Lettres, où, comme dans tant d'autres, le fanatiſme & la ſuperſtition corrompent le culte que l'on y rend à la divinité. Le Docteur Cyrillo ſervit de guide à ſon élève, qui ne tarda pas à faire des progrès rapides dans l'étude & dans l'enſeignement de la Médecine.

En 1722 & en 1727 il parut avec éclat dans les concours de la Faculté de Médecine de Naples, & il y occupa ſucceſſivement la première chaire de Phyſiologie (1), la ſeconde (2), & enfin la première chaire de Médecine-pratique (3).

M. Sarrao compoſa en 1732, à la ſollicitation de l'Archevêque de Theſſalonique un Diſcours d'inauguration pour l'ouverture des Ecoles, dans lequel, au lieu de ſuivre l'uſage ordinaire, il imita, d'une maniere ingénieuſe & piquante, l'oraiſon de Cicéron *poſt reditum ad Quirites.* Mais cette nouveauté déplut; on y trouva des propoſitions hardies, & on l'empêcha de prononcer ce diſcours; il le

(1) En 1727, il dictoit & il expliquoit à ſes Élèves des inſtituts très-eſtimés de Phyſiologie & de Thérapeutique.

(2) 1743.

(3) 1753.

fit imprimer, & le public le vengea de ſes cenſeurs.

Cet acte de courage, dans un pays où il n'eſt guères permis d'en avoir, fut la ſauvegarde de toute ſa vie. Ce n'eſt pas ſeulement pour lui-même qu'un Médecin a beſoin de cette vigueur de l'ame qui conſtitue le caractère; c'eſt auſſi pour ceux qu'il traite, & auxquels il faut ſouvent qu'il ſache la communiquer. Peu de temps après, M. Serrao compoſa un ſecond Diſcours, pour lequel il obtint l'approbation des Cenſeurs, & lorſqu'il fut prononcé, il leur fit voir qu'il contenoit les mêmes principes que le premier, & qu'il ne méritoit pas plus d'indulgence. Depuis cette époque on craignit de ſe compromettre, en l'attaquant, & il conſerva ſa liberté, parce qu'il avoit eu, ce qui eſt aſſez rare, la hardieſſe de la défendre.

Les connoiſſances de M. Serrao dans la critique & dans l'hiſtoire, avoient inſpiré tant de confiance, aux gens de lettres, que la plupart le conſultoient ſur leurs recherches. C'eſt ce que fit le célèbre Mazocchi, lorſqu'il publia ſa fameuſe Diſſertation ſur la Hache conſidérée comme ſymbole dans les monumens antiques (1). M. Serrao lui écrivit à ce ſujet une Lettre remplie d'obſervations curieuſes & de remarques originales que Mazocchi fit paroître avec ſon ouvrage. M. Serrao n'oublia point ce trait qu'il appelloit de la généroſité, quoique ce ne fût que de la juſtice. Après la mort de Mazocchi il raſſembla tout ce qui pouvoit honorer ſa mémoire; il recueillit un grand nombre de circonſtances, juſqu'alors peu connues, de ſes travaux; il publia les recherches de ce Savant ſur les inſcriptions des anciens temples de la Campanie, & il dédia cet ouvrage au Marquis de Poléni, qui réuniſſoit le goût des antiquités à celui des mathématiques.

Cependant il ſe préparoit une révolution utile aux progrès des Sciences & des Lettres. L'Archevêque de Theſſalonique jettoit à Naples les fondemens d'une Académie dont

(1) *De dedicatione ſub aſciâ*, 1748.

M. Cyrillo

M. Cyrillo devoit être nommé Préſident, & dans laquelle M. Serrao devoit exercer les fonctions de Secrétaire.

On remarque dans les Mémoires de cette Académie, dont il à été le Rédacteur, des Obſervations ſur l'aberration des étoiles fixes, & ſur l'explication que Bradley a donnée des phénomènes céleſtes; des recherches ſur le mouvement en général, & ſur la manière dont Leibnitz en eſtimoit la quantité. On y trouve l'analyſe d'un grand nombre d'Eaux minérales chargées de foie de ſoufre & de bitume, dont abonde le royaume de Naples, ſoutenu tout entier ſur des volcans.

Depuis ſept années le Véſuve brûloit d'un feu tranquille, lorſqu'en 1737 une éruption des plus violentes produiſit des phénomènes inattendus. Le Roi Charles pour qui ce ſpectacle étoit nouveau, chargea ſon Académie des Sciences d'en publier l'Hiſtoire, & M. Serrao fut choiſi pour rédiger, en un corps d'ouvrage, les faits que l'on pourroit recueillir. Ce traité, écrit en italien, a été regardé long-temps comme le plus exact qui eût paru ſur cette matière. M. Serrao avoit pris pour modèle la deſcription d'un des incendies de l'Æthna par Borrelli.

Après avoir jeté un coup-d'œil général ſur les divers produits des volcans, ſur les effets de leurs ſecouſſes, ſur leurs rapports avec l'émigration de certains peuples & ſur les monumens qu'ils tranſmettent à l'Hiſtoire, il conſidère les principales variétés & les circonſtances les plus frappantes de leurs éruptions.

Il remarque que Pline n'a point parlé de ces fleuves de matière embrâſée qui coulent quelquefois des flancs de la montagne, & que juſques au temps de Caſſiodore, nul Auteur n'en a fait mention.

En 1631, une calamité nouvelle alors ſe joignit à celles dont, juſqu'à cette époque, le Véſuve avoit été le foyer. La terre s'ébranla au loin; on entendit des mugiſſemens profonds qui ſe répétoient par intervalles. Le cratère vomit des flots d'étincelles & de fumée; l'air obſcurci fut ſillonné

d'éclairs ; les éclats de la foudre se mêlerent au bruit du volcan & au sifflement des corps qui s'élançoient de ses abîmes. Tout-à-coup l'atmosphère entière sembla se fondre en eau ; des torrens coulèrent de toutes parts, & la campagne fut ravagée. Ses malheureux colons frappés d'une frayeur mortelle, crurent que les eaux de la mer pompées & répandues par le volcan, produiroient un déluge dans lequel ils périroient tous. Cette terreur s'étant renouvellée plusieurs fois dans ce siècle, M. Serrao fit voir que la mer n'avoit aucune part à ces inondations, & que des pluies abondantes versées sur un sol bitumineux étoient la seule cause de ces désordres.

L'éruption de 1707 produisit d'autres effets. Des pierres calcinées, des roches brisées & noircies furent rejettées avec fracas par le volcan ; des nuages épais de poussière & de cendres en sortirent ; le soleil en fut voilé, la terre en fut couverte. Tantôt onctueuse, tantôt sèche & friable, cette pluie, d'un nouveau genre, incrusta les arbres & les fruits, écrasa les plantes, suffoqua les animaux, combla les vallées, changea le lit des rivières ; poussée par des vents impétueux, elle porta l'étonnement & l'effroi jusque dans l'Egypte, & les habitans de la Campanie se virent sur le point d'être ensevelis, vivans, sous ces ruines de la nature. Mais le volcan s'appaisa, le ciel reprit sa clarté, de fortes rosées mêlèrent la cendre avec la glèbe ; des sels utiles en furent extraits ; & le Cultivateur toujours content, lorsque son champ est fertile, oublia ses chagrins & reprit sa gaîté parmi les travaux d'une récolte abondante.

En 1737 la montagne s'échauffa successivement de proche en proche ; elle s'embrâsa enfin toute entière, & sa masse énorme étincelant de toutes parts, offrit à la Cour de Naples & à la multitude assemblée le spectacle pyrrhique le plus imposant que l'œil eût jamais apperçu.

A ces détails est jointe une table exacte du poids & de la chaleur de l'air, de l'état des vents, des météores aqueux & des divers autres phénomènes atmosphériques qui

ont accompagné l'éruption de 1737. On y trouve des recherches curieuſes ſur les moffetes, ſur les laves, ſur leurs différences, ſur leur bourſoufflement & leur cryſtalliſation, ſur leur décompoſition & leur mêlange, ſur leur dureté & ſur leur peſanteur, comparée à celle des laves de la Sicile. Enfin M. Serrao a décrit l'état du Véſuve avant & après cet incendie, qui fut le vingt-deuxième depuis l'an 79 de notre Ere, époque de cet embrâſement mémorable où périrent deux cités (1), & un grand homme (2), trois malheurs qui ſeront à jamais préſents au ſouvenir de la poſtérité.

De l'abus que l'on a fait de la Religion, de la Médecine & de l'Aſtronomie, ont réſulté trois grandes ſources de maux; le fanatiſme, le charlataniſme & la ſuperſtition. Le moyen le plus efficace que l'on puiſſe oppoſer à ces égaremens de l'eſprit, c'eſt d'en faire connoître l'origine, les cauſes & les dangers en les dénonçant au tribunal de la raiſon. Telle a été la conduite de M. Serrao, lorſqu'il a publié ſur les accidens, mal-à-propos attribués à la morſure de la Tarentule, des recherches où eſt conſignée l'hiſtoire d'une des plus ſingulières erreurs qui aient ſubjugué non-ſeulement le peuple, mais les Savans eux-mêmes. Je demande la permiſſion d'entrer ici dans quelques détails ſur ce genre de preſtige qui conſerve encore des partiſans dans les pays où l'ouvrage de M. Serrao n'eſt point connu.

On donne le nom de Tarentule à une des plus groſſes Araignées de l'Europe (3), qui ſe trouve dans la partie

(1) *Herculanum & Pompeia.*

(2) Pline.

(3) Parmi les Araignées-Loups, (*Araneæ-Lupi*).

Araignées-Vagabondes qui ne filent point de toile, & qui attrapent leur proie à la courſe.

Araignée-Tarentule, (*Aranea-Tarantula*).

Aranea-Tarantula ſubtus atra, pedibus ſubtus atro faſciatis. Lin. Syſt. nat. 1035. 35. *Fab. Syſt. ent.* 438. 34. *Sp. ins.* 1. 545. 45. *Albinus Hiſt. inſ. pl.* 38, *Baglivi.*

Les yeux de cette Araignée ſont au nombre de huit, dont quatre petits placés antérieurement ſur une ligne tranſverſale, & quatre plus gros formant un quarré au-deſſus de la tête, vers le corcelet. Lorſque l'inſecte eſt vivant, ces derniers paroiſſent rougeâtres. Ses tenailles ſont très-fortes, elles ſont terminées par une pointe noire très-dure. Le corcelet eſt grand

méridionale de la Provence, en Sardaigne, en Sicile, dans le Royaume de Naples, & sur-tout dans la Pouille, près de la ville de Tarente. Cette araignée se creuse dans la terre un trou perpendiculaire & cylindrique dont elle tapisse les parois de quelques fils. Ses tenailles sont très-grosses & terminées par des pointes très-fortes. Dans le mois de Juillet

---

& convexe; il est d'une couleur obscure dans son milieu, & ses bords sont d'un gris nébuleux. L'abdomen est ovale, & de grosseur moyenne. Il est, comme le corcelet, d'un gris nébuleux, avec quelques taches obscures, de forme triangulaire, qui s'étendent de la base sur le dos & jusque vers la pointe. Les premières sont d'une couleur plus obscure; elles sont contiguës, tandis que les autres sont séparées & d'une couleur moins foncée. La poitrine, le ventre, & la première pièce des pattes sont d'un très-beau noir. Le noir du ventre est bordé de fauve. Les pattes, à leur partie supérieure, sont d'un gris nébuleux, & couvertes de quelques poils roides; elles sont d'un gris plus clair en dessous avec des bandes noires. On la trouve dans presque toute l'Italie, dans le Royaume de Naples, en Sicile, en Sardaigne, en Corse, & dans la partie méridionale de la Provence.

Cette Araignée ne file point de toile; elle creuse, dans un terrein sec & inculte, un trou cylindrique de 4, 6, 8, 10 lignes de diamètre; de 3, 4, 5 & 6 pouces de profondeur. Elle en consolide les parois avec quelques fils qu'elle tire de sa partie postérieure, & qui servent seulement à empêcher l'éboulement de la terre; c'est-là le nid ou l'habitation de la Tarentule. La grandeur de ce trou est toujours proportionnée à la grosseur de l'Araignée; il est étroit & peu profond lorsqu'elle est encore petite, elle l'agrandit à mesure qu'elle grossit. L'Araignée se place ordinairement à l'ouverture de son nid, & lorsqu'elle apperçoit un insecte, elle court & s'élance dessus avec une vîtesse prodigieuse, elle le saisit avec ses tenailles, l'emporte dans son habitation; & le dévore presqu'entièrement, ne laissant que les parties les plus dures, comme les pattes & les aîles. Elle va souvent courir dans les champs, & y chercher sa proie, mais elle revient toujours à son nid.

L'accouplement de la Tarentule, semblable à celui des autres espèces, n'a lieu que lorsque, parvenue à tout son accroissement, elle s'est dépouillée de sa peau pour la troisième fois. C'est dans le temps des plus fortes chaleurs de l'été, c'est-à-dire, dans *le mois de Juillet*, que l'on apperçoit le mâle autour du nid de la femelle. Peu de temps après l'accouplement celle-ci pond un grand nombre d'œufs, de la forme & de la grosseur des graines de pavot blanc. Elle les place dans une coque de soie blanche, qu'elle attache à sa partie postérieure, & qu'elle porte toujours avec elle. Lorsque les petits sont prêts à éclore, elle la déchire elle-même pour qu'ils puissent en sortir. Elle les porte ensuite sur le dos, jusqu'à ce qu'ils soient assez forts pour se creuser un nid & pourvoir eux-mêmes à leur nourriture.

La Tarentule est très-cruelle, elle attaque non-seulement les autres insectes dont elle se nourrit, mais elle n'épargne pas sa propre espèce. Lorsque deux de ces Araignées se rencontrent, si elles sont à-peu-près d'égale grosseur, elles s'attaquent avec fureur; le combat est long & opiniâtre; il ne finit que par la mort de la plus foible que l'autre dévore à l'instant : mais il arrive souvent que celle qui succombe

le mâle cherche la femelle. C'eſt alors, ſur-tout, que l'on rencontre ces inſectes & qu'ils ſont le plus diſpoſés à mordre ; mais ils ne ſont pas bien à redouter, leur morſure produiſant tout au plus quelques taches éréſipélateuſes & des crampes légères. Voilà le vrai. L'on a exagéré, & l'on a dit : la bouche de la Tarentule eſt armée de douze crochets, toujours agités & toujours menaçans ; ſon poiſon détruit le ſentiment & la vie ; la muſique & la danſe (1) peuvent ſeules prévenir des ſuites auſſi fâcheuſes ; quelquefois, a-t-on ajouté, le mal ſe reproduit après la révolution d'une année ; on a recours alors au même remède avec le même ſuccès, & rien de ce qui ſe paſſe dans le paroxiſme, ne reſte préſent à la mémoire du bleſſé.

Une circonſtance incroyable (2), mais que perſonne n'oſoit révoquer en doute, étoit que le venin de la Tarentule produiſoit dans ceux qu'elle avoit mordus, une répugnance invincible pour les couleurs noire & bleue, & qu'il leur donnoit un penchant décidé pour le blanc, le rouge & le verd. Un Docteur qui avoit obſervé ces inſectes de plus près, diſoit-il, qu'on n'avoit fait avant lui, prétendit s'être aſſuré qu'ils aimoient beaucoup la muſique, & il s'empreſſa de publier cette découverte. On alla plus loin encore ; un autre écrivit qu'il avoit ſurpris des Tarentules danſant en meſure, comme les malades eux mêmes, au ſon des inſtrumens,

---

a bleſſé ſon ennemie, au point qu'elle ne lui ſurvit que peu de temps. Lorſqu'elles ſont de groſſeur inégale, & par conſéquent d'inégale force, la plus foible prend la fuite, & l'autre ne la pourſuit jamais.

On ne rencontre point la Tarentule, dans les champs pendant l'hiver ; elle paſſe cette ſaiſon dans ſon nid, après l'avoir bouché avec ſoin pour ſe garantir du froid & de l'eau. Elle y eſt dans une eſpèce d'engourdiſſement, d'où elle ne ſort, que lorſque la chaleur du printemps a ranimé la nature. *Note rédigée d'après les obſervations de M. Mauduyt.*

(1) Il y a un air conſacré à ces danſes, auquel on a donné le nom de *Tarantella. Etmuller.*

(2) *Facit hoc animal (Tarantula) mirabilia ſymptomata... unum vero dicunt præcipuum facere, quod quando momordit aliquem, in eo ſtatu & opere, in quo invenit, ſemper eum conſervat, uſque quo venenum è corpore pulſum ſit ; ità, ut ſi mordeat aliquem ambulantem, ſemper ille ambulet ; ſi tripudiantem, ſemper tripudiet ; ſi ridentem, ſemper rideat, &c.* Jer. Mercur. Lib. 2, Cap. 6, & della Tarantola per Serrao, p. 176.

& ces fables trouvèrent des protecteurs. On l'avoit vu, disoit-on ; il falloit bien le croire.

Ce que le peuple racontoit, les Physiciens s'efforçoient de l'expliquer. Suivant Méad, le premier effet de ce venin se portoit sur le sang ; suivant Geoffroy (1), il agissoit sur les nerfs ; ainsi l'aveuglement étoit général, & la maladie que l'on appella *tarentisme*, trouva place dans tous les Traités de Médecine.

Mais, d'après les recherches de M. Serrao, nul Auteur n'en a fait mention avant le quinzième siècle de notre Ere. Il n'en existe pas la moindre trace dans les ouvrages de Strabon, de Pomponius Mela, de Tite-Live, de Florus, de Trogus-Pompée, de Tacite. Comment Pline & Varron qui ont décrit les diverses productions & vanté les sites de ces campagnes, auroient-ils gardé le silence sur les Tarentules, si on les avoit redoutées alors ? & sur-tout, comment Horace qui parcourut cette Province avec Mécène pendant une des négociations d'Antoine & d'Octave, auroit-il pu dire d'une terre jonchée d'insectes venimeux : « Je me » retirerai dans ce pays que le Galèze arrose de ses eaux » limpides, où les troupeaux sont couverts de riches toi- » sons, où coule un miel délicieux ; c'est-là, mon cher » Septimius, où tu pleureras sur le cendre de ton ami (2) ».

On conçoit bien que le génie & les mœurs des Tarentins ont dû éprouver de grandes variations, & que les habitans de ces contrées n'ont rien de commun ni avec les Lacédémoniens qu'y conduisît Phalante, ni avec les sages & heureux comtemporains de Pythagore & d'Archytas, ni avec

(1) Méad, Geoffroi, Grube & Schuchzer, n'ont écrit que d'après Baglivi, qui ne pratiquoit point à Tarente, & qui lui-même n'avoit pas pris la peine de s'assurer du fait qu'il vouloit expliquer.

(2) *Undè si parcæ prohibent iniquæ,*
Dulce pellitis ovibus Galesi.
Flumen, & regnata petam Laconi
Rura Phalantho.
Ille terrarum mihi præter omnes,
Angulus ridet ; ubi non Hymetto
Mella decedunt, viridique certat
Bacca Venafro :
. . . . Ibi tu calentem
Debita sparges lacryma favillam,
Vatis amici.
Horat. Ode. V.

ces hommes efféminés que Tite-Live a peints célébrant les fêtes de Plutus. Mais les insectes de ces climats n'ont pas dû changer; & s'ils n'étoient pas vénimeux alors, comment le seroient-ils aujourd'hui?

A ces témoignages tirés de l'Histoire, j'ajouterai les faits suivans que M. Serrao nous a transmis. Déja le Docteur Epiphane Ferdinandi, Médecin habile, avoit assuré que la morsure de la Tarentule n'étoit point mortelle, & qu'il avoit vu plusieurs personnes y survivre sans le secours de la danse, ni de la musique (1); mais l'impulsion étoit donnée, & l'on aimoit mieux s'en rapporter aux écrits du célèbre Baglivi, partisan zélé de cette erreur, qu'aux observations simples & vraies d'un Médecin peu connu. Heureusement une dispute des plus vives s'étant élevée à ce sujet entre les Docteurs Sangineti & Claritio, celui-ci provoqua son adversaire à une expérience publique; il ne craignit point de se faire mordre par des Tarentules dans la saison des plus grandes chaleurs; il ne s'ensuivit aucun accident fâcheux, & le courage d'un seul homme triompha d'un préjugé de trois siècles.

M. Serrao multiplia ses essais; il les publia dans un ouvrage italien écrit avec élégance (2); on le lut & on se détrompa; il y a donné la description exacte des spasmes violens, des convulsions & de l'angoisse qu'éprouvoient les malheureux dont l'esprit étoit agité par la crainte de la mort. Il y a dévoilé l'art trompeur des histrions qui simu-

(1) *Multarum experientiarum testimonio convincitur, Phalangia Apula à plerisque curiosis hominibus, ut rei periculum facerent, carnibus plurimorum admota, illas quidem morsu forcipibus arripuisse, absque eo quod à Phalangio ictos sese animadverterent; nec tamen posteà ad saltus prosiliisse, aut illa fecisse, quæ fieri conspiciuntur à nostris Tarantatis. Imò nonnullos honestos, dignosque fide homines testatum facientes audivi, sæpius nocte in medio arearum se quieti dedisse; & somno excusso, circumquaque à Phalangiis, vestibus, & carnibus inhærentibus, obsitos sese comperisse; nec ab illis omnio læsos: aut si morsibus appetitos, ad saltus non prosiliisse.* Valetta. & della Tarantola per Serrao, pag. 152.

(2) *Della Tarantola osia Falangio di puglia lezioni Academiche di Francesco Serrao, Professore di Medicina nella Regia Università. in-4°.* Napoli M. DCC. XLII.

loient ces désordres pour offrir à volonté le ſpectacle du tarentiſme aux voyageurs. On y trouve une image fidelle des fourberies renouvellées tant de fois, & dont le ſouvenir eſt encore ſi récent parmi nous ; on y apprend à ſe défier des grands noms trop ſouvent attachés à de petites choſes ; on y voit l'impoſture & la crédulité préparer leur ruine par la rapidité même de leurs progrès ; l'imagination s'y montre avec tout ſon empire ; d'autant plus à craindre qu'elle commande lorſqu'elle paroît obéir, ſa force ſe compoſe de notre foibleſſe, & c'eſt ſur-tout, en trompant les yeux, qu'elle ſait égarer la raiſon.

On demande comment, lorſque l'eſprit ſe diſtingue par tant de conquêtes & de travaux, les illuſions les plus groſſières peuvent ſe placer à côté des découvertes les plus importantes, & partager avec elles l'attention & la confiance publiques. C'eſt que du ſurprenant au merveilleux, il n'y a qu'un pas pour le peuple qui n'en connoît point les limites, & que tout paroît poſſible à l'ignorant dont quelque phénomène impoſant a excité l'enthouſiaſme & ſubjugué l'imagination. De grandes erreurs peuvent donc trouver des partiſans dans des ſiècles de lumière ; mais c'eſt alors que leur faux éclat s'anéantit pour toujours ; on fait leur procès par écrit ; l'opinion publique les condamne à un opprobre éternel, & tant qu'on ſaura lire, elles ne reparoîtront point parmi nous.

L'ouvrage de M. Serrao ſur la Tarentule, lui donna de la célébrité comme écrivain ; on s'apperçut qu'il avoit en même-temps une plume élégante & une tête forte. On reconnut en lui cette haine des préjugés, cette liberté d'eſprit, ſi redoutables à ceux qui vivent des erreurs publiques, & on s'efforça de le rendre ſuſpect à la multitude qui l'admiroit ; mais le Roi ne partagea point ces impreſſions ; & il continua de lui donner des marques de ſa confiance en le chargeant de pluſieurs travaux.

Le Grand-Seigneur ayant fait préſent en 1742, au Roi de Naples d'un Eléphant de la plus grande taille, Sa Majeſté deſira

désira que M. Serrao l'observât, & qu'il en décrivît les habitudes & les mœurs. M. Serrao y joignit un Extrait de de tout ce que les Anciens ont écrit de plus remarquable sur cet animal, & il en résulta un ouvrage que l'on peut regarder comme le recueil le plus complet qui ait paru sur les Eléphans dans l'état de domesticité.

En 1744 il disséqua le corps d'un Lion mort dans la Ménagerie royale, & on trouve dans la description de ce quadrupède, par M. Serrao, des observations qui ont échappé à Bartholin, à Olaus Borrichius, & à Perault lui-même.

A-peu-près dans le même temps (1), il examina, par ordre du Roi, les viscères de divers animaux, & sur-tout des Sangliers de certaines contrées humides & malsaines, & il remarqua, dans leur bas-ventre, des engorgemens environnés de vésicules nombreuses. N'est-il pas permis de présumer, dit-il, avec Vitruve, que les Anciens, en consultant les entrailles des victimes, avant de fonder des villes, ou d'établir des colonies, n'y cherchoient autre chose que des renseignemens sur la salubrité des lieux qu'ils parcouroient. Nous nous donnons peut-être autant de peine pour montrer nos connoissances, qu'ils en prenoient pour cacher les leurs; & un des avantages que nous avons sur eux, est sans doute de croire que les lumières ne sauroient être trop répandues, & que l'ignorance seule comporte quelque danger.

Peu de temps après (2) l'établissement de l'Académie Royale des Sciences de Naples, M. Serrao fit une grande perte par la mort du Docteur Cyrillo son maître, son protecteur & son ami. La douleur de M. Serrao ne se consuma point en vains regrets; il recueillit (3) les Consultations de ce Médecin célèbre qui furent publiées en trois volumes (4), & il y ajouta une savante Préface avec la réfutation des

(1) En 1742.

(2) En 1734.

(3) Conjointement avec le Docteur Sanctus Cyrillus, neveu du Docteur Cyrillo dont il s'agit ici.

(4) *in*-4°.

critiques dirigées contre quelques-uns de ces écrits. Il répondit avec force au Rédacteur des actes de Leipsick (1) qui avoit attaqué le Docteur Cyrillo sur son Edition d'Etmuller, & au fils d'Etmuller lui-même qui s'étoit plaint avec amertume de quelques retranchemens faits par l'Editeur, auquel on ne pouvoit reprocher que d'avoir donné trop de temps à cette entreprise. Enfin, après avoir réduit au silence les ennemis de son maître (2), M. Serrao lui éleva un monument digne de tous les deux, en publiant sa vie. Il regardoit ces sortes d'écrits comme devant être très-utiles à l'instruction de la jeunesse & servir d'introduction à l'étude de l'histoire.

Combien, en effet, doivent déplaire à ceux qui en reçoivent les premières leçons, ces abrégés stériles, où les hommes sont peints sans caractère, & les révolutions sans énergie; qui n'inspirent aucun intérêt, parce que les acteurs qu'on ne voit qu'un moment, disparoissent sans être connus, & presque toujours sans qu'on s'en souvienne; qui n'excitent pas même la curiosité, l'esprit ne pouvant se plaire à la vue d'une multitude d'événemens qui le fatiguent. Représentez plus-tôt à l'enfant, la succession des siècles, sous l'emblême d'un tableau divisé en grandes époques; faites naître en lui le desir de connoître les grandes cités & les nations qui ne sont plus; animez alors votre récit, en lui parlant des Législateurs, des Philosophes & des Héros qui les ont illustrées; il n'y a rien de grand dans les fastes du monde qui ne leur ait appartenu, & que votre élève ne puisse trouver dans leur histoire; celle d'un peuple est trop abstraite pour sa pensée; la vie d'un grand homme a quelque chose de merveilleux, qui fixera son attention; il le verra se mouvoir,

---

(1) *Pro Nicolao Cyrillo vindiciæ adversû Lipsiensium responsionem. Ad virum amplissimum Antonium Leprottum intimum cubicularium atque archiatrum pontificium.* Nicolai Cyrilli consilia medica, 3 *vol. in*-4°.

(2) *Post ejus fatum & mihi Tuenda ejus viri jura, quasi omnis, eo sublato, in me summa negotiorum ejus reciderit.* Epistol. Serrai ad Leprottum.

pour ainsi dire, en sa présence; son ame ardente s'attachera toute entière à sa fortune. En vous servant ainsi de l'imagination, pour imprimer des traces profondes dans la mémoire, la curiosité de votre élève croîtra en même-temps que ses connoissances deviendront plus étendues; en l'exerçant, vous aurez rendu sa tête active; les abrégés d'histoire qui l'auroient rebuté d'abord, lui deviendront nécessaires pour classer les faits nombreux qu'il aura recueillis, & le sentiment de sa force ainsi ménagé, le préparera à de nouvelles entreprises, en lui promettant de nouveaux succès.

Parmi les ouvrages publiés par M. Serrao, sur la Médecine, on compte une traduction en Italien du Traité de Pringle (1), sur les maladies des armées, des recherches sur la manière de rappeller à la vie, les personnes noyées (2), & une lettre latine, écrite en 1752, au Docteur Bruno, Médecin Malthois, sur la Phthisie pulmonaire très-redoutée dans les pays chauds. Le but de cette lettre, étoit de faire connoître les abus qui résultoient de la loi par laquelle on devoit brûler tous les meubles, linge & hardes qui pouvoient être imprégnés de miasmes contagieux, & d'indiquer des procédés que l'on pût substituer à des ordres, dont l'exécution étoit ruineuse pour les familles. Le Roi adopta les modifications proposées par M. Serrao, & il abolit une coutume barbare sans doute, puisqu'elle ajoutoit aux horreurs de la mort, celle de l'exaction & du pillage, & bien inutile en même-temps, puisque la défiance des uns, & la cupidité des autres, laissoient presque toujours subsister le foyer de la contagion.

On sçait que Chirac & Chycoineau, s'étoient réunis

(1) Le célèbre Mazocchi a porté sur la Traduction italienne des observations de Pringle, par M. Serrao, le jugement suivant: « *Quod ita factum à viro disertissimo fuit, ut id opus non ex aliena lingua transmissum, sed plane genuinum, & nunc primum in Italiâ felicissimo in solo prognatum credas* ».

(2) En 1767.

pour ſoutenir un grand paradoxe en Médecine. Suivant eux, la peſte de Marſeille ne ſe communiquoit point par le contact, & n'étoit point contagieuſe. Freind & Méad, s'élevèrent contre cette aſſertion, & M. Serrao adreſſa (1) ſur le même ſujet, une ſavante lettre au Docteur Leprotti, premier Médecin du Pape, dans laquelle il ne lui fut pas difficile de prouver que Chirac & Chycoineau s'étoient trompés. Mais ſi cette erreur a été commiſe par deux Médecins de l'Ecole Françaiſe, ce ſont auſſi des Médecins de cette Ecole, qui l'ont combattue avec le plus de force & de ſuccès. Qu'on liſe les ouvrages d'Aſtruc & de Deidier, & l'on verra que les étrangers n'ont rien écrit d'auſſi convainquant, & qu'ils n'ont aucun reproche à nous faire à cet égard.

En 1744, M. Serrao publia ſes réflexions ſur l'Epizootie cruelle qui ravageoit alors toute l'Europe, & qui étoit de la même nature que celle dont Lanciſi & Ramazzini avoient écrit l'hiſtoire un demi-ſiècle auparavant.

On doit encore à M. Serrao, la deſcription du catharre épidémique des années 1742 & 43, qui ſe renouvellant en 1772, ſe répandit en Europe du Nord au Levant, & ſe manifeſta même en Amérique. M. Serrao croyoit s'être aſſuré par un grand nombre de faits, que ce rhume étoit contagieux; opinion qui fut alors annoncée & débatue dans les Journaux Anglais.

On voit, par ces détails, qu'il ne s'eſt paſſé, pendant une longue ſuite d'années, aucun évènement remarquable en Médecine, qui n'ait été le ſujet de ſes méditations, & de ſes écrits.

Veut-on avoir une preuve authentique & irrévocable de la grande confiance dont il jouiſſoit en Europe? on la trouvera dans la lettre que la Faculté de Médecine de Paris, lui écrivit en 1748, pour lui demander des renſeignemens ſur l'état de la Médecine, dans le Royaume

(1) En 1744.

de Naples. L'opinion de cette illustre Faculté, est d'un si grand poids, & son suffrage est si flatteur, que je n'ai pas dû manquer d'en faire mention ici.

En 1758, M. Serrao fut nommé premier Médecin de la Reine de Naples, & il reçut du célèbre Van-Swieten, alors premier Médecin de la Cour Impériale à Vienne, une lettre très-détaillée sur la santé de cette Princesse; peu de temps après, le Roi le choisit pour son premier Médecin, & il a joui long-temps de toute la confiance de leurs Majestés.

Parmi les marques de son dévouement à leurs personnes, on doit sur-tout compter la dernière circonstance de sa vie. La Reine étoit dangereusement malade, d'une suite de couche; M. Serrao (1) s'étant levé pendant la nuit, pour aller à son secours, oublia de se couvrir de son manteau; le froid le saisit, & il mourut quelques jours après (2) âgé de quatre-vingt-un ans, des suites d'une péripneumonie dont ce refroidissement avoit été la cause. Ce sacrifice, au moins, ne fut pas inutile, il apprit que la Reine, en suivant ses conseils, avoit été rappellée à la vie, qu'alors il quitta sans regret.

M. Fasano, qui l'avoit accompagné long-temps près des malades, nous a transmis les principes généraux d'après lesquels ce Médecin célèbre (3) se conduisoit dans sa pratique (4).

---

(1) Il fut long-temps tourmenté par une maladie de gosier, que M. Fasano décrit comme il suit. *Respirabat quidem liberrime in quolibet corporis situ, & æque in vigilia ac somno; loquebatur etiam expedite; esculenta deglutiebat, potulenta vero per difficulter; sic ut, si affatim celeriterque biberet, suffocaretur.* De vitâ Serrai, pag. 124.

(2) En 1783. Il s'étoit marié vers l'âge de cinquante ans, & il avoit eu de ce mariage une fille appellée *Hyppolita.*

(3) Trois qualités sont nécessaires au Médecin, disoit M. Sarrao, *prima est scientia, secunda facundia, tertia comitas.*

(4) En 1764, il dirigea le traitement d'un grand nombre de malades attaqués d'une fièvre putride épidémique, compliquée de prostration de forces & de mouvemens convulsifs; au lieu de les entasser dans des hôpitaux, il les fit placer sous des hangards construits en plein air. Les acides, l'eau froide, même à la glace & le musc, furent les moyens qu'il opposa heureusement aux progres du mal. M. Serrao admettoit trois causes des maladies nouvelles. *Universim*

Au ſujet du quinquina, M. Serrao avoit coutume de dire, ce qui ſeroit vrai, même ici, qu'il meurt plus de perſonnes, faute d'en avoir pris, que pour en avoir trop uſé.

Avare d'opium, il prodiguoit les cautères & les véſicatoires très-utiles dans un climat, où les affections cutanées (1) ſont très-répandues.

Les maladies de nerfs y ſont auſſi très-fréquentes. Il réſultoit, diſoit-il, de ſes obſervations, que les ſyſtêmes nerveux & irritable étoient toujours dans un état réciproque de mouvement & d'inaction; hypothèſe ingénieuſe, qui explique d'une manière ſimple les effets de l'exercice & du repos.

Trois conſidérations étoient la baſe de ſon pronoſtic; l'état du viſage, celui de la reſpiration, & celui des forces (2).

Il fut long-temps le partiſan zèlé de l'inoculation; mais ayant perdu l'aîné de ſes petits-fils, de la petite vérole artificielle, il changea d'avis. Il n'ignoroit pas cependant qu'il étoit poſſible d'en mourir; mais cette objection à laquelle il avoit répondu tant de fois, lui parut ſans réplique, lorſque le ſentiment eut troublé ſa penſée, & qu'il vit dans ſon calcul un fils à la place d'un citoyen.

On a trouvé dans ſes papiers, après ſa mort, des vers

---

novos morbos ab una ex tribus cauſis proficiſci ſtatuebat; nimirum ex immutatâ qualitate victus; ex totius vitæ ratione mutatâ; ex commercio & commiſtione contagioneque diſſimilium diſſitarumque nationum. De vitâ Serrai, pag. 149.

(1) *Salſedo, ſalſitudo.* De Pline.

(2) En général il redoutoit l'émétique & la ſaignée. On ſe ſouviendra qu'il pratiquoit à Naples. Il faiſoit un cas infini des écrits d'Hippocrate. *Tantò autem Hippocratis ſtudio ducebatur, ut Galenum non aliâ causâ pluris faceret, quam quod Hippocratis doctrinæ aſſertor & vindex fuiſſet. Impenſeque laudabat Boerhaavium, quod is orationem* DE COMMENDANDO STUDIO HIPPOCRATICO *publice habuiſſet in patrio Lyceo. Hippocratis lectionem eis verbis auditoribus commendabat quibus eloquentiæ ſtudioſis Ciceronis lectionem Quinctilianus.* Faſano de vitâ Serrai, pag. 157.

latins & italiens (1), adreſſés les uns à Mazocchi, qui lui avoit dédié ſon poëme latin ſur la pierre infernale (2), les autres au feu Docteur Vaxallo, ſon ami le plus tendre, auquel il eut le malheur de ſurvivre. Ils s'étoient promis de réunir leurs cendres dans le même tombeau ; M. Serrao s'empreſſa de remplir ce vœu de ſon cœur, en faiſant élever dans l'Egliſe de Sainte-Marie-les-Vierges, un monument où le corps de ſon ami fut dépoſé, & où il ſe ménagea pour lui-même un dernier aſyle. Le ſacrifice eſt maintenant accompli, & la mort, qui d'ordinaire rompt tous les liens, les a réunis pour toujours.

M. Serrao a joui juſqu'à l'âge de quatre-vingts ans de ſa ſenſibilité & de ſa raiſon. On le citoit encore dans ſa vieilleſſe, comme un modèle de tolérance & de courage. Témoin éclairé des progrès des ſciences, il ſuivit toujours le mouvement de ſon ſiècle, & la chaîne des vérités phyſiques ne ſe rompit à ſes yeux, qu'au moment où ils ſe fermèrent à la lumière. Il ne calomnia point les dernières années de ſa vie, & il ſe félicita d'avoir aſſez vécu pour voir les hommes plus inſtruits qu'ils n'étoient auparavant.

Ces qualités aimables le rendoient cher à tous. Qu'eſt-ce en effet qu'un Médecin célèbre, qui ſe repoſe après ſoixante ans de travaux ? C'eſt un vieil ami de ſes concitoyens. Sa bienfaiſance s'eſt étendue à pluſieurs générations ; il a vu de près leurs maux & leurs foibleſſes ; le maſque de l'hipocryſie, le voile même de la pudeur, ſont tombés en ſa préſence. Le vice & la vertu ſe ſont montrés

(1) *Extant ejus latina & etruſca tum ſeria, tum lepida carmina perpulchra partim edita, partim inedita; & ſeria optimis ſententiis referta ; & ludicra, quamvis leporis plena ; nihil tamen, quod in mores vel minimum peccet, redolentia. Extant quoque orationes, epiſtolæ, & carmina latina; quæ vel alieno nomine vulgata, vel ab aliis recitata fuerunt ; quæ nimirum rogantibus litterariæ gloriæ cupidis, ſed illitteratis amicis ſcripſit ; quæque poſtmodum ipſius fuiſſe (quamquàm ipſe cum nemine communicaſſet) ſtilus declaravit.* Faſano de vitâ Serrai, pag. 134.

(2) *Lapis infernalis ad Franciſcum Serraum Elego-Epos.* par Mazocchi.

nuds à ſes regards, & cette parfaite connoiſſance du cœur humain, ces leçons, ces ſecrets, ces exemples concentrés dans ſon ame, ſeront enſevelis avec lui dans la tombe, où l'attendent les regrets de ſon ſiècle, & l'eſtime de la poſtérité.

Tel a été M. Serrao; la voix de la reconnoiſſance publique a retenti juſqu'à nous, & nous a dicté cet éloge. On dira de lui : comme citoyen, c'eſt en conſolant, c'eſt en ſoulageant les malheureux, qu'il a bien mérité de ſa Patrie; comme Philoſophe, c'eſt en détruiſant des erreurs, qu'il a ſervi la vérité.



ÉLOGE

ÉLOGE DE M. SCHÉELE.

La vie de M. Schéele offre l'exemple d'un ſavant modeſte, qui dédaignant tout éclat, eut le courage de vivre obſcur; dont le zèle n'eut pas beſoin d'être excité par la louange, & qui, connu des gens de l'art, mais preſqu'ignoré de ſon ſiècle, avoit rendu ſon nom immortel, lorſqu'il n'avoit pas encore de célébrité. Travaillant dans le ſilence, il ne deſiroit, & ne cherchoit que l'inſtruction. Des découvertes importantes l'avoient enfin trahi, & il alloit jouir du fruit de ſes veilles, lorſqu'il nous fut enlevé pour toujours. Le bruit de ſa perte ſe répandit alors en même-temps que celui de ſa renommée; on apprit à le regretter en quelque ſorte avant que de le connoître, & le Public ne ſçait pas encore combien ſa perſonne mérita d'eſtime, & tout ce que les ſciences doivent à ſon inépuiſable fécondité. Lu le 27 Février 1787.

Charles-Guillaume Schéele, Membre de l'Académie des Sciences de Stockolm (*a*), de la Société des Naturaliſtes de Berlin (*b*), de l'Académie des Sciences de Sardaigne (*c*), & Aſſocié Etranger de la Société Royale de Médecine (*d*), naquit le 9 Décembre 1742, à Stralſund, capitale de la Poméranie Suédoiſe, de Chrétien Schéele (*e*), & de Marguerite Eléonore Varnecroſs.

M. Schéele fut envoyé au Collège public; mais il y profita ſi peu, que ſes parens l'en retirèrent pour lui faire apprendre un métier. M. Bauch, Apothicaire à Gothebourg (*f*), & qui étoit l'ancien ami de ſa famille, offrit

(*a*) En 1775.
(*b*) En 1778.
(*c*) En 1783.
(*d*) En 1785.
(*e*) Son père qui étoit Marchand à Stralſund, avoit onze enfans, dont M. Schéele étoit le ſeptième.

(*f*) Le frère aîné de M. Schéele, (Jean-Martin) avoit demeuré chez ce même Apothicaire, & il étoit mort pendant ſon apprentiſſage.

de s'en charger, & de lui apprendre la Pharmacie. Le jeune Schéele avoit alors quatorze ans; son apprentissage dura six années, après lesquelles il demeura pendant deux ans encore chez M. Bauch, en qualité de garçon. De Gothebourg, il passa à Malmo, ville fortifiée de la Scanie, où il fut employé pendant cinq années, dans le laboratoire de M. Keustroëm, Apothicaire.

Jusqu'à cette époque, on n'avoit remarqué en lui, que de l'intelligence & du zèle; il avoit lu tous les livres de Chimie qu'il avoit pu se procurer; le traité de Neuman (a) avoit sur-tout fixé son attention; mais il n'avoit témoigné, ni enthousiasme ni surprise. Calme & tranquille, il suivoit avec résignation le mouvement de sa destinée.

Après avoir parcouru, comme les élèves en Pharmacie le font ordinairement, les différentes villes des Provinces, il résolut d'aller à Stockolm, & ensuite à Upsal.

Il arriva en 1769 à Stockolm (b). Plusieurs Membres de l'Académie des Sciences de cette Ville lui ouvrirent leurs bibliothèques, & l'engagèrent à faire diverses expériences, dont il leur avoit communiqué le plan. Il se rendit à leurs conseils. Mais le Pharmacien chez lequel il demeuroit, fut effrayé de ses préparatifs; il craignit que les travaux de son laboratoire ne se fissent pendant ce temps, avec moins d'activité; M. Schéele le rassura par la manière dont il le servit.

Dans l'année suivante il mit la dernière main à une de ses plus belles productions, à son Mémoire sur le *spath fluor* (c); il l'offrit à l'Académie des Sciences de Stockolm (d), & il partit aussi-tôt pour Upsal (e).

(a) *Le Cours de Chimie de Neuman* en Allemand.

(b) Il y demeura trois années chez M. Scharenberg, Apothicaire à l'enseigne du Corbeau, place du grand Marché.

(c) Ce travail fut annoncé avec éloges dans les Journaux Allemands de 1771.

(d) Dès 1770, M. Retzius avoit fait la mention la plus honorable de M. Schéele dans son Mémoire sur le Tartre. *Acad. des Sciences de Stockolm.*

M. Boeck, Bergius & Schultzen avoient aussi conçu la plus haute opinion des talens de ce Chimiste.

(e) En 1772.

Dans cette Ville, même amour du travail, & même goût pour la retraite; mais M. Locke, Maître en Pharmacie, chez lequel il fut reçu comme garçon, s'apperçut bientôt de l'étendue de ses connoissances, & sur-tout de grande habileté avec laquelle il dirigeoit ses essais.

La ville d'Upsal, après avoir été, par les travaux de Linné, le chef-lieu de l'enseignement pour l'Histoire Naturelle, étoit devenue, par ceux de Bergman, la première de toutes les Ecoles de Chimie. Un enthousiasme général dirigeoit tous les esprits vers l'étude de cette science, & il étoit impossible que M. Schéele y demeurât plus long-temps ignoré. *Vous devriez vous présenter à M. Bergman*, lui disoit-on sans cesse; mais M. Schéele craignoit cette entrevue, au moins autant qu'il la desiroit, & il n'osoit s'y déterminer. Il redoutoit le coup-d'œil d'un grand Maître, qui devoit, d'un seul regard, justifier ou anéantir ses espérances. C'étoit cependant ce jugement, dont il avoit besoin, & qu'il étoit venu chercher à Upsal. Pendant qu'il délibère, & que pour la première fois peut-être, l'inquiétude de l'amour-propre, lui fait éprouver quelque tourment, Bergman apprend son embarras; il court à lui : quelle surprise! Schéele, les yeux baissés, & dans la contenance d'un homme qui demanderoit une grace, lui montre, quoi? Non quelques sels sur-ajoutés à la liste de ceux que l'on connoît déja; mais des terres, des acides, des régules nouveaux; mais les principes d'un grand nombre d'affinités complexes; mais les élémens d'une nouvelle théorie de l'air & du feu; il tremble, & ne sçait pas encore, s'il ne s'est point égaré. Bergman, muet d'étonnement, ne comprend pas comment tant de découvertes peuvent être l'ouvrage d'un jeune homme inconnu. Quelle scène fut jamais plus touchante! Après quelques momens de silence, Bergman saisit Schéele avec transport. Ce ne sont pas des applaudissemens qu'il lui donne; ce sont des respects qui lui rend; c'est le génie qui apprend au génie à s'estimer ce qu'il vaut, qui lui

révèle le ſecret de ſa deſtinée ; c'eſt un élève obſcur qu'il place au rang éclatant des grands Hommes. Combien eſt puiſſante la véritable paſſion de la gloire, qui reçoit & donne de ſemblables récompenſes.

Dans le même-temps, l'Académie des Sciences de Stockolm, fut tellement ſatisfaite du Mémoire que M. Schéele lui avoit adreſſé, qu'elle le nomma ſon Aſſocié ordinaire (*a*) ; & cette diſtinction fût accordée, ce dont il n'y avoit jamais eu d'exemple, à un élève en Pharmacie.

Ces diverſes circonſtances étant devenues pour lui, l'occaſion d'une grande perte de temps, il réſolut de ſe retirer dans un lieu plus tranquille. On lui offrit la direction d'une Pharmacie, dont le propriétaire (*b*) venoit de mourir, à Koeping (*c*), petite ville de Suède, & qui appartenoit à une veuve que l'on croyoit riche, & dont on lui faiſoit eſpérer la main. Il partit (*d*) ; mais il trouva la ſucceſſion du Maître en Pharmacie de Koeping, dans le plus mauvais état ; il n'en fut point rebuté. Nous l'avons vu grand & modeſte ; il va ſe montrer ſenſible & généreux. Après pluſieurs années de travail, il paya les dettes de la veuve (*e*), heureux, diſoit-il, de pouvoir lui donner ce qu'elle-même lui avoit offert, & il l'épouſa le 18 Mai 1786. Mais le jour même de ſon mariage, il

---

(*a*) En 1775 ; il communiqua cette année à l'Académie ſes remarques ſur le ſel du Benjoin & ſur l'acide arſénical. M. Bergman, Préſident de cette Compagnie en 1777, lui obtint, à cette époque, une penſion annuelle de 600 liv. deſtinée à payer au moins en partie les frais de ſes travaux.

(*b*) M. Pohl, Apothicaire.

(*c*) Petite ville de Suède, bâtie ſur le lac Malare.

(*d*) M. Bergman lui fit pluſieurs propoſitions très-avantageuſes pour le retenir à Upſal ; le Gouvernement lui offrit la direction de différentes manufactures. Le Roi de Pruſſe lui témoigna le deſir de l'attacher à ſon Académie. M. Schéele refuſa tout pour aller à Kœping. Les Magiſtrats de cette ville le nommèrent Apothicaire du Bailliage ; le Collége Royal de Médecine, non-ſeulement lui délivra ſes Lettres *gratis*, mais encore le diſpenſa du ſerment. Ses Lettres d'Apothicaire ſont datées de 1777.

(*e*) Il fit conſtruire une des plus belles maiſons de la ville, ſur la place du marché, où il demeuroit.

fut attaqué d'une fièvre aiguë dont il périt (*a*), condamné, ſans doute, à ne jamais jouir du repos, ni du bonheur dont il étoit ſi près, & qu'il méritoit ſi bien.

La vie des grands Hommes ſe diviſe naturellement en deux parts; l'une appartient aux beſoins, aux convenances, aux diſtractions de la Société; l'autre eſt celle du travail, & trop ſouvent c'eſt aux dépens de la ſeconde, que la première s'agrandit. L'Eloge de M. Schéele ne préſentera point ce contraſte. Stérile en événemens; c'eſt en découvertes, que ſa carrière fut féconde. On apprend à ſon Ecole, ce que peut le talent, ſans dignités, ſans protecteur & ſans appui. On l'apprend ſur-tout, en comparant la courte durée de ſa vie, avec le riche tableau de ſes productions, & les obſtacles qu'il ſurmonta, avec le peu de reſſources qu'il eut pour obtenir d'auſſi nombreux ſuccès.

Pour interroger la nature, avec profit, par la voie de l'expérience, on a beſoin des lumières de l'eſprit, des ſecours de la fortune, & d'un bon emploi du temps.

M. Schéele eut, ſans doute, plus que de l'eſprit; mais il manqua de cette première éducation, qui en règle la marche, & qui en hâte la maturité. Ses travaux journaliers l'ayant éloigné de tout enſeignement, ſes progrès durent être difficiles, parce qu'il ne put étudier que dans les livres, les élémens de l'Hiſtoire naturelle & de la Phyſique expérimentale, ſi néceſſaires au complément de ſon inſtruction. M. Schéele ne reçut de leçons de perſonne; il fut, en quelque ſorte, l'élève de ſa propre penſée; forcé à tout acquérir, il dut tout à ſon induſtrie; auſſi ſa méthode eſt-elle quelquefois en défaut; mais s'il paroît obſcur, un trait de lumière diſſipe auſſi-tôt le nuage dont on le croit environné. Si la chaîne de ſon raiſonnement ſemble ſe rompre, on la voit ſe renouer d'elle-même;

(*a*) Il mourut le 21 Mai 1786, âgé de quarante-quatre ans.

un instinct irrésistible le porte vers ce qui est neuf & piquant. Toutes les routes le conduisent à la vérité; c'est lorsqu'elle va lui échapper, qu'il s'en saisit; non-seulement il la trouve, mais il l'observe avec une attention profonde, & ses regards pénétrans ne laissent rien à découvrir à ceux qui la verront après lui.

Quant à la fortune, il en eut peu, mais assez. Un revenu très-modique lui suffit pour atteindre au faîte de la gloire; de six cent livres qu'il gagnoit chaque année, il en employoit cinq cents à ses recherches, & ce fut avec ce foible secours, qu'il alluma tant de fois le feu de ses fourneaux, & qu'il opéra tant de prodiges. Comme à l'aide d'un grand savoir & d'un coup-d'œil sûr, il ne tentoit qu'un petit nombre d'essais pour arriver à chaque résultat, il procédoit à chaque essai de la manière la plus simple, qui est presque toujours aussi la moins dispendieuse, de sorte que l'esprit d'ordre, & celui d'économie se confondoient, & n'en formoient qu'un seul en lui. L'expérience qu'il préféroit, pouvoit toujours décider plusieurs questions, & servir à plusieurs usages. Son travail ne fut jamais sans salaire, parce qu'il n'opéra jamais sans dessein. Il eût peut-être moins fait avec plus de fortune, parce qu'en prodiguant les dépenses, il auroit plus attendu du hazard, & moins obtenu de son talent.

Pour son temps, il n'étoit point à lui; il appartenoit au Maître chez lequel il demeuroit, & M. Schéele étoit incapable de manquer à ses engagemens. Mais son génie n'étoit à personne, & son activité le menoit à tout. A côté de l'appareil nécessaire pour l'opération pharmaceutique qu'il dirigeoit, il en plaçoit un autre qu'il conduisoit en même-temps, & qui servoit à ses recherches. Quelquefois le même feu, dirigé avec intelligence, les animoit tous deux. D'une part, fidèle à son devoir, il exécutoit des procédés grossiers, & pour ainsi dire mécaniques; de l'autre, entraîné par son penchant, il analysoit les corps les plus réfractaires, & il s'élevoit aux plus hautes con-

ceptions. Ici ſeulement imitateur ou artiſan; là grand obſervateur, inventeur même, & par-tout exact & rigoureux, il donnoit le même temps & le même ſoin à la potion qu'il préparoit pour un malade, & à la découverte qui devoit l'immortaliſer. Mélange ſublime de bonheur & d'infortune, de grandeur & de ſimplicité, de ſavoir & de modeſtie, qui pourroit dire s'il falloit plaindre ou envier ſon ſort !

Les heures de la nuit étoient les ſeules dont il put diſpoſer, & il ſavoit les employer utilement. Jamais cependant il ne paroiſſoit empreſſé; mais auſſi jamais il n'étoit oiſif. Silencieux ſans triſteſſe, & ne pouvant prendre conſeil que de lui-même, il méditoit long-temps avant que d'agir. Jamais on ne le ſurprit livré dans le même-temps, à un grand nombre de travaux. M. Schéele tout entier à la ſolution d'un problême, ne ſuivoit qu'un ordre de recherches correſpondant toujours à un certain ordre d'idées. Perſonne ne fit moins de cas que lui, du luxe des inſtrumens & des machines, & ne ſçut mieux s'en paſſer; Phyſicien vraiment habile, il s'accommodoit des moyens qui étoient à ſa portée, & il ne dut qu'à lui ſeul tout le ſuccès de ſes travaux.

C'eſt une tâche pénible que de rendre compte des ouvrages de ce ſavant. Epars dans les recueils de l'Académie des Sciences de Stockolm, & dans les Journaux Allemands de M. Crell (*a*), ſes différens Mémoires n'ont aucune liaiſon entre-eux; il n'appartenoit qu'à l'Auteur, de les raſſembler en un corps de doctrine; & cependant il a fallu me ſubſtituer un moment à lui, pour en rédiger le tableau. Une autre difficulté s'eſt offerte à moi dans ce travail. La Chimie, telle que M. Schéele l'a traitée, eſt en quelque ſorte une Chimie tranſcendante, & j'aurois commis une grande faute, ſi j'euſſe oſé la ſoumettre

(*a*) Voyez auſſi le Journal de Phyſique où une partie de ces travaux a été annoncée.

à ma ſeule cenſure, & m'en rapporter à mon ſeul jugement. MM. Lavoiſier, Bertholet & de Fourcroy, ont guidé mes pas. Qu'il me ſoit permis de m'appuyer de leurs conſeils, en m'honorant de leur amitié.

Lorſque j'ai eſſayé de diviſer en pluſieurs claſſes, les nombreuſes productions de M. Schéele, j'ai vu qu'il avoit porté ſucceſſivement ſon attention ſur les acides des trois Regnes, ſur pluſieurs régules, ſur la décompoſition des ſels neutres, ſur la préparation de certains médicamens, ſur quelques procédés utiles aux arts, & je me ſuis apperçu qu'il étoit poſſible de réduire à ces différens chefs, toutes les découvertes de ce Chimiſte.

Dans ce cercle éternel de mouvement, dont Beccher a tracé l'image, dans ce combat perpétuel des ſubſtances qui s'attirent & ſe repouſſent, c'eſt à l'action réciproque des fluides & des ſolides, que doivent être rapportés les mouvemens inteſtins des corps, & dans cette action, les acides ont une influence dont on ne connoît pas encore toute l'étendue. Newton l'avoit preſſenti; l'acide, a-t-il dit, eſt ce qui attire fortement, & qui eſt fortement attiré. Mais l'art des Chimiſtes s'étant borné long-temps à l'extraction des acides, que fourniſſent le vitriol, le nitre, le ſel marin, & quelques végétaux, on n'avoit point compris le ſens de cette grande penſée. Le champ des connoiſſances s'eſt enfin accru. L'on a tiré un acide particulier de la craie, & ce nouveau fait a changé la face de la Chimie. Il a dévoilé les cauſes de l'effervescence, de la cauſticité, du méphitiſme. Il a montré les ſubſtances alkalines & calcaires en pluſieurs états; nous avons appris à compoſer les eaux minérales gazeuſes. En ſuivant la même route, on s'eſt élevé à des découvertes inattendues, & l'on eſt entré, pour ainſi dire, dans le pays des merveilles: des molécules incoërcibles, & qui échappent à l'œil, ont été dégagées & analyſées; on a trouvé dans l'air un fluide plus reſpirable que l'air lui-même, & un autre fluide qui éteint la flamme, dont le premier eſt l'aliment.

l'aliment. Ces deux êtres, opposés dans leurs effets, réunis dans leur composition, sont l'un le principe des acides, l'autre celui des alkalis. L'Océan où nous sommes plongés, donne & reçoit des torrens de matière élémentaire. L'eau résulte elle-même de la combinaison de deux fluides aëriformes; & les vastes bassins de la mer, où se préparent la soude, l'acide muriatique, la chaux & la magnésie, où vivent & meurent tant d'animaux & de plantes, où se choquent & se brisent des flots sans nombre, ces bassins immenses ne sont remplis que de deux gas condensés, auxquels se joignent accidentellement des substances étrangères à l'eau qui les dissout. Nous voyons ce fluide décomposé dans la putréfaction dont il est l'agent, & retenu dans les corps marins dont il fait partie. Ailleurs la base de l'acide crayeux, & le gas inflammable, absorbés par les plantes, y composent le charbon & les huiles, tandis que l'air vital est versé dans l'atmosphère : la moffette se fixe dans les animaux, & la base de l'air se combine avec les substances inflammables, pour former les acides; elle produit par ses combinaisons diverses, la dissolution, la calcination & la réduction des différens corps; elle masque l'éclat des régules; elle augmente le poids des chaux métalliques; elle détermine enfin, par ses affinités nombreuses, celles de toutes les substances salines, dont il a fallu recomposer le tableau.

Enrichie de tant de découvertes, élevée, pour ainsi dire, au-dessus d'elle-même, la Chimie, comme toutes les sciences très-avancées, ne peut maintenant devoir ses progrès qu'à des hommes d'un grand talent : on en jugera par les travaux de M. Schéele.

La nature du spath vitreux, de la molybdène, de la pierre pesante & de l'arsénic n'étoit point connue. M. Schéele en a fait l'analyse, & il y a découvert un acide particulier dont personne n'avoit soupçonné l'existence dans des corps aussi compacts.

C'est par l'intermède de l'acide vitriolique qu'il a dégagé

l'acide du ſpath vitreux (1) de ſa baſe, qui eſt calcaire. Ce nouvel acide, reconnu maintenant par tous les Chimiſtes, a la propriété de diſſoudre la terre ſiliceuſe, même étant dans l'état de gas, ſans qu'alors, ce qui eſt très-étonnant, les molécules terreuſes ſoient viſibles à l'œil. Son odeur eſt analogue à celle de l'acide marin; il n'agit point ſur l'or, même avec l'addition de ce dernier acide; il attaque le fer avec un prompt dégagement de gas inflammable, & la plupart de ſes diſſolutions ſont gélatineuſes.

L'Auteur très-recommandable d'un Ecrit qui a paru ſous le nom de *Boulanger*, objecta à M. Schéele que l'acide ſpathique n'étoit que de l'acide marin, & M. Monnet prétendit au contraire que cet acide réſultoit de la combinaiſon de l'acide vitriolique devenu volatil avec le ſpath vitreux lui-même. M. Schéele répondit à l'un que ce ſpath contenoit en effet un peu d'acide marin, qu'il étoit poſſible d'en ſéparer entiérement; & à l'autre, que tout l'acide vitriolique mis en uſage dans ce procédé ſe retrouvoit uni à la chaux ſous la forme de ſélénite, & que l'on pouvoit ſe paſſer de cet acide pour dégager l'acide ſpathique. C'eſt la ſeule fois peut-être que l'on ſe ſoit élevé contre les expériences de ce Chimiſte, qui publioit alors ſon premier Ouvrage. Sa replique, qui parut en 1780 (*a*), fut ſi vigoureuſe & ſi convaincante qu'on n'oſa plus l'arrêter dans le reſte de ſa courſe (*b*).

Avant M. Schéele, on ne connoiſſoit point la différence de la plombagine d'avec la molypdène. En calcinant cette dernière ſubſtance [2], il la vit ſe ſublimer en cryſtaux aiguillés; & il la changea en un acide qui, joint à l'acide marin, précipite l'argent & le mercure de leur diſſolution dans l'acide nitreux; qui, ſous forme concrète, ſe diſſout

---

[1] Voyez pour tous les renvois marqués par des chiffres arabes, à commencer par celui-ci, les notes placées à la ſuite de cet Éloge.

(*a*) Acad. des Sciences de Stockolm.

(*b*) Depuis que cet Éloge a été lu, un Auteur célèbre a publié une réponſe très-ingénieuſe; mais les Chimiſtes que j'ai conſultés penſent que la doctrine de M. Schéele n'en jouit pas moins de toute ſa force.

abondamment dans l'acide vitriolique, s'épaissit en se refroidissant & prend une couleur bleue.

Les Naturalistes regardoient la pierre-pesante [3] comme une chaux d'étain. M. Schéele a prouvé qu'elle étoit composée de terre calcaire & d'un acide particulier, qu'il a dégagé par l'action successive des alkalis & de l'acide nitreux, & il a régénéré la pierre-pesante en combinant cet acide avec la chaux.

En écrivant les Eloges de MM. Macquer & Bergman, j'ai parlé de l'arsénic & de son acide [4]; mais rien ne peut me dispenser de rappeller ici que la découverte de cet acide appartient à M. Schéele: fécond en moyens & en ressources, presque toujours il indique plusieurs procédés pour obtenir le même résultat; ici l'acide nitreux & l'acide marin déphlogistiqué lui servent également pour la préparation de l'acide arsénical, qui forme des sels insolubles avec la plupart des substances terreuses & calcaires. Une circonstance remarquable, & qui n'a point échappé à M. Schéele, c'est qu'en sublimant le sel ammoniacal d'arsénic, une partie de cette combinaison reparoît sous l'aspect d'arsénic blanc, tandis qu'il se développe un gas qui n'est point de l'acide crayeux, comme on l'avoit dit, mais de la moffette, due à la décomposition de l'alkali volatil, ainsi que M. Bertholet l'a prouvé.

La manganèse [5] est une substance minérale très-composée. M. Schéele y a découvert de la chaux de fer, de la terre siliceuse insoluble, de la terre calcaire, & une petite quantité d'une terre alors inconnue, que M. Bergman a nommée *terre-pesante*, & dont M. Schéele a déterminé les principales propriétés. On obtient la manganèse pure, en la dissolvant dans l'acide vitriolique & en la précipitant par l'alkali fixe. La plupart des acides l'attaquent, sur-tout lorsqu'elle n'est qu'à demi-calcinée; mais les phénomènes qu'elle présente, avec l'acide marin, sont tout-à-fait extraordinaires, & M. Schéele eut besoin de répéter plusieurs fois cette partie de ses recherches, pour accorder sa confiance

à ſes propres eſſais. La manganèſe diſtillée avec l'acide marin, le rend propre à diſſoudre tous les métaux, l'or lui-même, ſans efferveſcence; à changer les couleurs des végétaux en les jauniſſant; à blanchir le papier bleu de tourneſol & à épaiſſir les huiles & les graiſſes.

En offrant cette eſquiſſe des Mémoires où M. Schéele a traité les queſtions les plus abſtraites & les plus difficiles de la minéralogie, je dois avertir que je n'ai pu faire mention que d'une partie des découvertes qu'ils contiennent [6]. La Chimie toute entière y eſt appliquée à chaque ſujet; chaque ſujet y eſt appliqué réciproquement à toute la Chimie, & les faits y ſont réunis en ſi grand nombre, que l'œil ne ſait où s'arrêter.

A quoi tient donc cette fécondité d'eſprit? Y a-t-il un petit nombre d'hommes auxquels appartienne l'art de ſurprendre les ſecrets de la nature? Eſt-ce à leur pénétration ou à leur deſtinée qu'eſt réſervé cet ineſtimable avantage? Je réponds que c'eſt ſur-tout à l'opiniâtreté dans le travail, ſans laquelle il n'y a point de durée dans le ſuccès; je réponds qu'il en eſt des richeſſes de l'expérience & de la penſée, comme de celles que la terre cache en ſon ſein; que les unes & les autres ne ſe trouvent qu'à de grandes profondeurs; qu'il faut creuſer long-temps, avant que d'arriver à ces veines heureuſes, qui ſont le ſalaire de la peine & de l'induſtrie; qu'à la ſurface ſont ſemés, avec profuſion, ces faux brillans dont la pareſſe ſe contente, & dont ſe pare le mauvais goût; je réponds qu'il ne ſuffit pas d'avoir découvert à grands frais des matériaux précieux; qu'il faut encore les préparer, les mettre en œuvre, à l'aide de la méditation & du temps. Voilà ce que fit M. Schéele, & ce que ne peuvent ſe diſpenſer de faire tous ceux qui voudront s'immortaliſer après lui.

Entre les réſultats des recherches de ce Chimiſte & ſa théorie, on remarque quelquefois une incohérence [7], qui doit être regardée comme le garant de ſes aſſertions. Elle prouve qu'il n'a pris aucune peine pour tour-

menter les faits & pour les mettre d'accord entr'ux. C'eſt ainſi qu'en réduiſant tout aux affinités du phlogiſtique [8], il a conſigné dans ſes écrits des détails d'où naiſſent les argumens les plus forts contre ce ſyſtême. La plupart de ſes nombreuſes expériences ſur les ſpaths, ſur les baſes des métaux & ſur la plombagine [9] ſont inexpliquables dans toute autre théorie que dans celle des gas qu'elles confirment, en s'y rapportant; & M. Schéele eſt, peut-être, celui de tous les Chimiſtes qui, ſans le ſavoir, a fourni le plus de faits à l'appui de cette doctrine.

On croiroit, au premier coup-d'œil, que les acides végétaux (*a*) ſeroient plus faciles à dégager que ceux du régne minéral, puiſqu'ils appartiennent à des matières moins compactes; mais ils ſont mêlés avec tant d'autres ſubſtances, qu'il eſt difficile de les obtenir dans un état de pureté; opération ſans laquelle on ne peut cependant parvenir à les connoître. M. Schéele imagina d'ajouter de la chaux ou de la craie au fluide (*b*) qui les tenoit en diſſolution; il les ſépara de ces baſes par l'intermède d'un autre acide, & il les fit cryſtalliſer. C'eſt ainſi qu'il a obtenu les acides du benjoin [10], du citron (*c*) & des pommes. Il a découvert que certains ſucs végétaux contenoient deux eſpèces d'acides; dans le ſuc de groſeille, par exemple, ſont réunis l'acide des pommes & celui du citron. Un procédé très-ingénieux y a conduit M. Schéele. De l'eſprit-de-vin verſé ſur le ſuc réduit à conſiſtance d'extrait, en a coagulé le mucilage & la gomme; après l'évaporation de l'eſprit-de-vin, le réſidu délayé dans l'eau a été ſaturé avec de la craie; d'où il a réſulté que l'acide du citron formant avec cette baſe un ſel preſqu'inſoluble, s'eſt précipité, tandis que l'autre ſel eſt reſté ſuſpendu dans la liqueur.

Après avoir reconnu pluſieurs acides dans le même fruit,

(*a*) Sur l'acide des fruits. *Académie de Stockolm*. 1785.

(*b*) Journal de Chimie, par M. Crell.

(*c*) *Académie de Stockolm*. 1783.

M. Schéele a réduit à une ſeule eſpèce les acides de pluſieurs végétaux. Il a fait voir que celui du ſucre étoit le même que celui de l'oſeille. Il a recompoſé ce dernier, en verſant peu-à peu une liqueur alkaline ſur une diſſolution d'acide ſaccarin ; de ſorte que celui-ci que l'on croyoit n'être que le produit de l'art, ſe trouve abondamment dans la nature.

A-peu-près dans le même-temps MM. de Laſſonne père & Cornette ont fait ſur les acides végétaux un travail qu'ils ont communiqué à l'Académie des Sciences, & dans lequel ils annoncent que toutes ces combinaiſons ſalines ſont analogues à la crême de tartre, & M. Crell a changé la plupart de ces acides, & l'eſprit-de vin lui-même, en vinaigre; découvertes qui conduiront ſans doute à faire quelques changemens dans la nomenclature de ces ſubſtances; car, ſi les mots y étoient plus nombreux que les idées, il faudroit bien la réduire à ſa juſte valeur pour éviter l'inconvénient de parler ſans rien dire, ou de dire le contraire de ce qu'on devroit exprimer. La Chimie moderne a démontré dans le régne animal l'exiſtence de pluſieurs acides qui lui ſont propres. La nature de ceux du petit-lait [11] & du ſucre de lait [12] a été déterminée par M. Schéele.

La découverte d'un acide dans la pierre de la veſſie [13], eſt encore le fruit de ſes travaux. On a cru long-temps, & la plupart croient encore que le calcul eſt de nature calcaire. M. Schéele a prouvé qu'il eſt au contraire formé d'un acide particulier concret & d'une petite quantité de ſubſtance gélatineuſe. Le ſédiment briqueté des pierreux eſt le même acide ſous une autre apparence. Toutes les pierres de la veſſie, quelques ſoient leur conſiſtance & leur forme extérieure, ſe réduiſent aux mêmes principes. Non-ſeulement l'eau de chaux & les alkalis cauſtiques les attaquent, mais l'eau elle-même en grand maſſe, & avec le ſecours de la chaleur les diſſout entiérement.

Ces découvertes ne ſont pas les ſeules que l'on doive à M. Schéele ſur cette partie du régne animal. Il a trouvé

le ſel phoſphorique calcaire & l'acide phoſphorique à nud dans l'urine ; il a obſervé que ce fluide contenoit moins d'acide dans l'état de ſanté que dans celui de maladie ; & M. Bertholet qui a rendu ces expériences plus complettes, en a fait l'application à la connoiſſance du corps humain.

Arrêtons-nous un moment ici, & demandons ce qu'il faudroit penſer d'un Médecin qui n'ayant aucune notion ſur l'analyſe de l'urine, prendroit pour du lait des ſubſtances ſalines blanchâtres qui ſe diſſolvent à l'aide de la chaleur & ſe précipitent par le froid; qui traitant ſouvent des pleuréſies dues à la ſuppreſſion de la ſueur, ne voudroit point ſavoir que l'acide phoſphorique de ce fluide répercuté, produit la plupart des accidens fâcheux dont on ſe plaint alors; qui conſeilleroit à ſes malades des remèdes antilaiteux pour combattre un vice imaginaire, ou qui employeroit des compoſitions propres à fondre la pierre qu'il croiroit calcaire, tandis qu'elle ſeroit éminemment acide. Ces mépriſes & tant d'autres que je pourrois accumuler ici, font celles des Médecins qui, calomniant les ſciences exactes, refuſent leur attention à ce qu'il eſt de leur devoir & même de leur intérêt d'apprendre. Elles exciteroient le rire, ſi elles n'avoient aucunes ſuites fâcheuſes pour l'humanité.

C'eſt ici le lieu de le dire; notre ſcience ſe compoſe de toutes les autres ſciences qui l'éclairent, & qu'elle éclaire à ſon tour, & celui-là ſeul eſt digne de la confiance publique, qui recueille tout ce qu'il peut trouver d'inſtruction & de lumières, pour rendre moins difficile & moins obſcure la route par laquelle il marche vers la vérité.

Aux Mémoires que M. Schéele a publiés ſur les acides des trois régnes, ſuccédent des travaux non moins étendus ſur la décompoſition du vitriol de ſoude & ſur celle des ſels neutres par la chaux vive & par le fer; ſur le quartz & ſur l'argille [14] dans laquelle il n'a point trouvé d'acide vitriolique ; ſur la compoſition du gaz méphitique & ſur le bleu de Pruſſe.

Les recherches de M. Schéele ſur cette dernière ſubſtance auroient ſuffi pour lui mériter la réputation la plus diſtinguée.

Après s'être aſſuré que le principe colorant du bleu de Pruſſe [15], lorſqu'il étoit combiné avec un alkali ſans l'intermède du fer, s'échappoit ſous la forme de gas, que c'étoit l'air fixe de l'atmoſphère qui le dégageoit ainſi, & que tous les acides jouiſſoient de cette propriété, il chercha un moyen de ſéparer ce principe du bleu de Pruſſe, & de l'obtenir ſans aucun mélange, & il y parvint par un procédé des plus compliqués, qu'il a expoſé avec une grande préciſion, & dont l'expérience a démontré l'exactitude. Ici des réactions nombreuſes, des affinités ſucceſſives ſont miſes en jeu; M. Schéele nous dévoile tout-à-coup une des plus belles opérations de la Chimie moderne, ſans dire quel fil l'a dirigé, quelle théorie l'a conduit, & il nous laiſſe dans l'étonnement, non de ce qu'il s'eſt élevé à une telle hauteur, mais de ce qu'en franchiſſant un auſſi grand eſpace on ne voit aucunes traces de ſes efforts, aucun veſtige de ſon paſſage : c'eſt le génie de l'invention qui ſe joue des obſtacles, & qui ne daigne pas même ſe ſouvenir des difficultés qu'il a vaincues.

La Chimie des Arts doit à M. Schéele la découverte d'une nouvelle couleur verte [16], qui peut être employée à l'eau & à l'huile, & qui n'avoit pas éprouvé le plus léger changement après un intervalle de trois années.

Parmi les nombreux ſervices que M. Schéele a rendus à la Pharmacie, je citerai les ſuivans. Il a indiqué un moyen facile pour conſerver long-temps le vinaigre [17], ſans qu'il ſe corrompe. Il a ſéparé des huiles exprimées & des graiſſes (*a*) un principe doux & ſucré (*b*). Il a retiré de

(*a*) *Académie de Stockolm.* 1783.

(*b*) Pour l'obtenir il faut diſſoudre une partie de litharge, pulvériſée dans deux parties d'huile ou de graiſſe, en y ajoutant un peu d'eau, & en tenant ce mélange en ébullition, juſqu'à ce qu'il ait pris la conſiſtance d'onguent. L'eau que l'on ſépare en décantant contient ce principe.

de la racine de rhubarbe (*a*), de plusieurs autres racines officinales & de quelques écorces un sel insoluble, formé de l'acide oxalin & de la chaux. Il a fait voir que la couleur noire de la pierre infernale étoit due au cuivre dont l'argent fin n'est pas tout-à-fait dépourvu. Il a rendu plus simple & moins dispendieuse la préparation de la poudre d'algaroth [18], dont M. de Lassone s'est servi avec succès dans la composition du tartre stibié. Le procédé que M. Schéele a conseillé pour obtenir le mercure doux, étoit connu depuis long-temps en France [19], comme M. de Fourcroy l'a remarqué : mais son Mémoire sur l'Ether contient un grand nombre d'observations nouvelles [20]. Jamais l'action des acides & de sels métalliques sur les liqueurs spiritueuses n'avoit été soumise à tant d'épreuves. Il nous suffira d'ajouter, comme un résultat général de ces belles expériences, qu'une condition nécessaire pour que les acides changent l'esprit-de-vin en éther, est qu'ils puissent agir sur ce fluide en se dépouillant d'une partie de l'air vital qu'ils contiennent : ce qui explique pourquoi tous les acides végétaux n'ont pas cette propriété.

Jusqu'ici M. Schéele s'est montré, par le nombre & l'originalité de ses découvertes, le rival de Beccher & de Staahl. Nous allons le voir se placer à côté de Boërhaave, dans son traité de l'air & du feu, celle de toutes ses productions qui a donné la plus grande idée de son talent. En Suède, Bergman y ajouta une savante préface, & voulut en être l'Éditeur. En France, M. le Baron de Dietrick le traduisit, à la sollicitation de feu M. Turgot, & tous les Physiciens le lurent avec avidité. En Angleterre, M. Kirwan se chargea de le publier ; il y joignit des notes très-étendues, & par-tout MM. Bergman, Priestley, Crawford & Kirwan, en parlant de M. Schéele, lui prodiguent les noms de *Chimiste du premier ordre*, *de grand maître*, *de génie sublime* : heureux, lorsque dans ce concert de

(*a*) *Acad. de Stockolm.* 1784 & 1785.

louanges je dois mêler ma voix à leur, d'avoir de pareils garants de mon admiration & de la manière dont je l'ai exprimée dans cet Eloge.

Le feu est, pour les Chimistes, un instrument de tous les instans. M. Schéele, qui avoit le plus grand intérêt à le bien connoître, s'apperçut bientôt que l'air, s'il n'entroit pas dans sa composition, servoit au moins à l'entretenir, & qu'il falloit s'occuper en même-temps de l'examen de ces deux fluides [21].

Aux yeux de Boërhaave, l'air proprement dit & la matière de la chaleur avoient toujours été des êtres simples. M. Schéele alla plus loin; il connut quelques-uns de leurs élémens. Ayant observé que l'air atmosphérique, mis en contact avec un mêlange de soufre & de limaille de fer, diminuoit constamment de volume par l'absorbtion d'une partie de sa masse, il découvrit dans l'atmosphère un fluide particulier [22], dont il détermina la nature, & qu'il appella *air du feu*, parce qu'il sert en effet à l'alimenter (*a*). Presque dans le même temps M. Priestley faisoit à Londres la découverte du même gaz sous le nom d'*Air déphlogistiqué*. M. Schéele mit le complément à ses recherches, en prouvant qu'il entroit à-peu-près 9|33e de ce fluide dans l'air atmosphérique.

Cette découverte de deux grands hommes répandue dans le monde littéraire y trouva beaucoup de détracteurs. On s'étonna qu'il y eût un mortel assez téméraire pour oser dire qu'il avoit décomposé des élémens qu'Aristote avoit déclarés inaltérables; on nia, puis on douta, puis il fallut croire; marche contraire à celle que l'on tient pour le prestige & pour l'erreur. On commence alors par croire, puis on doute, & enfin la raison nie ce que l'enthousiasme avoit admis avec transport.

Que le principe du feu se dégage de l'air qui lui doit son ressort, c'est ce dont il n'est pas maintenant permis de douter;

(*a*) Il a donné le nom de *Vicié* à l'autre partie constituante de l'atmosphère.

mais la chaleur elle-même s'est offerte à M. Schéele (*a*) sous divers aspects. Tantôt ardente & sombre, elle tend à s'élever dans l'atmosphère, où elle produit des mouvemens vacillatoires autour du corps qu'elle a pénétré ; elle se combine avec l'air qui la touche, elle se transmet facilement d'un corps dans un autre, & elle ne se réfléchit point par les miroirs. Tantôt active & rayonnante, elle se répand à de grandes distances, en suivant des lignes droites ; dans cet état elle ne se combine point avec l'air ; les miroirs métalliques la réfléchissent avec chaleur dans le foyer, & sans s'échauffer eux-mêmes ; les miroirs de verre la réfléchissent, mais leur foyer n'est pas brûlant. Placé entre la flamme & le miroir de métal, le verre plan le plus mince ôte à son foyer la propriété de communiquer la chaleur, & tous ces effets sont beaucoup plus marqués, lorsque le charbon est ardent-clair, qu'au moment où la flamme brille de tout son éclat. Ce n'est donc pas à la lumière proprement dite qu'il faut attribuer ces phénomènes, mais à la matière de la chaleur, prête à se changer en lumière, comme il a vu celle-ci se convertir en chaleur rayonnante, que par d'autres modifications il savoit rendre ardente ou sombre. Quel homme que celui près duquel l'air, la chaleur, la flamme, l'étincelle & la lumière n'ont pu se soustraire à l'analyse ? Qui pourroit lui disputer ce beau nom de *Philosophe du feu* créé pour quelques Chimistes, & que nul ne mérita comme lui.

A côté de ces belles découvertes sur le feu, se trouve ; osons le dire, une théorie sans fondement & sans appui. Suivant M. Schéele, l'air se combinoit pendant la combustion avec le phlogistique, & il passoit sous forme de chaleur au travers des vaisseaux. M. de Lavoisier a détruit cette explication adoptée par Bergman, en prouvant que

(*a*) Suivant ce Chimiste, l'air vital est un des élémens du feu ; cette proposition n'est pas exacte. Il ne faut pas dire que ce fluide entre lui-même dans la composition du feu ; mais seulement que le principe du feu se dégage de l'air lorsque celui-ci est fixé par quelque substance qui a plus d'affinité avec lui qu'il n'en a avec le feu.

le poids des vaisseaux fermés dans lesquels on fait des combustions, étoit le même avant & après cette expérience, & que celui du corps brûlé augmentoit toujours en proportion de ce que l'air des vaisseaux avoit perdu.

C'est un spectacle bien digne de l'attention des philosophes, que de voir deux hommes de l'ordre de MM. Bergman & Schéele, partans ici d'un faux principe, employer toutes les ressources de la Physique & de la Chimie, suivre un long enchaînement des conséquences bien déduites & de faits presque tous nouveaux, pour arriver à l'erreur.

Cette association intime de MM. Bergman & Schéele, qui s'est étendue jusqu'aux fautes qu'ils ont commises, cette union de pensées & de travaux ne les ont pas mis à couvert des traits de l'envie. On a reproché à l'un de s'être emparé des découvertes de l'autre. Que la calomnie écoute, si cependant elle sait écouter, M. Schéele lui-même, annonçant dans le Journal allemand de M. Crell, la mort de son illustre compatriote : « La Chimie, dit-il (*a*), a perdu tout » ce qu'elle peut perdre dans un seul homme; il n'est plus, » ce Professeur, le premier de tous ceux que l'on a connus » jusqu'à jour, & dont la bonté faisoit disparoître entre nous » tout intervalle de connoissances & d'âge; que ne puis-je » lui élever un monument durable; son souvenir au moins » me sera toujours présent, & j'écrirai l'histoire de sa vie, » car je veux que l'on sache qu'il fut mon ami ». Il ne l'a point écrite cette histoire; c'est moi qui l'ai tracée, & lui-même n'est plus. Leurs noms réunis à jamais, recevront les mêmes hommages, & s'ils ont mérité quelques reproches, ils les partageront encore; c'est le triomphe de l'amitié.

Nos regrets s'accroîtront si nous comparons leurs diverses qualités entr'elles. L'un formé par l'étude des sciences exactes & sévère dans le choix des preuves, appliqua le calcul aux détails, & traita les grands sujets avec autant de méthode que d'élévation; l'autre abandonné aux seules

(*a*) Annales chimiques de M. Crell.

impulſions de la nature, entraîna par la conviction des faits qu'il accumula ſans déſordre, & qu'il rapprocha ſans les enchaîner ; le premier vous conduit à la vérité par la voie de la démonſtration, & vous la découvrez avec lui ; avec le ſecond, c'eſt elle qui ſe montre à vous & qui ſemble vous chercher. M. Bergman vivant au ſein d'une Académie célèbre, entouré de diſciples & toujours en commerce avec les Savans, avoit acquis cette étendue de connoiſſances & cette ſûreté de goût que donne une ſociété choiſie & des relations nombreuſes ; M. Schéele travaillant ſeul, dominé par la vigueur, j'ai preſque dit par la rudeſſe de ſon talent, n'avoit point appris à ſe défier de ſes propres forces qui le portèrent ſouvent au-delà du but : M. Bergman étoit peut-être plus loin de l'erreur, & M. Schéele plus près des vérités nouvelles. Diviſés, ils auroient eu chacun quelque ſouhait à former ; réunis, ils poſſédoient tout ; génie, ſavoir, méthode, élégance & clarté. Que n'en ont-ils joui plus long-temps !

MM. Bergman & Schéele, car nous ne pouvons plus les ſéparer, étoient devenus un objet de curioſité pour les Etrangers. M. le Préſident de Virly, amateur éclairé des Sciences & des Arts, fit en 1782, avec M. Elluyart (*a*), Eſpagnol, le voyage de Suède, dans le deſſein de les voir & de les entendre. La manière dont M. Schéele les reçut, achevera de faire connoître ſon caractère. Arrivés à Koeping, ils ſe préſentent chez ce Savant avec une lettre de M. Bergman, la meilleure recommandation qu'il fût poſſible d'avoir auprès de lui. Ils trouvent un jeune homme en tablier, auquel ils le demandent. Ce jeune homme eſt M. Schéele lui-même. Il ouvre la lettre de ſon ami, la lit, & les accueille avec joie ; il les fait aſſeoir, il converſe avec eux, & il continue ſon travail, ſans leur demander excuſe pour une choſe qui n'en a pas beſoin. Il leur parle indifféremment

(*a*) Frère de celui que le Gouvernement d'Eſpagne a envoyé en Hongrie pour apprendre la méthode de traiter les mines d'or, découverte par M. Born. Il eſt actuellement Directeur des mines d'Eſpagne dans l'Amérique méridionale.

des découvertes des autres & des siennes propres, sans montrer ni vanité ni modestie; il leur expose, sans réserve, toutes les expériences dont il s'occupe; souvent il s'interrompt pour les entretenir de M. Bergman. « C'est l'honneur » de la Suède », leur dit-il, sans avoir l'air de soupçonner que l'on puisse en dire autant de lui. Chaque jour les voyageurs l'invitent à dîner avec eux, & chaque jour il accepte, sans remercier & sans permettre qu'on le remercie; mais le repas fini, il se hâte de retourner à sa maison où ils le suivent. Son temps étoit ce qu'il ne cédoit à personne; ils le quittent enfin avec regret, & bien convaincus que tous ceux qui aiment vraiment l'étude, doubleroient leur existence si, comme M. Schéele, ils osoient secouer le joug du cérémonial & de l'importunité.

Une autre singularité dans l'histoire des travaux de M. Schéele, est que nous devons à une femme la connoissance de ses nombreux Mémoires. Encouragée par M. de Morveau, l'un des Savans les plus distingués de ce siécle, Madame Picardet, épouse d'un Magistrat de Dijon, résolut d'apprendre les langues allemande & suédoise, uniquement pour transmetttre dans la nôtre les découvertes du Chimiste de Koeping, & son entreprise eut le plus grand succès. Cet acte de dévouement & de courage suppose, dans le Traducteur de M. Schéele, non le bel-esprit qu'on loue trop, mais le bon esprit qu'on ne loue point assez, & qui se montreroit sans doute plus souvent, s'il étoit apprécié ce qu'il vaut.

Si quelqu'un demande encore à quoi servent les Eloges; ils servent, dirons-nous, à faire connoître de grands noms qui seroient demeurés dans l'oubli, à désigner les véritables sources de l'instruction & du savoir. Peut-être aussi que le spectacle d'une Assemblée nombreuse attentive à la lecture d'un Eloge, a quelque chose de consolant pour l'humanité. Ces lectures sont, dit-on, vouées à l'indulgence. Pourquoi ne laisseroit-on pas entrevoir aux hommes qu'il suffit d'avoir rendu des services réels aux Sciences, aux Lettres, à la Patrie, pour obtenir, s'ils en ont besoin un

jour; quelque grace devant elles? Vit-on jamais la ſatyre, la critique même ſe renfermer dans de juſtes bornes? De quel droit condamneroit-on la louange ſeule, à n'en point ſortir. Les Panégyriſtes, au reſte, ne ſeroient jamais expoſés à de tels reproches, s'ils avoient toujours à louer des hommes comme M. Schéele, dont la vie frugale & pure fut conſacrée toute entière à la recherche de la vérité & à la pratique de la vertu.



NOTES SUR L'ÉLOGE DE M. SCHÉELE.

Les Découvertes dont M. Schéele a enrichi la Chimie, étant de nature à changer la face de cette ſcience, j'ai penſé qu'il ſeroit utile d'ajouter ici un Abrégé de ſes travaux. Les perſonnes inſtruites en Phyſique & en Chimie, y trouveront un ſupplément à l'Éloge de cet Académicien. Ces Notes ſont, en quelque ſorte, les Pièces juſtificatives de mes aſſertions.

Examen du Spath fluor. Académie de Stockolm, 1771, ſecond trimeſtre.

[1] MARGRAF publia en 1768 un Mémoire ſur le Spath fluor ou vitreux dans les Mémoires de l'Académie de Berlin. Il prouva que cette ſubſtance ne contenoit point d'acide vitriolique. Il la diſtilla avec ce dernier acide; il obtint un ſublimé blanc, & il vit la cornue percée ainſi que le verre du récipient. Il crut que ce qui reſtoit dans la cornue étoit inſoluble, & que le produit étoit du Spath fluor volatiliſé par l'acide vitriolique.

M. Schéele examina cette pierre en 1771. Voyez les réſultats de ſon travail. La calcination qui rend ce Spath phoſphorique ne diminue pas ſon poids; il n'eſt plus phoſphoreſcent, après avoir été calciné; le charbon & l'expoſition au ſoleil ne lui reſtituent point cette propriété. En diſtillant deux onces d'huile de vitriol avec deux onces de ce Spath dans une cornue de verre, il ſe dégagea à froid des vapeurs blanches; la chaleur les augmenta; l'eau que contenoit le récipient offrit à ſa ſurface une tache blanche qui s'étendit peu à peu, & forma une croûte épaiſſe. La liqueur étoit acide. Le réſidu de la cornue étoit dur, & contenoit du vitriol de chaux, de l'argile & un peu de fer. M. Schéele en conclud que le Spath fluor étoit compoſé d'un acide particulier, appellé *fluorique* & de chaux, & que celui qui étoit verd contenoit accidentellement du fer; l'argile y eſt auſſi étrangère. Quant à la terre, précipitée par l'eau, elle eſt ſiliceuſe, & M. Schéele penſoit qu'elle étoit formée par l'union de l'acide fluorique & de l'eau.

L'acide nitreux & l'acide marin en dégagent également l'acide fluorique, qui enlève une partie de la terre ſiliceuſe. Lorſqu'on emploie beaucoup de ces acides, ils diſſolvent en entier le Spath fluor; les alkalis fixes efferveſcens ou unis à l'acide crayeux précipitent de la craie de ces diſſolutions; les alkalis cauſtiques en ſéparent le Spath fluor entier.

En fondant une partie de ce Spath, avec quatre parties de craie de potaſſe ou d'alkali fixe végétal efferveſcent en poudre, l'alkali ſe porte ſur l'acide fluorique & l'acide crayeux ſur la chaux; de ſorte qu'en leſſivant la maſſe, l'eau diſſout du fluor de potaſſe, & il reſte de la craie indiſſoluble.

Le vitriol ammoniacal le décompose aussi, & forme d'une part du fluor ammoniacal & de l'autre du vitriol calcaire ou de la sélénite.

M. Schéele examine ensuite les propriétés de l'acide fluorique. Son odeur est analogue à celle de l'acide muriatique; en le distillant dans une cornue de verre, il la corrode, & il entraîne de la terre siliceuse; M. Schéele croyoit qu'en multipliant cette expérience on auroit changé tout l'acide en terre. On ne conçoit pas comment ce Chimiste, en voyant les cornues dissoutes par cet acide, n'a pas reconnu que la terre siliceuse séparée par l'eau, n'étoit pas, comme il l'a cru, le produit de la combinaison de cet acide avec l'eau, mais qu'elle provenoit des vaisseaux, comme MM. Wiegleb, Buccholz & Meyer l'ont prouvé depuis, sur-tout le dernier en distillant dans des vaisseaux d'étain du Spath fluor & de l'huile de vitriol seuls, ensuite avec du quartz ou du verre. Dans le cas où le mélange est seul & sans quartz, il ne se fait aucun dépôt sur une éponge mouillée suspendue au haut de l'appareil; dans les deux autres cas il se dépose de la terre siliceuse sur l'éponge mouillée.

La potasse versée dans l'acide fluorique liquide, forme un sel en gelée qui ne crystallise pas, & qui est décomposé par l'eau de chaux, par le nître & le muriate calcaires, & par le vitriol de magnésie. Ce sel gélatineux se fond au feu, & imite alors la liqueur des cailloux. C'est le *fluor de potasse*.

L'alkali volatil, versé dans l'acide fluorique liquide, en sépare de la terre siliceuse sous forme de gelée; la liqueur filtrée donne de petits crystaux de *fluor ammoniacal* à moitié volatil, que l'eau de chaux, la craie & le nître, & le muriate calcaires décomposent. Ce sel précipite les dissolutions d'argent & de mercure.

L'acide fluorique, forme avec la magnésie & l'argile des sels gélatineux qui ne crystallisent point.

Il n'attaque point l'or, même par l'addition de l'acide muriatique. M. Abilgaard, *Mémoires de l'Académie de Copenhague* 1777, nous apprend que l'union de ces deux acides forme une eau régale & dissout l'or; mais comme cette dissolution est, ainsi qu'il l'a dit, très-peu marquée, on voit qu'il a opéré sur de l'acide fluorique non rectifié, & qui contenoit un peu d'acide muriatique, comme M. Schéele l'a reconnu.

L'acide fluorique n'attaque point l'argent, il dissout sa chaux; il dissout aussi la chaux de mercure; une partie de ce sel est en masse blanche; celle-ci donne des vapeurs d'acide fluorique par l'acide vitriolique.

L'acide fluorique dissout la chaux de plomb; les acides vitriolique & muriatique lui enlèvent cette chaux.

Il attaque le cuivre & il dissout sa chaux. Cette dissolution qui est en partie gélatineuse, donne des crystaux bleus cubiques, dont le feu dégage l'acide.

Il dissout fortement le fer, en dégageant du gaz inflammable; le fluor martial est styptique; il donne une gelée & point de crystaux par l'évaporation; le feu & l'acide vitriolique en dégagent l'acide fluorique; il laisse une ochre rouge; il en est de même du zinc, dont la dissolution est plus disposée à la crystallisation.

Enfin il dissout la chaux d'étain, & celles de bismuth & de cobalt; ces dissolutions sont gélatineuses; il n'attaque point l'antimoine ni son verre.

Essai sur la Molybdène. Académie de Stockolm, 1778.

[2] M. SCHÉELE distingue d'abord la molybdène de la plombagine ou mine de plomb, improprement dite des Droguistes. Il annonce qu'il parle de celle que Cronstedt a appellée *Molybdène*, & que M. *Quist* a examinée. Pour la pulvériser, comme elle est flexible, il la mêloit avec du tartre vitriolé, & il lessivoit la poudre avec l'eau chaude, jusqu'à ce que celle-ci eût dissous tout le sel.

De tous les acides, l'arsénical & le nitreux sont les seuls qui l'attaquent. L'acide arsénical agit sur elle lorsque l'eau est évaporée; en chauffant fortement, l'arsénic se sublime avec de l'orpiment & de l'acide sulphureux; ce qui prouve la présence du soufre dans la molybdène. Deux parties d'acide nitreux fumant sur une de molybdène produisirent un effet trop prompt; tout monta à la fois dans le récipient. Alors M. Schéele employa de l'acide nitreux affoibli. Sur 1 ℥ & $\frac{1}{2}$ de molybdène, il versa 6 ℥ d'eau-forte dans une cornue; quand elle fut bouillante il se dégagea beaucoup de gaz nitreux. Poussée à siccité, son résidu étoit d'un gris-cendré. On fit passer ainsi cinq fois de suite 6 ℥ du même acide à chaque fois. Alors il resta une poudre blanche; on la lessiva à l'eau chaude, & on la dessécha; elle pesoit 6 ʒ $\frac{1}{2}$; l'eau des lavages évaporée à une $\frac{1}{2}$ once, étoit bleue, & on y trouvoit du fer, & beaucoup d'acide vitriolique.

1 ℥ de molybdène avec 4 ℥ de nitre détonées dans un creuset, donnèrent une masse rougeâtre; la dissolution de ce résidu étoit claire, il resta onze grains de terre martiale non dissoute. La dissolution évaporée donna des crystaux de vitriol de potasse & de nitre; l'eau-mère refusant de crystalliser donna un précipité blanc par l'acide vitriolique; ce précipité pesa, après avoir été lavé, 3 ʒ. C'étoit la terre ou l'acide molybdique. Dans cette détonation, le fer uni à la molybdène avoit été calciné par le nitre: telle est l'origine des onze grains d'ochre; son soufre avoit été brûlé, & l'acide vitriolique, formé par cette combustion, s'étoit uni à l'alkali base du nitre; une portion de ce dernier sel étoit restée sans altération. Telle est l'origine du vitriol de potasse ou tartre vitriolé & du nitre obtenus par l'évaporation de la lessive; enfin la matière métallique de la molybdène avoit été aussi calcinée par le nitre; cette chaux de molybdène forme un acide quand elle est saturée de la base de l'air, & cet acide molybdique combiné, avec une partie de la base du nitre, avoit formé un sel neutre, *le molybde de potasse de M. de Morveau*, qui, comme très-dissoluble, étoit resté dans l'eau-mère sans se crystalliser. En y versant de l'acide vitriolique, après avoir étendu d'eau cette eau-mère, le molybde de potasse a été décomposé; l'acide vitriolique s'est uni à la potasse, & a formé du vitriol de potasse ou tartre vitriolé qui est resté en dissolution dans la liqueur, & l'acide molybdique, séparé de l'alkali, s'est précipité en poudre blanche, comme beaucoup moins soluble que le molybde de potasse. On voit donc que cette terre ou acide molybdique, obtenu par le procédé, ressemble au résidu de la molybdène traitée au chalumeau, ou sur laquelle on a distillé trente-six parties d'acide nitreux.

L'acide vitriolique, concentré & chaud, dissout beaucoup d'acide molybdique concret; cette dissolution devient bleue, & s'épaissit en refroidissant. L'acide muriatique présente les mêmes phénomènes, mais il rend l'acide molybdique volatil. Cet acide décompose le vitriol de potasse à l'aide d'une grande chaleur; il dégage l'acide nitreux du nitre par la chaleur, & l'acide muriatique du sel marin. Dans ce dernier cas, comme dans la distillation de l'acide molybdique, avec l'acide muriatique seul, il se sublime une matière jaune & violette, qui attire l'humidité de l'air; cette liqueur prend une couleur bleue lorsqu'on la verse sur des métaux. La couleur de l'acide molybdique, vient de ce que le muriatique lui enlève une portion de son air.

En jettant dans une dissolution de molybde de potasse, avec excès d'acide molybdique, de l'acide muriatique qui précipite ce dernier, si l'on ajoute en même-temps un peu de limaille de fer, de cuivre, &c. la liqueur devient d'un beau bleu; cette couleur n'a pas lieu avec les chaux métalliques, & l'acide nitreux la détruit lorsqu'elle est formée.

M. Schéele attribue cet effet à l'attraction de cet acide par le phlogistique; mais il dépend de ce que les métaux enlèvent la base de l'air à l'acide molybdique,

parce qu'ils ont plus d'affinité avec cet oxigine. Cet acide se rapproche alors de la couleur du métal molybdène. Aussi les chaux métalliques qui sont saturées d'air ne colorent-elles pas cette dissolution ; l'acide nitreux détruit cette couleur en recalcinant la molybdène.

L'acide molybdique, mêlé au muriatique, attaque l'argent & le mercure; il n'agit point sur l'or.

La dissolution d'acide molybdique dans l'eau est précipitée en brun par le prussite de potasse, & en brun plus foncé par la noix de Galle.

M. Schéele n'a pas pu réduire la terre ou l'acide molybdique en métal par le charbon & l'huile; elle n'a été que colorée ou privée d'une partie de son air par ces corps combustibles. Ce défaut de succès dépend sans doute de ce qu'il n'a pas employé assez de feu, car M. *Hielm*, disciple de Bergman, l'a réduite en un régule métallique.

En obtenant l'acide molybdique par la détonation du nitre, M. Schéele fait observer que cet acide ne ressemble pas tout-à-fait à celui qu'on prépare par l'acide nitreux & la molybdène. Cela doit être, puisque cet acide est alors uni avec la potasse base du nitre, & forme du molybde de potasse.

Ayant mêlé une partie d'acide molybdique avec trois parties de soufre, & chauffé ce mélange dans une cornue, une grande partie du soufre se sublima, mais il resta une poudre noire qui tachoit les doigts, & qui présenta toutes les propriétés de la molybdène.

M. Schéele conclud de ces expériences, que la molybdène est composée d'une terre acide particulière, minéralisée par le soufre.

On sait aujourd'hui que la molybdène est une espèce de mine composée d'un métal particulier, de soufre & d'un peu de fer. Pour en préparer l'acide qui n'y est pas tout formé comme le croyoit M. Schéele, il faut en séparer le soufre & le fer, & combiner le métal avec la base de l'air. C'est ce qu'a fait M. Schéele lui-même, en employant trente parties d'acide nitreux sur une de molybdène.

Sur les Parties constituantes de la Tungstène ou Pierre pesante. Mémoires de Stockolm, 1781.

[3] CETTE pierre qui a été regardée par plusieurs Chimistes comme une mine d'étain, & qui même en Allemand porte le nom de *Crystal d'étain blanc*, ne doit pas être confondue avec le spath pesant. M. Schéele a employé deux procédés ingénieux pour découvrir les principes de cette pierre.

Après l'avoir réduite en poudre, dans un de ces procédés, il la fit fondre avec de l'alkali fixe, & après avoir dissous la masse fondue dans l'eau bouillante, il traita encore le résidu avec l'alkali fixe, & il le jeta dans l'eau; les dissolutions filtrées furent saturées avec de l'acide nitreux qui forma un précipité abondant; ensuite l'acide nitreux fut saturé d'alkali fixe, & il se forma un second précipité. Le premier précipité étoit un acide particulier peu soluble dans l'eau; le second étoit de la terre calcaire, que l'alkali fixe précipitoit de sa dissolution par l'acide nitreux. M. de Morveau a donné le nom d'*Acide tungstique* à cet acide. La pierre pesante ou la tungstène est donc une combinaison de cet acide & de terre calcaire.

Dans l'autre procédé M. Schéele enlève la terre calcaire à l'acide tungstique par l'acide nitreux; il combine ensuite cet acide libre avec l'alkali volatil caustique; il répète ces deux opérations jusqu'à ce que toute la tungstène soit décomposée. Le sel résultant de la combinaison de l'acide tungstique & de l'alkali volatil, est ensuite décomposé par l'acide nitreux, qui précipite l'acide tungstique sous la

forme d'une poudre. M. Schéele décrit avec ſoin pluſieurs combinaiſons de cet acide, & il montre en quoi il differe de l'acide molybdique.

Ici ce n'eſt point un acide qui ſe forme dans l'opération. L'acide nitreux ne ſert qu'à le dégager de la combinaiſon dans laquelle il ſe trouve ; au lieu que dans pluſieurs autres circonſtances c'eſt l'acide nitreux lui-même qui communique les propriétés acides.

M. Bergman avoit conjecturé que l'acide tungſtique étoit dû à un métal. Sa gravité ſpécifique & la propriété qu'il a d'être précipité par l'alkali pruſſique, lui avoient donné cette opinion.

MM. d'Elhuyar Eſpagnols, ont prouvé depuis peu de temps, que le Wolfram contenoit une grande quantité d'acide tungſtique, & ils ſont venus à bout de réduire cet acide en métal, en l'alliant avec d'autres ſubſtances métalliques.

Mémoire ſur l'Arſénic & ſur ſon Acide. Mémoires de Stockolm, 1775.

[4] Ce Mémoire contient la découverte de l'acide arſénical & l'examen de ſon action ſur les corps combuſtibles, les alkalis, les ſels neutres, les terres & les métaux.

1°. M. Schéele donne deux procédés pour obtenir l'acide arſénical. Dans le premier il attaque, par l'acide nitreux, l'arſénic blanc diſſous dans l'acide marin, & il obſerve que l'acide nitreux ſeul ne donneroit pas autant d'acide arſénical, & que la diviſion de l'arſénic, dans l'acide marin, facilite ſon action. Le ſecond procédé conſiſte à ſoumettre l'arſénic blanc à l'action de l'acide marin déphlogiſtiqué ou aéré, auſſi-tôt que celui-ci vient d'être formé par la diſtillation de l'acide marin ordinaire ſur la mangane ſe.

2°. De ces expériences ſur l'action réciproque des combuſtibles & de l'acide arſénical, M. Schéele conclud que l'acide arſénical a une grande affinité avec le phlogiſtique, & que ſa combinaiſon, avec ce principe, régénère l'arſénic ; qu'il reſſemble à une chaux métallique, en ce qu'il ne peut s'unir au ſoufre que dans l'état de métal, & que l'acide vitriolique retient aſſez de phlogiſtique pour être dans l'état d'acide ſulphureux, lorſque le ſoufre a révivifié l'acide arſénical, & s'eſt en partie uni au demi-métal.

3°. L'acide arſénical ſe combine avec les trois alkalis, & préſente à-peu-près les mêmes phénomenes avec les deux alkalis fixes. Avec la potaſſe il forme le ſel neutre arſénical de M. Macquer. M. Schéele, en tentant de ſublimer le ſel arſénical ammoniacal, a obſervé qu'une partie de l'acide retournoit à l'état d'arſénic blanc, & que l'alkali volatil étoit décompoſé, comme il l'eſt par la manganèſe lorſqu'on diſtille cette chaux avec le ſel ammoniac. Il a trouvé dans ces deux cas, le même gaz, qui éteint les corps embrâſés, mais qui n'eſt point de l'acide crayeux. M. Bertholet a fait voir que c'eſt le gaz phlogiſtiqué, qui eſt une des parties conſtituantes de l'alkali volatil, tandis que l'autre eſt le gaz inflammable de l'eau.

M. Schéele n'a point expliqué la production de ce gaz : il a dit ſeulement que, puiſque l'acide arſénical redevenoit arſénic, il falloit bien qu'il enlevât le phlogiſtique à l'alkali volatil. Mais nous avons ſur M. Schéele l'avantage de connoître les principes de l'eau & de l'alkali volatil. En ſuivant la théorie de M. Lavoiſier, on dira : la portion d'air vital, qui met la chaux arſénicale dans l'état d'acide, abandonne cette chaux, s'unit au gaz inflammable de l'alkali volatil pour former de l'eau, & le gaz phlogiſtiqué ou mophette atmoſphérique de cet alkali ſe dégage.

4°. L'acide arſénical décompoſe les vitriols alkalins, le nitre, le ſel commun,

le sel ammoniac, la sélénite, le spath pesant, & le spath fluor, à l'aide de la chaleur. Si l'on continue de soumettre à l'action du feu la masse qui reste dans la cornue, après que le sel ammoniac a perdu son acide par l'action de l'acide arsénical, l'alkali volatil se décompose.

5°. L'acide arsénical n'attaque point la terre siliceuse, mais il dissout la chaux, la magnésie, la terre d'alun, la terre pesante, & il forme avec ces substances des sels insolubles. L'acide arsénical n'enlève point ces terres aux acides minéraux, mais, à la faveur des doubles affinités, les sels neutres arsénicaux de potasse, de soude & d'alkali volatil décomposent tous les sels minéraux qui contiennent ces bases. L'acide arsénical seul enlève la terre d'alun à l'acide acéteux.

6°. L'or & la platine ne sont point attaqués par l'acide arsénical, sec ou liquide, chaud ou froid, ni par son mélange avec les acides nitreux ou marin. L'argent l'est par ces mélanges : il se calcine aussi avec l'acide arsénical sec fortement chauffé. Le mercure n'est attaqué que par l'acide arsénical sec. Tous les autres métaux & demi-métaux sont plus ou moins altérés, & même dissous par l'acide arsénical en liqueur & sec, ainsi que la manganèse en chaux. Le régule d'arsénic, mis en digestion dans l'acide arsénical, se couvre d'une poudre blanche, qui est de l'arsénic en chaux.

Les acides marin & arsénical attaquent le mercure.

M. Schéele attribuoit la formation de l'acide arsénical à la perte que l'arsénic fait de son phlogistique. M. Lavoisier l'explique avec plus de raison, en tenant compte des variations des poids, par l'air vital enlevé soit à l'acide nitreux, soit à la manganèse.

De la Manganèse & de ses propriétés. Académie de Stockolm, 1774.

[5] Dans ce Mémoire M. Schèele observe successivement la manière dont la manganèse se comporte avec les différens acides, les substances combustibles, les alkalis, les sels neutres à bases salines & métalliques, & avec les flux vitreux; & il termine son Mémoire en recherchant si ce demi-métal existe dans les cendres des végétaux.

Les altérations que la manganèse éprouve de la part des acides & celles qu'elle leur fait éprouver, ont été rapportées pour la première fois au principe oxygine, ou base de l'air vital, par M. de Fourcroy, dans la première Édition de ses *Élémens de Chymie*. Depuis cette époque on a su que la manganèse étoit une chaux métallique. M. Bertholet a répété les expériences de M. Schéele sur son altération par l'acide marin, & il a trouvé qu'en sursaturant fortement cet acide de l'air vital contenu dans cette chaux métallique, il devenoit concret à une certaine température; qu'il perdoit ses propriétés acides, & qu'il ne les reprenoit qu'en cédant à quelques corps combustibles ou colorés, l'excès d'air qu'il avoit emprunté de la manganèse.

Les expériences des flux avec la manganèse, ont pour but l'explication des changemens de couleur qui arrivent aux verres colorés par cette chaux métallique. Il s'ensuit que la chaux de manganèse, bien calcinée, colore les verres en rouge & en violet, & que les verres perdent leur couleur aussi-tôt que la chaux est moins calcinée. M. Schéele disoit qu'elle prenoit alors du phlogistique, & nous disons aujourd'hui que la manganèse perd de l'oxygine, en même-temps que les verres se décolorent.

Sur l'Alkali minéral & sur l'Acide marin.

[6] PARMI les expériences, dont je n'ai point fait mention, la suivante mérite d'être distinguée.

M. Schéele ayant obſervé que les cercles de fer d'un vaiſſeau de bois dans lequel étoient des ſalaiſons, ſe couvroient d'une efflorefcence d'alkali minéral, trempa des lames de fer dans une diſſolution de ſel commun, & dans une diſſolution de vitriol de ſoude. Il obſerva que ces ſels ſe décompoſoient, qu'il ſe faiſoit une diſſolution de fer par l'acide, & que l'alkali s'effleuriſſoit ſur les lames de fer. La même choſe eut lieu avec la diſſolution du nitre de ſoude; mais le plomb, le cuivre, l'étain & l'argent, ſubſtitués à la place du fer, ne produiſirent point de décompoſition.

M. Schéele fit enſuite un mélange de chaux vive, avec une diſſolution de ſel qu'il plaça dans un lieu humide. Quinze jours après la ſurface étoit couverte d'alkali minéral, & il s'aſſura que l'acide tenoit en diſſolution un peu de terre calcaire. La même expérience réuſſit avec le vitriol de ſoude & avec le nitre de ſoude.

Il y a ſans doute dans ces phénomènes des affinités ſecondaires, qui font varier les réſultats ordinaires de l'alkali minéral & des acides. M. Schéele penſoit que l'affinité de l'air fixe qui ſe trouve toujours dans les lieux bas & humides, & qui tend à ſe combiner avec l'alkali, étoit une des cauſes de la décompoſition qu'il avoit obſervée; mais l'air fixe a plus d'affinité avec la chaux qu'avec l'alkali. On peut conjecturer que l'affinité de l'eau elle-même, qui a été trop négligée par les Chimiſtes, contribue beaucoup à cette décompoſition. Car l'alkali qui en réſulte tombe en efflorefcence, c'eſt-à-dire, qu'il a peu d'affinité avec l'eau; & au contraire le ſel qui ſe forme eſt déliqueſcent, & tend par conſéquent à ſe combiner avec beaucoup d'eau.

Quoi qu'il en ſoit de ces explications, les expériences de M. Schéele pourront éclairer ſur les moyens que la nature emploie pour décompoſer le ſel marin, & elles conduiront peut-être les Chimiſtes à quelques procédés propres à l'extraction de l'alkali minéral qui eſt d'une ſi grande utilité dans pluſieurs Arts.

Sur le Poids des Subſtances métalliques.

[7] SI dans la diſtillation de la molybdène, & de l'arſénic avec l'acide nitreux, cet acide lui enlevoit du phlogiſtique, le poids de ces ſubſtances devroit diminuer, ou au moins reſter le même qu'il étoit auparavant; mais au contraire il augmente; n'eſt-il donc pas très-probable que c'eſt à l'addition d'un principe étranger, tel que l'air vital, fourni par l'acide nitreux que doit être rapporté ce phénomène, dont le ſavant Suédois n'auroit point ignoré les circonſtances, ſi, comme M. de Lavoiſier, il eût eu recours à la balance, pour peſer ſes réſidus? Ce ſont, dans la théorie de Sthal, & dans celle de M. Schéele lui-même, les acides qui enlèvent le phlogiſtique aux métaux; & cependant, lorſqu'on traite la manganèſe avec l'acide marin, c'eſt, ſuivant M. Schéele, cet acide, qui cède ſon phlogiſtique à la manganèſe. Combien eſt plus vraiſemblable la théorie des modernes, appliquée par M. Bertholet, aux altérations que cette ſubſtance éprouve de la part des acides, & ſur-tout à l'opération par laquelle l'acide marin, lui enlevant la baſe de l'air, mérite ſi bien le nom d'*aéré*, que M. de Fourcroy lui a donné dès l'année 1781.

Sur l'Essence inflammable contenue dans les Chaux. Journal de M. Crell.

[8] CET article, imprimé dans le Journal de M. Crell, a pour objet de détruire les argumens formés par M. Webers, en faveur de l'*acidum pingue*, imaginé par M. Meyer, pour rendre raison des deux états, caustique & non caustique des chaux & des alkalis. Le savant Chimiste Suédois y développe toutes les connoissances qu'il a puisées sous le célèbre Professeur d'Upsal, & il prouve, en combattant les résultats faux, apportés en preuve par M. Webers, que les chaux & les alkalis ne sont caustiques, que parce qu'ils sont privés de l'acide crayeux, qu'ils paroissent enlever à tous les autres corps. Il étend ses observations jusqu'aux expériences faites sur les chaux métalliques, desquelles il se dégage de l'air fixe dans leur réduction.

Il est étonnant que M. Schéele qui, dans cette circonstance, s'est déclaré le défenseur de la Doctrine pneumatique, ne l'ait point appliquée aux autres phénomènes de la Chimie.

Expériences sur la Plombagine. Mémoires de Stockolm, 1779.

[9] DANS les expériences que M. Schéele avoit publiées sur la molybdène en 1778, il avoit annoncé que la plombagine, connue vulgairement sous le nom de *Mine de Plomb*, devoit être distinguée de la molybdène. Il cherche dans cette dissertation à établir quelle est la nature de cette substance.

En la traitant avec le sel ammoniac, il a obtenu des fleurs martiales, & un peu d'alkali volatil caustique. Le résidu n'a éprouvé aucun changement. Il a formé de l'hépar sulphureux, en fondant la plombagine avec le vitriol de potasse; il a révivifié des chaux de plomb & de mercure, & de l'acide arsénical, avec la plombagine, & il a observé que le gaz qui se dégageoit, étoit de l'air fixe. Il a observé que le nitre détonoit avec la plombagine, & qu'il se dégageoit de l'air fixe dans cette détonation.

M. Schéele conclud des expériences précédentes, que la plombagine est une espèce de soufre ou de charbon minéral, composé d'air fixe, uni à une grande quantité de phlogistique. Il regarde comme étrangère la petite portion de fer qu'on peut en séparer, soit par la calcination, soit par la sublimation avec le sel ammoniac; & comme il lui a fallu plus de nitre pour détruire la plombagine que pour détruire une quantité égale de charbon, il en a conclu que le plombagine contenoit plus de phlogistique que le charbon.

Les Auteurs d'un Mémoire sur les différens états du fer, qui a été lu à l'Académie des Sciences, ont combattu l'opinion de M. Schéele sur la plombagine; ils ont remarqué que M. de Lavoisier avoit prouvé que l'air fixe étoit dû à la combinaison du charbon & de l'air vital; que par conséquent toutes les expériences dans lesquelles M. Schéele avoit retiré, par le moyen de la plombagine, l'air fixe des chaux métalliques, de l'acide arsénical & du nitre, prouvoient que l'air vital, contenu dans ces substances, s'étoit combiné avec des parties charbonneuses, existantes dans la plombagine; enfin ils ont prouvé que le fer contenu dans la plombagine, n'étoit pas étranger à sa composition, mais qu'on devoit la regarder comme une combinaison de véritable charbon, & d'un dixième de son poids de fer.

Remarques sur le Sel de Benjoin. Académie des Sciences de Stockolm, 1775.

[10] D'UNE livre de Benjoin distillé avec soin, M. Schéele a retiré neuf onces de sel ou de fleurs. L'action de l'eau n'en sépare que très-peu en raison de la résine fondue par la chaleur qui se mêle avec le sel, & qui donne à l'eau une consistance gélatineuse.

La craie bouillie avec du Benjoin, donne une lessive, d'où l'acide vitriolique dégage du sel de Benjoin, mais en petite quantité. L'alkali fixe, bouilli avec cette résine, n'en fournit pas davantage ; mais la chaux vive réussit mieux. Le procédé de M. Schéele, pour préparer cet acide, est le suivant.

On éteint quatre onces de chaux vive avec douze onces d'eau ; on y ajoute huit livres d'eau après l'extinction ; on met une livre de Benjoin en poudre dans une bassine étamée ; on y verse six onces du lait de chaux précédent, qu'on mêle exactement ; on ajoute peu à peu le reste de l'eau de chaux ; alors on fait chauffer le mélange pendant une demi-heure, en remuant toujours ; on le laisse déposer, on décante la liqueur claire, on verse huit livres d'eau sur le résidu, on fait bouillir une demi-heure, on tire à clair, on ajoute encore deux ou trois fois de l'eau que l'on fait bouillir & que l'on décante comme la première fois. On finit par laver le résidu avec de l'eau chaude sur un filtre. On évapore les lessives mêlées jusqu'à réduction de deux livres. Cette liqueur contient du *Benzone calcaire*, ou de la chaux unie à l'acide benzonique, qu'elle a séparée de la résine. Ce sel est très-soluble dans l'eau ; comme il est mêlé avec un peu de résine, la liqueur est jaune. Après la réduction de la liqueur à deux livres par l'évaporation, & lorsque cette lessive est refroidie, on y verse goutte à goutte de l'acide muriatique bien pur ; il se fait un précipité, parce que l'acide muriatique ayant plus d'affinité avec la chaux que l'acide benzonique, sépare ce dernier, qui étant beaucoup moins soluble que le *Benzone calcaire* qui existoit d'abord dans la lessive, & que le *muriate calcaire* qui s'est formé, se dépose en poudre blanche. On ajoute de l'acide muriatique jusqu'à ce qu'il n'y ait plus de précipité. On recueille ce précipité sur un filtre, on le lave avec de l'eau froide, on le fait digérer à une chaleur douce, & on évapore les eaux du lavage. Si on veut donner à cet acide un aspect brillant, on le dissout dans six onces d'eau distillée chaude, on le filtre à travers un linge, on obtient par le refroidissement l'acide benzonique en crystaux, & on évapore le reste de la lessive pour retirer tout le sel.

M. Schéele observe que ce sel en crystaux étant très-difficile à pulvériser, il faut le laisser en poudre, comme il s'est précipité d'abord, pour l'usage de la Pharmacie.

Mémoire sur le Lait & sur son Acide, ou Acide galactique, suivant la nomenclature de M. de Morveau. Mémoires de Stockolm, 1780.

[11] M. SCHÉELE examine d'abord les causes de la séparation du petit-lait d'avec le fromage, & ensuite l'acide qui se forme par le moyen de la chaleur dans le petit-lait ou dans le lait.

Toutes les substances qui peuvent enlever l'eau à la partie caséeuse du lait, telle que le sucre, la gomme arabique, tous les sels neutres & métalliques, ont la propriété de coaguler le lait, si on en dissout une quantité suffisante.

La partie caséeuse paroît se combiner avec une petite portion des acides, & par-là

par-là elle devient insoluble dans l'eau ; c'est de cette manière que les acides paroissent coaguler le lait. Le blanc d'œuf cuit, a beaucoup de ressemblance avec la partie caséeuse ; l'un & l'autre se dissolvent dans un acide minéral, étendu de beaucoup d'eau ; la terre du fromage calciné par le nitre, est une terre animale, c'est-à-dire, une combinaison de terre calcaire & d'acide phosphorique.

M. Schéele a fait évaporer le petit-lait aigri, jusqu'à consistance de miel ; ensuite il l'a fait digérer dans l'esprit-de-vin rectifié, qui a dissous l'acide, & qui a précipité toutes les substances étrangères. Il a séparé l'esprit-de-vin par la distillation, & par ce moyen il a obtenu l'acide du lait pur.

Cet acide est presqu'entièrement détruit par la calcination, & il présente quelques autres différences avec l'acide acéteux ; M. Schéele pense qu'il ne manque que de l'esprit-de-vin dans le petit-lait, pour former du véritable vinaigre, & il dit que si l'on ajoute à-peu-près une once de bon esprit-de-vin à une pinte de lait, & qu'on expose ce mélange à la chaleur, on trouvera un mois après le petit-lait changé en bon vinaigre.

Mémoire sur l'Acide du sucre de lait, ou Acide sach-lactique, selon M. de Morveau. Mémoires de Stockolm, 1780.

[12] M. Schéele ayant soumis le sucre de lait à l'action de l'acide nitreux, comme on le fait pour retirer l'acide saccarin du sucre ordinaire, & ayant dissous le résidu dans une petite quantité d'eau, il resta sur le filtre une poudre blanche qui exigea soixante parties d'eau bouillante pour se dissoudre ; cette substance étoit un acide particulier, qui forma, avec les alkalis fixes, des sels peu solubles, & avec les terres & les chaux métalliques des sels moins solubles encore. C'est un acide nouveau, qui résulte de l'union d'une base encore inconnue, & contenue dans le sucre de lait avec l'air vital de l'acide nitreux.

Examen de la Pierre de la Vessie. Académie de Stockolm, 1776.

[13] TOUTES les pierres de la vessie, soit qu'elles soient douces, anguleuses ou raboteuses, sont, suivant M. Schéele, de même nature. L'acide vitriolique délayé n'a point d'action sur elles ; concentré, il les dissout à l'aide de la chaleur ; il se dégage de l'acide sulphureux, & il reste un charbon noir dans la cornue. L'acide muriatique n'a aucune action, même à chaud & concentré sur le calcul. L'acide nitreux le dissout par la chaleur ; il se dégage du gaz nitreux & de l'acide crayeux, qui trouble l'eau de chaux contenue dans le récipient. Cette dissolution est acide ; quoique saturée, elle teint la peau en un beau rouge ; elle prend cette couleur par l'évaporation, & la perd par de nouvel acide nitreux ; elle ne précipite ni le muriate barotique, ni les sels métalliques. L'alkali ne la précipite point, mais le mélange qui en résulte précipite les métaux sous d'autres couleurs que l'alkali seul. L'eau de chaux y forme un précipité blanc, qui se dissout dans les acides nitreux & muriatique, qui devient alors acide, qui prend une couleur noire, qui acquiert le caractère de craie par la calcination, & qui poussé au feu de chalumeau laisse de la chaux vive. Les alkalis caustiques & l'eau de chaux dissolvent le calcul urinaire. Quatre onces de cette dernière en dissolvent douze grains. Ces dissolutions sont troublées & précipitées par tous les acides, même par le crayeux ; l'eau chaude le dissout entièrement à l'aide d'une légère ébullition, mais il en faut cinq onces pour en dissoudre huit grains ; & il se précipite par le refroidissement. La dissolution dans l'eau rougit le tournesol. Ces expériences prouvent que le calcul ne

contient ni acide vitriolique, ni chaux, & qu'il eſt formé d'un acide huileux concret & d'une ſubſtance gélatineuſe. M. Schéele dit avoir trouvé cette ſubſtance calculeuſe dans l'urine des enfans. La poudre qui s'en dépoſe pendant l'évaporation & qui ſe diſſout dans l'alkali cauſtique, eſt ſuivant lui de cette nature. Le ſédiment briqueté dans les fiévreux, eſt auſſi de l'acide lithiaſique. Il ne s'en ſépare qu'à cauſe du refroidiſſement. Outre cela, M. Schéele a reconnu en 1776, le phoſphate calcaire & l'acide phoſphorique à nud dans l'urine. Il a obſervé qu'elle rougit le papier, & qu'elle ſe trouble par l'alkali volatil, qui en abſorbant l'excès d'acide, laiſſe dépoſer le phoſphate calcaire. Il obſerve enfin que l'urine des malades contient plus d'acide & de terre, que celle des hommes en ſanté.

M. Bergman a remarqué, 1°. que toute la ſubſtance du calcul ne ſe diſſout pas dans l'eau ni dans l'acide nitreux; & qu'il reſte une matière blanche flocconeuſe, qui n'eſt pas diſſoluble dans les alkalis. 2°. Qu'elle contient $\frac{1}{200}$ de chaux, que l'on précipite de la diſſolution nitreuſe par l'acide vitriolique. 3°. Que la couleur rouge, de la diſſolution nitreuſe, ſe forme d'elle-même par l'évaporation à l'air. 4°. Que la ſubſtance calculeuſe dont il s'agit ſe bourſouffle & ſe réduit en écume par l'évaporation. 5°. Que l'acide *lithiaſique* ſe ſépare du nitreux par le même procédé, & reſte rouge. 6°. Qu'ainſi ſéparé, cet acide a changé de nature; car alors il eſt rouge, déliqueſcent & diſſoluble dans l'acide muriatique.

Ces recherches, d'accord avec celles de M. Schéele, prouvent que les alkalis cauſtiques ſont les vrais diſſolvans du calcul.

Expériences ſur le Quartz, l'Argile & l'Alun. Mémoires de Stockolm, 1776.

[14] M. Baumé avoit dit que l'argile n'étoit que de la terre quartzeuſe, unie à un peu d'acide vitriolique. M. Schéele a fait fondre une once de quartz, avec trois onces de potaſſe; il a diſſous cette maſſe dans l'eau, il l'a précipitée par l'acide vitriolique, & en évaporant la liqueur il a obtenu un peu d'alun. La même terre, traitée une ſeconde fois avec l'alkali, diſſoute, & enſuite précipitée par l'acide vitriolique, lui a encore donné de l'alun; cette expérience, répétée ſept fois, a toujours donné de l'alun; mais le creuſet d'argile, qui ſervoit pour les fuſions, étoit rongé, & l'alkali en avoit diſſous la terre. Auſſi en fondant le quartz avec l'alkali dans un creuſet de fer, il n'a plus retiré d'alun de la maſſe fondue par l'acide vitriolique. La terre ſiliceuſe, précipitée par cet acide, ne s'y eſt point diſſoute.

L'argile n'eſt pas ſoluble dans l'eau, & ne contient point d'acide vitriolique, ſi l'on s'en rapporte aux expériences de M. Schéele, dont les aſſertions ſont contraires à celles de M. Baumé.

Eſſais ſur la Matière colorante du bleu de Pruſſe. Stockolm, 1782.

[15] Le bleu de Pruſſe, que le hazard fit découvrir à Dieſbach au commencement du ſiécle, a donné lieu à un grand nombre de recherches. M. Macquer étoit de tous les Chimiſtes celui qui s'en étoit occupé avec le plus de ſuccès; il découvrit que le principe colorant ſe combinoit avec les alkalis, par l'intermède deſquels il pouvoit l'enlever au fer, & enſuite le faire paſſer à tous les métaux par les doubles affinités; mais il paya le tribut aux préjugés qui étoient alors établis; il ſe contenta de regarder ce principe comme un excès de phlogiſtique qui ſe combinoit avec les métaux, & qui pouvoit leur être enlevé par les alkalis.

M. Schéele obſerve, que lorſque la liqueur alkaline qu'on a imprégnée du

principe colorant, en faiſant calciner l'alkali avec du ſang, eſt expoſée à l'air pendant un certain temps, elle perd la propriété de précipiter le fer en bleu de Pruſſe : c'eſt cette obſervation qui le guide dans ſes recherches. Il s'aſſure que c'eſt l'air fixe de l'atmoſphère qui dégage le principe colorant, & que tous les acides ont cette propriété; mais lorſqu'on a ſaturé l'alkali du principe colorant par le moyen du bleu de Pruſſe, alors il ne l'abandonne pas avec la même facilité. Cette circonſtance tient, ſuivant M. Schéele, à ce qu'il diſſout en même-temps une portion de fer, & qu'on peut donner la même propriété à la première préparation, en lui faiſant diſſoudre un peu de ce métal. M. Schéele expoſe ſur la liqueur pruſſique, mêlée avec un acide, un papier trempé dans la diſſolution de vitriol qui devient bleue; il conclut de-là que le principe colorant s'échappe ſous forme de gaz; il cherche le moyen le plus propre à obtenir ce gaz dégagé de tout autre principe, & il parvient à un procédé, dans lequel des affinités ſucceſſives ſont miſes en action; d'abord la chaux de mercure enlève la partie colorante au fer; enſuite de la limaille de fer eſt mêlée à la combinaiſon mercurielle qui s'eſt formée, avec un peu d'acide vitriolique; le fer qui a plus d'affinité avec l'air vital, que le mercure s'empare de celui qui réduiſoit le mercure en chaux, pour ſe diſſoudre dans l'acide vitriolique, & il précipite ce métal; le gaz ſe dégage, & il eſt retenu par l'eau qui eſt contenue dans le récipient; mais il paſſe en même-temps un peu d'acide vitriolique qu'il faut en ſéparer, en y ajoutant un peu de terre calcaire, & en diſtillant ce mélange à un feu doux. Quoique ce procédé paroiſſe très-compliqué, c'eſt cependant le ſeul par lequel on ait pu juſqu'à préſent obtenir ce principe dans un grand état de pureté, & par lequel on ait pu déterminer ſes vraies propriétés.

Suite du même ſujet. Stockolm, 1783.

M. Schéele commence dans ce Mémoire par examiner les propriétés de la partie colorante du bleu de Pruſſe, qui n'appartiennent ni à celles des alkalis, ni à celles des acides. Il détermine ſon action ſur les ſubſtances ſimples; il obſerve qu'elle diſſout la chaux; il ſépare la partie de la chaux qui eſt ſimplement diſſoute dans l'eau, par le moyen de l'eau aërée, & enſuite il ſe ſert de cette liqueur pour combiner la partie colorante avec les ſubſtances métalliques, en les précipitant de leur diſſolution par l'intermède des doubles affinités; car cette partie colorante n'a la propriété d'enlever quelques métaux aux acides, que dans un petit nombre de cas.

Dans la ſeconde Section de ce Mémoire, M. Schéele recherche quelle eſt la compoſition de la partie colorante; il prouve qu'en ſe décompoſant par l'action de la chaleur, elle ne donne point d'huile, mais de l'alkali volatil. Il décrit un moyen de produire un bleu de Pruſſe, en faiſant calciner du charbon & de l'alkali, en projettant ſur ce mélange chauffé au rouge du ſel ammoniac, & en le leſſivant enſuite pour précipiter le vitriol.

M. Schéele conclut de ces expériences & de pluſieurs autres que je ſuis obligé de paſſer ſous ſilence, que dans la partie colorante du bleu de Pruſſe, l'alkali volatil ſe trouve joint à une matière charbonneuſe, rendue ſubtile par une forte chaleur, qu'il acquiert ainſi la propriété de s'unir à l'alkali fixe, & que dans cet état il forme ce qu'on appelle la *Liqueur phlogiſtiquée ou Leſſive du ſang.* Mais malgré les nombreuſes expériences & les découvertes que M. Schéele a faites ſur ce ſujet, qui a déja occupé tant de Savans, il n'eſt point encore épuiſé; car l'alkali volatil qu'on retire par la deſtruction du bleu de Pruſſe, ne devoit pas plus y exiſter qu'il n'exiſte dans les ſubſtances animales; de ſorte qu'il faut remonter à ſa compoſition & aux principes qui ont dû le former.

Manière de préparer une nouvelle couleur verte. Mém. de Stockolm, 1778.

[16] METTEZ ſur le feu, dans une chaudière de cuivre, une livre, ſept onces, deux gros, dix-ſept grains de vitriol de cuivre, & ſeize pintes ½ d'eau pour le diſſoudre; faites fondre la même doſe de potaſſe, & dix onces, un gros, dix-huit grains d'arſénic blanc, dans cinq pintes ½ d'eau; verſez peu à peu la première diſſolution bouillante dans la ſeconde également bouillante; laiſſez repoſer le précipité verd; décantez l'eau; lavez avec de l'eau chaude juſqu'à ce qu'elle ſorte inſipide; lorſque le précipité ſera moins humide, réduiſez-le en trochiſques, & faites-le ſécher doucement; on obtient une livre, une once, ſept gros, vingt ſept grains de couleur verte.

Remarques ſur la manière de conſerver le Vinaigre. Stockolm, 1782.

[17] LE vinaigre ſe trouble & ſe couvre à la ſurface d'une viſcoſité épaiſſe, ſur-tout pendant les chaleurs de l'été; M. Schéele indique un moyen fort ſimple pour prévenir cet inconvénient; il ſuffit de le faire bouillir un quart de minute, & d'en remplir enſuite des bouteilles avec précaution.

Méthode facile & peu coûteuſe de préparer la poudre d'Algaroth. Stockolm, 1778, Tome I.

[18] APRÈS avoir indiqué le danger de la préparation ordinaire de la poudre d'algaroth, & la théorie de la décompoſition du ſublimé corroſif par le régule d'antimoine, M. Schéele obſerve qu'on ne peut opérer cette décompoſition par la chaux d'antimoine, parce qu'il faut que le mercure enlève le phlogiſtique à ce régule, ou ſuivant nous que ce dernier enlève la baſe de l'air au premier, ſans quoi l'acide marin ne pourroit pas le diſſoudre; il croit que le beurre d'antimoine contient une chaux en partie calcinée ou dans un état de calcination moyenne; ſuivant lui il faut que cette chaux ſoit dans cet état, pour s'unir à l'acide tartareux; car cet acide ne diſſout ni le régule, ni la chaux trop calcinée, comme le *Bezoard minéral.* M. Schéele remarque que l'*Hépar antimonié*, fait avec parties égales d'antimoine & de nitre, n'eſt pas aſſez décompoſé pour être bien diſſous par l'acide muriatique, & conſéquemment par l'acide tartareux; c'eſt pour cette raiſon qu'il propoſe de le préparer avec une doſe de nitre un peu plus conſidérable. Voici le procédé qu'il a indiqué pour préparer facilement, à peu de frais & ſans danger, la poudre d'algaroth deſtinée à faire le tartre ſtibié.

Prenez d'antimoine en poudre une livre; & de nitre en poudre une livre ½; faites détoner dans un mortier de fer; pulvériſez; mettez-en une livre avec trois livres d'eau, & quinze onces d'huile de vitriol dans un matras; ajoutez quinze onces de ſel marin en poudre; faites digérer ce mélange pendant douze heures ſur un bain de ſable en le remuant continuellement; laiſſez refroidir, filtrez, mêlez la liqueur avec de l'eau bouillante, lavez bien le précipité qui ſe forme & faites-le ſécher.

M. Schéele ne donne point la théorie de cette opération, mais elle eſt aſſez ſimple. L'antimoine eſt en partie calciné par le nitre; le réſidu de cette détonation contient de la chaux d'antimoine & un foie de ſoufre antimonié; en ajoutant de l'acide vitriolique, cet hépar eſt décompoſé; l'acide du ſel marin diſſout la chaux d'antimoine, & il en réſulte du beurre antimonié que l'eau précipite.

Quoique ce procédé ſoit facile & moins cher que la préparation ordinaire de la poudre d'algaroth, M. de Fourcroy penſe que l'on pourroit préparer avec le régule & l'acide vitriolique ou l'eau régale, une chaux diſſoluble dans l'acide tartareux.

M. de Laſſone a prouvé, il y a long-temps, qu'en ſe ſervant de la poudre d'algaroth, on prépare un émétique plus sûr que celui qui réſulte de la combinaiſon de la crême de tartre avec le régule d'antimoine.

Procédé pour obtenir le mercure doux par la voie humide. Académie de Stockolm, 1778.

[19] Voici l'explication que les Chimiſtes les plus modernes donnent à ce ſujet.

En n'employant dans cette opération que parties égales de mercure & d'acide nitreux, le métal n'eſt que peu calciné; mais il eſt uni en grande quantité à l'acide nitreux. L'acide muriatique ajouté ſe joint à cette chaux, & forme du mercure doux, parce que celui-ci réſulte de l'union de la chaux de mercure avec l'acide muriatique ſimple. Lorſque cet acide eſt ſurchargé d'air, comme quand on l'a diſtillé ſur de la manganèſe, il ne ſe fait point de précipité dans la diſſolution nitreuſe de mercure, parce qu'il ſe forme tout-à-coup du ſublimé corroſif, qui réſulte de l'union de la chaux de mercure avec l'acide muriatique aëré.

M. Cornette a fait voir, en 1775, qu'en précipitant le mercure de l'acide nitreux par l'alkali volatil, le précipité du mercure ſe réduit par la voie humide, & que par le ſimple mélange avec du ſublimé corroſif, on en fait du mercure doux; ce qui abrége beaucoup l'opération.

Expériences & Obſervations ſur l'Ether. Mémoires de Stockolm, 1782.

[20] M. Schéele explique, par un grand nombre d'expériences, l'action que pluſieurs acides & ſels métalliques exercent ſur l'eſprit-de-vin.

Si l'on mêle de la manganèſe avec l'acide vitriolique & l'eſprit-de-vin, & qu'on diſtille le mélange, il paſſe d'abord de l'éther & enſuite du vinaigre.

La manganèſe étant diſtillée avec l'acide marin & l'eſprit-de-vin, il paſſe de l'éther dans le récipient, & à la fin de l'opération de l'huile.

Il y a déja pluſieurs ſels métalliques connus, qui ont la propriété de former de l'éther marin avec l'eſprit-de-vin. M. Schéele en a obtenu d'une diſſolution de chaux de fer dans l'acide marin; mais il n'en a pas retiré lorſqu'il a diſſous le fer dans l'acide marin, ſans doute, parce que dans ce cas, la diſſolution ne contient pas aſſez d'air vital.

Les expériences de M. Schéele peuvent ſervir à prouver, que pour que les acides changent l'eſprit-de-vin en éther, il faut qu'ils puiſſent agir ſur lui en ſe dépouillant d'une partie de leur air vital, & c'eſt en donnant de l'air vital à l'acide marin, que la manganèſe le rend propre à former de l'éther avec l'eſprit-de-vin. On conçoit par-là pourquoi preſque tous les acides végétaux ne peuvent former de l'éther. M. Schéele penſoit que les acides devoient attirer une partie du phlogiſtique de l'eſprit-de-vin pour le convertir en éther, & que c'étoit ainſi qu'agiſſoit la manganèſe.

M. Schéele décrit pluſieurs expériences, par leſquelles il montre que tous les éthers retiennent une portion des acides, qui ont ſervi à les former, quoiqu'on les ait rectifiés, même par le moyen de l'alkali fixe cauſtique.

Sur le Traité de l'Air & du Feu, par M. Schéele.

[21] M. SCHÉELE, dans son Traité chimique de l'air & du feu, osa prendre une route qui n'étoit qu'à lui. Il vit que dans toute combustion il y avoit trois phénomènes constans, 1°. diminution de volume de l'air dans lequel s'opéroit la combustion; 2°. dégagement de phlogistique; 3°. production de chaleur. Ces trois phénomènes lui parurent avoir une liaison immédiate & nécessaire, & il en conclut que l'air pendant la combustion se combinoit avec le phlogistique, & que le résultat de cette combinaison étoit la chaleur qui se dissipoit en se combinant avec les corps environnans. Il a appuyé cette théorie singulière par une multitude de combustions faites dans des vaisseaux fermés: il a bien constaté qu'une partie de l'air disparoissoit, & c'est ce qui l'a porté à croire qu'il passoit à travers les vaisseaux sous forme de chaleur. Cette théorie sembloit être si bien établie, & M. Schéele étoit parvenu à lui donner un degré de probabilité tel, que M. Bergman n'a pas fait difficulté de l'admettre dans les derniers Mémoires qu'il a publiés.

C'est à un Chimiste Français que nous devons d'avoir discuté l'opinion de M. Schéele, & d'avoir fait connoître ce qui l'avoit induit en erreur. M. de Lavoisier, dans un Mémoire sur la combustion & sur la calcination, imprimé dans le Recueil de l'Académie des Sciences pour l'année 1781, a fait voir que quand on opéroit des combustions dans des vaisseaux fermés, le poids de ces vaisseaux étoit le même avant & après la combustion; que l'air par conséquent ne passoit pas, comme le croyoit M. Schéele, à travers les vaisseaux, & qu'il ne se convertissoit point en chaleur, comme il l'avoit supposé. Ce qui en avoit imposé à M. Schéele, c'est que dans toutes les combustions, l'air, ou plutôt sa base se combine avec le corps qui brûle, & en effet M. Lavoisier a toujours retrouvé dans le corps brûlé une augmentation exactement égale au poids de l'air absorbé.

Cette réfutation de la théorie de M. Schéele, contre laquelle il ne s'est point élevé de réclamation, n'empêche pas que son Traité de l'air & du feu ne soit une des plus belles productions de ce siecle; on y trouve la découverte de l'air déphlogistiqué, qu'il a nommé *Air empireal ou Air du feu*; découverte qu'il a faite en Suède presqu'en même temps que M. Priestley la faisoit en Angleterre; des distinctions très-curieuses entre la chaleur sombre & la chaleur rayonnante; & une suite d'expériences sur la respiration des animaux, sur la végétation des plantes, sur la causticité, & sur la nature de l'air inflammable, du charbon & du gaz hépatique.

Cet ouvrage de M. Schéele est principalement recommandable par la simplicité des appareils, & par la précision des résultats. M. Schéele n'auroit rien laissé à desirer aux Physiciens & aux Chimistes, s'il eût pesé exactement le résidu de ses combustions.

Expériences sur la quantité d'Air pur qui se trouve dans l'atmosphère. Mémoires de Stockolm, 1779.

[22] L'AIR de l'atmosphère est formé, suivant M. Schéele, de deux parties très-distinctes; il appelle l'une *Air vicié*, parce que ce gaz est dangereux & même mortel; il appelle l'autre *Air pur ou Air du feu*, parce que ce fluide est salutaire, & qu'il entretient la respiration.

Lorsque l'air pur rencontre une matière inflammable mise en liberté, il se sépare de l'air vicié, & il disparoît pour ainsi dire à vue d'œil.

Ces idées ont conduit M. Schéele à déterminer la quantité d'air vital qui se trouve dans l'air atmosphérique, par la diminution qu'éprouve ce dernier, lorsqu'il est en contact avec un mélange de soufre ou de limaille de fer.

Il réduit en poudre très fine une partie de soufre; il y mêle deux parties de limaille de fer non rouillée; il humecte le tout avec un peu d'eau; il met ce mélange dans plusieurs petites bouteilles qu'il bouche très-exactement. Il introduit une de ces petites bouteilles, sur un petit piedestal, dans un vase rempli d'air atmosphérique, & dont l'extrémité inférieure plonge dans l'eau, & il juge par l'absorption qui se fait, de la quantité d'air vital qui a disparu, & qui par conséquent étoit contenue dans l'air atmosphérique.

Des expériences suivies pendant une année, ont prouvé que l'air atmosphérique contenoit, à quelques variations près, $\frac{9}{33}$ d'air vital. M. Schéele s'étoit déja servi de la dissolution de foie de soufre, pour séparer l'air vital de l'air atmosphérique (Traité de l'air & du feu). Ces deux moyens sont reconnus par les Chimistes, comme ceux qui ont le plus de précision pour déterminer les diverses proportions de l'air vital; mais ils ont l'inconvénient de l'indiquer d'une manière moins prompte que les Eudiomètres imaginés par différens Physiciens.



ÉLOGE DE M. MARET,

Précédé d'une Notice sur la Vie de MM. Blein, de Joubert & Mollin, Associés & Correspondans de la Société Royale de Médecine.

Lu le 28 Août 1787.

LORSQU'EN lisant dans une de nos Assemblées publiques, l'Eloge du feu M. Girod, Associé à Besançon, j'annonçai qu'il étoit mort des suites d'une épidémie, dont il dirigeoit le traitement; j'ajoutai que nos Registres contenoient déja plusieurs exemples d'un dévouement semblable, & que celui-là ne seroit pas le dernier. Cette prédiction ne s'est que trop accomplie. Les fléaux épidémiques se sont multipliés dans nos Provinces, & plusieurs de nos Confreres ont péri dans le combat.

Les quatre que nous avons ainsi perdus, sont MM. Blein, Médecin à Neuf-Brisack, mort d'une épidémie qui a régné en 1786 (1) au village de Rustenhard; MM. Mollin & de Joubert (2) qu'une fièvre maligne épidémique, à Saint-Domingue, a enlevés l'année derniere, & M. Maret, Secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon, qui est mort de l'épidémie de Fresne Saint-Mametz, dans la Généralité de Bourgogne.

M. Blein.

M. BLEIN, après de longs travaux, a laissé sa famille dans la détresse. Uniquement occupé, pour un très-modique honoraire, du traitement du peuple, il n'avoit recueilli que ses bénédictions, & ce patrimoine, tout honorable qu'il est,

(1) Dans les mois de Novembre & Décembre.

(2) M. de Joubert étoit Associé Régnicole de la Société; MM. Blein & Mollin en étoient Correspondans.

eſt, ne ſuffit point aux beſoins de l'indigente médiocrité. La Société Royale a recommandé la famille de M. Blein à la reconnoiſſance du Gouvernement.

M. DE JOUBERT, notre Aſſocié Régnicole au Port-au-Prince, y jouiſſoit de la confiance des plus riches habitans. Quoiqu'une grande fortune en eût été le fruit, ſon cœur ne s'étoit point fermé au doux plaiſir de bien faire. Un caractère vif & gai, une ſenſibilité franche & vraie l'avoient rendu cher à cette malheureuſe partie de notre eſpèce, qui traînée d'un continent à l'autre, s'y fatigue à recueillir des fruits que conſument au loin le luxe & l'oiſiveté. Lorſque les infortunés artiſans de ces travaux ſont atteints de maladie, leurs maîtres s'inquiétent, ſans s'attendrir. Ce n'eſt point l'humanité, ce n'eſt pas même la pitié; c'eſt l'intérêt qui les ſurveille. Le remède que l'on croit utile n'eſt point conſeillé, n'eſt point offert; c'eſt la violence qui l'adminiſtre, comme c'eſt l'autorité qui le preſcrit. M. de Joubert s'efforçoit d'adoucir l'horreur de cette captivité. Il avoit égard aux repréſentations, aux larmes, aux habitudes, même aux préjugés de ces malheureux, & il les ſoulageoit plus, en allégeant ainſi le poids de leurs chaînes, qu'il n'auroit fait en les ſoumettant durement au deſpotiſme de ſon art. M. de Joubert.

M. de Joubert leur rendit encore d'autres ſervices. On croyoit généralement à Saint-Domingue, que la dernière épizootie dont les habitations de cette Iſle ont été déſolées, étoit due à la méchanceté des Négres que l'on accuſoit d'avoir empoiſonné les fourrages & deſſéché les abreuvoirs. Des gens de l'Art avoient même contribué à répandre ces abſurdes & cruelles erreurs; en conſéquence, les Colons, dont les beſtiaux devenoient malades, faiſoient appliquer leurs Négres à la torture, pour leur arracher l'aveu de leur crime, ou le ſecret de certains remèdes qu'ils prétendoient leur être connus. Déja pluſieurs avoient expiré au milieu des ſupplices, lorſque M. de Joubert prit leur défenſe. Il

prouva que l'épizootie régnante étoit charbonneuse, qu'elle ne devoit être attribuée qu'à l'intempérie de la saison ; qu'il n'étoit pas même au pouvoir de l'homme de produire & de répandre des affections semblables. Il indiqua les auteurs par qui cette épizootie avoit été décrite, & sur-tout il s'éleva contre l'injustice de ceux qui, après avoir dégradé les hommes en les rendant esclaves, voudroient encore qu'ils eussent l'ame généreuse & le cœur bon.

La mémoire de M. de Joubert sera long-temps en honneur parmi ce peuple noir, qu'il croyoit composé d'hommes ; ce dont il est à présumer que les habitans de nos Colonies ne sont pas encore bien persuadés.

M. Mollin.

M. MOLLIN sortoit jeune encore des Hôpitaux de Lille, lorsque nous lui conférâmes le titre de notre Correspondant, qu'il mérita par une suite d'observations bien faites. En prenant congé de nous, il lut à la Société le plan de ses travaux, & il jura de braver tous les dangers, lorsqu'il s'agiroit de secourir le peuple. Il partit, & quelques mois après son arrivée, il se dévoua au traitement de l'épidémie dont il est mort. Ce serment fait avec émotion & sitôt accompli, a je ne sais quoi de religieux & de touchant qui ne peut être inspiré que par le courage de la vertu.

M. Côme Dangerville.

M. CÔME DANGERVILLE, Chirurgien célèbre, fut enlevé dans le même temps & par la même épidémie dont le traitement lui étoit aussi confié. Falloit-il, parce qu'il n'étoit point notre Correspondant, n'en pas faire mention ici ? La Société Royale en me permettant de lui décerner une part dans cet Eloge, adopte, autant qu'il lui est possible, un Citoyen qui n'est plus, & dont le nom est fait pour honorer toutes les listes, puisqu'il doit être inscrit parmi ceux des bienfaiteurs de l'humanité.

M. Maret.

M. MARET (1), Docteur en Médecine de l'Université de Montpellier, Membre du Collége de Médecine & Secrétaire perpétuel de l'Académie de Dijon, Censeur Royal, Médecin des Epidémies de la Généralité, Correspondant de l'Académie Royale des Sciences de Paris, Membre de presque toutes les Académies du Royaume & de plusieurs Académies étrangères, Associé Régnicole de la Société Royale de Médecine (2), naquit à Dijon, le 6 Octobre 1726, de Hugues Maret, Chirurgien-Major de l'Hôpital général, & de Claudine Courtois.

La Chirurgie ayant été pratiquée depuis plus d'un siécle dans sa famille, il étoit naturel qu'il se livrât d'abord à l'étude de cette partie de notre Art; il y joignit dans la suite celle de la Médecine, & il eut à s'applaudir de s'être long-temps exercé dans la connoissance des maladies externes (3).

Après avoir été reçu Docteur en Médecine à Montpellier, & avoir passé trois années à Paris, il revint en Bourgogne en 1749.

Les Médecins de Dijon l'aggrégèrent en 1753 à leur Collége, & trois années après l'Académie de cette Ville l'admit au nombre de ses Associés (4).

(1) Hugues.

(2) *M. Maret étoit de plus Censeur Royal, Médecin des États de Bourgogne, Inspecteur des eaux minérales, Associé honoraire du Collége Royal de Médecine de Nancy, l'un des Professeurs du Cours de chimie, & Professeur de matière médicale de l'Académie de Dijon, Membre des Académies & Sociétés littéraires de Clermont-Ferrand, Bordeaux, Caen, Besançon, Lyon, Chalóns-sur-Marne & Nismes, des Sociétés patriotiques de Hesse-Hombourg & de Stockolm, de la Société Électorale palatine météorologique de Manheim, de celle des Antiquités de Cassel & de celle d'Émulation de Bourg en Bresse.*

(3) C'est en effet la Chirurgie qui nous apprend par la théorie du phlegmon, quelles sont la nature & la marche des inflammations & des suppurations internes. Celui qui sait comment la gangrène se déclare à l'extérieur, quels sont ses principaux accidens, & comment elle s'arrête, comprendra seul de quels ravages ce mal est la source, lorsque caché dans les viscères, il attaque les organes essentiels à la vie? C'est encore à l'extérieur qu'il faut prendre des leçons sur les blessures des nerfs, sur les convulsions des muscles & sur la compression des vaisseaux; les jeunes Médecins commettent donc une grande faute en réservant l'étude de la Chirurgie pour la dernière, tandis qu'elle doit être le sujet de leurs premiers travaux.

(4) Le 9 Janvier 1756. Le 9 Décembre 1763, il fut élu Pensionnaire de cette Académie.

Le jour de sa réception, il lut un Mémoire très-savant sur les Maladies hypocondriaques & vaporeuses, dont il prouva que le siége étoit dans les nerfs trop excités ou trop affoiblis; mais ce que l'on ne sauroit assez répéter, c'est qu'il faut presque toujours en chercher la première cause dans l'état de l'ame troublée par l'inquiétude ou abattue par le malheur; c'est que l'imagination tourmentée par les chimères de tous les âges; les longues habitudes de sentir tout-à-coup arrêtées ou suspendues, produisent en nous des secousses toujours dangereuses & souvent mortelles; c'est que le mal venant du dehors, ce n'est pas seulement à l'intérieur qu'il faut en combattre les effets, c'est aussi dans ce qui nous entoure que l'on doit en chercher le principe, comme c'est dans le changement de ces circonstances que l'on en trouvera le remède: en un mot, c'est que, retenus par des liens de toute espèce, la plupart des hommes malades ressemblent à des esclaves qui demandent la liberté, sans avoir le courage de rien entreprendre pour l'obtenir; ils veulent qu'on les guérisse au milieu de leurs excès & sans les astreindre à suivre les conseils de la raison.

De 1756 à 1762, M. Maret lut à l'Académie de Dijon un grand nombre de Mémoires, dans lesquels on remarqua des observations sur la phthisie pulmonaire, sur l'utilité des vésicatoires dans le traitement des pleurésies pour lesquelles on prodiguoit les saignées, & sur l'inoculation de la petite-vérole.

Il résolut alors de séjourner quelque temps à Genève, où cette opération étoit fort en usage, & de retour à Dijon, il inocula ses enfans. On l'accusa de témérité; il réussit; on attribua ce succès au hazard. Il fit d'autres inoculations, & il réussit encore; on dit qu'il étoit heureux; & comme cette réputation de bonheur, que l'on accorde plus volontiers que celle d'habileté est la meilleure dont un Médecin puisse jouir, M. Maret la vit croître sans peine, & chaque jour il eut à s'en féliciter.

L'Académie de Dijon satisfaite de ses travaux, le nomma son Secrétaire en 1764.

M. Maret sentit la nécessité de communiquer une impulsion nouvelle au corps dont il étoit l'organe. Il reprit l'étude de quelques parties des Sciences & des Lettres qu'il n'avoit pas assez cultivées, & on le vit presque dans le même temps s'occuper de mathématiques & d'astronomie; analyser les Eaux salines de Montmorot, répéter les expériences de M. Franklin sur l'électricité, & le dirai-je, s'exercer à composer des vers français. En révélant ce secret qu'il a tenu caché pendant toute sa vie, je ne le loue pas sans doute d'avoir fait des vers médiocres, mais de les avoir jugés tels, en les condamnant à l'oubli; leçon utile & rare dont je n'ai pas cru qu'il me fût permis de soustraire la connoissance au Public.

L'Académie de Dijon (1), dont l'histoire est liée à celle de M. Maret, s'étoit assemblée depuis 1741 (2) jusqu'en 1769 (3), sans que le Public eût joui du fruit de ses travaux. Le premier plan de son institution avoit été mal conçu. Cinq Magistrats (4) & six Honoraires (5) avoient été chargés en qualité de Directeurs (6), de proposer & de distribuer des prix, pour lesquels les Associés pensionnaires devoient concourir (7); ce qui avoit le double inconvénient d'établir deux classes très-inégales, & par conséquent opposées entr'elles, & de soumettre les productions des plus instruits au jugement de ceux qui l'étoient le moins. De plus, le Secrétaire n'étoit point choisi parmi les Membres de l'Académie (8); les Registres furent tenus d'abord par un

(1) Les Lettres-Patentes qui l'ont établie ont été expédiées en Juin 1740, & enregistrées au Parlement le 30 du même mois.

(2) L'ouverture de cette Académie se fit le 13 Janvier 1741, par une Séance publique.

(3) Le Tom. I. des anciens Mémoires de cette Académie a été publié en 1769.

(4) Histoire de l'Académie de Dijon, Tom. I. de ses Mémoires, pag. 17.

(5) *Ibidem.*

(6) *Ibidem.*

(7) T. I. Mémoire de l'Académie de Dijon, pag. 20.

(8) *Dans ce temps-là cette Compagnie n'avoit pas un Académicien pour Secrétaire. Sa plume étoit au premier qui osoit s'en servir.* Histoire de l'Académie de Dijon, 1769, pag. 28.

Procureur au Parlement, & dans la ſuite par deux Commis au Greffe de la Cour (1). Des querelles & des déſertions (2) furent les effets de ce mauvais régime. On comprit enfin qu'il falloit le changer. La première réforme deſirée depuis long-temps, fut celle du concours pour les Prix, & M. Michault (3), l'un des Académiciens, fut nommé Secrétaire (4).

M. Maret qui lui ſuccéda ne manqua pas de repréſenter à l'Académie, qu'inſtituée pour s'occuper de Morale, de Phyſique & de Médecine (5), les Belles-Lettres qui n'entroient pas dans le plan de ſa création, avoient juſqu'alors rempli tous ſes momens, & il lui montra combien elle gagneroit à diriger ſes vues du côté des Sciences; il établit une Correſpondance avec les Phyſiciens & les Médecins les plus célèbres. Il rédigea les programmes des Prix dans la même intention; il lut & il engagea ſes amis à lire des Mémoires qui fuſſent relatifs aux diverſes branches de la Phyſique; il raſſembla les obſervations qui avoient été communiquées dans les Séances, & il en publia le Recueil.

---

(1) *Ibidem.* pag. 19 & 28.
(2) *Ibidem.* pag. 23.
(3) Avant M. Michault, MM. Chardenon & Fromageot, Académiciens, furent chargés pendant quelque temps des fonctions de Secrétaire, ſans en avoir le titre. *Ibidem.* pag. 29.
(4) *Ibidem.* pag. 33.
(5) Les Extraits ſuivans du Teſtament du Fondateur & des Lettres-Patentes de création, le prouveront ſans réplique.

Extrait du Teſtament de M. Pouffier, Fondateur, du premier Octobre 1725.

ARTICLE II. (a) La Faculté des Arts comprend les Humanités & la Philoſophie: les Humanités embraſſent l'art de parler ou la connoiſſance des Langues, l'art de perſuader, la Poéſie & les autres connoiſſances, compriſes ſous le nom de *Belles-Lettres*.

Pluſieurs Académies du Royaume ont pris les Humanités pour le ſujet de leurs occupations, & leur progrès, a été principalement confié à l'Académie Françaiſe de Paris, dont l'excellence rendroit inutile le travail des autres ſur de pareilles matières.

C'eſt donc dans la Philoſophie, la principale partie de cette Faculté des Arts, qu'on peut trouver le ſujet de ces conférences, deſirant que leurs objets ſoient moins l'artifice des paroles que la connoiſſance des choſes, ſans négliger pourtant les règles de l'art de parler.

Il n'y a point de Science, &c.

(a) Page 15 de l'imprimé.

On vit alors des Magiſtrats diſtingués, ſe livrer avec zèle aux travaux de l'Académie ; tandis que M. de Virly dans ſes voyages augmentoit la correſpondance & les relations de cette Société, M. de Morveau lui conſacroit ſes veilles & l'enrichiſſoit de ſes découvertes. Il joignit ſes efforts à ceux de M. Maret ; des Confrères habiles les ſecondèrent ; tous les Savans de l'Europe répondirent à leurs invitations ; l'Académie de Dijon ainſi renouvellée, devint la rivale & l'amie de celle d'Upſal. Par elle nous connûmes Bergman & Schéele, & cette Compagnie prit enfin ſa place parmi celles où les Sciences ſont traitées avec le plus d'éclat.

Les Recueils de l'Académie de Dijon qui ont tous été rédigés par M. Maret, ont paru ſous deux formes & à deux époques différentes. Les derniers, diviſés par ſemeſ-

La Phyſique (a) étant la connoiſſance de tous les corps naturels, doit être en partie l'objet de ces conférences.

La conduite des mœurs doit être auſſi un des ſujets de ces conférences, &c.

Quant à la Faculté de *Médecine*, elle comprend pluſieurs parties, dont les unes lui ſont propres, & les autres qui lui ſervent de principes ſont empruntées de la Phyſique ; car l'on ne peut raiſonner sûrement ſur la connoiſſance du corps humain, ſi l'on en ignore les premiers élémens.

Ces conférences (b) ne s'étendront point ſur toutes les parties de cette Faculté, mais ſur celles ſeulement qui dépendent de la Phyſique, qui ſont la Phyſiologie, la Chimie, l'Anatomie & la Botanique, &c.

Extrait des Lettres-Patentes du mois de Juin 1740, portant établiſſement d'une Académie dans la ville de Dijon.

Louis, par la grace de Dieu, &c.

ARTICLE IX. (c) Parmi les Penſionnaires, quatre ſeront verſés dans les matières de Phyſique ; quatre dans celles de la Morale concernant les devoirs de l'homme, par rapport à lui-même & à la Société ; & quatre dans les parties de la Médecine qui dépendent de la Phyſique, telles que la Phyſiologie, la Chimie, l'Anatomie & la Botanique.

ARTICLE X. Des Aſſociés, deux s'appliqueront à la Phyſique ; deux à la Morale, & les deux autres à la Médecine, de la manière dont elle eſt expliquée dans l'article précédent.

(a) Page 16 de l'imprimé.
(b) Page 17.

(c) Page 7 de l'imprimé.

tres (1), contiennent des Mémoires sur la Physique, sur l'Anatomie, sur la Chimie & sur la Médecine, dont la distribution est à-peu-près la même que celle des ouvrages de ce genre publiés par les Académies de Paris, de Londres & de Berlin; mais ce ne fut pas sans peine que l'on parvint à se conformer à ces modèles. On en jugera par le premier Volume qui fut imprimé au nom de l'Académie en 1769. Pour obéir au vœu de la Classe de Belles-Lettres, il fallut y insérer des vers français. A côté des Chapitres où les règles de la perspective & la calcination des métaux, sont traitées par des Physiciens habiles; où l'appareil effrayant de la taille, & le tableau de ses souffrances sont tracés froidement par un Chirurgien fameux, un Poëte aimable chante le réveil indiscret de Célimène, & sa surprise, & son lit de fleurs, & le silence des bois & le murmure de l'onde. L'esprit ne se prête point à de tels contrastes. Les hommes doués de talens aussi opposés entr'eux, sont les uns pour les autres un sujet d'étonnement; leurs écrits dans nos Bibliothèques ont besoin d'être séparés par de grands intervalles; & comment, lorsque leurs productions se repoussent, peut-on les confondre, en les pressant sous la même enveloppe, & en les forçant de s'offrir ensemble aux regards de la postérité?

M. Maret & ses savans Confrères furent, comme nous, frappés de cette opposition. Le Volume de 1774 ne contient point de vers (2), & les Recueils par semestres sont entiérement voués aux Sciences.

J'oserai dire mon avis sur ce mêlange de Sciences & de Belles-Lettres si commun dans les Académies de nos

(1) Voyez *les nouveaux Mémoires de l'Académie de Dijon pour la partie des Sciences & Arts*. Premier Semestre, 1784 & les suivans.

(2) Plusieurs pièces de vers lues à l'Académie de Dijon, furent insérées dans l'Almanach des Muses. Années 1773 & 1774. *Histoire de l'Académie*, 1774, pag. 53 & 54.

Provinces,

Provinces ; & par-tout ſi contraire aux véritables intérêts de ces Corps. Pourquoi vouloir réunir des hommes parmi leſquels la rivalité ne ſera point celle de l'émulation, & qui ne pouvant ni s'apprécier, ni même s'entendre, ne combattront qu'avec les armes de la prétention & de l'orgueil ? Les Sciences reconnoiſſent des loix qui règlent la marche des idées, & dans ce genre, un bon eſprit peut toujours ſavoir s'il a bien fait. Dans les Lettres au contraire, outre les loix écrites, il exiſte un Tribunal ſans appel au ſein des grandes Sociétés. Ce Tribunal ſent plutôt qu'il ne juge, ou bien ſentir, pour lui, c'eſt juger ; ſon coup-d'œil eſt rapide ; il eſt prompt à rendre ſes décrets ; ce qu'il voit il ſe hâte de l'exprimer ; ce qu'il a décidé chacun le répète, & croit le décider avec lui ; le bon goût commande & l'opinion régne ; mais ce Tribunal eſt un ; il ne peut ni ſe diviſer, ni ſe multiplier, ni tranſmettre ſes droits à un autre. Dans les Sciences, il en eſt autrement. Depuis le Génie qui embraſſe toute la nature, juſqu'à l'Obſervateur qui ne s'occupe que d'un ſeul fait, on voit s'étendre une chaîne de travaux qui ſont tous néceſſaires. Les Savans élèvent un édifice pour lequel on a beſoin de l'Architecte habile & de l'Artiſan modeſte. Dans les Lettres, au contraire, l'homme médiocre eſt nul. Qu'à ces Corps, dont les diviſions inteſtines montrent aſſez combien leur conſtitution eſt vicieuſe, l'on ſubſtitue des Académies où l'on ne s'occupe que des Sciences & de leur application à l'Agriculture ou au Commerce, de l'étude des productions naturelles du ſol ou de l'hiſtoire même de la Province (1) ; que l'on réſerve à la Capitale ;

(1) Dans tous les cas les corps ſavans doivent être ſéparés de ceux qui ne ſont que littéraires, & s'ils forment une ſeule Académie, il faut au moins qu'ils s'aſſemblent à des heures ou dans des ſalles différentes, & qu'ils ne ſe réuniſſent que dans les Séances publiques.

c'eſt-à-dire, au petit nombre de grands Hommes dont elle reçoit le mouvement, le ſoin de faire fleurir les Lettres & les beaux Arts; ſur-tout, que la jeuneſſe qui les cultive, connoiſſe le danger des ſuccès faciles, & des jouiſſances précoces, & l'on verra renaître cet accord de l'eſprit, de la raiſon & du goût, qui peut ſeul imprimer aux Nations & aux ſiécles le ſceau de la véritable grandeur.

L'Hiſtoire de l'Académie de Dijon, placée en tête du Volume de 1769, ne ſe borne point à ce qui concerne l'établiſſement de cette Compagnie; on y lit un abrégé des travaux qui ont illuſtré la Bourgogne depuis le régne de Philippe-le-Bon & celui de Charles ſon ſucceſſeur, & le dernier de ſes Ducs (1), juſqu'à nos jours. Papillon (2) & Perard (3), Poëtes eſtimés au commencement du ſeizième ſiécle, Martin, Godran & Odebert (4), fondateurs des plus anciens Colléges de la ville de Dijon, y reçoivent les premiers hommages offerts aux grands hommes de la Patrie; mais dans des temps plus modernes, quels hommes que Boſſuet, La Monnoie, Crébillon, Bouhier (5), Rameau & Piron, dont elle ſe glorifie d'avoir été le berceau! Quels hommes que Vauban, que Saumaiſe, Buſſy-Rabutin (6), Marriote, Lacurne de Sainte-Palaye; que MM. de Buffon & Daubenton, tous nés dans ſon territoire ou près de ſes murs! Quel noble concours de talens divers! Quels modèles & quels aïeux pour les jeunes Littérateurs de la Bourgogne qui ne liront pas ſans fruit ce morceau d'hiſtoire écrit par M. Maret.

L'Académie de Dijon n'ayant publié aucuns Mémoires

(1) Hiſtoire de l'Académie de Dijon, année 1769, pag. 2.

(2) Né en 1487.

(3) Mort en 1558.

(4) Hiſtoire de l'Académie de Dijon, année 1769, pag. 3 & 4.

(5) M. le Préſident Desbroſſes, eſt auſſi né à Dijon.

(6) La Bourgogne a auſſi été la patrie de Madame de Sévigné.

avant l'année 1769, M. Maret y fupplée par quelques détails, fur ce qui s'eft paffé dans fes Affemblées depuis 1741 jufqu'à cette époque. Je me permettrai de faire un reproche à cette partie de fon hiftoire. En parlant de la fameufe queftion fur le rétabliffement & l'influence des Sciences & des Arts, traitée en 1750 d'une maniere auffi fublime qu'inattendue par le Philofophe de Genève, auquel le prix fut décerné, il s'efforce de juftifier l'Académie de ce jugement, dont il rejette la faute fur quelques-uns de fes Membres qui ne font plus (1). Que ne la juftifioit-il plutôt de ce qu'elle n'a pas couronné le fecond Difcours du même Auteur qui n'eft que la fuite & le complément du premier (2). On y trouve à la vérité des paradoxes dont la Religion toutefois & le Gouvernement ne fe font point offenfés; mais auffi, que de penfées rendues plus piquantes par leur contrafte avec des opinions bifarres? Comme il peint le brigandage de l'opulence, l'orgueil & le néant du favoir; avec quel foin, en dépouillant l'homme de tout ce qu'il croit étranger à fa nature, il le revêt d'innocence & de bonté, & combien on aime à fe rapprocher de fon cœur, lorfqu'on s'éloigne le plus de fon efprit. Eft-il des palmes qui foient au-deffus d'un ouvrage que le Génie confacre à la vertu?

L'Académie de Dijon a eu tant de part aux affections de M. Maret, qu'elle devoit tenir une place diftinguée dans

(1) *Ceux qui liront cette Hiftoire*, (dit M. Maret, Hiftoire de l'Académie de Dijon, 1763, pag. 28), *ne fe permettront pas de rejetter le blâme de ce jugement fur l'Académie entière, & n'auront pas l'injuftice de reprocher encore aujourd'hui cette efpèce d'erreur à une Société, qui, dans ce moment-ci ne compte plus pour fes Membres aucuns de ceux qui concoururent par leurs fuffrages à couronner* M. Rouffeau.

(2) Lorfque l'Académie de Dijon couronna le premier Difcours dans lequel Rouffeau prétendoit démontrer le danger des Sciences & des Arts, perfonne ne foupçonna cette Compagnie d'avoir adopté l'opinion du Philofophe de Genève; on vit bien qu'elle n'avoit eu égard qu'à l'éloquence & au ftyle; de pareils chef-d'œuvres doivent être exceptés de toute règle, & fous ce rapport, le fecond Difcours méritoit bien d'être traité comme le premier.

son Eloge. Il faut encore que je dise comment cette Compagnie, qui dans l'année 1764 n'avoit qu'un logement étroit & un revenu très-modique, lorsqu'elle perdit M. Maret, étoit en possession d'un grand hôtel, d'un jardin de botanique, d'un mobilier considérable & d'un revenu suffisant pour ses dépenses annuelles; bienfaits qu'il avoit ou préparés par son économie, ou obtenus par les pressantes sollicitations de son travail & de son zèle. Il faut que je dise comment les Etats de la Province accordèrent à sa demande & à celle de son illustre ami M. de Morveau, les fonds nécessaires pour l'établissement d'un cours de Chymie qui fut annexé à l'Académie de Dijon; comment, dans l'exécution de ce nouveau plan, il se chargea des leçons relatives aux eaux minérales & aux substances tirées des animaux; il faut que je dise comment il y joignit un cours très-étendu de matière médicale, & comment enfin il continua ces leçons jusqu'en 1784, sans autre salaire que la reconnoissance publique & la bienveillance des Etats auxquels on doit cette institution utile. Gloire aux administrations des Provinces qui ont déja donné des marques éclatantes de leur amour pour les Lettres, à celles qui, pour régénérer l'Etat, ne manqueront pas de répandre l'instruction & les lumières; honneur à tous ceux par qui le domaine de la vérité s'aggrandit.

Pendant que M. Maret sembloit donner tous ses soins à l'Académie de Dijon, son activité s'étendoit au loin, & il concouroit pour les prix de plusieurs Académies dont il recevoit les couronnes.

En 1767, il remporta le prix de l'Académie de Bordeaux sur la manière d'agir des bains d'eau douce & de mer (1).

(1) *Mémoire sur la manière d'agir des Bains d'eau douce & de mer, & sur leur usage*, qui a remporté le Prix en 1767, au jugement de l'Académie Royale de Bordeaux, par M. Maret, *in-8°*, 1769.

Son Discours est un traité complet de cette partie de l'Hygiene & de la Thérapeutique. Il y a exposé dans le plus bel ordre la doctrine des Anciens & celle des Modernes; & sur ce point les Anciens en savoient plus que nous. Les bains étoient parmi eux, comme ils sont encore aujourd'hui dans l'Afrique & en Asie un objet de luxe & d'utilité publique. De superbes édifices étoient destinés à leur usage, & leur administration étoit si compliquée, que, malgré les recherches de Vitruve & les commentaires de Baccius (1), il reste encore de grandes incertitudes sur les précautions avec lesquelles ils passoient du bain froid au bain chaud, & de l'étuve au bain froid (2), & sur l'art d'oindre le corps d'huiles, de baumes & de parfums. On ne voit pas sans étonnement la précision & la sûreté de leurs conseils sur quelques accidens des fiévres aiguës qu'ils guérissoient par les bains; sur la manière de préparer ainsi les malades à l'usage de l'ellébore, & sur l'utilité du bain froid dans le traitement de certains rhumatismes & catharres, tels que celui dont Musa guérit Auguste.

Ce qui distingue l'ouvrage de M. Maret, c'est qu'il a établi ses assertions sur des expériences. Il a déterminé l'action de l'eau sur divers fragmens du corps humain (3), & il a comparé les résultats de ces épreuves avec les observations connues sur les effets du bain appliqué aux différentes parties des corps vivans.

On remarque dans cet écrit des idées exactes sur la combinaison de la matière de la chaleur avec l'eau (4), sur

---

Voyez un abrégé de cet ouvrage, au mot *Bains* de l'ancienne Encyclopédie.

Voyez aussi le *Traité théorique & pratique des Bains d'eau simple & d'eau de mer, avec un Mémoire sur la Douche*, par M. Marteau, *in*-8°, Amiens, 1770.

Un second Prix fut accordé par l'Académie de Bordeaux, à l'Auteur de cet ouvrage.

(1) *Baccius de Thermis veterum*, Ch. XXV, & *Gal. Méth. Méd.* pag. 445.

(2) Le bâtiment destiné aux Bains étoit divisé en sept pièces. *Vitruv.*

(3) Pag. 48 & suiv.

(4) Pag. 58.

l'abſorption (1) & ſur le ſpaſme (2), qu'il ne regardoit pas ſeulement comme produit par la tenſion des fibres, mais comme un état combiné de relâchement & de tenſion dans les divers points du même organe (3).

L'Académie d'Amiens demanda en 1770, quelle avoit été l'influence des mœurs des Français ſur leur ſanté, & M. Maret remporta encore ce prix (4). On lit dans ſon Diſcours, par quelles révolutions une Nation groſſière eſt devenue le peuple le plus poli; il montre nos ſuperſtitieux ancêtres errans dans les vaſtes forêts des Gaules; il les ſuit dans les villes où ils ſe renfermèrent d'abord ſans police & preſque ſans loix; ardens dans leurs entrepriſes, déja mobiles dans leurs projets, leurs mœurs étoient ſimples, leurs corps robuſtes, leurs plaiſirs bruyans & leurs amours fidelles. Leurs habitations étoient mal ſaines, les exhalaiſons des marais infectoient l'atmoſphère, la lépre s'étoit répandue des plages maritimes vers le centre du Royaume, des fiévres rébelles dévoroient les habitans des campagnes & des villes. Plus de cent peſtes dans l'eſpace de quatre ſiécles avoient anéanti la population & l'induſtrie, & la Nation dépériſſoit faute de ſavoir comment il falloit s'alimenter, ſe loger & ſe vêtir. Elle l'apprit enfin après de longues infortunes. François I appella les Dames à ſa Cour; ſous le Miniſtère de Richelieu, le peuple moins effrayé, reſpira; il aima plus la vie, & il craignit moins de la communiquer; ſes efforts s'étendirent aux ſols ingrats qu'il bonifia, aux terreins malfaiſans dont il changea la nature. Les marais devinrent des

(1) Pag. 40.

(2) Pag. 20.

(3) On trouve des idées analogues dans le Diſcours de M. Godard, ſur les anti-ſpaſmodiques, couronné par l'Académie de Dijon, en 1764.

(4) *Mémoire dans lequel on cherche à déterminer quelle influence les mœurs des Français ont ſur la ſanté, & qui a remporté le Prix*, au jugement de l'Académie d'Amiens, en l'année 1771, par M. Maret. A Amiens, chez la veuve Godart, 1772.

Voyez le compte qui en a été rendu dans la Gazette Salutaire, année 1772, Nos 44 & 45.

prairies fertiles ; des canaux creusés reçurent les eaux auxquelles on rendit le mouvement ; le luxe orna les villes ; une Police habile en éloigna la contagion, & la peste fut reléguée dans ces climats où le Janissaire & le Mammelouk protégent l'ignorance & prêchent la fatalité.

Mais, comme si la succession des siécles ne devoit être qu'un enchaînement de misères, la création du commerce & le développement des facultés intellectuelles produisirent d'autres maux. L'Auteur peint les hommes des diverses contrées se transmettant leurs richesses & leurs souffrances ; il les peint attirés par l'intérêt commun & repoussés par l'égoïsme. La sensibilité trop exercée fatigua les organes, & de ces désordres naquirent les spasmes, l'atrabile & le dégoût de la vie, plus fâcheux lui seul, que tous les autres chagrins dont elle est empoisonnée.

Peut-être auroit-il fallu dans ce Discours ne pas se borner aux détails historiques qui composent presque tout l'ouvrage, &, pour le rendre plus complet, considérer la question en général & sous les rapports des différens sols & des divers Gouvernemens. Alors on auroit vu, dans l'état le plus voisin de la nature, la santé recevoir toute l'influence du climat & des saisons, & la communiquer aux mœurs. On auroit vu dans les grandes sociétés un ordre inverse s'établir ; le sol changé par la culture, les organes soustraits aux impressions de l'atmosphère par les inventions des arts, les mœurs assujetties aux usages & aux loix, & la santé réciproquement modifiée par les mœurs ; les mœurs & la santé des peuples sont donc, ainsi que leur fortune, entre les mains de leurs chefs qui en répondent. Vérité que l'on a déja dite, mais qu'il faudra redire encore, jusqu'à ce qu'elle soit devenue familière au petit nombre d'hommes par qui le monde est gouverné.

En 1772 M. Maret concourut au prix proposé par la Faculté de Médecine de Paris, sur la possibilité de prévenir

le retour des maladies épidémiques (1). Cette Compagnie fit la mention la plus honorable de ses recherches, & en 1784 la Société Royale de Médecine lui décerna un des prix qu'elle avoit à distribuer sur l'analyse des Eaux minérales (2).

M. Maret gagne beaucoup à être jugé par l'ensemble de ses productions. S'agit-il de donner aux Magistrats un avis motivé sur les questions les plus difficiles de la Médecine légale (3)? S'agit-il de prescrire le traitement des maladies produites par le mauvais état des grains (4), d'éloigner des foyers de contagion, de rappeller à la vie les personnes asphixiées (5), de déterminer l'emplacement d'un cimetière ou la meilleure forme d'un hôpital? Il expose les dangers, il indique les précautions, il marque le but. C'est lui qui conseille & qui agit, & sa prévoyance n'étonne pas moins que son activité.

Il est un des premiers qui aient écrit sur les dangers des inhumations dans les églises & dans l'enceinte des villes. Le Mémoire de M. Haguenot (6) sur plusieurs accidens arrivés en 1744 à Montpellier, par la même cause, étoit presque oublié, lorsque celui de M. Maret parut. L'Arrêt rendu en 1765 (7) par le Parlement de Paris, pour ordonner & régler les sépultures hors de cette Capitale, quoique dicté par la Justice la plus éclairée, & accompagné d'un plan

(1) Il remporta l'*Accessit*.

(2) Le Mémoire couronné a pour objet l'Analyse des eaux minérales de Sainte Reine.

(3) Consultations médico-légales sur une grossesse prématurée, 1768.

Sur la *survie* d'un enfant à sa mère, 1769.

Sur une imbécillité, 1772.

(4) Mémoire sur le traitement qu'il convient de faire dans les maladies qui suivent l'usage du seigle ergoté, par M. Maret. Dijon, 1771.

(5) Mémoire sur les moyens à employer pour rappeller à la vie les personnes que les vapeurs du charbon, le froid excessif ou la submersion ont réduites dans l'état de mort apparente. Dijon, 1776.

Gazette de Santé, 1776, pag. 70.

(6) Lu dans la Séance publique de la Société Royale des Sciences de Montpellier, année 1746, imprimé en 1747. Réimprimé dans les Mélanges curieux & intéressans, &c. A Avignon, *in-8°*, chez Roberty, 1769.

(7) Le 25 Mai.

très-sage,

très-sage, étoit resté sans exécution. M. Maret consulté par les Officiers municipaux de la ville de Dijon sur le cimetière de la maison de force, traita de nouveau la question dans toute son étendue. Il prouva par des faits nombreux que les exhalaisons des corps ensevelis dans l'enceinte des villes avoient été souvent funestes à leurs habitans. Il insista beaucoup sur l'événement arrivé dans l'Église de Saulieu (1), où un cercueil s'étant ouvert, l'odeur très-fétide qui se répandit frappa un grand nombre de personnes, parmi lesquelles plus de cent furent très-incommodées & dix-huit périrent (2). M. Maret rappella ensuite les diverses circonstances relatives à l'infection de la cathédrale & de l'Église de Saint Médard de Dijon; à ces témoignages il ajouta l'autorité de la Religion & celle des loix, & sa conclusion fut que par-tout les sépultures devoient être éloignées des villes.

Cet Ouvrage parut en 1773, & deux années après (3), Monseigneur l'Archevêque de Toulouse exécuta dans cette ville ce que l'on n'avoit que projetté dans les autres. Il s'agissoit de rétablir dans le lieu saint cette pureté qui doit être le caractère de tout ce qu'on y voit, de tout ce qu'on y entend, de l'air même que l'on y respire; il s'agissoit d'empêcher qu'on ne continuât de vendre aux riches le droit d'infecter les temples. Monseigneur l'Archevêque de Toulouse ne prit point dans le mandement (4)

---

(1) En 1773. *Lettre sur la maladie epidémique de Saulieu, attribuée à des inhumations dans l'Église paroissiale de cette ville*, par M. Maret. Gazette de Santé, 1773, N° 6.

(2) *Mémoire de M. Maret, pag.* 32. Voyez aussi, 1°. dans le Journal Encyclopédique, Septembre 1773, & dans le Mercure de France même année, une Lettre de M. Maret, sur les dangers des inhumations dans les Églises, 2°. le rapport *sur plusieurs questions proposées par l'Ordre de Malthe à la Société Royale de Médecine, concernant l'ouverture des caveaux d'une Église, in-4°*, 1781, pages 7, 8, 9.

(3) En 1775.

(4) *Ordonnance de Monseigneur l'Archevêque de Toulouse, concernant les Sépultures*, du 23 Mars 1775.

Arrêt du Parlement de Toulouse pour l'homologation du Mandement, & Ordonnance de Monseigneur l'Archevêque de Toulouse, rendue le 23 Mars 1775.

J'ai recueilli & publié ces deux pièces intéressantes dans l'*Essai sur les lieux & les dangers des Sépultures*. Discours préliminaire, pages 83 & 90.

qu'il publia, pour faire revivre les anciens uſages, le ton menaçant d'un Prophète, mais la voix douce & perſuaſive d'un Paſteur. L'excès des précautions, diſoit-il, étoit juſtifié par l'excès des abus. Il renonçoit lui-même au droit d'être enterré dans une égliſe; & n'eſt-ce pas, ajoutoit-il, au moins dans le tombeau, que la loi doit être la même pour tous les hommes? Ainſi préparée, cette réforme s'étendit à tout le diocèſe, & chacun reconnut dans ſon auteur la conduite & les talens d'un homme d'état en qui l'art de bien dire ne fut jamais qu'un acceſſoire à celui de bien faire, & qui penſa toujours que la modération, la douceur & l'exemple étoient les armes les plus fortes que pût employer la raiſon.

Une partie de la queſtion propoſée par les Officiers municipaux à M. Maret, conſiſtoit à déterminer quels devoient être la profondeur & l'intervalle des foſſes, & l'étendue du cimetière relativement au nombre des habitans de la paroiſſe. Un corps dépoſé dans le ſein de la terre étoit regardé par M. Maret, comme un foyer d'où s'élevoient des molécules fétides ſous la forme de rayons; mais ce qu'il a dit de la réfraction de ces rayons, de leur croiſement & de leur étendue, n'eſt fondé ſur aucun expérience & manque de ſolidité (1). M. Maret paroît auſſi s'être trompé dans l'eſtimation de la durée du temps néceſſaire pour la décompoſition entière des corps; ce temps varie ſans doute, ſuivant la nature du terrein; mais il eſt très-rare que l'eſpace de trois ou quatre années, indiqué par M. Maret, ſuffiſe à cette opération de la nature.

Au reſte la plupart de ces queſtions ſont éclaircies depuis que les Commiſſaires de la Société Royale ont fait l'examen du cimetière des Saints Innocens. Ils n'ont point viſité ſans profit ce réceptacle de tant de morts. Des montagnes d'oſſemens s'élevoient dans ſes parvis; une population plus forte

(1) Voyez l'ouvrage Italien, dont j'ai publié la traduction, *Eſſai ſur les lieux & les dangers des Sépultures*, in-8°, 1778. Diſcours préliminaire, pages 32 & 34.

que celle de la Capitale entière, s'étoit plusieurs fois engloutie dans son enceinte; des générations nombreuses ne s'y distinguoient que par les nuances de leur destruction; de plus nombreuses encore n'y laissoient aucune trace de leur existence passée, & les restes de tant de corps n'avoient soulevé le sol que de quelques pieds. Guidés par les Ministres de la Religion qui présidoient à leurs travaux, les Commissaires de la Société Royale ont parcouru tous les points de cet espace. Une immensité de cercueils & de débris amoncelés, une terre rassasiée de funérailles, & qui mal affermie s'ébranloit au loin sous leurs pas, tous les agens de la corruption réunis les ont forcés de dire qu'il falloit changer au plutôt la surface de ce sol infect, l'exposer à l'action la plus libre de l'air, & la couvrir de pavés épais. Bientôt on la verra servir à d'autres usages, & le public devra ce bienfait au Prélat qui gouverne avec tant de vigilance le diocèse de Paris, au Ministre (1) de qui l'on peut dire, sans flatterie, qu'il s'est montré le pere des pauvres, l'ami des lettres & le fléau des charlatans, & au Magistrat (2) vertueux & sage qu'aucun obstacle n'arrête lorsqu'il s'agit de faire le bien.

On a trouvé sur-tout à de grandes profondeurs des corps conservés en entier après un intervalle de quinze, vingt, & même plus de vingt-cinq années; plusieurs étoient dans l'état de momies. On a remarqué que les viscères qui se corrompoient les premiers étoient ceux du ventre, ensuite ceux de la poitrine, & on sera surpris d'apprendre que c'est le cerveau qui a paru résister le plus à l'action des causes septiques; il s'affaise, se rétrécit & demeure long-temps intact. C'est dans le tissu même de la peau que commence la métamorphose singulière des parties organiques, en une substance graisseuse, observée pour la première fois par les Commissaires de la Société Royale de Médecine. Elle se continue dans les muscles, dans les glandes, dans les viscères, dans

(1) M. le Baron de Breteuil.
(2) M. de Crosne, Lieutenant-Général de Police.

l'intérieur même des os. Tout, excepté leur tiſſu, ſe change en une maſſe blanchâtre & ſavoneuſe, où l'on trouve l'alkali volatil uni à une huile très-abondante, & dont les propriétés ſont analogues à celles du blanc de baleine. Ce qui concerne la formation & l'analyſe de cette ſubſtance, ſera conſigné dans le rapport des Commiſſaires de la Société Royale.

Long-temps avant que la réforme & la conſtruction des hôpitaux fuſſent devenus l'objet de la ſollicitude publique, M. Maret avoit médité ſur les améliorations dont elles étoient ſuſceptibles, & il avoit publié le plan d'une infirmerie (1) qui avoit obtenu l'approbation de feu M. Soufflot. De quel plaiſir il auroit joui, s'il eût été témoin de l'empreſſement avec lequel le Roi, ſes Miniſtres, & les divers ordres de Citoyens, concourent à la formation des aſyles que la bienfaiſance publique doit conſacrer à l'humanité ſouffrante. Au reſte quelque bonne que ſoit cette action, c'eſt la juſtice & non la générosité qu'il faut louer en elle. Ce n'eſt pas un préſent que la Nation fait aux pauvres, mais un oubli qu'elle répare, un dette ſacrée qu'elle paie; car de même qu'on doit à l'indigent un ſalaire pour ſon travail, on lui doit au moins un lit où il ſe repoſe lorſqu'il ſuccombe à la fatigue, ou lorſqu'il eſt près de terminer une vie dont le riche ſeul a profité.

M. Maret publia en 1780 un Traité ſur la Petite vérole (2), dans lequel il ſe propoſa de faire voir que l'inoculation répandue & généralement adoptée, étoit le ſeul moyen d'arrêter les progrès de ce mal. M. Maret étoit très-oppoſé au ſyſtême ingénieux de quelques Médecins célèbres (3) qui penſent qu'il ſeroit poſſible de détruire tout-à-

(1) Voyez le premier Semeſtre de l'Académie de Dijon, 1782, pages 25 & 45.

(2) *Mémoire ſur les moyens à employer pour s'oppoſer aux ravages de la variole, adreſſé à ſes Concitoyens.* Par M. Maret, *in-8°*, 1780.

Voyez auſſi le Mémoire dans lequel on prouve l'impoſſibilité d'anéantir la petite vérole, &c. Par M. Gardane, *in-8°*, 1778.

(3) Voyez, 1°. *Mémoire pour ſervir à l'Hiſtoire de la petite vérole, dans lequel on démontre la poſſibilité & la facilité de préſerver un peuple entier de cette maladie.* Par M. Paulet, *in-8°*, 1768.

fait ce fléau en le traitant comme la peste, c'est-à-dire, en prenant des mesures très-rigoureuses qu'ils ont indiquées, contre sa contagion (1).

Dirai-je que les Journaux de la Capitale & de la Province de Bourgogne ont été le théâtre de plusieurs querelles qui se sont élevées entre M. Maret & différentes personnes de l'Art, sur les avantages qui résultent de la fomentation (2) & de l'incision des boutons varioleux, pour diminuer la profondeur des cicatrices ; sur la propriété apéritive du jaune d'œuf (3), sur l'utilité des gaz dans le traitement externe du cancer, & sur les sépultures. Je n'entrerai dans aucun détail sur ces discussions ; mais en le plaignant de ce qu'il les a cru nécessaires, je remarquerai qu'elles ont fait le tourment de sa vie, & sur-tout le mal-

2°. *Le seul préservatif de la petite vérole, ou nouveaux faits & observations, qui prouvent qu'un Peuple entier, un Village, une Ville, une Province, un Royaume, peuvent également se préserver de cette maladie en Europe.* Par M. Paulet, 1776.

3°. *Examen du Mémoire sur les moyens à employer pour s'opposer aux ravages de la variole.* Par M. Maret, &c. extrait des N°s 24 & 26 de la Gazette de Santé, en 1780.

(1) Sans chercher à résoudre ici ce problême, on ne peut s'empêcher de convenir, avec les partisans de la dernière opinion, que l'on ne se donne point assez de soins pour arrêter les progrès de ce mal. La Chambre de Police de la ville de Dijon, (*Ordonnance de la Chambre du Commerce & de Police de la ville de Dijon, du 25 Septembre 1779, qui ordonne les précautions à prendre contre la contagion de la petite vérole*), avoit publié en 1779, un Réglement dans cette vue. M. Maret n'en a point parlé, & l'on a eu raison de lui reprocher ce silence. Peut-être encore auroit-il dû s'expliquer plus clairement, lorsqu'il a dit, ce que plusieurs ont répété, que la petite vérole inoculée étoit moins contagieuse que la petite vérole naturelle ; différence qui dépend, non de ce qu'elle est d'une autre nature, mais de ce qu'étant moins abondante, & devant toujours être pratiquée hors des villes, le foyer de ses miasmes a, pour ces deux raisons, moins de force & comporte moins de danger; En avançant qu'il n'est pas bien démontré que la petite vérole n'ait pas d'autre cause que la contagion, &c. (*Mémoire sur les moyens à employer pour s'opposer aux progrès de la variole*, &c. *Avertissement*, *pag.* 5). Il a encore donné prise à la critique. Sa doctrine, sur cette maladie & sur l'inoculation en général, mérite d'ailleurs des éloges.

(2) Gazette Salutaire, 8 Juin 1786.

(3) *Sur les bons effets des œufs frais cruds, délayés dans l'eau froide, contre la jaunisse.* Gazette de Santé, 1774.

Il a aussi écrit une *Lettre à l'Auteur du Journal de Bourgogne.* Dijon, 1786. Gazette Salutaire, 1786, N°. 23. Journal Encyclopédique, 1786, p. 204.

heur de ses dernières années. Les Gens de Lettres & tous ceux qui montrent ainsi le spectacle de leurs haines, ne sauront-ils donc jamais que dans ces sortes de combats, comme dans tous les autres, il est presqu'impossible que l'on frappe sans être frappé; que le vainqueur lui-même est quelquefois atteint de blessures profondes, & que d'ailleurs c'est s'agiter en vain, puisque, si l'on en excepte les disputes des Rois & quelques persécutions que de grands hommes se sont suscitées entr'eux, tous les autres troubles de nos Sociétés demeureront à jamais dans l'oubli.

M. Maret étoit auteur de plusieurs articles très-étendus de l'ancienne Encyclopédie (1). Les Eloges historiques de M. le Goux de Gerland, l'un des bienfaiteurs de l'Académie, de Rameau, l'un de ses Membres, & de Jean Philibert Maret son oncle, sont de toutes les productions littéraires (2) de M. Maret, celles que le Public a le mieux accueillies.

(1) Tels sont les mots *Atonie de la matrice*, *Bains*, *Cimetières*, *Dépôts laiteux*, *Lochies*, *Méridienne*.
Dans l'Encyclopédie méthodique, il a rédigé le mot *Acide méphitique* du Dictionnaire de Chimie & de Pharmacie, & il devoit être Auteur de tous les articles de Pharmacie de ce Dictionnaire.

ANNÉES. ÉPOQUES DES LECTURES.	(2) *Notice chronologique des Mémoires, Observations, &c. de* M. MARET, *avec la date de leur lecture dans les Séances de l'Académie de Dijon.*
1756, 9 *Janvier* & 26 *Mars.*	DISCOURS sur la Passion hypocondriaque ou maladie vaporeuse.
17 *Décembre.*	Sur l'Inoculation. *Anciens Mémoires*, 1769.
1757, 14 *Janvier.*	Dissertation sur la Saline de Montmorot.
1759, 6 *Avril.*	Traduction de plusieurs morceaux de Physique expérimentale, tirés des Actes de l'Académie de Copenhague.
6 *Juillet* & 12 *Août.*	Sur la petite vérole. *Anciens Mém.* 1769.

L'étude de la Chimie, dont il ne s'occupa que dans un âge avancé, ajoutera un nouvel intérêt à son histoire. Il avoit toujours pensé que cette science pouvoit être très-utile à la Médecine, non-seulement, comme le croit le

Années.	
1760, 22 *Février* & 7 *Mars*.	Suite de cette Dissertation.
1761, 30 *Avril*.	Observation sur la Maladie singulière d'une fille, qui a craché plusieurs portions de poulmons & de membranes.
26 *Juin*.	Observations sur l'emploi des Vésicatoires dans les pleurésies & dans les péripneumonies. *Anc. Mém.* 1769.
1762, 29 *Janvier* & 5 *Février*.	Essais sur les Maladies épidémiques de 1760 & 1761. *Anciens Mémoires*, 1769.
12 *Février*.	Tableau de la Fièvre pétéchiale épidémique, observée en divers endroits. *Anciens Mémoires*, 1769.
12 *Mars*.	Observations sur l'Effet d'un cataplasme épipastique dans la Goutte anomale.
30 *Avril*.	Exposition d'une Maladie de poitrine singulière par ses accidens.
30 *Juillet*, 6 & 17 *Août*.	Discours sur les avantages de la Méridienne; Réflexions & Réponses à des Objections contre cette Dissertation. *Anciens Mémoires*, *Tom. II*, 1774.
1763, 8 *Juillet*.	Observation sur une Aiguille trouvée dans le cœur d'une jeune brebis. *Anciens Mémoires*, 1769.
1764, 5 *Janvier*.	Observations météorologiques & médicales pour l'année 1762.
30 *Mars*.	Quatrain pour mettre au bas d'un Tableau allégorique en l'honneur de son A. S. Mgr le Prince de Condé.
6 *Avril*.	Observation d'une Eclipse de Soleil.
23 *Novembre*.	Observation sur une Hydrophobie spontanée, causée à une jeune fille par une violente résistance aux tentatives d'un jeune homme. *Anc. Mém.* 1769.
Idem.	Suite de l'observation sur la Maladie d'une fille qui a été guérie après avoir rendu divers fragmens de poulmons &c.

vulgaire, pour diriger la manipulation des drogues, mais encore en ajoutant aux connoissances fondamentales sur les causes premières des maladies, sur la nature des diverses matières morbifiques & sur l'action des médicamens.

ANNÉES.	
Idem.	Sur la Fécondité de différentes espèces de bled. *Anciens Mémoires*, 1769.
9 *Décembre.*	Histoire littéraire de l'Académie depuis l'année 1764.
1765, 29 *Mars*, 7 *Juin* & 19 *Juillet.*	Lettre au sujet des Inoculations faites à Besançon.
22 *Juin.*	Observation sur la Rage, donnée par le baiser d'un chien enragé.
1767, 7 *Août.*	Lettres sur l'Usage de la saignée du bras, pour les femmes, quoiqu'elles se trouvent dans un temps critique.
1768, 5 *Février.*	Histoire de la Fièvre scarlatine, de 1764 & 1765.
26 *Mars.*	Projet d'un Mémoire sur l'Air, & sur la Manière d'entretenir la salubrité dans les lieux que l'on habite.
18 *Novembre.*	Consultation médico-légale sur une grossesse prématurée.
14 *Juillet.*	Lettre à M. de la Condamine, au sujet des Inoculations faites à Dijon.
Idem.	Lettre sur un Maçon, qui est demeuré vivant sous quarante-cinq degrés de décombres dans un puits, à Chenove, près de Dijon.
29 *Décembre.*	Consultation médico-légale sur la survie d'un enfant à sa mère.
1770, 6 *Avril.*	Réflexions concernant l'Avis au Public sur son plus grand intérêt, par M. Paulet.
1771, 4 *Janvier.*	Réflexions au sujet du Canal projetté en Bourgogne.
18 *Janvier.*	Expériences faites pour connoître la qualité des farines du Meunier du moulin d'Ouche.

L'occasion

L'occasion avoit manqué à M. Maret, pour s'exercer dans ce genre de recherches; elle se présenta, & il l'a saisit, lorsque les Etats de Bourgogne fondèrent en 1775

ANNÉES.	
1771, 15 *Mars.*	Histoire de la Maladie de Madame la Présidente de***.
14 *Juin.*	Description d'une Vessie, avec des apendices borgnes, ayant la forme d'un doigt.
19 *Juillet.*	Remarques sur le Bled ergoté, & Observations critiques sur une Dissertation de M. Schleger, qui prétend que l'ergot n'est pas nuisible à la santé.
2 *Août.*	Mémoire sur le Traitement de la maladie occasionnée par le bled ergoté.
1772, 31 *Janvier.*	Consultation médico-légale sur une imbécillité.
21 *Février.*	Rapport de l'ouverture du cadavre de M. de Fontette.
15 *Mai.*	Réflexions sur les Observations contenues dans un Ouvrage de M. l'Abbé Sans, sur l'Électricité, considérée comme remède de la paralysie.
22 *Mai & 16 Août.*	Mémoire sur la Population de la Bourgogne.
1773, 15 *Janvier.*	Mémoire sur le Cimetière de Notre-Dame.
29 *Janvier & 22 Février.*	Mémoire sur les Épidémies.
5 *Mars.*	Lettre au sujet de l'infection de la Cathédrale de Dijon.
16 *Juillet.*	Lettre sur l'Événement occasionné par l'ouverture d'une fosse à Saulieu.
2 *Juillet.*	Discours pour l'ouverture du Cours de Botanique.
13 *Août.*	Observation sur une Espèce de Manie, guérie par le Stramonium.
12 *Novembre.*	Mémoire sur l'Abus des Enterremens dans les Églises.
1774, 23 *Avril.*	Effet antiseptique de l'Acide sulphureux volatil.
11 *Juin.*	Histoire de l'Académie, pour être placée à la tête du second Volume des Mémoires.
	Dissertation sur la Méridienne, par M. Maret. *Anciens Mémoires de l'Académie de Dijon*, 1774.
17 *Novembre.*	Mémoire pour servir au Traitement d'une Fièvre maligne épidémique.

le Cours de Chimie de l'Académie de Dijon. Alors il eût le courage de se ranger au nombre des disciples. Bientôt il fut assez instruit pour conduire les travaux du laboratoire, & je ferai voir qu'il fut même assez heureux pour y faire

ANNÉES.	
1775, 17 *Juin.*	Mémoire ou Réponse à une Lettre de MM. les Administrateurs de l'Hôpital d'Aix.
20 *Juillet.*	Consultation concernant les Enfans-Trouvés nés avec la maladie vénérienne.
1776, 15 *Février.*	Consultation au sujet de la Maladie épidémique de Poisseüil-la-Ville.
21 *Février.*	Mémoire sur les Moyens de rappeller à la vie les Asphixiés.
14 *Mars.*	Histoire du Traitement de l'épidémie de Poisseüil. Nouvelle Consultation sur cette maladie, & Observation sur l'effet du Vinaigre donné à forte dose.
1er *Août.*	Observation d'une Eclipse de Lune, conjointement avec M. Trullard.
1777, 16 *Janvier.*	Histoire de la Maladie de Brasey.
23 *Janvier.*	Analyse de l'Eau de Saint-Jean, près de Pont-de-Velle.
20 *Février.*	Observation sur l'Usage interne du Sublimé corrosif.
27 *Février.*	Observation d'un Météore lumineux.
20 *Mars.*	Consultation sur l'Épidémie de Montoillot.
17 *Juillet.*	Mémoire sur le Lait alkalisé.
31 *Juillet.*	Nouveau procédé pour faire l'Éthiops martial.
Idem.	Observation sur l'Efficacité de la noix de Galle, & sur celle de l'Eau froide donnée en lavement.
1778, 8 *Janvier.*	Observation sur l'Alkali volatil & le Jaune d'œuf.
12 *Février.*	Analyse d'une nouvelle Eau de Plombière-les-Bains.
29 *Février.*	Nouvelle Expérience relative à l'alkali volatil.
12 *Mars.*	Histoire Nosologique de 1777.
16 *Juillet.*	Observation sur une Tumeur carcinomateuse.
23 *Juillet.*	Lettre sur la Contagion de la Phthisie.
12 *Août.*	Observations Météorologiques pour l'année 1777.

plusieurs expériences fines & délicates que nul Chimiste n'avoit tentées avant lui.

Schéele n'avoit point publié ses observations sur le gaz qui se développe dans la destruction de l'alkali volatil, &

ANNÉES.	
1779, 22 *Avril.*	Observations des bons Effets des purgatifs actifs réitérés dans les dépôts laiteux aigus & chroniques.
12 *Août.*	Mémoire sur les Moyens de s'opposer aux ravages de la Variole.
25 *Novembre.*	Mémoire sur une Dyssenterie épidémique.
30 *Décembre.*	Observations sur des Varioles confluentes.
1780, 13 *Avril.*	Nouvelles remarques sur l'Éthiops martial.
27 *Avril.*	Description Topographique, Physique & Médicale de la ville de Dijon.
22 *Juin.*	Mémoire sur les Ravages de la Variole en 1779.
10 *Août.*	Lettre écrite à M. Castellani, Médecin à Mantoue, sur la Contagion de la Pulmonie.
1781, 11 *Janvier.*	Discours sur l'Utilité de la Chimie en Médecine.
28 *Juin.*	Histoire d'une Fièvre maligne qui a régné à Norges.
1782, 18 *Avril.*	Analyse des Eaux de Sainte-Reine.
	Mémoire sur une Nouvelle manière de composer le Mercure doux.
Premier Sémestre.	Mémoire sur l'Air dégagé de la crême de chaux & du minium.
	Mémoire sur la Construction d'un Hôpital, dans lequel on détermine quel est le meilleur moyen à employer pour entretenir dans les Infirmeries un air pur & salubre.
	Histoire Météorologique de 1782.
Second Sémestre.	Analyse des Eaux de Prémeaux.
	Observation sur une Colique causée par des calculs biliaires, & guérie par le mêlange d'éther & d'huile de thérebentine.
	Extrait des Registres Météorologiques.
	Suite de l'Histoire Météoro-nosologique de 1782.

M. Bertholet ne nous avoit point encore appris à faire l'analyſe de cette ſubſtance, que l'on regardoit comme un être ſimple. M. Maret fut bien près d'en connoître la formation.

ANNÉES.	
1783, 3 *Juillet.*	Mémoire ſur la Réalité de la contagion de l'air.
4 *Décembre.*	Addition au Catéchiſme des Aſphyxies de M. Gardane.
Premier Sémeſtre.	Expériences ſur des Combinaiſons du Mercure & de l'Acide muriatique, par affinité ſimple.
	Deſcription d'un Météore, obſervé à la Chartreuſe de Dijon, le 20 Juillet 1779.
	Eſſai ſur la durée & les probabilités de la Vie, calculées pour la ville de Dijon, d'après les Regiſtres mortuaires.
	Hiſtoire Météorologique de 1783.
Second Sémeſtre.	Mémoire ſur le Tremblement de Terre, arrivé le 6 Juillet 1783.
	Suite de l'Hiſtoire Météoro-noſologique de 1783.
1784, *Premier Sémeſtre.*	Obſervations ſur la Guériſon d'une Épilepſie.
	Hiſtoire Noſo-météorologique pour l'année 1784.
Second Sémeſtre.	Mémoire ſur la Qualité contagieuſe de quelques eſpèces de Fluxions de poitrine.
	Mémoire ſur le Brouillard qui a régné en Juin & Juillet 1783.
	Analyſe de l'Eau du Lac de Cherchiaïo, près de Monte-Rotondo en Toſcane.
	Suite de l'Hiſtoire Météoro-noſologique de 1784.
1785, *Premier Sémeſtre.*	Mémoire dans lequel on examine ſi la Mine d'antimoine, les Éthiops antimoniaux & les Mercuriels, pris intérieurement, peuvent être dangereux par leur décompoſition dans les premières voies.
	Analyſe de la Pierre de Manlay, en commun avec M. de Morveau & Chauſſier. Notes hiſtoriques, page 2.
	Hiſtoire Météorologique, Noſologique & Économique, pour l'année 1785. Par M. Maret, & par M. Picardet, Prieur de Neuilly.

En répétant une expérience de Boerrhaave (1), il avoit inutilement essayé de retirer ce principe du lait, par tous les procédés de la voie humide; enfin il le dégagea par l'intermède de la potasse caustique. Mais il n'osa prononcer, & il laissa l'honneur de cette belle découverte au Chimiste habile, qui l'a montrée sous tous ses rapports.

Les avis n'étoient point encore arrêtés sur la nature de l'alkali volatil dégagé par la crême de chaux & par le minium. M. Maret prouva que la crême de chaux très-pure produisoit de l'alkali non caustique; il s'assura que la seule action du feu séparoit du minium un principe gazeux (2), & il reconnut que le minium perdoit alors sa couleur & s'approchoit de l'état de plomb réduit. On ne savoit pas encore quelle étoit la raison de ce phénomène; mais des expériences exactes n'ont-elles pas une valeur assurée? Schéele a tout expliqué par le phlogistique, & ses découvertes sont-elles aujourd'hui moins importantes, parce qu'on les a fait entrer dans un édifice élevé sur les ruines de ce systême?

M. Maret a déterminé les circonstances dans lesquelles

Années.	
1785, *Second Sémestre.*	Mémoire sur la Maladie de Saint-Jean de Pontailler.
	Réflexions sur les Inductions que l'on tire de la mort d'un homme, arrivée dans l'espace de quarante jours, qui ont suivi le moment où il a été blessé.
	Mémoire sur les Maladies épidémiques, observées en Bourgogne dans le printemps de 1785.
	Suite de l'Histoire Météoro-nosologique de 1785.

(1) Sur le mélange de l'alkali caustique & du lait.

(2) Académie de Dijon, 1782. Premier Sémestre & Annales chimiques de M. Crell, 1786, Part. 9.

M. Maret a rédigé dans les Élémens de Chimie de l'Académie de Dijon, tous les articles relatifs aux alkalis, aux substances tirées des animaux, & aux Eaux minérales. *Élémens de Chimie, théorique & pratique*, rédigés par MM. de Morveau, Maret & Durande, Dijon, 1777, 1778, *in*-12, 3 *vol.*

l'alkali volatil précipite le fer diſſous par l'acide nitreux, ſous la forme d'Éthiops attirable à l'aimant. C'étoit, comme l'on peut s'en convaincre en liſant les Mémoires de M. Fourcroy ſur le même ſujet, le premier pas vers la ſolution des plus intéreſſans problêmes (1).

La découverte de l'acide phoſphorique dans la ſubſtance oſſeuſe, avoit fait ſoupçonner qu'il exiſtoit auſſi dans les autres parties des animaux. Mais ce n'étoit qu'un ſoupçon. M. Maret retira du verre phoſphorique de la chair du bœuf, & la queſtion fut décidée (2).

Lorſque M. Koſegarten annonça qu'il avoit obtenu un nouvel acide en diſtillant pluſieurs fois de l'acide nitreux ſur du camphre ; on révoqua cette aſſertion en doute. M. Maret fit voir que la ſimple combuſtion de cette ſubſtance lui donnoit un acidité remarquable en y fixant la baſe de l'air vital (3).

M. Maret tenta & obtint en 1783, avec un appareil très-ſimple, la combinaiſon immédiate de l'acide marin avec le mercure, en les faiſant rencontrer en vapeurs (4). L'attention ſcrupuleuſe qu'il apporta dans l'examen des produits de cette opération, lui fit appercevoir une ſur-compoſition ſaline qui n'étoit pas connue, & dans laquelle un ſel neutre tenoit du mercure en diſſolution. Il regardoit ce nouveau ſel, qu'il appella *le muriate de potaſſe mercuriel*, comme devant être utile dans le traitement de pluſieurs maladies.

Armé de tous les inſtrumens que lui fourniſſoit la Chimie des gas, il recommença l'examen d'un grand nombre d'eaux minérales dont il forma un tableau très-inſtructif pour ſes

(1) Hiſtoire de la Société Royale de Médecine, année 1776, pages 324, 325 & 326.
Voyez auſſi les deux Mémoires, lus par M. de Fourcroy à l'Académie Royale des Sciences, ſur les précipités martiaux.

(2) Nouvelles de la République des Lettres.

(3) Nouvelles de la République des Lettres.

(4) Académie de Dijon, 1783, premier Sémeſtre.

leçons (1). Il a fucceffivement foumis à ces nouvelles recherches, les eaux de Premeaux (2), celles de Sainte-Reine (3); de Pont-le-Vefle (4), & celles du Lac *Cherchiaio* près de *Monte Rotundo* en Italie (5), dont l'analyfe faite par M. Maret, en confirmant l'obfervation jufqu'alors unique de M. Hoefer, a démontré l'exiftence de l'acide libre du Borax dans notre continent (6).

Les mêmes vertus qui avoient formé la trame de fa vie, en marquèrent auffi la fin. Depuis l'année 1760, il avoit dirigé le traitement des épidémies de la Bourgogne; les fiévres pétéchiales de 1761 & de 1762 (7), les miliaires de 1761, les fcarlatines de 1664 & de 1765, les fiévres anomales de 1773, les fiévres malignes des environs de Dijon en 1774 & en 1775, celles de Poiffeuil en 1776, celles de Montoillot en 1777, la dyffenterie & la petite-vérole épidémique de 1779, les fiévres malignes de Norges en 1781, enfin celles de Frefne-Saint-Mametz, dont il eft mort; tels font les fléaux qu'il a combattus. Leur hiftoire

---

(1) Ce Tableau indique la température & la pefanteur de plus de quarante fortes d'eaux minérales, la nature & les dofes de leurs principes.

M. Maret s'eft auffi beaucoup occupé de la préparation des eaux minérales artificielles.

Pour conferver les eaux minérales dans les Bureaux de diftribution, il vouloit que l'on tint les flacons renverfés fur leurs bouchons, afin d'empêcher la diffipation des principes gazeux, furtout en été.

(2) Académie de Dijon, année 1782, fecond Sémeftre.

(3) Cette Analyfe a été communiquée à la Société Royale de Médecine, dont elle a mérité un des Prix à M. Maret.

M. Maret a publié féparément l'Analyfe de l'eau d'une fource du Mâconnois.

(4) Analyfe de l'eau de Pont-le-Vefle, Dijon 1779.

(5) Académie de Dijon, 1784, premier Sémeftre.

(6) Ces connoiffances chimiques ne furent point ftériles entre les mains de M. Maret. On avoit introduit en Bourgogne des bouteilles, dites *façon de Sainte-Menehould*, qui gâtoient le vin; M. Maret publia un procédé pour les reconnoître fur le champ. Une autrefois il fit profcrire une efpèce de faïance, dans laquelle le vernis de plomb étoit fi abondant & fi à nud, que le vinaigre y formoit à froid de l'acétite de plomb.

(7) *Tableau de la fièvre pétéchiale maligne, obfervée à Halle en 1699; à Breflaw en 1699; à Plimouth en 1734; & à Dijon en 1761 & 1762*, par M. Maret. Mémoires de l'Académie de Dijon, Tom. I. pages 125 & 176.

eſt conſignée dans les Regiſtres de l'Académie de Dijon ; & la deſcription de pluſieurs de ces épidémies (1) a été publiée ſéparément. Tout ce qui concerne celle de Freſne-Saint-Mametz, nous a été envoyé par M. Maret lui-même ; pour avoir notre avis. Il le reçut étant au lit de mort, & nous avons appris, qu'au milieu de ſes ſouffrances, les témoignages de notre ſatisfaction avoient eu pour lui quelque douceur.

Il étoit parti pour Freſne-Saint-Mametz, affoibli par de grandes fatigues ; dès ſon arrivée, l'épidémie le frappa, mais elle fut long-temps à l'abattre ; il continua pendant pluſieurs jours d'exercer ſes fonctions ; c'étoit alors un malade courageux qui viſitoit les autres & qui s'efforçoit de les rappeller à la vie que lui-même alloit quitter. Enfin il s'arrêta. Dans ſon délire, il ne parloit que des infortunés habitans de Saint-Mametz ; il les interrogeoit ſur leurs maux ; il croyoit entendre leurs plaintes. La vue & les pleurs de ſes enfans diſſipèrent ces illuſions & le rendirent pour un moment à lui. Peut-être alors s'apperçut-il de toute l'étendue du ſacrifice qui étoit prêt à s'accomplir ; peut-être auſſi ſe ſouvint-il qu'il avoit été citoyen avant que d'être pere : & quel autre ſentiment que celui de ſes devoirs, quelle autre force que celle d'une grande penſée, peuvent ſervir d'appui dans ces inſtans (2) de dépériſſement & d'angoiſſe où les derniers ſouvenirs qui ſubſiſtent, doivent être ceux du bien & du mal que l'on a fait ?

A ne conſidérer les diverſes profeſſions de la Société que ſous le rapport du dévouement avec lequel on les exerce, je demande s'il en eſt une où l'on trouve un auſſi parfait oubli de ſoi-même que dans celle de Médecin. S'il en eſt une où l'intéret, d'accord avec tous les motifs de conſidération ou

(1) *Mémoire pour ſervir au traitement d'une fièvre épidémique, fait & imprimé par ordre du Gouvernement.* Par M. Maret, *in-8°*, 1775.

Mémoire pour ſervir au traitement de la dyſſenterie. Dijon, 1779. Et Gazette Salutaire, 1780, N° 6.

(2) Il eſt mort le 11 Juin 1786, dans la cinquante-neuvième année de ſon âge.

de

de gloire, exige un aussi grand empressement à servir les hommes. Qu'y a-t-il de plus beau qu'un ministère dont tous les devoirs se confondent avec ceux de la plus délicate amitié? Le premier besoin des malheureux est d'épancher leur ame; le Médecin prête une oreille attentive au long récit de leurs souffrances; auprès d'eux, rien ne le rebute; c'est par lui qu'ils seront soulagés; c'est au moins par lui qu'ils espèrent, & réduit aux simples fonctions de consolateur, il seroit encore le plus généreux des mortels; s'il veille, ce tableau de douleur le suit par-tout; s'il dort, il le retrouve dans ses songes, & son sommeil ne dure qu'autant que les autres n'ont pas besoin de le troubler; dans les épidémies, il partage tous les dangers; des vapeurs malfaisantes se mêlent à l'air qu'il respire; de tous côtés la contagion l'environne; elle l'atteint, il meurt, & on l'oublie.



Si nous en croyons les renseignemens que nous avons reçus, la mémoire de M. Maret n'éprouvera point un pareil sort. Toutes les classes de Citoyens ont gémi sur sa perte; son portrait sera placé dans la salle de l'Académie, comme un monument de la reconnoissance publique, & ses ennemis eux-mêmes ont mêlé leur voix à ce concert de louanges & de regrets.

Ici finiroit ce discours, si pour notre propre instruction, il ne me restoit pas à montrer de quel point M. Maret est parti, & comment il s'est perfectionné par l'étude. Que l'on consulte les deux premiers Volumes de l'Académie dont il étoit Secrétaire. C'étoit alors par l'érudition qu'il se faisoit remarquer; qu'on y lise son Mémoire sur la Méridienne (1); il s'agit de savoir s'il est sain de dormir après dîner. Il établit d'abord que la digestion se fait très-bien pendant le sommeil, parce que la chaleur s'accroît & que les forces de l'estomac augmentent; & l'on est étonné du grand nombre de citations qu'il rapporte à l'appui de cette

(1) *Anciens Mémoires de l'Académie de Dijon, Tom. II, pag. 1,*

doctrine. On y voit que les héros d'Homère faisoient la méridienne; que les Grecs & les Romains dormoient après leurs repas; que les Religieux de l'Ordre de Saint Benoît sont depuis six cens ans dans cet usage, & qu'ils s'en sont toujours très-bien trouvés; que Dumoulin & Renard, Médecins célébres, qui sont morts très-âgés, faisoient aussi la méridienne, dont M. Maret s'efforçoit de prouver ainsi les avantages, & qu'il recommandoit comme un moyen capable de prolonger la vie.

Dans les Mémoires que l'Académie de Dijon a publiés par semestres, il suit une autre marche; ce sont des faits & non des témoignages qu'il invoque; son langage est devenu précis, & l'on reconnoît en lui un Médecin formé par l'étude des sciences exactes. Au lieu d'idées vagues & de preuves confuses & incertaines, comme on n'en trouve que trop dans les traités de Médecine, ce sont des expériences qu'il discute, ce sont des problêmes qu'il résout.

Peut-être aussi ces derniers écrits ne sont-ils pas eux-mêmes tout-à-fait sans reproches. Les tableaux qui ne doivent être employés qu'à la suite des grands ouvrages, ou réservés pour certains genres de recherches, y sont prodigués outre mesure (1). Ces sortes de sommaires sont très-utiles à celui qui compose; mais il faut, lorsqu'il s'en est servi, qu'il cache ces instrumens de gêne, pour ne laisser voir que des idées faciles & des résultats étendus.

En lisant dans nos séances quelques-uns des écrits de M. Maret, nous avons encore été frappés de la distribution numérique, qui s'étendant du commencement jusqu'à la fin, les sépare en un grand nombre de petits articles, ainsi liés entr'eux. Cette forme qui ne convient qu'aux aphorismes, a l'inconvénient de prescire à l'esprit une marche forcée, de fatiguer l'attention par des renvois nombreux, & de

(1) Voyez *Mémoires de l'Académie de Dijon*, Tom. I, pag. 176. *Le Tableau de la fièvre maligne*, &c. *Et le Mémoire sur la manière d'agir des Bains*, &c. 1769. Il est composé en grande partie de Tableaux, &c.

produire l'ennui par une trop grande uniformité. Les bons Ecrivains n'ont pas besoin de se faire tant de violence pour enchaîner leurs idées, & M. Maret étoit du nombre de ceux qui peuvent se dispenser de recourir à de tels moyens.

Il étoit partisan zélé de la nouvelle nomenclature dont quelques Savans illustres ont enrichi la Chimie. Il a lui-même essayé d'introduire des expressions nouvelles dans le langage de la Médecine; il a donné, dans ses ouvrages, à la petite-vérole le nom de *variole* (1), que plusieurs Ecrivains ont adopté; sur-tout en ne cessant de travailler à son instruction, il a montré un bel exemple à ceux qui passent la dernière moitié de leur vie à ne rien faire, à louer ce qu'ils ont fait & à blâmer ce que les autres font; sorte de manie très-incommode dans la société & très-fâcheuse pour ceux qui en sont atteints; car la vieillesse est peut-être celle de toutes les saisons de la vie où l'étude offre les jouissances les plus douces & les plus nécessaires; où l'on a le plus besoin d'entretenir autour de soi le bruit de la renommée; celle enfin où il est le moins permis de repousser ses semblables dont les secours, les respects, les affections & les éloges composent tout l'appanage qui reste alors à l'humanité.

(1) Du mot latin *Variolæ*.



ÉLOGE DE M. DE LAMURE.

Lu le 28 Août 1787.

FRANÇOIS de Bourguignon Buffiere de Lamure, Seigneur de Lamure, Doyen des Profeſſeurs Royaux de l'Univerſité de Médecine de Montpellier, Membre de la Société Royale des Sciences de la même ville, Aſſocié Régnicole de la Société Royale de Médecine, naquit le 11 Juin 1717, au Fort Saint-Pierre de la Martinique, de François de Lamure, Commandant du quartier de Macouba dans la même Iſle (1), & de Marianne Ferry.

La famille de M. de Lamure eſt originaire de Provence, & des titres authentiques font remonter ſa nobleſſe juſqu'au quinzième ſiécle.

Il reçut ſa première éducation à Nantes (2); il fit ſes humanités à la Fléche (3), d'où il repaſſa à la Martinique. Revenu en France par Marſeille (4), ce fut en 1737 qu'il prit ſes premières inſcriptions dans l'Univerſité de Médecine de Montpellier, où trois années après (5) il reçut le grade de Docteur.

La guerre ayant interrompu toute communication entre l'Amérique & la France, M. de Lamure ſe trouva dépourvu des ſecours de ſa famille.

Les jeunes gens qui ſe diſpoſent à paroître ſur la ſcène du monde, ont pour l'ordinaire à combattre la bonne ou la mauvaiſe fortune; & de ces deux ennemis, le dernier n'eſt pas toujours le plus à redouter.

M. de Lamure reçu Docteur à vingt-trois ans, ne trouva ni malades à traiter, ni places à remplir. Les routes nom-

(1) Il étoit Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de Saint-Louis.

(2) Il y fut envoyé en 1724.

(3) Il y demeura juſqu'à la fin de l'année 1733.

(4) En 1736.

(5) En 1740.

breuſes de l'intrigue répugnoient toutes à ſa délicateſſe; il ne connoiſſoit d'ailleurs que les ſeuls étudians en Médecine, & il n'étoit connu que d'eux; il ne les quitta point. Il ouvrit des conférences dans leſquelles il leur expliquoit les inſtituts & les aphoriſmes de Boerhaave; le modique honoraire qu'il en retiroit lui ſervoit pour ſa ſubſiſtance, & l'eſtime qu'il avoit inſpirée, ſuffiſoit à ſon ambition, ſentiment toujours foible, lorſque les premiers beſoins ne ſont pas ſatisfaits.

En eſſayant ainſi ſes forces, on découvrit, & il s'apperçut qu'elles étoient grandes. Une mémoire des plus heureuſes & un eſprit juſte; une élocution facile, une manière agréable, du talent avec de la gaîté & du déſintéreſſement ſans fortune étoient les qualités que l'on remarquoit en lui. Il commença un cours d'Anatomie & de Phyſiologie, qui eut un grand ſuccès, & les étudians dont, juſqu'à cette époque, il avoit été l'ami, le reconnurent alors pour leur maître.

Ainſi croiſſoit ſa renommée; il fréquentoit les hôpitaux; il méditoit ſur l'art de guérir; tout ce que l'étude, l'expérience & la réflexion lui montroient d'utile & de vrai, il s'empreſſoit de le tranſmettre à ſes nombreux élèves. Une émulation commune les animoit tous & les faiſoit marcher rapidement, eux vers l'inſtruction, & lui vers la célébrité.

C'eſt un bel art que celui de l'enſeignement. Quand en effet l'homme offrit-il à l'homme le témoignage le plus flatteur de ſon reſpect? Ce fut ſans doute lorſqu'il ſe tut pour écouter ſon ſemblable, pour recueillir ſes paroles, pour ſe pénétrer de ſon eſprit. Comme M. de Lamure s'exprimoit avec clarté, & que ſon diſcours avoit du mouvement, on l'entendoit, & il intéreſſoit toujours. Pour agir ſur l'imagination, il n'avoit pas beſoin de la tromper. Il a enſeigné pendant plus de quarante années, & l'on n'aura pas à lui reprocher un ſeul ſyſtême.

Aux leçons d'Anatomie & de Phyſiologie il ajouta ſucceſſivement celles de Matière médicale & de Médecine pratique. Les Etudians y trouvoient des connoiſſances poſi-

tives; avec lui, ils fixoient leurs idées & ils arrêtoient leur jugement, condition sans laquelle on ne peut faire de progrès dans une étude quelconque; car on se fatigue de beaucoup apprendre sans rien savoir, & de rassembler des faits sans s'en servir.

M. de Lamure étoit bien loin de croire que ses leçons pussent tenir lieu de toute autre étude; il prenoit au contraire beaucoup de peine pour diriger les lectures de ses Elèves, & pour leur indiquer le meilleur usage à faire d'une grande collection de Livres.

Parmi les diverses combinaisons dont ils sont susceptibles, une des plus curieuses, &, quoique bisarre, une des plus utiles, seroit peut-être de les distribuer à la maniere des Naturalistes, en classes, ordres, genres & espèces, de sorte que les originaux, mis en tête de leurs dérivés, dominassent sur tous ceux que l'on jugeroit avoir emprunté leur style, leurs formes, leur marche ou leurs sujets. On verroit alors un petit nombre de grandes idées & de principes féconds marquer les premières places; à des ouvrages d'un petit volume, mais d'un grand sens, se rapporter les filiations les plus étendues; on verroit les grands modèles, suivis au loin du servile troupeau des traducteurs, des imitateurs & des copistes, tenir seuls & sans cortège, la route de l'immortalité, & l'œil distinguant sans peine dans cette foule immense les Auteurs (1) d'avec les Ecrivains, on ne consumeroit point à chercher les sources de l'esprit & du savoir, un temps toujours perdu, lorsqu'on est éloigné d'elles.

Malgré sa réputation & ses talens reconnus, peut-être même à cause de sa réputation & de ses talens, M. de Lamure eut beaucoup de peine à obtenir une place parmi les Professeurs Royaux de l'Université de Médecine de Montpellier. M. Fitz-gerald étant mort en 1748, personne ne douta qu'il ne fût nommé son successeur. Il se présenta

(1) *Autor vel Auctor ab augendo.*

en effet au concours (1); mais son nom ne fut pas même inscrit parmi ceux des trois sujets qu'il est d'usage de présenter au Roi. Le Public & les Etudians en gémirent, & M. de Lamure en fut tellement découragé qu'il cessa tout travail; mais, comme il avoit du caractère, il ne s'abandonna point à de vains regrets; il partit, & il vint discuter ses intérêts devant le Chancelier d'Aguesseau. L'injustice étoit consommée; M. de Lamure n'en fut pas moins écouté; personne ne parloit aussi bien que lui de la Médecine. Séduit par ses discours, M. d'Aguesseau voulut être convaincu par l'examen de ses écrits (2). Toutes les autorités s'étant réunies en sa faveur, il reçut (3) la promesse de la première place vacante parmi les Professeurs Royaux de l'Université de Médecine de Montpellier, & il partit pour cette ville, je ne dirai pas triomphant, il avoit trop d'esprit pour s'enorgueillir d'un petit succès; mais content de voir se renouer la chaîne de ses travaux, & d'espérer qu'il recevroit un jour la récompense à laquelle il avoit borné tous ses vœux.

Pendant son séjour à Paris, M. Hilaire Mercier, l'un de ses plus anciens amis, le retrouva, l'appuya de son crédit, & le força d'accepter une somme dont il n'avoit pas prévu qu'il pourroit avoir besoin. Non-seulement M. de Lamure ne l'oublia point, mais il rendit sa reconnoissance publique, en lui dédiant son meilleur Ouvrage. « Tu savois, » lui dit-il (4), que ma situation exigeroit d'autres secours » que des conseils; tu m'as cherché & tu m'as découvert; » plus tu as pris soin de cacher ce service, plus il est

(1) MM. Gourraigne, Fitz-maurice, Farjon, Petiot, Serane & Imbert concoururent avec lui.

(2) *Quæstiones Medicæ XII pro Cathedrâ vacante anno* 1749. M. de Lamure publia aussi alors, 1°. *Pathologicarum de Febre & palpitatione lectionum Vindiciæ & examen responsionis D. Serane ad scriptum præcedens.* 2°. *Examen animadversionum D. Petiot in parergon de anevrismate conscriptum.*

(3) A la fin de l'année 1749.

(4) Épître Dédicatoire de l'Ouvrage intitulé : *Recherches sur la Cause de la pulsation des artères, sur les mouvemens du cerveau & sur la coëne du sang*, par M. de Lamure, à Montpellier, in-8°, 1769.

» indiſpenſable que je le publie. Souvent, ajoute-t-il ; » l'adverſité m'a fait connoître qu'il étoit doux d'être heu- » reux par mes amis ; tu tiens, mon cher Mercier, le » premier rang parmi eux ; mais permets-leur de croire » que tu ne le dois qu'à l'ancienneté de notre liaiſon ». Ami délicat, il craignoit d'offenſer ceux (1) qu'il avoit laiſſés loin de lui, & ce ſouvenir obligeanr ne pouvoit déplaire à M. Mercier, dont il avoit accepté le bienfait, & que tant d'autres motifs plaçoient le plus près de ſon cœur.

Plus on avance dans l'hiſtoire de M. de Lamure, je ne dirai pas plus on l'admire, je dirai plus on l'aime. Cet homme vertueux & ſenſible, au ſort duquel il eſt impoſſible de ne pas s'attacher, reprit à Montpellier ſes premières habitudes de travail & d'enſeignement. M. Rideux, Doyen des Profeſſeurs Royaux, mourut en 1750, & il lui ſuccéda. Toute la Ville applaudit à ce choix ; les Etudians allumèrent des feux ; quelques précautions qu'il eût priſes pour contenir leur joie, elle éclata, & il vit ſe multiplier de toutes parts les marques de l'allégreſſe publique.

Ses leçons à l'Univerſité ne l'empêchèrent pas d'en faire auſſi de particulières en faveur des Etudians ; il tenta de nouveau diverſes expériences ſur des animaux ; ſa pratique s'accrut ; les jeunes Médecins formés à ſon école, le conſultoient de toutes parts ; il travailloit à la rédaction de pluſieurs ouvrages, & ſon temps ſuffiſoit à peine à tant d'occupations.

Pourquoi, dit froidement la critique, faire tant de choſes à la fois ? Mais eſt-on le maître de fixer ſur un ſeul point l'activité d'un eſprit qui s'applique à tout ? Qui ſait s'il ne faut pas que pluſieurs efforts concourent en même-temps à l'agrandir

(1) MM. de Caſtillon, Procureur-Général du Parlement de Provence, Venel, Moulton de Genève, Daumont & le Brun, ont auſſi été ſes amis intimes. C'eſt le dernier qui m'a fourni les renſeignemens dont je me ſuis ſervi pour écrire cet Éloge.

l'agrandir ; si cet état violent n'est pas indispensable pour que les grandes combinaisons s'opèrent. Et pourquoi voudroit-on que la jeunesse & la vigueur de l'ame obéissent à des loix que nul n'a droit de leur dicter ?

Animé par ce zèle qui produit les grands ouvrages & qui mène aux grandes réputations, M. de Lamure composoit alors un Traité de Médecine dont il a publié des Sommaires (1) très-recherchés, une Physiologie dont on connoît le *Compendium* qu'il dictoit à ses Elèves (2), & un Ouvrage sur la Matière médicale, auquel il n'a pas mis la dernière main, & que l'on a imprimé avec tant d'imperfections (3) qu'il n'a pu se dispenser d'en faire un désaveu public.

M. Fizes Praticien célèbre, étant mort en 1769, M. de Lamure plus occupé que jamais de l'exercice de la Médecine, fut alors enlevé pour toujours à ses travaux littéraires. Cependant il continua de remplir ses fonctions à l'Université; & lorsqu'on le félicitoit sur le plaisir qu'il faisoit toujours à ses auditeurs, c'étoit dans ma jeunesse, disoit-il, qu'il falloit m'entendre ; réponse très-remarquable, soit parce que cette sorte de modestie se trouve rarement dans les vieillards, soit parce qu'il disoit alors une vérité que l'on n'a point assez sentie.

Combien en effet cette jeunesse dont on se méfie tant, n'a-t-elle pas opéré de prodiges ? Combien est féconde cette chaleur qu'elle met à tout ? Infatigable & généreuse, elle ne recueille que pour répandre. S'agit-il d'enseignement ? Par combien de moyens le jeune homme que de grands

---

(1) Tels sont les Ouvrages suivans.
1°. *Primæ lineæ Pathologicæ.*
2°. *Primæ lineæ Therapeuticæ.*
3°. *Positiones Semeioticæ.*
4°. *Positiones Medico-Chirurgicæ de suppuratione.*
5°. *Positiones ex Physiologiâ Generali corporis humani depromtæ. resp.* Tessier, en 1781.

(2) Il dictoit à ses Élèves un *Compendium Anatomico-Physiologicum* qui n'a point été imprimé.

(3) *Nouveaux Élémens de Matière médicale, extraits des Leçons de M. de Lamure.* A Amsterdam & à Montpellier, 1784.

talens y appellent, frappe à la fois l'attention de ſon auditoire? Comme on aime le contraſte de ſon ſavoir avec ſon âge, & celui de ſon ardeur avec ſa modeſtie. Sa mémoire eſt riche en images, que ſon imagination embellit; ſon diſcours eſt plein d'enthouſiaſme; il ne récite pas, mais il peint; avec quelle perfection il expoſe l'enchaînement des connoiſſances acquiſes! avec quelle force il pourſuit l'erreur! avec quel reſpect il prononce les grands noms, même ceux de ſes contemporains! L'envie n'a point encore pénétré dans ſon cœur; celui qu'une longue expérience a formé, l'emporte, ſans doute, par la préciſion des idées; il a raſſemblé plus de faits, & la vérité lui eſt mieux connue; on y parvient plus difficilement avec l'autre; mais on la deſire plus vivement, & il ſait mieux la faire aimer. L'un élevé au faîte de la gloire, ne voit que du repos dans l'enſeignement; ſon langage eſt froid & ſérieux; pourquoi s'agiteroit-il? il n'a plus de ſouhait à former. L'autre eſt loin du but; il ſe hâte de l'atteindre, l'on marche & l'on avance avec lui. Ne ſemble-t-il pas que tous deux rempliroient leur tâche, l'un en fixant les régles de l'art dans des écrits, l'autre en les développant dans des leçons. Diſons plutôt que, dans les grandes écoles, comme dans celle de Montpellier, il importe que la vérité ſoit annoncée par des Savans de divers âges, afin que les élèves en connoiſſent tous les tons, qu'ils y trouvent des modèles de tous les genres, & que prenant des conſeils de ſageſſe & de courage, ils ſachent ce qu'ils doivent eſpérer ou craindre dans la carrière où ils ſont entrés.

Cette facilité d'expreſſions, cette douceur, cette ſagacité qui lui avoient concilié tous les ſuffrages dans l'enſeignement, lui furent auſſi d'un grand ſecours dans la pratique de la Médecine. La confiance qu'il avoit inſpirée étoit générale; ſes talens étoient reconnus par tous les partis, par les Etrangers, comme par les Nationaux; & c'étoit à Montpellier même, parmi les Etudians qui ſe ſuccédèrent, en ſe tranſmettant toujours les mêmes ſentimens de tendreſſe pour

ce maître chéri, dans cette même école, où des bancs il avoit passé dans la chaire, où du plus jeune des Elèves il étoit devenu le Doyen des Professeurs; c'étoit dans cette Ville, qu'il regardoit comme sa Patrie, où sans fatigue & sans efforts, il s'étoit environné de bonheur, d'estime & de gloire. Son secret avoit toujours été de ne vouloir de cette dernière qu'autant qu'il en falloit pour ne pas troubler les deux autres. Il réunissoit, disent ceux qui m'ont communiqué des Mémoires sur sa vie, les qualités du Médecin dont parle Baglivi; puissant par ses conseils, puissant par ses discours, *medicus sermone potens;* & du fond de l'Allemagne, Dehaën écrivoit: *pourquoi vous adresser si loin, consultez Lamure; c'est un Médecin guérisseur.*

Lorsqu'on cherche à se rendre compte des motifs de cette grande célébrité, on trouve qu'elle étoit due non au caprice de la mode pour laquelle il ne fit rien, & qui ne fit aussi rien pour lui; non à l'enthousiasme de la nouveauté; content de la place qu'il occupoit, il n'en chercha point d'autre; mais à une instruction profonde, à un esprit vraiment philosophique, à un petit nombre d'écrits qui décèlent un talent rare, & qui attesteront à jamais que leur Auteur fut un grand homme.

Ses travaux sur quelques points de Physiologie ne le cèdent point à ceux de Haller. Deux questions importantes sur la pulsation des artères & sur les mouvemens du cerveau étoient encore indécises. M. de Lamure les a résolues, & il a attaché son nom à cette partie de notre histoire.

On sera peut-être étonné d'apprendre que le mécanisme du pouls si souvent consulté par les Médecins, leur ait été aussi long-temps inconnu. Jusqu'à Weitbrecht c'étoit seulement à la dilatation des vaisseaux que l'on en avoit attribué la cause. Sans la nier tout-à-fait, cet Anatomiste déclara qu'il la regardoit comme insuffisante pour expliquer le battement des artères, qui, suivant lui, ne frappent le doigt

qu'en se soulevant & en se déplaçant dans le sens de leur longueur.

C'est ce travail que M. de Lamure a suivi & perfectionné; ses nombreuses expériences en ont éclairé toutes les parties. Il s'est assuré d'abord que toutes les branches artérielles battent ensemble, à moins que le ressort de quelques-unes ne soit affoibli. Son second résultat a été, comme Weitbecht l'avoit dit, qu'elles battent en se déplaçant. Il a vu l'aorte se soulever par secousses, le long de la colonne vertébrale; il a vu les artères des intestins & celles des espaces intercostaux se mouvoir de même; sur-tout il a prouvé que les pulsations des artères correspondoient aux contractions des ventricules du cœur, & il a dit: le cœur conserve encore ses mouvemens lorsqu'il est séparé des artères qui sont privées des leurs, dès qu'elles ne communiquent plus avec lui. D'ailleurs la pointe de cet organe se porte en devant & frappe les côtes, non lorsqu'il se dilate, mais lorsqu'il se resserre. De même ce n'est point la dilatation, mais le déplacement des artères qui produit le pouls, & c'est l'impulsion donnée au sang par le cœur, & modifiée dans les flexuosités des canaux (1) où il circule, qui les anime & qui les soulève.

Pour le démontrer, il a fait sur l'altère crurale d'un chien vivant deux ligatures, entre lesquelles, toutes les fois qu'il a eu soin d'y comprendre un assez grande quantité de sang, le battement, sans être à beaucoup près aussi fort (2), a continué de se faire sentir (3).

---

(1) M. Ferrein appelloit ces sortes de déplacemens *des mouvemens de conversion*.

(2) J'ajoute cette circonstance qui s'est toujours offerte à moi dans mes Expériences. M. de Lamure n'a pas fait la même restriction.

On lit dans Galien, qu'ayant introduit un tube dans la cavité d'une artère, & ayant lié l'artère sur ce tube, il avoit toujours vu les battemens cesser au-dessous de la ligature; Harvey & Vieussens ont répété cette expérience avec un résultat contraire. On ne peut donc l'opposer aux partisans de l'explication donnée par M. de Lamure.

(3) Pour démontrer le soulevement de l'artère, il a placé un doigt sous l'artère & un autre dessus; le premier n'a pas ressenti la pulsation que l'autre a éprouvée. On a contesté à M. de Lamure le résultat de cette expérience qu'il faudra répéter avant de prononcer définitivement sur ce sujet.

M. de Lamure a bien diſtingué ce mouvement du vaiſſeau, d'avec le pouls produit par la preſſion du doigt, qui ne peut, ſelon la remarque de M. Jadelot, changer la forme ronde de l'artère, ſans rendre ſa cavité plus étroite, & ſans oppoſer un obſtacle à la circulation dont ce canal eſt l'inſtrument.

Malgré la préciſion de ces idées & l'exactitude de ces preuves, M. de Lamure paroît avoir trop négligé la force inhérence aux conduits artériels qui ſont muſculaires (1), & trop diminué les effets de la preſſion latérale que d'autres nient abſolument (2). J'ai vu, comme Haller, des artères ſe renfler lorſqu'elles battoient; & dans pluſieurs quadrupèdes ovipares cette dilatation eſt telle qu'on ne peut la révoquer en doute.

On ſait que les efforts, tels que les cris, le rire, la toux, le vomiſſement & l'éternuement pouſſent le ſang vers la tête. Riolan avoit vu le cerveau, découvert à la ſuite d'une carie de l'os pariétal, s'élever & s'abaiſſer. Schligting s'étoit apperçu que l'élévation de ce viſcère dans les animaux trépanés, correſpondoit à leur expiration; il avoit ſenti des pulſations artérielles autour de ſon doigt introduit dans la ſubſtance cérébrale des animaux vivans, & il avoit terminé ſes recherches en demandant, ſi c'étoit l'air ou le ſang qui ſe portoit ainſi vers cet organe.

M. de Lamure a répondu de la manière la plus préciſe à cette queſtion intéreſſante.

La ſection des nerfs vague & grand-ſympatique, de la trachée-artère & de l'œſophage n'ayant apporté aucun changement dans la correſpondance des mouvemens des poumons & du cerveau, M. de Lamure dirigea ſes vues du côté des

(1) On trouve des fibres muſculaires très-marquées dans les groſſes artères des jeunes animaux. Les oſſifications circulaires de certaines parties du tube artériel, n'empêchent pas les battemens de s'étendre au loin; ce qui eſt favorable à l'opinion de M. de Lamure.

(2) MM. Jadelot & Arthaud ſont de ce nombre. Voyez ce qu'ils ont écrit ſur ce ſujet, & la Lettre de M. Coulomb ſur un Cours de Phyſique expérimentale, fait par M. Portal en 1771.

vaisseaux sanguins. L'artère carotide & les veines jugulaires furent liées, & le cerveau continua de se mouvoir. Il comprima fortement la poitrine de ces animaux, & même après leur mort, le cerveau s'éleva par ce procédé; il pressa la veine cave de bas en haut, & l'effet fut le même; il ouvrit les veines jugulaires, & ce mouvement s'affoiblit & cessa; il ouvrit à la fois les veines jugulaires & les vértébrales, & le cerveau devint aussi-tôt immobile. La veine-cave ou les sinus de la tête ayant été largement incisés, le cerveau perdit encore tout son mouvement. Pour que ce viscère s'élève comme dans les expériences précédentes, il suffit qu'après avoir dilaté les poumons, on oppose, en fermant la glotte, un obstacle invincible aux causes qui tendent à l'affaisser. Dans tous ces cas les parois mobiles de la poitrine pressent les poumons par lesquels sont comprimées les veines de cette cavité. Le sang est repoussé dans les veines jugulaires & dans les vertébrales; il gonfle les sinus de la base de la tête sur lesquels est soutenu le cerveau qu'il soulève, & des sinus il passe dans les veines de cet organe qu'il distend; ce qui explique toutes les circonstances du fait observé par Schligting.

Haller avoit parlé des mouvemens du cerveau & de leurs rapports avec ceux de la poitrine, dans un article de sa dissertation sur les parties irritables (1); il réclama avec humeur. Je ne veux pas, dit-il, que l'on m'impute un plagiat; mais il vouloit bien que M. de Lamure en fut accusé (2). Les voilà donc, ces grands observateurs de la

(1) *Dissertation de M. Haller sur les parties irritables*, &c. pag. 92.

(2) En lisant attentivement leurs ouvrages, on voit que plusieurs de leurs opinions sur les phénomènes dont il s'agit, different essentiellement entr'elles. Suivant Haller, le sang stagne dans les veines jugulaires & dans les vertébrales pendant l'expiration; suivant M. de Lamure, il y est repoussé des veines-caves, & c'est un véritable refoulement; ce qui arrive en effet dans tous les efforts un peu considérables. M. de Lamure admettoit avec Schlingting, un espace vuide entre la dure & la pie-mère, & ils pensoient que dans l'état naturel le cerveau s'élevoit toutes les fois que l'air sortoit des poumons, ce que Haller a nié avec raison.

nature ſe diſputant par un calcul de date, le noble patrimoine de la gloire. Les voilà comptant les jours (1), j'ai preſque dit les heures dont l'un avoit devancé l'autre. La diſſertation de Haller avoit été lue à la Société des Sciences de Gottingue le 22 Avril 1752; le Mémoire de M. de Lamure l'avoit été à l'Académie des Sciences de Paris le 2 Août de la même année; mais Haller ignoroit que ce Mémoire avoit été préſenté à la Société des Sciences de Montpellier le 4 Mai (2), ce qui réduit la différence à quelques jours (3).

Au reſte, en repouſſant les coups de ſon adverſaire, M. de Lamure s'abſtint toujours d'en porter, & il ſe montra dans cette défenſe ſi généreux & ſi fort, qu'enfin Haller lui rendit juſtice, en publiant (4) que c'étoit à M. de Lamure qu'appartenoit l'honneur d'avoir fait connoître par de nombreuſes expériences la cauſe de l'élévation & de l'abaiſſement du cerveau (5).

Dans une autre diſſertation (6) phyſiologique, ſur la reſpiration, M. de Lamure traita des mouvemens des côtes.

(1) Voyez, 1°. *la Lettre de M. de Lamure, &c. à M. Daumont, Profeſſeur Royal en Médecine à Valence, dans laquelle il fait voir qu'on ne peut pas le ſoupçonner d'avoir copié M. de Haller, au ſujet de l'explication des mouvemens du cerveau qui paroiſſent dans l'homme & dans les animaux trépanés.* A Lyon, 1756, *in*-8°.

2°. Recherches ſur la cauſe de la pulſation des artères, ſur les mouvemens du cerveau dans l'homme & dans les animaux trépanés, & ſur la coëne du ſang. *Par M. de Lamure, in*-8°, 1769, *pages* 197, 199 *&* 205.

(2) De la même année 1752.

(3) Haller écrivit à ce ſujet une Lettre à Sauvages, qui la reçut au commencement de l'année 1752, & ſur laquelle il fondoit en partie ſa réclamation. Dans cette Lettre, il annonçoit la ſtagnation du ſang dans les veines du col, comme la cauſe du ſoulevement du cerveau. M. de Lamure n'a point laiſſé ignorer cette circonſtance en parlant dans ſon Mémoire de la vraie cauſe de ce ſoulevement. *M. de Haller*, dit-il, *l'a indiquée*.

(4) *Verùm omninò uberius hæc cum experimentis conjunxit Franciſcus Lamure & etiam mea experimenta non ſinunt dubitare quin veram Phenomeni cauſam aperuerit.* Halleri Phyſ. Tom. II, Lib. VI, Sect. IV, & pag. 241, des Recherches publiés par M. de Lamure en 1769.

(5) Il s'agit toujours ici des animaux trépanés.

(6) *Diſſertatio Phyſiologica de reſpiratione, reſpond. Joanne Capdevielle. Præſid. Franciſc.* De Lamure *in*-8°, Montpellier, 1752.

On y trouve une expérience de laquelle il ſuit que, pendant l'inſpiration, les eſpaces intercoſtaux augmentent. Dans l'état naturel, cet accroiſſement eſt peu ſenſible; mais lorſqu'on a fait une ouverture à la poitrine, la gêne de la reſpiration devient plus grande, & les côtes s'écartent davantage. Cette expérience très-remarquable fut faite en 1752 par M. de Lamure, en préſence de M. Sauvages (1).

La thèſe qu'il a rédigée pour M. Salmon, alors étudiant en Médecine à Montpellier (2), contient une obſervation curieuſe. Ayant pluſieurs fois fait peſer des perſonnes du ſexe immédiatement avant, & après la menſtruation, il vit que le poids du corps étoit le même à ces deux époques. Il fut encore attaqué ſur cette expérience, & on le força de prouver (3) qu'il n'avoit point profité, dans cet écrit, des idées de Simſon, Médecin Anglais, au nom duquel M. Fitz-gerald, l'un des Profeſſeurs Royaux de l'Univerſité de Montpellier, le pourſuivoit avec châleur. Trois ſortes de perſonnes trouvent toujours des défenſeurs zélés dans la carrière des Lettres; les Etrangers, les morts & les vieillards. On leur prodigue la louange, ſorte de tribut que l'on aime à répandre au loin, mais que de près on paie avec regret, & que l'on refuſe à ceux qui ſont le plus dignes de l'obtenir.

Dans une diſſertation ſur les ſecrétions (4), il a indiqué la peſanteur ſpécifique des humeurs animales, & il a eſſayé de faire voir que la force d'impulſion de leurs molécules étoit proportionnelle à la réſiſtance des fibres des divers organes. Ici M. de Lamure a fait preuve d'habileté dans la ſcience de la mécanique & dans celle du calcul.

(1) Pag. 24.

(2) *Diſſertatio Phyſiologica de fluxu menſtruo reſpond. Nicol. Salmon. Autore de Lamure.* Montpellier, 1745, pag. 11, §. VI.

(3) Voyez *Franciſci Lamure, &c. Epiſtola ad D..... Doctorem Medicum quâ ſuam de fluxu menſtruo Diſſertationem à plagii accuſatione Vindicat*, in-8°, 1745.

(4) *Diſſertatio Phyſiologica de ſecretionum in humano corpore Mechaniſmo. Reſp. Claudio de Chavane*, in-8°, Montpellier, 1748.

Juſqu'à ce que la Chimie animale ait fait des progrès ſuffiſans, nous ne ſaurons rien de certain ſur les ſecrétions.

On

On peut en dire autant de ses réflexions sur l'inflammation (1).

Dans ses écrits sur la fiévre (2), il adopta plusieurs idées de Stahl, & il s'unit à Sauvages pour combattre les systêmes de Boerhaave sur la phlogose & sur l'obstruction (3).

Il pensoit que les palpitations opiniâtres avoient souvent pour cause la dilatation des sinus du cœur (4).

On connoît sous les noms de *coëne* ou de *croûte inflammatoire* une concrétion blanchâtre ou citrine, de forme irrégulière, dont l'épaisseur varie, & qui se trouve quelquefois

---

(1) *Theoria inflammationis*, in-8°, 1743.

(2) Voyez, 1°. sa Thèse intitulée: *Theoria Febris*, 2°. *Quæstiones Medicæ*, 1749, 3°. *Pathologicarum de febre & palpitatione lectionum vindiciæ*, 1748. C'est une réponse à une Critique de M. Serane. Celui-ci repliqua par l'écrit suivant: *Responsio Caroli Serane ad scriptum Francisci Lamure, cui Titulus est; Pathologicarum de febre & palpitatione lectionum vindiciæ.*

M. de Lamure répondit une seconde fois à M. Serane, par un écrit intitulé: *Examen responsionis Caroli Serane ad scriptum Francisci Lamure cui Titulus est; Pathologicarum de febre & palpitatione lectionum vindiciæ*, 1749. M. de Lamure a fait preuve, dans cet écrit, d'une grande étendue de connoissances en Mathématiques. Il s'exprime, comme il suit, sur la fièvre. *Febris dici potest morbus in quo vis cordis, ad vim constantem musculorum voluntati subditorum ratio major est, quam in statu sanitatis*; & il ajoute: *Nam Mathematice loquendo, magnitudo pulsus est ut quadratorum Dyastoles & Systoles diametrorum differentia; quæ quadrata cum Medicum lateant, eorum diametrorum simplicem differentiam ut potè veritati Physicè proximam digito subjectam, indigitare sufficit.*

(3) M. Garnier, Médecin, qui pratique, avec célébrité, à Neuf-Château en Lorraine, soutint à-peu-près dans le même-temps, sous la Présidence de Sauvages, une Thèse très-connue & très-estimée, intitulée: *Pathologia Methodica*, 1739, dans laquelle il défendit la théorie de Stahl.

(4) *Francisci Lamure Pathologicarum de febre & palpitatione lectionum vindiciæ*, 1748. Cet ouvrage est terminé par un article intitulé: *Parergon de anevrismate*. En 1749, parut la Critique de M. Petiot, intitulée: *in Clar. Lamure Parergon de anevrismate animadversiones honorati Petiot*, in-4°, 1749. M. de Lamure y répondit par l'écrit suivant: *Examen animadversionum Clarissimi Petiot, in Parergon de anevrismate Conscriptum à Francisco Lamure.* Il y soutint l'opinion de Monro, sur les tuniques des artères. Willis avoit indiqué la même cause des anévrismes, & M. de Lamure nous apprend que Ferrein avoit fait plusieurs observations dans le même genre.

M. de Lamure a peint, avec les couleurs les plus vraies, les symptômes effrayans qui accompagnent l'inflammation de l'estomac. *Dissertatio Medica de inflammatione ventriculi. Resp. Ludovico Francisco du Caire. Præs. Francisco de Lamure*, in-4°, Montpellier, 1759.

à la ſurface de la partie ſolide du ſang refroidi. Les Anciens n'en ont point parlé (1); & Sydenham eſt un des premiers qui l'ait décrite avec ſoin (2). Lorſque M. de Lamure voulut fixer ſes idées ſur ce ſujet, il conſulta les Livres, & il y trouva une prodigieuſe variété d'opinions ſur la nature de cette ſubſtance, & ſur le pronoſtic que l'on doit en tirer (3). Ce que Sydenham a tranſmis, comme le réſultat de ſes obſervations, a été nié par Triller. Celui-ci s'eſt aſſuré que la coëne recouvroit quelquefois le ſang qui avoit coulé lentement le long du bras, auſſi bien que celui qui avoit ſorti par un jet rapide; & Wanſwieten a vu le caillot du ſang des perſonnes ſaines devenir coëneux, comme celui des pleurétiques & des femmes groſſes. De ces variations que M. de Lamure rencontra près des malades, comme dans ſes lectures, il conclut qu'il n'y avoit aucune induction certaine à tirer de l'exiſtence ni des différentes formes de cette coëne (4), & qu'en général ſon examen n'étoit qu'un objet de théorie rationelle, juſqu'à ce moment peu utile à la pratique de notre Art (5).

Cet expoſé de ſes écrits prouve qu'en Médecine il ne

(1) A moins qu'ils ne l'aient déſigné par les noms de *Sang crud & pituiteux* dans les maladies aiguës.

(2) Tom. I, *de Pleuritide*.

(3) On l'a regardée ſucceſſivement comme le produit du chyle (Baglivi), du pus (Triller), de la partie rouge du ſang altérée (Schwenke), & de la ſéroſité (Hoffman, Haller, Bordeu & Sauvages lui-même, ſuivant lequel la croûte inflammatoire étoit formée de la ſéroſité avec un miaſme particulier).

(4) *Recherches ſur la Coëne du ſang*, publiées *in-8°*, avec *les Recherches ſur la Pulſation des artères & ſur les Mouvemens du cerveau*. Par M. de Lamure, Montpellier, 1769.

(5) C'eſt, on n'en ſauroit douter, par la nature & l'intenſité des ſymptômes fébriles & inflammatoires, que nous devons être dirigés en pareil cas; mais auſſi nous pouvons croire que les concluſions de M. de Lamure auroient été moins rigoureuſes ſi, à l'époque où il a écrit ſon Mémoire ſur la Coëne du ſang, on avoit ſu que cette croûte n'eſt qu'une partie de la ſubſtance abumineuſe que la ſéroſité tient en diſſolution; qu'il eſt poſſible par la ſeule évaporation du *Serum*, de préparer une Coëne artificielle, & que c'eſt toujours l'excès de la chaleur, qui diſpoſe à ſa formation.

Lorſqu'on ſe propoſe de deſſécher la Coëne du ſang pour la conſerver, il faut qu'elle ſoit mince, ſans quoi elle ſe pourrit, avant que l'opération ſoit achevée; ſouvent elle ſe bourſouffle, parce qu'il s'échappe un gaz qui diſtend les parties entre leſquelles il eſt épanché.

jugeoit que d'après l'obſervation, comme en Phyſiologie il ne raiſonnoit que d'après l'expérience. Il en avoit tellement répandu le goût, que la plupart des thèſes, ſoutenues à cette époque dans l'Univerſité de Montpellier, contiennent des eſſais phyſiques ſur quelques points de doctrine.

On peut réduire les diſſertations que l'on publie dans les différentes écoles de Médecine, à trois claſſes. Les unes ſont conſacrées à des recherches d'érudition, les autres à des ſpéculations ſyſtématiques, dans les leſquelles on range & on interprète les faits ſuivant le beſoin qu'on en a; dans celles de la troiſième claſſe, on rend compte, non de ce que les autres ont dit, mais de ce que l'on a fait & de ce que l'on a vu. De ces trois procédés, le dernier ſeul eſt utile; &, ſoit pour hâter les progrès des Sciences, ſoit pour tracer aux étudians une marche ſûre, il ſeroit à ſouhaiter qu'ils fuſſent aſtreints à ne s'en écarter jamais. Pourquoi les Profeſſeurs au commencement de chaque année ne publieroient-ils pas un tableau d'expériences, de diſſections ou d'analyſes que les Etudians ſeroient tenus de faire, & dont ils diſcuteroient les réſultats dans leurs thèſes? Ainſi toutes les queſtions ſur leſquelles il reſteroit des doutes, pourroient être éclaircies, & les actes publics, au lieu de conſiſter dans de vaines déclamations, ſeroient un nouveau champ ouvert à la recherche de la vérité.

Pour remplir ces vues, il faudroit que chaque Faculté eût deux laboratoires, l'un d'Anatomie, l'autre de Chimie, un jardin de Botanique & un hôpital, à-peu-près comme on le voyoit en Eſpagne, lorſque les arts y floriſſoient ſous le Gouvernement des Sarraſins, ou à Bagdad ſous les Califes (1). Là, près des moſquées s'élevoient toujours un Hôpital & un Collége de Médecine, dont la réunion avec ces temples, offroit trois grandes idées bien propres à naître

(1) Voyez pag. 10 de la Préface des *Mémoires pour ſervir à l'Hiſtoire de la Faculté de Médecine de Montpellier*, Par M. Aſtruc, revus & publiés par M. Lorry, *in*-4°, Paris, 1767.

l'une de l'autre & à s'accompagner par-tout, celles de la ſcience, de la bienfaiſance & de la divinité.

L'auroit-on penſé que l'hiſtoire de ces peuples nous eût fourni des modèles, & que l'Europe, toute ſavante qu'elle eſt, eût pu y trouver des leçons? Lorſque la Médecine quitta ces aſyles de l'humanité ſouffrante, pour prendre ſa place parmi les autres corps littéraires, ſéduite par l'éclat de ces inſtitutions, elle oublia toute ſa ſimplicité: au lieu d'obſerver, elle differta. Qu'on la reporte aux lieux qu'elle a quittés; que ſon enſeignement ſe faſſe au ſein des hôpitaux; les malades & les convaleſcens, les mourans & les morts y feront pour elle un ſujet de méditation & d'étude. L'Anatomiſte ne ſe bornera point à décrire des organes; toutes les circonſtances des maladies lui étant connues, il en recherchera les effets & les cauſes; il ſera facile & peu coûteux d'y joindre aux inſtrumens de Pharmarcie, ceux de Chimie & de Phyſique dont on aura beſoin dans les démonſtrations; les végétaux ſalutaires que la Médecine emploie, cultivés autour de ces demeures, y ſerviront à l'inſtruction des Elèves; les pauvres en y entrant, les contempleront avec eſpoir, & ils les béniront en ſortant de ces hoſpices, pour retourner à leurs travaux.

La pratique de M. de Lamure étoit ſimple & rarement active; jamais il n'entreprit de faire ce qu'il pouvoit attendre de la nature. C'eſt en effet avoir aſſez de part à ſes efforts & à ſes ſuccès que de les connoître & de ne pas les troubler. Quelques-uns conclurent de cette grande circonſpection, qu'il ne croyoit point à la Médecine. Il faut lire ſes écrits pour ſavoir à quelle Médecine il croyoit. Quant à la modération qu'il apportoit dans ſa conduite, elle tenoit à celle de ſon caractère. Ce ſeroit une aſſez bonne manière de juger les Médecins que de les conſidérer ſous ce rapport. Mais tous les hommes ne ſont pas aſſez ſages pour le ſentir. Tant de réſerve déplaît à pluſieurs, il en eſt qui veulent que leur Médecin bruſque la nature, comme ils bruſquent eux-mêmes ceux dont ils ſont environnés, & quelques-uns ſe

persuadent que l'on peut jouer sur la santé, comme sur tous les autres biens de la vie.

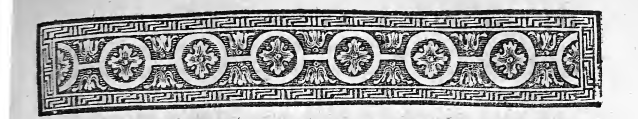
La juste célébrité de l'Ecole de Montpellier & la beauté du climat y attirent de toutes parts des Etrangers qui viennent y chercher des remèdes à leurs souffrances; M. de Lamure jouît long-temps de la confiance de ces malades. Lorsque l'Empereur voyagea dans le Languedoc, sous le nom de Comte de Falkenstein, il voulut remercier M. de Lamure des soins qu'il avoit donnés à M. le Baron de Lascy, Président du Conseil de guerre de Sa Majesté Impériale. Vous m'avez rendu, lui dit-il, un des hommes qui me sont le plus utiles & le plus chers. En vérité, M. le Comte, répondit M. de Lamure, je suis pour bien peu de chose dans cette cure; c'est le climat de Montpellier qui a tout fait.

M. de Lamure éprouva un accident des plus fâcheux pendant ses denières années. Sa vue s'affoiblit, mais il ne la perdit pas tout-à-fait, comme quelques-uns s'empressèrent de le répandre. Les Médecins ont besoin de tous leurs sens, & pour eux, cesser de voir, c'est presque être forcé de cesser d'agir. M. de Lamure menacé depuis long-temps de ce malheur, fut atteint d'une tristesse profonde, il n'étoit plus le même, & sa santé dépérissoit; peu de temps avant sa mort un bouton gangreneux parut sur sa joue, & il en connut tout le danger. Il ne dissimula point qu'il regrettoit beaucoup la vie (1). Ceux qui savent, comme M. de Lamure, se la rendre agréable & douce, doivent, comme lui, craindre de la quitter. Heureux par ses goûts & sur-tout par les soins de son épouse, les liens les plus attachans le retenoient; il laissa couler des larmes qu'il devoit à la tendresse & à l'amitié. Plus de résolution se trouve sans doute dans ceux en qui de fortes passions se sont éteintes; ils ne tiennent au monde que par des souvenirs; ou dans ceux qui célèbres

(1) Il est mort le 18 Mars 1787, âgé de soixante-dix ans.

depuis long-temps, voient enfin se fermer pour eux la carrière de la gloire. Ils doivent peu s'effrayer de l'avenir pour lequel ils ont vécu ; ce n'est pas auprès d'eux, c'est près des hommes modestes & sensibles, qu'il faut apprendre à mourir. On loue & on admire les uns ; on regrette & on pleure les autres. M. de Lamure mérita ces divers tributs d'estime & d'attachement. Son nom sera long-temps cher à ses amis & à ses concitoyens ; il écrivit peu, mais assez pour le transmettre à la postérité.





OUVRAGES

Publiés par les Membres de la Société Royale de Médecine, ou remis par leurs Auteurs à cette Compagnie, depuis 1783.

Méthode de Nomenclature chimique, proposée par MM. de Morveau, Lavoisier, Bertholet & de Fourcroy. A Paris, *in*-8°. 1787. Par les Associés ordinaires & Libres.

LA Chimie faisant chaque jour des progrès, & les découvertes modernes lui ayant, pour ainsi dire, donné une face nouvelle, on a reconnu la nécessité d'en perfectionner la nomenclature. M. de Morveau s'est joint à MM. Lavoisier, Bertholet & de Fourcroy, pour en régler le Tableau, & l'Ouvrage que nous annonçons en contient tous les détails. A l'aide des mots techniques, que ces Chimistes ont adoptés, il n'y a point de combinaison que l'on ne puisse indiquer avec la plus grande précision. Un des avantages de cette nomenclature, est qu'elle fait connoître avec exactitude à ceux qui l'ont bien étudiée, les principaux Élémens des substances qu'elle désigne.

Des Maladies de la Grossesse, par M. Chambon de Montaux, Médecin de la Faculté de Paris, de la Société Royale de Médecine, &c. A Paris, 2 volumes *in*-8°. 1785.

CET Ouvrage étoit nécessaire pour completter l'Histoire des maladies des femmes & des filles, par le même Auteur. Ce corps de doctrine ne laisse plus rien à desirer. Dans ce grand travail, M. Chambon a toujours pris les anciens pour modèles, & lorsqu'il s'en est écarté il en a toujours rendu raison. Par-tout il s'est attaché à détruire les préjugés, comme on peut s'en convaincre, en lisant les Chapitres où il a traité des monstres, du pouvoir de l'imagination sur le fœtus & des grossesses prétendues tardives.

Traité de la Fièvre maligne simple, & des Fièvres compliquées de malignité, par M. Chambon de Montaux, de la Faculté de Médecine de Paris, de la Société Royale de Médecine, Médecin de l'Hôpital de la Salpétrière, &c. A Paris, 4 volumes *in*-8°. 1787.

CET Ouvrage est divisé en deux parties. Dans la première M. Chambon traite de la Fièvre maligne simple; dans la seconde il parle des Fièvres compliquées de malignité. Ce qui rend cet écrit très-précieux, c'est que l'Auteur y a consigné des Observations nombreuses & très-bien rédigées. On y trouve même l'histoire de quelques maladies épidémiques, telle que celle qui a régné pendant l'Automne de 1773, dans la plaine de Fontaine-Française & sur les bords de la Vengenne.

Moyens de rendre les Hôpitaux plus utiles à la Nation, par M. Chambon de Montaux. A Paris, *in*-8°. 1787.

DANS un moment où tous les Ordres de l'État contribuent par

par leur bienfaisance à l'établissement des nouveaux Hôpitaux, M. Chambon, Médecin lui-même d'un grand Hôpital, a cru devoir publier ses réflexions & ses vues sur la manière de rendre ces Hospices plus utiles à la Nation. L'Auteur y a consigné un plan qu'il propose pour l'enseignement de la Médecine clinique. Il seroit bien à souhaiter qu'on l'adoptât dans tout le Royaume.

Suite du Journal de Médecine, de Chirurgie & de Pharmacie militaire; à l'Imprimerie Royale. Par M. Dehorne, années 1785, 86 & 87.

Ce Journal, dont la Société Royale a jugé tous les cahiers dignes de son approbation, est toujours rédigé avec le même soin, & toujours également accueilli du Public.

Manuel pour le service des Malades, ou Précis des connoissances nécessaires aux personnes chargées du soin des malades, femmes en couche, enfans nouveaux-nés, &c. par M. Carrere, Conseiller, Médecin ordinaire du Roi, Professeur Royal Émérite en Médecine, Censeur Royal, ancien Inspecteur-Général des Eaux minérales de la Province de Roussillon, &c. nouvelle Édition. Paris, 1787.

En écrivant cet Ouvrage, M. Carrere s'est proposé d'instruire les personnes qui se chargent du soin des malades. Les détails qu'il contient peuvent également être utiles aux Sages-femmes, aux Curés des campagnes & aux Communautés religieuses. Une preuve que l'Auteur a réussi, c'est que son Ouvrage est maintenant très-répandu, & que la seconde Édition a suivi de près la première.

Précis de Matière médicale, par M. Vénel, Conſeiller, Médecin ordinaire du Roi, Profeſſeur en Médecine dans l'Univerſité de Montpellier, &c. &c. augmenté de Notes, Additions & Obſervations, par M. Carrere, Conſeiller, Médecin ordinaire du Roi, Profeſſeur Royal Émérite en Médecine, &c. &c. 2 volumes *in*-8°. A Paris, 1787.

LES Notes que M. Carrere a ajoutées à cet Ouvrage, étoient néceſſaires pour faciliter l'intelligence du texte, & pour lui donner la préciſion & l'exactitude qui lui manquent en pluſieurs endroits.

Obſervations ſur les Eaux thermales de Bourbon-l'Archambault, de Vichy & du Mont-d'Or, faites dans un voyage, par ordre du Gouvernement; lues à la Société Royale de Médecine dans ſes Séances particulières, par M. de Brieude, Docteur en Médecine, & Aſſocié ordinaire de la Société Royale de Médecine, 1 volume *in*-8°. A Paris, 1788.

CET Ouvrage eſt diviſé en quatre Chapitres. Dans les trois premiers, l'Auteur traite des Eaux minérales, dont le titre indique les noms. Dans le quatrième ſont conſignées des Réflexions ſur la manière d'adminiſtrer les Eaux thermales. La Compagnie a été très-ſatisfaite des Obſervations utiles & nombreuſes que M. de Brieude a recueillies dans le voyage qui a donné lieu à cet écrit, & qui a été fait par ordre de la Société.

Principes de Chimie, d'après les Découvertes modernes; à l'usage des Élèves de l'École Royale Vétérinaire d'Alfort, près Paris, par M. de Fourcroy, 2 volumes, petit *in*-12. A Paris, 1788.

CET Ouvrage, qui ne contient que les principes les plus généraux & les plus simples de la Chimie, est un extrait des Élémens de Chimie & d'Histoire naturelle du même Auteur, qui sont annoncés dans le volume précédent, page 228 de l'Histoire. On ne sauroit trop louer le zèle infatigable de M. de Fourcroy, qui reproduit de tant de manières les instructions qu'il sait rendre aussi agréables qu'elles sont utiles.

Suite du Traité d'Anatomie & de Physiologie, dédié au Roi, par M. Vicq-d'Azyr, de l'impression de Didot l'aîné.

LA seconde livraison des Discours contient des recherches sur l'Anatomie, considérée dans ses rapports avec l'Histoire naturelle, sur sa nomenclature, à laquelle M. Vicq-d'Azyr a fait de grands changemens, sur ses descriptions pour lesquelles il propose un nouveau plan, & sur la manière de perfectionner son langage.

La troisième livraison des Planches, avec leurs explications, contient la Description des couches optiques & des corps striés vus sous divers aspects; du centre médullaire du cervelet; des grands hippocampes & de leur crochet; des tubercules quadrijumeaux; de la glande pinéale; de la lame médullaire du cervelet; de la base du cerveau; de l'origine des nerfs & des artères nombreuses dont cette base & ces nerfs sont environnés.

M. Vicq-d'Azyr a publié en même-temps un Tableau allégorique, destiné à servir de frontispice à son Ouvrage.

Par diverses Compagnies académiques.

LA Société a reçu, 1°. de l'Académie Royale des Sciences, le volume de ses Mémoires pour l'année 1785.

2°. *Memoirs of the Medical Society of London. Instituted in the Year* 1773, 1 volume. London, 1787.

3°. *Mémoires de l'Académie Royale des Sciences de Turin*, années 1784 & 1785, première & seconde Partie en 2 volumes *in*-4°. Turin, 1786.

LA Société s'empresse de témoigner publiquement sa reconnoissance à ces Compagnies.

Par les Associés Régnicoles.

Considerationes Pathologico-Semeioticæ, de omnibus humani Corporis functionibus, quæ per partes successivas sub thesium formâ propositæ fuerunt per triennium studii Medici in Universitate Bisuntinâ, Autore ac Præside N. F. Rougnon, Doctore Medico, in eâdem Universitate Professore Regio, &c. *in*-4°. Vesuntione, 1786.

Mémoire sur les Haies, destinées à la clôture des Prés, des Champs, des Vignes & des jeunes Bois; où l'on traite des différentes espèces de Haies, de leur construction & de leurs avantages, par M. Amoreux fils, Docteur en Médecine en l'Université de Montpellier, Bibliothécaire, &c. *in*-8°. Paris, 1787.

Recueil d'Observations, ou Mémoire sur l'Épidémie qui a régné en 1784 & 1785, *dans la Subdélégation de la Châtaigneraye, en Bas-Poitou*, par M. Gallot, Docteur en Médecine, &c. &c. à Saint-Maurice-le-Girard, Bas-Poitou, *in*-4°. A Poitiers, 1787.

Tractatus de Pestilentiali scorra, sive mala de Franzos originem remediaque ejusdem continens compilatus à venerabili viro, Magistro Joseph Grunpeck de Burckhavsen, *super carmina quædam Sebastian Brant utriusque juris Professoris. Iterum edi curavit*, D. Christian. Gothfrid Gruner, Professoris Medecinæ. Ienæ in Bibliopolio Academico, 1787.

Par les Associés Étrangers.

De Variolis Fragmenta Medicorum Arabum & Græcorum. Rhasis haly abbas ebn sina Isaac Serapionis Alsaharavii buhahylyha byngezla nec non synesii. Junctim edidit notulis & glossario instruxit, D. Christian. Gothfrid. Gruner Sereniss. duc. Saxo-vinariens. & isenacens. consiliar. aul. bot. & theoret. in Univers. Litt., &c. &c. Ienæ, 1786.

Traité des Maladies vénériennes, par M. Jean Hunter, des Sociétés Royales des Sciences de Londres & de Gothemburg, &c. &c. Traduit de l'Anglais, par M. Audiberti, Docteur en Médecine, Correspondant des Académies Royales de Turin & de Chirurgie de Paris, &c. *in*-8°. Paris, 1787.

Medical Commentaries, for the year 1785. *Exhibiting à concise view of the latest and most important discoveries in Medicine and medical Philosophy. Collected and published*, By Andrew Duncan, M. D. F. R. & A. S. Ed. &c. &c. volume tenth. London, 1786.

The London medical Journal, les années 1784, 85 & 86, par M. Simmons.

Perjuicios que Æcarrean al genero humano y al Eſtado las Madres que Rehuſan Criao á ſus hijos, y medios para conteneo el abuſo de ponerlon enama, par M. Bonells. A Madrid.

Par les Correſpondans.

Hiſtoire des Plantes de Dauphiné, contenant une Préface hiſtorique; un Dictionnaire des termes de Botanique; les Claſſes, les Familles, les Genres & les Herboriſations des environs de Grenoble, de la grande Chartreuſe, de Briançon, de Gap & de Montelimar, par M. Villars, Médecin de l'Hôpital militaire de Grenoble, Membre de la Société littéraire de la même ville, &c. &c. Tome ſecond, 1787.

Supplément à l'Eſſai ſur les Eaux minérales de Bourbon-l'Archambault, en-Bourbonnois, par M. Faye, Médecin, Intendant deſdites Eaux, &c. *in*-8°. Paris, 1787.

Eſſai ſur la maladie de la Face, nommée le Tic douloureux; avec quelques Réflexions de Cœlius Aurélianus, par M. Pujol, Médecin du Roi à l'Hôpital de Caſtres, &c. &c. *in*-8°. Paris, 1787.

Traité de l'Inſertion de la petite Vérole, ou l'Inoculation réduite, d'après un grand nombre d'Obſervations, à l'état de ſimplicité qu'elle exige, pour être infailliblement ſalutaire, par M. Tudeſq fils, Docteur en Médecine de l'Univerſité de Montpellier, Médecin en-chef de l'Hôpital militaire de la ville de Cette, &c. A Montpellier, 1787.

Observations sur quelques avantages qu'on peut retirer des terres ocreuses, avec les moyens de les convertir en brun rouge, & d'en former des pozzolanes propres à remplacer, avec économie, les étrangères & les nationales, par M. Chaptal, Professeur de Chimie des États-Généraux de Languedoc, &c. &c. *in*-4°. Paris, 1787.

Appendice sur les propriétés & l'usage de l'Huile d'olive en Médecine, par M. Sumeire, Docteur en Médecine à Marignane, Correspondant de la Société Royale de Médecine de Paris. A Aix, chez Antoine David, Imprimeur du Roi, *in*-8°. 1787.

Memoria sul Vajuolo popolarmente Vagato nella Città, e Provincia, Di Mantova nel 1784.
Descritta dal Signor Dottore Dom Felice Asti Mandata al Sig. Dottore.—Gio Luigi Targioni Medico Florentino. In Firenze, 1785.

Observations analytiques sur les Eaux martiales froides de Boulogne-sur-Mer, de Wierre-au-Bois près Samer, de Reques & de Desvres, par M. Souquet, Docteur en Médecine de l'Université de Reims, &c. &c. 1787.

Memoria o Dissertazione sopra la nuova China China del regno di S. fe' nell' America meridionale cive' Alcune Riflessioni sopra la Medesima fatte dal dottore, Dom Felice Asti Protofisico emerito, ed ora capo della regia Medica Delegazione di Mantova eda lui scritte in due Lettere; una sul finire del 1784, l'altra in principio del 1785, al Chiarissimo Signor Dottore Dom Giot Battista Borsieri

de Kenilfeld, R. Professore Emerito di Clinica nella R. Imperial Università di Pavia; porcia R. Archiatro delle Loro Altezze Reali i sermi Arciduca, ed Archiduchessa d'Austria, &c. &c. Residenti in Milano, *in*-4°. In Mantova, 1786.

Dissertazione o Memoria sopra le Risaje ed il Riso del D. D. Felice Asti gia Regio Protofisico, ed in oggi della R. Medica Deputazione di Mantova R. Delegato; da lui Letta l'anno scorso nella R. Accademia di SS. LL. ed arti di detta Citta; poscia corretta si è in amplaforma inscrita nel Georgico Magazzino di Napoli ai primi del 1787. *Ed ora di Prologo, Giunte, e Note molto accresciuta*, si dedica all' Illustrissimo Signor Dottore fisico Gianluigi Targioni celebre Professore e Scrittore Medico Filosofo e letterato, &c. *in*-4°. In Casalmaggiore, 1787.

Description de Pyrmont, traduite de l'Allemand de M. Marcard, Médecin de la Cour de Sa Majesté Britannique à Hannovre, &c. &c. Tome second, *in*-8°. A Leipsick, 1785.

Consultations de Médecine, & Mémoire sur l'Air de Géménos, par M. M. F. B. Ramel le fils, Docteur en Médecine. A la Haye, 1785.

Apperçus & doutes sur la Météorologie, appliquée à la Médecine, par MM. F. B. Ramel le fils, Docteur en Médecine, de l'Académie des Belles-Lettres d'Arras, & Correspondant de la Société Royale de Médecine de Paris, *in*-8°. A Aix, 1787.

Théorie

Théorie des Vents, pièce couronnée en 1705, par l'Académie Royale des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, par M. le Chevalier de la Coudraye, ancien Lieutenant des vaisseaux du Roi; Chevalier de l'Ordre Royal & Militaire de S. Louis, de l'Académie Royale des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, &c. *in*-8°. A Fontenay, 1786.

Observations sur les effets des Vapeurs méphytiques dans l'Homme, sur les Noyés, sur les Enfans qui paroissent morts en naissant, & sur la Rage; avec un Précis du Traitement le mieux éprouvé en pareils cas. Sixième Édition, à laquelle on a joint des Observations sur les effets de plusieurs poisons dans le corps de l'homme, & sur les moyens d'en empêcher les suites funestes; par M. Portal, Médecin consultant de Monsieur, &c. &c. De l'Imprimerie Royale, *in*-8°. 1787. Par les Étrangers.

Introduction méthodique, à la Théorie & à la Pratique de la Médecine, par M. David Macbride, Docteur en Médecine. Ouvrage traduit de l'Anglais sur la dernière Édition, & augmenté de beaucoup de Notes; par M. Petit-Radel, Docteur-Régent de la Faculté de Paris, &c. A Paris, 2 volumes, *in*-8°. 1787.

Recherches sur les Moyens de prévenir la Petite-vérole naturelle; & procédés d'une Société établie à Chester pour cet objet, & pour rendre l'Inoculation générale; traduit de l'Anglais de M. Haygarth, Docteur en Médecine; par M. de la Roche, Médecin de Monseigneur le Duc

d'Orléans, & du Régiment des Gardes Suisses, Membre du Collége des Médecins de Genève, & de la Société Royale de Médecine d'Edimbourg. *in*-8°. A Paris, 1786.

Principes sur l'Art des Accouchemens, par demandes & réponses, en faveur des Sages-femmes de la campagne: publiés par ordre du Gouvernement, par M. J. L. Baudelocque, Membre du Collége, Conseiller du Comité perpétuel de l'Académie Royale de Chirurgie de Paris. *in*-8°. A Paris, 1787.

Dissertation académique sur le Cancer, qui a remporté le Prix double de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Lyon, le 8 *Décembre* 1773. Par Ber. Peyrilhe, Professeur Royal au Collége de Chirurgie de Paris, &c. &c. *in*-8°. A Paris, 1776.

Memoirs of John Fothergill, M. D. &c. By John Coakley Lettsom; The Fourth Edition. grand-*in*-4°. London, 1786.

Traité de la Culture du Nopal, & de l'Education de la Cochenille dans les Colonies Françaises de l'Amérique; précédé d'un voyage à Guaxaca; par M. Thiery de Menonville, Avocat en Parlement, Botaniste de Sa Majesté Très-Chrétienne. *Auquel on a ajouté une Préface, des Notes & des Observations relatives à la culture de la Cochenille, avec des figures coloriées.* Le tout recueilli & publié par le Cercle des Philadelphes établi au Cap-Français, Isle & Côte Saint-Domingue, 2 volumes, 1787.

Aphorismi de Cognoscendis & curandis Febribus. Edidit Maximilianus Stoll, S. C. R. A. Majest. Consil. Medicinæ Clinicæ Professor P. O. Vindobonæ, 1786.

Delle opere de Medici, e de Cerusici che nacquero, o fiorirono prima del secolo XVI Negli stati, della Real Casa di Savoja Monumenti, Accolti da Vincenzo Malacarne Saluzzese Professore di Cirugia, &c. première & seconde Parties, *in*-4°. 1786.

Delle Osservazioni in Chirurgia Trattato di Vincenzo Malacarne Saluzzese, Cerusico Magg. del Presidio della Citta & Citadella di Torino, Cer. Colleg. Professore pensionario di S. M. Membro della Soc. Ital. di Verona. Torino, 1784.

Frederici Augusti Walter Annotationes Academicæ. grand *in*-4°. Berolini, 1786.

Traité des Bandages herniaires; dans lequel on trouve, indépendamment des Bandages ordinaires, des machines propres à remédier aux chûtes de la matrice & du rectum, à servir de récipient dans le cas d'anus artificiel, d'incontinence d'urine, &c. &c. par M. Juville, Chirurgien Herniaire. *in*-8°. Paris, 1786.

La Inoculacion Vindicada: Carta repulsoria de las calumnias, i Falsas acusaciones que contra esta practica, i sus Defensores publico el Lic. De Vicente Ferrer i Gorraiz, Pres-

bitero, Ex-Professor publico de Filosofia, i Teologia delas Universidades de Toledo, Alcala, i Valladolid, Historiador ponelrey de su Real Gavinete de Historia natural, en un Libro intitulado Juicio, o Dictamen sobre el Proceso de la Inoculacion. Escriviola el Doct. D. Timotheo O-Scanlan, Medico Consultor de los Reales Egercitos de SS. MM. Catolica, &c. 1786.

Luem Veneream penitus eradicandi accuratior & Tutior Methodus, quæ lenior utrâque in tempestate absque ullâ noxâ celebratur. Auctore TQLO Saffard, P** A. R-M.C. Londini, 1787.

Problême d'acoustique, curieux & intéressant, dont la solution est proposée aux Savans, d'après les idées qu'en a laissées M. l'Abbé de Hautefeuille, Chapelain de l'Eglise Royale de S. Aignan d'Orléans. La Société Royale a accepté la Dédicace de cet Ouvrage, *in*-8°. A Paris, 1788.

Sebaldi Justini Brugmans, A. L. M. Philos. Doct. Acad. Reg. Scient. Divion. Reg. Med. Edimb. Soc. Med. Londin. &c. *Dissertatio de Puogenia, sive mediis quibus natura utitur in creando pure; publice defensa cum summos in Medicina honores in Academia Groningo-Omlandica consequeretur.* Groningue, 1785.

Traité analytique & pratique des Eaux thermales d'Ax & d'Ussat; avec la Description des Bains, des Douches &

des Fontaines, & la meilleure manière de les employer dans les différentes Maladies; par M. Pilhes, Docteur en Médecine de la Faculté de Montpellier, Médecin Intendant de ces Eaux, &c. 1787.

Manière d'alaiter les Enfans à la main au défaut de Nourrices; traduit de l'Italien de M. Baldini; par M***, avec figures. Paris, 1786.

Dissertatio inauguralis Medica de Vi Vitali arteriarum quam ordinis Medici consensu pro licentia gradum Doctoris obtinendi divinis sub auspiciis Tuebitur, die 30 Novembris 1785, Christianus Kramp A. L. M. Argentinensis. Argentorati.

Dissertatio inauguralis Anatomica de structura Renum quam pro licentia summos in Medicinâ honores & Privilegia Doctoralia legitimè obtinendi in inclyta Argentoratensium Universitate solemni eruditorum examini submittit; Alexander Schümlansky Poltawo-Russus, die 16 Novembr. A. 1782. Argentorati.

Dissertatio inauguralis Anatomico-Physiologica de differentiis inter fœtum & adultum cujus sectionem posteriorem Gratiosæ Facultatis Medicæ consensu pro Gradu Medicinæ & Chirurgiæ Doctoris Ritè obtinendo, die 27 Septemb. anno 1783, solemniter defendet Fridericus Rosselein Moscua-Russus. Argentorati.

De Nauseâ ac vomitu gravidarum Dissertatio inauguralis Medica consentiente illustri Medicorum ordine pro Gradu Doctoris Medicinæ ac Chirurgiæ Ritè obtinendo publico eruditorum examini subjecta Auctore Joann. Friderico. Koerber Esthono, die 7. Jul. c Iↄ Iↄ cc 87. Goettingæ.

Dissertatio inauguralis Medica de Munditiei Neglectæ sequelis quam solo deo præside gratiosi Medicorum ordinis venia pro licentia gradum, honores & Privilegia Doctoris Medicinæ legitime adipiscendi in inclyta Argentinensium Universitate, die 27 Augusti 1784. Publice defendet Joh. Carolus Christianus Schœffer Boffshemio - Francus. Argentorati.

Noticia individual de Las Aguas minerales de Pedret; extra-muros dela Ciudàd de Gerona, en el Principado de Catalunâ. Analisis de sus elementos, i constitutivos: Ostension de sus virtudes Medicinales; Methodo de usarlas; i modo de contrahacerlas en los Lugares donde carecieren de su ausilio. Por el Dr. Christoval Thomas, i Rosès, individuo del Claustro, i Gremio dela insigne Universidad de-Montpelleo, i actual Medico dela Villa de Bañolas Diocesi de Gerona. Con Licencia, Gerona: por Antonio Oliva Impresor, año 1787.

Mémoire sur les Epidémies du Languedoc, adressé aux Etats de cette Province par MM. Banau, Docteur en Médecine, Médecin ordinaire de la Garde Suisse de

Monſeigneur Comte d'Artois, & Membre de la Société Patriotique Bretonne, & Turben, &c. &c. *in*-8°. Paris, 1786.

Opuſcules ſur la Peſte, qui, en 1771, ravagea Moſcou; avec un Diſcours aux Elèves des Hôpitaux de l'Empire de Ruſſie; par M. D. Samoïlowitz, Conſeiller de S. M. Impériale de toutes les Ruſſies, premier Médecin dans les Gouvernemens de Cathérinonaw & de la Tauride, Aſſocié de l'Académie des Sciences, Arts & Belles-Lettres de Dijon, &c. &c. *in*-8°. A Paris, 1787.

Eſſai hiſtorique ſur l'Hôtel-Dieu de Paris; ou Tableau chronologique de ſa fondation & de ſes accroiſſemens ſucceſſifs; des Réglemens qui y ont maintenu en vigueur la Diſcipline, l'Adminiſtration ſpirituelle & temporelle, & la Police; des Edits, Lettres-Patentes, Arrêts, &c. concernant les Priviléges, Franchiſes & Exemptions accordés, ou confirmés par nos Rois en faveur de cet Hôpital; terminé par une Notice des divers projets qui ont été propoſés depuis 1737 juſqu'en 1787, pour ſon déplacement & ſa reconſtruction, par M. Rondonneau de la Motte, *in*-8°. Paris, 1787.

Eſſai ſur les Etabliſſemens néceſſaires & les moins diſpendieux, pour rendre le ſervice des Malades dans les Hôpitaux vraiment utile à l'Humanité, par M. Dulaurens, ancien Médecin des Camps, Armées & Marine du Roi, *in*-8°. Paris, 1787.

Analyse du Livre intitulé : Moyens de rendre les Hôpitaux utiles, & de perfectionner la Médecine ; par M. Dulaurens, ancien Médecin des Camps, Armées & Marine du Roi, adressée à l'Administration, *in*-8°. Paris, 1788.

Avis au jeune Médecin, ou Introduction à la Médecine d'observation raisonnée, par M. de Lavaud, ancien Chirurgien-Major dans les Armées navales, &c. &c. première Partie, *in*-8°. A Paris, 1787.

M. JUSTUS ARNEMAN nous a adressé un Ouvrage écrit en Allemand, & imprimé à Gottingue, dans lequel il prouve, par des Expériences exactes, que les assertions de divers Auteurs, qui prétendent que les nerfs & différentes autres parties du corps de l'homme & de ceux des animaux se régénèrent, sont absolument fausses & dénuées de fondement.

Justi Arnemann D. in Academiâ Georgiâ Augustâ Professoris Medicinæ Publ. Commentatio de Aphthis quæ ab ill. Reg. Societate Medic. Parisiensi, Palmam alteram obtinuit, *in*-8°. Gottingæ, 1787.

Andreæ Jo. Georgii Murray Gottingensis Commentatio de Redintegratione Partium corporis animalis nexu suo solutarum vel amissarum. Cui in concertatione civium Academiæ Georgiæ Augustæ. IV. Junii c I ɔ I ɔ cc 87, Locum

A præmio ſecundum ordo Medicorum adjudicavit. Cum tabulis æneis. Gotting.

Oratio inauguralis habita in Gymnaſio Patavino. III. id. Octobr. an. 1786, *à Stephano Gallino cum primum ad Theoricam Medicinam ordinariam publicè profitendam accederet*, auſpice Catherino Cornelio urbis præfecto & proprætore, 1786.

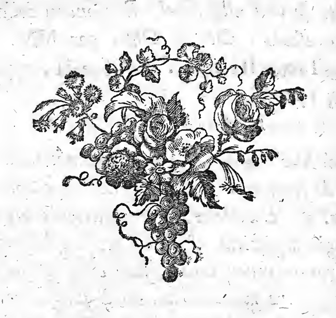
Giornale per ſervire alla Storia Ragionata della Medicina di queſto eſcolo; Cic. de Offic. par MM. Gallini & Aglietti, Tomo III, *in*-4°. in Venezia, appreſſo Pietro Paſquali, 1786.

Victorii Pici *Med. Taurinenſis meletemata inauguralia.* 1°. *Ex Phyſicâ de fungorum generatione.* 2°. *Ex materiâ Medicâ de fungis.* 3°. *Ex Anatome deglutitionis organa.* 4°. *Ex Phyſiologiâ deglutitio.* 5°. *Ex Theoricâ de ſymptomatibus quæ fungorum venenatorum eſum conſequi ſolent.* 6°. *Ex praxi de ratione medendi iis qui à fungis veneficis malè habent. Accedunt Joſephi Ant. Dardana in agaricum campeſtrem veneno in Patriâ infamem acta. in*-8°. — Auguſtæ Taurinorum. 1788. La Société a accepté la dédicace de cet Ouvrage.

Par la Société elle-même.

LA Compagnie, depuis l'impreſſion de ſon dernier Volume a publié, conformément aux ordres du Roi, *une Inſtruction ſommaire ſur le Traitement des Maladies vénériennes dans les campagnes*, par MM. de Laſſone & de Horne.

Cette Instruction qui a été lue dans la Séance tenue au Louvre le 12 Septembre 1786, a été répandue dans les différentes Généralités du Royaume. C'est M. l'Intendant de Limoges qui l'a principalement sollicitée, dans l'intention de rendre, pour ainsi dire, populaire le traitement de la maladie vénérienne, qui est devenue très-commune dans les campagnes, dont l'Administration lui est confiée.





OBSERVATIONS MÉTÉOROLOGIQUES,

Rédigées par le R. P. COTTE, Associé Régnicole.

ANNÉES 1784 & 1785.

Correspondance météorologique de la Société Royale.

Ire PARTIE.

LA SOCIÉTÉ voit avec plaisir le nombre de ses Correspondants en Météorologie s'augmenter chaque année. Les Tableaux que nous allons présenter prouveront combien le zèle pour la Météorologie s'est accrû depuis l'époque de l'établissement de la Société. Nous desirerions pouvoir nommer ici tous ceux auxquels nous sommes redevables de ces Observations, ainsi que nous avions promis de le faire dans un des Volumes précédens; mais la liste en seroit trop longue, puisque nous en comptons environ cent cinquante seulement pour la Partie de la Météorologie. Nous nous contenterons de dire que l'on trouveroit dans cette liste les noms des plus célèbres Médecins du Royaume, de plusieurs Physiciens distingués, & ce qui relève infiniment la Science météorologique, c'est que le Roi daigne lui-même s'en occuper. Sa Majesté nous a permis d'employer cette année des Observations faites sous ses yeux à Versailles quatre fois par jour avec la plus grande exactitude; témoignage flatteur pour la Compagnie, de l'intérêt que Sa Majesté veut bien prendre à ses travaux.

Nous répéterons encore ici ce que nous avons déja dit dans le Volume précédent, qu'il feroit bien à fouhaiter que la perfection des inftrumens répondît au zèle des Obfervateurs. Le Rédacteur des Obfervations a été obligé d'en écarter plufieurs, qui préfentoient des réfultats fi étranges, qu'il ne pouvoit les imputer qu'aux inftrumens mal choifis & mal divifés.

TABLES MÉTÉOROLOGIQUES.

IIe PARTIE. LES Tableaux qui fuivent font rédigés de la même manière que ceux qui fe trouvent dans les Volumes précédents, & fuivant la Méthode que j'ai publiée il y a quelques années. Cette Méthode eft, connue de tous les Correfpondans de la Société, le Mémoire qui la contient leur ayant été envoyé de fa part. Les Villes font rangées par ordre de latitude, pour aider à découvrir dans la fuite l'influence que peut avoir fur la température de chaque climat la différence des latitudes. Celle qu'elle a fur la marche du baromètre eft très-marquée; il eft aifé de s'appercevoir que les variations du baromètre font très-petites dans le voifinage de la ligne, & qu'elles vont toujours en augmentant à mefure que l'on s'en éloigne. Il en eft de même du thermomètre; mais les caufes locales influent beaucoup plus fur ce dernier inftrument que fur le premier. Les vents font auffi plus conftants entre les Tropiques qu'au-delà de ces cercles, & c'eft la raifon pour laquelle le baromètre & la température en général éprouvent fi peu de variations. Les quantités de pluie font d'autant plus grandes que l'on approche davantage de l'équateur; par la même raifon elles font plus grandes auffi dans nos climats en été qu'en hiver. De même que le nombre des jours de pluie en hiver l'emporte fur celui des jours de pluie en été, de même auffi ce nombre eft beaucoup moindre dans la Zone torride, que dans les Zones tempérées.

MOIS DE JANVIER 1784.

NOMS DES VILLES.	JOURS		THERMOMÈTRE.			JOURS		BAROMÈTRE.			Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
	de la plus grande chaleur.	de la moindre chaleur.	Plus grande chaleur. *Degrés.*	Moindre chaleur. *Degrés.*	Chaleur moyenne. *Degrés.*	de la plus grande élévation.	de la moindre élévation.	Plus grande élévation. *Pouc. lign.*	Moindre élévation. *Pouc. lign.*	Élévation moyenne. *Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Tivoli, *Ile Saint-Domingue*	....	....	....	....	....	12.	19.	26. 8, 6.	26. 6, 7.	26. 7, 10.	16	26. 6, 0.	N.	
Bagdad, *Asie*	....	....	14, 0.	— 4, 0.	6, 0.	....	....	28. 4, 91.	27. 10, 27.	28. 2, 5.	4	....	N.	
New-York, *Amérique*	6. 23.	17.	10, 0.	— 17, 0.	— 4, 0.	9. 16.	19.	28. 8, 0.	26. 8, 0.	28. 1, 2.	8	....	N. & O.	
Perpignan, *Roussillon*	3. 16.	31.	10, 0.	— 0, 0.	5, 0.	26. 31.	17. 19.	28. 4, 0.	27. 2, 0.	27. 10, 6.	18	....	N. & N. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	2.	21.	6, 0.	— 11, 0.	— 1, 7.	3. 31.	18.	23. 3, 0.	22. 5, 6.	22. 10, 4.	16	....	E. & O.	froide & humide.
Rieux, *Languedoc*	....	....	....	....	....	31.	17.	28. 1, 3.	27. 0, 0.	27. 7, 8.	17	5. 2, 6.	O. & S. E.	*idem.*
Castelnaudary, *Languedoc*	....	....	9, 0.	— 2, 0.	4, 0.	....	....	28. 2, 0.	27. 3, 0.	27. 9, 10.	17	....	O.	*idem.*
Montpellier, *Languedoc*	28.	26.	10, 0.	— 2, 0.	4, 1.	7.	18.	28. 2, 0.	27. 1, 5.	27. 10, 6.	12	2. 0, 4.	N. E.	variable.
Arles, *Provence*	29.	31.	9, 9.	— 3, 2.	3, 4.	31.	18.	28. 3, 4.	27. 2, 3.	27. 11, 1.	12	1. 10, 0.	N. & E.	froide & humide.
Dax, *Gascogne*	2.	31.	12, 0.	— 0, 0.	5, 7.	30. 31.	17. 18.	28. 3, 0.	27. 1, 0.	27. 9, 0.	15	....	S.	douce & humide.
Saint-Séver-Cap, *Gascogne*	2.	31.	13, 0.	— 6, 0.	4, 1.	31.	17.	28. 0, 0.	26. 9, 9.	27. 5, 5.	15	4. 0, 6.	S. & N.	
Tarascon, *Foix*	28.	31.	10, 0.	— 3, 0.	3, 7.	....	....	....	....	....	10	....	N. & N. E.	froide & humide.
Manosque, *Provence*	3.	5.	6, 0.	— 5, 0.	2, 0.	6. 7.	22.	26. 10, 5.	26. 1, 5.	26. 4, 0.	....	1. 0, 0.	N. E. & N. O.	*idem.*
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	2.	30.	11, 3.	— 6, 7.	9, 1.	31.	17.	28. 3, 0.	26. 11, 0.	27. 7, 9.	8	....	S. & S. O.	douce & humide.
Nismes, *Languedoc*	3.	31.	10, 5.	— 4, 0.	3, 0.	6. 25.	18. 20.	28. 6, 0.	27. 7, 0.	28. 0, 4.	11	2. 1, 6.	N.	froide & humide.
Cavaillon, *Provence*	....	....	8, 2.	— 4, 0.	....	7.	18.	27. 11, 0.	26. 9, 6.	....	6	....	N. & N. O.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	12.	25.	8, 0.	— 8, 5.	— 1, 17.	10.	18.	24. 10, 9.	23. 10, 0.	24. 6, 17.	8	....	N.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*	....	31.	....	— 3, 0.	....	31.	22.	28. 0, 0.	27. 0, 0.	27. 7, 0.	21	....	O.	
Caussade, *Quercy*	28. 29.	31.	9, 0.	— 4, 0.	2, 8.	31.	17.	28. 2, 3.	27. 1, 0.	27. 8, 10.	19	....	O.	assez douce & humide.
Vabres, *Rouergue*	....	....	....	— 2, 0.	....	31.	18.	27. 4, 0.	26. 4, 0.	26. 10, 0.	12	....	N. O.	
Oléron, *Béarn*	2.	31.	14, 2.	— 3, 0.	4, 5.	31.	17. 19.	27. 9, 0.	26. 10, 0.	27. 4, 0.	13	....	S. & S. O.	
Rhodès, *Rouergue*	1.	31.	9, 2.	— 6, 5.	1, 2.	31.	17.	26. 3, 4.	25. 3, 0.	25. 10, 11.	12	....	N. O. & S.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	29.	31.	9, 3.	— 4, 3.	2, 5.	31.	18.	27. 11, 11.	26. 10, 10.	27. 7, 5.	10	1. 7, 0.	N. & S. O.	froide & humide.
Mende, *Gévaudan*	2.	26.	8, 7.	— 10, 0.	— 0, 4.	31.	18.	25. 11, 0.	24. 9, 0.	25. 6, 3.	10	....	S. & N.	froide & sèche.
Bordeaux, *Guyenne*	2.	31.	15, 4.	— 4, 7.	3, 9.	31.	17.	28. 4, 0.	27. 0, 11.	27. 9, 7.	15	2. 5, 0.	N. O.	froide & humide.
Grenoble, *Dauphiné*	2.	26.	7, 5.	— 9, 5.	— 0, 0.	31.	18.	27. 9, 3.	26. 6, 0.	27. 4, 1.	10	2. 7, 6.	S. E. & N. O.	*idem.*
Clermont-Ferrand, *Auvergne*	2.	31.	11, 0.	— 8, 5.	1, 3.	31.	18.	27. 3, 6.	25. 8, 3.	26. 8, 6.	8	....	S.	
Argentat, *Limosin*	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	15	....	E. & O.	*idem.*
Ville-Franche, *Beaujolois*	3.	26.	7, 0.	— 8, 5.	— 0, 3.	31.	17. 18.	27. 10, 6.	26. 7, 6.	27. 5, 4.	19	....	N.	*idem.*
Brive-la-Gaillarde, *Limosin*	....	24.	....	— 5, 0.	....	31.	17.	27. 10, 0.	26. 10, 0.	27. 5, 6.	16	....	N. O.	*idem.*
La Rochelle, *Aunis*	2.	31.	9, 0.	— 6, 6.	1, 6.	31.	17.	28. 8, 0.	26. 10, 9.	28. 0, 9.	24	2. 2, 8.	N. E.	*idem.*
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	2.	31.	12, 0.	— 11, 0.	— 0, 6.	....	....	....	....	....	12	....	N. N. O.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	2.	23. 30.	11, 0.	— 9, 0.	0, 1.	31.	17.	28. 4, 6.	26. 6, 0.	27. 17, 1.	24	....	N. & N. O.	*idem.*
Poitiers, *Poitou*	2.	31.	8, 5.	— 8, 7.	— 0, 0.	31.	17.	28. 3, 6.	26. 4, 8.	27. 6, 6.	11	3. 2, 10.	S. & S. O.	douce & humide.
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	2.	26.	11, 0.	— 9, 0.	0, 6.	31.	18.	28. 2, 0.	26. 9, 0.	27. 5, 4.	16	....	S. & S. O.	froide & humide.
Seure, *Bourgogne*	2.	31.	6, 0.	— 14, 0.	— 2, 3.	31.	18.	28. 1, 3.	26. 6, 0.	27. 6, 7.	18	2. 5, 6.	N. E. & N.	*idem.*
Beaune, *Bourgogne*	3.	31.	7, 0.	— 9, 0.	— 1, 0.	31.	18.	28. 0, 0.	26. 0, 0.	27. 1, 0.	11	....	N. & N. E.	*idem.*
Pontarlier, *Franche-Comté*	2.	31.	10, 0.	— 14, 0.	— 0, 2.	31.	18.	25. 8, 0.	24. 9, 0.	25. 3, 5.	11	3. 10, 6.	S. E.	*idem.*
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	....	....	....	....	....	12.	18.	24. 11, 0.	23. 11, 0.	24. 7, 11.	13	....	S. O. & O.	*idem.*
Besançon, *Franche-Comté*	2.	26.	6, 5.	— 12, 0.	— 2, 1.	31.	18.	27. 9, 6.	26. 2, 0.	27. 3, 7.	12	....	O. & E.	
Dijon, *Bourgogne*	3.	31.	4, 8.	— 10, 0.	— 1, 8.	31.	18.	27. 8, 2.	26. 1, 0.	27. 1, 7.	19	1. 11, 4.	N.	
Chinon, *Touraine*	16.	31.	6, 0.	— 11, 0.	1, 0.	31.	22.	28. 5, 6.	27. 2, 0.	27. 6, 6.	9	....	N. E.	froide & humide.
Vannes, *Bretagne*	....	23. 31.	....	— 6, 0.	....	....	....	....	....	....	14	....	N. O.	*idem.*
Auxerre, *Bourgogne*	3.	31.	7, 0.	— 12, 0.	— 0, 3.	31.	17. 18.	28. 6, 6.	27. 1, 6.	28. 0, 0.	9	....	N.	*idem.*
Wolsberg, *Autriche*	19. 22.	27.	2, 0.	— 13, 0.	— 3, 4.	5. 6.	19.	27. 1, 3.	25. 9, 3.	26. 7, 0.	16	....	S.	
Mulhausen, *Alsace*	16.	26.	5, 1.	— 12, 6.	— 4, 4.	31.	18.	27. 8, 6.	26. 3, 4.	27. 2, 8.	18	2. 1, 6.	N. E. & S. O.	*idem.*
Orléans, *Orléanois*	3.	31.	7, 7.	— 11, 2.	— 0, 0.	31.	17.	28. 1, 3.	26. 6, 3.	27. 6, 11.	12	....	N. E.	*idem.*
Montargis, *Gâtinois*	3. 7.	31.	7, 0.	— 12, 0.	— 2, 7.	31.	18. 19.	28. 3, 0.	27. 0, 0.	27. 11, 0.	8	....	S. & E.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	3.	31.	7, 7.	— 15, 7.	— 1, 0.	31.	18.	28. 3, 5.	26. 7, 6.	27. 8, 3.	13	1. 4, 6.	N.	*idem.*
Brest, *Bretagne*	1. 2.	30.	10, 0.	— 6, 0.	3, 0.	31.	17.	28. 7, 0.	26. 7, 0.	27. 11, 4.	20	....	N. E.	froide & humide.
Mayenne, *Maine*	16.	31.	7, 0.	— 12, 0.	— 0, 1.	31.	17.	28. 7, 0.	26. 10, 0.	27. 11, 3.	13	....	N. E.	*idem.*
Étampes, *Ile de France*	16.	31.	7, 0.	— 12, 0.	— 0, 3.	31.	18.	28. 5, 3.	27. 1, 0.	27. 9, 4.	8	....	N. & N. E.	
Chartres, *Beauce*	2. 3.	31.	6, 0.	— 12, 0.	— 1, 1.	31.	17.	28. 1, 3.	26. 5, 8.	27. 7, 2.	17	....	N. N. E.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	2.	23.	10, 0.	— 6, 0.	— 2, 4.	31.	17.	28. 7, 6.	26. 11, 6.	28. 0, 7.	21	....	O.	*idem.*
Saint-Dié, *Lorraine*	....	31.	....	— 12, 1.	....	31.	17.	27. 4, 6.	26. 2, 0.	26. 9, 3.	18	....	S.	*idem.*
Saint-Malo, *Bretagne*	2.	23.	10, 0.	— 7, 0.	2, 6.	31.	17.	28. 8, 9.	27. 1, 0.	28. 0, 11.	16	....	N. O. & N. E.	*idem.*
Obernheim, *Alsace*	16.	31.	5, 0.	— 12, 0.	— 4, 0.	31.	18.	28. 1, 0.	26. 8, 0.	27. 7, 3.	11	....	N. O.	
Haguenau, *Alsace*	16.	31.	4, 5.	— 16, 5.	— 4, 5.	31.	18.	28. 1, 0.	26. 7, 9.	27. 8, 1.	23	3. 11, 3.	S. E.	*idem.*
Ratisbonne, *Allem.*	16.	12.	2, 2.	— 15, 7.	— 6, 7.	4.	18.	27. 4, 6.	25. 11, 7.	26. 7, 8.	15	....	N. E.	
Mirecourt, *Lorraine*	2.	31.	5, 0.	— 12, 0.	— 2, 6.	....	....	....	....	....	14	....	N. & N. E.	*idem.*
Paris, *Ile de France*	16.	31.	8, 0.	— 11, 7.	— 1, 1.	31.	17.	28. 6, 0.	26. 10, 0.	27. 10, 11.	17	0. 4, 6.	N. & O.	*idem.*
Laigle, *Normandie*	2.	30.	10, 0.	— 10, 0.	....	....	....	28. 2, 0.	26. 8, 0.	....	27	....	....	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	3.	31.	7, 5.	— 12, 0.	— 1, 8.	31.	17.	28. 3, 9.	26. 9, 3.	27. 8, 10.	16	0. 11, 9.	N. E. & N.	*idem.*
Metz, *Pays Messin*	1. 16.	31.	3, 0.	— 7, 0.	— 3, 5.	31.	18.	28. 0, 3.	26. 7, 3.	27. 6, 4.	16	1. 2, 0.	N.	*idem.*
Rouen, *Normandie*	3.	31.	9, 0.	— 9, 5.	0, 3.	31.	17.	28. 9, 6.	27. 0, 6.	28. 0, 6.	16	....	N. S.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	3.	30.	3, 2.	— 8, 6.	— 1, 8.	31.	17.	27. 11, 66.	26. 6, 43.	27. 5, 9.	14	1. 6, 0.	S. & S. O.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	16.	30.	6, 7.	— 11, 0.	— 1, 5.	31.	9.	28. 4, 6.	26. 10, 6.	26. 8, 11.	22	....	N. O.	*idem.*
Cambray, *Cambresis*	16.	30.	7, 0.	— 6, 0.	0, 1.	31.	18.	28. 6, 0.	27. 0, 17.	27. 11, 5.	13	0. 8, 0.	S	*idem.*
Arras, *Artois*	16.	30.	6, 2.	— 12, 0.	— 1, 3.	31.	18.	28. 3, 6.	26. 11, 6.	27. 9, 6.	....	....	N. E. & N. O.	
Lille, *Flandre*	3.	30.	6, 0.	— 9, 0.	— 1, 7.	31.	17.	28. 6, 4.	27. 0, 5.	27. 11, 1.	16	1. 10, 4.	S.	*idem.*
Dunkerque, *Flandre*	3. 15.	30.	6, 0.	— 6, 5.	0, 1.	31.	17. 18.	28. 7, 0.	27. 2, 0.	27. 11, 10.	11	....	O. & S. O.	
Amsterdam, *Hollande*	6.	29.	3, 8.	— 10, 7.	— 2, 5.	31.	16.	28. 5, 6.	26. 11, 3.	27. 10, 8.				

Vents dominans.	*Température moyenne.*
N. & N. E.	froide & humide.

OBSERVATIONS.

Côte-d'Espagne	Du 28 Décembre au 15 Janvier, orages terribles & inondations.
Ségui, *Croissie*	Du 2 au 11, orage affreux, qui a duré dix jours & dix nuits.
Dalmatie, *Autriche*	Au commencement du mois, orages violents pendant trois jours.
Lisbonne, *Portugal*	Du 1er au 6 tempête terrible. Les 19 & 27 orages funestes.
La Rochelle, Rochefort, Bordeaux, Manheim, Alby	La nuit du 17 au 18, ouragans affreux, inondations, neige, grêle, tonnerre.
Siebeln, *Misnie*	Le 20, tremblement de terre.
Comté de Marmarch, *Hongrie*	Le 23, tremblement de terre.
Ile Madère	Les orages qu'on a éprouvé en Europe à la fin de Janvier, s'y sont fait sentir.

MALADIES.

Arles	FIÈVRES catharrales, continues, simples, putrides; rhumes, points de côté, pleuréfies, fluxions de poitrine, rhumatismes.
Auxerre	Fièvres intermittentes, rhumes, diarrhées, maladies de la peau, jaunisse.
Beaune	Fièvres putrides & scarlatines, petite vérole.
Bordeaux	Fièvres double tierces, porcelaine, petites véroles.
Brest	Fausses pleuréfies, rhumatismes, maux de gorge.
Briançon, *Dauphiné*	Maux de gorge, éréfipèles, rhumatismes.
Cambray	Rhumes, coliques, rhumatismes.
Castel-Sarrazin	Aucune.
Caussade	Rhumes, coqueluche, fluxions.
Chinon	Fièvres intermittentes, maux de gorge.
Dax	Fièvres quartes, rhumatismes, fluxions, inflammations.
Dijon	Affections catharrales, rougeole, éruptions.
Epoisses	Maux de gorge, rhumatismes, fièvres intermittentes, petites véroles.
Guise	Fièvres bilieuses, fièvres quartes, rhumatismes.
Haguenau	Catharres, rhumatismes, maux de gorge, d'oreilles, de dents, fausses pleuréfies, galles, rougeoles, petites véroles.
Laigle	Affections catharrales, fluxions de poitrine, petites véroles.
Laon	Aucune.
Lille, *Flandre*	Fluxions de toutes espèces, fièvres, catharres, pleuropéripneumonies, rhumatismes, inflammations, apoplexies, morts subites, fièvres intermittentes, fièvres continues putrides.
Lons-le-Saunier	Rougeole, petites véroles.
Mayenne	Fièvres intermittentes, rhumes, fluxions de poitrine, inflammations, rhumatismes.
Mende	Fluxions catharrales, rhumatismes goutteux, c liques, hémorragies.
Metz	Fluxions de poitrine, fièvres quartes, petites véroles.
Mirecourt	Diarrhées, pleuréfies, asphixies, squinancies inflammatoires.
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	Fièvres intermittentes.
Montdidier	Rhumes, affections catharrales.
Mont-Louis	Eruptions cutanées, fièvres catharrales, fluxions, éréfipèles.
Mont-Luçon	Fluxions catharrales, fluxions de poitrine, fièvres d'Automne.
Mulhausen	Inflammations de poitrine, fièvres catharrales, points de côté, pleuréfies.
Nismes	Fièvres continues, fièvres catharrales.
Obernheim	Aucune.
Orléans	Pleuréfies, affections catharrales, rhumatismes, maux de gorge, inflammations, morts subites.
Paris	Affections catharrales, rhumes, fluxions de poitrine, coliques, diarrhées, dyssenteries, rhumatismes, fièvres éphémères, synoque simple, fièvres putrides & malignes.
Perp'gnan	Fièvres catharrales, inflammations, petites véroles, maux de gorge, rhumatismes, fièvres continues putrides.
Poitiers	Apoplexies, fièvres catharrales, maux de gorge, fièvres continues malignes.
Rhodès	Coliques.
Rouen	Petites véroles, affections, catharrales, fluxions de poitrine, éruptions aux viscères, paralysies.
Saint-Brieux	Petites véroles, coqueluches, rougeoles, apoplexies, fièvres putrides, rhumes, pleuréfies, rhumatismes.
Saint-Diez	Affections catharrales, pleuréfies, rhumatismes.
Saint-Géniès	Rhumes, péripneumonies, hydropisies, rhumatismes, inflammations.
Saint-Malo	Affections catharrales, points de côté, péripneumonies, fièvres intermittentes, rougeoles, petites véroles.
Saint-Maurice-le-Girard	Rhumes, fluxions, hydropisies, affections catharrales.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Petites véroles.
Saint-Sever-Cap	Fluxions de poitrine bilieuses, affections catharrales, fièvres intermittentes, rhumatismes, toux.
Seure	Fluxions de poitrine, rhumes, péripneumonies.
Troyes	Fluxions de poitrine, fièvres putrides, dévoiement, fièvres intermittentes.
Villefranche	Péripneumonies, catharres, rhumes, rhumatismes.

Maladies dominantes du mois. Affections catharrales, fièvres intermittentes, rhumatismes, maux de gorge, petites véroles.

MOIS DE FÉVRIER 1784.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur.	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne.	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation.	BAROMÈTRE. Moindre élévation.	BAROMÈTRE. Élévation moyenne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
			Degrés.	*Degrés.*	*Degrés.*			*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Tivoli, *Ile Saint-Domingue*	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	14	16. 1, 6.	N. E.	
Bassora, *Asie*	....	....	17, 0.	8, 0.	12, 4.	....	....	....	....	....	....	....	S. O.	
New-York, *Amérique*	2.	29.	10, 0.	— 18, 0.	— 4, 7.	14.	2.	28. 7, 0.	27. 6, 0.	28. 1, 1.	6	....	N. & O.	
Perpignan, *Roussillon*	27.	3. 6.	16, 0.	— 0, 0.	6, 3.	2.	7. 13.	28. 7, 0.	27. 6, 0.	27. 11, 8.	4	....	N.	
Mont-Louis, *Roussillon*	27.	4.	9, 0.	— 11, 0.	— 1, 5.	25.	7.	23. 5, 0.	22. 5, 0.	22, 1, 3.	9	....	N. O.	froide & sèche.
Rieux, *Languedoc*	....	....	....	....	....	4.	7.	28. 2, 0.	27. 1, 3.	27. 7, 6.	12	2. 10, 0.	O. & N. O.	froide & humide.
Castelnaudary, *Languedoc*	....	....	14, 0.	— 2, 0.	4, 6.	....	....	28. 2, 0.	27. 4, 0.	27. 8, 9.	16	....	O.	*idem.*
Montpellier, *Languedoc*	27.	6.	15, 0.	— 3, 0.	3, 5.	1.	7.	28. 3, 0.	27. 4, 5.	27. 9, 8.	8	2. 5, 0.	O.	*idem.*
Arles, *Provence*	27.	7.	14, 2.	— 4, 2.	2, 7.	1.	7.	28. 3, 8.	27. 4, 4.	27. 10, 11.	11	3. 2, 0.	N.	*idem.*
Dax, *Gascogne*	26. 28.	3. 5.	12, 0.	— 0, 0.	5, 5.	3. 4.	7.	28. 4, 0.	27. 2, 0.	27. 9, 0.	14	....	S.	douce & humide.
Saint-Séver-Cap, *Gascogne*	26.	1. 5.	15, 5.	— 5, 0.	4, 1.	4.	6.	28. 1, 0.	26. 11, 0.	27. 5, 3.	15	5. 2, 6.	O.	
Tarascon, *Foix*	27.	8. 15.	12, 0.	— 4, 0.	2, 7.	....	....	....	....	....	5	....	N. & N. E.	froide & sèche.
Manosque, *Provence*	27.	9. 17.	8, 0.	— 6, 5.	0, 5.	1. 26.	7.	26. 10, 6.	26. 6, 0.	26. 5, 6.	....	2. 2, 0.	E. & N. O.	froide & humide.
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	26.	4.	12, 5.	5, 0.	8, 7.	2.	18.	28. 5, 0.	27. 4, 0.	27. 10, 6.	5	....	N.	*idem.*
Nismes, *Languedoc*	27.	19. 20.	15, 5.	— 4, 0.	6, 0.	1.	7.	28. 7, 0.	27. 9, 0.	28. 2, 0.	5	1. 8, 0.	N.	froide & sèche.
Cavaillon, *Provence*	....	....	12, 0.	— 6, 2.	....	25.	7.	27. 11, 4.	27. 0, 0.	....	1	....	N. & N. O.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	29.	8. 9.	7, 0.	— 8, 7.	— 0, 8.	25.	7.	25. 0, 6.	23. 11, 9.	24. 6, 3.	8	....	S. O.	froide & humide.
Mézin, *Guyenne*	....	1.	....	— 4, 5.	....	4.	7.	28. 1, 0.	27. 0, 0.	27. 6, 10.	15	....	O. & N.	
Caussade, *Quercy*	28.	5.	13, 2.	— 7, 0.	3, 1.	4.	6.	28. 3, 0.	27. 1, 0.	27. 8, 4.	13	....	N. O. & O.	*idem.*
Vabres, *Rouergue*	27.	3.	10, 0.	— 4, 0.	....	1.	8.	27. 4, 0.	26. 5, 0.	26. 11, 0.	7	....	O. & N. O.	
Oléron, *Béarn*	27.	1. 5.	13, 0.	— 4, 0.	4, 5.	3. 4.	6. 7.	27. 9, 0.	26. 10, 0.	27. 4, 9.	16	....	S. O.	
Rhodèz, *Rouergue*	28.	1.	10, 7.	— 5, 3.	....	24.	7.	26. 3, 4.	25. 4, 0.	....	10	....	S. O.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné.*	27.	15.	13, 5.	— 8, 0.	1, 7.	1.	7.	27. 11, 11.	27. 0, 6.	27. 6, 10.	7	0. 9, 6.	N. & N. E.	*idem.*
Tonneins, *Guyenne*	28.	1. 5.	11, 2.	— 5, 0.	2, 6.	4.	6.	28. 5, 0.	27. 2, 0.	27. 8, 9.	9	....	S. & N.	douce & humide.
Mende, *Gévaudan*	24. 25.	18.	8, 0.	— 9, 0.	0, 3.	4.	13.	25. 10, 6.	25. 0, 0.	25. 4, 9.	9	....	O. & N. O.	froide & sèche.
Bordeaux, *Guyenne*	26.	5.	17, 5.	— 4, 8.	4, 2.	4.	6.	28. 5, 9.	27. 3, 3.	27. 9, 11.	15	2. 2, 6.	N. O.	très-froide & humide.
Grenoble, *Dauphiné*	27.	18.	10, 0.	— 5, 0.	2, 7.	1.	7.	27. 9, 6.	26. 8, 3.	27. 3, 8.	11	2. 6, 0.	S. E. & N. O.	*idem.*
Clermont, *Auvergne*	27.	1.	12, 0.	— 8, 2.	1, 4.	4.	6.	27. 3, 0.	26. 0, 0.	26. 8, 1.	8	....	S.	
Argentat, *Limosin*	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	15	....	N. & O.	*idem.*
Ville-Franche, *Beaujolois*	27.	17.	10, 0.	— 8, 0.	— 0, 2.	1.	6.	27. 10, 9.	26. 7, 0.	27. 5, 1.	12	....	N. & S. E.	*idem.*
D'Aligre, *Aunis*	26.	2.	9, 9.	— 6, 6.	1, 5.	4.	6.	28. 7, 7.	27. 3, 4.	27. 11, 3.	13	2. 0, 0.	S. O. & N.	
La Rochelle, *Aunis*	26.	2.	10, 3.	— 7, 0.	1, 9.	3. 4.	6.	28. 8, 9.	27. 4, 8.	28. 0, 6.	17	1. 9, 1.	S. O. & E.	*idem.*
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	27.	5. 17.	9, 0.	— 11, 0.	— 3, 6.	....	....	....	....	....	8	....	N.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	26.	18.	13, 0.	— 8, 0.	0, 9.	4.	6.	28. 5, 6.	27. 1, 0.	27. 9, 1.	15	....	N. & S.	*idem.*
Tournus, *Bourgogne*	27. 28.	5. 17.	8, 0.	— 7, 0.	— 0, 5.	24.	8. 10.	27. 11, 0.	27. 0, 0.	27. 5, 0	9	....	S.	*idem.*
Poitiers, *Poitou*	26.	1.	12, 0.	— 6, 9.	1, 5.	4.	6.	28. 4, 2.	26. 11, 9.	27. 7, 5.	8	1. 0, 9.	N. N. E. & S.	froide & sèche.
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	27. 28.	5.	10, 0.	— 8, 0.	0, 7.	1.	6. 7.	28. 2, 0.	27. 0, 0.	27. 7, 3.	11	....	S.	froide & humide.
Seure, *Bourgogne*	26.	5.	10, 5.	— 11, 0.	— 2, 4.	1.	6.	28. 1, 0.	26. 10, 0.	27. 6, 3.	11	4. 8, 4.	N. E. & S. O.	*idem.*
Beaune, *Bourgogne*	26.	2.	10, 0.	— 9, 0.	— 0, 4.	1.	6.	28. 0, 0.	26. 6, 0.	27. 4, 8.	6	....	N. & N. E.	*idem.*
Pontarlier, *Franche-Comté*	26.	19.	9, 0.	— 12, 0.	— 0, 9.	1. 24.	6. 7.	25. 8, 0.	24. 8, 6.	25. 3, 1.	26	1. 4, 0.	S. O.	douce & humide.
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	....	....	....	....	....	24.	7.	25. 1, 0.	24. 1, 0.	24. 7, 11.	10	....	S. O.	froide & humide.
Besançon, *Franche-Comté*	27. 28.	2.	7, 7.	— 10, 5.	— 1, 1.	1.	6.	27. 10, 3.	26. 6, 0.	27. 3, 1.	10	....	O.	
Dijon, *Bourgogne*	27. 28.	2.	7, 0.	— 9, 8.	— 0, 6.	1.	6.	27. 8, 2.	26. 3, 9.	27. 4, 9.	16	0. 9, 5.	S. & O.	
Chinon, *Touraine*	26.	1.	12, 5.	— 8, 0.	2, 1.	4.	6.	28. 6, 0.	27. 1, 8.	27. 9, 8.	22	....	N. & S.	*idem.*
Vannes, *Bretagne*	27.	1.	10, 2.	— 4, 0.	2, 2.	....	....	....	....	....	15	....	N. O.	froide & sèche.
Mulhausen, *Alsace*	26.	5.	7, 8.	— 17, 9.	— 2, 1.	1.	6.	27. 8, 9.	26. 5, 1.	27. 4, 8.	14	3. 5, 5.	S. & S. O.	froide & humide.
Orléans, *Orléanois*	26.	16.	10, 7.	— 7, 2.	11, 0.	4.	6.	28. 2, 0.	26. 8, 4.	27. 6, 7.	11	....	S. O.	*idem.*
Montargis, *Gâtinois*	26.	4.	12, 0.	— 12, 0.	3, 5.	4.	10.	28. 4, 0.	26. 11, 6.	27. 8, 0.	12	....	S. & N.	*idem.*
Wassy, *Champagne*	26. 27.	4.	8, 0.	— 10, 5.	— 1, 2.	4.	6.	28. 3, 0.	26. 9, 0.	27. 7, 2.	13	....	S. E. & S. O.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	26.	4.	11, 0.	— 13, 0.	1, 4.	4.	10.	28. 3, 3.	26. 11, 0.	27. 8, 7.	10	3. 10, 0.	N. & O.	*idem.*
Brest, *Bretagne*	24. 26.	2.	10, 0.	— 5, 0.	3, 3.	3.	6.	28. 8, 6.	27. 4, 0.	27. 11, 1.	13	....	N. E.	froide & humide.
Mayenne, *Maine*	26.	2.	12, 5.	— 10, 0.	1, 4.	1.	6.	28. 6, 0.	27. 2, 0.	27. 10, 6.	9	....	E. & S. E.	*idem.*
Étampes, *Ile de France*	27.	2.	9, 7.	— 6, 5.	0, 7.	4.	7.	28. 5, 6.	27. 1, 0.	27. 9, 5.	8	....	S. O. & N. E.	
Chartres, *Beauce*	26.	5.	11, 5.	— 7, 0.	0, 2.	3.	6.	28. 1, 8.	26. 7, 10.	27. 3, 9.	18	....	S. S. O.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	26.	2. 4.	12, 0.	— 4, 0.	2, 5.	3.	6.	28. 8, 6.	27. 6, 0.	28. 0, 0.	14	....	N. & S. O.	froide & sèche.
Saint-Dié, *Lorraine*	24. 29.	2.	6, 0.	— 16, 0.	— 5, 0.	24.	10.	27. 5, 0.	26. 2, 6.	26. 9, 9.	16	....	S. & O.	*idem.*
Saint-Malo, *Bretagne*	26.	1.	13, 5.	— 3, 5.	3, 3.	3. 4.	6.	28. 10, 0.	27. 4, 6.	28. 0, 6.	25	....	S. O. & N. O.	froide & humide.
Obernheim, *Alsace*	26.	5.	9, 0.	— 11, 0.	— 0, 8.	4.	6.	28. 2, 0.	26. 9, 0.	27. 6, 10.	10	....	S. O.	
Haguenau, *Alsace*	25.	4.	7, 5.	— 15, 5.	— 1, 8.	4.	6.	28. 2, 0.	26. 8, 6.	27. 7, 9.	16	3. 0, 0.	S. O.	*idem.*
Ratisbonne, *Allem.*	27.	6.	6, 0.	— 15, 8.	— 4, 9.	4.	6.	27. 4, 7.	26. 0, 8.	26. 8, 5.	14	....	S. E.	
Mirecourt, *Lorraine*	26.	4.	7, 0.	— 12, 0.	— 1, 1.	....	....	....	....	....	7	....	S. & S. O.	*idem.*
Paris, *Ile de France*	27.	2.	11, 0.	— 7, 0.	0, 2.	3. 4.	6.	28. 6, 4.	27. 0, 6.	27. 10, 1.	15	0. 9, 0.	E. & S. E.	*idem.*
Laigle, *Normandie*	....	....	....	....	....	....	....	27. 5, 0.	26. 8, 0.	....	18	....	....	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	26.	16.	10, 2.	— 7, 6.	0, 4.	4.	6.	28. 4, 4.	26. 10, 2.	27. 7, 3.	13	2. 9, 0.	S. O. & N.	*idem.*
Metz, *Pays-Messin*	27.	4.	7, 0.	— 12, 0.	— 1, 1.	4.	6.	28. 1, 3.	26. 6, 9.	27. 5, 6.	15	0. 4, 0.	N.	*idem.*
Rouen, *Normandie*	26.	15.	12, 0.	— 7, 2.	1, 4.	4.	7.	28. 10, 6.	27. 1, 6.	27. 11, 6.	12	....	N. E. & E.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	26.	16.	7, 6.	— 6, 2.	— 0, 5.	3.	6.	28. 0, 40.	26. 5, 96.	27. 4, 25.	16	2. 6, 0.	S.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	26.	20.	10, 5.	— 7, 2.	— 0, 2.	4.	6.	28. 4, 9.	26. 10, 0.	27. 8, 5.	17	1. 5, 9.	N. E.	*idem.*
Cambray, *Flandre*	26.	16.	9, 5.	— 5, 0.	11, 2.	4.	6.	28. 6, 6.	27. 1, 0.	27. 10, 5.	9	0. 3, 0.	S.	froide & sèche.
Arras, *Artois*	26.	15.	10, 2.	— 9, 5.	— 0, 4.	3.	6.	28. 4, 8.	26. 11, 3.	27. 9, 0.	....	....	O. & N. E.	froide & humide.
Lille, *Flandre*	26.	15.	9, 2.	— 6, 9.	0, 3.	3.	6. 7.	28. 7, 2.	27. 0, 3.	27. 10, 2.	13	1. 3, 8.	S.	
Dunkerque, *Flandre*	25.	15.	8, 2.	— 7, 0.	1, 1.	3.	6.	28. 7, 6.	27. 1, 6.	27. 10, 10.	12	....	S. O.	
Amsterdam, *Hollande*	27.	1.	4, 0.	— 7, 5.	— 0, 6.	3.	6. 7.	28. 5, 6.	26. 11, 10.	27. 9, 6.				
													Vents dominans. N. & S. O.	*Température moyenne.* froide & humide.

OBSERVATIONS.

Gênes & Toulon............ La nuit du 3 au 4, orages affreux.

MALADIES.

Arles........................ Rhumes, fluxions de poitrine, fièvres quartes, pleuréſies, rhumatiſmes, petites véroles.

Auxerre........................ Fièvres intermittentes & continues, enflures, hydropiſies.

Beaune........................ Petites véroles.

Bordeaux........................ Fièvres double-tierces, péripneumonies, rhumatiſmes goutteux, petites véroles.

Breſt........................ Affections catharrales, fauſſes pleuréſies, rhumatiſmes.

Briançon........................ Fièvres intermittentes, éréſipèles, maux de gorge, rhumatiſmes.

Cambray........................ Rhumes, péripneumonies.

Caſtel-Sarrazin................ Fièvres quotidiennes.

Cauſſade........................ Coqueluche, rhumes, inflammations de poitrine.

Chinon........................ Affections catharrales, fièvres éruptives.

Dax........................ Fièvres quartes, rhumes.

Dijon........................ Comme au mois de Janvier.

Haguenau........................ Pleuréſies, péripneumonies, maux de gorge, rhumatiſmes, petites véroles.

Laigle........................ Petites véroles, apoplexies.

Laon........................ Aucune.

Lille........................ Pleuropéripneumonies, apoplexies, morts ſubites, fièvres continues, catharres, fluxions catharrales, rhumatiſmes, fièvres intermittentes.

Lons-le-Saunier............ Rougeoles, pleuréſies, péripneumonies, inflammations.

Manoſque........................ Aucune.

Mayenne........................ Fluxions de poitrine, fièvres continues.

Metz........................ Fièvres tierces, petites véroles.

Mirecourt........................ Rhumes, maux de gorge, fluxions de poitrine.

Mont-Dauphin................ Fièvres intermittentes, fluxions catharrales, fièvres, inflammations exanthémateuſes.

Montdidier........................ Rhumes, affections catharrales, péripneumonies bilieuſes.

Mont-Louis........................ Aucune.

Mont-Luçon........................ Fluxions catharrales, fauſſes pleuréſies, fluxions de poitrine.

Mulhauſen........................ Rhumatiſmes, fièvres continues ſimples, galle.

Niſmes........................ Comme au mois de Janvier.

Obernheim........................ Aucune.

Orléans........................ Affections catharrales, rhumes, coliques, éréſipèles, ophtalmie, fièvres d'accès.

Paris........................ Coliques, diarrhées, dyſſenteries, fluxions de poitrine, rhumes, catharres, fluxions, maux de gorge, rhumatiſmes ſynoques, fièvres rouges, rougeoles.

Perpignan........................ Fièvres ſcarlatines, fièvres putrides, malignes, fièvres catharrales.

Poitiers........................ Points de côté, rhumes, fièvres tierces.

Rouen........................ Paralyſies, jauniſſes, affections catharrales, rhumes, rhumatiſmes.

Saint-Brieux........................ Rougeoles, coqueluches, fièvres putrides vermineuſes, petites véroles, fièvres catharrales, rhumatiſmes.

Saint-Diez........................ Affections catharrales, fièvres intermittentes, pleuropneumonies, rhumatiſmes, rougeoles, petites véroles épidémiques.

Saint-Malo........................ Affections catharrales.

Saint-Maurice-le-Girard...... Affections catharrales, rhumatiſmes, fluxions, éréſipèles, angines.

Saint-Paul-trois-Châteaux..... Petites véroles.

Saint-Sever-Cap................ Comme au mois de Janvier.

Seure........................ Péripneumonies, rhumatiſmes.

Tonneins........................ Fièvres bilieuſes, malignes épidémiques, rhumes, fluxions, rhumatiſmes.

Tournus........................ Fièvres bilieuſes, péripneumonies.

Troyes........................ Fluxions de poitrine, rhumes, fièvres putrides, dévoiément.

Villefranche........................ Péripneumonies, catharres.

Waſſy........................ Rhumatiſmes, rhumes, catharres, fauſſes péripneumonies, fluxions aux yeux, aux oreilles, au cou, éréſipèles, dyſſenteries.

Maladies dominantes du mois. Rhumatiſmes, rhumes, affections catharrales, petites véroles, maux de gorge.

MOIS DE MARS 1784.

NOMS DES VILLES.	JOURS: de la plus grande chaleur.	JOURS: de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE: Plus grande chaleur.	THERMOMÈTRE: Moindre chaleur.	THERMOMÈTRE: Chaleur moyenne.	JOURS: de la plus grande élévation.	JOURS: de la moindre élévation.	BAROMÈTRE: Plus grande élévation.	BAROMÈTRE: Moindre élévation.	BAROMÈTRE: Élévation moyenne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
			Degrés.	Degrés.	Degrés.			Pouc. lign.	Pouc. lign.	Pouc. lign.		Pouc. lign.		
Tivoli, *Ile Saint-Domingue*	...	...	...	...	...	24.	13.	26. 8, 4.	26. 6, 11.	26. 7, 9.	18	20. 7, 0.	N.	
Bassora, *Asie*	...	...	24, 0.	9, 5.	17, 3.	...	...	28. 4, 5.	27. 11, 6.	28. 1, 11.	2	...	O.	
New-York, *Amérique*	13. 29.	1.	15, 0.	— 13, 0.	2, 1.	1.	14.	28. 6, 0.	27. 5, 0.	28. 0, 7.	9	...	N. & O.	
Perpignan, *Roussillon*	28.	21.	15, 5.	3, 0.	9, 3.	12.	7. 19.	28. 4, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 6.	2	...	N. E. & S. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	5. 27.	20.	8, 0.	— 5, 0.	2, 0.	3. 13.	29.	23. 2, 0.	22. 7, 0.	22. 10, 5.	9	...	O.	variable & humide.
Rieux, *Languedoc*	...	...	...	...	...	18.	6.	27. 10, 0.	27. 1, 6.	27. 6, 1.	7	2. 5, 0.	E. & O.	douce & sèche.
Montpellier, *Languedoc*	28.	21.	15, 0.	1, 0.	8, 2.	4.	29.	28. 2, 0.	27. 3, 0.	27. 9, 6.	14	4. 0, 6.	E. & S. E.	douce & humide.
Arles, *Provence*	28.	21.	13, 1.	1, 5.	8, 7.	13.	29.	28. 2, 8.	27. 4, 3.	27. 10, 10.	20	4. 1, 0.	S. E. & N.	froide & humide.
Dax, *Gascogne*	27.	21.	14, 0.	3, 0.	9, 0.	12.	6.	27. 11, 0.	27. 2, 0.	27. 7, 3.	14	...	S. O.	douce & humide.
Saint-Séver-Cap, *Gascogne*	17.	21.	15, 0.	— 2, 0.	8, 0.	3. 20.	6. 18.	27. 7, 0.	26. 10, 0.	27. 2, 11.	12	1. 5, 6.	O. & S.	
Tarascon, *Foix*	27. 28.	21.	13, 0.	1, 5.	8, 5.	...	...	...	...	...	10	...	N. & S.	froide & humide.
Manosque, *Provence*	28.	21.	9, 0.	— 1, 0.	2, 2.	4. 13.	30.	26. 10, 0.	26. 1, 0.	26. 6, 0.	...	3. 4, 9.	N. O.	*idem.*
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	17.	21.	16, 8.	8, 0.	12, 3.	11. 12.	29.	27. 10, 0.	27. 1, 0.	27. 4, 6.	5	...	S. & S. O.	*idem.*
Nismes, *Languedoc*	27. 28.	21.	13, 5.	— 1, 5.	6, 0.	13. 14.	29.	28. 5, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 8.	15	3. 8, 0.	N.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*	...	...	12, 0.	1, 0.	...	13.	29.	27. 10, 6.	27. 2, 0.	...	7	...	N. & E.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	28.	21.	10, 0.	— 5, 5.	4, 3.	20.	29.	25. 0, 9.	24. 0, 6.	24. 5, 11.	8	...	S. O.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*	...	21. 22.	...	2, 5.	...	12.	6.	27. 10, 0.	27. 0, 6.	27. 5, 7.	18	...	O.	
Caussade, *Quercy*	27.	21.	15, 0.	— 3, 0.	7, 5.	12.	6.	27. 11, 6.	27. 2, 0.	27. 6, 10.	17	...	S. & O.	douce & humide.
Vabres, *Rouergue*	28.	21.	15, 0.	— 0, 0.	...	12.	29.	27. 2, 0.	26. 6, 0.	26. 10, 0.	11	...	N. E.	
Oléron, *Béarn*	17. 27.	21.	14, 0.	4, 0.	9, 0.	11. 12.	6. 18.	27. 6, 0.	26. 11, 0.	27. 3, 0.	16	...	S. & S. O.	
Rhodèz, *Rouergue*	9.	21.	10, 0.	— 3, 5.	...	12.	6.	26. 1, 4.	25. 7, 3.	...	8	...	S. E.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	27.	21.	13, 5.	— 2, 0.	7, 0.	12.	29.	27. 10, 10.	27. 0, 3.	27. 6, 9.	15	3. 10, 1.	N. & S. O.	*idem.*
Tonneins, *Guyenne*	25. 26.	21.	13, 0.	— 0, 5.	7, 5.	11. 12.	6. 28.	28. 0, 0.	27. 4, 0.	27. 7, 7.	13	...	N. & S.	*idem.*
Mende, *Gévaudan*	26. 28.	21.	9, 0.	— 5, 0.	4, 1.	13.	9.	25. 7, 6.	25. 0, 0.	25. 4, 0.	14	...	S. & O.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	14.	21.	15, 0.	— 0, 4.	8, 4.	12.	6.	28. 1, 4.	27. 3, 10.	27. 8, 8.	16	2. 6, 10.	N. O. & S. E.	froide & humide.
Grenoble, *Dauphiné*	27.	22.	12, 7.	— 0, 0.	6, 2.	12.	29.	27. 7, 3.	26. 8, 0.	27. 3, 0.	17	5. 7, 9.	N. O. & S. E.	douce & humide.
Clermont, *Auvergne*	28.	13. 21.	13, 5.	— 2, 0.	5, 8.	12.	29.	26. 11, 9.	26. 2, 0.	26. 7, 0.	10	...	S.	
Argentat, *Limosin*	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	13	...	S.	froide & humide.
Ville-Franche, *Beaujolois*	28.	21.	14, 0.	— 1, 0.	6, 1.	12.	29.	27. 8, 6.	26. 9, 6.	27. 3, 8.	17	...	S. & N.	*idem.*
D'Aligre, *Aunis*	5.	22.	11, 1.	— 1, 3.	5, 9.	12.	6. 28.	28. 3, 5.	27. 4, 7.	27. 9, 8.	20	1. 10, 10.	O. & S. O.	
La Rochelle, *Aunis*	18.	22.	11, 9.	— 1, 0.	6, 1.	11. 12.	28.	28. 4, 0.	27. 5, 4.	27. 10, 8.	14	1. 8, 8.	S. O. & S.	*idem.*
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	26. 28.	21.	8, 0.	— 5, 0.	3, 4.	...	...	...	...	...	17	...	S. O.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	14.	21. 23.	12, 0.	— 3, 5.	5, 2.	1.	28.	27. 11, 6.	27. 1, 9.	27. 7, 8.	25	...	E. & N. E.	*idem.*
Tournus, *Bourgogne*	6.	21.	11, 3.	— 1, 3.	4, 6.	12.	30.	27. 10, 0.	27. 9, 0.	27. 5, 0.	14	...	S.	
Poitiers, *Poitou*	15.	22.	12, 3.	— 2, 2.	5, 1.	12.	27.	28. 0, 3.	27. 2, 0.	27. 7, 6.	14	3. 3, 5.	S. O.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	6. 28.	21.	12, 0.	— 1, 0.	7, 7.	12. 13.	29. 30.	28. 0, 0.	27. 1, 0.	27. 6, 5.	16	...	S.	*idem.*
Seure, *Bourgogne*	28.	21.	15, 0.	— 4, 0.	5, 1.	12.	29.	27. 10, 3.	26. 11, 6.	27. 5, 11.	20	4. 5, 5.	S. O. & N. E.	douce & humide.
Beaune, *Bourgogne*	5. 6.	21.	12, 0.	— 3, 0.	4, 9.	3.	17.	27. 8, 0.	27. 0, 0.	27. 3, 5.	19	...	N. & N. E.	froide & humide.
Pontarlier, *Franche-Comté*	26.	21.	10, 5.	— 9, 0.	3, 3.	4. 12.	30.	25. 6, 6.	24. 9, 6.	25. 3, 4.	13	3. 4, 0.	S. E. & E.	
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	...	...	...	...	...	15. 16.	30.	25. 0, 0.	24. 2, 0.	24. 8, 1.	13	...	S. O.	*idem.*
Besançon, *Franche-Comté*	6.	21.	9, 5.	— 3, 0.	3, 9.	...	...	...	...	...	16	...	O.	
Dijon, *Bourgogne*	9. 28.	21.	10, 0.	— 2, 8.	4, 2.	12.	29. 30.	27. 6, 0.	26. 6, 6.	27. 0, 10.	27	1. 2, 7.	S. & O.	
Chinon, *Touraine*	5.	19.	13, 0.	— 2, 5.	1, 4.	12.	9.	28. 2, 0.	27. 3, 0.	27. 6, 3.	12	...	N. & S.	froide & sèche.
Vannes, *Bretagne*	15.	22.	10, 2.	— 2, 0.	5, 0.	...	...	...	...	...	14	...	S. O.	froide & humide.
Mulhausen, *Alsace*	25.	22.	13, 2.	— 4, 0.	3, 5.	12.	29.	27. 6, 4.	26. 6, 3.	27. 1, 9.	24	5. 2, 11.	S. O. & N. E.	*idem.*
Orléans, *Orléanois*	5.	21.	12, 5.	— 1, 7.	5, 1.	12.	9.	27. 10, 3.	27. 0, 0.	27. 5, 3.	20	...	S. O.	*idem.*
Montargis, *Gâtinois*	27.	22.	13, 0.	— 4, 0.	5, 0.	12.	30.	28. 2, 0.	27. 2, 6.	27. 6, 0.	16	...	N. & S.	*idem.*
Wassy, *Champagne*	6.	22.	11, 0.	— 3, 5.	3, 1.	12.	30.	27. 10, 6.	27. 1, 0.	27. 6, 2.	19	...	S. & N.	*idem.*
Bois-Gasson, *Dunois*	5.	21. 22.	11, 5.	— 2, 0.	4, 7.	12.	28.	27. 10, 3.	27. 0, 0.	27. 7, 4.	19	...	N. E. & S. O.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	5.	21.	13, 0.	— 5, 5.	4, 7.	12.	30.	28. 1, 0.	27. 1, 8.	27. 7, 1.	15	1. 8, 5.	N.	*idem.*
Brest, *Bretagne*	15.	22.	10, 5.	— 2, 5.	4, 7.	12.	7.	28. 2, 0.	27. 0, 0.	27. 8, 2.	13	...	S. & O.	froide & humide.
Mayenne, *Maine*	5.	23.	11, 0.	— 2, 0.	4, 9.	12.	9.	28. 2, 0.	27. 2, 0.	27. 8, 7.	14	...	S. & S. E.	*idem.*
Étampes, *Ile de France*	6.	21.	10, 7.	— 2, 5.	4, 6.	12.	9.	28. 2, 0.	27. 2, 0.	27. 8, 4.	13	...	S.	
Chartres, *Beauce*	5.	20.	12, 5.	— 2, 7.	3, 5.	12.	9.	27. 9, 10.	26. 10, 7.	27. 4, 6.	16	...	S.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	5.	22.	11, 0.	— 3, 0.	4, 1.	11.	6. 7. 9.	28. 3, 6.	27. 6, 0.	27. 10, 6.	24	...	E.	*idem.*
Saint-Dié, *Lorraine*	6.	21. 22.	10, 5.	— 3, 5.	3, 5.	12.	30.	27. 2, 6.	26. 4, 0.	26. 9, 3.	23	...	S.	*idem.*
Saint-Malo, *Bretagne*	5.	20.	13, 0.	— 0, 5.	6, 0.	12.	7.	28. 4, 0.	27. 4, 0.	27. 10, 5.	24	...	E. & N. E.	*idem.*
Obernheim, *Alsace*	27.	21. 22.	10, 0.	— 4, 0.	2, 7.	2. 12.	29.	27. 10, 0.	26. 11, 0.	27. 5, 8.	15	...	N.	
Haguenau, *Alsace*	26.	13.	11, 5.	— 3, 5.	3, 0.	2. 3.	14.	27. 10, 0.	27. 8, 0.	27. 7, 3.	19	4. 1, 0.	S. E.	*idem.*
Ratisbonne, *Allem.*	26.	2.	12, 4.	— 8, 5.	2, 0.	17.	30.	27. 1, 8.	26. 0, 1.	26. 6, 10.	14	...	E.	
Mirecourt, *Lorraine*	6.	21.	11, 0.	— 4, 0.	4, 0.	...	...	...	...	...	14	...	S. & O.	
Paris, *Ile de France*	6. 7.	21.	11, 0.	— 3, 7.	2, 7.	2.	28.	28. 1, 9.	27. 0, 0.	27. 8, 2.	16	1. 10, 0.	N. S. E.	*idem.*
Laigle, *Normandie*	5.	2.	9, 0.	— 3, 0.	3, 4.	12.	10.	27. 8, 6.	26. 8, 0.	27. 2, 10.	18	...	N. & O.	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	5.	21. 22.	11, 7.	— 4, 4.	2, 3.	12.	9.	28. 0, 7.	27. 1, 1.	27. 7, 4.	14	1. 9, 1.	N. E. & S. O.	*idem.*
Metz, *Pays-Messin*	7.	21.	11, 0.	— 7, 0.	2, 6.	12.	30.	27. 9, 5.	26. 10, 8.	27. 5, 2.	13	1. 6, 2.	S. O.	*idem.*
Rouen, *Normandie*	5. 11.	22.	12, 0.	— 5, 6.	4, 4.	2. 12.	7.	28. 4, 0.	27. 3, 9.	27. 9, 11.	14	...	N.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	7.	21.	8, 9.	— 3, 0.	2, 8.	11.	9.	27. 8, 39.	26. 9, 0.	27. 3, 36.	19	2. 3, 0.	N. & S.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	6.	21.	11, 2.	— 5, 5.	2, 6.	12.	6.	28. 0, 3.	26. 2, 0.	27. 7, 0.	15	1. 11, 9.	N. E.	*idem.*
Cambray, *Flandre*	6. 7.	21.	11, 0.	— 1, 5.	4, 4.	12.	7. 29.	28. 2, 6.	27. 5, 0.	27. 9, 7.	9	1. 0, 6.	S. & N.	froide & sèche.
Arras, *Artois*	7.	20.	10, 6.	— 4, 2.	2, 4.	12.	9.	28. 0, 4.	27. 0, 7.	27. 7, 7.	...	...	N. E.	
Lille, *Flandre*	6.	20.	11, 1.	— 4, 2.	2, 9.	16.	9.	28. 2, 5.	27. 2, 0.	27. 9, 7.	19	2. 8, 3.	E. N. E.	froide & sèche.
Dunkerque, *Flandre*	6.	20.	11, 0.	— 2, 0.	3, 3.	2.	9.	28. 3, 0.	27. 3, 0.	27. 10, 4.	11	...	N. E.	
Amsterdam, *Hollande*	6.	20.	11, 2.	— 4, 7.	2, 0.	17.	9. 10.	28. 2, 11.	27. 2, 3.	27. 9. 4.				
													Vents dominans. S. & N.	*Température dominante.* froide & humide.

OBSERVATIONS.

Bardoz & Bodoz, *Tranſilvanie.*	Ces deux montagnes ſe ſont enfoncées, l'une le 18 & l'autre le 31.
Frédericſaud, Jœgerpries, *Danemarck*	Le 6, tremblement de terre.
Livourne	Les 29, 30 & 31, tempêtes affreuſes, neiges abondantes, froid très-vif.
Sicile & Calabre	Tremblement de terre.
Saint-Caſſiano de Coutrone, *République de Luc*	Le 30, enfoncement d'un terrein conſidérable.
Leitmeritz & Saas, *Bohême*	Le 20, tremblement de terre.
La Havane	Le 8, tempête furieuſe, pluie, grêle, tonnerre. Grand abaiſſement du baromètre le 9.
	L'hiver a été très-rigoureux dans l'Amérique ſeptentrionale & le Miſſiſſipi. Quelques rivières ont été gelée à une très-grande profondeur, & dans une grande étendue.

MALADIES.

Argentat	*Pendant l'hiver.* Péripneumonies, rhumatiſmes, inflammations, affections catharrales, maux de gorge, rhumes, éréſipèles.
Arles	Rhumes, pleuréſies, angines inflammatoires, fièvres éphémères, rougeoles.
Auxerre	Comme au mois de Février.
Beaune	Fièvres intermittentes.
Bordeaux	Fièvres doubles-tierces, fièvres rouges, rougeoles, petites véroles, toux, catharres.
Breſt	Affections catharrales, fauſſes pleuropéripneumonies, apoplexies, fauſſes couches.
Briançon	Comme au mois de Février.
Cambray	Aucune.
Caſtel-Sarrazin	Fièvres quotidiennes, fièvres remittentes épidémiques.
Cavaillon	*Pendant l'hiver*, aucune.
Cauſſade	Coqueluches, rhumes, hydropiſies.
Chinon	Fièvres, éruptions, rhumatiſmes, fièvres printannières.
Dax	Rhumes, fièvres quartes, fluxions de poitrine, ophtalmies.
Dijon	Comme au mois de Février.
Guiſe	Fièvres bilieuſes, diarrhées ſanguinolentes, rhumes, rhumatiſmes, fièvres intermittentes, petites véroles.
Haguenau	Maux des yeux, d'oreilles, de dents, rhumes, fièvres catharrales, apoplexies, petites véroles.
Laigle	Petites véroles, affections catharrales, fluxions de poitrine.
Laon	Beaucoup de rhumes, quelques maux de gorge.
Lille	Fièvres intermittentes, maux de gorge, inflammations, rhumes, pleuréſies, péripneumonies, apoplexies.
Lons-le-Saunier	Rougeoles, fièvres ſcarlatinès, péripneumonies, inflammations, maux de tête.
Manoſque	*Pendant l'hiver*, aucune.
Mayenne	Fluxions de poitrine, fièvres tierces.
Mende	Coliques, dyſſenteries, fluxions de poitrine.
Metz	Fièvres tierces, petites véroles.
Mirecourt	Fluxions de poitrine, affections catharrales, fluxions aux oreilles & aux dents, toux, maux de gorge, fièvres intermittentes.
Montargis	*Pendant l'hiver.* Fièvres intermittentes, rhumes, affections catharrales, fluxions de poitrine, petites véroles.
Mont-Dauphin	Fièvres catharrales, fièvres inflammatoires exanthémateuſes.
Montdidier	Rhumes, affections catharrales, pleuréſies, péripneumonies.
Mont-Louis	Fièvres intermittentes, catharres.
Mont-Luçon	Fluxions de poitrine, rhumatiſmes, fièvres tierces.
Mulhauſen	Rhumatiſmes, fièvres continues ſimples, fièvres intermittentes tierces, rougeole, toux.
Obernheim	Fièvres bilieuſes.
Orléans	Maladies de poitrine, fièvres bilieuſes, affections catharrales, rhumatiſmes, inflammations, fièvres intermittentes.
Paris	Affections catharrales, rhumes, crachement de ſang, fluxions de poitrine, engorgement de viſcères, jauniſſes, fièvres intermittentes & rémittentes, ſynoque ſimple & putride, gouttes, rhumatiſmes.
Perpignan	Fièvres malignes, fièvres catharrales, fièvres intermittentes.
Poitiers	Points de côté, fièvres continues, fauſſes paralyſies, fièvres putrides.
Rieux	*Pendant l'hiver.* Péripneumonies, fluxions de poitrine.
Rouen	Affections catharrales, fluxions, ophtalmies, maux d'oreilles & de gorge.
Saint-Brieux	Rougeoles, coqueluches, fièvres intermittentes, tierces & quartes, affections catharrales, apoplexies.
Saint-Diez	Fièvres intermittentes, affections catharrales, affections de poitrine, diarrhée, rhumes, rougeoles, petites véroles épidémiques.
Saint-Malo	Comme au mois de Février.
Saint-Maurice-le-Girard	Affections catharrales, fluxions angines, éréſipèles, rhumatiſmes, dévoiement.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Rhumes, toux, maux de gorge, rhumatiſmes, diarrhée.
Saint-Sever-Cap	Points de côté, vers chez les enfans.
Seure	Rhumes, pleuropéripneumonies.
Tonneins	Fluxions de poitrine bilieuſes, rhumes, maux de gorge, rhumatiſmes, galle.
Tournus	Angine, inflammations, éréſipèles, péripneumonies.
Troyes	Fluxions de poitrine, fièvres continues, fluxions à la tête.
Villefranche	Fièvres continues ſimples.
Waſſy	Comme au mois de Février. Maux de gorge, fièvres tierces, hydropiſies.

Maladies dominantes du mois. Affections catharrales, fièvres intermittentes, rhumes, rhumatiſmes, fluxions de poitrine, fièvres tierces.

MOIS D'AVRIL 1784.

NOMS DES VILLES.	Jours de la plus grande chaleur.	Jours de la moindre chaleur.	Thermomètre. Plus grande chaleur.	Thermomètre. Moindre chaleur.	Thermomètre. Chaleur moyenne.	Jours de la plus grande élévation.	Jours de la moindre élévation.	Baromètre. Plus grande élévation.	Baromètre. Moindre élévation.	Baromètre. Élévation moyenne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	Température.
			Degrés.	Degrés.	Degrés.			Pouc. lign.	Pouc. lign.	Pouc. lign.		Pouc. lign.		
Tivoli, *Ile Saint-Domingue*	....	....	....	....	....	8.	15.	26. 8, 10.	26. 7, 2.	26. 8, 0.	8	3. 6, 6.	N. & E.	
Bassora, *Asie*	....	....	24, 5.	13, 0.	18, 8.	....	....	28. 2, 5.	27. 11, 5.	28. 1, 2.	4	....	E.	
New-York, *Amérique*	23.	9.	24, 0.	— 4, 0.	6, 3.	27.	14.	28. 3, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 11.	9	....	N.	
Perpignan, *Roussillon*	22. 23.	2.	18, 0.	3, 0.	10, 2.	22.	14.	28. 4, 0.	27. 7, 0.	27. 11, 0.	1	....	N. & S. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	22. 30.	2.	11, 0.	— 9, 0.	1, 3.	22.	14.	23. 5, 6.	22. 7, 0.	23. 0, 8.	7	....	E. & O.	froide & humide.
Rieux, *Languedoc*	....	....	....	....	....	22.	14.	28. 1, 3.	27. 2, 6.	27. 7, 2.	6	2. 0, 0.	O. & E.	douce & sèche.
Montpellier, *Languedoc*	23.	2.	20, 0.	— 0, 0.	9, 0.	22.	14.	28. 3, 5.	27. 6, 0.	27. 11, 0.	5	1. 2, 0.	N.	variable & sèche.
Arles, *Provence*	23.	2.	19, 6.	0, 7.	10, 0.	22.	14.	28. 4, 1.	27. 5, 2.	27. 11, 5.	9	0. 11, 9.	N. O. & N.	froide & assez sèche.
Dax, *Gascogne*	29. 30.	2. 3.	14, 0.	4, 0.	8, 7.	21. 22.	13.	28. 2, 0.	27. 4, 0.	27. 8, 10.	18	....	O. & N. O.	douce & humide.
Saint-Sever-Cap, *Gascogne*	29. 30.	2.	16, 0.	— 1, 0.	7, 2.	22.	14.	27. 10, 9.	27. 0, 0.	27. 4, 11.	12	4. 1, 6.	O.	
Tarascon, *Foix*	23.	3.	19, 5.	1, 0.	10, 0.	....	....	....	....	....	5	....	N. & S.	douce & sèche.
Manosque, *Provence*	22. 23.	2. 3.	11, 5.	— 1, 0.	5, 3.	20.	4.	26. 9, 0.	26. 2, 0.	26. 6, 2.	....	2. 10, 2.	E.	variable.
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	4.	1. 3.	16, 5.	7, 7.	12, 1.	22.	14.	28. 0, 0.	27. 1, 6.	27. 5, 3.	7	....	S. E. & N. O.	froide & humide.
Nismes, *Languedoc*	22.	2. 3.	20, 0.	— 1, 0.	9, 3.	5. 22.	14.	28. 3, 0.	27. 7, 0.	27. 11, 4.	10	0. 9, 0.	N.	douce & sèche.
Cavaillon, *Provence*	....	....	17, 0.	1, 5.	....	4.	14.	27. 11, 0.	27. 1, 0.	....	3	....	N. O.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	23.	3.	15, 0.	— 5, 0.	4, 6.	22.	2.	25. 1, 0.	24. 3, 6.	24. 7, 1.	9	....	S. O.	froide & humide.
Mézin, *Guyenne*	....	2.	....	2, 0.	....	22.	14.	28. 1, 0.	27. 1, 6.	27. 7, 3.	10	....	O.	
Caussade, *Quercy*	29.	3.	18, 0.	— 3, 0.	7, 6.	22.	14.	28. 1, 9.	27. 3, 9.	27. 8, 5.	19	....	N. O. & O.	*idem.*
Vabres, *Rouergue*	30.	2.	15, 0.	— 1, 0.	....	21.	3. 14.	27. 5, 0.	26. 8, 0.	27. 0, 0.	9	....	N. & N. O.	
Oléron, *Béarn*	30.	1.	17, 0.	4, 2.	8, 6.	20. 21.	10. 14.	27. 10, 0.	27. 1, 0.	27. 4, 0.	14	....	E. & S. E.	
Rhodès, *Rouergue*	29.	2.	13, 2.	— 3, 5.	....	22.	14.	26. 5, 0.	25. 7, 3.	....	7	....	N. O.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	23.	2.	17, 1.	— 1, 0.	7, 8.	22.	14.	28. 0, 2.	27. 1, 4.	27. 7, 1.	5	2. 1, 0.	N.	*idem.*
Tonneins, *Guyenne*	29.	2. 8.	15, 5.	1, 0.	7, 4.	22.	14.	28. 3, 0.	27. 3, 0.	27. 9, 2.	....	....	....	
Mende, *Gévaudan*	24.	2.	14, 0.	— 5, 0.	5, 1.	22. 23.	14.	25. 10, 0.	25. 2, 0.	25. 5, 7.	9	....	N. O. & N.	froide & sèche.
Bordeaux, *Guyenne*	27.	1.	18, 0.	1, 4.	8, 8.	22.	14.	28. 4, 7.	27. 4, 9.	27. 10, 7.	23	2. 3, 6.	N. O.	froide & humide.
Grenoble, *Dauphiné*	23. 30.	2.	16, 0.	— 0, 0.	7, 7.	22.	14.	27. 9, 0.	26. 10, 0.	27. 3, 7.	10	3. 1, 0.	N. O. & S. E.	douce & sèche.
Clermont, *Auvergne*	23.	2. 3.	18, 0.	— 2, 0.	6, 9.	22.	14.	27. 1, 0.	26. 3, 0.	26. 8, 0.	10	....	N.	
Argentat, *Limosin*	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	14	....	N. & O.	froide & humide.
Villefranche, *Beaujolois*	22.	2. 3.	16, 0.	— 2, 0.	6, 8.	22.	14.	27. 9, 9.	26. 10, 6.	27. 4, 6.	8	2. 3, 3.	N. E.	froide & sèche.
D'Aligre, *Aunis*	29.	1.	15, 3.	1, 0.	7, 4.	22.	14.	28. 9, 3.	27. 7, 0.	27. 11, 11.	15	0. 8, 7.	O.	
La Rochelle, *Aunis*	30.	1.	16, 2.	0, 8.	7, 1.	22.	14.	28. 6, 5.	27. 8, 1.	28. 0, 11.	15	0. 8, 7.	O.	froide & sèche.
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	30.	5.	13, 0.	— 4, 0.	4, 4.	....	....	....	....	....	12	....	S. O.	variable & froide.
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	30.	1. 17.	14, 0.	— 1, 0.	4, 9.	22.	12. 14.	28. 3, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 3.	14	....	N. O.	froide & sèche.
Tournus, *Bourgogne*	30.	3.	12, 9.	— 2, 3.	5, 5.	22.	14.	27. 10, 0.	27. 1, 0.	27. 5, 8.	6	....	N.	
Poitiers, *Poitou*	30.	1. 2.	17, 2.	— 0, 3.	8, 5.	22.	14.	28. 2, 2.	27. 3, 7.	27. 8, 10.	6	0. 11, 4.	S. O. & N.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	30.	2.	15, 0.	— 1, 5.	6, 2.	21. 22.	14.	28. 1, 0.	27. 3, 0.	27. 7, 2.	11	....	N. & S.	variable & humide.
Seure, *Bourgogne*	26.	2.	16, 5.	— 4, 5.	6, 5.	22.	14.	27. 11, 3.	27. 2, 6.	27. 6, 8.	11	2. 0, 0.	S. O. & N. E.	variable.
Beaune, *Bourgogne*	30.	2.	16, 0	— 3, 0.	6, 8.	22. 23.	12.	27. 7, 0.	26. 11, 0.	27. 3, 5.	6	....	N. & N. E.	froide & humide.
Pontarlier, *Franche-Comté*	30.	2.	13, 0.	— 11, 0.	3, 8.	23.	14.	25. 8, 0.	24. 11, 0.	25. 3, 7.	9	2. 7, 0.	N. & S. O.	
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	....	....	....	....	....	22. 23.	15.	25. 1, 0.	24. 6, 0.	24. 9, 2	12	....	N. O.	*idem.*
Besançon, *Franche-Comté*	30.	2. 5.	11, 5.	— 2, 0.	5, 0.	....	....	....	....	....	9	....	E. & N.	
Dijon, *Bourgogne*	29.	2.	11, 5.	— 3, 2.	5, 9.	22.	14.	27. 6, 9.	26. 8, 0.	27. 2, 5.	15	0. 7, 8.	N. & E.	
Chinon, *Touraine*	30.	1.	17, 0.	— 0, 5.	6, 4.	22.	16.	28. 3, 3.	27. 5, 3.	27. 10, 1.	12	....	N. & O.	variable & froide.
Vannes, *Bretagne*	30.	1.	14, 0.	— 0, 0.	6, 7.	....	....	....	....	....	14	....	O.	froide & humide.
Epoisses, *Bourgogne*	....	....	....	....	....	22. 23.	14.	27. 10, 0.	27. 2, 0.	27. 6, 6.	13	....	S. & N. O.	variable & humide.
Mulhausen, *Alsace*	30.	3.	17, 0.	— 4, 4.	6, 0.	22.	14.	27. 7, 3.	26. 9, 1.	27. 2, 10.	12	0. 11, 0.	S. O.	froide & sèche.
Orléans, *Orléanois*	30.	1.	17, 8.	— 0, 0.	7, 1.	22.	14.	27. 11, 0.	27. 1, 9.	27. 7, 5.	10	....	N.	froide & humide.
Montargis, *Gâtinois*	29.	2.	14, 0.	— 2, 5.	6, 5.	22. 23.	13. 15.	28. 1, 0.	27. 3, 0.	27. 9, 0.	9	....	N. & O.	*idem.*
Wassy, *Champagne*	30.	2.	15, 0.	— 2, 5.	5, 8.	22. 23.	12.	27. 10, 6.	27. 2, 6.	27. 7, 4.	12	....	S. O. & S. E.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	30.	2.	17, 0.	— 6, 5.	6, 2.	23.	14.	28. 0, 8.	27. 3, 6.	27. 8, 1.	5	0. 8, 3.	N. & O.	froide & sèche.
Brest, *Bretagne*	29.	1.	12, 0.	0, 5.	6, 2.	22.	12.	28. 3, 0.	27. 5, 0.	27. 11, 0.	20	....	N. E.	froide & humide.
Mayenne, *Maine*	30.	1.	14, 5.	— 0, 0.	7, 0.	5. 22.	12. 14.	28. 2, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 3.	10	....	E. & S. O.	froide & humide.
Étampes, *Ile de France*	30.	1.	15, 0.	— 1, 5.	6, 9.	22.	12. 14.	28. 2, 0.	27. 4, 6.	27. 9, 10.	10	....	N. E.	
Chartres, *Beauce*	30.	1.	16, 5.	— 1, 7.	5, 7.	22.	12.	27. 9, 10.	27. 0, 8.	27. 6, 2.	10	....	O.	variable & sèche.
Saint-Brieux, *Bretagne*	22. 23.	1.	13, 0.	— 0, 0.	6, 0.	22.	12.	28. 3, 6.	27. 7, 0.	28. 0, 4.	16	....	O.	froide & sèche.
Saint-Diez, *Lorraine*	23.	3.	12, 0.	— 3, 0.	4, 5.	23.	14.	27. 3, 6.	26. 6, 0.	26. 10, 9.	22	....	S. E. & N. E.	douce & humide.
Saint-Malo, *Bretagne*	22.	1.	17, 0.	2, 0.	8, 1.	22.	12.	28. 4, 0.	27. 6, 0.	28. 0, 7.	20	....	S. O. & N. O.	froide & humide.
Obernheim, *Alsace*	23.	2. 3.	13, 0.	— 3, 0.	5, 3.	28.	14.	27. 11, 0.	27. 1, 0.	27. 6, 3.	9	....	O. & N.	
Haguenau, *Alsace*	28.	2.	17, 5.	— 4, 0.	9, 0.	22.	14.	27. 10, 9.	27. 1, 0.	27. 7, 4.	10	1. 10, 0.	E.	*idem.*
Ratisbonne, *Allem.*	28.	3.	14, 6.	— 5, 8.	4, 4.	22.	12.	27. 1, 6.	26. 5, 8.	26. 9, 8.	13	....	N. O.	
Mirecourt, *Lorraine*	29. 30.	2.	14, 0.	— 3, 0.	6, 2.	....	....	....	....	....	9	....	S. & S. O.	
Paris, *Ile de France*	30.	2.	15, 0.	— 0, 5.	7, 2.	22.	12.	28. 1, 0.	27. 3, 8.	27. 9, 6.	14	0. 6, 0.	N. & S. O.	*idem.*
Laigle, *Normandie*	22.	1.	13, 0.	— 1, 0.	6, 4.	21. 22.	11.	27. 8, 6.	26. 9, 0.	27. 4, 8.	13	....	N. O.	douce & humide.
Montmorency, *Ile de France*	29.	2.	19, 0.	— 3, 7.	5, 7.	23.	12.	28. 0, 4.	27. 0, 3.	27. 8, 9.	10	0. 3, 7.	S. O. & N. E.	froide & sèche.
Metz, *Pays Messin*	29. 30.	2.	15, 0.	— 4, 0.	5, 1.	23.	13.	27. 9, 5.	27. 0, 9.	27. 6, 2.	9	1. 4, 1.	S. S. O.	variable.
Rouen, *Normandie*	22. 29.	2.	15, 0.	— 1, 5.	7, 0.	8.	12.	28. 3, 5.	27. 5, 0.	27. 11, 6.	8	....	N.	froide & sèche.
Laon, *Ile de France*	22.	2.	11, 0.	— 2, 2.	4, 9.	23.	12.	27. 8, 25.	26. 10, 55.	27. 4, 55.	14	1. 4, 4.	S. & N. E.	froide & humide.
Montdidier, *Picardie*	22.	2.	15, 0.	— 5, 0.	5, 3.	8.	12.	27. 11, 9.	27. 10, 9.	27. 7, 8.	11	1. 3, 0.	N. E. & S. O.	froide & sèche.
Cambray, *Flandre*	30.	2.	12, 5.	— 1, 0.	6, 5.	5. 8.	12.	28. 2, 0.	27. 4, 0.	27. 10, 9.	13	0. 9, 0.	N.	*idem.*
Arras, *Artois*	23.	2.	12, 3.	— 3, 1.	5, 0.	8.	12.	28. 0, 4.	27. 2, 3.	27. 9, 0.	....	....	O. & N. E.	
Lille, *Flandre*	16.	2.	12, 0.	— 3, 5.	5, 3.	7.	12.	28. 2, 5.	27. 3, 0.	27. 10, 7.	15	1. 6, 8.	N. & E.	*idem.*
Dunkerque, *Flandre*	21.	1.	12, 0.	— 0, 0.	5, 6.	8.	12.	28. 3, 6.	27. 3, 6.	27. 11, 6.	11	....	N. E.	
													Vents dominans. N.	*Température moyenne.* froide, variable pour la sécheresse & l'humidité.

OBSERVATIONS.

Simbister, dans le Shettland... Le 16 Halo éclatant, double portion de deux arcs-en-ciel & point lumineux pendant une heure.

MALADIES.

Argentat	Comme pendant l'hiver.
Arles	Fièvres tierces éphémères, petites véroles, rhumes, maux de gorge, pleurésies.
Auxerre	Comme au mois de Février.
Bordeaux	Fièvres doubles tierces, fluxions de poitrine, petites véroles, rougeole.
Brest	Péripneumonies bilieuses & putrides, fausses pleurésies, fièvres malignes.
Briançon	Comme au mois de Février.
Cambray	Fièvres bilieuses intermittentes.
Castel-Sarrazin	Fièvres rémittentes épidémiques.
Caussade	Coqueluches, péripneumonies, pleurésies.
Chinon	Péripneumonies bilieuses, fluxions érésipèles.
Dax	Rhumatismes, gouttes, catharres, fluxions de poitrine, fièvres putride catharrales, fièvres quartes.
Dijon	Comme au mois de Février.
Epoisses	Affections catharrales, fièvres intermittentes.
Guise	Petites véroles, fièvres tierces, érésipèles, suites fâcheuses de couches.
Haguenau	Comme au mois de Mars. Fièvres quartes printannières, érésipèles, rhumatismes, petites véroles.
Laigle	Petites véroles, fièvres intermittentes, affections catharrales, fluxions de poitrine, fièvres continues rémittentes, enrouement, rhumatismes.
Laon	Fièvres bilieuses, fluxions de poitrine, petites véroles.
Lille	Rhumes, inflammations, péripneumonies, fièvres putride, rhumatismes inflammatoires, fièvres intermittentes tierces & quartes.
Lons-le-Saunier	Fièvres rémittentes tierces, péripneumonies, affections catharrales.
Mayenne	Fluxions de poitrine, maux de gorge, fièvres tierces & quartes.
Mende	Diarrhées, dyssenteries, rhumes, catharres.
Metz	Fièvres tierces, petites véroles.
Mirecourt	Fièvres intermittentes & d'accès.
Mont-Dauphin	Fièvres intermittentes, fluxions catharrales.
Montdidier	Rhumes, fièvres catharrales, points de côté.
Mont-Louis	Comme au mois de Mars.
Mont-Luçon	Fluxions catharrales, fluxions de poitrine, fièvres tierces, rougeoles, petites véroles, phlegmonies.
Obernheim	Fièvres tierces & bilieuses.
Orléans	Maladies de poitrine, rhumes, affections catharrales, rhumatismes, fièvres tierces, dévoiement, coliques, ophtalmie.
Paris	Péripneumonies, fièvres continues, bilieuses, putrides, fièvres intermittentes, goutte, rhumatismes.
Perpignan	Fièvres putrides, malignes, rhumatismes, fièvres intermittentes, fluxions catharrales, érésipèles, maux de gorge.
Poitiers	Fièvres tierces, rhumatismes, goutte sciatique, pleuropéripneumonies.
Rhodez	Rhumes, cathatres, fluxions de poitrine.
Rouen	Affections comateuses & fièvres scarlatines sur les enfans, maux de gorge, fausses péripneumonies, fièvres tierces & autres, *Cholera morbus*, dyssenteries, hémorragies.
Saint-Brieux	Rougeoles, affections catharrales, fièvres continues bilieuses, érésipèles, fièvres quotidiennes, petites véroles.
Saint-Dié	Fièvres intermittentes, fluxions de poitrine, pleurésies, diarrhées, petites véroles épidémiques, rhumatismes.
Saint-Malo	Toux, rhumatismes, péripneumonies, fièvres intermittentes continues, bilieuses, putrides, malignes.
Saint-Maurice-le-Girard	Affections catharrales, angines, fluxions, rhumatismes, fièvres d'accès.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Fluxions, petites véroles.
Saint-Sever-Cap	Vers sur les enfans, maux de gorge.
Seure	Fièvres tierces, maladies éruptives, rougeoles.
Tonneins	Rhumes, fluxions de poitrine, rhumatismes.
Tournus	Aucune.
Troyes	Fluxions de poitrine, rhumes, fièvres continues, putrides, tierces.
Villefranche	Rhumatismes.
Wassy	Rhumes, maux de gorge, fièvres, rhumatismes, péripneumonies bilieuses, fièvres tierces & double tierces.

Maladies dominantes du mois. Rhumes, rhumatismes, fièvres intermittentes, fièvres putrides & malignes, affections catharrales.

MOIS DE MAI 1784.

NOMS DES VILLES.	JOURS		THERMOMÈTRE.			JOURS		BAROMÈTRE.			Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
	de la plus grande chaleur.	de la moindre chaleur.	Plus grande chaleur.	Moindre chaleur.	Chaleur moyenne.	de la plus grande élévation.	de la moindre élévation.	Plus grande élévation.	Moindre élévation.	Élévation moyenne.				
			Degrés.	*Degrés.*	*Degrés.*			*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Tivoli, *Ile Saint-Domingue*	......	......	......	......	......	3. 4.	11.	26. 8, 3.	26. 6, 4.	26. 7, 3.	24	24. 4, 6.	N.	
Bassora, *Asie*	......	......	35, 0.	16, 0.	27, 1.	......	......	28. 2, 0.	27. 10, 3.	28. 0, 7.	0	......	N. O.	
New-York, *Amérique*	15. 31.	6.	30, 0.	3, 0.	14, 7.	18.	26. 31.	28. 2, 0.	27. 3, 0.	27. 8, 2.	5	......	N. & O.	
Bagnères de Luchon, *Gascogne*	23.	2.	19, 0.	7, 5.	13, 0.	17. 21.	1. 6.	28. 0, 0.	27. 2, 0.	27. 7, 0.	9	......	O.	froide & sèche.
Perpignan, *Roussillon*	31.	5. 13.	25, 0.	10, 0.	18, 5.	8. 13.	31.	28. 3, 0.	27. 8, 0.	28. 0, 0.	2	......	S. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	25.	4.	17, 0.	— 0, 0.	8, 0.	21. 22.	1.	23. 6, 0.	23. 1, 0.	23. 3, 6.	3	......	E. & N. O.	*idem.*
Rieux, *Languedoc*	21. 22.	......	25, 0.	......	......	12. 15.	25.	28. 0, 6.	27. 5, 9.	27. 9, 4.	3	1. 6, 6.	E. & O.	chaude & sèche.
Montpellier, *Languedoc*	31.	13.	23, 0.	9, 0.	15, 6.	8.	31.	28. 4, 0.	27. 10, 0.	28. 1, 6.	15	0. 7, 0.	S.	*idem.*
Arles, *Provence*	31.	5.	24, 8.	9, 1.	16, 3.	8.	31.	28. 5, 1.	27. 11, 3.	28. 3, 0.	3	0. 7, 9.	N.	*idem.*
Dax, *Gascogne*	25.	5.	22, 0.	8, 0.	14, 6.	13.	25. 26.	28. 2, 0.	27. 5, 0.	27. 10, 11.	5	......	S. E. & E.	*idem.*
Saint-Séver-Cap, *Gascogne*	22.	1. 14.	24, 0.	5, 0.	13, 7.	13.	25.	27. 10, 6.	27. 1, 0.	27. 6, 3.	5	1. 7, 6.	O.	
Tarascon, *Foix*	31.	4.	22, 0.	1, 0.	15, 5.	......	......	......	......	......	8	......	S. & N. E.	*idem.*
Manosque, *Provence*	30.	1.	18, 0.	9, 8.	14, 2.	15.	6.	26. 10, 0.	26. 4, 0.	26. 9, 3.	......	0. 10, 3.	N. O.	*idem.*
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	23.	6.	18, 5.	11, 0.	14, 7.	12.	26.	27. 11, 6.	27. 4, 6.	27. 7, 6.	2	......	S. & S. E.	*idem.*
Nismes, *Languedoc*	30. 31.	4.	26, 5.	7, 0.	16, 3.	7. 9.	31.	28. 5, 0.	27. 9, 0.	28. 1, 0.	3	1. 1, 0.	N.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*	......	......	21, 7.	8, 0.	......	26.	1.	28. 0, 9.	27. 6, 0.	......	3	......	N. & S.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	19.	3.	23, 0.	7, 0.	13, 5.	22.	3. 31.	25. 2, 9.	24. 9, 3.	25. 0, 3.	5	......	S. O.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*	......	13.	......	9, 5.	......	13.	1.	28. 1, 8.	27. 7, 3.	27. 11, 0.	7	......	E. & N. O.	
Caussade, *Quercy*	20. 22.	6.	26, 0.	6, 0.	15, 3.	12. 14.	25.	28. 1, 1.	27. 7, 0.	27. 10, 3.	3	......	S. E.	*idem.*
Vabres, *Rouergue*	17. 25.	5.	25, 0.	7, 0.	......	12.	1.	27. 8, 0.	27. 0, 0.	27. 4, 0.	6	......	E. & N.	
Oléron, *Béarn*	25.	12.	24, 0.	11, 0.	16, 0.	15. 28.	2. 25.	27. 9, 0.	27. 6, 0.	27. 7, 6.	6	......	E.	
Rhodèz, *Rouergue*	22.	5.	21, 6.	4, 2.	......	21.	1.	26. 5, 6.	25. 11, 9.	......	3	......	S. E. & N.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné.*	21.	5.	21, 8.	6, 8.	14, 2.	9.	1.	28. 0, 8.	27. 7, 5.	27. 11, 0.	4	0. 11, 0.	N.	*idem.*
Tonneins, *Guyenne*	22.	5.	24, 0.	7, 0.	14, 7.	12.	26.	28. 3, 6.	27. 9, 0.	28. 0, 0.	4	......	S. E.	*idem.*
Mende, *Gévaudan*	21. 22.	4. 5.	20, 0.	5, 0.	12, 5.	8.	1.	25. 10, 6.	25. 5, 0.	25. 8, 1.	4	......	N. E. & S.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	22.	3.	26, 5.	7, 0.	15, 8.	12.	1.	28. 4, 8.	27. 10, 2.	28. 1, 10.	6	1. 10, 9.	N. O.	*idem.*
Grenoble, *Dauphiné*	23.	4.	22, 5.	11, 0.	15, 0.	15. 16.	1.	27. 9, 6.	27. 3, 9.	27. 7, 4.	7	2. 7, 0.	S. E. & N. O.	*idem.*
Clermont, *Auvergne*	20.	5.	25, 0.	4, 5.	14, 2.	15. 21.	1.	27. 1, 0.	26. 7, 6.	26. 11, 5.	6	......	N.	
Argentat, *Limosin*	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	4	......	S. & N.	*idem.*
Villefranche, *Beaujolois*	23.	5. 6.	23, 7.	7, 0.	14, 8.	15. 21.	1.	27. 10, 0.	27. 4, 0.	27. 8, 4.	4	2. 2, 6.	N. & S.	*idem.*
D'Aligre, *Aunis*	22.	2.	34, 0.	6, 1.	14, 2.	13.	1.	28. 6, 0.	27. 11, 0.	28. 3, 1.	6	0. 3, 0.	O. & N. E.	*idem.*
La Rochelle, *Aunis*	15.	2.	24, 7.	6, 9.	14, 0.	13.	1.	28. 7, 4.	28. 0, 1.	28. 4, 4.	6	0. 2, 5.	N. E.	*idem.*
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	23. 25.	3.	24, 0.	3, 0.	14, 0.	4. 13.	26.	28. 0, 0.	26. 8, 0.	27. 9, 0.	4	......	S. E. & N. O.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	23.	2. 12.	27, 0.	3, 0.	13, 5.	14.	1.	28. 4, 3.	27. 9, 6.	28. 1, 5.	5	......	E. & N. E.	*idem.*
Tournus, *Bourgogne*	25.	4.	21, 9.	5, 0.	13, 1.	13. 17.	1.	27. 10, 0.	27. 4, 0.	27. 7, 8.	3	......	N.	*idem.*
Poitiers, *Poitou*	24.	5.	24, 6.	4, 4.	14, 2.	13. 14.	1. 26.	28. 3, 0.	27. 9, 2.	28. 0, 0.	6	0. 7, 7.	N.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	21. 25.	4.	22, 0.	6, 0.	15, 8.	21. 22.	2. 26.	28. 2, 0.	27. 9, 0.	27. 11, 1.	4	......	N. & S.	*idem.*
Seure, *Bourgogne*	22.	5.	29, 5.	3, 7.	15, 6.	13. 16.	1.	28. 0, 0.	27. 6, 3.	27. 10, 0.	3	1. 6, 6.	N. & N. E.	*idem.*
Beaune, *Bourgogne*	18. 21.	4.	25, 0.	5, 0.	15, 6.	16. 17.	1.	27. 8, 0.	27. 2, 0.	27. 6, 0.	3	......	N. & N. E.	*idam.*
Pontarlier, *Franche-Comté*	26.	1.	22, 0.	— 0, 0.	12, 5.	16. 21.	1.	25. 9, 6.	25. 4, 6.	25. 7, 9.	6	2. 4, 6.	S. O.	*idem.*
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	......	......	......	......	......	21.	1.	25. 3, 0.	24. 9, 0.	25. 1, 0.	5	......	N. E.	chaude & sèche.
Besançon, *Franche-Comté*	26.	3.	24, 0.	4, 0.	12, 3.	......	......	......	......	......	4	......	E. & O.	
Dijon, *Bourgogne*	25.	2.	22, 0.	6, 0.	14, 5.	16.	1.	27. 7, 9.	27. 1, 2.	27. 5, 10.	4	0. 4, 0.	N. & E.	*idem.*
Chinon, *Touraine*	23.	2.	28, 0.	5, 0.	14, 0.	5.	27.	28. 4, 0.	27. 7, 2.	28. 0, 0.	5	......	N. & N. E.	*idem.*
Vannes, *Bretagne*	20.	2. 5.	22, 5.	4, 0.	11, 1.	......	......	......	......	......	8	......	N.	*idem.*
Epoisses, *Bourgogne*	......	......	......	......	......	5. 6.	26.	27. 11, 0.	27. 2, 0.	27. 7, 5.	5	......	N. O. & O.	*idem.*
Auxerre, *Bourgogne*	26.	2.	27, 0.	4, 0.	13, 7.	5.	1.	28. 6, 0.	27. 11, 0.	28. 2, 8.	1	......	N.	*idem.*
Mulhausen, *Alsace*	24.	3.	25, 2.	2, 7.	14, 6.	16.	1.	27. 9, 0.	26. 1, 9.	27. 6, 10.	5	2. 0, 10.	N. E. & N.	*idem.*
Montargis, *Gâtinois*	22. 25.	5. 13.	27, 0.	6, 0.	11, 6.	16.	2.	28. 4, 0.	27. 7, 6.	27. 11, 0.	2	......	N.	*idem.*
Wassy, *Champagne*	26.	2.	24, 5.	5, 0.	14, 2.	5.	1.	28. 1, 0.	27. 6, 0.	27. 9, 11.	2	......	N. & N. E.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	23.	2.	27, 0.	2, 0.	14, 8.	14.	1.	28. 2, 2.	27. 7, 8.	28. 0, 3.	4	0. 10, 0.	N. E. & N. O.	*idem.*
Brest, *Bretagne*	17. 19.	2.	21, 0.	4, 0.	12, 5.	5.	26.	28. 5, 9.	27. 8, 6.	28. 2, 9.	11	......	N. E.	*idem.*
Mayenne, *Maine*	23.	2.	26, 0.	2, 0.	13, 8.	4. 5.	26.	28. 4, 0.	27. 8, 0.	28. 0, 8.	3	......	S. & N. E.	*idem.*
Étampes, *Ile de France*	23. 25.	3.	26, 0.	4, 5.	14, 6.	5. 14.	1.	28. 4, 0.	27. 9, 0.	28. 1, 8.	5	......	N. E.	
Chartres, *Beauce*	23.	2. 4.	26, 2.	4, 0.	17, 1.	5.	26.	28. 0, 0.	27. 5, 6.	27. 9, 3.	6	......	N. O.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	23. 25.	1. 2.	21, 0.	5, 0.	11, 5.	4.	26.	28. 6, 6.	27. 11, 0.	28. 3, 6.	8	......	E.	*idem.*
Saint-Diez, *Lorraine*	17. 25.	3.	20, 5.	4, 0.	12, 2.	16.	2.	27. 5, 3.	26. 10, 5.	27. 1, 9.	7	......	N. E. & S. O.	*idem.*
Saint-Malo, *Bretagne*	23.	1.	25, 0.	6, 5.	12, 9.	5. 15.	26.	28. 7, 0.	27. 11, 0.	28. 4, 4.	7	......	S. O. & N. O.	*idem.*
Obernheim, *Alsace*	25.	2.	25, 0.	6, 0.	14, 8.	5. 14.	1.	28. 0, 0.	27. 6, 0.	27. 9, 7.	3	......	N.	*idem.*
Haguenau, *Alsace*	26.	2.	26, 5.	5, 5.	15, 5.	5. 16.	1.	28. 1, 0.	27. 5, 3.	27. 11, 0.	6	1. 10, 0.	S. E.	*idem.*
Ratisbonne, *Allemagne*	26.	4.	24, 2.	2, 7.	13, 4.	16.	1.	27. 4, 8.	26. 7, 9.	26. 11, 9.	5	......	N. O.	
Mirecourt, *Lorraine*	25. 26.	1.	21, 0.	4, 0.	14, 3.	......	......	......	......	......	3	......	N. & S.	*idem.*
Paris, *Ile de France*	10.	4.	24, 0.	4, 5.	15, 6.	14.	25.	28. 5, 0.	27. 9, 0.	28. 1, 2.	7	1. 10, 5.	N.	*idem.*
Laigle, *Normandie*	23.	4.	25, 0.	4, 5.	14, 3.	5. 15.	1. 26.	27. 11, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 7.	3	......	N. E. & S.	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	20.	5.	23, 3.	2, 9.	13, 0.	14.	1.	28. 3, 1.	27. 8, 3.	28. 0, 8.	4	0. 3, 6.	N. E. & N.	*idem.*
Metz, *Pays-Messin*	19.	2. 3.	24, 0.	4, 0.	13, 8.	15. 16.	1.	28. 0, 0.	27. 4, 8.	27. 10, 0.	3	0. 4, 8.	N.	*idem.*
Rouen, *Normandie*	23.	3.	26, 0.	4, 5.	14, 8.	5. 15.	26.	28. 6, 0.	27. 9, 6.	28. 1, 4.	2	......	N.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	26.	4.	20, 9.	4, 0.	12, 5.	16.	1.	27. 11, 25.	27. 4, 0.	27. 8, 70.	7	1. 2, 6.	N. O.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	20.	4.	28, 0.	1, 0.	13, 4.	13.	24.	28. 3, 9.	27. 6, 0.	27. 11, 4.	4	0. 6, 9.	N. E. & N. O.	*idem.*
Cambray, *Flandre*	20.	4.	26, 5.	5, 0.	15, 0.	15. 16.	1.	28. 5, 3.	27. 10, 0.	28. 2, 8.	6	0. 10, 0.	N.	
Arras, *Artois*	24.	4.	24, 3.	3, 1.	12, 9.	16.	26.	28. 3, 4.	27. 8, 7.	28. 0, 9.	......	......	O. & N. E.	*idem.*
Lille, *Flandre*	26.	4.	25, 4.	3, 3.	13, 0.	15. 16.	1.	28. 6, 0.	27. 10, 5.	28. 3, 1.	6	0. 10, 9.	N. E. & O.	
Dunkerque, *Flandre*	23.	3.	21, 0.	5, 0.	12, 0.	16.	26.	28. 6, 9.	27. 11, 6.	28. 3, 10.	5	......	N. & N. O.	
													Vents dominans. N. & N. E.	*Température moyenne.* Très-chaude & très-sèche.

OBSERVATIONS.

Portalègre, *Portugal*.......... Le 9, tempête horrible, avec grêle d'une grosseur considérable & pluie excessive.

Zaïlgroz, *Hongrie*.......... Le 11, tremblement de terre, accompagné d'une vapeur épaisse sortie d'un puits.

Leipsick, *Allemagne*.......... Le 25, incendie occasionnée par un éclair, sorti d'un nuage sans tonnerre ni pluie.

Baza, *Pologne*.......... Le 26, orage affreux & chûte de la foudre.

Helsingor, *Dannemarck*.......... Du 26 au 28, mer très-orageuse.

Tarancon, *Espagne*.......... Le 31, orage affreux, & grêle d'une grosseur considérable.

MALADIES.

Argentat.......... Diarrhées, dyssenteries, fièvres tierces.

Arles.......... Petites véroles, rougeoles, rhumes, points de côté, pleurésies, fièvres.

Auxerre.......... Fièvres tierces & quartes, fluxions de poitrine, fausses pleurésies.

Bagnères de Luchon.......... Péripneumonies putrides.

Bordeaux.......... Fièvres doubles-tierces, maux de gorge, petites véroles, rougeole.

Brest.......... Péripneumonies bilieuses & putrides.

Cambray.......... Fièvres bilieuses intermittentes.

Caussade.......... Rhumes, affections catharrales, fièvres intermittentes printannières, synoque putride, fièvres rémittentes.

Chinon.......... Rougeoles, petites véroles, fièvres printannières bilieuses; affections de poitrine.

Dax.......... Fièvres intermittentes, fièvres vermineuses & putrides, rhumatismes.

Dijon.......... Affections catharrales bilieuses, rougeoles, fièvres tierces.

Epoisses.......... Fièvres intermittentes.

Guise.......... Petites véroles, fièvres tierces, fièvres continues.

Haguenau.......... Fièvres tierces & doubles-tierces continues, érésipèles, petites véroles.

Laigle.......... Fièvres continues rémittentes, fièvres tierces, doubles-tierces, enrouement, rhumatismes, petites véroles, coliques.

Laon.......... Fièvres intermittentes, fièvres tierces.

Lille.......... Fièvres intermittentes, péripneumonies, rhumatismes, fluxions, diarrhées.

Lons-le-Saunier.......... Affections catharrales, angines, ophtalmies, rhumes.

Mayenne.......... Fièvres continues bilieuses, maux de tête.

Mende.......... Rhumes de cerveau, fièvres tierces, coqueluche.

Metz.......... Petites véroles, fièvres tierces, fièvres catharrales.

Mirecourt.......... Fièvres intermittentes & d'accès.

Mont-Dauphin.......... Fièvres intermittentes, péripneumonies malignes.

Montdidier.......... Fièvres catharrales, fièvres continues, rémittentes, doubles-tierces, péripneumonies malignes.

Mont-Louis.......... Fièvres intermittentes, catharrales.

Mont-Luçon.......... Fluxions de poitrine, fièvres tierces.

Obernheim.......... Fièvres tierces & bilieuses.

Paris.......... Fièvres aiguës, synoque simple & putride, fièvres scarlatines, éruptions printannières, ophtalmies, maux de gorge, saignement de nez, vertiges, maux de tête, fluxions, rhumes.

Perpignan.......... Fièvres inflammatoires putrides, bilieuses, malignes, rhumatismes.

Poitiers.......... Fièvres tierces, points de côté, rhumatismes, fièvres putrides, érésipèles, petites véroles.

Rhodez.......... Regorgement de sang, fièvres intermittentes tierces, petites véroles.

Rieux.......... Ophtalmies.

Rouen.......... Fluxions bilieuses, fausses-péripneumonies & pleurésies, maux de gorge, fièvres d'accès & vermineuses, petites véroles.

Saint-Brieux.......... Rougeoles, petites véroles, coliques, fièvres tierces & quotidiennes, péripneumonies bilieuses, catharres, rhumes.

Saint-Diez.......... Fièvres intermittentes, pleuropéripneumonies, rhumatismes.

Saint-Malo.......... Fièvres, péripneumonies, petites véroles.

Saint-Maurice-le-Girard.......... Comme au mois d'Avril. Coliques, dévoiement, apoplexies, paralysies, affections nerveuses.

Saint-Paul-trois-Châteaux.......... Fluxions, petites véroles, rhumatismes, fièvres tierces & doubles-tierces.

Saint-Sever-Cap.......... Attaques d'asthme & de rhumatismes, ophtalmie, maux de gorge.

Seure.......... Rougeole, fièvres tierces.

Tarascon.......... Aucune.

Tonneins.......... Rhumes, péripneumonies, rhumatismes, fluxions sur les yeux, fièvres intermittentes.

Troyes.......... Fluxions de poitrine, fluxions catharrales, fièvres continues & tierces.

Vannes.......... Aucune.

Villefranche.......... Fièvres tierces.

Wassy.......... Fièvres tierces & doubles-tierces, bilieuses, érésipèles, dartres.

Maladies dominantes du mois. Fièvres tierces, rhumatismes, péripneumonies, fièvres intermittentes.

MOIS DE JUIN 1784.

NOMS DES VILLES.	JOURS		THERMOMÈTRE.			JOURS		BAROMÈTRE.			Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
	de la plus grande chaleur.	de la moindre chaleur.	Plus grande chaleur.	Moindre chaleur.	Chaleur moyenne.	de la plus grande élévation.	de la moindre élévation.	Plus grande élévation.	Moindre élévation.	Élévation moyenne.				
			Degrés.	*Degrés.*	*Degrés.*			*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Guadeloupe, *Amérique*					22, 4.					28. 2, 5.	9		S. & S. E.	pluvieuse.
Tivoli, *Ile Saint-Domingue*						20.	27.	26. 8, 3.	26. 7, 2.	26. 7, 8.	22	18. 9, 0.	S. E.	
Bassora, *Asie*			36, 2.	19, 0.	27, 0.			28. 0, 0.	27. 9, 3.	27. 10, 6.	0		N. O.	
New-York, *Amérique*	1. 25.	10. 15.	30, 0.	13, 0.	20, 0.	17.	11.	27. 10, 0.	26. 11, 0.	27. 6, 6.	4		O. & S.	
Bagnères de Luchon, *Gascogne*	1. 7.	26.	18, 0.	13, 0.	15, 2.	15.	5.	28. 1, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 5.	12		O. & N.	variable & froide.
Perpignan, *Roussillon*	17.	3. 24.	29, 0.	15, 0.	20, 0.	15.	1. 22.	28. 2, 0.	27. 8, 0.	27. 11, 0.	3		N. & S. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	17.	19. 26.	18, 0.	5, 0.	8, 9.	15.	1. 22.	23. 7, 0.	23. 2, 0.	23. 2, 4.	7		E. & N. O.	variable.
Rieux, *Languedoc*	16.	20.	25, 5.	11, 0.	16, 4.	15.	1. 22.	27. 11, 10.	27. 6, 6.	27. 8, 7.	7	1. 1, 6.	O. & N. O.	chaude & sèche.
Montpellier, *Languedoc*	16.	23.	26, 0.	13, 0.	18, 8.	14.	1.	28. 2, 5.	27. 9, 5.	28. 1, 4.	7	1. 5, 1.	N. O.	*idem.*
Arles, *Provence*	16. 17.	3.	26, 0.	15, 1.	17, 8.	15.	1.	28. 4, 3.	27. 11, 4.	28. 2, 4.	4	0. 2, 10.	N. O. & N.	*idem.*
Dax, *Gascogne*	16.	27.	23, 0.	13, 0.	16, 0.	15.	1. 22.	28. 1, 0.	27. 8, 0.	27. 7, 1.	7		O.	*idem.*
Saint-Sever-Cap, *Gascogne*	16.	26.	23, 0.	9, 0.	15, 1.	15.	12.	27. 8, 6.	27. 2, 0.	27. 5, 4.	6	3. 2, 6.	O.	
Tarascon, *Foix*	17.	3.	23, 0.	15, 0.	18, 5.						12		N. & S.	variable.
Manosque, *Provence*	16.	20.	28, 0.	20, 5.	22, 4.	8.	24.	26. 10, 6.	26. 2, 2.	26. 8, 0.		1. 2, 4.	E.	*idem.*
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	10. 17.	24.	17, 5.	12, 5.	14, 5.	15.	1. 7.	27. 10, 6.	27. 5, 0.	27. 7, 9.	3		S.	chaude & sèche.
Nismes, *Languedoc*	17.	4. 19.	31, 5.	14, 0.	21, 4.	4. 26.	17.	28. 1, 0.	27. 8, 0.	27. 11, 0.	5	0. 5, 0.	N.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*			24, 8.	13, 0.		15.	1.	27. 11, 6.	27. 6, 4.		5		N.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	15. 17.	12. 25.	25, 0.	11, 0.	16, 5.	16.	1.	25. 2, 0.	24. 9, 0.	24. 11, 6.	9		S. O.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*		23.		10, 0.		15.	1. 2.	28. 2, 0.	27. 8, 6.	27. 10, 8.	12		O. & N. O.	
Caussade, *Quercy*	16.	5.	27, 5.	10, 3.	17, 0.	14. 16.	21. 22.	27. 11, 9.	27. 7, 0.	27. 9, 4.	10		S. O. & O.	*idem.*
Vabres, *Rouergue*	16.	26.	30, 0.	13, 0.		15.	1.	27. 7, 0.	27. 2, 0.	27. 4, 6.	6		N. & N. O.	
Oléron, *Béarn*	16. 30.	21.	24, 0.	16, 0.	17, 0.	13. 14.	2. 25.	27. 9, 0.	27. 6, 0.	27. 6, 8.	9		O. & N. O.	
Rhodez, *Rouergue*	10.	23.	18, 7.	7, 7.		15.	1.	26. 6, 0.	26. 1, 0.		5		N. & N. O.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	17.	1.	23, 4.	12, 4.	16, 6.	15.	24.	28. 0, 6.	27. 0, 11.	27. 9, 9.	4	0. 5, 6.	N.	*idem.*
Tonneins, *Guyenne*	15.	18. 24.	22, 5.	12, 0.	16, 3.	14. 15.	22.	28. 3, 0.	27. 9, 0.	27. 11, 4.	4		N. O.	*idem.*
Mende, *Gévaudan*	16.	3.	21, 0.	8, 0.	14, 0.	15.	3. 22.	25. 9, 0.	25. 5, 6.	25. 7, 0.	8		S. & N. O.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	16.	24.	25, 8.	11, 5.	16, 1.	15.	22.	28. 4, 11.	27. 10, 3.	28. 1, 7.	10	0. 6, 9.	N. O.	*idem.*
Grenoble, *Dauphiné*	10.	23. 25.	22, 5.	13, 0.	16, 7.	15.	1.	27. 9, 6.	27. 4, 3.	27. 6, 3.	10	1. 2, 0.	N. & S. E.	*idem.*
Clermont, *Auvergne*	17.	27.	26, 0.	9, 5.	15, 5.	15.	22.	27. 1, 6.	26. 7, 6.	26. 10, 6.	6		O.	*idem.*
Argentat, *Limosin*											6		O.	*idem.*
Villefranche, *Beaujolois*	17.	24. 25.	24, 5.	13, 5.	16, 7.	15.	22.	27. 11, 0.	27. 4, 6.	27. 7, 7.	5	2. 5, 0.	O. & S.	
D'Aligre, *Aunis*	16.	28.	21, 0.	11, 3.	15, 6.	15.	22.	28. 6, 0.	27. 10, 5.	28. 2, 5.	13	1. 4, 11.	O.	douce & sèche.
La Rochelle, *Aunis*	16.	29.	20, 4.	10, 8.	14, 4.	15.	22.	28. 7, 2.	27. 11, 10.	28. 3, 6.	15	0. 9, 7.	O.	chaude & sèche.
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	16.	26. 27.	21, 5.	8, 0.	14, 0.	14. 16.	1.	27. 10, 0.	27. 3, 0.		8		S. & S. O.	variable.
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	7.	20. 22.	24, 0.	7, 0.	14, 2.	14. 15.	23.	28. 4, 0.	27. 9, 0.	28. 0, 6.	13		S. O.	
Tournus, *Bourgogne*	21.	1.	22, 9.	9, 8.	15, 7.	15.	22.	27. 11, 0.	27. 4, 0.	27. 7, 0.	6		O.	*idem.*
Poitiers, *Poitou*	16.	25.	22, 4.	9, 4.	16, 2.	15.	22.	18. 3, 0.	27. 7, 8.	27. 0, 3.	7	0. 7, 9.	O.	chaude & sèche.
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	17.	23. 26.	22, 7.	13, 0.	17, 1.	15. 16.	22.	28. 1, 0.	27. 7, 0.	27. 9, 7.	8		S.	*idem.*
Seure, *Bourgogne*	17.	25.	28, 3.	9, 5.	16, 8.	15.	22.	28. 0, 6.	27. 6, 6.	27. 9, 1.	12	2. 0, 5.	S. O. & N. E.	*idem.*
Beaune, *Bourgogne*	17.	25.	25, 0.	10, 0.	15, 6.	4. 14.	22.	27. 6, 0.	27. 0, 0.	27. 3, 11.	6		N. & N. E.	douce & humide.
Pontarlier, *Franche-Comté*	21.	19.	23, 0.	6, 0.	12, 3.	15. 16.	22.	25. 9, 6.	25. 5, 0.	25. 6, 9.	10	3. 6, 6.	S. O.	chaude & sèche.
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*						16.	23. 24.	25. 3, 0.	24. 10, 0.	25. 0, 4.	8		S. O. & O.	
Besançon, *Franche-Comté*	5.	23.	21, 5.	9, 5.	14, 5.	4. 19.	1. 30.	27. 8, 0.	27. 4, 6.	27. 6, 1.	9		O.	
Dijon, *Bourgogne*	17.	26.	21, 9.	11, 2.	15, 7.	15.	22.	27. 8, 2.	27. 2, 2.	27. 5, 0.	11	1. 2, 6.	S. & O.	variable & humide.
Chinon, *Touraine*	16.	12.	25, 0.	10, 0.	18, 0.	15.	22.	28. 4, 0.	27. 8, 0.	28. 0, 8.	15		O. & N. O.	variable.
Vannes, *Bretagne*	5.	19.	21, 5.	7, 5.	14, 5.						12		S. O.	froide & humide.
Epoisses, *Bourgogne*						15.	22.	27. 9, 0.	27. 2, 0.	27. 5, 7.	11		O. & S. O.	chaude & sèche.
Auxerre, *Bourgogne*	16.	1. 24.	30, 0.	7, 0.	13, 7.	15.	22.	28. 5, 6.	27. 10, 0.	28. 1, 7.	5		S. & S. O.	*idem.*
Mulhausen, *Alsace*	17.	20.	25, 1.	8, 5.	15, 3.	15.	22.	27. 8, 6.	26. 2, 1.	27. 5, 7.	11	1. 1, 11.	S. O.	chaude & humide.
Montargis, *Gâtinois*	18.	8. 19.	27, 0.	9, 0.	15, 0.	15.	23.	28. 4, 0.	27. 5, 6.	28. 1, 0.	9		S.	douce & sèche.
Troyes, *Champagne*	6. 16.	19.	25, 0.	7, 7.	15, 5.	15.	22.	28. 2, 0.	27. 7, 0.	27. 11, 1.	8	0. 8, 11.	O. & S. O.	chaude & sèche.
Wassy, *Champagne*	5.	25. 26.	22, 0.	11, 0.	15, 1.	16.	22.	27. 11, 6.	27. 5, 0.	27. 8, 5.	5		S. O. & O.	froide & humide.
Brest, *Bretagne*	4. 5.	1.	19, 5.	8, 5.	14, 2.	15.	22.	28. 4, 5.	27. 7, 6.	28. 1, 1.	14		S. O. & N. O.	chaude & sèche.
Mayenne, *Maine*	16.	19.	22, 5.	7, 0.	14, 6.	15.	22. 24.	28. 2, 0.	27. 7, 0.	27. 11, 1.	9		S. O. & O.	
Étampes, *Ile de France*	16.	19.	25, 0.	9, 5.	16, 0.	15.	11.	28. 3, 6.	27. 2, 0.	28. 0, 1.	4		S. O.	*idem.*
Chartres, *Beauce*	5.	29.	23, 0.	7, 5.	14, 5.	15.	24.	28. 0, 0.	27. 3, 9.	27. 7, 5.	11		O.	douce & sèche.
Saint-Brieux, *Bretagne*	16.	1.	20, 0.	9, 0.	13, 0.	15.	23.	28. 5, 0.	27. 10, 0.	28. 2, 0.	11		O.	froide & humide.
Saint-Diez, *Lorraine*	17.	25. 26.	20, 5.	11, 0.	15, 7.	16.	22.	27. 3, 0.	26. 10, 0.	27. 1, 6.	17		S. O. & O.	chaude & sèche.
Saint-Malo, *Bretagne*	8. 16.	2. 24.	22, 0.	10, 0.	14, 5.	15.	22.	28. 6, 6.	27. 7, 0.	28. 2, 11.	10		S. O. & N. O.	
Obernheim, *Alsace*	17.	1. 2.	25, 0.	9, 0.	15, 2.	16.	22. 23.	28. 0, 0.	27. 5, 0.	27. 8, 6.	10		O.	chaude & humide.
Haguenau, *Alsace*	5.	25.	25, 5.	10, 5.	16, 3.	15.	22.	28. 0, 3.	27. 6, 0.	27. 9, 4.	15	2. 8, 0.	N. O.	
Ratisbonne, *Allem.*	17.	1.	23, 1.	4, 0.	13, 5.	16.	22.	27. 4, 0.	26. 9, 2.	27. 0, 3.	11		N. O.	
Mirecourt, *Lorraine*	17.	25. 28.	21, 0.	10, 0.	14, 9.						4		O. & S. O.	douce & sèche.
Paris, *Ile de France*	5. 9.	25. 26.	22, 0.	11, 5.	15, 5.	15.	24.	28. 3, 3.	27. 7, 0.	27. 11, 10.	10	1. 1, 2.	O. & S.	chaude & humide.
Laigle, *Normandie*	16.	18.	24, 0.	9, 0.	14, 3.	16.	26.	27. 10, 0.	27. 2, 6.	27. 7, 1.	9		O. & S. O.	douce & sèche.
Montmorency, *Ile de France*	5.	30.	21, 6.	6, 8.	13, 0.	15.	23.	28. 2, 7.	27. 6, 2.	27. 11, 1.	4	1. 0, 6.	O.	douce & humide.
Metz, *Pays Messin*	6. 9.	19. 20.	21, 0.	8, 0.	13, 8.	15.	22.	27. 10, 5.	27. 3, 5.	27. 7, 6.	15	2. 0, 0.	O.	froide & humide.
Rouen, *Normandie*	5.	19.	22, 5.	10, 0.	14, 9.	8.	24.	28. 4, 0.	27. 7, 0.	28. 0, 5.	10		O. & S.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	5.	26.	19, 5.	8, 9.	13, 4.	15.	22.	27. 10, 44.	27. 2, 5.	27. 7, 4.	15	1. 6, 5.	S. & S. O.	chaude & sèche.
Montdidier, *Picardie*	5.	25.	25, 5.	6, 7.	13, 8.	15.	22.	28. 1, 3.	27. 5, 0.	27. 10, 0.	8	1. 8, 6.	N. O. & O.	variable.
Cambray, *Flandre*	5.	12. 25.	25, 5.	11, 0.	15, 0.	15.	24.	28. 4, 0.	27. 8, 0.	28. 0, 8.	9	1. 4, 6.	O.	
Arras, *Artois*	5.	26.	23, 7.	8, 6.	13, 5.	15.	22. 24.	28. 1, 9.	27. 6, 0.	27. 10, 9.			O. & S. O.	froide & sèche.
Lille, *Flandre*	5.	25.	23, 8.	9, 6.	13, 6.	2.	22.	28. 4, 5.	27. 7, 5.	28. 0, 11.	13	2. 5, 7.	O. & S. O.	
Dunkerque, *Flandre*	4.	15. 30.	19, 5.	10, 7.	13, 6.	2.	22.	28. 5, 3.	27. 8, 9.	28. 1, 7.	6		O. & S. O.	
													Vents dominans. O. & S. O.	*Température moyenne.* assez chaude & assez sèche.

OBSERVATIONS.

Reggio, *Sicile*............... DANS les premiers jours tremblement de terre.
Calabre............... Les tremblemens de terre ont encore eu lieu de temps en temps.
Caub, *Allemagne*............... Cinq tremblemens de terre, suivis d'un orage & d'un brouillard épais, semblable à celui de l'été 1783.
Frenoy-le-Grand, *Picardie*..... Le 6, tonnerre & chûte de la foudre, qui a brûlé six maisons.
Morato-Tajuna, *Espagne*..... Le 12, pluie très-abondante & grêle d'une grosseur prodigieuse.
Comoru, *Allemagne*........... Le 15, tremblement de terre.
Transilvanie............... Abondance de grêle & de neige.
Pless, *Bohême*............... Température très-froide.
Charles-Town, *Amérique*..... Chaleur si excessive, que plusieurs personnes tomboient mortes dans les rues.

MALADIES.

Argentat............... FIÈVRES tierces, Fièvres putrides, diarrhées.
Arles............... Petites véroles, fièvres éphémères.
Auxerre............... Fièvres intermittentes, maladies inflammatoires, fausses pleurésies, péripneumonies.
Bagnères de Luchon............... Péripneumonies putrides, rhumatismes.
Beaune............... *Pendant le printemps*. Petites véroles épidémiques.
Besançon............... Fièvres intermittentes.
Bordeaux............... Fièvres doubles-tierces, maux de gorge, affections catharrales, petites véroles, rougeole.
Brest............... Fièvres intermittentes, péripneumonies bilieuses & putrides.
Cambray............... Fièvres bilieuses intermittentes.
Cavaillon............... *Pendant l'hiver*. Fièvres scarlatines.
Caussade............... Maux de dents, maux de gorge, squinancie.
Chinon............... Petites véroles, maux de gorge, affections de poitrine.
Dax............... Fièvres intermittentes, tierces & quartes, rhumatismes, rhumes.
Dijon............... Comme en Février. Dyssenteries, coliques, fièvres ardentes.
Epoisses............... Fièvres intermittentes pléthores.
Guadeloupe............... Dyssenteries.
Guise............... Petites véroles, fièvres tierces & continues.
Haguenau............... Fièvres tierces & quotidiennes, petites véroles.
Laigle............... Fièvres continues rémittentes, & comme au mois de Mai.
Laon............... Fièvres bilieuses, fièvres intermittentes, fluxions & ophtalmies, petites véroles.
Lille............... Fièvres intermittentes, quotidiennes & tierces, diarrhées, érésipèles, péripneumonies.
Lons-le-Saunier............... Fièvres intermittentes, fièvres continues.
Manosque............... *Pendant le printemps*. Fèvres catharrales, oreillons.
Mayenne............... Fièvres continues bilieuses, fièvres tierces, petites véroles, érésipèles.
Mende............... Fièvres intermittentes, érésipèles, coqueluches épidémiques.
Metz............... Fièvres tierces, petites véroles.
Mirecourt............... Fièvres d'accès intermittentes.
Montargis............... *Pendant le printemps*. Péripneumonies putrides, milliaires, coliques, fièvres intermittentes, petites véroles.
Mont-Dauphin............... Fièvres intermittentes, péripneumonies malignes.
Montdidier............... Fièvres intermittentes, rhumes.
Mont-Louis............... Fièvres intermittentes catharrales.
Mont-Luçon............... Fièvres tierces, fluxions de poitrine, érésipèles.
Obernheim............... Aucune.
Paris............... Fièvres intermittentes, continues, simples, putrides, éruptions, diarrhées, dyssenteries, affections catharrales, fièvres bilieuses.
Perpignan............... Fièvres catharrales, petites véroles, coliques.
Poitiers............... Fièvres tierces, maux de gorge, érésipèles, fièvres continues.
Rhodez............... Regorgement de sang, fièvres intermittentes tierces, petites véroles.
Rieux............... Aucune.
Rouen............... Catharres, maux de gorge, fièvres d'accès, fièvres bilieuses, milliaires, rougeoles, coliques, petites véroles.
Saint-Brieux............... Rougeoles, petites véroles, affections catharrales, fièvres continues ardentes, érésipèles, ophtalmie.
Saint-Diez............... Fièvres intermittentes tierces.
Saint-Malo............... Comme en Mai.
Saint-Maurice-le-Girard............... Affections catharrales, érésipèles, phlegmons, furoncles, rhumatismes, fièvres tierces, coliques, dévoiement.
Saint-Paul-trois-Châteaux............... Fièvres tierces, rhumes, petites véroles.
Saint-Sever-Cap............... Rhumes, maux de gorge, fièvres intermittentes, maladies cutanées.
Seure............... Rougeoles, fièvres tierces & double-tierces, fluxions de poitrine, squinancie.
Tarascon............... Maux de gorge, rhumes, fluxions de poitrine.
Tonneins............... Rhumes, péripneumonies, fièvres intermittentes.
Troyes............... Comme en Mai.
Vannes............... Fièvres tierces, diathèse purulente.
Villefranche............... Fièvres tierces, petites véroles.
Wassy............... Maladies bilieuses, *Cholera morbus*. Fièvres tierces & double-tierces, coliques bilieuses.

Maladies dominantes du mois. Fièvres intermittentes, fièvres tierces, petite vérole, maux de gorge, érésipèles.

MOIS DE JUILLET 1784.

Noms des villes	Jours de la plus grande chaleur	Jours de la moindre chaleur	Thermomètre. Plus grande chaleur. Degrés.	Moindre chaleur. Degrés.	Chaleur moyenne. Degrés.	Jours de la plus grande élévation	Jours de la moindre élévation	Baromètre. Plus grande élévation. Pouc. lign.	Moindre élévation. Pouc. lign.	Élévation moyenne. Pouc. lign.	Nombre des jours de pluie	Quantité de pluie. Pouc. lign.	Vents dominans.	Température.
Guadeloupe, *Amérique*					22, 2.					28. 2, 31.	17		S. E.	pluvieuse.
Bagnères de Luchon, *Gascogne*	6. 17.	13. 23.	20, 0.	14, 0.	16, 8.	13.	18.	28. 1, 0.	27. 3, 6.	27. 8, 11.	10		N.	chaude & sèche.
Perpignan, *Roussillon*	16.	1. 12.	27, 0.	17, 0.	22, 0.	13. 25.	18. 19.	28. 0, 0.	27. 7, 0.	27. 10, 0.	3		N. & S. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	18.	1.	19, 0.	4, 0.	11, 7.	15. 25.	18. 19.	23. 6, 0.	23. 2, 0.	23. 4, 1.	5		E. & O.	douce & sèche.
Rieux, *Languedoc*	26.	31.	27, 7.	10, 3.	17, 6.	31.	18.	28. 0, 4.	27. 3, 7.	27. 8, 7.	13	5. 4, 0.	O. & N. O.	chaude & sèche.
Montpellier, *Languedoc*	16.	24.	27, 0.	12, 0.	19, 6.	25.	29.	28. 3, 5.	28. 0, 0.	28. 1, 3.	5	0. 2, 11.	N O.	*idem.*
Arles, *Provence*	17.	2.	26, 2.	14, 7.	20, 2.	6. 24.	19.	28. 4, 3.	27. 11, 5.	28. 2, 6.	7	0. 1, 10.	N. O. & N.	*idem.*
Dax, *Gascogne*	5.	3. 31.	24, 0.	13, 0.	16, 5.	13. 14.	18.	28. 1, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 4.	8		O. & N. O.	froide & humide.
Saint-Séver-Cap, *Gascogne*	26.	3. 24.	26, 0.	10, 0.	15, 0.	13.	18.	27. 8, 6.	26. 10, 6.	27. 4, 11.	11	2. 4, 0.	O. & N. E.	
Tarascon, *Foix*	15.	2.	26, 5.	13, 0.	20, 0.						12		N. & S. O.	variable & froide.
Manosque, *Provence*	18.	23.	30, 0.	20, 3.	21, 2.	5.	19.	26. 10, 6.	26. 6, 6.	26. 8, 4.			N. O.	chaude & sèche.
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	18.	14.	19, 2.	12, 5.	15, 3.	2. 14.	18.	27. 10, 0.	27. 3, 0.	27. 6, 6.	5		O. & S. O.	*idem.*
Nismes, *Languedoc*	15.	23.	30, 5.	13, 5.	21, 8.	24. 25.	20.	28. 1, 0.	27. 5, 0.	27. 8, 4.	6	0. 6, 6.	N.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*			26, 6.	10, 3.		6.	19.	27. 11, 2.	27. 6, 0.		2		N. & S.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	7.	2.	27, 0.	9, 0.	17, 9.	6. 15.	1. 19.	25. 2, 0.	24. 10, 0.	25. 0, 1.	5		S. O.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*		12. 30.		12, 0.		2. 13.	18. 19.	28. 1, 0.	27. 8, 0.	27. 10, 8.	12		O. & N. O.	
Caussade, *Quercy*	26.	24.	27, 5.	11, 0.	18, 0.	13. 14.	7.	28. 0, 0.	27. 6, 6.	27. 9, 4.	11		O.	variable & sèche.
Vabres, *Rouergue*	18.	13. 30.	25, 0.	14, 0.		2. 24.	7. 19.	27. 6, 0.	27. 2, 0.	27. 4, 0.	7		O. & N.	
Oléron, *Béarn*	6.	30.	25, 0.	17, 0.	18, 5.	12. 14.	4. 18.	27. 9, 0.	27. 4, 0.	27. 6, 6.	10		O. & N. O.	
Rhodèz, *Rouergue*	26.	23.	20, 7.	8, 0.		13. 14.	4.	26. 5, 0.	26. 2, 0.		5		O. & N. O.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	8.	2.	23, 1.	11, 5.	18, 4.	24.	1.	27. 11, 11.	27. 8, 9.	27. 10, 3.	3	0. 11, 0.	N. & S. O.	chaude & sèche.
Tonneins, *Guyenne*	26.	2.	27, 5.	12, 0.	17, 0.	2. 14.	18.	28. 2, 6.	27. 8, 6.	28. 0, 0.	11		N. & O.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	18.	1.	27, 4.	12, 3.	21, 0.	13.	18.	28. 4, 2.	27. 8, 7.	28. 1, 3.	15	4. 4, 4.	N. O.	chaude & humide.
Grenoble, *Dauphiné*	15.	24.	23, 0.	12, 0.	17, 6.	14.	19.	27. 9, 3.	27. 3, 3.	27. 6, 10.	8	1. 1, 0.	N.	*idem.*
Clermont, *Auvergne*	7.	4.	27, 0.	9, 2.	16, 5.	14.	19.	27. 1, 0.	26. 7, 0.	26. 10, 9.	4		S.	chaude & sèche.
Argentat, *Limosin*											10		O.	*idem.*
Villefranche, *Beaujolois*	16.	3. 23.	28, 0.	11, 5.	18, 3.	14.	19.	27. 10, 6.	27. 4, 0.	27. 8, 0.	8	4. 0, 0.	N. & S.	
D'Aligre, *Aunis*	6.	1.	23, 7.	11, 3.	16, 0.	14.	19.	28. 5, 6.	27. 10, 0.	28. 2, 6.	10	2. 11, 0.	O.	froide & humide.
La Rochelle, *Aunis*	5.	20.	23, 4.	10, 9.	15, 3.	13.	19.	28. 6, 10.	27. 11, 2.	28. 3, 9.	13	2. 8, 5.	O.	chaude & sèche.
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	6. 7.	1. 2.	24, 0.	10, 0.	15, 0.	1. 14.	7.	27. 10, 0.	26. 11, 0.	27. 6, 10.	8		S. & S. O.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	6.	3. 18.	28, 0.	9, 0.	14, 9.	13. 14.	18.	28. 14, 0.	27. 7, 9.	28. 0, 11.	14		O. S. O.	*idem.*
Tournus, *Bourgogne*	7.	24.	23, 6.	11, 2.	16, 9.	2. 15.	20.	27. 10, 0.	27. 5, 0.	27. 8, 0.	9		O.	*idem.*
Poitiers, *Poitou*	6.	1.	26, 4.	10, 1.	16, 2.	14.	19.	28. 3, 0.	27. 7, 0.	27. 11, 10.	8	1. 10, 2.	S. O.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	11.	2.	24, 0.	12, 0.	18, 1.	14. 15.	20. 27.	28. 1, 0.	27. 8, 0.	27. 10, 5.	7		S.	*idem.*
Seure, *Bourgogne*	7.	2.	29, 3.	10, 5.	18, 0.	14.	19.	28. 6, 3.	27. 5, 9.	27. 8, 11.	8	3. 11, 2.	S. O. & S.	
Beaune, *Bourgogne*	6.	29.	26, 0.	14, 0.	17, 1.	12. 15.	19. 20.	27. 6, 0.	27. 0, 0.	27. 3, 7.	8		N. O. & N. E.	chaude & humide.
Pontarlier, *Franche-Comté*	7.	2.	23, 0.	6, 0.	13, 9.	14.	19.	25. 9, 9.	25. 4, 6.	25. 7, 5.	9	3. 10, 0.	S. O.	chaude & sèche.
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*										25. 0, 6.	10		S. O. & O.	
Besançon, *Franche-Comté*	7. 12.	2.	22, 0.	9, 0.	15, 4.	14. 15.	4.	27. 9, 0.	27. 4, 3.	27. 6, 9.	12		O.	
Dijon, *Bourgogne*	7.	2.	23, 0.	10, 0.	16, 2.	14.	19.	27. 8, 0.	27. 1, 0.	27. 5, 2.	10	1. 3, 6.	S. & O.	chaude & humide.
Chinon, *Touraine*	6.	30.	28, 5.	11, 0.	18, 6.	14.	9.	28. 4, 3.	27. 8, 5.	28. 0, 7.	7		N. & N. E.	variable.
Vannes, *Bretagne*	6.	2.	25, 0.	8, 0.	14, 0.						10		N. O.	variable & sèche.
Epoisses, *Bourgogne*						2.	19.	27. 9, 0.	27. 0, 0.	27. 5, 4.	9		S. O. & O.	chaude & sèche.
Auxerre, *Bourgogne*	21.	3.	24, 0.	7, 0.	20, 1.	17.	22.	28. 7, 6.	27. 8, 0.	28. 2, 0.	3		N.	douce & sèche.
Mulhausen, *Alsace*	7.	2.	27, 4.	8, 2.	16, 5.	14.	19.	27. 8, 9.	26. 1, 5.	27. 6, 0.	14	1. 3, 2.	S. O.	chaude & sèche.
Montargis, *Gâtinois*	26.	4. 28.	26, 0.	9, 0.	17, 3.	13.	19.	28. 3, 6.	27. 7, 0.	28. 0, 9.	6		N. & S.	variable & sèche.
Troyes, *Champagne*	7.	4.	28, 5.	7, 0.	16, 1.	14. 15.	19.	28. 2, 0.	27. 6, 6.	27. 11, 6.	8	0. 3, 8.	O. & S. O.	chaude & sèche.
Wassy, *Champagne*	7.	23.	24, 0.	11, 0.	15, 9.	14. 15.	19.	27. 11, 0.	27. 4, 0.	27. 8, 8.	4		S. O. & N.	variable & humide.
Brest, *Bretagne*	6.	27. 31.	24, 0.	9, 5.	16, 7.	14.	19.	28. 5, 9.	27. 6, 9.	28. 0, 4.	13		N. E. & S. O.	chaude & sèche.
Mayenne, *Maine*	6. 7.	2. 18.	25, 0.	7, 0.	14, 7.	14.	19.	28. 3, 0.	27. 6, 0.	27. 11, 3.	10		S. O. & E.	
Étampes, *Ile de France*	7.	18.	26, 5.	9, 0.	16, 8.	14. 15.	19.	28. 4, 0.	27. 6, 0.	28. 0, 6.	6		N. E.	*idem.*
Chartres, *Beauce*	7.	28.	26, 7.	6, 0.	14, 6.	14.	19.	27. 11, 8.	27. 3. 0.	27. 8, 9.	11		O.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	6.	1.	21, 0.	10, 0.	12, 8.	14.	19.	28. 5, 6.	27. 7, 0.	28. 2, 2.	8		O.	froide & humide.
Saint-Diez, *Lorraine*	7.	23.	21, 5.	10, 5.	16, 0.	14. 25.	19.	27. 4, 6.	26. 9, 0.	27. 0, 9.	19		O.	chaude & sèche.
Saint-Malo, *Bretagne*	6.	3. 18.	20, 5.	11, 0.	13, 8.	14.	19.	28. 7, 3.	27. 9, 0.	28. 3, 4.	10		S. O. & N. O.	
Obernheim, *Alsace*	7.	1. 3.	24, 0.	10, 0.	16, 0.	13. 15.	19.	27. 11, 0.	27. 5, 0.	27. 8, 10.	9		O.	*idem.*
Haguenau, *Alsace*	7.	2.	26, 5.	11, 0.	17, 1.	8.	19.	28. 0, 9.	27. 5, 0.	27. 10, 0.	12	4. 0, 0.	N. O.	
Ratisbonne, *Allemagne*	8.	5.	24, 6.	8, 4.	16, 5.	14.	19.	27. 4, 1.	26. 8, 6.	27. 0, 0.	14		N. O.	
Mirecourt, *Lorraine*	16.	3. 23.	22, 0.	9, 0.	15, 0.						4		S. O.	*idem.*
Paris, *Ile de France*	7.	3.	23, 2.	11, 5.	16, 1.	14.	19.	28. 4, 0.	27. 6, 0.	28. 0, 4.	7	1. 10, 4.	O. S. O.	variable.
Laigle, *Normandie*	7.	17.	25, 5.	9, 5.	14, 7.	14. 15.	19.	27. 11, 0.	27. 1, 0.	27. 7, 2.	7		O. & N. O.	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	7.	28.	25, 1.	7, 9.	14, 2.	14.	19.	28. 3, 1.	27. 5, 9.	27. 11, 5.	8	0. 8, 4.	S. O.	*idem.*
Metz, *Pays-Messin*	8. 12.	1. 2.	20, 0.	9, 0.	14, 3.	14. 15.	19.	27. 10, 9.	27. 2, 2.	27. 7, 10.	11	1. 1, 8.	O.	froide & sèche.
Rouen, *Normandie*	7.	3.	26, 0.	9, 0.	15, 2.	14.	19.	28. 5, 6.	27. 5, 6.	28. 1, 0.	7		O. & S.	variable.
Laon, *Ile de France*	7.	3.	23, 2.	7, 8.	13, 7.	14.	19.	27. 10, 95.	27. 0, 71.	27. 7, 38.	14	1. 5, 11.	S.	chaude & sèche.
Montdidier, *Picardie*	7.	3.	27, 0.	6, 3.	14, 2.	1.	19.	28. 2, 0.	27. 2, 0.	27. 9, 7.	5	1. 0, 3.	N. O. & O.	*idem.*
Cambray, *Flandre*	7.	3.	28, 3.	9, 0.	15, 6.	15.	19.	28. 4, 9.	27. 6, 9	28. 1, 1.	6	1. 7, 6.	N.	
Arras, *Artois*	7.	3.	27, 4.	6, 3.	14, 3.	13. 14.	19.	28. 2, 6.	27. 4, 8.	27. 11, 3.			O. & S. O.	froide & sèche.
Lille, *Flandre*	7.	1.	27, 4.	9, 4.	14, 3.	14.	19.	28. 5, 2.	27. 6, 6	28. 1, 4.	12	1. 11, 2.	O. & E.	
Dunkerque, *Flandre*	7.	2.	22, 0.	10, 0.	14, 4.	15.	19.	28. 5, 9.	27. 7, 0.	28. 2, 1.	3		O. & S. O.	

Vents dominans. O. & S. O.

Température moyenne. chaude & sèche.

OBSERVATIONS.

Yps & Scheibs, *Autriche*, & Pleſſ, *Bohême*	LE premier il eſt tombé beaucoup de neige, le froid a été auſſi vif qu'au mois de Novembre.
Dommartin-ſur-Evraine, *Lorraine.*	Le 7, orage affreux & grêle d'une groſſeur prodigieuſe.
Albertborg, *Autriche*	Le 8, orage terrible & grêle déſaſtreuſe.
Bagnères de Luchon	Le 10, à deux heures vingt-cinq minutes matin, tremblement de terre.
Naples	La nuit du 13 au 14, orage violent & tonnerre qui eſt tombé onze fois en une heure dans la ville.
Lac-Majeur, *Milanois*	Le 19, à trois heures du ſoir orage, grand vent & grêle qui a déſolé trente-deux villages, cet orage a été ſuivi d'un froid très-vif.
Irnn, *Dannemarck*	Le 18, chaleur exceſſive, ſuivie d'un orage conſidérable & d'une grêle dont pluſieurs grains peſoit vingt-trois à vingt-quatre onces.
Port-au-Prince, *Ile St-Domingue*	Le 29, tremblement de terre.
Léogane, *Jamaïque*	La nuit du 30 au 31, tempête horrible & tremblement de terre.
Carinthie & Tranſilvanie	Orage déſaſtreux & inondation.
Bohême	Chaleur exceſſive & ſéchereſſe.

MALADIES.

Argentat	FIÈVRES rémittentes & intermittentes.
Arles	Petites véroles, fièvres ſcarlatines, fièvres éphémères.
Beſançon	Fièvres intermittentes.
Bordeaux	Rougeole, petite vérole, fièvres tierces.
Breſt	Fièvres tierces & double-tierces, péripneumonies bilieuſes, rougeoles, coqueluches.
Cauſſade	Fièvres intermittentes, maux de gorge, fièvres putrides, fièvres exanthémateuſes, dyſſenteries.
Chinon	Fièvres intermittentes, fièvres ardentes, éruptions, petites véroles.
Dax	Fièvres intermittentes, maux de gorge, douleurs de poitrine, rhumatiſmes.
Dijon	Comme en Juin.
Epoiſſes	Douleurs d'entrailles, petite vérole.
Guadeloupe	Dyſſenteries bilieuſes, fièvres rémittentes & intermittentes, ophtalmie.
Guiſe	Petites véroles, fièvres d'accès.
Haguenau	Fièvres tierces, éruptions cutanées.
Laigle	Comme en Juin.
Laon	Fièvres tierces.
Lille	Fièvres intermittentes, fièvres putrides, vermineuſes, milliaires.
Lons-le-Saunier	Fièvres tierces, fluxions angines, inflammations.
Mayenne	Éréſipèles, fièvres tierces, petites véroles.
Metz	Fièvres tierces, petites véroles.
Mont-Dauphin	Fièvres intermittentes.
Montdidier	Fièvres intermittentes, fluxions ſur la tête.
Mont-Louis	Aucune.
Mont-Luçon	Fièvres tierces, fluxions de poitrine, éréſipèles.
Obernheim	Dyſſenteries.
Paris	Fièvres bilieuſes tierces, fièvres aiguës, rémittentes, ſynoques, diarrhées, dyſſenteries, maux de gorge, éruptions, fluxions.
Perpignan	Fièvres intermittentes, petite vérole, rhumatiſmes, dyſſenteries, coliques.
Poitiers	Petites véroles, fièvres quotidiennes, éréſipèles, maux de gorge, éruptions.
Rhodez	Fièvres intermittentes tierces, coliques bilieuſes.
Rieux	Aucune.
Rouen	Rhumatiſmes goutteux, milliaire, petites véroles.
Saint-Brieux	Rougeoles, petites véroles, fièvres tierces, manie, éréſipèles.
Saint-Diez	Fièvres intermittentes, petites véroles, fièvres continues, exanthémateuſes, fièvres putrides, vermineuſes, malignes, maladies de poitrine, rhumatiſmes.
Saint-Malo	Comme en Juin. Affections catharrales, éruptions.
Saint-Maurice-le-Girard	Affections catharrales, fièvres bilieuſes.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Rhumes, maux de gorge.
Saint-Sever-Cap	Éruptions cutanées, éréſipèles.
Seure	Fièvres tierces, doubles-tierces & continues, rémittentes, bilieuſes.
Taraſcon	Fièvres éphémères, fièvres éruptives, fièvres putrides, pétéchiales.
Tonneins	Fièvres intermittentes, fluxions de poitrine bilieuſes.
Troyes	Fièvres continues, fièvres malignes.
Vannes	Coliques.
Villefranche	Fièvres intermittentes, petites véroles, coqueluches.
Waſſy	Comme en Juin. Fièvres putrides, bilieuſes, vermineuſes, petites véroles.

Maladies dominantes du mois. Fièvres intermittentes, fièvres tierces, petite vérole, éréſipèles.

MOIS D'AOUST 1784.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur. Degrés.	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur. Degrés.	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne. Degrés.	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation. Pouc. lign.	BAROMÈTRE. Moindre élévation. Pouc. lign.	BAROMÈTRE. Élévation moyenne. Pouc. lign.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie. Pouc. lign.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
Guadeloupe, *Amérique*	………	………	………	………	22, 4.	………	………	………	………	28. 2, 22.	14	………	E. S. E.	assez sèche.
Bagnères de Luchon, *Gascogne*	16.	22. 23.	19, 0.	11, 0.	14, 4.	1. 10.	17.	28. 0, 0.	27. 7, 6.	27. 11, 3.	9	………	S. O. & N.	chaude & sèche.
Perpignan, *Roussillon*	16.	20. 22.	28, 0.	15, 0.	21, 0.	1. 27.	17. 31.	28. 0, 0.	27. 8, 0.	27. 10, 4.	3	………	N. & N. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	7. 15.	18.	17, 0.	2, 0.	9, 5.	11. 16.	21.	23. 5, 0.	23. 1, 6.	23. 3, 5.	8	………	E. & O.	variable & froide.
Rieux, *Languedoc*	16.	20.	24, 8.	7, 7.	15, 6.	1.	31.	28. 0, 9.	27. 6, 9.	27. 10, 3.	5	0. 11, 6.	O. & N. O.	chaude & sèche.
Montpellier, *Languedoc*	16.	27.	26, 0	13, 0.	18, 6.	1.	21.	28. 2, 0.	27. 9, 0.	28. 0, 0.	6	0. 3, 9.	N. O.	*idem.*
Arles, *Provence*	17.	28.	26, 0.	12, 3.	18, 5.	1.	18.	28. 4, 1.	28. 0, 0.	28. 2, 4.	7	11. 11, 0.	N. O. & N.	froide & sèche.
Dax, *Gascogne*	14. 16.	10. 20.	20, 0.	11, 0.	14, 7.	1. 16.	31.	28. 0, 0.	27. 8, 0.	27. 10, 7.	15	………	O. & N. O.	froide & humide.
Saint-Sever-Cap, *Gascogne*	14. 15.	20.	23, 0.	7, 0.	14, 5.	27.	31.	27. 9, 0.	27. 2, 0.	27. 5, 9.	8	2. 0, 0.	O. & N. O.	
Tarascon, *Foix*	16.	28.	24, 5.	10, 0.	18, 0.	………	………	27. 8, 0.	27. 2, 0.	………	11	………	O. & N. O.	*idem.*
Manosque, *Provence*	8.	29.	25, 0.	17, 5.	23, 6.	1.	18.	26. 10, 6.	26. 6, 6.	26. 5, 4.	………	1. 4, 6.	E. & N. E.	chaude & sèche.
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	25.	29.	18, 5.	10, 5.	14, 5.	10.	28. 29.	27. 10, 0.	27. 2, 0.	27. 6, 0.	6	………	S. O. & N. O.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*	………	………	25, 0.	9, 8.	………	1.	18.	27. 10, 9.	27. 6, 0.	………	8	………	N.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	5.	23.	26, 0.	7, 0.	14, 8.	2.	18. 19.	25. 2, 0.	24. 9, 0.	24. 11, 4.	10	………	S. O.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*	………	20.	………	9, 0.	………	1.	31.	28. 1, 0.	27. 8, 6.	27. 10, 11.	8	………	O.	
Caussade, *Quercy*	16.	28.	26, 5.	6, 0.	15, 6.	10. 27.	31.	28. 0, 0.	27. 6, 9.	27. 9, 10.	11	………	O.	variable & sèche.
Vabres, *Rouergue*	16.	19. 28.	26, 0.	10, 0.	………	1. 12.	18. 25.	27. 6, 0.	27. 3, 0.	27. 4, 6.	5	………	N.	
Oléron, *Béarn*	15.	20.	23, 0.	12, 0.	16, 5.	6. 9.	14. 15.	27. 8, 0.	27. 4, 6.	27. 6, 6.	9	………	O. & N. O.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	7.	10.	23, 4.	10, 1.	15, 9.	1.	18.	28. 0, 0.	27. 7, 1.	27. 9, 8.	4	1. 2, 6.	N.	chaude & sèche.
Tonneins, *Guyenne*	15.	20.	23, 5.	9, 0.	15, 0.	1. 13.	31.	28. 2, 0.	27. 9, 0.	28. 0, 0.	5	………	N. & S. O.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	16.	20.	25, 2.	8, 9.	15, 0.	1.	21.	28. 3, 9.	27. 9, 10.	28. 1, 4.	10	1. 0, 5.	N. O.	froide & sèche.
Clermont, *Auvergne*	31.	28.	23, 0.	7, 0.	15, 0.	1.	23.	27. 1, 0.	26. 7, 0.	26. 10, 9.	9	………	N.	
Argentat, *Limosin*	………	………	………	………	………	………	………	………	………	………	6	………	N. & O.	*idem.*
Villefranche, *Beaujolois*	17.	10.	26, 0.	7, 0.	15, 4.	1.	23.	27. 10, 0.	27. 4, 0.	27. 7, 7.	9	3. 10, 0.	N. E. & N. O.	chaude & sèche.
D'Aligre, *Aunis*	16.	19. 27.	22, 7.	9, 8.	14, 2.	1.	25. 31.	28. 5, 0.	27. 11, 7.	28. 2, 10.	4	0. 7, 0.	O. & S. O.	
La Rochelle, *Aunis*	14.	19. 26.	23, 6.	8, 9.	13, 9.	1.	25.	28. 6, 6.	28. 0, 11.	28. 4, 1.	10	0. 7, 1.	N. E. & S. O.	*idem.*
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	16. 17.	28.	21, 0.	9, 0.	13, 8.	27.	31.	27. 11, 0.	27. 0, 0.	27. 6, 10.	7	………	S. & S. O.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	13.	28.	24, 0.	6, 0.	13, 1.	1. 11.	22.	28. 3, 9.	27. 9, 9.	28. 1, 1.	12	………	O. & N. O.	froide & sèche.
Tournus, *Bourgogne*	17.	28.	22, 5.	9, 2.	15, 0.	1. 13.	22. 24.	27. 11, 0.	27. 5, 0.	27. 7, 0.	10	………	O.	chaude & sèche.
Poitiers, *Poitou*	16.	28.	22, 3.	7, 8.	14, 2.	1.	23.	28. 2, 6.	27. 8, 2.	28. 0, 0.	10	1. 6, 2.	S. O.	froide & sèche.
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	15. 17.	28.	22, 0.	9, 5.	15, 0.	1.	23.	28. 1, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 3.	14	………	S. & N.	froide & humide.
Seure, *Bourgogne*	17.	10.	27, 3.	6, 5.	15, 0.	1.	23.	27. 10, 6.	27. 3, 3.	27. 8, 0.	13	3. 2, 9.	S. O. & N. E.	douce & humide.
Beaune, *Bourgogne*	17.	9.	24, 0.	12, 0.	13, 8.	11. 15.	23.	27. 6, 0.	26. 11, 0.	27. 4, 4.	8	………	N. E. & N. O.	
Pontarlier, *Franche-Comté*	17.	10.	24, 0.	2, 5.	12, 5.	1.	19. 21.	25. 9, 6.	25. 3, 0.	25. 7, 1.	13	4. 8, 6.	S. O.	froide & humide.
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	………	………	………	………	………	………	………	………	………	25. 0, 9.	12	………	S. O.	chaude & sèche.
Besançon, *Franche-Comté*	16.	10.	21, 5.	5, 7.	13, 0.	1.	23.	27. 9, 3.	27. 1, 6.	27. 6, 6.	15	………	E. & O.	
Dijon, *Bourgogne*	15. 17.	10.	21, 5.	9, 5.	14, 4.	1.	23.	27. 7, 8.	26. 11, 4.	27. 4, 7.	17	3. 3, 0.	N. & S.	
Chinon, *Touraine*	16.	28.	25, 7.	6, 0.	15, 0.	15.	25.	28. 3, 9.	27. 9, 1.	28. 1, 0.	10	………	N. & O.	variable.
Vannes, *Bretagne*	16.	27.	21, 0.	6, 0.	13, 0.	14.	25.	28. 4, 8.	27. 11, 0.	28. 1, 8.	15	………	O.	froide & humide.
Epoisses, *Bourgogne*	………	………	………	………	………	1.	22.	27. 9, 0.	27. 0, 0.	27. 5, 0.	15	………	O. & S. O.	variable.
Auxerre, *Bourgogne*	20.	8.	29, 0.	7, 0.	18, 0.	7.	26.	28. 7, 6.	27. 8, 0.	27. 11, 0.	7	………	N.	chaude & sèche.
Mulhausen, *Alsace*	16.	10.	23, 6.	4, 9.	14, 2.	1.	23.	27. 8, 11.	26. 0, 3.	27. 5, 8.	14	2. 8, 5.	S. O.	froide & humide.
Montargis, *Gâtinois*	16.	19.	23, 0.	8, 0.	14, 3.	12. 15.	27.	28. 2, 6.	27. 6, 0.	27. 11, 6.	13	………	N. & O.	chaude & humide.
Troyes, *Champagne*	3.	10.	25, 0.	6, 0.	14, 7.	2. 3.	22.	28. 2, 0.	27. 4, 0.	27. 11, 4.	12	3. 5, 9.	O.	*idem.*
Wassy, *Champagne*	3.	9. 10.	22, 0.	9, 0.	14, 0.	10.	22.	28. 1, 0.	27. 3, 0.	27. 8, 8.	7	………	N. E. & S. O.	froide & humide.
Brest, *Bretagne*	15.	8.	21, 2.	8, 5.	14, 7.	1. 15.	31.	28. 5, 0.	27. 9, 6.	28. 1, 3.	9	………	N. E.	*idem.*
Mayenne, *Maine*	15. 16.	28.	21, 0.	8, 0.	13, 8.	2. 13.	23.	28. 3, 0.	27. 8, 0.	28. 0, 2.	14	………	N. O. & S. O.	chaude & humide.
Étampes, *Ile de France*	13. 16.	28.	21, 5.	8, 0.	14, 2.	15.	22.	28. 3, 9.	27. 5, 6.	28. 0, 6.	13	………	N. E.	
Chartres, *Beauce*	3.	28.	23, 5.	7, 5.	13, 1.	2.	22.	27. 11, 9.	27. 2, 6.	27. 8, 6.	14	………	O. & N.	chaude & sèche.
Saint-Brieux, *Bretagne*	31.	18.	17, 0.	8, 0.	12, 1.	1.	25.	28. 6, 0.	28. 0, 0.	28. 2, 11.	20	………	N.	froide & humide.
Saint-Diez, *Lorraine*	3. 15.	12. 28.	20, 0.	7, 0.	13, 5.	13.	22.	27. 4, 9.	26. 8, 6.	27. 0, 8.	21	………	S. O. & O.	*idem.*
Saint-Malo, *Bretagne*	28. 31.	21.	17, 0.	8, 0.	13, 0.	1. 15.	23.	28. 7, 0.	28. 0, 0.	28. 3, 8.	15	………	S. O. & N. O.	*idem.*
Obernheim, *Alsace*	3. 16.	28.	21, 0.	7, 0.	14, 5.	1. 2.	23.	28. 0, 0.	27. 3, 0.	27. 8, 9.	14	………	N. & O.	
Haguenau, *Alsace*	4.	11.	24, 5.	7, 5.	15, 1.	1.	23.	28. 1, 0.	27. 4, 6.	27. 8, 10.	12	3. 1, 6.	S. E.	douce & humide.
Ratisbonne, *Allem.*	4.	10.	25, 1.	6, 6.	15, 8.	2.	22.	27. 4, 4.	26. 8, 5.	27. 0, 5.	10	………	N. O.	
Mirecourt, *Lorraine*	3. 17.	11. 28.	20, 0.	7, 0.	13, 4.	………	………	………	………	………	8	………	S. O. & O.	
Paris, *Ile de France*	14.	19.	20, 5.	10, 0.	14, 6.	2. 15.	22.	28. 4, 0.	27. 6, 6.	28. 0, 4.	13	6. 5, 4.	S. O.	froide & humide.
Montmorency, *Ile de France*	13.	8.	20, 4.	7, 1.	13, 1.	1.	22.	28. 2, 6.	27. 4, 2.	27. 10, 11.	11	5. 9, 11.	S. O. & N. E.	*idem.*
Metz, *Pays Messin*	4.	11.	21, 0.	6, 0.	12, 8.	2.	23.	27. 11, 3.	27. 0, 8.	27. 7, 8.	15	2. 11, 7.	O.	*idem.*
Rouen, *Normandie*	5. 16.	19.	21, 0.	8, 5.	14, 0.	10.	22.	28. 6, 0.	27. 6, 0.	28. 1, 4.	15	………	O. & N.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	3.	28.	19, 4.	8, 0.	12, 4.	2.	22.	27. 11, 20.	26. 11, 90.	27. 7, 42.	18	4. 11, 8.	S. & N.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	3.	19.	24, 0.	5, 0.	11, 9.	3.	22.	28. 2, 6.	27. 3, 6.	27. 10, 2.	17	5. 7, 0.	N. O. & N. E.	*idem.*
Cambray, *Flandre*	3.	9. 18.	24, 0.	10, 0.	14, 2.	2.	22.	28. 5, 0.	27. 6, 6.	28. 1, 2.	14	2. 4, 0.	N.	*idem.*
Arras, *Artois*	3.	9.	21, 7.	7, 5.	13, 0.	2.	22.	28. 3, 3.	27. 4, 6.	27. 11, 4.	………	………	N. & O.	
Lille, *Flandre*	3.	27.	22, 5.	8, 4.	13, 1.	1.	22.	28. 5, 9.	27. 6, 5.	28. 1, 4.	18	5. 4, 0.	E. N. E.	*idem.*

Vents dominans. O. N. & S. O.

Température moyenne. froide & humide.

OBSERVATIONS.

Clermont, *Beauvoisis*	Le 3, entre cinq & six heures du soir, orage affreux & grêle qui a dévasté vingt paroisses.
Londres, *Angleterre*	Le 4, à dix heures & demie du soir, globe de feu, dirigé de l'ouest à l'est, suivie d'un bruit & d'un roulement semblable à celui du tonnerre.
Naples & environs	La nuit du 9 au 10, orage terrible & grêle d'une grosseur considérable.
Milan, *Italie*	Les 9, 10 & 11, froid extraordinaire, précédé d'orage. Sécheresse extrême.
Comoru, *Autriche*	Le 7, à quatre heures trois quarts & à onze heures cinquante minutes du matin tremblement de terre.
Neumarck, *Allemagne*	Le 25, à deux heures du matin tremblement de terre.
Vienne, *Autriche*	Pluie considérable, inondation.
Carinthie & autres pays du Nord.	Froid rigoureux. Deux pieds & demie de neige sur les montagnes.
Masulipatan, *Asie*	Chaleur excessive en été. Le thermomètre à trente-quatre secondes & à trente-neuf secondes de *Réaumur*.

MALADIES.

Argentat	Fièvres rémittentes, fluxions de poitrine bilieuses.
Arles	Rhumes, fluxions, squinancies, fièvres scarlatines, petites véroles.
Besançon	Fièvres putrides, dévoiement.
Bordeaux	Affections catharrales, maux de gorge, coliques, fièvres tierces, quartes, petites véroles.
Brest	Fièvres tierces & doubles-tierces, péripneumonies bilieuses, rougeole, coqueluche.
Castel-Sarrazin	Fièvres quotidiennes & quartes.
Caussade	Maux de dents, fluxions, ophtalmies, rhumes, fièvres rémittentes & putrides, fièvres intermittentes.
Chinon	Fièvres intermittentes, petites véroles.
Dax	Fièvres putrides, coliques, diarrhées.
Dijon	Comme en Juillet. Fausses pleurésies, fluxions.
Epoisses	Fièvres intermittentes, synoques, putrides & malignes, maux de gorge, érésipèles, fièvres quotidiennes & rémittentes, petites véroles.
Guadeloupe	Dyssenteries sanguinolantes, fièvres intermittentes, *Cholera morbus*.
Guise	Comme en Juillet.
Haguenau	Fièvres tierces, diarrhées, éruptions cutanées, rhumatismes, fluxions.
Laon	Fièvres de différentes espèces, petites véroles.
Lille	Fièvres quotidiennes, doubles-tierces, petites véroles.
Lons-le-Saunier	Rhumes, fluxions, maux de gorge, fièvres intermittentes, fièvres rémittentes, bilieuses, putrides & malignes.
Mayenne	Fièvres continues bilieuses, maux de tête, fièvres intermittentes.
Metz	Fièvres intermittentes, petites véroles, dyssenteries, dévoiement.
Mont-Dauphin	Fièvres intermittentes, quartes, putrides, bilieuses.
Montdidier	Fièvres intermittentes, rhumes, fluxions sur la tête, fièvres synoques, putrides, vermineuses.
Mont-Louis	Fièvres intermittentes, putrides & scorbutiques.
Obernheim	Dyssenteries.
Paris	Affections catharrales diarrhées, dyssenteries, rhumatismes, bouffissure, fièvres tierces.
Perpignan	Fièvres malignes, petites véroles, fièvres intermittentes, dyssenteries, coliques.
Poitiers	Petites véroles, maux de gorge, éruptions, fièvres tierces.
Rieux	Aucune.
Rouen	Fièvres aiguës, affections de poitrine, petites véroles.
Saint-Brieux	Rougeoles, petites véroles, fièvres tierces, fièvres malignes, coliques, érésipèles, ophtalmies.
Saint-Diez	Fièvres intermittentes, petites véroles, dyssenteries.
Saint-Géniès	Fièvres éruptives, érésipèles, vertiges.
Saint-Malo	Fièvres d'accès, synoques, putrides, apoplexies, rougeoles, petites véroles, coliques.
Saint-Maurice-le-Girard	Fièvres doubles-tierces, rémittentes, maux de tête, coliques, dévoiement, affections catharrales, fluxions, angine, rhumatismes.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Aucune.
Saint-Sever-Cap	Fièvres intermittentes, éruptions cutanées.
Seure	Fièvres doubles-tierces & continues, rémittentes, fièvres quartes, coliques hépatiques.
Tarascon	Rhumes, petites véroles.
Troyes	Fièvres continues, fièvres putrides, petites véroles, rougeoles, coqueluches, fièvres quartes.
Vannes	Fièvres intermittentes, rhumatismes.
Villefranche	Comme en Juillet.
Wassy	Fièvres intermittentes, diarrhées, dyssenteries, maux de gorge, rhumes, petites véroles.

Maladies dominantes du mois. Petite vérole, fièvres intermittentes, dyssenteries, fièvres tierces.

MOIS DE SEPTEMBRE 1784.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur. Degrés.	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur. Degrés.	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne. Degrés.	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation. Pouc. lign.	BAROMÈTRE. Moindre élévation. Pouc. lign.	BAROMÈTRE. Élévation moyenne. Pouc. lign.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie. Pouc. lign.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
Guadeloupe, *Amérique*					22, 0.					28. 2, 0.	8		E.	assez sèche.
Bagnères de Luchon, *Gascogne*	13. 15.	29.	19, 0.	12, 0.	15, 4.	6. 8.	18.	28. 0, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 8.	5		N. & N. O.	chaude & sèche.
Perpignan, *Roussillon*	10.	2. 22.	25, 0.	15, 0.	19, 0.	9.	20.	28. 2, 0.	27. 7, 0.	27. 10, 6.	3		S. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	11. 14.	2. 22.	17, 0.	5, 0.	10, 3.	9.	20.	23. 7, 0.	23. 1, 6.	23. 4, 3.	5		E.	douce & sèche.
Rieux, *Languedoc*	9.	23.	24, 5.	9, 0.	17, 2.	9.	20.	27. 10, 8.	27. 7, 8.	27. 7, 9.	4	2. 3, 0.	E. N E.	chaude & sèche.
Montpellier, *Languedoc*	10.	28.	24, 0.	11, 0.	18, 1.	8.	19.	28. 3, 5.	27. 10, 0.	28. 0, 9.	5	1. 3, 6.	Variable.	*idem.*
Arles, *Provence*	9.	3.	24, 3.	12, 4.	18, 0.	9.	11.	28. 5, 2.	27. 2, 0.	28. 2, 6.	8	0. 4, 2.	N O.	*idem.*
Dax, *Gascogne*	9. 12.	21. 22.	20, 0.	11, 0.	15, 9.	3. 7.	20.	28. 0, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 9.	6		S. E. & S. O.	*idem.*
Saint-Sever-Cap, *Gascogne*	9.	22.	23, 5.	8, 0.	15, 5.	22.	19.	27. 8, 0.	26. 11, 0.	27. 4, 9.	6	1. 5, 6.	O. & E.	
Tarascon, *Foix*	8.	28. 30.	20, 0.	13, 0.	17, 5.			27. 9, 0.	27. 4, 0.		2		S. E.	*idem.*
Manosque, *Provence*	11.	30.	25, 2.	17, 0.	21, 8.	9.	15.	26. 10, 9.	26. 7, 0.	26. 6, 2.		0. 10, 8.	N. O.	*idem.*
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	14.	26.	18, 5.	10, 0.	14, 2.	2.	20.	27. 9, 3.	26. 2, 0.	27. 5, 7.	5		S. E. & N. E.	*idem.*
Nismes, *Languedoc*	10. 14.	22.	27, 0.	12, 0.	17, 0.	4. 5.	20.	28. 2, 0.	27. 7, 0.	28. 0, 0.	5	0. 8, 0.	N.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*			20, 3.	10, 0.		9.	20.	27. 11, 6.	27. 5, 0.		4		N. E. & E.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	6. 12.	29. 30.	24, 0.	7, 0.	13, 6.	8. 9.	30.	25. 3, 0.	24. 9, 0.	24. 11, 10.	3		S. O.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*		22.		8, 0.		9. 10.	20.	28. 1, 0.	27. 5, 6.	27. 10, 4.	7		N. O.	
Caussade, *Quercy*	8.	22.	26, 6.	8, 7.	16, 6.	9.	20.	28. 0, 0.	27. 4, 6.	27. 9, 3.	6		S. E.	*idem.*
Vabres, *Rouergue*	10. 11.	2. 30.	23, 0.	12, 0.		6. 13.	20.	27. 6, 0.	27. 0, 0.	27. 3, 0.	8		E.	
Oléron, *Béarn*	12.	28.	22, 0.	14, 0.	16, 0.	9. 20.	30.	27. 9, 0.	27. 2, 0.	27. 6, 6.	8		S. O. & E.	
Tonneins, *Guyenne*	4.	22.	22, 0.	9, 0.	15, 2.	9.	20.	28. 2, 6.	27. 7, 0.	27. 11, 6.	5		N. & N. E.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	8.	22.	26, 5.	9, 0.	16, 9.	7.	19.	28. 3, 11.	27. 7, 4.	28. 0, 10.	8	1. 6, 4.	N. E.	*idem.*
Clermont, *Auvergne*	14.	25.	22, 0.	9, 0.	15, 1.	3.	20.	27. 0, 6.	26. 6, 6.	26. 10, 3.	5			
Argentat, *Limosin*											9		S. O. & N.	*idem.*
Villefranche, *Beaujolois*	13.	30.	23, 0.	9, 0.	16, 4.	8. 9.	19.	27. 10, 0.	27. 3. 6.	27. 7, 6.	5	4. 9, 0.	N. & S.	*idem.*
D'Aligre, *Aunis*	16.	30.	23, 0.	9, 8.	15, 3.	9.	20.	28. 5, 3.	27. 8, 5.	28. 2, 3.	10	1. 9, 7.	E. & O.	
La Rochelle, *Aunis*	7.	30.	24, 4.	9, 2.	15, 2.	9.	19.	28. 6, 7.	27. 9, 8.	28. 3, 5.	10	1. 6, 5.	N. O. & N. E.	froide & humide.
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	13.	30.	23, 0.	8, 0.	14, 8.	8.	19. 20.	27. 10, 0.	27. 2, 0.	27. 6, 4.	7		S. & S. E.	chaude & sèche.
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	9.	29.	25, 0.	6, 0.	15, 1.	9. 10.	20.	28. 4, 0.	27. 6, 9.	28. 0, 7.	6		E. & N. E.	*idem.*
Tournus, *Bourgogne*	13.	30.	21, 6.	9, 7.	15, 8.	7. 10.	20.	27. 11, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 0.	9		N.	
Poitiers, *Poitou*	8. 9.	29.	22, 4.	9, 0.	15, 2.	9.	20.	28. 2, 8.	27. 5, 8.	27. 11, 8.	3	0. 11, 0.	N. & S.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	6.	30.	21, 0.	9, 5.	15, 0.	7. 10.	20.	28. 1, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 2.	8		N. & S.	*idem.*
Seure, *Bourgogne*	10.	30.	25, 0.	6, 2.	16, 0.	9.	20.	27. 10, 9.	27. 4, 6.	27. 8, 3.	9	2. 0, 10.	N. E. & N.	*idem.*
Beaune, *Bourgogne*	9. 14.	30.	24, 0.	9, 0.	14, 7.	7. 12.	20.	27. 6, 0.	27. 0, 0.	27. 3, 7.	6		N. E. & N. O.	*idem.*
Pontarlier, *Franche-Comté*	12.	30.	20, 5.	6, 5.	13, 2.	7. 9.	20.	25. 10, 9.	25. 4, 6.	25. 8, 0.	9	3. 2, 6.	S. O.	
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*										25. 2, 0.	10		N. E.	*idem.*
Besançon, *Franche-Comté*	8.	30.	21, 0.	8, 5.	14, 1.	9.	20.	27. 9, 9.	27. 2, 9.	27. 7, 0.	8		E.	
Dijon, *Bourgogne*	9.	30.	21, 0.	8, 0.	14, 4.	9.	20.	27. 8, 0.	27. 1, 0.	27. 5, 1.	10	1. 8, 9.	E.	
Chinon, *Touraine*	13.	29.	24, 5.	8, 0.	15, 3.	3.	19.	28. 3, 9.	27. 7, 5.	28. 0, 11.	8		N. & N. E.	*idem.*
Vannes, *Bretagne*	9.	19.	22, 0.	8, 0.	14, 0.	9.	20.	28. 5, 6.	27. 7, 11.	28. 11, 11.	10		N.	variable.
Epoisses, *Bourgogne*						3.	20.	27. 9, 0.	27. 1, 0.	27. 4, 8.	10		N. & O.	froide & humide.
Auxerre, *Bourgogne*	16. 17.	30.	26, 0.	4, 0.	13, 0.	12.	20. 25.	28. 5, 0.	27. 8, 6.	28. 1, 2.	6		N.	chaude & sèche.
Mulhausen, *Alsace*	14.	25.	23, 0.	7, 0.	14, 7.	8.	20.	27. 8, 9.	26. 1, 9.	27. 5, 11.	12	1. 11, 5.	N. E. & S. O.	*idem.*
Montargis, *Gâtinois*	14.	30.	23, 5.	5, 0.	14, 3.	8. 11.	20.	28. 3, 0.	27. 6, 0.	27. 11, 4.	5		S. & N.	*idem.*
Boisgasson, *Dunois*	17.	25.	21, 0.	8, 5.	14, 7.	25.	5.	27. 11, 6.	27. 1, 6.	27. 7, 8.	16		O.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	5.	30.	24, 0.	5, 5.	15, 0.	7. 9.	20.	28. 1, 11.	27. 7, 0.	28. 0, 2.	6	1. 2, 1.	N. & N. O.	*idem.*
Wassy, *Champagne*	8.	30.	21, 0.	6, 0.	14, 3.	8.	20.	28. 0, 0.	27. 4, 6.	27. 8, 9.	3		S. E. & S. O.	*idem.*
Brest, *Bretagne*	9.	21.	23, 5.	6, 5.	16, 2.	9. 10.	19.	28. 5, 0.	27. 6, 0.	27. 11, 6.	10		N. E. & S. O.	*idem.*
Mayenne, *Maine*	8.	30.	22, 0.	8, 0.	14, 3.	7. 11.	20.	28. 2, 0.	27. 6, 0.	27. 11, 4.	7		E. & S. E.	*idem.*
Étampes, *Ile de France*	8. 12.	29. 30.	22, 0.	7, 5.	14, 4.	11.	20.	28. 4, 0.	27. 7, 0.	28. 0, 5.	1		N. E.	*idem.*
Chartres, *Beauce*	13.	17.	23, 0.	6, 0.	14, 3.	9.	20.	28. 0, 0.	27. 3, 1.	27. 9, 0.	6		N. N. E.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	9.	29.	21, 0.	7, 0.	13, 0.	9.	20.	28. 5, 6.	27. 9, 0.	28. 2, 2.	9		E.	chaude & humide.
Saint-Diez, *Lorraine*	12. 16.	30.	20, 0.	9, 0.	14, 5.	7. 8.	28.	27. 4, 6.	26. 10, 6.	27. 0, 6.	13		N. E. & S. E.	chaude & sèche.
Saint-Malo, *Bretagne*	8.	29. 30.	21, 5.	9, 0.	13, 8.	11.	20.	28. 6, 9.	27. 9, 0.	28. 3, 0.	8		S. O. & N. O.	douce & humide.
Obernheim, *Alsace*	8. 9.	30.	22, 0.	7, 0.	14, 0.	8. 11.	20.	28. 0, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 0.	11		N.	
Haguenau, *Alsace*	9.	17. 30.	24, 0.	7, 0.	14, 8.	3. 8.	20.	28. 0, 9.	27. 6, 0.	27. 10, 1.	10	1. 10, 0.	E.	chaude & sèche.
Ratisbonne, *Allemagne*	7.	16.	22, 0.	4, 9.	13, 6.	4.	20. 28.	27. 5, 2.	26. 9, 7.	27. 0, 9.	7		N. O.	
Mirecourt, *Lorraine*	10. 14.	25.	20, 0.	8, 0.	13, 9.						6		O. S. O.	
Paris, *Ile de France*	8. 9.	30.	22, 5.	7, 0.	15, 2.	3. 8.	20.	28. 4, 0.	27. 7, 6.	28. 0, 3.	10	0. 11, 11.	O. & S. O.	variable.
Montmorency, *Ile de France*	8.	30.	23, 5.	6, 4.	13, 9.	11.	20.	28. 2, 5.	27. 5, 10.	27. 10, 9.	7	1. 1, 1.	N. E. & E.	chaude & sèche.
Metz, *Pays Messin*	8.	17.	29, 8.	6, 0.	12, 7.	3.	20.	27. 11, 3.	27. 3, 2.	27. 8, 0.	9	2. 11, 7.	N. E.	*idem.*
Rouen, *Normandie*	9.	17.	23, 0.	9, 0.	15, 3.	3.	19. 20.	28. 6, 0.	27. 8, 0.	28. 1, 5.	7		E. & N.	variable.
Laon, *Ile de France*	8.	30.	19, 0.	6, 0.	13, 1.	3.	20.	27. 11, 30.	27. 2, 25.	27. 7, 92.	8	1. 4, 8.	O. & N.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	13.	30.	24, 5.	3, 7.	14, 2.	11.	20.	28. 2, 9.	27. 4, 3.	27. 10, 8.	6	0. 5, 9.	N. E. & N. O.	*idem.*
Cambray, *Flandre*	8. 12.	30.	21, 0.	7, 2.	14, 7.	3. 8.	20.	28. 5, 0.	27. 8, 0.	28. 1, 5.	4	0. 5, 6.	N.	*idem.*
Arras, *Artois*	9.	30.	23, 1.	4, 8.	13, 8.	8.	20.	28. 4, 2.	27. 6, 2.	28. 0, 0.			S. O. & N. E.	
Lille, *Flandre*	13.	30.	24, 0.	4, 6.	13, 8.	3. 8.	20.	28. 5, 8.	27. 8, 3.	28. 1, 8.	9	1. 1, 7.	E. N. E.	*idem.*
													Vents dominans.	*Température moyenne.*
													N. & N. E.	chaude & sèche.

OBSERVATIONS.

Rhinfeld, *Allemagne*	LA nuit du 5 au 6, tremblement de terre.
Gênes, *Italie*	Le 11, à ſept heures du ſoir, globe de feu, d'où partoit des étincelles.
Irlande	Les 14 & 15, tremblement de terre.

MALADIES.

Argentat	FIÈVRES intermittentes, ſimples & quartes.
Arles	Diarrhées bilieuſes, fièvres ſcarlatines, intermittentes, petites véroles, dyſſenteries.
Beaune	*Pendant l'été.* Petites véroles épidémiques.
Beſançon	Fièvres putrides malignes, fièvres intermittentes, diarrhées, pleuréſies.
Bordeaux	Fièvres intermittentes, maux de gorge, coliques, diarrhées, dyſſenteries, rougeole, petite vérole.
Breſt	Petite vérole.
Caſtel-Sarrazin	Fièvres quotidiennes & quartes.
Cavaillon	*Pendant l'été.* Dyſſenteries.
Cauſſade	Fièvres rémittentes malignes.
Chinon	Fièvres intermittentes, petites véroles.
Dax	Diarrhées, fièvres intermittentes & rémittentes.
Dijon	Comme en Août. Fièvres malignes putrides.
Epoiſſes	Comme en Août.
Guadeloupe	Fièvres malignes, fièvres intermittentes, fièvres ardentes, bilieuſes.
Guiſe	Coliques bilieuſes, diarrhées, fièvres automnales.
Haguenau	Cours de ventre bilieux, dyſſenteries.
Laon	Fièvres de différentes eſpèces, petites véroles.
Lille	Fièvres intermittentes, fièvres bilieuſes, malignes, vermineuſes, diarrhées, coliques, petites véroles.
Lons-le-Saunier	Fièvres continues rémittentes.
Manoſque	*Pendant l'été.* Dyſſenteries épidémiques ſur les enfans.
Mayenne	Comme en Août.
Metz	Petites véroles.
Mirecourt	*Pendant l'été.* Fièvres intermittentes, fièvres nerveuſes.
Montargis	*Pendant l'été.* Douleurs d'entrailles, ſynoques, petites véroles.
Mont-Dauphin	Fièvres intermittentes, putrides, bilieuſes.
Montdidier	Fièvres intermittentes, rhumes.
Mont-Louis	Aucune.
Mont-Luçon	Fièvres tierces, dyſſenteries.
Obernheim	Hydropiſies.
Paris	Fièvres intermittentes, diarrhées, dyſſenteries, petites véroles, affections catharrales, fièvres putrides & malignes.
Perpignan	Fièvres malignes, petites véroles.
Poitiers	Petites véroles, fièvres tierces, continues, bilieuſes.
Rieux	Fièvres ſcarlatines épidémiques.
Rouen	Petites véroles, fièvres tierces, rhumes, fluxions.
Saint-Brieux	Petite vérole, ſciatiques, coliques, rhumes, fièvres tierces, ophtalmies.
Saint-Diez	Fièvres intermittentes, dyſſenteries.
Saint-Géniès	Fièvres bilieuſes.
Saint-Malo	Affections catharrales, fièvres intermittentes, petites véroles.
Saint-Maurice-le-Girard	Comme en Août. Petites véroles.
Saint-Sever-Cap	Fièvres intermittentes, éruptions cutanées, coliques hépatiques.
Seure	Comme en Août.
Taraſcon	Rhumes, petites véroles, dyſſenteries.
Tonneins	Dyſſenteries. *Cholera morbus*, diarrhées, fièvres putrides.
Troyes	Rougeoles, petites véroles, fièvres putrides, fièvres tierces.
Vannes	Aucune.
Villefranche	Petites véroles, coqueluches.
Waſſy	Fièvres intermittentes, fièvres putrides, bilieuſes, petites véroles.

Maladies dominantes du mois. Dyſſenteries, fièvres intermittentes, petite vérole, fièvres putrides.

MOIS D'OCTOBRE 1784.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur.	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne.	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation.	BAROMÈTRE. Moindre élévation.	BAROMÈTRE. Élévation moyenne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
			Degrés.	Degrés.	Degrés.			Pouc. lign.	Pouc. lign.	Pouc. lign.		Pouc. lign.		
Guadeloupe, *Amérique*	…	…	…	…	22, 0.	…	…	…	…	28. 1, 6.	13	…	S. E.	humide.
Bagnères de Luchon, *Gascogne*	2.	28. 30.	15, 0.	3, 0.	10, 0.	2. 22.	6. 31.	28. 1, 0.	27. 7, 0.	27. 9, 8.	16	…	N. E. & N.	variable.
Perpignan, *Roussillon*	2. 20.	27. 29.	17, 0.	6, 0.	11, 5.	2. 30.	9.	28. 3, 0.	27. 7, 0.	27. 11, 5.	6	…	N. & S. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	4.	27.	12, 5.	— 6, 5.	3, 2.	2.	10. 25.	23. 5, 0.	22. 11, 0.	23. 1, 9.	12	…	E. & N. O.	froide & humide.
Rieux, *Languedoc*	1.	28.	18, 6.	2, 7.	10, 5.	2.	10.	27. 10, 10.	27. 3, 6.	27. 6, 5.	13	0. 4, 9.	E. & O.	douce & sèche.
Montpellier, *Languedoc*	1.	27.	19, 0.	— 0, 0.	10, 1.	3.	9.	28. 3, 0.	27. 9, 5.	28. 0, 7.	11	10. 8, 1.	N.	douce & humide.
Arles, *Provence*	15.	29.	15, 1.	2, 0.	10, 7.	2.	9.	28. 3, 4.	27. 9, 3.	28. 1, 0.	9	6. 6, 0.	N. O. & N. E.	*idem.*
Dax, *Gascogne*	1.	28. 31.	15, 0.	3, 0.	9, 7.	2.	6. 10.	28. 1, 0.	27. 6, 0.	27. 9, 3.	10	…	N. & N. O.	*idem.*
Saint-Sever-Cap, *Gascogne*	4.	27.	17, 5.	1, 0.	9, 5.	2.	7.	27. 9, 6.	27. 1, 0.	27. 5, 3.	8	1. 6, 6.	O.	
Tarascon, *Foix*	4.	29.	16, 0.	— 0, 0.	6, 5.	…	…	27. 8, 0.	27. 2, 0.	…	16	…	N. & N. O.	froide & humide.
Manosque, *Provence*	1.	26.	16, 5.	10, 0.	14, 0.	5.	9.	26. 10, 6.	26. 4, 0.	26. 8, 0.	…	3. 8, 2.	N. O.	*idem.*
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	5.	28.	14, 0.	7, 7.	10, 1.	1.	9.	27. 11, 0.	27. 3, 6.	27. 7, 3.	6	…	N. E. & S. E.	douce & humide.
Nismes, *Languedoc*	20.	29.	18, 5.	— 0, 0.	9, 3.	2. 30.	9.	28. 3, 0.	27. 7, 0.	28. 0, 0.	9	7. 5, 0.	N.	chaude & sèche.
Cavaillon, *Provence*	…	…	14, 2.	2, 0.	…	3.	9.	27. 10, 2.	27. 3, 3.	…	7	…	N. & N. E.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	5. 13.	30.	15, 0.	— 2, 0.	7, 1.	3. 6.	9.	25. 0, 0.	24. 5, 0.	24. 8, 0.	11	…	S. O.	douce & sèche.
Mézin, *Guyenne*	…	28.	…	0, 5.	…	2.	7. 8.	28. 0, 8.	27. 6, 0.	27. 8, 9.	13	…	E.	
Caussade, *Quercy*	3.	28.	17, 0.	— 0, 0.	9, 0.	2.	7.	28. 1, 0.	27. 6, 0.	27. 9, 2.	11	…	N. O.	froide & humide.
Vabres, *Rouergue*	1. 6.	31.	13, 0.	1, 0.	…	3.	9. 10.	27. 6, 0.	27. 0, 0.	27. 3, 0.	9	…	S. E.	
Oléron, *Béarn*	4.	27. 28.	18, 0.	— 0, 0.	9, 0.	21. 23.	3. 16.	27. 8, 0.	27. 3, 0.	27. 5, 0.	12	…	S. & S. O.	
Rhodez, *Rouergue*	7. 8.	26.	13, 0.	— 2, 3.	…	2.	16.	26. 4, 6.	25. 9, 3.	…	13	…	S. E.	
Tonneins, *Guyenne*	8. 17.	28.	15, 5.	-1, 0.	8, 0.	2.	9. 10.	28. 2, 9.	27. 7, 6.	27. 9, 8.	6	…	N. & S. E.	douce & sèche.
Bordeaux, *Guyenne*	8.	26.	18, 4.	2, 0.	9, 0.	2.	7.	28. 3, 11.	27. 8, 8.	27. 11, 7.	10	0. 10, 10.	N. O.	douce & sèche.
Clermont, *Auvergne*	17. 19.	25.	15, 0.	— 0, 0.	6, 6.	22.	14.	27. 0, 0.	26. 6, 0.	26. 9, 0.	11	…	…	
Argentat, *Limosin*	…	…	…	…	…	…	…	…	…	…	6	…	N.	*idem.*
Villefranche, *Beaujolois*	5.	28.	15, 0.	1, 5.	6, 6.	2. 3.	9.	27. 10, 0.	27. 3, 3.	27. 6, 4.	14	3. 3, 0.	N. E. & N.	froide & humide.
D'Aligre, *Aunis*	6.	26.	15, 4.	0, 3.	8, 0.	2.	8.	28. 5, 7.	27. 10, 1.	28. 1, 5.	6	1. 5, 1.	N. & N. E.	
La Rochelle, *Aunis*	6.	26.	16, 6.	0, 6.	8, 1.	2.	7.	28. 7, 4.	27. 11, 5.	28. 2, 10.	9	1. 9, 11.	N. E.	*idem.*
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	8. 19.	11. 28.	14, 0.	1, 0.	7, 0.	3.	7.	28. 1, 0.	27. 1, 0.	27. 7, 7.	10	…	N. & N. O.	froide & sèche.
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	7.	26.	12, 5.	— 3, 0.	7, 3.	2.	8.	28. 4, 3.	27. 8, 9.	27. 11, 2.	11	…	N. & N. E.	froide & humide.
Tournus, *Bourgogne*	8.	28.	10, 9.	2, 9.	7, 0.	2.	26.	28. 0, 0.	27. 3, 0.	27. 8, 0.	7	…	N.	
Poitiers, *Poitou*	8.	26. 27.	16, 4	1, 1.	7, 8.	2.	8.	28. 3, 1.	27. 7, 2.	27. 10, 8.	5	1. 7, 6.	N. E.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	5. 21.	28.	14, 0.	5, 5.	7, 0.	2. 3.	9. 26.	28. 0, 6.	27. 6, 0.	27. 7, 0.	12	…	N. & S.	froide & sèche.
Seure, *Bourgogne*	5.	14.	16, 2.	— 0, 2.	6, 0.	2.	9.	27. 11, 6.	27. 4, 9.	27. 7, 6.	14	2. 2, 2.	N. E. & N.	froide & humide.
Beaune, *Bourgogne*	6.	26. 29.	17, 0.	2, 0.	7, 4.	3.	9. 10.	27. 7, 0.	27. 1, 0.	27. 3, 6.	9	…	N. E. & N. O.	
Pontarlier, *Franche-Comté*	7.	28.	14, 5.	— 0, 0.	5, 3.	2.	9.	25. 10, 0.	25. 3, 0.	25. 6, 1.	7	2. 6, 6.	N.	froide & sèche.
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	…	…	…	…	…	…	…	…	…	24. 11, 7.	10	…	N. E. & N. O.	froide & humide.
Besançon, *Franche-Comté*	5. 6.	12. 28.	12, 0.	1, 0.	5, 4.	3.	9. 10.	27. 9, 6.	27. 2, 9.	27. 5, 6.	9	…	E.	
Dijon, *Bourgogne*	20.	28.	11, 5.	1, 8.	6, 0.	2.	10.	27. 8, 3.	27. 1, 2.	27. 3, 10.	9	1. 10, 9.	N. & O.	
Chinon, *Touraine*	8.	26.	16, 0.	— 2, 0.	7, 8.	2.	8.	28. 4, 3.	27. 9, 0.	28. 0, 0.	7	…	E. & N.	variable & froide.
Vannes, *Bretagne*	6.	25. 26.	15, 0.	1, 5.	7, 7.	2.	8.	28. 5, 10.	27. 9, 11.	28. 11, 4.	12	…	N.	froide & sèche.
Epoisses, *Bourgogne*	…	…	…	…	…	3.	9.	27. 11, 0.	27. 4, 0.	27. 7, 10.	8	…	N. & N. E.	froide & humide.
Auxerre, *Bourgogne*	5. 6.	14. 28.	13, 0.	— 0, 0.	5, 7.	2.	9.	28. 5, 0.	27. 11, 0.	28. 2, 0.	3	…	N. & S.	*idem.*
Mulhausen, *Alsace*	20.	17.	12, 6.	— 1, 4.	5, 2.	2.	26.	27. 8, 11.	26. 1, 3.	27. 4, 8.	11	1. 2, 6.	N. E.	froide & sèche.
Montargis, *Gâtinois*	6.	27.	13, 0.	— 0, 0.	6, 2.	2.	26.	28. 3, 6.	27. 7, 0.	27. 9, 9.	9	…	N.	chaude & sèche.
Troyes, *Champagne*	5.	18.	14, 0.	— 0, 0.	6, 4.	2.	24.	28. 2, 6.	27. 7, 0.	27. 11, 1.	5	1. 2, 6.	N. & N. O.	froide & sèche.
Waſſy, *Champagne*	5.	28.	12, 5.	— 0, 0.	6, 0.	2. 3.	24.	28. 1, 0.	27. 6, 0.	27. 9, 4.	7	…	E. & S. E.	*idem.*
Brest, *Bretagne*	6.	26.	14, 5.	2, 5.	8, 5.	2. 22.	5.	28. 4, 6.	27. 9, 0.	28. 0, 6.	13	…	S. E. & N. E.	douce & humide.
Mayenne, *Maine*	5. 6.	26.	14, 0.	1, 0.	7, 6.	2.	8.	28. 4, 0.	27. 9, 0.	28. 0, 7.	7	…	E. & N. E.	froide & humide.
Étampes, *Ile de France*	6. 19.	26.	12, 5.	1, 5.	7, 0.	2.	24.	28. 5, 0.	27. 9, 0.	28. 0, 0.	7	…	N. E.	
Chartres, *Beauce*	21.	26.	16, 0.	2, 0.	6, 9.	1.	24.	27. 11, 4.	27. 5, 4.	27. 7, 11.	8	…	E. N. E.	chaude & sèche.
Saint-Brieux, *Bretagne*	3.	25.	12, 0.	3, 0.	7, 8.	2.	8.	28. 6, 0.	27. 11, 0.	28. 2, 3.	12	…	E.	douce & sèche.
Saint-Diez, *Lorraine*	4.	27.	10, 0.	2, 0.	6, 0.	3.	26.	27. 4, 6.	26. 9, 0.	27. 0, 9.	9	…	N. E. & S. O.	froide & sèche.
Saint-Malo, *Bretagne*	5.	26.	15, 0.	— 3, 7.	8, 5.	2.	8. 24.	28. 7, 3.	28. 0, 0.	28. 3, 1.	12	…	N. & E.	*idem.*
Obernheim, *Alsace*	20.	15. 18.	12, 0.	— 0, 0.	5, 3.	3.	26.	28. 0, 0.	27. 5, 0.	27. 8, 5.	7	…	N.	
Haguenau, *Alsace*	6.	17.	11, 0.	— 0, 5.	5, 7.	3.	24.	28. 1, 9.	27. 5, 9.	27. 9, 4.	8	2. 4, 0.	S. E.	froide & humide.
Ratisbonne, *Allem.*	5.	17.	11, 7.	— 1, 5.	5, 1.	3.	26.	27. 4, 6.	26. 8, 1.	27. 0, 2.	9	…	N. E.	
Mirecourt, *Lorraine*	5. 20.	15. 17.	11, 0.	1, 0.	6, 0.	…	…	…	…	…	7	…	N. E. & N. O.	
Paris, *Ile de France*	6.	26.	11, 5.	— 0, 0.	6, 7.	2. 3.	24.	28. 4, 6.	27. 8, 6.	28. 0, 4.	10	0. 1, 9.	N.	froide & sèche.
Montmorency, *Ile de France*	5.	10.	14, 4.	0, 4.	9, 8.	2.	24.	28. 3, 2.	27. 6, 11.	27. 10, 7.	8	1. 2, 4.	E.	*idem.*
Metz, *Pays Meſſin*	2. 5.	17.	10, 0.	— 1, 0.	4, 9.	1. 3.	24.	28. 0, 2.	27. 3, 8.	27. 7, 10.	10	1. 9, 5.	E.	froide & humide.
Rouen, *Normandie*	6.	26.	13, 0.	— 0, 0.	6, 5.	3.	24.	28. 4, 6.	27. 8, 6.	28. 1, 4.	9	…	N. & N. E.	froide & sèche.
Laon, *Ile de France*	12.	17.	12, 6.	— 1, 0.	6, 7.	3.	24.	27. 11, 33.	27. 3, 16.	27. 7, 36.	7	0. 11, 1.	N. E. & N.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	5. 6.	17.	12, 0.	— 1, 2.	5, 3.	2. 3.	24.	28. 4, 0.	27. 6, 3.	27. 11, 2.	7	0. 8, 9.	N. E. & E.	froide & humide.
Cambray, *Flandre*	5.	26.	12, 2.	1, 0.	6, 9.	2. 3.	24.	28. 5, 9.	27. 8, 0.	28. 1, 3.	3	0. 6, 6.	N.	froide & sèche.
Arras, *Artois*	5.	26.	12, 2.	— 0, 3.	5, 5.	2.	24.	28. 4, 2.	27. 6, 5.	27. 11, 6.	…	…	N. E. & N.	
Lille, *Flandre*	5.	26.	13, 2.	— 0, 3.	6, 0.	2.	24.	28. 6, 6.	27. 8, 2.	28. 1, 8.	7	0. 8, 11.	E. & N. E.	variable & sèche.
													Vents dominans.	*Température moyenne.*
													N. & N. E.	variable & froide.

OBSERVATIONS.

Pérouse, *Italie*	LA nuit du 3, ouragan.
Crems, *Allemagne*	Au commencement du mois, neige abondante, froid rigoureux.
Naples, *Italie*	Le 12, tremblement de terre, suivi d'éruptions du Vésuve.
Grenoble, *Dauphiné*	Le 15, à midi, tremblement de terre.
Dublin, *Irlande*	Le 23, froid rigoureux, le thermomètre à 16, 3^{d} de condensation.
Côtes de Dannemarck	La nuit du 19 au 20, ouragan considérable.
Écosse	Le 26, un pied de neige, les rivières prises.
Calais, *Picardie*	Le 30, tempête affreuse.

MALADIES.

Argentat	COLIQUES bilieuses, diarrhées.
Arles	Maux de gorge, fièvres scarlatines, fièvres intermittentes.
Besançon	Fièvres putrides malignes, fièvres intermittentes, diarrhées, pleurésies.
Bordeaux	Fièvres intermittentes & rémittentes, rhumes, fluxions, coliques, diarrhées, dyssenteries, rhumatismes, coqueluches.
Brest	Aucune.
Castel-Sarrazin	Rhumes.
Caussade	Fièvres intermittentes, fièvres continues, putrides, malignes.
Chinon	Fièvres intermittentes, petites véroles, dyssenteries.
Dax	Comme en Septembre. Fièvres putrides, malignes.
Dijon	Comme en Septembre. Rhumes, rhumatismes, fausses pleurésies, fluxions de ventre, fièvres quartes.
Epoisses	Fièvres intermittentes, rhumatismes.
Guadeloupe	Comme en Septembre.
Guise	Coliques bilieuses.
Haguenau	Dyssenteries, toux, maux de gorge, rhumatismes, coliques bilieuses.
Laon	Fièvres, petites véroles.
Lille	Fièvres putrides, vermineuses, petites véroles, diarrhées.
Lons-le-Saunier	Fièvres rémittentes & intermittentes, érésipèles, angines, inflammations.
Mayenne	Fièvres quartes, dyssenteries, fièvres continues bilieuses.
Metz	Rhumes, maux de gorge, petites véroles.
Mont-Dauphin	Fièvres intermittentes quartes.
Montdidier	Dyssenteries, fluxions sur la tête.
Mont-Louis	Aucune.
Mont-Luçon	Fièvres intermittentes, herpès.
Obernheim	Fièvres.
Paris	Affections catharrales, diarrhées, dyssenteries, rhumatismes, fièvres intermittentes, fluxions de poitrine, petites véroles.
Perpignan	Squinancies, catharres, rhumatismes, petites véroles.
Poitiers	Petites véroles, fièvres continues bilieuses, fièvres intermittentes, ophtalmies, érésipèles.
Rieux	Fièvres scarlatines épidémiques.
Rouen	Fièvres intermittentes, petites véroles, toux, fièvres catharrales.
Saint-Brieux	Rhumatismes, ophtalmies, fièvres tierces.
Saint-Diez	Fièvres intermittentes, pleurésies, inflammations, affections catharrales, dyssenteries.
Saint-Géniès	Cours de ventre, fluxions catharrales, pleurésies.
Saint-Malo	Affections catharrales, fièvres intermittentes, petites véroles.
Saint-Maurice-le-Girard	Comme en Septembre.
Saint-Sever-Cap	Fièvres continues, putrides & catharrales.
Seure	Comme en Septembre.
Tarascon	Rhumes, petites véroles, dyssenteries.
Tonneins	Aucune.
Troyes	Rougeoles, fièvres putrides, dévoiement, ophtalmies.
Vannes	Fièvres putrides, fièvres intermittentes, rhumes, maux de gorge, inflammations.
Villefranche	Petites véroles, coqueluches.
Wassy	Fièvres putrides, bilieuses, vermineuses, petites véroles.

Maladies dominantes du mois. Fièvres intermittentes, diarrhées, dyssenteries, petite vérole, fièvres putrides.

MOIS DE NOVEMBRE 1784.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur.	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne.	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation.	BAROMÈTRE. Moindre élévation.	BAROMÈTRE. Élévation moyenne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
			Degrés.	Degrés.	Degrés.			Pouc. lign.	Pouc. lign.	Pouc. lign.		Pouc. lign.		
Guadeloupe, *Amérique*	....	....	....	....	22, 0.	....	....	....	....	28. 1, 43.	17	....	E. & S. E.	humide.
Perpignan, *Roussillon*	16.	23.	15, 0.	4, 0.	9, 8.	22. 25.	6.	28. 5, 0.	27. 7, 0.	28. 0, 0.	6	....	N. & N. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	15. 16.	22.	7, 0.	— 5, 0.	0, 2.	28.	6.	23. 5, 0.	22. 9, 0.	23. 0, 10.	5	....	N.	douce & sèche.
Rieux, *Languedoc*	15.	23.	13, 2.	— 1, 3.	6, 8.	21.	5. 6.	27. 11, 2.	27. 0, 1.	27. 7, 5.	8	1. 6, 6.	O. & S.	froide & humide.
Montpellier, *Languedoc*	3.	23.	15, 0.	1, 0.	7, 6.	22.	6.	28. 3, 6.	27. 7, 0.	28. 0, 9.	7	3. 11, 1.	E.	douce & humide.
Arles, *Provence*	6.	22.	11, 5.	0, 5.	6, 0.	28.	6.	28. 6, 2.	27. 6, 8.	28. 2, 0.	10	4. 6, 0.	N. O. & E.	variable & humide.
Dax, *Gascogne*	4. 19.	23.	9, 0.	— 0, 0.	5, 8.	21. 24.	6.	28. 0, 0.	27. 3, 0.	27. 10, 8.	11	....	S. O. & S. E.	douce & humide.
Saint-Sever-Cap, *Gascogne*	14.	23.	15, 0.	— 2, 0.	6, 5.	21.	5.	27. 11, 6.	26. 11, 0.	27. 7, 1.	9	2. 0, 6.	E. & S.	
Tarascon, *Foix*	16.	25.	10, 0.	— 2, 0.	7, 5.	....	....	27. 7, 0.	27. 2, 0.	....	9	....	N. O.	froide & humide.
Manosque, *Provence*	29.	2.	4, 0.	— 3, 0.	1, 4.	28.	20.	27. 2, 0.	26. 6, 0.	26. 6, 6.	....	1. 11, 0.	N. O.	*idem.*
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	17.	22.	12, 5.	1, 5.	9, 5.	22.	6.	28. 5, 0.	27. 0, 0.	27. 8, 6.	6	....	S. E. & S. O.	douce & humide.
Nismes, *Languedoc*	14.	12. 23.	12, 0.	— 0, 0.	8, 0.	28.	6.	28. 7, 0.	27. 7, 0.	28. 2, 5.	7	4. 4, 9.	N. & N. E.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*	....	....	10, 0.	— 0, 7.	....	28.	6.	28. 1, 1.	27. 2, 0.	....	9	....	N. & N. E.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	15.	23.	8, 5.	— 4, 0.	3, 0.	28.	6.	25. 2, 3.	24. 5, 0.	24. 3, 8.	8	....	O.	froide & sèche.
Mézin, *Guyenne*	....	23.	....	— 2, 0.	....	14.	6.	28. 1, 6.	27. 2, 0.	27. 9, 7.	9	....	O.	
Caussade, *Quercy*	16.	23.	14, 0.	— 3, 2.	6, 2.	27. 28.	5.	28. 2, 4.	27. 3, 0.	27. 10, 4.	11	....	S. E.	douce & humide.
Vabres, *Rouergue*	17. 18.	22. 23.	11, 0.	— 4, 0.	....	28.	6.	27. 7, 0.	26. 9, 0.	27. 2, 0.	6	....	N. O.	
Oléron, *Béarn*	7. 16.	23.	9, 0.	— 3, 0.	6, 0.	21.	5.	27. 9, 0.	26. 11, 0.	27. 7, 0.	9	....	S. O. & E.	
Rhodez, *Rouergue*	17.	23.	9, 3.	— 2, 2.	....	28.	5.	26. 5, 0.	25. 6, 9.	....	8	....	S. E.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	2.	23. 25.	11, 5.	— 1, 9.	6, 4.	27.	6.	27. 9, 6.	27. 2, 8.	27. 9, 8.	9	1. 5, 0.	N.	froide & humide.
Tonneins, *Guyenne*	16.	23.	11, 5.	— 2, 0.	6, 7.	21.	6.	28. 3, 0.	27. 4, 0.	27. 9, 6.	7	....	N.	douce & sèche.
Bordeaux, *Guyenne*	15.	22.	14, 8.	— 0, 3.	7, 0.	21.	5.	28. 4, 2.	27. 4, 4.	28. 0, 4.	13	3. 3, 10.	S. E. & S. O.	variable & sèche.
Clermont, *Auvergne*	16.	23.	12, 0.	— 2, 5.	5, 8.	27.	5.	27. 2, 6.	26. 3, 9.	26. 10, 4.	8	....	....	
Argentat, *Limosin*	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	10	....	S.	froide & humide.
Villefranche, *Beaujolois*	14.	20. 22.	11, 0.	— 0, 0.	5, 1.	26.	6.	27. 11, 6.	27. 0, 0.	27. 7, 9.	5	0. 6, 0.	S. E. & S.	froide & sèche.
D'Aligre, *Aunis*	14.	9.	11, 9.	— 0, 8.	6, 6.	21.	6.	28. 6, 4.	27. 5, 5.	28. 1, 11.	13	1. 4, 1.	S. O.	
La Rochelle, *Aunis*	15. 16.	22.	12, 0.	— 2, 6.	6, 6.	21.	6.	28. 7, 5.	27. 6, 4.	28. 2, 11.	13	1. 11, 1.	N. E. & S. O.	variable & humide.
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	15.	21.	12, 0.	— 1, 0.	5, 0.	28.	6.	28. 2, 0.	27. 3, 0.	27. 6, 9.	13	....	N. & S. O.	froide & humide.
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	15.	22.	13, 0.	— 3, 0.	5, 7.	21.	6.	28. 4, 6.	27. 3, 9.	27. 11, 11.	17	....	O. & S. O.	*idem.*
Tournus, *Bourgogne*	17.	30.	11, 1.	1, 2.	5, 6.	28.	6.	28. 1, 0.	27. 3, 0.	27. 8, 0.	10	....	S.	
Poitiers, *Poitou*	14.	22.	12, 3.	— 1, 0.	5, 9.	27.	6.	28. 3, 2.	27. 3, 2.	27. 11, 1.	7	1. 10, 11.	S. S. O.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	12. 14.	30.	12, 0.	1, 0.	5, 4.	28.	26.	28. 1, 0.	27. 3, 0.	27. 7, 1.	13	....	S.	*idem.*
Seure, *Bourgogne*	16.	10.	11, 5.	— 2, 0.	4, 2.	28.	6.	28. 0, 6.	27. 1, 6.	27. 8, 0.	15	1. 6, 7.	S. & N. E.	*idem.*
Beaune, *Bourgogne*	17.	22.	16, 0.	— 0, 0.	5, 0.	22. 27.	6. 7.	27. 7, 0.	26. 10, 0.	27. 8, 5.	8	....	N. E. & N. O.	
Pontarlier, *Franche-Comté*	14.	23.	7, 7.	— 3, 0.	3, 1.	27. 28.	6.	25. 10, 6.	25. 0, 6.	25. 6, 4.	8	1. 5, 3.	S. & S. O.	
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	....	....	....	....	....	....	....	....	....	24. 11, 9.	8	....	S. O.	*idem.*
Besançon, *Franche-Comté*	13. 14.	30.	11, 0.	— 1, 5.	4, 0.	27.	6.	27. 10, 6.	27. 0, 0.	27. 6, 2.	14	....	O.	
Dijon, *Bourgogne*	14. 15.	21. 22.	9, 9.	— 1, 0.	4, 3.	27.	6.	27. 9, 0.	26. 10, 2.	27. 4, 1.	11	1. 6, 0.	S. & O.	
Chinon, *Touraine*	15.	22.	13, 6.	— 4, 5.	6, 5.	27.	6.	28. 4, 6.	27. 4, 5.	28. 0, 3.	10	....	N. & O.	*idem.*
Vannes, *Bretagne*	11. 14.	21.	11, 0.	— 0, 0.	6, 7.	21.	6.	28. 5, 0.	27. 5, 9.	28. 0, 10.	14	....	O.	*idem.*
Epoisses, *Bourgogne*	....	....	....	....	....	28.	6.	28. 2, 0.	27. 2, 0.	27. 7, 6.	14	....	S. O. & O.	froide & humide.
Auxerre, *Bourgogne*	16.	20. 21.	12, 0.	— 2, 0.	5, 7.	27.	4. 6.	28. 6, 0.	28. 0, 0.	28. 2, 8.	11	....	S. O.	douce & humide.
Mulhausen, *Alsace*	15.	10.	12, 8.	— 1, 0.	3, 9.	27.	6.	27. 9, 9.	26. 11, 0.	27. 4, 10.	14	0. 10, 5.	S. O.	variable.
Montargis, *Gâtinois*	14.	22.	11, 8.	— 2, 0.	5, 5.	27. 28.	6. 7.	28. 3, 0.	27. 4, 0.	27. 9, 4.	12	....	N.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	15.	9.	13, 0.	— 1, 7.	5, 2.	27.	6.	28. 2, 9.	27. 4, 10.	27. 10, 5.	8	1. 6, 3.	N. O. & S. O.	*idem.* Humide.
Wassy, *Champagne*	12.	30.	11, 0.	— 0, 0.	4, 8.	28.	6. 7.	28. 2, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 3.	13	....	S. & S. O.	froide & humide.
Brest, *Bretagne*	11. 13.	21.	11, 0.	2, 0.	6, 5.	21.	5. 6.	28. 4, 9.	27. 5, 6.	27. 11, 1.	17	....	S. O. & N.	*idem.*
Mayenne, *Maine*	14.	22.	12, 0.	— 2, 5.	6, 3.	21. 27.	6.	28. 4, 0.	27. 5, 0.	28. 0, 0.	15	....	S. O. & O.	*idem.*
Étampes, *Ile de France*	12.	22.	11, 8.	— 0, 0.	6, 0.	22. 27.	6.	28. 4, 0.	27. 5, 3.	27. 11, 9.	11	....	E. & S. O.	
Chartres, *Beauce*	12. 14.	22.	11, 0.	— 1, 2.	4, 9.	27.	6.	28. 0, 6.	27. 1, 9.	27. 7, 5.	18	....	O.	variable.
Saint-Brieux, *Bretagne*	7.	21.	11, 0.	— 0, 0.	6, 9.	27.	6.	28. 6, 0.	27. 8, 0.	28. 1, 6.	17	....	S. O.	douce & humide.
Saint-Diez, *Lorraine*	15.	23.	12, 0.	3, 0.	6, 0.	27. 28.	6.	27. 5, 0.	26. 7, 0.	27. 0, 0.	16	....	S.	froide & humide.
Saint-Malo, *Bretagne*	14.	22.	12, 6.	2, 7.	6, 2.	26.	6.	28. 7, 9.	27. 7, 3.	28. 2, 6.	15	....	S. O. & N. O.	*idem.*
Obernheim, *Alsace*	15. 16.	29. 30.	12, 0.	— 1, 0.	4, 0.	27. 28.	6.	28. 1, 0.	27. 3, 0.	27. 8, 7.	5	....	O. & N. O.	
Haguenau, *Alsace*	15.	21. 29.	11, 5.	— 0, 0.	5, 0.	27.	6.	28. 2, 3.	27. 4, 0.	27. 9, 2.	14	1. 4, 0.	S. O.	*idem.*
Ratisbonne, *Allemagne*	12.	30.	10, 8.	— 1, 7.	4, 5.	27.	19.	27. 5, 6.	26. 7, 2.	27. 0, 4.	15	....	O.	
Mirecourt, *Lorraine*	15.	23. 29.	10, 0.	— 0, 0.	4, 4.	....	....	....	....	....	10	....	S. & S. O.	....
Paris, *Ile de France*	11. 15.	22.	11, 5.	— 0, 0.	6, 0.	27.	6.	28. 5, 0.	27. 6, 0.	28. 0, 0.	12	1. 1, 7.	S. & S. O.	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	11.	22.	12, 2.	— 1, 1.	5, 2.	27.	3.	28. 3, 6.	27. 4, 3.	27. 10, 3.	11	1. 1, 2.	N. O.	*idem.*
Metz, *Pays Messin*	15.	10. 30.	10, 8.	— 0, 0.	4, 2.	27.	6.	28. 0, 3.	27. 2, 2.	27. 7, 4.	14	1. 5, 4.	S. O.	douce & humide.
Rouen, *Normandie*	15.	22.	13, 0.	— 0, 5.	6, 8.	27.	6.	28. 7, 6.	27. 6, 6.	28. 0, 9.	13	....	S. & N.	froide & humide.
Laon, *Ile de France*	15.	30.	10, 5.	0, 6.	4, 7.	27.	6.	28. 0, 20.	27. 1, 11.	27. 6, 61.	16	1. 6, 1.	S.	douce & humide.
Montdidier, *Picardie*	15.	22.	11, 2.	— 2, 0.	4, 9.	27.	6.	28. 2, 6.	27. 4, 3.	27. 9, 9.	9	1. 5, 3.	O. & S. O.	froide & humide.
Cambray, *Flandre*	15.	22.	12, 0.	2, 0.	5, 8.	27.	6.	28. 6, 0.	27. 7, 6.	28. 0, 0.	6	0. 7, 6.	S.	froide & sèche.
Arras, *Artois*	15.	22.	11, 3.	0, 1.	5, 2.	27.	6.	28. 3, 9.	27. 6, 0.	27. 10, 5.	....	....	S. O.	
Lille, *Flandre*	15.	21.	11, 8.	1, 0.	5, 5.	27.	18.	28. 6, 5.	27. 7, 0.	28. 0, 3.	15	2. 6, 9.	S. & N. E.	*idem.*
													Vents dominans.	*Température moyenne.*
													S. O.	froide & humide.

OBSERVATIONS.

Boulogne-fur-Mer, *Picardie*.	DANS les premiers jours tempête affreufe.
Malaga, *Efpagne*.	Le 3, à minuit, ouragan terrible.
Briançon, *Dauphiné*.	Le 9, à neuf heures du matin, tremblement de terre.
Aréquipa, *Pérou*.	Le 13, tremblement de terre.
Alface.	Le 29, à dix heures du foir, tremblement de terre.
Angleterre & Écoffe.	Froid prématuré & très-vif.

MALADIES.

Argentat.	FIÈVRES milliaires, fluxions de poitrine.
Arles.	Comme en Octobre. Rhumes, oreillons, points de côté.
Befançon.	Fièvres putrides, diarrhées, rougeole.
Bordeaux.	Apoplexies, fièvres intermittentes & rémittentes, affections catharrales, petites véroles.
Breft.	Petite vérole.
Caftel-Sarrazin.	Rhumatifmes.
Cauffade.	Aucune.
Chinon.	Dyffenteries, petites véroles, fièvres rouges & milliaires.
Dax.	Rhumes, fluxions de poitrine, fièvres intermittentes, rhumatifmes.
Dijon.	Comme en Octobre.
Epoiffes.	Fièvres intermittentes, éréfipèles.
Guadeloupe.	Comme en Octobre. Rhumes, ophtalmies, fièvres intermittentes.
Guife.	Fièvres automnales, rhumes, fièvres bilieufes.
Haguenau.	Fièvres continues putrides, affections catharrales, fluxions de poitrine, éruptions cutanées.
Laon.	Fièvres, petites véroles.
Lille.	Petites véroles, fièvres éruptives, fièvres putrides, fièvres intermittentes.
Lons-le-Saunier.	Comme en Octobre. Péripneumonies.
Mayenne.	Petites véroles, fièvres quartes.
Metz.	Fièvres quartes, dyffenteries, rhumes, rhumatifmes.
Mont-Dauphin.	Fièvres intermittentes, quartes, phlegmons catharreux.
Montdidier.	Fièvres putrides, malignes, rhumes, rhumatifmes, pleuréfies.
Mont-Luçon.	Éréfipèles, dyffenteries, petites véroles.
Obernheim.	Aucune.
Paris.	Petites véroles, affections catharrales, fièvres putrides, malignes.
Perpignan.	Fièvres putrides, bilieufes, catharres, fquinancies, rhumatifmes, petites véroles.
Poitiers.	Petites véroles, fièvres continues & intermittentes, inflammations aux amygdales.
Rouen.	Catharres, maux de gorge, paralyfies, apoplexies, goutte, petites véroles fcarlatines.
Saint-Brieux.	Fièvres tierces, éruptions cutanées.
Saint-Diez.	Fièvres intermittentes, affections catharrales, dyffenteries, rhumatifmes.
Saint-Géniès.	Comme en Octobre.
Saint-Malo.	Comme en Octobre.
Saint-Maurice-le-Girard.	Affections catharrales, fluxions éréfipèles, rhumatifmes, rhumes, coliques, apoplexies.
Saint-Paul-trois-Châteaux.	Aucune.
Saint-Sever-Cap.	Affections catharrales, rhumatifmes.
Seure.	Comme en Octobre. Fluxions de poitrine, maux de gorge.
Tarafcon.	Rhumes, fièvres catharrales, petites véroles, éréfipèles.
Tonneins.	Aucune.
Troyes.	Petites véroles, dévoiement.
Vannes.	Affections catharrales, fquinancies, éréfipèles, petites véroles.
Villefranche.	Petites véroles, coqueluches, fièvres.
Waffy.	Fièvres putrides, malignes, fluxions, rhumes, rhumatifmes, petites véroles.

Maladies dominantes du mois. Fièvres intermittentes, petite vérole, rhumes, rhumatifmes, éréfipèles.

MOIS DE DÉCEMBRE 1784.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur.	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne.	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation.	BAROMÈTRE. Moindre élévation.	BAROMÈTRE. Élévation moyenne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
			Degrés.	*Degrés.*	*Degrés.*			*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Guadeloupe, *Amérique*	......	......	......	......	21, 0.	......	......	......	......	28. 2, 32.	17	......	S. E. & E.	humide.
Perpignan, *Rouſſillon*	8.	17. 18.	11, 0.	— 0, 0.	4, 3.	20. 25.	11.	28. 3, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 6.	5	......	N. & N. E.	
Mont-Louis, *Rouſſillon*	30.	17.	4, 0.	— 9, 0.	— 3, 0.	26.	7. 8.	23. 2, 0.	22. 7, 0.	22. 10, 6.	12	......	N. & N. O.	variable & froide.
Rieux, *Languedoc*	5.	18.	10, 7.	— 8, 1.	2, 4.	3.	8. 31.	27. 8, 9.	26. 10, 2.	27. 6, 3.	17	1. 5, 9.	O. & E.	froide & humide.
Montpellier, *Languedoc*	6.	24.	10, 0.	— 3, 5.	3, 0.	3.	7.	28. 2, 0.	27. 4, 0.	27. 9, 2.	9	1. 9, 6.	O.	*idem.*
Arles, *Provence*	8.	26.	9, 0.	— 4, 3.	2, 5.	25.	6. 7.	28. 3, 0.	27. 5, 0.	27. 10, 0.	13	2. 3, 3.	N. O. & N.	*idem.*
Dax, *Gaſcogne*	6. 31.	17. 21.	7, 0.	— 1, 0.	2, 7.	3.	8.	28. 1, 0.	27. 2, 0.	27. 8, 0.	13	......	E. N. E.	*idem.*
Saint-Sever-Cap, *Gaſcogne*	5.	18.	10, 0.	— 4, 0.	2, 6.	3.	31.	27. 10, 0.	26. 9, 0.	27. 3, 11.	11	2. 2, 6.	E.	
Taraſcon, *Foix*	7.	26.	9, 0.	— 7, 0.	3, 0.	......	......	27. 7, 0.	27. 3, 0.	......	11	......	N. E. & O.	*idem.*
Manoſque, *Provence*	7.	18.	8, 0.	— 4, 5.	— 0, 6.	26.	17.	26. 10, 5.	26. 1, 6.	26. 5, 5.	......	2. 7, 6.	O. & N. O.	*idem.*
Caſtel-Sarrazin, *Languedoc*	4.	23.	13, 5.	5, 5.	9, 5.	7. 23.	3. 31.	27. 11, 6.	27. 1, 0.	27. 6, 3.	10	......	N. & N. O.	*idem.*
Niſmes, *Languedoc*	6. 7.	24. 26.	8, 0.	— 5, 0.	3, 3.	25. 26.	8.	28. 5, 0.	27. 7, 0.	27. 11, 6.	11	2. 9, 9.	N.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*	......	......	7, 7.	— 6, 1.	......	26.	7.	27. 9, 9.	26. 11, 6.	......	7	......	N.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	2.	24.	7, 0.	— 8, 0.	2, 0.	25. 26.	7.	24. 10, 6.	24. 2, 0.	24. 6, 8.	12	......	S. O.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*	......	18. 24.	......	— 7, 0.	......	3.	8. 24.	27. 11, 0.	27. 0, 0.	27. 5, 6.	23	......	E.	
Cauſſade, *Quercy*	31.	24.	10, 0.	— 7, 0.	1, 3.	3.	31.	28. 0, 6.	27. 2, 9.	27. 7, 7.	14	......	N. O.	*idem.*
Vabres, *Rouergue*	5.	24.	6, 0.	— 10, 0.	......	2.	6. 31.	27. 4, 0.	26. 8, 0.	27. 0, 0.	7	......	N. O.	
Oléron, *Béarn*	6.	18.	9, 0.	— 6, 0.	4, 0.	2. 20.	6. 7.	27. 7, 0.	26. 10, 0.	27. 3, 0.	16	......	S. & E.	
Rhodez, *Rouergue*	31.	15.	7, 5.	— 7, 5.	......	3.	8.	26. 2, 8.	25. 5, 0.	......	10	......	S. & S. O.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	10.	25.	9, 5.	— 4, 2.	1, 9.	3.	6.	27. 9, 1.	27. 1, 4.	27. 5, 7.	9	1. 3, 0.	N.	*idem.*
Tonneins, *Guyenne*	5.	24.	8, 0.	— 5, 0.	2, 0.	3.	7.	28. 1, 0.	27. 2, 0.	27. 7, 10.	10	......	N. & S. O.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	31.	24.	9, 9.	— 4, 0.	2, 7.	3.	8.	28. 2, 0.	27. 2, 0.	27. 8, 5.	17	3. 1, 11.	N. O.	*idem.*
Clermont, *Auvergne*	5. 6.	26.	8, 0.	— 11, 2.	0, 1.	25.	8.	27. 1, 0.	26. 1, 0.	26. 7, 4.	9	......	......	
Argentat, *Limoſin*	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	9	......	N. O. & S. O.	*idem.*
Villefranche, *Beaujolois*	6.	27.	8, 5.	— 9, 5.	— 0, 0.	25.	8.	27. 9, 0.	26. 9, 0.	27. 3, 3.	11	1. 10, 0.	S. & S. E.	*idem.*
D'Aligre, *Aunis*	5.	26.	8, 5.	— 6, 3.	1, 1.	3.	7.	28. 4, 3.	27. 2, 6.	27. 10, 4.	13	5. 2, 6.	E. & S. O.	*idem.*
La Rochelle, *Aunis*	5.	26.	9, 6.	— 6, 3.	1, 0.	5.	7.	28. 6, 0.	27. 3, 6.	27. 11, 5.	19	4. 6, 7.	N. E. & E.	*idem.*
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	6.	26.	8, 0.	— 8, 0.	1, 0.	25. 26.	8.	28. 2, 0.	27. 0, 0.	27. 7, 2.	11	......	N. & S. O.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	5.	17. 18.	9, 0.	— 13, 0.	— 0, 0.	2. 3.	7.	28. 2, 0.	26. 10, 0.	27. 7, 11.	17	......	O. & N. O.	*idem.*
Tournus, *Bourgogne*	6.	27.	6, 2.	— 8, 2.	— 0, 7.	25.	6. 7.	27. 11, 0.	27. 1, 0.	27. 6, 0.	13	......	O.	*idem.*
Poitiers, *Poitou*	5.	26.	9, 0.	— 7, 3.	0, 3.	25.	8.	28. 0, 8.	26. 11, 6.	27. 7, 5.	14	2. 8, 1.	E. & S. O.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	5. 6.	27.	7, 0.	— 13, 0.	1, 1.	25. 26.	6. 12.	27. 11, 0.	26. 4, 0.	26. 10, 5.	13	......	N.	*idem.*
Seure, *Bourgogne*	6.	28.	6, 5.	— 11, 5.	— 1, 9.	25.	12.	27. 10, 3.	26. 10, 0.	27. 5, 8.	18	1. 1, 7.	S. O. & N. E.	*idem.*
Beaune, *Bourgogne*	5.	26. 28.	6, 0.	— 7, 0.	0, 1.	26.	6. 8.	27. 6, 0.	26. 6, 0.	27. 0, 0.	11	......	N. E.	*idem.*
Pontarlier, *Franche-Comté*	6.	25.	6, 0.	— 12, 5.	0, 8.	25.	12.	25. 7, 0.	24. 8, 0.	25. 2, 2.	10	3. 5, 0.	S. E. & S. O.	*idem.*
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	......	24.	......	— 8, 0.	......	......	......	......	......	24. 7, 0.	10	......	S. E. & S. O.	*idem.*
Beſançon, *Franche-Comté*	6.	28.	7, 7.	— 13, 5.	— 1, 2.	25.	6.	27. 8, 3.	26. 9, 0.	27. 2, 6.	13	......	O. & E.	
Dijon, *Bourgogne*	7.	27.	8, 5.	— 8, 3.	— 0, 3.	15.	11.	27. 6, 9.	26. 6, 0.	27. 0, 8.	11	1. 9, 6.	S. & N.	
Chinon, *Touraine*	6.	26.	8, 2.	— 7, 0.	3, 2.	25.	6.	28. 2, 4.	27. 0, 7.	27. 8, 8.	12	......	N. E.	*idem.*
Vannes, *Bretagne*	5.	26.	9, 0.	— 6, 5.	0, 8.	2.	7.	28. 3, 3.	27. 0, 0.	27. 9, 5.	10	......	N. O.	*idem.*
Epoiſſes, *Bourgogne*	......	......	......	......	......	25.	7. 12.	28. 1, 0.	27. 0, 0.	27. 6, 4.	20	......	O.	froide & humide.
Auxerre, *Bourgogne*	6.	27.	5, 0.	— 8, 5.	— 2, 0.	25.	8.	28. 5, 6.	27. 3, 0.	27. 10, 6.	14	......	N.	froide & sèche.
Mulhauſen, *Alſace*	6.	26.	7, 0.	— 12, 0.	— 1, 8.	25.	6.	27. 7, 3.	26. 6, 10.	27. 11, 3.	17	1. 0, 6.	S. O. & S.	*idem.*
Montargis, *Gâtinois*	6.	26.	8, 0.	— 6, 0.	2, 2.	26.	8.	28. 1, 0.	26. 11, 6.	27. 3, 4.	13	......	S. & N.	froide & humide.
Troyes, *Champagne*	8.	28.	7, 5.	— 8, 0.	1, 2.	3.	6.	28. 3, 0.	27. 0, 0.	27. 5, 5.	8	2. 1, 3.	O.	*idem.*
Waſſy, *Champagne*	5. 6.	24. 25.	6, 0.	— 6, 0.	— 0, 1.	25.	8. 15.	28. 1, 0.	27. 0, 0.	27. 6, 6.	14	......	S. S. O.	*idem.*
Mayenne, *Maine*	5.	18.	8, 0.	— 8, 5.	0, 3.	25.	7. 8.	28. 4, 0.	27. 1, 0.	27. 9, 7.	15	......	E. & N. E.	*idem.*
Étampes, *Ile de France*	6.	28.	6, 7.	— 5, 7.	0, 7.	25.	6.	28. 3, 6.	26. 11, 0.	27. 8, 6.	10	......	N.	
Chartres, *Beauce*	5.	26.	7, 5.	— 6, 3.	— 0, 4.	25.	6.	27. 11, 6.	26. 8, 3.	27. 5, 0.	17	......	N. N. E.	froide & sèche.
Saint-Brieux, *Bretagne*	5.	25.	8, 0.	— 7, 0.	1, 8.	25.	7.	28. 5, 0.	27. 2, 6.	27. 11, 1.	17	......	S. O.	froide & humide.
Saint-Diez, *Lorraine*	7.	26.	5, 0.	— 8, 0.	— 1, 5.	25.	7.	27. 3, 0.	26. 3, 9.	26. 8, 4.	20	......	S. E.	*idem.*
Saint-Malo, *Bretagne*	4.	25.	8, 2.	— 5, 5.	2, 3.	25.	6.	28. 6, 9.	27. 2, 0.	28. 0, 1.	13	......	N. E.	froide & sèche.
Obernheim, *Alſace*	6.	26.	7, 0.	— 9, 0.	— 0, 9.	25.	6.	28. 0, 0.	26. 11, 0.	27. 5, 9.	12	......	O. & N.	
Haguenau, *Alſace*	6.	30.	7, 5.	— 8, 0.	0, 3.	25.	6.	27. 11, 9.	26. 10, 0.	27. 6, 4.	20	1. 2, 0.	S. O.	froide & humide.
Ratisbonne, *Allem.*	6.	30.	5, 3.	— 12, 8.	— 3, 7.	25.	12.	27. 2, 3.	26. 2, 8.	26. 8, 4.	14	......	N. O.	
Mirecourt, *Lorraine*	6. 8.	23. 28.	5, 0.	— 6, 0.	— 0, 7.	......	......	......	......	......	11	......	S. S. O.	
Paris, *Ile de France*	4.	26.	7, 0.	— 5, 0.	0, 5.	26.	6.	28. 3, 6.	27. 0, 0.	27. 8, 9.	12	1. 7, 9.	S. & S. O.	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	6.	28.	6, 3.	— 6, 1.	— 0, 1.	25.	6.	28. 2, 0.	26. 10, 0.	27. 7, 1.	12	0. 10, 6.	N. E. & S. O.	*idem.*
Metz, *Pays Meſſin*	6.	24.	6, 5.	— 8, 0.	— 0, 6.	25.	6.	27. 11, 0.	26. 9, 1.	27. 4, 5.	6	2. 3, 5.	S. O.	*idem.*
Rouen, *Normandie*	6.	28.	8, 0.	— 4, 5.	1, 7.	25.	7.	28. 6, 6.	26. 9, 6.	27. 10, 6.	15	......	N. & E.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	6.	27.	5, 7.	— 4, 6.	— 0, 1.	25.	6.	27. 10, 30.	26. 6, 7.	27. 3, 59.	17	2. 11, 7.	S. O.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	6.	28.	6, 5.	— 8, 0.	— 0, 3.	25.	9.	28. 0, 9.	26. 9, 0.	27. 6, 0.	12	1. 7, 9.	N. O. & O.	*idem.*
Cambray, *Flandre*	6.	29.	6, 0.	— 4, 5.	1, 2.	25.	6.	28. 4, 10.	26. 11, 9.	27. 9, 7.	5	0. 4, 0.	N.	froide & sèche.
Arras, *Artois*	6.	28.	5, 7.	— 5, 6.	— 0, 1.	25.	6.	28. 1, 9.	26. 9, 7.	27. 8, 2.	......	......	O. & S. O.	
Lille, *Flandre*	6.	29.	5, 3.	— 5, 5.	0, 5.	25.	6.	28. 4, 2.	26. 10, 5.	27. 9, 5.	14	2. 3, 1.	E. & S. O.	

Vents dominans.	*Température moyenne.*
S. O. & N.	froide & humide.

OBSERVATIONS.

Theys & Barroux, *Dauphiné*.	Le 3, à quatre heures du soir, tremblement de terre.
Côtes d'Angleterre	Le 6, à onze heures du soir, tremblement de terre.
Genève	Le 15, le thermomètre à 14 ½ d. de condensation.
Rome, *Italie*	Le 20, orage considérable, pluie, grêle, tonnerre.
Calabre	Le 21, tremblement de terre, aussi violent que celui du 5 Février 1783.
Furstenau, *Allemagne*	La nuit du 29 au 30, tremblement de terre.
Angleterre	Froid excessif, neige abondante.
Naples	A la fin du mois, éruption du Vésuve très-forte.

MALADIES.

Argentat	Fièvres milliaires, fluxions de poitrine.
Arles	Comme en Novembre. Angines, fluxions, fièvres quartes.
Bordeaux	Érésipèles furoncles, fièvres intermittentes, affections catharrales, petites véroles, coliques, diarrhées.
Castel-Sarrazin	Rhumatismes, fièvres quartes.
Cavaillon	*Pendant l'hiver.* Fluxions de poitrine, pleurésies, fièvres inflammatoires.
Caussade	Aucune.
Chinon	Petites véroles, fluxions de poitrine.
Dax	Rhumes, rhumatismes.
Dijon	Comme en Novembre. Rhumes, fluxions, érésipèles, rhumatismes.
Epoisses	Affections catharrales, maux de gorge.
Guadeloupe	Fièvres rémittentes, dyssenteries, rhumes, petites véroles.
Guise	Fièvres bilieuses, rhumes.
Haguenau	Affections catharrales sur la poitrine.
Laon	Fièvres intermittentes, petites véroles.
Lille	Petites véroles, fièvres doubles-tierces, rhumes, péripneumonies, fièvres inflammatoires.
Lons-le-Saunier	Fièvres catharrales & putrides, péripneumonies, fièvres vermineuses.
Manosque	*Pendant l'automne.* Dyssenteries épidémiques sur les enfans.
Mayenne	Maux de gorge, inflammations, rhumes, petites véroles.
Metz	Rhumes, rhumatismes.
Mirecourt	*Pendant l'automne.* Aucune.
Montargis	*Pendant l'automne.* Fièvres putrides, fièvres intermittentes, petites véroles.
Mont-Dauphin	Fluxions catharrales, rhumatismes, péripneumonies.
Montdidier	Comme en Novembre.
Mont-Louis	Fièvres catharrales.
Mont-Luçon	Fluxions catharrales, rhumes, fluxions de poitrine, rhumatismes, apoplexies.
Obernheim	Maladies de la peau.
Paris	Affections catharrales, fièvres intermittentes, diarrhées, dyssenteries, érésipèles, petites véroles.
Perpignan	Fièvres putrides, bilieuses, catharrales, inflammations, diarrhées, dyssenteries, rhumatismes, petites véroles.
Poitiers	Petites véroles, péripneumonies, apoplexies, morts subites.
Rouen	Petites véroles scarlatines, maux de gorge, fluxions de ventre, affections catharrales, dyssenteries.
Saint-Brieux	Fièvres quartes, affections catharrales, ophtalmies, érésipèles.
Saint-Diez	Fièvres intermittentes, fluxions de poitrine, affections catharrales, rhumatismes.
Saint-Géniès	Fièvres inflammatoires, fluxions, rhumes.
Saint-Malo	Affections catharrales, fièvres intermittentes, fièvres rémittentes, petites véroles.
Saint-Maurice-le-Girard	Affections catharrales épidémiques, petites véroles, rhumatismes.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Aucune.
Saint-Sever-Cap	Affections catharrales, maux de gorge, fluxions, rhumatismes, fluxions de poitrine.
Seure	Maux de gorge, rhumatismes, érésipèles.
Tarascon	Péripneumonies putrides.
Tonneins	Aucune.
Tournus	Érésipèles.
Troyes	Petites véroles, fluxions de poitrine, rhumatismes.
Vannes	Hémiplégies, convulsions chez les enfans.
Villefranche	Petites véroles, maux de gorge, toux, catharres, rhumatismes.
Wassy	Fluxions, rhumes, rhumatismes, maux de gorge, fièvres catharrales, fluxions de poitrine, petites véroles.

Maladies dominantes du mois. Petite vérole, diarrhées, dyssenteries, affections catharrales, maux de gorge.

RÉSULTATS DE L'ANNÉE 1784.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur. *Degrés.*	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur. *Degrés.*	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne. *Degrés.*	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation. *Pouc. lign.*	BAROMÈTRE. Moindre élévation. *Pouc. lign.*	BAROMÈTRE. Élévation moyenne. *Pouc. lign.*	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie. *Pouc. lign.*	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
Guadeloupe, *Amérique*					22, 0.					28. 2, 0.	95		S. E. & E.	variable.
Perpignan, *Roussillon*	17 Juin	31 Janvier	29, 0.	— 0, 0.	13, 1.	2 Février	17 Janvier	28. 7, 0.	27. 2, 0.	27. 11, 0.	56		N. & N. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	18 Juillet	21 Janvier	19, 0.	— 11, 0.	4, 1.	15 Juin	7 Février	23. 7, 0.	22. 5, 0.	23. 1, 3.	98		E. & O.	douce & sèche.
Rieux, *Languedoc*	26 Juillet	18 Décem.	27, 7.	— 8, 1.	10, 1.	4 Février	8 Décem.	28. 2, 0.	26. 10, 2.	27. 7, 9.	112	27. 1, 0.	O.	chaude & sèche.
Montpellier, *Languedoc*	16 Juillet	24 Décem.	27, 0.	— 3, 5.	11, 2.	8 Mai	18 Janvier	28. 4, 0.	27. 1, 5.	27. 11, 5.	95	29. 10, 10.	N. & N. O.	douce & sèche.
Arles, *Provence*	17 Juillet	26 Décem.	26, 2.	— 4, 3.	11, 2.	28 Novem.	11 Septem.	28. 6, 2.	27. 2, 0.	28. 0, 10.	113	25. 5, 3.	N. & N. O.	chaude & sèche.
Dax, *Gascogne*	5 Juillet	17 Décem.	24, 0.	— 1, 0.	10, 5.	3 Février	17 Janvier	28. 4, 0.	27. 1, 0.	27. 9, 3.	136		O. & N. O.	*idem.*
Saint-Séver-Cap, *Gascogne*	26 Juillet	31 Janvier	26, 0.	— 6, 0.	9, 6.	4 Février	31 Décem.	28. 1, 0.	26. 9, 0.	27. 5, 3.	118	31. 3, 0.	O.	
Tarascon, *Foix*	15 Juillet	26 Décem.	26, 5.	— 7, 0.	11, 0.						111		N. & N. O.	froide & humide.
Manosque, *Provence*	18 Juillet	9 Février	30, 0.	— 6, 5.	10, 6.	28 Novem.	30 Mars.	27. 2, 0.	26. 1, 0.	26. 6, 7.		22. 0, 0.	N O.	*idem.*
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	18 Juillet	4 Février	19, 2.	— 5, 0.	11, 2.	2 Février	17 Janvier	28. 5, 0.	26. 11, 0.	27. 7, 0.	68		S. E.	chaude & sèche.
Nismes, *Languedoc*	17 Juin	24 Décem.	31, 5.	— 5, 0.	11, 0.	1 Février	20 Juillet	28. 7, 0.	27. 5, 0.	27. 11, 11.	88	26. 1, 6.	N.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*	Juillet	Février	26, 6.	— 6, 2.		28 Novem.	18 Janvier	28. 1, 1.	26. 9, 6.		62		N.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	7 Juillet	8 Février	27, 0.	— 8, 7.	7, 9.	8 Septem.	18 Janvier	25. 3, 0.	23. 11, 0.	24. 8, 7.	96		S. O.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*		18 Décem.		— 7, 0.		15 Juin	8 Décem.	28. 2, 0.	27. 0, 0.	27. 8, 8.	155		O.	
Caussade, *Quercy*	6 Juin	5 Février	27, 5.	— 7, 0.	10, 3.	4 Février	6 Février	28. 3, 0.	27. 1, 0.	27. 8, 10.	138		O. & N. O.	variable.
Vabres, *Rouergue*	16 Juin	24 Décem.	30, 0.	— 10, 0.		12 Mai	18 Janvier	27. 8, 0.	26. 4, 0.	27. 1, 8.	93		N. O. & N.	
Oléron, *Béarn*	6 Juillet	18 Décem.	25, 0.	— 6, 0.	10, 8.	20 Avril	6 Février	27. 10, 0.	26. 10, 0.	27. 5, 4.	138		S. O.	
Rhodez, *Rouergue*	22 Mai	15 Décem.	21, 6.	— 7, 5.		21 Mai	17 Janvier	26. 5, 6.	25. 3, 0.		97		S. O. & N. O.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	17 Juin	15 Février	23, 4.	— 8, 0.	9, 2.	9 Mai	18 Janvier	28. 0, 8.	26. 10, 10.	27. 8, 4.	70	14. 5, 7.	N.	chaude & sèche.
Tonneins, *Guyenne*	26 Juillet	5 Février	27, 5.	— 5, 0.	10, 2.	4 Février	6 Février	28. 5, 0.	27. 2, 0.	27. 10, 0.	84		N.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	18 Juillet	5 Février	27, 4.	— 4, 8.	10, 7.	4 Février	8 Décem.	28. 5, 9.	27. 2, 0.	27. 11, 6.	158	26. 3, 0.	N. O.	*idem.*
Clermont, *Auvergne*	7 Juillet	26 Décem.	27, 0.	— 11, 2.	8, 7.	4 Février	18 Janvier	27. 3, 0.	25. 8, 3.	26. 9, 4.	94		S. & N.	
Argentat, *Limosin*											117		N. & O.	*idem.*
Villefranche, *Beaujolois*	16 Juillet	27 Décem.	28, 0.	— 9, 5.	8, 8.	26 Novem.	6 Février	27. 11, 6.	26. 7, 0.	27. 6, 2.	117	25. 0, 9.	N. & S.	*idem.*
D'Aligre, *Aunis*	6 Juillet	2 Février	23, 7.	— 6, 6.	9, 6.	4 Février	7 Décem.	28. 7, 7.	27. 2, 6.	28. 1, 0.	130	19. 6, 7.	O. & S. O.	
La Rochelle, *Aunis*	15 Mai	2 Février	24, 7.	— 7, 0.	8, 8.	3 Février	17 Janvier	28. 8, 9.	26. 10, 9.	28. 2, 1.	165	20. 6, 6.	N. E.	*idem.*
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	23 Mai	31 Janvier	24, 0.	— 11, 0.	7, 3.	28 Novem.	26 Mai	28. 2, 0.	26. 8, 0.	27. 7, 3.	117		S. O. & S.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	6 Juillet	17 Décem.	28, 0.	— 13, 0.	7, 9.	4 Février	17 Janvier	28. 5, 6.	26. 6, 0.	27. 10, 11.	173		N. E.	*idem.*
Tournus, *Bourgogne*	7 Juillet	27 Décem.	23, 6.	— 8, 2.	9, 2.	2 Octobre	30 Mars	28. 0, 0.	26. 9, 0.	27. 6, 10.	96		N. & O.	
Poitiers, *Poitou*	6 Juillet	31 Janvier	26, 4.	— 8, 7.	8, 8.	4 Février	17 Janvier	28. 4, 2.	26. 4, 8.	27. 10, 0.	96	20. 3, 6.	N. & S. O.	douce & sèche.
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	11 Juillet	27 Décem.	24, 0.	— 13, 0.	9, 1.	1 Février	6 Décem.	28. 2, 0.	26. 4, 0.	27. 7, 6.	133		S. & N.	variable.
Seure, *Bourgogne*	22 Mai	31 Janvier	29, 5.	— 14, 0.	8, 1.	31 Janvier	18 Janvier	28. 1, 3.	26. 6, 6.	27. 7, 7.	158	30. 5, 3.	N. E. & S. O.	chaude & sèche.
Beaune, *Bourgogne*	6 Juillet	31 Janvier	26, 0.	— 9, 0.	8, 3.	1 Février	6 Février	28. 0, 0.	26. 6, 0.	27. 3, 5.	101		N. E.	*idem.*
Pontarlier, *Franche-Comté*	17 Août	31 Janvier	24, 0.	— 14, 0.	6, 6.	7 Septem.	12 Décem.	25. 10, 9.	24. 8, 0.	25. 5, 6.	132	38. 4, 3.	S. O.	variable.
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*										24. 10, 8.	121		S. O.	chaude & sèche.
Besançon, *Franche-Comté*	26 Mai	28 Décem.	24, 0.	— 13, 5.	6, 9.	27 Novem.	6 Février	27. 10, 6.	26. 6, 0.	27. 5, 2.	131		O. & E.	
Dijon, *Bourgogne*	7 Juillet	31 Janvier	23, 0.	— 10, 0.	7, 8.	27 Novem.	18 Janvier	27. 9, 0.	26. 1, 0.	27. 3, 7.	160	17. 8, 0.	S & N.	
Chinon, *Touraine*	6 Juillet	31 Janvier	28, 5.	— 11, 0.	9, 1.	4 Février	6 Décem.	28. 6, 0.	27. 0, 7.	27. 10, 8.	129		N. & N. E.	*idem.*
Vannes, *Bretagne*	6 Juillet	26 Décem.	25, 0.	— 6, 5.	8, 7.						148		N. O.	variable.
Epoisses, *Bourgogne*						28 Novem.		28. 2, 0.	27. 0, 0.	27. 6, 4.	138		O.	froide & humide.
Auxerre, *Bourgogne*	21 Juillet	31 Janvier	34, 0.	— 12, 0.	9, 7.	17 Juillet	17 Janvier	28. 7, 6.	27. 1, 6.	28. 1, 3.	90		N.	chaude & sèche.
Mulhausen, *Alsace*	7 Juillet	5 Février	27, 4.	— 17, 9.	7, 1.	27 Novem.	23 Août	27. 9, 9.	26. 0, 3.	27. 4, 5.	166	24. 0, 0.	S. O.	*idem.*
Montargis, *Gâtinois*	22 Mai	31 Janvier	27, 0.	— 12, 0.	8, 9.	4 Février	10 Février	28. 4, 0.	26. 11, 6.	27. 9, 8.	113		N. & E.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	7 Juillet	31 Janvier	28, 5.	— 15, 7.	8, 4.	31 Janvier	18 Janvier	28. 3, 5.	26. 7, 6.	27. 10, 0.	102	18. 11, 7.	N. & O.	*idem.*
Waſſy, *Champagne*	26 Mai	4 Février	24, 5.	— 10, 5.	8, 4.	4 Février	6 Février	28. 3, 0.	26. 9, 0.	27. 8, 2.	99		S. O.	*idem.*
Breſt, *Bretagne*	6 Juillet	30 Janvier	24, 0.	— 6, 0.	9, 7.	31 Janvier	17 Janvier	28. 7, 0.	26. 7, 0.	27. 11, 11.	168		N. E.	douce & humide.
Mayenne, *Maine*	23 Mai	31 Janvier	26, 0.	— 12, 0.	8, 2.	31 Janvier	17 Janvier	28. 7, 0.	26. 10, 0.	27. 11, 1.	126		E. & S. O.	chaude & sèche.
Étampes, *Ile de France*	7 Juillet	31 Janvier	26, 5.	— 12, 0.	8, 5.	4 Février	6 Décem.	28. 5, 6.	26. 11, 0.	27. 11, 0.	59		N. & S.	
Chartres, *Beauce*	7 Juillet	31 Janvier	26, 7.	— 12, 0.	7, 8.	3 Février	17 Janvier	28. 1, 8.	26. 5, 8.	27. 7, 1.	152		O.	chaude & sèche.
Saint-Brieux, *Bretagne*	23 Mai	25 Décem.	21, 0.	— 7, 0.	7, 5.	3 Février	17 Janvier	28. 8, 6.	26. 11, 6.	28. 1, 3.	177		O. & E.	*idem.*
Saint-Diez, *Lorraine*	7 Juillet	2 Février	21, 5.	— 16, 0.	8, 0.	16 Mai	17 Janvier	27. 5, 3.	26. 2, 0.	26. 11, 3.	201		N. E. & S. O.	froide & humide.
Saint-Malo, *Bretagne*	23 Mai	23 Janvier	25, 0.	— 7, 0.	8, 8.	3 Février	17 Janvier	28. 10, 0.	27. 1, 0.	28. 1, 11.	175		S. O. & N. O.	*idem.*
Obernheim, *Alsace*	28 Mai	31 Janvier	25, 0.	— 12, 0.	7, 2.	4 Février	18 Janvier	28. 2, 0.	26. 8, 0.	27. 7, 9.	116		N. & O.	
Haguenau, *Alsace*	26 Mai	4 Février	26, 5.	— 15, 5.	8, 0.	27 Novem.	18 Janvier	28. 2, 8.	26. 7, 9.	27. 8, 9.	165	31. 1, 9.	S. E.	variable.
Ratisbonne, *Allemagne*	4 Août	6 Février	25, 1.	— 15, 8.	6, 1.	27 Novem.	18 Janvier	27. 5, 6.	25. 11, 7.	26. 10, 7.	137	15. 5, 6.	N. O.	
Mirecourt, *Lorraine*	16 Juillet	31 Janvier	22, 0.	— 12, 0.	7, 3.						97		S. O.	
Paris, *Ile de France*	10 Mai	31 Janvier	24, 0.	— 11, 7.	8, 3.	3 Février	17 Janvier	28. 6, 4.	26. 10, 0.	27. 11, 3.	143	19. 5, 9.	S. O. & S.	variable.
Montmorency, *Ile de France*	7 Juillet	31 Janvier	25, 1.	— 12, 0.	7, 4.	4 Février	17 Janvier	28. 4, 4.	26. 9, 3.	27. 9, 9.	118	17. 10, 9.	N. E. & S. O.	*idem.*
Metz, *Pays Messin*	19 Mai	31 Janvier	24, 0.	— 17, 0.	6, 6.	4 Février	6 Février	28. 1, 3.	26. 6, 9.	27. 7, 0.	137	19. 5, 0.		froide & humide.
Rouen, *Normandie*	7 Juillet	31 Janvier	26, 0.	— 9, 4.	8, 0.	4 Février	7 Décem.	28. 10, 6.	26. 9, 6.	28. 0, 2.	126		N.	variable.
Laon, *Ile de France*	7 Juillet	30 Janvier	23, 2.	— 8, 6.	6, 9.	3 Février	6 Février	28. 0, 40.	26. 5, 96.	27. 6, 11.	169	23. 7, 11.	S.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	20 Mai	30 Janvier	28, 0.	— 11, 0.	7, 0.	4 Février	9 Décem.	28. 4, 9.	26. 9, 0.	27. 9, 5.	133	17. 10, 6.	N. O. & N. E.	*idem.*
Cambray, *Flandre*	7 Juillet	30 Janvier	28, 5.	— 6, 0.	8, 4.	4 Février	6 Décem.	28. 6, 6.	26. 11, 9.	28. 0, 0.	57	10. 10, 9.	N.	chaude & sèche.
Arras, *Artois*	7 Juillet	30 Janvier	27, 4.	— 12, 0.	7, 0.	3 Février	6 Décem.	28. 4, 8.	26. 9, 7.	27. 10, 3.	79		O. & N. E.	
Lille, *Flandre*	7 Juillet	30 Janvier	27, 4.	— 9, 0.	7, 2.	3 Février	6 Décem.	28. 7, 2.	26. 10, 5.	28. 0, 1.	157	24. 8, 9.	E. N. E.	*idem.*
													Vents dominans.	*Température moyenne,*
													N. & S. O.	variable, chaude & sèche.

MALADIES.

Argentat	FIÈVRES rémittentes & intermittentes, affections catharrales, diarrhées, fièvre milliaire.
Arles	Affections catharrales, rhumes, petites véroles, fièvres ſcarlatines, maux de gorge, diarrhées, ſquinancies.
Beſançon	Fièvres intermittentes, fièvres putrides, diarrhées, rougeole.
Bordeaux	Fièvres doubles-tierces, petites véroles, rougeoles, affections catharrales, maux de gorge, coliques, diarrhées, dyſſenteries.
Cambray	Fièvres bilieuſes, intermittentes, rhumes.
Caſtel-Sarrazin	Fièvres quotidiennes & intermittentes, rhumatiſmes.
Cavaillon	Dyſſenteries, fluxions de poitrine, pleuréſies, fièvres inflammatoires.
Cauſſade	Coqueluches, rhumes, fièvres intermittentes, maux de gorge, fièvres putrides.
Chinon	Fièvres intermittentes, petites véroles, dyſſenteries, maux de gorge, affections de poitrine.
Dax	Rhumes, fluxions de poitrine, fièvres intermittentes, fièvres putrides, rhumatiſmes.
Dijon	Affections catharrales & bilieuſes, fièvres tierces, rougeoles, rhumes, dyſſenteries.
Epoiſſes	Fièvres intermittentes, affections catharrales, petites véroles.
Guadeloupe	Dyſſenteries, fièvres malignes, fièvres intermittentes, rémittentes & ardentes.
Guiſe	Fièvres bilieuſes, petites véroles, fièvres continues, coliques, fièvres automnales.
Haguenau	Affections catharrales, fièvres tierces, maux de gorge, petites véroles, éréſipèles.
Laon	Petites véroles, fièvres putrides, malignes, fièvres ardentes, fièvres intermittentes, fluxions.
Lille	Affections catharrales, fièvres intermittentes, petites véroles, rhumatiſmes, diarrhées.
Lons-le-Saunier	Fièvres intermittentes, rougeole, péripneumonies, affections catharrales.
Manoſque	Dyſſenteries épidémiques ſur les enfans.
Mayenne	Fluxions de poitrine, fièvres intermittentes, fièvres continues bilieuſes, maux de gorge, petites véroles.
Metz	Fièvres tierces, petites véroles, rhumes, rhumatiſmes.
Mirecourt	Fièvres intermittentes, maux de gorge, fluxions.
Montargis	Fièvres intermittentes, affections catharrales, petites véroles épidémiques.
Mont-Dauphin	Fièvres intermittentes quartes, fièvres inflammatoires, fluxions catharrales, péripneumonies.
Montdidier	Affections catharrales, rhumes, fièvres intermittentes, pleuréſies, péripneumonies, fièvres putrides, malignes.
Mont-Louis	Fièvres intermittentes catharrales.
Mont-Luçon	Fluxions catharrales, fluxions de poitrine, fièvres tierces, rougeoles, petites véroles, éréſipèles.
Mulhauſen	Fièvres intermittentes épidémiques, fièvres continues rémittentes, rougeole, coqueluches.
Obernheim	Fièvres tierces & bilieuſes, dyſſenteries.
Paris	Affections catharrales, fièvres intermittentes, maux de gorge, diarrhées, dyſſenteries, petites véroles, fièvres putrides, malignes.
Perpignan	Fièvres catharrales malignes, putrides, inflammations, maux de gorge, rhumatiſmes, petites véroles.
Poitiers	Fièvres tierces, petites véroles, éréſipèles, maux de gorge, fièvres continues bilieuſes, rhumatiſmes, points de côté.
Rouen	Affections catharrales, petites véroles ſcarlatines, fièvres intermittentes, maux de gorge, dyſſenteries.
Saint-Brieux	Rougeole, petites véroles, fièvres tierces, affections catharrales, coqueluches, éréſipèles, ophtalmies.
Saint-Diez	Fièvres intermittentes, affections catharrales, petites véroles, pleuréſies, diarrhées.
Saint-Malo	Affections catharrales, fièvres intermittentes, fièvres putrides, petites véroles, rougeole.
Saint-Maurice-le-Girard	Affections catharrales, fluxions, éréſipèles, dévoiement, petites véroles.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Rhumes, fièvres tierces, maux de gorge, petites véroles.
Saint-Sever-Cap	Affections catharrales, maux de gorge, éruptions cutanées, rhumatiſmes, fluxions de poitrine.
Seure	Fièvres tierces & doubles-tierces, bilieuſes, rhumes, péripneumonies, fluxions de poitrine, rougeole, rhumatiſmes.
Taraſcon	Rhumes, fièvres putrides, petites véroles, éréſipèles, pleuro-péripneumonies.
Tonneins	Rhumes, fluxions de poitrine, fièvres intermittentes, dyſſenteries, péripneumonies.
Troyes	Fluxions de poitrine, fièvres putrides, rougeole, petites véroles.
Vannes	Fièvres intermittentes, rhumes, maux de gorge, affections catharrales.
Villefranche	Fièvres intermittentes, petites véroles, coqueluches, péripneumonies catharrales.
Waſſy	Rhumes, rhumatiſmes, maux de gorge, fièvres intermittentes, fièvres putrides, malignes, petites véroles.

Maladies dominantes de l'année. Fièvres intermittentes, affections catharrales, petite vérole, maux de gorge, rhumes, rhumatiſmes.

MOIS DE JANVIER 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur.	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne.	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation.	BAROMÈTRE. Moindre élévation.	BAROMÈTRE. Élévation moyenne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
			Degrés.	*Degrés.*	*Degrés.*			*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Guadeloupe, *Amérique*	9. 19.	13.	23, 5.	17, 0.	20, 5.	...	...	...	...	28. 2, 32.	16	...	S. E.	humide.
Perpignan, *Roussillon*	24.	3. 12.	11, 0.	4, 0.	7, 3.	9. 27.	2.	28. 5, 0.	27. 7, 0.	28. 0, 7.	7	...	N. & S. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	5. 17.	31.	4, 0.	— 7, 0.	— 0, 5.	9.	2.	23. 5, 0.	22. 6, 0.	22. 11, 6.	6	...	O.	froide & assez sèche.
Rieux, *Languedoc*	27.	11.	11, 4.	0, 5.	6, 7.	8.	2.	27. 11, 9.	26. 10, 0.	27. 6, 3.	6	1. 5, 3.	E. & S. E.	douce & sèche.
Toulouse, *Languedoc*	15. 19.	31.	11, 0.	1, 0.	...	...	...	28. 1, 7.	26. 10, 6.	...	5	...	E. S. E.	*idem.*
Arles, *Provence*	18.	10. 11.	10, 4.	1, 7.	7, 0.	27.	2.	28. 5, 9.	27. 4, 8.	28. 1, 7.	11	2. 9, 0.	E. & N. O.	douce & humide.
Dax, *Gascogne*	5.	9. 11.	11, 0.	2, 0.	6, 1.	8. 9.	1. 2.	28. 2, 0.	27. 1, 0.	27. 9, 9.	7	...	E. & S. E.	*idem.*
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	15. 22.	8.	11, 5.	6, 0.	8, 7.	8.	2.	28. 1, 0.	26. 10, 0.	27. 5, 6.	4	...	E. & S. E.	froide & humide.
Nismes, *Languedoc*	21.	11.	10, 5.	— 0, 0.	5, 7.	27.	1. 2.	28. 7, 0.	27. 7, 0.	28. 3, 2.	12	2. 6, 11.	E.	douce & humide.
Cavaillon, *Provence*	...	...	9, 2.	— 1, 0.	5, 5.	27.	2.	28. 0, 4.	26. 11, 6.	27. 8, 6.	7	1. 10, 1.	N. & S.	douce & sèche.
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	21.	27.	8, 5.	— 6, 0.	2, 1.	26. 27.	1. 2.	25. 2, 0.	24. 3, 0.	24. 5, 3.	8	...	S. O.	douce & humide.
Mézin, *Guyenne*	...	9. 11.	...	— 0, 0.	...	9.	2.	28. 1, 0.	26. 10, 9.	27. 7, 8.	8	...	E.	
Caussade, *Quercy*	21.	9.	12, 5.	— 0, 0.	6, 1.	8.	2.	28. 3, 0.	27. 1, 0.	27. 9, 2.	6	...	S. E.	
Vabres, *Rouergue*	20.	10.	10, 0.	— 1, 0.	...	8. 9.	2.	27. 7, 0.	26. 7, 0.	27. 1, 0.	6	...	S.	
Oléron, *Béarn*	3. 17.	11. 26.	10, 0.	— 0, 5.	7, 5.	8.	2.	27. 10, 6.	26. 9, 0.	27. 5, 6.	6	...	E.	
Rhodez, *Rouergue*	31.	10.	8, 0.	— 2, 5.	5, 0.	8.	2.	26. 4, 9.	25. 4, 6.	26. 0, 4.	7	...	S. & S. E.	
Saint-Géniès	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	3	...	S.	douce & sèche.
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	20. 21.	12.	10, 4.	0, 8.	5, 7.	27.	2.	28. 1, 9.	27. 0, 10.	27. 7, 6.	7	2. 9, 6.	S. & E.	douce & humide.
Tonneins, *Guyenne*	6.	9.	9, 0.	0, 5.	4, 5.	8.	2.	28. 3, 6.	27. 1, 0.	27. 8, 2.	5	...	S. E.	douce & sèche.
Mur-de-Barrès, *Rouergue*	...	10.	...	— 2, 0.	...	8.	1.	28. 4, 0.	27. 4, 0.	28. 0, 0.	5	...	S.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	4.	7.	11, 8.	— 0, 3.	6, 9.	8.	2.	28. 4, 7.	27. 1, 4.	27. 10, 9.	13	1. 2, 3.	S. E.	douce & humide.
Albe, *Mont-Ferrat*	3.	13.	5, 5.	— 6, 5.	...	26.	2.	27. 10, 9.	26. 11, 0.	...	...	1. 1, 6.	S. O. & N. E.	variable & froide.
Grande-Chartreuse, *Dauphiné*	6.	10.	10, 0.	— 3, 0.	4, 0.	9. 17.	1. 3.	25. 2, 0.	24. 4, 0.	24. 9, 0.	11	...	...	
Clermont, *Auvergne*	20.	10. 11.	10, 5.	— 1, 0.	4, 5.	8.	2.	27. 2, 3.	26. 1, 0.	26. 9, 3.	4	...	...	
Argentat, *Limosin*	19. 20.	11. 31.	6, 0.	— 0, 0.	3, 6.	...	...	...	...	...	10	...	S.	douce & humide.
Villefranche, *Beaujolois*	5.	11.	9, 0.	— 2, 7.	3, 1.	8.	2.	27. 10, 3.	26. 9, 0.	27. 5, 10.	4	0. 0, 3.	S. & N.	douce & sèche.
La Rochelle, *Aunis*	16.	11.	9, 8.	— 0, 5.	5, 3.	8.	2.	28. 7, 3.	27. 3, 4.	28. 1, 5.	12	1. 0, 9.	S. E.	douce & humide.
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	6.	22.	11, 0.	— 3, 0.	5, 3.	8. 23.	2.	28. 2, 0.	26. 11, 0.	27. 9, 0.	7	...	S. & S. O.	douce & assez sèche.
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	16. 21.	8.	11, 0.	— 4, 0.	5, 6.	9.	2.	28. 4, 0.	27. 0, 0.	27. 10, 4.	10	...	S. & E.	douce & humide.
Tournus, *Bourgogne*	21.	12.	8, 6.	— 1, 4.	3, 4.	27.	2.	28. 1, 0.	27. 1, 0.	27. 8, 0.	12	...	S.	*idem.*
Poitiers, *Poitou*	21.	8.	10, 2.	— 1, 0.	5, 2.	8.	2.	28. 3, 0.	26. 11, 8.	27. 9, 8.	6	1. 6, 0.	S.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	5. 18.	11.	10, 0.	— 2, 0.	4, 0.	9.	1. 2.	27. 5, 0.	26. 4, 0.	27. 1, 0.	9	...	N. & S.	*idem.*
Seure, *Bourgogne*	5.	11.	9, 5.	— 0, 7.	2, 6.	9.	2.	28. 0, 0.	26. 10, 6.	27. 7, 3.	13	1. 10, 6.	S. & N. E.	*idem.*
Beaune, *Bourgogne*	20. 22.	11.	10, 0.	— 3, 0.	3, 5.	10.	2.	27. 7, 0.	26. 6, 0.	27. 2, 5.	5	...	N. E. & N. O.	douce & sèche.
Pontarlier, *Franche-Comté*	5.	11.	8, 5.	— 2, 0.	2, 7.	27.	2.	25. 10, 0.	24. 9, 9.	25. 5, 8.	12	1. 0, 0.	S. E.	
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	...	...	...	...	...	22.	2.	25. 2, 8.	24. 3, 0.	24. 8, 2.	10	...	S. O.	froide & humide.
Nantes, *Bretagne*	5.	13.	9, 0.	— 1, 0.	...	...	...	...	...	...	8	...	...	douce & sèche.
Besançon, *Franche-Comté*	6.	11.	9, 5.	— 3, 7.	2, 5.	23.	2.	27. 10, 0.	26. 8, 6.	27. 2, 9.	9	...	E. & O.	
Dijon, *Bourgogne*	6. 19.	11.	7, 0.	— 2, 5.	2, 5.	9.	2.	27. 8, 0.	26. 6, 2.	27. 3, 5.	8	0. 6, 8.	S. & O.	douce & sèche.
Chinon, *Touraine*	20.	31.	10, 0.	— 3, 0.	4, 9.	10.	2.	28. 3, 11.	27. 0, 3.	27. 10, 6.	16	...	E. & S.	douce & humide.
Vannes, *Bretagne*	5. 15.	7. 8.	8, 5.	— 0, 5.	5, 1.	9.	2.	28. 4, 8.	27. 1, 0.	27. 11, 4.	10	0. 7, 10.	O.	*idem.*
Époisses, *Bourgogne*	...	...	...	...	...	9. 27.	2.	28. 0, 0.	27. 0, 0.	27. 6, 0.	11	...	S.	variable & humide.
Ébensée, *Autriche*	6.	15.	4, 0.	— 7, 5.	— 1, 7.	10.	2.	27. 0, 0.	25. 11, 9.	26. 7, 3.	5	...	...	
Champagnole, *Franche-Comté*	...	...	...	...	...	17.	1.	26. 8, 3.	25. 10, 0.	26. 5, 10.	6	...	N. E.	
Auxerre, *Bourgogne*	6.	1.	6, 0.	— 2, 0.	4, 0.	8.	2.	28. 5, 6.	27. 4, 0.	27. 11, 0.	5	...	S. O.	douce & humide.
Mulhausen, *Alsace*	16.	11.	7, 1.	— 4, 5.	0, 9.	23.	2.	27. 8, 9.	26. 7, 9.	27. 4, 2.	11	2. 7, 10.	S. & S. E.	douce & sèche.
Montargis, *Gâtinois*	16. 19.	10. 12.	9, 0.	— 1, 0.	4, 0.	9. 22.	2.	28. 2, 0.	27. 0, 0.	27. 7, 0.	17	...	S.	douce & humide.
Troyes, *Champagne*	5.	11.	11, 0.	— 5, 0.	3, 7.	9.	2.	28. 2, 4.	27. 0, 8.	27. 9, 8.	6	0. 7, 9.	S.	douce & sèche.
Wassy, *Champagne*	6.	11. 12.	9, 0.	— 2, 0.	3, 2.	23.	2.	28. 2, 0.	27. 1, 0.	27. 9, 2.	7	...	S. & S. E.	douce & humide.
Mayenne, *Maine*	4. 17.	12.	9, 0.	— 2, 0.	4, 6.	9.	2.	28. 4, 0.	27. 1, 0.	27. 10, 9.	13	...	S. & S. E.	froide & humide.
Chartres, *Beauce*	5.	12.	9, 0.	— 6, 5.	3, 2.	6.	2.	27. 11, 9.	26. 9, 1.	27. 2, 10.	10	...	S.	douce & humide.
Saint-Diez, *Lorraine*	6.	11.	10, 0.	— 3, 2.	3, 7.	23.	1. 2.	27. 4, 9.	26. 4, 6.	26. 10, 0.	19	...	S. & S. E.	variable & humide.
Saint-Brieux, *Bretagne*	19.	7. 11.	10, 0.	— 2, 0.	5, 0.	9.	2.	28. 5, 0.	27. 4, 0.	28. 0, 2.	9	...	S. O.	douce & humide.
Saint-Malo, *Bretagne*	4. 20.	13.	9, 0.	1, 0.	5, 3.	9.	2.	28. 6, 3.	27. 3, 0.	28. 1, 0.	9	...	S. O.	*idem.*
Obernheim, *Alsace*	6.	11. 12.	9, 0.	— 5, 0.	— 0, 0.	9. 10.	2.	28. 1, 0.	27. 0, 0.	27. 8, 6.	7	...	N.	
Haguenau, *Alsace*	6.	12.	9, 0.	— 7, 5.	1, 5.	23.	2.	28. 1, 9.	27. 0, 0.	27. 8, 7.	15	2. 8, 6.	S. E.	froide & humide.
Ratisbonne, *Allem.*	8.	25.	2, 7.	— 12, 5.	— 1, 7.	10.	23.	27. 3, 9.	26. 8, 4.	27. 0, 6.	...	...	O.	
Mirecourt, *Lorraine*	5. 20.	11. 12.	7, 0.	— 4, 0.	2, 0.	...	...	...	...	...	6	...	S.	
Paris, *Ile de France*	5.	9.	10, 0.	— 2, 5.	3, 1.	23. 24.	2.	28. 4, 0.	27. 1, 0.	27. 11, 9.	13	0. 9, 2.	E. & S. E.	froide & humide.
Montmorency, *Ile de France*	17.	11.	7, 7.	— 3, 0.	2, 9.	9.	2.	28. 3, 0.	26. 11, 4.	27. 9, 1.	6	2. 4, 11.	E. & N. E.	*idem.*
Metz, *Pays Messin*	5.	12.	6, 5.	— 6, 0.	4, 0.	9.	2.	28. 0, 7.	26. 10, 1.	27. 7, 4.	14	1. 11, 11.	E. & N.	douce & humide.
Rouen, *Normandie*	5.	13.	11, 0.	— 2, 0.	4, 6.	23.	2.	28. 8, 0.	27. 1, 0.	28. 0, 6.	13	...	E. & S.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	5.	11.	7, 2.	— 2, 2.	2, 2.	9.	2.	28. 0, 21.	26. 8, 25.	27. 6, 3.	15	2. 3, 4.	S. E. & S.	douce & humide.
Montdidier, *Picardie*	6.	11.	8, 5.	— 4, 2.	2, 2.	9.	2.	28. 2, 0.	26. 11, 6.	27. 8, 4.	12	1. 8, 9.	S. & S. E.	froide & humide.
Guise, *Picardie*	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	10	...	O. & N.	*idem.*
Cambray, *Flandre*	5.	11. 24.	9, 0.	— 0, 0.	3, 8.	9.	2. 3.	28. 5, 9.	27. 3, 0.	27. 11, 8.	7	1. 0, 0.	S.	
Arras, *Artois*	5.	11.	8, 6.	— 2, 9.	2, 3.	9.	2.	28. 3, 6.	27. 0, 7.	27. 9, 7.	...	...	S. E. & S. O.	
Lille, *Flandre*	5.	12.	8, 5.	— 2, 5.	2, 6.	9.	2.	28. 6, 3.	27. 1, 8.	27. 11, 8.	14	2. 2, 9.	S. E.	*idem.*
													Vents dominans.	*Température moyenne.*
													S. & S. E.	douce & humide.

OBSERVATIONS.

Soebye, *Dannemarck*........ LA nuit du 23 au 24, tremblement de terre.

Clagenfurt, *Allemagne*........ Le 31, tremblement de terre.

Newcastel, *Angleterre*........ Le 31, prodigieuse quantité de neige, suivie d'un froid très-rigoureux.

Dantzick........ Froid très-vif.

MALADIES.

Argentat........ AUCUNE.

Arles........ Squinancie, fièvres scarlatines, affections catharrales, rhumatismes, éréspèles.

Auxerre........ Fièvres catharrales, putrides, malignes, fièvres intermittentes.

Beaune........ Rhumes, maux de gorge.

Besançon........ Fièvres catharrales, putrides, malignes, asthme, morts subites.

Bordeaux........ Petites véroles, fièvres quartes, éruptions cutanées, affections catharrales, hydropisies.

Castel-Sarrazin........ Rhumatismes, fièvres quartes.

Caussade........ Aucune.

Champagnole........ Fièvres putrides, vermineuses.

Chinon........ Petites véroles épidémiques, fluxions de poitrine, maux de gorge, dévoiemens, éréspèles.

Dax........ Rhumes, fluxions, diarrhées, accès de goutte, rhumatismes.

Dijon........ Affections catharrales, rhumes, fluxions, péripneumonies, pleurésies, apoplexies.

Epoisses........ Fièvres intermittentes & continues, péripneumonies catharrales, éréspèles, rhumatismes.

Guadeloupe........ Fièvres d'accès, rhumes, dyssenteries.

Guise........ Rhumes, fièvres catharrales, humorales & bilieuses.

Haguenau........ Affections catharrales, fièvres continues.

Laon........ Petites véroles.

La Rochelle........ Fièvres, fluxions catharrales, rhumatismes.

Lille........ Fièvres putrides, malignes, péripneumonies, rhumes, rhumatismes, fièvre rouge, petites véroles.

Lons-le-Saunier........ Fièvres catharrales, fièvres putrides, diarrhées séreuses.

Mayenne........ Maux de gorge, rhumes de poitrine.

Metz........ Rhumes, maux de gorge, rhumatismes.

Mont-Dauphin........ Fièvres quartes, fluxions catharrales, rhumatismes aigus.

Montdidier........ Pleurésies, coqueluches, rhumes, affections catharrales.

Mulhausen........ Fièvres intermittentes, fièvres catharrales & rhumatismes.

Nantes........ Aucune.

Obernheim........ Pleurésies.

Paris........ Affections & fièvres catharrales, rhumatismes, éruptions cutanées, petites véroles.

Perpignan........ Fièvres putrides, bilieuses, catharrales, synoques, vermineuses, petites véroles.

Poitiers........ Petites véroles, affections catharrales, maux de gorge, inflammations aux amygdales, fièvres continues, apoplexies, paralysies.

Rieux........ Aucune.

Rouen........ Rougeole scarlatine, petites véroles, catharres, oreillons, fluxions, fièvres catharrales.

Saint-Brieux........ Affections catharrales, jaunisse, éréspèles, fièvres continues.

Saint-Diez........ Fièvres intermittentes, pleurésies, affections catharrales.

Saint-Géniès........ Aucune.

Saint-Malo........ Affections catharrales, rhumes, fièvres intermittentes, péripneumonies.

Saint-Maurice-le-Girard........ Affections catharrales, hydropisies.

Saint-Paul-trois-Châteaux........ Aucune.

Seure........ Péripneumonies catharrales, pleuropéripneumonies inflammatoires, fièvre rouge, maux de gorge.

Tournus........ Éréspèles.

Trie........ Fausse pleurésie, maux de gorge.

Troyes........ Affections catharrales, fluxions de poitrine, éréspèles, rhumatismes, inflammations, petites véroles.

Vannes........ Aucune.

Villefranche........ Petites véroles, rougeole.

Wassy........ Fluxions, rhumes, fièvres catharrales.

Maladies dominantes du mois. Affections catharrales, rhumes, maux de gorge, petite vérole, pleurésies, rhumatismes.

MOIS DE FÉVRIER 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS: de la plus grande chaleur.	JOURS: de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE: Plus grande chaleur.	THERMOMÈTRE: Moindre chaleur.	THERMOMÈTRE: Chaleur moyenne.	JOURS: de la plus grande élévation.	JOURS: de la moindre élévation.	BAROMÈTRE: Plus grande élévation.	BAROMÈTRE: Moindre élévation.	BAROMÈTRE: Élévation moyenne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
			Degrés.	*Degrés.*	*Degrés.*			*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Guadeloupe, *Amérique*	24.	10.	24, 0.	16, 0.	20, 3.	...	...	...	...	28. 2, 3.	5	...	S. E.	sèche.
Perpignan, *Rouſſillon*	6.	1. 2.	10, 0.	1, 0.	4, 1.	9. 10.	5.	28. 5, 0.	27. 8, 0.	28. 0, 9.	5	...	N. & N. E.	
Mont-Louis, *Rouſſillon*	26. 28.	1.	5, 0.	— 11, 0.	— 3, 5.	10.	22.	23. 4, 0.	22. 5, 6.	22. 10, 11.	8	...	N. O.	froide & humide.
Rieux, *Languedoc*	6. 7.	14. 25.	11, 7.	— 1, 3.	3, 3.	9.	22.	27. 10, 7.	26. 10, 10.	27. 5, 2.	14	1. 4, 6.	O.	*idem.*
Toulouſe, *Languedoc*	6.	21.	10, 8.	— 2, 5.	2, 1.	10.	22.	28. 0, 4.	26. 11, 9.	27. 6, 8.	14	0. 10, 6.	N. O.	*idem.*
Arles, *Provence*	7.	28.	10, 2.	— 4, 0.	3, 0.	10.	18.	28. 4, 2.	27. 4, 4.	27. 10, 10.	8	1. 4, 9.	N. & N. O.	*idem.*
Dax, *Gaſcogne*	10. 11.	14. 15.	9, 0.	— 0, 0.	4, 1.	9. 10.	19.	28. 2, 0.	27. 2, 0.	27. 9, 1.	13	...	S. O. & N. E.	*idem.*
Caſtel-Sarrazin, *Languedoc*	8.	4.	11, 5.	5, 0.	8, 2.	3.	19.	28. 3, 6.	26. 11, 6.	27. 7, 6.	8	...	N. & N. O.	*idem.*
Niſmes, *Languedoc*	11.	15.	13, 2.	— 3, 0.	5, 7.	10.	18.	28. 6, 0.	27. 7, 0.	28. 1, 5.	5	1. 8, 0.	N.	froide & sèche.
Cavaillon, *Provence*	...	...	7, 0.	— 3, 2.	2, 0.	10.	18.	27. 11, 0.	26. 11, 6.	27. 6, 0.	3	0. 7, 0.	N.	*idem.*
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	11.	16. 22.	6, 0.	— 7, 7.	— 1, 3.	10.	20.	25. 0, 0.	24. 1, 6.	24. 6, 6.	10	...	N.	froide & humide.
Mézin, *Guyenne*	...	15.	...	— 4, 0.	...	10.	6. 7.	27. 11, 9.	27. 0, 8.	27. 7, 0.	13	...	N. O.	
Cauſſade, *Quercy*	27.	26.	8, 0.	— 3, 2.	2, 0.	9.	18. 19.	28. 1, 9.	27. 2, 0.	27. 8, 1.	7	...	N O.	
Vabres, *Rouergue*	11.	17. 25.	6, 0.	— 4, 0.	...	10.	18. 22.	27. 6, 0.	26. 8, 0.	27. 1, 0.	10	...	N. & N. O.	
Oléron, *Béarn*	6. 11.	15. 26.	8, 0.	— 1, 0.	4, 0.	9. 10.	22.	27. 9, 0.	26. 9, 0.	27. 4, 6.	16	...	S. O. & N. E.	
Rhodez, *Rouergue*	11.	28.	4, 0.	— 5, 5.	0, 2.	10.	19.	26. 3, 9.	25. 4, 8.	25. 10, 2.	10	...	N. & N. O.	
Saint-Géniès, *Rouergue*	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	5	...	N.	froide & sèche.
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	11.	28.	6, 2.	— 5, 0.	1, 7.	10.	20.	27. 10, 9.	27. 0, 10.	27. 6, 3.	3	1. 3, 6.	N.	froide & humide.
Tonneins, *Guyenne*	6.	15.	8, 0.	— 3, 5.	3, 6.	9. 10.	18. 21.	28. 2, 0.	27. 3, 0.	27. 7, 8.	8	...	N. E.	*idem.*
Mur-de-Barrès, *Rouergue*	...	28.	...	— 7, 0.	...	10.	5. 20.	28. 3, 0.	27. 4, 0.	27. 9, 9.	9	...	N. & E.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	11.	15.	10, 5.	— 2, 8.	0, 6.	9.	22.	28. 3, 6.	27. 1, 11.	27. 10, 0.	14	4. 9, 8.	N. O.	*idem.*
Albe, *Montferrat*	8.	23.	7, 0.	— 5, 7.	...	14.	20.	27. 7, 0.	26. 7, 6.	...	...	2. 10, 0.	S. O. & O.	froide & sèche.
Grande-Chartreuſe, *Dauphiné*	1.	15.	4, 0.	— 10, 0.	...	10.	19. 22.	25. 1, 6.	24. 3, 0.	...	17	...	N. N. O.	
Clermont, *Auvergne*	10.	28.	7, 5.	— 6, 7.	1, 3.	10.	5. 6.	27. 1, 0.	26. 0, 9.	26. 8, 1.	11	...	...	
Argentat, *Limoſin*	10.	28.	5, 0.	— 5, 0.	— 0, 0.	...	...	...	...	...	13	...	N.	froide & humide.
Villefranche, *Beaujolois*	10.	28.	6, 5.	— 8, 0.	0, 2.	10.	22.	27. 9, 3.	26. 9, 0.	27. 4, 0.	10	2. 11, 0.	N. & S.	*idem.*
La Rochelle, *Aunis*	10.	28.	8, 3.	— 5, 4.	2, 5.	12.	22.	28. 6, 3.	27. 4, 7.	28. 0, 10.	17	3. 7, 0.	O. & N. E.	*idem.*
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	11.	15.	6, 0.	— 4, 0.	...	12.	22.	28. 2, 0.	27. 1, 0.	27. 8, 7.	12	...	N. & S. O.	froide & sèche.
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	6.	20.	7, 0.	— 7, 0.	1, 5.	13.	19.	28. 2, 9.	27. 0, 0.	27. 9, 4.	8	...	N.	froide & humide.
Tournus, *Bourgogne*	26.	28.	4, 4.	— 7, 5.	— 1, 4.	13. 14.	6. 23.	27. 11, 0.	27. 1, 0.	27. 7, 0.	11	...	N.	*idem.*
Poitiers, *Poitou*	11.	28.	8, 5.	— 5, 1.	1, 5.	12.	19.	28. 2, 2.	27. 0, 6.	27. 8, 9.	11	1. 8, 6.	N. E.	froide & sèche.
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	10.	28.	6, 0.	— 10, 0.	0, 4.	12. 13.	22.	27. 4, 0.	26. 4, 0.	27. 1, 0.	15	...	N.	froide & humide.
Seure, *Bourgogne*	10.	28.	5, 7.	— 10, 5.	— 0, 6.	10.	20.	27. 11, 9.	26. 10, 3.	27. 5, 5.	12	1. 3, 5.	S. O. & N. E.	froide & sèche.
Beaune, *Bourgogne*	6.	28.	6, 0.	— 8, 0.	0, 3.	10. 14.	22.	27. 5, 0.	26. 5, 0.	27. 0, 3.	12	...	N. E. & N. O.	froide & humide.
Pontarlier, *Franche-Comté*	6. 25.	28.	2, 0.	— 10, 0.	— 2, 3.	10.	20.	25. 8, 9.	24. 9, 0.	25. 2, 1.	9	...	S. E. & S. O.	
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	...	...	...	...	...	10.	20.	25. 1, 4.	24. 3, 0.	24. 8, 2.	10	...	S. O.	*idem.*
Nantes, *Bretagne*	11.	20.	8, 0.	— 3, 0.	...	...	...	...	...	...	10	...	...	froide & sèche.
Beſançon, *Franche-Comté*	1.	28.	5, 5.	— 9, 5.	— 0, 1.	12.	6. 20.	27. 8, 6.	26. 8, 6.	27. 3, 5.	12	...	E.	
Dijon, *Bourgogne*	10.	28.	4, 5.	— 7, 0.	0, 9.	27.	8.	27. 7, 0.	26. 1, 0.	26. 9, 8.	27	1. 5, 5.	S.	froide & humide.
Chinon, *Touraine*	8.	14.	6, 0.	— 4, 5.	— 1, 9.	12.	5.	28. 3, 10.	27. 0, 6.	27. 9, 9.	13	...	N.	*idem.*
Vannes, *Bretagne*	11.	28.	9, 5.	— 4, 0.	2, 4.	12.	22.	28. 5, 1.	27. 2, 11.	27. 10, 11.	12	1. 10, 0.	N. O. & N. E.	*idem.*
Epoiſſes, *Bourgogne*	...	...	...	...	...	12. 13.	5. 6.	28. 0, 0.	27. 0, 0.	27. 6, 10.	15	...	O. & N.	*idem.*
Ébenſée, *Autriche*	6.	28.	3, 5.	— 13, 0.	— 1, 3.	13.	20.	26. 9, 6.	25. 9, 6.	26. 4, 5.	16	...	...	
Champagnole, *Franche-Comté*	...	...	...	...	...	10.	22.	26. 7, 9.	25. 10, 6.	26. 3, 3.	9	...	S. E.	
Auxerre, *Bourgogne*	1.	28.	4, 0.	— 7, 0.	— 1, 2.	13. 14.	21. 22.	28. 6, 0.	27. 6, 0.	27. 11, 8.	8	...	S. O. & N.	*idem.*
Mulhauſen, *Alſace*	6.	28.	3, 9.	— 12, 7.	— 1, 4.	11.	6. 20.	27. 7, 9.	26. 7, 3.	27. 2, 0.	24	2. 0, 3.	S. O.	froide & sèche.
Montargis, *Gâtinois*	8. 10.	14. 24.	5, 0.	— 4, 0.	0, 5.	12.	5.	28. 2, 9.	26. 11, 0.	27. 6, 6.	10	...	N.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	11.	28.	6, 0.	— 9, 0.	1, 2.	12.	22.	28. 2, 4.	27. 0, 2.	27. 7, 9.	8	1. 3, 10.	N. & S.	froide & humide.
Waſſy, *Champagne*	22.	28.	4, 0.	— 9, 0.	0, 3.	11. 12.	22.	28. 3, 0.	27. 0, 0.	27. 8, 3.	11	...	E. & O.	*idem.*
Mayenne, *Maine*	10.	28.	7, 0.	— 4, 0.	1, 8.	13.	6.	28. 6, 0.	27. 3, 0.	27. 11, 10.	14	...	N. E. & S. O.	*idem.*
Chartres, *Beauce*	25.	20.	8, 0.	— 7, 0.	0, 3.	12.	5.	28. 0, 3.	26. 9, 0.	27. 6, 6.	11	...	O.	*idem.*
Saint-Diez, *Lorraine*	10.	28.	3, 0.	— 8, 5.	— 3, 2.	11. 12.	20. 22.	27. 4, 0.	26. 4, 0.	26. 10, 0.	21	...	N. E. & S.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	16.	28.	8, 0.	— 3, 0.	2, 8.	12.	5.	28. 7, 0.	27. 2, 6.	28. 0, 1.	11	...	N. E.	froide & sèche.
Saint-Malo, *Bretagne*	10.	28.	8, 5.	— 4, 0.	2, 8.	12.	5.	28. 7, 9.	27. 1, 9.	28. 0, 3.	21	...	S. O. & O.	*idem.*
Obernheim, *Alſace*	7. 25.	28.	4, 0.	— 12, 0.	— 0, 5.	11. 14.	6. 20.	28. 0, 0.	27. 0, 0.	27. 6, 8.	14	...	O.	
Haguenau, *Alſace*	7.	28.	4, 5.	— 12, 0.	— 1, 3.	12.	6.	28. 1, 0.	26. 11, 9.	27. 7, 2.	20	0. 9, 0.	N. O.	froide & humide.
Ratisbonne, *Allemagne*	26.	7.	7, 7.	— 4, 7.	3, 0.	20. 21.	5.	27. 5, 2.	26. 3, 0.	26. 11, 5.	...	...	O.	
Mirecourt, *Lorraine*	26.	28.	4, 0.	— 8, 0.	— 0, 5.	...	...	...	...	...	16	...	S. & O.	
Paris, *Ile de France*	7.	28.	6, 0.	— 8, 0.	0, 6.	12.	6.	28. 5, 6.	27. 0, 6.	27. 10, 2.	11	1. 1, 11.	S. O. & N.	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	25.	28.	6, 3.	— 8, 3.	0, 1.	12.	22.	28. 3, 5.	26. 11, 3.	27. 8, 1.	12	0. 10, 9.	N. & N. E.	*idem.*
Metz, *Pays Meſſin*	25.	28.	4, 0.	— 11, 0.	— 0, 4.	12.	6.	28. 0, 2.	26. 9, 2.	27. 5, 3.	13	1. 1, 0.	O.	froide & sèche.
Rouen, *Normandie*	25.	28.	7, 0.	— 6, 0.	1, 3.	12.	22.	28. 8, 9.	27. 2, 0.	27. 10, 10.	17	...	N. & N. E.	froide & humide.
Laon, *Ile de France*	9.	28.	2, 8.	— 9, 0.	— 0, 5.	12.	22.	28. 0, 33.	26. 7, 89.	27. 4, 65.	12	1. 4, 6.	N. E. & N. O.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	9. 25.	28.	5, 0.	— 9, 5.	— 0, 4.	12.	6.	28. 3, 0.	26. 10, 0.	27. 7, 11.	8	1. 4, 9.	N. O. & O.	*idem.*
Guiſe, *Picardie*	...	...	...	...	...	...	...	...	...	...	10	...	O.	*idem.*
Cambray, *Cambreſis*	9.	28.	5, 0.	— 5, 5.	1, 2.	12.	6.	28. 7, 0.	27. 1, 0.	27. 10, 10.	12	0. 3, 0.	N.	
Arras, *Artois*	25.	28.	3, 9.	— 8, 4.	— 0, 3.	12.	6.	28. 5, 1.	26. 11, 1.	27. 8, 9.	...	...	O. & N. O.	
Lille, *Flandre*	25.	28.	5, 0.	— 8, 2.	0, 1.	12.	6.	28. 7, 9.	26. 11, 0.	27. 10, 8.	12	1. 9, 2.	N. E. & O.	*idem.*

Vents dominans. N.

Température moyenne. très-froide & humide.

OBSERVATIONS.

Irlande	Dans les premiers jours orages, grêle, tonnerre.
Cuverville, *Normandie*	Le 7, ouragan affreux, tonnerre.
Copenhague, *Dannemarck*	Le 26, 15[d] de condensation.
Hambourg, *Allemagne*; Berlin, *Prusse*; Ratisbonne, *Allem.*; Varsovie, *Pologne*; Pétersbourg, *Russie*; Rengersdorf, *Allemagne*	Le 28, froid très-rigoureux.
Mayence, *Allemagne*	Le *Mein* entièrement gelé, les puits sans eau.
Grenoble & environs	Grande abondance de neige.
Westrogothie, *Suède*	Au commencement du mois, tremblement de terre par un temps doux jusqu'au 15, ensuite neige abondante & froid rigoureux.
Naples	A la fin du mois tempête, suivie de neige abondante.
Norwège	Le froid n'y a pas été extraordinaire.

MALADIES.

Argentat	Fièvres milliaires, maux de gorge.
Arles	Affections catharrales, fluxions, rhumes, fluxions de poitrine, points de côté, rhumatismes.
Auxerre	Rhumes, pleurésies, péripneumonies, fièvres inflammatoires, érésipèles, oreillons.
Besançon	Comme en Janvier.
Bordeaux	Fièvres quartes, éruptions cutanées, affections catharrales.
Caussade	Aucune.
Champagnole	Comme en Janvier. Fièvres catharrales, malignes.
Chinon	Comme en Janvier.
Dax	Rhumes, coqueluches, fièvres intermittentes, goutte, rhumatismes.
Dijon	Comme en Janvier. Fièvres vermineuses, fièvres quartes.
Epoisses	Péripneumonies catharrales, érésipèles.
Guadeloupe	Comme en Janvier.
Guise	Fièvres bilieuses, coliques, rhumes, rhumatismes.
Haguenau	Affections catharrales, maux de gorge, coliques, dévoiement.
Laon	Maux de gorge, fièvres rouges.
La Rochelle	Rhumes, maux de gorge, rhumatismes, apoplexies, hémiplégies, morts subites.
Lille	Comme en Janvier. Érésipèles.
Lons-le-Saunier	Pleurésies, péripneumonies, inflammations.
Mayenne	Rhumes.
Metz	Maux de gorge, rhumatismes, éruptions cutanées.
Mirecourt	Rhumes, maux de gorge, fluxions de poitrine.
Mont-Dauphin	Angine, péripneumonies, rhumatisme goutteux.
Montdidier	Coqueluches, fièvres putrides, vermineuses, rougeole, maux de gorge, gangrène.
Mulhausen	Péripneumonies, pleurésies.
Nantes	Fièvres catharrales, fluxions de poitrine, fièvres doubles-tierces, érésipèles.
Obernheim	Pleurésies.
Paris	Affections & fièvres catharrales, rhumatismes, toux, rougeole, éruptions rouges, petites véroles, fièvres intermittentes.
Perpignan	Fièvres putrides, bilieuses, rhumatismes, maux de gorge, fièvres catharrales.
Poitiers	Comme en Janvier. Pleurésies.
Rieux	Aucune.
Rouen	Affections catharrales, ophtalmies, maux de gorge, toux, petites véroles, rougeole.
Saint-Brieux	Affections catharrales, rhumatismes, fièvres continues, putrides, vermineuses, apoplexies.
Saint-Diez	Fièvres intermittentes, pleurésies, affections catharrales, fluxions, oreillons, rhumatismes.
Saint-Géniès	Maladies inflammatoires, fluxions catharrales, rhumes, hydropisies.
Saint-Malo	Comme en Janvier. Petites véroles.
Saint-Maurice-le-Girard	Affections catharrales.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Fluxions, rhumes.
Seure	Fluxions de poitrine catharrales, apoplexies.
Tonneins	Aucune.
Toulouse	Rhumes.
Tournus	Petites véroles.
Trie	Fièvres, points de côté, fièvres intermittentes, maladies vermineuses.
Troyes	Comme en Janvier. Fièvres putrides, accès de goutte.
Vannes	Rhumes, maux de gorge.
Villefranche	Petites véroles, rougeole, érésipèles, fièvres catharrales, morts subites.
Waſſy	Affections catharrales, maux de gorge, rhumes, rhumatismes, fièvres rouges.

Maladies dominantes du mois. Rhumes, rhumatismes, fièvres & affections catharrales, maux de gorge, petites véroles.

MOIS DE MARS 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS		THERMOMÈTRE.			JOURS		BAROMÈTRE.			Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
	de la plus grande chaleur.	de la moindre chaleur.	Plus grande chaleur.	Moindre chaleur.	Chaleur moyenne.	de la plus grande élévation.	de la moindre élévation.	Plus grande élévation.	Moindre élévation.	Élévation moyenne.				
			Degrés.	Degrés.	Degrés.			Pouc. lign.	Pouc. lign.	Pouc. lign.		Pouc. lign.		
Guadeloupe, *Amérique*	31.	4.	25, 3.	17, 3.	20, 1.	....	....	....	....	28. 2, 69.	6	....	S. E.	sèche.
Perpignan, *Roussillon*	11.	1.	10, 0.	1, 0.	4, 7.	17. 18.	13.	28. 4, 0.	27. 7, 0.	27. 11, 6.	3	....	N.	
Mont-Louis, *Roussillon*	10. 21.	1.	6, 0.	— 7, 0.	— 0, 6.	17. 21.	29.	23. 2, 0.	22. 8, 0.	22. 10, 11.	10	....	E. & N.	froide & humide.
Rieux, *Languedoc*	11.	16.	11, 2.	— 1, 1.	5, 2.	19.	13.	27. 9, 10.	26. 11, 6.	27. 5, 6.	7	1. 2, 6.	O. & S.	froide & sèche.
Toulouse, *Languedoc*	11.	1.	13, 3.	— 2, 8.	5, 1.	20.	13.	27. 10, 10.	27. 1, 2.	27. 6, 8.	7	1. 3, 9.	S. E. & N. O.	froide & humide.
Arles, *Provence*	22.	1.	12, 0.	— 3, 6.	4, 7.	17.	29.	28. 2, 9.	27. 7, 3.	27. 11, 8.	9	0. 9, 4.	N. & N. O.	froide & sèche.
Dax, *Gascogne*	12.	1.	12, 0.	— 2, 0.	4, 9.	19. 25.	9.	28. 0, 0.	27. 3, 0.	27. 9, 0.	6	....	N. E.	*idem.*
Castel-Sarrazin, *Languedoc*	21. 22.	1.	12, 5.	5, 0.	8, 7.	25. 27.	29.	27. 10, 0.	27. 2, 0.	27. 6, 6.	4	....	S. O. & N. O.	*idem.*
Nismes, *Languedoc*	12.	1.	11, 0.	— 5, 0.	6, 8.	18.	13. 29.	28. 5, 0.	27. 9, 0.	28. 1, 8.	6	1. 11, 0.	N.	froide & sèche.
Cavaillon, *Provence*	....	....	9, 5.	— 3, 3.	3, 0.	18.	30.	27. 10, 0.	27. 2, 6.	27. 6, 6.	6	2. 2, 6.	N. & N. E.	froide & humide.
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	13.	1.	11, 0.	— 7, 0.	2, 4.	17.	13. 30.	24. 11, 0.	24. 4, 0.	24. 8, 2.	10	....	N. O.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*	....	1.	....	— 4, 0.	....	20. 24.	13.	27. 10, 6.	27. 2, 0.	27. 6, 10.	10	....	E.	
Caussade, *Quercy*	12.	1.	15, 0.	— 3, 5.	4, 8.	24. 25.	13.	27. 11, 9.	27. 3, 0.	27. 8, 4.	8	....	N. E.	froide & sèche.
Vabres, *Rouergue*	12. 13.	4.	11, 0.	— 4, 0.	....	18.	13.	27. 4, 0.	26. 9, 0.	27. 0, 6.	9	....	N.	
Oléron, *Béarn*	12.	25.	12, 0.	— 2, 0.	6, 5.	19. 26.	13.	27. 7, 0.	26. 11, 0.	27. 4, 0.	10	....	N. E.	
Saint-Géniès	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	5	....	E. & N.	*idem.*
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	12.	1.	10, 0.	— 5, 0.	3, 0.	17.	29.	27. 10, 7.	27. 3, 10.	27. 7, 5.	9	1. 6, 0.	N.	froide & humide.
Tonneins, *Guyenne*	12.	1.	11, 0.	— 5, 5.	4, 7.	24.	29.	28. 0, 6.	27. 4, 0.	27. 7, 8.	6	....	N.	froide & sèche.
Mur-de-Barrès, *Rouergue*	....	1.	....	— 7, 5.	....	17.	1. 30.	28. 2, 0.	27. 7, 0.	27. 10, 3.	6	....	E.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	12.	1.	14, 3.	— 5, 5.	4, 8.	24.	29.	28. 1, 9.	27. 5, 7.	27. 10, 2.	8	1. 0, 7.	N. E.	*idem.*
Albe, *Mont-Ferrat*	22.	2.	12, 0.	— 8, 5.	....	6.	30.	27. 7, 9.	26. 10, 6.	....	....	0. 1, 6.	S. O. & N. E.	*idem.*
Grande-Chartreuse, *Dauphiné*	12.	1.	6, 0.	— 9, 0.	....	18.	29.	25. 0, 6.	24. 5, 6.	....	9	....	....	
Argentat, *Limosin*	10. 11.	1.	11, 0.	— 3, 0.	3, 9.	....	....	....	....	....	8	....	E.	*idem.*
Villefranche, *Beaujolois*	10.	2.	8, 5.	— 9, 0.	0, 3.	17. 18.	29.	27. 8, 6.	27. 1, 3.	27. 5, 3.	9	1. 4, 0.	N.	froide & humide.
La Rochelle, *Aunis*	21.	1.	10, 9.	— 8, 0.	2, 6.	19. 24.	9.	28. 5, 4.	27. 8, 11.	28. 1, 8.	9	0. 3, 0.	N. E.	froide & sèche.
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	10.	1.	10, 0.	— 5, 0.	....	17. 24.	9. 10.	28. 1, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 3.	9	....	N. & N. O.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	7.	1.	10, 5.	— 15, 0.	1, 2.	19.	8. 9.	28. 2, 6.	27. 5, 6.	27. 10, 4.	3	....	N. E. & N.	*idem.*
Tournus, *Bourgogne*	10.	1.	8, 0.	— 10, 0.	1, 6.	17. 19.	9. 31.	27. 11, 0.	27. 5, 0.	27. 8, 0.	9	....	N.	*idem.*
Poitiers, *Poitou*	7. 9.	1.	9, 0.	— 7, 8.	1, 8.	24.	9.	28. 1, 6.	27. 5, 0.	27. 9, 10.	6	0. 2, 2.	N. E. & E.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	10.	1. 2.	7, 5.	— 9, 0.	— 0, 0.	16. 17.	9.	27. 4, 0.	26. 8, 0.	27. 0, 4.	9	....	N.	*idem.*
Seure, *Bourgogne*	21.	1.	8, 5.	— 11, 2.	0, 3.	18.	29.	27. 10, 3.	27. 3, 0.	27. 6, 10.	6	0. 9, 9.	N. E. & N.	froide & humide.
Beaune, *Bourgogne*	10.	1.	8, 0.	— 10, 0.	1, 0.	18. 20.	9. 30.	27. 6, 0.	26. 11, 0.	27. 2, 4.	5	....	N. E. & N. O.	froide & sèche.
Pontarlier, *Franche-Comté*	11.	1.	7, 0.	— 10, 0.	— 1, 0.	17.	29.	25. 7, 9.	24. 0, 6.	25. 4, 2.	7	1. 4, 0.	N.	
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	....	1.	....	— 15, 2.	....	20.	30.	25. 0, 5.	24. 6, 2.	24. 9, 0.	2	....	N. E. & E.	*idem.*
Nantes, *Bretagne*	21.	1.	8, 0.	— 5, 0.	....	....	....	....	....	....	4	....	N. E.	*idem.*
Besançon, *Franche-Comté*	10.	1.	7, 0.	— 11, 5.	0, 4.	17.	9.	27. 8, 0.	27. 1, 0.	27. 4, 6.	7	....	E.	*idem.*
Dijon, *Bourgogne*	10.	1.	6, 5.	— 9, 2.	1, 4.	17.	10.	27. 6, 9.	26. 11, 7.	27. 3, 4.	12	0. 3, 6.	N. & E.	froide & sèche.
Chinon, *Touraine*	8.	1.	10, 3.	— 9, 4.	— 3, 2.	17.	10.	28. 3, 0.	27. 6, 6.	27. 11, 0.	6	....	N.	*idem.*
Vannes, *Bretagne*	7.	1.	9, 5.	— 5, 0.	3, 2.	17. 19.	9.	28. 4, 1.	27. 7, 4.	28. 0, 8.	5	0. 2, 0.	N. E.	*idem.*
Epoisses, *Bourgogne*	....	....	....	....	....	17. 18.	9. 29.	28. 0, 0.	27. 4, 0.	27. 8, 4.	7	....	N. & E.	*idem.*
Champagnole, *Franche-Comté*	....	....	....	....	....	19.	15.	26. 7, 9.	26. 3, 1.	26. 5, 1.	7	....	N. E. & N.	
Auxerre, *Bourgogne*	9. 20.	1.	8, 0.	— 8, 0.	0, 2.	17. 19.	9.	28. 5, 0.	27. 9, 0.	28. 1, 5.	5	....	N.	*idem.*
Mulhausen, *Alsace*	8.	1.	5, 5.	— 14, 1.	— 1, 3.	17.	28.	27. 7, 5.	26. 11, 7.	27. 3, 9.	11	1. 7, 8.	N. E.	*idem.*
Montargis, *Gâtinois*	19. 20.	2.	6, 0.	— 7, 0.	0, 5.	18.	28. 30.	28. 2, 6.	27. 7, 0.	27. 10, 3.	3	....	N.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	8. 9.	1.	10, 0.	— 11, 0.	2, 2.	17.	10.	28. 1, 9.	27. 5, 8.	27. 10, 1.	4	0. 0, 10.	N.	*idem.*
Wassy, *Champagne*	8.	1.	7, 0.	— 10, 0.	1, 0.	17. 18.	10.	28. 1, 0.	27. 3, 0.	27. 9, 7.	6	....	E. & S. E.	*idem.*
Mayenne, *Maine*	8. 21.	1.	9, 0.	— 6, 0.	2, 6.	17. 18.	9.	28. 4, 0.	27. 8, 0.	27. 10, 8.	4	....	N. E. & E.	froide & humide.
Chartres, *Beauce*	21.	1.	10, 5.	— 9, 3.	1, 1.	17.	9.	27. 11, 3.	27. 3, 1.	27. 7, 10.	8	....	N. N. E.	froide & sèche.
Saint-Diez, *Lorraine*	8.	29.	6, 0.	— 6, 5.	0, 2.	17. 18.	28.	27. 3, 0.	26. 7, 6.	26. 11, 3.	14	....	N. E.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	20.	1.	8, 0.	— 3, 5.	2, 2.	17.	9.	28. 5, 6.	27. 8, 6.	28. 2, 0.	4	....	N. E.	*idem.*
Saint-Malo, *Bretagne*	31.	1.	8, 0.	— 4, 0.	2, 7.	17.	9.	28. 6, 6.	27. 9, 0.	28. 2, 7.	3	....	N. E.	*idem.*
Obernheim, *Alsace*	19. 21.	1.	5, 0.	— 12, 0.	— 0, 5.	17.	31.	28. 0, 0.	27. 3, 0.	27. 8, 1.	6	....	N.	
Haguenau, *Alsace*	8.	1.	6, 0.	— 13, 5.	— 1, 4.	17.	28.	28. 0, 0.	27. 4, 9.	27. 8, 9.	9	0. 0, 6.	S. E.	*idem.*
Ratisbonne, *Allem.*	22.	1.	11, 7.	— 1, 2.	4, 5.	15.	29.	27. 4, 10.	26. 5, 2.	26. 10, 11.	....	....	E.	
Mirecourt, *Lorraine*	10.	1.	6, 0.	— 9, 0.	— 0, 0.	....	....	....	....	....	6	....	N. E. & O.	
Paris, *Ile de France*	20. 21.	1.	7, 0.	— 8, 5.	1, 4.	18.	9.	28. 4, 0.	27. 7, 0.	27. 11, 11.	5	0. 0, 0.	N.	*idem.*
Laigle, *Normandie*	20.	1.	8, 0.	— 6, 0.	1, 3.	17.	9.	27. 10, 0.	27. 1, 9.	27. 5, 10.	4	....	E. & S. E.	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	21.	1.	10, 2.	— 10, 0.	1, 0.	17.	9. 11.	28. 2, 1.	27. 5, 2.	27. 10, 0.	5	0. 0, 0.	N. & N. E.	*idem.*
Metz, *Pays Messin*	21.	1.	7, 0.	— 12, 4.	— 0, 4.	17.	9.	27. 11, 3.	27. 3, 0.	27. 7, 6.	4	0. 5, 0.	N. E.	*idem.*
Rouen, *Normandie*	21.	1.	10, 5.	— 8, 0.	2, 7.	17. 18.	9.	28. 7, 0.	27. 8, 6.	28. 2, 4.	10	....	N.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	8. 21.	1.	4, 3.	— 9, 3.	0, 2.	17.	9.	27. 10, 65.	27. 1, 78.	27. 6, 85.	12	0. 5, 5.	N. & N. E.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	21.	1.	8, 0.	— 10, 0.	0, 3.	17.	9.	28. 1, 3.	27. 5, 1.	27. 9, 5.	3	0. 3, 0.	N. E.	*idem.*
Guise, *Picardie*	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	4	....	N.	*idem.*
Cambray, *Flandre*	21.	1.	7, 0.	— 5, 5.	2, 5.	17.	9.	28. 5, 0.	27. 8, 0.	28. 1, 5.	11	0. 6, 0.	N.	*idem.*
Arras, *Artois*	21.	1.	6, 1.	— 9, 2.	0, 4.	17.	9.	28. 3, 0.	27. 6, 6.	27. 11, 4.	....	....	N. & N. E.	
Lille, *Flandre*	17.	1.	6, 6.	— 9, 3.	1, 0.	17.	9.	28. 5, 0.	27. 8, 3.	28. 1, 4.	9	0. 7, 6.	N. E.	*idem.*

Vents dominans.	*Température moyenne.*
N. & N. E.	très-froide & très-sèche.

OBSERVATIONS.

Vienne, *Autriche*	Le 1er, $14\frac{1}{2}^{d}$ de condenſation; le 5, neige abondante; le 20, vent conſidérable; le 25, dégele apparent; le 26, froid le plus rigoureux de l'année.
Mer Adriatique	Le 12, orage affreux.
Trieſte, *Allemagne*	Le 14, neige abondante & froid rigoureux.
Clagenforth, *Allemagne*	Le 13, prodigieuſe quantité de neige.
Munich, *Bavière*	Le 14, 21^{d} de condenſation, avec brouillard noir, épais & fétide; le 26, $11\frac{3}{4}^{d}$ de condenſation.
Prague, *Bohême*	Les 21 & 22, froid exceſſif; les rivières ont été gelées, les 12, 14 & 15 glace d'une épaiſſeur extraordinaire.

MALADIES.

Argentat	Fièvres milliaires, maux de gorge.
Arles	Affections catharrales, rhumes, points de côté, fluxions, fièvres, rhumatiſmes.
Auxerre	Fièvres tierces, quartes, maladies inflammatoires, pleuréſies, maux de gorge, rhumes.
Beſançon	Fièvres putrides, malignes, affections catharrales.
Bordeaux	Fièvres aiguës, fièvres intermittentes, éruptions cutanées, affections catharrales, coqueluches, petites véroles, rougeole.
Cauſſade	Aucune.
Champagnole	Péripneumonies, rhumes, petites véroles, fièvres catharrales, malignes, diarrhées.
Chinon	Petites véroles, affections de poitrine, affections chroniques.
Dax	Rhumes, fièvres catharrales, fluxions de poitrine, toux.
Dijon	Affections catharrales, putrides, vermineuſes, fauſſes pleuréſies, fluxions, fièvres tierces, rougeoles.
Epoiſſes	Rhumes, diarrhées.
Guadeloupe	Fièvres d'accès, rhumes, maux d'eſtomac, points de côté, vers.
Guiſe	Péripneumonies, fièvres humorales, rhumes.
Haguenau	Fièvres éphémères, angines, inflammations, points de côté, affections catharrales, affections cutanées, fièvres tierces.
Laon	Petites véroles, maux de gorge, rhumes, fluxions de poitrine.
La Rochelle	Comme en Février.
Lille	Maux de gorge, affections catharrales, fluxions, péripneumonies, fièvres putrides, vermineuſes.
Lons-le-Saunier	Rhumes, péripneumonies, angines.
Mayenne	Péripneumonies éruptives.
Metz	Maux de gorge, inflammations de poitrine, apoplexies.
Mirecourt	*Pendant l'hiver.* Péripneumonies épidémiques.
Montargis	*Pendant l'hiver.* Fièvres intermittentes, rhumes, affections catharrales, fluxions de poitrine, petites véroles.
Mont-Dauphin	Fluxions de poitrine, rhumatiſmes, fièvres intermittentes, fièvres vermineuſes.
Montdidier	Affections catharrales, rougeole, maux de gorge, fièvres milliaires.
Nantes	Apoplexies, paralyſies, affections catharrales, maux de gorge.
Obernheim	Maux de gorge, rhumatiſmes.
Paris	Affections catharrales, éruptions cutanées, péripneumonies, fièvres tierces.
Perpignan	Fièvres ſynoques putrides, fièvres catharrales, courbature, rhumes, fièvres tierces.
Poitiers	Affections catharrales, petites véroles, apoplexies, paralyſies.
Rieux	Rhumes.
Rouen	Affections catharrales, fluxions de poitrine, ophtalmies, coliques, jauniſſe, goutte.
Saint-Brieux	Affections catharrales, toux.
Saint-Diez	Comme en Février.
Saint-Géniès	Comme en Février.
Saint-Malo	Comme en Février. Jauniſſe.
Saint-Maurice-le-Girard	Affections catharrales épidémiques.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Fluxions, rhumes, rhumatiſmes.
Seure	Pleuropéripneumonie catharrale, bilieuſe, fièvres intermittentes, accès de goutte.
Tonneins	Rhumes, fièvres catharrales & rémittentes, bilieuſe.
Toulouſe	Affections catharrales, pleuréſies, péripneumonies.
Tournus	Angine, inflammations, éréſipèles, péripneumonies.
Trie	Pleuropéripneumonies inflammatoires.
Troyes	Comme en Février.
Vannes	Fièvres, péripneumonies, apoplexies, rougeole.
Villefranche	Comme en Février.
Waſſy	Fièvre rouge, angines catharrales.

Maladies dominantes du mois. Rhumes, maux de gorge, affections catharrales, péripneumonies, fièvres catharrales.

MOIS D'AVRIL 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur.	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne.	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation.	BAROMÈTRE. Moindre élévation.	BAROMÈTRE. Élévation moyenne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
			Degrés.	Degrés.	Degrés.			Pouc. lign.	Pouc. lign.	Pouc. lign.		Pouc. lign.		
Guadeloupe, *Amérique*	18.	3. 6.	24, 0.	19, 3.	21, 5.	....	....	....	....	28. 2, 83.	7	....	S. E.	sèche.
Perpignan, *Roussillon*	26. 27.	4. 5.	18, 0.	2, 0.	10, 6.	10. 12.	1. 2.	28. 5, 0.	27. 7, 0.	28. 1, 0.	1	....	N. & N. E.	
Mont-Louis, *Roussillon*	16. 17.	4.	10, 0.	— 7, 0.	0, 8.	12.	2.	23. 6, 0.	22. 9, 0.	23. 1, 9.	10	....	E. & N. O.	froide & humide.
Rieux, *Languedoc*	13.	6.	18, 5.	— 0, 2.	9, 4.	11.	2.	27. 11, 6.	27. 0, 0.	27. 7, 7.	8	1. 0, 0.	O. & N. O.	froide & sèche.
Toulouse, *Languedoc*	15.	4.	17, 3.	— 1, 1.	8, 3.	11.	2.	28. 1, 4.	26. 11, 6.	27. 9, 5.	8	0. 4, 6.	O. N. O.	*idem.*
Arles, *Provence*	14.	4.	16, 0.	0, 6.	9, 0.	12.	2.	28. 5, 8.	27. 5, 1.	28. 1, 10.	8	1. 7, 10.	N. & N. O.	variable.
Dax, *Gascogne*	16.	4.	16, 0.	1, 0.	9, 0.	11.	1.	28. 3, 0.	27. 3, 0.	27. 11, 3.	5	....	E. & N. E.	froide & sèche.
Nismes, *Languedoc*	27.	4. 5.	18, 0.	— 1, 0.	10, 0.	11. 12.	2.	28. 6, 0.	27. 9, 0.	28. 2, 9.	6	1. 0, 9.	N.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*	....	....	16, 0.	1, 0.	7, 0.	12.	1.	28. 0, 1.	27. 1, 0.	27. 7, 10.	....	2. 2, 0.	N. & N. E.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	25.	6.	15, 5.	— 3, 5.	5, 8.	12. 16.	3.	25. 2, 0.	24. 3, 0.	24. 6, 1.	6	....	S. O.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*	....	7.	....	— 1, 0.	....	10.	1.	28. 3, 0.	27. 2, 0.	27. 10, 0.	9	....	E. & N. O.	
Caussade, *Quercy*	16.	6.	20, 7.	— 2, 7.	9, 0.	11.	2.	28. 2, 9.	27. 2, 1.	27. 10, 8.	8	....	N. O. & N. E.	*idem.*
Oléron, *Béarn*	16.	6.	18, 0.	— 1, 0.	10, 5.	10. 12.	1. 2.	27. 9, 0.	27. 3, 0.	27. 7, 6.	8	....	N. E.	
Saint-Géniès, *Rouergue*	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	2	....	N.	*idem.*
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	18.	5.	15, 8.	— 0, 3.	7, 7.	17.	2.	28. 1, 5.	27. 1, 2.	27. 9, 5.	5	1. 5, 9.	N.	*idem.*
Tonneins, *Guyenne*	14. 15.	4.	16, 5.	— 1, 0.	7, 0.	11.	2.	28. 3, 6.	27. 4, 0.	27. 6, 10.	3	....	N.	douce & sèche.
Mur-de-Barrès, *Rouergue*	....	4.	....	— 4, 0.	....	12.	2.	28. 5, 0.	27. 5, 0.	28. 1, 3.	4	....	E.	froide & sèche.
Bordeaux, *Guyenne*	16.	4.	20, 7.	— 0, 0.	9, 4.	11.	2.	28. 5, 3.	27. 4, 6.	28. 1, 4.	5	1. 1, 3.	N. & N. O.	*idem.*
Albe, *Montferrat*	27.	5.	18, 0.	— 1, 5.	....	17.	3.	27. 8, 3.	26. 10, 6.	....	....	0. 5, 3.	S. O. & S. E.	variable & sèche.
Grande-Chartreuse, *Dauphiné*	18.	6.	9, 0.	— 6, 5.	....	11. 12.	3.	25. 3, 0.	24. 1, 0.	....	9	....	....	
Clermont, *Auvergne*	16. 19.	4.	17, 0.	— 2, 0.	7, 8.	11.	2.	27. 3, 0.	26. 3, 3.	26. 11, 2.	6	....	....	
Argentat, *Limosin*	16. 17.	4.	16, 0.	— 1, 0.	8, 0.	11.	2.	28. 9, 0.	27. 9, 0.	28. 4, 0.	7	....	E. & S. E.	froide & sèche.
Villefranche, *Beaujolois*	17.	2.	17, 0.	— 3, 0.	6, 3.	11.	2.	27. 11, 3.	26. 11, 0.	27. 7, 5.	4	0. 4, 0.	N.	*idem.*
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	17.	4. 5.	17, 0.	— 0, 0.	....	11. 12.	1. 2.	28. 2, 0.	27. 5, 0.	27. 8, 0.	6	....	N. N. O.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	16.	4.	21, 0.	— 4, 7.	7, 2.	11.	2.	28. 5, 6.	27. 5, 3.	28. 1, 6.	1	....	N. & N. E.	*idem.*
Tournus, *Bourgogne*	18.	4.	15, 3.	— 4, 0.	6, 1.	11.	2.	28. 2, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 3.	7	....	N.	*idem.*
Poitiers, *Poitou*	17.	4.	18, 0.	— 1, 8.	7, 4.	11.	2.	28. 4, 4.	27. 4, 8.	28. 0, 5.	1	0. 0, 0.	N. E.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	16.	1.	18, 0.	— 4, 0.	6, 8.	11. 16.	2.	27. 4, 0.	26. 7, 0.	27. 1, 5.	7	....	N.	*idem.*
Seure, *Bourgogne*	22.	7.	21, 2.	— 4, 0.	6, 5.	11. 12.	2.	28. 1, 0.	27. 1, 6.	27. 9, 1.	5	0. 6, 1.	N. E. & N.	*idem.*
Beaune, *Bourgogne*	17. 22.	1. 4.	17, 0.	— 3, 0.	7, 1.	11. 12.	2.	27. 8, 0.	26. 9, 0.	27. 4, 6.	5	....	N. E. & N.	douce & sèche.
Pontarlier, *Franche-Comté*	18.	7.	15, 0.	— 10, 5.	3, 6.	11.	2.	25. 11, 0.	24. 11, 0.	25. 7, 0.	7	1. 7, 0.	N. & N. E.	froide & sèche.
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	....	....	....	....	....	12.	2.	25. 3, 7.	24. 5, 2.	24. 10, 0.	8	....	N. & N. E.	*idem.*
Nantes, *Bretagne*	17.	3.	18, 0.	— 0, 0.	....	....	....	....	....	....	4	....	N. E.	*idem.*
Besançon, *Franche-Comté*	19.	4.	16, 0.	— 5, 0.	5, 2.	11. 12.	2.	27. 11, 0.	26. 11, 0.	27. 6, 11.	7	....	E.	
Dijon, *Bourgogne*	17.	5.	15, 0.	— 3, 0.	6, 3.	11. 12.	2.	27. 9, 6.	26. 10, 1.	27. 5, 7.	4	0. 0, 1.	E. & N.	chaude & sèche.
Chinon, *Touraine*	17.	4.	21, 5.	— 2, 8.	9, 6.	12.	2.	28. 5, 6.	27. 6, 0.	28. 1, 0.	7	....	N.	froide & sèche.
Vannes, *Bretagne*	25. 26.	2. 3.	16, 2.	— 0, 5.	7, 9.	11. 12.	1.	28. 6, 11.	27. 7, 10.	28. 3, 1.	4	0. 2, 0.	N.	froide & sèche.
Epoisses, *Bourgogne*	....	....	....	....	....	11. 12.	2.	28. 2, 0.	27. 3, 0.	27. 8, 10.	6	....	N. & N. E.	*idem.*
Champagnole, *Franche-Comté*	....	....	....	....	....	30.	2.	26. 7, 6.	25. 11, 0.	26. 4, 5.	8	....	N. E.	
Auxerre, *Bourgogne*	17.	1.	18, 5.	— 1, 0.	7, 0.	11.	2.	28. 7, 0.	27. 8, 0.	28. 2, 0.	5	....	N.	*idem.*
Mulhausen, *Alsace*	18.	7.	19, 1.	— 5, 1.	5, 8.	11.	2.	27. 10, 5.	26. 10, 5.	27. 6, 0.	13	1. 0, 5.	N. E. & N.	*idem.*
Montargis, *Gâtinois*	18. 19.	6.	15, 0.	— 3, 0.	6, 0.	13.	2.	28. 4, 6.	27. 4, 0.	27. 10, 3.	7	....	N.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	17.	5. 6.	20, 0.	— 4, 0.	7, 7.	11.	2.	28. 4, 4.	27. 4, 6.	28. 0, 3.	4	0. 2, 6.	N. & N. O.	*idem.*
Mayenne, *Maine*	17.	4.	18, 0.	— 2, 0.	7, 8.	11.	2.	28. 6, 0.	27. 7, 0.	28. 2, 2.	4	....	N. E. & E.	*idem.*
Chartres, *Beauce*	17.	3.	21, 0.	— 2, 5.	6, 8.	11.	1.	28. 1, 3.	27. 2, 0.	27. 6, 2.	4	....	N.	*idem.*
Saint-Diez, *Lorraine*	18.	27.	16, 0.	— 6, 0.	5, 0.	11. 12.	1. 2.	27. 6, 0.	26. 6, 6.	26. 11, 9.	12	....	N. O. & S. E.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	17.	7.	14, 0.	— 0, 0.	6, 3.	10.	1.	28. 7, 0.	27. 8, 0.	28. 0, 4.	6	....	N. E.	
Saint-Malo, *Bretagne*	17. 18.	2.	16, 0.	1, 5.	7, 2.	10.	1. 2.	28. 8, 4.	27. 9, 0.	28. 3, 8.	4	....	N. & N. E.	douce & sèche.
Obernheim, *Alsace*	18.	4. 7.	20, 0.	— 3, 0.	6, 0.	11.	2.	28. 2, 0.	27. 3, 0.	27. 9, 7.	5	....	N.	
Haguenau, *Alsace*	18.	7.	19, 0.	— 5, 0.	6, 6.	11. 12.	2.	28. 3, 0.	27. 2, 6.	27. 10, 8.	11	1. 8, 0.	E.	froide & sèche.
Ratisbonne, *Allemagne*	30.	2.	20, 2.	— 0, 0.	5, 8.	14.	19.	27. 3, 10.	26. 6, 4.	27. 0, 4.	....	....	E.	
Mirecourt, *Lorraine*	22.	4.	14, 0.	— 4, 0.	4, 2.	....	....	....	....	....	4	....	N. E.	
Paris, *Ile de France*	16.	3. 5.	14, 2.	— 0, 0.	7, 0.	11.	2.	28. 6, 9.	27. 6, 0.	28. 2, 2.	7	0. 6, 2.	N.	*idem.*
Laigle, *Normandie*	25.	3.	14, 5.	— 1, 0.	6, 3.	11. 12.	1.	28. 0, 10.	27. 1, 0.	27. 7, 0.	3	....	N. E. & S. E.	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	17.	4.	19, 2.	— 3, 0.	6, 7.	11.	2.	28. 4, 7.	27. 3, 6.	28. 0, 5.	5	0. 1, 9.	N. & N. E.	*idem.*
Metz, *Pays-Messin*	18.	4.	14, 7.	— 4, 0.	5, 1.	11.	2.	28. 1, 5.	27. 1, 3.	27. 9, 1.	3	0. 7, 6.	N. E.	*idem.*
Rouen, *Normandie*	17.	4.	18, 5.	— 2, 0.	8, 0.	11.	2.	28. 9, 3.	27. 6, 9.	28. 3, 11.	3	....	N. & N. E.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	18.	6.	13, 7.	— 2, 3.	5, 5.	11.	2.	28. 1, 23.	26. 11, 0.	27. 8, 69.	5	0. 3, 0.	N.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	17.	6.	19, 0.	2, 5.	5, 9.	11.	2.	28. 4, 0.	27. 3, 0.	27. 11, 5.	6	0. 5, 3.	N. E.	*idem.*
Guise, *Picardie*	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	6	....	N.	*idem.*
Cambray, *Cambresis*	17. 18.	3. 4.	17, 5.	1, 0.	8, 4.	11.	1. 2.	28. 7, 6.	27. 7, 0.	28. 2, 11.	5	0. 1, 0.	N.	*idem.*
Arras, *Artois*	18.	3.	17, 5.	— 1, 7.	5, 9.	11.	2.	28. 5, 2.	27. 4, 7.	28. 1, 2.	....	....	N. & N. E.	
Lille, *Flandre*	18.	4.	17, 6.	— 1, 0.	6, 7.	11.	1.	28. 8, 2.	27. 5, 5.	28. 3, 4.	9	0. 9, 11.	N. E.	*idem.*
													Vents dominans.	*Température moyenne.*
													N. & N. E.	froide & très-sèche.

OBSERVATIONS.

Helsingor, *Dannemarck*	LES 1 & 2, neige abondante.
Munich, *Bavière*	Le 4, 5^{d} de condensation, 10 pieds de neige dans la campagne.
Prague, *Bohême*	Du 5 au 10, 6 pieds de neige; la même chose dans toute la Bohême, & en général dans le Nord.
Gibraltar	La nuit du 19, tempête horrible dans le Détroit.
Fiurne, *Allemagne*	Le 20, tremblement de terre.
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	Le 29, tremblement de terre.
Allemagne & Hongrie	Débordement de rivière & inondation considérable sur l'Oder, l'Elbe, le Mulde.
Espagne	Pluie abondante, tandis que la sécheresse étoit excessive en France.
Norwège	Froid supportable en hiver; la navigation n'a point été interrompue.

MALADIES.

Argentat	FIÈVRES milliaires.
Arles	Affections catharrales, inflammations, pleurésies, rhumes, fluxions, ophtalmies, rhumatismes, maux de gorge.
Auxerre	Fièvres tierces & continues, rhumes.
Besançon	Comme en Mars.
Bordeaux	Fluxions de poitrine, catharrales & bilieuses, éruptions cutanées, coqueluches, rhumatismes, fluxions, petites véroles.
Caussade	Aucune.
Champagnole	Fièvres putrides, vermineuses, petites véroles, rougeole, rhumatismes.
Chinon	Petites véroles, fluxions de poitrine.
Dax	Comme en Mars.
Dijon	Comme en Mars.
Epoisses	Fièvres tierces, diarrhées, maux de gorge, petites véroles.
Guadeloupe	Fièvres d'accès, rhumes, fièvres intermittentes.
Guise	Péripneumonies, fièvres vernales tierces.
Haguenau	Affections catharrales, fluxions de poitrine, fièvres tierces, éruptions cutanées.
Laigle	Affections catharrales & inflammatoires, fluxions de poitrine, rhumatismes.
Laon	Fluxions de poitrine, petites véroles.
Lille	Fièvres putrides, éréspèles, petites véroles.
Lons-le-Saunier	Péripneumonies, pleurésies, fièvres catharrales, maux de gorge, fluxions, fièvres tierces.
Mayenne	Péripneumonies éréspèles.
Metz	Fièvres bilieuses & putrides.
Mont-Dauphin	Fluxions de poitrine, fièvres intermittentes; péripneumonies malignes.
Montdidier	Péripneumonies épidémiques, rougeole, affections catharrales.
Nantes	Comme en Mars.
Obernheim	Rougeole épidémique.
Paris	Affections catharrales, inflammations de poitrine, rhumatismes, fièvres rémittentes putrides.
Perpignan	Fièvres catharrales, éréspèles, rhumatismes, ophtalmies, dyssenteries, maux de gorge, petites véroles.
Poitiers	Fièvres, pleuropéripneumonies bilieuses, affections catharrales, fièvres putrides, petites véroles.
Rieux	Fluxions de poitrine.
Rouen	Péripneumonies.
Saint-Diez	Comme en Mars.
Saint-Géniès	Maladies inflammatoires, fluxions catharrales, rhumatismes.
Saint-Malo	Comme en Mars. Rougeole.
Saint-Maurice-le-Girard	Affections catharrales, épidémiques, milliaires, petites véroles.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Maux de gorge, oreillons.
Seure	Fluxions de poitrine, fièvres intermittentes, fièvres stercorales bilieuses.
Tonneins	Fluxions catharrales, fièvres putrides.
Toulouse	Rhumes.
Tournus	Fluxions de poitrine bilieuses.
Trie	Pleuropéripneumonies inflammatoires; petites véroles.
Troyes	Inflammations de poitrine, fièvres intermittentes tierces.
Villefranche	Petites véroles, rougeole.

Maladies dominantes du mois. Petite vérole, maux de gorge, affections catharrales, fièvres putrides.

MOIS DE MAI 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur. Degrés.	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur. Degrés.	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne. Degrés.	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation. Pouc. lign.	BAROMÈTRE. Moindre élévation. Pouc. lign.	BAROMÈTRE. Élévation moyenne. Pouc. lign.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie. Pouc. lign.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
Guadeloupe, *Amérique*	26.	2. 3.	26, 5.	19, 5.	22, 2.	....	....	....	....	28. 2, 73.	4	....	S. E.	humide.
Perpignan, *Rouſſillon*	27.	1. 2.	23, 0.	10, 0.	16, 5.	14.	18.	28. 2, 0.	27. 8, 0.	27. 11, 4.	4	....	S. E. & N.	
Mont-Louis, *Rouſſillon*	19.	1. 2.	15, 0.	— 0, 0.	6, 7.	26.	1.	23. 5, 6.	23. 1, 0.	23. 3, 3.	9	....	E.	variable & humide.
Rieux, *Languedoc*	26.	1. 2.	23, 8.	6, 2.	14, 6.	13.	10.	27. 9, 9.	27. 4, 9.	27. 7, 3.	11	2. 8, 6.	O. & E.	froide & sèche.
Toulouſe, *Languedoc*	25.	1.	22, 7.	7, 0.	14, 9.	14. 15.	20.	27. 11, 8.	27. 6, 6.	27. 9, 0.	4	0. 9, 3.	O. N. O.	douce & sèche.
Arles, *Provence*	26.	2.	23, 2.	6, 8.	15, 3.	14.	17.	28. 4, 4.	27. 11, 8.	28. 1, 10.	10	1. 2, 4.	N. O. & N.	variable.
Dax, *Gaſcogne*	....	19.	18, 0.	10, 0.	....	....	....	28. 0, 0.	27. 8, 0.	....	3	....	N. & N. E.	chaude & sèche.
Niſmes, *Languedoc*	26.	1. 2.	27, 0.	7, 0.	14, 3.	2. 24.	11.	28. 3, 0.	27. 9, 0.	28. 0, 3.	6	1. 6, 0.	N. & S.	douce & sèche.
Cavaillon, *Provence*	....	....	21, 0.	6, 0.	13, 7.	15.	17.	27. 9, 0.	27. 4, 0.	27. 6, 11.	....	0. 11, 6.	E. & N.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	26. 27.	1.	21, 0.	4, 0.	12, 9.	14.	18. 30.	25. 1, 6.	24. 8, 6.	24. 10, 6.	6	....	S. O.	froide & humide.
Mézin, *Guyenne*	....	1.	....	7, 0.	....	14.	8. 11.	28. 1, 0.	27. 8, 0.	27. 10, 0.	10	....	O.	
Cauſſade, *Quercy*	26.	14.	25, 2.	6, 3.	15, 0.	14.	10.	28. 0, 0.	27. 7, 0.	27. 9, 5.	8	....	S. & O.	froide & sèche.
Vabres, *Rouergue*	20.	2.	21, 0.	6, 0.	....	14. 26.	7. 11.	27. 6, 0.	26. 2, 0.	27. 4, 0.	4	....	S.	
Oléron, *Béarn*	24. 27.	2. 30.	20, 0.	15, 0.	17, 0.	13. 15.	1. 4.	27. 9, 0.	27. 5, 0.	27. 6, 6.	7	....	E. & S. O.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	26.	2.	20, 0.	7, 8.	13, 9.	14. 15.	11. 17.	27. 11, 11.	27. 7, 0.	27. 9, 2.	2	0. 10, 6.	N.	douce & sèche.
Tonneins, *Guyenne*	26.	1. 31.	23, 0.	8, 0.	16, 3.	13.	10.	28. 2, 0.	27. 9, 0.	27. 10, 0.	6	....	N.	chaude & sèche.
Mur-de-Barrès, *Rouergue*	....	31.	....	1, 5.	....	14. 26.	12.	28. 4, 0.	27. 11, 0.	28. 1, 5.	3	....	E.	douce & sèche.
Bordeaux, *Guyenne*	8.	3.	23, 4.	7, 5.	14, 5.	13.	10.	28. 4, 2.	27. 10, 6.	28. 0, 11.	7	0. 7, 0.	N. O.	douce & sèche.
Albe, *Mont-Ferrat*	27.	14.	23, 5.	6, 0.	....	14.	30.	27. 8, 0.	26. 10, 6.	....	....	1. 7, 3.	S. E. & N. E.	variable.
Grande-Chartreuſe, *Dauphiné*	25.	3. 31.	13, 5.	3, 0.	....	14.	30.	25. 2, 0.	24. 9, 9.	....	10	....	....	
Clermont, *Auvergne*	27.	3. 4.	23, 0.	5, 0.	13, 6.	12. 14.	30.	27. 1, 0.	26. 0, 9.	26. 10, 0.	7	....	....	chaude & sèche.
Argentat, *Limoſin*	8. 26.	3. 14.	21, 0.	8, 0.	14, 0.	14.	10.	28. 6, 0.	28. 1, 0.	28. 3, 0.	3	....	O. & S.	*idem.*
Villefranche, *Beaujolois*	27.	1.	21, 5.	6, 5.	14, 1.	13.	17.	27. 10, 0.	27. 0, 0.	27. 6, 10.	4	1. 9, 0.	N. E. & O.	*idem.*
Mont-Luçon, *Bourbonnois*	27.	3. 13.	20, 0.	6, 0.	....	14.	9. 11.	28. 1, 0.	27. 4, 0.	27. 7, 5.	7	....	N. & S. O.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	26.	31.	25, 0.	3, 5.	12, 1.	13.	29.	28. 5, 3.	27. 10, 3.	28. 0, 10.	5	....	N.	froide & sèche.
Tournus, *Bourgogne*	26.	13.	20, 2.	6, 0.	12, 7.	13. 14.	29. 30.	27. 11, 0.	27. 6, 0.	27. 8, 4.	4	....	N.	
Poitiers, *Poitou*	24. 25.	31.	21, 0.	5, 0.	13, 1.	13.	29.	28. 3, 6.	27. 9, 2.	27. 11, 8.	2	1. 2, 2.	N. E. & O.	chaude & sèche.
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	27.	3.	25, 0.	6, 0.	15, 3.	13. 14.	17.	27. 3, 0.	26. 7, 0.	26. 10, 7.	8	....	N. & S. O.	froide & sèche.
Seure, *Bourgogne*	25.	3.	26, 5.	2, 0.	13, 2.	13.	30.	27. 11, 9.	27. 5, 3.	27. 8, 2.	9	0. 10, 11.	N. E. & S. O.	chaude & sèche.
Beaune, *Bourgogne*	26. 27.	3.	23, 0.	6, 0.	13, 8.	13. 14.	18.	27. 6, 0.	27. 0, 0.	27. 3, 3.	6	....	N. O. & N. E.	*idem.*
Pontarlier, *Franche-Comté*	26.	3.	18, 5.	1, 0.	9, 6.	13. 26.	30.	25. 9, 6.	25. 4, 6.	25. 6, 9.	6	2. 6, 0.	N.	
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	....	....	....	....	....	13. 14.	30.	25. 3, 2.	24. 10, 0.	25. 0, 0.	8	....	N. E.	*idem.*
Nantes, *Bretagne*	11.	2.	20, 0.	6, 0.	....	....	....	....	....	....	4	....	N. O. & S. E.	*idem.*
Beſançon, *Franche-Comté*	26.	3.	20, 0.	2, 7.	10, 7.	14.	30.	27. 9, 9.	27. 3, 0.	27. 5, 10.	8	....	E. & O.	
Dijon, *Bourgogne*	26.	3.	26, 0.	6, 2.	12, 6.	13.	30.	27. 8, 3.	27. 1, 5.	27. 4, 5.	13	0. 8, 4.	S. & O.	*idem.*
Chinon, *Touraine*	26.	31.	21, 4.	5, 1.	15, 1.	13.	29.	28. 5, 6.	27. 9, 6.	28. 0, 6.	4	....	E.	*idem.*
Vannes, *Bretagne*	10.	2.	20, 2.	4, 2.	11, 9.	13. 14.	30.	28. 6, 11.	27. 7, 7.	28. 2, 3.	7	0. 6, 0.	N. O.	chaude & sèche.
Epoiſſes, *Bourgogne*	....	....	....	....	....	13. 14.	17. 30.	27. 10, 0.	27. 3, 0.	27. 6, 4.	8	....	O. & N. E.	froide & sèche.
Champagnole, *Franche-Comté*	....	....	....	....	....	11.	29.	26. 9, 6.	26. 1, 0.	26. 6, 8.	5	....	N.	
Auxerre, *Bourgogne*	25.	30.	20, 0.	3, 0.	10, 0.	15.	27. 28.	28. 4, 0.	27. 9, 0.	28. 0, 2.	9	....	S. O. & N.	variable & sèche.
Mulhauſen, *Alſace*	25.	4.	21, 9.	3, 1.	12, 8.	13.	30.	27. 9, 5.	27. 1, 7.	27. 5, 4.	14	1. 11, 9.	N. E. & N. O.	chaude & sèche.
Montargis, *Gâtinois*	15.	1. 2.	19, 0.	6, 0.	12, 5.	14.	18.	28. 4, 0.	27. 7, 0.	27. 11, 6.	3	....	N.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	25.	4.	24, 5.	1, 0.	12, 0.	13. 14.	17. 18.	28. 3, 0.	27. 8, 0.	27. 11, 5.	4	0. 8, 3.	N. & O.	variable & sèche.
Mayenne, *Maine*	24.	3. 4.	20, 5.	4, 0.	12, 1.	13.	29.	28. 4, 6.	27. 9, 0.	28. 0, 2.	4	....	N. E. & E.	chaude & sèche.
Chartres, *Beauce*	24.	1. 2.	24, 2.	4, 0.	11, 8.	13.	18.	28. 0, 2.	27. 4, 8.	27. 7, 1.	5	....	N. N. E.	*idem.*
Saint-Diez, *Lorraine*	8. 27.	1. 2.	18, 0.	6, 0.	12, 0.	13. 14.	17.	27. 5, 0.	26. 9, 0.	27. 1, 0.	16	....	N. E.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	24.	6.	17, 0.	4, 0.	9, 6.	13.	29.	28. 7, 0.	28. 0, 0.	28. 2, 1.	8	....	N. E.	
Saint-Malo, *Bretagne*	25.	1. 2.	19, 0.	6, 0.	10, 6.	14.	29.	28. 9, 0.	28. 0, 0.	28. 3, 5.	6	....	N. & S. O.	*idem.*
Obernheim, *Alſace*	27.	2. 12.	24, 0.	5, 0.	12, 8.	13.	17.	28. 0, 0.	27. 4, 0.	27. 8, 1.	9	....	N. & O.	
Haguenau, *Alſace*	8. 26.	3.	21, 5.	5, 0.	13, 0.	13.	17.	28. 2, 3.	27. 5, 9.	27. 9, 6.	10	1. 1, 6.	S. E.	*idem.*
Ratiſbonne, *Allem.*	4.	21.	17, 0.	4, 2.	9, 3.	2. 3.	17.	27. 3, 10.	26. 7, 6.	27. 0, 3.	....	....	N. & E.	
Mirecourt, *Lorraine*	25. 26.	4.	17, 0.	— 0, 0.	10, 0.	....	....	....	....	....	2	....	N. E. & O.	
Paris, *Ile de France*	25.	3.	17, 5.	6, 3.	11, 9.	12. 13.	29.	28. 5, 0.	27. 9, 0.	28. 0, 10.	6	0. 3, 0.	N.	*idem.*
Laigle, *Normandie*	24.	2.	18, 0.	4, 5.	11, 1.	13.	29.	28. 0, 0.	27. 4, 0.	27. 7, 4.	6	....	E. & S. E.	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	24.	22.	23, 0.	3, 0.	10, 1.	13.	18.	28. 3, 11.	27. 7, 2.	27. 10, 7.	4	0. 2, 3.	S. O. & N.	*idem.*
Metz, *Pays Meſſin*	27.	4.	18, 1.	2, 4.	10, 5.	13.	17.	28. 0, 9.	27. 3, 8.	27. 7, 6.	8	1. 0, 4.	O.	froide & sèche.
Rouen, *Normandie*	10.	2. 5.	20, 0.	5, 0.	12, 0.	13.	29.	28. 8, 0.	27. 8, 6.	28. 1, 3.	6	....	N. & N. O.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	25.	1.	17, 4.	4, 1.	10, 3.	13.	17.	28. 0, 50.	27. 3, 30.	27. 7, 31.	8	1. 5, 5.	N. & N. O.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	24. 25.	22.	22, 0.	2, 0.	10, 0.	13.	29.	28. 3, 0.	27. 6, 9.	27. 10, 3.	5	1. 6, 9.	N. E. & N. O.	douce & sêche.
Guiſe, *Picardie*	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	7	....	N.	froide & sèche.
Cambray, *Flandre*	14. 24.	2.	22, 0.	5, 5.	12, 6.	13.	18.	28. 7, 0.	27. 8, 9.	28. 1, 6.	1	0. 1, 0.	N.	froide & sèche.
Arras, *Artois*	24.	22.	21, 4.	3, 4.	10, 3.	13.	18.	28. 5, 1.	27. 6, 6.	27. 11, 6.	....	....	O. & N. E.	
Lille, *Flandre*	24.	2.	21, 5.	5, 0.	11, 0.	13.	17.	28. 7, 8.	27. 8, 1.	28. 1, 8.	10	0. 8, 10.	E.	*idem.*

Vents dominans.	*Température moyenne.*
N.-N. E. & O.	chaude & sèche.

OBSERVATIONS.

Hollenbourg, *Allemagne*	LE 30, orage violent avec tonnerre.

MALADIES.

Argentat	ÉRÉSIPÈLES, fièvres tierces, dyssenteries.
Arles	Comme en Avril.
Auxerre	Fièvres tierces & continues, rhumes.
Besançon	Comme en Avril.
Bordeaux	Comme en Avril. Maux de gorge, coqueluches, rhumatismes, diarrhées, dyssenteries, fièvres putrides, petites véroles.
Caussade	Rhumatismes, squinancie, rhumes, maux de dents.
Champagnole	Fièvres putrides, vermineuses, petites véroles, rougeole, affections catharrales, diarrhées, fièvres intermittentes.
Chinon	Petites véroles, fluxions de poitrine.
Dax	Rhumes, fièvres catharrales, rhumatismes, paralysies.
Dijon	Affections catharrales, bilieuses, fausses pleurésies, fluxions, fièvres tierces, ardentes.
Epoisses	Fièvres tierces, péripneumonies, inflammations, petites véroles.
Guadeloupe	Comme en Avril.
Guise	Péripneumonies, fièvres tierces, fièvres humorales continues.
Haguenau	Affections catharrales, fièvres quotidiennes tierces, éréſipèles, rhumatismes.
Laigle	Comme en Avril. Rhumatismes.
Laon	Maux de gorge, fluxions de poitrine, petites véroles.
Lille	Péripneumonies bilieuses & putrides, malignes, coliques, éréſipèles, rhumatismes, fièvres tierces, petites véroles.
Lons-le-Saunier	Fièvres catharrales, maux de gorge, fluxions, fièvres tierces.
Mayenne	Fièvres continues, fièvres rouges.
Metz	Fluxions de-poitrine.
Mont-Dauphin	Péripneumonies malignes, fièvres intermittentes.
Montdidier	Fièvres intermittentes, fièvres putrides, malignes, rhumes, coqueluches, rougeole.
Nantes	Péripneumonies bilieuses, maux de gorge.
Obernheim	Rougeole épidémique.
Paris	Péripneumonies, maux de gorge, maladies éruptives, fièvres intermittentes, fièvres putrides.
Perpignan	Fièvres putrides, malignes, fièvres catharrales, petites véroles, éréſipèles, fièvres tierces, rhumatismes, squinancie.
Poitiers	Fièvres, pleuropéripneumonies bilieuses, fièvres tierces, fièvres putrides, éréſipèles.
Rieux	Aucune.
Rouen	Pleurésies, maux de gorge, fluxions scarlatines, fièvres malignes, coliques, jaunisse, hydropisies.
Saint-Diez	Comme en Avril. Petites véroles.
Saint-Géniès	Comme en Avril.
Saint-Malo	Constitutions inflammatoires & bilieuses, éréſipèles furoncles.
Saint-Maurice-le-Girard	Affections catharrales épidémiques, fièvres intermittentes, petites véroles.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Aucune.
Seure	Fluxions de poitrine, éruptions cutanées, rhumatismes.
Tonneins	Rougeoles, éréſipèles, fièvres scarlatines.
Toulouse	Aucune.
Tournus	Fièvres tierces, fièvre, rhumatismes, petites véroles.
Trie	Fièvres malignes, éréſipèles, petites véroles, fièvres intermittentes.
Troyes	Fluxions de poitrine, fièvres intermittentes tierces.
Villefranche	Petites véroles, rougeole.

Maladies dominantes du mois. Affections catharrales, fièvres tierces, fièvres putrides, éréſipèles, petite vérole

MOIS DE JUIN 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS		THERMOMÈTRE.			JOURS		BAROMÈTRE.			Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
	de la plus grande chaleur.	de la moindre chaleur.	Plus grande chaleur.	Moindre chaleur.	Chaleur moyenne.	de la plus grande élévation.	de la moindre élévation.	Plus grande élévation.	Moindre élévation.	Élévation moyenne.				
			Degrés.	*Degrés.*	*Degrés.*			*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Guadeloupe, *Amérique*	27.	5.	26, 0.	19, 0.	22, 1.	....	....	....	....	28. 3, 52.	10	....	S. E.	humide.
Perpignan, *Roussillon*	15. 16.	1.	26, 0.	12, 0.	18, 5.	1. 2.	4. 15.	28. 1, 0.	27. 9, 0.	27. 11, 0.	4	....	S. E.	....
Mont-Louis, *Roussillon*	15.	1.	18, 0.	1, 0.	9, 0.	10.	3.	23. 7, 0.	23. 2, 0.	23. 4, 8.	6	....	N. O. & E.	douce & sèche.
Rieux, *Languedoc*	11.	1.	27, 8.	7, 7.	19, 2.	10.	3. 4.	27. 10, 5.	27. 5, 6.	27. 8, 0.	5	2. 4, 6.	O. & E.	chaude & sèche.
Toulouse, *Languedoc*	15.	1.	26, 7.	7, 0.	18, 0.	10.	3.	28. 1, 0.	26. 7, 4.	27. 10, 4.	3	2. 6, 6.	S. E. & N. O.	*idem.*
Arles, *Provence*	11. 16.	1.	24, 4.	8, 6.	17, 0.	10. 12.	3.	28. 4, 9.	28. 1, 0.	28. 2, 11.	3	0. 2, 3.	N. & N. O.	*idem.*
Dax, *Gascogne*	17.	2. 20.	26, 0.	11, 0.	16, 9.	1. 10.	14.	28. 0, 0.	27. 8, 0.	27. 10, 7.	6	....	E. & N. E.	*idem.*
Nismes, *Languedoc*	12. 13.	1.	29, 0.	11, 0.	19, 7.	1.	16.	28. 2, 0.	27. 8, 0.	27. 11, 6.	3	0. 2, 0.	N. & S.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*	....	....	24, 2.	6, 0.	16, 0.	10.	16.	27. 9, 0.	27. 5, 0.	27. 7, 1.	....	0. 0, 0.	N. & E.	*idem.*
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	27. 28.	1.	25, 0.	5, 0.	17, 9.	11. 12.	3.	25. 2, 0.	24. 8, 9.	24. 11, 0.	2	....	S. O.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*	....	1.	....	7, 0.	....	10. 19.	4.	28. 1, 4.	27. 8, 0.	27. 11, 3.	10	....	N.	
Caussade, *Quercy*	14.	1.	31, 0.	9, 3.	18, 6.	10.	15.	28. 0, 2.	27. 7, 3.	27. 9, 9.	5	....	O. & S. E.	*idem.*
Vabres, *Rouergue*	15.	1.	26, 0.	8, 0.	....	18.	4.	27. 6, 0.	26. 2, 0.	27. 4, 0.	8	....	N.	
Oléron, *Béarn*	14. 15.	1.	27, 0.	15, 0.	21, 0.	18.	3. 27.	27. 9, 0.	27. 6, 0.	27. 7, 6.	10	....	E. & N. E.	chaude & humide.
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	13.	1.	25, 0.	8, 1.	17, 1.	8.	15. 30.	27. 11, 9.	27. 8, 0.	27. 10, 1.	2	0. 5, 0.	N. & S.	chaude & sèche.
Tonneins, *Guyenne*	25.	8.	24, 0.	11, 0.	16, 3.	3. 24.	21.	28. 2, 0.	27. 7, 0.	27. 10, 0.	7	....	N.	*idem.*
Mur-de-Barrès, *Rouergue*	....	1.	....	2, 0.	....	10.	3.	28. 6, 0.	28. 1, 0.	28. 3, 0.	3	....	E. & N. E.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	14.	1.	29, 7.	9, 0.	17, 9.	10.	4.	28. 4, 4.	27. 10, 9.	28. 1, 11.	6	1. 0, 7.	N. & N. O.	*idem.*
Albe, *Montferrat*	21.	1.	26, 0.	5, 0.	....	10.	15.	27. 5, 0.	26. 11, 0.	....	....	0. 3, 0.	S. O. & S. E.	variable & sèche.
Grande-Chartreuse, *Dauphiné*	11. 12.	1.	16, 0.	1, 0.	....	10.	3. 30.	25. 3, 3.	24. 11, 0.	....	12	....	....	
Clermont, *Auvergne*	13. 14.	1.	25, 0.	7, 0.	15, 6.	10.	4. 30.	27. 2, 0.	26. 9, 0.	26. 11, 3.	12	....	....	chaude & sèche.
Argentat, *Limosin*	13. 14.	1.	26, 0.	9, 0.	17, 0.	9.	15.	28. 6, 0.	28. 1, 0.	28. 3, 0.	7	....	O. & S.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	13. 14.	1.	26, 5.	5, 0.	15, 6.	9. 10.	4.	28. 4, 6.	27. 10, 6.	28. 1, 10.	3	....	N.	*idem.*
Tournus, *Bourgogne*	29.	2. 3.	22, 1.	7, 0.	14, 5.	10.	4. 30.	28. 0, 0.	27. 7, 0.	27. 9, 5.	6	....	O.	*idem.*
Poitiers, *Poitou*	12. 27.	1.	25, 6.	7, 4.	16, 5.	10.	4.	28. 3, 6.	27. 10, 0.	28. 0, 10.	3	0. 1, 6.	E. & O.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	12. 13.	1.	24, 0.	7, 0.	16, 0.	19. 21.	16. 28.	27. 2, 0.	26. 8, 0.	26. 11, 0.	9	....	N. & S. O.	froide & sèche.
Nozeroy, *Franche-Comté*	28.	1.	30, 0.	5, 5.	13, 5.	10.	1. 16.	25. 11, 0.	25. 6, 0.	25. 8, 0.	8	....	N. & S. O.	
Seure, *Bourgogne*	15.	1.	29, 5.	7, 0.	15, 8.	10.	4. 30.	28. 0, 3.	27. 7, 0.	27. 9, 5.	10	1. 5, 3.	N. & N. E.	chaude & sèche.
Beaune, *Bourgogne*	12. 28.	1.	24, 0.	8, 0.	15, 1.	10. 12.	16.	27. 7, 0.	27. 2, 0.	27. 4, 5.	8	....	N. E. & N. O.	*idem.*
Pontarlier, *Franche-Comté*	15.	1.	22, 0.	4, 0.	12, 3.	10.	4. 16.	25. 11, 6.	25. 6, 0.	25. 8, 3.	10	5. 6, 6.	N. & N. E.	
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	....	....	....	....	....	11.	2.	25. 4, 4.	24. 11, 4.	25. 1, 0.	11	....	N. E.	froide & humide.
Nantes, *Bretagne*	15.	1.	26, 0.	10, 0.	....	....	....	....	....	....	3	....	N. & E.	chaude & sèche.
Besançon, *Franche-Comté*	28.	4.	21, 5.	6, 7.	12, 9.	10.	16.	27. 10, 0.	27. 4, 3.	27. 7, 2.	12	....	E.	
Dijon, *Bourgogne*	12. 28.	1.	21, 0.	8, 2.	14, 3.	10.	16.	27. 8, 3.	27. 3, 0.	27. 5, 6.	14	1. 9, 1.	N. & E.	*idem.*
Chinon, *Touraine*	13.	1.	29, 5.	8, 0.	18, 2.	10.	28.	28. 4, 8.	27. 10, 5.	28. 1, 9.	3	....	N. & N. E.	*idem.*
Vannes, *Bretagne*	15.	2.	25, 7.	7, 2.	15, 2.	20.	4.	28. 6, 0.	28. 0, 0.	28. 3, 3.	4	0. 5, 4.	N.	*idem.*
Epoisses, *Bourgogne*	....	....	....	....	....	10.	15.	27. 10, 0.	27. 2, 0.	27. 6, 2.	11	....	N. & N. O.	variable & humide.
Champagnole, *Franche-Comté*	....	....	....	....	....	9. 11.	5.	26. 9, 0.	26. 3, 3.	26. 5, 11.	12	....	Variable.	
Auxerre, *Bourgogn*	12.	18.	25, 0.	5, 0.	13, 2.	10. 11.	16. 30.	28. 7, 0.	28. 0, 0.	28. 3, 6.	0	....	S. O.	chaude & sèche.
Mulhausen, *Alsace*	12.	4.	24, 5.	4, 9.	14, 9.	10.	16.	27. 9, 7.	27. 3, 3.	27. 6, 2.	12	2. 0, 6.	N. E.	variable & sèche.
Montargis, *Gâtinois*	30.	1.	22, 0.	2, 0.	10, 0.	11. 12.	17. 30.	28. 3, 3.	27. 9, 0.	28. 0, 0.	10	....	N. & O.	chaude & sèche.
Troyes, *Champagne*	11. 22.	1. 4.	25, 0.	6, 0.	15, 0.	10.	16.	28. 2, 10.	27. 9, 3.	28. 0, 0.	4	0. 2, 3.	N. & N. O.	douce & sèche.
Mayenne, *Maine*	27.	4.	26, 0.	7, 0.	15, 8.	10.	30.	28. 3, 6.	27. 9, 6.	28. 0, 6.	6	....	E. & N. E.	chaude & sèche.
Chartres, *Beauce*	28.	17.	25, 5.	7, 0.	10, 7.	10.	15.	28. 0, 10.	27. 5, 8.	27. 9, 0.	6	....	N. N. E.	*idem.*
Saint-Diez, *Lorraine*	9. 10.	1. 3.	26, 0.	7, 0.	16, 5.	10.	2. 16.	27. 5, 0.	26. 11, 0.	27. 2, 0.	14	....	S. E. & O.	chaude & humide.
Saint-Brieux, *Bretagne*	14.	1.	20, 0.	7, 0.	13, 0.	10.	4.	28. 6, 0.	28. 0, 0.	28. 3, 4.	9	....	N. E.	
Saint-Malo, *Bretagne*	27.	1.	23, 2.	9, 0.	13, 8.	20.	5.	28. 7, 6.	28. 0, 6.	28. 4, 8.	6	....	N. & N. E.	chaude & sèche.
Obernheim, *Alsace*	15.	1. 3.	25, 0.	8, 0.	14, 6.	9. 10.	2. 16.	28. 0, 0.	27. 6, 0.	27. 9, 4.	10	....	N.	
Haguenau, *Alsace*	30.	4.	25, 0.	6, 0.	15, 5.	11.	16.	28. 2, 0.	27. 7, 0.	27. 10, 7.	9	1. 8, 3.	E.	*idém.*
Ratisbonne, *Allemagne*	10. 26.	3.	19, 7.	8, 7.	14, 2.	5. 6.	27.	27. 1, 6.	26. 8, 2.	26. 11, 3.	....	....	E.	....
Mirecourr, *Lorraine*	30.	4.	24, 0.	4, 0.	14, 3.	....	....	....	....	....	7	....	N. E.	
Paris, *Ile de France*	28.	1.	22, 5.	9, 5.	15, 1.	10.	16.	28. 5, 4.	27. 10, 6.	28. 1, 10.	12	1. 10, 8.	N. & N. O.	*idem.*
Laigle, *Normandie*	28.	1. 2.	22, 0.	9, 5.	14, 1.	11.	30.	27. 11, 6.	27. 5, 9.	27. 8, 6.	8	....	S. & S. E.	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	27.	22.	25, 7.	6, 6.	13, 8.	10.	16.	28. 3, 4.	27. 8, 11.	28. 0, 1.	6	0. 5, 1.	N. E. & E.	*idem.*
Metz, *Pays-Messin*	30.	3. 4.	21, 0.	7, 0.	12, 8.	10.	16.	28. 0, 2.	27. 5, 2.	27. 8, 7.	10	2. 5, 1.	N. E.	froide & sèche.
Rouen, *Normandie*	28.	1. 22.	25, 0.	9, 0.	13, 5.	23.	29.	28. 5, 6.	27. 10, 0.	28. 2, 2.	10	....	N. & N. E.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	27. 28.	1.	20, 0.	6, 2.	12, 4.	10.	16.	28. 0, 0.	27. 4, 78.	27. 8, 65.	8	2. 2, 10.	N.	variable.
Montdidier, *Picardie*	28.	3. 22.	24, 7.	6, 0.	13, 0.	10.	29.	28. 2, 6.	27. 8, 0.	27. 11, 0.	6	1. 1, 7.	E. & N. E.	chaude & sèche.
Guise, *Picardie*	....	....	....	....	....	....	....	....	....	....	7	....	O. & N.	*idem.*
Cambray, *Cambresis*	29.	3.	26, 0.	7, 2.	14, 9.	10.	17.	28. 6, 0.	27. 10, 0.	28. 2, 7.	6	0. 9, 0.	N. & N. E.	
Arras, *Artois*	12. 29.	3.	24, 2.	4, 3.	13, 0.	24.	17.	28. 3, 9.	27. 8, 1.	28. 1, 2.	....	....	N. & N. E.	
Lille, *Flandre*	29.	22.	28, 0.	7, 5.	13, 6.	12.	17.	28. 7, 8.	27. 9, 3.	28. 3, 0.	9	2. 0, 8.	N. E.	froide & sèche.

Vents dominans.	*Température moyenne.*
N. & N. E.	chaude & sèche.

OBSERVATIONS.

Styrie	Le 1er, neige.
Crems, *Allemagne*	Dans les premiers jours, grêle considérable, suivie d'un froid piquant.

MALADIES.

Argentat	Fièvre milliaire, fièvres tierces, rhumes.
Arles	Comme en Mai. Fièvres éphémères, points de côté, affections bilieuses, céphalalgies, éréſipèles.
Auxerre	Fièvres intermittentes, fluxions, diarrhées, rhumatiſmes.
Beſançon	Ophtalmies humides, petites véroles.
Bordeaux	Péripneumonies, fièvres, éruptions cutanées.
Cavaillon	*Pendant le printemps.* Aucune.
Cauſſade	Aucune.
Champagnole	Fluxions de poitrine, petites véroles, rhumatiſmes, fièvres intermittentes.
Chinon	Petites véroles, fluxions de poitrine, fièvres rouges, éréſipèles, douleurs anomales.
Dax	Fièvres intermittentes & rémittentes, fluxions de poitrine, rhumatiſmes.
Dijon	Affections catharrales, rhumatiſmes, dartres.
Epoiſſes	Fièvres tierces, ophtalmies.
Guadeloupe	Courbature, fièvres, vers, dyſſenteries.
Guiſe	Péripneumonies, fièvres tierces, fièvres humorales.
Haguenau	Affections bilieuſes, maux de gorge, coliques, fièvres, affections cutanées.
Laon	Fluxions de poitrine, maux de gorge, petites véroles.
Lille	Fièvres tierces, putrides, rhumatiſmes, inflammations, rhumes, péripneumonies, petites véroles.
Lons-le-Saunier	Fièvres tierces.
Mayenne	Fièvres continues, putrides, petites véroles.
Metz	Aucune.
Mirecourt	*Pendant le printemps.* Péripneumonies épidémiques.
Mont-Dauphin	Fièvres intermittentes, petites véroles.
Montdidier	Fièvres putrides, malignes, fièvres intermittentes, rougeole.
Nantes	Comme en Mai.
Nozeroy	Rhumes, rhumatiſmes.
Obernheim	Rougeole, petites véroles.
Paris	Fièvres tierces, double-tierces, fièvres putrides, petites véroles, rougeole, éréſipèles, fluxions, maux de gorge.
Perpignan	Fièvres continues, affections catharrales, inflammations, rhumatiſmes.
Poitiers	Fièvres, pleuropéripneumonies bilieuſes, fièvres tierces, éréſipèles, petites véroles.
Rieux	Aucune.
Rouen	Rougeole, petites véroles, éréſipèles, affections catharrales & atrabilieuſes.
Saint-Diez	Comme en Mai.
Saint-Géniès	Comme en Mai.
Saint-Malo	Affections catharrales bilieuſes, fièvres intermittentes, putrides, péripneumonies, petites véroles.
Saint-Maurice-le-Girard	Affections catharrales épidémiques, fièvres bilieuſes, fièvres intermittentes, petites véroles.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Aucune.
Seure	Petites véroles, fièvres intermittentes.
Tonneins	Aucune.
Toulouſe	Aucune.
Trie	Comme en Mai. Rougeole.
Troyes	Fluxions, maux de gorge, fièvres intermittentes, ſynoques, petites véroles.
Waſſy	Fièvres bilieuſes tierces, doubles-tierces & continues.

Maladies dominantes du mois. Fièvres putrides; fièvres intermittentes, fièvres tierces, petite vérole, maux de gorge.

MOIS DE JUILLET 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur. *Degrés.*	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur. *Degrés.*	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne. *Degrés.*	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation. *Pouc. lign.*	BAROMÈTRE. Moindre élévation. *Pouc. lign.*	BAROMÈTRE. Élévation moyenne. *Pouc. lign.*	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie. *Pouc. lign.*	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
Guadeloupe, *Amérique*	27.	14.	26, 6.	19, 0.	22, 3.	......	......	......	......	28. 3, 7.	4	......	S. E.	sèche.
Mont-Louis, *Roussillon*	11. 12.	8.	17, 0.	4, 0.	9, 5.	24.	21.	23. 5, 6.	23. 0, 0.	23. 3, 2.	6	......	N. & E.	douce & humide.
Toulouse, *Languedoc*	12.	9.	24, 5.	11, 6.	17, 6.	23.	21.	28. 0, 5.	27. 5, 5.	27. 9, 6.	12	2. 3, 0.	O. & N. O.	chaude & humide.
Arles, *Provence*	5. 19.	22.	24, 8.	13, 3.	19, 1.	24.	21.	28. 4, 0.	27. 10, 0.	28. 1, 10.	4	2. 0, 9.	N. O. & N.	chaude & sèche.
Nismes, *Languedoc*	19.	28.	28, 0.	16, 0.	18, 7.	24.	21.	28. 1, 0.	27. 6, 0.	27. 9, 0.	4	2. 7, 0.	N.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*	......	......	23, 5.	13, 5.	16, 3.	24.	21.	27. 8, 6.	27. 4, 0.	27. 6, 0.	......	1. 6, 9.	N. & N. E.	douce & sèche.
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	18.	8. 28.	25, 0.	13, 0.	18, 9.	25.	21.	25. 0, 3.	24. 7, 0.	24. 10, 4.	5	......	S. O.	chaude & sèche.
Mézin, *Guyenne*	......	21.	......	11, 0.	......	9.	21.	28. 1, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 3.	14	......	N. O.	
Caussade, *Quercy*	12.	22.	27, 5.	12, 5.	17, 6.	23. 24.	12.	27. 11, 10.	27. 5, 6.	27. 9, 5.	10	......	O.	variable & sèche.
Vabres, *Rouergue*	5.	24.	23, 0.	13, 0.	......	10.	21.	27. 6, 0.	26. 0, 0.	27. 3, 0.	12	......	N. O.	
Oléron, *Béarn*	2. 12.	10.	23, 0.	17, 0.	18, 5.	9. 23.	12. 20.	27. 9, 0.	27. 3, 0.	27. 7, 3.	10	......	O. & N. O.	
Tonneins, *Guyenne*	13. 15.	1.	26, 5.	9, 0.	17, 0.	10.	4.	28. 3, 0.	27. 9, 6.	27. 11, 4.	5	......	N.	chaude & sèche.
Bordeaux, *Guyenne*	25.	9.	24, 8.	11, 5.	16, 0.	23.	21.	28. 3, 11.	27. 8, 3.	28. 1, 3.	12	2. 9, 5.	N. O.	douce & humide.
Albe, *Mont-Ferrat*	18.	7.	26, 5.	4, 0.	......	25.	21.	27. 4, 6.	26. 7, 3.	......	......	0. 10, 6.	S. & N. E.	chaude & sèche.
Grande-Chartreuse, *Dauphiné*	2.	7. 29.	15, 0.	6, 0.	......	17. 24.	21.	25. 2, 0.	24. 9, 0.	......	10	......	......	
Clermont, *Auvergne*	19. 26.	9. 25.	25, 0.	11, 0.	16, 0.	24.	21.	27. 11, 0.	26. 6, 0.	26. 10, 4.	10	......	S.	*idem.*
Argentat, *Limosin*	10.	24.	23, 0.	12, 0.	17, 2.	9. 24.	21.	28. 6, 0.	27. 11, 0.	28. 3, 0.	10	......	O.	chaude & humide.
Villefranche, *Beaujolois*	4. 14.	13. 29.	22, 5.	14, 0.	16, 9.	24.	21.	27. 9, 6.	27. 2, 6.	27. 6, 11.	10	3. 3, 3.	N. & O.	*idem.*
D'Aligre, *Aunis*	12.	8.	22, 4.	12, 2.	16, 2.	9.	21.	28. 6, 0.	27. 9, 0.	28. 2, 4.	9	1. 6, 2.	O.	
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	12. 16.	4.	24, 0.	8, 0.	15, 3.	9.	21.	28. 4, 3.	27. 6, 9.	28. 0, 8.	8	......	N.	variable & humide.
Tournus, *Bourgogne*	26.	23. 25.	23, 0.	10, 0.	16, 0.	9. 24.	21.	27. 11, 0.	27. 4, 0.	27. 8, 3.	8	......	O.	chaude & sèche.
Poitiers, *Poitou*	26.	9.	24, 5.	10, 6.	16, 0.	9.	21.	28. 2, 6.	27. 6, 2.	27. 11, 6.	6	1. 6, 11.	S. O.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	2. 14.	8. 24.	23, 0.	10, 0.	15, 9.	24.	19. 20.	27. 2, 0.	26. 6, 0.	26. 10, 0.	16	......	S.	douce & humide.
Nozeroy, *Franche-Comté*	1. 13.	12.	27, 0.	7, 0.	13, 7.	24.	21.	25. 10, 0.	25. 3, 6.	25. 7, 0.	12	......	S. & S. O.	froide & humide.
Clisson, *Bretagne*	......	3.	......	9, 0.	......	8, 9.	21.	28. 1, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 9.	13	......	O.	chaude & sèche.
Beaune, *Bourgogne*	1. 19.	15. 22.	24, 0.	11, 0.	16, 3.	25.	21.	27. 6, 0.	26. 10, 0.	27. 3, 0.	10	......	N. O. & N. E.	chaude & humide.
Pontarlier, *Franche-Comté*	......	......	......	......	......	......	......	......	......	......	8	3. 4, 0.	......	
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	......	......	......	......	......	24.	21.	25. 3, 0.	24. 7, 3.	24. 11, 3.	19	......	N. O. & O.	froide & humide.
Nantes, *Bretagne*	25.	9.	23, 0.	12, 0.	......	......	......	......	......	......	11	......	O. & N. O.	chaude & sèche.
Besançon, *Franche-Comté*	1.	8. 24.	23, 0.	9, 0.	14, 0.	24.	21.	27. 9, 0.	27. 11, 0.	27. 6, 1.	14	......	O.	
Dijon, *Bourgogne*	19.	8.	20, 0.	11, 0.	15, 5.	9.	21.	27. 6, 9.	26. 11, 8.	27. 4, 2.	18	1. 2, 1.	S. & O.	*idem.*
Chinon, *Touraine*	26.	23.	27, 0.	12, 0.	18, 5.	9.	21.	28. 3, 11.	27. 7, 0.	28. 0, 0.	10	......	O. & N.	variable & humide.
Vannes, *Bretagne*	9. 10.	6.	20, 7.	8, 7.	15, 0.	9.	21.	28. 5, 9.	27. 6, 0.	28. 1, 8.	14	2. 0, 7.	O.	chaude & sèche.
Epoisses, *Bourgogne*	......	......	......	......	......	9.	21.	27. 9, 0.	27. 0, 0.	27. 4, 4.	13	......	O. & S. O.	froide & humide.
Champagnole, *Franche-Comté*	......	......	......	......	......	2.	14.	26. 8, 4.	26. 1, 0.	26. 6, 0.	13	......	N. & S.	
Auxerre, *Bourgogne*	26.	21. 28.	25, 0.	8, 0.	14, 9.	25.	20.	28. 7, 0.	27. 10, 0.	28. 1, 11.	16	......	S. O.	froide & humide.
Mulhausen, *Alsace*	26.	12.	22, 5.	6, 7.	15, 1.	24.	21.	27. 8, 0.	27. 0, 1.	27. 4, 11.	19	2. 11, 3.	S. O.	*idem.*
Montargis, *Gâtinois*	12. 14.	9.	24, 5.	9, 5.	17, 0.	9. 24.	21. 22.	28. 2, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 0.	10	......	S. & S. O.	chaude & sèche.
Troyes, *Champagne*	26.	12.	25, 6.	7, 6.	15, 8.	9. 25.	21.	28. 1, 6.	27. 6, 0.	27. 10, 10.	11	1. 10, 7.	O. & N. O.	chaude & humide.
Wassy, *Champagne*	26.	8. 23.	22, 5.	11, 0.	15, 6.	9. 24.	20. 22.	27. 10, 6.	27. 5, 0.	27. 8, 0.	6	......	O. & N.	*idem.*
Mayenne, *Maine*	13.	9.	23, 0.	11, 0.	15, 7.	9.	21.	28. 2, 6.	27. 6, 0.	27. 10, 7.	9	......	S. O. & O.	chaude & sèche.
Chartres, *Beauce*	13.	16.	24, 0.	9, 0.	15, 1.	8. 9.	21.	27. 10, 6.	27. 2, 0.	27. 7, 5.	11	......	O.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	25.	5. 12.	21, 0.	10, 0.	14, 3.	9.	21.	28. 5, 0.	27. 9, 0.	28. 1, 8.	10	......	O.	douce & sèche.
Saint-Malo, *Bretagne*	25.	6.	22, 0.	12, 0.	13, 9.	9.	21.	28. 6, 9.	27. 9, 0.	28. 2, 8.	11	......	O.	chaude & sèche.
Obernheim, *Alsace*	2.	11. 12.	22, 0.	10, 0.	15, 0.	24. 25.	21.	27. 11, 0.	27. 3, 0.	27. 8, 1.	13	......	O.	
Haguenau, *Alsace*	1.	13.	25, 5.	8, 0.	15, 5.	25.	21.	28. 0, 3.	27. 4, 9.	27. 9, 0.	17	3. 0, 0.	N O.	chaude & humide.
Mirecourt, *Lorraine*	1. 27.	12.	22, 0.	6, 0.	15, 0.	......	......	......	......	......	8	......	S. & O.	
Paris, *Ile de France*	1.	8.	21, 0.	12, 7.	16, 3.	24.	21.	28. 4, 4.	27. 8, 0.	28. 0, 11.	13	2. 4, 5.	O. & S. O.	*idem.*
Laigle, *Normandie*	26.	8.	21, 0.	10, 5.	15, 0.	28.	21.	28. 0, 0.	27. 1, 0.	27. 6, 4.	12	......	O. & N. O.	*idem.*
Montmorency, *Ile de France*	26.	24.	24, 5.	4, 0.	14, 2.	8.	21.	28. 2, 0.	27. 4, 10.	27. 10, 3.	8	3. 7, 6.	S. O. & N.	chaude & sèche.
Metz, *Pays Messin*	26.	12.	20, 1.	7, 0.	14, 3.	25.	21.	27. 10, 1.	27. 1, 9.	27. 6, 9.	21	2. 9, 3.	O.	douce & humide.
Laon, *Ile de France*	1. 26.	8.	19, 2.	9, 8.	13, 8.	8.	21.	27. 10, 39.	27. 1, 48.	27. 6, 59.	15	3. 4, 6.	O. & S. O.	froide & humide.
Montdidier, *Picardie*	26.	23.	24, 2.	8, 5.	14, 6.	8.	21.	28. 0, 6.	27. 4, 0.	27. 9, 1.	15	3. 0, 0.	O.	chaude & humide.
Cambray, *Flandre*	1.	11. 12.	26, 0.	11, 7.	15, 5.	8. 25.	20. 21.	28. 4, 0.	27. 7, 0.	28. 0, 2.	13	2. 8, 6.	N. & O.	
Arras, *Artois*	26.	23.	23, 3.	9, 7.	14, 4.	8.	21.	28. 2, 2.	27. 5, 2.	27. 10, 5.	......	......	O. & S. O.	
Lille, *Flandre*	26.	10.	24, 3.	9, 3.	14, 6.	8.	21.	28. 4, 7.	27. 6, 8.	28. 0, 6.	20	4. 6, 4.	O. S. O.	douce & humide.

Vents dominans.	*Température moyenne.*
O.	variable & chaude.

OBSERVATIONS.

Saint-Christophe, *Amérique*....	LE 11, à 2h 35′ matin, tremblement de terre.
Haute-Autriche..............	Le 23, tremblement de terre.
Ohemnitz, *Bohême*..........	Le 23, orage, pluie & inondation.
Trente, *Italie*..............	Le 26, tremblement de terre.
Lenburg, *Allemagne*.........	Le 27, froid extraordinaire, un pied de neige.
Vienne, *Autriche & Gallicie*...	Pluie continuelle & inondation. Sécheresse presque générale au tour du globe, dans l'espace compris entre le 1er degré & le 56e 30′ de latitude nord. Angleterre, Hollande, France, &c. en Europe. Le Canada, les Indes occidentales, &c. au-delà de l'Atlantique.

MALADIES.

Argentat..................	AUCUNE.
Arles.....................	Affections bilieuses, fièvres intermittentes & rémittentes, dyarrhées, points de côté, rhumatismes.
Auxerre...................	Fièvres tierces, diarrhées, rhumatismes.
Besançon..................	Fièvres putrides, petites véroles.
Bordeaux..................	Fièvres tierces, rémittentes, malignes.
Caussade..................	Fièvres intermittentes & rémittentes, apoplexies.
Champagnole...............	Fièvres bilieuses & putrides, petites véroles, fluxions.
Chinon....................	Petites véroles, fluxions de poitrine, fièvres de la moisson.
Clisson...................	Petites véroles épidémiques, catharrales, bilieuses, maux de gorge, coqueluches, fièvres continues & intermittentes.
Dijon.....................	Affections catharrales bilieuses, rhumatismes, rhumes, maux de gorge, fièvres tierces, rougeole, fièvres éruptives, petites véroles.
Epoisses..................	Fièvres tierces, ophtalmies, éréspèles.
Guadeloupe................	Dyssenteries, courbatures, fièvres tierces.
Haguenau..................	Fièvres intermittentes tierces, diarrhées bilieuses, éruptions cutanées, toux.
Laigle....................	Rhumatismes, fluxions.
Laon......................	Petites véroles.
Lille.....................	Fièvres continues malignes, rémittentes & intermittentes, péripneumonies, rhumatismes, apoplexies, petites véroles.
Lons-le-Saunier...........	Fluxions, fièvres tierces, rhumatismes.
Mayenne...................	Petites véroles.
Metz......................	Fièvres putrides.
Mirecourt.................	Fièvres épidémiques.
Mont-Dauphin..............	Comme en Juin.
Montdidier................	Fièvres tierces & doubles-tierces.
Mont-Louis................	Petites véroles.
Nantes....................	Fièvres intermittentes, petites véroles, fièvres milliaires, fièvres continues bilieuses.
Nozeroy...................	Fièvres continues épidémiques.
Obernheim.................	Aucune.
Paris.....................	Affections bilieuses, fièvres rouges, scarlatines, rhumatismes, affections catharrales, diarrhées, fièvres putrides, malignes.
Poitiers..................	Fièvres, pleuropéripneumonies bilieuses, maux de gorge, petites véroles, apoplexies.
Saint-Brieux..............	Fièvres continues bilieuses, fièvres tierces, rhumatismes, petites véroles.
Saint-Malo................	Comme en Juin. Maux de gorge, coqueluches.
Saint-Maurice-le-Girard...	Fièvres bilieuses, petites véroles.
Saint-Paul-trois-Châteaux..	Aucune.
Tonneins..................	Fièvres malignes.
Toulouse..................	Aucune.
Trie......................	Petites véroles, fièvres intermittentes, rougeole.
Troyes....................	Rhumatismes, fièvres intermittentes.
Vannes....................	Fièvres intermittentes, coliques, diarrhées.
Villefranche..............	Petites véroles, rougeole.
Wassy.....................	Comme en Juin.

Maladies dominantes du mois. Petite vérole, fièvres intermittentes tierces, maux de gorge, rhumes, diarrhées.

MOIS D'AOUST 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS		THERMOMÈTRE.			JOURS		BAROMÈTRE.			Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
	de la plus grande chaleur.	de la moindre chaleur.	Plus grande chaleur.	Moindre chaleur.	Chaleur moyenne.	de la plus grande élévation.	de la moindre élévation.	Plus grande élévation.	Moindre élévation.	Élévation moyenne.				
			Degrés.	*Degrés.*	*Degrés.*			*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Guadeloupe, *Amérique*	5. 18.	25.	27, 0.	19, 5.	23, 2.	....	....	....	....	28. 3, 6.	10	....	S. E.	sèche.
Mont-Louis, *Rouſſillon*	31.	22.	20, 0.	4, 0.	11, 7.	28. 29.	3.	23. 5, 0.	23. 1, 0.	23. 2, 11.	6	....	O. & S. O.	douce & humide.
Rieux, *Languedoc*	30.	16.	26, 8.	9, 8.	19, 2.	27.	3.	27. 8, 8.	27. 3, 7.	27. 7, 0.	6	0. 11, 7.	O. & N. E.	chaude & sèche.
Toulouſe, *Languedoc*	30.	16.	26, 0.	10, 8.	17, 8.	22. 28.	3.	27. 10, 10.	27. 5, 1.	27. 8, 1.	8	0. 9, 6.	O. & N. O.	*idem.*
Arles, *Provence*	6.	28.	24, 0.	13, 2.	18, 5.	28.	3.	28. 3, 7.	27. 11, 8.	28. 1, 9.	7	0. 0, 6.	N. & N. O.	*idem.*
Dax, *Gaſcogne*	2. 30.	19. 22.	20, 0.	11, 0.	15, 7.	13. 22.	2.	27. 11, 0.	27. 6, 0.	27. 9, 3.	15	....	N.	chaude & humide.
Niſmes, *Languedoc*	6.	21.	27, 0.	14, 7.	18, 7.	22. 28.	3.	28. 0, 0.	27. 7, 0.	27. 9, 2.	4	0. 4, 0.	N.	chaude & sèche.
Cavaillon, *Provence*	....	....	23, 2.	9, 8.	16, 0.	28.	3.	27. 8, 0.	27. 4, 0.	27. 6, 0.	....	0. 7, 8.	E. & N.	froide & humide.
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	2.	26.	26, 0.	12, 0.	18, 1.	5.	15. 20.	25. 0, 3.	24. 8, 0.	24. 10, 2.	7	....	S. O.	douce & humide.
Mézin, *Guyenne*	....	15. 22.	....	11, 0.	....	28.	3.	27. 11, 6.	27. 6, 0.	27. 9, 6.	12	....	O.	
Cauſſade, *Quercy*	30.	16. 23.	28, 5.	9, 3.	17, 2.	22. 28.	2.	27. 10, 6.	27. 5, 0.	27. 8, 6.	6	....	O.	variable & sèche.
Vabres, *Rouergue*	17. 18.	28.	22, 0.	12, 0.	....	27.	25.	27. 6, 0.	26. 2, 0.	27. 4, 0.	8	....	N. & N. O.	
Oléron, *Béarn*	30. 31.	7. 20.	25, 0.	17, 0.	18, 2.	6. 14.	3.	27. 7, 0.	27. 3, 0.	27. 6, 3.	11	....	O. & N. E.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	6.	23.	22, 0.	12, 2.	16, 7.	28.	7.	27. 11, 7.	27. 4, 0.	27. 8, 8.	4	1. 0, 0.	N.	chaude & sèche.
Tonneins, *Guyenne*	2.	22. 28.	25, 0.	12, 0.	17, 6.	28.	3.	28. 1, 0.	27. 7, 6.	27. 10, 10.	5	....	N.	*idem.*
Bordeaux, *Guyenne*	2.	22.	25, 2.	10, 5.	15, 4.	27.	3.	28. 2, 3.	27. 8, 2.	28. 0, 3.	9	3. 3, 0.	N. O.	douce & humide.
Albe, *Montferrat*	2.	22.	26, 0.	12, 0.	....	28.	9.	27. 4, 0.	26. 9, 9.	....	....	0. 5, 6.	S. E. & N. E.	variable & sèche.
Grande-Chartreuſe, *Dauphiné*	2. 3.	22.	17, 0.	4, 5.	....	31.	20. 25.	25. 2, 0.	24. 10, 6.	....	11	....	....	
Clermont, *Auvergne*	2.	28.	23, 0.	6, 6.	14, 7.	28.	3.	27. 0, 0.	26. 6, 0.	26. 9, 8.	5	....	O. & S. O.	chaude & sèche.
Argentat, *Limoſin*	2.	11. 22.	23, 0.	10, 0.	17, 0.	28.	3.	28. 5, 0.	27. 10, 0.	28. 2, 7.	6	....	O.	chaude & humide.
Villefranche, *Beaujolois*	3.	28.	24, 0.	11, 0.	15, 9.	28.	3.	27. 9, 0.	27. 3, 6.	27. 6, 6.	3	3. 5, 0.	O.	chaude & sèche.
D'Aligre, *Aunis*	10.	28.	22, 1.	9, 9.	15, 2.	27.	3.	28. 4, 1.	27. 9, 7.	28. 1, 8.	13	2. 3, 0.	O.	
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	12.	21. 22.	23, 0.	7, 0.	13, 4.	27.	3.	28. 2, 9.	27. 8, 0.	28. 0, 4.	10	....	N. O.	froide & humide.
Tournus, *Bourgogne*	2.	29.	24, 0.	9, 7.	15, 3.	28.	3.	27. 11, 0.	27. 6, 0.	27. 8, 6.	7	....	O.	chaude & sèche.
Poitiers, *Poitou*	2.	19. 21.	22, 8.	9, 4.	14, 8.	27.	3.	28. 1, 2.	27. 6, 9.	27. 10, 9.	8	2. 11, 3.	S. O.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	2.	28.	24, 0.	6, 0.	14, 5.	28.	3.	27. 2, 0.	26. 5, 6.	26. 9, 8.	15	....	S. & S. O.	froide & humide.
Nozeroy, *Franche-Comté*	5.	16. 28.	25, 0.	7, 0.	13, 8.	29.	2.	25. 10, 0.	25. 6, 0.	25. 7, 3.	11	....	S. O. & O.	douce & humide.
Cliſſon, *Bretagne*	....	12. 27.	....	7, 0.	....	28.	3.	28. 0, 6.	27. 5, 3.	27. 9, 5.	9	....	O. & S.	variable & sèche.
Pontarlier, *Franche-Comté*	3.	20.	21, 0.	4, 0.	11, 9.	28.	25. 26.	25. 9, 0.	25. 5, 0.	25. 6, 8.	15	4. 0, 6.	S. O. & O.	froide & humide.
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	....	....	....	....	....	28.	25.	25. 2, 2.	24. 10, 4.	25. 0, 0.	14	....	S. O. & O.	*idem.*
Nantes, *Bretagne*	2.	19.	21, 0.	10, 0.	....	....	....	....	....	....	9	....	O. & N. O.	chaude & sèche.
Beſançon, *Franche-Comté*	3.	20. 29.	21, 0.	7, 5.	13, 0.	27.	3. 25.	27. 8, 0.	27. 3, 0.	27. 5, 6.	16	....	O.	
Dijon, *Bourgogne*	2.	27. 29.	18, 8.	9, 8.	14, 1.	28.	3.	27. 6, 7.	27. 1, 0.	27. 3, 9.	19	2. 3, 2.	O. & S.	*idem.*
Chinon, *Touraine*	2.	28.	25, 0.	10, 0.	16, 6.	28.	2.	28. 2, 5.	27. 7, 6.	27. 11, 6.	12	....	N. & O.	froide & humide.
Vannes, *Bretagne*	1.	27.	20, 2.	7, 2.	13, 8.	28.	4.	28. 3, 1.	27. 8, 0.	28. 0, 7.	14	2. 0, 1.	S. O.	variable & chaude.
Epoiſſes, *Bourgogne*	....	....	....	....	....	28.	3.	27. 8, 0.	27. 1, 0.	27. 4, 4.	16	....	S. O. & O.	froide & humide.
Champagnole, *Franche-Comté*	....	....	....	....	....	29.	26.	26. 8, 6.	26. 3, 6.	26. 6, 6.	19	....	S. O.	
Auxerre, *Bourgogne*	1.	20.	22, 0.	13, 0.	16, 5.	11. 18.	3. 24.	28. 3, 0.	27. 9, 0.	28. 0, 0.	13	....	S. O.	froide & humide.
Mulhauſen, *Alſace*	2.	28. 29.	22, 9.	5, 7.	14, 2.	28.	25.	27. 7, 6.	27. 2, 3.	27. 4, 6.	18	2. 5, 9.	S. O.	*idem.*
Montargis, *Gâtinois*	2. 3.	28.	20, 0.	7, 0.	13, 5.	29.	25.	28. 2, 0.	27. 7, 0.	27. 10, 6.	15	....	S. & O.	chaude & humide.
Troyes, *Champagne*	30.	28. 29.	24, 0.	4, 3.	14, 4.	27. 28.	3.	28. 1, 0.	27. 5, 9.	27. 10, 1.	12	1. 8, 9.	O.	*idem.*
Waſſy, *Champagne*	1. 2.	29.	20, 0.	7, 0.	14, 1.	28.	3. 25.	27. 11, 6.	27. 5, 0.	27. 7, 6.	7	....	O. & S. O.	froide & humide.
Mayenne, *Maine*	2.	28.	22, 0.	6, 0.	14, 2.	28.	3. 4.	28. 1, 6.	27. 6, 6.	27. 10, 4.	7	....	N. O. & S. O.	chaude & sèche.
Chartres, *Beauce*	30.	28.	24, 0.	6, 5.	13, 8.	27.	3.	27. 10, 0.	27. 3, 1.	27. 6, 7.	4	....	O.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	30.	9. 15.	19, 0.	10, 0.	13, 4.	10. 27.	25.	28. 3, 6.	27. 9, 0.	28. 1, 8.	7	....	S. O.	froide & sèche.
Saint-Malo, *Bretagne*	1. 2.	4.	20, 5.	10, 0.	14, 7.	9.	4.	28. 5, 8.	27. 10, 0.	28. 2, 0.	14	....	O. & N. O.	chaude & sèche.
Obernheim, *Alſace*	3.	28. 29.	25, 0.	8, 0.	15, 0.	28.	25. 26.	27. 11, 0.	27. 5, 0.	27. 7, 8.	16	....	O. & N.	
Haguenau, *Alſace*	3.	28. 29.	23, 0.	8, 0.	14, 7.	28.	25. 26.	27. 11, 9.	27. 6, 0.	27. 8, 7.	17	3. 2, 0.	N. O.	chaude & humide.
Mirecourt, *Lorraine*	2. 3.	29.	22, 0.	5, 0.	13, 2.	....	....	....	....	....	10	....	S. & S. O.	
Paris, *Ile de France*	2.	27.	19, 0.	9, 2.	14, 4.	27.	3.	28. 4, 0.	27. 8, 3.	28. 0, 4.	18	2. 0, 6.	S. O. & O.	froide & humide.
Laigle, *Normandie*	30.	28.	19, 0.	8, 0.	14, 8.	27.	3.	27. 9, 0.	27. 2, 6.	27. 6, 1.	14	....	O. & N. O.	chaude & humide.
Châlons, *Champagne*	....	....	....	....	....	27. 28.	3.	28. 3, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 7.	10	....	O. & N. O.	
Montmorency, *Ile de France*	30.	27.	21, 4.	7, 5.	13, 1.	28.	3.	28. 1, 4.	27. 6, 0.	27. 9, 7.	11	2. 10, 4.	S. O. & N.	froide & humide.
Metz, *Pays-Meſſin*	1.	29.	20, 0.	5, 7.	13, 0.	28.	3.	27. 10, 0.	27. 3, 9.	27. 6, 3.	20	3. 1, 7.	O.	*idem.*
Rouen, *Normandie*	30.	27. 28.	21, 5.	8, 0.	14, 3.	27.	25.	28. 4, 0.	27. 7, 6.	27. 11, 3.	12	....	O. & N. O.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	4.	27.	18, 6.	8, 4.	12, 9.	28.	3.	27. 10, 0.	27. 2, 33.	27. 6, 4.	17	4. 5, 7.	N. O. & S. O.	*idem.*
Montdidier, *Picardie*	30.	27.	22, 0.	5, 2.	12, 8.	28.	13.	28. 0, 0.	27. 5, 3.	27. 8, 4.	17	3. 3, 2.	O. & N. O.	douce & humide.
Arras, *Artois*	30.	28.	21, 5.	6, 2.	13, 0.	28.	14.	28. 1, 7.	27. 7, 2.	27. 9, 9.	....	....	O. & N. O.	
Lille, *Flandre*	30.	17.	22, 7.	9, 4.	13, 6.	28.	3.	28. 5, 0.	27. 8, 1.	27. 11, 8.	23	4. 10, 9.	O. & N. O.	froide & humide.
													Vents dominans.	*Température moyenne.*
													O.	variable.

OBSERVATIONS.

Paris	Le 3, pluie & grêle d'une grosseur considérable.
Duché de Wirtemberg	Le 5, orage & grêle désastreuse.
Manheim, *Palatinat*	Le 3, orage horrible, grêlons de 5, de 8 & de 10 onces.
Bordeaux & environs	Le 2, orage qui a fait les plus grands ravages, tonnerre.
Prusse occidentale	Le 5, orage terrible, avec grêle, qui a ravagé cent trente-un villages & fermes.
Payo, *Espagne*	Le 6, tremblement de terre & orage affreux.
Mantoue, *Italie*	Le 9, orage & grêle prodigieuse.
Vienne, *Autriche*	Le 20, grêle considérable.
Italie, Silésie & Moravie	Le 22, tremblement de terre.
Ile Saint-Christophe & autres îles d'Amérique	La nuit du 24 au 25, ouragan aussi funeste que celui de 1772.
Calabre	A la fin du mois chaleurs excessives.

MALADIES.

Argentat	Fièvres rémittentes.
Arles	Affections catharrales bilieuses.
Auxerre	Fièvres tierces & continues, maux de tête & de gorge, douleurs d'entrailles.
Besançon	Jaunisse, fièvres, petites véroles.
Bordeaux	Porcelaine, fièvres doubles-tierces, coqueluches, petites véroles.
Caussade	Affections bilieuses, coliques, éruptions, fièvres érésipélateuses, fièvres intermittentes tierces.
Châlons	Dyssenteries, coqueluches.
Champagnole	Comme en Juillet. Dévoiement, coqueluches.
Chinon	Comme en Juillet. Coliques, fluxions, suites de couches fâcheuses.
Clisson	Petites véroles, dévoiement, fièvres scarlatines, maux de gorge, fièvres putrides, fièvres continues & intermittentes.
Dax	Fièvres doubles-tierces & quotidiennes, fluxions aux yeux, coqueluches, accès de goutte.
Dijon	Affections catharrales bilieuses, éruptions, fausses pleurésies milliaires, fièvres tierces, ardentes.
Epoisses	Fièvres tierces, fièvres malignes.
Guadeloupe	Fièvres d'accès.
Haguenau	Fluxions, rhumatismes, coliques, diarrhées bilieuses, fièvres intermittentes.
Laigle	Affections catharrales bilieuses.
Laon	Petites véroles.
Lille	Fièvres continues malignes, rémittentes & intermittentes, péripneumonies, rhumatismes, apoplexies, dyssenteries, pleurésies, petites véroles.
Lons-le-Saunier	Fièvres putrides & malignes, fluxions de poitrine, érésipèles, fièvres intermittentes.
Mayenne	Petites véroles, fièvres continues humorales.
Metz	Aucune.
Mirecourt	Fièvres épidémiques.
Mont-Dauphin	Fluxions catharrales, péripneumonies, rhumatismes, fièvres intermittentes.
Montdidier	Fièvres intermittentes, rhumes, fluxions.
Mont-Louis	Petites véroles, fièvres putrides & intermittentes.
Nantes	Comme en Juillet.
Nozeroy	Aucune.
Obernheim	Fièvres tierces & humorales.
Paris	Fièvres intermittentes, affections catharrales, fièvres rouges, maux de gorge, petites véroles.
Poitiers	Fièvres putrides bilieuses, fièvres tierces, ophtalmies, érésipèles, petites véroles.
Rouen	Constitutions bilieuses, coliques, diarrhées, dyssenteries, rhumatismes, fluxions, maux de gorge, fluxions de poitrine.
Saint-Brieux	Passion iliaque, diarrhées, dyssenteries, fièvres continues bilieuses, petites véroles, ophtalmies, rhumatismes.
Saint-Géniès	Comme en Juillet.
Saint-Malo	Affections catharrales bilieuses, fièvres intermittentes, putrides, érésipèles, diarrhées, petites véroles, rhumatismes.
Saint-Maurice-le-Girard	Fièvres bilieuses, coliques, dévoiement, petites véroles.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Aucune.
Tonneins	Fièvres malignes.
Toulouse	Fièvres de la saison.
Trie	Petites véroles, fièvres intermittentes, rougeole.
Troyes	Petites véroles.
Vannes	Diarrhées, fièvres intermittentes.
Villefranche	Petites véroles, rougeole.
Wassy	Rhumatismes, rhumes, dévoiement, dyssenteries, fièvres intermittentes, petites véroles.

Maladies dominantes du mois. Fièvres intermittentes tierces, fièvres putrides, petite vérole, diarrhées, dyssenteries.

MOIS DE SEPTEMBRE 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS — de la plus grande chaleur.	JOURS — de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. — Plus grande chaleur.	THERMOMÈTRE. — Moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. — Chaleur moyenne.	JOURS — de la plus grande élévation.	JOURS — de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. — Plus grande élévation.	BAROMÈTRE. — Moindre élévation.	BAROMÈTRE. — Élévation moyenne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
			Degrés.	*Degrés.*	*Degrés.*			*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Guadeloupe, *Amérique*	5. 9.	11. 23.	26, 5.	20, 0.	23, 1.	…	…	…	…	28. 2, 7.	8	…	S. E.	humide.
Mont-Louis, *Roussillon*	1. 5.	16.	20, 0.	4, 0.	12, 2.	29.	25.	23. 5, 6.	23. 0, 0.	23. 3, 7.	3	…	O.	chaude & sèche.
Rieux, *Languedoc*	7.	10. 17.	25, 4.	11, 0.	17, 7.	12.	25.	27. 9, 8.	27. 1, 4.	27. 6, 9.	7	3. 3, 7.	E. & N.	*idem.*
Toulouse, *Languedoc*	7.	17.	25, 1.	11, 0.	18, 0.	12.	25.	27. 11, 8.	27. 3, 5.	27. 8, 0.	4	2. 1, 0.	O. & N. O.	*idem.*
Arles, *Provence*	8.	29.	24, 8.	10, 5.	18, 0.	12.	25.	28. 3, 8.	27. 10, 0.	28. 2, 2.	5	1. 5, 7.	N. & S. E.	*idem.*
Dax, *Gascogne*	7.	13. 17.	22, 0.	12, 0.	16, 1.	12.	25.	28. 0, 0.	27. 6, 0.	27. 9, 0.	6	…	S. & S. E.	*idem.*
Nismes, *Languedoc*	8.	29.	28, 0.	12, 0.	17, 3.	12. 29.	9. 25.	28. 1, 0.	27. 7, 0.	27. 10, 0.	3	2. 5, 0.	N. & E.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*	…	…	24, 5.	7, 2.	15, 5.	30.	25.	27. 9, 0.	27. 3, 3.	27. 6, 8.	…	3. 6, 3.	E. & N.	chaude & humide.
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	7. 8.	28. 29.	26, 0.	11, 0.	16, 8.	7.	25.	25. 0, 6.	24. 8, 0.	24. 10, 9.	3	…	S.	chaude & sèche.
Mézin, *Guyenne*	…	12. 18.	…	11, 0.	…	12. 29.	25.	28. 0, 0.	27. 4, 0.	27. 9, 5.	12	…	O.	
Caussade, *Quercy*	7.	17.	28, 5.	10, 0.	17, 1.	12. 13.	25.	27. 11, 1.	27. 3, 4.	27. 8, 4.	5	…	S. & O.	*idem.*
Oléron, *Béarn*	6.	15.	24, 0.	15, 0.	18, 0.	11. 27.	5. 24.	27. 8, 0.	27. 3, 0.	27. 6, 0.	6	…	N. E. & S. O.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	2.	29.	25, 0.	10, 0.	17, 2.	12.	25.	27. 11, 11.	27. 6, 0.	27. 9, 2.	5	1. 6, 6.	N. & S.	douce & humide.
Bordeaux, *Guyenne*	5.	29.	25, 4.	10, 5.	16, 7.	12.	25.	28. 3, 0.	27. 5, 10.	28. 0, 1.	11	2. 3, 0.	S. E. & N. O.	*idem.*
Albe, *Mont-Ferrat*	9.	14.	25, 7.	12, 5.	…	30.	25.	27. 5, 3.	26. 11, 3.	…	…	0. 2, 0.	S. E. & N. E.	chaude & sèche.
Grande-Chartreuse, *Dauphiné*	6.	29.	19, 0.	3, 0.	…	12. 19.	25.	25. 2, 0.	24. 8, 0.	…	8	…	…	
Clermont, *Auvergne*	7.	29.	24, 0.	7, 0.	15, 4.	28. 29.	25.	27. 1, 0.	26. 4, 6.	26. 10, 3.	8	…	O.	
Argentat, *Limosin*	5. 7.	17. 19.	23, 0.	12, 0.	17, 3.	12. 28.	25.	28. 5, 0.	27. 10, 0.	28. 2, 7.	11	…	O.	chaude & humide.
Villefranche, *Beaujolois*	7.	29.	25, 5.	9, 5.	16, 0.	29.	25.	27. 10, 0.	27. 2, 9.	27. 6, 7.	3	2. 10, 0.	S. & N.	chaude & sèche.
D'Aligre, *Aunis*	4.	29.	19, 5.	9, 4.	13, 5.	28.	25.	28. 4, 9.	27. 6, 7.	28. 1. 3.	21	4. 3, 0.	S. O.	
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	20. 23.	29.	21, 0.	8, 0.	13, 9.	18.	25.	28. 3, 0.	27. 4, 3.	27. 11, 5.	15	…	O. & N. O.	chaude & humide.
Tournus, *Bourgogne*	7.	29.	25, 7.	7, 1.	16, 5.	28.	25.	28. 0, 0.	27. 4, 0.	27. 8, 5.	9	…	S.	chaude & sèche.
Poitiers, *Poitou*	5.	29.	21, 7.	7, 8.	14, 2.	28. 29.	25.	28. 2, 0.	27. 3, 9.	27. 10, 7.	11	2. 3, 9.	S. O.	douce & sèche.
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	7.	29.	25, 0.	6, 5.	11, 3.	29.	25.	27. 3, 6.	26. 1, 0.	26. 10, 1.	9	…	S.	chaude & sèche.
Nozeroy, *Franche-Comté*	7.	29.	23, 0.	3, 0.	13, 4.	12. 28.	25.	25. 10, 0.	25. 4, 6.	25. 8, 2.	9	…	S. & S. O.	douce & humide.
Clisson, *Bretagne*	…	29.	…	6, 5.	…	29.	25.	28. 2, 0.	27. 2, 0.	27. 9, 3.	14	…	S. & S. O.	chaude & humide.
Pontarlier, *Franche-Comté*	7. 8.	29.	24, 0.	— 0, 0.	12, 6.	12. 28.	25.	25. 9, 6.	25. 2, 6.	25. 7, 2.	11	3. 11, 6.	S. O. & S.	froide & humide.
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	8.	…	22, 4.	…	…	18.	25.	25. 2, 7.	24. 8, 6.	24. 11, 4.	10	…	S. O. & S.	douce & humide.
Nantes, *Bretagne*	14.	29.	20, 0.	9, 0.	…	…	…	…	…	…	15	…	S. O.	chaude & humide.
Besançon, *Franche-Comté*	7.	29.	22, 5.	5, 0.	13, 2.	29.	25.	27. 9, 6.	27. 1, 0.	27. 5, 9.	13	…	O.	
Dijon, *Bourgogne*	7. 8.	29.	20, 0.	6, 6.	13, 0.	29.	25.	27. 7, 7.	26. 10, 6.	27. 4, 0.	7	4. 3, 8.	S. & O.	*idem.*
Chinon, *Touraine*	4.	29.	22, 5.	4, 0.	16, 7.	28.	25.	28. 3, 5.	27. 4, 0.	27. 11, 3.	13	…	S.	*idem.*
Vannes, *Bretagne*	4. 23.	27.	18, 7.	5, 5.	13, 8.	28. 29.	25.	28. 4, 1.	27. 4, 1.	27. 11, 9.	21	3. 8, 11.	S. O.	*idem.*
Epoisses, *Bourgogne*	…	…	…	…	…	…	…	27. 10, 0.	26. 11, 0.	27. 4, 6.	15	…	O. & S. O.	variable & humide.
Champagnole, *Franche-Comté*	…	…	…	…	…	28.	24.	26. 8, 0.	26. 3, 3.	26. 5, 8.	10	…	N.	
Auxerre, *Bourgogne*	10.	29.	20, 0.	4, 0.	11, 0.	29.	25.	28. 5, 6.	27. 7, 0.	28. 0, 4.	10	…	S. O.	variable.
Mulhausen, *Alsace*	7.	29.	24, 9.	3, 9.	14, 5.	29.	25.	27. 8, 6.	26. 11, 10.	27. 4, 10.	12	2. 10, 5.	S. & S. O.	chaude & humide.
Montargis, *Gâtinois*	7.	29.	22, 0.	5, 0.	13, 5.	29.	25.	28. 3, 0.	27. 3, 9.	27. 9, 3.	10	…	S.	chaude & sèche.
Troyes, *Champagne*	7.	29.	24, 0.	3, 5.	15, 0.	28.	25.	28. 2, 0.	27. 4, 6.	27. 10, 1.	4	3. 8, 0.	S. O.	*idem.*
Wassy, *Champagne*	7.	29.	21, 5.	4, 5.	14, 4.	29.	25.	28. 0, 0.	27. 8, 0.	27. 7, 7.	4	…	S. O. & N.	*idem.*
Mayenne, *Maine*	18.	27. 29.	19, 5.	6, 0.	14, 2.	28. 29.	25.	28. 2, 6.	27. 3, 0.	27. 9, 9.	14	…	S. & S. O.	chaude & humide.
Chartres, *Beauce*	14.	30.	21, 5.	7, 0.	14, 5.	13. 29.	6.	27. 9, 3.	27. 3, 0.	27. 6, 11.	8	…	S. & O.	*idem.*
Saint-Diez, *Lorraine*	6.	29.	20, 0.	5, 0.	12, 5.	29.	25.	27. 4, 0.	26. 7, 0.	26. 11, 6.	16	…	S.	variable.
Saint-Brieux, *Bretagne*	18.	29.	19, 0.	6, 0.	13, 1.	28.	25.	28. 5, 0.	27. 5, 0.	28. 0, 11.	13	…	S. O.	douce & humide.
Saint-Malo, *Bretagne*	19.	20.	19, 5.	7, 0.	13, 9.	29.	25.	28. 7, 0.	27. 5, 0.	28. 1, 5.	19	…	S. O.	froide & humide.
Obernheim, *Alsace*	7. 9.	29.	23, 0.	4, 0.	14, 0.	29.	25.	28. 0, 0.	27. 3, 0.	27. 7, 11.	9	…	N. & S. O.	
Haguenau, *Alsace*	8.	29.	23, 0.	3, 5.	13, 4.	29.	25.	28. 1, 0.	27. 4, 0.	27. 8, 11.	10	2. 4, 0.	S. O.	douce & humide.
Mirecourt, *Lorraine*	10. 15.	29. 30.	18, 0.	5, 0.	13, 6.	…	…	…	…	…	8	…	S. S. O.	
Paris, *Ile de France*	13.	28.	19, 4.	7, 7.	14, 6.	28.	25.	28. 4, 8.	27. 6, 8.	28. 0, 8.	16	1. 10, 0.	S. O.	douce & humide.
Laigle, *Normandie*	14.	27. 28.	18, 0.	6, 0.	13, 1.	28. 29.	25.	27. 10, 0.	26. 11, 0.	27. 5, 9.	13	…	O. & N. O.	chaude & humide.
Châlons, *Champagne*	…	…	…	…	…	29.	25.	28. 4, 0.	27. 5, 0.	27. 10, 5.	7	…	O.	chaude & sèche.
Montmorency, *Ile de France*	6.	29.	19, 6.	4, 1.	13, 0.	29.	25.	28. 2, 6.	27. 2, 5.	27. 9, 10.	7	2. 7, 4.	S. O.	froide & humide.
Metz, *Pays Messin*	8.	29.	21, 0.	3, 5.	13, 0.	29.	25.	27. 11, 2.	27. 0, 4.	27. 6, 6.	12	6. 10, 7.	O.	chaude & humide.
Rouen, *Normandie*	6. 24.	29.	19, 0.	5, 0.	14, 3.	29.	25.	28. 6, 0.	27. 2, 0.	27. 11, 3.	14	…	S. & S. O.	*idem.*
Laon, *Ile de France*	6.	28.	18, 3.	5, 0.	13, 2.	29.	25.	27. 10, 50.	26. 11, 0.	27. 6, 30.	18	3. 1, 7.	S. O.	froide & humide.
Montdidier, *Picardie*	7.	29.	21, 0.	3, 0.	12, 7.	29.	25.	28. 1, 6.	27. 1, 6.	27. 8, 5.	17	3. 2, 10.	O. & S. O.	douce & humide.
Cambray, *Flandre*	6.	27.	19, 0.	7, 8.	14, 0.	29.	25.	28. 5, 0.	27. 5, 0.	27. 11, 8.	10	2. 4, 0.	S. & S. O.	
Arras, *Artois*	8.	28.	20, 1.	4, 7.	12, 9.	29.	25.	28. 2, 9.	27. 1, 8.	27. 10, 0.	…	…	S. O. & O.	
Lille, *Flandre*	21.	28.	21, 0.	4, 9.	13, 4.	29.	25.	28. 5, 3.	27. 3, 1.	27. 11, 10.	19	4. 2, 3.	O. S. O.	froide & humide.
													Vents dominans.	*Température moyenne.*
													S. O. & S.	chaude & humide.

OBSERVATIONS.

Gueff, *Allemagne*.......... Le 2, pluie & inondation.
Stranbeing, *Allemagne*....... Le 10, orage, pluie, inondation.
Gallicie, *Allemagne*.......... Les 16, 17 & 18, glace si forte, qu'elle portoit des voitures légères.
Dauphiné.......... Le 12, tremblement de terre.
Warsovie, Copenhague, Vienne *en Autriche*.......... Le 20, très-forte gelée.
Hermenstadt, *Allemagne*....... Le 28, gelée forte & neige. Les 29 & 30, temps aussi froid qu'en hiver.
Cracovie, *Pologne*.......... Le 22, tremblement de terre.
Christiania, *Norwège*........ Le 25, neige abondante. Le 27, ouragan, avec grêle & neige. Hiver complet.
Glascow, *Ecosse*.......... Inondation.
Rome, *Italie*.......... Chaleur considérable & sécheresse.

MALADIES.

Argentat.......... Fièvres rémittentes.
Arles.......... Affections catharrales, fièvres intermittentes.
Auxerre.......... Fièvres tierces & quartes.
Besançon.......... Fièvres, petites véroles, dyssenteries.
Bordeaux.......... Comme en Août.
Cavaillon.......... *Pendant l'été.* Squinancies, oreillons, fièvres putrides, inflammations.
Caussade.......... Fièvres scarlatines, érésipèles, rougeole, squinancies, coliques, bilieuses, fièvres vermineuses.
Châlons.......... Dyssenteries, fièvres putrides & bilieuses.
Champagnole.......... Fièvres bilieuses & putrides, fièvres catharrales, rhumes, squinancies, rhumatismes, coqueluches.
Chinon.......... Fièvres quartes, dyssenteries.
Clisson.......... Petites véroles, dévoiement. *Cholera morbus*, maux de gorge, fièvres putrides, fièvres continues & intermittentes.
Dax.......... Fièvres doubles-tierces, fièvres putrides.
Dijon.......... Affections bilieuses, fluxions éruptives, fausses pleurésies, dyssenteries, fièvres rémittentes, petites véroles.
Epoisses.......... Fièvres intermittentes, maux de gorge, érésipèles, rhumatismes goutteux.
Guadeloupe.......... Dyssenteries, fièvres intermittentes & rémittentes, putrides, bilieuses.
Haguenau.......... Comme en Août. Toux, maux de gorge, fièvres intermittentes.
Laigle.......... Affections catharrales bilieuses.
Laon.......... Petites véroles.
Lille.......... Fièvres continues, malignes, dyssenteries.
Lons-le-Saunier.......... Aucune.
Mayenne.......... Petites véroles, fièvres continues, humorales, dyssenteries.
Metz.......... Jaunisse.
Mirecourt.......... *Pendant l'été.* Fièvres intermittentes, fièvres nerveuses.
Mont-Dauphin.......... Fièvres continues, rhumatismes, dyssenteries.
Montdidier.......... Fièvres scarlatines, fièvres intermittentes, petites véroles.
Mont-Louis.......... Petites véroles.
Mulhausen.......... Coliques, diarrhées bilieuses.
Nantes.......... Petites véroles, vomissemens, cours de ventre, fièvres tierces, quartes, bilieuses.
Nozeroy.......... Aucune.
Obernheim.......... Fièvres quartes.
Paris.......... Fièvres bilieuses, hémorragies, rhumatismes, fluxions de poitrine, affections catharrales, diarrhées, dyssenteries, fièvres intermittentes rouges, petites véroles.
Poitiers.......... Fièvres intermittentes, rhumatismes goutteux. *Cholera morbus*, cours de ventre.
Rouen.......... Affections nerveuses, fièvres rouges, fièvres d'accès, furoncles.
Saint-Brieux.......... Fièvres putrides, fièvres catharrales, apoplexies, éruptions, coliques, petites véroles.
Saint-Diez.......... Comme en Juin. Rhumatismes, fièvres continues, affections de poitrine, dyssenteries, petites véroles.
Saint-Malo.......... Comme en Août. Angines.
Saint-Maurice-le-Girard.......... Fièvres bilieuses, érésipèles, fièvres rouges, petites véroles, rougeole, coliques.
Saint-Paul-trois-Châteaux.......... Aucune.
Toulouse.......... Fièvres bilieuses malignes.
Trie.......... Petite vérole, fièvres intermittentes.
Troyes.......... Petites véroles.
Vannes.......... Diarrhées, fièvres intermittentes.
Villefranche.......... Petites véroles, rougeole.
Wassy.......... Fièvres continues, bilieuses, putrides, fièvres intermittentes, petites véroles.

Maladies dominantes du mois. Dyssenteries, fièvres intermittentes, fièvres putrides, affections catharrales, petite vérole.

MOIS D'OCTOBRE 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS: de la plus grande chaleur.	JOURS: de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE: Plus grande chaleur.	THERMOMÈTRE: Moindre chaleur.	THERMOMÈTRE: Chaleur moyenne.	JOURS: de la plus grande élévation.	JOURS: de la moindre élévation.	BAROMÈTRE: Plus grande élévation.	BAROMÈTRE: Moindre élévation.	BAROMÈTRE: Élévation moyenne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
			Degrés.	*Degrés.*	*Degrés.*			*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Guadeloupe, *Amérique*	4.	28. 29.	26, 5.	19, 5.	22, 6.	....	....	....	....	28. 1, 32.	7	....	S. E.	humide.
Mont-Louis, *Roussillon*	1.	29.	17, 0.	— 2, 0.	7, 7.	14.	27.	23. 7, 0.	23. 0, 0.	23. 3, 9.	7	....	O.	chaude & sèche.
Rieux, *Languedoc*	1. 2.	22. 29.	22, 1.	0, 9.	13, 3.	14.	26.	27. 11, 1.	27. 5, 8.	27. 8, 0.	6	0. 9, 9.	E. & N. O.	*idem.*
Toulouse, *Languedoc*	1.	29.	22, 0.	1, 5.	12, 4.	14.	25.	28. 1, 3.	27. 7, 5.	27. 8, 6.	9	0. 11, 6.	S. E. & E.	*idem.*
Arles, *Provence*	1.	29.	20, 1.	2, 2.	12, 5.	14.	27.	28. 6, 1.	28. 0, 3.	28. 2, 9.	7	3. 2, 11.	N.	douce & humide.
Dax, *Gascogne*	14.	22. 30.	19, 0.	4, 0.	11, 7.	14. 22.	2.	28. 1, 0.	27. 8, 0.	27. 10, 5.	7	....	E.	douce & sèche.
Nismes, *Languedoc*	1.	29.	22, 0.	3, 0.	11, 6.	31.	4. 9.	28. 6, 0.	27. 11, 0.	28. 1, 5.	8	6. 3, 0.	N.	chaude & sèche.
Cavaillon, *Provence*	....	....	16, 5.	— 0, 5.	9, 7.	31.	27.	27. 11, 4.	27. 5, 6.	27. 8, 2.	....	1. 11, 6.	N. & N. E.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	1. 13.	29.	21, 0.	— 0, 0.	12, 3.	14.	28.	25. 2, 6.	24. 7, 0.	24. 10, 10.	2	....	S.	douce & sèche.
Mézin, *Guyenne*	....	29.	....	2, 0.	....	14. 15.	26.	28. 1, 0.	27. 8, 6.	27. 10, 11.	8	....	N O.	
Caussade, *Quercy*	2.	29.	23, 7.	— 1, 3.	11, 1.	14.	4.	28. 1, 1.	27. 7, 9.	27. 10, 1.	9	....	S. & N. O.	chaude & sèche.
Oléron, *Béarn*	1. 2.	29.	20, 0.	— 1, 0.	15, 5.	14. 28.	23. 24.	27. 8, 0.	27. 5, 0.	27. 6, 9.	8	....	E. & N. E.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	3.	29.	17, 1.	1, 5.	11, 5.	15.	26. 27.	28. 0, 1.	27. 7, 0.	27. 9, 9.	7	1. 7, 6.	N.	douce & humide.
Bordeaux, *Guyenne*	2.	31.	21, 8.	2, 1.	8, 7.	13.	10.	28. 4, 8.	27. 11, 3.	28. 1, 7.	6	2. 3, 9.	N. & S. O.	variable & sèche.
Albe, *Montferrat*	14.	30.	19, 5.	— 0, 0.	....	31.	27.	27. 9, 6.	27. 0, 6.	....	....	0. 5, 6.	S. O. & N. E.	chaude & sèche.
Grande-Chartreuse, *Dauphiné*	3. 6.	29.	10, 0.	— 3, 0.	....	13. 14.	25.	25. 4, 0.	24. 10, 0.	....	9	....	....	
Clermont, *Auvergne*	25.	31.	18, 7.	— 0, 7.	9, 8.	13. 14.	10. 26.	27. 2, 0.	26. 8, 6.	26. 11, 1.	5	....	O.	
Argentat, *Limosin*	1.	29.	19, 0.	1, 0.	9, 0.	22. 30.	16.	28. 7, 0.	28. 1, 0.	28. 4, 4.	9	....	N. & O.	douce & humide.
Villefranche, *Beaujolois*	18.	29. 31.	18, 0.	— 0, 0.	10, 3.	14.	3. 10.	27. 11, 6.	27. 5, 6.	27. 7, 5.	3	0. 11, 0.	N. & S.	chaude & sèche.
D'Aligre, *Aunis*	16.	22.	15, 8.	1, 9.	9, 9.	14.	8.	28. 6, 3.	27. 11, 9.	28. 2, 7.	12	3. 2, 3.	S. O. & E.	
Luçon, *Poitou*	15.	22. 27.	17, 0.	6, 0.	11, 2.	31.	4. 5.	28. 4, 0.	27. 9, 0.	28. 1, 2.	14	....	E. & S. E.	chaude & humide.
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	1. 13.	27. 28.	17, 0.	— 2, 0.	9, 1.	14. 15.	25. 26.	28. 4, 6.	27. 10, 6.	28. 1, 1.	14	....	N. O. & N.	variable & humide.
Tournus, *Bourgogne*	9. 13.	23. 29.	17, 0.	1, 7.	9, 9.	14.	10.	28. 1, 0.	27. 7, 0.	27. 9, 8.	6	....	S. & N.	chaude & sèche.
Poitiers, *Poitou*	13.	31.	16, 2.	0, 8.	9, 3.	14.	10.	28. 3, 8.	27. 8, 6.	27. 11, 10.	8	2. 3, 7.	S. O.	froide & humide.
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	3. 6.	29. 31.	17, 0.	— 0, 0.	9, 6.	14. 15.	26.	27. 9, 0.	27. 2, 6.	27. 5, 7.	8	....	S. & N.	variable.
Nozeroy, *Franche-Comté*	16.	29.	15, 0.	— 2, 0.	7, 9.	13.	26. 29.	26. 0, 0.	25. 6, 0.	25. 8, 5.	10	....	N. & S.	froide & humide.
Clisson, *Bretagne*	....	27. 30.	....	— 1, 0.	....	21. 22.	8. 11.	28. 4, 0.	27. 8, 0.	27. 11, 8.	15	....	S. & N. E.	variable & humide.
Pontarlier, *Franche-Comté*	6.	20. 29.	14, 5.	— 2, 0.	6, 6.	14.	26.	25. 11, 6.	25. 5, 0.	25. 7, 6.	9	3. 11, 6.	S. O.	froide & humide.
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	....	....	....	....	....	14.	27.	25. 4, 8.	24. 10, 2.	25. 0, 9.	7	....	S. O. & N. E.	douce & humide.
Nantes, *Bretagne*	12.	30.	16, 0.	3, 0.	....	....	....	....	....	....	16	....	S. O.	
Besançon, *Franche-Comté*	4.	31.	16, 0.	— 1, 0.	8, 2.	15.	10. 25.	27. 10, 9.	27. 4, 0.	27. 6, 11.	7	....	O. & E.	
Dijon, *Bourgogne*	4. 6.	31.	13, 2.	0, 2.	8, 2.	15.	10.	27. 8, 8.	27. 2, 6.	27. 5, 0.	9	1. 3, 0.	S. & O.	*idem.*
Chinon, *Touraine*	13.	31.	19, 0.	— 1, 0.	10, 9.	14.	8.	28. 3, 4.	27. 9, 11.	28. 0, 9.	8	....	N. & S.	froide & sèche.
Vannes, *Bretagne*	3. 11.	27.	16, 0.	— 0, 0.	9, 5.	15.	9. 10.	28. 5, 2.	27. 10, 0.	28. 1, 6.	10	3. 1, 3.	O.	froide & humide.
Epoisses, *Bourgogne*	....	....	....	....	....	22.	8. 10.	28. 0, 0.	27. 4, 0.	27. 7, 10.	11	....	O. & S. O.	*idem.*
Champagnole, *Franche-Comté*	....	....	....	....	....	15. 24.	10.	26. 9, 0.	26. 4, 0.	26. 7, 0.	12	....	N.	
Mulhausen, *Alsace*	4.	31.	15, 7.	— 1, 2.	8, 0.	15.	10.	27. 9, 9.	27. 2, 9.	27. 5, 10.	11	2. 9, 8.	S.	froide & humide.
Montargis, *Gâtinois*	3.	27. 30.	17, 0.	— 0, 0.	8, 5.	16.	9. 10.	28. 3, 6.	27. 8, 0.	27. 11, 9.	9	....	S.	chaude & humide.
Troyes, *Champagne*	4.	27. 28.	17, 2.	— 1, 5.	8, 0.	15.	10.	28. 2, 10.	27. 8, 0.	27. 11, 7.	8	0. 1, 0.	N. & S. O.	douce & sèche.
Wassy, *Champagne*	4.	21. 28.	15, 5.	— 2, 0.	8, 6.	22.	8. 25.	28. 1, 0.	27. 6, 0.	27. 9, 5.	5	....	N. & O.	douce & humide.
Mayenne, *Maine*	3. 13.	30.	15, 0.	1, 0.	9, 6.	22.	10.	28. 4, 0.	27. 8, 0.	28. 0, 4.	11	....	S. O. & S.	*idem.*
Chartres, *Beauce*	3. 8.	27. 28.	15, 0.	— 6, 0.	8, 0.	15.	8.	28. 0, 2.	27. 4, 7.	27. 7, 11.	15	....	O.	variable & humide.
Saint-Diez, *Lorraine*	4.	31.	17, 5.	0, 5.	8, 5.	30.	10.	27. 3, 6.	26. 10, 0.	27. 0, 9.	11	....	N. O. & S. O.	froide & sèche.
Saint-Brieux, *Bretagne*	14.	26.	16, 0.	3, 0.	9, 3.	14.	3.	28. 6, 0.	28. 0, 0.	28. 2, 6.	11	....	S. O.	douce & sèche.
Saint-Malo, *Bretagne*	17.	24.	16, 2.	4, 0.	10, 0.	15.	3. 12.	28. 7, 4.	27. 11, 0.	28. 3, 2.	15	....	S. O. & N. E.	froide & sèche.
Obernheim, *Alsace*	13. 14.	29. 31.	15, 0.	— 3, 0.	6, 8.	15. 22.	10.	28. 0, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 5.	10	....	N. & O.	
Haguenau, *Alsace*	4. 6.	31.	14, 5.	0, 5.	7, 8.	15.	26.	28. 2, 0.	27. 6, 9.	27. 10, 4.	10	2. 7, 0.	S. O.	froide & humide.
Mirecourt, *Lorraine*	6.	30.	15, 0.	— 1, 0.	8, 1.	....	....	....	....	....	5	....	S.	
Paris, *Ile de France*	8.	31.	14, 7.	0, 2.	9, 3.	15.	8.	28. 6, 0.	27. 9, 4.	28. 1, 11.	10	1. 10, 4.	O. & N.	variable.
Laigle, *Normandie*	3.	30.	15, 0.	2, 0.	8, 5.	15.	9.	27. 11, 6.	27. 3, 6.	27. 7, 0.	15	....	O.	douce & humide.
Châlons, *Champagne*	6. 9.	27. 30.	21, 0.	— 0, 0.	8, 7.	2.	10. 25.	28. 4, 0.	27. 10, 0.	28. 0, 8.	6	....	O. & N.	chaude & sèche.
Montmorency, *Ile de France*	16.	27.	15, 1.	— 1, 7.	8, 3.	15.	10.	28. 3, 4.	27. 6, 9.	27. 10, 1.	8	1. 2, 0.	S. O. & O.	froide & humide.
Metz, *Pays-Messin*	15. 16.	31.	13, 3.	— 0, 5.	7, 2.	15.	10.	28. 0, 1.	27. 3, 7.	27. 8, 1.	10	2. 4, 3.	S. O.	douce & humide.
Rouen, *Normandie*	12. 13.	28.	16, 0.	1, 0.	9, 8.	15.	8.	28. 6, 3.	27. 8, 0.	28. 1, 4.	13	....	S. & N.	variable & humide.
Thierny, *près Laon*	13.	27.	14, 5.	— 0, 0.	8, 4.	15.	10.	28. 4, 2.	27. 7, 4.	27. 11, 9.	11	3. 4, 9.	O. & S. O.	variable.
Montdidier, *Picardie*	3. 8.	28.	15, 0.	— 0, 5.	7, 7.	15.	10.	28. 2, 9.	27. 5, 9.	27. 10, 2.	12	1. 9, 0.	O. & S. E.	froide & humide.
Cambray, *Cambresis*	7. 16.	28.	14, 0.	2, 0.	9, 2.	15.	10.	28. 5, 6.	27. 8, 3.	28. 1, 4.	7	1. 9, 0.	S. O. & N.	
Arras, *Artois*	12.	28.	14, 3.	0, 2.	8, 1.	15.	10.	28. 3, 5.	27. 6, 7.	27. 11, 4.	....	....	S. O.	
Lille, *Flandre*	5.	28.	14, 5.	— 0, 0.	3, 3.	15.	25.	28. 6, 0.	27. 8, 2.	28. 1, 5.	16	3. 3, 6.	O. S. O.	*idem.*
													Vents dominans.	*Température moyenne.*
													N. & S. O.	douce & humide.

OBSERVATIONS.

Rome, *Italie*	Les 3, 9 & 11, tremblement de terre.
Lugo, Terni, *Italie*	Les 11 & 22, tremblement de terre.
Québec, *Canada*	Les 9, 15 & 16, alternative ſingulière d'obſcurité totale & de lumière à pluſieurs repriſes chaque jour.
Kehla, *Saxe*	Le 15, à 4h du ſoir, tremblement de terre.
Vienne, *Autriche*	Les 20 & 21, froid très-vif, neige, grêle.
Sauber, *Allemagne*	Le 27 orage, & le 28 deux pieds de neige.

MALADIES.

Argentat	FIÈVRES rémittentes.
Arles	Affections bilieuſes & catharrales, fièvres intermittentes & continues, fluxions, éréſipèles, rhumatiſmes, dyſſenteries.
Beſançon	Fièvres putrides, toux catharrales, dyſſenteries.
Bordeaux	Comme en Septembre. Rhumes, rhumatiſmes, dyſſenteries.
Cauſſade	Dyſſenteries épidémiques, fièvres putrides bilieuſes.
Châlons	Dyſſenteries, fièvres putrides & bilieuſes.
Champagnole	Fièvres bilieuſes & putrides, maux de gorge, dévoiement, coqueluches.
Chinon	Fièvres quartes, hydropiſies, jauniſſe, fluxions, péripneumonies bilieuſes, fièvres malignes, ſuites fâcheuſes de couches.
Cliſſon	Petites véroles, fièvres bilieuſes, fièvre purpurine.
Dax	Fièvres putrides malignes.
Dijon	Affections bilieuſes, catharrales, rhumatiſmes, coliques, fluxions de poitrine.
Epoiſſes	Fièvres intermittentes, éréſipèles.
Guadeloupe	Rhumes, fièvres catharrales, fièvres intermittentes & rémittentes.
Haguenau	Fièvres catharrales, toux, fièvres intermittentes, tierces & quartes, maux de gorge, de tête, oreilles, rhumatiſmes, diarrhées, coliques.
Laigle	Maux de gorge.
Laon	Petite vérole.
Lille	Fièvres putrides, malignes, dyſſenteries.
Lons-le-Saunier	Aucune.
Luçon	Fièvres intermittentes, petites véroles.
Mayenne	Petites véroles, fièvres continues humorales.
Metz	Fièvres quartes.
Mirecourt	Fièvres épidémiques.
Mont-Dauphin	Fièvres continues, petite vérole.
Montdidier	Comme en Septembre.
Mont-Louis	Fièvres catharrales.
Mulhauſen	Fièvres nerveuſes.
Nantes	Petites véroles, maux de gorge, fièvres rouges, fièvres tierces, quartes, bilieuſes.
Nozeroy	Maux de gorge.
Obernheim	Dyſſenteries.
Paris	Affections catharrales, fièvres tierces & rouges, rhumatiſmes, goutte, hydropiſies.
Poitiers	Comme en Septembre. Fièvres continues & malignes, petites véroles.
Rouen	Affections catharrales, fièvres intermittentes, apoplexies.
Saint-Brieux	Affections bilieuſes & catharrales, éréſipèles, coliques, dévoiement.
Saint-Diez	Comme en Septembre.
Saint-Malo	Comme en Septembre. Éruptions, dartres, petites véroles, péripneumonies.
Saint-Maurice-le-Girard	Fièvres bilieuſes, éréſipèles, fièvres rouges, petites véroles, rougeoles, coliques.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Fluxions ſur les dents.
Toulouſe	Aucune.
Trie	Dyſſenteries, petites véroles, fièvres intermittentes.
Troyes	Petites véroles, rhumatiſmes, fièvres rémittentes & continues.
Vannes	Fièvres continues putrides.
Villefranche	Petites véroles, rougeole.
Waſſy	Diarrhées, dyſſenteries, fièvres intermittentes, fièvres bilieuſes, fièvres quartes, rhumes, affections catharrales, rhumatiſmes, petites véroles.

Maladies dominantes du mois. Petite vérole, fièvres intermittentes, tierces & quartes, fièvres putrides, diarrhées, dyſſenteries.

MOIS DE NOVEMBRE 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur.	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne.	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation.	BAROMÈTRE. Moindre élévation.	BAROMÈTRE. Élévation moyenne.	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
			Degrés.	*Degrés.*	*Degrés.*			*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Guadeloupe, *Amérique*	3.	19.	28, 7.	17, 5.	21, 5.	...	...	...	...	28. 1, 22.	9	...	S. E.	froide & humide.
Mont-Louis, *Roussillon*	5.	10.	9, 0.	— 5, 0.	1, 7.	4.	30.	23. 5, 6.	22. 8, 0.	23. 1, 3.	10	...	E. & N. O.	douce & humide.
Rieux, *Languedoc*	4. 5.	13. 14.	14, 6.	— 1, 0.	7, 3.	4.	30.	27. 10, 1.	27. 0, 1.	27. 6, 8.	10	2. 4, 6.	O.	froide & humide.
Toulouse, *Languedoc*	5.	13.	13, 9.	— 0, 4.	6, 6.	4. 8.	30.	28. 0, 1.	27. 2, 0.	27. 8, 6.	9	1. 8, 2.	O.	*idem.*
Arles, *Provence*	4.	17. 18.	14, 6.	1, 6.	7, 2.	5.	30.	28. 4, 2.	27. 7, 2.	28. 1. 1.	10	4. 1, 0.	N.	*idem.*
Dax, *Gascogne*	1.	13. 15.	13, 0.	2, 0.	6, 1.	8. 9.	28. 29.	28. 1, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 3.	10	...	S. O. & N. E.	douce & sèche.
Nismes, *Languedoc*	4.	10.	19, 0.	2, 5.	8, 0.	15.	30.	28. 6, 0.	27. 9, 0.	28. 1, 11.	8	6. 11, 6.	N.	froide & humide.
Cavaillon, *Provence*	...	...	12, 0.	— 2, 0.	5, 0.	16.	30.	27. 11, 3.	27. 3, 8.	27. 7, 6.	...	5. 11, 6.	E. & N. E.	*idem.*
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	4.	28.	18, 0.	1, 5.	7, 8.	16.	29.	25. 1, 0.	24. 1, 6.	24. 8, 11.	11	...	E.	douce & humide.
Mézin, *Guyenne*	...	12. 13.	...	1, 0.	...	8.	27.	28. 0, 6.	27. 3, 4.	27. 9, 2.	12	...	O.	
Caussade, *Quercy*	1.	13. 14.	16, 0.	— 3, 9.	5, 4.	4.	30.	28. 0, 9.	27. 3, 0.	27. 9, 5.	8	...	S. O. & N. O.	douce & sèche.
Oléron, *Béarn*	1.	13. 17.	15, 0.	— 0, 0.	7, 5.	7.	30.	27. 9, 0.	26. 0, 0.	27. 5, 0.	12	...	S. & S. O.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	1.	18.	13, 4.	— 0, 0.	6, 1.	4.	30.	28. 0, 0.	27. 2, 3.	27. 8, 10.	9	3. 2, 0.	N.	douce & humide.
Bordeaux, *Guyenne*	5.	13.	16, 5.	— 0, 0.	7, 1.	7.	30.	28. 3, 5.	27. 4, 6.	27. 11, 9.	12	3. 7, 11.	N. E. & S. O.	froide & humide.
Albe, *Mont-Ferrat*	5.	18.	13, 5.	0, 5.	...	15.	30.	27. 9, 3.	26. 10, 6.	...	...	7. 0, 0.	S. O. & N. E.	douce & humide.
Grande-Chartreuse, *Dauphiné*	5, 6.	11.	11, 0.	— 3, 0.	...	4.	27. 30.	25. 2, 6.	24. 6, 0.	...	10	...	...	
Clermont, *Auvergne*	4. 5.	18.	15, 0.	— 3, 0.	5, 6.	4. 15.	27. 30.	27. 1, 0.	26. 3, 0.	26. 9, 8.	12	...	O. & N.	
Argentat, *Limosin*	4.	13. 14.	14, 0.	— 1, 0.	3, 0.	15.	30.	28. 8, 0.	27. 8, 0.	28. 2, 4.	10	...	N. & S.	froide & humide.
Villefranche, *Beaujolois*	2.	15. 17.	13, 0.	— 1, 0.	5, 0.	4.	30.	27. 9, 6.	26. 10, 0.	27. 6, 0.	11	4. 5, 6.	S. & N.	*idem.*
D'Aligre, *Aunis*	4.	17.	12, 1.	— 0, 2.	5, 9.	9.	30.	28. 5, 4.	27. 4, 3.	28. 1, 3.	12	3. 8, 5.	N. & N. E.	
Luçon, *Poitou*	4.	11.	14, 0.	— 0, 0.	6, 7.	6. 13.	29. 30.	28. 5, 8.	26. 10, 0.	28. 2, 8.	12	...	N. & S. O.	*idem.*
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	1.	11.	14, 0.	— 3, 0.	5, 4.	9.	30.	28. 3, 9.	27. 2, 0.	27. 11, 3.	12	...	N. O. & N.	froide & sèche.
Tournus, *Bourgogne*	5.	16. 19.	12, 9.	— 0, 0.	5, 7.	15.	30.	27. 11, 0.	27. 0, 0.	27. 7, 10.	10	...	S. & O.	douce & humide.
Poitiers, *Poitou*	4.	18.	13, 1.	— 1, 3.	5, 1.	15.	30.	28. 2, 2.	27. 0, 8.	27. 10, 3.	10	3. 4, 7.	N.	froide & humide.
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	5.	18.	14, 0.	— 1, 5.	5, 4.	4. 16.	30.	27. 7, 5.	26. 7, 0.	27. 3, 7.	16	...	S.	*idem.*
Nozeroy, *Franche-Comté*	5.	11. 17.	12, 0.	— 3, 0.	3, 6.	5.	30.	25. 10, 0.	24. 0, 0.	25. 4, 6.	19	...	S. & N.	*idem.*
Clisson, *Bretagne*	...	11. 17.	...	— 1, 0.	...	9. 16.	30.	28. 4, 0.	27. 1, 6.	27. 11, 3.	12	...	N. & N. E.	variable.
Pontarlier, *Franche-Comté*	5.	12.	12, 0.	— 6, 0.	3, 5.	4.	30.	25. 9, 9.	24. 9, 6.	25. 5, 5.	19	5. 8, 0.	S. & S. O.	froide & humide.
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	...	...	...	...	...	4.	30.	25. 2, 5.	24. 3, 5.	24. 9, 1.	11	...	N. E. & S. O.	*idem.*
Nantes, *Bretagne*	4.	25.	13, 0.	1, 0.	...	9.	30.	28. 6, 0.	27. 4, 0.	...	12	...	N. E.	froide & sèche.
Besançon, *Franche-Comté*	2.	18.	12, 0.	— 3, 5.	4, 5.	4. 16.	30.	27. 8, 0.	26. 7, 9.	27. 5, 3.	14	...	O. & E.	
Dijon, *Bourgogne*	4.	16. 19.	11, 0.	— 0, 0.	4, 5.	4.	30.	27. 7, 0.	26. 5, 5.	27. 3, 5.	27	4. 3, 1.	S. O.	douce & humide.
Chinon, *Touraine*	5.	16.	16, 9.	— 2, 0.	7, 1.	10.	29.	28. 3, 2.	27. 4, 6.	27. 11, 7.	9	...	O. & S.	froide & sèche.
Vannes, *Bretagne*	4.	18. 25.	13, 5.	— 0, 0.	5, 6.	9.	30.	28. 5, 0.	27. 3, 11.	27. 11, 10.	18	3. 9, 3.	O.	froide & humide.
Epoisses, *Bourgogne*	...	...	...	...	...	16.	30.	28. 0, 0.	26. 10, 0.	27. 5, 6.	13	...	N. E. & S. O.	*idem.*
Champagnole, *Franche-Comté*	...	...	...	...	...	16.	27.	26. 8, 6.	25. 9, 0.	26. 4, 7.	19	...	S. O. & N.	
Mulhausen, *Alsace*	5.	16.	12, 6.	— 2, 7.	4, 2.	15.	30.	27. 8, 1.	26. 5, 10.	27. 3, 11.	27	2. 4, 9.	S. O. & N. E.	douce & humide.
Montargis, *Gâtinois*	4.	16.	13, 2.	— 1, 0.	6, 0.	15. 16.	27.	28. 2, 0.	27. 2, 0.	27. 8, 0.	13	...	S. & N.	*idem.*
Troyes, *Champagne*	4. 5.	18.	14, 0.	— 4, 0.	4, 7.	15.	30.	28. 2, 0.	26. 11, 6.	27. 10, 0.	12	1. 8, 7.	N. & S. O.	variable & humide.
Wassy, *Champagne*	5.	16. 17.	12, 0.	— 1, 0.	4, 8.	16.	30.	28. 1, 0.	26. 11, 0.	27. 8, 5.	10	...	S. & S. O.	froide & humide.
Mayenne, *Maine*	4.	18.	13, 0.	— 1, 0.	5, 6.	9. 16.	27. 30.	28. 4, 0.	27. 3, 0.	27. 11, 4.	13	...	S. & N. E.	*idem.*
Chartres, *Beauce*	4. 5.	16.	13, 0.	— 3, 2.	3, 6.	15.	27.	27. 11, 8.	26. 9, 1.	27. 6, 8.	13	...	N. E.	*idem.*
Saint-Diez, *Lorraine*	6.	16.	12, 0.	1, 0.	6, 5.	14. 16.	30.	27. 4, 0.	26. 2, 3.	26. 8, 3.	20	1. 6, 0.	S.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	4.	17.	12, 0.	— 0, 0.	6, 7.	9.	19.	28. 6, 6.	27. 7, 0.	28. 1, 0.	17	...	S. O.	douce & humide.
Saint-Malo, *Bretagne*	1.	18.	18, 5.	1, 0.	7, 1.	9. 16.	27.	28. 7, 0.	27. 5, 6.	28. 1, 10.	17	...	N. E.	froide & humide.
Obernheim, *Alsace*	4.	18. 19.	12, 0.	— 4, 0.	3, 4.	10. 14.	27.	28. 0, 0.	27. 0, 0.	27. 8, 1.	14	...	N.	
Haguenau, *Alsace*	1.	18. 19.	10, 5.	— 2, 0.	4, 4.	14.	30.	28. 1, 3.	26. 10, 6.	27. 9, 8.	17	3. 0, 0.	S. E.	*idem.*
Mirecourt, *Lorraine*	1. 5.	16. 17.	10, 0.	— 2, 0.	4, 3.	...	...	...	...	...	11	...	N. O. & N. E.	
Paris, *Ile de France*	2. 5.	18.	10, 5.	— 2, 0.	4, 8.	9. 16.	28.	28. 4, 9.	27. 1, 3.	28. 0, 2.	11	2. 1, 5.	N. & S.	variable & humide.
Laigle, *Normandie*	4.	11. 17.	12, 0.	— 1, 0.	4, 5.	9. 28.	27. 29.	27. 10, 0.	26. 9, 0.	27. 5, 2.	9	...	O. & S. E.	froide & humide.
Châlons, *Champagne*	2. 5.	18.	13, 0.	— 3, 0.	4, 5.	15.	30.	28. 5, 0.	27. 1, 0.	27. 11, 3.	10	...	O.	douce & humide.
Montmorency, *Ile de France*	5.	18.	13, 5.	— 2, 8.	4, 2.	16.	28.	28. 2, 5.	26. 11, 11.	27. 9, 0.	10	2. 8, 1.	S. O. & N.	froide & humide.
Metz, *Pays Messin*	5.	18.	11, 2.	— 2, 0.	4, 3.	14.	27.	27. 11, 3.	26. 8, 9.	27. 6, 6.	13	2. 5, 9.	S. O.	douce & humide.
Rouen, *Normandie*	5.	18.	14, 0.	— 2, 0.	5, 8.	15. 16.	28.	28. 7, 0.	27. 0, 0.	28. 0, 5.	13	...	N. & E.	froide & humide.
Laon, *Ile de France*	4. 5.	18.	12, 0.	— 0, 6.	4, 5.	15.	27.	27. 11, 66.	26. 7, 25.	27. 6, 18.	11	1. 9, 0.	S. & S. O.	froide & sèche.
Montdidier, *Picardie*	5.	18.	13, 0.	— 3, 0.	3, 4.	15. 16.	28.	28. 2, 6.	26. 10, 9.	27. 8, 6.	9	1. 11, 6.	N. E. & S. O.	froide & humide.
Cambray, *Flandre*	1. 4.	18.	11, 0.	0, 2.	5, 0.	9.	27. 28.	28. 6, 0.	27. 1, 6.	27. 11, 7.	8	1. 1, 6.	N.	
Arras, *Artois*	5.	17.	12, 3.	— 1, 8.	4, 0.	15.	27.	28. 3, 5.	26. 11, 8.	27. 9, 8.	...	...	S. O.	
Lille, *Flandre*	5.	17.	13, 4.	— 1, 1.	4, 7.	9.	28.	28. 5, 9.	26. 11, 8.	27. 11, 6.	16	2. 6, 7.	O. S. O.	*idem.*
Boulogne-sur-Mer, *Picardie*	4.	10.	12, 0.	— 3, 0.	4, 3.	9. 14.	28.	27. 10, 0.	26. 7, 6.	27. 4, 8.	13	...	S. O. & N. O.	
													Vents dominans.	*Température moyenne.*
													S. O. & N.	froide & humide.

OBSERVATIONS.

Prague, *Bohême*	LE 5, température très-douce après quinze jours de froid vif.
Capoue & autres Villes d'*Italie*.	La nuit du 7 au 8, orage terrible, tonnerre, inondation à la suite d'une longue sécheresse.
Bergen, *Norwège*	Le 20, ouragan violent du S. E.
Manheim, *Palatinat*	Le 29, orage considérable, pluie, neige.
Olney, *Angleterre*	Le 28, grande quantité de neige.
Lemberg, *Autriche*	Pluie continuelle.

MALADIES.

Argentat	MAUX de gorge, éréſipèles, coliques.
Arles	Affections bilieuſes & catharrales, fièvres quotidiennes & intermittentes.
Bordeaux	Fièvres malignes, fièvres doubles-tierces, rhumatiſmes, diarrhées, coliques, maux de gorge.
Cauſſade	Coliques bilieuſes, diarrhées, dyſſenteries, fièvres putrides, bilieuſes, maux de gorge, rougeoles.
Châlons	Dyſſenteries, fièvres putrides & bilieuſes.
Champagnole	Rhumatiſmes, éréſipèles, petites véroles, coqueluches.
Chinon	Comme en Octobre.
Cliſſon	Petites véroles, pleuréſies, péripneumonies, ſquinancie.
Dax	Fièvres putrides, malignes, fièvres intermittentes.
Dijon	Affections bilieuſes, catharrales, rhumatiſmes, coqueluches, fluxions de poitrine, éréſipèles, fièvres éruptives.
Epoiſſes	Fièvres intermittentes, éréſipèles, oreillons, rhumatiſmes, coqueluches.
Guadeloupe	Rhumes, fièvres vermineuſes, dyſſenteries.
Haguenau	Fièvres intermittentes & rhumatiſmes, coliques bilieuſes, fluxions.
Laigle	Aucune.
Laon	Aucune.
Lille	Fièvres putrides, malignes & catharrales, fièvres intermittentes, péripneumonies. *Cholera morbus.*
Lons-le-Saunier	Rhumes, maux de gorge, fluxions, éréſipèles, fièvres, rhumatiſmes, fauſſes péripneumonies, fièvres rémittentes.
Luçon	Fièvres intermittentes, petites véroles, pleuréſies, péripneumonies, éréſipèles, éruptions milliaires.
Mayenne	Petites véroles, dyſſenteries, péripneumonies inflammatoires.
Metz	Catharres.
Mirecourt	Fièvres épidémiques.
Mont-Dauphin	Apoplexies, petites véroles.
Montdidier	Fièvres putrides, vermineuſes.
Mont-Louis	Aucune.
Mulhauſen	Fièvres nerveuſes.
Nantes	Fièvres putrides, fièvres rouges, maux de gorge, petites véroles.
Nozeroy	Coqueluches, petites véroles.
Obernheim	Maladies éruptives, petites véroles, fièvres ſcarlatines.
Paris	Affections catharrales, fièvres rémittentes, putrides, malignes, rhumatiſmes, coliques, dyſſenteries, petites véroles.
Poitiers	Fièvres intermittentes, fièvres putrides, vermineuſes, fièvres continues & malignes, petites véroles, ophtalmies, apoplexies.
Rouen	Affections catharrales, éruptions milliaires, rhumes, fluxions de poitrine, dyſſenteries.
Saint-Brieux	Fièvres doubles-tierces, rémittentes, fièvres putrides, fluxions, petites véroles.
Saint-Diez	Comme en Octobre. Affections catharrales, petites véroles.
Saint-Malo	Comme en Octobre. Hydropiſies, petites véroles.
Saint-Maurice-le-Girard	Affections catharrales épidémiques, petites véroles.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Aucune.
Toulouſe	Aucune.
Trie	Fluxions catharrales, rhumatiſmes, petites véroles, fièvres intermittentes.
Troyes	Petites véroles, affections catharrales, fièvres malignes, fluxions de poitrine, rhumatiſmes.
Vannes	Fièvres continues, putrides.
Villefranche	Petites véroles, rougeole.
Waſſy	Maux de gorge, fluxions, rhumes, dévoiement, rhumatiſmes, dartres, fièvres intermittentes.

Maladies dominantes du mois. Fièvres intermittentes & rémittentes, fièvres putrides & malignes, petite vérole, dyſſenteries.

MOIS DE DÉCEMBRE 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS		THERMOMÈTRE.			JOURS		BAROMÈTRE.			Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie.	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
	de la plus grande chaleur.	de la moindre chaleur.	Plus grande chaleur.	Moindre chaleur.	Chaleur moyenne.	de la plus grande élévation.	de la moindre élévation.	Plus grande élévation.	Moindre élévation.	Élévation moyenne.				
			Degrés.	*Degrés.*	*Degrés.*			*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*	*Pouc. lign.*		*Pouc. lign.*		
Guadeloupe, *Amérique*	16.	31.	25, 0.	18, 0.	21, 5.	....	....	....	....	28. 1, 47.	14	....	S. E.	humide.
Mont-Louis, *Roussillon*	28.	2.	5, 0.	— 5, 0.	— 0, 2.	14.	30.	23. 4, 0.	22. 5, 6.	22. 10, 8.	10	....	O.	variable.
Rieux, *Languedoc*	3.	20.	10, 5.	— 2, 6.	4, 0.	14.	30.	27. 9, 7.	26. 9, 1.	27. 4, 8.	7	1. 8, 1.	O.	froide & sèche.
Toulouse, *Languedoc*	12.	20.	10, 3.	— 1, 0.	4, 6.	14.	29. 30.	27. 11, 10.	26. 11, 0.	27. 6, 6.	9	1. 11, 0.	E. S. E.	douce & humide.
Arles, *Provence*	14. 28.	31.	11, 3.	0, 1.	5, 5.	14.	30.	28. 4, 3.	27. 3, 6.	27. 11, 8.	17	5. 11, 4.	N. & E.	*idem.*
Dax, *Gascogne*	3. 4.	21. 24.	10, 0.	1, 0.	5, 5.	18.	30.	28. 1, 0.	27. 2, 0.	27. 8, 2.	10	....	S. O. & E.	*idem.*
Nismes, *Languedoc*	14.	31.	12, 0.	— 0, 0.	6, 0.	15.	30.	28. 5, 0.	27. 5, 0.	28. 1, 2.	13	5. 1, 4.	N. N. E.	froide & humide.
Cavaillon, *Provence*	....	....	8, 0.	— 2, 0.	3, 7.	15.	30.	27. 11, 0.	26. 10, 0.	27. 6, 6.	....	3. 7, 8.	E. & N. E.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	26. 28.	23.	10, 0.	— 2, 0.	3, 9.	15.	30.	25. 0, 0.	23. 11, 9.	24. 7, 7.	6	....	E.	*idem.*
Mézin, *Guyenne*	....	22.	....	— 1, 0.	....	18. 19.	30.	27. 11, 0.	26. 11, 0.	27. 6, 1.	8	....	E.	
Caussade, *Quercy*	4.	25.	7, 3.	— 1, 3.	4, 0.	18.	30.	28. 1, 0.	27. 1, 0.	27. 8, 5.	7	....	O. & E.	douce & humide.
Oléron, *Béarn*	6. 13.	20. 21.	8, 0.	— 2, 0.	6, 2.	14. 18.	29. 31.	27. 8, 0.	26. 10, 0.	27. 4, 6.	7	....	S. & S. O.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	15.	24.	11, 0.	— 0, 9.	4, 8.	14.	30.	27. 11, 9.	27. 0, 0.	27. 7, 0.	15	2. 9, 9.	N. & E.	froide & humide.
Bordeaux, *Guyenne*	3.	22.	11, 0.	— 1, 3.	4, 8.	18.	30.	28. 2, 7.	27. 2, 9.	27. 9, 4.	13	2. 4, 0.	S. E.	froide & sèche.
Albe, *Montferrat*	13.	5.	7, 7.	— 2, 0.	....	14.	30.	27. 9, 3.	26. 7, 0.	....	....	6. 10, 0.	S. O. & O.	douce & humide.
Grande-Chartreuse, *Dauphiné*	13.	31.	6, 0.	— 6, 0.	....	14. 15.	30.	25. 2, 0.	24. 2, 6.	....	7	....	....	
Clermont, *Auvergne*	3. 14.	26.	8, 0.	— 8, 0.	2, 1.	14.	30.	27. 0, 9.	26. 1, 6.	26. 8, 0.	6	....	O. & S. O.	
Argentat, *Limosin*	12.	25.	14, 0.	— 2, 0.	2, 0.	14. 18.	30.	28. 7, 0.	27. 7, 0.	28. 2, 2.	9	....	N. & S.	froide & humide.
Villefranche, *Beaujolois*	14.	26.	9, 0.	— 5, 0.	3, 6.	14.	30.	27. 9, 6.	26. 9, 3.	27. 4, 9.	14	4. 3, 0.	N. & S.	*idem.*
D'Aligre, *Aunis*	3.	31.	8, 7.	— 2, 4.	3, 5.	18.	30.	28. 5, 3.	27. 5, 6.	27. 11, 4.	14	2. 0, 4.	N. & N. E.	
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	14.	31.	10, 0.	— 4, 7.	2, 8.	18.	30.	28. 3, 0.	27. 3, 0.	27. 9, 2.	10	....	N. E. & N.	*idcm.*
Tournus, *Bourgogne*	7.	25.	9, 0.	— 3, 6.	2, 9.	14. 17.	29. 30.	27. 11, 0.	27. 1, 0.	27. 7, 0.	10	....	O.	*idem.*
Poitiers, *Poitou*	4.	26.	8, 4.	— 3, 8.	2, 7.	18.	30.	28. 1, 8.	27. 2, 4.	27. 8, 6.	7	1. 2, 3.	N. E.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	14.	26.	9, 0.	— 4, 0.	3, 2.	15.	30.	27. 7, 0.	26. 7, 0.	27. 2, 8.	9	....	N. & S.	*idem.*
Nozeroy, *Franche-Comté*	28.	31.	5, 0.	— 3, 0.	1, 4.	15.	30.	25. 9, 0.	24. 11, 0.	25. 5, 3.	14	....	E. & N. E.	douce & humide.
Clisson, *Bretagne*	....	31.	....	— 4, 0.	....	18. 19.	30.	28. 3, 0.	27. 5, 6.	27. 9, 11.	11	....	N. E.	froide & humide.
Pontarlier, *Franche-Comté*	7.	28.	6, 5.	— 6, 0.	— 0, 6.	14. 15.	30.	25. 9, 0.	24. 9, 0.	25. 4, 2.	7	0. 11, 6.	S. & S. E.	
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	....	....	....	....	....	15.	30.	25. 2, 0.	24. 2, 0.	24. 8, 0.	8	....	S. O. & O.	*idem.*
Nantes, *Bretagne*	13.	31.	9, 0.	— 3, 0.	....	19.	12.	28. 4, 0.	27. 6, 0.	....	12	....	N. & E.	*idem.*
Besançon, *Franche-Comté*	7.	26. 30.	7, 0.	— 3, 0.	2, 0.	15.	4. 24.	27. 8, 9.	27. 1, 0.	27. 4, 1.	11	....	E.	
Dijon, *Bourgogne*	4.	31.	6, 8.	— 3, 2.	1, 8.	18.	30.	27. 7, 0.	26. 7, 6.	27. 2, 3.	13	1. 1, 9.	N. & E.	*idem.*
Chinon, *Touraine*	14.	31.	9, 5.	— 5, 1.	2, 8.	18.	12.	28. 2, 9.	27. 5, 0.	27. 9, 9.	6	....	N. & N. E.	froide & sèche.
Vannes, *Bretagne*	2.	31.	9, 7.	— 6, 0.	3, 6.	18.	12.	28. 3, 11.	27. 4, 6.	27. 10, 3.	16	3. 8, 4.	N.	froide & humide.
Epoisses, *Bourgogne*	....	....	....	....	....	15. 19.	30.	27. 11, 0.	27. 1, 0.	27. 6, 4.	10	....	N. F. & S. O.	*idem,*
Champagnole, *Franche-Comté*	....	....	....	....	....	16.	11. 29.	26. 7, 6.	25. 11, 0.	26. 3, 0.	13	....	N. E.	
Mulhausen, *Alsace*	4.	31.	7, 4.	— 5, 5.	0, 6.	15.	30.	27. 7, 6.	26. 8, 0.	27. 3, 0.	13	0. 11, 8.	S. E. & N. E	*idem.*
Montargis, *Gâtinois*	4.	31.	9, 5.	— 4, 5.	3, 5.	18. 19.	30.	28. 1, 0.	27. 3, 0.	27. 8, 0.	13	....	S. & N.	douce & humide.
Troyes, *Champagne*	13.	26. 31.	9, 3.	— 5, 0.	2, 6.	18.	30.	28. 1, 8.	27. 3, 8.	27. 9, 1.	6	0. 8, 3.	N. & N. E.	froide & humide.
Wassy, *Champagne*	4.	31.	7, 5.	— 3, 0.	0, 9.	15.	30.	28. 0, 0.	27. 3, 0.	27. 9, 2.	8	....	E. & S. E.	*idem.*
Mayenne, *Maine*	14.	31.	8, 5.	— 5, 4.	3, 3.	18.	9. 12.	28. 4, 0.	27. 6, 0.	27. 10, 6.	10	....	N. E. & S.	*idem.*
Chartres, *Beauce*	7.	31.	9, 0.	— 8, 0.	1, 3.	18. 21.	30.	27. 10, 6.	27. 0, 11.	27. 6, 0.	15	....	N. N. E.	variable & sèche.
Saint-Diez, *Lorraine*	3. 5.	26.	5, 0.	— 6, 5.	— 0, 7.	5. 19.	30.	27. 3, 0.	26. 5, 6.	26. 10, 3.	21	2. 9, 0.	N. E. & E.	froide & sèche.
Saint-Brieux, *Bretagne*	5.	31.	9, 0.	— 3, 0.	3, 3.	10.	9.	28. 4, 6.	27. 8, 0.	27. 11, 11.	10	....	S. O.	froide & humide.
Saint-Malo, *Bretagne*	5. 13.	31.	9, 0.	— 4, 0.	3, 9.	18.	9. 12.	28. 5, 9.	27. 7, 0.	28. 0, 3.	11	....	E. & S.	froide & sèche.
Obernheim, *Alsace*	3. 4.	31.	5, 0.	— 6, 0.	0, 1.	14.	30.	28. 0, 0.	27. 2, 0.	27. 7, 4.	4	....	N. & N. O.	
Haguenau, *Alsace*	4.	31.	5, 5.	— 4, 0.	4, 5.	15.	30.	27. 11, 9.	27. 2, 0.	27. 7, 8.	7	1. 0, 0.	S. E.	froide & humide.
Mirecourt, *Lorraine*	7. 8.	26.	7, 0.	— 7, 0.	1, 3.	....	....	....	....	....	7	....	S. S. O.	
Paris, *Ile de France*	4.	31.	8, 3.	— 7, 0.	2, 0.	19.	30.	28. 4, 0.	27. 7, 0.	27. 11, 2.	7	0. 6, 9.	N. & S.	douce & sèche.
Laigle, *Normandie*	7. 14.	31.	6, 5.	— 7, 0.	1, 5.	18.	30.	27. 9, 0.	27. 0, 0.	27. 4, 1.	10	....	O. & E.	froide & humide.
Châlons, *Champagne*	4. 7.	31.	8, 0.	— 7, 0.	1, 4.	6.	4.	28. 1, 0.	27. 5, 0.	27. 9, 5.	9	0. 5, 0.	O. & N.	froide & sèthe.
Montmorency, *Ile de France*	4.	31.	8, 1.	— 8, 0.	1, 7.	18.	30.	28. 1, 7.	27. 3, 6.	27. 8, 8.	5	0. 4, 9.	N. E.	*idem.*
Metz, *Pays-Messin*	4. 7.	31.	6, 0.	— 6, 7.	1, 1.	15.	30.	27. 10, 4.	27. 0, 4.	27. 6, 0.	13	0. 11, 2.	E.	douce & humide.
Rouen, *Normandie*	13.	31.	9, 5.	— 6, 5.	3, 1.	19.	30.	28. 5, 6.	27. 7, 0.	28. 0, 1.	9	....	N. & N. E.	froide & humide.
Laon, *Ile de France*	7.	31.	6, 4.	— 6, 6.	1, 2.	18.	30.	27. 10, 21.	27. 0, 3.	27. 5, 18.	7	0. 9, 7.	N.	douce & sèche.
Montdidier, *Picardie*	14.	31.	6, 7.	— 10, 0.	0, 3.	19.	4.	28. 0, 6.	27. 3, 0.	27. 7, 7.	8	1. 0, 3.	N. E. & E.	froide & humide.
Cambray, *Cambresis*	4. 7.	31.	7, 5.	— 4, 5.	2, 8.	18. 19.	4.	28. 4, 0.	27. 6, 0.	27. 11, 3.	4	0. 3, 0.	N. & N. E.	
Arras, *Artois*	7.	31.	6, 9.	— 9, 7.	0, 7.	19.	4.	28. 1, 7.	27. 3, 6.	27. 9, 2.	....	....	N. E.	
Lille, *Flandre*	4.	31.	7, 0.	— 8, 8.	1, 1.	19.	6.	28. 4, 2.	27. 5, 0.	27. 11, 3.	9	1. 2, 10.	E. N. E.	*idem.*
Boulogne, *Picardie*	7.	31.	7, 0.	— 10, 0.	0, 2.	19.	4.	27. 9, 0.	26. 11, 0.	27. 4, 5.	13	....	S. & E.	

Vents dominans.	*Température moyenne.*
N. & E.	froide & humide.

OBSERVATIONS.

Risin, *Auvergne*............ LE 10, tremblement de terre.

Londres, *Angleterre*.......... Du 24 au 29, prodigieuse quantité de neige.

MALADIES.

Argentat................ MAUX de gorge, éréſipèles, fièvres catharrales, rougeole.

Arles.................. Affections catharrales & bilieuſes, ſynoques, rhumes, maux de gorge, fluxions, éréſipèles.

Beſançon................ Comme en Octobre.

Bordeaux................ Affections catharrales, fièvres doubles-tierces, rhumatiſmes, coliques, maux de gorge, petites véroles.

Cavaillon................ *Pendant l'automne.* Fièvres putrides, inflammatoires & malignes, rhumatiſmes.

Cauſſade................ Angines, catharres, rhumes, maux de gorge, rougeole, petites véroles.

Châlons................ Enrouement, fièvres putrides & bilieuſes, inflammations de poitrine, péripneumonies.

Champagnole.............. Diarrhées, rhumes.

Chinon.................. Fièvres malignes.

Cliſſon.................. Petites véroles, apoplexies, paralyſies, péripneumonies, éréſipèles, fluxions.

Dax.................... Fièvres intermittentes & rémittentes, rhumes, fluxions de poitrine, cardialgies.

Dijon.................. Affections catharrales, rhumes, coqueluches, maux de gorge, fluxions de poitrine, éréſipèles, petites véroles.

Epoiſſes................ Rhumes, ophtalmies, hydropiſies, coqueluches.

Guadeloupe.............. Rhumes, fièvres intermittentes, rémittentes, malignes.

Haguenau................ Comme en Novembre. Fauſſes pleuréſies.

Laigle.................. Maux de gorge, rhumatiſmes, fluxions de poitrine.

Laon.................... Petites véroles, rhumes, fluxions de poitrine.

Lille.................. Fièvres putrides, malignes & catharrales, péripneumonies, rhumatiſmes, inflammations, apoplexies.

Lons-le-Saunier............ Comme en Novembre.

Mayenne................ Petites véroles, dyſſenteries, fluxions de poitrine.

Metz.................. Catharres, péripneumonies bilieuſes, fièvres putrides & malignes, rhumes.

Mirecourt................ Fièvres épidémiques.

Mont-Dauphin.............. Fluxions catharrales, petites véroles.

Montdidier................ Affections catharrales, fièvres rouges & putrides, malignes.

Mont-Louis................ Petites véroles, fluxions, maux de gorge, fièvres putrides & pourprées, fluxions catharrales.

Nantes.................. Comme en Novembre.

Nozeroy.................. Coqueluche.

Obernheim................ Comme en Novembre.

Paris.................. Fièvres continues, catharrales & putrides, fièvres intermittentes, fièvres rouges, toux, diarrhées, dyſſenteries, rhumatiſmes.

Poitiers................ Comme en Novembre. Fièvres & affections catharrales, petites véroles.

Rouen.................. Fièvres bilieuſes, maux de gorge, fluxions, catharres, petites véroles, fièvres rouges.

Saint-Brieux.............. Affections catharrales, rhumatiſmes, diarrhées, fluxions de poitrine, fièvres putrides, petites véroles.

Saint-Diez................ Comme en Novembre.

Saint-Malo................ Affections catharrales, bilieuſes, rhumatiſmes, hydropiſies, petites véroles, fluxions de poitrine.

Saint-Maurice-le-Girard...... Dyſſenteries, fièvres catharrales, éréſipèles, dévoiement, petites véroles.

Saint-Paul-trois-Châteaux..... Fluxions catharrales, fièvres intermittentes.

Toulouſe................ Rhumes, fluxions catharrales, rhumatiſmes.

Trie.................. Fièvres putrides, inflammations, petites véroles.

Troyes.................. Petites véroles, fièvres putrides.

Vannes.................. Diarrhées.

Villefranche.............. Petites véroles, rougeole.

Waſſy.................. Comme en Novembre.

Maladies dominantes du mois. Affections catharrales, fièvres putrides, petite vérole, maux de gorge.

RÉSULTATS DE L'ANNÉE 1785.

NOMS DES VILLES.	JOURS de la plus grande chaleur.	JOURS de la moindre chaleur.	THERMOMÈTRE. Plus grande chaleur. *Degrés.*	THERMOMÈTRE. Moindre chaleur. *Degrés.*	THERMOMÈTRE. Chaleur moyenne. *Degrés.*	JOURS de la plus grande élévation.	JOURS de la moindre élévation.	BAROMÈTRE. Plus grande élévation. *Pouc. lign.*	BAROMÈTRE. Moindre élévation. *Pouc. lign.*	BAROMÈTRE. Élévation moyenne. *Pouc. lign.*	Nombre des jours de pluie.	Quantité de pluie. *Pouc. lign.*	Vents dominans.	TEMPÉRATURE.
Guadeloupe, *Amérique*	3 Novem.	24 Février	28, 7.	16, 0.	21, 8.	....	....	....	....	28. 2, 36.	100	....	S. E.	humide.
Mont-Louis, *Roussillon*	31 Août	1 Février	20, 0.	— 11, 0.	4, 5.	10 Juin	22 Février	23. 7, 0.	22. 5, 6.	23. 1, 8.	91	....	O. & N. O.	froide & humide.
Rieux, *Languedoc*	11 Juin	20 Décem.	27, 8.	— 2, 6.	11, 0.	8 Janvier	30 Décem.	27. 11, 9.	26. 9, 1.	27. 6, 8.	93	20. 1, 10.	O.	chaude & sèche.
Toulouse, *Languedoc*	15 Juin	1 Mars	26, 7.	— 2, 8.	10, 7.	Janvier	3 Juin	28. 1, 7.	26. 7, 4.	27. 8, 3.	92	15. 7, 7.	O. & N. O.	*idem.*
Arles, *Provence*	5 Juillet	28 Février	24, 8.	— 4, 0.	11, 4.	14 Octobre	30 Décem.	28. 6, 1.	27. 3, 6.	28. 1. 4.	100	24. 7, 11.	N. & N. O.	froide & humide.
Dax, *Gascogne*	17 Juin	1 Mars	26, 0.	— 2, 0.	9, 6.	11 Avril	2 Janvier	28. 3, 0.	27. 1, 0.	27. 9, 8.	95	....	N. E.	chaude & sèche.
Nismes, *Languedoc*	13 Juin	1 Mars	29, 0.	— 5, 0.	11, 9.	27 Janvier	30 Décem.	28. 7, 0.	27. 5, 0.	28. 0, 6.	78	32. 6, 6.	N.	*idem.*
Cavaillon, *Provence*	Septem.	Mars	24, 5.	— 3, 3.	9, 4.	27 Janvier	30 Décem.	28. 0, 4.	26. 10, 0.	27. 7, 0.	....	25. 0, 5.	N. & N. E.	
Mont-Dauphin, *Dauphiné*	2 Août	16 Février	26, 0.	— 7, 7.	9, 8.	14 Octobre	30 Décem.	25. 2, 6.	23. 11, 9.	24. 8, 10.	76	....	S. O.	froide & humide.
Mézin, *Guyenne*	....	1 Mars	....	— 4, 0.	....	10 Avril	2 Janvier	28. 2, 0.	26. 10, 9.	27. 9, 0.	126	....	E. & O.	
Caussade, *Quercy*	14 Juin	1 Mars	31, 0.	— 3, 5.	10, 7.	8 Janvier	2 Janvier	28. 3, 0.	27. 1, 0.	27. 9, 2.	87	....	O.	chaude & sèche.
Oléron, *Béarn*	14 Juin	25 Mars	27, 0.	— 2, 0.	12, 5.	2 Janvier	22 Février	27. 10, 6.	26. 9, 0.	27. 5, 11.	111	....	N. E. & S. O.	
Saint-Paul-trois-Châteaux, *Dauphiné*	13 Juin	28 Février	25, 0.	— 5, 0.	9, 6.	27 Janvier	30 Décem.	28. 1, 9.	27. 0, 0.	27. 8, 6.	74	20. 6, 0.	N.	douce & humide.
Bordeaux, *Guyenne*	14 Juin	1 Mars	29, 7.	— 5, 5.	10, 5.	11 Avril	2 Janvier	28. 5, 3.	27. 1, 4.	27. 11, 11.	116	26. 4, 5.	N. O.	chaude & sèche.
Albe, *Mont-Ferrat*	18 Juillet	2 Mars	26, 5.	— 8, 5.	....	26 Janvier	30 Décem.	27. 10, 9.	26. 7, 0.	....	....	22. 2, 0.	S. O. & N. E.	variable & sèche.
Grande-Chartreuse, *Dauphiné*	6 Septem.	15 Février	19, 0.	— 10, 0.	....	13 Octobre	3 Avril	25. 4, 0.	24. 1, 0.	....	123	....	....	
Clermont, *Auvergne*	14 Juin	26 Décem.	25, 0.	— 8, 0.	9, 7.	11 Avril	5 Février	28. 3, 0.	26. 0, 9.	26. 9, 10.	94	....	O.	
Argentat, *Limosin*	14 Juin	28 Février	26, 0.	— 5, 0.	9, 3.	11 Avril	30 Décem.	28. 9, 0.	27. 7, 0.	28. 3, 0.	103	....	O. & N.	douce & humide.
Villefranche, *Beaujolois*	3 Août	2 Mars	24, 0.	— 9, 0.	8, 5.	14 Octobre	2 Janvier	27. 11, 6.	26. 9, 0.	27. 6, 1.	83	27. 0, 0.	N. & S.	variable & chaude.
Saint-Maurice-le-Girard, *Poitou*	14 Juin	1 Mars	26, 5.	— 15, 0.	8, 6.	11 Avril	2 Janvier	28. 5, 6.	27. 0, 0.	27. 11, 8.	99	....	N. & N. O.	froide & sèche.
Tournus, *Bourgogne*	7 Septem.	1 Mars	25, 7.	— 10, 0.	8, 6.	11 Avril	30 Novem.	28. 2, 0.	27. 0, 0.	27. 8, 4.	100	....	N. & O.	chaude & sèche.
Poitiers, *Poitou*	12 Juin	1 Mars	25, 6.	— 7, 8.	9, 0.	11 Avril	2 Janvier	28. 4, 4.	26. 11, 8.	27. 10, 8.	79	18. 4, 9.	N. E. & S. O.	*idem.*
Lons-le-Saunier, *Franche-Comté*	7 Septem.	28 Février	25, 0.	— 10, 0.	8, 5.	14 Octobre	25 Septem.	27. 9, 0.	26. 1, 0.	27. 0, 6.	130	....	N. & S.	froide & humide.
Pontarlier, *Franche-Comté*	7 Septem.	7 Avril	24, 0.	— 10, 5.	5, 4.	10 Juin	20 Mars	25. 11, 6.	24. 0, 6.	25. 5, 11.	112	33. 10, 6.	S. O. & N.	
Grand-Combes-des-Bois, *Fr.-Comté*	8 Septem.	1 Mars	22, 4.	— 15, 2.	....	14 Octobre	30 Décem.	25. 4, 8.	24. 2, 0.	24. 10, 5.	118	....	N. E. & S. O.	*idem.*
Nantes, *Bretagne*	15 Juin	1 Mars	26, 0.	— 5, 0.	....	....	....	....	....	....	108	....	N. E.	froide & sèche.
Besançon, *Franche-Comté*	1 Juillet	1 Mars	23, 0.	— 11, 5.	7, 2.	11 Avril	30 Novem.	27. 11, 0.	26. 7, 9.	27. 5, 3.	130	....	E. & O.	
Dijon, *Bourgogne*	12 Juin	1 Mars	21, 0.	— 9, 2.	8, 0.	15 Octobre	8 Février	27. 8, 8.	26. 1, 0.	27. 3, 7.	171	19. 2, 7.	S. & O.	chaude & sèche.
Chinon, *Touraine*	13 Juin	1 Mars	29, 5.	— 9, 4.	9, 5.	12 Avril	2 Janvier	28. 5, 6.	27. 0, 3.	27. 11, 8.	107	....	N.	froide & sèche.
Vannes, *Bretagne*	15 Juin	31 Décem.	25, 7.	— 6, 0.	9, 0.	12 Avril	2 Janvier	28. 6, 11.	27. 1, 0.	28. 0, 9.	135	22. 1, 7.	S. & O.	variable.
Epoisses, *Bourgogne*	....	....	....	....	....	12 Avril	30 Novem.	28. 2, 0.	26. 10, 0.	27. 6, 3.	136	....	S. O. & O.	froide & humide.
Champagnole, *Franche-Comté*	....	....	....	....	....	11 Mai	27 Novem.	26. 9, 6.	25. 9, 0.	26. 5, 4.	133	....	N.	
Mulhausen, *Alsace*	7 Septem.	1 Mars	24, 9.	— 14, 1.	7, 3.	11 Avril	30 Novem.	27. 10, 5.	26. 5, 10.	27. 4, 6.	175	27. 6, 11.	S. O. & N. E.	froide & sèche.
Montargis, *Gâtinois*	12 Juillet	2 Mars	24, 5.	— 7, 0.	8, 0.	13 Avril	5 Février	28. 4, 6.	26. 11, 0.	27. 9, 7.	120	....	N. & S.	chaude & sèche.
Troyes, *Champagne*	26 Juillet	1 Mars	25, 6.	— 11, 0.	8, 4.	11 Avril	30 Novem.	28. 4, 4.	26. 11, 6.	27. 10, 5.	83	12. 10, 7.	N.	froide & sèche.
Wassy, *Champagne*	26 Juillet	1 Mars	22, 5.	— 10, 0.	....	11 Février	30 Novem.	28. 3, 0.	26. 11, 0.	27. 8, 8.	....	....	Variable.	froide & humide.
Mayenne, *Maine*	27 Juin	1 Mars	26, 0.	— 6, 0.	8, 9.	13 Février	2 Janvier	28. 6, 0.	27. 1, 0.	27. 11, 5.	109	....	N. E. & S. O.	froide & humide.
Chartres, *Beauce*	28 Juin	1 Mars	25, 5.	— 9, 3.	7, 5.	11 Avril	5 Février	28. 1, 3.	26. 9, 0.	27. 6, 8.	109	....	O. & N.	chaude & sèche.
Saint-Diez, *Lorraine*	9 Juin	28 Février	26, 0.	— 8, 5.	7, 0.	11 Avril	30 Novem.	27. 6, 0.	26. 2, 3.	26. 11, 3.	186	....	N. E. & S.	*idem.*
Saint-Brieux, *Bretagne*	25 Juillet	1 Mars	21, 0.	— 3, 5.	8, 3.	12 Février	5 Février	28. 7, 0.	27. 2, 6.	28. 1, 3.	115	....	N. E. & S. O.	variable.
Saint-Malo, *Bretagne*	27 Juin	1 Mars	23, 2.	— 14, 0.	8, 4.	14 Mai	5 Février	28. 9, 0.	27. 1, 9.	28. 2, 3.	136	....	S. O. & N. E.	variable & sèche.
Obernheim, *Alsace*	15 Juin	1 Mars	25, 0.	— 12, 0.	7, 2.	11 Avril	2 Janvier	28. 2, 0.	27. 0, 0.	27. 8, 3.	117	....	N.	
Haguenau, *Alsace*	1 Juillet	1 Mars	25, 5.	— 13, 4.	7, 6.	11 Avril	30 Novem.	28. 3, 0.	26. 10, 6.	27. 9, 0.	152	23. 2, 9.	S. E. & N. O.	froide & humide.
Mirecourt, *Lorraine*	30 Juin	1 Mars	24, 0.	— 9, 0.	7, 1.	....	....	....	....	....	90	....	N. E. & S. O.	
Paris, *Ile de France*	28 Juin	1 Mars	22, 5.	— 8, 5.	8, 4.	11 Avril	6 Février	28. 6, 9.	27. 0, 6.	28. 0, 6.	129	15. 10, 7.	N.	*idem.*
Laigle, *Normandie*	28 Juin	31 Décem.	22, 0.	— 7, 0.	8, 8.	11 Avril	29 Novem.	28. 0, 10.	26. 9, 0.	27. 6, 7.	94	....	O. & S. E.	chaude & humide.
Montmorency, *Ile de France*	27 Juin	1 Mars	25, 7.	— 10, 0.	7, 5.	11 Avril	22 Février	28. 4, 7.	26. 11, 3.	27. 10, 1.	87	17. 4, 9.	N. & N. E.	froide & humide.
Metz, *Pays Messin*	30 Juin	1 Mars	21, 0.	— 12, 4.	6, 7.	11 Avril	27 Novem.	28. 1, 5.	26. 8, 9.	27. 7, 2.	141	26. 4, 7.	O.	variable.
Rouen, *Normandie*	28 Juin	1 Mars	25, 0.	— 8, 0.	8, 2.	11 Avril	28 Novem.	28. 9, 3.	27. 0, 0.	28. 0, 11.	128	....	N.	froide & humide.
Laon, *Ile de France*	27 Juin	1 Mars	20, 0.	— 9, 3.	7, 0.	11 Avril	27 Novem.	28. 1, 25.	26. 7, 25.	27. 6, 66.	144	24. 9, 6.	N. & S. O.	variable & froide.
Montdidier, *Picardie*	28 Juin	1 Mars	24, 7.	— 10, 0.	6, 9.	11 Avril	6 Février	28. 4, 0.	26. 10, 0.	27. 9, 2.	118	20. 9, 8.	N. E. & O.	froide & humide.
Cambray, *Cambresis*	29 Juin	1 Mars	26, 0.	— 5, 5.	8, 2.	11 Avril	6 Février	28. 7, 6.	27. 1, 0.	28. 0, 7.	92	13. 10, 0.	N.	
Arras, *Artois*	12 Juin	30 Décem.	24, 2.	— 9, 7.	7, 1.	12 Février	6 Février	28. 5, 2.	26. 11, 1.	27. 10, 7.	96	....	O. & N. E.	
Lille, *Flandre*	29 Juin	1 Mars	28, 0.	— 9, 3.	7, 5.	11 Avril	6 Février	28. 8, 2.	26. 11, 0.	28. 0, 7.	166	28. 11, 1.	O. & N. E.	*idem.*

Vents dominans.	*Température moyenne.*
N. O. & N. E.	variable, avec excès de sécheresse & d'humidité.

MALADIES.

Argentat	Fièvres milliaires, fièvres rémittentes, maux de gorge, éréſipèles.
Arles	Affections catharrales, rhumes, rhumatiſmes, fluxions de poitrine, fièvres intermittentes, maux de gorge.
Beſançon	Fièvres putrides, malignes, fièvres catharrales, dyſſenteries, petites véroles.
Bordeaux	Fièvres intermittentes, doubles-tierces, affections catharrales, coqueluches, petites véroles, maux de gorge, rhumatiſmes.
Cavaillon	Fièvres ſcarlatines, fièvres putrides, inflammations malignes, ſquinancie, oreillons, rhumatiſmes.
Cauſſade	Dyſſenteries, fièvres intermittentes, éréſipèles, maux de gorge, rougeole, petites véroles.
Champagnole	Fièvres putrides, vermineuſes, malignes, petites véroles, rougeole, coqueluches, rhumatiſmes, diarrhées.
Chinon	Petites véroles, fluxions de poitrine, fièvres malignes, fièvres quartes, ſuites de couches fâcheuſes.
Cliſſon	Petites véroles, fièvres catharrales, bilieuſes, putrides, fièvres intermittentes, maux de gorge.
Dax	Rhumes, fluxions de poitrine, fièvres intermittentes, fièvres putrides, rhumatiſmes.
Dijon	Affections catharrales & bilieuſes, fièvres tierces, fluxions, rhumatiſmes, rhumes, fluxions de poitrine, rougeole, petites véroles.
Epoiſſes	Fièvres intermittentes tierces, petites véroles, éréſipèles, ophtalmies, diarrhées, coqueluches.
Guadeloupe	Fièvres d'accès, rhumes, fièvres intermittentes & rémittentes, dyſſenteries.
Haguenau	Affections catharrales, fièvres intermittentes, rhumatiſmes, coliques, maux de gorge, diarrhées.
Laigle	Affections catharrales, inflammations, fluxions de poitrine, rhumatiſmes, maux de gorge.
Laon	Petites véroles, fièvres rouges, maux de gorge, fluxions de poitrine.
Lille	Fièvres putrides, malignes, fièvres intermittentes, affections catharrales, dyſſenteries, éréſipèles, petites véroles, rhumatiſmes.
Lons-le-Saunier	Fièvres continues, maux de gorge, fièvres intermittentes, fluxions, rhumes, éréſipèles.
Mayenne	Petites véroles, fièvres continues, dyſſenteries, rhumes, péripneumonies.
Metz	Fluxions de poitrine, maux de gorge, rhumes, catharres.
Mirecourt	Péripneumonies & fièvres épidémiques.
Montargis	Affections catharrales, épidémiques & meurtrières.
Mont-Dauphin	Fluxions de poitrine, péripneumonies, fièvres intermittentes, fluxions catharrales, rhumatiſmes, petites véroles.
Montdidier	Affections catharrales, fièvres intermittentes, fièvres putrides, maux de gorge, rougeole, petites véroles.
Mont-Louis	Petites véroles, fièvres catharrales & putrides.
Mulhauſen	Pleuréſies, péripneumonies.
Nantes	Affections catharrales, fièvres intermittentes, maux de gorge, petites véroles.
Obernheim	Rougeole épidémique, petites véroles, pleuréſies, maladies éruptives, fièvres intermittentes.
Paris	Affections catharrales, fièvres intermittentes, rhumes, rhumatiſmes, fièvres rouges, petites véroles, fièvres putrides, dyſſenteries.
Poitiers	Affections catharrales, fièvres pleuropéripneumonies, fièvres intermittentes, éréſipèles, fièvres putrides, vermineuſes, fièvres malignes, petites véroles.
Rouen	Affections catharrales, fièvres rouges, maux de gorge, dyſſenteries, petites véroles.
Saint-Brieux	Affections catharrales, fièvres putrides, fièvres intermittentes, rhumatiſmes, dyſſenteries, coliques, petites véroles.
Saint-Diez	Fièvres intermittentes, pleuréſies, affections catharrales, fluxions, oreillons, rhumatiſmes, petites véroles, dyſſenteries.
Saint-Malo	Affections catharrales, péripneumonies, fièvres intermittentes, petites véroles.
Saint-Maurice-le-Girard	Affections catharrales épidémiques, fièvres bilieuſes, fièvres intermittentes, petites véroles, éréſipèles.
Saint-Paul-trois-Châteaux	Fluxions, rhumes, maux de gorge.
Toulouſe	Affections catharrales, rhumes, fièvres bilieuſes.
Trie	Fièvres intermittentes, petites véroles, rougeole.
Troyes	Petites véroles, fièvres intermittentes, affections catharrales, fluxions de poitrine.
Vannes	Fièvres intermittentes, diarrhées, fièvres continues putrides.
Villefranche	Petites véroles, rougeole.
Waſſy	Affections catharrales, rhumes, maux de gorge, fièvres intermittentes, petites véroles.

Maladies dominantes de l'année. Petite vérole, fièvres intermittentes, fièvres putrides, diarrhées, dyſſenteries, affections catharrales.

RÉSULTATS GÉNÉRAUX.

Années 1784 & 1785.

La température de ces deux années a eu des traits singuliers de ressemblance. Toutes les deux ont été marquées, 1°. par des neiges abondantes & des froids excessifs dans certains endroits, tandis qu'ils étoient très-supportables dans d'autres. 2°. Par une sécheresse constante pendant le printemps, ce qui a fait manquer les fourrages dans presque tout le Royaume. 3°. Par des excès de chaleur & de froid, de sécheresse & d'humidité pendant l'été. 4°. Par des froids précoces en automne. En général la température de ces deux années a été très-variable, soit dans un même pays, soit en comparant les températures correspondantes en différents pays. Je ferai remarquer que cet état extraordinaire de l'atmosphère a été précédé, en 1783, par l'affreux tremblement de terre de la Sicile & de la Calabre, par les brouillards secs qui ont régné pendant une partie de l'été de la même année, & par des orages affreux & des tremblemens de terre qui ont eu lieu dans une très-grande étendue de pays. IIIe PARTIE.

En 1784, la plus grande chaleur a concouru avec le quatrième jour après la *N.L.*, & la moindre avec le quatrième jour avant la *P.L.*, résultats opposés à celui de l'année dernière. La plus grande hauteur du baromètre répond au Lunistice boréal, & la moindre au Lunistice austral; ce dernier résultat est encore contraire à celui de 1783.

En 1785, la plus grande chaleur a concouru avec le *P.Q.* de la Lune, & la moindre avec le *D.Q.* La plus grande hauteur du baromètre répond à la pleine-Lune, & la moindre à l'apogée.

Si l'on veut jetter les yeux sur les résultats relatifs aux

points lunaires que j'ai donnés dans les Volumes précédents; on verra combien cette théorie est encore incertaine; ce ne sera qu'après un très-grand nombre d'années d'observations que l'on pourra peut-être saisir leur influence; car je crois qu'ils doivent en avoir; mais dans nos climats tempérés elle est tellement contrariée par des causes locales & particulières, qu'il est très-difficile de la démêler. Les premiers Observateurs qui la découvriront, sont ceux qui habitent la Zone torride où la température est plus uniforme que dans nos climats. Tout ce que nous avons pu faire jusqu'ici, c'est de soupçonner une période lunaire, qui ramène à-peu-près la même température générale de l'année tous les dix-neuf ans, la Lune se trouvant à ces époques dans les mêmes positions à l'égard de la terre. C'est toujours un pas fait en Météorologie, que d'avoir été conduit à ce soupçon par la comparaison & la ressemblance des températures de chaque dix-neuvième année. Nos prédécesseurs nous ont fourni les matériaux sur lesquels ce soupçon est fondé, c'est à nous à travailler pour nos successeurs, en leur laissant des Observations qui les mettront dans le cas d'étendre cette théorie, & de parvenir à découvrir des périodes plus courtes & plus rapprochées.





MÉDECINE PRATIQUE.

RECHERCHES

SUR L'ENDURCISSEMENT DU TISSU CELLULAIRE DES ENFANS NOUVEAUX-NÉS (1),

PAR M. ANDRY.

VERS la fin de 1785, je fus nommé Médecin de l'Hoſpice des Enfans-trouvés. Je commençai par m'inſtruire des maladies les plus meurtrières pour les enfans de cet Hôpital. On me parla de la maladie qui y régnoit depuis 1739, & que l'on croyoit particulière à cette Maiſon ; ce qui l'avoit jetté dans un tel diſcrédit, que les nourrices de pluſieurs provinces avoient renoncé à ſe charger de ces infortunés. Je veux parler du Muguet, que l'on ſait être aujourd'hui une maladie qui affecte véritablement, d'une manière plus générale, les enfans qui ſont réunis, mais qui attaque auſſi les enfans iſolés, ſur-tout ceux de certains climats.

Lu le 14 Août 1787.

En examinant les enfans dans mes viſites ſuivantes ; j'apperçus pluſieurs moribonds qui ne me parurent point affectés du Muguet ; je fus frappé de la dureté extraor-

(1) La Société a arrêté que ces Recherches ſeroient imprimées dans ſon plus prochain volume, afin que les perſonnes qui concourront aux Prix qu'elle a propoſé ſur cet objet, puiſſent y trouver les renſeignemens dont elles auroient beſoin.

dinaire que je sentis en leur tâtant les joues; on me dit que c'étoit *des enfans durs*, que cette maladie étoit assez commune dans certains temps, que tous ces enfans périssoient au plus tard vers le septième jour de leur naissance, qu'on ne leur avoit fait jusqu'alors aucun remède, qu'on se contentoit de les rechauffer de temps en temps en les présentant auprès du feu, & de leur donner un peu d'eau ou de lait sucré, que la plupart refusoient, parce qu'ils ne pouvoient avaler qu'avec la plus grande peine.

De concert avec le Chirurgien de la Maison, M. Auvity, Maître en Chirurgie du Collége de cette ville, qui s'est prêté avec le plus grand zèle aux recherches anatomiques que nous avons faites ensemble principalement sur le Muguet, & sur la maladie dont il est question, nous convînmes de faire l'ouverture de tous les enfans qui périroient dorénavant de cette maladie.

J'engageai en même temps plusieurs de mes Confrères à venir aux Enfans-trouvés pour y examiner ces enfans. MM. Poulletiet de la Salle, de Chamseru, Thouret, de Fourcroy & Crochet, Membres de cette Compagnie; M. Dazille, Médecin & M. le Breton, Chirurgien, s'y rendirent un jour, & nous leur fîmes voir un de ces enfans à qui on avoit mis la veille un vésicatoire à une jambe, lequel avoit déja détruit en partie l'endurcissement du tissu cellulaire.

J'étois surpris de ne voir cette maladie décrite dans aucun des Auteurs qui avoient traité spécialement des maladies des enfans. Cependant trois Médecins semblent l'avoir connu. Le plus ancien est Jean-André Uzenbezius qui l'a observé à Ulm, & dont je rapporterai l'Observation à la fin de ce Mémoire. Les deux autres sont, 1°. M. Doublet, mon Confrère, qui l'a réellement vu à l'Hospice de Vaugirard; mais cette maladie étoit compliquée avec la maladie vénérienne, ce qui la lui a fait regarder comme un symptôme de cette dernière affection. La manière dont M. Doublet s'exprime, ne me laisse aucun

lieu de douter qu'il ait observé avant moi cette maladie; & quoiqu'il l'ait rencontrée plusieurs fois, comme elle étoit toujours compliquée dans son Hospice avec le virus vénérien, il n'est pas étonnant qu'il l'ait prise pour un symptôme de la maladie vénérienne. Ce Médecin a aussi observé que certains symptômes étoient plus communs dans certains temps de l'année que dans d'autres, ce qui se rapporte avec nos observations, puisque c'est de la rougeur & du froid de la peau qu'il entend parler, qui effectivement sont beaucoup plus communs & plus marqués dans les saisons froides. M. Doublet, jusqu'à l'époque de la publication de ses Mémoires sur l'Hospice de Vaugirard, avoit toujours vu les enfans périr de cette maladie; ce qui ne doit pas surprendre à cause de l'état de complication dans lequel étoient tous ceux qu'il a eu à traiter.

Voici la manière dont il s'explique en décrivant cette maladie. « Il est un œdème d'une autre espèce propre aux » enfans tout récemment nés; c'est un gonflement du tissu » cellulaire, dur & sans élasticité, qui jette promptement » les enfans dans un assoupissement mortel ». On ne peut méconnoître à cette description, quoique très-succincte, l'endurcissement du tissu cellulaire. Depuis ce temps, M. Doublet qui traite toujours dans le courant de l'année quelques enfans attaqués de ce symptôme, a été plus heureux, comme nous le dirons plus bas, en rapportant une observation qu'il nous a communiquée. 2°. M. Underwood, Membre du Collége Royal des Médecins de Londres, paroît aussi avoir observé l'endurcissement du tissu cellulaire, mais il l'a vu avec complication de symptômes vénériens, ou d'un érysipèle inflammatoire; du moins c'est ainsi que j'ai compris tout ce qu'il dit dans son Chapitre VIIe, intitulé: *Des Éruptions inflammatoires anomales*. L'enflure, dit ce célèbre Médecin, est peu considérable, mais ensuite elle devient dure, les parties où elle se jette deviennent pourprées, livides.... L'espèce la plus à craindre paroît à la région du pubis, se porte

ſur le ventre, & le long des cuiſſes & des jambes. Les remèdes qui ont le mieux réuſſi en Angleterre dans cette maladie qui étoit compliquée, & non pas ſimple comme celle dont nous allons parler, ſont le quinquina uni à un peu de confection cordiale, & les compreſſes trempées dans l'eſprit-de-vin camphré. Pluſieurs ont échappé au danger par le premier moyen : le ſecond a eu de grands ſuccès en pluſieurs cas; néanmoins, ajoute M. Underwood, le plus grand nombre de ces malades ſuccombe à la violence du mal, & preſque tous meurent en peu de jours. Il auroit été à deſirer que M. Underwood eût marqué, d'une manière préciſe, la quantité des enfans morts & de ceux qui ont été guéris; mais ces ſoins de détail ſe font aſſez difficilement dans les Hôpitaux, cependant nous l'avons pratiqué à l'Hoſpice des Enfans-trouvés, dans les Salles de l'eſſai commencé au premier Juillet 1786; & nous avons vu avec plaiſir que nous avions conſervé cette année cinq enfans ſur cent, de plus que les années précédentes, ce qui, ſur ſix mille enfans que l'on reçoit annuellement dans cet Hôpital, produira à l'État une augmentation annuelle de trois cents ſujets, lorſque tous les enfans ſeront ſoumis au même régime.

Pour nous, nous avons vu fréquemment cette maladie & ſimple & compliquée, & nous croyons être enfin parvenus à pouvoir en donner aujourd'hui une deſcription aſſez exacte, & en même-temps à propoſer quelques vues de curation aux Médecins qui auront occaſion de la traiter.

Deſcription de la Maladie.

CETTE maladie, que nous croyons pouvoir nommer endurciſſement du tiſſu cellulaire, préſente les ſymptômes ſuivans.

1°. Le tiſſu cellulaire eſt engorgé & dur, ſur-tout aux extrémités ſupérieures & inférieures, aux joues & à la région du pubis. Les extrémités, ſur-tout les inférieures, ſont tellement engorgées, qu'elles paroiſſent quelquefois comme arquées, & la plante des pieds eſt d'un rouge

pourpre & convexe au lieu d'être concave. La rougeur s'étend assez souvent sur les jambes, les cuisses & le bas-ventre.

2°. La dureté est si considérable, que l'impression du doigt ne marque pas, & ne produit aucun enfoncement lorsqu'on a cessé la pression, quoiqu'il y ait déja un épanchement séreux.

3°. Toutes les parties du corps de l'enfant sont froides; sur-tout celles qui sont endurcies; si on l'approche du feu, il acquiert un léger degré de chaleur, comme un corps inanimé, mais qu'il perd de même dès qu'il en est éloigné.

4°. Plusieurs de ces enfans sont sujets à des contractions spasmodiques dans les extrémités & la mâchoire, certains ne peuvent prendre les boissons qu'on leur donne à la cuiller. Enfin ils dépérissent peu à peu, & la mort termine la vie de ces infortunés, dès le troisième ou quatrième jour de leur naissance, & au plus tard vers le septième.

Ouverture des cadavres.

Si après la mort de ces enfans on fait des incisions longitudinales sur les parties dures & engorgées, il en sort une sérosité abondante, d'un jaune foncé, de nature albumineuse qui se concrete à l'eau bouillante, & qui reste liquide au froid. Le tissu muqueux est compact, grenu, desséché; la graisse est semblable à celle des cochons ladres; les glandes & les vaisseaux lymphatiques sont engorgés; il en est de même des glandes du mésentère; le foie est plus volumineux que de coutume, rempli d'un sang noirâtre; la vésicule du fiel contient une bile d'un brun très-foncé; les vaisseaux ombilicaux sont gorgés d'un sang noir; les poulmons sont aussi dans le même état, & dans deux sujets, outre le sang, ils contenoient une quantité d'air prodigieuse.

Des causes de l'Endurcissement du tissu cellulaire.

Nous ne connoissons pas bien encore toutes les causes de cette maladie.

Les Sœurs de la Charité, qui ont la direction des Enfans-trouvés, ont pensé que le régime des mères de ces enfans pouvoit seul y donner lieu. Comme dans certaines saisons cette maladie est plus fréquente que dans d'autres, elles avoient imaginé qu'il falloit en attribuer la cause à l'abus des liqueurs spiritueuses & du vin auquel les gens du peuple se livrent dans certains temps, mais les faits suivans paroissent contredire cette opinion.

1°. Le 6 de Mai dernier on amena deux enfans jumeaux à l'Hôpital des Enfans-trouvés. Ces enfans, nés à l'Hôtel-Dieu, étoient du sexe masculin. L'un, Joseph**** dont nous parlerons plus bas, étoit attaqué de l'endurcissement du tissu cellulaire; l'autre n'en avoit aucun symptôme, il est vrai qu'au bout de trois jours il a été attaqué de la jaunisse.

PREMIÈRE OBSERVATION.

2°. LE 2 Juillet, de cette année, j'allai à Vuissoux, à trois lieues de Paris, pour voir une femme attaquée d'une anasarque & d'une ascite; cette femme étoit accouchée le 27 Juin de deux enfans mâles, l'aîné qui étoit né une heure un quart avant l'autre étoit en bon état, quoique d'une constitution délicate; le second étoit maigre, décharné, froid; tout le tissu cellulaire des joues, du bas-ventre, des cuisses & des jambes étoit dur. La femme qui en avoit soin étoit continuellement occupée à le réchauffer, mais il se refroidissoit dès qu'on l'éloignoit du feu; cet enfant se plaignoit continuellement, mais d'une voix très-foible, & il prenoit avec peine les boissons qu'on lui donnoit à la cuiller. Je m'informai du régime de la mère. Cette femme, âgée de vingt-sept ans, mariée depuis dix mois, n'a fait usage dans sa grossesse d'aucune liqueur spiritueuse, & le peu de vin qu'elle a bu pendant les derniers temps, étoit un vin médicamenteux qu'on lui avoit prescrit pour son hydropisie. La Sage-femme à laquelle

laquelle je fis plusieurs questions, m'assura que l'enfant n'avoit pas été long-temps exposé à l'air après être venu au monde, qu'elle avoit accouché plusieurs femmes d'enfans attaqués de cette maladie, que celui ci n'étoit devenu dur que le troisième jour, & que jamais elle n'avoit vu ces enfans survivre au septième jour. Je proposai l'application d'un véficatoire à une des jambes, & des bains tièdes d'eau de sauge. Trois jours après je retournai voir la mère; on lui avoit donné les médicamens que je lui avois prescrit: elle guérit, & jouit d'une bonne santé, ainsi que l'aîné de ses enfans; quant à l'enfant malade, on remit au lendemain à faire ce que j'avois conseillé; mais il périt dès le matin avant l'arrivée du Chirurgien.

On voit, par ces deux Observations, 1°. que ce n'est pas toujours au régime de la mère qu'il faut attribuer l'endurcissement du tissu cellulaire, puisque de deux enfans jumeaux l'un est saisi de la maladie, l'autre n'en est pas attaqué; 2°. que ce n'est pas l'abus des liqueurs spiritueuses & du vin qui produit cette maladie, puisque la femme de Vuissoux n'a usé de vin que sur la fin de sa grossesse, que ce vin étoit médicamenteux, & qu'elle n'en a usé par conséquent qu'en petite quantité. 3°. Que cette maladie n'attaque pas seulement les enfans nés à l'Hôtel-Dieu, puisque la seconde Observation a été faite à Vuissoux, & que la Sage-femme de cet endroit dit avoir vu plusieurs enfans affectés de cette dureté du tissu cellulaire.

Il me paroîtroit plus naturel d'attribuer cet endurcissement au froid que l'enfant éprouve, soit dans le moment où il vient au monde, soit dans les premiers jours de sa naissance. Il arrive souvent qu'après avoir accouché une femme, on néglige pendant quelque temps de soigner l'enfant pour porter tous ses soins à la mère, alors l'enfant restant exposé à l'air froid, il survient un spasme général dans tous les nerfs, toutes les glandes cutanées sont resserrées, la transpiration se supprime, le fluide dans lequel

l'enfant nageoit dans le corps de sa mère, se sèche sur sa peau, & y forme comme une espèce de vernis qui bouche tous les pores. De-là la rétention totale de l'insensible transpiration, l'engorgement des glandes cutanées, la surabondance de cette insensible transpiration, l'œdème dur de toutes les parties où le tissu muqueux est plus répandu, & la concrétion de l'humeur gélatineuse que l'on sait être très-abondante dans le tissu cellulaire des enfans, puisque ce tissu lui-même n'est qu'une espèce de gelée ; l'humeur fluide que l'on trouve au-dessous des concrétions du tissu muqueux est vraiement de nature albumineuse, ce qui la fait rester dans l'état fluide, tandis que l'humeur gélatineuse s'est concrétée par le froid. Les mêmes accidens arriveront si on expose l'enfant au froid dans les premiers jours de sa naissance. Tous les Médecins qui ont exercé la Médecine dans les pays chauds, savent de quelle conséquence une pareille faute peut être, & M. Dazille a observé avec nous, dans ces enfans, plusieurs des symptômes du tétanos, quoique plus modérés que dans les climats brûlans de l'Amérique.

Des Moyens curatifs.

DANS le temps que MM. les Administrateurs de l'Hôpital des Enfans-trouvés, jugèrent à propos de soumettre les enfans nouveaux-nés à un régime plus rationel que celui auquel ils avoient été soumis jusqu'alors, j'avois fait demander plusieurs petites baignoires de bois pour laver les enfans, & pour leur faire prendre des bains si l'occasion l'exigeoit. En examinant les premiers enfans que je trouvai attaqués de l'endurcissement du tissu cellulaire, l'indication qui me vint dans l'idée, fut de détendre le tissu de la peau & du corps cellulaire, & d'augmenter l'insensible transpiration. Je proposai en conséquence après plusieurs tentatives infructueuses, telles que des lotions de décoction de scordium, animée d'eau-de-vie, de sel, de savon ; de les baigner dans une décoction de feuilles de sauge, j'aurois pu conseiller de même une décoction de

fleurs de sureau, de mélilot, de camomille, d'écorce de quinquina, ou de toute autre substance aromatique & tonique. Cinq enfans auxquels ces bains chauds furent administrés, guérirent parfaitement par ce seul moyen, & furent envoyés en nourrice en bon état.

SECONDE OBSERVATION.

ALEXANDRE-JEAN****, né le 28 Août 1786, & reçu le même jour; avoit les joues dures & froides, ainsi que les extrémités supérieures & inférieures; on lui fit prendre des bains de décoction de sauge, & on lui fit des fomentations sur le visage avec la même décoction. Le 4 il fut pris du muguet. On continua les bains jusqu'au 9, & on le traita en même-temps du muguet; il fut guéri le 5 de l'endurcissement du tissu cellulaire, & du muguet le 17. On le remit en bon état le 19 à la nourrice.

TROISIÈME OBSERVATION.

JOSEPH-LAMBERT**, né le 12 Octobre 1786, reçu le 13 à l'Hospice des Enfans-trouvés; étoit attaqué d'une ophtalmie qui devint purulente; le 17, on s'apperçut que les extrémités inférieures étoient dures & froides, le 20 il fut mis à l'usage des bains de sauge, des lotions sur les yeux avec l'eau de fleurs de sureau, & à l'intérieur on lui fit prendre du syrop de salsepareille. Le 26 il fut remis à la nourrice en bon état.

QUATRIÈME OBSERVATION.

MARIE-MAGDELEINE****, née le 15 Novembre 1786, reçue le 16 à l'Hospice des Enfans-trouvés; étoit maigre, chétive, foible, & avoit les extrémités supérieures & inférieures, froides & dures; on lui fit prendre les bains de sauge jusqu'au 23, & le 25 elle partit pour être mise en nourrice parfaitement guérie.

CINQUIÈME OBSERVATION.

ANTOINETTE ****, née le 9 Février 1787 à l'Hôtel-Dieu, reçue le 10 à l'Hôpital des Enfans-trouvés; avoit les extrémités supérieures & inférieures, & les joues dures & froides; elle ne pouvoit pas avaler à cause du resserrement des mâchoires. Elle a pris huit bains de décoction de feuilles de sauge, les symptômes se sont dissipés peu à peu; elle a commencé à prendre des alimens, & le 18 elle a été remise à la nourrice en bon état.

SIXIÈME OBSERVATION.

MARIE-ADÉLAIDE ****, reçue aux Enfans-trouvés le 25 Mai 1787, née la veille à l'Hôtel-Dieu; avoit les jambes dures, rouges & froides, le reste du corps étoit rouge sans être dur. Le 30 elle a pris un bain tiède de décoction de feuilles de sauge. Le 31 le gonflement & la dureté ont augmenté. La région hypogastrique étoit aussi dure. On a réitéré le bain. Le premier Juin la dureté a diminué, & la rougeur étoit entièrement dissipée. Les mêmes moyens ont été continués jusqu'au 3, jour d'une guérison parfaite.

SEPTIÈME OBSERVATION.

LE 13 de ce mois, Antoine ****, né la veille à l'Hôtel-Dieu; avoit le 14 les jambes dures & arquées, les extrémités supérieures étoient aussi dures, il avoit la voix foible, de la peine à avaler. La chaleur étoit alors très-considérable. Nous avons observé que la plante des pieds n'étoit presque pas bombée, & étoit d'un rouge peu foncé. La peau n'étoit pas froide. Le 14, le 15 & le 16, il prit soir & matin des bains de sauge, & les parties malades se sont entièrement ramollies; mais le 17 il lui est survenu des pustules en différentes parties du corps, & une ophtalmie vénérienne, ce qui nous a déterminé à l'envoyer à Vaugirard.

Nous pourrions ajouter ici deux autres Obſervations favorables ; nous les omettons, parce que la dureté n'étoit que partielle ou peu conſidérable.

Nous avons fait mention de neuf malades que nous avons guéri. Nous devons avouer que nous en avons perdu dix. De ces dix, trois ont eu l'endurciſſement du tiſſu cellulaire compliqué avec le muguet. Des ſept autres il n'y en a que deux qui aient été ſoumis au traitement que nous avons adopté, & l'un d'entr'eux avoit un abcès entre les deux lames du médiaſtin. Ces Obſervations ont été faites dans les ſeules ſalles de l'Eſſai.

Ce moyen de guériſon, tout ſimple qu'il étoit, exigeoit néanmoins des ſoins & des attentions particulières. Peut-être ces raiſons ou des craintes mal fondées, en firent retarder, négliger ou éloigner l'emploi. On crut y ſuppléer en expoſant les enfans à la vapeur d'une décoction de feuilles de ſauge, mais ce moyen ne réuſſit qu'imparfaitement, & le premier, qu'il ne remplace pas, me paroît plus ſimple, plus aiſé à pratiquer, demande moins d'adreſſe, & préſente moins de difficulté.

Pour concilier tout, je me déterminai à ſuivre une autre marche. Je propoſai à M. Auvity d'appliquer un véſicatoire à la jambe du premier enfant qui ſeroit attaqué de l'endurciſſement du tiſſu cellulaire, eſpérant qu'en obtenant un dégorgement nous remplirions les indications curatives.

HUITIÈME OBSERVATION.

LE 4 Janvier de cette année, un enfant mâle de la ville, né la veille, fut reçu aux Enfans-trouvés. Il étoit très-foible, avoit les extrémités ſupérieures & inférieures, dures & froides, & une ophtalmie purulente. On lui appliqua un véſicatoire à une jambe, & en même-temps on lui fit prendre les bains de ſauge. Toute l'enflure s'eſt diſſipée, la chaleur eſt revenue, & le 16 il étoit parfaitement guéri, & fut remis à la nourrice.

NEUVIÈME OBSERVATION.

LE 6 Mai de cette année, on amena aux Enfans-trouvés un enfant jumeau, né la veille à l'Hôtel-Dieu, (Joseph ****). Il avoit les jambes dures, froides & d'un rouge violet, depuis les genoux jusqu'aux mollets. Les joues étoient aussi dures au toucher & froides. Le 7 la dureté des jambes étoit augmentée, & se propageoit jusqu'aux cuisses, & la plante des pieds étoit convexe & violette. Cet enfant avoit un cri plaintif, lent & foible, & il ne pouvoit avaler. Je lui fis appliquer un vésicatoire. Le 8 matin le vésicatoire avoit produit une large ampoule. Tout le côté où le vésicatoire avoit été appliqué étoit beaucoup moins dur & moins rouge, les joues étoient aussi diminuées de dureté. Mon intention étoit de faire appliquer le lendemain un vésicatoire à l'autre jambe, si le premier ne produisoit pas de dégorgement de l'autre côté. Mais le 9 les deux jambes étoient également ramollies, & la plante des pieds étoit presque dans l'état naturel. Le 12 la guérison étoit parfaite, & l'enfant a été envoyé en nourrice. On a eu soin pendant tout le temps de la maladie de le réchauffer fréquemment. Ce petit malade a été vu par les Médecins que j'ai cité plus haut.

DIXIÈME OBSERVATION, *communiquée par M. Doublet.*

MARIE-LOUISE ***, enfant de la Salle de la Crêche aux Enfans-trouvés, a été envoyée à Vaugirard le 8 Août 1786. Les accidens vénériens de cet enfant étoient un écoulement suspect & une ophtalmie virulente. On remarqua, peu de temps après son arrivée, que les extrémités supérieures & inférieures étoient froides & dures. En prescrivant à cette petite malade les alimens & les boissons propres à soutenir ses forces, on ordonna de faire des fomentations avec une décoction de graine de lin & de quinquina, dans laquelle on faisoit infuser quelques

pincées de fleurs de ſureau & quelques gouttes d'eau-vulnéraire. L'enfant a eu le millet quelques jours après, les accidens vénériens devinrent plus conſidérables. Il ſe manifeſta un ulcère fort grave à l'aiſſelle droite, pour lequel on fit prendre le Jooch avec une fraction de ſublimé-corroſif. Néanmoins les fomentations toniques & l'application des flanelles imbibées de la même décoction, eurent plus de ſuccès qu'on ne s'y attendoit, d'après les tentatives du même genre faites dans le même Hôpital. La complication des ſymptômes dont l'enfant étoit affecté, ont rendu la réſolution lente ; il y avoit encore des traces de l'endurciſſement un mois après. On a continué près de ſix ſemaines les fomentations ; l'enfant a guéri, & eſt aujourd'hui bien portant.

On ſera peut-être étonné de ce que nous attribuons la cauſe de l'endurciſſement du tiſſu cellulaire au froid que l'enfant éprouve, ſoit au moment de ſa naiſſance, ſoit dans les premiers jours de ſa vie, parce que pluſieurs de nos Obſervations ont été faites dans une ſaiſon où le froid n'eſt pas conſidérable. Mais nous avons obſervé que cette maladie étoit plus commune & plus grave dans les temps froids & humides, & l'on ſait que, même dans les plus grandes chaleurs, un air froid ſuffit pour cauſer la ſuppreſſion de la tranſpiration & des maladies graves à des ſujets beaucoup moins ſuſceptibles de cette impreſſion qu'un enfant qui vient de naître. D'ailleurs il peut y avoir d'autres cauſes de la part de la mère qui peuvent contribuer à cette maladie, ainſi que paroît le prouver l'Obſervation que je vais rapporter. C'eſt ce qui a engagé la Société à propoſer, pour ſujet d'un prix, la queſtion annoncée dans cette Séance.

OBSERVATION *de Jean-André Uzenbezius.*

LA femme d'un ſoldat accoucha le 7 Octobre 1718, vers la fin du huitième mois de ſa groſſeſſe dans l'Hôpital

d'Ulm. L'accouchement fut laborieux. Elle mit au monde une fille que la Sage-femme prit pour un morceau de glace, & par rapport au froid dont elle étoit, & par rapport à sa dureté qui étoit si considérable, qu'en appuyant sur ses joues avec force, on ne pouvoit y faire aucune impression. Tout son corps avoit l'apparence d'un morceau de chair endurci à la fumée, & sans des signes de respiration qui prouvoient qu'il y avoit présence de vie dans cette petite fille, on l'auroit regardée comme morte. Ce fœtus étoit bien formé & assez en chair. On l'enveloppa de linges chauds, & on le mit devant le feu où on le rechauffoit doucement. Il acquéroit de la chaleur, mais comme un morceau de bois, que l'on auroit présenté au feu, & dès qu'on le retiroit il se refroidissoit de nouveau. La roideur persista de la tête aux pieds. Il demeura un jour entier dans cet état, sans prendre de nourriture solide ni liquide, à cause de la rigidité de la mâchoire que l'on ne put ouvrir. Il périt au bout de ce temps sans sentiment, sans mouvement & sans se plaindre. Voyez *Schuringii Embrylogia, Sect. III, C. I, §. XIX. De Fætu frigido & rigido. Et Ephemer. Academ. Naturæ. Curiosor. C. IX, Obs. XXX, p. 62.*

Telles sont les Réflexions que nous avons faites sur l'endurcissement du tissu cellulaire, maladie dont la nature étoit jusqu'à présent peu connue, quoiqu'assez commune, puisqu'elle attaque un vingtième des enfans nouveaux nés. Il est vrai que nos Observations ont été faites sur des enfans dont les mères ont ordinairement beaucoup souffert, & du côté physique & du côté moral.

Nous présentons ces Réflexions à la Société Royale, aux Médecins & au Public; nous desirons que ce travail leur soit agréable, & que le traitement que nous avons employé réussisse à nos Confrères, de la même manière qu'à nous, ainsi que nous croyons pouvoir l'assurer.

RAPPORT

RAPPORT (1)

Sur pluſieurs Queſtions propoſées à la Société Royale de Médecine, par M. le Maréchal de Caſtries, Miniſtre de la Marine, relativement à la nourriture des Gens de Mer.

LA Société Royale de Médecine a nommé MM. Poiſ-ſonnier, Geoffroy, Macquer, Deſperrieres, Poulletier de la Salle, Lavoiſier, Dehorne, Vicq-d'Azyr, de la Porte, de Fourcroy & Thouret, pour répondre à un Mémoire qui lui a été adreſſé par le Miniſtre de la Marine. L 1784

On propoſe dans ce Mémoire deux queſtions également importantes, & dont chacune demande à être traitée ſéparément. L'objet qu'elles renferment devant ſervir de baſe à des réglemens d'un uſage très-étendu, & le travail qui nous eſt confié intéreſſant une claſſe d'hommes auſſi utile que précieuſe à l'État, nous nous ſommes efforcés d'y apporter toute l'exactitude que l'on doit déſirer dans une pareille matière.

PREMIÈRE QUESTION.

Quels ſont les alimens les plus ſains dont on peut compoſer la ration des gens de Mer, eu égard à la néceſſité de ne point employer de viandes fraîches? On demande de déterminer la quantité & la qualité de viandes ou poiſſons ſalés, celles de légumes & de boiſſons, en recherchant dans le régime adopté par les autres nations maritimes, ce qui pourroit nous convenir à cet égard, & ce que l'expérience a démontré être le plus utile d'après les relations des plus célèbres navigateurs.

LES circonſtances ne permettent pas de nourrir les équipages à la mer, des mêmes alimens que les autres hommes.

(1) Rédigé par MM. de la Porte & Thouret.

La néceſſité de ſe ſoumettre, dans le choix des approviſionnemens, à pluſieurs conditions également indiſpenſables, de préférer parmi les ſubſtances alimentaires, pour les former, celles qui ſatisfaiſant aux vues d'économie, réuniſſent à l'avantage de pouvoir ſe conſerver long-temps, celui d'offrir, ſous un petit volume, une nourriture forte & ſubſtancielle, a forcé d'adopter, pour la ſubſiſtance des Matelots à la mer, deux genres particuliers d'alimens qui, ſans être les plus ſains qu'on pût choiſir, étoient cependant les meilleurs qu'il fût poſſible d'employer. Tels ſont, pour le règne végétal, les légumes farineux ſecs, & parmi les ſubſtances de nature animale, les différentes eſpèces de ſalaiſons.

L'impoſſibilité de ſuppléer ces proviſions par des alimens d'un meilleur genre, oblige de leur conſerver, dans la nourriture des gens de mer, la place qu'elles y occupent. Mais en cédant à la néceſſité de les employer, on doit rechercher avec d'autant plus de ſoin les moyens d'en rendre les effets moins nuiſibles. La manière de combiner entr'eux ces deux genres principaux d'alimens, & d'en régler les proportions reſpectives; le choix des diverſes eſpèces que chacun d'eux comprend; l'emploi enfin de différentes ſubſtances que l'on peut faire entrer dans la nourriture ordinaire des équipages, comme autant de moyens acceſſoires propres à les ſuppléer en plus ou moins grande partie, & capables d'en corriger au moins les mauvais effets, ne ſont point des objets que l'on doive négliger. On ne peut douter qu'en portant ſur ces détails une attention ſcrupuleuſe & réfléchie, en réuniſſant ſur ce qui les concerne les lumières acquiſes par les autres nations, on ne puiſſe en déduire des réſultats utiles, & convaincus que, s'il eſt une manière ſûre de perfectionner la nourriture des gens de mer, c'eſt dans ces trois différens ordres de moyens qu'il faut uniquement la chercher, nous allons nous en occuper ici dans autant d'articles particuliers.

ARTICLE PREMIER.

Doit-on admettre également les ſalaiſons & les légumes ſecs dans la nourriture des gens de mer ; & comment doit-on en régler les proportions reſpectives pour rendre leur uſage moins nuiſible ?

CETTE queſtion, la première & la plus importante que nous devions traiter, parce qu'elle doit ſervir de baſe à tout ce que nous allons dire, peut être décidée par l'exemple de deux grandes nations. Les Anglais (*a*) nourriſſent preſqu'uniquement leurs équipages à la mer, de ſalaiſons, & ſur-tout de viandes ſalées. Les végétaux farineux & les légumineux ſecs ſont au contraire la nourriture ordinaire des équipages Hollandais. Roupe (*b*) nous apprend qu'on ne leur accorde en viande que deux ſeuls repas de lard ſalé par ſemaine ; & s'ils font un plus grand uſage du poiſſon ſéché, cet Auteur (*c*) aſſure que parmi les cauſes capables d'altérer la ſanté des équipages, on ne doit le compter pour rien, non-ſeulement à raiſon de la petite quantité qu'on leur en donne pour la ration de chaque jour ; mais encore parce que cet aliment leur répugne, & que du peu qu'ils en mangent, la plus grande partie ne ſe digère point dans leur eſtomac où elle ne peut ſe diſſoudre, tant la manière de le préparer, l'a durcie & deſſéchée.

Maintenant, ſi dans les ouvrages des auteurs de l'une & l'autre nation, qui ont obſervé à la mer les différentes cauſes des maladies qui affligent les équipages, nous ſuivons les effets qu'ils ont attribués à la nourriture, nous remarquerons les faits ſuivans ; que les équipages Anglais

(*a*) Lind, Traité du Scorbut, Tom. Ier, pag. 160.
(*b*) *De morbis navigantium*, pag. 8, *prolegom.*
(*c*) *Ibid.* pag. 96, Sect. II.

ſont plus ſujets au ſcorbut (*a*); que cette maladie cauſe ſur leurs flottes des ravages plus étendus, plus fâcheux & plus fréquens que parmi les Matelots Hollandais; que la cauſe de la plus grande ſalubrité parmi les équipages de cette dernière nation, ne dépend aucunement de ce qu'ils faſſent à la mer un uſage particulier des végétaux ſucculens, ſoit frais, ſoit conſervés, tels que les oranges & les citrons, comme l'a penſé Mead (*b*), ou la ſourcroute ſuivant Cramer (*c*); mais qu'elle doit être uniquement attribuée à ce que les Hollandais s'abſtiennent des ſalaiſons, ſur-tout des viandes ſalées, & qu'ils ſe nourriſſent d'alimens moins nuiſibles, pris dans la claſſe des farineux.

Le trop grand uſage des ſalaiſons, lors ſur-tout qu'elles forment la baſe de la nourriture des gens de mer, a donc des inconvéniens ſenſibles pour la-ſanté des équipages, & on ne peut conteſter cette vérité que l'obſervation nous montre fondée ſur l'expérience d'une nation entière. Mais ſi le régime preſqu'uniquement compoſé de viandes ſalées, paroît avoir des déſavantages comme l'a remarqué Roupe, le régime contraire, formé d'alimens pris uniquement dans la claſſe des farineux ſecs, n'eſt pas auſſi ſans inconvéniens. Cet Auteur (*d*) remarque qu'il nuit par la viſcoſité des ſucs qu'il fournit, par les obſtacles qu'il oppoſe à la digeſtion, & les obſtructions dont un long uſage de ce genre d'alimens ne peut manquer d'être ſuivi.

A ce ſujet on doit faire une remarque qu'il eſt étonnant que l'on n'ait pas ſaiſie juſqu'ici; c'eſt qu'entre deux nations qui diffèrent ſur un point auſſi important que l'eſt celui de la nourriture dans la production des cauſes ordinaires qui altèrent la ſanté des gens de mer, les maladies qui leur ſont particulières, doivent auſſi différer notablement dans les ſymptômes & dans leur caractère; & c'eſt

(*a*) Lind, pag. 99. Roupe, pag. 96-97-99.

(*b*) Hiſtorial account of a new Method for extracting th foulair out of Ships, &c. pag. 111.

(*c*) *Epiſtola de ſcorbuto.*

(*d*) Pag. 94, Sect. II, §. IV.

aussi ce qu'il est facile de remarquer en comparant entr'eux ceux des Auteurs qui ont le plus savamment écrit, & le mieux observé sur cet objet parmi les Anglais & les Hollandais (*a*). Lind (*b*) décrit le scorbut comme un affection plus putride & participant davantage de la corruption & de la dissolution des humeurs. Dans Roupe (*c*) au contraire, il paroît dépendre plus de la viscosité, de l'épaississement du sang; il tient du caractère de cette affection particulière à laquelle Boerhaave a donné le nom de *glutinosum spontaneum*, & paroît avoir plus de tendance à se terminer par les différens genres d'infiltrations & d'hydropisies. Indépendamment de ce que le tempérament propre à chacune de ces deux nations, peut avoir d'influence sur ce point, on ne peut douter d'après Roupe, que cette différence ne dépende principalement de celle de la nourriture.

De cette observation générale, on peut déduire une conséquence très-importante pour déterminer le jugement que l'on doit porter des deux principaux genres d'alimens qui font la base des approvisionnemens ordinaires. Les effets que paroît avoir à la mer l'usage presqu'exclusif des salaisons dans la nourriture des équipages, étant absolument opposés à ceux qui paroissent dépendre de l'usage des farineux secs, considérés aussi comme formant le fonds de la subsistance, il suit qu'en combinant convenablement ces deux principaux genres d'alimens, pour qu'ils puissent se corriger mutuellement, il doit résulter de leur union un genre plus sain de nourriture. Les sucs visqueux & grossiers que fournissent les légumes farineux secs, seront atténués & mieux disposés à s'animaliser, si leur usage est associé à celui

(*a*) Pag. 2. Roupe s'exprime ainsi: *Anglorum certè quorumdam erudita de his scripta si quis consulit, insimulque visitat ægros, is notabile inter eorum scripta & morbos Belgarum inveniet discrimen.* &c.

(*b*) *Ibidem*, Tom. Ier, Chap. VI & VII.

(*c*) *Ibid.* Section II, §. XVI, pag. 157.

des salaisons ; tandis qu'en détruisant par leur qualité acide le germe de putridité que ces dernières, souvent atteintes d'un commencement d'altération avant que d'être employées, portent insensiblement dans le sang, ils opposeront un frein puissant à sa corruption.

L'observation confirme sous nos yeux ce que nous venons de dire des avantages que présente la combinaison des substances animales & des légumes farineux secs, dans la nourriture des équipages. Nos Matelots jouissent sur mer d'un meilleur sort que ceux des autres nations ; & on ne peut douter que ce ne soit principalement à cette cause, que l'on en est redevable. (a) La manière de les nourrir qui nous est propre, doit être considérée, relativement à celle des Hollandais & des Anglais, comme une nourriture moyenne ou un régime mixte, plus également combiné. Nos Matelots moins adonnés que la nation Anglaise à l'usage de la viande, portent à la mer ce goût qui nous est particulier, & ils font aussi une moindre consommation des légumes farineux secs, dont un systême de parcimonie & un esprit de frugalité naturelle semblent avoir introduit l'usage parmi le peuple Hollandais. En général leur nourriture conserve, dans les changemens mêmes qu'y apporte à la mer la nature des circonstances, un rapport plus marqué avec celle que l'expérience générale, l'usage de tous les temps & la nature particulière de nos organes, nous font connoître comme la plus analogue à la constitution de l'homme.

Mais ce n'est pas seulement à admettre l'usage des salaisons & celui des légumes secs, pour servir alternativement dans la nourriture des gens de mer, que l'on doit se borner. Il faut les réunir, les associer dans les mêmes repas, les

(a) Lind remarque que les Équipages Français sont moins sujets au scorbut que les Anglais ; & il l'attribue à la moindre quantité de viande que l'on donne aux Français. En effet, on voit qu'on accorde par semaine à chaque Matelot, sur les flottes Anglaises, deux livres de bœuf & autant de porc salé, & une livre de biscuit par jour, *pag.* 155 *& suivantes*.

combiner enfin, de manière que, dans la digeſtion, ils puiſſent ſe corriger mutuellement. Les célèbres expériences de Macbride & du D. Pringle ont appris qu'en expoſant à une douce chaleur & dans les mêmes circonſtances qui paroiſſent réunies dans le travail de la digeſtion, autant qu'il eſt poſſible de les imiter, différentes ſubſtances alimentaires de nature végétale, ſi l'on ajoute à ces mélanges des ſubſtances de nature animale, on voit ſe développer en eux une fermentation plus prompte & d'un meilleur genre. Ce réſultat a été obſervé ſur des ſubſtances farineuſes auxquelles on avoit ajouté de la viande, ſuivant de certaines proportions. On remarque, dans ces mélanges, une action mutuelle de ces deux genres d'alimens, qui ſe corrigent reſpectivement & s'améliorent dans la formation de leurs produits. Ils n'offrent ni la viſcoſité particulière, ni l'extrême acidité que conſervent les farineux mis ſeuls à fermenter, & que l'action des ſucs animaliſés dompte très-efficacement, ni la tendance à la corruption, à la diſſolution putride que les viandes abandonnées à elles-mêmes contractent très-promptement, mais que la fermentation aceſcente & propre aux végétaux retarde & maîtriſe même complettement, s'ils ſont ajoutés en aſſez grande quantité. La digeſtion doit donc gagner dans ce régime en devenant plus facile, plus prompte, moins ſujette aux aigreurs qu'elle ne peut l'être avec l'uſage ſeul des farineux ſecs; & d'un autre côté elle doit produire moins de rapports nidoreux, & être moins précipitée, que ſi les repas étoient uniquement compoſés de ſalaiſons.

Ce n'eſt pas encore là que ſe bornent les avantages de cette précaution; ils s'étendent plus loin & rendent, dans cette eſpèce de nourriture, les effets des alimens plus propres à influer ſur la conſtitution même des humeurs. En effet, quelque ſoit celui des rapports ſous leſquels l'expérience paroît avoir prouvé que le chyle diverſement modifié par les alimens, contribue à guérir le ſcorbut,

que l'on croie devoir adopter, on reconnoîtra que le mélange des salaisons & des légumes secs, a plus d'avantages que l'usage de l'un & de l'autre employés chacun alternativement. Les légumes secs, alliés & mêlés de la sorte avec les salaisons, fournissent suivant Macbride (*a*), quoiqu'en une moindre quantité que les végétaux frais, mais plus abondamment que s'ils fermentoient seuls, de l'air fixe, que l'on a regardé, d'après cet Auteur, comme le principe de la vertu des antiseptiques. Ils acquièrent en même-temps dans ces mélanges qui émoussent leur trop forte acidité, cette qualité acescente qu'ils doivent communiquer au chyle, & qui, suivant Pringle (*b*), contribue très-efficacement à la guérison du scorbut; enfin on ne peut douter qu'en fermentant avec des sucs animalisés, propres à leur faire perdre la plus grande partie de leur viscosité, ils n'acquièrent à un plus haut degré cette qualité fondante & savonneuse que la fermentation développe toujours dans les substances farineuses, comme on le voit sur-tout dans la drèche, & sans laquelle Lind (*c*) pense qu'il n'existe point de remèdes antiscorbutiques.

C'est donc le régime mixte, c'est-à-dire celui dans lequel des deux genres principaux d'alimens qui font la base ordinaire des provisions, aucun ne devant être exclu, l'un & l'autre doivent concourir & se trouver réunis, qu'il faut préférer pour la subsistance des gens de mer; & pour la rendre plus saine, c'est à la manière de les combiner ensemble suivant des proportions convenables, & de les associer dans les mêmes repas, qu'il faut particulièrement s'attacher. Mais quel doit être dans la nourriture journalière des équipages, le rapport de ces deux genres d'alimens entre eux? C'est ce qu'il n'est pas moins intéressant d'examiner.

(*a*) Essai sur les moyens de prévenir le scorbut.

(*b*) Discours sur la santé des Gens de mer. *Voyage du Capitaine Cook*, Tom. IV, pag. 374.

(*c*) Chap. VI, pag. 420.

Ce

Ce que nous avons dit de la manière de vivre des Hollandais & des Anglais, à la mer, ſemble décider la queſtion en faveur des légumes farineux ſecs. En effet, ce n'eſt ni du régime purement animal; ni du régime entièrement végétal, que chacune de ces nations fait uſage, mais d'une nourriture mixte, dans laquelle les légumes ſecs ou les ſalaiſons prédominent. L'expérience ayant démontré que, relativement à la ſalubrité, les avantages ne ſont pas en faveur du régime des Anglais, on voit que pour rendre la nourriture de mer la plus ſaine poſſible, ce ne ſont point les ſalaiſons qu'il faut faire prédominer dans la quantité des alimens dont elle doit être compoſée; mais les légumes farineux ſecs ne doivent pas auſſi l'emporter d'une manière trop marquée ſur les alimens de nature animale. Les mauvais effets attribués par Roupe au régime de ſa nation, apprennent que l'on doit porter, dans la nourriture des gens de mer, la quantité des ſalaiſons au-delà de ce que pratiquent les Hollandois, & c'eſt ce qu'on obſerve dans le régime actuel en France, où nous voyons qu'il en réſulte un avantage marqué.

Lorſqu'en nous occupant des détails particuliers que nous devons examiner, nous ferons l'application de ces réflexions générales dans leſquelles nous croyons devoir chercher les principes qui doivent nous guider dans notre travail, nous indiquerons d'une manière plus préciſe la proportion ſuivant laquelle nous penſons qu'il ſera plus avantageux de combiner enſemble ces deux principaux genres d'alimens; & quoiqu'elle ne doive pas être invariable, & qu'il ſoit convenable de la modifier ſuivant des circonſtances qu'il eſt facile de prévoir, nous déterminerons celle que nous jugeons la plus généralement utile. Mais on peut au moins ajouter ici, que c'eſt aux légumes farineux ſecs que l'on doit accorder ſur les ſalaiſons une préférence très-marquée; pluſieurs raiſons peuvent établir ſolidement cette vérité.

On ne peut méconnoître dans la maladie la plus familière & la plus funeste aux Marins, dans le scorbut, une affection qui participe évidemment de la nature des maladies putrides ; & pour en prévenir les atteintes, ce n'est pas dans l'usage des alimens qui ont le plus de propension à se corrompre, qu'il faut chercher des secours. Il est de la nature des viandes de tendre à une décomposition plus ou moins rapide, qui dans les salaisons peut bien être retardée, mais qui n'y est jamais totalement suspendue; & trop souvent elles portent visiblement des signes d'une corruption très-avancée. Les légumes farineux secs ne contractent aucune altération pareille; & quoique par la viscosité des sucs qu'ils fournissent, ils puissent contribuer à favoriser la putréfaction des humeurs, en ralentissant leur cours & s'opposant aux sécrétions, ils n'ont au moins qu'une action médiate en ce genre & très-éloignée.

On peut ajouter que parmi les causes connues de l'altération de la santé des Marins, & qui sont relatives à leur manière de vivre, ce sont plutôt les salaisons, que les légumes farineux secs, que les observateurs (a) ont accusées d'insalubrité; que ces derniers se conservant mieux en général, ils sont dès-lors, toutes choses égales, moins sujets à nuire; que l'observation a fourni plusieurs exemples du scorbut guéri par l'usage des farineux, tels que le riz & le maïs, & que l'on ne pourroit peut-être pas en rapporter de pareils, même de l'usage des viandes fraîches; enfin qu'il seroit plus facile de citer des peuples vivans en bonne santé du seul usage des farineux, que de celui des viandes & sur-tout des salaisons.

Ce sont donc les farineux qui forment la partie la plus saine de la nourriture de l'homme, & pour celle des Marins ce sont dès-lors les légumes secs qui doivent en former la base. En général on ne doit regarder l'usage des viandes que comme un accessoire utile, pour aider

---

(a) Pringle, *ibid.* Linnée, *Amœnitat. Academic.* Vol. V, pag. 6.

la digeſtion & la transformation des végétaux en notre propre ſubſtance. Telle eſt la loi générale que nous voyons obſervée par la plus grande partie des nations, par celles qui ſont le plus éclairées ; tel eſt ſur-tout le régime que l'habitude a rendu naturel à la nôtre, & dont on ne verroit aucun motif d'éloigner nos marins, pour les livrer, dans leurs voyages, à un régime inaccoutumé, très-différent de leur manière habituelle de vivre, & les expoſer ainſi à tout ce qu'on ſait qu'un changement auſſi ſubit pourroit avoir de nuiſible.

Ces principes ſont confirmés par l'obſervation la plus conſtante, & c'eſt pour en avoir bien ſenti la vérité, que des Auteurs recommandables ont inſiſté ſur la néceſſité d'augmenter autant qu'il ſeroit poſſible, dans la nourriture des gens de mer, la proportion des végétaux aux ſalaiſons. On s'eſt occupé, ſur-tout en France, de cet objet important (*a*). En ſuivant les effets pernicieux que peut avoir l'uſage des ſalaiſons ſur la ſanté des gens de mer, on a fait ſentir la néceſſité de porter la proportion des végétaux farineux & des ſubſtances végétales, dans la nourriture des équipages, beaucoup au-delà de ce qu'on pratique même actuellement parmi nous. On ne peut méconnoître les avantages d'un régime mixte ainſi combiné, ni mieux établir ſon excellence, & ſur ce point l'expérience a confirmé les raiſons les plus ſolides.

C'eſt en grande partie aux avantages d'un pareil régime,

(*a*) Deux de nous ont réuni ſur cette matière tous les genres de preuves. Voyez les ouvrages ſuivans de *M. Deſperières*.

Traité des maladies des Gens de mer, première Édition, Paris, 1767 ; ſeconde Édition de l'Imprimerie Royale, 1780.

Mémoires ſur les avantages qu'il y auroit à changer la nourriture des Gens de mer ; le premier de l'Imprimerie Royale, 1771 ; le ſecond publié à la ſuite du *Traité des Fièvres de l'Iſle de Saint-Domingue*. Nouvelle Édition, Paris, 1780.

Obſervations ſur le Diſcours de M. Pringle, qui termine la Relation des voyages de M. Cook ; lues à la Société Royale de Médecine. Paris, 1779.

M. Poiſſonnier a fait uſage auſſi des mêmes vues dans les différens Mémoires particuliers, qu'il a préſentés au Département de la Marine.

que le célèbre Capitaine Cook a dû, en dernier lieu, la conservation de son équipage. On voit dans la relation de son voyage, les différentes vues que l'on avoit proposées en France (*a*) pour perfectionner la nourriture des gens de mer, réduites en pratique & couronnées du plus grand succès. Ce service rendu à l'humanité, ne nous est donc point étranger. Si l'on ne peut refuser au célèbre navigateur Anglais la gloire d'avoir donné en ce genre le premier exemple, on ne peut nous contester celle d'avoir indiqué les précautions & tracé le plan de conduite qui ont été suivis. Nous avons même des droits au mérite de l'exécution, & dans des circonstances peut-être aussi probantes; car on ne doit pas regarder comme un voyage de trois ans cette expédition d'ailleurs si justement célèbre, dans laquelle le Capitaine Cook ayant eu de fréquentes relâches, il n'a tenu la mer qu'une seule fois pendant un certain espace de temps (*b*). Antérieurement à cette expédition, on avoit fait en France de longs voyages avec les mêmes précautions & le même succès. Ces exemples sont rapportés dans le *Traité des maladies des Gens de mer* (*c*). C'est à l'usage des farineux & des

(*a*) Il y a, en effet, une très-grande conformité entre les moyens que l'on avoit proposés en France, long-temps auparavant, & ceux que le Capitaine Cook a employés. (*Voyez* les *Ouvrages* cités dans la note précédente). On ne peut se refuser à cette vérité, sur-tout après la lecture du dernier, intitulé: *Observations sur le Discours de M. Pringle*, &c. Elles démontrent que c'est aux idées développées dans ces ouvrages, qu'il faut attribuer les succès du Capitaine Cook, & que s'il a si bien réussi, c'est en suivant la conduite que l'Auteur, (*M. Desperières*), y avoit tracée dès 1767, & principalement en 1771.

(*b*) Pendant à-peu-près cent jours.

(*c*) M. Martel de Nantes, ayant armé en 1767, le vaisseau le *Doyard* pour l'Inde, mit tout son équipage à l'usage du riz, & des substances légumineuses dont il s'étoit abondamment pourvu. (M. Desperières, *Mémoire sur la nourriture des Gens de mer*, pag. 185). Malgré le mauvais temps qu'il essuya à la mer pendant sept mois, il relâcha à l'Isle de France sans avoir perdu un seul homme, & même sans avoir eu aucun malade à son bord, quoique son équipage fût de cent vingt hommes. Les vaisseaux de la Compagnie des Indes, le *Comte d'Argenson* & le *Berryer*, arrivés le même mois dans les mêmes Isles, eurent cent quatre-vingt malades dans les hôpitaux, & en perdirent quarante. Ces vaisseaux avoient été approvisionnés suivant l'ancienne méthode. On voit aussi dans le *Traité des maladies des Gens de mer*, pag. 180-182, plusieurs exemples de stations très-longues à la mer, tenues avec

légumes ſecs de cette claſſe, admis en plus grande proportion dans ces vaiſſeaux, pour la nourriture des équipages, qu'on a dû la bonne ſanté dont ils ont joui. De pareils faits ſont du plus grand poids, & nous n'avons pas du les négliger.

ARTICLE II.

Du choix que l'on doit faire des différentes eſpèces de ſalaiſons & de légumes ſecs, pour compoſer la nourriture des Gens de mer.

CE n'eſt point aſſez d'avoir indiqué les deux ſources principales, dans leſquelles on doit chercher les ſubſtances propres à former la baſe des approviſionnemens. Parmi les différentes eſpèces de ſalaiſons & de légumes ſecs, il y a des raiſons de préférence qui doivent en déterminer le choix, & l'on doit y avoir égard. Indépendamment de ce qu'elles ne ſont pas toutes ſuſceptibles, au même degré, de ſe conſerver à la mer, elles ne ſont pas auſſi d'un uſage également ſain. En rejettant donc des proviſions celles qui, ſous ce double rapport, paroîtroient convenir le moins, on parviendra d'autant mieux à prévenir les inconvéniens que pourroit entraîner cette eſpèce de nourriture.

---

un ſuccès auſſi heureux, & par l'effet des mêmes précautions, devant Salé, en 1757, par M. Hocquart, commandant la frégate la *Dryade;* en 1764, par M. le Comte de Braquemont, commandant la frégate la *Terpſycore;* en 1758, devant Sainte-Hélène, M. de Marnieres, commandant le vaiſſeau l'*Achille*, M. le Comte de Graſſe, le *Zéphir*, & M. Dumas, la frégate la *Syrène*. A ces exemples on peut ajouter les faits ſuivans, (voyez les pages 181-189-192 de l'ouvrage ci-deſſus cité); en 1759, l'eſcadre de M. le Comte d'Aché manquant de toutes proviſions, les équipages ne ſubſiſtèrent, pendant près de trois mois, qu'avec du riz cuit à l'eau ſans autre aſſaiſonnement. On ne s'apperçut pas qu'ils ſe fuſſent reſſentis de cette diſette apparente. En 1771 & 1772, M. de Ruis, dans pluſieurs armemens pour le Roi, ayant fait retrancher des approviſionnemens ordinaires la plus grande partie des ſalaiſons, les effets qu'on en éprouva, furent favorables au régime adopté.

Salaisons. Poisson salé.

Les Anglais, les Hollandais, les Danois (*a*) & les Russes (*b*), font usage des poissons salés & séchés pour nourrir leurs équipages à la mer. Mais de toutes les salaisons c'est la plus mauvaise espèce que l'on puisse employer. Leur chair humide & muqueuse les rend très-prompts à s'altérer. Les harengs & les sardines sont sur-tout sujets à cet inconvénient. La morue, quoique préférable à beaucoup d'égards, n'en est pas elle-même totalement exempte. On observe, en général, qu'elle ne se garde pas mieux. Il est rare qu'on puisse la conserver au-delà d'un mois à la mer; & c'est d'après cette épreuve que l'usage en est proscrit à-peu-près à ce terme. On doit donc peu compter sur ce genre de provisions, qui n'offrent presque jamais qu'un aliment corrompu ou très-indigeste, & nous pensons, avec les meilleurs Observateurs, qu'on devroit absolument les rejetter. Cette proscription nous paroît d'autant plus facile, que leur usage qu'on ne pourroit étendre au-delà des premières semaines de campagne, rendroit d'ailleurs cette ressource presque nulle (*c*).

(*a*) *Urbain Bruan Aascow Diarium navale sistens observationes circà causas, curationem & prophylaxim morborum, qui Præsidium Classis Regiæ Danicæ in expeditione Algeriensi afflixerunt.* Hafniæ, 1774. — *Expériences & Observations sur le Scorbut*, par M. Jean-Gabriel Hempel, Chirurgien-Major au service du Roi de Dannemarck.

(*b*) Voyez *Pharmacopæa navalis Russica*, &c. par *M. André Bacheracht*, *Conseiller Aulique*, *& Médecin ordinaire des armées navales.* Pétersbourg, 1784. On trouve dans ce Dispensaire des instructions sur la quantité & l'espèce des remèdes & des provisions alimentaires propres à l'usage des vaisseaux. Le même Auteur avoit publié en 1780, un *Essai* en langue Russe *sur les moyens de conserver la santé des Gens de mer*, particulièrement à l'usage de ceux de sa nation. Ces deux ouvrages ont été adoptés par le Collége Impérial de Pétersbourg. Nous croyons devoir citer ici à ce sujet deux Mémoires, que M. Desbout, Chirurgien de l'Amirauté à Pétersbourg, a adressés à la Société en 1787, avec un exemplaire d'un *Mémoire* imprimé *sur le Scorbut*, *pour l'usage des Chirurgiens de l'armée & de la flotte Impériale Russe*; traduit de l'Allemand sur l'original du Docteur *Henri. Bacheracht*, *premier Médecin de la flotte Impériale.* Reval, 1787. Les deux Mémoires de M. Desbout contiennent des remarques critiques sur cette traduction.

(*c*) Depuis la rédaction de ce Rapport, la Société a eu communication des observations de la Commission nommée par le Conseil de Marine à Brest, à qui il avoit été adressé par le Ministre. La Compagnie a vu, avec satisfaction, que dans

Viandes salées. Bœuf salé.

Le bœuf est de toutes les viandes que l'on emploie à la mer, celle qui se ressent le plus des inconvéniens attachés aux salaisons. On sait que les substances animales, soumises à cette préparation, perdent presque toutes leurs parties gélatineuses & nutritives. Le bœuf en particulier se durcit d'autant plus qu'il est plus pénétré de sel, & il ne reste après la dessalaison & la cuisson que la partie fibreuse dépouillée de tous ses sucs, & plus capable de fatiguer l'estomac & de porter dans le sang une acrimonie muriatique, que de soutenir & de réparer les forces. Il se conserve d'ailleurs difficilement à la mer. On est obligé le plus souvent de consommer la provision de bœuf salé dans les deux premiers mois de campagne. Ce n'est donc que dans les premiers temps du voyage, lorsqu'elle est bien préparée & qu'elle n'a subi aucune altération, qu'on peut en conseiller l'usage. Il paroît, d'après Roupe, qu'il n'entre pour rien dans les provisions qu'embarquent les équipages Hollandais; il fait au contraire chez les Anglais la base des salaisons (*a*).

Lard salé.

La chair de porc ou de cochon plus dense, plus ferme & plus grasse que celle du bœuf, paroît être au premier aspect moins bonne, d'une digestion plus difficile, & devoir fournir un chyle plus grossier. Mais à cet égard,

---

les principaux changemens qu'elle avoit proposés, elle étoit entrée dans les vues du bien public, qui animent MM. les Officiers & les Chefs de ce département. Les divers objets d'amélioration que nous avons cru devoir indiquer ont fixé leur attention, & ils se sont empressés, dans plusieurs points, de les adopter. Nous en ferons mention ici pour ajouter un nouveau témoignage à notre travail, en rapportant en même-temps les observations qu'ils ont cru convenable de présenter. Ainsi ils observent, relativement à la morue, qu'on n'en donne que très-peu de repas, & que les Matelots la mangent avec plaisir assaisonnée d'huile, de vinaigre & de moutarde.

(*a*) On a senti en France les inconvéniens attachés à cet aliment, & l'usage en a été restreint. On donnoit autrefois trente repas de bœuf salé pour une campagne de six mois. En 1775 le nombre en fut réduit à treize, & depuis 1778 il l'a été à six seulement. Suivant le rapport de Brest, la Commission auroit opiné à la suppression absolue de cet aliment, s'il étoit possible de le remplacer. Elle pense au moins qu'il seroit avantageux de tirer des bœufs d'Irlande, ou d'ordonner que l'on préférât pour cet usage les bœufs les plus forts & les plus gras que fournit le Royaume.

peut-être doit-on la préférer pour des hommes accoutumés à cette espèce d'aliment, & livrés à de violens exercices. L'exemple des habitans de nos campagnes, qui en font généralement usage, en est une preuve. D'ailleurs le lard se desseche & se durcit moins, étant salé, que le bœuf. Il est moins privé de parties nourricières; son goût est plus savoureux; enfin il se combine mieux avec les légumes de toute espèce, dont il devient assaisonnement. A ces avantages on doit ajouter qu'il se conserve plus long-temps; il peut se garder jusqu'à dix-huit mois à la mer. On doit donc en préférer l'usage à celui du bœuf salé. Les seules précautions à avoir, sont qu'il soit bien préparé (*a*), bien conservé, qu'on en proscrive l'usage dès qu'il commence à passer à cet état de corruption, qui suit l'extrême rancidité, & que produit souvent l'humidité chaude des lieux dans lesquels on le conserve; enfin, qu'on exclue des provisions les parties, telles que les pieds, les têtes & les oreilles, qui sont plus indigestes que le lard (*b*).

(*a*) Il est bien essentiel de ne rien négliger pour rendre cette préparation la meilleure possible, & d'autant plus que le lard ne pouvant être remplacé avantageusement que par des viandes fraîches, il ne conviendra peut-être jamais d'en supprimer entièrement l'usage.

(*b*) On ne doit point laisser ignorer que ce n'est que par des vues d'économie, qu'on en a admis l'usage dans la nourriture à bord des vaisseaux. Dans le principe, on les avoit destinées pour le déjeûné des Officiers mariniers & autres, qui jouissoient de la demi-ration. Elles n'ont fait partie du dîné des Matelots, que depuis la suppression de cette demie ration. La Commission de Brest avoit pensé que pour concilier à cet égard les intérêts du Roi avec le bien des équipages, on auroit pu les faire entrer dans les repas gras avec le lard, en remplaçant la quantité de ce dernier, qu'on auroit retranchée, par une proportion double de pieds & têtes. Mais ces considérations économiques lui ont paru ne devoir pas être admises, 1°. à raison du temps beaucoup plus considérable, qui est nécessaire pour cuire ces dernières parties, que pour cuire le lard; ce qui occasionneroit un très-grand embarras dans la distribution des rations, qu'on seroit alors obligé de faire en deux fois; 2°. parce que chaque repas deviendroit moins nourrissant, d'une digestion plus pénible dans la proportion des pieds & têtes qui seroient ajoutés; 3°. parce que les pieds & têtes, excessivement salés, donneroient de l'âcreté aux légumes, qui seroient cuits dans la même eau; inconvénient qu'il seroit impossible d'éviter par aucun moyen. La Commission en conséquence a pensé, conformément à

Les

Les pois, les féves, les fayots, ou haricots & les lentilles, sont parmi les légumes farineux secs, les plus propres pour la nourriture des gens de mer. Ils réunissent tous les avantages qu'on peut desirer pour ce genre d'approvisionnemens, & quoiqu'il y ait entr'eux quelques différences, ils peuvent tous être employés. Les pois mériteroient d'être préférés, s'ils n'étoient pas aussi susceptibles de se ramollir & de se gonfler par l'humidité; mais ils ont cet inconvénient, & sont ainsi moins propres à se conserver dans les soutes où on les dépose. Ils sont d'ailleurs, & sur-tout dans cet état, plus sujets à être attaqués des vers qui les rongent, & ne laissent que la coque. C'est donc sur-tout à les bien choisir, qu'il faut s'attacher. On doit préférer ceux qui, récoltés dans des provinces plus chaudes, acquièrent ainsi un degré de maturité plus parfait. Il est aussi essentiel de leur faire subir une préparation préliminaire, pour détruire les vers ou les œufs d'insectes qui y sont attachés, & leur enlever toute humidité. Mais on doit pour cela préférer, comme l'a proposé M. Duhamel, la chaleur d'une étuve à celle du four qui peut les racornir. On devroit ensuite, pour ne pas perdre le fruit de cette opération, les embarquer dans des bariques bien seches & bien étanchées, & ne pas les exposer dans des greniers, où ils reprennent une nouvelle humidité. Ces deux précautions doivent également s'appliquer aux autres légumes dont nous allons parler.

Légumes secs.

Pois.

Les féves, ainsi que les fayots ou haricots, ne sont pas aussi sujettes aux inconvéniens que nous venons d'indiquer. Il est plus rare qu'elles soient piquées des vers, & l'on observe qu'elles ne se gardent pas moins bien. On pourroit donc aussi les employer; mais c'est de tous les légumes secs, celui qui paroit le moins convenable. La substance qui

notre avis, que les pieds & têtes doivent être supprimés de la ration des équipages, & dans le cas où il seroit ordonné de les employer, elle propose de n'en donner qu'un repas par semaine, le premier mois de campagne, à raison de douze onces par ration.

les forme est susceptible d'un degré de racornissement considérable, & leur écorce épaisse & dure les empêche d'être facilement ramollies par la cuisson (a).

Fayots ou haricots.

Il n'en est pas ainsi des fayots ou haricots, qui paroissent préférés par les meilleurs Observateurs. M. Forster (b) rapporte qu'on en fit usage, avec grand succès, dans les voyages du Capitaine Cook. On les servoit chaque jour à dîné sur la soupe. C'est, suivant lui, un des meilleurs alimens qu'on puisse embarquer pour les voyages de long cours. Mais ils peuvent pécher par la préparation, s'ils sont mal séchés, & alors ils se durcissent extrêmement. On en fit l'épreuve sur un des vaisseaux du Capitaine Cook, où ils se trouvèrent si racornis, qu'après la cuisson ils restoient dans leur entier, & hors d'état d'être digérés.

Lentilles.

Quoique les lentilles, à raison de leur petit volume, contiennent proportionnément plus d'écorce & moins de matière nutritive, elles ne méritent pas moins d'être employées. Elles offrent un aliment plus savoureux, & un moyen de plus de prévenir le dégoût, qui dans la nourriture des gens de mer peut résulter d'une trop grande uniformité. Mais on doit apporter plus de précaution à les faire cuire. Elles ont l'inconvénient d'échapper plus facilement à l'action des dents, & parvenues à l'estomac, sans être broyées, elles n'éprouveroient aucune digestion, si elles n'étoient alors suffisamment ramollies par la cuisson.

Deux autres espèces d'alimens qui se rapportent aux deux genres précédens.

Le fromage & le biscuit ont trop de rapports, avec les deux genres de provisions dont nous venons de parler,

(a) On assure que dans la navigation de la Traite des Noirs, on a observé qu'il y avoit constamment moins de malades sur les bâtimens où l'on donnoit des féves, que sur ceux où cette provision manquoit. On ajoute que les Matelots les préfèrent & leur trouvent plus de goût qu'aux autres légumes; qu'ils n'en mangent point la peau, qu'ils savent très-bien extraire, & dont on pourroit d'ailleurs les dépouiller par la macération dans l'eau bouillante, ainsi que le pratiquent les Anglais. *Rapp. de la Commission de Brest*, &c.

(b) *Relation des voyages du Capitaine Cook.* Tom. V, Section XI, pag. 494.

pour que nous ne devions pas ici nous en occuper. Le premier eſt d'un grand uſage dans la Marine. Mais cet aliment ayant des qualités bien différentes, ſuivant qu'il eſt fort, ou vieux, & d'une pâte plus ou moins ferme, il doit exiger ſur-tout un choix particulier. Roupe a bien décrit les inconvéniens qui peuvent réſulter de ſon uſage, s'il eſt de mauvaiſe qualité. En général, ſuivant lui, le fromage lorſqu'il eſt récent, porte un degré de viſcoſité très-nuiſible dans les humeurs. S'il eſt vieux, il s'altère, contracte une grande âcrimonie, devient ſujet à ſe corrompre, & s'il eſt en même-temps trop ſalé, il échauffe la bouche, occaſionne des ulcérations aux lèvres & à la langue, accompagnées d'un crachotement incommode, également nuiſible à la ſanté & à la digeſtion. *Fromage.*

Ces inconvéniens ſembleroient exiger la proſcription de ce genre d'aliment. Mais on peut les éviter, & quelques avantages particuliers, attachés à ſon uſage, font deſirer qu'on puiſſe le conſerver. Dans les gros temps on ne peut pas toujours faire bouillir la chaudière pour l'équipage, & il eſt avantageux, dans ces circonſtances, d'avoir un genre d'aliment tout prêt pour y ſuppléer. On trouve cette reſſource dans le fromage. Il a l'avantage de réveiller l'appétit, & de faire manger le biſcuit.

On doit donc en conſeiller l'uſage, & veiller en même-temps à ce qu'il ſoit d'une bonne qualité. Les circonſtances exigeant qu'il ſoit d'une nature ſéche & compacte, qui le mette à l'abri de ſe corrompre à la mer, ce ſont les fromages de Gruyère & de Hollande qu'on doit préférer (*a*). Mais ils peuvent pécher par un excès en ce genre; & tel eſt l'inconvénient que M. Lind reproche à celui de Suffolk, dont on ſe ſert dans la marine Angloiſe. En général on doit choiſir ceux qui ſont d'une moyenne conſiſtance, qui ne ſont ni trop vieux ni trop ſalés, mais gras & onctueux.

(*a*) Ce ſont auſſi les deux eſpèces les plus uſitées à la mer; la première dans les vaiſſeaux armés en Provence, & la ſeconde dans les ports de l'Océan.

Enfin, l'usage de cet aliment fatiguant l'estomac, sur-tout chez les vieillards & les personnes foibles, on doit éviter autant qu'il sera possible de le faire servir pour un repas entier.

Biscuit.

Le biscuit formant la base de la subsistance des équipages, on ne peut apporter trop de soin à sa préparation. Elle varie suivant les différentes nations. Celui de la marine Anglaise est fait de bled ; on le prépare sans levure ni aucune autre espèce de levain ; il n'a point subi de fermentation, ou du moins très-peu. D'après M. Forster, il paroît qu'on emploie en Hollande pour le fabriquer de la farine grossièrement moulue, dont on n'a pas bluté le son, & qu'on le prépare d'ailleurs avec du levain aigre. On suit en Russie ces mêmes précautions ; mais on y fait usage de la farine de seigle pure, ou mêlée avec le froment. On en fait de gros pains, que l'on coupe ensuite en petits cubes d'environ un pouce & demi, & que l'on cuit une seconde fois au four.

En général, c'est du défaut de fermentation que dépendent toutes les mauvaises qualités du biscuit. Aussi celui de la marine Anglaise n'offre-t-il qu'un aliment visqueux & grossier, qui, suivant M. Lind, fatigue extrêmement l'estomac sans réparer les forces ; & M. Forster observe qu'il n'est pas possible de le conserver long-temps à la mer. La première attention qu'on doit avoir dans sa fabrication, est donc qu'il soit bien levé & bien fermenté. Il seroit peut-être préférable, sous ce rapport, pour lui donner le plus haut degré de qualité fermentée, d'employer, en le préparant, la farine de bled réduite en malt. La bière forte Anglaise est faite avec ce malt de bled. Mais au moins en employant la farine ordinaire, peut-être seroit-il avantageux d'introduire une plus grande quantité de levain dans sa préparation, ou d'y employer du levain aigre, comme on le pratique en Hollande. Il en résulteroit un aliment moins visqueux, & dont la qualité d'ailleurs acidule auroit les plus grands avantages. M. Forster assure

Procédés pour le bien préparer.

Usage d'une plus grande quantité de levain ordinaire, ou du levain aigre.

que ſon expérience lui a appris que le biſcuit étoit beaucoup meilleur, étant ainſi préparé.

Comme il doit ſervir en mer à ſuppléer le pain, qui fait en France la baſe de la nourriture (*a*) ordinaire, c'eſt à le rapprocher le plus qu'il eſt poſſible de cet aliment ſi ſalubre, qu'on doit ſur-tout s'attacher. Peut-être y parviendroit-on d'une manière encore plus sûre par un moyen que nous croyons devoir propoſer. Il conſiſteroit à employer du pain ſéché, réduit en poudre, qu'on pétriroit avec une petite quantité d'eau pour en former des galettes, de la forme & de la conſiſtance ordinaires, & qu'on repaſſeroit enſuite au four (*b*). C'eſt à-peu-près la méthode que l'on ſuit en Ruſſie, & ce procédé nous paroît mériter la plus grande attention. On a lieu de préſumer que le biſcuit ainſi préparé ſe conſerveroit auſſi bien à la mer, & l'on ne peut douter qu'il n'offrît un aliment très-ſalutaire.

Eſſais du pain ſéché en poudre, pour le préparer.

Mais ſi l'on ne peut ſubſtituer ce procédé à la fabrication ordinaire du biſcuit, on doit rendre au moins cette dernière la plus parfaite qu'il eſt poſſible. Il pourroit être utile de l'aromatiſer légèrement en le préparant. En général lorſqu'il eſt de bonne qualité, bien cuit, remué exactement, qu'il n'eſt ni vieux ni moiſi (*c*), il réunit preſque toutes les qualités qu'il

(*a*) On eſtime qu'une livre de biſcuit bien préparé, eſt plus nourriſſante & plus ſolide que deux livres de pain.

(*b*) En indiquant ce procédé, nous ne nous ſommes point diſſimulé les difficultés qu'il pouvoit offrir dans l'exécution, telles que celle de parvenir à lier cette nouvelle eſpèce de pâte, & la néceſſité de moudre deux fois la matière, de la pétrir à deux différentes repriſes, ce qui forceroit d'augmenter les boulangeries & le nombre des fours. La *Commiſſion de Breſt* a ſenti ces inconvéniens, & elle annonce que les eſſais que l'on a tentés n'ont point réuſſi. Il eſt à deſirer que des recherches dirigées vers cet objet faſſent diſparoître les obſtacles que l'on a éprouvés.

(*c*) Pour conſerver le biſcuit en bon état, on ſait qu'il faut le tenir dans un lieu ſec, & le garantir ſoigneuſement de la chaleur & de l'humidité. On a propoſé, à cet effet, de l'embarquer dans des bariques ou des caiſſes bien cloſes, plutôt que de l'enfermer dans des ſacs & de l'amonceler dans de vaſtes ſoutes, toujours acceſſibles à la chaleur & à l'humidité de la calle. On emploie ſouvent ces caiſſes dans les armemens de l'Orient. Si la crainte d'un trop grand encombrement paroiſſoit s'oppoſer à ce qu'on en fît uſage,

peut avoir. On a remarqué qu'alors les Matelots s'en accommodoient assez, & si, comme nous le proposerons par la suite, il n'est pas possible de lui rien substituer de mieux, on pourra du moins en conserver l'usage. Cependant, même dans cet état, on a reconnu qu'il ne convenoit qu'à ceux qui avoient un estomac auquel rien ne résistoit, & qui avoient de bonnes dents pour le broyer, mais que s'il étoit déja altéré & échauffé, ou moisi, & tapissé intérieurement de petites toiles, semblables à des toiles d'araignées, outre qu'il échauffoit la bouche, il en résultoit un chyle qui participoit de ses mauvaises qualités.

Préparation de la farine.

Un point non moins important est la préparation & la qualité de la farine. Quoique M. Forster attribue de grands avantages (*a*) à celle qui contient encore beaucoup de son, & qu'il la regarde comme plus propre à prévenir cet état de constipation si ordinaire & si fâcheux pour les Marins, nous pensons avec quelques Auteurs qu'on doit soigneusement l'exclure de la fabrication du biscuit. C'est la partie du grain la plus putrescible (*b*), & il nuit manifestement à sa conservation, sans rien ajouter à sa qualité

---

le procédé du sieur Bouëbe, pour enduire d'une espèce d'encaustique les soutes à biscuit & les pièces à l'eau, offriroit un moyen de prévenir cet inconvénient. On observeroit seulement de ne jamais transporter le biscuit des magasins à bord, qu'avec les précautions les plus scrupuleuses pour empêcher qu'il ne fût mouillé.

M. Franklin a proposé un autre expédient pour remplir ce même objet. Il consiste à employer les feuilles d'étain pour doubler les bariques, comme les boëtes dans lesquelles on apporte le thé. On rapporte que ce moyen a été essayé avec le plus grand succès par le Capitaine Cook; on pourroit le mettre en usage pour la conservation des farines & des autres comestibles. *Nature considérée*, 1781, *n°* 2, *pag.* 63.

(*a*) Il rapporte que dans le voyage du Capitaine Cook, le biscuit ayant été consommé, on fut obligé au Cap d'en acheter des Hollandais; que ce biscuit fait de bled qui n'avoit pas été moulu très-fin, dont on n'avoit pas bluté le son, & qui étoit fait avec du levain aigre, avoit beaucoup mieux réussi. *Pag.* 499.

(*b*) Il ne le cède pas en cela à la matière glutineuse. Introduit dans le biscuit, il y est comme un corps étranger interposé entre les parties farineuses, & il y jouit de toutes ses propriétés. Il attire l'humidité, la retient, prend de l'odeur, accélère la moisissure, & empêche la pâte de se ressuer au four, comme si elle étoit parfaitement homogène. D'ailleurs comme partie laxative, le son ne pourroit-il pas être facilement suppléé dans le biscuit?

alimentaire. On doit encore avoir ſous ce rapport une autre attention : la première altération que ſubit le biſcuit étant d'attirer l'humidité & de ſe moiſir dans l'intérieur, on pourroit peut-être prévenir cet inconvénient, ſi les bleds étoient parfaitement ſecs, les farines bien moulues, & & ſi l'on n'en ſéparoit pas, comme cela ſe pratique en pluſieurs endroits, la farine de gruau, la plus ſéche, la plus ſavoureuſe, la plus nutritive, enfin la plus propre à la fabrication du biſcuit.

Choix des différentes eſpèces de farines; leur proportion, en les mêlant enſemble.

Quant au choix des différentes farines, M. Forſter aſſure que le biſcuit de bled eſt plus ſujet à ſe moiſir qu'aucun autre; & il penſe, qu'à l'exemple de la Ruſſie (*a*), on doit préférer la farine de ſeigle, pure ou mêlée avec le froment. Mais les inconvéniens qui lui ont fait condamner le biſcuit de bled, dépendans ſur-tout de ſa préparation, & pouvant être évités au moyen des précautions que nous avons indiquées, on doit lui conſerver la préférence qu'il mérite ſur toutes les autres farines, par ſa qualité éminemment nutritive. Peut-être cependant ne devroit-on pas exclure abſolument ces dernières de la fabrication du biſcuit, mais les y employer, mêlées en plus ou moins grande quantité avec celle de froment; & dans ce cas celle de ſeigle (*b*), comme plus rafraîchiſſante, pourroit avoir

(*a*) Il rapporte qu'en Ruſſie, où les Soldats & les Matelots ne mangent que du biſcuit de ſeigle fait avec une pâte aigre, & de la farine dont à peine on a ôté le ſon, on obſerve qu'ils ſe portent très-bien, & qu'ils ſont rarement attaqués du ſcorbut. Suivant lui, ce biſcuit eſt moins ſujet à ſe moiſir. Son acidité & ſa dureté font qu'il devient plus tard la pâture des vers. Il le regarde auſſi comme plus propre à ſtimuler doucement les entrailles, & à agir par ſon acidité comme antiſeptique, *pag.* 499. Il eſt de plus rapporté dans le troiſième voyage de Cook, *Tom. IV*, *pag.* 217, qu'étant arrivé au Kamchatka, le Gouverneur Ruſſe fit délivrer à ſes équipages pluſieurs milliers de farine de ſeigle, & que les Matelots s'en trouvèrent bien, quoiqu'ils ne fuſſent pas accoutumés à cette nourriture.

(*b*) M. de Brieude, notre Confrère, dans un Mémoire qu'il a lu dernièrement à la Société, a réuni d'utiles obſervations ſur la préférence que l'on pourroit accorder au pain de ſeigle pour la nourriture des gens de mer. Ce pain, ſuivant lui, ayant un goût aigrelet & ſa diſſolution dans l'eau lui donnant en peu de temps une acidité agréable, il penſe qu'il doit produire ſur le ſang des marins les mêmes effets que

quelques avantages. La farine de pommes de terre mériteroit aussi d'y être employée. La pomme de terre n'ayant ni matière sucrée, ni substance glutineuse, le biscuit qui en résulteroit pourroit avoir un mérite sur le biscuit ordinaire; le vinaigre, l'oseille, les acides végétaux.

Il observe de plus, relativement à la qualité laxative qu'on lui a toujours reconnue, que les habitans de la haute Auvergne, qui en font leur nourriture journalière, ont le teint plus frais, tandis que les habitans du Rouergue & du Quercy, qui mangent du pain composé de froment & de méteil, ont le teint basané & sont sujets aux embarras du foie. Il ajoute que ce pain fournit un aliment solide, qui convient à des hommes dévoués à de rudes exercices, & à ce sujet il observe que les Suisses & les Peuples du Nord, dont le seigle est la nourriture principale, sont forts & robustes. Enfin, il remarque par rapport à l'avantage qu'il a de se trouver en même-temps moins exposé à être attaqué par les insectes, & plus susceptible de se conserver long-temps, que dans les montagnes d'Auvergne, où l'on est obligé de cuire le pain pour plus de six mois, pendant la saison des neiges, celui de seigle se conserve très-bien. On en fait des pains ronds, épais de six pouces au centre, & de trois à la circonférence. Leur poids est de trente à quarante livres. La croûte qui en est fort épaisse, se durcit en vieillissant, & l'on a beaucoup de peine, sur la fin de l'hiver à couper ce pain, même avec un hachoir. Cependant il a conservé alors toute sa saveur, & il se ramollit aisément, lorsqu'on en fait de la soupe avec du beurre ou du lard.

Suivant M. de Brieude, l'usage du seigle pour le pain & le biscuit de mer est déja adopté par la Marine marchande du Nord, par les Danois, les Norvégiens; les Russes & les Suédois commencent à les imiter. Le climat froid, humide & pluvieux des montagnes lui paroissant d'ailleurs analogue à celui de la mer, il pense que ce pain réussiroit bien également sur cet élément. Il propose pour l'introduire dans la Marine, d'y accoutumer les Matelots, en leur en donnant à deux ou trois repas par semaine, à déjeûner ou à dîner, à titre de régal ou de récompense. Ce moyen lui paroît le plus propre à faire tomber le préjugé, que ce pain noirâtre pourroit exciter d'abord. Mais il ajoute qu'on peut d'ailleurs diminuer sa couleur de quelques nuances, en tamisant la farine deux fois. C'est à l'expérience qu'il renvoie pour décider si l'on devroit préférer les gros pains d'Auvergne au biscuit ordinaire, qu'on pourroit préparer avec le seigle. Il résulteroit de l'usage des premiers un plus grand encombrement; mais ils seroient sans doute préférables pour plusieurs raisons de salubrité. Enfin M. de Brieude finit par observer qu'il y auroit de l'économie en adoptant cette nouvelle méthode, le prix du seigle étant d'un tiers au-dessous de celui du froment. Il remarque que ce grain d'ailleurs abonde dans certaines contrées isolées de plusieurs de nos provinces, où il n'y a pas de consommation, & pour lesquelles alors il résulteroit un nouvel avantage de son emploi. La Bretagne, suivant lui, est une de ces provinces.

Nous ajouterons ici que l'on a fait pour ce projet des essais qui paroissent lui être favorables. Du biscuit de seigle, gardé pendant cinquante jours à bord d'un vaisseau qui étoit en rade, s'est trouvé bon après cet espace de temps. Ce fait est rapporté dans un *Mémoire sur la conservation des équipages*, adressé à la Société par M. Sabatier, Médecin de la Marine à Brest.

il doit être moins susceptible d'attirer l'humidité de l'air. Déja des essais ont fait concevoir une idée avantageuse de son usage, & nous pensons qu'on devroit les renouveller (a). On a lieu de présumer que du biscuit préparé avec l'amidon & la pulpe de ces racines, concassé ensuite & repassé au four, se conserveroit mieux à la mer que le biscuit ordinaire, dont l'épaisseur empêche d'ailleurs que le centre ne soit aussi desséché que le reste, & l'on pourroit au moins en embarquer quelques provisions (b).

Application des connoissances actuelles de la Boulangerie, & la mouture, à la préparation du biscuit.

En général, il seroit à desirer que l'on fît des essais pour appliquer les connoissances actuelles de la Boulangerie à la confection du biscuit (c). Cet objet est de la plus grande importance, puisqu'il s'agit de l'aliment principal, de celui qui fait la base de la nourriture des gens de mer. La mouture économique étant aussi parvenue à un haut degré de perfection, la Marine devroit également l'adopter, soit pour les farines qu'elle embarque, soit relativement au biscuit, dont elle contribueroit à perfectionner la préparation. Enfin, non-seulement on doit toujours l'employer frais pour former les provisions, & mettre en usage les moyens indiqués par les meilleurs Observateurs, pour mieux en assurer la conservation; mais peut-être même seroit-il utile d'en varier la fabrication,

(a) La *Commission de Brest*, dans son Rapport, desire qu'on en embarque sur les vaisseaux, afin de s'assurer s'il se conserve à la mer, & s'il seroit agréable aux équipages.

(b) La farine de maïs pourroit offrir une ressource pour l'approvisionnement des bâtimens, dont les équipages seroient déja accoutumés à cette nourriture. Cette farine peut être facilement transformée en un biscuit, qui réunit les caractères généraux du biscuit de mer ordinaire. Il y a lieu de croire qu'il seroit également propre à se conserver à la mer, dans les voyages de long cours. Peut être même, comme le maïs ne contient point de matière animalisée, seroit-il moins susceptible de s'altérer. *Mémoire sur le Maïs, couronné par l'Académie de Bordeaux, in-4°.* 1785. Par M. Parmentier, *pag.* 131.

(c) On peut consulter, sur cet objet, plusieurs Mémoires de M. Tillet, notre illustre Confrère, & les différens ouvrages de M. Parmentier, qui s'est occupé si utilement de la perfection de cet Art de première nécessité. On trouve sur-tout dans *les Recherches sur les végétaux nourrissans*, des détails intéressans sur la préparation du biscuit de mer.

ſuivant les contrées qu'on doit parcourir & la durée des voyages.

ARTICLE III.

Des avantages que l'on peut retirer des aſſaiſonnemens, des boiſſons, & des proviſions fraîches pour améliorer la nourriture des gens de mer.

Ce n'eſt point uniquement à l'uſage des ſalaiſons & des légumes ſecs qu'eſt reſtreinte la ſubſiſtance des équipages. Il entre encore dans leur nourriture, différentes ſubſtances qu'on peut regarder comme autant d'acceſſoires plus ou moins utiles, & qui peuvent avoir une grande action pour en corriger les mauvais effets. Tels ſont les boiſſons, les aſſaiſonnements, & pluſieurs eſpèces de proviſions fraîches.

Proviſions fraîches; alimens de nature animale.

Celles-ci, ſur-tout, offrent les moyens les plus puiſſants de corriger ce que la nourriture ordinaire des matelots peut avoir de nuiſible. C'eſt leur privation qui en fait toute l'inſalubrité, & que pluſieurs Auteurs (*a*) ont regardée comme la cauſe principale du ſcorbut, & de la mauvaiſe ſanté des gens de mer. Mais s'il n'eſt pas poſſible d'en fournir les vaiſſeaux aſſez abondamment, pour en compoſer le fonds même de la nourriture, on peut au moins en ajouter dans une proportion plus ou moins grande aux proviſions. L'obſervation apprend qu'une petite quantité a ſuffi ſouvent pour préſerver des équipages.

C'eſt donc aux approviſionnemens de cette nature qu'on doit s'attacher, & l'on ne manque point de moyens pour les former. On a indiqué un très-grand nombre de ſubſtances alimentaires fraîches, ſoit végétales, ſoit animales, propres à cet objet. Comme il n'eſt aucun des genres de ſubſtances qui ſont la baſe des proviſions or-

(*a*) Jean Frédéric Bachſtrom, *Obſervationes circa ſcorbutum, ejuſque indolem, cauſas, ſigna & curam, &c.*

dinaires auxquels on ne puisse les rapporter ; nous les exposerons ici suivant cette maniere qu'elles nous présentent de les classer.

Poisson frais ; pêches recommandées pour s'en procurer.

En parlant du poisson à l'article des salaisons, nous avons fait voir combien il convient peu, quand il est salé ou séché. Mais il n'en est pas ainsi du poisson frais. Plusieurs observateurs le regardent comme très-salubre, & même comme anti-scorbutique. L'auteur de la *Relation du voyage des Russes dans les mers du Nord*, cite un exemple de matelots guéris du scorbut par l'usage de la chair des vaches marines, dont ils mangèrent abondamment. M. Duhamel (*a*) assure aussi qu'on remarque que la santé des équipages se rétablit, lorsqu'ils séjournent quelque tems dans des relâches où ils peuvent se nourrir de poisson frais (*b*), & il pense que c'est peut-être à l'usage de cet aliment qu'on doit attribuer la bonne santé de ceux qui vont à la pêche de la morue. C'est donc une précaution très-utile de recommander aux équipages, comme le dit M. Duhamel, de se pourvoir de tous les instrumens qui peuvent servir à se procurer des pêches abondantes, & suivant lui, l'usage des alimens que fournissent les animaux du genre des crustacées & des testacées, étant très-propre à résister au scorbut, ainsi que le poisson frais, c'est sur-tout à la pêche des crabes, des homards, des coquillages & des tortues qu'il faut envoyer dans les relâches. M. Duhamel rapporte un exemple des bons effets de ce genre d'aliment, qui lui avoit été communiqué par M. de la Galissonniere, & qui mérite d'être conservé.

Procédés pour conserver, à la mer, la chair de certains poissons, dans l'état frais.

Mais on pourroit d'ailleurs substituer aux salaisons

(*a*) *Moyens de conservrer la santé aux Équipages des vaisseaux*. Paris, 1759, *in-12*.

(*b*) On fait usage en France de la ressource qu'offre ce genre d'aliment. On le donne ordinairement en sus de la ration. Mais *la Commission de Brest* observe qu'il est essentiel de ne pas le distribuer crud aux équipages, qui ne le font cuire souvent qu'à moitié, & alors il les incommode, & leur occasionne des maladies. Elle adopte le conseil donné, d'approvisionner les vaisseaux de toutes espèces d'instrumens de pêche.

l'usage de quelqu'autre moyen pour conserver le poisson, comme il paroît qu'on le pratique en Angleterre. Quelques vaisseaux de cette nation, ayant été pris dans la derniere guerre, & amenés à Brest, on eut occasion d'y remarquer parmi les provisions, une grande quantité de poisson conservé frais dans de l'huile, & aussi bon que du thon. Il y avoit aussi beaucoup de végétaux ou légumes frais conservés, sur-tout de haricots verts.

Animaux vivans embarqués.

La possibilité que l'on a d'embarquer des animaux de toute espèce, & de les nourrir à bord pendant la durée des voyages, sembleroit offrir plus de facilités pour fournir des provisions fraîches en viande aux équipages. Mais ce moyen impraticable dans l'exécution, n'offriroit d'ailleurs qu'une ressource dangereuse. Le petit nombre d'animaux que l'on embarque pour la table des Officiers & la nourriture des malades, répand déja dans les vaisseaux une infection très-nuisible, qu'on peut regarder comme une des principales causes des maladies des gens de mer. Que seroit-ce donc si l'on tentoit d'étendre à l'équipage entier les effets de cette ressource? Bien loin de chercher à l'augmenter, il est à desirer qu'on la restreigne autant qu'il convient, si comme il seroit cependant important de le faire, il n'est pas possible de la supprimer entièrement.

Sucs des viandes conservés sous forme d'extraits; tablettes de bouillon.

Il est d'ailleurs plusieurs moyens dont on peut profiter pour y suppléer, & par lesquels il est possible de conserver à la mer des viandes ou des substances animales, sinon aussi fraîches que les fourniroient des animaux vivans, au moins exemptes, autant qu'il est possible, des inconvéniens des salaisons. Parmi ces procédés on doit distinguer celui qui consiste à extraire des viandes la totalité des sucs qu'elles contiennent, & en les concentrant sous un petit volume, à les réduire dans un état de sécheresse & de consistance qui les mette à l'abri de s'altérer. Telle est la substance que les Anglais nomment soupe portative (*portatible souple*). C'est le bouillon

réduit en consistance de tablettes. Dans un endroit sec, elles se conservent plusieurs années. M. Pringle annonce que le Capitaine Cook en a tiré un grand avantage dans son expédition, ayant servi au moins à faire manger à son équipage une plus grande quantité de légumes. M. Lind paroît desirer qu'on les mette au nombre des provisions, qui sont confiées plus particuliérement aux Chirurgiens.

En France, on connoît depuis plusieurs années des préparations pareilles. Telles sont les tablettes du sieur Ozy, dont on fit l'essai à Brest en 1759 (*a*), & celles du sieur Meunier, qui méritent sur toutes les autres la préférence. Elles peuvent se conserver très-long-tems sans altération, & se gardent très-bien à la mer. Elles sont préparées avec le bœuf, le veau, la volaille, différens aromates, & différent ainsi du bouillon portatif des Anglais, qui est une gelée sans addition. On pourroit les composer pour l'usage de la marine, par un procédé moins dispendieux, comme l'un de nous l'a indiqué (*b*); on y employeroit le bœuf & le mouton, les aromates ordinaires, & quelques-unes des plantes potagères. Il ne s'agiroit que de les faire en grand, dans les Provinces de France où les viandes sont à bas prix; il seroit facile ainsi d'en approvisionner les vaisseaux, au moins pour l'usage des malades, & peut-être pourroit-on appliquer de semblables procédés pour conserver la substance de certains poissons.

Il résulteroit de l'usage de cette ressource de très-grands avantages, non-seulement en suppléant plus ou moins, & peut-être même entiérement à celui des salaisons, mais sur-tout en diminuant le nombre des animaux que l'on embarque, & dès-lors en prévenant l'infection qu'ils occasionnent. On ne peut assez desirer que de semblables moyens se perfectionnent & se multiplient. Si le

---

(*a*) Il les préparoit avec les os frais dans le Digesteur de Papin. Leur goût âcre & empyreumatique les fit rejetter.

(*b*) M. Desperrieres, *Maladies des gens de mer.*

Autres procédés pour conserver les viandes en entier, dans l'état frais.

procédé proposé par MM. Viralis & Casalet, pour dessécher la viande, & dont on a fait derniérement quelques épreuves, a tous les succès qu'on en attend, on aura dans cette ressource un grand moyen de suppléer aux salaisons. On présume que par l'usage du sucre, substance à la fois alimentaire & conservatrice, & dont on peut toujours enlever la trop grande quantité, on trouvera un moyen de garantir beaucoup de substances animales de la corruption, & avec moins d'altération que par le sel & la dessiccation. Plusieurs dissolutions salines pourront offrir aussi d'autres moyens également avantageux de conservation. Quelques Auteurs semblent avoir déja fait des découvertes en ce genre, dont ils se proposent de rendre compte au Ministre (*a*).

Les mêmes procédés applicables aux substances alimentaires végétales.

Dans la recherche des différens moyens de concentrer des substances alimentaires sous forme d'extraits, pour former des approvisionnemens de comestibles susceptibles de se conserver, on ne s'est pas borné aux procédés que nous venons d'indiquer. On les a étendus encore à d'autres substances animales, & même à différens alimens de nature végétale, employés soit seuls, soit formant avec les premières différens mêlanges. On en trouve une énumération très-détaillée dans quelques Auteurs (*b*). Tels sont pour le

---

(*a*) Nous ne devons pas omettre ici le procédé proposé par M. Duhamel, pour conserver les œufs à la mer, *art.* 18. Il consiste à les enduire d'huile, de beurre ou de vernis.

(*b*) *Recherches sur les végétaux nourrissans, qui dans les tems de disette, peuvent remplacer les alimens ordinaires*; par M. Parmentier. Lind s'étoit occupé, pour la marine en particulier, de ce même objet. (*Moyen simple & facile pour rendre l'eau de mer potable, & prévenir les disettes dans les voyages de long cours*). Les provisions économiques qu'il proposoit dans cette vue, étoient le salep & les tablettes de bouillon, qu'il regardoit comme étant parmi les substances animales & végétales, celles qui contiennent le plus de matière nutritive sous un petit volume : une once de chacune de ces deux substances dissoutes dans deux pintes d'eau bouillante, les convertit, suivant lui, en une gelée, & cette quantité suffiroit pour la nourriture d'un homme. Deux livres de salep, & autant de tablettes de bouillon, pourroient suffire ainsi par homme pour un mois. Il regardoit cet aliment comme préférable au ris, en ce qu'il tenoit du règne animal & végétal; qu'il contenoit le double de nourriture, & qu'il exigeoit moins

premier genre, les procédés ſuivis par certains peuples pour faire ſécher ou torréfier des poiſſons, des viandes, ou pour en préparer des décoctions, des jus, des crêmes qu'ils rapprochent enſuite à l'aide de l'évaporation ſous un petit volume : de ce genre encore ſont les poudres de viandes imaginées par les Orientaux, & dont M. de Louvois crut devoir renouveller l'uſage. Telles ſont, pour les extraits mixtes, l'eſpèce de galettes, connues ſous le nom de *pain-biſcuit des armées*, que l'on a propoſées pour faire de la ſoupe ſans le concours du bouillon ni d'autres potages, & les deux eſpèces de bouillon portatif, l'une ſimple, l'autre au vinaigre, que le ſieur *Acher* a propoſées pour la Marine : on attribuoit à cette poudre de bouillon mixte, outre l'avantage de ſe trouver ſous un petit volume, celui d'attirer infiniment moins l'humidité de l'air, & de réunir le double mérite d'être à bon compte, & de préſenter le mêlange d'un de nos meilleurs farineux avec un extrait de viande & des aromates appropriés. Tels ſont enfin pour le dernier genre, celui qui concerne les végétaux ſeuls, les différens procédés qu'employent certains peuples pour torréfier les grains (*a*), l'uſage adopté

Proviſions fraîches de ce genre.

d'eau & de feu pour la cuiſſon. Avec l'addition d'une petite quantité de vinaigre & d'aromates, on le rendroit plus propre à modérer la faim & la ſoif, & plus agréable au goût. Il eſtimoit que chaque once de tablettes de bouillon contenoit le ſuc de trois quarts de livre de bœuf. Enfin ces deux ſubſtances lui paroiſſoient ſuſceptibles de ſe conſerver pluſieurs années.

(*a*) On trouve dans les *Recherches Philoſophiques ſur les Américains*, *tom. I*, *pag. 92*, des détails intéreſſans ſur les poudres alimentaires en uſage parmi les Sauvages d'Amérique, les Lapons, les Tartares, & les Maures. Le *kacha* des Tartares paroît être la meilleure que l'on connoiſſe en ce genre. On ſait que chez ce peuple la maniere de nourrir les armées, conſiſtoit en des proviſions de millet grillé que portoient les ſoldats. Il y a lieu de croire que la poudre alimentaire du ſieur Bouebe, Chirurgien-major, propoſée en 1753, a été copiée ſur les précédentes. La farine ou fécule de pomme de terre paroît avoir été employée pour le même objet. Elle eſt en uſage au Pérou. Les Péruviens l'emportent dans leurs voyages. Ils s'y prennent, pour l'obtenir, de la manière ſuivante. Ils placent dans le lit d'un ruiſſeau des lits de chica, qui eſt une eſpèce de jonc. On met deſſus des pommes-de-terre un peu écraſées ou macérées ; le cours de l'eau détruit & entraîne le parenchyme, & la fécule ſe dépoſe au fond, où elle ſe

dans les armées romaines, & renouvellé de nos jours par le Roi de Prusse & le Maréchal de Saxe, de donner aux soldats de la farine, qu'ils délayoient pour s'en nourrir. On peut rapporter à ce genre la poudre alimenteuse, essayée à Lille & à l'hôtel royal des Invalides, qui s'étoit conservée vingt-deux ans sans altération, à Saint-Denys; enfin une espèce de poudre de biscuit qui lui est analogue, mais bien supérieure, dont M. Parmentier propose de faire la base des provisions pour les tems de disette. Si nous citons ici ces différens procédés dont il paroît, au moins pour la plupart, qu'on n'a pu tirer encore aucun parti pour le service de la Marine, ce n'est pas que nous proposions d'en renouveller des essais inutiles. Mais les tentatives déja faites en ce genre, peuvent encourager & conduire à des découvertes plus heureuses.

Légumes secs; moyens de les conserver dans l'état frais.

En se livrant à de nouveaux efforts pour y parvenir, il seroit également avantageux de s'occuper des graines légumineuses. Il semble que par les mêmes procédés, ou par d'autres qui leur seroient analogues, on pourroit les préparer pour la mer, de manière que sans rien perdre de leurs propriétés,

durcit. On l'enleve pour la faire sécher au soleil. Voyez une *lettre de M. Dombey*, dans le *Journal de Physique*, &c. Enfin le maïs paroît servir aussi à cet usage chez certains peuples. Le Professeur Kalm, en traitant de *la culture & de l'usage du maïs dans l'Amérique Septentrionale*, rapporte que les Américains, obligés de faire de longs voyages pour leurs chasses ou leur commerce dans des pays déserts, où l'on ne trouve aucun aliment, emploient le maïs pour y obvier. Ils le font rôtir sous la cendre ou dans le four, & le réduisent en gruau qu'ils mêlent avec du sucre ou de la graisse pour le faire cuire & le manger. M. Parmentier, qui rapporte ce fait dans son *Mémoire sur le maïs*, *pag.* 134, propose de se servir de cette farine pour en former du biscuit de mer, que l'on pourroit ensuite réduire en poudre, & conserver long-tems dans un endroit sec, à l'abri de l'humidité. Il présume que cette poudre seroit plus aisée à conserver que le biscuit, qui se détériore souvent dans les traversées, à cause de son épaisseur, qui ne lui permet pas d'être aussi parfaitement séché au centre que sur les bords; & il demande si on ne devroit pas la préférer pour les Négres que l'on va chercher en Afrique, & qui étant accoutumés dès l'enfance à cet aliment, s'en trouveroient peut-être mieux que de toute autre nourriture.

priétés, elles puſſent ſe conſerver le plus long-tems poſſible ſans altération. Cette recherche nous paroît aſſez intéreſſante pour mériter, comme l'un de nous (M. Deſperrieres) l'a propoſé, d'être l'objet d'un prix que l'État accorderoit. A ce ſujet on doit obſerver que ces ſortes de graines renferment ſous une écorce plus ou moins coriace, une ſubſtance farineuſe, plus groſſière que celle du blé & des autres graines céréales, mais auſſi plus abondamment pourvue d'un mucilage, dans lequel réſide en partie la propriété nutritive de ce genre d'aliment. Dans la nouveauté, ce mucilage eſt étendu dans l'eau de la végétation; à meſure que ces graines approchent de la maturité, il ſe dépouille de ſon eau ſurabondante, perd ſa ſaveur ſucrée, & acquiert par le rapprochement de ſes principes, une conſiſtance plus ſéche & plus denſe, qui augmente encore en vieilliſſant. Dans cet état, ces graines ne peuvent être digérées que très-difficilement, le degré de cuiſſon qu'on leur fait ſubir, & la fermentation qu'elles éprouvent dans l'eſtomac, étant inſuffiſans pour opérer la déſunion complette du mucilage qui les forme. Il en reſte alors une portion qui éludant l'action des organes & des ſucs digeſtifs, ſe confond avec les excrémens, & le chyle qui en réſulte, étant peu chargé de parties nutritives qui ont encore beſoin de ſubir une nouvelle élaboration pour être aſſimilées à nos humeurs, ne fournit point aſſez de ſucs nourriciers pour réparer les forces. C'eſt donc le deſſéchement qui altère ces graines légumineuſes, & dont il s'agiroit de trouver des moyens faciles de les préſerver. On ne doit point déſeſpérer d'y parvenir. Roupe parle d'un procédé pour conſerver ainſi les fèves à la mer, qu'il n'a point indiqué.

En attendant, on peut ſuppléer, au moins en partie, à l'uſage des légumes ſecs qui forment la baſe de la ſubſiſtance des équipages, & fournir dans le même genre aux vaiſſeaux d'abondantes proviſions fraîches. La claſſe ſi nombreuſe & ſi variée des alimens de nature fari- *Subſtances farineuſes.*

neuſe, en offre un grand nombre de moyens, mais ſur-tout celle des graines céréales. Formées d'une ſubſtance farineuſe très-ſéche, que l'on peut regarder comme la matière nutritive dans ſon plus haut degré de pureté, elles n'ont pas, comme les ſubſtances légumineuſes, l'inconvénient de ſe durcir en vieilliſſant. Le corps farineux contenu dans ces graines s'y conſerve dans ſon état d'intégrité; elles le fourniſſent toujours le même, & pluſieurs le donnent d'une qualité très-atténuée, très-ſalubre, & le plus éloigné qu'il eſt poſſible de l'état de viſcoſité. Il eſt inutile d'obſerver que ce ſont les farineux de ce genre qui fourniſſent les meilleures proviſions fraîches, & celles qu'il faut préférer pour embarquer.

Riz. Tel eſt ſpécialement le riz, qui réunit au plus haut degré les qualités que nous venons d'énoncer. Il paroît être en grand uſage à la mer chez pluſieurs nations, & ſes avantages ſont ſi grands, que nous penſons qu'il ſeroit difficile de lui rien ſubſtituer de meilleur. Le ſeul inconvénient qu'on ait peut-être à lui reprocher, eſt ſon goût fade, qu'il ſeroit facile de corriger, ſoit en l'aſſaiſonnant, ſoit en le combinant avec d'autres alimens, principalement avec des légumes (*a*). Il exige d'ailleurs quelque ſoin, pour empêcher, en le faiſant cuire, qu'il ne s'attache au fond de la chaudière, où il prend un goût de grillé; mais avec un peu d'attention, il eſt aiſé d'y remédier. M. Duhamel recommande fortement l'uſage de cet aliment à la mer. Il indique les précautions à prendre pour ne pas rebuter d'abord les équipages, auxquels on le

(*a*) Il fait déjà partie de la ration des gens de mer. On le donne aux dîners & aux ſoupers, aſſaiſonné avec dix livres d'huile & cinq pintes de vinaigre par quintal. Mais ces quantités ne ſont pas ſuffiſantes pour relever ſon goût fade; & c'eſt à ce défaut que l'on attribue la répugnance que les matelots marquent à en faire uſage. On propoſe de le préparer avec de bon beurre d'Irlande à la roſe, en quantité ſuffiſante, & de ſubſtituer quelquefois au beurre un peu de lard. On préſume que cette variété pourroit être du goût des équipages, & les habituer à manger de cette eſpèce de farineux, qui eſt très-ſaine, & ſe conſerve très-bien à la mer. *Rapp. de la Comm. de Breſt.*

présenteroit, & la meilleure manière de le préparer, soit comme on l'a pratiqué dans des tems de disette pour quelques-unes de nos campagnes, où il a très-bien réussi, soit pour en former un mêts plus délicat, tel que le *pillau* des Orientaux. On trouve dans le *Traité de Bisset sur le scorbut*, l'exemple d'un équipage guéri de cette maladie, par l'usage du riz, dans l'île de Cuba.

Les pommes-de-terre. Procédé pour les conserver à la mer.

Une substance farineuse très-analogue au riz, sous le rapport des qualités dont nous nous occupons, & qui lui est peut-être supérieure, parce que la nature semble l'avoir rapprochée davantage de la classe des légumes, c'est la pomme-de-terre. Conservée telle que la nature nous la donne, on ne peut l'embarquer & la garder à la mer; mais il est facile d'y suppléer, en lui faisant subir quelque préparation. Il suffit de la faire bouillir, de la couper par tranches, & de la sécher au four (*a*). Sous cette forme, elle est inaltérable. Nous avons vu des pommes-de-terre ainsi préparées par M. Parmentier, qui se conservoient depuis dix ans, & qui étant cuites, & convenablement assaisonnées, nous ont paru parfaitement bonnes. Dans cet état, elles ne présentent qu'une gomme qui exige peu d'eau & de préparation pour devenir un aliment substantiel & agréable. D'ailleurs la pomme-de-terre paroît être anti-scorbutique; M. Magellan a communiqué des observations sur cet objet à l'Académie; & comme c'est dans sa partie extractive, sans doute, que réside cette vertu, on voit que pour en tirer à la mer le plus grand parti, il faut préférer à l'amidon, & même au pain de pomme-de-terre, cette substance conservée en entier.

Mais indépendamment de la faculté éminemment alimentaire que possede la pomme-de-terre, on remarque aussi qu'elle rend la soif moins pressante; & c'est relati-

(*a*) On assure qu'une préparation à-peu-près semblable, est en usage au Pérou. Elle consiste à faire cuire les pommes-de-terre, & à les exposer ensuite au soleil, jusqu'à ce qu'elles soient séches. Dans cet état on peut les conserver pendant plusieurs années, en les mettant à l'abri de l'humidité.

vement à la marine un avantage qu'on n'a pas fait aſſez valoir dans les comeſtibles doués de cette propriété. Sans doute, elle le doit à la grande quantité de principe humide qu'elle contient, & plus encore aux ſucs doux & fades qu'elle fournit. Les ſalaiſons excitent la ſoif par la raiſon contraire. Ce goût fade de la pomme-de-terre en eſt encore un autre avantage. Elle ſe prête à tous les mêlanges, à tous les aſſaiſonnemens. L'huile, le vinaigre, les corps gras s'allient parfaitement avec elle. Avec le vinaigre, elle offriroit un aliment excellent, dans les circonſtances où l'on auroit à craindre le ſcorbut.

Il eſt donc à deſirer qu'on la faſſe entrer dans les proviſions, où elle peut remplacer, au moins en grande partie, & avec beaucoup d'avantages, les légumes farineux ſecs (a) : car, ainſi que nous l'avons dit, ces légumes ont pluſieurs inconvéniens. L'étuve les réduit quelquefois à un état de raccorniſſement, tel qu'il eſt impoſſible de les ramollir enſuite par la cuiſſon. Ils offrent d'ailleurs un aliment d'une viſcoſité rebutante, qui coûte cher, & ne convient pas à tous les individus. Il faut auſſi de grandes précautions pour les préſerver des avaries. On obvieroit à la plupart de ces inconvéniens, par la reſſource que nous indiquons (b). Pour le tranſport, on réduiroit les tranches de pomme-de-terre deſſéchées, en gruaux ou ſalep groſſier. Dans cet état, elle ne tiendroit pas beaucoup de place, & ſa conſervation exigeroit peu de ſoin. Elle offriroit d'ailleurs un grand moyen d'économie (c), & qui ſeroit d'autant

(a) Il ſeroit à deſirer qu'on fît des expériences pour conſtater la poſſibilité de les ſubſtituer au biſcuit, en les employant cuites dans l'eau, pour s'en ſervir comme de pain, ainſi que le font les habitans de pluſieurs de nos provinces.

(b) *La Commiſſion de Breſt* a adopté ce parti. Elle penſe qu'il ſeroit bon d'embarquer des pommes-de-terre ſéchées, pour s'aſſurer par l'expérience ſi elles peuvent ſe conſerver dans les calles des vaiſſeaux.

(c) Le prix de la pomme-de-terre réduite à cet état, eſt très-modique. A quatre livres le ſeptier, par exemple, comme elle coûte aux environs de Paris, & en eſtimant les frais de cuiſſon & de deſſication à la moitié, la ration pour

plus certain, qu'il seroit facile de propager la pomme-de-terre dans les environs de nos ports (*a*), & dans les lieux où l'on cultive & où l'on récolte à grands frais les fayots. Les patates & les topinambours pourroient offrir encore de nouvelles ressources en ce genre, & il seroit au moins à propos de les soumettre aux mêmes essais.

Plusieurs espèces de farines particulières, propres au même usage.

La grande quantité de substance farineuse que contient la pomme-de-terre, étant déposée dans un parenchyme qui ne lui sert que de cellules, on voit comment en paroissant se rapprocher plus de la classe des légumes, elle ne differe cependant point du riz & des autres graines céréales. Cette classe offre encore un grand nombre d'autres substances propres à fournir d'excellentes provisions fraîches. Telles sont quelques espèces de farines particulières, douées d'une plus grande ténuité; comme l'épautre, la semoule, le sagou, le millet, le maïs, toutes substances dont quelques-unes, au moins, sont en usage à la mer, & que quelques Auteurs ont particuliérement recommandées, comme M. Lind a fait pour le sagou (*b*); telle est encore celle que fournit le far des Bretons, dont M. Duhamel a parlé. Mais le haut prix de la plûpart d'entr'elles, ou le défaut de culture, ne permettent pas d'espérer qu'on puisse, au moins en France, en tirer un grand avantage. Il n'en est pas ainsi de l'orge, de l'avoine & du froment. Quoique le corps farineux fourni par ces substances, ne soit pas totalement exempt de viscosité, cependant en cela il le cede beaucoup encore aux légumes secs, que le desséchement a durcis avec le temps. Elles ont donc sur ces derniers, un avantage réel, & d'ailleurs on connoît des procédés propres à atténuer par

---

sept hommes par jour, ne monteroit pas à dix sols, c'est-à-dire, à six liards pour chacun.

(*a*) Pendant le séjour que les Anglais ont fait à Belle-Isle, ils y ont rendu cette plante si commune, qu'on transporte les pommes-de-terre à Vannes & dans les autres villes de la Bretagne, par batteaux.

(*b*) Voyez *Moyen simple & facile de rendre l'eau de la mer potable, & de prévenir la disette des comestibles dans les voyages de long cours, &c.*

la fermentation, ou par différens mêlanges, la viscosité des sucs qu'elles peuvent fournir.

Farine d'orge. La farine ou les gruaux d'orge, ainsi que l'orge mondé, sont en usage à la mer, chez plusieurs nations. Elle sert sur les vaisseaux Hollandois pour le déjeûner des matelots, qui en préparent une bouillie épaisse qu'ils assaisonnent avec un peu de beurre & de sel, ou qu'ils délaient dans une certaine quantité de bierre ou de vinaigre. Ce dernier aliment, au rapport de Roupe, est fort de leur goût. On pourroit en tirer quelque parti pour notre marine. Mais c'est sur-tout dans l'état de *drèche*, que cette substance devient du plus grand avantage pour l'approvisionnement des vaisseaux. On sait que c'est l'orge humecté & mis à fermenter, qui la compose. On arrête la fermentation au point nécessaire, en enlevant les grains pour les torréfier. On les réduit ensuite en gros gruaux, & c'est ce que l'on appelle la *drèche* ou le *malt* d'orge. Comme son usage est de servir principalement à composer des boissons, nous en parlerons plus bas à cet article.

Drèche, ou malt d'orge.

Gruau d'avoine. Le gruau d'avoine est aussi fort estimé à la mer. On le fait bouillir avec de l'eau jusqu'à une certaine consistance; c'est ce qu'on appelle le gruau à l'*Anglaise*. On le prend édulcoré avec du sucre. On lui donne en anglais le nom de *burgau*. M. Lind ajoute que les matelots en font peu d'usage, & il le regarde comme devant être très salutaire, étant la partie la plus acescente de leur nourriture. M. Forster en rend à-peu-près les mêmes témoignages; il dit qu'on le sert alternativement avec la fleur de farine, pour le déjeûner, aux matelots Anglais, & il les recommande l'un & l'autre, comme très-bons pour des hommes privés long-tems de nourritures végétales fraîches. Il juge cependant le froment préférable, comme plus nourrissant, mais il regarde l'avoine comme étant plus anti-scorbutique. Elle peut le devenir en effet, sur-tout en lui faisant subir un certain degré de fermentation. On prépare ainsi, avec la farine d'avoine fermentée, une espèce de gruau,

qui fournit un aliment aussi agréable que salutaire. Ce mêts est ce qu'on nomme *soöins* dans les campagnes du Nord. M. Pringle en fait l'éloge, & indique la manière de le préparer (*a*). Il cite même un exemple, qui doit encourager à en adopter l'usage. On doit remarquer ici que ce gruau est à l'avoine, ce que le malt ou la drèche est à l'orge; & que lorsqu'on donnera aux autres grains un degré convenable de fermentation, il est probable qu'ils acquerront plus ou moins la même qualité.

Farine de froment.

C'est sur-tout par rapport à la farine de froment, que cette remarque se vérifie. Elle a besoin plus que toute autre, de subir une fermentation préliminaire, avant que d'être employée à notre nourriture. Elle forme sur les flottes anglaises, une partie de ce qu'on appelle *provisions fraîches*. Nous avons déja rapporté ce qu'en dit M. Forster. Suivant Lind, on en distribue une livre & demie par semaine à chaque homme de l'équipage. Les matelots la mêlent avec de l'eau & une certaine quantité de graisse salée, ou à son défaut, avec des raisins secs & des groseilles, pour en former ce qu'ils appellent leurs *Puddings*; mais il n'en résulte qu'une nourriture pesante & grossière, qui se digère difficilement.

Pain frais.

C'est donc bien plutôt, comme le remarque M. Lind avec beaucoup de raison, à faire de bon pain bien fer-

(*a*) On remplit un vase de bois de gruau d'avoine; on y verse de l'eau chaude, & l'infusion continue jusqu'à ce que la liqueur commence à devenir aigrelette, c'est-à-dire, jusqu'à ce que la fermentation commence; ce qui arrive en deux jours, dans un tems médiocrement chaud. On tire ensuite l'eau du vase, & on la fait cuire jusqu'à la consistance d'une gelée. *Discours sur la santé des gens de mer*, *pag.* 372.

M. Pringle ajoute qu'un Officier de marine, ami du Capitaine Cook, lui avoit rapporté qu'il s'étoit servi avec succès de cette espèce de nourriture, dont il avoit vu faire usage dans quelques campagnes d'Angleterre. Cet Officier croisant sur un grand vaisseau au commencement de la dernière guerre, & le scorbut se manifestant parmi l'équipage, il en fit servir dans les chambrées. On l'adoucissoit avec du sucre, & l'on y ajoutoit un peu de vin de France, pour lui donner meilleur goût. Par ce régime, & avec la précaution d'ailleurs de s'abstenir de viandes salées, tous les scorbutiques guérirent à bord. Le même moyen lui réussit également dans les autres campagnes, durant la guerre.

menté, que l'on devroit employer les provisions de farine que l'on embarque sur les vaisseaux ; & il seroit fort à desirer qu'on pût en fournir aux équipages, pour plusieurs repas, deux ou trois fois au moins la semaine, comme il est d'usage de le faire dans notre marine, quand les circonstances le permettent. Ce genre d'aliment est le plus sain, le plus salutaire pour l'homme. Il est d'ailleurs, étant récent, un très-bon antiscorbutique. On remarque que les malades le desirent avec beaucoup d'ardeur. Le biscuit, au contraire, tenant toujours de la farine que la fermentation n'a point domptée, un degré de viscosité, qui fait que, comme les pains azymes, il se digère difficilement, ce seroit à le suppléer par du pain frais, qu'il seroit sur-tout très-important de s'attacher.

On a senti généralement l'avantage qu'il y auroit à faire usage de cette ressource; & plusieurs Auteurs ont paru présumer qu'il ne seroit pas impossible de l'employer. M. Lind insiste sur les commodités qu'on trouve à cet égard à bord des vaisseaux, dont presque tous ont un four, & l'un de nous (*a*), dans les projets d'amélioration qu'il a proposés pour la nourriture des gens de mer, présume qu'en employant des mesures qu'il indique, il n'en

(*a*) « (*M Poissonnier.*) Il est à desirer, dit-il, que dans les belles mers, & par un beau tems, en un mot, toutes les fois que les circonstances le permettront, on fasse à bord autant de fournées de pain qu'il en faudra, pour qu'il en soit distribué alternativement chaque jour à une partie de l'équipage. Les maîtres, les quartiers-maîtres, ceux qui ont de mauvaises dents, qui ont les gencives fatiguées, qui sont menacés ou qui relèvent de maladie, jouissent déja de cette faveur depuis quelques années. En embarquant un tiers au moins en farine, au-lieu d'un sixième, pour une campagne de six mois, ne pourroit-on pas traiter aussi favorablement les matelots, & même se trouver en état de leur fournir autant de rations de pain que de biscuit, en se bornant à n'y employer que de la farine ordinaire, au lieu de celle de *Moissac*. On a lieu de présumer qu'il n'y auroit, au moyen de cet arrangement, aucun excédent de dépense; & les équipages, à cet égard, n'auroient plus rien à desirer. On ne peut objecter la consommation d'eau douce, puisqu'il est d'un usage assez ordinaire à la mer, de ne boulanger le pain qu'avec de l'eau de mer, ce qui ne lui donne, ni mauvais goût, ni aucune qualité malfaisante, & tient lieu, au contraire, du sel qu'on y ajoute dans quelques Provinces, pour le rendre plus savoureux, & l'entretenir plus frais. On ne seroit pas mieux fondé à

résulteroit ; ni pour la cuisson, ni pour l'achat & l'approvisionnement des farines, aucun excédent sensible de dépense.

Relativement à ces provisions de farine que nous proposons d'embarquer, & dont la destination seroit de fournir du pain frais aux équipages, autant que les circonstances pourroient le permettre, peut-être y auroit-il un choix à faire, & devroit-on au moins en préférer quelques-unes qu'on mêleroit au froment, & qui paroîtroient plus propres à l'usage que l'on se proposeroit d'en faire en mer. Le Docteur Pringle rapporte des observations qui paroissent prouver que dans les prisons de Russie, la plus grande salubrité qui y règne, est due en partie à l'usage qu'on y fait du pain de seigle. Ce pain étant le plus acide de tous, peut-être devroit-on le préférer pour la marine, à raison de ses avantages pour la santé. Celui de pomme-de-terre sembleroit devoir l'être également, mais par un motif d'un autre genre. On a observé que les différentes espèces de pain de pomme-de-terre se tiennent frais assez long-tems (*a*). Ce n'est pas pour obtenir à ces espèces de farines, la préférence sur celle de froment, que nous parlons de ces faits. Nous les rapportons pour faire sentir l'utilité qu'il y auroit à faire des recherches sur cet objet, & à s'occuper de la fabrication du pain, relativement à la marine. On doit le regarder comme le meilleur aliment qu'il soit possible de fournir aux équipages, & comme le moyen le plus sûr d'améliorer leur nourriture. On peut ajouter qu'il est à la farine de froment, ce que les *fooins* & la drèche sont à l'avoine & à l'orge; enfin qu'il offre pour suppléer au biscuit, une ressource analogue à celle que nous venons d'indiquer dans les différentes espèces de viandes, de poissons frais, & un grand

» présenter l'inconvénient d'une trop » grande consommation de bois. On » sait que le four étant échauffé pour » une première fournée, la dépense » pour une seconde est très-médiocre, » & moindre encore pour une troisième».

(*a*) Deux pains embarqués, ont été à leur retour, dix mois après, trouvés très-bons. Cette épreuve est consignée dans les registres de la Société d'Agriculture de Rouen.

nombre de farineux, pour ſuppléer aux légumes ſecs & aux ſalaiſons.

Mais ce ne ſont pas ſeulement les mêmes genres de ſubſtances qui ſont la baſe des approviſionnemens ordinaires, qui peuvent en fournir de propres à former des proviſions fraîches. On en trouve encore dans pluſieurs eſpèces d'alimens, que la plus grande difficulté de les conſerver ſemble avoir fait regarder comme ne pouvant être d'aucun uſage à la mer. Tels ſont les fruits, les légumes, les plantes potagères, en général les végétaux frais & ſucculens.

Plantes potagères.

On a eſſayé, par divers moyens, de ſe procurer des plantes potagères à la mer. M. Lind rapporte qu'il a connu des Capitaines qui avoient de très-bonnes ſalades, quelques mois après être ſortis du port, par le moyen de caiſſes remplies de terre, placées ſur les galeries du vaiſſeau; & il penſe que de bon terreau mis dans des caiſſes, & enſemencé avec la graine de creſſon de jardin, pourroit fournir cette plante en tout tems. Sans doute il ſeroit à deſirer qu'on pût tirer un grand parti de cette reſſource, & l'on concevra facilement, que ſi les circonſtances permettoient en même-tems de jouir de tous les avantages de la pêche, & d'embarquer un grand nombre d'animaux vivans, les équipages alors ſe trouvant au milieu des mers dans l'abondance de toutes choſes, n'auroient du côté de la nourriture, abſolument rien à regretter. Mais les mêmes circonſtances qui s'oppoſent à ce que dans les voyages, les deux dernières reſſources ſoient employées, permettroient encore moins de faire uſage de la première, au moins dans toute l'étendue qui conviendroit, pour procurer aux équipages des proviſions fraîches de plantes potagères; c'eſt donc à d'autres moyens qu'il faut recourir.

On a indiqué pour en avoir à la mer, une autre méthode que la précédente; c'eſt le deſſéchement. M. Lind parle d'un projet de cette nature, qui fut communiqué en Angleterre

aux Lords de l'Amirauté. On proposoit d'établir un grand magasin d'épinards séchés à la manière du foin, & d'en donner aux matelots pour les faire cuire avec leurs alimens. Mais cette préparation, qui ne peut que priver les plantes qui y sont soumises de la plus grande partie de leurs sucs, & dénaturer ceux qui y restent, doit détruire toute leur efficacité. L'expérience a confirmé ce sentiment. Pendant les ravages qu'exerçoit le scorbut en Hongrie, Cramer rapporte que le Collège des Médecins de Vienne envoya une grande quantité des meilleures plantes antiscorbutiques séchées de cette manière; mais elles ne purent être d'aucune utilité.

Ce n'est donc point par le desséchement qu'il faut chercher à conserver pour la mer les différentes espèces de plantes potagères; il est, pour remplir cet objet, un moyen plus sûr, & qu'il faut préférer; c'est celui que l'on emploie pour préparer dans nos cuisines ce que l'on appelle *des herbes cuites*. Parmi les préparations de ce genre, la plus utile pour la mer, est l'*oseille confite*. On doit la regarder comme un aliment très-salutaire par sa grande acidité, & comme un excellent antiscorbutique. Au lieu de la poirée que l'on y ajoute, & dont la douceur tempère l'acidité de l'oseille, on peut employer la ciboule & le cerfeuil. M. Duhamel a proposé d'essayer si l'on ne pourroit pas conserver de même le cresson de fontaine; mais il perd toutes ses qualités par l'ébullition. On doit, dans cette préparation, préférer le beurre à la graisse, qui devient bientôt rance, & à l'huile qui s'y incorpore moins bien. L'un de nous (M. Poissonnier) à qui l'on doit l'usage que l'on en fait dans notre marine, observe qu'elle plaît infiniment plus aux équipages, que les autres légumes (*a*).

M. Duhamel indique encore quelques-autres plantes, telles que la passe-pierre, la criste-marine, les câpres, les

(*a*) Ce n'est qu'en France jusqu'ici, qu'on paroît avoir adopté cette ressource pour la mer. Elle forme un des points sur lesquels notre régime l'emporte sur celui des autres nations.

capucines, dont il conseille l'usage à la mer. Elles offrent toutes de bons antiscorbutiques, qu'on peut conserver dans le vinaigre, & qui serviroient à assaisonner les viandes. La criste-marine croissant abondamment sur plusieurs de nos côtes, où elle ne coûte que la peine de la ramasser, on pourroit en faire sur-tout d'amples provisions, qui seroient d'une grande utilité.

Légumes non-farineux : racines potagères.

Aux légumes frais dont on pourroit également procurer la ressource aux équipages, on peut rapporter (*a*), 1° la marmelade de carottes, dont parle M. Forster, & dont ainsi que du rob de limons, il attribue le peu de succès dans le voyage du Capitaine Cook, au défaut de sa préparation; 2° les provisions d'ail, d'échalottes, de ciboules, & surtout d'oignons que l'on peut embarquer, soit confits au vinaigre, soit frais & entiers, & dont la vertu antiscorbutique est si bien établie par les observateurs; 3° les différentes racines, telles que les navets, les carottes, les panais, les radis, les raiforts, les racines de persil & de chicorée sauvage, que M. Duhamel propose d'embarquer dans des barriques avec du sable bien sec (*b*); 4° quelques

(*a*) M. le B. de B. Ambassadeur, il y a quelques années, en Russie, nous a rapporté que dans ce Royaume on a une méthode sûre pour dessécher les légumes, & les rendre propres à être transportés à la mer, & que l'on fait usage de ces légumes, ainsi préparés, sur les flottes Russes qui en sont approvisionnées. Il nous a assuré en avoir mangé, & les avoir trouvés de bon goût. La méthode de sécher les carottes pour les conserver, est plus connue. Elle est usitée en Allemagne.

(*b*) On objecte contre l'usage de ce moyen, 1° que ces provisions formeroient un encombrement considérable; 2° que l'on ne pourroit, dans les tems d'armement, se procurer une quantité suffisante de ces légumes, dans les ports où les habitans mêmes ne peuvent en avoir qu'à un prix très-cher; 3°, qu'il seroit impossible, à raison de l'humidité & de la chaleur, de les conserver frais plus de huit jours dans la calle, où l'on ne peut tenir les poudres destinées à l'usage de la Pharmacie, dans un état de siccité, quoique renfermées dans des bocaux. *Rapp. de la Comm. de Brest.* Mais ce n'est point pour des provisions considérables, que l'on propose cette ressource. C'est uniquement parce qu'elle peut offrir un moyen de plus, applicable à quelques-unes des commodités que peut offrir un vaisseau, qu'on a cru devoir l'indiquer. N'a-t-on pas su vaincre les mêmes difficultés pour les provisions de poudre? Et par quelle fatalité les moyens de conserver la vie des hommes deviendroient-ils plus impraticables, que ceux qui n'ont d'autre but que leur destruction?

légumes non-farineux, tels que les artichaux, les haricots verds que l'on peut deſſécher, ou préparer au moyen de la ſaumure, mais beaucoup mieux avec le vinaigre, ainſi que le conſeille le même auteur; 5° les porreaux coupés par tronçons, ſuivant la méthode indiquée par M. Lind (a) & qui peuvent ſe garder en les plaçant dans une barrique bien ſéche, alternativement avec des couches de ſel. On peut les conſerver, ainſi préparés, pendant un an. Cette méthode a été eſſayée avec ſuccès ſur les feuilles du chou, & le cochlearia ſi vanté du Groënland, & M. Duhamel penſe qu'on pourroit également l'appliquer à d'autres légumes. Mais relativement au chou, c'eſt ſur-tout par une méthode particulière qu'on eſt parvenu à le bien conſerver. Elle conſiſte à le laiſſer fermenter, pour en faire ce que l'on appelle la *chou-croute*.

La Chou-croute.

Le chou, dans cette préparation, acquiert par ſa fermentation ſpontanée, une très-forte acidité, & devient un aliment antiſcorbutique excellent. Il peut ſe garder long-tems à la mer. M. Cook en fit uſage avec grand ſuccès dans ſon voyage, & MM. Forſter & Pringle rapportent que les proviſions s'en conſervèrent bonnes juſqu'à la fin du voyage. M. Lind conſeille d'en embarquer, & penſe qu'il ſuffiroit pour prévenir efficacement le ſcorbut ſur les flottes anglaiſes, d'en ajouter aux proviſions, & d'en donner aux matelots deux fois la ſemaine, pour faire cuire avec leurs pois (b). Nous avons dit plus haut, que c'étoit à l'uſage de ces choux confits, qu'on avoit cru devoir attribuer la meilleure ſanté des équipages Hollandais. Tous les Auteurs ſont du même avis ſur ſon efficacité, & l'on ne

(a) *Eſſai ſur les moyens les plus propres à conſerver la ſanté des gens de mer.* Londres, 1758, in-12, pag. 28.

(b) En 1781 le Département de la Marine en France, s'eſt occupé des moyens d'accorder aux équipages, comme ſupplément à leur ration ordinaire, quatre diſtributions par ſemaine, d'oſeille confite & de choux-croute alternativement; en ſupprimant d'ailleurs l'un des trois repas maigres par ſemaine, auxquels les matelots étoient aſſujettis.

peut trop en recommander l'uſage (*a*). On peut d'ailleurs s'en procurer en abondance & à très-bon compte. Ce légume eſt commun; il croît parmi nous, & la manière de le préparer n'eſt ni difficile, ni coûteuſe. Elle eſt connue maintenant, & on la trouve décrite dans pluſieurs auteurs. M. Forſter dit qu'on y a réuſſi parfaitement, quand on en a préparé en Angleterre pour les vaiſſeaux du Roi.

Différentes eſpèces de fruits.

Les fruits ſont, ainſi que les légumes & les plantes potagères, ſuſceptibles de fournir des proviſions fraîches pour la mer. Quelques-uns peuvent s'embarquer frais & entiers. Tels ſont les citrons, les oranges & les pommes que l'on peut conſerver dans des barriques avec du ſable bien ſec (*b*), en obſervant que, pour que ces fruits ſoient de garde, il faut qu'ils ayent été cueillis quelque-tems avant leur maturité. Pluſieurs autres, tels que les poires & les pommes tapées, les raiſins de caiſſe & les figues, ſont très-ſuſceptibles de ſe garder à la faveur de leur deſſéchement. Les pruneaux, s'ils ſont bien choiſis, offrent ſur-tout en ce genre, la reſſource la plus utile & la plus commode à employer. M. Lind indique un moyen facile de conſerver les groſeilles rouges en grappes (*c*). Il paroît par ſes écrits qu'on en fait uſage en Angleterre. On aſſure qu'on y emploie auſſi l'épine-vinette, dont on fournit aux vaiſſeaux d'abondantes proviſions. Les fruits du groſeiller épineux ont été auſſi recommandés. On doit pour les conſerver mieux, les cueillir quelque tems avant d'être murs (*d*).

(*a*) *La Commiſſion de Breſt*, dans ſon Rapport, forme des vœux pour que l'on continue l'uſage de la choucroute & de l'oſeille, en ſus des rations, mais avec plus de prodigalité. Elle ajoute que l'uſage que l'on en a déja fait, prouve que ces légumes ſont très-bons.

(*b*) Dans le Nord on eſt dans l'uſage de préparer les citrons avec de la ſaumure, pour les conſerver pendant l'hiver. *M. Deſbout.*

(*c*) On prend les groſeilles vertes, & après les avoir miſes dans des bouteilles bien ſèches, qui ne ſoient pas bouchées, on en fait exhaler l'humidité, en plongeant ces bouteilles pendant quelque tems dans de l'eau preſque bouillante. Il faut ôter enſuite la petite quantité de ſuc qu'on trouve dans ces bouteilles, & les fermer exactement. *Traité du Scorbut*, *tom. I*, *pag.* 286.

(*d*) On rapporte dans les *Nouvelles de la République des Lettres*, n°. 19,

Enfin M. Duhamel propoſe de conſerver le verjus en grains par le même procédé que M. Lind a eſſayé pour les porreaux ; « quelques grappes miſes dans la ſoupe, lui donneroient, ſuivant lui, une ſaveur agréable, & une qualité très-ſaine ».

Robs d'oranges & de citrons.

On peut porter encore plus loin l'uſage de cette reſſource, en réduiſant ſous forme d'extraits ceux de ces fruits que l'on ne pourroit conſerver entiers. Dans ce genre, le rob d'oranges & de limons propoſé par M. Lind, mérite la première place (*a*). On ſait combien cet auteur s'eſt attaché à en démontrer les excellentes propriétés. S'il paroît avoir eu peu de ſuccès dans le voyage du Capitaine Cook, on n'en peut rien conclure contre ſon efficacité ; & nonobſtant cet exemple, on doit perſiſter à le regarder comme le meilleur antiſcorbutique. Suivant M. Pringle, le défaut de ſuccès provenoit de la mauvaiſe préparation de ces ſucs, que l'on avoit trop épaiſſis, & du défaut de connoiſſances dans leur adminiſtration.

C'eſt donc à perfectionner la manière de les préparer qu'il faut au moins s'attacher. M. Forſter en indique une, qui conſiſte à employer le jus liquide de ces fruits. Il

1786, & dans le *Mercure de France*, n° 17, même année, qu'un Capitaine (M. Trotter) au ſervice de la Compagnie des Indes, a préſervé ſon équipage du ſcorbut depuis pluſieurs années, au moyen d'une ample proviſion de ces groſeilles cueillies encore vertes, & conſervées dans des bouteilles fermées avec ſoin. Une petite quantité de ces fruits, mêlés aux alimens ordinaires, a produit, dit-on, des effets plus avantageux que la ſourkrout, le moût de bierre, & tout autre antiſcorbutique connu. Voyez pour plus de détails, l'ouvrage publié dernièrement par cet Auteur : *Obſervations on the ſcurvy*, &c. c'eſt-à-dire, *Obſervations ſur le ſcorbut; avec un examen des théories nouvellement propoſées, & une réfutation des opinions de M. Milman*, par *Thomas Trotter*, Chirurgien de la Marine de Sa Majeſté Britannique, *in*-8°. 1786. *Edimbourg & Londres.*

(*a*) Il paroît qu'on a auſſi recommandé pour cet uſage, les fruits ou bayes de la plante appellée *vaccinium oxycoccus.* M. Desbout en fait mention dans ſes Mémoires, ainſi que de la sève du bouleau & d'une eſpèce de miel épaiſſi, préparé avec le ſuc des rejettons verts & friſés de la vigne. Dans le traitement du ſcorbut, le premier de ces deux moyens a été employé par le Baron Haſch en Finlande, où il étoit premier Médecin d'armées. On eſt redevable du ſecond aux Vénitiens. *Mém. cités ci-deſſus, pag. 5 & 6.*

rapporte que le Capitaine Cook en ayant pris au Cap de Bonne-Espérance une grande quantité, & y ayant ajouté environ $\frac{1}{8}$ ou $\frac{1}{6}$ d'eau-de-vie ou de *rum*, il se conserva pendant trente-deux mois, aussi bon que le premier jour. M. Pringle parle d'une méthode semblable, qui avoit été indiquée à l'Amirauté en Angleterre; elle consistoit à embarquer ces jus purifiés en caisses entières. On peut également réussir par une évaporation très-lente au bain-marie. Les robs d'orange & de citron ainsi préparés, se conservent très-bien à la mer, sur-tout si l'on y ajoute une égale quantité de sucre. Il est à desirer que pour s'en fournir en France, on profite des ressources que nous offre la Provence, où l'on peut les préparer à peu de frais, & d'où il seroit facile d'en faire passer l'approvisionnement nécessaire aux autres ports du Roi.

Autres préparations analogues

On peut employer plusieurs autres préparations analogues à ce rob de limons & d'oranges, pour l'usage de la marine. M. Duhamel conseille de soumettre le verjus à la même préparation. Il rapporte que le verjus dépuré & un peu salé, est une liqueur qui se conserve assez bien, & qui pourroit encore fournir un bon assaisonnement, & des boissons acidules pour l'usage des malades. On peut parvenir à en faire un extrait comme celui de citron, en employant un procédé communiqué récemment par M. Dubuisson, à la Société (*a*). Il suffit d'une évaporation très-lente, pour obtenir le suc du verjus dans un état de concentration & de pureté assez considérables, pour n'être plus susceptible des altérations que la chaleur & le tems sont capables d'y porter. On peut soumettre les sucs de citrons & d'oranges au même procédé, & se procurer par ce moyen des boissons végétales, rafraîchissantes, antiseptiques & antiscorbutiques, à un prix très-modique. Enfin il est un autre genre de préparations également applicables aux be-

(*a*) Rapport lu à la séance de la Société le 8 Juillet 1783.

soins

soins de la marine ; telles sont les diverses espèces de miels, & les différens raisinés, dont on peut former, dans les années abondantes en vin, des provisions très-utiles (a). On pourroit, avec les grenades, les groseilles, les mûres, suivant les circonstances & les pays, préparer ainsi des pulpes confortatives & acides. *Raisiné.*

On doit regarder ces différentes espèces de provisions fraîches, comme autant d'assaisonnemens, avantageux sur-tout pour faire manger aux équipages une plus grande quantité de légumes, de farineux & de végétaux. Mais il y a plusieurs substances qui méritent plus particuliérement ce nom, & dont nous devons nous occuper.

Assaisonnemens. L'utilité de celles que l'on admet comme telles dans notre nourriture, n'est pas seulement d'exciter l'appétit par la plus grande saveur des mêts ; elles ont encore une action plus ou moins marquée, pour corriger ou modifier les effets de nos alimens. On peut en tirer un grand parti pour la nourriture des gens de mer. Mais sous ce rapport, il faut en faire un choix particulier.

Vinaigre. Les salaisons étant toujours plus ou moins atteintes d'un commencement d'altération, les assaisonnemens de nature acide, sont ceux qui conviennent le mieux. On peut faire usage, dans cette vue, du suc de limon. M. Duhamel a proposé d'employer, comme tel, la crême de tartre. Il comptoit beaucoup sur son efficacité, pour détruire les levains putrides des premières voies. Mais le vinaigre mérite sur-tout la préférence. On pourroit l'employer aromatisé. Le Capitaine Cook, dans la relation de son voyage, ne paroît pas en faire un très-grand cas. Il apprend qu'en ayant eu très-peu, & même en ayant manqué avant son arrivée, il ne s'étoit pas apperçu qu'il en fût résulté aucun inconvénient. Mais on doit remarquer qu'il avoit une grande quantité de

(a) En 1781, La récolte ayant été très-abondante en raisin, on proposa au Département de la Marine, d'ordonner qu'il fût fait un approvisionnement considérable de raisiné, pour suppléer les jours maigres, à la moitié du fromage dont on demandoit le retranchement.

chou-croute, qu'on diſtribuoit à l'équipage & qui en tenoit lieu. M. Pringle aſſure d'ailleurs que, malgré cette autorité, on ne doit pas moins le placer au rang des proviſions les plus indiſpenſables. Il le regarde comme un bon aſſaiſonnement pour les viandes ſalées (*a*).

Moutarde.

La moutarde tenant pour l'ordinaire ſa plus grande vertu du vinaigre, elle doit être également employée. Quant à l'huile, au beurre, à la graiſſe, en général aux aſſaiſonnemens de nature graſſe, on ne doit pas autant les priſer. Le beurre, ſuivant Roupe, qui, lorſqu'il eſt nouveau, fournit un aſſez bon aliment, ſe conſerve avec peine à la mer, ſur-tout dans les pays chauds. On le trouve à la fin des voyages, rance & fétide. Lorſqu'il eſt dans cet état, il recommande d'y ajouter du vinaigre pour en corriger la rancidité. Les aſſaiſonnemens de la nature des graiſſes, ſont encore plus ſujets à s'altérer que le beurre. On fait uſage, dans la marine anglaiſe, de graiſſe ſalée. Mais, ſuivant M. Lind, elle ne ſe conſerve pas à la mer. Le ſain-doux eſt également diſpoſé à devenir rance.

Inconvéniens des aſſaiſonnemens de nature graſſe.

Le Capitaine Cook rapporte qu'il avoit grand ſoin d'empêcher ſes matelots de faire uſage de la graiſſe, que jettent en cuiſant le bœuf & le porc ſalé. Il penſe qu'elle hâte le ſcorbut. Quant à l'huile, il aſſure que celle au moins que la marine fournit ordinairement, produit les effets les plus contraires ; ce qu'on doit attribuer, ſans doute, à ce qu'on la donne d'une qualité inférieure ou rance, ou ſur le point de le devenir ; & il penſe que pour les voyages de long cours, il vaudroit mieux embarquer du ſucre pour la remplacer. M. Forſter le regarde comme un des meilleurs antiſcorbutiques. C'eſt auſſi l'opinion de Macbride, qui

Sucre, caſſonade.

propoſe de diſtribuer, tous les jours, aux matelots, du ſucre, de la caſſonade, de la melaſſe ou du miel. Roupe paroît

(*a*) Il eſt à deſirer qu'on en embarque abondamment, non-ſeulement afin de pouvoir en donner pour l'aſſaiſonnement des repas, mais encore pour les boiſſons & les fumigations. *Rapport de la Commiſſion de Breſt.*

conſeiller auſſi de ſubſtituer au beurre du ſyrop commun, pour aſſaiſonner au moins certains alimens. Enfin les différentes eſpèces d'épices, telles que la canelle, le poivre, la muſcade, & ſur-tout le gingembre, doivent être employés. Elles auront un grand avantage en ſervant à aſſaiſonner les alimens farineux, & à relever leur goût fade.

Boiſſons; Liqueurs fermentées.

Ce que nous venons de dire des aſſaiſonnemens, peut s'appliquer aux différentes boiſſons. En général toutes les liqueurs fermentées ſont de puiſſans antiſcorbutiques. Huxham a propoſé d'embarquer du cidre pour l'uſage des équipages, & il le regardoit comme un des plus ſûrs préſervatifs qu'on pût employer contre le ſcorbut. Pluſieurs vaiſſeaux en furent approviſionnés à Plimouth, ſur ſon avis. M. Lind rapporte qu'il en a fait l'épreuve avec ſuccès. Il cite, ſur le témoignage de M. Yves, l'exemple d'un eſſai très-heureux du cidre à la mer. Enfin il annonce (*page 92*) que le cidre étoit la meilleure de toutes les liqueurs fermentées, qu'il eût éprouvées. Il eſt fâcheux qu'il ne puiſſe pas ſe conſerver long-tems. Mais ne ſeroit-il pas au moins à propos de l'employer pour les navigations peu éloignées? Et ne pourroit-on pas même en faire uſage pour les voyages de long cours, quand il ne devroit ſervir que pendant les premières ſemaines. Il faudroit, dans ce cas, le choiſir de bonne qualité.

Le vin ayant la faculté de ſe conſerver plus long-tems, mérite d'être préféré pour la boiſſon habituelle. On doit le placer au premier rang parmi les antiſcorbutiques. Suivant M. Lind, on obſerva en Hollande que le ſcorbut fut moins fréquent, lorſque l'uſage du vin y devint plus général. Tous les auteurs vantent ſes avantages pour l'approviſionnement des vaiſſeaux; & dans un Royaume auſſi favoriſé par la nature que la France, en ce genre de productions, on doit le préférer. Il convient pour cet uſage, de choiſir parmi les vins les plus communs, ceux qui ont le plus de corps, & qui peuvent mieux ſe conſerver. Tels ſont les vins de Bordeaux & de Provence, qu'il faut

prendre bien fermentés. Les vins froids & sans force, tels que ceux de Saintonge & d'Angoumois ne doivent pas être employés (a). Il ne sont pas assez spiritueux, pour pouvoir se conserver. On pourroit ajouter aux premiers quelques provisions de vin de choix. Celui de Madère est en usage dans la marine anglaise. Plusieurs observateurs regardent les vins cuits, comme préférables pour les convalescens. Peut-être le vin vieux de Bordeaux pourroit-il les remplacer.

La bierre, avec tous les avantages du cidre, en a aussi tous les inconvéniens. M. Pringle assure qu'on a observé constamment, que dans les longues campagnes, ou les voyages éloignés, le scorbut ne se manifeste jamais, tant qu'il reste assez de petite bierre pour en donner à chacun une ration complette, & qu'aussitôt qu'elle est toute consommée, la maladie ne tarde pas à se déclarer. Il pense qu'il seroit fort à desirer qu'on pût en renouveller l'usage à la mer, & il regrette que les vaisseaux n'offrent pas, pour en embarquer, les commodités nécessaires. L'usage de la bierre forte pourroit en partie remédier à cet inconvénient. Mais elle n'a pas, sur le vin, assez d'avantages, pour qu'en France au moins, on doive la préférer, & d'ailleurs, ainsi que le cidre, elle se conserve moins bien.

Drèche. Cependant on trouve dans la manière dont on la prépare, un avantage très-précieux pour la marine; c'est celui de pouvoir s'en procurer à la mer. Avec l'orge germé dont nous avons parlé plus haut, on peut toujours, à volonté, faire un moût de bierre pour distribuer au moins à une partie de l'équipage. Il y a plus de vingt ans, que cette ressource a été indiquée en France par M. de Chamousset. Macbride en a aussi proposé l'usage en Angleterre, & il la regardoit comme une des plus efficaces que l'on pût employer. Cette substance paroît avoir acquis un grand

(a) La suppression de ces deux espèces de vin paroît être désirée par la Marine. *Rapport de la Commission de Brest.*

crédit dans la marine anglaiſe, & ſuivant M. Pringle, on doit la mettre au rang des proviſions les plus indiſpenſables. Depuis 1779, on en a adopté l'uſage en France, pour la marine. Le Capitaine Cook en a éprouvé les plus grands ſuccès dans ſon voyage, & il la regarde comme un des meilleurs antiſcorbutiques connus. Elle peut ſe conſerver au-delà de deux ans à la mer; & quoique alors ſa qualité ſoit ſenſiblement diminuée, on la trouve cependant toujours utile. Mais comme l'a obſervé M. *Patten*, Chirurgien de la *Réſolution*, il faut avoir l'attention de mettre une plus grande quantité de malt d'orge dans l'infuſion (*a*).

Relativement à ces boiſſons que l'on prépareroit à bord des vaiſſeaux, il ſeroit peut-être avantageux d'y ajouter de la levure, pour accélérer & favoriſer leur fermentation. On a annoncé un procédé pour rendre cette ſubſtance ſuſceptible d'être tranſportée à la mer, & de ſe conſerver long-tems. Les eſſais en ont été faits, avec ſuccès, par ordre du Gouvernement. On pourroit ajouter aux proviſions une certaine quantité de cette préparation, qui ſeroit d'ailleurs très-utile pour la fabrication du pain. Les corps ſucrés & le miel, ayant une très-grande diſpoſition à fermenter, on pourroit auſſi en ajouter une petite quantité à la drêche que l'on voudroit préparer. Ils ſeroient d'ailleurs, & ſur-tout le dernier, propres à former ſeuls différens hydromels, & d'autres boiſſons très-utiles.

Les Auteurs font mention de différentes boiſſons, qui, étant plus ou moins analogues à la bierre, doivent s'y rapporter. Tels ſont, ſur-tout, le *quaz* des Ruſſes & *l'épinette*, dont on fait un grand uſage en Canada (*b*). La première, eſt, ſuivant M. Pringle, une liqueur mitoyenne entre le moût & la petite bierre, & que les matelots *Quaz des Ruſſes.*

(*a*) Les boiſſons de malt, ou faites avec ſon extrait, ont, ſuivant M. Desbout, pour les matelots déja attaqués du ſcorbut, l'inconvénient de les purger quelquefois trop conſidérablement.

(*b*) Telle eſt encore une liqueur diſtillée d'un mélange de caſſis & de ſeigle, que l'on ne prépare qu'en Irlande. On lui donne le nom *whiskey*. (*Courier de l'Europe*, 5 *Mars* 1784.)

Ruſſes viennent à bout de préparer à bord, comme à terre. Ils emploient, pour la faire, un mêlange de dréche & de farine de ſeigle, pétries enſemble & cuites au four. En délayant ce mélange dans de l'eau chaude, il en réſulte, en vingt-quatre heures, une liqueur vive & acidule qu'ils trouvent fort bonne, & que M. Pringle dit n'être point déſagréable pour les étrangers. C'eſt, ſuivant les témoignages qu'il rapporte, la boiſſon ordinaire des flottes & des armées de cet Empire (*a*). On la regarde comme très-antiſcorbutique, & c'eſt à ſon uſage, ainſi qu'à celui du pain de ſeigle, qu'on attribue, comme nous l'avons déja dit, la plus grande ſalubrité des priſons de Ruſſie. La farine de ſeigle, dans la préparation du *quaz*, paroiſſant, ſuivant M. Pringle, accélérer la fermentation, & ajouter plus d'air fixe, puiſque la dréche ſeule ne produiroit pas ſitôt une liqueur auſſi acide & auſſi vive, on pourroit regarder cette préparation comme un moyen de rendre celle du moût de bierre, à bord, plus prompte & plus facile. Mais elle auroit l'inconvénient d'en altérer le goût, & l'on trouveroit dans l'addition de la levure, ou de quelques-uns des corps ſucrés que nous avons indiqués ci-deſſus, des moyens qui, dans cette vue, mériteroient d'être préférés.

Sapinette. L'épinette eſt également une eſpèce de bierre, mais compoſée. On la nomme *ſapinette* ou bierre de *ſapin*, parce qu'on la prépare avec les branches de cet arbre. L'avoine grillée, le biſcuit ou le pain rôti, & la mélaſſe en font la baſe. Il en réſulte, ſuivant M. Lind, une boiſſon qui ne coûte preſque rien, qu'on boit avec plaiſir quand on y eſt habitué, & qu'il vante comme le meilleur antiſcorbutique de toutes les boiſſons fermentées. C'eſt d'après

(*a*) M. Bacheracht recommande le *quaz*, le *kiliſchi* & la petite bierre pour la boiſſon ordinaire. *Mém. ſur le ſcorbut*, *pag.* 42. Il a fait uſage auſſi de la bierre, dans laquelle on avoit fait fermenter du raifort ou des bourgeons de ſapin, *pag.* 49.

les bons effets qu'on éprouve de son usage dans plusieurs contrées du Nord de l'Amérique, en Finlande, & surtout au Canada, qu'il propose de l'employer sur les flottes. Il indique le moyen de la préparer à la mer, avec les jeunes branches de nos sapins (*a*).

M. Duhamel qui paroît adopter son avis, indique d'autres arbres qui croissent parmi-nous, que l'on pourroit y substituer, & persuadé que c'est la sève résineuse de l'épinette qui communique à cette liqueur sa principale vertu, il propose d'employer une petite quantité de thérébentine fine, qu'on mêleroit avec du sucre brut, pour en former un *oleo-saccharum*. M. Lind, dans la même vue, conseille de préférer l'eau de goudron, que l'on feroit fermenter avec de la mélasse. M. Duhamel propose aussi de substituer l'orge germé & moulu, au pain & au biscuit. Enfin il ajoute que cette liqueur se conserve assez long-tems, même à la mer, & qu'on en avoit apporté en France, qui avoit été préparée en Canada.

Ces boissons ne doivent pas sans doute être préférées à celles qui sont usuelles parmi nous; & c'est la nécessité seule, qui, au défaut de toute autre ressource, les a fait adopter par les nations qui en font usage. On ne peut les regarder, & la dernière sur-tout, que comme des boissons médicamenteuses, utiles dans différens cas. Ainsi l'épinette offre, pour les navigations dans les mers du Nord, un remède antiscorbutique excellent, & peut-être même préférable à tous les autres, pour les affections de ce genre qui menacent la poitrine, & l'on peut en pourvoir les vaisseaux, en substituant aux procédés indiqués par M. Duhamel & M. Lind, qui paroissent impraticables, l'usage des bourgeons de sapin du Nord, infusés dans une légère décoction de miel. Mais on voit au moins, par ces exemples, qu'il est possible

(*a*) On trouve les bourgeons de sapin & le miel indiqués, en France, dans l'état des coffres embarqués à l'usage des malades, pour préparer le *remède antiscorbutique du Nord*.

de modifier les liqueurs fermentées, de leur communiquer des propriétés particulières, & peut-être cet objet bien médité, conduiroit-il à des découvertes utiles sur les moyens de rendre les boissons à la mer, une des plus grandes ressources pour la santé des équipages, ou plus faciles au moins à conserver. L'exemple de la bierre, qui se garde d'autant mieux qu'elle est plus fortement houblonnée, en est déja une preuve. M. Lind pense qu'on pourroit en tirer encore un autre parti. Il croit que ce seroit une excellente méthode pour conserver les sucs de certains végétaux, tels que ceux des groseilles, des mûres, des baies de sureau, & même des oranges de Séville, de les faire fermenter pour les convertir en bierre ou en vin, & que ces sucs ainsi fermentés, seroient préférables à beaucoup de vins médicinaux antiscorbutiques, que l'on prépare par infusion.

Liqueurs spiritueuses ; esprits ardens.

Aux boissons fermentées dont nous venons de parler, on doit rapporter les esprits ardens, ou les liqueurs spiritueuses; telles sont l'eau-de-vie, & les différentes espèces de rhum & de rack. Ces liqueurs ont des effets très-nuisibles pour les équipages. On trouve, dans les Observateurs (a), de nombreux exemples de la plus grande disposition à contracter le scorbut qui résulte de leur usage, & des mauvais effets qu'elles produisent dans cette maladie. Roupe s'est particuliérement attaché à en faire sentir les inconvéniens. Mais ce n'est que de leur excès, qu'il peut résulter des suites fâcheuses. Prises modérément, elles ont des avantages dont on peut tirer parti. Elles favorisent la transpiration, raniment la chaleur & soutiennent les forces. On peut donc en permettre quelquefois l'usage aux matelots, & l'on doit même leur en distribuer dans les tems froids & humides, sur-tout lorsqu'ils ont été mouillés, après de grandes fatigues. En les donnant alors en petite quantité, elles sont du plus grand secours. Leur

(a) Voyez la *Relation du voyage du Gouverneur Ellis à la Baye d'Hudson.*

usage

usage enfin devient très-salutaire, étant mêlées ou corrigées avec les liqueurs dont nous allons parler.

Boissons acides.

Le caractère de putridité qui semble appartenir au scorbut, & le degré d'altération que l'eau & les salaisons contractent toujours dans les vaisseaux, semblent avoir introduit à la mer l'usage des liqueurs acides. Le vinaigre n'y a pas été seul employé. On a recommandé aussi les acides minéraux. La vapeur du soufre à l'intérieur des barriques, a été proposée pour mieux conserver l'eau. D'autres ont conseillé d'y mêler une certaine quantité d'acide vitriolique. L'élixir de vitriol paroît être fort en usage dans la marine anglaise. M. Lind parle d'une époque, où, sur le conseil d'un célèbre Médecin, la flotte royale en fut approvisionnée en grande quantité. Glauber (*b*) & Boerhaave, au contraire, ont recommandé dans cette vue, l'esprit de sel. Le Docteur Pringle paroît en approuver aussi l'usage, ainsi que celui de l'esprit de vitriol. Il les propose l'un & l'autre, comme un moyen de suppléer à la drèche, si elle venoit à manquer. Mais persuadé que pour qu'ils réussissent, il faut les donner assez délayés pour passer par les voyes lactées, sans irriter les vaisseaux par une action trop vive, il propose d'essayer de l'eau acidulée, à la dose de dix gouttes d'esprit de sel, ou de treize d'esprit foible de vitriol pour la quantité d'une quarte, & de donner à ceux qui sont menacés du scorbut, trois quartes de cette liqueur par jour. C'est à cette dose qu'il dit qu'on trouve ce mêlange acidulé, comme il convient, & d'un goût agréable. M. Lind, & plusieurs auteurs, ne paroissent pas faire un très-grand cas de ces acides. Cependant leur emploi peut être approuvé. Mais si l'on croit devoir en faire usage, nous pensons qu'il convient d'y ajouter toujours une petite quantité de corps sucré, qui leur communique une qualité savonneuse, & qu'il faut préférer l'esprit de vitriol à l'esprit de sel, qu'il est plus à propos de rejetter.

Le vinaigre qui differe des acides précédens, parce

Vinaigre. qu'il eſt un acide végétal doux, produit par la fermentation, a été de tous tems fort en uſage dans les flottes. Nous avons rapporté plus haut ce que le Capitaine Cook en a dit à la ſuite de ſon expédition. Mais quoiqu'ainſi que M. Lind, il ne paroiſſe pas le priſer extrêmement, on doit cependant le regarder comme étant très-utile. Ce dernier rapporte qu'il fut conſeillé par le Collège des Médecins d'Angleterre, à l'Amirauté, pour former une boiſſon pour les équipages. Nous avons dit que, ſuivant M. Pringle, il eſt à titre d'aſſaiſonnement, un bon correctif des viandes ſalées; comme boiſſon, c'eſt un des meilleurs antiſcorbutiques.

Rob de citrons ou limons. On peut préparer des liqueurs ſemblables, ou très-analogues avec les ſucs concentrés des fruits acides. Tels ſont le rob de citrons ou de limons, dont M. Lind a ſi bien établi les grandes propriétés; l'extrait de verjus, propoſé par M. Duhamel, & les ſucs acides de M. Dubuiſſon. On pourroit y employer auſſi les différentes préparations de l'acide tartareux (*a*), uſité ſur-tout en Ruſſie; la crême de tartre; la *limonade ſéche de M. Faciot* (*b*); enfin l'acide du ſucre, dont il ſeroit à propos d'eſſayer l'uſage. On peut rapporter au même genre les eaux rendues gazeuſes ou chargées d'air fixe, cet air paroiſſant avoir toutes les propriétés d'un acide très-doux & très-léger. Quoique depuis Macbride, ce ſoit principalement à l'air fixe que contiennent les ſubſtances propres à prévenir le ſcorbut, qu'on attribue leur efficacité, il ne faut cependant pas ceſſer de croire qu'elles agiſſent auſſi, comme on l'avoit penſé auparavant, par leur qualité acide. Toutes les boiſ-

(*a*) C'eſt le nom qu'on a donné à un ſel acide, que l'on extrait de la crême de tartre. Il en eſt fait mention dans la pharmacopée Ruſſe. M. Spielman en a parlé. Ce ſel lorſqu'il eſt rapproché, a une couleur rouſſe, & une très-grande acidité. Il a la propriété de ſe diſſoudre à l'eau froide. On en prépare avec le ſucre & l'écorce de citron, une limonade très-agréable. M. Andry a fait, de concert avec M. Laborie Apothicaire, des recherches utiles ſur ſa préparation.

(*b*) Elle eſt compoſée, par livre de ſucre, de cinq gros de ſel d'oſeille, auxquels on ajoute quelques zeſtes de citron.

ſons que nous venons d'indiquer ont donc, pour la marine, une utilité très-réelle, & ſi les circonſtances l'exigent, on doit les employer.

Punch; différens procédés pour le préparer.

Mais c'eſt ſur-tout en les mêlant avec des liqueurs ſpiritueuſes, qu'on peut en retirer de grands avantages. Il réſulte alors de leur mêlange, un genre de boiſſons très-utiles, auxquelles on peut donner le nom de liqueurs mixtes. Les Obſervateurs font mention de pluſieurs boiſſons de ce genre, qu'ils recommandent pour l'uſage de la marine. Tels ſont, 1°. le *breuvage tempérant de Colbert*, qu'on peut employer à la mer, pour déſaltérer & fortifier les marins dans les tems de manœuvres forcées, & qui conſiſte dans un mêlange de vinaigre & d'eau-de-vie, étendus dans une ſuffiſante quantité d'eau (*a*); 2°. la boiſſon acidule propoſée par M. Lind, & qui ne differe de la précédente, qu'en ce qu'on y emploie la crême de tartre, au-lieu de vinaigre; 3°. une boiſſon acidule en uſage pour les troupes Ruſſes, dont M. Lind vante beaucoup l'efficacité, & que M. Duhamel penſe qu'on pourroit employer utilement pour les équipages. C'eſt une ſorte de punch très-corroborative, compoſée d'une certaine quantité d'eau-de-vie & de vinaigre, étendus dans de la petite bierre, & édulcorée avec le ſucre ou le miel. Suivant M. Duhamel, on pourroit l'aromatiſer, en y ajoutant de l'écorce d'orange ou de citron. Tel eſt enfin le véritable punch, généralement uſité en Angleterre, & dont l'un de nous (*b*) a introduit l'uſage dans notre marine. On peut le préparer à la mer avec les robs d'oranges ou de citrons, & l'eau-de-vie, étendus dans une ſuffiſante quantité d'eau, & édulcorés avec le ſucre. Ce mêlange offre le genre de boiſſon le plus recommandable pour les équipages menacés d'affections ſcorbutiques; on ſait qu'il eſt

(*a*) Son uſage eſt admis conſtamment dans les pays chauds, lors ſurtout que la corruption de l'eau la rend déſagréable à boire. *Rapport de la Comm. de Breſt.*

(*b*) M. Poiſſonnier.

en usage pour les équipages qui sont en Amérique. Dans un grand nombre de circonstances, il peut suppléer au vin (*a*).

Provisions d'eau douce.

Mais ces différentes liqueurs, soit spiritueuses soit acides, soit mixtes, devant être étendues, préparées ou mêlées avec l'eau pure pour servir de boissons, c'est surtout aux moyens de la conserver quand elle est bonne (*b*), de la rétablir quand elle est corrompue, & d'en renouveller les provisions, qu'on doit s'attacher. Le Capitaine Cook a toujours donné à cet objet la plus grande attention. Il étoit persuadé que c'est principalement à la grande quantité de provisions d'eau fraîche, qu'on doit la bonne santé d'un

(*a*) On paroît desirer que l'on puisse de tems en tems donner du café aux équipages. Des essais ont prouvé combien cette boisson seroit salutaire. *Rapport de la Comm. de Brest.*

(*b*) M. de la Peyre, Chirurgien-major des troupes des Isles de France & de Bourbon, a communiqué en 1777 à la Société, un nouveau procédé pour conserver l'eau douce à la mer. D'après le rapport de la Compagnie, le Ministre de la Marine a ordonné qu'on en fit l'épreuve sur les vaisseaux du Roi. Elle a été faite à bord du vaisseau le *Flamand*, parti de l'Orient pour l'Isle de France. L'eau de trois cens barriques, préparées par M. de la Peyre, a servi de boisson pendant le voyage, & s'est conservée très-potable, comme le prouvent les certificats du capitaine du vaisseau, & de plusieurs autres personnes, qui ont été remis à la Société par M. de la Peyre. Des deux barriques qui avoient été mises à part, & scellées de trois cachets aux armes du Roi, pour être examinées à l'Isle de France, l'eau de l'une s'est trouvée noire & corrompue, & l'autre sans corruption, mais ayant un goût un peu âpre; ce que M. de la Peyre attribue à ce que la premiere contenoit de l'eau seule pour servir de terme de comparaison, & que l'on avoit ajouté à l'autre une trop grande quantité de chaux.

Comme il pouvoit rester quelques doutes sur cette premiere expérience, la Société, pour constater entiérement l'efficacité du procédé de M. de la Peyre, a cru devoir proposer au Ministre, de nouveaux essais assez multipliés & assez exacts pour fixer sa juste valeur. On en rendra compte, lorsque les résultats en seront connus. Le procédé, auquel M. de la Peyre a fait quelques changemens, consiste dans l'emploi de la chaux vive, avec laquelle on lave & on imprégne très-soigneusement l'intérieur des barriques.

Il est d'ailleurs d'autres précautions à prendre, relativement aux approvisionnemens d'eau douce. Telles sont, surtout, celles de ne l'embarquer qu'au moment le plus prochain du départ, & de pourvoir aux moyens d'en renouveller les provisions par la distillation de l'eau de mer. On trouve dans un des ouvrages de M. Lind, cités plus haut, une énumération très-exacte des différens procédés que l'on a employés en grand nombre à cet effet, & dont le plus sûr & le plus efficace, est celui que M. Poissonnier, l'un de nous, a indiqué le premier.

équipage, & il avoit la précaution de s'en fournir aussi souvent & aussi abondamment que les circonstances le lui permettoient. La grande quantité d'isles qu'il rencontra dans la mer Pacifique, lui en offrit de fréquentes occasions; & dans les mers du Nord il tira de grands avantages du voisinage des glaces, pour se procurer autant d'eau douce qu'il crut en avoir besoin. Cette ressource déja indiquée dans la *Relation du voyage à la Baye d'Hudson*, est aussi curieuse qu'intéressante à connoître (a).

En traitant des moyens dont nous venons de parler dans cet article, nous n'avons pas craint d'entrer dans tous les détails dont nous les avons crus susceptibles. En les parcourant, on jugera peut-être que nous nous sommes trop étendus sur ce qui les concerne. Une réflexion nous servira de réponse.

Dans l'approvisionnement des comestibles, on ne doit pas avoir égard seulement à ce qui convient aux matelots sains & bien portans. Les convalescens à bord, les gens infirmes, ceux qui sont menacés de maladie, méritent la plus grande attention, pour le régime qui doit leur être particulier. Tous les Auteurs, qui ont traité de la santé des gens de mer, s'en sont occupés. Ce qui les concerne, ne devoit donc point être omis dans notre travail. Si l'on considère que tout état d'affoiblissement dans la santé, est la cause la plus puissante qui dispose au scorbut, qu'on ne peut trop multiplier les moyens d'en prévenir les atteintes, & que c'est sur-tout dans de bons alimens qu'on trouve les plus efficaces, on concevra facilement l'utilité de tout ce que nous avons dit. C'est en effet pour parer à ces circonstances, qu'on doit principalement se pourvoir de pro-

(a) Nous ne parlerons point ici des moyens qu'on a successivement proposés pour prévenir la corruption de l'eau dans les vaisseaux, ou pour la rétablir. Ces précautions se rapportent à la conservation des vivres à la mer, & cet objet n'entre point dans le plan de notre travail.

visions fraîches en tout genre, & l'objet en est trop important, pour que sur cet article on doive rien négliger. Si nous nous sommes attachés à indiquer un très-grand nombre de substances propres à les former, & que quelques-unes d'entr'elles paroissent trop recherchées, on doit remarquer que ce n'est, ni comme devant être toutes employées en même-tems, ce qui occasionneroit un trop grand encombrement, ni comme étant également nécessaires, au moins, dans la même proportion ou quantité, ce qui pourroit entraîner trop de dépense, que nous les avons proposées. Les différentes substances dont nous avons parlé, étant pour la plûpart de même nature, on voit qu'elles se réduisent à un petit nombre de genres, dont chacun comprend plusieurs espèces, ce qui offrant la ressource de pouvoir suppléer à celles qui manqueroient, par plusieurs autres qu'on pourroit y substituer, présente ainsi le double avantage de pouvoir s'en procurer en tous tems, en tous lieux, malgré la variété des circonstances, & de faire dans cette diversité de moyens, un choix convenable aux ressources plus particulières qu'offriroit à chaque nation la nature de ses productions. Quant à celles que nous avons indiquées, & qui pourroient paroître d'une acquisition trop chère, ou exiger trop de soin, on doit également remarquer que ce n'est que pour les besoins urgens que les provisions de cette espèce doivent être réservées; que dans un équipage même nombreux, la proportion de ceux à qui ces secours seroient nécessaires, ne pouvant jamais être considérable, & l'expérience ayant appris que, vu leur efficacité, une petite quantité a suffi souvent pour écarter les maladies, il ne peut en résulter un inconvénient assez grand pour qu'on puisse opposer à leur usage des raisons d'économie. D'ailleurs on conçoit assez que pour la consommation du gros de l'équipage, on doit se borner à celles qui étant prises dans l'ordre des choses les plus communes, & dont la préparation n'est ni difficile, ni dispendieuse, sont applicables,

ſous ce rapport, aux beſoins les plus ordinaires de la marine(*a*). Enfin ſi l'on excepte quelques ſubſtances nouvelles que nous avons cru devoir propoſer, & dont l'utilité nous a paru manifeſte, on doit obſerver que les différens moyens que nous avons rapportés, étant tous employés dans le régime des autres nations, ou recommandés par les obſervateurs les plus célèbres, il n'y en a aucun dont nous n'ayons dû faire mention, pour répondre à la queſtion qui nous étoit propoſée (*b*).

ARTICLE IV.

De la manière de former les approviſionnemens des vivres pour les vaiſſeaux, & d'en ordonner la diſtribution pour la nourriture journaliere des équipages.

Il eſt facile d'après les détails précédens, de connoître en quoi doivent conſiſter les proviſions de vivres pour les vaiſſeaux. On doit les diviſer en deux ordres. Les unes deſtinées à faire le fonds principal de la ſubſiſtance des équipages, doivent auſſi former la baſe des approviſionnemens. Les autres réſervées pour corriger les effets des premieres, & bornées à la nourriture du plus petit nombre, ne doivent être conſidérées que comme des acceſſoires. Pour réſumer ici ce que nous avons dit à ce ſujet, nous allons les indiquer très-ſuccinctement.

(*a*) Le ſervice des marins les expoſant journellement à des privations, & tout les réduiſant à n'embarquer que des objets de premiere néceſſité, c'eſt à ces objets qu'il faut ſur-tout donner le plus grand degré de qualité qui leur eſt propre ; & ſi ce n'eſt pas peut-être, comme l'obſerve *la Commiſſion de Breſt*, le ſeul changement très-avantageux qu'il ſoit poſſible de faire ſubir à la ration dont on a juſqu'ici fait uſage, c'eſt au moins, ſans contredit, le premier dont il faut s'occuper.

(*b*) Depuis qu'on a introduit dans le régime de nos équipages pluſieurs changemens de l'eſpèce de ceux que nous venons de propoſer, on a remarqué que la condition des matelots françaís eſt devenue plus avantageuſe, dans les rapports de la ſanté, que celle des navigateurs de toutes les autres nations. Il eſt à préſumer qu'il eſt poſſible de l'améliorer encore par de nouvelles recherches.

Approvisionnemens pour les vivres.

Les salaisons, les légumes secs & le biscuit, devant former la partie principale de la subsistance des gens de mer, les approvisionnemens qu'on doit en faire, seront dirigés de la manière suivante.

Les salaisons seront composées uniquement de bœuf, & de cochon ou lard salé. Toute espèce de poisson salé ou séché, sera entiérement proscrite. Le beuf ne devant servir que pendant les premières semaines de campagne, & alternativement avec le lard, les provisions qu'on en fera, seront peu considérables. Celles de fromages seront formées avec ceux de Gruyere ou de Hollande.

Les pois, les fayots ou haricots, & les lentilles, composeront les provisions de légumes secs. On doit en augmenter, autant qu'il sera possible, la proportion aux salaisons. Le biscuit sera préparé suivant les principes que nous avons indiqués.

Dans le nombre des substances propres à former des provisions fraîches, plusieurs pouvant être employées pour la consommation de l'équipage entier, on doit en faire usage. Ainsi, aux provisions précédentes, on ajoutera 1°. parmi les farineux, le riz, la pomme-de-terre séchée & la farine de froment; celle-ci en suffisante quantité pour faire à la mer autant de pain frais pour l'équipage, que les circonstances pourront le permettre; les deux autres, & sur-tout la dernière, en aussi grande proportion qu'il sera possible, pour suppléer aux légumes secs; 2° en plantes potagères & en légumes, d'abondantes provisions d'oseille confite, de chou-croute, d'oignons au vinaigre, & de porreaux salés; 3° en fruits, une certaine quantité de pruneaux de bon choix, & sur-tout du raisinet.

On embarquera pour former les assaisonnemens, une suffisante quantité de vinaigre, de la graine de sénevé pour préparer de la moutarde, & le moins qu'il sera possible, de beurre & d'huile, auxquels on suppléera par des provisions de cassonade & de mélasse ou syrop commun.

commun. L'uſage du ſaindoux & des graiſſes ſalées doit être proſcrit.

Enfin la boiſſon ordinaire ſera du vin de Bordeaux ou de Provence. On fera d'ailleurs les proviſions néceſſaires d'eau-de-vie.

Proviſions de vivres pour les malades.

L'uſage des alimens viſqueux & groſſiers, tels que les ſalaiſons, les légumes ſecs & le biſcuit, devant être interdit aux convaleſcens, en général à tous les gens de l'équipage, dont la ſanté ſera affoiblie, on augmentera pour leur nourriture à bord, la proportion & le nombre des proviſions fraîches.

Ainſi aux approviſionnemens de ce genre, dont nous avons déja parlé, on ajoutera un certain nombre de poules ou volailles vivantes, & pour ſuppléer d'ailleurs, autant qu'il ſera poſſible, aux bœufs & aux moutons qui leur étoient deſtinés, & que des raiſons de ſalubrité exigent que l'on ſupprime, on embarquera la plus grande quantité qu'on pourra de tablettes de bouillon. On pourroit y ajouter les œufs conſervés, ſuivant le procédé de M. Duhamel. Les proviſions de poiſſon frais, que pourroit fournir la pêche, leur ſeront plus ſpécialement réſervées.

Quelques-uns des farineux les plus légers, tels que le ſagou, la ſemoule, les gruaux d'orge & d'avoine, ſoit ſimples, ſoit fermentés, formeront auſſi partie des proviſions qui leur ſeront deſtinées. C'eſt pour eux ſpécialement qu'il eſt à deſirer que l'on faſſe du pain frais, & que doivent ſervir les proviſions de plantes marinées, telles que la criſte-marine, la paſſe-pierre; de racines potagères conſervées dans le ſable ſec; de légumes non farineux, tels que les artichauts & les haricots verts; de fruits conſervés frais & entiers, comme les pommes, les oranges, les citrons, le verjus, que l'on aura cru devoir embarquer. En aſſaiſonnemens, on doit préférer pour eux le ſucre, le miel, le vinaigre, la moutarde, & les différens aromates.

Enfin pour leur procurer des boiſſons qui ſoient appro-

priées à leur état, outre le vin & l'eau-de-vie, on embarquera 1°, si les circonstances le permettent, une certaine quantité de cidre ou de bierre, mais principalement quelques tonneaux de drèche, & des bourgeons de sapin, pour composer avec le miel la boisson antiscorbutique, si généralement recommandée pour les navigations dans les mers du Nord. 2°. Outre le vinaigre, il sera bon de se pourvoir d'une certaine quantité d'esprit de vitriol ou de limonade séche de Faciot, ou mieux encore de crême de tartre pure, qu'on doit lui préférer, & sur-tout de rob de limon, pour former, soit avec le sucre seul & le miel, soit avec le sucre & l'eau-de-vie, différentes espèces de punch, ou de liqueurs acides.

Nourriture des équipages.

Il nous reste maintenant à indiquer comment on doit combiner ensemble & distribuer ces différentes espèces d'aliments, pour composer la ration de chaque jour. Nous avons dit précédemment que la nourriture des gens de mer, tenant toute son insalubrité de la nature visqueuse & grossière des alimens dont elle est composée, & les salaisons, surtout, en formant la partie la plus nuisible, c'étoit à faire entrer dans leur régime l'usage de quelques provisions fraîches, & spécialement à faire prédominer dans leur subsistance, la quantité des substances végétales, en les associant, autant qu'il seroit possible, dans les mêmes repas, aux salaisons, qu'il falloit s'attacher. Ces principes nous serviront de règle dans ce que nous avons à dire.

On peut combiner les alimens qui servent à la nourriture des gens de mer, des trois manières suivantes. 1°. En se bornant à l'usage des provisions ordinaires, on peut allier ensemble, pour chaque repas, les salaisons & les légumes secs (*a*). Nous avons dit qu'en les associant ainsi, il résulte

(*a*) La *Commission de Brest* a trouvé ce parti très-avantageux. Mais elle observe que dans ce cas, les jours maigres doivent être entiérement supprimés. Cette réunion, d'ailleurs, ne lui paroît devoir être admise que comme essai, parce que, suivant son avis, il s'agit de savoir, 1°, si l'on réussira à dessaler le lard au point, qu'étant cuit avec les légumes, il ne leur communiquera

de leur uſage des inconvéniens moins grands, que ceux qu'ils occaſionneroient étant pris ſeuls, & leur mêlange forme des mêts plus appétiſſans, avantage qu'il ne faut jamais négliger. On en voit un exemple dans la combinaiſon que l'on peut faire du lard avec les pois, du lard également & du bœuf ſalé avec les haricots blancs.

2°. Mais au-lieu de réunir enſemble, dans un ſemblable mêlange, les deux genres d'alimens les plus contraires à la ſanté des gens de mer, on peut les employer ſéparément, en les aſſociant chacun avec les proviſions fraîches. Ainſi le bœuf, & ſur-tout le lard ſalé, peuvent très-bien s'allier avec l'oſeille confite, la chou-croute, le riz, & principalement les pommes-de-terre. Les légumes ſecs, tels que les pois, les fayots & les lentilles gagnent également à être unis avec les végétaux confits.

3°. Les ſubſtances, ſoit végétales, ſoit animales, qui compoſent les proviſions fraîches, peuvent auſſi ſervir pour former des repas, ſur-tout en les réuniſſant enſemble. Ainſi le riz, les pommes-de-terre, & ſur-tout le pain frais, les tablettes de bouillon, & la volaille, les pruneaux, l'oſeille confite & la chou-croute, offrent pour compoſer des rations, des alimens très-ſains, & d'un goût très-agréable.

Relativement à ces différentes manières de varier la combinaiſon ou la diſtribution des vivres, on doit obſerver que dans la première on donne tout à l'économie, mais que ce régime ne peut convenir qu'à des hommes bien conſtitués, & qu'il n'exclut pas toute crainte du ſcorbut; que la ſeconde préſente le meilleur plan à adopter pour la ſubſiſtance des gens de mer, ſur-tout étant réunie à la première; que la troiſième, la plus ſalubre, mais la plus diſpendieuſe, ne peut avoir lieu pour la totalité d'un équi-

---

point d'âcreté; 2°, ou s'il ſera poſſible d'établir deux chaudières à bord des vaiſſeaux, dans le cas où l'on feroit cuire ſéparément le lard & les légumes. On ne peut prononcer ſur ces deux points, que d'après des expériences faites à la mer.

page, & qu'elle doit être uniquement réservée pour les infirmes & les convalescens.

Composition des rations.

D'après ces principes, nous pensons qu'on doit composer de la manière suivante, la ration qu'on donne par jour à chaque homme.

Cette ration consistera en dix-huit onces de biscuit, & trois quartes de vin, qui seront divisées en trois parts égales pour les trois repas de la journée. Si l'on faisoit du pain frais, on en donneroit vingt-quatre onces pour suppléer le biscuit, & si l'on employoit du cidre ou de la bierre, on en distribueroit à chaque homme le double de sa ration en vin.

Les déjeuners seront composés du tiers de la ration en biscuit & en vin, sans aucune addition.

On ajoutera, à dîner, les légumes & les salaisons de la manière suivante; savoir, pour les jours gras, le bœuf salé & le petit lard alternativement, à la quantité chacun de trois à quatre onces, avec les pois, les haricots blancs, le riz, la pomme-de-terre à la même quantité, ou l'oseille confite, & la chou-croute à celle de deux onces, en portant alors à quatre ou cinq la ration de lard ou de bœuf salé. Quand celui-ci manquera, on y suppléera par le cochon salé, qui sera seul en usage pour les salaisons.

On aura soin d'assaisonner ces mêts avec la moutarde, & un peu de vinaigre, excepté le repas avec le riz, pour lequel on préférera le zingembre.

Pour les jours maigres (*a*), on emploiera alternativement

(*a*) La nourriture végétale paroissant être la plus convenable pour les matelots, & plusieurs Auteurs ayant pensé que s'il ne falloit pas proscrire entiérement de leur régime l'usage des salaisons, il convenoit au moins d'en donner moins souvent, ou en moindre quantité; on voit ainsi que les jours maigres peuvent être observés à la mer. Il paroît qu'on en a admis trois par semaine; savoir, les mercredis, vendredis, & samedis. Avec l'usage des nouvelles provisions en farineux légers, & légumes frais ou succulens que nous avons proposés, le régime que l'on observe dans ces jours, aura encore moins d'inconvéniens. M. Bachstracht, paroît compter les carêmes qui sont si fréquens en Russie, au nombre des causes qui rendent les matelots de cette na-

les différens légumes secs, à la quantité de quatre à cinq onces, assaisonnés, soit avec quelques oignons confits, soit avec l'oseille & la chou-croute, à la même quantité que nous avons indiquée ci-dessus. Le riz & les pommes-de-terre peuvent former seuls des repas de cette nature; on peut employer aussi les mêmes assaisonnemens pour les pommes-de-terre. Le riz doit être cuit avec le sucre.

On donnera, tous les soirs, la soupe à l'équipage, autant que les circonstances pourront le permettre. Elle sera assaisonée avec l'oseille préparée au beurre, à la quantité de deux cuillerées par chaque homme. On ajoutera ensuite alternativement le riz, la pomme-de-terre, ou l'une des trois espèces de légumes secs, à la quantité de quatre onces. Au défaut de soupe, & pour la remplacer, on donnera à l'équipage deux onces de fromage, ou mieux encore, autant de miel, de pruneaux ou de raisinet, surtout pour le souper des jours maigres, où les légumes secs & les farineux auront déja composé le dîner. On aura soin d'assaisonner ces différens légumes, ainsi que la pomme-de-terre, avec le beurre, ou l'huile & le vinaigre, la chou croute, l'oseille, ou les oignons confits.

Rations pour les malades.

Pour les matelots, ou la partie de l'équipage dont l'état exigera qu'on les mette entiérement au régime frais, la nourriture consistera en ce qui suit, pour chaque homme en état d'avoir la portion entière.

La ration en pain frais, sera de vingt onces, & celle de vin à l'ordinaire.

Le déjeuner consistera en différens gruaux, soit simples, soit fermentés; en panades avec le pain frais & le suc d'oranges ou de limon; en différens farineux, tels

tion plus sujets au scorbut. Mais c'est à la nourriture des équipages, qui ne vivent dans ces tems que de mauvais poisson salé ou séché, au défaut de légumes dans les saisons, où arrivent plus fréquemment ces carêmes, qu'il attribue les funestes effets qu'ils occasionnent. D'ailleurs la continuité d'un régime purement végétal, pourroit avoir des inconvéniens, qui ne résulteroient pas de quelques jours maigres seulement observés par semaine.

que la ſemoule & le ſagou. On pourra employer auſſi le miel, les confitures ou le raiſinet ſur le pain.

A dîner, on donnera de la volaille bouillie, à la quantité d'une poule pour ſept hommes. On la fera cuire avec quelques légumes, tels que les oignons, les porreaux ſalés, ou quelques-unes des plantes potagères, ſi l'on en a conſervé; & dans ce cas, ces légumes ſeront donnés avec la viande, pour lui ſervir d'aſſaiſonnement. A leur défaut, on pourroit y ſuppléer par l'oſeille confite, la chou-croute, les plantes marinées, telles que la criſte-marine & les oignons confits. La ſoupe ſera préparée avec le riz ou les pommes-de-terre, que l'on peut faire cuire dans la marmite avec la volaille, & aſſaiſonnée avec l'oſeille confite. On pourroit, ſur la fin du repas, donner quelques-uns des fruits que l'on auroit conſervés frais & entiers, tels que les pommes, les oranges & les citrons.

A ſouper, on donnera du riz, à la quantité de deux à trois onces; des pommes-de-terre, à celle de quatre; ou la même quantité de pruneaux cruds, cuits au ſucre. Le riz ſera cuit dans le bouillon, quand il y en aura, ainſi que les pommes-de-terre, & à ſon défaut, avec les tablettes de bouillon portatives.

On acidulera toutes les boiſſons avec le ſuc d'oranges & de limons, & on donnera pour boire entre les repas, ſoit la drèche ou la boiſſon antiſcorbutique du Nord, à la quantité d'une pinte; ſoit l'eau acidulée avec l'eſprit de vitriol, le poſca, l'hydromel, ou quelqu'une des autres boiſſons acides dont nous avons parlé; ſoit enfin les différentes eſpèces de punch, en quantité proportionnée aux circonſtances & à la nature de ces liqueurs.

Quant au régime que doivent ſuivre les malades, dont l'état exige la diete, nous penſons ne devoir ici rien déterminer en particulier. Les circonſtances dans leſquelles ils peuvent ſe trouver, ſont trop variables, & cet objet d'ailleurs rentre dans la ſeconde queſtion, qui nous a été propoſée. Nous indiquerons dans notre réponſe

à cette question, les principes qui doivent servir de règle à cet égard dans les hôpitaux, & dont il sera facile de faire l'application au régime des malades en mer.

En parlant ici de la manière de nourrir les malades ou les convalescens à bord, nous ne devons pas passer sous silence les secours de tous genres, qu'ils reçoivent, dans la marine française, de l'humanité si connue des Officiers. Persuadés qu'à la mer rien ne distingue plus les chefs, que les soins qu'ils prennent des hommes qui leur sont confiés, ils veillent avec une attention particulière sur la santé de leurs équipages, & les différens mêts qui restent de leurs tables, sont réservés pour les convalescens. On ne peut douter que les effets de cette largesse, dirigée par un zèle éclairé, ne produisent les plus grands avantages. En général c'est aux Médecins & Chirurgiens embarqués sur les flottes, qu'il appartient de veiller à la distribution de ces sortes de secours, de fixer le choix des alimens, & de déterminer l'espèce de nourriture qu'on doit donner aux équipages, dans les cas de maladie.

Attentions plus générales relatives à la nourriture des gens de mer.

On doit encore faire quelques observations très-essentielles pour l'objet que nous traitons ici. Elles consistent à recommander d'interrompre la nourriture de mer dans toutes les relâches (*a*), & de bien nourrir les équipages avant l'embarquement. Les matelots seront ainsi bien restaurés, & ils pourront, en se mettant en mer, supporter plus long-tems la manière ordinaire d'y vivre, sans en éprouver d'altération. Il n'est pas moins important aussi de remarquer qu'on doit varier l'espèce de nourriture, suivant la longueur des voyages, & la nature des contrées dans lesquelles ils doivent avoir lieu (*b*); que les salaisons &

(*a*) La *Commission de Brest* desire, à cet égard, que, dans les relâches, on autorise les Capitaines à procurer à leurs équipages tous les rafraîchissemens, qui pourroient les garantir du scorbut, & contribuer à leur conservation.

(*b*) On paroît avoir senti cette nécessité en Hollande. Les papiers publics nous ont appris, il y a quelques années, que la Société des Arts & des Sciences de Batavia, avoit fait remettre des fonds à la Société Zélandoise établie

les boissons fermentées conviennent mieux pour les navigations dans les mers du Nord, & que les farineux légers avec les liqueurs acides, sont plus utiles pour les voyages des pays chauds (*a*).

Autres moyens de pourvoir à la conservation des équipages.

Si l'on ajoute aux précautions particulières que nous avons d'abord indiquées, les attentions plus générales dont nous venons de parler, on peut se flatter de parvenir à assurer, par tous les moyens relatifs à la nourriture, la conservation & la santé des équipages. Mais il est en même tems bien essentiel d'observer que les effets, qu'elle peut avoir sur la santé des gens de mer, dépendant singuliérement de la disposition particulière du corps, de la constitution actuelle des individus, il faut encore avoir égard à ces deux causes, pour s'assurer, en la perfectionnant, de tous les avantages qu'elle peut procurer. En effet, l'expérience a appris qu'indépendamment des alimens particuliers aux marins, un grand nombre d'autres causes portent à leur santé des atteintes plus ou moins sensibles.

à Flessingue, pour le sujet d'un prix qu'elle desiroit de proposer sur la meilleure manière de conserver la santé des gens de mer. Les Mémoires devoient être rédigés de manière à servir de Manuel pour tous les marins, qui avoient quelque relation avec la Compagnie des Indes Orientales. Tout ce qui peut intéresser cette classe d'hommes si précieuse, formoit le sujet des questions proposées. La structure des navires, en ce qui peut, sous ce rapport, influer sur la santé des gens de mer; l'entretien des équipages, soit à terre, soit en rade, soit en pleine mer, eu égard à la bonté des logemens, des habillemens & des alimens; la manière de saler, conserver & apprêter les provisions de bouche; le choix & la préparation des boissons d'un usage journalier, & les plus salutaires pour prévenir le scorbut & les autres maladies qui régnent sur les vaisseaux; l'amélioration du biscuit pour les équipages; la manière de tenir propres les navires & les lits; la séparation des individus malades, & de ceux qui sont sains; tels étoient les objets sur lesquels on demandoit de nouvelles lumières.

(*a*) On ne peut douter que le tempérament propre à chaque nation, ne doive influer aussi sur cet objet important. Nous avons indiqué, au commencement de ce rapport, les différences qu'on remarque dans la nature & les accidens du scorbut, entre les équipages anglais & hollandais. Cette maladie paroît offrir aussi des nuances particulières parmi les matelots Russes. C'est de-là que paroît être parti M. Bacheracht, dans sa division du scorbut de Hollande, d'Angleterre & de Russie qu'il a adoptée. Suivant lui, le scorbut de la dernière espece, est d'une nature plus putride, à raison de la mauvaise nourriture des matelots.

Telles

Telles ſont l'altération de l'air dans les vaiſſeaux; le trop grand encombrement des hommes, des animaux renfermés dans l'entrepont; les fatigues exceſſives; mais ſurtout le défaut d'exercice, la malpropreté, le manque de vêtemens, & de tous les moyens néceſſaires pour ſe défendre des effets ſi pernicieux de l'humidité. Lorſque ces différentes cauſes agiſſent avec une grande intenſité, la ſanté des marins s'en trouve affoiblie; la nourriture qui leur eſt particulière, a des effets plus fâcheux, & qui ſont infiniment plus prompts à ſe manifeſter (*a*). On a même obſervé que dans des circonſtances pareilles, des flottes abondant en pluſieurs genres de proviſions fraîches, n'en ont pas été moins déſolées par le ſcorbut. Lorſqu'au contraire toutes les circonſtances concourent à établir la plus grande ſalubrité, c'eſt un fait d'obſervation, que des équipages réduits à leur nourriture ordinaire, ſans proviſions fraîches, la ſupportent quelquefois aſſez long-tems, ſans en éprouver aucune incommodité. Ce n'eſt donc qu'en écartant avec le plus grand ſoin, toutes les cauſes étrangères capables d'affoiblir la conſtitution des matelots, qu'on doit compter ſur le ſuccès des meſures qu'on aura priſes pour améliorer leur nourriture. On en eſpéreroit d'ailleurs envain quelque bien, ſi le choix des proviſions n'avoit pas été fait avec aſſez de ſoin, ſi l'on ne s'occupoit pas de leur conſervation pendant la campagne, & ſi l'on n'apportoit dans l'exécution des réglemens, toute l'exactitude & la ſévérité qu'on y doit exiger. Enfin le ſuccès des précautions que nous avons indiquées, devenant d'autant plus incertain & plus difficile, qu'il faut étendre ſes ſoins à un plus grand nombre d'hommes, il eſt important d'obſerver qu'on

(*a*) La *Commiſſion de Breſt* obſerve dans ſon Rapport, que le tabac eſt pour les Matelots, un beſoin de première néceſſité, & qu'il feroit avantageux d'en donner aux équipages de la même manière, & en pareille quantité, qu'on le diſtribue aux ſoldats.

ne doit pas attendre les mêmes avantages de leur application à des équipages très-nombreux.

SECONDE QUESTION.

Les hôpitaux de la Marine, rassemblant un nombre de malades attaqués de maladies différentes, & la diversité des tempéramens, en supposant les mêmes maladies, ne comportant pas les mêmes alimens, on demande quelle pourroit être la ration d'hôpital la plus généralement appropriée à tous les cas, en supposant trois états de maladie, celui où le malade ne fait usage que d'alimens liquides, celui où on commence à lui donner des alimens solides, & l'état de convalescence où il a besoin d'une nourriture plus abondante.

Réponse. De tous tems on s'est occupé d'approvisionner les hôpitaux des alimens les plus convenables aux malades en général, & de ceux qui peuvent leur être utiles dans quelques circonstances particulières : on n'a pas moins veillé à ce qu'ils fussent de bonne qualité, préparés avec soin, & en quantité suffisante, pour subvenir même aux besoins imprévus; mais quelqu'étendues que soient ces précautions, elles ne remplissent pas toujours leur but, & relativement aux hôpitaux de la marine, & à la classe d'hommes qui y sont reçus. On a lieu de penser qu'elles peuvent être susceptibles de quelque extension. Pour s'assurer de ce que l'on peut faire à cet égard, & reconnoître s'il est possible de rendre les secours de ces hôpitaux plus utiles encore, en perfectionnant cette partie de leur administration, nous allons examiner dans la question proposée, trois objets principaux qu'il est intéressant de considérer d'une manière bien distincte.

On demande 1°, quelle doit être la ration d'hôpital, relative à la diversité des tempéramens, ou plutôt si l'on doit avoir égard à cette diversité, en formant la ration d'hôpital? 2°, Quelle est celle qui convient le mieux dans

les différentes espèces de maladie? 3°. Ces deux points bien éclaircis, quelle peut être la ration la plus généralement appropriée à tous les cas, & dans les trois tems donnés de maladie, & dans les différens degrés de convalescence?

§. I. Tous ceux qui ont médité sur la nature de l'homme, ont cru reconnoître quatre tempéramens principaux dont ils ont fait dépendre ses habitudes physiques & morales. Ces quatre tempéramens combinés entr'eux de diverses manieres, altérés par le changement de climats, de mœurs, par la variété des éducations, par la différente maniere de se nourrir, par le mêlange des races, se modifient & se subdivisent en une infinité d'autres; & on peut assurer avec fondement, qu'il y a peut-être autant de tempéramens différens, qu'il y a d'individus, & qu'on observe de nuances différentes dans les traits de leur visage, & dans leur caractère. Toutes les fois donc que l'on rassemblera une quantité d'hommes un peu considérable, chacun d'eux ayant une manière d'être qui lui est propre, on ne pourra, d'après elle, assigner une règle de conduite qui convienne à tous, & dont les exceptions ne soient pas aussi multipliées que les cas de la loi générale; il est donc inutile, ou pour mieux dire, il est impossible d'établir dans les Hôpitaux un régime de vivre relatif à la diversité des tempéramens, parce qu'on ne peut établir une règle fixe sur un principe aussi variable. Mais au milieu de ces variétés nombreuses, il est des points de ralliement qu'offrent les maladies, & qu'on observe plus particuliérement dans les Hôpitaux de la Marine. Les hommes de tout pays, de tout âge, que l'on y reçoit, sont soumis à une multitude d'agents, à une infinité de causes: Le genre d'habitation, le régime de vivre, les exercices, les peines, les dangers, en un mot toutes les circonstances qui constituent la vie des gens de mer, sont autant de causes puissantes qui, en altérant leur constitution primitive, changent leur tempérament, & leur occasionnent

des maladies. D'où il ſuit qu'indépendamment des tempéramens particuliers, c'eſt aux altérations conſtantes de la conſtitution primitive, & aux affections morbifiques qui en ſont la ſuite, plus ou moins directe, ou qui ſont plus ou moins modifiées par leur influence, qu'il faut avoir égard dans le traitement & le régime qu'il eſt utile de preſcrire aux gens de mer.

§. II. Les Hôpitaux, en général, renferment des maladies de tout genre, de toute eſpèce : on peut y obſerver à la fois des fièvres ſinoques ſimples, des fièvres putrides & malignes, des maladies inflammatoires, des fluxions catharrales, & différentes affections chroniques. Cependant il eſt plus vrai de dire que les unes ou les autres, déterminées par le climat, par la ſaiſon, ſont plus nombreuſes, & règnent preſque excluſivement à de certaines époques : de ſorte que l'on peut aiſément établir un traitement & un régime qui conviennent au plus grand nombre des ſujets, relativement à l'épidémie ou à la conſtitution dominante. Dans les Hôpitaux de la Marine, au contraire, on rencontre rarement cette identité ou ce rapport dans les maladies, parce que le plus grand nombre des ſujets que l'on y reçoit, y arrivent ſucceſſivement, les uns après des voyages de long cours, les autres après de ſimples traverſées ; ceux-ci après des croiſières dans différens parages, ceux-là épuiſés déja par des maladies longues, tels ſont très-ſouvent ceux qui ſont apportés par les vaiſſeaux en retour de l'Amérique. Il faut cependant excepter quelques cas particuliers, dans leſquels les Hôpitaux ſe rempliſſent tout-à-coup, comme après la rentrée des grandes flottes, dont chaque vaiſſeau ayant tenu la mer pendant le même eſpace de tems, ayant ſuivi la même marche, en un mot ayant été dans des circonſtances ſemblables, rapporte des ſujets attaqués des mêmes maux. Encore obſerve-t-on ſouvent, même dans ce cas, quelque différence, non-ſeulement dans le degré de l'intenſité, mais même dans

le caractère de la maladie, parce qu'il y a eu plus d'encombrement dans quelques-uns de ces vaisseaux, que les aliments y ont été moins bien conservés, ou que par leur construction vicieuse, ils ont été plus nuisibles à la santé de leurs équipages. On a donc à traiter en même-tems dans les Hôpitaux de la Marine des affections de tout genre, puisqu'elles tiennent à des causes différentes; mais quelque diversité qu'elles présentent dans leur marche & dans leur caractère, on verra qu'il est facile de remplir, par des moyens simples & peu compliqués, le but qu'on se propose, celui d'établir une ration d'Hôpital la plus généralement appropriée à tous les cas. Si l'on fait attention que les maladies, soit épidémiques, soit individuelles, peuvent se ranger en deux grandes classes, à chacune desquelles toutes les autres appartiennent par des rapports bien distincts; savoir, celle des maladies inflammatoires & celle des maladies putrides; si l'on ajoute à ces dernières les affections scorbutiques, si générales parmi les marins, ou dont ils portent le germe qui ne tarde pas à se développer, sur-tout lorsqu'ils sont obligés de faire un long séjour dans les Hôpitaux, on aura les bases sur lesquelles on pourra établir, avec certitude, un régime qui puisse convenir à tous les cas, & remplir toutes les indications.

D'après une observation constante, les Médecins prescrivent dans les maladies inflammatoires un régime délayant, humectant & rafraîchissant; ils se proposent dans les fièvres putrides d'évacuer, & non de nourrir les malades; ils pensent que dans les unes & les autres, les substances animales augmentent la chaleur, le mouvement des humeurs, & qu'elles ajoutent à leur tendance à la putréfaction. Nous avons établi dans la première partie de ce Rapport, la nécessité de combiner ensemble les substances végétales & animales, pour prévenir le scorbut; on sent aisément que cette combinaison devient plus indispensable pour le guérir. Voyons d'après ces principes, quels sont les alimens dont les Hôpitaux de la Marine doivent être pourvus,

afin que les Médecins, suivant les circonstances & les indications, puissent prescrire à leurs malades le régime le plus convenable, lorsqu'ils ne sont usage que d'alimens liquides, lorsqu'ils commencent à prendre une nourriture plus solide, & enfin dans leur convalescence.

Ration du premier tems.

§. III. Dans l'état de maladie, lorsqu'on n'accorde que des alimens liquides, le bouillon fait la base la plus ordinaire de la subsistance des malades, & l'on apporte la plus grande attention à ce qu'il soit de bonne qualité & en quantité suffisante. Cependant en réfléchissant sur ce qui se passe journellement dans les Hôpitaux en général, on ne peut se dissimuler que le bouillon y est presque toujours imparfait, malgré les précautions que l'on prend, & les réglemens très-sévères auxquels on soumet ceux qui sont chargés de le préparer; soit parce que les erreurs ou les infidélités sont inévitables dans une administration un peu étendue; soit plutôt parce qu'on n'a pas, sur cet objet de première nécessité, & de l'usage le plus commun, des notions bien positives de la quantité d'eau, de la nature de la viande, de la proportion de l'une & de l'autre, enfin du degré de cuisson nécessaire pour obtenir le meilleur bouillon & le plus nourrissant. D'ailleurs en le supposant tel & aussi bon qu'on l'exige, il ne remplit pas encore le but qu'on se propose, & ne convient pas également à tous les malades. Trop fort pour les uns, trop foible pour les autres, il n'est encore nullement approprié à un grand nombre de circonstances dans lesquelles il faut allier, autant qu'il est possible, l'aliment & le médicament, en lui associant les substances nécessaires, celles qui peuvent dans les fièvres putrides, par exemple, corriger la disposition putride des humeurs, & aussi la tendance qu'il a lui-même à la putréfaction, comme produit de substances animales.

Frappée de ces considérations, la Société a cru devoir s'occuper de cet objet, & l'un de nous (a), s'est spéciale-

(a) M. Lavoisier.

ment chargé d'un travail dont nous allons présenter l'extrait & le résultat, & que nous croyons très-propre à fixer les idées sur la nature du bouillon, & sur la meilleure manière de le préparer dans les Hôpitaux.

Pour reconnoître la proportion d'eau & de viande la plus convenable, on a fait différens bouillons, en variant les doses, depuis quatre onces par livre d'eau, jusqu'à livre pour livre.

Quatre onces de viande, par livre d'eau, ont donné un bouillon très-foible, dont la pesanteur spécifique étoit à celle de l'eau, supposée 1,000,000, dans le rapport d'1,002,322, & dont on a obtenu par évaporation, trente-six grains & demi de matière gélatineuse, réduite à la consistance de tablettes.

Huit onces de viande sur une livre d'eau, ont produit un bouillon qui pouvoit encore être regardé comme foible, mais suffisant pour l'état de maladie. Sa pesanteur spécifique étoit d'1,003,080, & on en a extrait quarante-sept grains & demi de matière glatineuse.

Enfin une livre de viande & une livre d'eau, ont donné un bouillon fort & succulent, dont la pesanteur spécifique étoit 1,007,347, & qui a laissé par évaporation cent seize grains de matière gélatineuse desséchée.

De ces premières expériences on doit conclure:

1°. Que la proportion la plus convenable pour faire du bouillon à l'usage des malades, est d'environ deux parties d'eau contre une de viande.

2°. Qu'il existe un rapport assez exact entre la force du bouillon, ou la quantité de matière gélatineuse qu'il contient, & sa pesanteur spécifique, & qu'on peut aisément conclure l'une de l'autre.

3°. Qu'en faisant bouillir la viande à grande eau, on obtient, proportion gardée, plus de matière extractive, puisque quatre onces de viande ont produit trente-six grains & demi de matière gélatineuse, & que d'une livre on n'en a extrait que cent seize grains, au lieu de cent quarante-

six ; ce qui fait croire qu'il y a un sixième à gagner, à faire cuire la viande à grande eau.

On a examiné ensuite si les différentes espèces de viandes apportoient de grands changemens dans la force & dans la qualité du bouillon. Pour cet effet on a pris une livre de chacune des différentes parties du bœuf; la cuisson a duré sept à huit heures avec une ébullition douce, & les dimensions ont été prises de manière à former juste deux livres de bouillon. Lorsque tout a été refroidi, on a séparé la graisse surnageante; on a ensuite déterminé la pesanteur spécifique de chaque bouillon; enfin on a fait évaporer, pour obtenir la partie gélatineuse. On a reconnu que la pesanteur spécifique varioit de près de moitié, suivant les différentes parties du même animal, & que la quantité de matière gélatineuse varioit à très-peu-près dans les mêmes proportions; mais qu'en général un bouillon résultant de deux parties d'eau, contre une de viande, doit avoir une pesanteur spécifique moyenne de 1,003, 800, sans compter l'augmentation résultante de l'addition du sel & des légumes, & qu'il doit contenir un gros & demi de matière gélatineuse.

Comme dans les Hôpitaux, à l'exception de la basse boucherie qu'on rejette, il seroit impossible de préférer telle ou telle partie de bœuf pour faire le bouillon, parce que l'avantage du côté des produits ne compenseroit pas l'augmentation de dépense, & la perte qu'entraîneroit un pareil choix; nous réservons à d'autres usages les tables très-exactes & très-étendues que nous avons de ces différentes expériences, & nous passons à l'application qu'on en peut faire, à la meilleure manière de préparer le bouillon des Hôpitaux, qui a été l'occasion & le but de ces recherches.

Le Roi accorde dans les Hôpitaux de la Marine, une livre de viande par homme : en supposant qu'un Hôpital soit composé de cent malades, les cent livres de viande pourront donner environ deux cent livres de bouillon médiocre,

médiocre, lesquelles à raison de douze onces pour chaque prise, formeront deux cent soixante-six prises, ce qui fait deux prises deux tiers de bouillon pour chaque malade, les potages des convalescents compris; ou bien les deux cent livres de bouillon, à raison de dix onces pour chaque prise, ce qui est la mesure la plus ordinaire, en donneront trois cent dix-neuf, ou trois prises & un cinquième pour chaque malade, les potages des convalescents également compris. Or il est évident que même cette dernière quantité ne peut suffire: mais si l'on fait attention qu'il y a diverses circonstances relatives au tems & à la nature des maladies, dans lesquelles le bouillon est inutile ou dangereux; que dans quelques-autres il convient de ne donner qu'un bouillon léger, altéré & corrigé, comme nous l'avons dit plus haut, on verra qu'il est possible, sans augmenter la quantité de viande fixée pour chaque homme, de suffire à tous les besoins, en opérant de la manière suivante.

Il sera établi, dans chaque Hôpital, deux marmites; l'une servira à faire le bouillon des convalescents, & en général de tous ceux qui sont dans le cas d'user de bouillon nourrissant; la seconde servira à faire un bouillon végéto-animal destiné aux malades. Voici les proportions à suivre pour cent hommes, sauf les variations accidentelles que quelques circonstances particulières pourroient exiger.

Dans la première on mettra soixante-quinze livres de viande, avec quelques carottes, panets, oignons & autres légumes en petite quantité, & seulement comme assaisonnement, & on obtiendra cent cinquante livres de bouillon, ou deux cent quarante prises.

Dans la seconde, aux vingt-cinq livres de viande qui restent à employer, on ajoutera vingt-cinq livres de racines, légumes ou herbes potagères, suivant les pays & les saisons, & on retirera encore cent livres ou cent soixante prises.

Par ce procédé, au-lieu de deux cent soixante-six ou

de trois cent dix-neuf prises, d'après la seconde mesure de dix onces pour chacune, on en obtiendra quatre cent, ce qui procurera & une plus grande aisance pour suffire aux besoins des malades, & une boisson mieux appropriée aux différens états de maladie.

Il paroîtroit peut-être plus simple de faire un bouillon fort, dont on sépareroit une partie que l'on étendroit ensuite avec une plus ou moins grande quantité d'eau ou de décoction de plantes. Les expériences que nous avons rapportées, prouvent qu'il y auroit à perdre par ce procédé. En effet, si avec cent livres de viande on fait quatre cent livres de bouillon, la quantité de matière gélatineuse qu'on aura extraite de la viande, sera d'une livre neuf onces deux gros trente-six grains; tandis que si avec la même quantité de viande on en fait seulement cent livres, la quantité de substance gélatineuse extraite, ne sera que d'une livre quatre onces un gros huit grains. Il est donc évident que si on fait cent livres de bouillon avec cent livres de viande, & qu'on l'étende ensuite avec trois cent parties d'eau, il sera moins fort & moins nourrissant que si on en eût fait directement quatre cent livres. On objectera avec plus de raison, que dans la proportion que nous établissons, le bouillon sera encore trop foible pour les convalescents; mais cet inconvénient existe dans l'état actuel, & pour le détruire, il faudroit augmenter la quantité de viande accordée à chaque homme; ou ce qui feroit plus facile, & n'entraîneroit aucun excédent de dépense, augmenter sa force, en diminuant sa quantité relative, c'est-à-dire, le nombre des prises, proportionnellement au nombre de ceux qui useroient du bouillon végéto-animal, & de ceux auxquels toute espèce de bouillon est interdite (a).

(a) M. Lavoisier, dans ses diverses expériences, s'est servi du pèse-liqueur, qui fait connoître par la pesanteur spécifique du bouillon, la quantité de matière gélatineuse qu'il contient; mais ce moyen est impraticable dans

Ces derniers ne peuvent supporter une diète févère & abfolue : il eft néceffaire de foutenir leurs forces par des moyens plus analogues à leur état. Les décoctions & les crêmes d'orge, de riz, d'avoine, édulcorées avec le fucre ou le miel; acidulées avec le citron, le vinaigre, la crême de tartre; aromatifées avec l'eau de fleur d'orange ou de canelle, rempliffent ce but, & doivent être préparées fur le champ, d'après l'extrait du cahier de vifite qui en détermine l'efpèce & la quantité.

Ration du fecond tems. Premier & fecond degré de convalefcence.

Lorfque les malades entrent en convalefcence, & dès qu'on peut leur accorder des alimens folides, leur ration augmente graduellement, & l'ufage eft d'en fixer la mefure par quart, demi-portion, & enfin par portion entière. En général la viande qui a fervi à faire le bouillon des malades, fert à la nourriture des convalefcents; mais elle ne convient pas à tous, fur-tout dans les premiers jours, & on ne leur en permet l'ufage qu'à un feul repas, ou enfin on lui affocie différentes fubftances. Il eft donc à propos d'indiquer les alimens dont les Hôpitaux doivent être approvifionnés, afin que les Médecins puiffent les fubftituer ou les affocier à la viande, fuivant les indications particulières. Tels font pour les convalefcents au premier degré, les pannades, le riz au gras & au lait, & auffi les pruneaux; pour ceux dont la convalefcence eft plus avancée, les légumes cuits, comme fcorfonnères, carottes, betteraves convenablement affaifonnés; & nous favons qu'il

---

les Hôpitaux. Indépendamment de ce que la différente qualité de la viande qu'on emploie, entraîne de grandes différences dans la pefanteur fpécifique, rien ne feroit plus facile que d'en impofer par des additions qui augmenteroient la denfité d'un bouillon, fans ajouter à fa qualité; il vaut donc mieux s'en tenir aux précautions très-fages qui exiftent. Un prépofé du Commiffaire, un Prévôt & le Sergent de garde, affiftent à la pefée de la viande, & lorfqu'elle eft mife dans la chaudière, une fentinelle eft poftée pour empêcher que l'on n'en puiffe rien diftraire.

Voy. Réglement pour le fervice des Hôpitaux, relativement à la diftribution des alimens, par M. Delaporte, Intendant de la Marine, du 30 Novembre 1779.

n'y a rien à ajouter à ce qui se pratique à cet égard dans les Hôpitaux de la Marine (*a*).

Troisième tems. Convalescence parfaite.

Enfin les malades entrent dans une parfaite convalescence, & n'ont plus besoin que de repos, & d'une nourriture salutaire, propre à réparer leurs forces. Il est intéressant alors de les séparer des fébricitans, surtout les marins, presque tous affectés de scorbut qu'ils ont apporté de la mer, ou qu'ils ont contracté pendant leur séjour dans les Hôpitaux. Il doit donc y avoir des salles, ou plutôt des Hospices particuliers (*b*) dans lesquels ils doivent être envoyés aussi-tôt qu'ils sont parvenus à ce troisième degré, ou à une parfaite convalescence, en observant que, lorsqu'ils viennent à essuyer une rechûte & à être repris de la fièvre, ils ne peuvent y être conservés sous aucun prétexte & doivent être aussi-tôt rendus aux premiers Hôpitaux.

C'est à ces convalescents qu'il convient de donner peu de viande, & beaucoup plus des légumes que nous avons indiqués, auxquels on peut ajouter les pommes-de-terre, la chou-croute, les diverses salades fraîches, suivant la saison. Comme ils sont séparés, il est facile d'établir le régime particulier qui leur est propre, eû égard à l'affection ou disposition scorbutique dominante : la viande étant moins nécessaire, elle peut être fournie en moindre quantité & remplacée par une quantité plus abondante des autres alimens. Mais cette compensation ne doit pas être arbitraire, & doit être réglée par les Officiers de santé, seuls juges & appréciateurs du régime qui convient le mieux aux sujets qu'ils ont à gouverner dans ces Hospices particuliers. D'un côté les Médecins

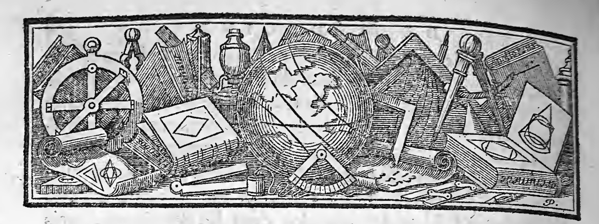
---

(*a*) Voyez le Réglement déja cité.

(*b*) Pendant la dernière guerre, on avoit établi hors de la ville, & dans une campagne agréable, un Hôpital de convalescents, dans lequel on déposoit sur-tout les scorbutiques que l'on ne pouvoit renvoyer chez eux.

doivent avoir attention de ne point occasionner de doubles emplois, ni excéder la ration accordée par le Roi à chaque homme; de l'autre on ne peut s'empêcher de déférer à leurs avis, & les entrepreneurs ou régisseurs, doivent sur-tout veiller sur leurs préposés & subalternes, & répondre de leur exactitude. Ce n'est ni de la multitude des préceptes, ni de celle des moyens que dépend le plus grand bien des malades dans les Hôpitaux, mais de la simplicité des uns, de la parfaite exécution des autres, enfin de l'accord de tous les agents, chacun dans les fonctions qui leur sont confiées.





PHYSIQUE MÉDICALE.

OBSERVATIONS

Sur les Parties volatiles & odorantes des médicamens tirés des substances végétales & animales.

Extraites d'un Mémoire de feu M. Lorry, par M. Hallé. (*)

Lu le premier Avril 1785.

UNE des premières divisions que nous offrent les substances végétales & animales, considérées par rapport à nos usages, est celle par laquelle nous distinguons leurs parties volatiles de celles qui ne le sont pas. Les unes & les autres seront l'objet de nos travaux, mais nous nous occuperons d'abord des parties volatiles. Elles peuvent se partager en deux classes, selon que leur volatilité ou existe naturellement, ou doit son développement à différentes circonstances. Parmi les substances naturellement volatiles, nous remarquons sur-tout celles qui frappent notre odorat. Elles ont sur nos sens, & en général sur nos corps, une action qu'il est important de suivre & d'analyser. Mais

(*) M. Lorry a laissé plusieurs Mémoires auxquels il n'avoit pas mis la dernière main, & qui seront successivement insérés par extraits dans nos Recueils.

pour y parvenir, il faudroit connoître un peu mieux leur nature; il faudroit au moins saisir les rapports qui les lient entre-elles, les différences qui les caractérisent, & l'ordre de leur production. C'est pour jetter quelque jour sur cette matière que nous avons tâché de rassembler dans ce Mémoire ce que l'observation peut nous fournir de plus certain à ce sujet.

La première réflexion qui se présente à l'esprit, est que les corps odorans ne peuvent être des élémens simples. En effet, nous voyons que les odeurs dans la nature sont par-tout le produit d'une multitude de combinaisons. Ce n'est qu'au temps de la maturité qu'elles se développent dans les plantes. Chez les animaux les différens âges font naître des variétés très-remarquables dans l'odeur propre à chaque espèce. Par-tout nous voyons les principes odorans se combiner, se décomposer, se reproduire; & soit que nous suivions la nature dans ses opérations, soit que nous parcourions les altérations que produisent tous les jours da s les odeurs l'art des Chimistes, celui des Pharmaciens, & celui même des Parfumeurs, tout concourt à nous prouver que les parties odorantes, malgré leur extrême division, sont encore loin d'être un principe élémentaire.

Cependant il faut avouer qu'il en est parmi elles qui semblent approcher plus que les autres de cette simplicité, qui sont indestructibles par des moyens ordinaires, qui ne disparoissent que dans certaines combinaisons pour reparoître sitôt que la combinaison est détruite, auxquelles enfin un grand nombre d'autres odeurs paroissent se rapporter. Si nous pouvons, par le secours de l'observation, suivre les traces de cette composition, & ranger les odeurs sous un petit nombre de classes constantes dans leurs effets, nous aurons fait un pas de plus dans cette partie de la Physique, & peut-être pourrons-nous espérer de parvenir à une connoissance plus exacte de l'action que les médicamens exercent sur nos corps, au moyen de leur partie volatile & odorante.

C'eſt d'après une quantité d'obſervations ſur cette matière, que j'ai cru qu'on pouvoit établir cinq claſſes d'odeurs plus ſimples, qui ſervent, pour ainſi dire, de baſe & d'élémens à la partie odorante. La première eſt la claſſe des odeurs *camphrées*, la ſeconde eſt celle du *narcotiſme*, la troiſième eſt, pour me ſervir des termes des Chimiſtes, celle des ſubſtances *éthérées*, la quatrième claſſe contiendra les odeurs *acides volatiles*, la cinquième eſt celle que fourniſſent les odeurs qu'on peut nommer *alkalines*. C'eſt à leur mêlange qu'eſt due cette diverſité d'odeurs qui frappe ſi agréablement nos ſens. Parcourons-les chacune en particulier pour voir & leurs univerſalités & leurs exceptions.

1ere Claſſe. *Odeurs Camphrées.*

La première & la plus étendue des claſſes de parties odorantes ſimples, eſt celle qu'on peut appeller *camphrée*; c'eſt-à-dire, dont on remarque plus décidément les propriétés dans le camphre. Elle eſt aſſurément une des plus univerſellement répandue parmi les végétaux. Les expériences de MM. Newmann & Cartheuſer le démontrent d'une manière bien ſenſible; & en effet, preſque toutes les labiées, une partie des compoſées, les lauriers, les myrthes, les térébinthes, ont une odeur qui peut ſe rapporter en grande partie au camphre, & qui participe à ſes vertus.

Cette odeur ſe diſtingue par ſa pénétrabilité, ſa volatilité & la facilité avec laquelle elle ſe propage & ſe communique, à la faveur de ſon adhérence aux parties ſpiritueuſes & aux huiles. Elle ſe diſſipe aiſément dans les airs; mais un caractère qui lui eſt particulier, c'eſt que, malgré les *altérations* qu'éprouvent les végétaux auxquels elle eſt unie, elle *ſubſiſte* ſans varier jamais juſqu'à ſon *entière* diſſipation. Cette conſtance ſemble être un attribut de la ſimplicité. Et en effet, l'odeur camphrée, quoiqu'inégalement diſtribuée dans les différentes parties d'une même plante, eſt cependant la même dans toute ſon étendue; après ſa deſſiccation elle eſt plus foible, mais elle n'eſt point encore changée. C'eſt cette immutabilité qui fait que les plantes, qui

qui contiennent le camphre ou au moins l'odeur camphrée, sont en général moins *putrescibles* que les autres. Ce n'est que lorsqu'elles en sont à-peu-près privées qu'elles éprouvent l'altération putride. Dans leur putréfaction même lorsqu'elles sont arrosées & imbibées d'eau, il se fait une séparation évidente d'une partie qui vient nager à la surface du liquide, elle y forme une espèce de pellicule, ou même elle s'accumule aux côtés du vase sous l'apparence d'une neige légère. Cette substance n'est point de nature saline; elle est camphrée, & elle retient seule toute la partie odorante de la plante; partie indestructible & qui retarde évidemment les progrès de la putréfaction.

Elle n'oppose pas moins de résistance aux efforts que l'art peut faire pour la dénaturer. Quelques combinaisons qu'on forme, quelques réactifs qu'on emploie, le camphre reparoît toujours. Uni à des substances résineuses, soumis alors à l'action de l'acide vitriolique & distillé à siccité, il laissoit dans les vaisseaux une matière inodore en apparence. Cependant l'esprit-de-vin versé sur ce résidu a développé de nouveau une odeur évidemment camphrée: Boile avoit déja fait cette observation. On ne réussit pas mieux à altérer cette odeur en l'unissant à d'autres parties odorantes. Le camphre, le musc & l'opium mêlés ensemble & combinés autant qu'il est possible, ont formé une masse uniforme, qui, soumise à la distillation, a conservé distinctement dans ses produits les trois odeurs des substances dont elle étoit composée. Seulement il en résultoit une puanteur qui rendoit le camphre plus fade, l'opium plus volatil, le musc plus exalté. La même masse abandonnée à l'air libre a laissé successivement dissiper l'odeur du camphre, ensuite celle de l'opium, & enfin celle du muse qui, plus tenace & plus adhérente que les autres, a subsisté jusqu'à ce que la masse fût pour ainsi dire réduite en terre morte.

L'ignition même en détruisant la partie solide qui fait la base du camphre, semble exalter son odeur loin de

l'anéantir. C'eſt ce que nous ſentons encore lorſqu'on enflamme l'athmoſphère de la fraxinelle. Il ſe répand alors autour de la plante une odeur de camphre très-décidée ; mais ce qu'il eſt important de remarquer, c'eſt que cette odeur qui ſemble adhérer de préférence à l'eſprit-de-vin & aux huiles, acquiert dans l'état d'ignition la propriété de s'unir intimement à l'eau ; tant qu'il reſte aſſez de camphre pour fournir un aliment à la flamme, cette propriété ſubſiſte en ſon entier, & l'eau continue de ſe charger dans les mêmes proportions, non-ſeulement de cette odeur, mais encore de la vertu calmante qui paroît en dépendre & qu'elle conſerve très-long-temps. Il ſemble même que cette vertu devienne alors plus pénétrante ; & ſes effets paroiſſent plus évidens & plus prompts que ceux du camphre lui-même.

Pour completter cette partie de nos obſervations, il faudroit encore unir le camphre & ſon odeur à des ſubſtances actuellement en fermentation, & ſuivre ſes effets dans tous les produits fixes & volatils qui en réſultent. Mais nous n'avons pas encore pu nous livrer à ce travail. Qu'il nous ſuffiſe pour ce moment d'avoir démontré par l'obſervation que l'odeur camphrée, remarquable par ſa volatilité, répandue évidemment dans un grand nombre de végétaux, & très-aiſée à diſtinguer de toute autre, même dans les combinaiſons, conſerve par-tout un caractère d'immutabilité qui lui eſt propre, & mérite par conſéquent de former une claſſe à laquelle peuvent ſe rapporter une multitude de ſubſtances odorantes.

2e Claſſe. *Odeurs narcotiques.*

La ſeconde claſſe d'odeur eſt formée par la partie volatile des plantes que nous nommons narcotiques. Cette partie beaucoup plus répandue qu'on ne le penſe ordinairement, eſt une odeur vireuſe que tous les animaux fuient lorſqu'elle eſt développée. Souvent retenue dans des entraves, elle ne paroît que lorſque l'union du végétal eſt briſée, ainſi qu'on le ſent évidemment dans la bourrache. Mais les animaux dont les ſens ſont plus délicats, la devinent

& semblent redouter les plantes qui la contiennent. Eminemment existante dans l'opium & dans toute la famille des *pavots*, elle est encore répandue dans toutes les *solanées*, elle est masquée, mais encore aisée à découvrir dans la famille des *bourraches*, on la retrouve sur-tout avec l'odeur d'ail dans l'*assa-fœtida* & les autres gommes résines de cette nature, & quoique plus cachée, elle n'en existe pas moins dans une multitude d'autres végétaux.

En effet, susceptible d'une infinité de combinaisons, elle s'allie avec beaucoup d'autres odeurs. Elle diminue leur volatilité, les fixe, les rend plus durables, & en même-temps elle les masque & les déguise, à l'exception du camphre qui, comme nous l'avons remarqué, conserve, au moins dans les mêlanges formés par l'art, son caractère inaltérable. Mais dans toutes ces combinaisons, la partie narcotique se décèle par des signes certains, & on la retrouve dans des parties odorantes qui semblent en être très-différentes au premier examen. Telles sont les *roses*, telles presque toutes les odeurs des *liliacées*, comme celles du *jasmin* & de la *tubéreuse*, qui sembleroient au premier abord, du moins les roses, avoir plus d'analogie avec le camphre. Mais rassemblez beaucoup de ces plantes dans un même lieu, vous sentirez malgré l'odeur agréable qui vous flatte, une autre odeur fade & vireuse qui rebute & qui produit bientôt un effet vraiment narcotique très-sensible chez les Parfumeurs, auquel ils s'accoutument cependant, mais qui multiplié peut devenir très-funeste. Si nous avions besoin d'une démonstration pour prouver qu'un effet aussi uniforme dépend d'une seule & même cause, quoique dans des odeurs très-variées entre elles, nous en trouverons la preuve dans l'uniformité du remède. Car cet assoupissement, quelle que soit la plante qui le produise, n'est efficacement combattu que par le mêlange des acides. Mais on se convaincra encore mieux de l'existence uniforme de cette partie narcotique, si l'on conserve pendant quelque-temps les plantes dont nous parlons:

leur partie camphrée & agréable se dissipe à la fin; alors il ne reste aux roses, au jasmin, à la tubéreuse, rien de flatteur, & ces plantes fannées ne conservent que cette partie vireuse, qui adhére fortement au végétal, & ne le quitte pas même dans sa décomposition. C'est même alors que cette odeur se manifeste le plus dans une quantité de végétaux odorans, & ce même principe est encore très-répandu dans les substances animales, qui par leur atténuation sont plus proches de la putréfaction. Il en est quelques-unes qui le contiennent éminemment, telles que le musc, l'ambre, & sur-tout le castor (dont Virgile avoit raison de dire, *visora castorea*) qui se rapproche plus que les autres de l'opium, tant par sa partie vireuse que par sa vertu calmante. En général, soit dans les végétaux, soit dans les animaux, il n'est peut-être pas de substance odorante antispasmodique, à l'exception du camphre & des végétaux camphrés qui ne contienne plus ou moins de cette odeur vireuse & narcotique.

Toutes les substances des deux régnes peuvent servir de base à la partie narcotique. Moins volatile que la partie camphrée, mais plus adhérente, elle subsiste au milieu des altérations multipliées qu'on peut faire subir aux corps auxquels elle est attachée, & cette adhérence est une conformité de plus avec les odeurs animales. La distillation, la fermentation, les réactifs ne parviennent jamais à la détruire, ce qui semble prouver sa simplicité. Mais comme elle est susceptible d'une infinité de combinaisons, elle prend une multitude de formes & de variétés, qui nous démontrent encore mieux son universalité & la quantité d'odeurs différentes qui en dépendent.

Par des dessications à l'air libre & des dissolutions répétées, le suc tiré du pavot nous a présenté une odeur d'anis très-reconnoissable. L'opium fermenté avec la levure de bierre donne une eau distillée très-calmante, chargée d'une odeur évidente de raves. Mêlé à l'acide vitriolique & distillé, il prend une odeur décidée de punaise; distillé

avec l'esprit-de-sel, il prend une odeur éthérée très-singulière; mais ce qui est remarquable, c'est que l'odeur d'anis & celle de punaise si différentes entre elles, & si distinctes de celle de l'opium, non-seulement se retrouvent toutes deux dans les altérations de cette substance, mais se rencontrent encore dans une même plante du genre des carminatives, la coriandre, & quelques gouttes d'huile d'anis du commerce laissées quelques temps dans des linges, ont pris à la longue une odeur de punaise insupportable. Mais quelles que soient ces différentes formes, elles dépendent toutes de l'odeur vireuse, lui doivent leur naissance, & ce principe réellement indestructible, quoique très-variable, se manifeste par-tout par sa vertu calmante & narcotique.

Ainsi reconnoissable par des effets constans, remarquable par sa tenacité & son adhérence, féconde en une infinité d'odeurs, susceptible de toutes les combinaisons, & par conséquent répandue dans presque toute la nature, la partie narcotique dont nous parlons mérite de former une classe à part dans l'ordre des substances odorantes.

La troisième classe renferme les odeurs qui ont par leur volatilité, leur piquant & la manière dont elles affectent nos sens, une analogie marquée avec l'odeur de l'éther, quoique d'ailleurs la base à laquelle elles sont unies, ne paroisse avoir rien de commun avec l'éther proprement dit. Car une même odeur peut tenir à des substances très-différentes entre elles, & il faut toujours bien distinguer la partie odorante incoërcible de la base visible à laquelle elle adhère.

3e Classe. *Odeurs éthérées.*

L'odeur que nous nommons par conséquent *éthérée*, frappe & réveille agréablement les sens, mais singulièrement volatile & fugace, elle n'a qu'un moment, & ne peut être retenue que par l'écorce imperspirable de certains fruits; on ne la trouve point dans les fleurs; elle se fait sentir dans la maturité des fruits qu'on nomme ordinairement vineux; telles sont certaines espèces de poires,

tels ſont les melons & les courges, tels ſont ſur-tout les ananas; & peut-être les fruits de l'Amérique en général contiennent-ils cette ſubſtance d'une manière beaucoup plus décidée que nous ne le voyons dans nos climats. Elle ſe développe encore dans beaucoup de fruits ſucrés, lorſqu'ils commencent à mollir & à prendre un léger degré d'altération; quelques pommes ſont dans ce cas. Un grain d'un chaſſelas très-doux, commençant à s'altérer & même à ſe couvrir de quelques moiſiſſures, fut cueilli avec ſa grappe au mois d'Octobre dernier; il répandoit une odeur ſi ſuave & ſi vive, que pluſieurs perſonnes non-prévenues crurent qu'on avoit répandu de l'éther. Ce grain conſervé à part a continué de répandre pendant quelques jours la même odeur, à laquelle en a ſuccédé une autre évidemment muſquée qui dure encore aujourd'hui. Eſt-ce donc à un commencement de fermentation qui ſe fait dans les cellules de ces fruits qu'eſt due cette odeur, & ſe feroit-il alors dans la nature une combinaiſon réellement analogue à l'éther artificiel?

La partie éthérée ſe combine aiſément avec les autres odeurs. Si l'on joint de l'éther avec de l'alkali volatil très-vif, leurs odeurs s'uniſſent ſans ſe détruire, mais il en réſulte un mixte d'une ſubtilité très-ſingulière, très-agréable & très-pénétrant, & qui dans des affections ſpaſmodiques des plus effrayantes a produit, ſoit pour les prévenir, ſoit même pour les calmer, des effets inattendus.

L'odeur éthérée en s'uniſſant à la partie narcotique la volatiliſe, & ſans lui ôter ſa propriété calmante, ſemble la corriger. Ces deux odeurs ſe trouvent ainſi que l'odeur muſquée elle-même dans les melons. Les concombres & les melons mal mûris répandent une odeur vireuſe très-connue. Dans l'uſage ordinaire qu'on fait des premiers, ſouvent la coction ne ſuffit pas pour les corriger, il y faut joindre les acides; & dans les melons cette odeur diminue ſenſiblement à meſure que le principe éthéré ſe développe.

Ainſi, cette odeur, quoique moins répandue que les

autres, s'en distingue bien sensiblement par sa nature même, par ses effets, par sa légéreté & sa prodigieuse volatilité, & peut par ses alliances & ses combinaisons, devenir une source féconde de différences dans les parties odorantes.

Les deux classes dont il nous reste à parler, semblent tenir de la nature des substances salines.

4[e] Classe. *Odeurs acides volatiles.*

La première contient les odeurs acides volatiles. Nous leur donnons ce nom d'après l'impression qu'elles font sur nos sens. On les retrouve dans une infinité de fruits; elles existent, mais combinées avec une huile essentielle dans plusieurs écorces aromatiques des pays méridionaux. Elles paroissent même, mais encore plus combinées, dans différentes plantes, telles que la mélisse & l'aurône, toutes deux nommées citronelles, & de semblables; ce sont les odeurs les plus gracieuses & qui plaisent le plus généralement. Leur effet est de réveiller les sens, d'affecter la tête d'une manière agréable, & de produire une gaîté qui détruit parfaitement, ainsi que les acides, l'engourdissement causé par le narcotisme. Elles ont ce dernier effet beaucoup plus que les odeurs éthérées dont elles semblent se rapprocher en quelque façon, & peut-être entrent-elles pour quelque chose avec la partie narcotique dans leur formation. Mais elles s'en distinguent d'ailleurs par des signes qui mettent leur acidité hors de doute.

D'abord le mélange des acides, même minéraux, ne les détruit jamais entièrement, & les altère beaucoup moins que toutes les autres; ensuite les alkalis & même les alkalis fixes les éteignent sur le champ si elles en sont bien saturées, le soufre les détruit, & de toutes les odeurs ce sont celles que la putréfaction dissipe le plutôt.

5[e] Classe. *Odeurs alkalines.*

Non moins reconnoissable, mais plus étendue, la classe des odeurs que nous nommons alkalines volatiles, renferme toutes ces parties odorantes qui se font remarquer par une âcreté particulière, pénétrante & mordante, qui semblable à l'alkali volatil, frappe l'odorat avec une vivacité singulière, picotte les yeux & en exprime les larmes. Tel est

l'effet produit par l'odeur des crucifères, & ſur-tout des raiforts, & en général par toutes les plantes qu'on nomme proprement anti-ſcorbutiques, par les oignons & les aulx.

Quand même, ſuivant l'opinion de quelques auteurs, on voudroit les rapporter à un principe acide fort exalté, leurs effets, l'impreſſion qu'elles font ſur nos ſens, la nature des produits que fourniſſent les plantes qui les contiennent, & la promptitude avec laquelle ces plantes paſſent à l'alkali volatil, nous forceroient de convenir que cet acide prétendu eſt au moins modifié d'une manière particulière, & que ces odeurs doivent former une claſſe très-différente de celles dont nous avons parlé ſous le titre d'acides volatiles. Nous pourrions même oppoſer au ſentiment de M. Cartheuſer des expériences chimiques. Le mêlange du vinaigre tempère ſur le champ la moutarde la plus montante, & ſi dans du ſuc de cochléaria on mêle un acide même inodore comme l'acide vitriolique, l'odeur s'éteint auſſi-tôt, & reparoît, quoique moins vive, quand l'acide eſt ſaturé par un alkali fixe.

Quoi qu'il en ſoit, le principe odorant dont nous parlons, eſt certainement dans un état de combinaiſon. Les huiles & les mucilages ſemblent lui donner des liens ſans leſquels il ſeroit ſans doute bien-tôt diſſipé. Ainſi dans les oignons & les aulx, ce principe quoique très-volatil, eſt très-durable & très-adhérent.

Joint aux autres parties odorantes, il augmente leur volatilité & perd de la ſienne, ſur-tout dans ſon union avec la partie narcotique. Mais ce dernier mêlange préſente un phénomène bien remarquable. Il en réſulte une puanteur conſidérable. L'*Aſſa-fœtida* dans lequel l'odeur d'ail & la partie narcotique ſont ſenſiblement réunis, eſt une des ſubſtances les plus fétides des trois règnes. Cette propriété des odeurs dont nous parlons les rapproche évidemment de la nature des alkalis volatils. En effet, l'alkali volatil uni à l'opium, aux huiles diſtillées & aux autres produits de cette ſubſtance, uni aux plantes vireuſes &

& aux huiles animales, développe par-tout une odeur insupportable. Ne peut-on pas comparer ce développement à celui qui a lieu dans la formation des *hépar sulphuris*? Le souffre évidemment calmant dans bien des cas, & qu'émousse si sensiblement l'action irritante des poisons minéraux, auroit-il quelque analogie avec la partie narcotique des plantes & des animaux? Les odeurs alkalines en auroient-elles une pareille avec les alkalis-volatils? & l'odeur infecte de l'*assa-fœtida* seroit-elle due à un méchanisme semblable à celui qui développe l'odeur des foies de souffre, odeur qui se rencontre encore dans la putréfaction des substances végétales & animales? Enfin seroit-ce là une des analogies entre les odeurs propres au régne minéral & celles qui appartiennent aux végétaux & aux animaux? ce ne seroit certainement pas la seule; mais les odeurs minérales appartiennent au mémoire dans lequel nous nous occuperons de la volatilisation (*a*).

Telles sont les classes principales auxquelles nous avons cru pouvoir rapporter toutes les odeurs des végétaux & des animaux. Les unions diverses qu'elles peuvent contracter entr'elles, produisent des variétés sans nombre. Mais elles décèlent toutes leur origine par une analogie plus ou moins marquée, à-peu-près comme on voit se réduire à des divisions primitives & constantes les différentes combinaisons des sons & des couleurs.

S'il est encore dans la nature quelque principe qui ait un rapport évident avec les parties odorantes dont nous venons de parler, ce sont les gas que laissent échapper, dans leur décomposition, les différentes substances des deux régnes organiques. Plus atténués peut-être, ils captivent nos sens & affectent vivement nos nerfs, sans frapper notre odorat. Peut-être ces deux principes agissent-ils de concert. Ce qu'il y a de certain, c'est que dans l'action des parties odorantes agréables, tandis qu'elles nous flattent & sem-

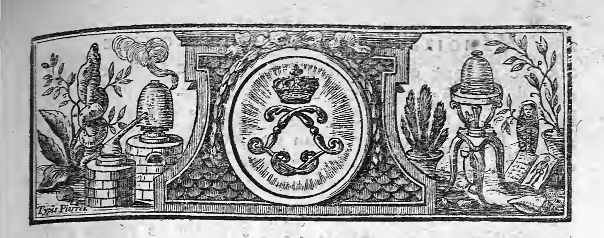
(*a*) Une mort prématurée a empêché M. Lorry de continuer ce travail, & nous n'avons de lui, sur les odeurs, que le Mémoire qu'on lit ici.

blent nous inspirer une douce sécurité, les nerfs s'agacent, la tête se charge, & souvent au milieu de plaisirs trompeurs, on a vu l'engourdissement des fonctions poussé jusqu'à une suspension totale, être suivi d'une asphyxie complette; il faut en excepter la classe des odeurs salines; mais toutes les autres, même les éthérées, semblent avoir plus ou moins cet effet, & produisent au moins une espèce d'yvresse. Il n'est point de femme musquée qui n'affoiblisse notablement ses nerfs. Un homme étoit tellement accoutumé aux odeurs suaves, qu'il ne les sentoit plus & n'en étoit en apparence aucunement affecté; des circonstances particulières l'ont obligé de renoncer à en porter; depuis ce temps son estomac est devenu meilleur, & toute sa personne a recouvré plus de vigueur & de force.

FIN.

ERRATUM. Partie de l'Histoire.

Page 197, *ligne* 20, *au lieu de* cajus, *lisez* cujus.



MÉMOIRES DE MÉDECINE ET DE PHYSIQUE MÉDICALE,

TIRÉS DES REGISTRES DE LA SOCIÉTÉ ROYALE DE MÉDECINE,

ANNÉES M. DCC. LXXXIV. & M. DCC. LXXXV.

CONSTITUTION

Des années 1784 & 1785, avec le détail des maladies qui ont régné pendant ces deux années à Paris;

Par M. GEOFFROY.

ANNÉE 1784.

DEPUIS un temps immémorial on n'a point vu d'hiver aussi long, & aussi désagréable que celui de cette année. Les gelées, qui avoient commencé dès le mois d'octobre, Lu le 3 Février 1786. HIVER.

ont été presque continuelles en novembre & décembre; mais du moins pendant ces deux mois elles ont varié pour la force & la rigueur, & en général elles ont été supportables. Ce n'est que sur la fin de décembre qu'elles sont devenues très-vives, ainsi que nous l'avons rapporté, en détaillant la constitution de l'année dernière. A ce temps rigoureux ont succédé deux ou trois jours de dégel au commencement de janvier. Mais aussi-tôt le temps s'est remis à la gelée, qui s'est soutenue très-forte en janvier, février & mars, à quelques légers dégels près, arrivés vers le milieu de janvier, & sur la fin de février. Malgré ce froid continu, le temps a été nébuleux & humide; il est tombé fréquemment de la neige, en quantité prodigieuse, & beaucoup plus qu'on n'en avoit vu depuis très-longtemps, ce qui a rendu le froid aigre, piquant & plus sensible. Cette abondance de neige ayant fondu en partie sur la fin de février, il s'en est suivi au commencement de mars des inondations considérables, qui ont causé en France & dans une grande partie de l'Europe beaucoup d'accidens & de très-grands ravages.

Un hiver aussi persévérant, aussi désagréable, a dû influer sur la santé, d'autant plus que le froid s'est trouvé réuni à l'humidité, & que l'expérience journalière nous démontre que si le nombre des malades diminue pendant les froids secs, les maladies sont plus fréquentes & plus nombreuses, lorsque le froid est en même temps nébuleux & humide. Il n'est donc pas étonnant qu'il y ait eu un assez grand nombre de malades pendant cet hiver, & beaucoup plus qu'on n'en observe ordinairement dans les gelées vives & continues. Néanmoins la plupart de ces maladies n'ont pas été graves ni dangereuses, beaucoup étoient plutôt des incommodités, & à l'exception de l'affection catharrale, qui a été dominante, & qu'on doit attribuer aux alternatives d'un froid plus ou moins rigoureux, tantôt plus sec, tantôt plus humide, il y a eu peu de maladies régnantes.

Dans le courant de janvier, cette humeur de catharre a donné naiſſance à différentes affections, ſuivant qu'elle ſe portoit à la tête, à la poitrine, ou ſur les viſcères du bas-ventre. Dans le premier cas les malades éprouvoient des fluxions ſur le viſage, ſur les yeux, & ſouvent des douleurs de tête vives & opiniâtres, le plus ſouvent ſans fièvre, quelquefois avec une fièvre légère. Le repos, la chaleur tempérée, & un lavage abondant de boiſſons légèrement diaphorétiques entremêlé de laxatifs doux ſuffiſoient très-ſouvent pour guérir ces incommodités. Cependant lorſque les douleurs de tête vives & lancinantes réſiſtoient à ce régime, j'ai été quelquefois forcé d'en venir à la ſaignée du pied, ou au moins aux pédiluves, & même à l'application d'un véſicatoire, pour emporter ces douleurs, que les autres remèdes n'avoient pu terminer. D'autres malades ont éprouvé des maux de gorge aſſez vifs, tenant cependant plus du catharre, que du caractère inflammatoire. La luette & les amygdales étoient plus gonflées qu'elles n'étoient rouges & enflammées. Rarement ces maux de gorge ont-ils exigé la ſaignée; mais le petit-lait aiguiſé d'un peu d'émétique, quelques verres d'eau de caſſe ou de tamarins, & les gargariſmes réſolutifs détournoient de la gorge l'humeur, qui ſe diſſipoit par les ſelles, par des crachats viſqueux, & par une légère moiteur ſoutenue par une abondante boiſſon théïforme. Mais lorſque la matière catharrale ſe portoit à la poitrine, elle donnoit naiſſance à des péripneumonies accompagnées de points de côté, de crachemens de ſang, de toux vive & fréquente, de fièvre & des autres accidens de cette maladie. Ces péripneumonies n'étoient cependant pas toutes de la même nature; elles varioient ſuivant les tempéramens des malades, & ſuivant la rigueur, la ſéchereſſe ou l'humidité du temps. Les unes plus inflammatoires exigeoient juſqu'à quatre ou cinq ſaignées & beaucoup de délayans, & ce n'étoit qu'après la détente & la diminution de l'éréthiſme qu'on pouvoit paſſer à des inciſifs légers, dont l'uſage étoit ordinairement ſuivi

Janvier.

de moiteurs & de sueurs, qui terminoient la maladie. Les autres plus catharrales n'étoient accompagnées que d'une fièvre médiocre ; les crachats pituiteux étoient peu sanguinolens, & le point de côté, quoique vif, varioit souvent de place. Rarement la saignée étoit-elle nécessaire dans cette espèce de péripneumonie, ou tout au plus étoit-on obligé d'en faire une ou deux, lorsque les malades étoient d'un tempérament sanguin, & que leur poulx étoit dur & tendu ; mais les vésicatoires appliqués sur le point douloureux produisoient un bon effet, & souvent emportoient la douleur. Il falloit soutenir leur effet par des boissons un peu incisives : l'infusion de feuilles de bourrache & de fleurs de sureau édulcorée avec le miel, & même avec l'oxymel m'a réussi dans ces maladies, quoique la bourrache fût très-petite & à moitié gelée, à cause de la rigueur de la saison. Il en étoit de même du kermès minéral à petites doses répétées, & des apozêmes faits avec les plantes chicoracées que la saison permettoit d'avoir, & qui étoient légèrement aiguisés d'émétique. Bientôt l'humeur catharrale atténuée par ces différens moyens s'évacuoit, soit par les crachats, soit par les selles, soit par les sueurs, & quelquefois par toutes ces voies réunies. On soutenoit celle vers laquelle la nature paroissoit la plus disposée, & sur la fin il falloit terminer par des purgatifs doux, pour emporter les restes de l'humeur.

Lorsque l'humeur catharrale étoit moins âcre ou moins abondante, au lieu de péripneumonies elle n'occasionnoit que des toux longues & opiniâtres, & des catharres dans lesquels quelquefois la tête, la gorge & la poitrine se trouvoient prises. Dans ce cas outre les délayans, suivis de légers incisifs en grande boisson, je me suis bien trouvé de l'usage que j'ai fait d'une petite dose de manne. J'en donnois le soir une demi-once ou une once au malade pendant quelques jours de suite. La nuit devenoit plus tranquille, presque sans toux, l'expectoration se faisoit plus facilement au réveil, & le lendemain dans la matinée

il survenoit une évacuation spontanée par les selles, ou du moins les lavemens évacuoient abondamment. J'ai abrégé par cette méthode simple des catharres assez vifs, qui menaçoient de durer longtemps.

Mais si au lieu de se porter à la poitrine, l'humeur catharrale se jettoit sur les entrailles, elle excitoit des coliques, des diarrhées & même des dyssenteries. Ces maladies ont été très-fréquentes, & souvent longues & opiniâtres dans le mois de janvier. Peut-être ont-elles été augmentées & entretenues par les eaux de fontes de neige, & par les immondices qu'on a jettées en quantité dans la rivière pendant ce mois & le mois suivant. C'étoit dans la Seine qu'on vuidoit les neiges après les avoir ramassées dans les rues & dans les places, mais avec la neige se trouvoient les immondices de toute espèce, les ordures des fumiers & toutes les saletés des rues, au point que ces matières infectes formoient dans la rivière une longue trace noire, qu'entraînoit le courant de l'eau. De plus, une pareille opération, si contraire, selon moi, à la santé des citoyens, se faisoit principalement le long des quais de l'île Saint-Louis, dans le haut de Paris, au-dessus de la pompe Notre-Dame, qui fournit de l'eau à la plus considérable partie de la ville, dont les habitans se trouvoient abreuvés d'une eau sale, infecte, dégoûtante & mal-saine. Il n'est donc pas étonnant qu'une pareille boisson ait pu donner naissance à tant de diarrhées & de coliques, qui souvent se guérissoient en ayant seulement soin de faire bouillir l'eau, pour l'épurer, avant que d'en user.

La rigueur du froid arrêtant la transpiration, & faisant refluer le sang des parties extérieures vers l'intérieur, plusieurs personnes ont eu dans le mois de janvier des attaques d'apoplexies, suivies de paralysies ; d'autres ont éprouvé des hémiplégies sans apoplexie précédente, & ces dernières maladies en général ont été rebelles, au point qu'actuellement dans le mois d'avril, plusieurs de

ces malades ne ſont point encore guéris. C'eſt à la même cauſe & au froid humide, qui a régné pendant ce mois, que l'on doit attribuer les attaques de rhumatiſme, de ſciatique & de goutte remontée, qui ont fait ſouffrir beaucoup de perſonnes. Du reſte il y a eu fort peu de fièvres continues pendant ce mois, & je n'ai vu que quelques reſtes de fièvres quartes, qui continuoient depuis l'automne précédent.

Février. La même température qui avoit régné dans le mois de janvier, ayant continué pendant tout le cours de février, on a vu perſévérer les mêmes maladies, ſi ce n'eſt que l'humidité ayant été plus grande & plus marquée vers la fin de février, où il y a eu deux ou trois jours de dégel, les rhumes, les catharres & les fluxions ont été dans ce moment en beaucoup plus grand nombre. Dans le reſte du mois, il y a eu moins de malades qu'on ne devoit l'attendre d'une conſtitution de ſaiſon froide & humide. Les catharres étoient plus ſouvent accompagnés de fièvre, ce qui en général accéléroit leur guériſon, ce mouvement fébrile contribuant à diviſer & à atténuer l'humeur catharrale, & à en faciliter la coction. Il y a eu auſſi quelques fièvres bilieuſes & putrides, mais en petit nombre. En général ces fièvres n'étoient ni vives, ni dangereuſes, mais la convaleſcence en étoit longue, les malades reſtoient longtemps foibles, ſans goût & ſans appétit, probablement à cauſe de la mauvaiſe ſaiſon. Quelques perſonnes ont été attaquées de maladies de peau, telles que dartres, éryſipèles & herpès, ſuites du défaut de tranſpiration. Du reſte les péripneumonies, les coliques, les diarrhées & les dyſſenteries ont continué, comme dans le mois de janvier, & pluſieurs perſonnes ont eu des hémoptyſies ſimples ſans fièvre.

Mars. L'humidité qui avoit été plus forte & plus marquée à la fin de février, & les alternatives de temps plus ou moins froid, tantôt plus ſec & tantôt plus humide, qui ſe ſont ſuccédées dans le courant de mars, ont augmenté le nombre

des maladies. Peut-être auſſi les exhalaiſons humides, ſuite des inondations conſidérables, y ont-elles contribué. Les fluxions, les catharres, les maux de gorge, les péripneumonies ont été obſervés en plus grand nombre, ſans être cependant plus graves, ni plus dangereux; ils cédoient aiſément au traitement que nous avons indiqué. Mais ce que j'ai principalement remarqué, c'eſt la quantité de phtyſiques & de pulmoniques, pour leſquels j'ai été appellé. Chez preſque tous cette maladie paroiſſoit reconnoître pour cauſe la rigueur & la longueur du froid. Elle avoit commencé par un rhume, qui les avoit attaqué au commencement de l'hiver, & qui ayant été négligé avoit inſenſiblement dégénéré en phtyſie. Ces malades avoient la fièvre lente, leurs crachats étoient purulens, ſouvent teints de ſang. Quelques-uns ont péri: pluſieurs ont été très-ſoulagés par l'application d'un ou deux larges véſicatoires, & l'uſage des bouillons de tortues ou de limaçons, dans leſquels on ajoutoit quelques pincées de plantes légérement vulnéraires, & actuellement, au mois d'avril, ces mêmes malades ſont en bonne convaleſcence.

Outre quelques fièvres printanières & catharrales, qui ſont ſurvenues pendant ce mois, nombre de perſonnes ont été priſes de fièvres intermittentes. Les unes étoient tierces ou double-tierces, & attaquoient ſouvent des malades, qui l'automne dernier avoient déja éprouvé ces eſpèces de fièvres. Car en général ceux qui ont eu la fièvre l'automne, doivent s'attendre à en eſſuyer quelques accès vers l'équinoxe du printemps; mais alors ces fièvres ſont faciles à guérir, & ne paſſent guères le ſeptième accès. Les autres fièvres intermittentes étoient des fièvres quartes, qui avoient continué tout l'hiver, ou qui étoient revenues à différentes repriſes pendant cette ſaiſon. Mais ce que j'ai obſervé de particulier chez ces derniers malades, c'eſt que la plûpart portoient des obſtructions dans quelques viſcères du bas-ventre, & principalement à la ratte, ce qui a exigé un uſage long & ſoutenu de bouillons apéritifs

légèrement laxatifs, encore quelques-uns ont-ils conservé quelques vestiges de ces obstructions.

Sur la fin de mars beaucoup d'enfans ont éprouvé des ébullitions, des érysipèles & d'autres maladies de peau, & les personnes sujettes à la goutte ou aux rhumatismes en ont eu des accès. Du reste les diarrhées & les dyssenteries, qui avoient régné tout l'hiver, ont continué, quoiqu'en moindre nombre, pendant le mois de mars, & plusieurs personnes ont succombé à des attaques vives d'apoplexie.

PRINTEMPS. Le froid, qui avoit régné fortement pendant tout l'hiver, s'est encore soutenu sans interruption pendant la première moitié du printemps; la gelée a continué dans tout le courant du mois d'avril, à quelques jours près qui ont été plus tempérés vers la fin de ce mois, & elle a encore persévéré pendant les cinq ou six premiers jours de mai. Alors tout-à-coup le temps a changé; une chaleur vive & subite a succédé à un froid vif & continu. Le temps pour lors s'est soutenu beau & chaud en mai & en juin, à quelques orages près, qui rafraîchissoient l'air pendant un ou deux jours, après quoi la chaleur, souvent très-forte, reprenoit le dessus. Les productions de la terre, que la longueur de l'hiver avoient considérablement retardé, au point qu'à la fin d'avril les arbres étoient sans fleurs & sans verdure, ont ensuite tellement avancé en quelques semaines, que si l'année n'a pas été hâtive, au moins elle ne s'est point ressentie de la longueur & de la rigueur de l'hiver.

Malgré ce changement subit de saison, & la chaleur vive, qui a succédé tout-à-coup à un froid violent & continu, il y a eu beaucoup moins de malades qu'il n'y avoit lieu de s'y attendre, & en général le printemps a moins produit de maladies qu'à l'ordinaire; peut-être en est-on redevable à ce qu'il y a eu peu d'alternatives & de vicissitudes, soit pendant le froid, soit pendant la chaleur, qui l'un & l'autre ont été continus & persévérans.

Les

Les maladies qui ont été les plus fréquentes & les plus nombreuses dans le mois d'avril, ont été les fièvres intermittentes, principalement les fièvres tierces. Elles tenoient de la nature bénigne des printannières, beaucoup n'ont point passé le nombre de sept accès, & ont cédé aux seuls purgatifs réitérés les jours d'intermission, sans avoir recours au quinquina. Quelques-unes plus opiniâtres ont exigé ce fébrifuge, qui après les purgations préliminaires n'a pas tardé à arrêter ces fièvres. Outre ces maladies on a observé un assez grand nombre d'affections catarrhales, telles que fluxions sur les yeux, maux de gorge & péripneumonies. Dans les maux de gorge fluxionnaires, la luette & les amygdales étoient gonflées & paroissoient engorgées ; mais cet engorgement plus catarrhal qu'inflammatoire cédoit promptement à une ou deux saignées du pied, aux délayans, aux lavemens, & aux gargarismes d'abord émolliens, ensuite déterfifs, après quoi quelques purgations terminoient la guérison. Outre ces maux de gorge, quelques personnes en ont éprouvé en même-temps, qui paroissoient d'une espèce assez singulière. La maladie commençoit par un rhume de cerveau, qui duroit quelques jours, & à la suite duquel tout d'un coup le palais, la langue, les gencives & l'intérieur des joues se couvroient de taches rouges & livides, qui se convertissoient en aphtes. Il étoit pour lors impossible de rien manger de solide, la bouche très-douloureuse répandoit une odeur insupportable; cependant il n'y avoit ni fièvre, ni gonflement à l'extérieur, & les malades en étoient quittes pour les douleurs & l'impossibilité de manger. Je n'ai point fait faire de saignées dans ce cas, je me suis contenté d'employer les bains des jambes, des gargarismes très-émolliens, & de donner pour boisson l'eau de veau ou le petit-lait, qui joint aux lavemens entretenoit la liberté du ventre. Avec ces précautions simples ces malades ont guéri en sept ou huit jours. Il sembloit que cette maladie eût quelque chose de contagieux; car dans les maisons

Avril.

où je l'ai obſervée, il eſt rare que je n'aie pas eu au moins deux malades à la fois, & quelquefois plus, attaqués de la même incommodité.

Les péripneumonies étoient auſſi plus catarrhales qu'inflammatoires, pluſieurs avoient un caractère bilieux, & quelques-unes ont dégénéré en fièvres putrides. Quoique les crachats fuſſent plus ou moins teints de ſang, & que ſouvent l'oppreſſion fût conſidérable, le pouls étoit fréquemment flaſque, le point de côté n'étoit point fixe & la langue étoit pâteuſe. En général la ſaignée réuſſiſſoit peu, mais les boiſſons légèrement aiguiſées d'émétique, malgré le crachement de ſang, ainſi que les véſicatoires appliqués ſur le côté, étoient ſuivis d'un ſuccès plus marqué. Cependant quelques malades ont fini par cracher du pus, & en général la rigueur de la ſaiſon a rendu ce mois funeſte aux poulmoniques & aux phtyſiques. Cette même cauſe ſupprimant la tranſpiration & pluſieurs autres ſecrétions, a probablement donné naiſſance aux jauniſſes, qui ont été fréquentes, aux rhumatiſmes, & même à quelques apoplexies & paralyſies, dont ont été atteintes des perſonnes âgées.

Mai. Dans le mois de mai on a continué d'obſerver les mêmes maladies, beaucoup de fièvres tierces printannières très-peu rebelles, & quelques fièvres éphémères de deux ou trois jours, qui ſe diſſipoient aiſément par le moyen de ſueurs critiques. Mais vers le ſix ou ſept du mois une chaleur vive ayant ſuccédé ſubitement à un froid aigu & très-long, beaucoup de perſonnes ont été dans cet inſtant attaquées de fièvres catarrhales inflammatoires extrêmement vives & dangereuſes. Ces maladies prenoient avec une fièvre aiguë très-violente, accompagnée d'un point de côté fort douloureux, de toux fréquente & ſéche, d'oppreſſion & ſouvent de crachement de ſang. Les ſaignées paroiſſoient très-indiquées, mais à peine en avoit-on fait deux ou trois, que le pouls s'affaiſſoit tout-à-coup, la poitrine s'embarraſſoit, le râle ſurvenoit, & le malade

périssoit dès le troisième ou quatrième jour de la maladie, ou au plus tard vers le cinquième. D'autres malades, qui n'avoient point été saignés, sont péris également. Les incisifs, les vésicatoires appliqués de bonne heure, les évacuans ne produisoient aucun effet, & n'empêchoient point la maladie de se terminer malheureusement; plusieurs personnes en ont été les victimes. La chaleur vive & subite de la saison avoit communiqué un caractère inflammatoire à l'humeur catarrhale, qui engorgeoit les poulmons, & que la longueur & la violence du froid avoit épaissie & accumulée dans ce viscère. Cette humeur raréfiée subitement produisoit un engorgement considérable & une raréfaction dans les vaisseaux, qui attiroit une inflammation vive, suivie en peu de temps de gangrène. Heureusement après une quinzaine de jours ces maladies ont disparu pour faire place à quelques catarrhes plus benins, & à des maux de gorge peu dangereux, qui dépendoient de quelques alternatives de chaud & de froid, que nous avons éprouvé dans la dernière moitié de ce mois.

Il y a eu très-peu de malades dans le mois de juin; le temps s'étant assez constamment soutenu beau & chaud pendant tout ce mois, à l'exception de quelques jours d'orage. La grande chaleur, qui survenoit de temps en temps après un ou deux jours de pluie & de fraîcheur, a donné naissance à quelques *cholera-morbus*, & à des coliques hépatiques suivies de jaunisses, pour lesquelles il a fallu employer des bouillons apéritifs & laxatifs. D'autres personnes ont éprouvé des érysipèles au visage. En même-temps les fraîcheurs, qui succédoient à des jours de fortes chaleurs, ont causé quelques douleurs de rhumatisme, sur-tout lorsqu'on a eu l'imprudence de s'exposer au froid après s'être dégarni. Il a encore régné plusieurs fièvres intermittentes régulières & peu rebelles, mais dans le même-temps j'en ai observé, ainsi que quelques-uns de mes Confrères, d'autres irrégulières, dont les accès fort vifs & très-longs étoient accompagnés de délire, de Juin.

mouvemens convulſifs, & d'autres accidens les plus graves, qui faiſoient craindre pour la vie des malades. Quelques-unes ont cédé à de fortes doſes de quinquina, donné dans le temps de l'intermiſſion à une once & même plus, après avoir préalablement purgé. D'autres plus opiniâtres ont réſiſté aux purgatifs, au quinquina & aux apéritifs. J'en ai vu une de cette eſpèce, qui depuis deux mois tourmentoit une malade, & que les bains ſeuls ont pu guérir. Le même remède eſſayé ſur un autre ne m'a pas également réuſſi. Nous n'avons eu dans ce mois que peu de fièvres bilieuſes, qui n'ont point paſſé quatorze jours, & qui n'avoient point de danger.

ÉTÉ. LE temps variable & inconſtant, qui dans le mois de juin avoit ſuccédé aux chaleurs vives & ſoutenues du mois de mai, a perſévéré pendant la plus grande partie de l'été, & la conſtitution de cette ſaiſon ſembloit plutôt tenir de celle de l'automne. Dans le mois de juillet, à peine avons-nous eu quelques jours d'un temps beau & chaud, ils ont été bientôt ſuivis & entremêlés de jours froids, pluvieux & de pluſieurs orages. Il y a eu, à la vérité, moins de pluie dans le mois d'août, à l'exception de la fin de ce mois; mais le temps n'en a pas été moins variable pour la chaleur, plus ſouvent froid que chaud, & en général la canicule n'a été déſagréable que par ſa fraîcheur. Mais au commencement de ſeptembre le temps s'eſt tout d'un coup conſidérablement réchauffé. Nous avons même éprouvé pendant les trois premières ſemaines de ce mois une ſécheresse & une chaleur ſi forte, que la vigne, qui paroiſſoit très-retardée, a fait en peu de jours un progrès conſidérable, en ſorte que les vendanges ont été faites, autour de Paris, vers le milieu du mois. Mais le 21 & le 22 des orages ont ſubitement refroidi le temps, ce qui nous a amené des pluies, du froid & quelques gelées ſur la fin de ſeptembre.

Cependant quoique l'été ait été fort inconſtant & qu'il

y ait eu, en général, fort peu de chaleurs, cette ſaiſon a fourni moins de malades, qu'il n'y en avoit eu les années précédentes, & à l'exception des fièvres intermittentes il n'y a point eu de maladies régnantes. Ces fièvres qu'on obſerve plus communément en automne, ont paru cette année dès le commencement de l'été, peut-être eſt-ce une ſuite de la conſtitution de cette ſaiſon, qui tenoit beaucoup de celle de l'automne. Pendant les mois de juillet, août & ſeptembre ces maladies étoient toutes tierces ou double-tierces : ce n'eſt que dans le mois de ſeptembre qu'il s'y eſt joint quelques fièvres quartes. Peu rebelles en juillet, elles cédoient le plus ſouvent aux purgatifs répétés, ſans avoir fait uſage du quinquina. Elles ſont devenues un peu plus opiniâtres dans le mois d'août; mais en ſeptembre elles ont été ſouvent irrégulières, très-rebelles, & fréquemment ſujettes à des récidives.

Outre ces maladies qui ont été dominantes pendant tout l'été, on a remarqué dans le mois de juillet quelques autres fièvres, dont les unes avoient des ſignes de putridité très-caractériſée, & les autres étoient accompagnées d'accidens, qui annonçoient de la malignité. Mais en examinant de près ces différentes maladies, en ſuivant attentivement leur marche & leurs ſymptômes, on apperçevoit que dans le fond elles tenoient de la nature des fièvres double-tierces régnantes. Leurs redoublemens commençoient par un froid léger, ſe terminoient par quelques moiteurs, & étoient accompagnés d'accablement. De plus, très-ſouvent elles finiſſoient par dégénérer en intermittentes tierces ou double-tierces : ainſi ces fièvres étoient du genre des continues remittentes, ou peut-être même n'étoient que des intermittentes maſquées & ſubintrantes. Ce qui le prouveroit encore, c'eſt qu'après avoir ſuffiſamment évacué pendant pluſieurs jours, elles cédoient en tout ou en grande partie à l'uſage des apozèmes fébrifuges & purgatifs. Dans ce même mois, quelques jours de chaleurs vives ont cauſé parmi les gens âgés des apo-

Juillet.

plexies, suivies de paralysies, tandis que cette même cause a produit des hémoptysies aux jeunes gens, & des flux hémorrhoïdaux à quelques adultes. Sur la fin de juillet il a reparu des petites-véroles, qui depuis un an n'avoient presque point été observées. Elles ont été abondantes sans être confluentes, & en général elles étoient bénignes. Enfin plusieurs personnes ont été attaquées d'érysipèles, principalement au visage.

Août. Les mêmes petites-véroles ont continué pendant le mois d'août, mais sans perdre leur caractère de bénignité, quoique les adultes n'en aient pas été exempts. Du reste la constitution du temps n'étant point changée, on a observé pendant ce mois les mêmes fièvres, & les différentes maladies qui existoient dans le précédent. Les variations de la température de l'air ont beaucoup incommodé les pulmoniques, plusieurs ont craché du sang à diverses reprises. Les personnes sujettes à la goutte ou aux rhumatismes en ont éprouvé des accès. J'ai vu aussi plusieurs malades qui ont eu des jaunisses, ou sont devenus hydropiques à la suite d'embarras au foie. Enfin il y a eu des ébullitions, des herpès, & quelques autres maladies de peau dépendantes de suppression de la transpiration causée par les alternatives fréquentes de chaleur vive & de froid. La seule remarque particulière que j'aie faite pendant ce mois, c'est que parmi les personnes attaquées de fièvres continues remittentes, plusieurs ont éprouvé des douleurs de tête violentes & presqu'intolérables, qui n'ont été dissipées que par des saignées du pied, auxquelles on a encore été obligé de joindre quelquefois l'application des vésicatoires aux jambes; d'ailleurs ces maladies n'ont eu aucune mauvaise suite.

Septembre. Le mois de septembre n'a point fourni de maladies différentes de celles des mois précédens; il y en a même eu fort peu pendant ce mois, à l'exception des fièvres tierces & double-tierces qui ont été nombreuses, & des quartes qui ont commencé à paroître. Pendant

la chaleur qui a régné vivement durant une grande partie de ce mois, nous avons obſervé pluſieurs diarrhées, des coliques & quelques dyſſenteries. Mais à la fin du mois le froid & l'humidité qui ſont ſurvenus, ont donné naiſſance à des rhumatiſmes ſimples & goutteux, pluſieurs perſonnes ont gagné des rhumes, les poitrinaires ont ſouffert, & la maladie des pulmoniques a beaucoup empiré. Dans le même-temps les petites-véroles, qui depuis un mois ſembloient un peu appaiſées, ont repris une nouvelle vigueur, & ont été beaucoup plus dangereuſes; pluſieurs étoient confluentes, & quelques malades y ont ſuccombé.

Je crois devoir ajouter ici deux faits peu favorables au magnétiſme animal, dont j'ai été témoin dans le mois de ſeptembre, & ſur leſquels je ne me permettrai aucunes réflexions.

Le premier regarde une Demoiſelle de trente-ſept à trente-huit ans, fille d'un de nos Confrères, que nous avons perdu il y a déja pluſieurs années. Cette perſonne maigre, élancée, d'un tempérament délicat & très-mobile, ſujette d'ailleurs à une petite toux ſéche, alla chez M. Deſlon, uniquement, dit-elle, par curioſité. Arrivée dans la ſalle du traitement, les partiſans du magnétiſme l'engagèrent à en faire l'épreuve, pour achever, lui dirent-ils, de détruire un reſte d'obſtructions, dont elle diſoit avoir été autrefois attaquée. Cette Demoiſelle y conſentit, & bientôt elle éprouva de vives convulſions, dont les Commiſſaires nommés par le Roi pour l'examen du magnétiſme ont été pluſieurs fois témoins. Ces convulſions duroient pluſieurs heures, au point de l'empêcher ſouvent de revenir, ce qui l'obligeoit de prolonger de beaucoup ſon ſéjour chez M. Deſlon. Malgré cela elle a perſiſté pendant trois mois à ſuivre le même traitement, juſqu'à ce que les convulſions, devenues preſque perpétuelles, l'aient empêché de ſe tranſporter à la ſalle du magnétiſme. Mais quoiqu'elle ait diſcontinué, ces convulſions ont tellement

augmenté, qu'elles ne l'ont plus quittée, & enfin elles ſont devenues ſi violentes & ſi continues, que la raiſon s'eſt altérée, & que le reſſerrement convulſif du goſier a totalement empêché la déglutition. C'eſt dans cet état que je la trouvai lorſqu'on m'engagea à la voir. Je voulus eſſayer des boiſſons antiſpaſmodiques & des potions du même genre, qu'il fût impoſſible de lui faire avaler; le bouillon ni la gelée de viande ne paſſoient pas davantage, les lavemens même ne pouvoient pénétrer à cauſe du reſſerrement de l'anus, & de la conſtriction du rectum. Je voulois employer les bains tiédes, mais la roideur des membres & leur agitation convulſive, ne permirent pas de les mettre en uſage. Dans cette extrêmité j'eus recours à des fomentations émollientes, je fis faire une légère ſaignée du pied, qui fut ſuivie d'une autre de la gorge, ce qui m'a ſinguliérement réuſſi pluſieurs fois pour calmer les convulſions. Tout a été inutile, & nous avons perdu la malade le quatrième jour depuis celui où j'avois été appellé. On deſira procéder à ſon ouverture, qu'elle-même avoit demandé par ſon teſtament. Toutes les parties étoient dans l'état le plus parfait & le plus ſain, à l'exception du poulmon droit, & de la veſſicule du fiel. Celle-ci contenoit cinquante-une pierres anguleuſes & à facettes, de la groſſeur de deux bons pois chacune, & preſque toutes d'un volume égal, quoique la malade ne ſe fût jamais plaint du foie, & n'eût point éprouvé de coliques hépatiques ni de jauniſſes, ce dont je me ſuis informé. Quant au poulmon droit, il étoit deſſéché, diminué de plus des trois quarts de ſon volume, compacte, de couleur brune, ſans aucune ſuppuration intérieure, & adhérant fortement à la plèvre dans toute ſa ſurface extérieure. Ces deux vices, sûrement très-anciens, ne peuvent être attribués à l'action du magnétiſme animal; mais les ſpaſmes produits par l'imagination exaltée n'ont-ils pas cauſé la perte de la malade?

L'autre fait regarde une Dame, qui depuis trois ans ſuit exactement, & avec une eſpèce d'enthouſiaſme, le traitement

traitement du magnétiſme. Je n'ai point vu cette Dame, elle ne vouloit voir aucun Médecin, pas même celui de ſon mari, qui alloit fréquemment dans la maiſon. Mais ſon mari ayant dreſſé un mémoire très-circonſtancié de l'état de ſa femme, le remit à M. Baignieres, ſon Médecin, & le pria d'en conférer avec moi. D'après ce mémoire, cette Dame éprouvoit tous les jours de vives convulſions qu'excitoit le magnétiſme; elles duroient pluſieurs heures, & même dans les rémiſſions elle n'en étoit jamais parfaitement quitte. Elle avoit de plus une fièvre lente, tenant de la fièvre hectique, & le ſpaſme du goſier étoit ſi conſidérable, que ſa nourriture ne conſiſtoit, dans les vingt-quatre heures, qu'en deux cuillerées de crême de riz très-légère, encore ne les avaloit-elle qu'avec la plus grande difficulté. Auſſi étoit-elle deſſéchée, & dans le dernier degré de maraſme, mais rien ne pouvoit diminuer ſa confiance dans le magnétiſme. Je n'en ai point ſu de nouvelles depuis, n'ayant pas revu M. Baignieres notre Confrère.

APRÈS la chaleur vive, qui s'étoit fait ſentir pendant une grande partie du mois de ſeptembre, l'automne s'eſt déclarée par un froid aſſez piquant, & la gelée qui avoit commencé dès les derniers jours de ſeptembre, s'eſt ſoutenue dans un degré aſſez fort juſqu'au 21 ou 22 d'octobre. Alors le temps s'eſt adouci; de ſec & froid qu'il étoit, il eſt devenu humide & pluvieux, & cette température a continué pendant tout le cours du mois de novembre, pendant lequel le temps a été nébuleux, ſouvent chargé de brouillards, auxquels ſe joignoient quelquefois des vents forts & incommodes. Mais en décembre le froid a repris le deſſus; il y a eu, ſur-tout dans ſon commencement, des neiges fréquentes, & quoique le temps ait preſque toujours été couvert, les gelées ont été aſſez vives, principalement vers la fin du mois, pour que la rivière ait charié des glaçons pendant quelques jours. AUTOMNE.

Malgré cette alternative de temps ſec & humide, de froid & de temps doux, le nombre des malades n'a pas été conſidérable pendant l'automne. Ce n'eſt qu'au mois de décembre que les maladies ont été plus fréquentes, & à l'exception des affections catarrhales & des petites véroles, il n'y a point eu de maladies régnantes. C'eſt ce que nous allons examiner plus en détail.

Octobre. Les petites véroles, qui avoient commencé à paroître ſur la fin de l'été, ont continué de régner aſſez fréquemment dans le courant d'octobre. Beaucoup étoient confluentes, quelques-unes diſcrettes, & elles ont attaqué indifféremment les adultes, les jeunes perſonnes & les enfans. Cependant elles n'ont point en général été dangereuſes; les plus graves n'étoient accompagnées d'aucuns accidens extraordinaires, la plupart des malades n'avoient ni délire, ni tranſport, & peu y ont ſuccombé. Depuis nombre d'années j'ai cru obſerver que cette maladie étoit beaucoup plus bénigne pendant l'automne & l'hiver, qu'au printemps & pendant les chaleurs de l'été, où l'effervescence du ſang & des humeurs rend plus vive l'inflammation, qui l'accompagne. D'après cette obſervation, & la différence tant des tempéramens des malades, que de la nature de la maladie, je me ſuis de plus en plus convaincu de la néceſſité de ne point adopter un traitement général & uniforme dans la petite vérole, ainſi que je l'ai vu ſuivre par quelques perſonnes. A la vérité cette maladie eſt inflammatoire, & par conſéquent il faut éviter les remèdes trop échauffans. Mais d'un autre côté elle eſt éruptive, la nature cherche à ſe débarraſſer du virus variolique en le pouſſant du centre à la circonférence, pour le dépoſer ſur la peau. Il faut donc la ſeconder: ſouvent en cherchant trop à rafraîchir, ou en expoſant le malade à un air trop froid, on empêche la criſe, & ſi le malade ne périt point, au moins ſes humeurs ſont altérées par une partie du virus variolique, qui n'a pas pu ſortir, ce qui eſt la ſource & l'origine d'une infinité d'accidens graves & quelquefois

funestes. Il faut donc soutenir un certain degré de fièvre nécessaire pour aider l'effort de la nature : s'il n'est pas assez considérable, je ne crains point d'employer quelques cordiaux, tandis qu'au contraire je crois nécessaire de tempérer, laver, & même rafraîchir, si cet effort est trop violent, & la fièvre trop inflammatoire. Mais dans les petites véroles discrettes & bénignes, la nature seule fait tout l'ouvrage ; nous devons nous contenter d'employer les seuls délayans, & du reste être simples spectateurs. Un autre point bien essentiel, qui rend la maladie beaucoup moins dangereuse, c'est la préparation préliminaire, lorsque le Médecin est appellé assez tôt pour avoir le temps de vuider suffisamment les premières voies, dont la saburre augmente la putridité qui accompagne la fièvre secondaire. Mais si cette évacuation n'a pas pu être provoquée au commencement, parce qu'on a été averti trop tard, il faut se hâter de purger dans le temps de la fièvre de suppuration, ainsi que le célèbre Freind l'a sagement recommandé, & par cette méthode on évite souvent ces accidens, malheureusement trop fréquens, qui emportent en peu d'instans un malade que l'on croyoit en bon état.

Outre les petites véroles, il y a eu dans le commencement du mois d'octobre plusieurs fièvres bilieuses, quelques diarrhées & même des dyssenteries, ainsi que différentes maladies de peau, des ébullitions & des érysipèles, incommodités plus tracassantes que dangereuses, qui paroissoient dépendre du changement du temps, qui après avoir été très-chaud en septembre, s'étoit tout-à-coup refroidi en octobre. Mais sur la fin du mois, le temps étant devenu plus humide, on a vu l'humeur de catarrhe dominer ; il y a eu des rhumes, des fièvres catarrhales, & les diarrhées ont été plus opiniâtres. Mais toutes ces maladies n'ont pas été nombreuses, & en général la quantité des malades n'a point été considérable pendant le mois d'octobre.

Il en a été de même pendant le mois de novembre, Novembre.
ou du moins pendant la première moitié de ce mois ; ce

n'est que vers la fin qu'on a observé plus de maladies. La constitution de ce mois étant la même que celle de la fin du mois précédent, les maladies qui ont régné ont aussi été de la même nature. Les petites véroles ont continué, sans être de plus mauvaise qualité, & les alternatives de temps tantôt plus froid, tantôt plus humide, ont donné naissance à beaucoup d'affections catarrhales, dont le siège seul a varié. Tantôt ce n'étoit que des rhumes, d'autres fois cette humeur a produit des fièvres catarrhales, chez d'autres elle a donné naissance à des maux de gorge peu dangereux, ou à des fluxions sur les yeux, qui ont été plus opiniâtres. Enfin quelques malades ont éprouvé des rhumatismes & des sciatiques. On a vu aussi paroître des ampoulles & d'autres éruptions à la peau. Mais toutes ces incommodités ont été peu dangereuses, & même peu rébelles; pour la plupart, elles cédoient aisément en travaillant à rétablir la transpiration supprimée, par l'usage des infusions de bourrache, de fleurs de sureau, & des autres boissons légérement diaphorétiques, & sur la fin les purgatifs emportoient les restes de l'humeur qui ne s'étoit point dissipée par la transpiration. A ces incommodités près, il n'y a point eu de maladies régnantes pendant ce mois, à l'exception cependant de la petite vérole, & le plus grand nombre des malades que j'ai vu étoient plutôt attaqués de maladies chroniques que de maladies aigues.

Décembre. Le temps en décembre étant devenu plus froid, quoique nébuleux, humide, & souvent abondant en neige, le nombre des malades a augmenté pendant ce mois, & les maladies, quoique participant de l'humeur catarrhale, ont paru plus inflammatoires. Il y a eu beaucoup de maux de gorge, de fluxions sur les yeux, & des rhumatismes très-douloureux, souvent accompagnés de fièvre, maladies qui ont exigé quelques saignées, sans quoi elles étoient très-opiniâtres, & ne cédoient point aux autres remèdes les mieux indiqués. Plusieurs personnes ont éprouvé des

péripneumonies catarrhales, dans lesquelles il a fallu brusquement faire quelques saignées dans le commencement pour abattre la violence du point de côté & de l'oppression, qui cédoient ordinairement à la seconde ou à la troisième saignée, & ensuite les incisifs légers, les atténuans, les expectorans amenoient des crachats visqueux, épais & suffisamment cuits, qui débarrassoient la poitrine & soulageoient le malade, dont la guérison se terminoit par de doux laxatifs, accompagnés de lavemens fréquens. Beaucoup de personnes ont éprouvé pendant ce mois des accès longs de goutte & de rhumatisme goutteux, & les érysipèles, ainsi que les autres éruptions, ont encore été fréquens.

J'ajouterai à ce détail de maladies une observation que j'ai faite dans le commencement de décembre. Un jeune homme, affligé d'une gonorrhée, m'apporta dans un papier un ver, qu'il m'assura avoir rendu par le canal de l'urèthre. Je ne pus examiner, comme je l'aurois desiré, ce ver qui étoit déja à moitié desséché, ayant été rendu la veille. Mais ce fait me rappella deux autres faits semblables, que j'ai eu occasion de voir il y a près de quatre ans. Dans la même année, deux personnes également attaquées de gonorrhée, rendirent l'une un ver, & l'autre trois successivement par l'urèthre. Ces vers avoient environ trois lignes de long; ils étoient minces, de couleur blanche, & une de leurs extrémités étoit noirâtre. Je crus d'abord qu'ils pouvoient venir d'ailleurs, & être tombés par hazard dans le pot de chambre, & qu'on s'étoit trompé sur leur origine. Je recommandai à un de ces malades d'examiner attentivement ce fait, & il m'en apporta un des trois, qu'il m'assura avoir tiré de l'orifice du canal, & qu'il conservoit dans l'eau-de-vie. C'est celui que j'examinai à la loupe, & auquel je ne découvris ni tête ni pattes, mais simplement l'extrémité noirâtre, dont je viens de parler. Il seroit à desirer de pouvoir répéter cette observation, & si l'occasion s'en rencontre dans la suite, je

tâcherai de conserver quelques-uns de ces vers dans la liqueur.

ANNÉE 1785.

HIVER.

QUOIQUE l'hiver de cette année n'ait pas été très-rigoureux, il a été néanmoins long & désagréable. Nous avons eu peu de froid & peu de gelées dans le mois de janvier, mais le temps, quoiqu'assez doux pour la saison, a été souvent nébuleux & couvert : les brouillards ont été fréquens, & en général ce mois a été humide. La même température a régné pendant une grande partie de février, à l'exception de quelques gelées, qui sont survenues vers le milieu de ce mois. Pendant tout le reste, le temps a été plutôt frais que froid, souvent humide; la neige est tombée assez fréquemment, & ce n'est que vers les derniers jours du mois, que la gelée a été assez forte pour faire charier la rivière pendant deux jours. Mais en mars l'hiver a paru reprendre avec plus de force. Pendant presque tout le cours de ce mois, le froid a été assez vif pour la saison, & à l'exception de quelques jours de neige, le temps a été constamment beau & serein, si ce n'est sur la fin du mois, où le temps quoique toujours froid, a été plus nébuleux, en même-temps qu'il a régné pendant plusieurs jours une bize désagréable & très-piquante.

Janvier.

La température humide & douce du mois de janvier a donné naissance à beaucoup d'affections catharrales, ou du moins a beaucoup augmenté le nombre de celles qui avoient commencé à paroître le mois précédent, & qui ensuite ont persévéré constamment pendant tout l'hiver. Ces maladies ont considérablement varié pour la violence & l'intensité. Nombre de personnes étoient attaquées de rhumes, de fluxions & de catarrhes sans fièvre, qui malgré leur opiniâtreté, n'étoient point en général dangereux, si ce n'est chez les vieillards, dont la poitrine n'avoit pas la force d'expectorer. D'autres fois les malades étoient pris de

fièvres fluxionnaires qui ne duroient que trente ou trente-six heures, & qui se terminoient par des sueurs abondantes. Ces sueurs paroissoient critiques : il falloit les aider, & favoriser cette crise par une ample boisson adoucissante & légérement diaphorétique, & souvent elles emportoient des restes d'humeur catarrhale, qui depuis longtemps fatiguoit les malades. Enfin & assez fréquemment ces maladies prenoient un caractère beaucoup plus grave ; elles dégénéroient en péripneumonies catarrhales, qui prenoient avec vivacité, & d'une manière effrayante. Pour lors on étoit obligé de faire quelques saignées dans le commencement, sur-tout lorsque le tempérament étoit sanguin, & que le sujet étoit jeune & vigoureux : mais bientôt il falloit recourir à l'émétique, sans quoi le malade ne tardoit pas à changer de face, & à se montrer avec le caractère de fièvre putride. C'est ce qui est arrivé à plusieurs personnes, qui ont éprouvé des maladies longues & dangereuses, auxquelles même plusieurs ont succombé. J'en ai vu quelques-unes qui ont été dans cette malheureuse position. Un homme âgé de quarante à quarante-cinq ans, d'une constitution sèche & bilieuse, fut attaqué à la fin du mois de décembre d'une de ces fluxions de poitrine catarrhale très-vive, avec point de côté, toux sèche & fréquente, crachement de sang, & difficulté considérable de respirer. La tête étoit lourde, le malade paroissoit accablé le jour, & les nuits il étoit agité avec un peu de délire. Ces accidens déterminèrent le Chirurgien qui le voyoit à le saigner plusieurs fois, d'abord du bras, ensuite du pied, & à réitérer fréquemment les saignées. Quoique sa langue fût très-limoneuse, les accidens que le Chirurgien observoit du côté de la poitrine, l'empêchèrent de donner l'émétique, que les nausées fréquentes & l'état de la langue sembloient indiquer. Petit à petit les accidens de la poitrine parurent diminuer, mais la fièvre continua & se soutint constamment pendant vingt-huit ou vingt-neuf jours, malgré les lavemens répétés, les apozêmes laxatifs, & elle étoit très-forte

avec deux redoublemens dans les vingt-quatre heures; lorsque je fus appellé auprès du malade le quinzième jour de sa maladie. Je trouvai sa langue toujours très-chargée, ses urines crues, & ses déjections fétides, répandant une odeur de putridité. Le redoublement de la nuit étoit accompagné d'un peu de délire, & le ventre étoit bouffi & météorisé. Nous employâmes inutilement les délayans de toute espèce, la décoction de tamarins, l'émétique en lavage, des laxatifs doux & l'application des vésicatoires aux jambes; ce ne fut que vers le trentième jour que la fièvre parut céder, & deux jours après le malade fut repris d'oppression, de difficulté de respirer, de douleur sourde au côté, & d'un mouvement de fièvre les soirs, & enfin dix à douze jours après il commença à cracher abondamment un dépôt purulent, d'abord très-fétide, qui s'étoit formé par la métastase de l'humeur catarrhale sur le poulmon. Heureusement l'expectoration s'étant bien faite, & ayant été soutenue par l'usage de bouillons pectoraux & légérement balsamiques, & sur la fin par celui des eaux de Bonne, le malade au bout de deux mois de maladie est entré en parfaite convalescence, & actuellement il jouit d'une bonne santé. J'ai vu peu de malades évacuer une aussi prodigieuse quantité de bile, que celui-ci, sur-tout vers le déclin de sa maladie, ce qui n'a point empêché la formation de la vomique, qui peut-être eût été prévenue, si après les premières saignées on eût débarrassé les premières voies de l'humeur catarrhale par le moyen de l'émétique; & qu'on eût appliqué de bonne heure les vésicatoires soit aux jambes, soit sur le côté douloureux de la poitrine, ainsi que je l'ai pratiqué avec succès sur plusieurs autres malades, sans que les accidens de la poitrine en aient été aggravés. Au contraire ils diminuoient après l'évacuation excitée par l'émétique. Au reste ces maladies, quoique traitées méthodiquement, ont presque toutes été très-graves, & quelquefois ont fait périr les malades en sept ou huit jours. Celles qui se sont terminées heureusement, ont

ont presque toutes été suivies d'une convalescence longue & laborieuse ; l'appétit ne revenoit point, la langue restoit longtemps pâteuse, & ne reprenoit sa couleur naturelle qu'en réitérant souvent les purgatifs, qui entraînoient une quantité considérable de bile. Je me suis plus étendu sur cette espèce de fièvre, parce qu'elle a continué de régner tout l'hiver & dans le commencement du printemps avec plus ou moins de fréquence & d'intensité, avec cette différence cependant que sur la fin de l'hiver, elle a paru devenir un peu plus inflammatoire.

Quelquefois l'humeur catarrhale prenoit un caractere moins dangereux, quoiqu'effrayant au premier aspect. Elle se déposoit sur le gozier & sur la membrane pituitaire, & donnoit naissance à des maux de gorge ; mais ces dernieres maladies étoient plus fluxionnaires qu'inflammatoires. Cependant lorsqu'elles prenoient vivement, & que les malades avoient trop de peine à avaler, elles exigeoient quelques saignées & l'application des vésicatoires. Je me suis quelquefois bien trouvé de l'usage de la teinture de cantharides, dont je faisois faire des frictions sur le col.

Outre ces maladies, qui toutes reconnoissoient pour cause l'humeur catarrhale, il a régné dans le mois de janvier des petites-véroles la plupart discretes & bénignes, quelques-unes cependant confluentes & mortelles. On a aussi observé quelques fièvres scarlatines parmi les enfans, souvent très-vives, accompagnées de mal de gorge, & presque de suffocation, ce qui forçoit d'avoir recours à la saignée du pied. Enfin pendant ce mois les personnes sujettes à l'asthme, à la goutte, & aux rhumatismes, ont beaucoup souffert de leurs incommodités, à cause du froid humide & des brouillards fréquens.

La température du mois de février n'ayant point été différente de celle du mois précédent, on a vu continuer les mêmes maladies. Aussi serons-nous court sur cet article. La constitution catarrhale a toujours été dominante, Février.

ſeulement il ſemble que la tendance à la putridité ait encore été plus marquée, peut-être parce que le froid de ce mois a été plus humide, & qu'il eſt tombé plus fréquemment de la neige. Les péripneumonies catarrhales ont été encore plus nombreuſes & plus graves. Les malades étoient ordinairement incommodés pendant pluſieurs jours de la toux ſans s'aliter, & même en continuant de vâquer à leurs affaires. Quelque temps après la fièvre les prenoit avec un accablement & un abattement général accompagné de douleurs dans tous les membres, ſur-tout aux jointures, ſans cependant avoir de mal de tête bien marqué; mais les redoublements de la fievre étoient réguliers, & alternativement plus forts les jours impairs. Quoique le ſang qu'on leur tiroit dans le commencement, parût épais & couenneux, il étoit dangereux de trop réitérer ce remede: dès la ſeconde ou troiſieme ſaignée le ſang n'avoit que peu de conſiſtance, & le poulx tendoit à l'affaiſſement. Il falloit promptement recourir à l'émétique, & à meſure que les évacuatious ſe faiſoient, le pouls ſe relevoit & prenoit plus de force. Pour lors la peau ne tardoit pas à s'humecter, il s'établiſſoit d'abord des moiteurs, puis des ſueurs vraiment critiques, qu'il étoit prudent d'aider par l'uſage des infuſions légérement diaphorétiques & nîtrées. Les tiſanes de bourroche & de ſureau, les apozêmes un peu inciſifs, le rob de ſureau, le ſuc dépuré de bourroche aiguiſé d'une très-petite doſe de kermès minéral, ſont les remèdes qui m'ont paru le mieux réuſſir. J'y ai joint ſuivant les circonſtances l'oxymel ſimple, ainſi que les véſicatoires lorſque la tête paroiſſoit embarraſſée, ou menaçoit de ſe prendre. Mais il a été néceſſaire de répéter ſouvent les purgatifs ſur la fin de la maladie, & dans le commencement de la convaleſcence.

Pendant ce même mois pluſieurs perſonnes chez leſquelles l'humeur catharrale s'étoit porté ſur les entrailles, ont été incommodées de diarhrées & même de dyſente-

ries; principalement lorſqu'elles avoient enduré pendant quelque temps du froid ou de l'humidité aux pieds. D'autres ont éprouvé des rhumatiſmes & des ſciatiques vives & rebelles; il y a eu nombre de coryza, de fluxions ſur les yeux & ſur les dents, & quelques aphtes dans la bouche, toutes maladies dépendant de la ſuppreſſion de la tranſpiration, à cauſe de l'humidité fraîche de la ſaiſon. Les derniers jours du mois le froid étant devenu plus vif & plus ſec, quelques perſonnes ont été incommodées de crachement de ſang ſans fièvre, ce qui n'a point eu de ſuites.

L'inconſtance du temps alternativement plus froid & plus humide dans le courant de mars n'a pas changé le caractère des maladies, qui avoient régné les deux mois précédens, elles ont ſeulement été encore plus vives & plus nombreuſes, & ſur la fin du mois plus inflammatoires. Une quantité prodigieuſe de perſonnes ont été priſes de catarrhes longs & opiniâtres. Ils éprouvoient de la douleur & du gonflement à la membrane pituitaire. Le mucus qui ſortoit du nez étoit épais, & l'humeur des crachats très-viſqueuſe. Mais cette eſpèce de maladie n'étoit pas grave, le lit & une douce tranſpiration ſuffiſoient pour la guérir. Dans ce nombre j'ai vu quelques malades dont l'incommodité s'eſt terminée par une criſe aſſez ſingulière. Il s'eſt établi à la partie poſtérieure de la tête, au chignon du col, un ſuintement très-abondant d'une ſéroſité claire & limpide, mais ſi âcre, que la peau ſur laquelle elle couloit étoit rouge, enflammée, & comme excoriée. J'en ai même vu deux auxquels ce ſuintement a cauſé un éryſipèle, qui eſt deſcendu ſucceſſivement le long du dos & de la poitrine, juſqu'au ventre & aux cuiſſes, ſans cependant être accompagné de fièvre. Les fièvres catarrhales ont continué de régner pendant ce mois, & ſouvent elles ont été compliquées de putridité. Les catarrhes inflammatoires n'ont pas été moins nombreux, ſur-tout ſur la fin du mois, & ces eſpèces de péripneumonies prenant un caractère plus aigu, ont été plus vives & plus dangereuſes encore que

Mars.

les mois précédens. Nombre de personnes en ont été les victimes dès le cinquième ou sixième jour, malgré la saignée, l'émétique, les vésicatoires appliqués sur le point de côté douloureux, & les autres remèdes, qui avoient précédemment réussi. La tête se prenoit promptement, les malades étoient accablés & comme attérés, & la poitrine ne tardoit pas à s'engorger. J'ai eu la douleur de perdre quelques-uns de ces malades, sans qu'aucun remède ait pu les soulager.

Dans ce même mois nous avons vu paroître en très-grande quantité les fièvres tierces, plus rebelles qu'elles ne le sont ordinairement dans cette saison. Plusieurs passoient sept & huit accès & alloient même jusqu'à quatorze. Il faut cependant remarquer qu'elles survenoient principalement aux personnes, qui en avoient été attaquées l'automne précédent. On a observé quelques rougeoles parmi les enfans, mais elles ont été douces & bénignes, & la toux âcre qui accompagne cette maladie & qui souvent subsiste encore après, a cessé avec elle sans aucune autre suite. Enfin les rhumatismes, principalement sur les reins, ont été fréquens dans le mois de mars, probablement à cause de l'humidité froide, qui a eu lieu pendant une partie de ce mois.

PRINTEMPS.

LA température froide & sèche, qui avoit duré pendant une partie de l'hiver, a persévéré pendant presque tout le printemps, si ce n'est que vers sa fin le temps s'est adouci, mais la sécheresse a toujours été considérable, & pendant plus de quatre mois le vent a été constamment au nord. Telle a été la constitution pendant le mois d'avril. A l'exception d'un jour de chaleur le 13, & de quelques brouillards les deux jours suivans, le temps a toujours été serein, sec & froid pendant tout ce mois; il y a même eu des gelées très-vives pour la saison, la terre étoit desséchée, on n'appercevoit pas la moindre verdure dans les prés, & toutes les productions végétales ont été retardées de plus

d'un mois. Le temps n'a pas été plus favorable pendant le mois de mai; le vent n'a point quitté le nord, & le temps a été très-sec, presque toujours froid, à deux jours près vers le 7 & le 8, & deux ou trois autres sur la fin du mois, qui ont été plus doux. Enfin les quatre ou cinq derniers jours, après quatre mois & plus de sécheresse persévérante, nous avons eu de la pluie, que le laboureur attendoit depuis si long-temps, mais une pluie froide, toujours accompagnée du vent du nord. Cette même pluie a continué les huit premiers jours de juin, après quoi le temps s'est remis au beau & a été fort chaud jusqu'au 16, que tout-à-coup il s'est refroidi, & a retourné à l'humidité pendant cinq à six jours; la chaleur ensuite est revenue, & nous a amené dans les derniers jours du mois des orages, & un temps chaud, humide & très-lourd, en sorte que tout ce mois le temps a été fort inconstant.

Le temps froid & aride qui a continué pendant tout le mois d'avril, a produit un nombre considérable de maladies, toutes très-graves, & la mortalité a été beaucoup plus grande dans le courant de ce mois, qu'elle ne l'est ordinairement. L'humeur catarrhale a été la constitution dominante; elle a été épidémique, & suivant les différens sujets qu'elle a attaqué, elle a été plus ou moins dangereuse. D'abord un nombre prodigieux de personnes se sont senties la gorge & la tête prises; elles étoient fatiguées d'une toux fréquente, accompagnée souvent d'enrouement: dans la journée elles éprouvoient des frissonnemens, qui étoient suivis de fièvre le soir. Cet état étoit le plus léger degré de la maladie courante. Il suffisoit alors de garder le lit, & de mettre en usage une abondante boisson de tisanes adoucissantes, légèrement diaphorétiques, qui pussent rétablir la transpiration, qui avoit été supprimée; la maladie s'appaisoit en trois ou quatre jours, & pour lors on finissoit par purger les malades, pour emporter les restes de l'humeur. Mais souvent la maladie devenoit plus grave; elle formoit une péripneumonie Avril.

catarrhale d'autant plus dangereuse, qu'elle étoit presque toujours accompagnée de signes de putridité. Les malades avoient un teint jaunâtre, leur langue étoit très-chargée, ils avoient des envies de vomir, & même souvent la maladie débutoit par des vomissemens d'une bile verte & porracée. En même-temps le point de côté se faisoit sentir, les crachats étoient teints de sang, & la fièvre paroissoit assez forte, quoique le pouls ne fût ni plein ni dur. Dans ce cas les saignées ne réussissoient point, quoique le sang que l'on tiroit aux malades fût quelquefois couenneux, mais sous cette couenne le caillot étoit lâche & comme fondu, & si on répétoit les saignées, les malades ne tardoient pas à tomber dans l'affaissement. Les remèdes qui ont paru le mieux réussir, ont été l'émétique & les vésicatoires. Malgré le crachement de sang & le point de côté, il ne falloit pas craindre de commencer par faire vomir les malades, & en même-temps d'appliquer sur le point douloureux de côté un emplâtre vésicatoire. Souvent après le vomissement le sang diminuoit dans les crachats, & le pouls se relevant par l'action des vésicatoires, l'expectoration se faisoit plus facilement. Cependant sur la fin du mois d'avril quelques-unes de ces péripneumonies, mais en petit nombre, ont paru plus inflammatoires. Le point de côté étoit très-vif, l'oppression considérable, la toux aigre, & le pouls plus ferme & plus dur. Pour lors il a été nécessaire de faire une ou deux saignées, sur-tout dans les sujets jeunes & pléthoriques, principalement lorsque le sang étoit sec & d'un rouge vif. Néanmoins comme il y avoit toujours un fond d'humeur catarrhale, quoiqu'on n'apperçût pas les mêmes signes de putridité, il falloit après ces saignées avoir également recours à l'émétique & aux vésicatoires, & entretenir l'écoulement de l'humeur, qui embarrassoit les premières voies. Ces péripneumonies ont emporté beaucoup de malades en cinq ou six jours. Plusieurs ont été guéris vers le neuf; mais lorsqu'il y avoit complication de

putridité, un grand nombre de ces fluxions de poitrine catarrhales ne se sont terminées qu'au vingt-un ou vingt-deuxième jour.

Outre ces maladies, qui ont été très-nombreuses, il a régné dans le mois d'avril quelques fièvres bilieuses simples, qui duroient de huit à quatorze jours, & qui n'étoient pas en général dangereuses. On a aussi observé plusieurs fièvres putrides, qui n'étoient accompagnées d'aucuns des symptômes de la péripneumonie. Ces fièvres, de la même nature que celles du trimestre précédent, ont été souvent fort longues. J'en ai vû qui ne se sont parfaitement terminées qu'après trente & trente-cinq jours. Les fièvres tierces printannières ont aussi commencé à être assez fréquentes; elles n'étoient point opiniâtres. Lorsque les malades étoient bien évacués, elles se terminoient ordinairement au septième accès. Enfin il y a eu plusieurs érysipèles, plutôt sur les jambes qu'au visage, beaucoup de rhumes, de catarrhes, de fluxions sur les yeux, les oreilles, & même dans toute la tête, & des douleurs de rhumatisme, tant sur les reins que sur les membres.

La température n'ayant point changé pendant le mois de mai, les maladies qu'on a observé, ont été les mêmes que celles du mois précédent; seulement les péripneumonies putrides ont paru encore plus dangereuses; l'inflammation tournoit promptement en gangrène, à cause de la dissolution putride du sang & des humeurs, les crachats que rendoient les malades, qui étoient d'abord rouges, prenoient bientôt une teinture brune, couleur de café, & les malades périssoient au sept ou au huit, quelquefois plutôt. Au contraire, si ces crachats devenoient blancs & épais vers le quatrième jour, on pouvoit espérer que le malade seroit hors de tout danger le septième. Sur la fin du mois les fluxions de poitrine ont paru moins participer de la putridité, & avoir un caractère plus inflammatoire, ce qui a exigé quelques saignées. Mai.

A ces péripneumonies se sont jointes les rougeoles &

les fièvres rouges, qui ont été très-communes parmi les enfans, & même chez les jeunes personnes. Il y a eu encore quelques fièvres putrides, & beaucoup de catarrhes, de fluxions, de maux de gorge & de rhumatismes sur les reins. Les fièvres tierces, qui avoient paru le mois précédent, ont continué pendant celui-ci, & quoiqu'elles ne fussent pas fort opiniâtres, elles ont été très-sujettes aux récidives. Enfin plusieurs personnes sont mortes subitement.

Juin. Le changement de temps qui est survenu dans le mois de juin, la pluie qui a succédé à une longue sécheresse, la chaleur qui, quelquefois a été vive, enfin l'inconstance de la saison, & les variations de l'atmosphère ont entretenu les maladies pendant une grande partie de ce mois; ce n'est que vers la fin que le nombre des malades a commencé à diminuer. Cependant la péripneumonie bilieuse & putride, qui régnoit persévéramment depuis trois mois, a beaucoup diminué pendant celui-ci : nous n'en avons observé qu'un petit nombre, & elles avoient un caractère moins putride. Il y en a même eu quelques-unes si inflammatoires, que j'ai été obligé de faire saigner jusqu'à cinq & six fois quelques malades, auxquels ces saignées ont parfaitement réussi, & qui se portent très-bien aujourd'hui. Mais au lieu de cette maladie, il est survenu une quantité considérable de rougeoles, souvent très-vives & fort graves parmi les enfans. Outre la toux, symptôme ordinaire de cette maladie, quelques sujets ont éprouvé un étouffement, accompagné d'un râle si violent, qu'ils paroissoient prêts à suffoquer. Heureusement le kermès minéral & l'oxymel scillitique, ont réussi à faire disparoître en peu de temps ces accidens, qui étoient effrayans. Les fièvres rouges ont continué d'attaquer plusieurs jeunes filles, & même des femmes adultes, & plusieurs enfans ont eu des petites véroles bénignes & discretes, quoiqu'assez abondantes. Il y a aussi eu plusieurs fièvres putrides très-longues & opiniâtres, dans lesquelles la crise avoit beaucoup de peine à se faire, & les érysipèles, principalement

principalement au visage, ont été encore plus fréquens que le mois précédent. Il en a été de même des fièvres tierces, dont beaucoup de personnes ont été attaquées. Mais une maladie, qui a été très-commune vers la fin du mois, est la diarrhée qui est survenue à nombre de personnes. En général cette incommodité est plus fréquente dans le temps des chaleurs humides & lourdes, qui affoiblissent le ressort de l'estomac, & rendent la digestion plus lente & plus languissante. Peut-être est-elle aussi occasionnée par la quantité plus considérable de boissons, auxquelles la chaleur engage à recourir, & de plus j'observe tous les ans que les indigestions de pois en sont souvent une des principales causes.

A la suite d'un printemps très-sec, nous avons eu un été humide & fort peu de chaleurs. Les pluies, qui dans le courant de juin avoient commencé à tomber par intervalles après trois ou quatre mois de sécheresse, sont devenues plus fréquentes en juillet. Dans la première partie de ce mois le temps, assez humide, a été alternativement froid pour la saison, & de temps en temps un peu plus chaud. Ce n'est que vers son milieu que la chaleur a été plus marquée, quoique très-supportable, & cette température plus douce a ramené des orages, qui ont procuré de nouveau un temps humide, accompagné tantôt de fraîcheurs & tantôt d'une chaleur lourde. La même variation s'est fait sentir pendant le mois d'août, pendant lequel il y a eu très-peu de beau temps, fort peu de chaleurs, un grand nombre de jours plus que frais, beaucoup d'humidité, & des pluies d'orages fréquentes, en sorte que ce mois a été désagréable, en général plus froid que chaud, & que la vigne qui promettoit beaucoup par l'abondance des raisins a été infiniment retardée, & n'a presque pas profité durant ce mois, duquel dépend ordinairement la qualité du vin. Cependant dans les derniers jours d'août le temps s'est un peu remis, & même réchauffé, & nous ÉTÉ.

avons eu dans le mois de ſeptembre quelques jours de chaleurs, mais humides, molles, ſouvent accompagnées d'orages, & plus fréquemment encore de pluies; il y a même eu ſur la fin du mois des vents forts & fréquens, ſur-tout le 25 où nous avons éprouvé un ouragan très-violent, qui a achevé de déranger le temps, & a ramené le froid & l'humidité juſqu'au dernier jour de ſeptembre.

Les alternatives perpétuelles de la ſaiſon ont auſſi fait varier le nombre des malades & le genre des maladies, quoiqu'en général à l'exception des fièvres continues, & de la petite vérole, il y ait eu peu de maladies régnantes pendant l'été, & beaucoup moins que la viciſſitude du temps ne ſembloit le faire craindre.

Juillet. Dans le courant de juillet nous avons eu à traiter plus d'incommodités que de maladies graves: les maux de gorge, les rhumatiſmes tant ſimples que goutteux, les éryſipèles & autres maladies de peau ont été aſſez fréquentes; il y a même eu quelques péripneumonies plus bilieuſes qu'inflammatoires; mais les catarrhes, ainſi que les fluxions de poitrine catarrhales, qui avoient régné dans le printemps, ont paru finir dans ce mois. Les maladies les plus communes ont été les fièvres intermittentes tierces, qui cependant n'ont point été rebelles; & ſe ſont terminées ſouvent au ſeptième accès, rarement au quatorzième, & les rougeoles & fièvres rouges chez les enfans & les jeunes perſonnes. Ces maladies n'ont point eu en général de mauvaiſes ſuites, & même la toux, qui accompagne la rougeole, qui ſouvent continue quelque temps après, a ceſſé avec elle, ſur-tout quand on a eu l'attention de purger ſuffiſamment dans la convaleſcence. Je n'ai vu qu'une ſuite très-fâcheuſe d'une fièvre rouge, qui étoit rentrée par une imprudence de la malade. Une jeune femme fut attaquée d'une fièvre ſcarlatine très-forte, à ce qui m'a été rapporté. Elle ne voulut point garder le lit, & par un temps froid & humide elle prit l'air à ſon ordinaire. Dès le ſecond jour

la rougeur disparut subitement, mais l'humeur se portant à la tête, elle eut le lendemain un violent accès de folie. Ce fut alors que je fus appellé. Je tentai de débarrasser la tête & de détourner l'humeur au dehors par les saignées du pied répétées, par l'application des vésicatoires, l'usage des boissons nîtrées & diaphorétiques faites avec la bourrache & la fleur de sureau, par les bains & les douches, & enfin par des purgatifs légers, mais réitérés. Tous ces remedes parurent opérer; la malade eut des transpirations, des évacuations bilieuses & très-fétides, les vésicatoires supurèrent abondamment, mais la manie subsista dans toute sa force sans fièvre marquée, & le dixième jour la malade périt subitement dans un accès furieux, qui lui prit au sortir du bain. Il est à remarquer qu'il n'y avoit eu aucun dérangement du côté de l'évacuation des règles, & que cette dame sortoit de les avoir aussi abondamment qu'à l'ordinaire peu de jours avant que de tomber malade.

Sur la fin du mois on a commencé à voir paroître quelques petites véroles, prélude de celles qui ont régné en quantité les mois suivans. Dans le courant de juillet, l'état de plusieurs pulmoniques, que je voyois, a beaucoup empiré, probablement à cause de l'inconstance & de l'humidité froide de la saison.

Août. La constitution du mois d'août ayant été la même que celle du mois précédent, si ce n'est qu'elle a été encore plus humide & plus variable, on a vu régner à-peu-près les mêmes maladies, mais en plus grand nombre, principalement vers la fin du mois. Il y a eu une quantité assez considérable de fièvres bilieuses & putrides, dont quelques-unes même ont pris un caractère de malignité bien marqué. Ces maladies qui ont attaqué principalement les jeunes gens étoient longues, & ne se terminoient guères avant le vingt-unième ou le vingt-deuxième jour. La fièvre ne paroissoit pas très-forte, on remarquoit cependant tous les jours deux redoublemens, à-peu-près

à douze heures d'intervalle l'un de l'autre. Le pouls, quoique fréquent, étoit plutôt mol que dûr, la peau n'étoit pas très-brûlante, mais on appercevoit un peu de jaune sur le teint, ainsi que dans le blanc des yeux; la langue n'étoit point sèche, mais chargée d'un limon jaunâtre; souvent les urines étoient troubles, quoique d'autres malades les aient toujours rendues claires, mais enflammées & hautes en couleur; enfin les dejections, crues dans le commencement, exhaloient une odeur forte de putridité. Tels sont les principaux symptômes que j'ai observé chez nombre de malades. Rarement la saignée convenoit-elle, même dans l'invasion de la maladie, mais l'eau de tamarins, aiguisée d'émétique, est de tous les remèdes celui qui m'a paru le mieux réussir, en l'entremêlant avec les boissons délayantes & les infusions des plantes chicoracées. J'y ai joint souvent l'application des vésicatoires, sur-tout lorsque la tête paroissoit menacée de se prendre. Si par ces moyens les selles se chargeoient de bile & prenoient plus de consistance & de coction, la maladie se jugeoit au quatorze ou quinzième jour, quelquefois même dans les enfans elle s'est terminée du sept au huit; mais les moiteurs ne paroissoient point soulager les malades qui en éprouvoient. Lorsqu'il y avoit quelque disposition à cette évacuation j'ai voulu l'aider, & même provoquer des sueurs par des boissons & des apozêmes légèrement diaphorétiques pris un peu chauds, ou par quelques prises de sucs dépurés des mêmes plantes. Cette méthode ne m'a point réussi, la maladie se soutenoit, & elle n'a cédé qu'aux laxatifs continués, ensorte qu'il paroît que cette voie étoit la seule par laquelle la nature procurât la crise de ces maladies. Ce qui le prouve encore, c'est qu'elles se sont terminées naturellement chez plusieurs malades par une diarrhée bilieuse qui a duré quelques jours. Dès que ce flux de ventre s'est établi la fièvre n'a pas tardé à tomber, & elle a totalement disparu par l'usage de quelques minoratifs, principalement du syrop

magiſtral ou du catholicon double combinés avec la manne, purgation légère qu'il a fallu répéter plufieurs fois.

Mais j'ai vu deux de ces fièvres qui ont pris un caractère beaucoup plus fâcheux & plus dangereux; outre l'accablement, ces malades ont toujours été dans la ſtupeur, il s'y eſt joint de la tenſion & du météoriſme du bas-ventre, des ſoubreſauts dans les tendons; ils étoient ſourds, & l'un des deux a perdu abſolument la parole. Ce dernier a péri le vingt-deuxième jour de ſa maladie; tandis que l'autre a guéri le vingt cinquième, mais ſa convaleſcence a été longue & laborieuſe. J'avois mis en uſage les véſicatoires aux jambes & au col, les apozèmes de plantes chicoracées aiguiſés, la décoction de tamarins, les bols de camphre & de nître, &, comme il a paru quelques taches gangréneuſes à celui qui a ſuccombé, j'avois employé la décoction de quinquina acidulée de ſuc de citron, la décoction & l'infuſion de camomille, & pluſieurs autres antiſeptiques. Pendant toute la maladie les véſicatoires ont fourni un pus très-abondant & de bonne qualité, les urines, qui les premiers jours étoient crues & limpides, quoique quelquefois un peu ardentes, étoient enſuite devenues troubles, & dépoſoient un ſédiment épais & blanchâtre; les ſelles, de crues & très-fétides qu'elles étoient d'abord, avoient pris un caractère bilieux, & paroiſſoient annoncer un commencement de coction, elles étoient ſuffiſamment abondantes; la langue s'étoit humectée & devenoit plus vermeille. Malgré ces différens ſignes, qui ſembloient démontrer un mieux aſſez conſidérable, jamais la tête ne s'eſt débarraſſée, la ſurdité & l'aphonie ont ſubſiſté, & en vingt-quatre heures le jeune malade âgé de 13 à 14 ans a tourné promptement à la mort, qui eſt arrivée le vingt-deuxième jour de ſa maladie.

Nous avons obſervé dans ce même mois beaucoup de diarrhées produites ſoit par l'inconſtance de la ſaiſon,

ſoit par le peu de maturité des fruits. Il y a eu pareillement beaucoup de fluxions & de maux de gorge plus fluxionnaires qu'inflammatoires, accompagnés de très-peu de fièvre, & cependant longs & opiniâtres : plusieurs n'ont cédé qu'après une ou deux ſaignées, & l'uſage des vomitifs & même des véſicatoires. Les fièvres intermittentes tierces & doubles-tierces ont été aſſez fréquentes. Elles ont ſouvent exigé que l'on commençât par exciter le vomiſſement, attendu que le teint des malades étoit jaune & bilieux, leur langue chargée, & que dans le commencement des accès, & pendant le friſſon, ils vomiſſoient une bile verte & porracée. L'émétique, ſuivi de purgatifs répétés, a quelquefois emporté ces fièvres, ou au moins a beaucoup diminué leurs accès, que les fébrifuges ont enſuite entièrement & ſûrement coupé après ces remèdes préliminaires. Les rhumatiſmes, ſoit ſimples, ſoit goutteux, les ſciatiques, les fluxions ont continué de régner durant ce mois-ci comme dans le cours du précédent ; il en a été de même des rougeoles, des éryſipèles, des herpès, des furoncles & autres maladies de peau. Mais un autre genre de maladie, qui eſt devenu bien plus commun, c'eſt la petite vérole, qui a été preſque épidémique vers la fin de ce mois, & encore plus dans le mois ſuivant, où nous nous réſervons d'en parler en détail. La conſtitution de ce mois, qui tenoit de celle de l'automne, a été très-nuiſible aux poitrinaires; pluſieurs ont craché du ſang, & les phtyſiques ont empiré.

J'ai eu occaſion de traiter dans le courant de ce mois un homme de quarante-cinq à quarante-huit ans, fort & vigoureux, attaqué de la maladie noire. Elle débuta par une défaillance conſidérable, dans laquelle il perdit quelque temps tout-à-fait connoiſſance, & pendant laquelle il rendit par haut & par bas des matières noires & poiſſeuſes. Appellé dans l'inſtant, je lui trouvai le pouls petit, défaillant, & preſque imperceptible, les

extrémités froides avec une sueur gluante. Après l'avoir fait revenir par le moyen d'odeurs fortes, de vinaigre, d'alkali volatil employés extérieurement, & à l'intérieur d'un peu d'eau de mélisse spiritueuse noyée dans beaucoup d'eau, je le mis à l'usage d'eau de tamarins pour boisson, & d'une potion faite avec les eaux distillées de plantin, de centinode, acidulée avec l'eau de rabel & le syrop de grenades, sans oublier les lavemens émolliens, auxquels j'ajoutois la camomille. La nourriture n'étoit qu'une eau de veau très-légère, dans laquelle je faisois infuser la laitue, l'oseille & le pourpier. Au bout de dix-huit heures les vomissemens cessèrent, la couleur noire des selles a duré quatre à cinq jours, mais en diminuant d'intensité. Après ce temps on a employé des lavemens un peu laxatifs, & de légers purgatifs de tamarins, casse & manne. En neuf ou dix jours le malade s'est rétabli, & a pu supporter un purgatif plus fort, qui, répété encore deux autres fois, a terminé sa guérison.

La maladie qui a principalement régné dans le mois de septembre a été la petite vérole, qui, après avoir commencé le mois précédent, est devenue encore plus fréquente en septembre, & s'est répandue dans tous les quartiers de la ville. Cette maladie s'annonçoit souvent par des accidens violens ; une fièvre très-vive & le délire précédoient l'éruption ; quelques enfans même avoient des convulsions. Mais quoique les pustules varioliques fussent abondantes & même fréquemment confluentes, ces petites véroles n'en étoient ni plus dangereuses, ni de plus mauvaise qualité ; &, sur le nombre considérable de personnes qui en ont été attaquées, très-peu y ont succombé. Non seulement les enfans & les jeunes gens, mais même la plupart des adultes s'en sont bien tiré. Je n'ai vu périr qu'un vieillard de 85 ans qui est mort le neuvième jour d'une petite vérole très-confluente. Une jeune femme de 26 ans, grosse d'environ deux mois, attaquée également d'une petite vérole Septembre.

confluente, a fait une fausse couche le quatrième de sa maladie, ce qui ne l'a pas empêché de guérir très-heureusement & sans aucun autre accident; ensorte qu'en général ces maladies ont été bénignes. J'ai eu occasion, parmi ce nombre, de répéter une observation que j'avois déja faite quelquefois. On sait que, dans les petites véroles confluentes, dans le temps de la bouffissure & du gonflement du visage, il s'établit chez les adultes une salivation souvent très-abondante d'une pituite épaisse & visqueuse, ce qui n'arrive point aux enfans, mais est quelquefois suppléé chez eux par le dévoiment. J'ai vu une femme de 30 ans attaquée d'une petite vérole des plus confluentes, dont le visage ainsi que les mains & les bras étoient extraordinairement gonflés, & qui, pendant tout le cours de sa maladie, a éprouvé un dévoiment considérable de matieres séreuses & un peu bilieuses, au point d'aller dix-huit & vingt fois à la selle dans les vingt-quatre heures, sans avoir eu le moindre ptyalisme. Je craignis que cette diarrhée n'empêchât l'éruption, & par la suite ne nuisît à la suppuration. Je lui fis prendre d'abord de la confection d'hyacinthe, puis du diascordium, & enfin de la thériaque. Ces remèdes n'ont point arrêté la diarrhée, qui n'a pas empêché la maladie de parcourir heureusement tous ses périodes. Vers le onzième jour, l'exsiccation se faisant bien, le flux de ventre a considérablement diminué, & une médecine de manne & de catholicon, prise le treize, & suivie le soir d'une prise d'un demi-gros de thériaque, l'a entièrement terminée. Dans le même temps un enfant de cinq ans, dont la petite vérole étoit également confluente, & qui avoit le visage très-gonflé, a éprouvé une légère salivation, accident peu commun chez les enfans, mais il étoit en même-temps très-constipé, & malgré une potion légèrement aiguisée d'émétique, dont il a fait usage dès le commencement de la suppuration, il n'a été à la garde-robbe que le neuvième jour de l'éruption. Il paroît donc que

que le ptyalifme & la diarrhée fe fuppléent dans cette maladie; & que l'une de ces évacuations tient lieu de l'autre. En général j'ai toujours remarqué que les malades, auxquels je tiens le ventre libre dans le temps de la fièvre fecondaire, d'après l'excellent confeil de Freind, ont moins de falivation, que leurs puftules mûriffent & sèchent plus promptement, & qu'en total leur petite vérole parcourt avec plus de célérité & plus heureufement fes périodes.

Outre les petites véroles, il a régné dans le mois de feptembre plufieurs fièvres putrides & bilieufes, & beaucoup de fièvres intermittentes tierces & doubles-tierces, mais très-peu de quartes. Les fièvres continues bilieufes exigeoient l'ufage des vomitifs dès l'invafion, & quand le malade avoit été bien évacué par ce moyen, elles fe terminoient plus promptement, au lieu que lorfqu'on avoit omis cette précaution, elles paffoient fouvent le quatorze & alloient jufqu'au vingt-un. Beaucoup de fièvres intermittentes commençoient par deux, trois ou quatre jours de fièvre continue, après quoi elles fe régloient en tierces ou doubles-tierces, dont les accès étoient bien caractérifés par le friffon au commmencement, & la fueur fouvent longue & confidérable à la fin. Elles étoient plus rebelles que les mois précédens, les malades avoient la langue fort fale & ordinairement chargée d'un limon jaune, leurs urines étoient rouges & ardentes, leurs évacuations très-bilieufes. Il falloit commencer par faire vomir, infifter enfuite fur les purgatifs répétés, & ne paffer que fort tard à l'ufage des fébrifuges, fans quoi ces maladies étoient opiniâtres & fort fujettes à des récidives.

Ce font ces deux maladies, les petites véroles & les fièvres, qui ont principalement régné pendant ce mois & le précédent. Il s'y eft cependant joint quelques autres incommodités peu dangereufes, telles que quelques fièvres rouges, des fluxions principalement fur

les yeux, des éryſipèles, des rhumatiſmes, des ſciatiques, & quelques jauniſſes, qui ont cédé facilement aux apéritifs, & enſuite aux purgatifs amers. Le changement perpétuel de température n'a pas été favorable aux aſthmatiques ; la plupart ont beaucoup ſouffert de leur incommodité pendant ce mois.

AUTOMNE. Le temps doux & humide, qui avoit commencé dans le mois de ſeptembre, a continué de régner preſque tout l'automne. Cette ſaiſon a été aſſez belle cette année, la température a preſque toujours été douce, accompagnée d'humidité plutôt que de ſéchereſſe. En octobre il n'y a eu un peu de froid que les premiers jours & les derniers du mois. Pendant tout le reſte le temps a été aſſez beau, principalement le jour, tandis qu'il pleuvoit aſſez fréquemment les nuits, & preſque tout ce mois a été mol & humide. Sur la fin il y a eu quelques brouillards le matin, des gelées légères, & le 29 nous avons éprouvé un vent impétueux. La même température a continué pendant le mois de novembre ; il y a eu des alternatives de temps tantôt froid & humide, tantôt beau, avec quelques gelées plus fortes, & quelquefois des brouillards ; tantôt enfin pluvieux, mol, & venteux, juſques vers les derniers jours du mois, qui ont été plus beaux & légèrement froids. Le mois de décembre a été généralement aſſez doux & beau pour cette ſaiſon. Les gelées ont été légères ; ce n'eſt que vers le ſolſtice d'hiver qu'il eſt ſurvenu de la neige, ſuivie de gelées un peu fortes, qui ont amené un froid vif & piquant les deux derniers jours de l'année.

L'automne ayant été en général aſſez doux & plus conſtamment humide que ſec, il n'y a pas eu un très-grand nombre de malades pendant cette ſaiſon, mais les maladies ont participé de la conſtitution catarrhale, & nous n'avons obſervé que très-peu de maladies inflammatoires.

Les petites véroles qui avoient commencé à paroître dès l'été, ont continué de régner en octobre & même en novembre; ce n'est que vers la fin de ce dernier mois qu'elles ont beaucoup diminué, & il y en a eu très-peu dans le mois de décembre. Ces maladies, quoique fortes, & même souvent confluentes, ont été rarement mortelles, & presque tous les malades s'en sont heureusement tirés. Mais les fièvres intermittentes, tierces, doubles-tierces & quartes ont été fréquentes dans le courant d'octobre. Elles ne paroissoient point rebelles; les malades, après avoir été préparés & suffisamment évacués, guérissoient facilement par l'usage du quinquina & des autres fébrifuges; mais ensuite à la moindre imprudence, pour peu qu'ils fissent quelque écart dans le régime, ou qu'ils s'exposassent à un air froid & humide, ils retomboient aussi facilement, & j'en ai vu plusieurs qui ont eu jusqu'à trois & quatre rechutes. Dans ce même mois l'humeur catarrhale a causé beaucoup de fluxions, des rhumes de cerveau, des maux de gorge, d'autant plus nombreux, que nous avons eu de fréquentes alternatives de temps plus ou moins doux & plus ou moins humide. Il y a eu pareillement plusieurs fièvres catarrhales & fluxionnaires où les malades souffroient de tous les membres, sans que la fièvre fût fort vive. Ces fièvres se terminoient tantôt au quatrième, tantôt au septième jour, par des moiteurs soutenues, quelquefois gluantes, qu'il falloit entretenir par l'usage de boissons & d'infusions légèrement diaphorétiques. Parmi ces fièvres quelques-unes, mais en petit nombre, ont pris un léger caractère de putridité dans certains sujets chez lesquels l'humeur bilieuse étoit plus abondante. A ces maladies se sont joints des herpès, qui ont été assez fréquens pendant le cours de ce mois, des érysipèles, principalement au visage, & quelques diarrhées, souvent accompagnées de coliques. Octobre.

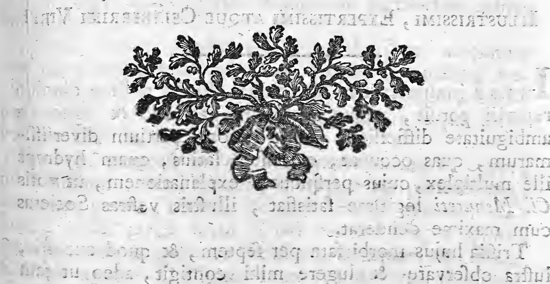
La même température subsistant dans le mois de novembre, on a observé les mêmes maladies que dans Novembre.

le mois précédent. Seulement les diarrhées ont été encore plus fréquentes, & même quelques-unes ont dégénéré en dysenteries, mais bénignes, plus catarrhales qu'inflammatoires, qui cédoient aisément à l'usage de l'ipécacuanha joint à celui des mucilagineux & des lavemens adoucissans. Les fluxions & les catarrhes ont été très-nombreux. Ils étoient souvent accompagnés d'un peu de fièvre, sur-tout le soir. Outre ces fluxions, nous avons vu quelques péripneumonies, mais de nature catarrhale, qui n'exigeoient que peu de saignées dans le commencement, & qui se terminoient par une ample expectoration, que l'on aidoit par le moyen du kermès, de l'oxymel, & des incisifs légers. Du reste il y a eu peu de fièvres continues rémittentes, qui la plupart étoient causées par un amas considérable d'humeurs & de bile, & qui se jugeoient par d'amples évacuations. Très-peu ont dégénéré en véritables fièvres putrides. Les fièvres intermittentes de toute espèce, tierces, doubles-tierces, & quartes ont continué de régner pendant ce mois. Elles étoient plus rebelles que le mois précédent, sujettes à de fréquentes récidives, & quelquefois accompagnées ou suivies d'obstructions. Ces fièvres étoient la plupart des suites ou des retours de celles qui avoient commencé sur la fin de l'été. La variation du temps, & l'humidité de la saison ont aussi donné naissance à beaucoup de rhumatismes.

Décembre.

Le mois de décembre ayant été constamment doux & plus beau qu'il ne l'est ordinairement, on n'a point observé de maladies régnantes, quoiqu'il y ait eu beaucoup de personnes attaquées d'incommodités plutôt que de maladies. Les petites véroles, qui régnoient depuis plusieurs mois, ont presque totalement cessé pendant celui-ci ; mais il y a eu prodigieusement de maladies tenant de la nature catarrhale, des fluxions, des maux de gorge, des rhumes, des rhumatismes & sciatiques, & plusieurs fièvres continues catarrhales & rhumatismales. Sur la fin du mois le temps s'étant mis à la gelée, &

le froid étant un peu vif, ces mêmes maladies ont paru participer un peu plus du caractère inflammatoire. Il ne falloit cependant pas perdre de vue leur origine fluxionnaire, &, quoi qu'alors elles exigeassent quelques saignées dans leur commencement, on ne devoit pas néanmoins les trop répéter, mais passer promptement aux incisifs & aux évacuans, sans quoi la maladie dégénéroit quelquefois en fièvre putride par la résorption de l'humeur, ou se terminoit par une bouffissure universelle. Beaucoup de personnes ont été attaquées de fluxions dans la tête & sur les oreilles, ce qui leur causoit pendant quelques jours de la surdité, & j'en ai vu deux dont la fluxion s'est terminée par un abscès qui a percé par l'oreille. La même variation de temps a donné naissance à plusieurs érysipèles, & probablement à quelques apoplexies, qui ont été funestes aux personnes avancées en âge. Du reste il y a eu fort peu de fièvres continues bilieuses, quelques fièvres rémittentes catarrhales, & quelques rougeoles en petit nombre.



DISSERTATIO MEDICA.

De Hydropum variorum indole, causis & Medicinâ seu solutio Problematis ex sententiâ Cl. MENURETI DE MONTÉLIMART, *à Regiâ Societate Medicâ Galliæ ad 29 Aug. 1780 propositi* (1).

Autore Petro CAMPER Regiæ Societatis socio extraneo.

PRÆFATIO.

Ad Illustrem Medicam Societatem Regiam quæ Parisiis floret.

ILLUSTRISSIMI, EXPERTISSIMI ATQUE CELEBERRIMI VIRI!

INTER innumerabilia Medecinæ objecta nullum omnino reperiri potuit, neque caussarum varietate & signorum ambiguitate difficilius, neque ratione partium diversissimarum, quas occupat, extensum latius, quam hydrops ille multiplex, cujus perspicuam explanationem, ut votis *Cl. Menureti* legitime satisfiat, illustris vestras Societas cum maxime desiderat.

Tristia hujus morbi fata per septem, & quod excurrit, lustra observare & lugere mihi contigit, adeo ut jam

(1) M. Camper a partagé, le 27 août 1782, le Prix proposé sur cette question avec M. Barailon, associé régnicole à Moulins.

diu expertiſſimi inter veteres medicos *Aretæi cappadocis* enunciato ſupſcripſerim : *ab hydropė perpaucos liberari, idque felicitate quâdam, ac deorum potius quam artis auxilio !*

Horreſco, quoties in mentem revoco famem & ſitim inexplebilem, quibus toties excruciantur miſeri ! repræſentarem vobis, Viri Ill., Antigoni Regis amicum, cujus factum C. A. Celſus memoriæ prodidit, niſi vobis cognitum & multis haud diſſimilibus jam dudum comprobatum eſſet. Nihil ſane triſtius, nihil generoſo medico injucundius, quam inſanabilibus fruſtra opitulari morbis. Hydrops, ô utinam ſolus inter eos eſſet recenſendus ! Plurimæ nimirùm ægritudines, ex variis cauſſis oriundæ Medicinam admittunt nullam, dum reliquæ ſpecialia remedia non niſi rariſſime agnoſcunt.

Societas veſtra, ultra 1700 ſpecifica Pariſiis tamquam inutilia & periculoſa ſummo jure proſcripſit ! Si cinchonæ corticem, ſi opium, & argentum virum excipiamus, quænam quæſo ſpecialia probata dici merentur ? Ipſa filicis radix, veteribus cognita, ſæpe ſpem fallit ; tam arctis limitibus ars medica circumſcripta eſt, & tam inepta atque ingrata medicorum ad morbos debellandoſura !

Aliqui autem morbi vel generalioribus auſcultant remediis, vel dignoſcuntur tam facile, ut attentus medicus aliquando, & ſibi ipſi ſatisfacere & ægris prodeſſe poſſit. Infelix verò ſemper hydrops, curatu æquè atque cognitu difficilis !

Hydrops corporis noſtri cava quævis occupat, caput, oculi bulbum, dorſi ſpinam, thoracem ac pericardium, abdomen, ovaria, teſticuli & ejus funiculi tunicas : nulli ætati, nulli parcit ſexui. Quid moror ! Caput, ipſum, ſpina, thorax, & abdomen ſæpiſſime, antequam nati ſimus, hydrope turgent. Colligitur etiam lympha intra articulos, maxime intra genu & coxæ acetabulum, intra tendinum vaginas, quas tam, quam molles articulos conſiderare

possumus. Sæpe marsupia ad genua cubitosque sub cute ad faciliorem motum ab industriosa natura data horribiliter distendit, atque folliculos sub musculis sitos. Aliquando inter duplicaturam aponevrosium musculorum abdominalium instillatur : frequentissime autem abdomen ultra modum implet & ascitem format ingentem !

Ascites tamen non simplex, non primordialis est morbus, sed, quemadmodum *Aretæus* pronunciavit, *morborum omnium vitium* : quamobrem ingens mortuorum numerus ex hydrope quotannis in majoribus civitatibus observatur; adeo ut hydrops mortis nuntius potius dici mereatur quam morbus. Interea non unicam, non singularem hydropis speciem proponit neque collineat Regia Societas, sed explanationem quærit indolis, caussarum, mechanismi, & curationis hydropis in universum, desideratque cùm maximè, ut exponantur signa & præsidia in singulis speciebus necessaria.

Sonat enim ita problema : *exposer la nature, les causes, le méchanisme, & le traitement de l'hydropisie, & sur-tout faire connoître les signes, qui fixent d'une manière précise les indications des différens genres de secours appropriés aux divers cas & aux diverses espèces d'épanchemens?* « Indolem, caussam, mechanismum & curationem hydropis » exponere, maxime signa, quæ indicationem diversis » simorum præsidiorum in singulis circumstantiis & spe» ciebus idoneorum evidenter exhibent ».

Solutio hujus problematis, Viri Illustrissimi ! est, quemadmodum in initio monuimus, ex difficillimis, sanationem quippe ex Medecina rarissime, ex Chirurgia aliquando recipit vitium. Ejus indoles autem & remediorum legitima indicatio, non nisi ex Anatome, tamquam unico & non errabili diagnoseos fonte haurienda ! In arenam tamen cùm ceteris descendere ausus sum, ut palmam, si fortuna juvet, attingam, quoniam nulla non datur hydropis species, quam non sæpius, & pro viribus, satis accurate, observare licuit ; adversus omnes medicamentis

camentis non modo pugnavi, sed & ferro; propria enim manu Chirurgicas curationes administravi & earum omnes modos exploravi, ut sine præjudicatione tutissimum eligerem. Neque defuerunt occasiones incidendi hydropicorum diversorum emortua corpora, adeò ut non sine probabili spe, quid humeri in hac palæstrâ ferre valeant, tentare ausim. Addit præterea stimulum vestra humanitas; addit & sapientia vestra! impossibilia enim non requiritis, sed cuivis libertatem conceditis ignorantiam fatendi, quotiescumque artis limites supergreditur problema. Fabulas idcirco mittam omnes atque ex experientiâ, tanquam unico & immutabili veri fonte, pro hydropicis sanandis medicam disciplinam, quam rogatis, depromam. Tyronibus autem hæc, qualiacumque sint, non destinata sunt, sed vobis, Viri Celeberrimi! & peritis in arte. Non enim didacticam explanationem desiderastis, sed regulam & normam tutò procedendi in diversis hydropis speciebus.

Hydropes igitur per diversa corporis cava prosequar; deinde species varias in singulis de industriâ explanabo, tandem marsupiorum diversorum & articulorum hydropes. In omnibus autem hunc servabo ordinem, ut adfectum eorum primum, colluviei naturam secundo, signa tertio & curationem ultimo explicem, in quibus omnibus brevitatem ambitiosè adfectabo. Vobis interea, Viri Celeberrimi! hanc qualemcunque dissertationem commendo.



DISSERTATIO MEDICA

De Hydropum variorum indole, causis & medicinâ.

CAPUT PRIMUM.

De Hydrope capitis & spinæ dorsi.

§. I. HIPPOCRATES de aquâ intrà Caput ita scribit: (*a*) *aqua si in cerebro suborta fuerit*, Ην ὕδωρ ἐπὶ τῷ ἐγκεφάλῳ γένεται, *ita tamen, ut in adulto secùs sano contingat, adhibitis medicamentis si non sanetur, Caput ad cerebrum ipsum perforandum esse. Hydrocephali* autem mentionem primus fecit *Celsus* (*b*), sed alio sensu, *ubi humor cutem inflat, eaque intumescit & prementi digito cedit*, ὑδροκέφαλον *græci adpellant.* Ad sanundum (*c*) vero *necessarium esse, Caput tonderi ad cutem: deinde imponi sinapi, sicut exulceret: si id parum profuit, scalpello, utendum esse.* Manifestum est, eum anasarcam capitis solam collineasse. *Aretæus cappadox* (*d*), qui dubio procul *Celso* coævus sæculo ante *Galenum* vixit, deinceps hydrocephali vocabulum adhibuit. *Galenus* autem, sive eodem tempore, sive paulò post florere cœperit, hydrocephalum latius extendit in definitionibus medicis. Hunc *Ætius* (*e*) & temporis progressu alii seculi adfirmarunt, esse humorem aqueum, collectum in ipsis ventriculis cerebri vel inter

(*a*) Lib. II. de morb. Ed. Foës. Tom. I. p. 466. 30.

(*b*) De Medicinâ, Lib. IV. C. II. p. 187.

(*c*) Ibid. p. 189.

(*d*) Diuturn. Lib. II. C. I. p. 51. Ed. Boerrhaavii.

(*e*) Lib. VI. C. I.

duram & piam matrem, vel per cellulofam cutis faciei membranam difperfum.

Oportet igitur, ut últimam fpeciem ad anafarcam referamus, primam in adultis & infantibus confideremus, etiam in nondum natis; nam etiam & hos non raro mifere adficit. Alteram, quæ fecunda, fpeciem numquam obfervatam novimus. *Morgagnus* enim, qui multorum obfervationes fuafque proprias collegit, non modo figna aquæ inter meninges contentæ, dubia ftatuit (*a*), fed tandem non dari concludit.

Hydrocephalus autem quomodo in adulto, nifi poft mortem cognofci poffit, omninò non concipio: divi fenis placitis contradicere vix audeo. Sufpicor tamen ad cephalalgiam potius fpectare fymptomata, quæ enumeravit, quam ad capitis hydropa; ex ventriculo turbato enim pluriès fimilia contingunt, *capitis dolor* fcilicet, *oculorum caligo*, *pupillæ fciffio*, *fic ut ex uno duo fibi cernere videantur*, &c. Quæ omnia ad capitis hydropem *Hippocrates* reducit. Remedia vero ad vertiginem ex ventriculo male adfecto convenientia commendat, maxime vomitoria & purgantia; poftea incifo capite juxta finciput ad cerebrum ufque perforato. Sed quis hodie, fi plura & magis evidentia non urgerent, illicò ad acum cannulatam; feu ad terebram, confugeret?

Memini me viginti duobus circiter elapfis annis, juffu magiftratus, viri adulti in diverforio protinus mortui, Caput aperuiffe, atque ingentem aquæ limpidiffimæ copiam ex infundibulo (nam omne cerebrum & cerebellum fimul & femel exemeram), effluxiffe! huic colluviei fubitaneæ non dubitavimus mortis caufam tribuere, quoniam corpus reliquum erat faniffimum, uti & cerebrum; fanam etiam mentem habuerat, dum ingrediebatur homo diverforium & tanquam fulmine ictu ceciderat.

(*a*) De fed. & cauf. morb. p. 93. §. XIII. & XCIV.

Latuiſſet omnino mortis cauſa, niſi cranium fuiſſet apertum, adeo verum eſt, hydrocephalum in adultis non-niſi poſt obitum poſſe dignoſci.

§. II. In infantia vero & crebrius occurrit, & ingenti capitis tumore ſe manifeſtat, adeo ut *Warnerus* (a) ſex pintas ſeu 120 uncias ex capite infantis 9 menſium, circumferentiæ 29 pollic. poſt mortem eduxerit, medullæ cerebri craſſitie non ſuperante craſſitiem 4 vel 5 folior. chartæ flavæ ſeu fuſcæ, & *Pechlinus* centum & quinquaginta tres uncias lymphæ in cerebro repererit (b), *Tulpius* (c) in quinquennis capite libras quinque intra ventriculos cerebri; unde medulla cerebri adeo fuit compreſſa, tamquam ſi cerebro careret. Filia *G. Ravot* (d) naſcebatur 1755 non ſine difficultate propter hydrocephalum $\frac{1}{3}$ majorem quam Caput naturale; is, octo diebus elapſis, adeo incipiebat turgere, ut pelluceret. Circumferebatur à parentibus per Galliæ provincias filia 19 menſes & $\frac{1}{2}$ nata. Præter univerſalia etiam oculum palpebrâ inferiori habebat tectum; Caput vero adplanatum ad latera & pellucidum adeò, ut proceſſus falciformis & vaſa ſanguifera conſpici potuerint. Moriebatur ætate 19 menſ. & 21 dierum. Circumferentia capitis tum erat 24 poll. Continebat 8 libras aquæ limpidiſſimæ, ſeu 96 unc. Medulla cum cortice vix latitudinem habebat. Cerebellum erat ſanum. Nolo vobis citationibus pluribus eſſe moleſtus, ad *Schenkios*, *Mangetos Bonetoſque* vos relego potius, imprimis ad *Morgagnum* (e), qui *Zwingerum* laudat, quamquam (f) paucas obſervationes novas dediſſe mihi videatur; id autem obſervatum à *Morgagno* (g) puellis ſæpius quam puerulis contingere, quod mihi non

(a) B. Gooch caſes and pract. remarks in Surgery Vol. II, p. 38.

(b) Ex Halleri ſuffragio Phyſiol. Tom. IV. p. 44.

(c) Lib. I. C. XXIV. p. 45.

(d) Mém. préſentés à l'Acad. Royale des Sciences, p. 459 & c. Tom. IV, 1763.

(e) De ſed. & cauſ. morb. Ep. 12. p. 87.

(f) Act. Helv. Tom. I. in initio.

(g) Ib. p. 88, §. VI.

ita visum fuit; id autem notatu dignum, in Italia rarissimum esse vitium (*a*).

Admiratione vero summâ dignum est, ingentem aquæ copiam ad libras ij. v. gr., quem ad modum à fide dignissimo *Tulpio* (*b*) observatum est, in alterutro cerebri ventriculo posse contineri! quum ambo sub fornicis cruribus inter se uniri videantur, & cum ventriculo tertio. Celeb. *Hallerus* (*c*), qui diligenter ad hoc phænomenon adtendit, se leniter impulso aëris flatu, numquam transitum ex dextro cerebri ventriculo in sinistrum observasse notat, atque *Stenonis* & *Senaccii* suffragio confirmat. Multorum sane hominum & animalium cerebra incidi, nunquam autem aliquod sepimentum membranaceum, ne subtilissimum quidem, vel arachnoideum observari; credibile tamen est aliquo modo iter illud claudi posse, secùs lympha in hydrocephalis semper omnes ventriculos inpleret.

§. III. Nascuntur infantes haud rarò ingenti hydrocephalo conspicui, dehiscentibus omnibus Suturis; aliquando tumor insolitus ex interstitio inter magnum foramen ossis occipitis, & ejus squamam exoritur, qualem anno 1761 vidi, & curiositatis gratiâ delineavi; aliquando ex alterutrò latere capitis, quale exemplum anno 1768 icone illustravi. *A. Gooch* (*d*) quoque mentionem facit tumoris, ex occipite pendentis, vesicæ instar, sub quo ossis deficientia manifesta erat. *Ruyschius* (*e*) similem tumorem, mole totum fœtum superantem, memoriæ prodidit: ad spinam bifidam autem de quâ post modum agendum, mihi potius pertinere videntur.

In primâ hydrocephali specie à nativitate vel paulò post oriundâ suturæ sæpissimè ità dehiscunt, ut laminæ orbitales omnem fere propter nimiam extensionem amittant angulum, quem faciunt cum osse frontis. Orbitarum

(*a*) Ib. p. 95. §. XV.
(*b*) Lib. I. C. XXV. p. 47.
(*c*) Ib. p. 42.
(*d*) Ib. p. 39.
(*e*) Obs. anat. chirur. Lib. II. p. 69.

igitur cavitatibus amissis oculi propelluntur foras & deorsum, adeo ut, quum adtolli nequeant, palpebra inferior eos pro parte dimidiâ ad centra pupillarum usque obtegat. Idem phænomenon etiam in puella *G. Ravot* supra memoratum est. Ex hoc solo signo, reliquâ capitis parte obtectâ, hydrocephalum verum dignosco.

Egregium hujusmodi cranium Gottingæ in celeberrimi *Wrisbergii* museo anno 1779 vidi & delineavi.

Mensuras capitum hydrope vitiatorum ab aliis traditas repetere nolo, sed quas ipse in observationibus meis notavi : vidi, quorum circumferentia erat 21 ½ poll. 23 & 25 poll. : quatuor adcurate delineavi, vidi plura. Omnes illi infantes eamdem habebant externam faciem, symptomata similia. Omnes intra breve tempus moriebantur, paucis exceptis, de quibus nunc agendum.

§. IV. Contingit, licet raro, ut ad maturitatem usque vivant, quemadmodum ex *Riedlino* (*a*) patet, qui se quemdam novisse, qui per 24 annos hydrocephalo laboraverat, testatur. Ipse vidi in museo celebris Chirurgi cranium integrum, amplissimumque, circumferentiæ 27 pollicum ad minimum, in quo dentes omnes non modo, sed etiam sapientiæ dicti, conspiciebantur, argumento ad maturitatem perventurum fuisse, dum in vivis esset, ægrum : robustissimi enim hominis cranium raro peripheriam 24 pollicum nanciscitur. Conservo in museo meo cranium adolescentis, cujus circumferentia est 23 ½ poll. *Cl. Triœnius* (*b*) cranium 23 poll. delineat puellæ, quæ ad 14 ætatis annum vixerat. Notandum autem in cranio hujus puellæ, in illo, quod in museo adservo, in illo Chirugi memorati, in cranio, quod Berolini in museo *Cl. Waltheri* vidi, nullas reperiri suturarum dehiscentias, sed ossa triquetra, Wormiana, tum ad bregma, tum ad occiput conspici, unde colligere licet.

(*a*) Vid. Morgagni. Ib. p. 93. §. XIII.
(*b*) Obs. med. chir. p. 23.

I. Infantes hydrocephalo, dehiſcentibus futuris, laborantes haud diu, id eſt, raro ultra tres vel quatuor annos victuros.

II. Eos è contrario, quorum futuræ clauſæ ſunt, ad maturitatem uſque vivere, licet rarò ultrà ætatem provectam.

§. V. Infantes ut plurimum hoc vitio naſcuntur, vel poſt nativitatem ſubitò ſe manifeſtat, & rarò à cauſa externa produci videtur. Memoriæ tamen prodidit *Tricænius* (a) puellam octimeſtrem, ex vi capiti adlatâ, in horrendum illud incidiſſe vitium. Cauſa ut plurimum, niſi à nativitate, celatur.

Tumorem autem ab aquoſa colluvie produci nullum eſt dubium : ſed undenam tanta lymphæ copia & tam ſubitò generetur, ænigma videtur. Ex vaſis lymphaticis diſruptis, vel alio modo vitiatis humorem hunc derivarunt, aliqui quoniam permulta vaſa lymphatica in cerebro ſe reperiſſe *Nuckius* (b), etiam alii adfirmant, quamquam de iis ſummopere dubitaret *Hallerus* (c). Id certum, in omnibus cavis corporis noſtri naturaliter rorem ſecerni, quo parietes cavorum à concretione defenduntur, & alias utilitates excipiunt. Cognitum etiam eſt omnibus Anatomicis in cadaveribus lentâ morte exinctorum haud rarò aliquam reperiri lymphæ copiam, in cerebri ventriculis collectam ; ſed tantam, ut ad libras V quemadmodum *Tulpio*, ad IX, uti *Veſalio* videre in ſeptimeſtri contigit, vel ad lib. XII veluti *Pechlino*, ſine admiratione recenſere vix poſſumus.

In hydrocephalis, quos poſt mortem aperire mihi licuit, aquam omnem intra ventriculos anteriores cerebri reperii, adeo ut medulla ad tenuitatem ſtupendam quidem fuerit compreſſa ſeu expanſa, ſed ceterum ſana. Nunquam inter meninges aquam obſervavi.

(a) Ib. p. 24.
(b) De inventis noviſ. p. 149 & 150.
(c) Phyſiol. Tom. IV. p. 182 & ſuiv. §. XLV.

Congruit hæc *Vesalii* observatio cum illa *Tulpii*, quam antea citavimus de puero quinquenni, cujus cerebrum libras quinque aquæ continebat : *cerebrum*; hæc sunt magni viri verba, *non defuisse, sed amissa figura globosa induisse formam convexi fornicis, & medullam adeo fuisse distentam; ut instar alicujus crassioris membranæ adhæresceret undique. — Integra mentis fuere munia, quod omnes mirabantur, quia secus quicquid comprimit, lædit sensus celeriter.*

Aliquoties etiam hydrocephalicos mentis compotes vidi, & admiratus sum. Videtur medulla cerebri quidem expandi, sed nullo modo comprimi ac compingi posse. Plurimi tamen hebetes sunt.

§. VI. Causa igitur vera hydrocephali quænam? an exhalatio seu secretio copiâ peccat, an vero resorptio? Extenuatio medullæ cerebri, ossium expansio, dehiscentia & suturarum amplitudo sequelæ sunt haud ullis continendæ remediis. Deligatio igitur capitis per fasciam, Rhombum *Hippocratis* à *Galeno* dictam (*a*) & descriptam, mortem accelerare debet necessariò, vel paralysin extremorum producere, aliaque symptomata, uti convulsiones ceteraque ex compresso cerebro oriunda.

Præcipua indicatio proinde mihi videtur, ut nihil agamus, ne misellorum sortem pejorem vel vitam breviorem reddamus.

Accidit aliquando, ut satis hilares maneant per duos vel tres annos, loqui & incedere incipiant & nullis convulsionibus excrucientur, uti puero accidit, quem delineavi & cujus capitis circumferentia secundo ætatis anno erat 24 pollicum. Contrarium vero plurimorum fatum est; à sonis fortibus enim & ab inordinato capitis motu à nutrice producto, atque ab aliis accidentiis vix conspicuis sæpe horribiliter adfliguntur. Multorum pedes paralytici, aliquando & brachia; non raro à capitis pondere eximio spina incurvatur, & gibberosus redditur

(*a*) Chart. Tom. XII. p. 477. C. III.

Infans.

infans. Nullum intereà extremorum aut corporis incrementum.

Puellæ à *Triœnio* memoratæ corpus, ab infortunio recepto ad mortem, quæ poſt tredecim annos contigit, nullum omnino incrementum ceperat. Puer è contrario, cujus proſpera fata memoravi, ultrà duos annos natus, trium pedum proceritatem acquiſiverat, adeò ut nihil in his ſit perpetuum & ſtabile; quanquam in univerſum capitis mollities, ſuturarum dehiſcentia, defectus in oſſibus parietalibus; & diverſæ inde natæ cerebri herniæ brevi, uti §. IV indicavimus, lethalia ſint.

§. VII. Deſperatum illud igitur vitium arbitror: non me fugit *le Cattum* ad *Hippocratis* exemplum, inciſionem ſeu paracenteſin propoſuiſſe, quam lethalem non equidem judico, ſed nullo modo commendabilem, quoniam aquoſa colluvies quidem ea ratione extrahitur, ſed cauſa non tollitur. Accedit, quod collabentium ventriculorum parietes, inæquabiliter à collabentibus oſſibus & membranaceis ſuturis compreſſi, mala permulta ipſo vitio pejora producere debeant: totum enim atmoſphæræ pondus in has partes agit. Etiam non juvat, ſi guttatim vel pervices emolimur aquam, quia fiſtulâ metallicâ in vulnere relictâ aperturam perviam ſervare non licet propter viſceris teneritatem. *Hippocrates* perforationem commendabat, quoniam inter meninges collectas aquas fingebat. *Le Cattus* anno 1744 infanti hydrocephalico 3 ½ menſium, parentum juſſu, caput perforavit inſtrumento de induſtriâ ab eo compoſito; primo die 4 vel 5 uncias per cannulam evocavit; altero die ſimilem copiam, tertio die minus bene valebat infans, quarto die iterum 5 uncias evacuabat, ſed moriebatur ſubſequente nocte; aqua intra ventriculos collecta fuerat (*a*). *Le Cattus* interim cerebri corticem & medullam perforare debuit neceſſariò, quod abſque periculo fieri poſſe ſclopetaria vulnera & globi plumbei

(*a*) Journal de Médecine, Tom. XII, p. 247.

per multos annos intra cerebri ſubſtantiam ſervati demonſtrant.

Differt autem cerebrum ſanum à globo pertuſum à cerebro extenuato, poſt perforationem collapſo, & ab omni parte à tota atmoſphæra compreſſo, adeo ut *Morgagno* fidem habendam eſſe cenſeam, qui (*a*) ex *Paræo*, ex *Fabricio ab Acapendente* & ex *Scheuctzero* omnes infantes poſt apertionem hydrocephalorum eſſe mortuos adnotavit.

Teſtatur ſimiliter *Tulpius* (*b*) inuſtionem à Chirurgo fruſtrà factam & vanam fuiſſe.

Non ignoro, nuper à clariſſimo Anatomico *Cruikshankio* mentionem factam exemplorum recenter captorum circa hydrocephali curationem cum frictione mercuriali (*c*) : ſed exempla hæc, licet maximi momenti ſint, nondùm dilucidè expoſita inſerviunt tantum, ut demonſtretur adtenuatam lympham ex ventriculis cerebri abſorberi poſſe. Etiam nullæ morbi circumſtantiæ exponuntur, adeo ut certi omnino nihil determinet hæc adſertio.

Concludo igitur, immedicabile vitium eſſe, in quo collineandum unicè, ut vitam, quantum fieri poſſit, tranquillam reddamus, cura igitur nutricis perpetua, ſitu commodo, & horizontali, pileis ex corio confectis eget infans, ne ex decubitu cerebrum inæquabiliter compreſſum dolorem creet, atque convulſiones. Infelicem vidi, qui ex vicinitate campanarum perpetuo fere ſonantium horribiliter convellebatur; auditum etiam in omnibus alacrem obſervavi : omne igitur quod mentem perturbat amovendum.

Tranſire verò nequeo hanc admonitionem, hydrocephalum ingentem, egreſſum fœtus omnino impedientem,

(*a*) Ib. p. 93 & 94. §. XIII.

(*b*) Ib. C. XXV. p. 47.

(*c*) An eſſay on the cure of abſceſſes by cauſtic. — Alſo, a new method of curing the lues venerea — To Which are added Mr. Cruikshanks remarks. — On the abſorption in the human body by Peter Clare Surgeon. 2d. Edit. 1779, *in*-8, p. 17.

per acum cannulatam, maximè illam à *Cl. Flurantio* propositam, ad vesicam per anum perforandam, exhauriri posse; cavendum tantum esse, ne mater lædatur : mortui enim omnes hi nascuntur infantes. Videtur mihi forficis acuminibus tutissime aperiri. *Cl. Astruccius* (a) autem acum cannulatam ordinariam minus periculosam censet.

Finem nunc imponere possem huic materiæ, nisi nuper in Anglia hydrocephali interni, tamquam novi morbi, historia industriosè fuisset proposita.

§. VIII. Hydrocephalum hucusque descriptum propter signa externa, quibus manifestissimum est, tanquam *externum*, licet impropriè, consideratunt celebres aliqui inter Anglos medici; *internum* autem vocarunt, quem nunc adgredimur, quoniam tectus non nisi ex solis symptomatibus cognoscitur.

A Clar. *Whyttio* hoc nomen inditum est, à *Cl. Fothergillio* deinceps, denique à *Watsono*. Doleo, quod in bibliothecâ meâ, satis amplâ secùs, *Whyttii* librum, quo hunc funestum morbum describit, neque possideam, neque ab ullo alio mutuare potuerim. Uti idcirco debui *Cl. Joh. Fothergillii Watsonique* descriptionibus, *in* IV. *vol. medic. obs. and inq.* §. III & §. VI reperiundis, quorum doctrinam ob singularitatem adjiciam. Nunquam enim videre mihi contigit ullum hydrocephalum in adulto internum, nisi cujus mentionem feci §. I. hujus capitis, qui nihil commune habuisse videtur cum terribilibus iis symptomatibus, quibus excruciari dicuntur hoc novo morbo adfecti.

Circa sedem, symptomata & fatalem morbi exitum cum *Whyttio* se consentire fatetur *Fothergillius* (b). Uterque infantes raro intrà tertium annum invadere docet, frequenter inter 5 & 10 annum, aliquibus tamen anno 13, 17 & 19 accidisse, inter eos quatuor fuisse puellas,

(a) L'Art d'accoucher réduit à ses principes, p. 198 & 199. §. I. n° 3.
(b) Ib. p. 4. §. VII.

pueros reliquos. Contrarium itaque interno quod externo contingeret. Notavimus enim ex *Morgagno* puellis crebriorem hydrocephalum externum.

Adnotavit *Cl. Huckius*, ex *Fothergillii* suffragio, se bis vel ter in adultis hanc ægritudinem observasse. *Watsonus* autem & *Fothergillius* infantes in hanc hydrocephali speciem proniores esse adseverant, quamquam etiam in adulto 25 annorum se eam observasse testetur *Watsonus* (a).

Conveniunt omnes in eo, fatalem semper fuisse morbum: ex 20 quippe nullum sanatum vidit *Whyttius*, nullum *Fothergillius*, nullum *Huckius* aut *Watsonus*; sanitatem igitur nullum recuperasse omnes uno adfirmant ore.

§. IX. Eâdem analogiâ ratione symptomatum à quatuor viris observata fuit. Caput omnibus vehementer doluisse, adeo ut exclamaverint sæpius inter suspiria: O! caput meum! ceterum, vermium omnia habuisse signa, oculorum pupillas valde apertas, semi-paralyticas palpebras, strabismum aliquando, spasmos oris, convulsiones, &c. tandem mortem evenisse omnibus!

Fothergillius valde prolixus mihi fuisse videtur in enumeratione symptomatum, quæ omnia satis clarè indicant ex adfecto cerebro plurima posse explanari, atque ex adfectis intercostalibus, oculorum & maxillæ nervis. Nemo enim ignorat, capitis vulnera stomacho sæpe gravia adferre pathemata. Non sine admiratione propterea videre possumus, *Fothergillium*, virum perspicacissimum, solis evacuantibus sanationem tentasse (b), calomela v. gr. Rheo, scammoneo, tartaro emetico, &c.; nisi *Watsoni* ad instar & aliorum, purgantibus, stimulantibus, diureticis & hydragogis lymphæ in cerebri ventriculos effusæ absorptionem atque foràs eliminationem fuerit molitus? Commendârunt insuper, quo scopo non video, quia omnibus exitialis fuit morbus, vesicatoria & sinapismos.

(a) Ib. p. 86.
(b) Ib. p. 52 & 53.

§. X. Quoniam omnes lympham in cerebri ventriculis & uti *Huckius* in thecâ vertebrarum copiosiorem justo viderunt & intestina adfecta; summopore miratus sum, quod omnia illa prosecuti non fuerint in iis, quorum cadavera examinare licuit.

Watsonus interea Chirurgiam ad aquam extrahendam non minus fatalem fore animadvertit, quam in hydrocephalo externo (*a*) & in spina bifida. Quis autem unquam de tali encheiresi cogitaret? quis posset? quum aditum nullum tutum habeamus ad illa loca interna!

Admirationem interea non meretur, quod aquam in ventriculis cerebri atque in theca vertebrali justo copiosierem repererit *Huckius*, & in omnibus cerebri cavis *Hewsonus* (*b*), quoniam hæc omnia inter se communionem habent. Dolendum vero, quod satis adcuratam anatomen non instituerint, quodque dubia maxime & omnino conjecturalis sit eorum circa novum hunc morbum doctrina.

§. XI. Summo jure mihi videtur ingens *Morgagnus* spinam bifidam eamdem hydropis speciem indicasse atque hydrocephalum, quapropter ejus historiam immiscuit descriptioni hydrocephali in Epist. XII (*c*) vitium illud interea magnam admittit diversitatem; est autem in quam plurimis tumor mollis, haud raro perlucidus, oriundus ex interiori specu vertebrarum, in nucha, in medio dorso, in inferiori, in lumbis & sacro osse; aliquando duobus in locis, quas varietates omnes videre mihi licuit; aliquando integram occupat spinam, cujus *Bidlous* (*d*) historiam & figuram dedit. Similem in monstroso fetu conspexisse videtur *Valsalva* (*e*), quemadmodum etiam mihi contigit. DE SPINA BIFIDA.

Etiamsi haud raro intortis pedibus nascantur, qui spina bifida adfecti sunt, quemadmodum *Stalpartus Vander*

(*a*) Ib. p. 87.
(*b*) Ib. p. 81.
(*c*) P. 87.
(*d*) Exercit. anat. Chir. Dec. 2. p. 191. Tab. 3 & 4.
(*e*) Morgagn. Ib. Ep. XLVIII. §. L.

Wiel (*a*) animadvertit; tamen deformitas illa non omnibus evenit, uti *Morgagnus* adnotavit (*b*) & in permultis mihi obſervare licuit.

Per tranſennam etiam notare oportet, non ab imaginatione matris produci, quemadmodum multi ſomniarunt. Hanc ſententiam merito ridiculam exiſtimavit *Morgagnus*, neque etiam refutatione hodie eget, poſtquam abſurditatem virium imaginationis gravidarum in fetus ſuos tam egregie expoſuit *Blondellus*.

Interim ut redeamus, unde digreſſi ſumus, ex duplici proceſſuum ſpinoſorum ſerie ſpina bifida vocata fuit, etiam habitâ pro verâ, vertebrarum dehiſcentiâ, uti non modo Anatomicis fere omnibus, ſed & *Morgagno* placuit (*c*), etiam *Hallero* (*d*), qui ſpinoſorum proceſſuum diviſionem aquæ nimiæ copiæ tribuit. Re ritè examinatâ videtur ex ſolo defectu partium intermediarum, juga cum ſpinis vertebrarum formantium oriri; id in variis vidi; multas enim diſſecui, & ſervatis in muſeo meo ſpinis bifidis evidenter demonſtrare poſſum.

Eſtque non tantum defectus in vertebris, ſed & in integumentis, quæ, quum omnia deficiunt in adfectâ parte, tenuem membranam, rubellam, medullam ſpinalem obtegentem commonſtrant; uti vero cutis quodam modo remanſit, craſſiorem & coloris varii tunicam, nunquam cutem veram obfert, niſi parvus eſſet defectus; qualem in infante anno 1771 conſpexi, ubi duplex erat, in lumborum inferiore parte tumor ovatus ſatis magnus; in medio dorſo alter vix eminens, cum priori omnino communicationem habens; compreſſo enim majori turgebat minor ad oculum, & compreſſo minori elevabatur major viciſsim; ex compreſſo majori etiam caput turgebat, quod in aliis ſimiliter obſervavi, adeo ut eamdem lympham continere manifeſtum ſit.

(*a*) Part. I. Cent. 2. Obſ. 34.
(*b*) Ep. XII. p. 95.
(*c*) Ib. Ep. XII. p. 90. §. IX.
(*d*) Ib. p. 87. §. IV.

Quandoquidem defectus est in ipsa organica structura, mirari non oportet, à nativitate conspici, & mortis certæ in quamplurimis esse indicium, dummodo singulares excipias casus, quibus ad statum adultum pervenisse aliquos sed paucissimos probare licet.

Interea etiam deficiente occipitis osse, prope ejus foramen magnum tumor, vel ex latere capitis oriundus, quorum mentionem feci §. III, ad spinam bifidam pertinet; aliquando toto fere osse occipitis deficiente tumor ingens nascitur, cujus *Warnerus* (a) exemplum exhibuit ex infante bienni. Is autem, tumore ab imperito Chirurgo exstirpato, subito fatum subiit.

Verum enim vero tumores hos hernias cerebri vocare non possum, quoniam illæ, ex defectu in ossificatione ossium bregmatis & frontis præcipuæ natæ, lympham non continent, sed ipsum cerebrum, quod in iis locis propullulat, eodem modo quo in trepanatis; hernias hàs compressione prudenter adhibitâ sanatas vidi sæpiùs. Ex ossium genesi hæc etiam facile explanantur : servavi quoque in museo meo infantum crania, in quibus hi defectus admodum conspicui sunt.

Nolo vobis, Viri. Ill.! citationibus multifariis esse molestus, ingentem auctorum numerum prodidit *Morgagnus*, quibus subjungere oportet *le Cattum*, qui plus reliquis in indaganda vitii hujus indole præstitit; etiam *Grashusium*, *Zwagermannum*, aliosque, qui, etiamsi ex professo de spina bifidâ egerint, veram ejus naturam non indagarunt.

§. XII. Quoniam frequens est hæc naturæ deficientia; pluries mihi eam in emortuis examinare licuit. Videntur, quemadmodum *le Cattus* elegantissimâ figurâ (b) ob oculos posuit, aliquando medulla spinalis & nervorum plures fasciculi interno inhærescere tumori, ipsique inseri adeò,

(a) Cases in Surgery, p. 47. Obs. XI.
(b) Traité du Mouvement musculaire, Berlin 1765, planche 3, p. 52.

ut ipſa ſpinalis medulla eo in loco veluti abrupta videatur, & deliquium pati. *Tulpius* idcirco (*a*) dixiſſe videtur, medullam laceràm & nervorum propagines per tumorem diſperſas videri. *Ruyſchius* (*b*) ſpinali medulla orbatos eſſe hos infantes putavit.

Ex hoc phænomeno mihi æque incognito paralyſes partium inferiorum in principio nec ſine veri ſpecie explicavi. Vidi tamen poſtea nervos iſchiadicos in omnibus optime conſtitutos fuiſſe, & in aliquibus mobilitatem pedum naturalem, dum in vivis eſſent, quamquam poſt mortem tota medulla ſpinalis videretur abrupta!

Excitavit interea rei ſingularitas curioſitatem, donec anno 1776 de novo in puero, non diu poſt nativitatem mortuo, vitium illud, lumbos infimos & os ſacrum occupans examinaverim penitùs, repererimque.

I. Spinæ bifidæ tumorem, quem herniam ſpinalem *le Cattus* adpellavit (*c*) verum eſſe in vertebris, & in cute vicinâ defectum, eumque plerumque conſtare ſolâ membranâ, ſeu involucro medullæ ſpinalis, ultramodum dilatatâ à lymphâ ſimili ei, quæ in ventriculis cerebri reperitur, ſed neutiquam à nerveo ſucco, quemadmodum *Bidloo* & *le Catio* placuit, quem errorem, ut cum *Morgagno* (*d*) loquar, recenſere pudet.

II Involucrum illud expandi uſque adeo non poſſe, niſi ſimul cauda equina inſigniter extenuetur, unde nervi ſeu eorum faſciculi, immo ipſa medullæ ſpinalis extremitas involucro interno adhæreſcere videntur, & tanquam abrupta, atque deſinentia in interno hoc involucro quum è contrario nihil aliud contingat, quam quod hi nervi extenuati ac diviſi circumeant tumorem, donec ſinus inter corpora vertebrarum exire queant, & formare nervos iſchiadicos, crurales ceteroſque.

III. Paralyſes inde majores vel minores pro diverſa

(*a*) Lib. III. C. XXX. p. 232.
(*b*) Obſ. anat. Chirur. p. 47.
(*c*) Ib. p. 52.
(*d*) Ib. p. 91.

harum

harum partium extenuatione oriri, vel omnino nullas, quando nullam patiuntur extensionem.

IV. Nervum ischiadicum, nervosque crurales ideò perfectos esse posse & optime constitutos, quoniam continuitas cum ipsâ medullâ spinali integra est.

Anno 1770 hanc eamdem fabricam in puero, 1771 in altero, 1774 bis in puellis ac tandem in puero 1776 animadverti, notavi & figuris illustravi.

Requiritur autem, ut involucrum exteriùs servemus integrum & cuticulam auferamus primùm. Inflato tum tumore, nervos juxtà ejus superficiem decurrentes conspicere licet; & singulos foramina sua ingredientes. Aperto vero protinùs integro involucro, quemadmodum à *Tulpio*, *Ruyschio*, *le Catto*, & à me antea factum fuit, medulla tamquam lacera & nervi omnino deficientes apparebunt.

In mentem non venit, me ullibi hoc vitium tam perspicuè explanatum vidisse, neque observata similia iis, quæ *le Cattus* memoriæ mandavit. Eorum mentionem similiter non fecit ill. Eques *Murray* Gottengensis Professor in nuperrimè editâ dissertatione de spinâ bifidâ.

Cl. Morgagnus hæc etiam diligenter examinasse non videtur, secùs *Ruyschium* non interpretatus fuisset, quemadmodum fecit (*a*). Intereà me primum hoc scrutinio rem acu tetigisse arbitror, occasionemque dedisse amicis meis, etiam clarissimo *Murrayo*, cum ante annum Hannoveræ cum eo conloquerer, ut diversas hujus deformitatis accidentias magis dilucidè explanarent.

§. XIII. Ex præcedentibus interim manifestum est, lympham plerumque limpidissimam, subrubellam aliquando, raro subpurulentam, eamdem prorsùs esse, quæ in ventriculis cerebri naturaliter reperitur, & in thecâ spinalis medullæ ab *Hallero* (*b*) & *Huckio* (*c*) toties fuit observata;

(*a*) Ib. p. 92. §. II.
(*b*) Ib. p. 87.
(*c*) Med. Obs. and Inq. Vol. IV. p. 40. §. III. & p. 55.

sed ultrà modum aucta. Ill. *Lieutaldus* (a) ex *Willisio*, *Boneto*, *Mangeto*, *Wepfero*, & *Coitero* tot exempla hydropum cerebri & spinalis medullæ citavit, ut supervacuum esset, si plura adderem.

Solebam superioribus annis sæpiùs medullam spinalem examinare in adultorum corporibus emortuis; nihil enim faciliùs, quam denudatas à carnibus vertebras cum cyclifcis aperire; eâ ratione exactè idem quod *Hallerus* reperii, aquam intrà meninges medullæ spinalis. Manifestius idem in piscibus, quorum cerebra indagare animus erat, conspexi; in aliquibus cranium, cerebro ipso aliquando centiès majus, uti in ranâ piscatrice, etiam in galeis, rajisque, aquâ subsalsâ plenum, etiam vertebrarum thecam, quæ omnis effluit, resecto capite. In carpione, loco aquæ, pinguedinis species intervallum inter cerebrum & cranium implet; sed redeundum in viam.

In multis infantibus prætereà spinâ bifidâ adfectis bregma magis apertum observavi & turgens, quotiescumque tumorem comprimerem, argumento, hydropem spinæ & capitis idem omnino esse vitium.

§. XIV. Mirum intereà non est, *Tulpium* puncturam tumoris spinæ bifidæ adeo periculosam habuisse, ut lethalem protinus judicet: videntur medici, quemadmodum etiam ex *Bidloo* & *le Catto* patuit, lympham eam habuisse pro vero liquido nerveo; unde nihil manifestius, quam quod etiam minima ejus effusio per Chirurgiam esse deberet lethalis, quemadmodum sæpissime fuit, quamquam etiam sine noxâ adhibitam noverim. Hujus etiam varia exempla prodidit *Morgagnus*: videtur tamen summoperè debilitare ægros, quemadmodum ex historia mox tradenda erit manifestum.

Anno 1750 *Sylvæ-ducis* femina gemellos peperit, utrumque cum spinâ bifidâ ad lumborum cum sacro osse unionem & cum tumore molli castaneæ nucis magnitudinis.

(a) Obs. anat. Med. Tom. II. Obs. CLXXIX. p. 341.

Unus eorum ex convulſionibus ſubito mortuus eſt ; alter ſatis bene increvit, ita tamen, ut artus ſuperiores & caput incrementum majus quam pedes caperent. Augebatur etiam pedetentim tumor, fiebatque tumidior & totus perlucidus.

Decimo vel 12 æt. anno tumor lagenæ vitreæ, cujus collum abruptum eſt, habebat molem, perlucidusque erat adeò, ut radii tum ſolis, tum candelæ tranſlucerent evidentiſſimè. Chirurgus aliquis acu cannulatâ liquorem quidem omnem evocavit, ſed nocte inſequente ſaccus de novo repleri cœpit, adeo ut intrà paucos dies priſtinam adquiſiverit magnitudinem.

Conquerebatur autem æger, ſe inde tantoperè fuiſſe debilitatum, ut tres hebdomadæ fuerint lapſæ, antequàm vigorem priſtinum adipiſceretur. Ad id ſymptoma quammaximè adtendendum eſſe arbitror, quoniam, etiamſi pertuſio mortem non faciat, vires tamen exhauriat.

Tumor ab eo tempore increvit adeò, ut corpus inclinare atque capite depreſſo, natibuſque retropulſis incedere debuerit ; unde tumorem veſtibus ampliùs celare non valens à commilitonibus *pueri caudati* cognomen adquiſiverit.

Quandoquidèm licet corpore non admodum robuſto vigeſimum annum adtigit, vitium ipſum capitis magnitudinem æquabat, minabaturque brevi rupturam, morbo alio interea adflictus, ſe inſcio, tumori incubuit, unde inflammatio & gangræna in ejus ſuperficie enata eſt. Dum autem in periculo mortis verſabatur, accidit, ut inopinanter omnis humor abſorberetur, atque collapſæ & corrugatæ membranæ cicatricem formarent firmam quidem, ſed fœdam, mammæ ſcirrhoſæ inſtar, coſtis adnatæ. Vivebat, quamquam debilis, adhucdùm anno 1778, adeòque vigeſimum octavum annum ; argumento, neque ſemper mori ex hoc vitio, neque lethalem ſemper eſſe puncturam tumoris, atque reſorptionem eſſe poſſibilem !

Liquet etiam indè, malè omninò judicaſſe *Ruyſchium*

(*a*), quum non ultra XV menses vivere posse adfirmabat; nam præter diuturnioris vitæ exempla apud *Morgagnum* obvia, apud *Warnerum* casum legimus juvennis 20 annorum (*b*), qui cum simili tumore ad lumbos, licet ab incunabulis pedum debilitate laborasset, vigesimum tamen annum compleverat.

Sæpè ab ipsa natura apertura facta non fuit lethalis; sed tædet hæc omnia exempla commemorare, quæ ab aliis & à *Morgagno* tam dilucidè fuerunt exposita.

§. XV. Etiamsi vero ex adlatis observationibus pateat, non semper mortem inferre puncturam, tamen *Tulpii* (*c*) & *le Catti* (*d*) monito cedendum, & cuique Chirurgo præcipiendum atque inculcandum, prudentiâ summâ esse utendum & confugiendum potiùs in re tam ancipiti ad emplastra ac fomenta discutientia, quam ad incisionem vitæ, ut plurimum, adeò perniciosam.

Asseverare possum in omnibus, in quibus, me invito, aqua educta est, mortem, etiamsi non repentè, secutam esse; neque etiam ex rarissimè contingentibus regula desumi potest, sed ex iis, quæ, si non semper, utplurimùm locum habent.

Emplastra exsiccantia igitur usu venire possent, ut adversùs adtritum linteaminum tutaremur vitium, inprimis si tunicæ tenues sunt. Discutientia vinosa & spirituosa adplicare oportet; iis enim conservatur cutis, præsertìm in tenellâ illâ ætate, quâ ab excrementis semper conspurcantur infantes. Si fieri posset, subligaculo, cui pila concava tumori analoga adsuta esset, vitium contrà compressionem & rupturam defenderem, maxime si ultrà tres annos viverent; quod tamen mihi videre nunquam contigit; nam, etiamsi sat magnum numerum me vidisse meminerim, omnes, quemadmodum *Ruyschius* observavit, ante XV mensem vel circa id tempus mortui sunt.

(*a*) Obs. an. Chir. p. 36.
(*b*) Cases in Surgery, p. 49.
(*c*) Lib. III. C. XXIX. p. 230.
(*d*) Ib. p. 52 & 53.

Exemplum, quod à Chirurgo Nosocomii Sylvæ-ducensis primario accepi, etiam illud, quod ex *Warnero* adtuli, rarissimum nimis est, quam ut prognosin in universum inmutare possit, scilicet vitium ipsum subitò ægros interimere, & apertionem, utplurimùm, esse lethalem, semper periculosam & nunquam utilem!

CAPUT SECUNDUM.

De Hydrope oculi seu staphylomate corneæ; de linguæ ranis & Bronchocele.

§. I. OCULUS humanus in camerâ utrâque aquam continet limpidissimam, quæ læsâ corneâ effluit illicò, sed subitò iterùm regeneratur; quemadmodum contingit, quotiescumque *Davellianâ* methodo suffusiones extrahimus; intra minuta pauca enim cornea, propter magnam illam incisionem flaccida, denuo turget, & globosam figuram adquirit. *Hydrops oculi.*

Memini me H.... ante 30 annos, quum primum innotesceret hæc methodus, in staphylomate ingenti, quò puella laborabat, corneam ultrà dimidium secasse, atque vulnus intra 5 dies sanatum, & oculum de novo aquâ repletum fuisse.

Ubi cornea aquâ limpidâ adeò turget, quemadmodum in hac puellâ, ut palpebræ eam tegere nequant ampliùs, tum hydrops oculi vocatur, vel, quemadmodum à *Celso* (*a*), staphyloma. *Ætius* autem, qui in specierum divisione fuit diligentior (*b*), ad tertiam staphylomatis speciem oculi hydropem reduxit. Diversitas staphylomatum infinita est, sed nolo in his esse longior, & commendo

(*a*) Lib. VII. C. VII. p. 431.
(*b*) Tetrab. II. Serm. III. C. XXXIV, p. 314.

vobis potiùs Cel. *Manchartium* (*a*) & *Gunzium* (*b*); qui egregiè de hoc vitio scripserunt.

Visus in his omnibus deperditus est propter corneæ opacitatem; Chirurgiâ igitur æger tantum indiget, ut oculi bulbum obtegere & adversùs injurias externas defendere queat, etiam lacrymas ad puncta lacrymalia deducere.

Si vero visus aciem non omnem amiserit, ægro indicandum *Ætii* pronunciatum: *impossibile esse arti, oculum adfectum ad naturalem statum reducere, figuræ vero deformitati consilium contingere posse.* Injucundum enim est adspectu vitium, quando cornea opaca verum acynum exhibet.

Ex internis adfectionibus oculi, imprimis ex variolis aliisque similibus oritur illud vitium, quod præter oculi denudationem raro aliquid mali producit; est enim indolens tumor. Incisio, perforatio, & similia malum non tollunt. Requiritur, ut suppurationem interne producamus, quâ secretionis aquæ organum destruitur, & cornea membranæ uveæ adcrescit tam arctè, ut de novo elevari nequeat.

Celsus (*c*), *Paulus Ægenita* (*d*) & *Ætius* (*e*) modo ferè eodem Chirurgiam descripserunt: *oportere ad ipsas radices staphilomatis per medium transuere acu, duo lina ducente; dein alteriùs lini duo capita ex superiori parte, alteriùs ex inferiori adstringere inter se, quæ paulatim secando id excidant.*

In memoratâ puellâ id experiri volui, sed fefellit me ligatura; nam corneæ nihil intercipere potui, quia omnis aqua inter acum & corneæ vulnuscula effluebat; super collapsam igitur corneam linum utrumque, rectâ lineâ inter duo vulnuscula adstrictum, hæsit, quod idem etiàm *Paulo* accidisse videtur; *nam alteram acum sine lino tra-*

(*a*) Haller. Diss. Chirur. Vol. I. p. 501.
(*b*) Ib. p. 477.
(*c*) Ib. §. II. p. 431.
(*d*) Lib. VI. C. XIX. p. 557.
(*e*) Ib. C. XXXV. p. 314.

jiciendam præcipit, ut ligatura ex arte fieri queat, eamque retrahit deinceps.

Ligaturam à me injectam insequebantur horribilia symptomata, oculi & capitis dolores intolerabiles, chemosis, &c; quæ cum lenire non poteram cataplasmatibus emollientibus, opii lautiori dosi insensilem oportuit reddere ægram; linorum enim solutionem negabat vehemens oculi totius intumescentia. Suppuratione deinceps natâ & ligaturâ lapsâ, omnia fuere sedata, cornea adplicata mansit uveæ, ita ut palpebras, ut ante, commodè claudere potuerit. Perterritus autem adeo fui horrendis his symptomatibus, ut secundâ vice hanc Chirurgiam adhibere non fuerim ausus, laudaverimque *Cl. S. Yves* (a), quod propter dolores horrendos eam vitaverit. Meliorem vero methodum non proposuit, neque etiam *Heisterus* (b). Resectio enim corneæ totius mihi valde periculosa videtur, etiam novi mortem adtulisse ægro nimis credulo, cui ab oculari medico promissa fuerat nova cornea, perlucida, ex ambitu vulneris nascitura.

S. Yves intereà æque atque *Heisterus* integram corneam cum uveâ esse amputandam docent, & se cum successu hanc encheiresin adhibuisse testantur.

Mihi autem videtur requiri, ut aliquot fila trajiciantur, ut ex iis, tamquam ex setaceo, inflammatio oriatur & suppuratio, quam corneæ ad uveam concretio sequetur, quemadmodum in hydroceles curatione, de qua suo loco erit dicendum.

§. II. Sub linguâ in alterutro latere, vel in utroque, non raro ingentes exoriuntur tumores perlucidi, qui linguæ motum, loquelam igitur & deglutitionem impediunt; ranulam vocaverunt veteres vel rannuculum. Vitium illud à Celso prætermissum est; nam (c) abscessum quidem sub linguâ commemorat, sed dolores magnos *De Ranâ.*

(a) Chap. II. p. 174.
(b) De oper. Chir. §. VI. p. 627.
(c) Lib. VII. C. XII. §. V. p. 446.

moventem, quum rana omnis doloris expers non nisi mole suâ molestiam creat. *Actuarius* βατραχος vocari scribit (*a*), pueris evenire præcipuè, atque ægrè restitui, curationem vero obtineri reprimentibus, in adultis autem venam secandam esse, unde probabile est eum pro venâ dilatatâ tumorem illum habuisse. *P. Ægineta* (*b*) modò non absimili æruginis rasæ particulis confricandum esse docet. Diligenter autem à *Tulpio* (*c*) descriptum vitium est, & accuratissimè à celeb. *Louisio* (*d*) qui canalem excretorium obliteratum & in molem magnam expansum esse arbitratur.

Licuit mihi in virgine juniori ranulas duas ingentes, lympha perlucida turgentes videre, in alterutro latere in feminis, etiam in viris diversis; nunquam, uti *Actuarius* in pueris observavi.

Aperui semper lanceolâ, plagâ non mediocri, ne nimis subitò implerentur denuò, exivit semper pituita spissa, quemadmodum rectè *Tulpius* meminit, *simillima albo ovi recens ex effractâ testâ excidenti.*

Ubi recruduit, de novo secui, & vulnus leviter tetigi lapide infernali, & ex voto successit sanatio.

Cl. Louisius (*e*) eadem observavit, ad *Paræi* exemplum cauterium actuale commendans. Idem facit *Wisemannus*; mihi autem tantum metum incutiente remedio non indigere videtur; modo plaga satis magna fiat, quemadmodum citrà periculum facilè fert casus. Pituita, quò diutiùs moratur, eò spissior evadit.

Ad idem genus pertinere videntur vesiculæ illæ lividæ, labiorum, buccarum, etiam linguæ, quas propter livorem periculosas vulgus credit, iis magis obnoxium. Eas omnes simili successu aperui, tenacissimamque indè pituitam, sæpe non sine difficultate, evocavi. Periculo igitur etiam hi tumores vacant.

(*a*) Meth. Med. L. II. C. X. p. 186. art. Med. princ. Tom. II.
(*b*) L. III. C. XXVI. p. 445.
(*c*) L. I. C. LII. p. 96 & 97.
(*d*) Mém. de l'Acad. Royale de Chir. Tom. III. p. 463.
(*e*) Ib. p. 467.

Quæritis

Quæritis autem, *Viri ill.!* quâ in parte humor hæreat, venenum sit, an salivalis glandulæ ductus ? Ignorantiam meam profiteor ; neutrum esse mihi videtur , sed intrà cellulosam tunicam sub lingua hanc lympham instillatam & diuturniori mora inspissatam credo.

§. III. *Celsus* optime omnium Bronchocelen exposuit (*a*): « At in cervice, inter cutem & asperam arteriam tumor » increscit , βρογχοκήλην Græci vocant , quo modo caro » hebes, modo humor aliquis , melli aquæve similis inclu- » ditur : interdum etiam minutis ossibus pili inmixti ». Tumorem hunc in *Sabaudiâ* & in *Helvetiâ* frequentem esse observavi , in Italiâ etiam sæpius contingere ex *Morgagno* (*b*) videre licet, qui feminis crebriùs accidere quam viris notat. In thyroideâ glandulâ sedem ponit vir eximius acriterque defendit. *Bronchocele.*

Nullus dubito, quin lites componere facile queamus ; nam quod *carnem hebetem* vocavit *Celsus* , in glandulis thyroideis vel in alterutrâ sedem habere credo. Sed nascuntur sæpe bini tumores immediatè sub cute , qui ad ampullosos referri debent , ad melicerides , vel atheromata , in quibus , uti *Celsus* recte monet, minuta officula seu dura corpuscula cum pilis non raro reperiuntur. Aliquando aqua seu lympha strumosas glandulas thyroideas turgidas ipse in septemtrionalibus Europæ plagis observavi , sæpius tamen Bronchocelas melleo vel aquoso humore plenas , quæ ad quæstionem propositam unicè pertinere videntur.

Salvagius , qui in quamplurimis morborum sedibus determinandis obscurus est, ex *Montalto* (*c*) aquosam describit , eamque diureticis sanandam esse docet , aceto scillitico , præmissis catarthicis ; verum frustrâ , quoniam extra circulationem pituita hæret. *Celsus* curationem melius exponit , commendat enim , ut medicamentis

(*a*) Lib. VII. C. XIII. p. 447.
(*b*) Ep. anat. 4. §. XXXVII. p. 275.
(*c*) Ib. Tom. I. §. XXVIII. p. 158. nº 4.

adurentibus, causticis hodie dictis, curetur, vel scalpello, ita ut tumor totus cum velamento suo eximatur. Si quando autem tunica eximi non potuerit, intus inspergenda adurentia, linamentisque id curandum esse, &c.

His regulis nihil addendum esse censeo, nisi quis ad cicatricem evitandam in feminis setaceum adplicare mallet.

Est autem indolens vitium, quemadmodum sunt omnes tumores ampullosi, tegiturque facile in viris collari, & in feminis plebeiis variis modis, adeo ut nunquam curationem à me quisquam rogaverit.

CAPUT TERTIUM.

De pectoris & pericardii Hydrope.

De telâ cellulosâ. §. I. PRIUSQUAM de hydrope pectoris agamus, haud abs-re erit primùm ob oculos ponere admirabilem illam communicationem, quæ inter omnes cancellos tunicæ adiposæ, non modò sub cute totius corporis, sed & inter vasa, nervos, musculos & eorum fibras, atque inter viscerum quorumcumque tunicas locum habet. Vir egregius *Joannes Abadie* hujus omnibus numeris absolutam dedit historiam, titulo *corporis cribrosi Hippocratis* anno 1774. Videtur *Halleri* doctrinæ ignarus fuisse; is enim telam illam cellulosam anno 1754. Egregie descripsit in Elem. Physiol. Tom. I. p. 10 & 12. his verbis: « Adeo » late cum pateat — cellulosa tela cum suis cavernulis; » undique tamen ex qualibet ejus sede in quamlibet regio- » nem patula via est, ut aer aut liquor quicunque, qui in » quamcunque sedem animalis corporis effusus fuerit, in » omnem aliam partem, etiam remotissimam per cellulas » istas fluere & moveri possit ».

Hallerus Boerhavio tribuit hoc inventum, quod jure merito *Hippocrati* debetur, quemadmodum *Cl. Abadieus*

demonſtravit. *Hallerus* innumeris quidem experimentis ſtupendam illam cellularum univerſi corporis unionem in homine & animalibus confirmavit. *Cl. Abadieus* autem ſeptem inprimis periculis in vivis animalibus factis, tam egregie & evidenter conprobavit, ut eorum recenſionem tanquam lectu digniſſimam omnibus Medecinæ genuinæ cultoribus commendare audeam.

Sequitur inde evidenter, aërem non modo emphyſema, & aquam univerſalem anaſarcam efficere poſſe, ſed & ecchymoſes latè diſpergi, & pus è loco in locum tranſferri quam facillimè.

Emphyſema, ex coſtis fractis per omnem thoracem & dorſum diſperſum, ſponte ſanatum vidi; in bovillâ lue ſæpius emphyſema univerſale ex corruptione humorum obſervavi, etiam in emortuis aërem inter omnes pulmonum cellulas propulſum. Ex emphyſemate univerſali etiam moriuntur boves ſolò trifolio paſti, ſananturque, dum ex ſtramine nutrimentum ſibi adquirere queunt. Aër igitur non modo omnes illas cellulas permeat, ſed abſorbetur, & per vaſa exhalantia è corpore eliminatur.

In hydrope ἀνασαρκα aqua ſimiliter omnem illam celluloſam telam perambulat. In hydropicis enim obſervamus dyſpnœam levari, ſimulac pedes tument; & vice verſâ. Ipſe ſedentariam vitam agens, & hiemali tempore in frigido theatro anatomicis exercitationibus occupatus pedes œdomatoſos adquiro, qui verſus veſperam tument inſigniter, dum manè ex ſitu horizontali in lecto diſperſa lympha nihil quidquam morboſi adpareat. Idem in cadaveribus contingit, modo pedes è tabulà dependeant per integram noctem, atque œdomatoſi deprehendantur, qui ſua natura erant aridi. In horizontaliter diſpoſitis iterùm, unde venerat, redit lympha.

Facilis illa permeatio lymphæ in cadaveribus cauſa eſt, quod aquæ copiæ, in thoracis, pericardii vel abdominis cavo emortuorum repertæ, fidem habere nequeamus, niſi cadaver recens diſciſſum ſit. Cum ingenti illo anatomico

Vesalio obſervavi in diu adſervatis cadaveribus plus aquæ in thoracis cavo, & in pericardio reperiri, in feminarum pluſquam in virorum cadaveribus. Idem à *Salvagio* confirmatur (); verum pendet maxime hæc copia à mortis genere; in lente exſtinctis enim plus aquæ in pectoris & pericardii cavo animadverti, quam in iis, qui ſubito fatum ſubierant.

Unde quæſtio, ill. *Senaccio* (*b*) ardua viſa, facile, meo judicio, dirimitur; ſcilicet in ſanis ſubito enecatis animalibus parum, & non niſi rorem inventum iri!

Aërem non tantum aquamque, ſed & purulentam materiem modo prorſus ſimili permeare poſſe totius corporis telam celluloſam, abdominis, thoraciſque, ac pericardii cava, in emortuis plus ſemel pure plena vidi. Menſe novemb. 1776, hominis robuſti & obeſi cadaver ſecans ingentem puris inodori copiam ſub utroque iliaco interno & ſub pſois obſervavi, inter vertebrarum os & perioſteum, etiam inter vertebras, quarum corpora inde multis in locis erant corroſa. Ex vomicis pulmonalibus abſceſſus metaſtaticos ad ſcapulas in dorſo ſub cute vidi, quos audacter aperui. Quæ omnia ex communibus telæ celluloſæ meatibus facile intelliguntur, & curationes per inciſiones, inuſtiones & per ſetacea tentandas evidentiſſimè explanant.

§. II. Hydrops pectoris eſt colluvies aquoſa, collecta in ipſis pleuris, ſeu membranis coſtas cingentibus, quæ ſaccos duos formant pulmones ſeparatim comprehendentes, quibus ſimul externam tunicam præbent. Poteſt autem eſſe ſimplex vel duplex & topicum ſeu localem facere morbum, vel ſequela eſſe pulmonis diu adfecti, vel mali habitus totius corporis, atque cum aſcite vel cum anaſarcâ conjungi.

Quomodocunque ortus inminuere ſemper debet pec-

(*a*) Tom. I. §. VIII. p. 693.
(*b*) De la ſtruct. du cœur. Vol. I. §. II. p. 261.

toris cavitatem, adeoque & asthmata producere, & cordis irregulares motus, atque palpitationes, etiam tussim, &c. diaphragma deorsum pellere.

Dignoscitur autem malum ipsum difficulter, quoniam fluctuatio quemadmodum in ascite, sentiri omnino nequit. Non me fugit ex strepitu, concussis ægri humeris *Hippocratem* cognoscere voluisse thoracis hydropem. De hydrope pectoris agens inquit, « quod si non indicet multa calida » lotum, humeris prehensum concutito, deinde quonam » latere magis fluctuet, auscultato; quod cum intellexe» ris, tertiam ab ultima costam ad os usque secato, deinde » terebra acuta ulterius perforato, &c. Ed. Foesii, p. 544». Adnotavit tamen divus senex (*a*) de empyemate agens: *Aliquando præ crassitudine & copia* puris *nullum interdum edi strepitum.* Ex recentioribus *Morgagnus* (*b*) strepitum ea ratione audiri posse adfirmat, sed in errorem lapsos omnes suspicor; quoniam aqua, etiamsi ad insignem copiam collecta, semper arctè à pleuris comprehenditur, & nullus aër naturaliter inter pleuras & pulmones datur; audivisse tamen se fluctuationem aquarum confidenter adserunt, quod non nego; sed credibile est, à potu in ventriculo recepto deceptos fuisse. In me ipso enim, æstate liberius aqua hausta, fluctuationem liquoris intra ventriculum contenti, ad corporis quamcunque subitaneam inflexionem audivi sæpius; verum aëris copia semper satis magna summam ventriculi partem occupat, cujus, uti notavimus, nihil intra pleuras reperitur.

In universum autem adeo obscura sunt ejus signa diagnostica, ut, quemadmodum etiam *Wisemannus* (*c*), cujus summa apud me est auctoritas, testatur, rarissimè nisi post mortem cognoscatur.

§. III. Insignem pectoris hydropem, quem in cadavere feminæ effetæ anno 1767 mense decembri videre licuit,

(*a*) De morb. L. I. C. XVI. Chart. Tom VII. p. 568.

(*b*) Ib. Ep. XVI. §. XXXVII. p. 145.

(*c*) Chir. treatise Vol. I. §. IV. p. 200.

prius enarrabo. Id, anatomicis exercitationibus destinatum, adlatum erat sine ulla præcedentis morbi historiâ, etiam nullam hujus vitii suspicionem movebat corporis denudati inspectio.

Inveni subindè pleuram sinistram aqua turgentem, diaphragma non cavam fornicem faciens, sed versùs abdomen gibbum, costas elevatas lateraliter, plus minus horizontales. Pulmonem integrum ad tam parvam molem redactum, ut placentam uterinam mentiretur, & nullum aërem intra vesiculas reciperet; nam segmentum ejus aquæ inmersum fundum vasis petebat celerius, quam pulmo infantis, qui nondum respiravit; quod phænomenon etiam diligentissimè adnotavit *du Verneyus* (*a*), scilicet pulmones in eo casu aliquando ad columbini ovi magnitudinem compingi, & aquæ fundum petere.

Glandulæ conglobatæ circa arteriam aortam & carotides obstructæ & tumidæ laryngem cum æsophago dextrorsùm protruserant; erat etiam cor suâ sedé & in partem oppositam motum, cum apice deorsùm.

Lympha erat subflava, odoris urinosi, supernè perlucidi, infernè subpurulenti coloris, quemadmodum stagnatione fieri solet aqua ex hydrocele, etiamsi limpidissima educta. Prunis ardentibus exposita dimidium vasculi inplebat coagulo, ovi albumen referente, sed leviter flavo, odoris urinosi.

Dexter pulmo anteriori & laterali pectoris cavo adherescebat. Colligere ex his licet, asthma natum fuisse non modo ex depresso diaphragmate & obliterato pedetentim pulmone, sed & propter costarum elevationem; pulmo dexter, similiter à corde compressus, spirare commodè non potuit.

Cor procul dubio, si non palpitationibus, inordinato motui fuit obnoxium; diaphragma in subjecta viscera agere non potuit, lienemque & ventriculum locis suis expulit,

(*a*) Œuvr. anat. Tom. II. p. 123.

etiam hepatis lobum ſiniſtrum. Taceo reſpirationis defectum; unicus pulmo enim partes omnes ſanguinis phlogiſticas expellere non potuit, neque ſufficientem dephlogiſticatum ipſi præbere aërem.

Millena igitur & diverſiſſima mala ex unica cauſa, ex inminuto thoracis cavo nata! Vixit tamen, & quemadmodum ex reliquo habitu adparebat, ſatis lætè eò uſquè femina.

Hydropis hujus particularis exempla multa, ubicunque obvia, inprimis à *Morgagno* (a), ab *Hallero*, *Schenkio*, *Boneto* ceteriſque obſervationum medicinalium collectoribus reperiuntur, quæ brevitatis causâ prætereo.

§. IV. Alteram ſpeciem adgredior, quæ pedetentim ex adfectis pulmonibus naſcitur, præſertim in aſthmaticis, in quibus cognitu difficilior eſt hydrops, quoniam ſuprà notata ſigna non adſunt, & ſiti non urgentur, quemadmodum contingit, ubi hydrops generalis eos adficit.

Cognoſcitur meo judicio certo certius ex rubore & livore naſi, labiorumque, atque ex vaſorum oculi admirabili dilatatione. Utrum alibi illud ſignum legerim, non memini; cum *Morgagno* veriſſimum eſſe comperi; quod nec omnia omnes legere poſſimus, nec quæ legerimus, omnium poſſimus meminiſſe. Id certum eſt, me pluries id ſignum obſervaſſe in aſthmaticis; ita amici cujuſdam uxori aſthmaticæ, propter naſi labiorumque livorem hydropem thoracis tribui, qui poſtea pedibus œdematoſis & aſcite ſuperveniente confirmabatur. Simulac aqua per paracenteſin ex abdomine evocata erat, liberiùs reſpirabat, & redibat coloris faciei amœnitas; ſed abdominis cavo iterum repleto, anxietates, aſthma, profundior labiorum & naſi livor ſucceſſerunt, quibus omnibus tandem mors finem fecit. Cultro cadaver ſubjicere non licuit.

Vidi nuper à *Vieuſſenio*, Galliæ inmortali decore, ex plumbeo colore faciei, & inprimis labiorum atque palpe-

(a) Ib. Ep. XV. §. VII. p. 136.

brarum (*a*) polypum in corde, aquam in pericardio & in thorace dignosci potuisse; sed hæc nimis generalia sunt.

Ab *Hippocrate* quidem in empyemate unguium livor, tanquam mortis instantis signum, variis in locis proponitur; etiam à *Fallopio* contractio unguium ex *Morgagni* suffragio (*b*) tanquam hydropis pectoris signum exhibetur, sed quo jure, non percipio, quia in omnibus phthisicis ex lente consumtâ pinguedine idem contingit.

Præter universalia signa etiam *Cl. Cook* id commendavit, quod decumbentes minùs opprimantur, qui pectoris hydrope laborant, quod Editor *Novellarum salutarium* (*c*) merito reprehendit, quoniam ab omnibus medicis celebribus contrarium defenditur, & præprimis à *du Verneyo*. Singularem totius faciei livorem anno præterito observavi in nobili virgine; aderat asthma, tussis & vehemens cordis palpitatio. Suspicabatur medicus nunc polypum cordis, nunc phthisin. Ex adfecto autem ventriculo & systemate nervoso morbum ortum suspicatus, aptâ diætâ, roborantibus & opio ad ij. iij. & iv. gr. in die sanavi.

§. V. Sequitur jam thoracis hydrops, qui in læsis pulmonibus ascitis comes est, ab aquis resorptis & per cellulosam membranam distributis dependens, vel & in ejus cava delapsis. Is vero difficillimè cognoscitur, quoniam spirandi difficultas ab intropresso diaphragmate & costis inferioribus plus justo elevatis, & à musculis abdominis retentis, produci potest. Id certissimum, in illâ specie nasi labiorumque livorem non adesse, & hunc hydropem non nisi conjecturâ dignosci posse, quoniam symptomaticus est, & ab ascite productus.

§. VI. Ad Medicinam nunc deveniendum, quæ iisdem utitur præsidiis, ac in ascite & hydropibus similibus, de quibus suo loco exprofessó agam; administratur autem

(*a*) Obs. anat. & de Medecine prat. *in*-8°, 1755, edit. p. 443.

(*b*) Ib. §. XXXIII. p. 144.

(*c*) Gazet. salut. 15. oct. 1767. n. 42.

paracentesis,

paracentesis, quæ ab *Hippocrate* in libro II de morbis, C. XVI (*a*) abundè descripta periculi non magis plena est, quam illa abdominis, modò pulmo integer, & de signis certus sit Medicus, ne frustrà scapellum admoveat vel acum cannulatam.

Incisio eò minùs lædere poterit, quò pulmones à pleuris propter interjectam aquam, magis distant, & diaphragma ipsum deorsùm pellitur, unde etiam loci determinatio minùs limitata est.

Cognoscitur autem latus adfectum, quod ei sine dolore incumbat æger, secùs mediastinum à pondere læditur. Conveniunt eâ in re quamplurimi, inter quos *le Drannus* & *la Fayus* (*b*) maximè eminent. *Sharpius* autem (*c*) animadvertit, utrique lateri aliquandò æquè commodè ægros decumbere, quamquam in uno latere empyema detur; quapropter ad latus maximè tumidum adtendendum esse arbitratur; magni etiam momenti illud signum judicat *le Drannus* (*d*): ex symptomatibus in §. III. expositis etiam robur adquirit.

Fallax tamen esse posset in gibberosis, inprimis scholiosi laborantibus, quorum corpus sæpè hydrope adficitur.

§. VII. Incisio fieri debet scapello inter duas costas, vel acu tricuspidi cannulatâ, sed quo in loco nunc monstrandum. Chirurgi plurimi incisionem moliti sunt in decliviori thoracis parte, ut omne fluidum evocare possent pleniùs. Optimè tamen monuit *Sharpius* (*e*) parùm referre, quo in loco fiat perforatio, quoniam pulmo sese expandens humorem contentum omnem expellit, adeò ut, *Sharpio* teste, ad distantiam sat magnam prosiliat.

Barbettius inferiorem partem potius evitandam esse censet propter frequentem adhæsionem pulmonum ad diaphragma, quam prudentiam singulari exemplo confirmatam vidi.

(*a*) Chart. Tom. VII. p. 567.
(*b*) In Dionysium. p. 426.
(*c*) Crit. Inq. p. 232.
(*d*) Op. de Chir. p. 405. n. 4.
(*e*) Crit. Inq. p. 234.

Hippocrates quidem in initio costam non determinat, & perforandum esse docet (*a*) ubi fluctuatio persentitur, in altiori potiùs quam in decliviori thoracis parte; deinceps tamen spatium inter 10 & 9 costam, seu tertiam ab ultimâ costâ definit.

Le Drannus spatium inter vel 8 & 9 vel inter hanc & decimam, uti *Hippocrates*. *Sharpius* illud inter sextam & 7 conmendat. *Marchette* intervallum inter 5 & 6 eligendum esse docet. Hi omnes à superiore parte deorsùm costas numerarunt.

Boerhavius, §. M. C. XCI. de empeymate agens indicat intervallum inter 5 & 6 vel inter 4 & 5 costam; numero ab inferioribus ducto, id est inter 6 & 7 vel 7 & 8 costam. Determinatio illa tamen ideò mihi non videtur laudabilis, quoniam duodecima costa, utplurimum, sentiri nequit, & non rarò deficit. Id tamen non facit ad locum, quem optimè §. CCC. III. determinavit *Boerhavius*, malè ab *Heistero* (*c*) reprehensus, atque à *Swietenio* (*d*), tanquam si spatium inter 2 & 3 veram inferiorem, id est ab inferioribus sursùm numerando, non bene esset definitum, quum tamen idem à *Marchettis* est indicatum inter 5 scilicet & 6 costam.

Adigere autem oportet scapellum, seu acum à latere; & evitare læsionem *latissimi dorsi*, neque timendum periculum lædendi cordis apicem, etiamsi in sinistro latere perforatio desideretur: in oppositam enim partem, (humor aqua sit, vel sanguis, vel pus), cor urgetur, quemadmodum in §. III. vidimus.

Boerhavius vero §. CCC. III. docet ad distantiam 4 digit. A vertebris, & ab angulo inferiore omoplatæ scalpellum inter 5 & 6 costam esse inpellendum, quod omnino absurdum est; quoniam scapulæ angulus inferior in robustis ad 9 costam descendit, uti in uno sceleto vel

(*a*) Ib. p. 568. E.
(*b*) Inst. Chir. p. 743. not. *a*.
(*c*) Tom. I. p. 507.

ad 8, uti in tribus adultorum hominum sceletis naturalibus, quos conservo, patet. *Eustachius* & *Cl. Sue*, quorum neuter proportionem observavit, hunc scapulæ angulum ad 7 costam adtollunt, *Albinus* ad 8. *Boerhavii* errorem neque *Heisterus*, neque *Ill. Swietenius* animadverterunt.

§. VIII. Veteres omnes, ab *Hippocrate* enim ordiri licet, non simul & semel, sed quotidie humorem emittendum esse docuerunt, ita ut 12 die omnis exhaustus sit. « In hydrope pectoris per duodecim dies semel die » aqua educenda, post duodecimum vero diem, decimo » tertio die tota aqua educenda, & de cætero, si suscitetur, » aqua emittenda p. 545. 1-6. Ed. Foes. » Si quando non diu duravit malum, unicâ vice evocari potest lympha; ubi diu, metus est, ne fortè pulmo ad minorem molem redactus se totum expandat, ita ut thoracem impleat. Parum autem ad mensuram capacitatis thoracis adtendisse videtur *Cl. Morandus* (*a*), quum rationem per vices aquam evacuandi adfere, quod, post factam encheiresin, specillum demiserit ad profunditatem 4 vel 5 poll. antequam pulmonem adtingere potuerit? Totus enim thorax in maximâ ossis sterni à concavis costis distantiâ tantùm 5 vel 6 poll. profundus est, in summitate 4 poll. & lateraliter versùs mediastinum tantum poll. 4 vel 4 & $\frac{1}{2}$.

Prudentia requirere videtur, ut interpolatis vicibus aqua eliminetur è thorace, non tantùm, ut pulmo se expandat faciliùs, sed &, ut diaphragma pristinam figuram concavam recuperet, quæ omnia non uno momento obtineri possunt.

§. IX. Quotiescumque corpus omne tabe adfectum est, ea sunt adhibenda, quæ digeruntur facilè, & benè nutriunt. Propinanda sunt emetica, purgantia & hydragoga, sed prudenter, & interpolatis vicibus, etiam diuretica, dummodò existant; hucusquè enim non novi,

(*a*) Mém. de l'Acad. Royale de Chir. Tom. II, p. 550 & 551.

quæ ſpecialiter agunt, fortè cantharidibus, uti *Hippocrates*, utendum internè, quorum uſus, licet à veteribus ſummopere laudatus, hodie eviluit. Convenit etiam opium; ſed de his & aliis hydragogis, ubi aſcitis curationem exponam, magis abundè agendum erit.

Emphyſema thoracis.

§. X. Emphyſema aliquando propter coſtas fractas pulmones intra pleuras non minùs quam aqua opprimit adeò, ut fatale evaſerit, quemadmodum ex *Littrio*, *Meryo*, *Huntero* atque ex *Cheſtono* demonſtravit *Cl. Hewſon* (*a*). Thoracis paracenteſis etiam in tali caſu eſſet laudabilis; comprobat eam *Hewſonus* inſuper *Riolani* teſtimonio; qui (*b*) eam ſæpius Pariſiis cum violentâ flatûs exploſione factitatam eſſe memoriæ prodidit.

De Hydrope pericardii.

§. XI. Ad pectoris hydropem procul dubio etiam pertinet ille pericardii, cujus omne fere Medici, ſyſtematicè morbos deſcribentes, ſubnexêrunt hiſtoriam. Circa ejus lymphæ copiam eadem, quæ in ſectione de pectoris dixi, repetere oporteret, me in cordis involucro aliquando magnam, ſæpe vero exiguam inveniſſe copiam, aliquando nullam, & in diù ſervatis cadaveribus majorem, nunquam vero tantam illuviem, ut pro ſingulari morbo haberi potuerit.

Colorem conſiſtentiamque in omnibus habet ſeri ſanguinis, & oriri videtur æquè atquè pectoris ac abdominis hydrops ex dilatatis vaſis exhalantibus, abſorbentibus oppilatis vel oppreſſis. Probabile non eſt à ruptis lymphaticis produci, etiamſi cor magno horum vaſorum numero gaudeat, quemadmodum *Nuckio* (*c*) jam innotuit, qui elegantem eorum figuram poſteritati tradidit. *Cl. Cruikſhankius* (*d*) gloriatur, ſe aliquot centena in corde humano inpleviſſe vaſa lymphatica, quamquam neque à *Senaccio*, neque ab *Hallero*, ſolertibus tamen Anatomicis non fuerint reperta. Fateor idem mihi accidiſſe fatum: nunquam

(*a*) Med. Obſ. and Enq. Tom. III. §. XXXV. p. 372 & 394.
(*b*) Enchiridii. L. III. C. II.
(*c*) De invent. nov. p. 134. fig. 41.
(*d*) Ibid. remarks on M. Clare, p. 49.

inplere potui, nequidem, dum hæc ſcribo, in pulcherrimo virginis cadavere, etiamſi reliqua vaſa lymphatica fere omnia manifeſtiſſima fuerint. Anno autem præterito elegantiſſimum mihi præbuit ſpectaculum cor vituli, propter armorum ingentem ſphacelum, in vicinia meâ haud rarum morbum, mortui, quod millenis lymphaticis undique obtegebatur adeo, ut reticularem quamdam membranam formare videretur.

Ex his tamen ruptis, uti plenius monſtrabo, ubi de aſcite (*a*) agam, omnino non oriri poteſt tanta illuvies.

Hildanum, *Morgagnum* (*b*), *Vieuſſenum*, & præprimis *Senaccium* (*c*) commendare debeo, ſi quis ingentem obſervationum numerum circa hanc hydropis ſpeciem deſiderat. *Salvagii* mentionem non facio, quoniam parvi momenti ſunt, quæ de hydrocardiâ (*d*) memoriæ prodidit.

§. XII. Fingamus pericardium ultra modum eſſe aquâ repletum, morbumque eſſe omnino ſingularem! quâ ratione, quæſo, quo ſigno cognoſci poterit? an ex palpitatione, ex tuſſi, ex aſthmate? an ex ſtrepitu, dum concutitur æger? an ex deglutitione difficili, ſigno fallaciſſimo, à *Cl. Salvagio* adlato? dubito vehementer! Ubicumque autem datur pectoris amplitudo, neceſſariò inminuitur, etiam deprimitur diaphragma: ſigna vero omnia ſimul ſumta adeo ſunt æquivoca, adeo dubia, fallacia & incerta, ut evidenter monſtrari mihi morbus non poſſe videatur.

Si tamen aliquid certi de ejus præſentiâ conſtare poſſet, omnia illa commendabilia forent, quæ in pectoris hydrope uſu venire diximus. Abſorptio lymphæ extravaſatæ excitanda eſſet, & abſorptæ eliminatio per ſudores, per urinas, vel per alvum, quod me herclè non eſſet facile!

§. XIII. Propoſuêrunt etiam, his non ſuccedentibus, pericardii puncturam ſeu paracenteſin Medici haud con-

(*a*) Vide §. V & VI. Cap. IV.
(*b*) Epiſt. XVI. §. XXXIV & XXXVI.
(*c*) Traité du cœur, Tom. I. p. 361.
(*d*) Noſ. Meth. Tom. I. p. 692.

temnendi. Propofuit eam *Senaccius*, & alicujus offis pectoris terebrationem.

Certum eft, diaphragma, quemadmodum illud ab *Albino* repræfentatum atque defcriptum eft, in ftatu fano convexitate fuâ adfcendere ad intervallum inter quartam & tertiam coftam, & pericardii fummitatem ferè ad offis pectoris cimulatam fuperficiem, id eft, ufque ad jugulum: altius autem, licet vehementer repletum, adtolli nequit; deorfum igitur, & lateraliter, maxime finiftrorfum ut fe expandat, neceffe eft. Nihil proinde convenientius, nihil tutius, quam ut acu cannulatâ pertundatur ad mammam evitandam inter quartam & quintam coftam veram à fummo pectore numero ducto; & à parte finiftrâ thoracis ad aliquam ab offe pectoris diftantiam, ne vafa mammaria interna lædantur. Sinifteriorem thoracis partem commendavi, quoniam cordis apex ibi fitus eft, cujus læfio tamen non eft metuenda, quoniam ex ipsâ morbi definitione intervallum magnum inter cor & coftas neceffariò locum habere debeat.

De fterni terebratione nihil pronunciare audeo; novimus frangi & facilè fanari, quemadmodum non quidem ex humanis, fed ex papionum fceletis in Mufeo meo probare poffum. Celebratiffimum autem *Marylli* pueri exemplum à *Galeno* traditum (*a*) in memoriam veftram revocare oportet, è quo difcimus, os fternum, carie adfectum, excidi poffe, *fine ullo alio incommodo, quam quod* (hæc *Galeni* verba funt) *quotidie in thoracis pertufione ac perforatione contingit!* Noftis, Viri Illuftriffimi! in hoc puero os pectoris fuiffe excifum, pericardium putrefactum, cor adeò denudatum, ut ejus palpitationem obfervaverit *Galenus*, & tamen curatum fuiffe.

(*a*) De Hipp. & Platonis decretis L. I. C. V. Claf. I. Ed. Braffavoli, p. 231. fig. 5. tota verò Hiftoria à *Galeno* narratur L. VII. de anat. adminiftr. C. XIII. Ib. p. 97. F. - *H.*

CAPUT QUARTUM.

De abdominis variis hydropum ſpeciebus & maxime vulgaribus.

§. I. ILLUSTRIS Societas poſtulaſſe non videtur, ut infinitas illas diverſitates exhiberemus hydropum, tuberculorum tumorumque, quæ in variis hominibus, inprimis poſt mortem adparuerunt, vel emortuorum ſectionibus recuſatis omnino non fuerunt examinata. Inſignes aliquando tumores intra abdomen mobiles animadverti in ſequiori ſexu potiſſimum, de quibus ne conjecturâ quidem aliquid determinare auſus ſum. Id autem certiſſimum & omnibus Medicis notum, ſerum ſanguinis ſeu lympham, plus minus puram, crebrò reperiri intra peritonæum effuſam, vel intra cellulas aliquarum partium intra abdomen ſitarum, frequentiſſime ovarii, vel ſub peritonæo, hepati, lieni, veſicæ, utero aliiſque partibus adnaſci tubercula, vel cyſtides plenas corpuſculis ovatis, perlucidis, magnis, parvis, numeroſis, millenis aliquando, à ſe invicem ſeparatis, quarum origo maximis Medicis incognita fuit, & procul dubio quam plurimis adhucdùm latet. Hydatides vocata fuerunt admirabilia hæc corpora à ſimilitudine, quamquam veteres per eas ampulloſos tumores aquâ limpida plenos, quales palpebris haud rarò accidunt, intellexerint. Quoniam vero lymphæ intra abdomen inſtillatio, & abſorptio, atque hydatidum origo modis per quam diverſis conſiderata fuerunt; de his primùm ſententiam meam aperire lubet, antequam aſcitis varietates adgrediar. Poterit deinceps reliquis omnibus adplicari cavis naturalibus hæc doctrina, quoniam pleuris, pericardio, etiam cerebri ventriculis & ſimilibus eadem eſt ſtructura, idem mechaniſmus.

§. II. Omnis ſuperficies interna cavi cujuſcumque natu-

ralis, uti abdominis, thoracis, pericardii, ventriculorum cerebri, tunicæ vaginalis testiculorum, similiumque gaudet innumerabilibus vasis arteriosis, exhalantibus totidem ostiis rorem aqueum lymphaticum, quo mobilitas partium supra se invicem & intra cava sua egregiè sustinetur. Sed, quoniam in statu sano eadem ferè aut similis & ad munia illa obeunda sufficiens quantitas reperitur, concepêrunt physiologi fermè omnes, dari intra hæc eadem cava venarum exilissimarum copiam arteriolis analogam, quæ rorem illum seu lympham superfluam resorberent, atque circulationi traderent, ut perpetuùs foret renovatæ lymphæ circulus & quantitatis moderatio.

Hodiè vero vasorum lymphaticorum, præterito sæculo inprimis à *Nuckio* detectorum doctrina denuò ad examen revocata, & ab egregio *Hewsono*, *A. Monroo* juniore, ab *Huntero*, *Cruikshankio* in Anglia multis novis inventis aucta, quemadmodum in Germania à *Cl. Meckelio*, hodieque *Casseliis* ab excellentissimo *Sæmmeringio*, Anat. & Chir. Professore, ad absoptionem universalem explicandam adhibetur, adeo ut omnes uno adfirment ore, absorptionem non à venarum ostiis fieri, sed à vasis lymphaticis internè intra corporis cava, & externè per universam cutem obviis. Juxta *Lieberkühnii* placitum transiret omne fluidum subtile per membranarum tenuium poros intra earum cellulas exilissimas, unde per vasa lymphatica absorberetur, deducereturque ad communem eorum truncum, thoracicum ductum; ita ex intestinis chylus per cutem, quicquid in aëre hæreret, vel per pulmonum vesiculas resorberetur, & omnis humor intra cava corporis quævis effusus!

Dissimulare tamen nequeo, me diu credidisse sanguinem ex arteriâ A. F. à corde pulsum versùs venam F. L. propter angustiam in F. retardari, & impediri adeò, ut per ostium apertum C. D.



C. D. exiret ſpecie roris limpidior ejus pars C. D. Q. Deinceps atmoſphæram premere columnam particularum N in I. eâ volitantium, P. H. versùs oſtium apertum venæ F. L. in H. I. 2°. Venæ ramulum G. H. I. K. tuborum capillarium omnium inſtar adtrahere eas particulas atque deferre versùs G. K. Sit tandem particula R. eo delata, quid igitur ? Sursùm adſcendere nequit, quoniam atmoſphæræ preſſio ſuperat actionem, qua ſanguis ex tubo arctiori in ampliorem F. L. fertur. Neceſſe igitur eſt, ut à vi ſanguinis, ab arteriâ acceptâ, pellatur in venam versùs L. N.

Eâ ratione igitur perpetua redderetur exhalatio & reſorptio. Vegetabilia omnia eodem artificio videntur nutrimentum ex telluris gremio trahere. In iis quidem cor deficit, ſed caloris viciſſitudo & celerrima foliorum & corticis exhalatio ejus vice fungitur.

§. III. Quamquam mechaniſmus hic, etiam in præſenti momento, probabiliſſimus mihi videatur, dubius tamen omnino hæreo. In feminino enim cadavere, cujus mentionem feci, de induſtriâ lymphatica omnia extremorum, colli, abdominis, pudendorumque præparavi, & ſimilia reperii iis, quæ mercurio repleta conſervo, atque in *Nuckii Hewſonique* tabulis repræſentata ſunt. Cum oblectamento tamen haud exiguo vidi lymphatica ramulis exilibus ſub cute v. gr. oriunda, majores conjunctione efformare truncos progredientes, à pedibus ad inferiores inguinales, à manibus ad axillares glandulas, ex pudendis ad inguinales ſuperiores, omnia tandem ſe in ductum thoracicum evacuare, aliquando in vicinas venas, &c. Intereà non concipio, quâ ratione vas lymphaticum hauriret lympham, niſi eam inſtar tubuli capillaris ad ſe traheret ? *Hunterus* rem expedire conatus eſt, ſtatuendo inſtar ſanguiſugæ agere vas lymphaticum; quamquam nulla ibi omninò locum habeat ſimilitudo. *Cruikshankius* (*a*) aliam

(*a*) Ib. p. 135 & 136.

tuetur sententiam, scilicet esse lymphatica valde irritabilia, & actionem habere muscularem peristalticam, atque ita absorptam propellere materiem. Verum, etiam & ita res clarior non evadit. Videmus præterea lacrymas à punctis lacrymalibus absorberi, tamquam per tubos capillares, adtractione solâ.

Quomodo autem propulsio lymphæ per lymphatica cutanea fiat, ab extremis digitis pedum ad glandulas inguinales plane non concipio; ubi verò in ductum thoracicum semel ingressa est lympha, protruditur facile à musculis abdominalibus, & ab ictu reciproquo arteriæ aortæ, sub quâ maximi ejus trunci vel à latere discurrunt. Aorta idem intra thoracem efficit. Valvulæ vero descensum seu retrogradum motum impediunt; cujuscumque directionis igitur sit vis illata, necessariò adscendere seu progredi debet sursum, quorsum via aperta est.

Hallucinati etiam videntur, qui ab ipsis arteriis formari credebant lymphatica vasa, quoniam per arteriam hepaticam aëre non modo, sed & ceraceâ materie facile implentur hepatis lymphatica. Certum est disrumpi ab illatâ vi arteriarum extrema, effusumque in cellulosam telam aërem vel ceram ingredi vasa lymphatica; *A. Monro* junior, in egregio suo de lymphaticis tractatu, hunc errorem primus detexit, etiamsi *Vieussenio* vestro cognitum fuerit (*a*), nullum inter hæc vasa dari commercium.

§. IV. Quoniam lympha ab omni parte ad ductum thoracicum, & inde in venam subclaviam sinistram vehi debet, videtur absorptio per lymphatica longè majus tempus requirere, quam si per venas fieret? quamquam ex ingestis propter perpetuam partium vicinarum in ductum thoracicum actionem celerrimè fiat.

Tarditas progressûs viroris venerei, variolosi, viperarum, veneni pestiferi, tucumasii ac canis rabidi non nisi ex

(*a*) Exp. & reflex. Ib. p. 120.

abſorptione per lymphatica expediri poſſe videtur, quoniam ligaturâ, inuſtione, cauſticis, membri abſciſſione effectus eorum ſiſti potuerunt. Obſervavit etiam *Cl. Cruikshankius* (*a*), glandulas inguinales in adultis ex contracto contagio venereo primùm adfici; axillares, ubi nutrix ab infante ſuctu contaminatur; parotides vero & cervicis glandulas in infantibus, quotieſcumque ore virus à nutrice adtrahunt. Idem fere circa contagium peſtiferum adnotavit *Cl. D. Samoïlowitz* (*b*).

Ex lentore progreſsûs hujus liquoris per vaſa lymphatica, & ſubitaneâ illâ abſorptione, ex balneis medicatis & ingeſtis oriundâ, credibile videtur per ora venarum & per lymphatica ſimul abſorberi, quæcumque vel cutis ſuperficiei, vel ori & inteſtinis, internè pulmonibus, & internis corporis cavis naturalibus adplicantur.

Quomodocumque autem res ſe habeat, certiſſimum eſt, ex omnibus cavis naturalibus, atque ex cellulis adipoſæ membranæ reſorberi poſſe non modo lympham perluciſſimam, ſed ſanguinis ſerum, etiam ſanguinem rubrum, pus atque aërem : probant in hydrope, ſugillatio, ſeu ecchymoſis, emphyſema, & metaſtaſis quæcumque.

Verum in cavitatibus non naturalibus, quales ſunt folliculares omnes, uti in ovariis hydrope adfectis, in hydatidibus veterum ſeu tuberculis, nunquam fit reſorptio, ſeu rariſſime, & tantum pro parte, quoniam diſpoſitio illa organica, ſive venarum oſtiolis tribuatur, ſive vaſorum lymphaticorum, in iis locum non habet.

§. V. Diximus per arterias exhalantes lympham vel atmoſphæræ immiſceri, vel in cava corporis quæcumque deponi, quibus ſignificare volui, inſtillationem illam non fieri ex vaſe lymphatico diſrupto, quemadmodum *Nuckio* (*c*) aliiſque placuit, tamquam ſi oſtium illud facilè non

(*a*) Ib. letter to M. Clare, or remarks on the abſorption of calomel from the internal ſurface of the mouth. 1759.

(*b*) Lettre ſur les Exp. des frictions glaciales pour la guériſon de la peſte, p. 15. Anno 1787.

(*c*) Adenogr. curioſ. p. 116.

clauderetur. Ad valvulas vero lymphaticorum si animum adtendamus, eas adeò valentes reperiemus, ut facilè non sinant retrogadum lymphæ motum; mercurio enim, vi satis magnâ adhibitâ, eas disrumpere vix valemus, undè patet, lympham tardè fluentem, neque fortiter propulsam, non exituram, etiamsi vas aliquod disruptum foret. Accedit, quod ex venæ sectionibus infeliciter institutis, ex vulneribus cubiti, & parotidis, &c. Perlucidissimam stillare videamus lympham, nunquam vero sanguinis serum, flavum, subviride, vel purulentum, quemadmodum intrà thoracis, pericardii & abdominis cavum, vel in hydrocelis: credibile igitur est, naturaliter per oras arteriarum dilatatas hanc elabi materiem.

Quotiescumque nostra explanatio, quæ etiam *Halleri* est, morbis in præcedentibus à nobis expositis adcommodatur, vel ad eos, de quibus adhucdùm dicendum restat; intelligimus facile hydrocephali, spinæ bifidæ, hydrarthri, thoracis, pericardii, abdominis & tunicarum testiculi hydropes atque eorùm absorptionem subitaneam per drastica, quæ aliquando incantamenti instar agunt.

§. VI. Superest ut hydatidum indolem curatiùs explicemus. Inter veteres *Aretæus* primus quidem de hydatidibus morbilibus in abdomine non raro obviis, sed obscurè egisse dicitur: nunquam verò eas vocat hydatides, sed *ampullas* (*a*), *quas* expresè dicit *se non vidisse, atque ideo nihil scribendo adfirmare velle.* Hydatides vocarunt veteres perlucidos illos palpebrarum folliculos, qui cum iis *Aretæi*, & cum tuberculis *Hippocratis* nihil prorsùs commune habent. Observarunt Medici recentiores, haud raro intrà ventriculos cerebri, præprimis in plexu choroideo folliculos perlucidos, etiam in fimbriis tubæ Fallopianæ, quos similiter hydatides adpellaverunt; maximè vero hydatidum racemos in placentis uterinis frequenter obvios, quos ex dilatatis, & vicissim contractis arteriis

(*a*) Ed. Boerhavii. p. 51.

factos derivabant. Placentarum harum aliquot exempla in Museo meo conservo.

In humanis tandem, & quadrupedum aviumque corporibus animadverterunt hydatides plures, parvas, magnas, nunquam inter se, neque cum tumorum tunicis cohærentes, quæ omnium Anatomicorum ingenia summoperè torserunt, & torquent etiam hodiè.

Quum sæculo præterito vasa lymphatica detegebant Anatomici, mirandum non erat, quod *Nuckius* (*a*) inter reliquos, hydatides consideraverit tamquam vasa lymphatica inter valvulas abrupta, & per valvulas undique clausa. *Macbrydius* (*b*) è contrario, ex coagulatis lymphæ partibus hydatides explicans, de industriâ addit, non opus esse, ut earum originem ex ruptis vasis lymphaticis derivemus. Si *Salvagium* (*c*) consulitis videbitis etiam, illum valdè quam hallucinatum fuisse.

Tyson, celebris ille sæculi ultimi profeſſor primus hoc naturæ mysterium revelavit, monstravitque, *hydatides* illas *tænias* esse, seu vermes; pauci interea præjudicationum jugum abjicere ausi sunt, donec clarissimus *Pallasius* (*d*) eas nomine *tæniarum hydaticarum* evidentissimè descripserit, & figuris elegantissimis illustraverit. Sæculum igitur ferè lapsum est, antequam *Tysonis* inventum per Europam fuerit cognitum.

In humanis corporibus eas nunquam reperire mihi licuit, sed in boum abdomine pluriès: aliquotiès ingenti numero & magnitudine diversâ prodeuntes amœnissimum mihi præbuerunt spectaculum. Observavi eas in canibus, & nuper in simiæ specie, quam Mandrillum *Plinius Vester* vocat, & *Linnæus* Maimonem.

Hydatides igitur, seu vermes illi, deponi possunt ubicumque, atque nidulari, donec magnum illud volumen adquirunt, cujus auctores mentionem faciunt. Intra pectus

(*a*) Ib. p. 96 & 125.
(*b*) Method. introd. to the theory and practice of Physic.
(*c*) Ib. Tom. §. XXXV. p. 165.
(*d*) Miscell. Zoolog. §. XIII. p. 159.

tamen & abdomen frequentiùs, potissimumque sub pleurâ vel peritonæo, ideo in pulmonibus ad vesicam urinariam & uterum reperiuntur: forte etiam intrà uterum, ante paucos enim dies ligaturâ polypum insignem uteri in virgine quadragenariâ curaturus, miratus sum, disrupto à forcipe *Levretano* tumore, ingentem numerum corpusculorum hydatidibus simillimorum. Microscopiis eas examinare non potui, quia procul à meo domicilio accidit.

Ova minutissima horum animalculorum absorberi, deponi, & nidulari posse ubique locorum, non mirabimur, quando ad vermes respicimus, renes hominum sæpe obsidentes, seu luporum, in quibus *Kleinius* (*a*) vermes insigniter magnos vidit, & ipse plus semel in renibus canum, iis perfectissimè similes, observavi.

In simiâ *Panisco* à *Linnæo* vocatâ, caudâ prehensili, quam Ill. *Comes de Buffon Coita* adpellat, millenos vermes capillares longos observavit *Cl. Daubentonus*, inter viscera dispersos, quorum ova similiter prius absorpta, & intra abdomen deposita fuerunt. Contigit mihi, ut in duobus Paniscis à me dissectis ejusdem generis vermes perplures viderim.

Tumores igitur hi hydatidici ad hydropa non pertinent, etiam dignosci, & multò minus destrui possunt; præterire eos idcirco licebit, quoniam diversæ naturæ sunt.

§. VII. His præfatis ad hydropis abdominalis varias species progredimur. Quæri potest, undenam insignis aquæ copia, quæ non rarò intrà breve tempus ad 50, 100 & 200 libras abdomen implet? plus quam 70 aquarum congii intra unicum annum in ascitico collecti fuerunt juxta *Cheseldeni* observationem (*b*). Nec mirum. Omnibus enim hodiè ex *Sanctorii* observationibus cognitum est, hominem, præter propter pro cibo & potu consumere in die 8 libras, indeque 40 uncias per alvum, 44

(*a*) Herpetologia. p. 63. Fig. 1. & 20.
(*b*) Ib. p. 117.

per urinas excerni, & 80 uncias insensibili perspiratione amitti, id est, ... 40 + 44 + 80 = 164

Sit libra juxta *Sanctorium* = 16 ℥ erunt igitur 8 lib. = 128

Amisit proinde homo plusquam adsumsit. . . . . . 36 unc. Id est 10 libras + 4 ℥ quod suprapondium procul dubio ex atmosphærâ haustum à *Sanctorio* non fuit animadversum. Neminem etiam fugere potest, homines in *Jamaicensi* insulâ, etiamsi parùm bibaces, copiosè tamen perspirare & mingere: animadvertit insuper egregius *Cruikshankius* (a), homines aliquando deciès plus urinæ emittere, quam bibere. Re ritè consideratâ nihil est evidentiùs, quam quod aëris humiditas hoc augmentum producat. Meritò igitur animadvertit *Cl. Hœnius* ex hac solâ causâ ascitem non raro sensibiliter augeri.

F. Home, etiam *Arbuthnot* similem perspirationis copiam statuerunt. *Cl. Rey* mense decembri, adeoque spatio 30 dierum, perspiravit 80 libras, id est paulò plusquam 2 libras + 10 uncias nycthemeri spatio.

Omnes philosophi, inter quos *Hales* meritò numerandus, *Wainwricht*, aliique superficiem corporis nostri æqualem ponunt = 15 pedibus quadratis sed cavitatem internam vesicularum pulmonum = 289 ped. quadr., quæ igitur 19 $\frac{4}{15}$ ped. quadr. superat corporis totiûs superficiem: perspiramus igitur ferè vicies plus per pulmones, quam per externam cutis superficiem, atque etiam viciès plus inhalamus.

Ponamus, ut mediam quamdam determinemus, pro perspiratione copiam 2 $\frac{1}{2}$ lib. in die. Si itaque $\frac{2}{5}$ minus eâ ratione perdimus, etiam $\frac{2}{5}$ minus per vias urinarias emittimus, cujus copiam *Cl. Home* æqualem 2 $\frac{1}{2}$ lib. observavit, *manebunt intra corpus ex 5 libris duo*; nullum igitur miraculum contingit, si spatio unius mensis homo intra corpus adcumulet 60 lib. lymphæ, vel plures, si vel plus aquæ pro potu hauserit, vel in humidiori atmosphærâ vixerit?

(a) Ib. p. 117.

Hydrops igitur, imprimis afcites & anafarca oriuntur Ex fex his cauffis 1° quod roris naturaliter intra cava corporis & cellulis cutis fecreti copia jufto major fuerit. 2° Vel abforptio interna jufto minor 3° vel perfpiratio per pulmones & cutem fuerit minor. 4° Vel quod urinæ fecretio impedita. 5° Vel quod humiditas atmofphæræ fuerit immoderata. Vel 6° & ultimo, quod conditiones hæ fex fuerint turbatæ.

Poffibile tamen eft, perfpirationem infenfibilem & urinæ fecretionem potiùs effe effectum morbi hydropici, quoniam poft paracentefin fæpe utramque liberiorem obfervamus, nullis remediis adhibitis præter laudani gr. j., quod præter tranquillitatem & quietem, quam animo & corpori conciliat, nihil ampliùs efficere poteft.

Patet etiam ex datâ hac mechanifmi explanatione hydropes ex iis cauffis folis natos nullo alio vitio in nobiliori vifcere, in hepate, liene, vel fimili indigere, multominus cachexia univerfali, adeoque hydropes ex 6 fupra enumeratis cauffis natos effe fanabiles, fed ex adfectis vifceribus vel cachexiâ oriundos omnino infanabiles effe, & fatales, quia hydrops harum adfectionum fequela eft.

Liquet etiam, particulares hydropes ex duabus prioribus cauffis, ex fecretione vel abforptione lymphæ neceffariæ auctâ vel imminutâ natos omnino non effe periculofos, etiamfi tonus oftiolorum his ufibus dicatorum reftitui non poffit.

§. VIII. Cauffæ hæ fex tamquam *pocatharčticæ* confiderari queunt, reliquæ *prædifponentes*, quarum numerus adeo magnus, ut determinari nequeat, & cum *Aretæo* dicendum fit, *hydropem morborum omnium diuturnorum effe vitium* feu finem. Omnes annos non adnotavi, fed in adverfariis meis reperio anno 1758 & 1759 Londini $\frac{1}{24}$ ex hydrope feu potiùs cum hydrope periiffe. Jam ad *Mangetum*, *Bonetum*, *Salvagium*, *Lieutaldum* & ad *Morgagnum* vos relegare debeo, ne citationibus moleftis

faftidium

faſtidium creem; nam omnes ferè eaſdem obſervationes, & ſæpè malè recitant.

§. IX. Intereà tamen ad claſſes reducere licet varias hydropum ſpecies, quoad cauſſas externas : ſimpliciſſima adeoque & *prima* erit, quæ ex inanitione vaſorum contingit, ex menſtruis & lochiis nimiis, ex nimio fluxu hæmorrhoidali, narium hæmorrhagiâ, ex V. S. nimiâ, ex vulneribus quibuſcumque. Ex his omnibus, aſcites ſine ullo viſcerum vitio naſcitur, cujus exempla à me non tantummodò viſa, ſed memorabile illud eſt, quod Londini fuit obſervatum (*a*), mulieris 82 annorum, quæ per 44 annos aſcitica fuerat abſque ullâ viſcerum adfectione.

Altera, quæ ex febribus & leucophlegmaſiâ.

Tertia, ex obſtructo præprimis hepate aliiſve abdominis viſceribus ideo morbus Regius, ſi quando hydropem concomitatur, peſſimum dat ſignum, quemadmodum etiam à *Tulpio* (*b*) obſervatum fuit.

Peſſima eſt *quarta* ex cachexiâ univerſali oriunda. In cachecticis enim glandulas non modò omnes meſentericas tumidas atque obſtructas obſervamus, ſed etiam illas thoracis, bronchiales, & cervicis glandulas, maximè eas, quæ vaſa magna concomitantur. Videtur totum ſyſtema glandularum, adeòque & vaſorum lymphaticorum indè lædi. Incurabilis igitur erit hydrops inde natus, quoniam prorsùs inpoſſibile eſt ſolida non modo omnia & fluida corrigere, ſed & totum illud glanduloſum ſyſtema inmutare.

Quinta, ſaccata hodiè vocata ſeu cyſtica, quia ſub peritonæo colligitur, uti hydrops ovarii, &c. Hæc ſuâ naturâ quidem innocua eſt, ſed mole gravis & omninò incurabilis.

Sydenhamus ſolers ille morborum ſcrutator aſciten feminis pluriès quam viris accidere memoriæ prodidit, fortè ob delicatiorem ſexûs conditionem ; ſi benè memini,

(*a*) Med. Obſ. and Inq. Vol. I. p. 8.
(*b*) Lib. II. C. XXXVI. p. 151.

idem obſervavi, quamquam etiam in viris multotiès viderim.

§. X. Hydrops abdominis ſeu aſcites, de quâ cum maximè agendum, compreſſione partium vicinarum, vaſorumque abdominalium ſequentia producit:

Primò diaphragma, propter aquam abdomen undequaque æquabiliter diſtendentem, ſursùm premitur intrà cavum pectoris, unde reſpiratio læditur primò, & ſecundò, quoniam muſculi abdominis coſtis inſerti, uti ſerrati, ceterique reciprocam elevationem & depreſſionem coſtarum exercere nequeunt, unde aſthma perpetuum, niſi abdomen cedat propter relaxatos abdominis muſculos.

Diaphragma *ſecundò*, ſimul etiam viſcera in pelvis fundo ſita, inprimis uterum in feminis deorsùm premit, quamquam ſemel tantum inde prolapſum natum viderim, ſpongiâ facile retinendum. *Bonetus* ex *Bartholino* confirmat (*a*), id ſæpius fuiſſe obſervatum. Majoris autem momenti eſt exemplum à *Cl. Th. Laurie* (*b*) adlatum, uteri gravidi in aſciticâ prolapſi & ſanati. Aquâ abdominis per paracenteſin evacuatâ, uterus in ægrâ meâ reductus nullo ampliùs egebat auxilio, niſi increſcentibus de novo aquis.

Ilia vacua, *tertio*, urgentur extrorsùm.

Propellit *quarto* totum abdomen antrorsùm, eique dat figuram ovalem, oblongam adeò, ut umbilicus ſæpè in eodem plano ſit cum genubus. Non raro umbilicum ſolum tam fortiter expandit, ut veſicæ ovillæ inſtar propullulet cum perluciditate manifeſtâ. *Purmannus* (*c*) *in Chirurgiâ curiosâ* ejus egregiam non modò dat deſcriptionem, ſed & figuram. *Cl. Mackenzie* ſimiliter hiſtoriam exhibet viri 47 annorum, cujus umbilicus ovinam repræſentabat veſicam (*d*).

Ex incremento abdominis pedes *quinto* in utroque

(*a*) Medicin. ſept. collat. Tom II. p. 22.
(*b*) Med. eſſays and Obſ. Part. II. Vol. V. p. 139.
(*c*) Chirurg. curioſ. p. 330. Tab. V.
(*d*) Med. eſſays Ch. Vol. II. §. XXIV. p. 289 & 290.

ſexu ſæpiſſimè tument aquâ inter cutem, quoniam venæ ſaphænæ conprimuntur. In viris etiam ſcrotum & inguen, ita ut præputium tanquam intortum quoddam & aquâ repletum mentiatur inteſtinum. In feminis pudendum, licet rariùs, in utroque ſexu igitur ab abdomine tumente vaſa pudenda externa comprimi videntur. Undè evidentiſſimè patet, levamen omnino nullum à præſidiis quibuſcumque exſpectari poſſe, niſi abdomen priùs evacuetur.

Inmutantur *ſextò & ultimò* ægrorum mores peculiariter in hoc morbo tantoperè, ut circa minima quæque ſollicitudinem habeant, atque invitis miſeriis, quibus horribiliter excruciantur, vivendi cupidentem : *quæ tolerantia*, quemadmodum optimè poſteris commendavit *Aretæus* (*a*) *non ex animi alacritate ac bonâ ſpe. — Sed ex ipsâ morbi naturâ provenit.*

Vetus etiam eſt opinio, à recentioribus multis adoptata; lunam magnum in hydropicos exercere imperium, adeò ut *Tycho Braché*, teſtante *Cl. Allen* (*b*) omnes circà plenilunium mori dixerit. Quam fabulam una cum imperio numeri ſeptenarii & criſium ridiculam doctrinam penitùs rejicimus.

§. XI. Veram aſciten hùcuſque contemplati ſumus, quæ tamen haud raró cum aliis conjuncta reperitur, & ſigna æquivoca, ſæpe fallacia exhibet; ſic cum graviditate conjuncta omnia dubia reddit. Aliquando uterus gravidus & mole & aquæ amnii fluctuatione aſciten mentitur, quemadmodum in multis, etiam in meâ uxore, licet ſaniſſima, bis ad partum uſque evidentiſſimè animadverti.

In ſexu utroque perſæpè varios concomitatur hepatis morbos, tumores cyſticos ingentes, in feminis ovarii hydropa, &c.

Paracenteſis in iis aquæ ſuperfluitatem ex abdomine

(*a*) Aret. Capp. p. 137. D. E. Ed. Boerh.
(*b*) Ib. §. XXVIII. p. 295.

quidem detrahere valet, ſed morbo non mederi. In gravidis, in quibus plus ſemel ab imperitis hanc Chirurgiam inſtitutam memini, partum quidem promovit acceleravitque; mali autem nihil adtulit. Uterus enim punctura hâc non multum, & fœtus omninò non læditur, quoniam in dubiis caſibus intervallum ſemper datur inter membranas & fœtum; caput præterea, ut potè naturaliter deorsùm & intrà pelvim ſitum lædi nequit, quia acus infrà & à latere umbilici adigitur.

§. XII. Aſcites ſæpè pectoris hydropem ac pericardii concomitatur, & pedes ædematoſos, ita ut, quemadmodum in principio monui, ex cavo uno in alterum juxta celluloſam telam, & deinceps in celluloſam pedum ſtructuram inlabatur. De facili hoc tranſitu non modo in vivis, ſed & in mortuis jam mentionem feci Cap. III, §. I.

In vivis verò inde perpetua ſymptomatum varietas exoritur, reſpiratio quippe commodior, ubi pedes tument; & è contrario pedes tenuiores, ubi abdomen vel thorax turgent viciſsìm.

Non raró perpetuo ſtillicidio è cruribus ſub cute & cuticula levatur malum & omninò evacuatur abdominis lympha, de quâ re, ubi de anaſarcâ, plura erunt monenda.

§. XIII. Quoniam verò morborum omnium progenies eſt; etiam nemini parcit, ne quidem ipſis gravidis: hydropicæ enim uterum gerentis obſervationem dedit *Ruyſchius* (*a*), quæ fetu maturo nato fatum ſubiit *Cl. Laurie* (*b*) aſciticæ mentionem facit, quæ tres menſes antè primam paracenteſin conceperat, & durante graviditate tres punctiones perpeſſa ſanationem recepit.

Opprimit vero infantes æquè atquè adultos, etiam nondum natos. Nullo opportuniore quam hoc loco narrare

---

(*a*) Obſ. Chir. LXX. p. 91.
(*b*) Med. Obſ. and Inq. Vol. V. §. LXIV. p. 137.

potero casum, ob multas valdè singulares accidentias menti meæ altè impressum.

Dum 6 mens. Mart. anno 1773 casu fortuito L...... essem, invitor à medico, ut fœminam à fetu liberarem. È duabus obstetricibus, non sine horrore discebam, fœtum dimidiatum jam natum in sedili proximo esse depositum; reliquum nullo conatu potuisse extrahi! Inspicio & contemplor caput cum brachiis & thorace, dependente totâ medullâ spinali, transversè à reliquo trunco mox suprà diaphragma à matronis disruptum & separatum.

Misellâ igitur commodè collocatâ, manum in uterum demitto; massam verò undequaquè tumidam & renitentem se offerentem asciten ratus, perforavi digito diaphragma, unde aqua tanto cum fragore & tanta copia effluxit, ut subito undequaque super terram dissiparetur non sine summo stupore medici, qui aderat. Abdomine evacuato, exiit, adreptis à me pedibus, reliquus fœtûs truncus quam facillime pedes & manus tres tantum habebant digitos. Mater vero, propter vehementer & terribiles uteri contusiones, ex gangrænâ decimo die periit. Nisi id ipsis meis oculis vidissem, vix credidissem, tali modo discerpi posse infantem!

§. XIV. In omni ascite, tum simplice, tum benignâ, quemadmodum & in reliquis, indicationes curativæ sunt. 1° Evacuare aquosam colluviem, ut potè quâ corpus ægrotantis opprimitur. 2° Prævenire recidivam. 3° Caussam latentem vel manifestam auferre, humores incidendo, absorptionem promovendo, & aëris humiditatem corrigendo. 4° Robur ægro conciliare.

Utinam medicorum ubivis tanta esset auctoritas, quanta fuit *Philippi*, qui *Antigoni Regis* amico, cujus memorabilis historiæ *Celsus* (a) mentionem facit, sanationem promittebat, plures procul dubio à benigniori hydropis specie liberaremus. Ex ægri exemplo tamen facile intel-

(a) Lib. III. C. XXI, p. 161.

ligitur, quam terribilis & triſtis ſit morbus & quam inexplebilis ſitis! *quum æger, diligenter tum à medico, tum à Rege cuſtoditus, malagmata devorando & urinam ſuam bibendo in exitum ſeſe præcipitavit. Cl. Allen* autem emolumenta abſtinentiæ à potu (*a*) variis exemplis comprobavit, illo pharmacopolæ, qui 30 dierum abſtinentiâ ſe ab hydrope ſanavit, altero Equitis aurati *Sam. Ongly* ſeptuagenarii, qui deploratus habitus, forti animo ſitim vix tolerabilem per aliquot menſes ſuſtinuit, ita ut per ſex ſeptemve annos ab hydrope inmunis vixerit. Similia etiam ab aliis fuêre memorata. Non omnes tamen tantâ urgentur ſiti, quin imo pauciſſimi & ii præſertim, qui ex obſtructo hepate, ictero prægreſſo, vel ſimili gravi morbo in aſciten incidunt, cujus tympanites inteſtinalis tandem comes eſt, & maculæ lividæ mortem nunciant.

Impeditur igitur diæta rigida quidem aſcitis incrementum, ſed morbus non tollitur. Quid ergo? Evacuanda prius colluvies remediis internis, ſcilicet abſorptio excitanda, dein eliminatio ſuperflui, diureticis, ſudoriferis, purgantibus, vomitoriis, etiam mercurio. Hic vero maxima difficultas!

Diuretica ſpecialia certo certius non poſſidemus; jure merito quippe pronunciavit eximius *Lorry* (*b*), ſocietatis veſtræ ſummum decus; *urinæ excretionem ſub naturæ, ſed nullo modo ſub artis imperio latere*. Doleo autem quam maximè, quod celeberrimi *Tenonis, Reg. Acad. Scient. ſocii* (*c*), experimenta ſuper diureticis nondum in ſimilibus monſtris adultis fuerint promota; multi enim monſtrosâ hac conformatione naſcuntur, uti ex *Stalpartio, Ruyſchio, Aldrovando*, aliiſque liquet. Ipſe plures vidi & delineavi infantes ita natos, & in urbe Z.... caſu fortuito adultum virum barbatum, cui tamquam hermophroditæ femininas veſtes induerant, donec monſtraverim eſſe virum, ſed

(*a*) De morb. cutaneis, p. 322.
(*b*) Mém. de l'Académie Royale des Sciences. Année 1761, p. 115.
(*c*) Ib. p. 291. art. 26 ex Liſtero.

malè conformatum ; sed nimis à meâ habitatione dissita fuit urbs, quam ut pericula hæc ipse facere potuerim.

In juventute meâ *Sydenhamo*, tamquam oraculo fidem habens, etiam *lixivialia salia* ex vino *Rhenano* (*a*) hydropicis propinavi, sed sine ullo successu felici, quapropter etiam audacter pronunciare ausus sum, diuretica specialia nondum esse cognita.

Purgantia quidem habemus omnis generis & indolis, verum etiam & eorum virtus dubia ; modo egregium *Sydenhami* tractatum de hydrope inspiciamus, & videbimus his præsidiis nullo modo fidendum esse. Juvante naturâ remedium qualecumque semel vel bis, ut plurimum satisfecit ; constanter nullum. Drastica propter venenatam indolem suspecta & unà cum noxiis saluberrimos humores è corpore eliminando mali plus quam boni adtulerunt.

Remedia intereà etiam maximè venenata adhibita fuerunt, quemadmodum ex *Actis R. Acad. Scient.* (*b*) discimus, feminam marito 15 vel 20 grana opii simul propinasse eo felici eventu, ut sanatus fuerit per urinarum & sudoris profluvium ! Quum solanum furiosum seu maniacum adversùs carcinomata incassum propinatum fuerat, tandem adversus hydropa ad grana viij. datum fuit à *Cl. Gatackero* (*c*) cum successu. Præscripsi hoc scopo sæpiùs, sed vana fuerunt mea conamina.

Veteres, quemadmodum ex *Paulo Ægineta* (*d*) patet, vomitoria adhibuerunt, ubicumque forti actione opus habebant, uti in hydrope & similibus adfectionibus diuturnis. *Cl. Cruikshank* (*e*) nostris temporibus vomitum in hydrope quammaximè laudat, & commendat, quia in universum stimulat & machinæ toti concussionem dat, atque idcirco asciti mederi adfirmat. Probabile mihi videtur,

(*a*) Tract. de hydrope oper. omn. p. 497.

(*b*) Mém. de l'Acad. Royale des Sciences. 1703.

(*c*) Obs. on the internal use of the solanum furios.

(*d*) L. VII. C. X. p. 653. Vol. I. art. Med. princ.

(*e*) Remarks on M. Clare's Meth. Ib. p. 166.

non propter mechanicam eam actionem, quæ secundaria est, sed ideo commendabilia esse vomitoria, quod simul vehementer humores per alvum educunt ἄνω & κάτω, sicuti ex *Sydenhami* fidelissimis observationibus patet (*a*). Commendat ideo elaterium, infus. Croci metallorum, corticemque internum sambuci, &c.

Cl. Du Vernegus (*b*) testatur se mercuriali salivatione sanatum vidisse hydropem. *Cruikshankius* (*c*) similiter adfirmat, se unguentum mercuriale in ascite cum emolumento adhibuisse, tribuitque huic remedio magnam virtutem promovendi absorptionem in universum.

Exhibui remedia quæcumque à fide dignis auctoribus laudata fuerunt, etiam potentissima, sed cum successu infelici; propinavi gummi guttæ ad scrup. j. addidi mercurium dulcem, dedi *turpethum minerale* ad grana aliquot, plura, sed exspectationem omnia fefellerunt. Quemadmodum adversus canis rabidi morsum, sic etiam adversùs hydropem specificum quoddam ubiquè decantatur, quod reperitur nullibi, dum subindè adfecti omnes miserè pereunt.

Quotiescumque recentiorum veterumque medicorum remedio inter se conferimus, patet, ex evacuantibus, maxime hydragogis & drasticis, atque ex emeticis fortioribus remedia fuisse petita, eorumque inventores non dogmaticos, non rationales, neque theoreticos fuisse, sed empiricos, vel potius homines inperitissimos, adeò ut fortuna plus boni præstiterit, quam prudens ratiocinatio. Omnium optimè autem artis medicæ progressum *Celsus* exposuit: *repertis — medicinæ remediis homines de rationibus eorum disserere cœpisse, nec post rationem medicinam esse inventam, sed post medicinam rationem esse quæsitam* (*d*). Ex physiologiâ hodiernâ absorptionem, exhalationem, aëris diversas qualitates, &c, explicamus egregiè, sed

(*a*) Ib. p. 488. ad 496.
(*b*) Ib. p. 169.
(*c*)
(*d*) P. 9 & 10.

morbos

morbos antiquiùs æquè atquè hodiè obſervatos iiſdem prorsùs empiricis ſanamus remediis. Introducta fuit in medicinam philoſophia *Ariſtotelis*, *Carteſii*, *Newtoni* etiam ſpagyrica. Qualitates occultæ, fermentatio & putrefactio, adtractio, vis electrica, magnetica, &c. ſuas habuere periodos. Helleborus autem, tartarus emeticus, mercurius eaſdem vires exercuerunt. Humanum ingenium quidem varium fuit; natura vero conſtans & perpetua.

Tentanda tamen ſunt remedia maximè rationalia, præprimis illa, quæ abſorptionem & eliminationem ſine periculo excitant, diaphoretica, diuretica, quæ, interpolatis vicibus, emeticis & purgantibus ſunt adjuvanda. Ex *Celſi* laudabili placito etiam balnea ſicca, quammaximè calida, adhibenda; novimus enim ex Ill. *Buffonii*, *Blagdenique* experimentis hominem ſine nullo reſpirationis incommodo inſignem caloris gradum & ſubitaneam mutationem ſub aëre frigido ferre poſſe.

§. XV. Non raro autem natura ipſa ſub ingenti aquarum copia ſuccumbit, & ex Chirurgiâ præſidium exſpectat, ut functiones ſuas liberiùs peragere queat. Admirabiliter ſane animadvertit *Celſus* (a) *neque enim ſanat emiſſus humor, ſed medicinæ locum facit.* Paracenteſin ipſe multotiès cum ſperato ſucceſſu inſtitui, vidique à pondere aquæ liberatam naturam spontè per diaphoreſin, & per diureſin reliquam ſæpe expuliſſe aquam!

Igitur, ſi ſatis bene valeat æger, ſi ab evacuatione nimiâ hydrops aſcites, ſi nulla ſitis urgeat, nullus icterus progreſſus fuerit, nullæ maculæ lividæ, nulla tympanites; poſt emiſſum humorem ex medicina ſanitas exſpectari poteſt.

Eâ ratione verò vix unquam ex Chirurgiâ ſolatium petitur, ſed ubi remedia omnia medicorum celeberrimorum, empiricorum, etiam anilia ubique cognita, vana fuerint, ad Chirurgiam, tamquam ad ſacram anchoram

(a) Ib. p. 166.

confugiunt omnes. Ita veteres, ita parentes noſtri egerunt. Quotidie idem contingit & fiet à nepotibus noſtris.

Fruſtrà verò ex ſolâ Chirurgiâ medelam tutam quæſiverunt hydropici, ſolamen quidem adfert, ſed remedium non niſi rariſſimè. Adnotavit etiam medecinæ parens, *ſectione* ſeu paracenteſi, *paucos evadere*, de adfect. Lib. Sect. V. p. 522 & 29. Sine jactantiâ tamen adfirmare audeo, me forte centum diverſis ægris adminiſtraſſe paracenteſin, nullum quidem ab encheireſi mortuum, ſed non ultrà ſex fuiſſe reſtitutos; reliqui omnes, viri, fœminæ, virgines & infantes, redeuntibus aquis & viribus exhauſtis tandem fatum ſubierunt.

Oportet idcircò, ut certò prævidere queat medicus; quo in caſu cum ſucceſſu id eſt, ſine repentinâ morte, & in ægrorum ſolamen inſtitui poſſit Chirurgia, vel cum ſpe recuperandæ ſanitatis?

De ſignis igitur aſcitis benignæ & acutæ nunc dicendum.

§. XVI. Quotieſcumquè aſcites contingit ex inanitione per hæmorrhagiam quamcumque, nullo alio vitio accedente, niſi ex evacuantibus inmoderatè adhibitis; quibus febres intermittentes à veteribus, & à recentioribus curabantur, nullo viſcere abdominali obſtructo; ubi ſiti non urgetur æger, & ejus robur ceterum conſtans eſt, ubi abdomen lentè & æquabiliter increvit, & nulla anaſarca partium inferiorum adeſt; inferiorum enim intumeſcentiam ex compreſſis venis oriri diximus, quemadmodum in gravidis. *Hippocrates* manuum anaſarcam peſſimum ſignum judicavit, ſæpiſſimè etiam ità reperii; verùm aliquotiès accidentalis fuiſſe videtur, quia ſanitatem recuperarunt ægri.

Cutis abdominis præprimis debet eſſe ſana, bene colorata; niſi, uti aliquotiès vidi, ex magnâ extenſione maculæ ſubnigræ adeſſent, qualès in gravidis frequenter locum habent.

Fluctuatio debet eſſe manifeſta, quæ tamen in initio

ſæpe vix ſenſibilis eſt, niſi in ſummâ parte abdominis ſub cordis ſcrobiculo, quamquam increſcente tumore etiam introrsùm cedentibus muſculis rectis, & pyramidalibus facile dignoſcatur.

Laudabiliſſimum vero ſignum in univerſum eſt, ubi fluctuatio tenuitatem quamdam tactui exhibet, quoniam lympha intùs contenta tum plerumque boni moris eſt, inſtar ſanguinis ſeri dilutioris, coloris plùs minùs lactei. Verum etiam & illud ſignum perpetuum non eſt; accidit enim mihi plus ſemel, ut, dum paracenteſin adminiſtrabam, aquas flavas, turbidas, ſubpurulentaſque, conſiſtentiæ ſyrupi dilutioris repererim, & tamen egregium habuerim ſucceſſum.

Paulus Ægineta (*a*) paracenteſin non niſi ægris erectis & ſtantibus, vel in ſellâ collocatis adminiſtrare volebat; ſi vero nimis debiles eſſent, quam ut hunc ſitum admitterent, ſuum recuſabat miniſterium. Suſpicor, eum non niſi robuſtioribus hanc Chirurgiam commendare voluiſſe; eratque ſignum illud quidem callidè excogitatum & quodam modo probabile, minimè vero certum.

Sub his conditionibus melius eſt, ut, diureticis, diaphoreticis, vomitoriis, & purgantibus incaſſum adhibitis, illicò ad puncturam abdominis procedamus. Optimè quippè monuit *Fothergillius* (*b*), in initio adminiſtrandam eſſe aſciticis Chirurgiam, quia natura ipſa poſt modum non tantum liberiùs agit, ſed non ſuccumbit; & propter magnam illam diſtenſionem diaphragma, muſculi abdominales atque peritonæum ipſum non tantoperè vitiantur. Obſervatio *Cl. Mackinſie* hanc methodum egregiè confirmat (*c*); vitrum antimon. ceratum hydropicum 47, annorum egregiè evacuaverat; abdomen verò deinceps adeò intumuit, ut ovillam veſicam repræſentaret umbilicus: ſuſtinuit poſteà ter paracenteſin, deinceps verò

(*a*) Lib. VI. C. L. p. 570. Ib. Tom. I.
(*b*) Med. Obſ. and Inq. Tom. IV. on the uſe of tapping early in dropſies. §. IX. p. 114.
(*c*) Ib. Vol. II. §. XXIV. p. 289, 290 & 296.

vomitu 51, lib. aquæ rejecit, & sanitatem integram recuperavit æger.

Quotiescumque diù duravit ascites, etiamsi venter ovalem adquisiverit figuram, & protuberaverit ità ut umbilicus ad genua usque fuerit promotus, si modo nulla adfuerit sitis &c; paracentesis commendabilis est quoniam per multos annos absque ullâ corruptione, nullo accedente aëre, in abdomine undique clauso conservari potest. Ita memini, me ægram vidisse ventre turgido, ceterùm bene valentem, cui ante viginti quinque annos punctionem conmendaveram; in præcedenti §. IX. exemplum memoravi mulieris 82, annorum Londini mortuæ, quæ per 44 annos ascitica fuerat.

§. XVII. Egimus hucusque de signis ante paracentesin obviis; jam de iis dicam, quæ sub Chirurgiâ & ex collectis atque servatis aquis manifesta evadunt. Inmortalis *du Verneyus* plus reliquis & diligentissimè adtendit ad hæc phænomena, uti videre est ex egregiâ ejus dissertatione *Actis Parisiis Acad. Reg. Scient.* 703, insertâ, in quâ merito adnotat I. fœtorem aquæ esse suspectum. II. aquas sanguinolentas esse periculo plenas. III. similiter turbulentas, flavas, & intensè rubras. IV. purulenti visceris esse indicium, ubi membranulæ in iis natant vel mucosa materies ad fundum desidet. V. si peractâ curatione parùm lotii emittunt. Et VI. si post aquarum evacuationem ægri inquieti sunt, vel incommoditatem sentiunt.

His ejus principiis inbutus & auctoritate captus vehementer metuebam, dum mens. Aug. 1770 viro peregrino adulto paracentesin administrans aquam primâ vice profunde flavam, turbidamque ex cannulâ exeuntem conspicerem! Notandum, quod etiam tum temporis fallaciam signi tactûs acuti observaverim. Interim præter exspectationem omnia benè cesserunt, adeò, ut æger redierit versus finem ejusdem anni, eamdem encheiresin à me petens. Aqua vero alterâ vice extracta [ejusdem] erat

consistentiæ & coloris. Domum regrediebatur quartâ post Chirurgiam die. Æstate autem anni 1771 eum optimè valentem sine ullo hydropis signo salutavi.

Feminæ deinceps post partum in ascitem lapsæ anno 1771 per paracentesin similes extraxi aquas; sed priori observatione cautior factus sine prognosi eventum exspectavi. Bene interea cessit curatio, sanavi eam eodem modo altera vice; intumescebat autem venter tertiâ vice. Consilium roganti denuo promisi, me tum valdè occupatum, post 4 & 5 dies reversurum. Accessi cum clariss. G. C.... Med. Doctore expertissimo, definito die, quo ventris tenuitatem omnino admirati sumus! Narrabat mulier, se, pridiè per diuresin spontè natam, omnem aquam evacuasse! Postmodum autem optimè valuit. Erat hæc eadem, cui uterus foras pellebatur ab increscentibus aquis.

Hæc tamen ita accipienda non sunt, ac si *Du Verneyus* male pronunciasset; in universum enim hæc omnia signa verissima expertus sum in aliis ægris; his adnotationibus tantum indicare volui non esse perpetua.

Notandum autem stagnatione has aquas haud raro sedimentum deponere subpurulentum, quamquam propriè pus verum non sit, sæpissimè enim id observavi in aquâ hydrocelarum eorum, quibus successivè per multos annos aquam perlucidissimam ope terebræ cannulatæ eduxeram. Observavi etiam in emortuorum abdominibus hydrope affectis simile sedimentum, quamquam nullibi viscus suppuratum adparuerit. Ex eâdem causâ etiam pelliculæ illæ tenues nascuntur, ex stagnatione scilicet.

§. XVIII. Evacuatis aquis & sub encheiresi hepar, lienem, aliaque abdominis viscera tactu dignoscere valemus: ita hepar sæpissimè auctum & induratum deprehendi; undè tamen mali multum natum non vidi; sic ægræ decies septies intra quatuor annos paracentesin administravi, & singulis vicibus 30 vel 35 libras aquæ evocavi; eadem encheiresis plusquam deciès & octiès in eadem muliere exercita fuit, eo successu, ut per decem annos satis

læte vixerit, & familiæ ſuæ curam geſſerit, tribus diebus poſt Chirurgiam exceptis, quibus in lecto quieſcere debebat ex noſtro conſilio.

Anno 1777. 25 Aug. Bruxellas tranſiens apertioni abdominis adfui feminæ emortuæ 32 annorum, quæ, etiamſi ante ſex menſes feliciter peperiſſet, propter ventris tumorem alteriùs fœtûs adhucdùm gravida habebatur. In eâ aquæ ſanguinolentæ multum intra abdomen, & intrà lævum thoracis cavum deprehendimus, lienemque adeò magnum, ut ex ſiniſtro hypochondrio profundè intrà pelvim deſcenderet longus 20, latus ad minimum octo pollices. Hepar ſimiliter induratum, cum lobo ſiniſtro ad umbilicum uſque deſcendebat. Uterus autem naturaliter erat conſtitutus; inteſtinorum tunicæ vero craſſæ & rubicundæ.

Fatendum, nunquam me tam magnum vidiſſe lienem, ſed ſæpiſſimè induratos, & craſsâ membranâ in gibbâ parte veſtitos, qualem etiam *Veſalius* (*a*) ſe in cive *Patavino* reperiſſe memorat, ſed ſine nullo aquæ indicio.

In infantes lienes ſæpè tumidos reperimus, placentam abdominis Belgæ vocant, rariſſimè hydrope ſtipatos.

Ità etiam in permultis cadaveribus hepata obſervavi indurata, in acynos facile diviſibilia, pallidè flava, cum & ſine calcuiis bilioſis, ſed abſque ullo aſcitis indicio.

Ex hoc igitur ſigno nihil infauſti concludi mihi poſſe videtur, quod paracenteſin vetaret.

Etenim ſi Chirurgia hæc non ſemper ſanet, quemadmodum non niſi rariſſimè facere monuimus, levamen tamen adfert, & corpori aptitudinem ad ſanationem per Medicinam conciliat. Lethalem eſſe autem ſemper, quemadmodum multi, etiam ex peritiſſimis Medicis adſeverarunt, neque meâ, neque aliorum experientiâ confirmatur. *Cælius Aurelianus* (*b*) veritatem, licet ſine urba-

(*a*) C. H. F. Lib. V. C. IX. p. 627. ed. Oporini.

(*b*) Lib. III. C. VIII. §. CXXVII. p. 480 & 487.

nitate, his verbis expoſuit : *omnes — paracenteſi curatos, ut aiunt, mori apertiſſimè mentiuntur. Nos enim quoſdam vidimus evaſiſſe, plurimi verò moriuntur ; ſiquidem medentium tardante conſilio ſeriùs paracenteſis adhibetur.* Addit, quod ex *Celſo* jam probavimus, *aliis adjutoriis præparare corpus.*

Omnes Medici periti unanimi conſenſu in tarditatem, quâ hæc Chirurgia plerumque adminiſtratur ; culpam fatalis exitus rejecerunt. *Barbettius* (*a*) ob eamdem rationem notat ; *multos paracenteſi ſanari poſſe, ſi citius admitterent. Fothergillius* (*b*), ut alios taceam, ſimiliter conqueritur de *nimis præpoſterâ aſciticorum Chirurgiâ.*

Paracenteſis igitur prudenter adhibita non modo levamen ægris adfert, & quemadmodum *Celſus* monet, *Medecinæ locum facit*, ſed ægros ad corporis exercitationes, & ad negotia domeſtica idoneos reddit. Neque ſemel emitti humor debet, ſed ſæpiùs, quamdiù vires ægri ſinunt. *Meadius* (*c*) in feminâ viduâ ſexagies ſexies inſtitutam fuiſſe paracenteſin memoriæ prodidit. Multis exemplis, ut potè nimis cognitis, felicitatem, quâ pluries inſtituta fuit hæc Chirurgia, probare ſupervacuum exiſtimo. Habet & hoc privilegium paracenteſis, quod ejus ope hydatidicæ tæniæ permultæ ex abdomine exierint, ſeptem vel octo mille, quemadmodum ex Tranſact. Phil. n° 370 citat *Cl. Allen* (*d*).

Id autem adjiciendum, naturam ipſam nobis monſtraſſe viam ; aliquibus enim umbilicus ſpontè diſruptus fuit, quinimmò & abdomen à latere dextro eo in loco, in quo punctio plurimùm inſtituitur. Talia exempla *Wiſemannus* adnotavit (*e*), & apud alios reperiuntur. His igitur miſſis progredior ad ipſam potius Chirurgiam, quam,

(*a*) Med. Obſ. and Inq. Vol. IV. §. IX. p. 114. on the uſe of tapping early in dropſies.

(*b*) Prax. Med. Chir. p. 183. Ed. Mangeti.

(*c*) Monita & præcept. Med. p. 167.

(*d*) On Surgery, Vol. I. p. 202. Obſ. I.

(*e*) Synopſ. univerſ. Med. Pract. p. 394.

licet non abſolutè deſideretis, tamen illuſtrabo, quoniam obſervationes quaſdam, veſtrâ adtentione fortè non omninò indignas circa ægri ſitum, circa inſtrumenta & deligandi modum, propriâ & frequenti experientiâ edoctus, facere potuiſſe mihi videor.

Ægri ſitus ſub Chirurgiâ.

§. XIX. In paracenteſis deſcriptione adtendendum primùm eſt ad ægri ſitum. Monuimus jam §. XVI hujus capitis, *Paulum Æginetam* ægris, vel in ſedili collocatis vel ſtantibus hanc Chirurgiam adminiſtraſſe; poſtmodum vero præſertim in *Belgio*, quemadmodum ex *Barbettio*, *Mekranio*, *Tulpio* aliiſque diſcimus, decumbentibus abdomen aperuerunt, quemadmodum antiquioribus græcis Medicis uſitatum erat. Abdomine perforato humorem effluentem ſitulâ exceperunt. Venter propter emiſſum humorem flaccidus, ægriſque valdè incommodus ſubitò neceſſitatem monſtravit, humorem non omnem ſimul evocandi, ſed vicibus variis, quemadmodum etiam *Celſus* commendavit.

Quoniam toties ipſe hanc Chirurgiam adminiſtravi; ex variis collocationibus eam elegi, quæ in *Angliâ* præprimis uſitatior eſt: ſcilicet ægrum ſuper ſedile ſine brachiis ita deſpoſui, ut à latere duo miniſtri gradatim ambabus manibus abdomen, effluente aqua, conprimere poſſent, dum ipſe manu ſiniſtrâ ejus anteriorem & inferiorem partem reprimebam & adactam cannulam dirigebam. Eâ ratione diaphragma & viſcera premuntur æquabiliter quaquaversùm, neque mutatio illa ſubitanea locum habet, quæ antea toties ſyncopen adtuliſſe videtur.

Celeb. *Meadius* (*a*) ſe ita primum anno 1705 cum ſucceſſu egiſſe nos docet, & deinceps ſplenium vino ebrium ventri adplicaſſe, & faſciam ſuperaccommodaſſe; quæ methodus poſt modum ab aliis ſemper fuit adhibita in *Angliâ*. Diſſimulare tamen non poſſumus, à *Cælio Aureliano*, *Galeni* contemporaneo, *manibus ſubjectas partes*

(*a*) Oper. omn. p. 578.

fuiſſe

fuisse conpressas, congruè ægrotanti locato. Lib. III. C. VIII. §. CXXXIV-XXXV. p. 483.

Intelligitur intereà facilè, tertium ministrum requiri, qui humorem idoneo vasculo exceptum removeat.

Instrumenta.

II. Instrumenta deinceps considerationem merentur; à veteribus, quemadmodum ex *Paulo* (*a*) patet, incisioni, scapello factæ, immittebatur fistula ænea, quam *Galenus* siphonem vocavit. Catheterem huic usui adhibendum esse *Cœlius Aurelianus* præcipit. Lib. 3. c. 8. p. 482. §. 133. Parum interesse videtur, quomodocumque umbilicus aperiatur. *Wisemannus* enim (*b*) acu vel spinâ punctionem fieri debere docet. *A. S. Mekrenio* etiam discimus, feminam (*c*) sibi ipsi umbilicum forfice cum successu aperuisse.

Acus dein, cannulata inpropriè vocata & à *Mekrenio* descripta & argento facta, quam pro arbitrio pernicioso claudebant, adhibita fuit. Perforatio cutis infrà vel à latere umbilici, instrumento propter argenti mollitiem tam debili, facilis non erat, atque eam ob rationem à *Barbettio* ex chalybe acus, cannæ instar, cava adhibita fuit (*d*). Acus illa cannulata vocata tamen non *Belgio* debetur, sed *Italiæ*; Chirurgus enim Amstelædamensis *Blockius* illud à *Venetis* acceperat, forte à *D. Thouvenotto*, cui etiam in usu erat. Reticere tamen non possum, mihi acum similem ab *Hippocrate* descriptam videri: nam ubi de hydrope pectoris agit, jubet: *tertiam ab ultimâ costam adeò usque secato, deinde Terebrâ acutâ ulteriùs perforato* (*e*). Τρυπανον τρογλητηριον vel τρωγλητηριον uti *Cornaro* placet, non est terebra acuta, sed concava instar cannæ seu arundinis. *Galenus* forte siphonem adpellavit. Videtur tamen *Hippocrates* cutem priùs incidisse, deindè terebrâ musculos inter costas perforasse. Loco terebræ cavæ tandem fistulam procul dubio adhibuerunt veteres.

(*a*) L. VI. C. L. p. 570.
(*b*) Ib. Obs. VII. p. 203.
(*c*) Obs. XLVII. p. 274.
(*d*) Barbettii Chir. *in*-4°, à Mangeto edita, p. 108 & 110 in nobis.
(*e*) De hydrope pectoris Foes. L. I. ad VI. p. 545.

Chirurgi posteà usurparunt stylum chalybeum, tribus faciebus in acumen desinentibus instructum ab imâ parte, ab alterâ manubrio, ut commodè impelli possit. Stylum hunc cannâ, id est, siphone prospexerunt ex argento tenuissimo, stylo optimè congruenti, ut simul cum acu seu stylo depelli posset in abdominis cavum. Acus illa inpropriè ab aliquibus *tricuspis* vocata fuit; non enim tres cuspides habet, sed unam formatam, ut monui, ex tribus faciebus in unam cuspidem desinentibus.

Cannæ ori supremo primò annulus additus fuit, sed propter defluxum aquæ juxtà ejus marginem annulus ille cochleari fuit exornatus à celebri *Petito*, cui Chirurgia multa ingeniosè excogitata instrumenta debet.

Majoris autem momenti mihi videtur cannæ seu siphonis amplitudo. Instrumentum integrum hodiè *Troicart* aut *Trocart* adpellatum, & usitatum in *Galliâ*, ab egregio vestro *Perretto* (a) delineatum, diametrum habet $\frac{2}{12}$ poll. seu duarum linearum *Parisiensium*. Talem adhibere soleo, sed nullâ fenestrâ, nullo itinere juxtà longitudinem instructam.

Hoc instrumento, lentè quidem, sed egregiè emittitur humor; hora autem integra labitur, ut 30 librarum copia eliciatur: unde ministri æquè atquè Chirurgi terribiliter defatigantur. Adhibui igitur *Sharpii* acum Tab. III. B-C. (b) delineatum, cujus diameter est duplo major seu $\frac{4}{12}$ poll. Tempora igitur evacuationum esse debebant in ratione inversâ quadratorum diametrorum, quemadmodum etiam accidit; nam spatio uniûs quadrantis horæ abdomen ejusdem feminæ à 30 lib. aquæ liberatum fuit, sed simul tam subitò, ut interea tussierit, & delinquere animo videretur. Quamobrem postmodum non ampliùs adhibere volui, defatigationem meam flocci faciens, quia ægræ commodior erat lentior evacuatio. Aliquando

(a) L'Art du Coutelier. F. VII. Tab. CI.

(b) Treat. on the operat in Surgery, 1747. p. 64.

vomitus accidentalis viscidum humorem efficaciter ex cannulâ ursit (*a*).

III. Magni etiam momenti est cuspidis longitudo, quæ in citatâ 7 fig. *Perretti* est 4 ½ linear; illa *Sharpii* $\frac{8}{12}$ linearum Paris. Profundior igitur adactio requiritur, qua lædi possent intestina, præprimis, si quando abdomen non est valde tensum. *Cuspidis longitudo.*

IV. Adhibentur frequentissimè cannulæ fenestratæ, quemadmodum est illa *Perretti*, Fig. 15. G. G., cujus fenestra ovalem habet figuram. Illæ *Sharpii* lumina habent quatuor ita disposita, ut instrumentum ad profunditatem poll. 1 ½ ad minimum adigi debeat, ut ex superiori foramine effluat aqua, quum tantum ad ¾ poll. intropelli debeat acus *Parisina*. *Cannulæ fenestræ.*

Scire oportet lumina illa ovalia, etiam rotunda aliquando terribiliter nocere posse : accidit enim, dum ante annos circiter quindecim, ex meo consilio, aquam ex abdomine viri adulti macilento, emitteret Chirurgus, ut retrahendo cannulam omenti magnam partem, per fenestram illam ingressam simul foras protraheret; quæ cum propter coarctationem vulneris intrà abdomen repellere non potui, forfice abscidi. Æger intereà per multos dies conquestus est de acutissimo dolore, desinente in vulneris parte internâ, qui tandem transiit.

Cannulâ igitur non admodum plenâ & sine fenestris lateralibus utendum est.

V. Jam locus determinandus : quoniam aqua abdomen omne quaquaversum expandit, satis manifestum est, puncturam variis in locis commodè fieri posse. Veteres, uti ex *Hippocrate* (*b*) & præcipuè ex *Paulo Æginetâ* (*c*) patet, dextrorsum vel sinistrorsum adigebant scapellum, prouti *Locus.*

(*a*) Med. Obs. and Enq. Vol. II. p. 126.

(*b*) De affect. Lib. Sect. V. p. 512-29.
(*c*) Lib. VI. C. L. p. 510. E. G.

hepar vel lienem adfectum arbitrabantur. *Hippocrates* (*a*) etiam diversis inustionibus, in umbilici ambitu factis, aquam emittendam esse voluit. *Belgæ* vero præcedentis sœculi, *Hildani* vestigia prementes, etiamsi locum hunc *Celsus* jam collaudaverat, umbilicum pertundebant, quoniam viam eam natura jam sæpiùs monstraverat, & acui argenteæ erat aptior. Ita *Barbettius* inculcat, umbilicum, si protuberet, aperiundum esse (*b*), *non autem in lineâ albâ*. Videtur etiam *Hildanus* (*c*) censuisse, umbilicum minori periculo perforari. Non amo hunc locum, quia ob mollitiem non resistit instrumento, & metum injicit, ne profundiùs acum adigendo intestina lædat. Quapropter scalpellum præferendum esse existimo vel forficem, quemadmodum ex matronæ constantiâ à *Mekerenio* (*d*) relatâ patuit.

Constans autem hodiè mos obtinet depellendi acum sub umbilico, & ab ejus latere, medio loco inter eum & cristam ossis ilium, tamquam si eâ ratione arteria epigastrica interna, secundùm faciem posticam musc. rect. abd. discurrentem, tutò evitari posset? quum animadvertendum sit, propter abdominis intumescentiam à se invicem separari proportionaliter hos musculos, atque ideò tutiorem hunc locum non esse, quam si ex arbitrio Chirurgi in loco maximè idoneo punctura fieret.

Prudentia *Barbettii*, *in lineâ albâ non fieri debere aperturam*, quemadmodum tamen non sine magnâ admiratione se vidisse notat, satis supervacanea est: ipse enim plus semel acum adegi in lineam albam sine ullo pravo symptomate, admirabili cum successu. Procul dubio secutus est veteres, qui, quicquid nervosæ esset qualitatis, monente *Cælio Aureliano* (*e*), punctionibus inimicum censebant, etiam peritonæum, quapropter paracentesin penitùs

(*a*) De locis in homine Sect. IV. p. 417-29.
(*b*) Ib. p. 107.
(*c*) Ex suffragio Mangeti. not. in Barbettium Ibid. p. 178.
(*d*)
(*e*) Lib. III. C. VIII. §. CXXIII. p. 478.

reprobabant *Evenor* & *Erasistratus*. Ridiculum verò mihi videtur, hodiè metuere velle aponevrosium læsiones, quemadmodum olim puncturam aponevrosis musculi bicipitis in V. S. medianæ metuebant Chirurgi. Quum nervis cutaneis læsis horrenda illa symptomata tribuenda sint, quæ V. S. infeliciter factis superveniunt. Accedit, quod venter nullibi pertundi possit, quin trium musculorum abdominalium aponevroses transfodiamus.

Docebimus in posterum genu articulum incidi frequentissimè sine ullo unquam pravo symptomate.

Atque ideò *Hippocratis* monito auscultarem, hydropicorum pectinem non esse contingendum; adscendit enim vesica aliquando ad umbilicum usquè, quamquam raró in asciticis, quia parum mingentes etiam vesicam depressam habent. Posset etiam cathetere prius emoliri urinam Chirurgus, ut certior esset, atque ideò locus infrà umbilicum minimè metuendus, sed incidenda & acu cannulatâ perpungenda est linea alba ad duos digitos transversos infrà umbilicum, atque eo modo & musculi recti, & interna evitantur viscera.

VI. Enascitur jam celebris illa quæstio: *num simul & semel, an variis vicibus evacuanda sit aqua? Hippocrates*, quem omnes veteres secuti sunt, expresè monet Aph. 27 Lib. 6. *Secti hydropici, si aqua universum effluat, moriuntur.* Credebant, ut ex *Cælio Aureliano* patet (a) non solùm corruptum humorem, sed & *naturalem spiritum* simul excludi. Aquam seu liquorem omnem semel atque eodem tempore auferendum esse arbitratus est, *si respatiuntur*. Ib. p. 483 §. 134. *Celsus* (b) etiam idcirco præcipit, per insequentes dies circa singulas heminas emittendum: nec inmeritò; non enim comprimebant ventrem hydropicorum, quemadmodum etiam non fecerunt præteriti & hujus sæculi Chirurgi. Monuimus jamjam *Meadium* anno 1705 primum hanc methodum introduxisse; eam,

Aqua an simul evacuanda?

(a) Lib. III. C. X. §. CXXIII. p. 478.
(b) Lib. VII. C. XV. p. 451.

licet plurimi in Angliâ, per Europam tamen perpauci ſequuntur. Si verò abdomen ritè à miniſtris comprimitur, ita ut unâ manu latera inania, alterâ abdomen conſtringant, omnis humor ſimul & ſemel emitti poteſt. Eâ ratione non procul à meâ habitatione, eodem temporis momento, 168 libr. aquæ ex abdomine virginis fuerunt evacuatæ; elapſis tribus annis 32 lib., à quo tempore perfectam ſanationem recepit.

Monui in principio, me quam ſæpiſſimè hanc Chirurgiam propriis manibus adminiſtraſſe, & multotiès adfuiſſe, dum ab aliis exercebatur ex meo conſilio, & ſemper omnem humorem ſimul fuiſſe evocatum ſine ullo pravo ſymptomate, ſi tuſſim excipias, cujus mentionem feci, quum de cannulæ acûs nimio diametro egi.

Non tamen ultimas, ut ita dicam, guttas exhaurio, ne abdomen nimiùm comprimatur, & æger fruſtrà defatigetur, quoniam ferè ſemper repeti debet Chirurgia, &, non redeunte morbo, remanens humor facile abſorbetur.

Non-reticendum, ſæpè non niſi parvam lymphæ copiam per cannullam evacuari, & neſcio ob quam cauſam reliquam retardari, etiamſi nullum obſtaculum intùs percipiatur ex demiſſo per cannam ſpecillo. Accidit mihi eo in caſu ſemper, ut poſt injectam faſciam ex vulnuſculo guttatim lympham effluere obſervaverim; ad hanc moram adtendiſſem vix, niſi *Wiſemannus* ejus mentionem feciſſet (a).

Injectio per cannulam.

VII. Intereà vos fugere non poteſt, Viri ill.! ex ſummi *Haleſii* conſilio à *Cl.* Chirurgo *Ch. Warrik* novam ſanandi methodum fuiſſe propoſitam (b), injiciendo ſcilicet vinum rubrum cum aqua *Briſtollenſi* dilutum intra hidropicorum abdomen. Oportet, ſecundum eos, abdomen binis in locis & binis acubus cannulatis perforare, ut per vnam humor eliciatur, dum per alteram vinum rubrum

(a) Ib Vol. I. p. 203.
(b) Phil. tranſact. Nos 472-73-78, & in Vol. XLIX. Part. II. n. 65. p. 484.

dilutum vel aqua picis liquidæ infunditur. Teſtatur *Warrikius*, in unico ſucceſſum habuiſſe, ſeu, mihi videtur, non nocuiſſe. Sanitatem procul dubio ex aliâ causâ recepit æger; nam tres feminæ, poſt adhibitam hanc eandem methodum, deinceps ſubitò fatum ſubierunt. Injecit is Chirurgus poſtea aq. picis liq. in abdomen canis vivi, qui inde intrà duas horas, inteſtinis omnibus inflammatis, periit. In alteriûs canis abdomen vinum rubrum aquâ *Briſtollenſi* dilutum injectum bene ceſſit, idque ſpatio 48 horarum omne abſorptum fuit.

Utrum nova ſit methodus, vix determinare audio, quoniam *Hippocrates* thoracem paracenteſi evacuatum infuſo vulnerario eluere voluit.

Methodum *Haleſii* novam ideò non probo, quoniam indicationi non reſpondet, neque reſpondere poteſt, niſi debilitatem in peritonæo ſolo ſtatuamus. Viſcera enim tabe adfecta, conſtitutio totius corporis inde depravata, in integrum reſtitui nequeunt.

Ex quam plurimis etiam ſanationibus, quæ paracenteſin inſecutæ ſunt, quamquam nulla injectio adhibita fuerit, ſatis patet, non indigere ægros tali remedio. Nocet etiam duplex punctio, quia una ſufficit.

Si aqua picis liquidæ ante 35 annos, pro panaceâ à millenis habita, intùs ſumta mali nihil præſtiterit, indè non ſequitur, intrà abdomen injectam non nocituram. Ex cel. *Langrishii* egregiis experimentis jam diù comprobatum eſt, aquam Lauroceraſi ſtillatitiam, intrà abdomina canum injectam, fuiſſe lethalem, quamquam bibita etiam hominibus non nocuerit. Videtur mihi cani ex injectâ aquâ picis liquidæ ſimile quid accidiſſe. Quædam igitur hauſta non nocent, quæ externè, inprimis inteſtinis admota, valdequam venenata ſunt.

VIII. In principio poſt Chirurgiam admotis primum ſpleniis ſp. vino ebriis deligavi totum apparatum faſciâ oblongâ in duo capita voluta circulari, ſed fruſtrà, quoniam circuitiones ſubitò loco movebantur. *Deligatio.*

Multum deinceps præsidii ex *Al. Monroi* (*a*) fasciâ pro hydropicis exspectans eam sedulò adhibui, sed successu infausto : nam, simul atque abdomen propter erumpentes aquas flaccescebat, fenestra fasciæ, per quam acus adacta erat, cannulam è loco & situ suo urgebat : etiam, peractâ encheiresi, adstringi non poterat; quapropter eam abjicere, & præcedenti modo, licet imperfecto abdomen vincire debui.

Veteres solerter legendo, nitidissimam fasciam in *Galeni* libro de fasciis reperii, *aurigam* vocatam (*b*), quoniam eâ aurigâ pectus, continendarum costarum gratiâ, antiquitùs vinciebatur. Hanc, ut potè maximè convenientem & egregiam adhibui, quoniam pro re natâ adtrahi potest, & aciculis formari super injecta splenia : aurigam deinceps semper adplicui, & datâ occasione adhucdum adplico.

Eodem hoc vinculo etiam optimè prævenire potui, ne hepar suo pondere post evacuatas aquas diaphragma deorsum traheret, cujus incommodi *Erasistratus* ex *Cælii Aureliani* suffragio (*c*) merito meminit; arguens : *secùs jecur aquæ innatans ab eâ sustineri.*

His omnibus peractis, oportet ægrum in lecto decumbere & paregoricum usurpare, ut quies corpori & animo tranquillitas concilietur.

De Tympaniâ. §. XX. Asciten haud raro tympanites concomitatur; inprimis si diù morbus durat, & paracentesis debito tempore non instituitur : est verò aëris in ipsis intestinis collectio, nata ex corruptis alimentis, quoniam viscera chylopoiëtica vitiata sunt, & tonum suum amiserunt. *Hippocrates* tympanitidem hydropem siccum (*d*) adpellans adnotat : *spirationes non nisi erectâ cervice in iis ægris fieri*; quod etiam observavi, & contingere videtur, quoniam erigendo cervicem costas supremas meliùs elevare,

(*a*) Med. Essays Vol. I. art. 18. Tab. III. p. 172.

(*b*) Charler. Tom. XII. G. de fasciis C. CVI.

(*c*) L. III. C. VIII. §. CLXXIV. p. 479.

(*d*) Coac. prænot. §. CDXXIV. p. 185. H. etiam nota Foesii p. 178 videnda A. B.

adeòque meliùs ſpirare poſſunt. Hepar autem in hoc morbo ſemper adfectum eſt, ſitis inexplebilis, & fames perpetua, ità ut quævis ingurgitent ſine ullo ſolamine; emaciantur ſimul adeò, ut cutis inveſtiens prominentia capitis oſſa deteratur ex ſolo decubito in has partes. *Tantali* fabula ex iis deſumta videtur, adeò triſtis eſt eorum conditio! Intereà flebilem hanc vitam amant adeò, ut morborum omnium & miſeriarum finem, mortem quam maximè abhorreant, quemadmodum jam ex *Aretæo* probavimus.

Fabulantur aliqui Medici, non modò tympaniam deſcriptam inteſtinalem locum habere, ſed & abdominalem ſeu ventralem aëre intra peritonæi cavum hærente. Aër vero nullas habet intra peritonæum vias; eſt igitur hæc ſpecies tympaniæ inpoſſibilis. Citat quidem *Cl. Meadius* caſum, in quo aër internum ventrem occupabat (*a*), ſed propter colon ſphacelatum. Confirmat deinceps ex actis *Pariſinis* (*b*) & *Tranſact. philoſ.* (*c*) poſſibilitatem hujus tympaniæ ventralis; examinavi idcirco citationem act. *Pariſ.* Eſt ea ex *Littrii* diſſertatione depromta, ſed negligenter admodum; *Littrius* enim contrarium demonſtrat, & rem expedit, uti nos fecimus, ſubjungens (*d*) ſemper eſſe lethalem, inteſtinalem puta; nam ventralis, uti jam diximus, contingere nequit, niſi propter vulnus receptum vel gangrænam aër & ingeſta ventrem ipſum intrant, quemadmodum aër pleuras ingreditur, ubi veſiculæ pulmonales diſruptæ ſunt: de quo vitio abundè in §. V. Cap. III. egimus.

Tympanites autem meritò vocatus fuit hic adfectus; quoniam propter inflata inteſtina abdomen tumet, & ad adtactum ſonitum inſtar tympani edat. Aliquando gyri inteſtinorum conſpicui, & integumenta abdominis ità extenuata ſunt, ut ferè perluceant.

(*a*) Op. omn. p. 508 & 509.
(*b*) Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, 1713. p. 235.
(*c*) N° 414.
(*d*) Mém. de l'Acad. Royale des Sciences, 1713. p. mihi 314. Ed. *in*-8.

Hydrops saccatus.

§. XXI. Vehementer autem hallucinatus est *du Verneyus*, dum in Act. A. R. *Scient.* Hydropem saccatum tamquam suo tempore 1703 alibi incognitum statuit, quoniam *Tulpius* (*a*), *Mekrenius* (*b*), aliique ex *Belgis* eum 1651 exactissimè descripserunt. Contingit virginibus, mulieribus, etiam gravidis; saccato hydrope laborantes non raro quoque uterum gesserunt, partumque ediderunt sanissimum.

Occupat hoc vitium plerumque ovarium, vel aliam vicinam uteri partem, ita ut, increscente tumore, ipsum uterum in se rapere videatur, & pro vero uteri hydrope perperàm habitum fuerit. *Morgagnus*, quemadmodum in aliis morbis describendis, sic etiam in his reliquos auctores superavit, præprimis (*c*) §. XL. Epist. Anat. 39, ubi simul adnotavit, *ut plurimum in sinistro ovario originem habere.* Non tamem excipit dextrum, cujus etiam apud alios exempla prostant, à *Cl. Paisley* (*d*) v. g. in dextro ovario hydrops observatus fuit, sinistro integro, etiam à *J. H. Peyero* (*e*), qui ex aliis similes casus citat.

Ægræ sub hoc vitio ceterum benè valent, colorem sanissimum appetitumque naturalem servant, donec pondus eas opprimit; tum demum ægrotare incipiunt. Quando abdomen turget, fluctuatio tamquam in asciticis percipitur; in initio vero tumor inæquabiliter abdominis eam partem distendit, qua ovarium adfectum est. Ex hoc signo solo morbum dignoscere potui in castissimâ virgine, propter abdominis augmentum perperàm gravida habita, cujus mors & abdomen apertum medicorum errores confirmarunt. Certum verò se reddere potest medicus per uteri explorationem, cujus graviditas 5°. mense quam facillime dignosci potest. Videtur etiam *Hippocrates* ad ostii uteri disposi-

(*a*) Lib. IV. C. XLIV. inpr. C. XLV. p. 350.

(*b*) Obs. XLIX. p. 287. anno 1657. anno 1657.

(*c*) P. 135.

(*d*) Med. Ess. and Obs. Part. II. Vol. V. p. 256 & 258.

(*e*) Act. Helv. Vol. I. in appendice p. 9. etiam Acta Harlem. Vol. VI. Part. II. consulenda.

tionem in hoc morbo diligenter adtendisse; docet enim *ostium uteri ad tactum esse gracilem.* De reliquis signis, ubi de uteri hydrope pleniùs agemus.

Est autem hic hydrops aqua intrà cellulosas ovarii vel ligamenti uteri lati tunicas effusa, adeòque sub peritonæo, & ad tubercula veterum pertinet; format præterea saccum, in initio inæquabilem, per integumenta abdominis foràs conspicuum, deinceps propter arctum spatium magis compactum, magis æquabilem & uniformem, atque viscera omnia obtegentem tumorem efficit, qui ea simul cum hepate & liene sursùm premit intra thoracem. Unde, quemadmodum in ascite, propter imminutum spatium dyspnœa eò pejor, quoniam musculi abdominales non tam facilè cedunt, quam in ascite.

Nulla in ovarii saccato hydrope sitis, nulla cutis flavedo, verbo nullum symptoma pravum, quam quod è mechanismo ipsius vitii deduci potest.

Medelam intereà nunquam capit, quoniam omnis humor effusus est in cavum præternaturale, ubi nulla organa dantur resorbentia, nullus reperitur exitus! Jure merito monuit *Cl. Morgagnus* (*a*) & *du Verneyo* suffragio comprobavit, *se nullam hydrope saccato tentatam sanatam vidisse, omnesque*, quibus aquæ eductæ erant, ad oneris molestiam minuendam, *periisse. Boerhavius* (*b*) similiter incurabilem morbum esse pronunciavit.

Memini, me 3 dec. 1756 aperuisse mulierem emortuam, quæ ante sex menses partum enixa propter hydropem, asciten à Medicis judicatum, paracentesin plus semel subierat. Observavimus ea occasione, quæcumque etiam à *Tulpio* in corpore uxoris celeb. Pictoris *Flinkii* fuerunt animadversa, & aquæ libras reperimus, ad minimum 80: nam aperto sacco diluvium formavit, quod situlis duabus excipere non potuere adstantes. Liquor ipse variis in locu-

(*a*) Ep. anat. Med. 38. §. LXVIII, &c.
(*b*) §. MCCXXIII. p. 316.

lamentis, tum separatis, tum inter se unitis & perviis comprehensus, coloris diversi & consistentiæ variæ erat. Erat autem ovarium sinistrum adfectum.

Igitur, quoniam liquor ipse absorberi nequit, vana sunt omnia diuretica, hydragoga, sudorifera, vomitoria, &c. quæ omnia absorptionem possibilem statuunt; nullum itaque solatium nisi ex paracentesi quæ dubia est, & sæpe supervacua, propter loculamentorum diversitatem punctio igitur, quia periculo vacat, eodem tempore variis in locis institui deberet, secùs nullum adfertur levamen.

Hydrops uteri. §. XXII. De vero uteris hydrope, etiamsi à veteribus, & quidem à solertissimo medico *Aretæo* (a), & inter recentiores à *Tulpio* (b) aliisque statuatur, dubitavi semper, atque etiam hoc momento vehementer dubito; animo enim concipere nequeo uterum, qui ostio gaudet tam insigni, & tam dilatabili, evacuatum non iri, simul atque ultramodum distenderetur. *Hippocrates* etiam credidisse videtur, propriè non esse intrà uterum, sed in ejus partibus vicinis; si inquit, hydrops uteri oboriatur, menses pauciores & deteriores contingunt, deinde derepente deficiunt, venter intumescit, mammæ siccæ evadunt, & in reliquis malè habet, sibique utero gestare videtur, ex quibus eam aquâ intercute laborare cognoscas — osculum uteri ad tactum gracile deprehenditur. De Nat. muliebri Lib. Sect. V. p. 563 & 38 Fœsii. Repetit idem illud uteri signum ib. p. 576 & 53. Si intra uterum aquam collectam existimasset, menses fluere, licet pauciores, non dixisset; uteri osculum adtactum esse gracile, ut à verâ graviditate distinguatur. Ubi dicit de morbis Sect. V. p. 515 & 31 quinetiam in utero mulieribus hydrops contingit, & in ventre, & in cruribus, intelligendum in ovariis, uti ex reliquis signis ab eo adlatis patet.

Non possum autem non, quin observationem prorsus

(a) Lib. II. C. I. p. 51. A. B. ed. Boerh.
(b) Lib. III, C. XXXII. p. 235. Videntur molæ aut placentæ diu retentæ fuisse.

singularem; de insigni aquæ ex utero effluxu, exhibeam, quam in differt. *Joach. Frid. Bolten Med. Hamburgensis & art. obst. Lectoris filius Argentorati* anno 1780 edidit. Mercatoris uxor spatio 27 annorum ex ipso utero quotidie evacuavit sex vel septem libras aquæ limpidissimæ, inodoræ, hodiè tantùm lib. 1 plus minusve. Ex calculo intermedio pag. 14 differt. exhibito, patet, matronam hanc evacuasse 24 375 libras, sanitate integrâ manente usque in hunc diem, cujus ipse oculatus testis fui, quum ante 4 menses Hamburgi cum eâ prandium sumebam; narravit mihi eâ occasione, se in prioribus annis, præter propter situlam seu aquæ lib. 30 singulis diebus ex utero emisisse. Opinatur autem jure merito *Boltenius*, non in uteri cavo hunc humorem fuisse formatum, sed ex aliâ parte per tubæ orificium intrà ejus cavum effusum per vias naturales effluxisse.

Fernelius casum haud dissimilem narrat mulieris, quæ singulis mensibus ex utero sex vel orto pelves emisit (*a*).

Non ignoro *Lieutaldum* vestrum (*b*) plures casus ex variis compilasse ad verum uteri hydropem confirmandum, de quibus omnibus vehementer dubito, quia hydropem ovarii, utpote uterum simul comprehendentem, uteri hydropem adpellavit. Quid de *Vesalii* observatione dicendum? quâ uterus ultra centum & octoginta libras aquæ continuisse dicitur? *Lieutaldus* locum non addidit, *Boltenius* sine ulteriori examine *Lieutaldum* citat, & ita plures agunt. *Vesalius* autem (*c*) longè aliud quid scripsit. Dicit enim; « In mulieris — utero serosæ aquæ post mortem » 180 lib — reperi, nullibi interius circum intestina » præsente aquâ, aut laxo in manibus aut pedibus » tumore, aut etiam viscerum — magnus ille uterus, » cujus fundi os miris modis coaluerat toto, anteriori suâ

(*a*) Pathol. L. VI. C. XV.

(*b*) Hist. Anat. Med. Tom. I. p. 322. & seq.

(*c*) De C. H. F. Lib. V. C. IX. p. 627. in fine Ed. Oporini, anno 1542.

» sede, peritonæo erat connatum, & dextri testis glan-
» dulæ miris modis non secùs excreverant; quamsi novem
» decemve anserum aut struthiocamelorum potius ova uni
» inessent membranæ, singula humore ovorum albo non
» absimili, aut paulo crassiore oppleta ». Quid, quæso, manifestius, quam quod saccatus fuerit hydrops, & quidem in latere sinistro, in quo fere semper ovarii hydropem observavit *Morgagnus*? Uteri hydrops à *Boneto* (a) adlatus, magnus adeò, ut puerum decem annorum facilè reciperet, procul omni dubio etiam saccatus fuit hydrops.

Quandoquidem nullum indubitatum veri hydropis uteri interni exemplum reperiatur, tamen *Cl. Donaldus Monro* (b), nescio quo principio, adfirmare ausus est; *digitus aut catheter per os uteri sine laceratione aut nimiâ vi intrusus solvit momento morbum. Si verò non procedit, & fluctuatio sentitur, stylus cuspidatus in saccum adigendus, statimque posteà iterum tentandum est, digitum in uterum inmittere*, &c. Si rem bene capio, hypothetica merè est hæc curatio, nulla solertia definita, per vulvam an per abdomen in uterum demittenda sit acus? nullum omninò exemplum in medium fertur.

Neque etiam probabile est, unquam verum uteri hydropem fuisse observatum, quoniam tam facilè cum hydrope ovarii confunditur; hujus enim quum tam innumerabiles vidit, & memoravit exempla *Morgagnus*; hydropis tamen uteri veri nullum citavit.

Aquarum in gravidis profluvium.

§. XXIII. Observationes, quas Ill. *Swietenius* adtulit, ad verum uteri hydropem confirmandum, vel sunt ovarii vel aquarum profluvia ex gravidarum uteris, de quibus accidentiis, quoniam crebrò occurrunt, nunc dicendum. Contingit illud profluvium, quando amnii liquor nimis copiosus expellitur, vel quando à quinto mense graviditatis ostium uteri apertum non satis resistit incremento

(a) Sepulchret. Lib. III. §. XXI. Obs. XXXV.

(b) De Hydrope. §. LXXXVII. p. 47, Ed. 1753.

liquoris, & ejus profluvio cedit; evacuationem hanc, utpote naturalissimam, partus, ut plurimum, sequitur felicissimus.

Medici, qui uterum gerentium curam non habuerunt, neque ex professo earum accidentiis invigilarunt, quibus etiam *Swietenius* adnumerandus, crediderunt aquam illam, inter chorion & uterum collectam, sibi exitum quæsivisse, quoniam profluvium liquoris chorii & amnii periculosum frustrà existimarunt.

Legamus igitur potius experimentis multis plenum *Ludovicæ Bourgeois* librum (*a*), & reperiemus solertissimam hanc obstetricem profluvium illud etiam 12 diebus ante partum non raro observasse, sufficiente copia remanente. *Cl. Pujos* (*b*) idem sæpius accidisse gravidis memoriæ prodidit mense septimo & mense octavo, & tamen puerperas has robustos viventesque fœtus enixas esse. Vocat has aquas spurias, *des fausses eaux* (*c*), putatque inter chorion & amnion aquam collectam se uteri per ostium exonerasse, quod ex cohæsione harum membranarum non admodum probabile videtur, quamquam impossibile omninò non judicem, quoniam sæpissimè aquæ gelatinosæ copiam insignem inter placentam & amnium observavi.

Cl. Noortwykins (*d*) ingens uteri profluvium uxori suæ contigisse narrat quarto graviditatis mense, quod, sine ullâ tamen probabili ratione, separationi placentæ ab utero tribuit.

Willugbejus (*e*) Anglus, celebris olim Chirurgus objectricans hujus symptomatis egregiam dat historiam: scilicet aliquando guttatim sæpe magnâ copiâ simul se evacuare aquam, nec unquam periculosam esse gravidis. Si mea aliquid valet auctoritas, confirmare queo, me aliquoties profluvium illud sine ullâ noxâ in gravidis observasse.

(*a*) L. I. p. 93.
(*b*) Accouchemens, p. 86.
(*c*) Ib. p. 86.
(*d*) Hist. uteri gravidi, p. 27. & 28.
(*e*) Ad calcem arcani Roonhuz.

Hydropis uteri intereà absolutam historiam dedit *Mauriceus* (a), quam *Boerhavius* (b) floccifecisse videtur ob fallacia graviditatis signa, scilicet in hydropicis mammas esse flaccidas, nullum infantis motum percipi, &c, quæ profectò certi nihil indicant.

Negare intereà non possumus, graviditatem sæpiùs pro ascite habitam fuisse; ita memini 1759 & 1760 bis paracentesin gravidis fuisse administratam eo successu, ut amnii liquore emisso in unâ partus gemellorum, in alterâ unius fuerit actus sine ullâ accidentiâ. Tertiò tandem anno 1764, quæ perforatio etiam nullam noxam adtulit.

Unde manifestum est, in dato utero verè hydropico paracentesin vitatâ vesicâ posse adhiberi inter umbilicum & pubem, sine ullâ pravâ sequelâ.

Hydropes cystici. §. XXIV. Quemadmodum sub peritonæo in ovariis, vel alibi in ligamentis latis uteri, ita etiam aliis in locis cystes formari possunt, quæ quaquaversum in abdomine mobiles, uti mihi sentire contigit, ad molem bubulæ vesicæ increscere possunt, pondere non modo graves & molestæ, sed & sedis mutatione.

In his cystibus seu folliculis hydatides reperiuntur; quemadmodum auctores gravissimi, inter quos *Tulpius* (c), *Nuckius* (d), *Ruyschius* (e) aliique, permultis exemplis comprobarunt, adeo ut vesicæ, stomacho, mesenterioque adnatæ cystes, folliculi seu tubercula hydatidibus plexissima fuerint reperta. Exemplum illud memorabile, quod ex *Vesalio* §. XXII adtulimus, in dextro ovario hydatides ab eo conspectas esse penitùs confirmat.

Optimo autem jure mihi *Morgagnus* (f) observasse videtur « nullam in saccato interno hydrope curationis » spem esse, quoniam cystim neque absumere licet, neque

(a) Malad. des Femmes grosses, &c. p. 175.

(b) §. M. CXXIV. p. 316.

(c) Lib. II. C. XXXIV. p. 148. mesenterio adnata cystis Libr. XX. aq. cum hydat. continebat.

(d) Adenogr. curios. p. 124. cal.

(e) Obs. Chirurg. XXVII. p. 33. & Obs. XLVI. p. 61.

(f) Ep. XXXVIII. §. LXX p. 129.

» exstirpare.

„ exſtirpare ». Et quotieſcumque ſanatus dicitur, non immeritò ſuſpicatur, propter communia cum aſcite ſigna, propriè hanc ſanatam fuiſſe : improbabile etiam non eſt, aliquando cyſtes diſruptas & in abdomen effuſas aſciten vetam efformaſſe, quemadmodum poſt magnum riſum mulieri cuidam, & alteri poſt vomitum accidiſſe notat ex *Wepferi* ſuffragio.

Adverſus hydatides, uti ante monui, nullum remedium; quemadmodum earum nullum eſt ſignum, niſi poſt mortem, vel caſu fortuito, poſtquam inciſio quædam abdomini facta fuit. È renibus per urinam foras egredi poſſunt, quemadmodum etiam ex utero vel ejus polypo per vaginam : ſed de iis non agitur.

Hydrops inter aponevroſes abdominis.

§. XXV. Utrùm hydropes ſeu aquæ unquam collectæ fuerint inter peritonæum & abdominis muſculos, ignoro; adfirmat tamen *Meadius*. Ad ſaccatos vero tum mihi pertinere videntur, habebuntque ſigna cum aſcite æquivoca, & curationem dubiam.

Accidit tamen, ut ingentem tumorem viderim inter umbilicum & ſternum virginis junioris, quo ventriculus adeo comprimebatur, ut nauſeâ perpetuâ adficeretur ægra. Propter fluctuationem manifeſtam acum cannulatam audacter adegi, & aquæ limpidæ unc. XVI circiter emiſi. Faſciâ adjectâ deinceps feliciter ſanata fuit puella. Videbatur humor ſedem habuiſſe inter aponevroticam illam vaginam, intra quam muſculus rectus abdominis diſcurrit, quæ naturalem quamdam cavitatem format, intra quam partes carneæ hujus muſculi liberè moventur.

De Anaſarcâ.

§. XXVI. De Anaſarcâ tandem dicendum; eſtque vel univerſalis abſque aſcite, vel particularis artuum inferiorum ex tumente abdomine, ob graviditatem, aſciten, vel hydropem ſaccatum nata. Cognoſcitur ſpecies prima quam facillimè ex tumore univerſali, ex pallore faciei, atque ex foveis digitorum impreſſiones inſequentibus.

Univerſalis vero anaſarca ſæpiſſimè naſcitur ex quâlibet inanitione, ex febribus intermittentibus non debitè ſanatis,

brevi ex debilitate corporis in universum, visceribus integris. Quoniam verò, uti antea docuimus, inter omnes tunicæ adiposæ cellulas communis est, atque in eas loco adipis, cujus apotheca est tela cellulosa, lympha deponitur, leucophlegmasia seu aqua inter cutem adpellatur.

Quemadmodum adeps, ubi ex morbis homines decumbunt, resorpta in nutrimentum cedit, atque in emphysemate à causâ externâ, uti costæ fracturâ, pulmonum vel asp. arteriæ vulnere aër resorbetur & avolat, sic etiam aquosa illa colluvies absorpta circulationi redditur, & per alias vias eliminatur.

Hydrops hic, si sitim comitem non habet, sanatur evacuantibus quibuscumque, ideò maximum auxilium vomitum præstare *Aëtius* (*a*) pronunciavit. Hydragoga & diuretica jam antea monuimus minùs tuta esse; nisi ad certa dierum intervalla exibeantur, roborantibus intereà stimulantibus & chalybeatis non neglectis.

Frictiones simul, si ferre potest æger, adhibendæ, balnea sicca & suffimigia. Conveniunt etiam ligamenta, quibus corpus, ab extremis partibus incipiendo & ad superna procedendo, constringere oportet ex *Aëtii* præscripto (*b*); etiam à *Wisemanno* (*c*) deligationes abdominis, crurum, brachiorumque satis adstrictæ commendantur. Iis vero facies & genitalia curari nequeunt; cedit vero in viris maximè scroti & inguinis anasarca suffimigiis ex mastiche & bensoë, etiam pannis laneis exceptis.

Verissimè autem *Aretæus* dixit: (*d*) « difficilis tympanias » est; adhuc tympaniâ difficilior anasarca; oportet enim » medicum hoc in morbo totum hominem permutare, » quod per jovem neque diis ipsis facile fuerit ».

Anasarca gravidarum.

§. XXVII. In uterum gerentibus, octavo & nono gestationis mense, quemadmodum anteà monui, ex compressis venis saphænis pudendisque externis, fortè &

(*a*) Tetrabibl. III. Serm. II. C. XXX. p. 544.
(*b*) Ib. G — H.
(*c*) Vol. I. p. 201.
(*d*) Ib. A — B. p. 38.

iliacis pedes aliquando tument horribiliter, etiam vulvæ labia adeò, ut veſicas binas aliquandò mentiantur aquâ turgidas, quibus oſtium pudendi ità occluditur, ut urinam vix emittere queant gravidæ, aut fœtu vix ullus exitus ſupereſſe videatur. Ex ſubitaneâ tamen mutatione ſitus fœtûs non rarò ſuâ ſponte recedit anaſarca, ſecùs ad partum uſque moleſta.

Ante trigenta ſex annos primâ vice tumentia illa labia pudendi in gravidâ obſervavi, metuens ſimul, ut partum edere poſſet propter adparentem vulvæ anguſtiam! adplicui primùm ad tumorem imminuendum cataplaſma diſcutiens; quum is non cederet, ſcarificationes feci, quibus pudenda in initio quidem paululùm detumeſcebant, ſed inciſionibus ſubitò ſanatis ad eamdem molem iterùm increverunt. Obſtetrix, cui cura mandata erat, haud minùs me ſollicita erat de partu; contigit autem præter omnium exſpectationem, ut dolores ad partum aborti tam celeriter & tam feliciter ſimul fœtum propellerent, ut, antequam obſtetrix accedere potuerit, totus natus eſſet! Eventum hunc inopinatum obſtetrix haud minùs mirata eſt, quam ego, qui tum temporis huic arti inprimis incumbebam, ut Medicinam in poſterum majori cum certitudine exercere poſſem.

Ex cadaverum & parturientium diligentiori examine deinceps rem ita ſe habere comperi I. quod pudendorum labia ſupra os pubis adſcendant, quodque II. oſtium vulvæ retrorsùm aperiatur versùs coccygem. III. Partu verò inſtante à doloribus oſtium uteri internum antrorsùm pellitur, aperiturque ab involucris fœtus, donec externo reſpondeat. IV. Utrumque dein à membranis fœtum involventibus, & liquore annii turgidis dilatatur. V. His ruptis caput deorſum propulſum perinæum anumque urget extrorſum, & illæſis labiis naſcitur infans.

Vidi illud ſymptoma deinceps aliquotiès; & etiam nuper cum eodem ſemper felici eventu. Numquam verò ampliùs cataplaſmata adhibui, neque ſcarificationes; ſed

decubitum nunc in unum, nunc in alterum latus non sine fructu commendavi.

Expertissimi interim *Wisemanni* consilium adversùs tumentes pedes non est spernendum (*a*), ut fasciis constringantur, quò commodiùs incedant gravidæ.

Pedum anasarca in ascititicis. §. XXVIII. Quotiescumque ex ascite femora, tibiæ & pudenda tument, *Hippocratis* consilio utendum est (*b*), & cutis peracuto scalpello multis & crebris vulnusculis pertundenda. *Cælius Aurelianus* ex auctoritate *Asclepiadis* commendat, *punctionem* supra talum, scarificationes; etiam adustiones ex *Socratis* Chirurgi consilio ib. p. 489. §. C. XLIX-L-LI. *Aëtius* similiter pedum, scroti, pudendorumque, femorum, surarum, etiam ventris superioris incisiones conmendavit (*c*), *deinceps sale marino confricandas*. Et quidem egregiè; secùs enim ilicò clauduntur; & incisiones de novo faciendas requirit. Vesicatoria cruribus admovenda esse *Meadius* auctor est, etiamsi ea periculosa judicaverit *Sydenhamus*. Natura ipsa aliquando hanc viam monstrat, & cuticulam tibiarum elevando, millenisque rimulis pertundendo aquam jugiter eliminat, quemadmodum plus semel mihi videre contigit. Eo modo ex panniculo adiposo humor non tantum, sed ex ipso peritonæo resorptus exitum invenit.

Prævenio autem tempestivâ paracentesi anasarcam, ne unquam in tantam molem intumescant extrema, pudendum & imus venter; anasarca enim oritur, quoniam venæ epigastricæ externæ similiter atque pudendæ in saphænæ truncum ex crurali ortum sese exonerant, & à pendulo & turgente abdomine comprimuntur.

(*a*) Ib. p. 205.
(*b*) De intern. adfect. Sect. V. p. 544. Foes. L. XXII.
(*c*) Tetrab. III. Serm. II. C. XXX. p. 544. art. Med. princ. Tom. II.



CAPUT QUINTUM.

De Hydrocele in utroque sexu.

§. I. QUUM *Galenus* duas propagines peritonæi, quæ utrinque funiculum spermaticum, & testiculos in simiis involvunt, detexisset, atque πορους vocasset, seu meatus; à recentioribus non adtendentibus magnum illum & incomparabilem Anatomicum nunquam hominis cadaver incidisse, meatus illi hominibus tributi, & tantâ simul cum obscuritate descripti fuerunt, ut, quid per eos collinearent, nemo intellexerit.

Meatus illi intereà, id est, quales in simiis conspiciuntur, etiam in permultis quidem aliis quadrupedibus observati fuerunt; in homine vero neutiquam; in adulto enim sano pæritoneum undique clausum repererunt omnes, uti *Douglassius*, *Winslowus* ceterique.

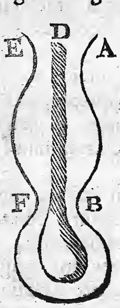
Hallerus autem meatum hunc seu πορον in infante apertum & integrum videns, non tanquam naturæ convenientem, sed præter eam & vitiosum consideravit, ut herniam adpellaverit congenitam; quapropter non magni feci ejus observationem, donec *Cl. Hunterus Londini*, & eodem ferè tempore *Cl. Camperus in Belgis*, atque *Cl. Girardi* (a) post modum in *Italiâ*, aliique forsan alibi recenter natos ex industriâ examinantes eamdem prorsus fabricam, eandem structuram invenirent, eandemque planè adplicationem ad herniosos & eorum accidentias facerent, quemadmodum ex *Pottio*, *Hunteri* commentariis Medicis, & ex actis *Harlemensibus* patet.

Objectum illud tantæ utilitatis existimavi, ad cognoscendam herniarum in infantibus originem, ut ad *Galenum*

(a) Ad calcem nov. Edit. XVII. Tab. Santorini à *Cl. M. Girardi* Obs. de tunicâ testis vaginali additæ sunt. Parmæ 1775.

intelligendum meliùs permultas ſimias caneſque ſecuerim primum, & deinceps ingentem numerum recenter natorum infantum utriûſque ſexûs. In quorum maximâ parte comperi peritonæum naturaliter conſtitutum, quemadmodum in ſimiis à *Galeno* animadverſum fuit, & peritonæi propagines ſeu proceſſus concomitari non tantum funiculum ſpermaticum, ſed & teſticulo & epidydimidi exhibere membranam exteriorem modo ſimili, quo hepati, lieni & inteſtinis.

Obſervavi etiam in femininis fœtibus peritonæi proceſſum, concomitantem ligamentum uteri teres foràs extrà annulum muſculorum abdominalium uſque ad pubem. Fingamus igitur E. F. C. B. A. eſſe peritonæi *porum* ſeu *meatum* totum pervium; oſtium intrà abdomen E. A. Coarctationem F. B. ſupra teſticulum. Tum neceſſe erit, meatum hunc, ejuſdem ſtructuræ quum ſit, atque reliquum peritonæum, vaſis etiam innumerabilibus gaudere exhalantibus; abſorbentibus, lymphaticis, ceteriſque.



Ordo autem naturæ hîc eſt, I. ut vel ante nativitatem, vel non diù poſt peritonæi pars F. B. contrahatur, & concreſcat mox ſuprà teſticulum in F. B. ormetque teſticuli vaginalem tunicam, reliquâ peritonæi fabricâ integrâ manente.

II. Ut pars E. F. B. A. deinceps contrahatur circà funiculum ſpermaticum, & in bene conſtitutis formet funiculi tunicam, non ampliùs ſeparabilem!

III. Ubi verò, quemadmodum frequenter accidit, oſtium meatûs apertum manet in E. A. meatus diverticulum formabit E. F. B. A.

IV. Si quando occaleſcit in E. A. neque cum funiculo concreſcit; tum peritonæi propago eo in loco manebit, integra; & humor collectus intra hunc porum formabit hydrocelen funiculi, ſeu genus ſecundum herniæ aquoſæ auctorum.

V. In puellis autem, ubi non clauditur ostium, meatus in E. A., si D G H pro lig. uteri tereti habetur, remanebit diverticulum à *Nuckio* (*a*) primum observatum, & eleganter delineatum. E. G. A.



VI. Si autem ostium E A constringitur, reliquo meatu integro, tum aqua colligi eodem modo poterit, ac in pueris, & tumor exoriri hydrocelæ non absimilis.

Etiamsi, ut certior de his omnibus essem, permultos recenter natos aperuerim; in observationibus meis Anatomicis tantum 60 adnotatos reperio, neglectis procul dubio reliquis propter ejusdem phænomeni frequentiam, & similitudinem. Intra 16 annos eo scopo examinavi 43 pueros & 17 puellas.

Ex his 43 solum modo 5 meatus in utroque latere erant clausi, & ostia cicatrice obducta, quemadmodum in adultis bene constitutis.

Undecim habebant meatum integrum ab utroque latere, & ostia penitùs aperta. In quatuor meatus dexter clausus, sinistrer integer & apertus.

Tres utrimque gerebant testiculum intra abdomen, cylindro peritonæi innitentem.

In tribus testiculis dexter intra abdomen delitescebat, sinister in scroto; meatus vero ejus lateris totus erat apertus & integer.

Tres in dextro latere meatum habebant integrum, in sinistro diverticulum tantum.

In tribus dexter meatus erat clausus, in sinistro latere diverticulum.

Numerus meatuum apertorum seu diverticulorum in dextro latere erat 29. In sinistro latere 24. Unde liquet, dispositionem ad hernias intestinales lateris dextri in pueris

(*a*) Adenogr. curios. C. X. p. 130.

majorem esse quam ad illas lateris sinistri, & quidem uti 29: 24. In universum tamen patet, citiùs perfici testiculum in latere sinistro.

In 17 puellis 3 diverticula adparuêre in latere dextro, unum tantum cum vestigio quodam, alterum à latere sinistro. Evidens proindè est, à nativitate ex 43 pueris 38 ad hernias fuisse dispositos, & ex 17 puellis tantum 5.

Notandum autem pelvim osseam in infantia valdè arctam esse & vesicam urinariam suprà ejus oram versus umbilicum altè adscendere; undè sequitur, intestina à musculis abdominalibus, & diaphragmate vehementer premi versus meatuum memoratorum ostia; increscente verò cum ætate pelvi, & descendente vesicâ intrà ejus oram, pressionem in hæc ostia longe minorem evadere. Clauduntur intereà & cicatrice firmantur adeò perfectâ hæc ostia, ut in bene constitutis ne nota quidem adpareat tertio, vel quarto ætatis anno.

Quoniam in utroque latere idem illud, id est, ejusdem fabricæ peritonæum, vaginalem testiculi tunicam efformat; evidentius nihil est, quam quod utriusque lateris tunica vaginalis æquabiliter prona esse debeat in hydrocelen, quod tamen non ità evenit; centiès quippe hydrocelen circà testiculum sinistrum observamus contrà unicum casum in latere dextro. Agimus de hydrocele ex internâ causâ natâ. Idem à *Morgagno* observatum; est autem illud quam maximè singulare, etiam ovarii sinistri hydropem in feminis multò frequentiorem esse dextro.

Vidi tamen præprimis in infantibus hydrocelen in utroque latere; vidi etiam in dextro latere virorum; sed rariùs. Neque etiam semper has diversitates curatè adnotavi: innumerabiles enim vidi, & quotidiè multas per punctionem evacuo. Frequentissimum quippe senibus est vitium.

Ex iis verò, quæ adnotavi, legitimè concludi potest, intestinales hernias lateris dextri in infantibus paulò frequentiores esse sinistris, scilicet uti 29: 24. Ex indicibus autem

autem accuratis mihi à Chirurgis, qui pauperibus bracheria juſſu magiſtratus A.... tribuunt, exhibitis colligere potui, in provectioribus hominibus dextras bubonoceles eſſe ad ſiniſtras, uti 109 : 49. ſeu præter propter uti 2 : 1. Ab anno 1744 enim ad 1758 adhibita fuerunt bracheria pro dextro latere 1089. pro ſiniſtro 490. pro duplici herniâ 389. pro umbilicalibus herniis 10. — 1089. Igitur ſunt : 490 : : 109 : 49. Unde patet, oſtia meatuum lateris ſiniſtri citiùs claudi, & meliùs dextris; ſed animadverſiones hæ, quamquam utiliſſimæ, ad præſentem quæſtionem minùs ſpectant : quapropter ad hydrocelen revertor.

§. II. In junioribus puellis aliquotiès ad locum annuli externi abdominis tumorem oblongum ovi columbini magnitudinis obſervavi, qui pro herniâ habitus intropelli tamen non poterat, ſed adtentiùs examinatus hydrocelen indicabat, ſeu humorem intrà diverticulùm peritonæi collectum. Memini me in *Chirurgià curiosâ Purmanni* hujus herniæ ſpuriæ primam mentionem factam legiſſe; verum poſt modum hanc hydrocelen etiam in quadragenaria ovi gallinacei magnitudinis obſervavi; ſed non ſanavi, quoniam doloris & periculi expers nullum alicujus momenti incommodum adferebat.

In puellis hos innocuos tumores, diſcutiente emplaſtro è cumino v. gr. & ſimilibus diſſipare conatus ſum; eventum autem hujus remedii non novi, quoniam parentes, ubi periculum non urget, raro medicorum conſilio diù utuntur.

Si non cedunt diſcutientibus, eodem modo ſanandæ, quo hydrocelæ in viris, de quibus nunc dicendum.

§. III. In pueris & viris hydrocele tumorem efficit indolentem, aquoſum, in tunicâ cellulosâ ſcroti, ſeu anaſarcam, ſolo viſu facile dignoſcendam.

In recenter natis ſcrotum ob pedum decuſſationem in utero materno, atque arctum ſpatium in ultimo geſtationis menſe, nec non propter dolores ad partum, ſi diu caput in pelvis anguſtiis hæret, tumet ſæpiſſimè rubello humore, tamquam ſi ſugillatum foret.

Durat illud vitium raró ultrà aliquot dies, dissipaturque facilè fomento vinoso, in primis, si R. seminum cumini admiscetur. Sæpiùs autem in die medicamentum illud renovare oportet, quoniam ab urinis, &c. medicamenti virtus deperditur.

In viris raró contingit, nisi simul ascites adsit; tum verò, uti præcepimus. C. IV. §. XXVI & XXVIII. Exsiccantibus suffimigiis similibusque curatur. *Cl. Schmukerus* (a) testatur in miscell. Chirurgicis se ex vapore aceti egregium successum habuisse. Accidit autem aliquando ex frigore, sic nuper in quinquagenario scroti & pedis anasarcam vidi; & satis feliciter cum fumo mastiches atque olibani restitui.

His ex voto non succedentibus, incisionibus seu scarificationibus lanceolâ factis utendum, quibus, uti *Wisemannus* (b) præcepit, subitò sanatur: vel scrotum ipsum setaceo transversum transuendum in parte inferiori, ut simul anasarca ventris dissipetur. Format illud vitium igitur primam hydroceles speciem.

§. IV. Altera est, ubi aqua colligitur intrà meatum seu tunicam vaginalem funiculi spermatici. Efficit ea tumores variæ magnitudinis inter annulum abdominalem & testiculum, qui, qùum valdè renitent, aliquandò pro tertio testiculo frustra habiti fuerunt.

Tales hydrocelas permultas vidi, & externis remediis supra laudatis, aliquandò punctione, ceu paracentesin, sanavi.

§. V. Tertia verò species hydrocelæ seu humor intrà tunicam vaginalem testis collectus frequentissimè adultos ex internâ causâ adficit, etiam pueros, estque vel simplex vel duplex maximè in instantibus. Concomitatur aliquando veras enterocelas, etiam sarcocelas, & haud raró induratos ex prægressis morbis venereis testiculos.

Aliquandò ex nisu vehementiori, ex ictu est. Subitò

(a) Gazett. Salut. n° 42. 18. oct. 1781.
(b) Ib. Vol. I. p. 207 & 208.

oritur intrà alterutriûs testiculi vaginam, in quo casu plus sanguinis quam aquæ continet, aliquando sanguinem merum. Conqueruntur ægri ferè omnes, id sibi cum interno quodam sonitu, tamquam si chorda tenuis frangeretur, accidisse. Species hæc aquosæ herniæ testiculum dextrum æque atque sinistrum adficit; hydrocele verò pedetentim nata, adultis & senibus frequens, sinistrum testiculum magis quam dextrum.

Tumor ipse, licet ad annulum usque adscendens & tensus, indolens est, satis mollis ad tactum cum funiculi spermatici naturali tenuitate: fluctuatio in eo rarò distinctè percipitur.

Increscit hydrocele aliquandò ad magnitudinem horrendam, totum præputium sæpè secum trahens, ita ut penis occultetur, præputiumque umbilici oblongi figuram referat. Urina in eo casu, præsertim senibus, acrior, juxta scrotum distillans, excoratione magnam molestiam creat.

Certiores de fluido contento evaderent Medici, si veterum more candelam vel solares radios adhiberent, ut ex perluciditate vitii naturam cognoscerent, neque in hoc casu *Petro Franco* (a) fidendum, tamquam si hoc signum esset omni exceptione majus, *lequel signe*, uti dicit, *est fort sûr*. Sæpissimè enim testiculus adfectus est, quamquam tumor transluceat. Qui contrarium statuit, idem tuetur, ac si digiti ossibus carerent, quoniam ad candelam perlucent.

Hydroceles perluciditas indicat, sanguinem non esse effusum, intestina aut omentum non esse prolapsa, integrum tumorem non esse sarcocelen, quoniam judicium ex funiculo spermatico sæpè fallax est.

§. VI. Indicatio primaria est, ut sublevetur pondus tumoris, dependentis à funiculo spermatico, suspensorio seu subligaculo; altera ut dissipetur effusus humor. Huic

(a) Traité des Hernies, année 1561. p. 78.

variis modis ſuccurritur epithematibus, aromaticus, & diſcutientibus, ſuffimigiis & frictione mercuriali. Iis verò ſi non cedit, atque ultrà modum turget tunica vaginalis, extrahi debet aqua incifione & fiſtulâ, ſiphone vel *terebrâ cavâ* ſeu acu cannulatâ; cujus commodior eſt adminiſtratio, quam ſcalpelli, licet minus tuta, quotieſcumque teſticuli conditio ſuſpecta eſt.

Paracenteſis autem hunc morbum non magis quam aſciten ſanat, etiamſi poſſe remediis ſimiliter locum faciat, inprimis in puerulis, quorum utriuſque teſticuli tunicam vaginalem ad pugni magnitudinem expanſam acu cannulatâ evacuare coactus fui aliquotiès, ut diſcutientia efficaciùs agerent.

In tenerâ illâ ætate ſemper ex voto ſucceſſit ſanatio; in adultis non item: nunquam enim paracenteſi, & ilico poſt aptiſſimis remediis adplicatis ſanare potui hydrocelen, ne quidem in juvenibus. Quid ergo? ſuſpenſorio elevandus teſticulus, qui ſubinde iterum de novo intumeſcit, donec eidem curationi ſubjiciatur. Repetitio hæc moleſtiam creat, non tantum ob Chirurgicæ neceſſitatem ſed quoniam facilè læditur atque contunditur ſcrotum plus juſto tumidum. Militibus equeſtribus idcircò, & ſimilibus ſæpè neceſſaria eſt integra curatis, quæ barbaro vocabulo hodiè *radicalis* audit.

§. VII. Examinanda igitur primum venit curationis hujus integræ ſeu *radicalis* indôles, deinceps methodorum varietas, ut optima eligatur. Curatio perfecta, integra vel radicalis dicitur, ubi ſuppuratione in teſticuli ſuperficie & tunicâ vaginali, modo quocumque productâ, partes hæ inter ſe concreſcunt, ita ut deſtructis organis ſecretoriis ſeu exhalantibus vel infiltrantibus impediatur recidiva.

Obtinetur hic finis vel inciſione totius tumoris, vel irritatione cum penicillo ex lino facto, ſeu turundâ, acûs cannulâ, internè factâ, vel cum ſetaceo aut cauſtico externè adcommodato; de quibus diverſis methodis *le*

Drannus (*a*), in primis vero *Cl. Sabatierus* (*b*) videndus, etiam *Platnerus* (*c*), qui de induſtriâ & egregiè de hoc vitio & ejus curatione egerunt.

P. Franco (*d*) ſequentem encheireſin propoſuit 1° ut inciſio 2 vel 3 digit. latitudinis pro hydroceles magnitudine fiat; 2° ut penicillus factus ex lino carpto, ex lino vel ſpongiâ demittatur in vulnus, idque apertum teneat. *Fabricius ab Aquapendente*, qui *Petro Franco* coætaneus fuit, ſimiliter turundam laudavit, quam methodum *Ruyſchius* adnotavit. Inter hodiernos autem *Cl. Warnerus* (*e*) ſolus mentionem facit turundæ, ſcilicet à quibuſdam, inciſione factâ, candelæ æſcharoticæ urethræ deſtinatæ partem dimitti, ut ſuppuratio conglutinationem prædictam promoveat; addit vero *Warnerus* ab aliis ſpongiam præparatam adhiberi. Eatenus igitur cum *P. Franco* ſimilem Chirurgiam tradidit.

A. Monro ſenior autem irritationem per cannulam terebræ cuſpidatæ ſimpliciter produci poſſe prodidit (*f*), non tamen eâ fide commendavit, tamquam ſi methodus hæc certa eſſet & tuta; de induſtriâ enim addit, ſe nunquam eam adhibitam vidiſſe, atque idcircò expreſsè ſubjungit (*I mention it diffidently*), ſe ejus cum diffidentiâ mentionem facere.

Wiſemannus integram curationem optimè per cauſticum obtineri (*g*) teſtatur, quam Chirurgiam his diebus *Cl. Elſe* de novo commendavit, tamquam permultis experimentis confirmatam (*h*). Hanc profectò prærogativam habet cauſticum, qnod in noſocomio Sancti Thomæ Londini, cujus *Cl. Elſe* Chirurgus primarius eſt, per longam annorum ſeriem cum ſucceſſu perpetuo adhibitum fuerit ad hydro-

(*a*) Oper. de Chir. p. 180 & ſeq.
(*b*) Mém. de l'Acad. de Chir. Tom. V. p. 170.
(*c*) Opuſc. Tom. I. p. 336.
(*d*) Traité des Hernies, p. 81 & 82. Ed. 1567.
(*e*) Caſes in Surgery, p. 106.
(*f*) Medical eſſays, &c. Tom. V. Part. I. §. XXII. p. 253.
(*g*) Ib. Vol. I. §. IX. p. 209 & 215.
(*h*) An eſſay on the cure of the hydrocele by cauſtics 1770.

celas radicitùs sanandas. Ingenuè tamen fatetur *Cl. Else* (a), se semel vidisse, quod redierit malum.

Celebris autem *P. Pott* setaceum, tamquam optimum remedium, de novo (b) ardenter commendat, & reliquas omnes methodos acri judicio damnans & præprimis caustica, setaceum, tamquam unicum & optimum præsidium reliquis omnibus anteponit. *Jobus à Mekeren* jam diù adnotaverat, herniam aquosam sanari incisione, setaceo & terebrâ cannulatâ (c), subjungens deinceps *Guidonem à Galeno* hanc ultimam methodum didicisse. *Galenus* verò hæc habet (d): *In hydrocele (Chirurgia) vacuationem molimur quidem immisso siphone — porrò exciditur unà cum adfectu ipso, veluti in iis, quæ ante comprehensa sunt, etiam pars adfecta: ita in herniosis aliq id peritonæi.*

§. VIII. Fateor, me curationem per incisionem, utpote dolorificam, plus minusve periculosam, & ex *le Dranni* suffragio per sex septimanas durantem nunquam adhibuisse, sed semper paracentesin cum acu parvâ cannulatâ commendasse & administrasse. Usus sum acu ordinariâ huic curationi destinatâ; nullam autem notionem habeo acûs *elasticæ*, à J. Andreâ (e) tamquam melioris commendatæ, quapropter ejus emolumenta probare nequeo.

Punctionem præferendam censui, quoniam, si deciès in anno & per 40 annos ejus repetitio desideraretur; æger per totam vitam non nisi per 400 minuta; diutiùs enim unico minuto raro durat hæc Chirurgia, incommodum, toleratu facile & periculi omnis expers, pateretur, id est, per 6 horas & $\frac{40}{60}$. Ponamus pro numero rotundo 7 horas. Quum sub incisionis encheiresi & curatione 1000 horas summo cum dolore, nec sine periculo & cum negociorum omnium neglectu transigeret; quapropter *le Dranno* adsentior; conmendandam non esse hanc sanationem, nisi sum-

(a) Ib. p. 48.

(b) An account of the method of obtaining a perfect or radical cure of the hydrocele by means of a seton.

(c) Obs. XLVIII. p. 282.

(d) Meth. medendi class. 7. L. XIV. C. XIII. p. 90. G-H.

(e) Gazett. Salut. n° 43. 25 oct. 1781.

mopere urgeat æger. Liquet etiam ex *A. Monroo* (*a*), virum, antea per incisionem ab hydrocele sanatum, uti dicunt radicitùs, denuò vitio eodem adfectum, & causticis per multos annos sanatum mansisse.

Curationem per turundam nunquam molitus sum; accidit autem mihi bis, ut testiculum plùs minùs cannulâ læserim propter ægri, se nimis subitò erigentis, imprudentiam. Secuta est inflammatio & gangræna in septuagenario anno 1772, cui anteà quinquiès acum cannulatam administraveram; suppuratio deinceps, & ex infortunio hoc perfecta utriusque sanatio. Per quatuor autem septimanas duravit curatio, antequam peracta esset, dum intereà summis doloribus & vitæ periculo fuerunt expositi. *Jobo van Mekeren* idem infortunium cum felici eventu contigit (*b*), etiam *Visemanno* (*c*).

Causticum quo fato nondum adhibuerim, ignoro; probabiliter ex præjudicatione, quoniam à principio, quo animum arti apollineæ adplicui, præceptores mei omnes in causticorum pericula acriter inveherent. Ex *Wisemanni* tamen & *Elsei* testimoniis fidelissimis patet, laude non carere.

Setaceum vero ex celeb. *Pottii* consilio ter egregio cum successu adhibui; fatendum tamen, dolorificam esse curationem, & ægrum diù lecto adligari. Administravi equestri militi, quia equum adscendere & exercitia sine periculo peragere non poterat. Nobili etiam juveni, quia indecorum putabat, tanto tumore eâ ætate adfici; tandem civi cuidam, quoniam tumor arti, quam profitebatur, incommodus erat.

Videtur mihi *P. Franco* ante duo sæcula hanc vel similem methodum commendasse (*d*); scilicet setaceum sericum ex octo vel novem filis conpositum, acûs ope adactum quotidiè trahendum esse, ut aqua exeat paulatim

(*a*) Ib. p. 249 & 50. ad 252.
(*b*) Obs. XLVI p. 285.
(*c*) Ib. Vol. I. §. VI. p. 214.
(*d*) Ib. p. 49.

In Pottiana methodo aqua omnis effluit per cannulam, antequam acus, setaceum trahens, adigi potest. Fit autem eo modo quam tutissimè.

§. IX. Sanatio verò perfecta nunquam tentanda, nisi ex præviis signis vel ex prægressâ punctione constet, testiculum bene esse constitutum. Quotiescumque testiculus induratus est, sine metu terebra adigi non potest, atque eo in casu parvam incisionem cum scalpello præferrem: hac occasione monere oportet, me in induratis ex labe venerea testiculis nunquam sarcocelen natam vidisse, sed induratos testiculos ab hydrocele sæpiùs concomitatos.

Inveteratis enterocelis, ubi hydrocele adest, nihil agendum, quoniam rarò mole peccat. Sed quando sanguis effusus est, & coagulatus intra tunicam testis vaginalem, quemadmodum ex causâ prægressâ, ex tumoris opacitate, & ex acus cannulatæ administratione sciri potest; melius est, ut incisio juxta longitudinem herniæ fiat, methodo à clarissimis *le Dranno* & *Sharpio* abundè exposita, & omnis sanguis coagulatus, qui per cannulam exire nequit, tollatur, & gangræna totius scroti, sphacelus, imo mors ipsa præveniatur. Chirurgiam hanc tanto non conmendarem ardore, nisi tristissimos inde vidissem effectus, & ab aliis, ubi ab *Hildano*, relatos legissem.

§. X. Colligamus itaque in summam, quæ circa curationes harum aquosarum herniarum proposuimus, statuamusque; discutientibus frustra adhibitis, caustica & setacea esse aptissima præsidia in puellarum, mulierumque hydrocelis, etiam turundas, seu spongiæ præparatæ penicillum ab *Warnero* adhibitum (*a*), quia causticis & setaceis mihi commodius esse videtur.

In pueris vero punctionem per terebram cavam celebrandam esse, ut remediis melius auscultet vitium.

In viris, ubi simplex est hydrocele, sive in tunicâ vaginali testiculi, sive in eâ funiculi spermatici humor

(*a*) Ib. Case 29. p. 106.

collectus

collectus sit, integris generationis organis, paracentesin esse commendabiliorem curatione perfectâ seu radicali, nisi necessitas eam jubeat.

In hæmatocele verò, incisionem præferendam esse turundis, causticis & setaceis quibuscunque, etiam concavæ terebræ.

CAPUT SEXTUM.

De marsupiorum seu bursarum sub cute, & sub musculis sitarum, necnon vaginarum tendinum humore.

§. I. QUEMADMODUM ubique, ex Naturæ summâ providentia, mobilitati partium corporis nostri marsupio quodam cavo cellulari prospectum est; sic ejus exempla sub cute olecrani & genu, & sub musculis variis in locis observamus.

Infrà genû, v. ad patellam inmediatè sub cute, quæ plus minus corrugata est, marsupium datur magnum in aliquot cancellos, membranaceis sepimentis inter se communicantes, divisum, quod veluti thorax, abdomen & testiculi tunica humectatur rore interno, qui similiter ac in aliis cavitatibus augetur, tumoremque facit plus vel minus magnum, aliquando ad capitis infantini magnitudinem usque.

Lupia, barbaro vocabulo, indolens hic tumor à neotericis vocatur; accidit potissimum iis, qui genuflexionibus continuis hanc bursam plus justo conprimunt, ex ictu, lapsu, brevi ex omni caussâ organicam ejus structuram turbante. Si recens, cedit discutientibus externis, spirituosis, camphoratis & similibus. Ubi inveteratum est malum, caustico aperitur, vel scalpello, vel acus cannulatæ ope humor, frequenter spissus & tenax emittitur; deinceps medicamentis ut plurimum cedit. Vix annus est,

quo ex tumore tali caput infantinum æquante per acum cannulatam unc. xvi. liquidi, perlucidi, ſubrubelli, ſpiſſioris evocavi; loculamenta tamen omnia inde non exhauriebantur ſubito, ſed pedetentim; collapſus tumor tandem ad priſtinum & naturalem ſtatum redactus eſt.

Cl. Gooch (*a*) duos tales tumores inciſione curavit, quamquam veram mali ſedem non cognoviſſe videatur; perperam enim habiti fuerunt pro melicera; citat etiam caſus ſimiles ab aliis curatos, ſubjungens tandem alios per abſorptionem ſanationem recepiſſe, ſp. Mindereri, ſale ammoniaco aceto ſoluto, draſticis interpolatis vicibus, ſingulis quatuor vel quinque diebus, vel diureticis.

§. II. Magis autem miratus ſum tumorem ſimilem ad olicranon viri 28 annorum menſe Mart. 1766, qui ex lapſu & perpetuâ deinceps contuſione ortus ad ovi anſerini excreverat molem. Tumor erat mollis, elaſticus, pars cutis rugoſa ad inferiorem tumoris partem areolam mammæ repræſentabat. Conſului ut à Chirurgo longitudinaliter incideretur, quo facto protinus effluxêre laminæ permultæ, pelluciditatis & conſiſtentiæ gelatinæ C. Cervi, ſupra ſe invicem figuratæ, uti Lilii radicis bulbi. Evacuatâ burſâ & digeſtivo & linteo carpto inpletâ, atque ad ſuppurationem redactâ, tumor poſteà feliciter ſanatus fuit.

Anno 1767 in viro ſexagenario ſimilem tumorem ſeu *lupiam* vidi, qui emplaſtro è ſapone diſſipatus eſt. *Cl. Gooch* inſuper adnotat, ſe etiam ſimiles tumores ad olecranon & ad patellam vidiſſe, & ad ſanationem iiſdem remediis deductos fuiſſe; fatetur ſe nomen dare non audere huic tumori, ſed opinatur in membrana celluloſa vitium probabiliter hærere, & œdematoſæ eſſe indolis (*b*). Ignoravit igitur hæc marſupia; etiam non adtendit equis frequens eſſe vitium ex preſſione ferramentorum, quibus eorum ungulæ proſpiciuntur præſertim ubi in ſtabulis arctis decumbere debent.

(*a*) Tom. II. p. 261. 262 & 263.
(*b*) Ib. p. 266.

§. III. *Winslowus*, nisi fallor, primus fuit, qui membranaceas illas bursas detexit, & curate descripsit, quæ sub musculis, qui super duriores partes moventur, sub deltoide, sub iliaci interni & psoarum tendinibus, sub obturatore interno, aliisque.

Hac similiter rore & limpidissimâ lymphâ mobilitatem conservant, quibus auctus tumor rigiditatem & inmobilitatem producit. Sub deltoide semel vidi ex lapsu natum tumorem; humerus fomentis fuit curatus & sanatus naturæ potiùs quam medicamenti beneficio. Ad profunditatem eam quippe remediis externis penetrare non licet.

§. IV. Collectiones nunc aquosas, nunc subpurulentas, magnas, aliquandò sub majoribus musculis videre contingit: sub pectorali dextro viri adulti ingentem humorem indolentem cum fluctuatione observans, & metuens, ne forte sanguinem extravagatum contineret, acu cannulatâ perfodi, & limpidam eo cum successu evocavi aquam, ut posteà sanatus fuerit, injectâ aptâ deligatione, spicâ ad mammas.

Cl. Gooch per incisionem plusquam pintam limphæ inspissatæ evacuavit sub recto cruris, & setaceo deinceps tumorem spatio duorum mensium sanavit (*a*).

Egregius fidelissimusque Chirurgus *Wiseman* (*b*) narrat, tumorem ingentem in dorso feminæ 25 annorum scalpello apertum, aquæ multum, etiam melleæ consistentiæ dedisse humorem; qui postèa adglutinatione sanatus fuit; nullus dubito, quin sub latissimo dorsi humor effusus fuerit.

Memini, me etiam in sinistra parte dorsi juvenis ante aliquot annos ingentem similiter, indolentemque, & fluctuantem vidisse tumorem, qui meo jussu scalpello apertus exhibuit multum serosi ac subpurulenti humoris; compressione tumor deinde æque atque in casu à *Wisemanno* relato per adglutinationem sanatus est.

(*a*) Ib. Tom. II. p. 259.
(*b*) Chir. treat. Vol. I. p. 205 & 206.

§. V. In vaginis tendinum longiorum, præprimis cubiti & manus, interdum etiam pedis, tumores oriuntur ex lymphâ in eorum membranaceis vaginis collectâ; qui, quoniam indolentes sunt, fœditate solâ molestiam creant, maximè in dorso manus; si quando sub cubiti musculis contingunt, immobilitatem & rigorem producunt.

Nemini ignotum esse potest, tumores hos, sive in dorso manus contingant, sive super digitos, quorum exempla à *Warnero* (*a*) in medium feruntur, vocari *ganglia*, ab *Avicenna luppias*, etiam à *P. Franco*, quorum sanationem compressione per laminam, seu per discum plumbi fieri posse *P. Ægineta* (*b*) & *Oribasius* (*c*) contenderunt, etiam per scalpellum.

P. Franco (*d*) autem ictum cum forti cochleari, vel ligno solido commendavit, quo rumpatur membrana, & dissipetur humor. *Mekrenius* (*e*) ictu solo hæc ganglia sananda voluit. Nullus dubito, quin dissipatus humor sic resorberi possit; Chirurgia vero mihi nimis crudelis & incerta videtur, quam ut seriò commendari possit: accidit ancillæ in domo meâ, ut ex scalâ delapsa in ganglium manus, cujus curationem per ictum recusaverat, ex hoc ipso infortunio sanaretur.

Incisione vero & punctione tentari potest sanatio, si ictum reformidant delicatulæ, verum cicatricem super dorsum manus inde necessario orituram æquabiliter metuunt nitidiores puellæ. Nunquam igitur sanationem recipiet vitium, quod externis remediis cedere nescit.

Cl. Warnerus integram curationem molitus est (*f*) scalpello, sanavitque ingens ganglium intra manum virginis 19 annorum, 6 septim. spatio, etiamsi ligamentum carpi internum dividere coactus fuerit. Vidi anno 1767, in sexagenario simile ganglium, seu potius tumorem cysti-

(*a*) Caser in Surgery Obs. XVII. p. 67.

(*b*) Lib. IV. C. XVI. p. 508. & Libr. VI. C. XXXIX. p. 566.

(*c*) Lib. VII. C. XLIV. p. 116.

(*d*) Ib. p. 470.

(*e*) Cap. LX. p. 371.

(*f*) Ib. p. 64 & 65.

cum ſub tendinibus muſculorum flexorum ſublimis & profundi cubiti ſiniſtri, non procul à carpo. Dolebat is non ex ſe, ſed propter motum inpeditum. Empl. è ſapone cum ſale ammoniaco diſſipavit humorem, licet non omnem; tamen ſatis, ut liberè uti manu potuerit ſenex. Ictus vehemens tamen hic idem, quod in manus dorſo, efficere potuiſſet; inciſio autem cum ſcalpello ſecundùm decurſum fibrarum tutior foret; acûs adactio ſimiliter commendabilis fuiſſet.

CAPUT SEPTIMUM.

De Hydrope articulorum & melicera.

§. I. INTRA omnes articulos humor gelatinoſus, ſpiſſus, aquoſus ſine odore aut ſapore à glandulis ſecernitur, quo lubricitas partium ſuprà ſe invicem movendarum egregiè ſuſtinetur. Vocatur ſynovia & liquor *Haverſii*, quia *Havers* de induſtriâ ejus ſecretionem per glandulas intrà capſularia ligamenta, vel articulorum cava ſitas, deſcripſit.

Humor ille per poros oſſeos ex medullâ non provenit, quemadmodum olim credebatur; nam articuli plerarumque avium, licet oſſa medullam nullam ſed aërem contineant, veluti in aquilis, ciconiis, urogallis, otibus, ſimilibuſque, hæc ſynovia æque atque in quadrupedum articulis reperitur. *Hippocrates* mucorem adpellavit, & *Fabricius ab Aquapendente* (a) pituitoſum humorem, quotieſcunque ſynovia copiâ peccabat, quemadmodum ſæpiſſimè genu accidit. Tumor inde oriundus, etiam hydrarthros vel articuli hydrops vocatus, ab *Hildano* egregiè deſcriptus & diviſus fuit in hydrarthrum mitem & acutum, cui meliceriæ nomen dedit, quamquam *Celſus* meliceram vocaa-

---

(a) De Chirurg. oper. C. VI, p. 642.

verit. *μελικηρα ex malis ulceribus, ubi nervi circa articulos læſi ſunt, & inter hæc loca, maximè ex genibus* (a).

Clauditas, infantibus adeò frequens, plerumque ex hydrarthro acetabuli, ſeu ex pituitoſo humore oritur; verum, quoniam exitum diverſum hæc vitia habent, de hydrarthro benigno genu primum, deinde de claudicate, tandem de melicera ſeu articuli carie agam.

§. II. Ex ictu, niſu, lapſu & ſimilibus hydrarthros genu contingit viris, feminis & pueris; in quibus omnibus vitium illud curavi; eſt enim ſatis frequens, nullo modo dolens, dùm pes quieſcit, ſed immobilitatem articuli ſecum trahit ſemper, præſertim in initio, & ubi multoperè tumet genu, nec mirum, quoniam muſculi tibiam extendentes & patellæ inſerti omnem mechaniſmum amiſerunt. In aliquibus tibiæ pars ſumma dolet internè ex ligamenti lateralis & interni tenſione.

Difficillimè vero externis diſcutientibus ita ſanatur, ut non redeat. Ita nobili viro, cujus curam habui, plus deciès malum rediit, totieſque reſorptus fuit humor ſimplici adplicatione ſp. vini camphorati, quiete, & faſciæ, teſtudinis ad genu vocatæ, injectione. Hucuſque nullum adeò pertinax vidi, quod his & ſimilibus non ceſſerit.

In *Angliâ* hodiè præprimis abſorptionem moliuntur per mercurii inunctionem, ita *Cl. Cruikshankius* (b) aliquandò ſanatum vidit hydrarthrum; *Purmannus* verò attentus, nec minùs peritus ſuperioris ſæculi Chirurgus, memoriæ prodidit (c), feminam 53 annor., quæ ingenti hydrarthro genu per 7 annos laboraverat, ſalivationem mercurialem ſine ullo ſenſibili effectu ſubiiſſe. Nullus tamen dubito, quin ſub frictione mercuriali aliquando ſanatus fuerit articuli hydrops; ſed utrum ab hydrargyro? Majori confirmatione eget. *Cruikshankius* ſimiliter notat (d) per vomitum fortem ſynoviam ex articulo genu fuiſſe reſorptam;

(a) Lib. V. C. XXVI. §. XX, p. 288. & 289.
(b) Ib. p. 170.
(c) Ib. p. 622.
(d) Ib. p. 166 & 167.

quod nequaquam demiror, quoniam ſæpè ſolâ quiete & ſpirituoſo medicamento externè adplicato humorem hunc reſorptum vidi.

Ubi vero hydrarthros mole ſuâ articulum genu immobilem reddit, neque externis cedit remediis; inciſione vel punćturâ, terebrâ cavâ evacuandum eſſe arbitror; neque metuere oportet aponeuroſes illas varias, quibus genu tegitur, & quas perforare vel ſcalpello dividere tenemur; anno enim 1767 cum Chirurgo expertiſſimo Q.... ex articulo dextro genu viri 25 annor., inciſione factâ in parte externâ, extraxi concrementum lapideum figuræ lenticularis, magnitudinis pollicis, quod adhucdùm conſervo. Sanabatur brevi æger abſque ullo pravo ſymptomate, argumento, incidi & perpungi membranaceas has & aponeuroticas partes abſque ullo periculo. *Pechlinus*, qui concrementa illa egregiè expoſuit, *mures* vocavit, quoniam nunc extrorſum ſe manifeſtant, nunc iterum ſe abſcondunt, & intra articulum quiete deliteſcunt; aliquando ſubito denuo in motu articuli dolorem ſummum creant & moleſtiam. In vivis concrementa ea ſæpiùs obſervavi in articulo genu, etiam ex maſculini cadaveris cubiti articulo cum humero, ſimile albicans & ſolidum concrementum ante 26 annos extraxi.

Evacuatione hydrarthri factâ, medicamina non tantum, ſed reſorptionis organa non ampliùs ultrà modum diſtenta officio ſuo, debito more, fungi poſſunt.

Purmannus tumori feminæ, quæ, uti ſuprà monui, ſalivationem mercurialem ſine ullo levamine perpeſſa erat, cauſticum adplicuit, quod, æſcharâ lapsâ, quarto die aquæ multæ, ſpiſſæ, lactei coloris exitum conciliavit. Singulis deligationibus deinceps inſignis copia effluxit, donec cataplaſmatibus & emplaſtris vitium adjutum octo ſeptimanarum ſpatio omne ſanatum fuit (*a*).

§. III. Majoris momenti eſt claudicatio, quæ à tenerâ

(*a*) Ib. p. 623.

infantiâ ex ferosâ colluvie, adeòque ex hydrarthro in articulo coxæ contingit. In urbe vicinâ clauditas adeò frequens eft in infantibus, maximè puellis, ut ex 28 unus claudus reperiatur, cujus caufam detegere mihi nondum licuit.

Admiratione autem dignum eft, urbes varias fingularibus corporis vitiis effe obnoxias, ita *Hamburgi* omnis generis deformitates obfervavi, *Berolini* cyphofes non modo inter pauperes, fed inter divites. *Parifiis* & *Londini* puellarum trunci ob thoraces balænaceos horribiliter deformes funt, inprimis nobiliorum, fed in viam redeundum.

Hydrarthros acetabuli primum capfulam, caput offis femoris cum ejus collo amplexantem, implet, diftendit & caput offis femoris lente ex fua fede expellit, difrupto tandem ob nimiam extenfionem ligamento tereti. Fruftrà mihi *Galenus* ftatuiffe videtur, ex rupturâ hujus ligamenti claudicationem oriri, quum ex luxato capite & ejus è fede fua dimotione tandem difrumpatur, adeoque ruptura non cauffa, fed clauditatis effectus fit. Dantur etiam fimiæ, quæ naturaliter ligamenta illa teretia non habent, fed capita offium femorum glabra, & tamen ideò non claudicant. Caput offis femoris ex fede fuâ lapfum, ut plurimum, furfum & retrorfum adfcendit fuprâ offis ilium fuperficiem externam inter gluteos; in plerifque pedetentim novum acetabulum formatur : ligamentum capfulare fubinde fit craffius & valentius, idque cum obturatoribus femoris caput fimiliter retinet, quantum fieri poteft, ita ut omne pondus corporis his duobus mufculis & ligamento capfulari fuftineatur. Pedetentim inde ifchium cum vicino offe pubis extrorsùm flectitur, unde pelvis quidem aliqua deformitas, fed major amplitudo, atque partus facilior, & multò facilior, quandò ex utroque latere claudicant feminæ. Nec mirum; nam angulus offium pubis ea ratione major fit, & pelvis profunditas minor, quapropter & citius & facilius caput fretus tranfit.

Genu interea vertitur introrfum, gracilefcit crus, &c.; quoniam nervi crurales nimium tenduntur, &c. Hæc omnia

omnia ſymptomata ex mutato mechaniſmo centenis claudorum oſſibus ad oculum demonſtrare queo. Clauditatis naturam interim optimè omnium novit, & adcuratiſſimè deſcripſit *Hippocrates*, qui doctrinam claudorum & gibberoſorum tam egregiè exponere non potuiſſet, niſi in *Græciâ*, & in ipſo orbis cogniti centro, ſub cælo temperatiſſimo tum temporis, æque atque in ſeptentrionalibus oris homines his vitiis frequenter fuiſſent adfecti.

Clauditas verò ex colluvie ſeroſâ ſeu hydrarthro in infantiâ natâ ſatis tolerabilis eſt.

Verum ubi ex internâ contuſione contingit; quam ſuppuratio inſequitur, tenelli oſſis cartilago in ſummâ parte priùs, dein caput ipſum corrumpitur, conſumiturque aliquando totum unà cum collo; oſſium horum *Morgagnus* deſcriptionem dedit; ipſe etiam in muſæo meo ſimilia poſſideo, in claudorum etiam cadaveribus, quæ ad vitium illud intimè cognoſcendum diſſecui; omnia illa phænomena obſervavi, atque admirabilem muſculorum nervorumque aberrationem ad objecta ipſa magnâ curâ delineavi.

In vivis aliquando horribilia ſymptomata nata vidi ex diſtenſione illa ligamentorum, dolorem acutiſſimum v. gr: & fiſtulas diverſas diù ſaniem ſtillantes, cetera quæ omnia tractu temporis deſinunt, & præter clauditatem perpetuam, non multum mali poſt ſe relinquunt.

Ruyſchius, quicquid dicat *Morgagnus*, clauditatis mechaniſmum non intellexit. Loquor de clauditate maximè vulgari, ex inſtillatione mucoris vel ſynoviæ, id eſt, ex hydrarthro natâ. Non equidem nego, os femoris in collo diffringi poſſe; harum enim fracturarum aliquot ſpecimina in muſæo meo adſervo; vidi plura apud alios.

Os femoris agni ita diffractum ſervo, cujus epiphyſis, intrà acetabulum ſoluta à reliquo capite, hærebat: verùm fractura colli oſſis femoris clauditatis quotidie obviæ & frequentiſſimæ non eſt cauſſa, ſed luxatio, quam etiam confundere non oportet cum ſubitaneâ illâ adultis luxa-

tione, licet raro, accidente, cujus *Celsus* (a) tamquam ab *Hippocrate*, *Philotino*, *Diocle*, *Nileo* & *Heraclide Tarentino* ex toto restitutæ mentionem fecit, cujusque hodie etiam aliquot casus singulari cum felicitate repositos novimus.

§. IV. Ad sanationem hydrarthri acetabuli progredior, quæ est ex difficillimis; nam adeo profundè situs est articulus, & valentissimis tot nervis musculisque undique obtectus, ut nullibi accessus detur medicamentis externis, & ab internis non multum sperandum sit, nisi vomitum, hydragoga & mercuriales frictiones experiri velimus.

Lentè autem adeò in quamplurimis procedit claudicatio, ut in primâ infantiâ vix visibilis debilitati musculorum ut plurimum adscribatur; pedibus verò magis increscentibus, adfecto semper breviore manente & macilentiore, claudicatio tertio quartove ætatis anno manifesta evadat, & simul incurabilis.

Ubi vero multoperè foras & extrorsum expellitur caput ossis femoris, ubi cum dolore intensissimo progreditur, & fistulas minatur, sæpe credibile mihi visum fuit, posse extrahi aquam incisione & terebrâ concavâ, si ex arte adigeretur.

De industriâ igitur locum in cadavere quæsivi, quo perforari posset capsula absque ullo periculo: *Estque hic inter sartorii musculi & tensoris vaginæ femoris partem superiorem, paulo suprà oram superiorem trochanteris majoris ossis femoris adfecti.* Acus cannulata ibi adigi deberet horizontaliter, dirigendo cuspidem versus centrum ipsius pelvis.

Probabilior fortè esset Chirurgia, si incisio verticalis, in loco memorato, facta, scalpello satis forti, produceretur usque in ligamentum capsulare, mucore turgidum, sed valens & tenax.

Intervallum inter musculum iliacum & sartorium qui-

(a) Lib. VIII. C. XX. p. 554.

dem aptius videtur ; evitandum verò propter nervorum cruralium truncum ibi discurrentem.

Adhibere oportet Chirurgiam hanc, antequam acetabulum ipsum osse repleatur, quod subito contingit, quemadmodum ex *Lieutaldi* (a) & *Haenii* observationibus patet. Contrahitur autem acetabulum, & ejus margines paulatim annihilantur simili modo, quo dentibus lapsis alveoli pereunt.

§. V. Ad meliceram seu ad acutum hydrarthrum progredior, qui omnibus articulis contingere potest, quamquam circà genu frequentissime observetur ; vidi eam inter carpi & radii ossa, inter ulnam & humerum, etiam in ipso humeri articulo. Est autem melicera hydrarthros cum ligamentorum læsione seu diastasi ; unde dolor acutus in internâ genu parte à fatigato nimium ligamento laterali, os femoris cum tibiâ uniente. Superaccedit ferè semper inflammatio, quæ subito ichorem saniemque creat intrà articulum, unde cartilaginis patellæ ossis femoris & tibiæ erosio, caries & ligamentorum omnium internorum destructio sine ulla cutis decoloratione, quapropter tumor albus à medicis *Brittannis* vocatur.

Diuturnitate temporis fistulæ diversæ foras saniem evomunt, aliquando os tibiæ intumescit, fungosumque ac fistulosum evadit ; æger tandem post intolerabiles dolores & internam suppurationem hecticus moritur.

In initio totus pes supra genu amputandus esset, id est, simul atque cariei indicia sese manifestant ; posteà enim frustrà fit ; quoniam pus absorptum tabem universalem efficit, ex quâ etiam post hanc Chirurgiam citius moriuntur. Nullum novi vitium magis deplorandum ob dolores acutissimos & continuos, quos ex minimo etiam genu motu æger percipit. Conservo inter ossa vitiata varia diversarum harum melicerarum specimina, quæ omnia vitium insanabile declarant.

(a) Vol. II. Obs. CCXVIII. p. 353.

Paucis his, Viri Illustrissimi! quæstioni clarissimi *Menureti* abunde me respondisse arbitror. Si palmam merere potest hæc qualiscunque dissertatio, gaudebo; trahimur enim omnes laudis studio. Si verò commilitonum meorum industriâ in enodandâ hac difficili materiâ fuit laudabilior, ex eorum lucubrationibus meam cognitionem ampliorem reddam, gratulaborque mihi, me aptioribus remediis atque magis probabili doctrinâ instructum ægris meis fore utiliorem & magis gratum!

Vobis interea, Viri Illustres & per orbem universum celebres! fausta quæcunque ex animi sententiâ adprecor.

Dabam ex musæo meo ad Calendas Februarium M. DCC. LXXXII.

Ne medicina quidem morbos insanabiles vincit, tamen adhibetur aliis in remedium, aliis in levamen.



MÉMOIRE

Dans lequel on expose la nature, les causes, le méchanisme & le traitement des différentes sortes d'Hydropisie, & où l'on fait connoître les signes qui fixent d'une manière précise les indications des différens genres de secours appropriés aux divers cas & aux diverses espèces d'épanchemens.

Pour concourir au Prix proposé par la Société Royale de Médecine de Paris (1).

Par M. BARAILLON, *Associé regnicole à Moulins.*

Quæ in scena imaginationis, non vero in ipsa rerum natura fundamentum habent, dies delebit ac proteret. *Sydenham tract. de Hydrope, pag.* 340.

PREMIÈRE PARTIE.

Tableau général de l'Hydropisie.

PREMIÈRE SECTION.

Considérations générales.

N° 1. L'HYDROPISIE, en général, est une maladie des plus fréquentes & des plus fâcheuses; si elle conduit

(1) M. Baraillon a partagé, le 22 août 1782, le Prix proposé sur cette question avec M. Camper, Associé étranger à Klem-Lankum, près de Francker en Frise.

lentement au tombeau, si, pour l'ordinaire, elle leurre le malade d'un fol espoir de guérison, elle est aussi des plus difficiles à traiter & des plus incurables.

2. Elle afflige tous les animaux sans exception, les chiens, les moutons, les bœufs, les chevaux, les lions même au rapport de *Greiselius*, &c, & l'homme de préférence. Croiroit-on que le fœtus n'en est pas même à l'abri dans le sein de sa mère. Je ne parle pas de l'hydrocéphale, du spina-bifida, &c. tout le monde sait ce qui en est; mais de l'ascite, & *Mauriceau* est mon garant. Une Dame de ce pays dont la grossesse se trouvoit compliquée avec l'hydropisie de matrice, avorta dans le cours de l'hiver dernier 1782, au sixième mois, & s'accoucha de deux jumeaux qui étoient eux-mêmes atteints de celle du bas-ventre. Sur sept petits qu'une chienne mit bas en septembre 1768, trois furent affectés de cette dernière.

3. Personne n'ignore qu'elle termine la plupart des chroniques & la vie de tant de malheureux, qui, sans elle & malgrés leurs souffrances, auroient encore fourni une plus longue carrière. Elle succéde aussi à une infinité d'aiguës, souvent très-meurtrières par elles-mêmes, & frappe ainsi les derniers coups sur des victimes que les premières avoient épargné. Enfin elle est plus ou moins commune selon les lieux & les constitutions.

4. Il n'est point de maladie contre laquelle on ait si singulièrement multiplié les secours, contre laquelle on ait proposé tant de remèdes & essayé tant de méthodes particulières; tous ont eu des succès, & il ne s'agit que de savoir apprécier les circonstances & saisir les indications. On peut en dire autant de cette foule de secrets & de recettes que nombre de gens ventent & emploient chaque jour.

5. Comme elle affecte indistinctement toutes les cavités, & sur-tout le tissu cellulaire, il n'est point de partie, depuis le sommet de la tête jusqu'à l'extrémité des pieds, qui en soit exempte. C'est pourquoi il existe des hydropisies

de tant d'espèces, & dont les symptômes sont si différens entr'eux. Les causes qui les produisent ne sont ni moins variées, ni moins nombreuses.

6. De tous les pays de la France, il n'en est aucun où elle soit plus commune que dans le nôtre. Dans l'instant même où j'écris, je suis environné d'hydropiques. Les observations ne sauroient donc me manquer; mais il faut en saisir le véritable point de vue, les classes où il convient, & en faire une juste application.

7. Nous tracerons d'abord le tableau de l'hydropisie, en faisant mention de toutes les espèces & du diagnostic de chacune d'elles, de leurs causes, de leur nature, de leur méchanisme, de leurs complications, &c. Nous exposerons ensuite les signes qui fixent les indications, les indications elles-mêmes & les contre-indications, & nous terminerons le tout par le traitement, tant général, que celui qui convient à chaque sorte d'épanchement.

8. Un travail tel que celui-ci, qui a pour objet une longue suite de faits, exige plus que tout autre de l'ordre & de la clarté. Nous diviserons en conséquence ce Mémoire en plusieurs Parties, chaque Partie en plusieurs Sections, & celles-ci en plusieurs Numéros. Nous entrons en matière.

DEUXIÈME SECTION.

Énumération & diagnostic des différentes sortes d'Hydropisie.

N° 1. Je ne suivrai ici d'autre ordre que celui qui se présente le plus naturellement. Je commencerai par la tête, & je parcourerai ensuite successivement les autres parties. Il me paroît nécessaire de rappeller toutes les espèces d'hydropisie, tant pour faire connoître dans la suite les indications qui sont relatives à chacune, que pour en indiquer le traitement.

2. L'hydrocéphale se présente le premier. L'externe

proprement dit, eſt des plus rares. C'eſt ainſi que l'on déſigne cet amas de séroſités qui ſe forme entre le crâne & le péricrâne, ou entre celui-ci & les tégumens, ou enfin dans le propre tiſſu cellulaire de ces derniers, tandis que le cerveau, le cervelet, &c. reſtent parfaitement ſains. Pluſieurs Écrivains, même très-graves, nient mal-à-propos ſon exiſtence. Si avec une tumeur luiſante ou non, très-flexible, décidément inſenſible au tact & à la preſſion, non colorée, circonſcrite dans un petit eſpace, ou occupant toute la partie chevelue, dans laquelle la fluctuation ſe fait ſentir, &c, on n'obſerve chez le nouveau né ni gémiſſemens, ni aſſoupiſſemens contre nature, &c. N° 4; ſi on ne voit aucun écartement dans les ſutures, ſi la pupille jouit de ſes mouvemens, enfin s'il n'exiſte ni larmoiement, ni rien d'extraordinaire, c'eſt un vrai hydrocéphale des tégumens, pour parler avec M. de *Sauvages*. Celui dont on trouve la guériſon dans les mêlanges des curieux de la Nature, année 1670, étoit décidément de cette eſpèce. Il faut en dire autant de ceux dont parlent *Jérôme Fabrice*, *Monro*, & une infinité d'autres, (*ſeconde Partie, quatrième Section*), *N°* 2. *Galien*, *Paul d'Égine*, *Celſe*, & tous les Anciens ont reconnu & admis cette ſorte d'hydropiſie. *Aéce* fait en outre mention d'une autre qui affecte ſpécialement les muſcles des tempes.

3. On verra dans la ſuite qu'un nombre infini de cauſes donnent naiſſance, *ſeconde Partie, cinquième Section, N°* 2 *à* 7), à des engorgemens ſéreux qui occupent l'extérieur de la tête chez les adultes, & même à des épanchemens, que quelques Auteurs, tels que *Lepois*, ont déſigné ſous le nom d'*Hydrocéphale*. Celui dont il s'agit, *N°* 2, eſt ſur-tout familier aux enfans qui ne ſont que de naître. Dans les autres âges tout le chef, ainſi que l'ont vu l'Auteur que l'on vient de citer, *Herman*, *Cummius*, &c (*ſeconde Partie, cinquième Section, N*^os^ 2 *&* 3, *ſixième Section*, *N°* 23), eſt plus ou moins affecté.

4. L'hydrocéphale interne eſt, à proprement parler, une

une collection d'eau plus ou moins considérable dans l'intérieur de la tête. Cette collection se fait le plus ordinairement entre les membranes du cerveau ou dans ses ventricules. *Van-Swieten* ne peut se persuader qu'elle puisse avoir lieu entre le crâne & la dure-mère, à cause de leur étroite adhérence; cependant nombre d'observations rapportées par différens Auteurs font preuve du contraire. Il est constant que l'eau peut n'occuper qu'un des ventricules ou tous les deux. L'écartement des sutures & le volume prodigieux qu'acquiert la tête, distinguent facilement cette hydropisie. Elle attaque pour l'ordinaire, ou les enfans qui ne font que de naître, ou ceux qui n'ont pas encore atteint leur septième année. On peut diviser en deux les symptômes qui l'accompagnent. On observe chez le plus grand nombre l'assoupissement avec *Barthélemi Ledoux*, l'immobilité ou la dilatation extraordinaire de la pupille, le larmoiement, la stupidité, l'aveuglement, le globe de l'œil est saillant, &c. Quelques autres malades au contraire pleurent continuellement, ne dorment presque point, & leurs yeux sont souvent dans l'état naturel. Telle étoit la situation de celui dont je parlerai dans la suite, (*seconde Partie, huitième Section, N° 3*). *Vesale* a vu une fille de deux ans affectée de la sorte, qui jouit jusqu'à la fin de tous ses sens. Celui dont *Lecat* rapporte l'histoire, ne différoit de ce dernier qu'en ce qu'il avoit les yeux tournés en dessous, les veines extérieures de la tête très-enflées, & qu'il étoit d'ailleurs assez gras, ce qui est opposé à ce qui se remarque chez les autres qui sont ordinairement pâles, foibles & cachectiques.

5. On donne le nom d'hydropisie du cerveau à l'épanchement séreux qui occupe ce viscère chez les adultes. C'est à proprement parler la même maladie que celle dont on vient de faire mention *N°* 4; mais l'âge des malades met une très-grande différence dans les symptômes & dans le diagnostic. On ne voit pas, comme chez les premiers, l'augmentation de volume & l'écartement des

futures. Les progrès en sont en outre moins sensibles; parce que les obstacles sont plus puissans. La bouffissure du visage, l'épanchement qui se fait entre les lames de la conjonctive, la pâleur de celle-ci, le larmoiement, les signes qui annoncent la redondance des humeurs séreuses, les douleurs obtuses ou gravatives de cette partie, son poids extraordinaire, un sommeil long & profond, l'hébêtement, le tremblement général & l'engourdissement de tous les membres, l'affoiblissement, & enfin la perte successive de la vue, de l'ouie & de tous les autres sens; les mouvemens convulsifs ou le vrai sommeil apoplectique qui terminent cette maladie, &c. en sont les signes les moins équivoques: mais qui, comme le dit *Monro*, ne peuvent donner lieu qu'à des conjectures. C'est au Médecin d'en tirer avantage, (*seconde Partie*, *huitième Section*, *N^os^* 5, 6 & 16 à 20). La connoissance de ce qui a précédé contribue quelquefois, mieux que tout le reste, à l'éclairer, (*seconde Partie*, *cinquième Section*, *N^os^* 8, 9, 10; *septième Section*, *N^os^* 4, 59), sur la nature & le siege de la collection.

6. On doit rapporter ici, *N°* 5, l'apoplexie séreuse dont le diagnostic est trop évident, pour qu'il soit nécessaire d'en faire mention, (*seconde Partie*, *quatrième Section*, *N°* 5). Son effet est d'inonder le cerveau, qui est alors, selon M. *Lieutaud*, affaissé, dans un état de relâchement, & chez quelques-uns chargé d'hydatides. Son attaque brusque & rapide sembleroit mettre quelque différence entre elle & les affections dont on vient de parler, *N^os^* 4 & 5, qui se forment lentement, & qui ne se voient que chez des cachectiques; mais la terminaison & la cause en sont absolument les mêmes. C'est-à-dire, que les malades, de l'une & l'autre espèce, succombent dans l'assoupissement, ou périssent dans des mouvemens convulsifs, & que l'eau surabonde dans le sang & dans les autres humeurs, (*seconde Partie*, *huitième Section*, *N^os^* 16 à 20). Lorsque ces sortes d'apoplectiques réchappent, leurs jambes s'œdématient & acquièrent, pour l'ordinaire, un volume considérable.

Enfin, dans l'un & l'autre cas, c'eſt toujours un épanchement ſéreux, qui eſt cauſe de la maladie & de la mort; la ſeule différence vient de la lenteur ou de la rapidité de l'inondation. *Van-Swieten* a vu dans des cadavres de perſonnes mortes de léthargie une collection de cette eſpèce, entre l'arachnoïde & la pie-mère.

7. L'hydrocéphale, que l'on nomme *Batard*, ne diffère de l'interne & de l'externe, N.os 2 & 4, qu'en ce qu'il tient des deux. La tumeur aqueuſe ou ſac hydropique qui ſe manifeſte à l'occiput, communique avec l'eau contenue dans les ventricules. On retrouve ici les phénomènes dont on a fait mention, N.os 2 & 4, (*ſeconde Partie, ſixième Section, N°* 24).

8. Quoique cette dernière eſpèce d'hydrocéphale, N° 7, ſoit plus familière aux nouveaux nés, on obſerve cependant quelque choſe de ſemblable dans les autres âges. La femme d'un Tailleur que j'avois délivré, en novembre 1781, d'un aſcite, commença à s'appercevoir ſur la fin de décembre d'une enflure qui occupa inſenſiblement toute la tête ſans épargner le viſage. Celle-ci parvint à une groſſeur prodigieuſe. La malade étoit continuellement aſſoupie, paroiſſoit indifférente à tout, ſa vue s'affoibliſſoit chaque jour, & déja elle n'entendoit plus rien. L'eſprit n'étoit pas parfaitement ſain, & on remarquoit chez elle de fréquentes abſences. Le pouls étoit en outre foible & très-lent. Cette malheureuſe périt dans un inſtant où on s'y attendoit le moins. Elle paroiſſoit dormir, à en juger du moins par le ronflement; mais bientôt le ralement ſurvint & elle s'éteignit. Il y eut débord de cerveau après la mort, & il ſortit alors par les narines une grande quantité d'eau rouſſeâtre. Ses jambes avoient déſenflé peu auparavant ſans cauſe apparente, (*ſeconde Partie, ſeptième Section*, N° 11), & l'eſpèce d'éryſipèle dont il ſera parlé, ibid. *N°* 37, ſe manifeſta enſuite ſur la gauche. Il faut ſe rappeller, à cette occaſion, ce que dit *Willis* ſur la communication du cerveau avec les parties externes : bien des phé-

nomènes obligent de l'admettre, quoiqu'elle ne soit pas connue.

9. Nous placerons ici l'hydropisie de la moëlle épinière, connue sous le nom de *Spina-bifida*, parce qu'elle dépend toujours de l'affection hydropique du cerveau, ainsi que l'assure M. de *Sauvages*, qui a vu plusieurs fois cette maladie. *Ruisch* est donc bien fondé à dire que c'est presque la même chose que l'hydrocéphale. Elle se manifeste le long des vertèbres, depuis la nuque jusqu'à l'os sacrum, par une tumeur plus ou moins considérable, & qui souvent n'excède guère la grosseur d'une noix. Celle-ci est rouge, livide, de la couleur de la peau, transparente ou opaque selon les divers sujets. On ne l'observe que chez les enfans au sortir du sein de la mère. Les os au-dessus desquels elle se montre sont presque toujours imparfaits. Les vertèbres des lombes sont quelquefois béantes & séparées les unes des autres. Il est bon de savoir qu'elle ne s'annonce d'abord, dans quelques circonstances très-rares, que sous les dehors d'une plaque dure ou flexible, plus ou moins colorée, ou luisante, mais qui prend dans la suite des accroissemens plus ou moins rapides.

10. Les paupières ne sont pour l'ordinaire jamais affectées par elles-mêmes, & indépendamment des autres parties du corps. L'engorgement qu'on y observe est toujours entretenu par quelque hydropisie considérable ou autre maladie étrangère à mon sujet, & il est sans doute très-rare, même dans l'ascite & la leucophlegmatie, d'y voir des tumeurs séreuses dont le volume exige nécessairement l'ouverture, ainsi que *Saint-Yves* l'a vu & pratiqué.

11. Lorsqu'il s'épanche une certaine quantité de sérosité dans l'intérieur de l'œil, ou lorsque l'humeur aqueuse n'est plus repompée, il en résulte l'hydrophtalmie proprement dite. Le globe se remplit d'eau, augmente de volume, ce qui ne se fait pas sans douleur, devient terne, sort de son orbite, & la vue s'affoiblit à proportion & se perd enfin. Elle attaque les deux yeux à la fois ou un seul, selon

la cauſe qui lui donne naiſſance. Il faut bien la diſtinguer de cet amas de pus, qui occupe quelquefois les mêmes parties, mais qui reconnoît toujours une inflammation & un abcès qui ont précédé.

12. Il ne faut pas confondre ces petits boutons véſiculaires qui s'élèvent fréquemment ſur le bord des paupières: la conjonctive & même la cornée dans certaines maladies exanthématiques avec les phlictènes qui occupent les mêmes parties; ni ceux-ci & celles-là avec le ſtaphilome qui a ſouvent l'extérieur d'une petite veſſie, mais dont l'ouverture, ainſi que j'en ai été témoin, eſt ſuivie d'un jet très-rapide & d'une douleur très-aigue. Il ſe fait auſſi, dans quelques circonſtances, un épanchement ſéreux entre les deux lames de la conjonctive qui y occaſionne un gonflement très-marqué & des rides dans les mouvemens de l'œil. La cornée tranſparente ſe trouve en cette circonſtance dans un enfoncement plus ou moins ſenſible.

13. Je ne dirai rien de cette collection d'eau renfermée dans un kiſte qui ſe forme derrière le globe de l'œil, ou entre celui-ci & l'orbite, parce que je ne les ai jamais vu, & qu'il y a peu d'obſervations à cet égard. Je paſſerai également ſous ſilence l'extenſion contre nature du corps dont parle *Maître Jean*. Mais il ne ſera pas inutile d'obſerver qu'il ſe forme quelquefois des tumeurs hydropiques juſques ſur la partie extérieure de l'œil & dans la cornée. *Saint-Yves* fait mention que l'eau occupe, dans quelques circonſtances, tout le tour du globe.

14. Comme il n'eſt point de vaiſſeaux, de tuyaux, de conduits dans le corps humain, qui ne puiſſent donner naiſſance à quelque hydropiſie, en ſe dilatant, lorſque ſon ouverture eſt obſtruée: auſſi les canaux excrétoires des glandes ſalivaires, des ſublinguales & des maxillaires ſont-ils le ſiege d'une eſpèce particulière, connue ſous le nom de *Ranule*, d'*Hydrogloſſe*, de *Grenouillette*. C'eſt une tumeur aqueuſe ronde ou oblongue, qui ſe rencontre ſous la langue ou à ſes parties latérales. La ſalive en

fournit la matière ; celle-ci s'épaissit par le séjour, & devient très-gluante. Cette maladie est sur-tout familière aux enfans, & se reconnoît au premier aspect.

15. *Charles Lepois* décrit, sous le nom de *Parasynanche*, une maladie qui diffère peu de l'angine aqueuse dont parle *Boerhaave*. Nous la regardons, avec *Van-Swieten*, comme un accident de l'anasarque, (*seconde Partie, septième Section*, *N°* 30). *Huxham* fait mention en plusieurs endroits des tumeurs du gosier, *faucium, maxillarum, parotidum*, &c. Il n'est pas moins inutile de décrire tant d'autres engorgemens séreux, dont ces Auteurs rapportent des exemples, & qui occupent les joues, les machoires, &c. &c. Toutes ces collections portent avec elles leur diagnostic : la seule inspection suffit pour les distinguer.

16. La tumeur hydropique qui naît au-dessus de la trachée-artère, se nomme improprement *Goëtre* ou *Bronchocèle*. Elle est facile à connoître au tact par la fluctuation qui s'y fait sentir, & à la vue par la blancheur luisante qui l'accompagne. La glande thyroïde n'en est pas toujours le siege, ainsi que le remarque *Van-Swieten*.

17. On observe des symptômes différens chez ceux qui sont atteints d'hydropisie de poitrine. Quelques-uns dont le sommeil est interrompu tout-à-coup dans le cours de la nuit, cherchent l'air le plus frais pour respirer, & se lèvent comme l'a remarqué *Lepois*, & comme je l'ai vu, pour s'en procurer, (*seconde Partie, cinquième Section*, *N°* 16). On ne voit rien de tout ceci chez le plus grand nombre. La difficulté de respirer, ainsi que le dit *Rivière*, l'oppression & la toux sont toujours plus fâcheuses la nuit, & dans une situation horizontale. L'impossibilité de se coucher sur le côté sain, ou sur aucun s'ils sont tous les deux affectés, la grosseur plus considérable & l'œdématie de celui où l'épanchement subsiste, la douleur, l'engourdissement ou la paralysie du bras qui y répond, l'altération plus ou moins considérable, tandis que les urines sont rouges & en petite quantité, le poids & la douleur que les

malades ressentent au cartilage xiphoïde lorsqu'ils sont debout, sont des symptômes familiers à ces sortes d'hydropiques. Si on les secoue avec force, on entend le bruit & le frémissement du liquide contenu. Ils se font élever la tête dans le lit à mesure que le volume de l'eau augmente, & bientôt ils ne peuvent dormir qu'assis & penchés en avant. Les jambes s'œdématient dès le commencement, & certains sont atteints d'hydrocèle, &c. (*seconde Partie, quatrième Section*, *N*° 10). Tels sont les signes les plus caractéristiques de l'hydrothorax, qui n'est pas aussi difficile à connoître que le prétend *Reimann*, sur-tout lorsque plusieurs des principaux se trouvent réunis.

18. Il n'en est pas de même, *N*° 17, de l'hydropisie du médiastin & de celles dont on va parler, *N*os 19 à 24. On ne peut que la soupçonner d'après les phénomènes qui sont communs à toutes en général, (*seconde Partie, huitième Section*, *N*os 16 à 20), & à celles de poitrine en particulier, *N*° 17. On ne sent ici aucune douleur au cartilage xiphoïde; mais on s'apperçoit d'un poids incommode au milieu de la poitrine, sous le sternum, qui change successivement de place selon les différentes situations du sujet.

19. Il n'y a de même aucune sensation douloureuse à ce cartilage, *N*° 18, dans celle de la plèvre; mais on prétend que le côté affecté est légèrement douloureux & œdémateux: ce que je ne garantis pas.

20. Mêmes symptômes, *N*° 19, à ce que l'on assure, lorsque l'épanchement subsiste entre cette membrane & les muscles intercostaux; mais on annonce que la douleur & le gonflement du côté affecté sont ici plus considérables que dans la précédente.

21. L'hydropisie du péricarde, qu'il faut bien distinguer de cette petite quantité d'eau qui se rencontre dans la plupart des cadavres, n'est pas moins difficile à reconnoître, *N*os 18 à 21. Le pouls chez ceux qui en sont affligés donne, selon certains, très-peu de pulsations dans

un temps marqué, il est au contraire fréquent & très-accéléré selon d'autres. L'œdématie de la paupière inférieure & du bras gauche, la toux, l'altération, un sentiment de pesanteur & de mal-aise qui répond au cœur, le mouvement d'ondulation dont parle *Senac*, les syncopes, &c. en sont les principaux signes. Les palpitations, accompagnées d'une sensation brûlante & douloureuse, & la difficulté de respirer, lorsqu'elles sont anciennes, établissent une sorte de certitude, ainsi que *Mead* s'en est assuré par l'ouverture des cadavres.

22. S'il m'est permis de décider, d'après nombre d'Auteurs & d'après ce que j'ai vu chez différens animaux, il est certain que le poulmon est susceptible d'une sorte d'hydropisie, d'œdématie si l'on veut. C'est ce qui arrive lorsque le tissu cellulaire qui unit & embrasse toutes les parties s'abreuve d'eau. *Lepois* en cite une observation. L'ouverture de plusieurs bœufs, morts après avoir langui long-temps, m'a confirmé que ce viscère peut être deux ou trois fois plus volumineux que dans l'état naturel, & qu'il s'engorge en outre d'humeurs séreuses. Il est souvent tel chez les moutons, (*huitième Section*, *N°* 10). Les symptômes les plus apparens sont une toux fréquente, souvent convulsive, suivie d'une expectoration visqueuse, une grande difficulté de respirer, accompagnée d'un bruit, au rapport d'*Hippocrate*, semblable à celui du vin ou du vinaigre en fermentation, une sorte de réplétion suffocante dans l'intérieur, l'œdématie du visage, du tronc & des extrémités, &c. Le malade se couche sur tous les côtés, & on n'apperçoit aucun des autres signes de l'hydrothorax, (*quatrième Section*, *N°* 9).

23. Il se forme encore des hydatides dans l'intérieur du poulmon & à sa surface. La respiration est alors très-laborieuse & comme stertoreuse, sur-tout au moindre mouvement, le visage bouffi, la toux aride, violente, convulsive, avec efforts pour vomir; le malade est menacé de suffocation; il se couche également sur tous les côtés, &

& les autres symptômes de l'hydropisie de poitrine ne subsistent point. On n'entend point l'espèce de bouillonnement dont on vient de parler, N° 22, &c. Le même *Lepois* en rapporte un exemple. *Van-Swieten* a très-judicieusement remarqué qu'un peu d'eau dans la propre substance de ce viscère, ou un kiste occasionnent une plus grande difficulté de respirer, que lorsque l'épanchement se fait dans la cavité de la poitrine.

24. J'ai vu une collection séreuse entre les muscles intercostaux & les tégumens. Elle occupoit tout le devant de la poitrine sans même en excepter le sternum. L'absence de l'inflammation, la fluctuation & la couleur blanche de la tumeur en faisoient aisément reconnoître la nature. Le malade éprouvoit un mal-aise inexprimable, étoit oppressé, & depuis long-temps privé de sommeil.

25. L'ascite, sur-tout celui qui occupe la cavité de l'abdomen, est des plus fréquens. La pâleur du corps, principalement de la conjonctive, la bouffissure du visage, l'œdématie des extrémités inférieures, l'altération, la rougeur & la rareté des urines, la tumeur flaccide du ventre qui augmente journellement, sa blancheur extraordinaire & son luisant, le poids de l'eau qui se fait successivement sentir sur différens viscères, selon la situation qu'affecte le malade, le mouvement d'ondulation, le choc que l'on ressent sous la main lorsqu'on frappe de l'autre sur le côté opposé, &c. &c. ne laissent aucun doute sur cette maladie, qui peut d'ailleurs être compliquée, & en outre accompagnée de différens accidens.

26. Lorsque l'épanchement se fait hors de la cavité de l'abdomen, il est alors circonscrit & particulier à quelque viscère, & il prend le nom d'*Ascite ankisté*, parce qu'alors le liquide se trouve renfermé dans une sorte de sac. Au lieu de discuter si l'eau est contenue dans ce que quelques-uns nomment la duplicature du péritoine, ou entre celui-ci & les tendons des muscles abdominaux, ou si l'un & l'autre se rencontrent quelquefois, il est plus important de donner

les ſignes qui font diſtinguer cette ſorte d'hydropiſie. La marche en eſt très-lente & les progrès en ſont à peine ſenſibles. Les malades conſervent long-temps leur couleur, leur embonpoint, leur appétit. Les excrétions paroiſſent ſe faire à l'ordinaire. Les urines répondent mieux à la boiſſon, la ſoif ne ſe fait ſentir que par momens, &c. Le ventre ne s'élève qu'en un ſeul point, qui varie enſuite ſelon les différentes ſituations. On y remarque des inégalités. Les extrémités ne s'œdématient, que lorſque la maladie eſt parvenue au plus haut degré, (*ſeconde Partie, quatrième Section, N° 25*). Cette ſorte d'hydropiſie eſt fréquemment accompagnée d'une douleur qui répond au dos, ainſi que l'a vu *Méad*, ou au nombril, ainſi que j'ai obſervé. Les uns, comme M. *Savary*, prétendent que ce dernier, le nombril, eſt plus ſaillant que dans l'aſcite, les autres, comme *Allen*, ſoutiennent au contraire qu'il l'eſt moins, & les derniers enfin, comme M. *Lieutaud*, qu'il eſt un peu creuſé & rentré en dedans. Celui-ci ajoute encore que l'enflure du ſcrotum peut paſſer pour un de ſes ſignes. Quoi qu'il en ſoit, elle eſt ici très-commune, & ſuccède fréquemment aux fièvres intermittentes d'automne. J'ai actuellement ſous mes yeux un homme qui en eſt affligé depuis dix ans, & il y en a au moins trois que cet aſcite eſt dans le même état.

27. Les ſymptômes qui caractériſent les hydropiſies du méſentère, de l'épiploon, &c. ſont à-peu-près les mêmes, N° 26; & auſſi eſt-il très-difficile de les diſtinguer. Heureuſement que cette connoiſſance fait peu à la curation. L'endroit où la tumeur commence à s'élever, & celui où la douleur, s'il en exiſte une, ſe fait ſentir, peuvent faire naître quelques ſoupçons. Celle du pancréas excite en outre le vomiſſement, la jauniſſe, & même une certaine douleur obtuſe dans l'hypocondre droit.

28. La véſicule du fiel contient quelquefois une aſſez grande quantité d'humeur limpide, ou de bile pour former une hydropiſie particulière. Celle-ci eſt preſque toujours

occasionnée par l'obstruction du conduit cystique ; ou par le vice du foie qui ne fait plus ses fonctions. Elle se manifeste sous les dehors d'une tumeur circonscrite, & peut en imposer pour un abcès. On a plusieurs exemples de cette espèce. On préviendra cette erreur en interrogeant le malade sur ce qui a précédé. L'absence des signes qui manifestent l'inflammation & la formation du pus, les coliques hépatiques, la jaunisse qui subsiste, le siege de cette tumeur, &c. font connoître cette collection.

29. J'ai vu une espèce d'ascite, dont je n'ai encore entendu faire aucune mention. Un Tailleur étoit sujet à de fréquentes coliques : il en essuya une en septembre 1766, plus violente que les autres ; elle cessa au bout de quelques jours, mais sans qu'il pût aller au siege. Son ventre parvint à une grosseur extraordinaire. On ne s'appercevoit d'ailleurs d'aucune fluctuation, & le malade ne se plaignoit que d'un mal-aise insupportable. Appellé en cette circonstance, après un compte exact de ce qui avoit précédé, & un examen approfondi des phénomènes qui subsistoient encore, & sur-tout de la rétention des matières fécales, je crus entrevoir un arrêt dans les intestins. Dans cette idée j'administrai l'émétique à sec pour forcer le passage ; il occasionna une évacuation par haut, mais rien par le bas, de plus de vingt pintes de liquide. L'estomac & le bas-ventre reprirent leur volume naturel. Le sommeil succéda, & ce malheureux se crut guéri. Mais bientôt la maladie recommença avec les alimens qu'il étoit obligé de prendre pour se soutenir. Tous les remèdes furent inutiles & il périt. A l'ouverture du cadavre on trouva une partie du colom rentrée dans son propre canal, une noueure, enfin telle qu'après la passion iliaque & les boyaux, de même que le ventricule très-distendus & remplis d'une liqueur fétide. Sur les fins la maigreur devint extrême, les digestions & la chilification ne se faisant plus que très-imparfaitement.

30. Le ventricule n'est même pas exempt de la maladie qui fait le sujet de ce Mémoire. *Rivière* en rapporte un

exemple remarquable. Par-tout où le tissu cellulaire existe, il peut se faire des infiltrations & se former des hydatides.

31. Quoique la tympanite, l'emphysème, le pneumatocèle, le pneumatomphale, *N*os 32, 36, 45, 47, 52 & 56, &c. ne dussent point trouver place ici, (*troisième Section*, *N*° 1), cependant pour nous conformer au programme qui veut que l'on fasse mention des diverses espèces d'épanchemens, nous en dirons un mot. Quelques-uns donnent à la première le nom d'hydropisie seche. C'est une maladie de l'estomac & des intestins, occasionnée par un air très-dilaté, qui y excite un gonflement prodigieux. Elle vient quelquefois très-subitement. L'envie continuelle de rendre des vents, la légéreté du ventre qui reste toujours le même, quelque situation que l'on prenne, les coliques venteuses & les borborigmes qui ont précédé, la douleur fixe au nombril, l'extrême élasticité de l'abdomen lorsqu'on le comprime, une sorte de son obscur qu'il rend lorsqu'on le frappe, l'absence de toute fluctuation, les envies de vomir, la constipation, le ventre qui augmente & diminue à diverses reprises, sans jamais revenir à son état naturel, les inégalités, comme des cordons de tumeurs, que l'on y observe, &c. doivent la faire reconnoître. La maladie s'annonce par des douleurs atroces, lorsque l'air distend les intestins, & finit par l'insensibilité lorsque ceux-ci sont paralysés.

32. La tympanite abdominale se distingue de la précédente, N° 31, par l'absence des coliques venteuses, de ces inégalités, de cette augmentation & diminution successives, dont on vient de parler, par le son beaucoup plus aigu que fait entendre le ventre lorsqu'on le frappe, à moins que l'air ne soit renfermé dans quelque viscère particulier, comme dans une outre, ainsi que l'a vu M. *Dehaen*, par une douleur fixe en quelque partie de l'abdomen, qui a dès long-temps précédé, &c. La constipation est aussi moins considérable. Tout ceci s'observoit chez une femme, pour laquelle je fus appellé en mars 1782. Elle avoit

d'abord été atteinte d'une tumeur très-douloureuse dans l'hypocondre droit, dont le foie n'étoit point le siege. Après deux mois de souffrance la tympanite survint tout-à-coup, & s'est soutenu ainsi que l'accident qui lui a donné lieu depuis un an dans le même état.

33. On lit dans le Journal des Savans du mois de janvier 1678, l'histoire d'un rein monstrueux, vraiment hydropique, & qui pesoit plus de soixante livres. Ainsi ce viscère n'est pas plus exempt que les autres de la maladie dont nous nous occupons. Le siege de la douleur, sa continuité & plusieurs autres accidens sans doute, communs à la néphrétique & à l'ascite, devoient faire distinguer la tumeur qui s'élevoit dans le bas-ventre, reconnoître son origine & déterminer sa nature.

34. L'hydropisie de matrice peut facilement induire en erreur dans les commencemens & en imposer pour la grossesse. Les menstrues peuvent également couler par la voie du vagin, dans l'un & l'autre cas, sans éclairer le diagnostic. Une Dame de condition, très-bien constituée en apparence, se croyoit si bien enceinte & si proche de son terme, qu'elle s'étoit déja pourvu de Sage-femme, d'Accoucheur, de Nourrice, &c. &c. Mais au lieu d'accouchement il se fit dans le neuvième mois une évacuation subite d'une grande quantité d'eau glaireuse, & elle demeura stérile comme ci-devant. Remarquez que celle-ci croyoit fermement sentir son enfant. Le Médecin le plus instruit n'auroit pu que s'y méprendre, s'il s'en fût tenu à ses propos. Rien n'est plus propre à désiller les yeux, lorsque les ovaires, N° 37, ne sont pas affectés, que la manière d'être des seins, qui sont ici dans un état entièrement opposé à celui de la véritable grossesse, sur-tout dans les derniers instans. L'application d'une main froide sur la partie la plus éminente de l'abdomen, n'y excite pas non plus ces mouvemens brusques qui se font alors appercevoir, & qui ne sont dûs qu'au fœtus; & enfin la pression extérieure n'y fait jamais remarquer ce corps dur, plus ou

moins profondément situé, qui se fait sentir dans celle-ci. Mais tout ceci suppose que la femme est au moins dans son cinquième ou sixième mois. Jusques-là il ne peut y avoir qu'incertitude & soupçons, à moins que la matrice n'acquiert un volume prodigieux en très-peu de temps, ainsi que je l'ai vu arriver. On ne peut d'ailleurs faire aucun fond sur la manière d'être du museau de tanche, qui dépend toujours du degré d'extension de la matrice, sur l'œdématie des extrémités inférieures, la pâleur, la bouffissure, la maigreur, &c. & sur tant d'autres signes, que quelques Écrivains, moins Médecins que raisonneurs, donnent comme caractéristique, parce qu'ils sont communs aux deux états.

35. Il se forme souvent dans le même viscère, N° 34, de nombreuses hydatides, comme l'a vu *Mauriceau*, des kistes qui contiennent une plus ou moins grande quantité de liqueur : des restes de placenta leur servent souvent d'enveloppe.

36. Il s'y, N° 35, engendre aussi des vents qui occasionnent une sorte de tympanite, qui se termine ordinairement par une irruption aussi subite qu'imprévue. Je connois une Religieuse qui en rend continuellement par cette voie. Le diagnostic, pour la première fois, en est très-difficile. Le peu de poids que fait la tumeur, quoique quelquefois très-considérable, & son extrême élasticité peuvent cependant faire naître quelques doutes.

37. Les ovaires sont aussi atteints d'hydropisie. J'ai actuellement entre mes mains une malade dont l'histoire établira au mieux le diagnostic. Elle est âgée de vingt-huit ans, & est affectée depuis quatre à cinq. Son ventre est élevé comme dans les derniers mois de la grossesse. Son teint est bon & naturel. On remarque cependant une maigreur réelle dans les parties supérieures. Tandis que les inférieures paroissent jouir de tout leur embonpoint, elle sent une douleur continuelle, par fois aigue, & une tumeur molle à chaque côté de l'hypogastre, & un vuide

très-fenfible entre les deux. Le côté gauche fut le premier affecté à la fuite de fa deuxième couche; le droit s'entreprit enfuite, & eft aujourd'hui fi douloureux, qu'elle eft fouvent tentée, dit-elle, de fe percer en cet endroit, & elle ajoute qu'elle fe croiroit guérie fi elle le faifoit. Ses feins enflent par fois, deviennent durs, luifans, & donnent une férofité laiteufe. Ses jambes font légérement œdémateufes chaque foir. Elle eft devenu enceinte, & s'eft accouché en cet état d'un enfant qui n'a vécu que quelques jours. Elle l'eft encore en feptembre 1781, je n'ai reconnu cette dernière groffeffe que lorfque le fœtus s'eft bien fait fentir. Cette femme, quoique capable de concevoir, n'eft cependant point réglée depuis trois ou quatre ans. Elle a éprouvé deux pertes dans cet intervalle: la première, où le fang étoit vermeil, la foulagea beaucoup; la feconde, qui ne confiftoit qu'en une forte de liqueur noirâtre, ne lui fut d'aucune utilité. Je ne parle pas de plufieurs autres fymptômes familiers à la paffion hyftérique, qui, fans doute, reconnoît ici pour caufe la première maladie.

38. Si les fignes de la groffeffe, les douleurs qui accompagnent l'hydropifie, dont on vient de parler, N° 37, & fon fiege la font aifément reconnoître, il n'eft pas auffi facile de la diftinguer de celle qui occupe les trompes de Fallope. Les phénomènes en font les mêmes. L'un & l'autre vieilliffent avec la malade, fe foutiennent quelquefois très-long-temps dans le même état ou ne font que des progrès très-lents, & à peine fenfibles. Elles donnent, par la rupture des membranes qui les contient, naiffance à l'afcite. Les évacuations qui, dans ces circonftances, fe font par la matrice, lorfque celle-ci eft intacte, font les plus avantageufes.

39. On donne le nom d'*Hydrocèle* à tous les engorgemens féreux du fcrotum, ou à tous les épanchemens qui s'y font. Celui que l'on appelle *Bâtard*, eft dû à l'urine qui s'infiltre dans le tiffu cellulaire des bourfes, en fe faifant jour au travers de l'urèthre au lieu d'en fuivre le

canal : ce qui ne se voit guère que chez les enfans.

40. L'hydrocèle externe, le faux hydrocèle, l'hydropisie du scrotum, l'anasarque du scrotum, différens noms donnés à la même maladie pour exprimer l'engorgement du tissu cellulaire des bourses qui acquièrent quelquefois un volume prodigieux. Cet état se communique quelquefois à toutes les parties extérieures de la génération. Je traitai en juillet 1778, un homme attaqué de cette espèce d'hydrocèle, mais dont la verge luisante & très-enflée étoit contournée comme dans certaine chaudepisse : de sorte que depuis deux jours il souffroit cruellement sans pouvoir rendre une seule goutte d'urine. *Lister* rapporte quelque chose de semblable. M. *Lieutaud* fait en outre mention dans cette circonstance du phimosis & du paraphimosis, &c. N° 57.

41. Celui qui subsiste entre l'albuginée & la tunique vaginale, se reconnoît en ce qu'on ne peut toucher le testicule; mais comme le scrotum est devenu transparent, on le distingue facilement à la lueur d'une bougie placée du côté opposé à l'œil.

42. M. *Savary* fait mention d'une autre espèce où l'épanchement existe entre le testicule & la membrane qui lui est propre; mais plusieurs, & nommément *Van-Swieten*, en nient l'existence.

43. Les personnes qui ont eu des hernies, ou qui en ont encore, sont sujettes à une sorte d'hydrocèle particulière. Le sac herniaire en devient le siege. On le dissipe sur le champ en le faisant rentrer comme on le pratique pour l'entero-épiplocèle. Ce qui en établit le diagnostic, &c. (*seconde Partie, sixième Section N°* 40).

44. Enfin l'hydrocèle du cordon spermatique se reconnoît à une tumeur mollasse, oblongue, qui se termine au testicule où elle est plus volumineuse lorsque le malade est debout, qui change de forme selon sa situation, & qui disparoît lorsqu'on soulève les bourses.

45. Lorsqu'un air raréfié distend le scrotum, ou seulement un

un de ſes côtés, on le déſigne ſous le nom de *Pneumatocèle.* Il ſe forme tout-à-coup, & on le reconnoît en outre à l'élaſticité de la tumeur & à la crépitation qu'elle fait entendre lorſqu'on la comprime. Cette maladie eſt ſur-tout familière aux enfans. J'en ai vu un dont la verge étoit très-enflée par cette cauſe, & un autre qui éprouvoit une ſorte de criſtalline de la même eſpèce. Je ne vois pas pourquoi quelques Auteurs révoquent en doute l'exiſtence du pneumatocèle.

46. Je n'ai rien dit de l'hydromphale, de cette tumeur aqueuſe toujours tranſparente, ſur-tout à la chandelle, qui s'élève au nombril; parce qu'elle dépend preſque toujours de l'aſcite, & que l'eau qu'elle contient communique avec le liquide qui ſe trouve dans le bas-ventre. Elle ſe rencontre quelquefois chez les enfans où elle exiſte par elle-même, & indépendamment de toute autre affection ſi l'on en croit M. *Lieutaud*, l'épanchement peut encore ſubſiſter ici dans le ſac herniaire, N° 43.

47. Il faut en dire autant, N° 46, du pneumatomphale, dont l'exiſtence néanmoins ne paroît pas ſuffiſamment établie à M. de *Sauvages.*

48. Il ſe fait quelquefois un épanchement dans les articulations, plus fréquemment dans celle des genoux; on la nomme *Hydropiſie* des articulations. Elle n'altère la couleur de la peau, que pour la rendre plus blanche & plus luiſante, ce qui lui a fait donner par quelques-uns le nom de *Tumeur blanche.* J'ai cependant actuellement un malade de cette eſpèce, dont toute la partie eſt légérement rouge & enflammée. Elle a ſuccédé à un aſcite qui a été guéri. Quelquefois cette collection ſe forme très-ſubitement, ainſi que l'a vu *Lamotte.* Elle eſt toujours plus ou moins douloureuſe, & la fluctuation s'y fait ſentir.

49. Il faut bien la, N° 48, diſtinguer de celles qui ſe manifeſtent en différentes parties, mais ſur-tout aux coudes & autour des malléoles dans certaines eſpèces de maraſme, ainſi que je l'ai vu pluſieurs fois, & dans la phthiſie pul-

monaire. Ces tumeurs ſont inſenſibles, ſans couleur, & contiennent une matière ſéreuſe.

50. On rencontre auſſi dans le cours de la pratique d'autres tumeurs qu'il ne faut pas confondre avec les précédentes. Le gonflement eſt quelquefois conſidérable, par fois peu ſenſible; mais le liquide jaunâtre qui l'occaſionne eſt ſi âcre, qu'il carie & ronge même les os qui ſont dans le voiſinage. Les douleurs qui en réſultent ſont inſupportables, ſur-tout au lit & à la chaleur. Preſque toujours la fièvre accompagne cet état, & le malade périt ſi on ne ſait y remédier. C'eſt un vrai rhumatiſme fixe, ſenſible au chaud, mais d'une eſpèce particulière. Il ſe rencontre plus fréquemmeut ſur les bras; je l'ai cependant vu aux lombes & au-deſſus de l'os ſacrum.

51. De toutes les hydropiſies, la plus générale & la plus évidente eſt ſans contredit celle qui occupe toute l'habitude du corps. Les modernes la nomment indiſtinctement anaſarque ou leucophlegmatie. Les anciens déſignoient de la ſorte ſes différens degrés dont celle-ci étoit le premier. L'eau s'infiltre dans le tiſſu cellulaire, qui eſt immédiatement ſous la peau. Elle accompagne fréquemment les épanchemens qui ſe font dans les grandes cavités; diſons mieux, elle en eſt ſouvent le produit. Elle leur donne auſſi quelquefois naiſſance lorſqu'elle eſt idiopathique, comme MM. *Bouillet* l'ont très-judicieuſement remarqué, & elle abreuve auſſi les différens viſcères, N° 52.

52. Les hydropiſies infiltrées des viſcères abdominaux, ſont dans l'intérieur ce que l'anaſarque eſt à l'extérieur, N° 51. Mais elles ſont très-difficiles à reconnoître; & la tumeur qui en réſulte n'eſt point accompagnée de fluctuation. On eſt donc réduit aux ſignes dont on fera mention dans la ſuite, ſeconde Partie, huitième Section, N°s 16 à 20. L'air, en s'inſinuant dans le tiſſu cellulaire de ces mêmes parties, conſtitue auſſi une ſorte de tympanite amphyſemateuſe, qu'il eſt ſans doute impoſſible de diſtinguer malgré tout ce qu'on a pu dire à cet égard.

53. L'œdématie eſt bornée aux extrémités inférieures. L'enflure qu'elle excite eſt ſans douleur & retient l'impreſſion du doigt.

54. L'œdème ne diffère de la première, N° 23, que par le petit eſpace qu'il occupe, & ſouvent par la cauſe qui le produit.

55. La bouffiſſure, lorſqu'elle n'eſt pas emphyſemateuſe, n'eſt qu'une ſorte d'œdème qui occupe le viſage & ſur-tout les ſourcils.

56. L'emphyſeme, général ou particulier, eſt occaſionné par une certaine quantité d'air, qui s'eſt introduit dans les cellules de la membrane adipeuſe. Le cuir fait alors entendre une ſorte de bruit de crépitation lorſqu'on le froiſſe; & loin de retenir l'impreſſion du doigt, il eſt au contraire très-élaſtique.

57. Je ne parle pas des ampoules ou veſſies qui ſuccédent à la brûlure, de celles qui accompagnent la gangrène, & de celles qui s'élèvent ſur les jambes dans l'aſcite, & même dans l'anaſarque lorſqu'ils ſont parvenus à leur plus haut degré. Je me tairai également ſur la criſtalline, qui ne reconnoît pas toujours la vérole, puiſque je l'ai obſervé chez des hydropiques, N° 40. Tous ces objets, ou ſont étrangers à mon ſujet, ou ne ſont que des ſymptômes de maladies plus graves.

58. Nous n'avons fait juſqu'ici preſqu'aucune mention des hydatides, N^os^ *6*, *23*, *30*, *35*, qui ſont cependant très-fréquentes. Aucune partie n'en eſt exempte. Elles ſe forment dans l'intérieur des viſcères ou à leur ſurface. Ce ſont des kiſtes ou des veſſies plus ou moins conſidérables, & qui contiennent un liquide ſéreux. Celles qui affectent le cerveau conſtituent une ſorte d'hydrocéphale particulier qu'il eſt impoſſible de reconnoître. On en voit ſur le bord des paupières, ſur la conjonctive & même ſur la cornée. On en rencontre fréquemment encore ſur la plèvre, le médiaſtin & juſques ſur les membranes du cœur. Nous avons déja parlé de celles du poulmon, N° 23. Leur

rupture donne naiſſance à des hydropiſies de poitrine. Les phénomènes qu'elles excitent ſont les mêmes que ceux dont on a parlé, Nos 17 à 24, à la fluctuation près, qui, comme on le voit, peut facilement y ſurvenir. Il eſt donc difficile & même impoſſible de s'aſſurer de leur exiſtence. On obſerve également des hydatides ſur le pancréas, le foie, la rate, les inteſtins, l'eſtomac, &c. &c. Elles acquièrent quelquefois un volume conſidérable, ſe grouppent en forme de grappe, & donnent naiſſance en éclatant à la première eſpèce d'aſcite, N° 26.

59. Il faudroit, ſans doute, pour faire le dénombrement général des différentes ſortes d'hydropiſie, parcourir toutes les parties du corps humain, (*première Section, N° 5*). Il en eſt pluſieurs, ou qui ne ſont pas connues, ou qu'on ne parviendra jamais à connoître, (*ſeconde Partie, huitième Section*). On a vu des infiltrations ſéreuſes, des épanchemens juſques dans la propre ſubſtance de la matrice, des teſticules, des inteſtins, du cœur, &c. de même que des tumeurs lymphatiques ſur toutes les parties externes, ſans omettre le ganglion qui peut être rangé dans la même claſſe. Nous parlerons ailleurs des collections ſéreuſes qui ſe font dans les ſinus frontaux, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N° 6*), & de pluſieurs autres dont on n'a fait ici aucune mention.

60. L'objet de cette Section exigeroit donc lui ſeul un Mémoire. Je me ſuis contenté de donner en raccourci une idée des maladies de cette eſpèce qui ſont les plus fréquentes & des ſignes les plus familiers dans la pratique & les plus avoués qui en établiſſent le diagnoſtic.

TROISIÈME SECTION.

La nature de l'Hydropiſie.

N° 1. CE ſeroit évidemment abuſer des termes, contrarier la nomenclature & aller directement contre l'éty-

mologie des mots, que de désigner sous le nom d'*Hydropisie* un épanchement de sang, de pus, &c. ou le volume d'air qui se trouveroit emprisonné dans quelque partie. Les varices, les abcès, les anevrismes, l'empyème, &c. &c. ne peuvent donc se ranger ici. Plusieurs osent comprendre dans cette classe, l'emphysème & la tympanite; mais c'est une absurdité sur-tout si on les nomme avec quelques-uns d'entr'eux hydropisies séches, ou hydropisies venteuses. Long-temps avant moi *Stahl* avoit fait cette remarque.

2. Il résulte de ceci, N° 1, qu'on ne doit donner le nom d'*Hydropisie* qu'à un amas ou collection d'eau, ou d'un liquide séreux dans une cavité quelconque, & que c'est cet amas ou collection qui constituent essentiellement l'hydropisie.

3. Il est de sa nature de remplir les cavités qui existent dans le corps humain, d'aggrandir celles où elle se fixe en forçant leur parois, & sans doute aussi, d'en former de nouvelles, en s'insinuant dans les parties & en distendant celles où elle s'accumule. De-là, sans doute, les épanchemens qui se rencontrent dans certains kistes particuliers.

4. Le liquide épanché doit varier, & varie en effet, en odeur, en couleur & en consistance selon la cause qui le produit. S'il est redevable de son existence à l'humeur de la transpiration, ou à une suppression d'urine, il aura dans l'un & l'autre cas toutes les qualités de cette dernière. Il sera mucilagineux, s'il reconnoît la lymphe, & en outre d'un jaune plus ou moins foncé si c'est la sérosité du sang. Enfin il sera blanc, semblable à du petit-lait, purulent, ichoreux, sanguinolent, fétide, &c. &c. si le chile, le lait chez les nouvelles accouchées, un abcès, une obstruction, &c. &c. en fournissent la principale matière. Mais un long séjour peut tout changer, colorer la liqueur la plus limpide, empuantir & rendre corrosive

celle qui étoit auparavant la plus innocente, la plus douce & presqu'inodore.

5. Il est également de son essence d'éteindre la sensibilité, tant physique que morale. Les malades ne se plaignent, pour l'ordinaire, d'aucune douleur dans la partie hydropique, & on en voit plusieurs mourir *ab intestat*, & refuser avec opiniâtreté de mettre ordre à leurs affaires. J'ai actuellement sous mes yeux un exemple de cette espèce. Je dis qu'on ne sent pour l'ordinaire aucune douleur dans la partie hydropique; d'abord il faut bien distinguer celle qui peut être cause d'hydropisie, (*quatrième Section, N°s 5 & 6*), de celle qui reconnoît l'épanchement. Je ne connois que celles des ovaires, du péricarde, de la plèvre, du péritoine, &c. (*seconde Section, N^os^* 5, 11, 19, 20, 21, 26, 37, 48), qui fassent ici exception.

6. Les tumeurs qui en sont les suites, doivent donc être & sont en effet plus ou moins luisantes, transparentes, N°s 2 & 4, flasques, flexibles, accompagnées de fluctuation, N° 2, & sur-tout indolentes, N° 5.

7. Il est inutile de faire mention de cette atonie générale, & portée au plus haut degré, que l'on peut regarder comme la compagne inséparable de l'hydropisie; mais celle-ci n'en est le plus souvent que la suite. Cette maladie existe rarement, survient & se soutient encore plus difficilement lorsque les forces sont entières. Elle annonce donc l'écroulement & la chûte de la machine, l'inertie, l'impuissance, & même la destruction de ses ressorts.

8. Je ne parlerai pas de tant de symptômes qui lui sont propres, & de tant d'autres qui ne reconnoissent que la pression du liquide sur différens viscères ou son âcreté (*septième Section N°* 17); mais je dois ajouter qu'elle fait succéder la pâleur au teint le plus animé, qu'elle prive l'homme de ses forces, & que l'eau remplace par-tout le sang & les autres liqueurs non moins essentielles. Tout ce que l'on a dit sur l'anemie trouve ici son application.

QUATRIÈME SECTION.

Les causes de l'Hydropisie.

N° 1. De toutes les maladies qui affligent l'homme, il n'en est point dont les causes soient aussi nombreuses & aussi variées. Les unes sont générales & agissent sur tous les individus sans exception, les autres sont particulières à certains: nombre disparoissent lorsque l'hydropisie commence & sans laisser d'impression, tandis que plusieurs au contraire sont fixes, permanentes & subsistent avec elle; enfin celles-ci affectent tout le corps, tandis que celles-là n'ont d'action que sur une seule partie.

2. Parmi les premières, N° 1, on doit compter la température qui a précédé la constitution régnante, d'après l'observation d'*Huxham*, la manière d'être des lieux & certaines maladies endémiques. Il est certainement prouvé que celle-ci est toujours très-commune, après un été dont les chaleurs ont été excessives. C'est à cette cause que j'attribue ce nombre prodigieux de malades qui en ont été atteints dans toute la France, dans le cours de l'automne de 1781. Dans la classe du peuple, qui a toujours le plus à souffrir, les cultivateurs en ont été sur-tout les plus généralement affectés, parce qu'ils avoient bu beaucoup d'eau pour se rafraîchir & se désaltérer. Cette ample boisson & les sueurs excessives & continuelles qu'ils avoient éprouvé, devoient nécessairement les affoiblir & les disposer à l'hydropisie. *Sennert* a fait la même remarque à l'égard des moissonneurs. On sait en outre qu'elle succède familièrement à certaines épidémies, (*première Section*, N° 3): c'est par-là qu'elle étoit si fréquente en juin & juillet 1778, (*seconde Partie, cinquième Section*, N° 54), dans le pays où j'écris. Elle est aussi plus nombreuse, toutes choses égales, dans quelques lieux que dans d'autres, & dans ceux-là sur-tout où il existe certaines maladies

endémiques. On s'expliquera dans la ſuite ſur ces deux objets, (*huitième Section*, *N.°* 16).

3. Les hémorragies de toute eſpèce, une vie oiſeuſe & trop ſédentaire, l'uſage immodéré des boiſſons aqueuſes en ſanté (les chaudes débilitent l'eſtomac, les froides ne ſont pas moins nuiſibles, ainſi que l'a vu *Zecchius*), l'extrême altération dans les maladies, les affections chroniques qui ont précédé ou qui ſubſiſtent, la deſſication des cautères, des plaies & des ulcères, la ſuppreſſion ou le dérangement des évacuations naturelles ou leur excès, la répercuſſion de la galle, des dartres & d'une infinité d'autres éruptions; la mauvaiſe nourriture, l'abus des liqueurs ſpiritueuſes, les fréquentes ſaignées, les nombreux purgatifs, ſur-tout dans les aiguës, certains métiers, &c. &c. N.os 4 & 5; en un mot, tout ce qui peut affoiblir la conſtitution, & augmenter la partie ſéreuſe des fluides qui circulent chez nous, ſont des cauſes générales d'hydropiſie, mais qui n'agiſſent que ſur quelques particuliers.

4. Pluſieurs, N.° 3, ne ſont certainement aucune impreſſion durable, & diſparoiſſent à meſure que l'épanchement ſe forme; telles ſont les pertes de ſang exceſſives & toutes les évacuations outrées, les fréquentes purgations, la boiſſon trop copieuſe ou trop froide, l'excès des liqueurs ſpiritueuſes, l'atonie générale & le vice des digeſtions, qui ne reconnoiſſent qu'une cauſe paſſagère ou une mauvaiſe nourriture, les compreſſions externes par des habillemens trop étroits, ainſi qu'on l'obſerve chez quelques jeunes filles, certaines affections de l'ame, comme le chagrin d'après la remarque de *Van-Helmont*, le froid, les travaux outrés, les débauches en vin & en femmes comme l'obſerve le *Doux*, la ſuppreſſion prématurée des hémorragies ſelon les prétentions de *Stahl*, &c. &c.

5. Parmi les cauſes qui donnent naiſſance à ces maladies, qui les accompagnent, & dont l'impreſſion eſt également durable & fâcheuſe, on doit compter les obſtructions de toute eſpèce, les ſkirres, les tumeurs, les abcès, les calculs

calculs des reins, de la veſſie, du foie, des conduits ſalivaires, les violens efforts, ſoit pour porter, ſoit pour ſoulever des fardeaux, ainſi que l'obſerva M. de *Vernage* en 1699, le ſcorbut, les écrouelles, la vérole, la ſuppreſſion des regles & des vuidanges, des cours de ventre habituels; les erreurs du lait & du ſang menſtruel, les maladies aiguës qui ont précédé l'aſthme, la goutte, la rentrée des dartres & des éruptions, le deſſéchement des égouts, le maraſme, la phthiſie, &c. (*ſeconde Partie, cinquième & ſixième Sections.*)

6. Les cauſes que l'on vient de rapporter, N°s 2 à *6*, ont priſe pour la plupart ſur tout le corps, & peuvent exciter une hydropiſie univerſelle ou particulière, ſans qu'il ſoit poſſible de décider ſur l'une des deux, & encore moins d'indiquer le ſiege qu'occupera cette dernière. Il n'en eſt pas de même de celle dont on va faire mention, & dont les effets ſe bornent plus évidemment à une ſeule partie.

7. Les coups & les chûtes excitent différentes ſortes d'hydropiſies, ſelon la partie qui en eſt affectée. C'eſt à leur ſuite qu'on a vu ſurvenir l'hydrophtalmie, l'hydrocèle, l'hydropiſie de poitrine, celle des ovaires, & même l'aſcite, ainſi que le rapporte *Platerus*, & que je l'ai moi-même obſervé après une chûte ſur les lombes.

8. Les obſtructions & les ſkirres des viſcères du bas-ventre occaſionnent ordinairement l'aſcite. *Lepois* oſe même aſſurer que celui-ci n'exiſte jamais ſans quelque tumeur de cette eſpèce. Il ne faut pas toujours accuſer dans cette circonſtance la compreſſion qu'éprouvent alors les vaiſſeaux ſanguins. La chloroſe, par ces mêmes raiſons, & encore par l'atonie générale & exceſſive qui l'accompagne, eſt fréquemment ſuivie de la même maladie que l'œdématie précède conſtamment. Il faut en dire autant de la ſuppreſſion des urines, n'importe par quelle cauſe; mais dont le calcul, les abcès, l'obſtruction des urethères, &c. &c. ſont les principales. J'ai parlé ailleurs du

volvulus & de ce qui en avoit résulté, (*seconde Section*, *N*° 29).

9. *Hippocrate* avoit remarqué avant nous qu'une boisson d'eau froide, lorsque le corps étoit fort échauffé, pouvoit occasionner l'hydropisie de poitrine. Je l'ai également observé, mais j'ai vu aussi dans cette occasion l'ascite survenir. Il est bien décidé que cette même cause peut exciter des maladies très-différentes; je veux dire celles dont il s'agit ici, la pleurésie, la péripneumonie, & enfin une sorte d'asthme sec, ainsi qu'il est arrivé à un sexagénaire que j'ai continuellement sous les yeux. Deux personnes de différent sexe, à la suite d'une boisson de cette nature dans un instant de sueur, sont oppressées au moindre mouvement, ne peuvent gravir, même à pas lents, les lieux les moins rapides, sans perdre haleine & sans se reposer, pour ainsi dire, à chaque pas. Leur visage est comme bouffi certains jours, sur-tout aux sourcils, & les matins au lever. Je me persuade que le poulmon est œdémateux, (*seconde Section*, *N*° 22); d'ailleurs elles se portent bien, & on n'apperçoit chez elles aucun des signes de l'hydrotorax, (*seconde Section*, *N*° 17). Je ne connois que *Van-Swieten* qui ait entrepris l'explication de tant de faits, & dont quelques-uns paroissent même opposés.

10. La matrice, dans la grossesse, occasionne par son poids l'œdématie des jambes, des cuisses, & quelquefois même l'ascite chez des sujets mal disposés. Mais rien n'est plus contraire, dans cet état, que l'extrême altération & l'ample boisson dont on use pour la satisfaire. Il faut nécessairement que la mère en souffre ou du moins l'enfant.

11. Une des causes des différentes sortes d'hydrocéphale, du spina-bifida, &c. des plus réelles & des plus fréquentes, à laquelle cependant on paroît faire le moins d'attention, est celle dont on vient de parler, N° 10. Lorsque l'enfant porte l'une de ces maladies avec lui, ou lorsqu'elles succèdent promptement à la couche, on ne doit alors arrêter sa vue que sur la mère. En l'interrogeant

elle conviendra que sa grossesse a été très-fâcheuse, & sur-tout qu'elle étoit fort altérée & qu'elle a beaucoup bu. Tel fut l'aveu de celle qui mit au monde l'enfant dont on parlera dans la suite, (*seconde Partie, huitième Section, Nos 3 & 4*).

12. La même cause, Nos 10 & 11, l'ample boisson, chez un homme sain occasionne l'œdématie, l'anasarque & même l'hydropisie du bas-ventre, ainsi que nous l'observons fréquemment dans ce pays. Les eaux minérales, n'importe de quelle espèce, procurent les mêmes maladies à ceux qui sont assez déraisonnables pour s'engorger. Les paysans sur-tout commettent cette erreur, & en sont souvent les victimes. J'en ai traité plusieurs affectés de la sorte & par cette cause.

13. Si un homme en sueur, en s'exposant subitement au froid, ou en buvant de l'eau fort au-dessous de sa chaleur actuelle, peut être atteint d'anasarque, il est certain que les mêmes causes produisent le même effet chez celui qui va tout-à-coup à l'air au sortir d'un bain chaud. C'est ce qui arrive à des malheureux qui se baignent dans les bassins publics d'eau thermale éloignés de leur demeure, sur-tout si l'horison est couvert de brume & si quelque vent du nord est en regne.

14. J'ai vu les pédiluves tièdes, tout innocens qu'ils paroissent, mais sans doute donnés à contre temps, exciter tout-à-coup, dans les aiguës, l'œdématie des extrémités inférieures, & terminer ces maladies. Le tissu cellulaire s'engorgeoit ensuite de proche en proche, & cet état finissoit par l'ascite ou par une hydropisie enkistée du bas-ventre, (*seconde Partie, huitième Section, N° 10*).

15. Personne n'ignore que l'asthme & la phthisie pulmonaire donnent fréquemment naissance à l'hydropisie de poitrine; de même que les avortemens & accouchemens laborieux à celle de matrice, (*seconde Section, N° 35*).

16. L'oblitération des canaux excrétoires des glandes salivaires est la véritable cause de la grenouillette. Des

calculs dans les conduits de Stenon & de Warton, ainſi que l'a vu *Van-Swieten*, en empêchant l'excrétion de la ſalive, occaſionnent des tumeurs hydropiques très-conſidérables. L'obſtruction des pores de la peau peut produire l'œdématie, & même l'anaſarque, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N°* 86).

17. L'œdématie eſt l'effet de pluſieurs cauſes. C'eſt une terminaiſon de grand nombre de fièvres intermittentes, de beaucoup de fièvres exanthématiques, ſur-tout de la miliaire au rapport d'*Hamilton*. Elle eſt encore occaſionnée par la cachexie, la chloroſe, l'aſthme, la groſſeſſe, les voyages de long cours, ſoit à cheval, ſoit à pied, différentes ſortes d'hydropiſies, &c. Les perſonnes qui reſtent long-temps debout finiſſent par en être atteintes, & elle eſt alors difficile à guérir, ainſi que je viens de m'en convaincre.

18. L'œdème local reconnoît ſouvent la carie de l'os qui eſt au-deſſous, les ligatures que l'on eſt obligé de faire contre les hémorragies, la compreſſion de quelque vaiſſeau ſanguin, conſidérable par quelque tumeur ſkirreuſe, les maladies aiguës ou chroniques qui ont précédé, un ulcère fiſtuleux, un épanchement de pus dans le tiſſu cellulaire, une hydropiſie de poitrine, la paralyſie, les contuſions, une éryſipèle, &c. &c. Nous n'avons rien à dire de particulier à l'égard de celui que nous avons déſigné ſous le nom de *Bouffiſſure du viſage*, (*ſeconde Section, N°* 55); mais nous devons ajouter que cet état peut être occaſionné par le ſeul gonflement des parotides.

19. Si je n'ai point détaillé les aiguës & les chroniques qui ſont ſuivies de l'hydropiſie, parce qu'elles ſont généralement connues, je dois au moins prévenir qu'elle ſuccède fréquemment aux maladies pétéchiales & miliaires de l'une & l'autre eſpèce, lorſque l'éruption ne peut ſe faire ou lorſqu'elle eſt incomplette. Il faut même convenir que c'eſt une terminaiſon très-ordinaire de pluſieurs affections chroniques de cette ſorte. J'ai traité nombre de femmes,

qui à la suite de suppression ou de diminution dans les vuidanges, ou lorsque le lait ne s'étoit pas porté aux seins, ont été atteintes d'un ascite très-rebelle, & dont le liquide ressembloit en tout à du petit-lait.

20. En général la saison & les alimens contribuent aussi ou s'opposent à l'hydropisie. Il est de fait qu'elle est rare parmi ceux dont la nourriture est bonne & bien choisie, (*huitième Section*, *Nos* 15 & 16), & qu'elle n'est bien fréquente que dans l'automne. Cette saison en favorise singulièrement le développement & les progrès, & pour l'ordinaire c'est sur ses fins ou au commencement de l'hiver que ces sortes de malades succombent. Nous ferons mention ailleurs des causes de la tympanite & de l'emphysème; (*seconde Partie*, *cinquième Section*, *Nos* 62 *à* 78, 94, & *dixième Section*, *Nos* 55 *à* 59).

CINQUIÈME SECTION.

Le mécanisme de l'Hydropisie.

N° 1. DANS l'état de santé tous les organes jouissent d'un certain degré de force, qui les rend propres à exécuter les mouvemens & les fonctions auxquels la Nature les a destiné. Si par une cause quelconque cette force vient à diminuer, il faut nécessairement que les secrétions & les excrétions en souffrent. Quoique l'orage se passe souvent loin de l'estomac, ce viscère est toujours néanmoins un des premiers affectés. Bientôt les digestions se dérangent; il se forme un chile mal élaboré, le sang perd sa couleur, sa consistance & devient aqueux, seconde Partie, septième Section, N° 39, & impropre à réparer les pertes; une langueur générale s'empare de tout le corps, les veines absorbantes n'ont plus d'action, les vaisseaux ne peuvent plus mouvoir le liquide qu'ils contiennent, les parties charnues blessées transversalement s'entr'ouvent à peine, &c.

Il se fait des épanchemens, & à l'état d'abord cachectique du malade, succède une hydropisie.

2. Il est de fait en outre que les urines ne coulent qu'en petite quantité, & que la constipation est toujours plus ou moins considérable chez les hydropiques; que ceux-ci ne suent jamais, transpirent peu, & que l'intérieur de la bouche & du gosier, loin d'être humecté par la salive, est au contraire aride & altéré: de sorte que tous les liquides qu'ils avalent sont retenus en très-grande partie. Faut-il s'étonner ensuite s'ils font des collections, & si ces collections font des progrès plus ou moins rapides, selon la nature des alimens & la quantité de boisson dont usent les malades.

3. Plusieurs causes concourent à produire ces désordres, N°s 1 & 2; toutes agissent en affoiblissant. Je ne parle pas des évacuations excessives, des maladies qui ont précédé, de la mauvaise nourriture, des hémorragies, &c. Tout ceci est trop évident pour avoir besoin d'explication; mais de la rentrée d'une dartre, par exemple, de la suppression des lochies, du dérangement des menstrues, de la dessication des plaies anciennes, &c. (*quatrième Section, N° 3*), qui excitent d'abord les plus grands ravages, menacent la vie, & se terminent ensuite par des épanchemens lorsque l'atonie est parvenu au degré nécessaire à cette fin. Il faut bien distinguer ici la cause de l'effet. Ces accidens peuvent eux-mêmes reconnoître la foiblesse qui subsistoit auparavant. Si j'ai vu la peur & le chagrin, en supprimant tout-à-coup les règles chez de jeunes filles bien portantes, exciter des convulsions affreuses & des fièvres très-aiguës, qui faisoient bientôt place à la cachexie, j'en ai aussi traité une infinité d'autres, chez lesquelles les pâles couleurs étoient occasionnées & entretenues par l'inertie du ventricule & le vice des digestions.

4. La foiblesse, N° 3, commence par l'organe affligé avant de s'emparer de tout le corps; par le poulmon, par exemple, dans l'asthme & la phthisie, par le foie lorsqu'il

eſt obſtrué ou skirreux, par la rate lorſqu'elle eſt affectée de la même manière, par la matrice dans la chloroſe, par l'eſtomac lorſqu'il ne digère point, par le méſentère lorſque ſes glandes ſont engorgées, &c. &c.

5. Lorſque *Galien* & *Sydenham* accuſent le vice du ſang, *ſanguificationis defectus*, *ſanguinis debilitas*, ils prennent également, N° 3, l'effet pour la cauſe. Il faut, pour que ce liquide jouiſſe de toutes ſes qualités, que le chile ſoit doué de toutes les ſiennes. Celui-ci exige à ſon tour de bonnes digeſtions, & celles-là que les forces ſoient entières. De ſorte qu'il faut toujours remonter au principe que nous avons ci-devant établi, N° 1.

6. Il eſt conſtant que tout ce qui augmente la partie ſéreuſe des humeurs excite cette maladie : c'eſt par-là, ſans doute, que les grands buveurs d'eau deviennent ſi facilement & ſi promptement hydropiques, (*quatrième Section*, *N° 3*). On pourroit, avec raiſon, accuſer le relâchement, N° 1, qui doit en réſulter. On connoît les expériences de *Schulzius* & celles de *Hales*; toutes n'offrent au Médecin clinique que ce qu'il voit chaque jour.

7. L'opinion la plus univerſellement adoptée aujourd'hui ſur la formation de l'hydropiſie, eſt celle qui accuſe le défaut d'abſorption de la matière perſpirable interne. C'eſt celle de *Boerhaave*, de ſon commentateur, & de tous ceux qui ont ſuivi le premier. Mais cette aſſertion, d'abord trop générale, préſente enſuite nombre de difficultés. Pourquoi les veines abſorbantes ne s'acquitteroient-elles pas de leurs fonctions, puiſque les vaiſſeaux exhalans des mêmes parties s'acquittent bien des leurs ? On ne manquera pas de répondre, ſans autre preuve cependant, qu'il faut beaucoup plus de force pour repomper que pour vuider un liquide, continuellement repouſſé par une puiſſance motrice toujours en action, je veux dire le cœur.

8. On s'imagine encore, avec *Van-Swieten*, que cette abſorption, N° 7, eſt plus difficile lorſque la lymphe ou la matière exhalante vient à ſe condenſer; d'où on conclud

que la chaleur est nécessaire pour l'entretenir sous forme de vapeurs. Mais l'hydrotorax qui survient dans le cours des aiguës prouve tout le contraire. La chaleur est certainement augmentée, & néanmoins il se fait un épanchement.

9. Il ne sera guère plus facile d'expliquer comment l'ascite & l'hydropisie de poitrine peuvent survenir à la suite des boissons fort au-dessous de la température de celui qui les prend, (*quatrième Section*, *Nos* 9 & 13). Si on suppose un resserrement spasmodique dans les veines absorbantes, occasionné par ce froid subit qui s'opposera à la résorption, il en faudra imaginer autant dans les artères, & cette crispation qui ne pourra en outre être que momentanée, ne sauroit jamais donner occasion à un épanchement. Lui fera-t-on coaguler la partie rouge du sang, ou toute autre, pour ne laisser subsister que sa sérosité; mais ce sera une supposition gratuite, pour ne rien dire de plus, & qui ne sauroit satisfaire les gens un peu difficiles.

10. D'ailleurs il se forme quelquefois des hydropisies en si peu de temps, qu'on ne peut en accuser la matière perspirable. J'ai vu l'œdématie & l'ascite parvenir au dernier degré en moins de quinze jours. C'est ce qui arrive à la suite de quelques maladies aiguës & des couches; à ceux qui ont bu avec excès des eaux minérales, ou qui se sont baignés mal-à-propos (*quatrième Section*, *Nos* 12, 14, 19, &c. &c). On ne peut alors s'empêcher de reconnoître, que quelque vaisseau ou que quelque organe en verse la matière à grands flots. La petite quantité d'urine que quelques malades rendent, feroit aussi croire que cette liqueur y entre quelquefois pour beaucoup, ibid. Nos 7 & 8. Je dis plus, & j'ajoute que, dans plusieurs circonstances, l'eau se dépose dans les cavités avant que le sang parvienne aux reins, ou il faut que cette liqueur ne se porte pas comme ci-devant à ces viscères, ou que ceux-ci ne s'acquittent pas de leurs fonctions. *Monro* & son Traducteur rapportent plusieurs observations, qui prouvent la rupture du canal thorachique & de quelques vaisseaux lactés; pourquoi les lymphatiques

lymphatiques n'éprouveroient-ils pas le même ſort? C'eſt à celle de ces derniers qu'*Huxham* attribue l'aſcite qui régnoit ſi fréquemment au mois de juillet 1742, dans le pays où il faiſoit ſes obſervations.

11. Si la ligature des vaiſſeaux veineux peut, d'après les expériences de *Lower*, occaſionner l'hydropiſie, on concevra aiſément comment doivent agir les obſtructions & les skirres des différens viſcères du bas-ventre, & même du poulmon lorſqu'ils en compriment quelques-uns. Il ſera également facile d'expliquer comment l'œdématie & l'aſcite peuvent ſe compliquer avec la groſſeſſe, d'après la connoiſſance de la ſituation de la matrice & des veines illiaques, ſur leſquelles celle-ci fait dans cet état un poids conſidérable.

12. Les liqueurs ſpiritueuſes agiſſent ſur les organes, même les plus éloignés, en les portant hors de leur reſſort, par une bouraſque auſſi prompte que rapide. Leur abus doit donc affoiblir, non-ſeulement en roidiſſant les fibres, mais encore en occaſionnant une trop grande dépenſe de forces. Auſſi voit-on tous ceux qui en font excès devenir bientôt foibles & tremblans.

13. L'œdématie des extrémités inférieures précède l'aſcite & ſuccède au contraire à l'hydrotorax. Dans le premier cas, il arrive le plus ordinairement que les parties s'engorgent de proche en proche, juſqu'à ce que l'eau ſoit parvenue au bas-ventre où elle s'épanche & ſe dépoſe; c'eſt tout le contraire dans le ſecond. Le liquide d'abord contenu dans la poitrine abreuve enſuite les autres parties, & ſur-tout les extrémités. Nous nous ſommes déja expliqués ſur celles qui ſuccède aux hydropiſies enkiſtées, (*ſeconde Section, N°* 26).

14. Très-ſouvent l'une des précédentes, N° 13, donne lieu à l'anaſarque, ou celui-ci verſe dans les cavités la ſéroſité que le tiſſu cellulaire ne peut plus contenir, (*ſeconde Section, N°* 51). Tous ces effets, N°s 13 & 14, ſont dûs à la continuité des cellules de la membrane

adipeuſe, qui jouit d'un certain reſſort, qui la rend irritable & capable de ſe contracter. De-là l'utilité des plaies artificielles dans l'aſcite qui occupe la cavité du bas-ventre & dans l'hydropiſie de poitrine contre l'aſſertion expreſſe de *Monro*, qui lutte contre des faits les plus inconteſtables & les plus avoués.

15. Les parties maigriſſent ſenſiblement par la détérioration du ſang & du chile, & conſéquemment par le défaut de nutrition. Ceci ne peut s'obſerver qu'aux ſupérieures, parce que les autres ſont recouvertes par l'enflure. Mais ſi on parvient à épuiſer les eaux, on s'en apperçoit enſuite. De ſorte que l'hydropiſie eſt inſéparable d'une ſorte de maraſme, qui même quelquefois la précède. Nouvelle preuve de l'état de langueur & de dépériſſement de toute la machine, (*troiſième Section*, *N°* 7).

16. Le Commentateur de *Boerhaave* s'efforce d'expliquer, par le défaut d'abſorption de la matière perſpirable, l'eſpèce d'hydropiſie qui ſuccède à l'aſthme. Quoi qu'il en ſoit, & de toutes les autres qui ont leur ſiege dans la poitrine, il eſt certain que la difficulté de reſpirer augmente avec le volume de l'eau, que bientôt le malade ne peut ſe coucher ſur les côtés à cauſe du poids de celle-ci ſur le médiaſtin, ni ſur le dos à cauſe de la ſuffocation qui en réſulte, le poulmon ſe trouvant alors environné de liquide & ne pouvant ſe dilater que très-difficilement. La ſituation droite & un peu panchée en avant, eſt la plus ſupportable malgré la douleur qui ſe fait alors ſentir au cartilage xiphoïde, (*ſeconde Section*, *N°* 17), parce que la liqueur ſe porte en bas, & augmente la capacité de la poitrine en forçant le diaphragme.

17. La toux & la difficulté de reſpirer qui accompagnent l'aſcite, ne viennent pas toujours de la preſſion de l'eau ſur cette partie, le diaphragme; mais le plus ſouvent des mauvaiſes qualités du ſang, de l'engorgement des vaiſſeaux du poulmon & de ſon état œdémateux, de la fièvre ou d'un commencement d'épanchement dans la poitrine.

18. Le sang dans les hydropisies étant très-séreux, & en outre plus ou moins âcre à cause de son mêlange avec l'humeur épanchée, doit facilement s'échapper de ses vaisseaux & les corroder: de-là le crachement de sang, le saignement de nez & autres évacuations de cette espèce: accidens qui ne s'observent cependant que lorsque l'humeur hydropique est déja putréfiée, (*seconde Partie, septième Section*, *N*os 44 & 52). C'est à-peu-près le dernier période de la maladie, & celle-ci est parvenue à son plus haut degré.

19. Le froid que l'on observe aux parties affectées est une suite nécessaire de l'aquosité, qu'on me passe ce terme expressif du sang, de l'inaction des organes & de la stagnation de l'eau, qui éteint à la fois la sensibilité, la chaleur & la vie. On a vu des hydropiques se brûler jusqu'aux os sans s'en appercevoir.

20. *Van-Swieten* se persuade que l'hydropisie ne succède aux aiguës, que parce que l'eau que l'on a bu ne s'est pas mêlée au sang, tandis que l'observation journalière nous apprend que ceci n'arrive qu'à ceux qui ont trop satisfait la soif ardente dont ils étoient tourmentés. Loin donc d'exciter les fébricitans à boire, comme certains le conseillent, il faut souvent les retenir. Je suis au désespoir que ceci ne quadre pas avec leur systême; mais l'expérience démentira toujours des assertions faites loin du lit des malades. L'œdématie qui succède aux mêmes aiguës, ne reconnoît jamais d'autre cause lorsqu'elle n'est pas critique: aussi remarque-t-on dans cette circonstance, comme dans toutes les autres, N° 2, que l'urine ne répond pas à la quantité de boisson.

21. Que les hydatides doivent leur existence à des vaisseaux lymphatiques, gorgés ou obstrués, ou à des cellules de la membrane adipeuse, ou qu'elles se forment de la même manière que les ampoules qui succèdent aux vésicatoires & à la brûlure, n'importe; mais il est certain que les membranes des kistes s'épaississent le plus souvent à mesure qu'elles embrassent un plus grand volume.

22. Un liquide quelconque, échappé du torrent de la circulation, ne peut s'accumuler dans le corps humain sans devenir nuisible, ou par sa quantité, ou par les qualités qu'il acquiert, ou par toutes les deux. Par sa quantité il distend les parties, les porte souvent au-delà de leur ton, foule & comprime les vaisseaux sanguins & les viscères qui sont dans le voisinage, &c. par ses qualités il relâche, macère, corrode & détruit les organes qu'il baigne, d'où l'inertie & la cessation complette de leurs fonctions, &c. Il excite des hémorragies, des mouvemens convulsifs & une infinité d'autres accidens; lorsque devenu âcre & putride par le séjour, il est ensuite repompé, &c. (*seconde Partie, septième Section, N° 52*).

23. Je ne connois qu'un seul Auteur qui ait voulu trouver du spasme dans l'hydropisie, celles de toutes les maladies où il y a le plus de relâchement. C'est sans doute une belle entreprise que celle d'en vouloir expliquer tous les phénomènes avec ce secours. J'aimerois autant accuser les reins avec *Van-Helmont* comme cause unique de cette maladie, & dire avec lui que ceux-ci sont furieux, & qu'on ne peut espérer la guérison qu'en leur faisant oublier leur colère. Mais cette théorie répond parfaitement au traitement que l'on conseille, du lait, des fruits cruds, des jus d'herbes, &c. Pourroit-on demander à ce Docteur s'il a guéri beaucoup d'hydropiques?

24. Mais voici un détail beaucoup plus long que je ne me l'étois proposé. Pour moi je crois qu'il vaut beaucoup mieux examiner & observer, que d'hazarder des raisonnemens qui peuvent devenir dangereux pour les malades & nuisibles à la réputation du Médecin; mais il falloit satisfaire au contenu du programme.

SIXIÈME SECTION.

Les divisions de l'Hydropisie & ses distinctions.

N° 1. On distingue communément trois sortes d'hydro-

pisies, les enkistées, les infiltrées & celles qui se font par épanchement. On range dans la première classe les hydatides, (*seconde Section*, *N*° 58), & toutes celles qui sont renfermées dans un sac particulier; dans la seconde l'œdème, l'œdématie, l'anasarque, &c. (*seconde Section*, *N*os 22, 30, 40, 52, 55); & dans la dernière enfin, celles qui occupent les cavités naturelles du corps, comme la tête, la poitrine, l'abdomen, la matrice, &c. &c. Mais cette division n'est rien moins qu'exacte, & peut donner une fausse idée des causes, de la marche & de la manière dont se forment ces maladies. A proprement parler, il n'est point d'hydropisie, hors le cas de rupture ou d'ouverture de vaisseaux, qui ne soit tout à la fois épanchée & infiltrée, & *vice versa*. Par-tout où on reconnoît l'infiltration il se trouve un véritable épanchement, & ce dernier est toujours précédé & accompagné de la première. Il est donc mieux de dire que ces affections subsistent, ou dans les différentes cavités qui offrent un vuide réel dans l'état sain, ou dans le tissu cellulaire, ou enfin dans des enveloppes distinctes & circonscrites.

2. La pratique, qui ne fait cas que de ce qui peut l'éclairer, considère sur-tout si elles, N° 1, communiquent ou non avec la membrane adipeuse & dans quelle étendue; cette connoissance lui est avantageuse, en lui faisant distinguer celles qui sont les plus faciles à guérir, & en l'instruisant sur certains secours à employer.

3. Les hydropisies diffèrent encore entr'elles, selon le siege qu'elles occupent & le viscère qu'elles affectent de préférence, seconde Section; les unes sont internes & les autres fixées à l'extérieur. L'anasarque & l'hydrotorax, par exemple, n'ont rien de commun que le nom générique; les symptômes & le danger en sont très-différens.

4. Si l'on considère en outre la marche précipitée & les progrès rapides de certaines, relativement à d'autres, on sera forcé de convenir que quelques-unes tiennent

évidemment des maladies aiguës, tandis que toutes les autres doivent être rangées parmi les chroniques. M. de *Sauvages* s'est cru autorisé, d'après quelques observations bien faites, de diviser de la sorte les hydropisies de poitrine. Je traitai, en 1776, un homme atteint de fièvre continue, qui devint hydropique de bas-ventre en très-peu de jours. Il buvoit abondamment, urinoit très-peu & transpiroit encore moins. Qu'on se rappelle ce que nous avons dit précédemment, (*cinquième Section*, *N*^{os} 10 & 20), à l'occasion de l'œdématie & de l'ascite. J'ajouterai ici que l'hydrotorax se forme quelquefois très-promptement, & est en même-temps chez certains accompagné d'inflammation, ce qui exige de prompts secours, &c. (*seconde Partie*, *cinquième Section*, *N*° 56).

5. On doit encore les diviser à raison de la cause qui les produit, quatrième Section. L'hydropisie de l'abdomen peut également reconnoître, par exemple, l'obstruction ou le skirre de l'un des viscères du bas-ventre, ou un abcès, ou la chlorose, ou le marasme, ou une goutte remontée, ou telle affection des reins, ou un effort qui aura occasionné la rupture de quelque vaisseau lymphatique, ou une maladie précédente, &c. &c. Il en est de même de l'hydrotorax & de toutes les autres espèces, (*quatrième Section*, *N*^{os} 1 à 20). On conçoit facilement de quelle importance il est, pour le traitement, de faire cette recherche, & il faut même s'efforcer, si on ne veut pas marcher à tâtons, de découvrir ce qui a donné lieu à la maladie.

6. Les complications exigent encore une attention particulière. Une hydropisie quelconque peut se rencontrer, avec une ou plusieurs autres, ou exister seule. Elle se trouve quelquefois compliquée avec des maladies très-différentes entr'elles, ainsi qu'on le verra dans la Section suivante; & ce conflit influe singulièrement sur la méthode curative.

7. Ces maladies présentent encore une différence essentielle dans le liquide épanché, & nous nous sommes déja expliqué à cet égard, (*troisième Section*, *N°* 4).

8. Il faut de même bien distinguer les hydropisies essentielles des symptômatiques. Les premières, toutes choses égales, donnent beaucoup plus d'espoir que les secondes, qui reconnoissent toujours quelqu'autre maladie plus ou moins grave.

9. Il est bien décidé que le danger qui les accompagne n'est pas le même. Ceci dépend toujours de leur cause, de leur siege, de leur ancienneté, & de la constitution du sujet qui en est atteint. La leucophlegmatie, par exemple, chez un homme auparavant bien constitué, à la fleur de l'âge, & nullement usé par les débauches, sera bien plus facile à traiter & à guérir que l'ascite, celui-ci qu'un hydrotorax & l'enkistée sera la plus inguérissable de toutes. *Lommius* dit que l'hydropisie qui succède à l'obstruction de la rate, est moins dangereuse que l'épanchement qui survient à celle du foie. *Sennert* confirme la même assertion. D'où on peut conclure que cette maladie est d'autant plus à redouter, que le viscère affecté qui lui donne naissance, est plus essentiel à la vie & au contraire.

10. Il ne faut pas confondre l'ascite avec la tympanite: les symptômes de l'un & de l'autre sont très-différens, (*seconde Section*, *N^os^* 25 & 31); mais ces maladies peuvent se trouver compliquées, & alors le diagnostic en est plus difficile, (*seconde Partie*, *sixième Section*, *N^os^* 32 à 35). On verra dans la suite, (*seconde Partie*, *cinquième Section*, *N^os^* 62 à 78), qu'on doit diviser la dernière en aiguë & en chronique, & que ce partage est fondé sur l'observation. Je pourrois également parler du gonflement extraordinaire de la matrice, occasionné par des vents, gonflement qu'il ne faut pas confondre avec l'hydropisie de cette partie, (*seconde Section*, *N^os^* 34 & 36).

11. Il seroit également aussi dangereux pour le malade que ridicule pour le Médecin, de prendre l'excroissance

extraordinaire du foie, dont parle *Van-Helmont*, ou celle dont *Sydenham* fait mention pour l'hydropiſie du bas-ventre. La fluctuation qui ne s'y manifeſte point & les autres ſymptômes dont il a été queſtion, (*ſeconde Section*, *N*° 25), ne peuvent laiſſer aucun doute. Le cas paroît plus embarraſſant à l'égard de l'enkiſtée; mais la dureté & la renittence de l'abdomen, dans les deux circonſtances dont il s'agit, comparés avec les ſignes de cette dernière, *ibid.* *N*° 26, éclaireront certainement le diagnoſtic. Je ne crois pas, quoiqu'en diſe *Van-Swieten*, qu'on puiſſe confondre l'aſcite avec l'épanchement qui occupe le rein, ou avec celui qui ſe fait dans les ovaires, ni même ce dernier avec celui qui ſe forme dans le péritoine. Avec de l'intelligence, de l'attention, en comparant les ſignes entr'eux, (*ſeconde Section*, *N*os 33, 37 & 26), & en ſe faiſant rendre un compte exact de ce qui a précédé, on découvrira immanquablement le vrai.

12. Il faut également, N° 11, éviter de ſe méprendre ſur l'hernie de la veſſie. En comprimant le ſcrotum, on fait ſortir l'urine par la verge, & on la vuide de la ſorte chaque fois qu'il en eſt néceſſaire. Ce qui la diſtingue parfaitement de l'hydrocèle.

13. Il n'eſt pas moins eſſentiel de diſtinguer les hydropiſies entr'elles; celles du cerveau, par exemple, de l'apoplexie ſéreuſe; celle de la poitrine, de l'empyème; l'aſcite de l'anaſarque des tégumens du ventre, (*ſeconde Partie*, *ſeptième Section*, *N*° 34); les enkiſtées de celles qui occupent les cavités; celles des ovaires de celles du péritoine; celles de matrice de la groſſeſſe, &c. Ce que nous avons dit, première Partie, ſeconde Section, & ce que nous dirons dans la ſuite, (*ſeconde Partie*, *quatrième*, *cinquième*, *ſixième & ſeptième Sections*), en établiſſent ſuffiſamment les différences. Lorſque l'incertitude ſera telle, qu'il ſera impoſſible de prononcer, on aura recours aux ſignes que nous expoſerons dans la huitième Section de la ſeconde Partie.

14.

14. Enfin l'âge, le tempérament, la manière d'être du ſujet & l'état de la maladie, offrent des différences à l'infini, portent des obſtacles à la guériſon ou l'accélèrent, &c. La cachexie en peut être conſidérée comme le premier degré; les ſymptômes qui annoncent & décèlent la putréfaction des liqueurs en indiquent le dernier, (*cinquième Section*, *N° 18*, *ſeconde Partie*, *ſeptième Section*, *N*os *52 à 58*). On doit ſentir toute l'importance de ces diſtinctions & diviſions, & concevoir combien elles intéreſſent & le malade & le Médecin qui en entreprend la cure.

SEPTIÈME SECTION.

Les complications de l'Hydropiſie.

N° 1. Il n'eſt point de maladie à laquelle l'hydropiſie ne puiſſe ſuccéder, (*quatrième Section*), comme il n'en eſt point avec laquelle elle ne puiſſe ſe réunir & ſe compliquer. Il y a ici une remarque à faire: les chroniques qui lui donnent naiſſance, ſubſiſtent pour l'ordinaire juſqu'à la fin, lorſque la dernière eſt même parvenue à ſon plus haut degré; tandis que les aiguës ſe terminent à meſure que celle-ci ſe forme & prend ſon accroiſſement. Il faut cependant en excepter les exanthématiques-pétéchiales & miliaires, dont le virus donne juſqu'à la fin des ſignes de ſa préſence. Cette ſolution eſt une ſorte de criſe, mais d'une eſpèce particulière & très-fâcheuſe.

2. Parmi les complications, il en eſt de générales & de particulières. Les maladies qui ſe rencontrent avec toutes les hydropiſies, ſans exception, ſont dans le premier cas; & je range dans le ſecond celles qui en accompagnent certaines de préférence.

3. La paſſion hyſtérique & hypocondriaque, les hernies de toute eſpèce, la vérole, les écrouelles, l'épilepſie, la gale, la groſſeſſe, la goutte, la ſuppreſſion des lochies, la fièvre de lait & les épanchemens de ce dernier, la jau-

nisse, le dérangement des menstrues, la paralysie, le scorbut, les obstructions & les skirres, l'asthme, le marasme, la phthisie pulmonaire, l'empyème, la néphrétique, le calcul des reins & de la vessie, les rhumatismes, la strangurie & l'ischurie, les abcès & même les différentes sortes d'hydropisies, sont des maladies qui se trouvent indistinctement avec l'une ou l'autre de celles dont nous parlons, (*seconde Section*). Plusieurs de celles-là peuvent même se réunir dans un sujet à une seule de celles-ci.

4. On a vu plusieurs sortes d'hydrocéphales, (*seconde Section, Nos 2 à 5*), se compliquer entr'elles; l'interne se joindre à la hernie du cerveau ou au *spina-bifida*, & toutes trois exister en même-temps.

5. On rencontre quelquefois l'hydrophtalmie avec l'hypopion, ou avec le staphilome, ou avec l'hernie de l'uvée. Elle peut aussi exister avec l'extension non naturelle du corps vitré, pour parler avec *Maître-Jan*, (*seconde Section, N° 11*), & être en outre accompagnée d'inflammation.

6. La grenouillette s'observe plus fréquemment chez les enfans écrouelleux; elle reconnoît même souvent ce virus, si l'on en croit M. *Lieutaud*.

7. L'hydropisie de poitrine ne se trouve que trop fréquemment avec celle du péricarde, de la plèvre, du médiastin, l'empyème, la phthisie, l'asthme, l'abcès, le skirre & l'œdème du poulmon, avec des hydatides en différentes parties, mais sur-tout sur ce dernier viscère, avec la fièvre lente, l'ascite, l'anasarque, &c. &c. Je ne parle pas des maladies aiguës que celle-ci termine dans peu; je veux dire la pleurésie, la péripneumonie, &c. On peut voir dans le Journal de Médecine, octobre 1758, des faits qui confirment cette assertion. Elle peut accompagner toutes les autres maladies qui affectent les viscères de cette cavité, & même les muscles intercostaux, (*seconde Partie, cinquième Section, N° 30*).

8. Celle, N° 7, du péricarde, reconnoît les mêmes

complications que la précédente, avec laquelle elle se rencontre le plus souvent. M. de *Sauvages* a observé cette hydropisie chez une femme enceinte, où elle étoit causée ou accrue par un rhume négligé. Il a de même remarqué l'une & l'autre, N°s 7 & 8, chez nombre d'enfans cachectiques.

9. Les obstructions du foie & de la rate, mais sur-tout de cette dernière, celle du pancréas, des glandes du mésentère, des urethères, la néphrétique calculeuse, la tympanite, la chlorose, la suppuration de quelqu'un des viscères du bas-ventre, leur empâtement, la leucophlegmatie, l'hydrocèle, la grossesse, la retention des urines, n'importe par quelle cause, la jaunisse, &c. se rencontrent fréquemment avec l'ascite.

10. L'hydropisie de matrice se complique fréquemment avec la grossesse, (*quatrième Section, N°. 10*), les pâles couleurs, les causes & les effets quelconques de la stérilité.

11. Il en est de même de celle, N° 10, qui attaque les ovaires & les trompes de Fallope: la passion hystérique en est presqu'inséparable. Il y a en même-temps chlorose ou au moins dérangement dans les menstrues. En un mot ces deux derniers épanchemens, N°s 10 & 11, ne se voient jamais sans quelqu'autre maladie qui ait rapport aux fonctions de l'utérus. Ces dernières espèces d'hydropisies, N° 11, se rencontrent aussi avec des tumeurs de la même nature des loupes, des abcès, des hydatides, & enfin avec l'ascite.

12. L'hydrocèle s'observe, dans quelques circonstances, avec l'ascite, l'hydrotorax, le sarcocèle, l'hydropisie ou les hydatides du cordon spermatique, l'entérocèle, l'épiplocèle, & même avec un abcès qui a rongé & détruit le testicule; mais dans ce dernier cas l'inflammation & la douleur ont précédé & annoncé cet état. Il en est de même de l'hydromphale qui se complique avec l'ascite, la grossesse, la hernie de l'intestin & de l'épiploon, &c.

13. L'anasarque se trouve fréquemment avec l'ascite,

(*cinquième Section*, Nos 13 & 14), l'hydrothorax, la cachexie, les obstructions invétérées, les fièvres intermittentes, la diarrhée habituelle, la dyssenterie chronique, le virus scabieux, le dartreux, (*quatrième Section*, No 3), &c. Il survient facilement dans les convalescences de plusieurs maladies aiguës mal jugées, telles que la petite vérole, les fièvres malignes de certaines constitutions, &c. &c.

14. L'œdématie se complique avec les maladies qui lui donnent naissance, (*quatrième Section*, No 17); mais de préférence avec les fièvres intermittentes d'automne, l'asthme, la grossesse, l'hydrothorax, l'ascite, l'histérie, (*seconde Section*, No 53), & certaines chroniques qui reconnoissent le virus exanthématique, (*quatrième Section*, No 19).

15. Il en est de même, No 14, de l'œdème, (*quatrième Section* No 18), qui, lorsqu'il occupe la poitrine, est souvent joint avec l'hydropisie de cette partie.

16. On a vu, Nos 1 à 16, que chaque espèce d'hydropisie peut se trouver compliquée avec la maladie qui lui a donné l'existence, (*quatrième Section*). Ce sont ici de ces cas, où la cause & l'effet se réunissent & se confondent, pour n'offrir qu'un tableau, pour ainsi dire, uniforme, quoiqu'il soit très-intéressant de pénétrer dans ce labyrinthe, & d'en connoître les détours, (*sixième Section*, Nos 5, 8, 14). Il faut encore être prévenu que, dans plusieurs circonstances, il existe des complications qui n'ont rien de commun avec ce qui a occasionné l'épanchement.

17. Je n'ai fait aucune mention de tant d'accidens qui pourroient passer pour des maladies essentielles, & qui ne sont que des symptômes de telle ou telle hydropisie. Tel est l'engourdissement, & même la paralysie des extrémités supérieures, l'œdème & la douleur des bras & de l'épaule, l'oppression & la toux dans les hydropisies de poitrine; les syncopes, les palpitations, le crachement de sang & la difficulté d'avaler dans celle du péricarde, (*seconde Section*,

Nos 17 *à* 24) ; tels ſont encore le maraſme, la fièvre lente, l'éryſipèlateuſe, l'expectoration ſanguine, le cours de ventre ſanguinolent, les vomiſſemens, les convulſions, &c. &c. dans l'aſcite ; certain mal de gorge dans l'anaſarque, (*ſeconde Section, N°* 15, *ſeconde Partie, ſeptième Section, N°* 30) ; preſque tous les ſymptômes de la groſſeſſe dans celles de la matrice, des ovaires & des trompes de Fallope, &c. &c.

HUITIÈME SECTION.

Des perſonnes qui ſont le plus ſujettes à l'Hydropiſie ; des ſignes qui annoncent cette diſpoſition, & des lieux où cette maladie s'obſerve le plus fréquemment.

N° 1. CETTE maladie attaque indifféremment tous les hommes ; mais il en eſt dans le nombre qui y ſont plus expoſés. Cette diſpoſition tient à la conſtitution naturelle du corps, eſt inſéparable de l'individu, & alors elle eſt native, ou il l'a contractée dans le cours de ſa vie, & alors elle eſt acquiſe.

2. Les perſonnes dont on parlera dans la ſuite, Nos 9 & 11, toutes celles qui ſortent d'une mère foible, malade, mal nourrie, mal conſtituée, dont la groſſeſſe a été très-fâcheuſe, & qui a beaucoup bu pendant ſa durée, ou qui ont été allaités par des nourrices enceintes, âgées, infirmes, valétudinaires, qui ne faiſoient que de mauvaiſes digeſtions, &c. ; ceux qui ſont naturellement altérés, (*quatrième Section, N°* 3) ; les femmes pâles, maigres & qui perdent abondamment ; ceux chez qui le flux hémorroïdal eſt périodique, ou qui ont éprouvé de fréquens ſaignemens de nez dans leur jeuneſſe, &c. &c. ſont dans le premier cas.

3. Les ivrognes, les gens qui mènent une vie trop peu active ou trop ſédentaire, certains ouvriers, tels que les Tiſſerands, les Mineurs, &c. les grands buveurs d'eau, ceux qui abuſent des liqueurs ſpiritueuſes, de certains remèdes, tels que la ſaignée, des purgatifs, des délayans,

proprement dits, ou de certaines boiſſons d'eau chaude ſi fort à la mode de nos jours, &c. N°s 4, 5, 12 à 17, ſont dans le ſecond, N° 1, & deviennent facilement hydropiques. Je ne parle pas ici de tant d'autres cauſes, & de ce nombre infini de maladies qui y diſpoſent ; nous en avons déja fait mention, (*quatrième Section*).

4. On remarque que ceux qui ont des cautères, des plaies anciennes ou de vieux ulcères y ſont également très-ſujets. Ces égouts qui ſervoient d'abord à dépurer les humeurs, nuiroient-ils enſuite en les épuiſant & en affoibliſſant conſéquemment les gens âgés? On obſerve cependant que leur deſſication annonce une mort prochaine, ou au moins une maladie très-grave. Quoique ceci ſoit vrai, il faut cependant convenir auſſi que cet accident eſt quelquefois occaſionné par la ſeule foibleſſe, qui ne permet plus aux liqueurs de circuler, & de ſe porter aux endroits où elles trouvoient ci-devant une iſſue. Cela eſt prouvé, puiſqu'en fortifiant le malade, par un régime & des remèdes appropriés, on rétablit l'écoulement, ainſi que je l'ai pratiqué pluſieurs fois avec ſuccès.

5. *Liſter* avoit reconnu de ſon temps, que l'hydropiſie étoit très-fréquente & très-meurtrière en Angleterre. Après avoir ſucceſſivement parcouru les différentes cauſes qui pouvoient y donner lieu ; il n'en trouve aucune ni de plus probable, ni de plus vraie, que l'excès que ſes chers compatriotes faiſoient des eſprits ardens. Cette aſſertion fondée ſur des faits bien vus, d'ailleurs confirmée par *Sydenham*, n'auroit dû en apparence éprouver aucune contradiction: cependant *Stahl*, le grand *Stahl* oſe donner un démenti formel à cet Obſervateur, & accuſer de préférence l'uſage immodéré du quinquina. Ce remède, qui pouvoit alors paſſer pour nouveau, étoit conſéquemment ſujet à la prévention & aux préjugés. Il eſt cependant digne de remarque, qu'on ne ſavoit point le doſer à cette époque, qu'on oſoit à peine en uſer, & que ſon prix exhorbitant empêchoit certainement qu'on pût l'employer comme il convient, & auſſi ſouvent que le beſoin l'auroit exigé. La

livre coûtoit douze guinées. Aujourd'hui qu'on en fait un très-grand usage, on ne voit aucun accident lui succéder, du moins de ces accidens qui passent de bouche en bouche, mais sans autre preuve. Sans doute, que ce fébrifuge n'est pas exempt de reproches ; mais il est bien peu de gens en état de les lui faire.

6. Il est de fait que l'anasarque est plus familier aux enfans & l'ascite à l'âge viril, ainsi que l'a judicieusement remarqué le même *Stahl*. Il n'est pas moins vrai aussi que les femmes sont plus fréquemment atteintes d'hydropisie; mais aussi qu'elles guérissent plus aisément que les hommes. Il résulte de mon Journal, depuis quinze ans, que le nombre des malades du sexe excède d'un cinquième, & quant à celui de ceux qui ont réchappé, il se trouve que l'avantage est encore de ce côté & surpasse l'autre d'un tiers.

7. Je ne saurois me persuader avec *Boerhaave* & *Huxham*, que cette maladie soit héréditaire : du moins je ne l'ai jamais vu, dans le pays où j'écris, se multiplier & se succéder dans les mêmes familles.

8. *Stahl* & *Sydenham* avancent que les gens y sont d'autant plus disposés qu'ils sont plus avancés en âge. Ceci peut être vrai pour le pays où ces grands Médecins exerçoient; mais pour le mien, c'est encore tout le contraire. Presque tous nos hydropiques sont jeunes, ou au plus à la fleur de l'âge. Cette règle générale souffre peu d'exceptions, & je puis de plus ajouter qu'elle attaque de préférence les dernières classes de la société.

9. Les signes qui annoncent la disposition à l'hydropisie sont très-faciles à saisir, & il ne faut que des yeux pour les observer. Le visage de ceux chez lesquels ils se rencontrent est très-pâle. On ne voit sur le blanc de l'œil aucun vaisseau sanguin, la caroncule lacrymale est presque décolorée, &c. N° 10, leurs chairs sont molles & flasques, leurs bourses & testicules pendans ; leur barbe n'a pas cette roideur qui s'observe chez les gens bien constitués, il en est de même des poils qui sont en outre clair-semés ; de

plus, ils sont maigres, foibles & ventrus. Ils paroissent pour la plupart bouffis & cachectiques. Cet état est, à mon avis, fort mal rendu par *Stahl*, lorsqu'il le désigne par cette expression *complexio phlegmatico-sanguinea.*

10. C'est par la seule inspection des yeux, que les Marchands & les gens de la campagne reconnoissent les brebis & moutons qui sont menacés d'hydropisie, n'importe de quelle espèce. Leurs yeux sont alors éteints & noyés, la conjonctive est pâle ou blanche, loin d'être d'un rouge éclatant. Il en est de même du bouton de cette espèce de caroncule lacrymale qui est au grand angle, &c. N° 9. On dit alors que ces animaux sont cuits & qu'ils n'ont plus de sang, & en effet à l'ouverture des cadavres on ne trouve que de l'eau. Ces maladies, si fréquentes parmi eux, se déclarent en automne & tuent en hiver. Elles reconnoissent pour l'ordinaire une espèce d'œstre, qui se loge dans les poulmons & qui leur est propre, & jamais le manger des glands comme le veut le préjugé populaire. Dans cet état ils perdent promptement leurs forces, boivent beaucoup & mangent peu. Je remarquerai, à cette occasion, que *Duverney* le jeune s'en est laissé imposer, en croyant & en écrivant que c'étoit le foie qui étoit affecté. Il est de fait, que ce viscère est pour l'ordinaire très-sain. Mais les gens du peuple désignent par-tout le poulmon, sous le nom de *foie;* les plus instruits les distinguent par les épithètes de blanc ou de noir. Voilà d'où part l'erreur. Cet Auteur remarque, avec plus de vérité, qu'on trouve chez eux l'épiploon farci d'hydatides, & de l'eau dans les cavités du ventre & de la poitrine, il auroit pu ajouter, & dans tout le tissu cellulaire.

11. On a cru reconnoître que les hydropisies de poitrine étoient, en général, plus familières à ceux qui ont cette partie mal conformée, ou trop étroite, ou applatie, & à ceux qui sont naturellement oppressés.

12. Ces maladies sont, en général, aussi plus nombreuses dans les endroits marécageux, & dans ceux où il y a beaucoup

beaucoup d'étangs & d'eaux ſtagnantes. Nos paroiſſes qui ſont dans cette triſte ſituation en fourniſſent la preuve. Elles prennent auſſi facilement naiſſance dans les temps pluvieux ; & les malades empirent évidemment ſous cette température.

13. Si je m'en rapportois à quelques obſervations, mais dont le nombre eſt trop petit pour pouvoir en conclure affirmativement, il ſembleroit que les enkiſtées, (*ſixième Section*, *N*° 1), ſont plus communes dans certains vallons, ſitués aux bords de quelque ruiſſeau ou de quelque rivière, & où il règne plus fréquemment des brouillards, & cela dans l'inſtant même où les pays environnans jouiſſent du ciel le plus ſerein.

14. Elles ſe voient fréquemment encore dans les pays où le ſcorbut, la phthiſie pulmonaire, les fièvres d'accès, les écrouelles, &c. ſont endémiques. Les intermittentes ne deviennent cauſe d'hydropiſie, que par leur durée exceſſive & par les obſtructions auxquelles elles donnent naiſſance. Ne ſeroit-il pas poſſible de prévenir ces accidens & de remplacer le quinquina en France, puiſque ſa cherté ſeule fait obſtacle du moins dans des lieux auſſi pauvres que celui que j'habite? Je crois enfin y être parvenu, & j'ai en ma faveur la guériſon de plus de cent malades de cette eſpèce. Je me croirai le plus heureux des hommes ſi je puis procurer ce ſoulagement à l'humanité.

15. On s'apperçoit, ſans beaucoup de peine, qu'elles ſont infiniment plus rares dans les pays riches, induſtrieux, commerçans; dans ceux où on cultive des vignes & où on recueille du froment, & qu'elles ſont au contraire plus communes, toutes choſes égales, dans ceux où on ne boit pas de vin, & où on ne moiſſonne que du ſeigle & autres grains inférieurs. Je ſuis ſupérieurement placé pour faire cette obſervation, & comme dans un point intermédiaire.

16. Cette maladie affecte, en général, les cantons les plus miſérables, les moins fertiles, où les alimens ordinaires du peuple nourriſſent peu ſous un volume conſidé-

rable, & ſont en outre de mauvaiſe qualité. Dans les années pluvieuſes où le ſeigle a une couleur brune, où l'ergot eſt plus commun; dans toutes celles où ce grain eſt petit & mal nourri, & dans les temps de diſette, les hydropiſies ſont plus fréquentes & plus opiniâtres.

17. Enfin on croit s'être apperçu que l'hydrothorax eſt plus fréquent ſur les hauteurs. Ceci pourroit dépendre uniquement de la nature de l'air & de l'eau, & s'expliquer par leur degré de froid, (*quatrième Section*, Nos 9 & 13).

SECONDE PARTIE.

Les Signes qui déterminent les indications, & les contre-indications.

PREMIÈRE SECTION.

Les Phénomènes qui déterminent les indications générales.

No 1. EXAMINONS attentivement ce qui ſe paſſe chez les malades, conſultons la nature, & nous reconnoîtrons les ſignes qui manifeſtent ſes beſoins. Ceux qui fixent les indications ne peuvent ſe tirer que des phénomènes qui s'obſervent chez tous les hydropiques en général, (*ſeconde Partie, première Section*); de ceux qui ſont propres à chaque eſpèce d'hydropiſie en particulier, (*ibid. quatrième Section*); des cauſes qui les excitent, (*ibid. cinquième Section*); des maladies avec leſquelles elles ſe compliquent, (*ibid. ſixième Section*); des accidens qui ſurviennent pendant

leur durée, (*ibid. ſeptième Section*); & enfin des ſymptômes qui manifeſtent, chez certains malades, dont l'état eſt difficile à apprécier, la ſurabondance des humeurs ſéreuſes, (*ibid. huitième Section*).

2. Qu'on ſe rappelle d'abord ce que nous avons déja dit, (*première Partie, troiſième Section, Nos* 7 & 8); (*quatrième Section, Nos* 2, 3, 4, 8, 20); (*huitième Section, Nos* 9 & 10), & qu'on interroge enſuite les hydropiques. Tous ſe plaindront de langueur, de foibleſſe, de la perte de leurs forces, de ne pouvoir faire un pas, & de ne mouvoir leurs membres qu'avec une extrême difficulté. On obſerve enſuite une pâleur cadavereuſe ſur tout leur corps. Leur pouls eſt petit, foible, ſans conſiſtance, cède à la plus légère preſſion; leur ſang teint à peine le linge, &c. &c.

3. Le froid qui occupe toutes les extrémités, mais qui eſt toujours plus remarquable dans les parties où ſe fait l'épanchement, l'inſenſibilité qui en eſt la ſuite, &c. ſont des ſymptômes conſtans qui annoncent l'extinction locale de la chaleur naturelle, & on pourroit peut-être dire la perte preſque totale de la vie dans les lieux affectés, (*première Partie, troiſième Section, N°* 5, & *cinquième Section, N°* 19).

4. L'inappétance, le dégoût & même l'horreur pour la plupart des alimens, l'état de la langue qui eſt plus ou moins chargée, &c. ſont des phénomènes ordinaires à cette maladie; de même que la maigreur & l'atrophie ſur leſquels nous nous ſommes déja expliqués, (*première Partie, cinquième Section, N°* 15). Nous en dirons autant de l'anemie, (*ibid. troiſième Section, N°* 8, & *huitième Section, Nos* 9 & 10). Tous ces accidens ou pluſieurs d'entr'eux ſe rencontrent dans les hydropiſies commençantes, & même chez ceux qui en ſont menacés, mais en un degré proportionné aux circonſtances, (*première Partie, huitième Section*).

5. La ſurabondance de la partie ſéreuſe dans le ſang des hydropiques, N° 2, ce qui ſe connoît ſuffiſamment à

leur teint, ſans avoir beſoin de recourir à des évacuations artificielles, l'inutilité de la boiſſon, puiſqu'elle ne déſaltère point le volume de la partie où ſe fait l'épanchement, qui croît en raiſon des liquides que l'on avale, tandis que les urines coulent en petite quantité, & qu'il exiſte une conſtipation opiniâtre, enfin le mal-aiſe & tous les autres ſymptômes que l'on vient de citer, N°s 2, 3, 4; tous ceux que l'on citera dans la ſuite, N°s 6, 7, & qui vont toujours en augmentant à meſure que les malades ſatisfont leur ſoif, font aſſez connoître le danger des conſeils, ou même de l'indulgence à cet égard.

6. L'aridité des tégumens, la foibleſſe & la fréquence du pouls, la ſéchereſſe de la bouche, l'indifférence pour la nourriture, la ſiccité des excrémens, la rareté des urines, &c. prouvent que les couloirs de la peau ſont ſans action, que la circulation eſt languiſſante & ne ſuit plus ſes loix, que les glandes ſalivaires ne ſont plus d'aucun uſage, que l'eſtomac ne connoît plus ſes beſoins, que les glandes ſébacées des inteſtins, &c. ſont comme inutiles, que les reins ſont dans une ſorte d'état d'inertie, &c.; tout ceci prouve, dis-je, qu'aucun organe ne s'acquitte de ſes fonctions, & que les liqueurs abandonnent les routes qui leurs ont été tracées par la nature pour ſe dépoſer ailleurs, (*première Partie, cinquième Section, N° 10*).

7. La toux fréquente, l'oppreſſion extrême, l'agitation continuelle, le poids & le volume énorme de la partie hydropique, le mal-aiſe inſupportable, le danger imminent de ſuffocation, la toux, l'abandon du lit, la ſituation droite & un peu penchée en avant pour reſpirer & pour dormir; (*première Partie, ſeconde Section, N°* 17), l'engorgement exceſſif, quelquefois total du tiſſu cellulaire, la tenſion exceſſive du ventre, (*ſeconde Partie, ſeptième Section, N^{os}* 15 & 16), l'impuiſſance de ſe mouvoir, la ceſſation ou la diminution des fonctions les plus néceſſaires, & tous les ſymptômes portés au plus haut degré, la multitude d'accidens qui ſurviennent, N° 8, (*& ſeconde Partie,*

ſeptième Section), prouvent l'amas prodigieux du liquide épanché, & font connoître la néceſſité de lui donner iſſue.

8. Les ſignes dont on vient de parler, N° 7, joints aux ſuivans, tels que l'extrême foibleſſe, la perte ou du moins l'inſenſibilité du pouls, les fréquentes défaillances, les ſyncopes, les ſueurs froides, les convulſions & les mouvemens convulſifs, l'ictère, les évacuations ſanguines, (*première Partie, cinquième Section, N°* 18), l'aridité de la langue, la gangrène des extrémités inférieures, celle qui s'empare des plaies artificielles ou de celles qui ont été ouvertes par la nature, par les efforts ou par l'âcreté du liquide épanché, & ſur-tout cette ſorte d'éryſipèle ambulant dont on parlera dans la ſuite, (*ſeconde Partie, ſeptième Section, N°* 37). La déſenflure de quelque partie, ſans cauſe ni évacuation apparente, *ibid. N°* 11, &c. manifeſtent le danger le plus imminent & la fin prochaine du malade.

9. Si après l'écoulement des eaux l'altération ſubſiſte, ſi les urines coulent toujours en petite quantité, ſi l'appétit ne ſe fait pas ſentir, ſi les forces ne ſe rétabliſſent point, ſi le teint reſte le même ſans ſe ranimer, N° 5, ſi le ſang ne reprend pas ſa couleur & ſa conſiſtance, enfin ſi les anciens ſymptômes ſe ſoutiennent, reparoiſſent, ou s'il en ſurvient de nouveaux, alors la rechûte eſt certaine, il faut s'y attendre, & déja la partie hydropique s'emplit de rechef. On pourra décider ſur l'avenir, ſelon que le malade la ſupportera facilement, & ſans diminution de forces ou au contraire.

10. Il ne faut pas s'attendre à trouver dans chaque malade tous les ſignes que nous venons d'expoſer pour caractériſer chaque état ; il ſuffit que pluſieurs ſe rencontrent, & ils ſont au ſurplus, ainſi qu'on peut l'aſſurer, toujours en grand nombre & faciles à ſaiſir.

Deuxième Section.

Indications générales.

N° 1. Quels remèdes proposer à un homme impuissant, débile, froid & glacé, sans appétit, qui ne digère point ou qui digère mal, que tous les liquides gonflent & incommodent, qui ne peut soutenir son propre poids, qui est à chaque instant menacé de suffocation, dont le ventre est sur le point d'éclater, dont tous les organes sont angoués, pour ainsi dire, insensibles & sans ressorts, chez qui l'ordre de la circulation est interrompu, & dont toutes les fonctions languissent, dont l'état paroît désespéré, qui est menacé de mort dans l'instant même où sa guérison sembloit plus prochaine; celui où ses eaux sont enfin évacuées, (*seconde Partie, septième Section, N^{os}* 16, 17 *&* 18); (*douzième Section, N°* 13), qui porte avec lui la cause toujours agissante de son mal, & qui est en outre comme certain de rechûter, (*seconde Partie, première Section, N^{os}* 1 *à* 10); quels remèdes, dis-je, proposer à un tel malade?

2. Les signes que nous avons exposé, (*seconde Partie, première Section*), font assez connoître la conduite à tenir, & d'où on doit tirer les secours. La première indication, la plus intéressante de toutes, est donc de fortifier, *ibid. N°* 2. Il ne s'agit pas de soutenir les forces dans une maladie, qui est de toutes les chroniques celle où les gens en ont le moins, mais de les augmenter. Si l'on réussit dans ce dernier point, on peut être assuré du succès: on prolongera au moins, dans les cas les plus difficiles, la vie du malade. Ce conseil a lieu, soit que la foiblesse se soit emparée de tout le corps à la fois, (*première Partie, cinquième Section, N^{os}* 1, 2, 3), soit qu'elle ait d'abord commencé par un organe, d'où elle s'est ensuite répandue, *ibid. N°* 4, &c.

3. La feconde qui fe préfente, & qui n'eft pas moins effentielle, eft de ranimer, pour ainfi dire, & de réchauffer le fujet, mais fur-tout la partie hydropique. Sans cette attention on ne peut guères efpérer des remèdes, & encore moins compter fur le fuccès, (*feconde Partie, première Section, N° 3*).

4. La néceffité de rétablir les digeftions, & conféquemment de recourir aux ftomachiques, n'eft ni moins urgente, ni moins prouvée, (*feconde Partie, première Section, N°* 4). C'eft celle-ci que *Lifter* regarde comme la principale indication, *una autem & præcipua*. En effet, comment entreprendre une pareille cure, fans avoir pour but de réparer les pertes immenfes d'un malade épuifé & décharné. Cette feule indication, bien remplie, équivaut quelquefois à toutes les autres, & les remplace toutes, N° 14. On doit donc chercher à obtenir un bon chyle, fi l'on veut avoir un fang bien conditionné, &c.

5. *Sennert* obferve fort judicieufement que ceux qui urinent bien peuvent boire beaucoup & impunément; mais qu'il n'en eft pas de même des hydropiques qui en font toujours incommodés. La boiffon la plus modérée fait une nouvelle furcharge, (*feconde Partie, première Section, N°* 5). D'ailleurs ceux-ci ne fuent jamais & ne tranfpirent que très-peu. De ce raifonnement appuyé fur les faits, il faut conclure que dans cette affection on doit rigoureufement s'abftenir de tout liquide, & qu'il eft indifpenfable de faire fupporter la foif au malade. Cette indication doit s'étendre jufques fur les alimens & les remèdes. Comment épuifer l'eau d'une cavité, fi on y en fait entrer autant & peut-être plus qu'on en retire?

6. Ce n'eft qu'en excitant des fecouffes, en ftimulant & en irritant les organes engoués & fans action, qu'on parviendra à rétablir leur fonctions, (*feconde Partie, première Section, N° 6*), à ranimer la circulation, à faire rentrer les liqueurs dans les vaiffeaux ou dans le tiffu cellulaire, & enfin à évacuer les fuperflues & celles qui

ſont nuiſibles. Quand on dit ranimer la circulation, ce n'eſt pas l'accélérer, (*ſeconde Partie*, *troiſième Section*, *N°* 13), mais la rétablir dans ſon premier état, lui reſtituer ſa force, de ſorte que le pouls reprenne ſa vigueur & ſa conſiſtance.

7. Les accidens dont nous avons fait précédemment mention, (*ſeconde Partie*, *première Section*, *N°* 7), indiquent combien il eſt urgent d'évacuer les eaux. Ce qui s'opère par différens moyens, dont le choix varie ſelon les circonſtances, (*ſeconde Partie*, *troiſième*, *quatrième*, *cinquième*, *ſixième & ſeptième Sections*).

8. Le danger le plus imminent & le déſeſpoir de la guériſon, (*ſeconde Partie*, *première Section*, *N°* 8), autoriſent le traitement le plus extraordinaire, ou au moins le plus actif. On peut dire, dans le ſens de *Liſter*, qu'il n'y a rien de ſi violent que l'on ne puiſſe & que l'on ne doive alors mettre en pratique. On peut ajouter, avec le même Auteur, que l'eau dont tous les viſcères ſont abreuvés, empêche les remèdes les plus puiſſans, les plus féroces, ſi l'on veut, de produire de grands effets. Quelque choſe que l'on faſſe, on ne doit cependant jamais perdre de vue les premières indications, N°s 2, 3, 4, 5; elles ſont la baſe de tout traitement. Il n'en eſt pas de cette maladie comme de bien d'autres, & dans le plus grand nombre de cas, ceux du N° 11 & autres ſemblables toutefois exceptés, on n'eſt aſſuré de la mort que lorſqu'elle eſt préſente. Tous les bons Praticiens conviennent de cette vérité, & tous les Médecins, tels que *Sydenham*, *Méad*, &c. qui ont écrit d'après l'obſervation nous en avertiſſent. On voit grand nombre d'hydropiques réchapper contre toute eſpérance, & les Livres de Médecine ſont pleins de ces ſortes de faits.

9. Il eſt bien évident que ſi on n'attaque la cauſe de l'hydropiſie, on ne peut ſe flatter de la guériſon : *Galien* nous en prévient; *Sennert* en fait un précepte; mais ceci ſuppoſe qu'elle eſt connue, (*première Partie*, *quatrième Section*). Nous nous expliquerons encore à cet égard, (*ſeconde Partie*,

Partie, cinquième Section). On ne la combat quelquefois bien efficacement, que lorsque l'épanchement ne subsiste plus. Les complications, les accidens qui surviennent dans le cours de la maladie exigent des attentions particulières. Ce n'est qu'en remédiant à tout ceci qu'on peut espérer de réchapper l'hydropique. Ce n'est de même que sur quelques faits bien constatés qu'on peut, dans les cas les plus épineux, où le jugement reste indécis, se former un plan pour la cure, (*seconde Partie, huitième & treizième Sections*). Nous indiquerons ailleurs ce qu'il convient de faire, N° 1, pour prévenir ou pour arrêter les accidens qui succédent à l'évacuation trop considérable ou trop précipitée des eaux hydropiques, (*seconde Partie, douzième Section, N°* 13).

10. Enfin, comme de toutes les maladies les hydropisies sont les plus sujettes à récidive, il ne faut pas même attendre les phénomènes qui l'annoncent, (*seconde Partie, première Section, N°* 9), pour y remédier & la prévenir, s'il est possible. Ceci suppose que l'épanchement n'existe plus.

11. Il est désolant, sans doute, de ne pouvoir promettre la guérison à tous. Quel est celui, pour parler avec le sage *Sennert*, qui est capable de remédier à un skirre invétéré, à la corruption entière d'une partie, à un abcès interne qui aura détruit un organe essentiel, &c.? Quel est celui enfin qui peut se flatter de redonner la vie lorsqu'il n'en existe plus qu'un souffle, tandis que tant de causes se réunissent pour l'éteindre. Le succès, en général, sera d'autant plus certain, que l'hydropisie sera plus récente & le traitement fait à temps. Une cause violente, si l'on veut, mais passagère, laisse pour l'ordinaire de l'espoir; il n'en est pas de même des hydropisies qui succédent à des affections chroniques.

12. Un Auteur moderne ose soutenir qu'il est pour ces maladies un temps de maturité, avant lequel on obtient jamais la guérison. C'est évidemment les assimiler aux aiguës, contre l'observation journalière & l'expérience la

plus conſtante. On peut bien dire ici, avec *Vanhelmont*, que la nature eſt morte, *jacet*, que les remèdes guériſſent contre l'aſſertion trop générale de M. de *Bordeu*, & que la cure eſt réellement due au Médecin.

13. Les indications générales, N°s 2 à 13, ſe réduiſent donc, 1° à fortifier; 2° à réchauffer; 3° à rétablir les digeſtions; 4° à interdire toute eſpèce de liquide; 5° à ſolliciter les fonctions de chaque organe; 6° à évacuer les eaux hydropiques; 7° à tout entreprendre, à tout tenter lorſque la maladie paroît incurable, plutôt que de laiſſer le malade ſans ſecours; 8° à attaquer la cauſe du mal, les complications, à combattre les accidens de la maladie, à ſe faire un plan de curation dans les cas douteux; 9° & enfin à prévenir les récidives.

14. Ces indications, N°s 1 à 14, ont lieu dans les hydropiſies, dont la cauſe a agi à la fois ſur tout le corps ſans laiſſer d'impreſſion, (*première Partie, quatrième Section, N^{os}* 2, 4, 9, 12, 13, 20), &c. Dans toutes celles où cette même cauſe eſt inconnue ou impoſſible à découvrir, & lorſqu'elle ne ſubſiſte plus, elles trouvent encore place dans tous les cas déſeſpérés, dans tous ceux où on ne peut ſe flatter du ſuccès, où on eſt réduit à ne point nuire, & enfin chez tous les malades où le Médecin n'a pu s'inſtruire de ce qui a précédé, & où il ne connoît que l'état actuel & l'épanchement qui exiſte. Leur application, comme on voit, eſt très-étendue, & on ne peut regarder ce que l'on va dire, (*quatrième, cinquième, ſixième, ſeptième & huitième Sections*), que comme une extenſion ou une interprétation de la règle générale. La nature, à meſure que l'on chaſſe ſon ennemi, reprend ſes droits avec ſes forces, s'acquitte de ſes fonctions & répare ſes pertes.

15. Remarquons, avant de finir, que pluſieurs de ces indications, N° 13, ſe réuniſſent, N°s 1, 2, 3, 6, 10, & 6, 7, 9, 11, & n'en font qu'une. Les fortifians, par exemple, ſont échauffans, ſtomachiques, & *viſe versâ*. Les acides & les amers font cependant ici une exception,

d'autant plus digne d'attention, qu'il eſt nombre de cas où ils méritent la préférence, (*ſeconde Partie, cinquième, ſixième & ſeptième Sections*). En général il s'agit de fortifier, & on voit, dans quelques circonſtances, des remèdes propres à cette fin devenir toniques, ſtomachiques, diurétiques, déſobſtruans, emménagogues, &c. C'eſt ce que j'obſerve actuellement, 27 décembre 1781, chez un Gentilhomme, qui, à la ſuite d'une fièvre quarte, mal traitée durant quatre mois, tomboit dans l'hydropiſie. Son dégoût abſolu, ſon teint cadavereux, une maigreur, telle que dans le dernier degré de phthiſie chez un homme auparavant très-corpulent, des friſſons longs & violens, la fièvre lente, un pouls qui cèdoit à la plus légère preſſion, & qui dans certains redoublemens devenoit inſenſible du côté gauche, les urines rouges, briquetées & en petite quantité, l'alongement extraordinaire des bourſes & des cordons ſpermatiques, la diminution très-ſenſible des teſticules, l'altération par fois exceſſive, l'enflure des extrémités inférieures, & même d'un bras, un ſang preſque totalement aqueux, & qui dans une petite hémorragie pouvoit à peine teindre le linge, l'extrême foibleſſe qui le retenoit au lit & l'empêchoit même de s'y mouvoir librement, un ſommeil long & accablant, l'âge qui étoit ſur ſon retour, &c. laiſſoient peu d'eſpoir. Cependant les fébrifuges, (*troiſième Partie, première Section, N° 26*), & un vin médicinal avec ſix gros de canelle & une once de nitre ſur chaque pinte, l'interdiction de toute autre boiſſon & des alimens ſecs, lui procurèrent une abondante évacuation par les urines, & une guériſon auſſi prompte que peu attendue.

TROISIÈME SECTION.

Contre-indications générales.

N° 1. LES contre-indications, tant générales que particulières, ne ſont pas moins intéreſſantes que les indica-

tions elles-mêmes; & la Médecine ſera parvenue à ſon plus haut point lorſqu'elles ſeront toutes connues. C'eſt cependant la partie à laquelle on s'attache le moins, & à peine en trouve-t-on quelques légères mentions dans les meilleurs Auteurs, de ſorte que chacun eſt obligé de les puiſer dans ſon propre fond, & de s'inſtruire à ſes dépens & au détriment de ſes malades. Si on indique ce qui eſt à faire, eſt-il moins eſſentiel de ſavoir ce qu'il faut éviter?

2. Il eſt à-peu-près inutile de dire que ce qui eſt contraire aux indications, (*ſeconde Partie, ſeconde Section*), eſt décidément nuiſible. Il eſt bien évident que tout ce qui eſt capable d'affoiblir, de diminuer encore le peu de chaleur qui ſubſiſte, d'augmenter le vice des digeſtions & le volume des eaux épanchées, de relacher les organes, d'ajouter à la cauſe au lieu de la détruire, &c. &c. ne peut être que très-pernicieux; mais il faut des détails.

3. Que penſer de ces Médecins qui oſent conſeiller à des hydropiques, n'importe dans quelles vues, des boiſſons véritablement aqueuſes? Quoi ajouter de l'eau chez un malade où elle ſurabonde ſi ſingulièrement, tandis qu'on fait tous ſes efforts pour la tarir? C'eſt en vérité ne point ſe comprendre ſoi-même & jetter de la poudre dans une incendie: *Quidquid aquoſi ingeſtum fuerit, creſcet morbus*, dit *Van-Swieten*. Tous les remèdes doivent être, autant que faire ſe peut, adminiſtrés ſous forme ſéche, (*ſeconde Partie, ſeconde Section, N° 5*), & il faut en outre néceſſairement choiſir les plus actifs. Ceux qui n'agiſſent point font évidemment une nouvelle ſurcharge & ajoutent à l'épanchement. Ceci, je crois, n'a pas beſoin de preuve, & d'ailleurs les malades la fourniſſent. Le meilleur conſeil que ceux-ci puiſſent prendre, c'eſt de ſe faire guérir par d'autres ſous les yeux de celui qui n'a pas ſu les traiter. *Sydenham* lui-même éprouva ce déſagrément, ce grand homme eſt aſſez modeſte pour en convenir; mais il eut le rare mérite de connoître ſes torts, & de profiter de la correction.

4. C'est par cette raison, N° 3, que les diurétiques foibles sont si dangereux. On voit cependant certain Auteur grave conseiller sérieusement les chicoracées, la fumetère, &c. plantes nitreuses & autres dont le principe médicamenteux est inconnu, comme appéritives & désobstruantes; mais de deux choses l'une, ou il n'a jamais traité d'hydropisie, ou il n'en a jamais guéri par de tels moyens. Je ne parle pas des délayans, des dépurans & de tant d'autres de cette espèce, qu'il ne suffit que de citer pour en faire connoître, je ne dis pas l'inutilité, mais les dangers. C'est toujours ajouter de l'eau à celle qui inonde déja le malade de toutes parts.

5. Il en est de même, N°s 3 & 4, des minoratifs & des purgatifs eccoprotiques; *Sydenham* les condamne, mais il ajoute en sage Praticien, que l'on doit à cet égard consulter le malade; parce qu'il arrive fréquemment que le même remède qui est trop foible pour l'un est au contraire trop violent pour un autre. Dans l'incertitude on doit toujours, selon ce Médecin, choisir les plus forts, *expurgatio paulò fortior & nimia.*

6. *Méad* assure, avec raison, que lorsque les forces sont épuisées, les puissans cathartiques sont nuisibles. *Sennert* prétend, avec autant de justice, qu'ils affoiblissent les viscères. *Sauvages* les condamne lorsque la maladie est invétérée. Il arrive fréquemment qu'ils font affluer plus d'eau dans le bas-ventre qu'ils n'en évacuent. L'Auteur Anglais que l'on vient de citer nous l'assure, & *Vanhelmont* en rapporte un exemple effrayant, (*seconde Partie, septième Section, N°* 20).

7. En général les remèdes qui évacuent par les intestins, leurs dangers à l'écart, sont les plus infidèles de tous dans l'hydropisie. Ils altèrent beaucoup & épuisent plus que les autres. On peut chaque jour réitérer cette observation. D'ailleurs on ne peut, selon *Sydenham*, allier les toniques au traitement dont ils font la base, (*troisième Partie, première Section, N°* 23); ceux-ci détruisent, selon lui,

tout le bien que les premiers avoient déja opéré : aussi conseille-t-il de s'en abstenir lorsque la principale indication est de fortifier. Si j'osois me citer, je dirois que je ne les emploie presque jamais, & cela parce qu'ils ont toujours trompé mes espérances. Ces évacuans sont au reste, ainsi que le remarque très-bien M. *Lieutaud*, toujours nuisibles quand ils ne sont d'aucune utilité, & l'abus que l'on en fait, attire très-souvent, selon le même Auteur, sur les premières voies des inflammations & des gangrènes. Je préfère les médicamens qui font couler les urines; l'évacuation en est plus naturelle, exige moins de forces & n'en dépense point.

8. Je ne confondrai point l'émétique avec les purgatifs, quoiqu'en dise *Sydenham*, qui prétend qu'ils sont également contraires aux personnes d'une constitution délicate. Il est certain que j'en ai vu les plus grands effets, & qu'il ne prend presque point sur les forces. Combien de fois a-t-il donné le premier branle à des cures désespérées, auxquelles les toniques ont ensuite mis la dernière main? Cependant on a vu périr des personnes durant son action, & ces cas, tout rares qu'ils sont, sont bien faits pour intimider, (*seconde Partie, quatorzième Section, N° 6*).

9. Les purgatifs drastiques, les résineux, les substances salines, selon la remarque de *Van-Swieten*, &c. excitent la soif ou l'augmentent, ce qui doit les contre-indiquer dans une infinité de cas.

10. Les vésicatoires & toutes les plaies artificielles seront toujours nuisibles aux personnes foibles, décharnées & épuisées, qui ont long-temps langui dans les hôpitaux, dans les prisons, dans la misère, sur-tout dans certains pays & en certaines années, (*première Partie, huitième Section, Nos 12 & 16*); & en général dans toutes les hydropisies qui succèdent aux chroniques, lorsqu'on n'en préviendra pas les suites. La gangrène se manifestera alors très-facilement & emportera le malade. C'est ce qui les a fait sans doute proscrire par *Sydenham*, & en effet, d'après

sa méthode, ils sont fréquemment pernicieux. Cet Auteur condamne aussi la paracenthèse. Je conviens qu'elle est rarement utile; mais il est des occasions où on ne sauroit s'en passer, (*seconde Partie, quatorzième Section, N° 10*).

11. Il est des gens assez hardis pour employer la saignée dans l'hydropisie, presque toujours sous prétexte que la peau est aride, que le malade est altéré & oppressé, & sur-tout parce qu'il a de la fièvre. Ne se croit-on pas tout permis lorsque celle-ci subsiste? Et ne fait-on pas naître l'indication que l'on veut dans la vue de la détruire? Cependant rien de plus pernicieux alors que ce secours. On peut bien dire avec *Tralian*, qu'employé à contre-temps il est toujours nuisible, mais qu'il est souvent mortel pour les hydropiques. C'est évidemment envier un reste de force à un moribond, & éteindre le souffle de vie qui lui reste. Il est néanmoins quelques circonstances où la phlébotomie peut être utile; on les indiquera dans la suite, (*seconde Partie, cinquième Section, Nos 56 à 61, 86, 87*).

12. Les narcotiques sont aussi généralement contre-indiqués. On n'a aucun besoin de solliciter le sommeil chez des gens, qui quelquefois ne dorment que trop, ou qui sont au moins accablés & comme ensevelis dans une sorte d'oubli. D'ailleurs, & c'est la principale raison, ils suspendent certaines évacuations: ils ne sauroient donc convenir dans une maladie où elles sont toutes si nécessaires. Nous devons encore prévenir que cette règle n'est pas sans exception, ainsi qu'on le verra dans la suite, (*seconde Partie, dixième Section, Nos 8, 22, 30 à 34*).

13. Les esprits ardens & tous les cordiaux, sous forme liquide, méritent la même réprobation, Nos 11 & 12, & peuvent de même, en certains cas, avoir quelqu'utilité, (*seconde Partie, septième Section, N° 46*). Nous nous sommes déja expliqués à leur égard, (*première Partie, cinquième Section, N° 12*), & il seroit inutile de nous répéter. Ce sont sans doute ces sortes d'échauffans & de stimulans, que *Boerhaave* & son Commentateur prétendent

condamner indiſtinctement dans toutes les hydropiſies qui ſuccèdent aux aiguës, & dans toutes celles où la ſoif ſe fait ſentir. Il n'eſt pas à croire que ces grands Médecins aient eu en vuė tant de remèdes ſi puiſſans, ſi utiles & ſi précieux, même dans les circonſtances dont ils font mention.

14. Mais il n'eſt guères d'occaſions où les bains puiſſent être utiles à des hydropiques, mêmes atteints de rhumatiſme, de paralyſie, &c. Quant aux inflammations de matrice & des parties de la génération, (*ſeconde Partie, ſeptième Section*, *N*° 39), qui ſuccèdent à la ſuppreſſion des vuidanges, &c. elles ſont cependant encore exception. Je n'entends point parler ici de ceux de ſable, d'étuve ſéche, & autres de cette eſpèce qui peuvent avoir leur utilité. Quelques perſonnes abſorbent une grande quantité du liquide où elles ſe baignent, & j'ai vu pluſieurs fois des infirmes en ſortir tout bouffis & comme œdématiés: ce qui n'arrive qu'à ceux qui ne ſuent point & qui urinent peu, ainſi qu'on peut aiſément l'obſerver aux eaux thermales.

15. Celles-ci, N° 14, de même que les minérales froides ne ſont pas moins contraires aux affections chroniques dont il s'agit. *Van-Swieten* les condamne comme trop foibles. Je ſais qu'on les conſeille, on en a même vu de bons effets; mais les circonſtances en ont été trop mal ſaiſies pour pouvoir, à l'avenir, en conſeiller l'uſage. Je dirai, ſans crainte, que ſous mes yeux elles ont toujours empiré le mal. Nous en avons cependant dans le pays d'aſſez actives, qui compoſent une ſorte de teinture martiale alkaline de *Stahl*. Le fer, l'alkali minéral, &c. s'y trouvent réunis; elles ſont en outre chargées de ſels, ſulphureuſes & gazeuſes. Malgré tout cela elles ne ſauroient être utiles en cette circonſtance, les principes médicamenteux y ſont trop noyés, N°s 3, 4 & 5. La ſeule reſſource feroit de les concentrer au préjudice de quelques-uns de ces mêmes principes. Je ne connois par moi-même aucune eau vitriolique ou alumineuſe, &c. Je ne puis donc

donc juger de la force de celles qui ſubſiſtent ; mais je ne les crois pas aſſez énergiques pour une ſemblable maladie. Toutes peuvent également trouver leur application lorſque l'épanchement ne ſubſiſte plus. C'eſt ſans doute l'inſtant où on fait les meilleurs remèdes, & ceux qui ſont les plus profitables au malade.

QUATRIÈME SECTION.

Les ſignes qui fixent quelques indications particulières dans chaque Hydropiſie.

N° 1. APRÈS avoir fait connoître les ſignes qui déterminent les indications générales, (*ſeconde Partie, première Section*), dans les hydropiſies de toute eſpèce, il s'agit d'indiquer ceux qui fixent ou qui font du moins varier le traitement dans les cas particuliers. Nous examinerons d'abord ſéparément certains phénomènes de ces maladies qui influent ſur la méthode curative : ce ſera l'objet de cette Section.

2. Le diagnoſtic de l'hydrocéphale externe une fois bien établi, (*première Partie, ſeconde Section, N° 2*), en décide le traitement. Il n'eſt alors qu'incommode, & l'eau, en ſe corrompant par un long ſéjour, pourroit ſeule le rendre dangereux & nuiſible. Le fils d'un Blattier vint au monde avec une tumeur à la partie ſupérieure de l'occipital, qui s'étendoit ſur les deux pariétaux ; un Chirurgien qui ne connoiſſoit pas l'aſſertion de *Ruiſch* à cet égard, (*ſeconde Partie, huitième Section*), en fit l'ouverture, & il en ſortit une aſſez grande quantité d'eau jaunâtre. Des fomentations ſpiritueuſes & aromatiques, un bandage convenable & une bonne nourrice procurèrent la guériſon.

3. L'hydrocéphale interne, (*première Partie, ſeconde Section, N° 4*), porte avec lui tous les ſymptômes d'une maladie incurable & au-deſſus des forces de l'Art. En effet, comment eſpérer de la guérir chez des malades qui ne

font que de naître, & dont les tendres organes font à peine développés. Il ne faut pas s'étonner de ce que ces fortes d'hydropiques périffent, mais de ce qu'ils vivent un feul inftant. Eft-il rien de plus délicat que le cerveau? Eft-il quelque chofe de moins confiftant? C'eft cependant ce vifcère fi mou, fi effentiel, qui a à fupporter le poids & l'effort de l'eau qui s'y accumule, & à fouffrir de cette longue macération qui en eft néceffairement la fuite. La pâleur, la foibleffe, l'état cacheƈtique du fujet, l'écartement des futures & le volume que la tête acquiert fucceffivement, font des fignes qui indiquent fuffifamment ce qui eft à faire; mais il eft en outre néceffaire que le Médecin fache ce que l'expérience a appris à cet égard.

4. Ce que nous venons de dire regarde également l'hydrocéphale bâtard, (*première Partie, feconde Section, N° 7*), au fujet duquel nous n'avons rien de plus à ajouter.

5. Les fignes qui décèlent l'hydropifie du cerveau chez les adultes, (*première Partie, feconde Section, N° 5*), en fixent les indications. L'engorgement des parties extérieures de la tête, la furabondance des humeurs féreufes, &c. font fuffifamment connoître ce qui eft à faire & l'endroit où on doit agir de préférence.

6. Dans l'apoplexie féreufe le malade tombe tout-à-coup dans un fommeil profond, fans fentiment, ni mouvement; fon vifage eft très-pâle, quelquefois plombé, fon pouls petit & convulfif eft intermittent chez certains, &c. (*première Partie, feconde Section, N° 6*). Son invafion qui eft toujours très-brufque eft ordinairement précédée de céphalalgie, d'éblouiffemens, de vertiges, de tintemens d'oreille, d'étourdiffemens, &c. qui annoncent le tranfport des humeurs au cerveau. C'eft de la rapidité de l'attaque & de l'inondation, de la ceffation des mouvemens volontaires, de l'infenfibilité & de l'apathie du malade, du danger & de la fréquence des rechûtes que dérivent les indications.

7. Le *fpina-bifida*, dont on a fait mention, (*première Partie, feconde Section, N° 9*), ne peut intéreffer que le

prognoſtic, & conſéquemment le Médecin pour annoncer la mort certaine de ceux qui en ſont atteints.

8. Comme l'hydrophtalmie, (*première Partie, ſeconde Section*, *N*° 11), eſt accompagnée de tiraillemens, d'une douleur plus ou moins aiguë au fond de l'orbite, de céphalalgie, d'inſomnie, d'inflammation enfin, ſymptômes qui ſont tous occaſionnés par l'épanchement, il eſt auſſi-tôt néceſſaire d'y remédier, & d'en prévenir le retour qui eſt très-ordinaire. Les tumeurs qui s'élèvent ſur les paupières, (*première Partie, ſeconde Section*, *N*° 10), les véſicules, les phlictènes qui occupent les mêmes parties, la conjonctive ou la cornée, *ibid.* *N*° 12; le kiſte qui ſe forme derrière le globe de l'œil, *ibid.* *N*° 13; la grenouillette, *ibid.* *N*° 14; le bronchocèle, *ibid.* *N*° 16; la collection qui occupe le devant de la poitrine, *ibid.* *N*° 24, & autres de cette eſpèce, portent avec eux leurs indications.

9. L'hydropiſie des articulations, (*première Partie, ſeconde Section*, *N*° 48), n'eſt pas ſans danger, & eſt en outre très-ſujette à récidive. Lorſqu'elle ſe forme ſubitement, on peut de même en eſpérer une prompte guériſon & la réſoudre facilement. L'inflammation qui l'accompagne eſt plus aiſé à calmer que celle qui ſuccède à l'opération. Comme celle-ci eſt fort hazardeuſe, on doit, avant de s'y déterminer, mettre tout en œuvre pour évacuer l'humeur épanchée par des moyens plus faciles & moins à craindre.

10. Si, avec tous les ſignes qu'on a déja expoſé, (*première Partie, ſeconde Section*, *N*° 17), un malade ne peut ſe coucher ſur l'un des côtés ſans réveiller la toux qui le fatigue, ſans être menacé de ſuffocation; ſi d'ailleurs l'oppreſſion & la difficulté de reſpirer ſont extrêmes, il eſt certain qu'il y a un épanchement dans le côté de la poitrine, ſur lequel il lui eſt impoſſible de ſe repoſer. Si tous les deux ſont affectés, il ne pourra reſter ni ſur l'un, ni ſur l'autre, mais ſeulement ſur le dos. Le danger eſt déja imminent, & exige les plus prompts ſecours; mais la maladie eſt à ſon plus haut degré, lorſque celui qui en eſt

atteint eſt obligé d'abandonner ſon lit, & ne peut plus reſpirer que debout, *erecto trunco*, & la tête panchée en avant, (*première Partie, cinquième Section*, *N°* 16). Tous les hydropiques de cette eſpèce que j'ai vu, & j'en ai vu un très-grand nombre, ont fini de la ſorte. Une Demoiſelle de condition abandonna ſon lit plus de deux ans avant de mourir; un Capitaine de Gabelle, que j'ai actuellement entre mains, l'a quitté & repris à diverſes fois, ſelon les progrès du mal & l'effet des remèdes. Les ſymptômes que nous venons de rapporter, de même que les défaillances, les ſyncopes, la continuité de la toux, l'inſomnie, &c. déterminent l'indication la plus urgente. Celle des extrémités inférieures qui a été la première engorgée, l'œdème de la poitrine toujours plus apparent du côté de l'épanchement, l'œdématie, l'engourdiſſement, la paralyſie ou la douleur du bras du même côté ne laiſſent aucun doute ſur le choix de la partie où on doit agir.

11. Si les phénomènes dont on a parlé, (*première Partie, ſeconde Section*, *N*[os] 19 & 20), ſe préſentent dans les hydropiſies de la plèvre & des muſcles intercoſtaux, ils méritent attention & fixent une partie du traitement.

12. Celle, N° 11, du péricarde, (*première Partie, ſeconde Section*, *N°* 21), n'offre que tourmens continuels & le danger le plus imminent. Elle eſt cependant accompagnée de l'œdème des pieds, ſi l'on en croit *Barrere*, ſymptôme, qui, ſelon le même Auteur, contribue au diagnoſtic. Si celle du bras gauche ſubſiſte, elle donne également lieu à une indication particulière; mais elle peut auſſi n'être que l'effet de la preſſion des vaiſſeaux ſanguins, (*première Partie, cinquième Section*, *N°* 11), ou de l'atonie générale, N° 25.

13. Les phénomènes, (*première Partie, ſeconde Section*, *N°* 22), qui décèlent l'engorgement œdémateux du poulmon, indiquent auſſi les moyens de le dégager. Comme les menaces continuelles de ſuffocation, la toux violente, &c. démontrent la néceſſité de faire rompre, éclater

les hydatides qui compriment ce viſcère, *ibid. N°* 23.

14. L'aſcite qui occupe la cavité du bas-ventre n'offre rien d'intéreſſant, après les phénomènes généraux, (*ſeconde Partie, première Section*), & les accidens particuliers, (*ibid. ſeptième Section*), que le volume énorme du ventre, ſa peſanteur dont il ſurcharge le malade, & l'engorgement des extrémités inférieures qui augmente à proportion.

15. Je m'expliquerai ailleurs ſur l'eſpèce d'hydropiſie inteſtinale dont j'ai parlé, (*première Partie, ſeconde Section, N°* 29); de même que ſur celle des reins, *ibid. N°* 33; de la véſicule du fiel, *ibid. N°* 28; ſur l'emphysème, *ibid. N°* 56; ſur les œdèmes locaux, *ibid. N°* 54; l'œdématie, *ibid. N°* 53, &c. (*ſeconde Partie, cinquième Section*); & je dirai un mot avant de finir de l'hydropiſie du péritoine & des autres enkiſtées, N° 25.

16. La conſtipation, l'extrême ſiccité des excrémens, l'élévation & l'abaiſſement ſucceſſif du ventre, les inégalités qu'on y obſerve, & qui repréſentent comme un cordon de tumeurs, les douleurs qui ſont inſéparables de cet état, &c. ſont les ſignes d'où dérivent les indications dans la tympanite, (*première Partie, ſeconde Section, N°* 31). Je parlerai ailleurs de l'abdominale, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N°s* 75 *à* 78).

17. L'hydropiſie des ovaires ne préſente rien de remarquable, que cette perſuaſion intime où ſont tous les malades, qu'ils ſeroient guéris ſi on leur ouvroit l'endroit dont ils ſe plaignent & où ils ſentent de la douleur.

18. Celle, N° 17, de matrice ne mérite aucune conſidération particulière. Comme ce viſcère communique à l'extérieur, il en réſulte un moyen de guériſon qu'on ne trouve dans aucune autre partie interne.

19. L'hydrocèle, l'hydromphale, le pneumatocèle, le pneumatomphale, (*première Partie, ſeconde Section, N°s* 39 *à* 48), ſont ſubordonnés à la maladie principale dont ils dépendent; mais lorſqu'ils ſont idiopathiques, ſans cauſe connue, ils exigent un traitement particulier.

Les ſymptômes qui décident le Praticien dans l'hydrocèle externe, (*première Partie, ſeconde Section, N° 40*), ſont la groſſeur démeſurée du ſcrotum; l'enflure de la verge, la difficulté d'uriner, &c.; dans l'interne, *ibid. N^{os}* 41 à 44, le poids douloureux des bourſes & le tiraillement fâcheux qu'éprouve le cordon ſpermatique. Ajoutez à ceci, que dans tous ces cas la gangrène eſt à redouter, ſur-tout ſi on eſt obligé d'entamer la peau ou de faire quelque opération. L'hydromphale eſſentielle, non compliquée, rentre dans la claſſe des tumeurs ſimples, dont le temps, les topiques réſolutifs ou l'ouverture ſont toujours victorieux. Il faut en dire autant de ces ſortes d'hernies venteuſes, *ibid. Nos* 45 & 47, dont l'on vient de parler.

20. La monſtrueuſe groſſeur des jambes où l'eau s'accumule plus abondamment, en raiſon de leur éloignement du cœur & de leur ſituation, mérite dans l'anaſarque une attention particulière. Nous ferons mention ailleurs des tumeurs & des bourlets qui s'y obſervent également, (*ſeconde Partie, ſeptième Section, N° 28*).

21. L'humeur qui occaſionne l'eſpèce de rhumatiſme dont on a parlé, (*première Partie, ſeconde Section, N° 50*); s'ouvre elle-même un paſſage en corrodant ſes enveloppes ou tue le malade, à moins qu'on ne parvienne à l'évacuer par le ſecours de l'Art.

22. Les tumeurs qui ſe manifeſtent chez pluſieurs perſonnes dans le dernier degré de phthiſie ou de maraſme; (*première Partie, ſeconde Section, N° 49*), ne préſentent rien de particulier; mais ſi on vient à les ouvrir, on précipite dans peu le malade, ainſi que je viens de l'obſerver chez un Curé, auquel un Chirurgien avoit promis la guériſon par cette voie. Il eſt donc défendu d'y toucher. Nous devons profiter des fautes d'autrui. L'œdématie des pieds & des mains, dans la même circonſtance, annonce de même une mort prochaine, ainſi que le dit *Bennet*; & il faut néceſſairement livrer à leur ſort des malheureux qu'on ne peut ſecourir.

23. Disons, en général, que la plupart des indications, dont il est ici question, sont fondées sur la communication de l'humeur hydropique avec le tissu cellulaire. C'est un point unique, d'où il faut nécessairement partir sans perdre de vue ce qui a été dit précédemment, (*seconde Partie, seconde Section*).

24. L'œdème du poulmon, l'hydrothorax, l'ascite qui occupe la cavité du bas-ventre, l'anasarque, l'œdématie, certaine espèce d'hydrocèle, (*première Partie, seconde Section*, *Nos* 39 *&* 40), &c. communiquent immédiatement avec la membrane adipeuse, donnent conséquemment naissance à des engorgemens particuliers, & les entretiennent ensuite.

25. Aucune des hydropisies enkistées, telles que celles du péricarde, de la plèvre, des reins, du péritoine, des ovaires, des trompes de Fallope, de la vésicule du fiel, &c. (*première Partie, seconde Section, N°* 28), les hydatides qui s'élèvent sur les viscères ou qui se forment dans leur intérieur, &c. ne sont accompagnés ni d'œdématie, ni d'oedème local. S'il en survient, c'est lorsque la maladie est à son plus haut degré. C'est alors le seul effet de la pression des tumeurs sur les vaisseaux sanguins, ou la suite de l'extrême foiblesse du malade, dont les extrémités s'engorgent faute de ressort. Le tissu cellulaire ne joue ici aucun rôle, tout est concentré dans le sac hydropique. Cette connoissance est d'autant plus essentielle que les remèdes qui conviennent aux premieres, N° 24, sont ici inutiles, inefficaces, comme le remarque M. *Savary*, & même nuisibles.

26. Enfin, on peut encore faire une troisième classe de celles, N° 25, qui ne communiquent que très-peu, par un seul point, pour ainsi dire, avec cette membrane. On comprend ici les épanchemens qui sont entre les muscles intercostaux & la membrane qui les tapisse, entre les tendons des muscles du bas-ventre & le péritoine, celles de l'épiploon, &c. les infiltrations du mésentere, des membranes

de l'estomac, des intestins & de tous les visceres de l'abdomen, (*première Partie, seconde Section, N° 52*), de la poitrine, &c. &c. si l'engorgement de la membrane adipeuse ne se manifeste pas aussi-tôt qu'elles, il ne tarde pas à survenir, & long-temps avant que la maladie soit parvenue à son plus haut degré. Ce signe est obscur, j'en conviens, cependant il décide jusqu'à un certain point une partie intéressante du traitement; les phénomenes généraux, dont on a parlé, (*seconde Partie, première & seconde Sections*), font le surplus.

CINQUIÈME SECTION.

Les signes qui déterminent les indications d'après les causes de chaque espece d'épanchement.

1. ON fait de vains efforts pour évacuer les eaux; on est toujours assuré de la rechûte tant qu'on n'est point parvenu à détruire la cause de la maladie, (*seconde Partie, seconde Section, N° 9*); notre projet est d'indiquer ici celles qui influent nécessairement sur les indications. Nous suivrons toujours le même ordre que nous nous sommes prescrit, (*première Partie, seconde Section, N° 1*).

2. Si on donne, avec *Charles Lepois*, à toutes les tumeurs séreuses qui occupent l'extérieur de la tête le nom d'hydrocéphale, celui que l'on nomme externe, sera alors beaucoup plus fréquent qu'on ne l'imagine, & reconnoîtra plusieurs causes. Une femme cachectique & mal saine, âgée de 36 ans, en fut atteinte en 1767 à la suite d'un érysipèle. L'enflure depuis 7 à 8 ans faisoit des progrès, le visage n'avoit pas été épargné. On se plaignoit en outre de la pesanteur incommode de cette partie, d'une insomnie opiniâtre, de douleurs obtuses & sur-tout d'un froid général, mais plus considérable à l'occiput. La tumeur s'élevoit en pointe sur le pariétal gauche, & on y remarquoit de la rougeur & de l'inflammation. La fluctuation étoit par-tout sensible;

ſenſible, & telle que dans une outre, pour parler avec *Jérôme Fabrice.* L'épanchement ſubſiſtoit entre le péricrane & les tégumens. A l'ouverture il en ſortit plus de trois livres d'une liqueur inodore, jaunâtre & ſéreuſe. L'écoulement ſe fit à diverſes repriſes par le moyen d'un bourdonnement. L'eau-de-vie camphrée, un bandage convenable, une légère infuſion de ſaſſafras, chargée de nître, procurèrent une guériſon aſſez prompte.

3. Le même *Lepois*, N° 2, rapporte deux obſervations d'hydrocéphale externe chez des adultes, dont l'un fut évidemment occaſionné par un défaut de menſtruation chez une fille de vingt ans, qui, d'ailleurs, étoit fort altérée, & buvoit beaucoup d'eau.

4. Si j'avois à parler de toutes les collections ſéreuſes qui engorgent l'extérieur de la tête, ſans même épargner le viſage, je dirois un mot de celles qui ſe montrent dans certaines conſtitutions & au commencement de certaines aiguës. *Huxham* en obſervoit de ſemblables en Janvier & Mars 1745, & j'en ai vu fréquemment de pareilles dans les hivers & les printemps de 1770 & de 1778, & durant l'automne de 1777. Je me rappellerai long-temps ſur-tout de l'état d'une fille dont les yeux furent fermés, & dont la tête devint monſtrueuſe. Elles ſe montrent indiſtinctement au commencement de toutes les aiguës, mais de préférence dans les fievres catarrhales, pétéchiales & miliaires les moins dangereuſes. C'eſt une véritable fluxion, pour parler avec les Anciens, dont la matiere s'échappe avec la tranſpiration ou s'ouvre un paſſage dans la bouche, d'où s'enſuit un ptyaliſme incommode. Le point unique eſt de la conſidérer comme un dépôt fixe, quoique prématuré, de l'humeur morbifique qu'il faut bien ſe donner de garde de faire refluer & rentrer dans le corps. On connoît l'enflure quelquefois exceſſive du viſage & de toute la tête qui ſurvient dans le cours de la petite vérole. Elle dépend également d'un liquide ſéreux infecté du virus variolique. Cette ſéroſité s'évacue par la ſalivation chez

les adultes, par le cours de ventre chez les enfans, ou avec la transpiration, ou par les plaies artificielles, se dépose sur les bras à certains jours critiques, ou forme des métastases qui enlèvent promptement le malade.

5. Il en est de ces fluxions, de ces engorgemens séreux, N° 4, de certaines tumeurs du cou & de la gorge, des glandes maxillaires & parotides, &c. (*première Partie, seconde Section, N° 15*), si familières, en 1742 & en 1743, d'après l'observation d'*Huxham*, & au mois d'Octobre 1777 dans le pays où j'écris, qui ne sont dues qu'à la suppression subite & à la rétention de la matiere perspirable. Toutes sont douloureuses & irritées par le froid. La chaleur du feu, du lit & des topiques procure toujours un soulagement marqué; signes distinctifs & qui font suffisamment connoître les secours à employer. Si cette incommodité n'est due qu'à une dent cariée, il est encore plus aisé de saisir l'indication, & d'y remédier.

6. Je devrois peut-être dire un mot des dépôts séreux qui se forment dans les sinus frontaux. J'en ai traité un, en 1767, chez un ancien Avocat du Roi au Châtelet, qui l'incommodoit au point qu'il ne pouvoit ni dormir, ni rester en place. Les douleurs, qu'il rapportoit au milieu du front, étoient si aiguës qu'elles le jettoient dans le désespoir. Il avoit de continuelles envies de se moucher; mais il le faisoit inutilement. Ce dépôt avoit succédé à un rhume de cerveau. En lui faisant renifler & seringuer dans le nez du lait tiede, je procurai un écoulement abondant d'une humeur très-jaune, & la guérison en fut la suite.

7. L'hydrocéphale interne reconnoît la difficulté de la dentition ou l'existence des vers dans les premieres voies, lorsque les symptômes qui manifestent ces différents états, ont précédé celui-ci, & subsistent avec lui. La salivation, les tranchées, les cours de ventre jaunes & verdâtres, les gémissemens, l'insomnie, la fievre, mais sur-tout le gonflement rouge & douloureux des gencives, la continuité des doigts de l'enfant dans sa bouche, ou l'usage continuel

de ſon hochet, &c. annoncent que la pouſſe & la ſortie des dents eſt très-laborieuſe. L'aigreur de l'haleine, les mouvemens convulſifs, les treſſaillemens, les grincemens, l'élévation du ventre, la pâleur & la rougeur ſucceſſives du viſage, la démangeaiſon du nez, &c. indiquent la préſence d'une multitude de vers. Remarquons que, dans ces deux ſituations, les malades perdent leurs forces, dépériſſent, ſont altérés & boivent beaucoup, &c. (*première Partie, quatrième Section, N° 11*).

8. Les nouvelles accouchées, dont les vuidanges ſe dérangent, ſe ſuppriment, ou dont le lait ne ſe porte pas aux ſeins ou à la matrice, ſont ſujettes à une multitude d'accidens qui varient ſelon la rapidité de la métaſtaſe ou la lenteur du dépôt qui ſe fait dans l'intérieur de la tête. Dans le premier cas, elles éprouvent une violente céphalalgie, & bientôt elles ſont ſaiſies ou d'une véritable apoplexie avec ronflement & mouvemens convulſifs qui les enlève bruſquement, ou d'une violente phrénéſie: alors la malade ne peut ſupporter la lumière, ſon viſage eſt allumé, ſa peau eſt brûlante, ſes yeux ſont rouges & étincelans, &c. Si au contraire l'humeur ſe dépoſe lentement, il en réſulte une céphalée obtuſe & gravative, un délire obſcur, une langueur, une fievre lente & un dépériſſement ſenſible, &c. N°s 42 & 43.

9. *Lanciſi* rapporte l'obſervation d'un homme qui fut atteint d'un hydrocéphale interne à la ſuite d'une goutte remontée. Il fut précédé d'accès épileptiques & de la perte de la mémoire. Le malade véquit long-temps en cet état, & fut enlevé bruſquement. A l'ouverture de la tête, on trouva un kiſte rempli d'une humeur partie ſéreuſe, partie gélatineuſe. La maladie qui avoit précédé, & les accidens qui ſurvinrent, établiſſoient ſuffiſamment le diagnoſtic, & indiquoient le traitement. Les faits de cette eſpece ne ſont pas rares, mais les Obſervateurs en état de les recueillir l'ont toujours été, & le feront toujours.

10. Ces ſortes d'épanchemens ſéreux dans l'intérieur de

la tête chez les adultes, N° 9, font plus communs qu'on ne penfe. Je les obferve fréquemment dans les aiguës, & je puis les prédire toutes les fois que chez un homme pâle, qui abonde en humeur de cette efpece, fur-tout s'il boit beaucoup dans fa maladie, je vois les yeux noyés & larmoyans, la conjonctive décolorée avec un délire peu violant, mais continuel & opiniâtre, ou un affoupiffement plus ou moins profond. L'un & l'autre état font accompagnés d'oubli & d'infenfibilité, les urines font limpides & en petite quantité. Les malades éprouvent, s'ils réchappent, l'égout, *ftillicidum*, d'une humeur froide qui leur vient dans la bouche par les arrieres narines; fi au contraire ils périffent, le râlement précéde, & le débord de cerveau furvient après leur mort, ou dans l'inftant même qu'ils expirent.

11. L'hydrophtalmie qui furvient aux femmes enceintes, fans autre caufe apparente, dépend de la groffeffe, & difparoît avec elle. Si au defféchement d'une plaie, d'un ulcere, d'un ancien égout, fi à la rentrée de la gale, d'une dartre, &c. on la voit fuccéder dans peu, il faut en accufer ces accidens, & y remédier fur le champ. Quelquefois la matiere fébrile fe dépofe dans le globe, & donne lieu à cette maladie. Je fus confulté, le 26 Janvier 1782, par une femme chez laquelle une fievre quarte, qui s'étoit foutenue pendant quatre mois, s'étoit terminée de cette maniere; mais avec cette circonftance que le gonflement de chaque œil étoit alternatif & périodique, de forte qu'il n'y en avoit toujours qu'un feul d'attaqué. Ce gonflement étoit accompagné de tiraillemens, de l'affoibliffement de la vue, d'une douleur aiguë au fond de l'orbite qui fe faifoit fentir, difoit la malade, jufqu'au milieu de la tête. Elle fut guérie par les remedes qui conviennent à la fievre quarte, toutefois après avoir attiré à l'extérieur, & donné iffue à l'humeur morbifique par un véficatoire derriere chaque oreille.

12. J'ai vu cette maladie, N° 11, en 1777, fuccéder

à un coup ſur la cornée tranſparente chez un ſeptuagénaire. Je la traitai avec ſuccès en diſſipant l'inflammation, & en outre par l'application des topiques fortifians.

13. Il ſe forme des tumeurs hydropiques en différentes parties nommément ſur les extrémités. Ces ſortes de collections ſéreuſes reconnoiſſent différentes cauſes particulières qui influent ſur les indications. M. *Raymond* rapporte que le deſſéchement ſubit d'un cautère fut ſuivi de ſemblables accidens. L'humeur ſe porta d'abord ſur les parties génitales, bientôt elle en fut délogée par les remèdes; elle ſe fixa enſuite ſur le bras gauche où elle excita un gonflement ſi conſidérable, que ce bras en fut menacé de gangrène & même de ſphacèle. De profondes ſcarifications & un traitement convenable en procurèrent le dégorgement & la guériſon. *Sennert* a vu de ſemblables tumeurs ſur la main, & il fait mention de *Montanus* & d'*Orſtius* qui en ont obſervé de pareilles au goſier & aux bras, mais comme ils n'indiquent pas les cauſes qui leur avoient donné naiſſance, il eſt impoſſible de rien ſtatuer à cet égard.

14. Si la grenouillette dépend du virus ſcrophuleux, elle ſera précédée ou au moins accompagnée des ſymptômes qui le font reconnoître, (*ſeconde Partie, ſixième Section, N° 9*); il en ſera de même du goître lorſqu'il aura la même cauſe.

15. L'aſthme donne fréquemment naiſſance à l'hydropiſie de poitrine. On le connoît en ce que le premier a dès long-temps précédé la ſeconde, & qu'il ſubſiſte toujours. On obſerve alors les ſymptômes des deux & avec un compte exact de ce qui a précédé, il n'eſt pas permis de s'y méprendre. Mais il n'eſt pas auſſi aiſé de ſaiſir les indications, parce qu'il faut néceſſairement remonter à la cauſe de la première maladie. Ceci ſuppoſe qu'elle eſt connue & qu'il eſt encore poſſible de la combattre. Sinon on eſt réduit à combiner le traitement & à choiſir des remèdes propres aux deux affections. Une frayeur ſubite ſupprima les regles chez une fille de trente ans, d'ailleurs

assez bien constituée. Elle fut presqu'aussi-tôt atteinte d'une sorte d'asthme convulsif dont les paroxismes étoient très-fréquens. Elle crachoit du sang pendant leur durée, & ne respiroit alors que très-difficilement. Les bains & plusieurs autres remèdes ne purent jamais rétablir que très-imparfaitement l'évacuation supprimée. Cette malheureuse demeura en cet état & devint très-infirme. On observoit chez elle tous les symptômes de l'affection hystérique. Elle éprouvoit en outre régulièrement les maladies régnantes, c'étoit un tableau fidele où on pouvoit reconnoître chaque constitution, comme on s'instruit du degré de chaleur par le moyen du thermomètre. Elle étoit moins affectée dans les temps chauds; mais chaque hiver la poitrine s'engorgeoit, l'œdématie survenoit, & elle ne se couchoit plus que sur un côté; bientôt elle ne pouvoit respirer qu'assise sur son lit & panchée en avant. Chaque fois les vésicatoires sur le côté affligé, les fortifians & les diurétiques la rétablissoient dans son premier état. Elle succomba enfin après douze ans de souffrances. Les remèdes qui lui réussissoient le mieux auparavant & plusieurs autres n'ayant eu aucun effet. L'épanchement de la poitrine fut dans peu suivi de l'ascite, & tous les deux le furent de l'anasarque & de la mort.

16. Je dois observer ici que les menstrues prennent quelquefois une route extraordinaire. Je connois une personne chez laquelle cette évacuation s'est toujours faite par le genou. J'ai vu une fille vomir régulièrement tous les mois le sang menstruel; chaque vomissement étoit précédé de toux, de point de côté, d'oppression, &c. Le poulmon en étoit évidemment le siege. Elle mourut à quarante ans avec tous les signes d'un épanchement dans la poitrine. On lit dans les Ephémérides des curieux de la Nature, année 1671, l'observation d'une Religieuse hydropique à la suite d'une suppression de regles. A l'ouverture du cadavre on trouva quatre-vingt livres de sang

& quarante livres d'eau au rapport de *Pozzis*. M. de *Sauvages* cite un exemple à-peu-près semblable. Pour découvrir cette cause il suffit de s'informer, 1° si les menstrues coulent ou non; 2° si à certaine époque de chaque mois on n'a point ressenti dans le bas-ventre ou la poitrine quelque chose d'extraordinaire, quelque douleur; 3° & enfin si l'hydrothorax ou l'ascite ont fait quelques progrès dans le même-temps. C'est alors que l'abdomen augmente de volume, ou que l'oppression, la difficulté de respirer, &c. (*première Partie, seconde Section, N°* 17), sont plus considérables. Remarquez que dans cette circonstance on ne voit ni la cachexie, ni la chlorose.

17. J'ai vu la même maladie, *N°* 15, en 1766, chez une fille de condition âgée de cinquante ans, occasionnée par la passion hystérique. On observoit chez elle tous les symptômes pathognomoniques dont parle *Astruc*. Cette affection devint très-violente depuis la cessation de ses regles. Elle éprouvoit fréquemment alors des douleurs à la poitrine, qui se terminoient chaque fois par une tache à l'extérieur semblable à celle d'une meurtrissure comme l'observe *Sydenham*. Cet organe s'affecta ensuite peu à peu; d'abord la respiration devint difficile, la malade ne put bientôt se coucher sur aucun des côtés, le sommeil étoit subitement interrompu, & elle étoit obligée de se lever pour respirer un air plus frais; l'altération se faisoit sentir, les urines couloient en petite quantité, les jambes s'engorgèrent, &c. J'eus recours aux plaies artificielles, & je lui administrai avec le plus grand succès les martiaux, les remèdes hystériques & certains diurétiques. Le teint se ranima, les forces se rétablirent & la guérison pendant un an parut certaine & exempte de récidive. Mais la passion hystérique se réveilla ensuite avec plus de violence. Une douleur continuelle se fit sentir à chaque côté de la poitrine, l'oppression & le mal-aise étoient tels chaque nuit, que la malade étoit obligé de se promener, même durant les froids les plus rigoureux, pour s'en délivrer.

Elle ne pouvoit se coucher d'aucune manière, & ne prenoit du repos qu'assise & penchée en avant. Elle expira enfin après avoir tenté, mais inutilement, quelques remèdes. A l'ouverture du cadavre la poitrine se trouva pleine, ainsi que je l'avois prédit, d'une humeur ichoreuse & purulente, & le poulmon ulcéré & engorgé de la même liqueur.

18. Un Gentilhomme âgé de soixante-dix ans, & affligé de la goutte depuis plus de quarante, en ressentit une attaque au commencement de l'hiver de 1768. L'humeur se porta d'abord au gros orteil du pied gauche, elle l'abandonna presqu'aussi-tôt, & affligea ensuite successivement plusieurs articulations. Elle se fixa enfin sur la poitrine, & aussi-tôt tous les symptômes d'un asthme continu se firent remarquer. L'oppression étoit extrême, la toux continuelle, la fièvre lente survint, &c. bientôt la poitrine commença à s'engorger. Déja le malade ne respiroit qu'avec beaucoup de difficulté, & ne pouvoit se coucher que sur un seul côté. L'enflure des jambes faisoit des progrès rapides, la soif se faisoit sentir, les urines étoient rares & briquetées, &c. Lorsqu'on voulut rappeller l'humeur goutteuse sur les articulations qu'autrefois elle affectoit de préférence, la tentative fut infructueuse; mais des pillules avec le sel fixe d'absinthe, l'écorce de wenter & le savon blanc procurèrent un soulagement marqué, & les urines devinrent abondantes & glaireuses. Le malade fut en état de sortir du lit, & on auroit pu espérer une guérison complette s'il avoit été possible de le modérer sur le vin. Une nouvelle attaque de goutte sur les fins de l'automne ramena tous les accidens, & il périt avec tous les signes d'un hydrothorax. *Musgrave* a vu la même cause exciter l'ascite.

19. Lorsque l'hydropisie dont il s'agit, N° 15, procède de quelque fièvre intermittente, celle-ci persévère jusqu'à ce que l'autre soit parvenue à un certain degré, ainsi que cela s'observe journellement. Il est encore temps

d'y

d'y remédier, & on y réussit, même assez facilement, lorsqu'il n'y a point d'obstructions, en combinant les remèdes propres aux deux maladies, (*troisième Partie, première Section, Nos 26, 27, 28*), mais au contraire il y a peu d'espoir lorsque la fièvre devient continue & redouble en chaud. Alors on ne doit avoir aucun égard à la première, & il faut s'en tenir aux indications générales, (*seconde Partie, seconde Section*).

20. Un Curé que j'avois guéri en 1767 de deux vieux ulcères, un à chaque malléole en leur substituant des cautères, mit tout en œuvre pour cicatriser ces derniers. Il y parvint enfin; mais il fut bientôt saisi de fièvre; d'une oppression extrême, de soif, de strangurie, &c. en moins de trois semaines l'hydrothorax fut confirmé. La leucophlegmatie faisoit en même-temps des progrès très-rapides, & il mourut suffoqué dans le mois. Si au lieu de multiplier les saignées & les purgatifs on se fût attaché à renouveller les anciens égouts & à y rappeller l'humeur morbifique, on auroit pu en espérer quelque succès.

21. Un autre Curé, atteint de l'espèce de gale dont M. *Raymond, Tom. I. pag.* 101, a parlé, & qui affectoit tout le corps, sans même en excepter le visage, crut qu'il pourroit se guérir en mars 1773, en se frottant d'une certaine pommade. Son topique réussit d'abord à souhait, en moins de huit jours toute l'éruption disparut. Mais il ne tarda pas à s'appercevoir d'une chaleur contre nature, accompagnée d'une toux séche, convulsive, presque continuelle, & d'une oppression qui augmentoit chaque nuit. L'appétit étoit éteint, le malade s'affoiblissoit sensiblement, étoit altéré, & n'urinoit que rarement & peu à la fois. Ses urines étoient très-rouges. Au mois de mai suivant il ne pouvoit déja plus se coucher. La poitrine étoit œdémateuse, de même que les extrémités & la fluctuation très-sensible. Appellé dans ces circonstances, je fis appliquer sur le champ un vésicatoire à chaque côté de la poitrine. J'alliai en même-temps les sudorifiques aux

diurétiques, & je fis du soufre la base du traitement. Le succès répondit à mon attente. En très-peu de temps l'épanchement fut dissipé, les boutons reparurent & la convalescence fut décidée.

22. Une péripneumonie se termina chez un homme par le skirre du poulmon, ou au moins de partie. Ce malade devint cachectique, & il se fit ensuite chez lui un épanchement dans le côté droit de la poitrine dont il périt. Il auroit pu guérir, ou du moins être soulagé, s'il eût cherché plutôt du secours. Son inspiration, mais sur-tout son expiration après la première maladie, fut toujours accompagnée d'une forte de sifflement & d'oppression. Il auroit été impossible de dormir dans la même chambre. C'étoit sur-tout pendant le sommeil que sa respiration faisoit un bruit aussi fort & aussi désagréable qu'une charrette mal engraissée. Mon propre frère, dans le même état, à la suite d'une pareille maladie inflammatoire, en a été délivré par un long usage de remèdes propres à dissoudre les concrétions lymphatiques. Je fais mention de ces symptômes, non-seulement parce qu'ils annoncent la situation du poulmon & les indications à remplir, mais encore parce qu'ils différent de ceux que *Boerhaave* assigne à cet état que j'ai vu deux fois très-distinctement.

23. Les engorgemens, les obstructions & les skirres du foie & de la rate occasionnent quelquefois aussi l'hydrothorax; mais les signes qui les décèlent sont faciles à saisir. Il faut d'abord savoir qu'ils sont toujours eux-mêmes les suites d'une maladie qui a précédé, & il est bon de s'en instruire. Dans le premier cas on sent une dureté dans l'hypocondre droit, douloureuse ou non à la pression, & qui s'étend quelquefois dans la région épigastrique. Les malades s'en apperçoivent les premiers & très-facilement. Quelques-uns ne peuvent se coucher sur le côté opposé, à cause de certain mal-aise occasionné par des tiraillemens & la pesanteur incommode de cette partie. D'ailleurs ils sont d'un jaune plus ou moins foncé, sur-tout au blanc

des yeux, ou même verdâtre selon l'ancienneté du mal. La toux & l'oppression les fatigue moins lorsqu'ils sont dans une situation horizontale, les pieds un peu élevés que lorsqu'ils sont debout. Ajoutez à ceci qu'ils sont beaucoup incommodés de vents, qu'ils éprouvent de fréquentes coliques de cette espèce, qu'ils sont constipés, sans appétit, & ont continuellement un goût d'amertume à la bouche, que leurs excrémens sont décolorés, tandis que leurs urines ressemblent à de la lessive, &c.

24. Si la rate, N° 23, est au contraire affectée, on apperçoit une tumeur renittente, plus ou moins volumineuse, dans l'hypocondre gauche, qui fait également un poids désagréable au malade. Il y ressent de la douleur, il est même oppressé dès qu'il marche. Ses digestions sont laborieuses. Quelques-uns éprouvent une faim canine. Tous se couchent difficilement sur le côté droit, leur teint est livide, & ils sont sans cesse las & fatigués. La fièvre lente & la cachexie accompagnent le plus souvent l'un, N° 23, & l'autre état.

25. Lorsque cette maladie, N° 15, tire son origine d'une pleurésie, d'une péripneumonie, &c. alors elle est très-dangereuse, difficile à connoître & promptement mortelle. M. de *Sauvages*, qui, d'après *Crendal* & *Varnier*, s'efforce d'en établir le diagnostic, ne rapporte pas à mon avis les symptômes les plus caractéristiques.

26. Voici ce que j'ai observé chez quelques malades affectés de la sorte, N° 25. Tandis que le pouls est semblable à celui des agonisans, par sa foiblesse ou par ses fréquentes variations, on n'observe d'ailleurs chez le sujet rien de sinistre, rien même qui annonce le danger; néanmoins celui-ci aime à avoir la tête très-élevée, ne se meut qu'avec beaucoup de peine, se plaint de gonflement, s'apperçoit de la fluctuation & paroît à peine respirer. Ses urines sont constamment alors briquetées & en petite quantité, ses yeux sont noyés, son visage bouffi, ses narines très-dilatées, sans mouvement, sa bouche entr'ou-

verte, ses crachats plus ou moins noirs, &c. &c. Loin d'être altérés, quelques-uns refusent même de boire, parce qu'ils s'apperçoivent qu'ils n'en sont que *plus surmontés*; ce sont leurs termes, plus suffoqués. Tels sont du moins les phénomènes que j'ai observé chez certains, mais surtout, en 1773, chez la femme d'un Procureur, qui périt le onzième jour d'une péripneumonie.

27. *Rivière* vit une collection d'une sérosité sanguinolente, dans le médiastin d'une femme morte à la suite d'une pleurésie. Cet épanchement fut précédé de tous les symptômes qui ont coutume d'accompagner les inflammations de cette espèce.

28. La même maladie, N° 15, succède encore fréquemment aux fièvres pétéchiales & miliaires, ou aux affections chroniques qui reconnoissent la même origine; ce qui n'arrive que lorsque la crise de la première est incomplette, (*première Partie, septième Section, N° 16*). Les symptômes qui ont coutume d'annoncer & de précéder les éruptions, & les éruptions elles-mêmes qui se montrent à diverses reprises, ne laissent aucun doute sur l'espèce de virus qui infecte les humeurs & sur les causes de l'épanchement. Les fréquentes menaces de défaillances, la respiration courte & précipitée, une petite toux aride & continuelle, les picotemens, le prurit, la langue qui est couverte de boutons, certaines espèces d'aphtes, &c. N° 29, sont les signes précurseurs de cette espèce d'exanthèmes qui se manifestent par de petits boutons rouges, cristallins, d'un blanc laiteux, à demi-transparens, &c. ou par des poncticules, ou des pétéchies rouges, noires, livides, &c.

29. Je fus appellé le 28 novembre 1778, pour un homme qui avoit essuyé en septembre une fièvre très-aiguë, qui avoit été calmée par une abondante sortie de miliaire. Ce calme ne fut pas de longue durée; bientôt il fut atteint d'une fièvre lente qui redoubloit chaque soir en chaud, d'une toux fréquente & convulsive, &c. Son

visage étoit bouffi, sa respiration telle qu'après une course, son sommeil interrompu tout-à-coup dans la nuit, il ne pouvoit se coucher sur le côté gauche, ni dormir à son aise que penché en avant. Le bras droit étoit douloureux & œdémateux, de même que le côté de la poitrine qui y répondoit. L'enflure des jambes s'étendoit déja jusques sur le ventre. Il se plaignoit de picotemens, de prurit, de mal-aise, &c. On remarquoit sur sa langue l'espèce d'aphtes dont parle *Ketelaer*, & sur différens endroits de son corps de petits boutons rouges ou transparens, nombre de pétéchies, &c. Les vésicatoires sur la partie affectée, précédés des antigangréneux, les toniques, les diaphorétiques & les calmans sagement combinés en furent victorieux. La matière de l'épanchement fut évacuée, les exanthèmes reparurent à la peau, & il se fit une seconde desquammation plus considérable que la première.

30. Nous avons vu les rhumatismes vagues, mais surtout celui qui est accompagné d'enflure, que l'on nomme *goutteux* par cette raison, exciter l'espèce d'hydropisie dont il s'agit, en se fixant dans l'intérieur ou à l'extérieur de la poitrine, sans jamais produire qu'une fièvre lente & quelquefois très-difficile à saisir. Pour l'ordinaire ils ont parcouru différentes parties avant de se fixer sur celle-ci, & c'est à quoi on les reconnoît. En outre ils subsistent encore pendant que la collection se fait, & ils sont d'ailleurs sensibles, & pour ainsi dire visibles quand ils affectent l'extérieur. Ajoutez à tout ceci que les rhumatismes internes ont un signe fixe, constant & qui les décèlent par-tout où ils sont. Les douleurs qu'ils excitent alors sont vives & momentanées, de sorte qu'il est des instans où le malade souffre cruellement, & d'autres où il jouit du plus grand calme. Voilà du moins ce que j'ai observé chez un nombre prodigieux de sujets qui en ont été atteints à la matrice, à l'estomac, aux intestins, à la poitrine & même à la tête.

31. M. de *Sauvages* a vu l'hydropisie du péricarde succéder au rhume, & *Lepois* celle de poitrine accom-

pagner & terminer une ſorte de fièvre catarrhale. Les ſymptômes, dans l'un & l'autre cas, ne préſentent rien d'extraordinaire. Dès que l'épanchement eſt une fois fait, il ne reſte plus alors que les indications générales à remplir, (*ſeconde Partie, ſeconde Section*).

32. Je n'ai aucun exemple de ce qu'on nomme catarrhe. Si j'en crois *Lepois*, qui n'eſt en cela que le copiſte des anciens, ce ſont des matières ſéreuſes qui deſcendent du cerveau, qui irritent & engorgent le poulmon. Si cet engorgement eſt total & ſubit, de ſorte qu'il en réſulte une mort prompte, c'eſt le catarrhe ſuffoquant. Si je m'en rapporte à M. *Lieutaud*, il fait dépendre ce dernier de la conſtriction de la glotte chez les uns & de l'engorgement des bronches chez les autres.

33. L'aſcite reconnoît toutes les cauſes de l'hydrothorax & un beaucoup plus grand nombre encore. Les affections du foie lui donnent très-fréquemment naiſſance; l'extrême élévation du ventre & les eaux environnantes empêchent de les ſentir. Il faut alors néceſſairement s'en rapporter à la déclaration du malade, mais ſur-tout conſulter ſon teint & le blanc de ſes yeux, N°. 23. On retrouve d'ailleurs ici la plupart des autres ſignes dont on a parlé, *ibid.* L'arrêt de la bile dans ſes canaux, ſoit par des étranglemens ſpaſmodiques, ſoit par des calculs biliaires, ſoit enfin par l'épaiſſiſſement de ce fluide, &c. peut de même occaſionner cette ſorte d'hydropiſie. Alors une colique hépatique, plus ou moins violente, précède l'ictère & celui-ci l'épanchement qu'il accompagne enſuite. Ce qui peut ſe renouveller à diverſes repriſes, ainſi qu'il arriva à Madame *Huxham*. Les autres phénomènes dont nous avons fait mention, N° 23, ſe rencontrent également dans ces circonſtances.

34. Je ne finirois jamais ſi je voulois rapporter l'hiſtoire de tous ceux qui ont été atteints d'aſcite à la ſuite d'obſtructions à la rate. La pratique me fournit chaque année un très-grand nombre d'obſervations de cette eſpèce. Il ſuffira

de dire que les fièvres intermittentes ou remittentes, ſur-tout automnales, négligées ou maltraitées ſe terminent ici très-fréquemment de cette manière. En un mot, ce viſcère eſt parmi nous beaucoup plus ſouvent affecté que le foie. Quelquefois tous les deux le ſont en même-temps, ainſi que *Zecchius* l'obſerva dans le même ſujet. Quoique l'eau empêche d'examiner l'hypocondre gauche, le rapport des malades & les autres ſignes, dont on a fait mention, N° 24, feront néanmoins connoître la cauſe de la maladie.

35. Cette hydropiſie, N° 33, reconnoît quelquefois une ſuppuration interne dont le pus ſe ramaſſe peu à peu, ou un abcès qui s'ouvre tout-à-coup. Le foie, la rate, le pancréas, l'eſtomac, &c. ſont les plus fréquemment affectés; mais aucun viſcère n'en eſt exempt. L'ulcère du poulmon donne auſſi naiſſance à un hydrothorax purulent. J'ai été fréquemment conſulté par un homme, qui à la ſuite d'une chûte de ſept à huit pieds de haut ſur le côté droit, éprouva une violente douleur dans la région épigaſtrique qui y répond. On y appercevoit une groſſeur très-conſidérable, qui devenoit plus douloureuſe à la preſſion. La douleur étoit par fois lancinante, toujours plus aiguë après le repas, répondoit au cartilage xiphoïde, & ſe faiſoit ſur les fins ſentir dans le bas-ventre à meſure que la tumeur augmentoit de volume. On obſervoit chez le malade pluſieurs ſymptômes de l'affection hypocondriaque. Le reſſerrement du goſier, la boule, la conſtipation, la limpidité des urines, &c. revenoient par accès. La fièvre lente minoit ſourdement un ſujet d'ailleurs cachectique, dont les jambes enfloient & déſenfloient ſucceſſivement. Il étoit fréquemment incommodé de borborigmes; les vents météoriſoient par fois le ventre, & il étoit toujours beaucoup ſoulagé par leur ſortie. Enfin, le 20 mars 1782, après deux ans de ſouffrance, l'abcès que je lui avois annoncé s'ouvrit tout-à-coup, & l'abdomên ſe trouva rempli de pus. Des bols avec le ſel d'abſinthe, l'écorce de wenter, & le ſyrop de capillaire, le

lait coupé à moitié avec une forte décoction de quinquina par-dessus chaque prise, & la diète blanche, pour toute nourriture, procurèrent en peu de jours l'évacuation du pus & semblent promettre la guérison. Partie de la matière a été repompée & expectorée, une autre partie a été rejettée par le vomissement sans toux ni efforts, les urines ont charié le surplus, &c. (*seconde Partie, septième Section, N°. 69*).

36. La fièvre lente, l'extrême maigreur qui va toujours en augmentant, quoique l'appétit soit quelquefois extraordinaire, le cours de ventre chileux, la sensibilité & l'élévation de l'abdomen, &c. indiquent que les glandes du mésentère sont obstruées & la cause de l'épanchement qui survient. Si celui-ci subsiste déja, le Médecin sera obligé d'interroger le malade ou ses proches, si c'est un enfant, sur ce qui a précédé. L'obstruction du pancréas, qui est lui-même le siége d'une hydropisie particulière, n'est pas aussi aisé à reconnoître. Le vomissement en est le symptôme le plus familier, mais très-équivoque, puisqu'il peut également dépendre de l'affection de l'estomac ou d'une tumeur au pilore. Il occasionne quelquefois aussi une certaine douleur dans l'hypocondre droit, & même la jaunisse par sa pesanteur dont il surcharge le foie, (*première Partie, seconde Section, N° 27*). Quoi qu'il en soit, tout ceci est heureusement assez indifférent, puisque les indications à remplir, (*seconde Partie, dixième Section, N° 16*), & les remèdes à employer, (*troisième Partie, troisième Section, N°. 19*), sont absolument les mêmes.

37. Lorsque l'ascite est occasionné par la grossesse, celle-ci est ordinairement très-fâcheuse dès les premiers mois. Les vomissemens & l'inapettance ouvrent la scène; la foiblesse survient de même que l'altération, & alors on boit beaucoup pour la satisfaire. Les urines ne coulent qu'en très-petite quantité; les jambes s'engorgent, le ventre s'élève, la fluctuation s'y fait sentir, & il est rare que la mère sente son enfant avant le sixième ou le septième mois,

mois, qu'elle le porte à terme, & plus rare encore que l'enfant vienne vivant & bien conſtitué, (*première Partie, quatrième Section, N° 11, & ſeconde Partie, ſixième Section, N° 36*).

38. Une femme de vingt-quatre ans, en cet état, N° 37, s'accoucha au mois de mai 1768 à terme, mais d'un enfant ſi exténué qu'il ne vécut que trois jours. Dès le quatrième de la couche tout fut ſupprimé, le cours de ventre ſurvint, la malade reſſentit bientôt un feu dévorant aux parties génitales, & même dans la région de la matrice. Une éryſipèle occupoit le haut des cuiſſes & les grandes lèvres. Le ventre étoit tel qu'avant l'accouchement. La fièvre ſurvint avec violence; la langue ſans être chargée étoit noire & comme enduite d'encre, le pouls petit, convulſif, ſe perdant à la plus légère preſſion, &c. Cette malheureuſe ne pu outrepaſſer le dix-huitième.

39. Je ferai mention ailleurs de la vérole, du ſcorbut, (*ſeconde Partie, ſixième Section*), de l'aſthme, des écrouelles, &c. je ne dois les conſidérer ici que comme des cauſes de l'aſcite, & il ſeroit inutile de donner les ſymptômes qui les décèlent, il ſuffit d'interroger le malade ſur ce qui a précédé, comme nous l'avons dit tant de fois, pour s'en inſtruire.

40. *Muſgrave* rapporte quelques obſervations de gens chez qui la goutte a promptement ſuccédé à la guériſon de l'hydropiſie du bas-ventre, & a été, ſelon lui, une ſorte de criſe, mais de criſe bonne & parfaite. Celle-ci reconnoiſſoit donc l'humeur morbifique de la première, qui s'étoit dépoſée ſur quelque viſcère de l'abdomen, (*ſeconde Partie, ſixième Section, N° 18 à 21*). Un ſeptuagénaire très-ſujet à la goutte, en éprouva au mois de novembre 1778, un accès qui ſe diſſipa contre l'ordinaire dans les vingt-quatre heures, & ſans aucune évacuation ſenſible. Une ſorte de fièvre lente lui ſuccéda ſans aucun type réglé. La ſoif ne tarda pas à ſe faire ſentir, & les urines à devenir rares & briquetées. Le malade ſe déſaltéroit volontiers avec du vin

blanc qu'il aimoit beaucoup. Il ſupportoit par fois des vomiſſemens, des cours de ventre, avec tranchées & téneſme, des douleurs dans la région épigaſtrique & dans le bas-ventre, des accès de colique venteuſe, de colique hépatique & autres ſymptômes qui annonçoient la préſence de l'humeur goutteuſe ſur tous les viſcères. L'abdomen ne tarda pas à s'élever & les jambes à s'engorger. Les hydragogues, & ſur-tout l'eau-de-vie Allemande procurèrent pluſieurs calmes paſſagers. A la fin les forces & l'appétit l'abandonnèrent, & il mourut ſubitement dans ſon fauteuil en 1778. Lorſque je fus appellé il n'étoit plus temps d'agir.

41. Le deſſéchement des anciens égouts, des plaies, des ulcères, des fiſtules, des cautères, &c; la rentrée de la gale & des dartres; la ſuppreſſion des évacuations habituelles, des cours de ventre qui ſont familiers & ſalutaires à certaines perſonnes, des hémorroïdes, de la ſueur qui ſe manifeſte chez certains en différentes parties, &c. ſont des cauſes qui excitent très-fréquemment l'aſcite & l'hydrotorax. Ces accidens précèdent les collections, ainſi il ne s'agit que d'interroger les malades ſur le paſſé pour connoître la ſource de la maladie & l'indication à remplir. Nous nous ſommes déja expliqué à l'égard de pluſieurs, N°s 11, 20 & 21.

42. J'ai vu très-ſouvent le dérangement des lochies occaſionner un épanchement dans le bas-ventre, & quelquefois dans la poitrine, (*première Partie, quatrième Section, N° 19*). Une nouvelle accouchée, qui perdoit très-peu relativement à ſes autres couches, fut atteinte d'une forte de fièvre lente, dont le redoublement s'annonçoit chaque ſoir par un léger friſſon. Bientôt ſes urines ne répondirent plus à ſa boiſſon, &c. Ses jambes & ſon ventre parurent s'engorger à la fois. L'aſcite ſe trouva confirmé avant la fin du ſecond mois. *Duverney* le jeune a obſervé la même choſe. Les eaux qu'il tira par la paracenthèſe étoient blanches, épaiſſes, glaireuſes au commen-

cement, & devinrent enſuite ſemblables à du petit lait. Les Médecins ne ſauroient trop faire d'attention à l'écoulement dont il s'agit. Sa ſuppreſſion eſt preſque toujours ſuivie d'une maladie très-aiguë & ſa diminution donne lieu à toutes ſortes d'affections chroniques; mais il n'y a qu'un examen rigoureux de ce qui a précédé qui puiſſe faire reconnoître cette cauſe. Elle devient évidente ſi on peut s'aſſurer que cette évacuation n'a coulé ni aſſez abondamment, ni aſſez long-temps. En outre les douleurs qui ſe font ſentir en différentes parties, mais ſur-tout aux lombes, aux ſeins, à la matrice, le volume & la dureté de cette dernière, la toux, l'oppreſſion, les étouffemens, les palpitations, la céphalalgie, le délire, les convulſions, le cours de ventre, le météoriſme de l'abdomen, la fièvre lente, &c. ſont inſéparables de cet état, & la femme enfin au lieu de ſe rétablir reſte infirme.

43. Si le lait retenu dans ſes vaiſſeaux peut exciter de grands déſordres, il eſt également capable de toutes ſortes de ravages, lorſqu'il eſt répercuté & repompé dans la maſſe des humeurs. Il n'eſt point de partie, point de viſcère qui ne puiſſe devenir le ſiege des métaſtaſes qui en ſont la ſuite. La tête, N° 8, & la poitrine, d'après l'obſervation de *Puzzos*, où elle excite une douleur comme dans la péripneumonie, n'en ſont point exempts. Mais ces ſortes d'épanchemens ſont plus fréquens dans le bas-ventre. Ce malheur n'arrive qu'aux mères qui ſont ſourdes aux cris de la nature & à leur devoir. Quoique les nourrices qui ceſſent d'allaiter ſoient ſujettes à des dépôts, néanmoins je n'ai encore obſervé chez aucune d'elles d'hydropiſie laiteuſe, & je ne connois aucun Auteur qui en ait fait mention. On doit tout craindre lorſque le lait ne ſe porte ni à la matrice ni aux ſeins, ou lorſqu'il abandonne ces derniers ſans chercher iſſue par les couloirs de celle-là. En un mot, toutes les fois que chez une nouvelle accouchée les vuidanges ſeront rouſſeâtres, viſqueuſes, ſanguinolentes, alors le lait ne contribuera en rien à

l'écoulement, & il faudra se défier. Si les lochies sont telles qu'elles doivent être, mais en petite quantité, les craintes devront être les mêmes. La femme après plusieurs jours, & mêmes des mois entiers de sa couche restera en langueur, éprouvera des inquiétudes, des mal-aises, une sorte de rhumatisme vague ; ses seins seront affaissés, elle se plaindra d'abord de douleurs aux environs de la matrice, qui se fixeront ensuite dans le bas-ventre; la fièvre lente accompagnera cet état, les urines ne couleront qu'en petite quantité, & seront limpides, la soif se fera sentir, la malade s'affoiblira, maigrira & n'aura point d'appétit. L'abdomen s'élévera ensuite après un temps plus ou moins considérable, les jambes & les cuisses s'engorgeront successivement. Quelquefois les tégumens du ventre sont les premiers œdémateux. On remarque dans toutes les parties affectées une blancheur extraordinaire qui efface celle de la peau; elle est due au liquide épanché. Ces sortes de collections sont toutes accompagnées de concrétions caseuses, ce qui les rend plus intraitables. Quelquefois elles se manifestent au tact. Je dois aussi prévenir que dans certaines circonstances elles sont précédées de dépôts laiteux, & que quelquefois ceux-ci ne se fixent enfin qu'après avoir parcouru différens endroits.

44. Une Dame dont les seins avoient été à peine engorgés le troisième & le quatrième jour de ses couches, qui avoit peu perdu, & dont les vuidanges n'avoient pas eu ce coup-d'œil blanchâtre & comme purulent qu'elles doivent avoir, sur-tout chez les femmes qui ne nourrissent point, resta en langueur, dans une sorte de mélancolie, & éprouvoit de fréquentes bouffées de fièvre. La nature au bout de quelques mois décida enfin une tumeur inflammatoire à l'un des genoux qui s'abcéda dans peu, & fournit d'abord un pus d'une blancheur extraordinaire & ensuite une matière séreuse semblable à du petit-lait. Les choses restèrent quelque temps en cet état; la malade reprit de la vigueur, de l'appétit & un peu d'embonpoint. On

s'ennuya bientôt de cet égout : un Chirurgien imprudent employa de puiſſans répercuſſifs, l'eau végéto-minérale, & cicatriſa la plaie ſans la remplacer. L'humeur ſe porta auſſi-tôt ſur le bas-ventre, où elle s'accumula & occaſionna un aſcite qui fit périr la malade. A l'ouverture du cadavre on trouva une ſéroſité ſemblable à du petit-lait, & des concrétions caſeuſes de différentes groſſeurs qui formoient une ſorte de chapelet.

45. Une femme dont le lait, à la ſuite de ſes couches, ne s'étoit porté ni aux ſeins, ni à la matrice, & qui en outre avoit perdu très-peu, fut d'abord atteinte d'une fièvre très-aiguë, qui dégénéra bientôt en fièvre lente, & d'un aſcite, qui en moins d'un mois parvint à ſon plus haut degré. Je fus appellé daus cette circonſtance. Les plaies artificielles donnèrent abondamment une ſéroſité telle que celle dont on vient de parler, N° 44, les autres remèdes réuſſirent à ſouhaits, mais fort lentement. La malade ne fut complettement rétablie qu'au bout d'un an. Ses urines charièrent très-long-temps une boue blanche & très-épaiſſe. Les purgatifs lui furent toujours nuiſibles. Les fondans, les diurétiques & les martiaux procuroient un ſoulagement marqué.

46. Si les fleurs blanches donnent naiſſance à l'hydropiſie, dont il s'agit, N°. 33, ainſi que je l'ai obſervé, ce n'eſt qu'en raiſon de l'affoibliſſement général & de l'appauvriſſement du ſang qui en eſt la ſuite. Le vice de la matrice ſe communique, pour ainſi dire, aux autres organes. Ceci n'arrive qu'aux femmes qui perdent abondamment & continuellement. Cet état vraiment cachectique, eſt accompagné d'inapettance, de fatigue & de peſanteur aux lombes. Il commence à dégénérer lorſque les jambes s'engorgent & lorſque le viſage devient bouffi. L'humeur, quoique très-ancienne, étoit inodore, ſéreuſe, blanche, & légérement muqueuſe chez l'une des malades que j'ai vu ; c'étoit tout le contraire chez une autre qui ſouffroit des irritations, des excoriations, &c. & dont

la matière de l'écoulement étoit jaunâtre & fétide.

47. Rien de plus commun que de voir cette maladie succéder aux pâles couleurs ; mais dans ce cas il y a presque toujours des obstructions dans le bas-ventre ; je dis presque toujours, parce qu'il arrive quelquefois aussi qu'il ne s'en trouve point. L'atonie générale est plus que suffisante pour occasionner un épanchement. C'est encore ici un de ces cas où il faut s'en tenir au récit du malade : le volume du ventre ne permet pas qu'on fasse l'examen des viscères, N°s 23, 24, 25, 26. L'évacuation menstruelle, supprimée ou diminuée, occasionne tant de maladies & si différentes, que le Médecin doit toujours interroger les personnes du sexe sur cet article, & si son dérangement a précédé, il faut le regarder comme l'unique cause de tous les accidens, de tous les désordres qui sont survenus.

48. Les calculs qui se forment dans les reins, les obstructions des urethères donnent également naissance à l'ascite. Les douleurs qui se font sentir aux lombes, aux aînes, à la racine de la verge, la stupeur des cuisses au moins de celle du côté affecté, la rétraction des testicules, l'ischurie ou la strangurie, les graviers que déposent les urines indiquent cet état, qui précède & qui accompagne même l'épanchement ; la colique néphrétique en est le véritable paroxisme. J'ai entre les mains un vieillard, qui étant affecté de la sorte, me fit appeller le 25 novembre 1781. Il souffroit encore cruellement, ne pouvoit contenir son urine, qu'il ne rendoit que goutte à goutte ; ses jambes étoient engorgées, son ventre élevé & la fluctuation très-manifeste. Il avoit aussi essuyé dans les commencemens un pissement de sang à diverses reprises. Il a été complettement guéri en moins de deux mois, avec très-peu de remèdes, & a beaucoup engraissé. Les urines ont coulé abondamment, & ont charié des glaires en grande quantité, du sable & une sorte de boue noirâtre. Elles sont redevenues citrines au rétablissement.

49. Si la ſeule ſuppreſſion d'urine, ainſi qu'il arrive quelquefois, occaſionne l'hydropiſie, il ſera aiſé d'y remédier ſi elle ne reconnoît qu'une criſpation ſpaſmodique des parties dont on vient de parler, N° 48. Mais on ne peut s'aſſurer de cette cauſe que par l'abſence de la douleur & des autres ſignes dont on a fait mention, *ibid.*, & ſur-tout par l'effet extraordinaire des remèdes les moins actifs. M. *Lieutaud* rapporte l'obſervation d'une femme hydropique, par un ſemblable accident, qui fut guérie en moins de douze jours par une ſimple tiſane nîtrée. Lorſque ce ſont des glaires qui obſtruent les urethères ou les reins, & occaſionnent une vraie néphrétique, il n'eſt pas moins facile d'en délivrer le malade & de tarir l'épanchement qui en a été la ſuite. C'eſt ici le triomphe des eaux minérales, des plus foibles diurétiques, & pour ainſi dire, de tous les traitemens, même les moins convenables ou les plus contraires en apparence.

50. En ne conſidérant la phthiſie & le maraſme, dont on parlera ailleurs, (*ſeconde Partie, ſixième Section, Nos 16 & 17*), que comme cauſes d'aſcite; il faut ſavoir, avant de fixer le traitement, à quoi ils doivent eux-mêmes leur exiſtence. La première dépend ſouvent d'un ulcère au poulmon, qui ſuccède à des maladies inflammatoires, ou d'un dépôt purulent qui ſe fixe ſur la poitrine, ou d'une ſimple expectoration muqueuſe, mais colliquative, ainſi que l'a vu *Deſſault*, long-temps avant moi, à la ſuite d'un rhume invétéré, ou de l'aſthme qui reconnoît lui-même des tubercules, ou de la goutte, ou de la vérole, ou du ſcorbut, ou des écrouelles, &c. Le ſecond eſt ſouvent une ſuite des débauches vénériennes, de la rentrée des maladies de la peau, du deſſéchement des égouts, de la ſuppreſſion des évacuations habituelles, de pluſieurs maladies aiguës, des ſuppurations externes trop abondantes, ou de celles des viſcères abdominaux, de leurs obſtructions, de leurs ſkirres, des anciens cours de ventre, d'un défaut de digeſtion, &c. On conçoit aiſé-

ment combien les indications doivent varier & différer entr'elles.

51. Il en est de même de la cachexie, N° 50, qui est le plus souvent le produit d'une autre maladie. Elle reconnoît quelquefois aussi des causes générales, & elle est alors idiopathique. On peut la regarder ou comme le premier degré, (*première Partie, sixième Section, N°* 14); ou comme l'avant-coureur des hydropisies. Elle se distingue par la pâleur de tout le corps, la bouffissure du visage & des parties aux environs des malléoles, par la couleur du teint qui est jaune ou plombé, par la foiblesse, la fatigue au moindre mouvement & la nonchalance de ceux qui sont en cet état, par l'inapettance ou un appétit extraordinaire, & dans tous les cas par les signes qui manifestent la saburre dans les premières voies, Nos 64, 65, 66, l'engouement & l'inaction des organes, &c.

52. L'ascite succède de même fréquemment à certaines aiguës dont la crise a été incomplette; à la petite vérole, par exemple, lorsque l'humeur qui auroit dû se porter à l'extérieur & former des furoncles, se fixe sur le bas-ventre & y fait dépôt; aux fièvres exanthématiques & aux affections chroniques de la même espèce, Nos 28 & 29, &c. Il est bien évident qu'on ne doit jamais perdre de vue, dans ces circonstances, la maladie qui a précédé.

53. Ce que j'ai dit des fièvres intermittentes, N° 19, qui sont la cause la plus ordinaire de l'hydropisie, du moins dans le pays que j'habite, doit suffire & faire comprendre les indications, puisque les circonstances sont absolument les mêmes. J'ajouterai seulement que je ne saurois être de l'avis de *Stahl*, de *Monro* & de son Traducteur, &c. qui prétendent que l'ascite est souvent la suite de la trop prompte suppression des fièvres d'accès par le quinquina, (*première Partie, huitième Section, N°* 5). Je ne crains pas de dire que j'observe justement tout le contraire, & que je ne vois des épanchemens les accompagner ou leurs succéder, que chez ceux où ces maladies son-

ſont négligées ou maltraitées. Je ne rougirai pas d'avouer que je fais un très-grand uſage de cette drogue & à haute doſe, & que je ne me ſuis encore jamais apperçu des effets qu'on lui attribue ſi gratuitement. D'ailleurs il eſt certain que *Torti* & *Heiſter* le fils ont guéri avec ce remède pluſieurs perſonnes, & de l'hydropiſie & de la fièvre qui l'avoit occaſionnée. Sur quatorze malades de cette eſpèce qui m'ont été confiés dans l'automne de 1781, ou dans l'hiver de 1782, onze lui doivent en grande partie, (*troiſième Partie, première Section, N*os 26, 27, 28), leur ſalut, & j'eſpère réchapper le douzième qui eſt encore dans les remèdes. Ce dernier, âgé de trente ans, eſt atteint, depuis vingt-trois mois, de fièvre quarte, & depuis ſix, d'aſcite & de leucophlegmatie.

54. Je me ſuis pluſieurs fois apperçu que les hydropiſies, en général, celles du bas-ventre en particulier, étoient ſur-tout fort communes certaines années à la ſuite des aiguës qui exiſtoient alors. *Huxham* fit cette remarque à Plimouth en 1742; j'ai fait la même obſervation en 1778, 1779 & 1781. En 1742, au mois de juillet, il régnoit nombre de maladies catarrhales, l'obſtruction du foie & l'ictère précédoient alors l'aſcite, N° 33; en 1778 c'étoit des fluxions de poitrine, des fièvres continues, pétéchiales & miliaires, N°s 27, 28, 29; en 1779 & 1781, (*première Partie, quatrième Section, N*° 2), c'étoit des intermittentes. Les mêmes maladies ſubſiſtent d'autres fois, & on ne voit pas pour cela les mêmes accidens leur ſuccéder, ou du moins ſi fréquemment. Il y a donc quelque choſe de particulier qui dépend de la conſtitution, & qu'il ne faut pas perdre de vue.

55. Les anciens cours de ventre, ſur-tout ceux qui ſont accompagnés de tranchées & de téneſme, ſont encore des cauſes ordinaires de l'hydropiſie du bas-ventre; il faut en dire autant du flux cœliaque & de la lienterie. Ils précèdent & accompagnent l'épanchement, & voilà en quoi on les reconnoît. Il régna dans le cours de l'automne

de 1772 une dyssenterie épidémique & très-meurtrière pour certains cantons ; ceux chez qui elle paroissoit moins violente & qui buvoient beaucoup, devenoient en même-temps hydropiques.

56. Il est certaine cause d'hydropisie que je dois d'autant moins passer sous silence, qu'elle exige un traitement tout-à-fait différent. C'est celle où une fièvre très-ardente semble par sa chaleur dissoudre le sang & le réduire en eau, (*onzième Partie, sixième Section, N° 4*), tel étoit l'état de ce malade dont parle *Spon*, qui fut guéri par vingt saignées. Tel étoit encore celui de cet homme qu'un Chirurgien sauva sous mes yeux en lui ouvrant dix-huit fois la veine. L'extrême fréquence du pouls, l'aridité de la peau, l'âcreté de la chaleur même au ventre où l'épanchement subsistoit, un feu interne & dévorant, l'altération excessive, la sécheresse de la bouche, la rareté des urines & le soulagement extraordinaire que procuroit chaque saignée en autorisoient de nouvelles. Je fus simple spectateur dans une circonstance où je ne savois en vérité quel parti prendre. L'espèce d'ascite que M. de *Sauvages* appelle *Fébrile*, & *ascites à colliquatione*, d'après *Sennert*, qui lui-même cite *Galien* & *Petrus Salius Diversus*, & celle que *Ledoux* dit reconnoître une inflammation, ne font ici aucune différence. C'est toujours la même maladie qui enlève subitement le malade, s'il n'est aussi-tôt & efficacement secouru. Que n'auroit pas dit *Botal*, s'il eût eu connoissance de ces sortes de faits !

57. *Méad* semble vouloir assimiler, N° 56, à ce cas si rare un autre beaucoup plus commun : c'est lorsqu'un coup ou une chûte sur quelque partie du bas-ventre sont suivis d'un épanchement. Pour l'ordinaire il survient une douleur plus ou moins aiguë, avec chaleur & pouls fébrile, qui précède & accompagne l'hydropisie. Cet Auteur, en pareille circonstance, après plusieurs tentatives infructueuses, fut obligé de recourir aux narcotiques, qui réussirent au-delà de ses espérances & sauvèrent le malade.

58. J'ai vu plusieurs fois l'hydropisie du bas-ventre & même l'anasarque succéder à une douleur très-aiguë, circonscrite & fixe dans un point de l'abdomen, mais dont je n'ai jamais reconnu la cause. Elle est accompagnée d'une chaleur très-âcre & de la fièvre. Je traitai, en 1766, un malade de cette espèce, qui mourut ascitique & leucophlegmatique dans le cours du second mois. Je viens de réchapper un jeune homme, dans le même état, par le secours du régime antiphlogistique, des calmans, des plaies artificielles, &c. (*troisième Partie, première Section, Nos 3 & 5*).

59. Enfin une cause d'hydropisie qui tient aux précédentes par les indications qu'elle présente, c'est la suppression subite de la transpiration chez une personne auparavant saine & vigoureuse. Il est certain que lorsqu'il en résulte quelqu'épanchement dans la poitrine ou le bas-ventre, ainsi qu'il arrive quelquefois, celui-ci est toujours accompagné d'une chaleur fébrile & très-âcre, d'altération, d'inapettance, &c. Les urines sont rouges, en petite quantité & irritent les passages, la tête est douloureuse, les chairs sont rhumatisées, la peau est seche & aride. On cherche le frais dans le lit, &c. Il est d'abord aussi aisé d'en combattre la cause qu'il est difficile d'y réussir lorsque l'eau a abreuvé les viscères, noyé le sang, & lorsque les forces sont épuisées.

60. Je devrois peut-être encore citer, avec beaucoup d'Écrivains, pour cause d'hydropisie la surabondance du sang, la vraie pléthore sanguine, pour parler avec l'Auteur de l'abus de la saignée. Mais je n'en ai jamais vu résulter cet effet, & j'observe constamment dans ce pays qu'elle est le produit de l'état contraire, (*première Partie, cinquième Section, Nos 1 à 7*): même lorsqu'elle succède à des évacuations naturelles, & sur-tout à des hémorragies, &c. (*seconde Partie, quatorzième Section, Nos 13, 14, 15*).

61. Je ne vois rien d'expreſſif dans l'eſpèce d'hydropiſie inteſtinale dont j'ai parlé, (*première Partie, ſeconde Section, N° 29*), que l'étranglement lui-même. C'eſt-là la cauſe de la maladie : les vomiſſemens, les douleurs de colique, les efforts inutiles pour aller au ſiege, la rétention des excrémens, &c. en la faiſant connoître annoncent ce qui eſt à faire.

62. La tympanite eſt aiguë ou chronique ; dans l'un & l'autre cas elle reconnoît différentes cauſes qui méritent un certain détail.

63. Si celle qui ſurvient dans les maladies aiguës eſt occaſionnée par l'extrême chaleur, ainſi qu'on l'obſerve quelquefois, qui dégage & qui dilate l'air des matières contenues dans les inteſtins, & même des liqueurs qui circulent, ainſi que le veut M. *Lieutaud*, alors le tact, la rapidité de la circulation, la ſoif, l'aridité de la peau, &c. N^os^ *56*, *59*, en manifeſtent la cauſe. On déſigne cet état ſous le nom de *Météoriſme*. Il devient de plus en plus douloureux à meſure que le ventre s'élève, & peut ſe terminer par l'inflammation. Dans cette circonſtance le malade ne ſe plaint d'aucun rapport, & ſa langue eſt ſeche ſans être chargée.

64. Si cet accident, N° *62*, dépend de la ſaburre contenue dans les premières voies qui entre en fermentation, les nauſées, les envies de vomir & l'état de la langue l'indiqueront. On reconnoîtra alors par l'odeur de l'haleine, par le goût qui ſe fera remarquer dans la bouche, & ſur-tout par les rapports nidoreux ou acides, à quelle eſpèce de putridité on a affaire.

65. Si c'eſt au contraire, N° *64*, à cette eſpèce de ſaburre particulière qui donne naiſſance & un accroiſſement très-prompt à une prodigieuſe quantité de vers, alors le malade éprouvera de fréquentes démangeaiſons au nez, des grincemens de dents, des douleurs de colique, &c. Son haleine aura une odeur déſagréable d'aigredoux, il

ſe plaindra d'une eau limpide & douceâtre ; qui affluera continuellement à ſa bouche, & il rendra de ſes inſectes avec ſes excrémens.

66. Lorſque les glaires qui ſe trouvent dans les premières voies occaſionnent le météoriſme, alors la langue eſt limoneuſe, la ſalive très-gluante, & les malades vomiſſent avec les plus grands efforts, & ſouvent avec des convulſions, des matières de cette eſpèce.

67. Quelquefois le météoriſme eſt occaſionné par une inflammation commençante ou confirmée. Alors le bas-ventre eſt brûlant & très-douloureux. Les malades ne peuvent même y ſupporter le poids des plus légères couvertures. Le pouls eſt fréquent, petit, convulſif & la fièvre très-aiguë. Ce phénomène s'obſerve fréquemment dans certaines fièvres malignes, en temps d'épidémie, ainſi que l'a remarqué *Baillou*, & dans toutes les aiguës où on a multiplié les purgatifs, ainſi que de fréquens exemples me l'atteſtent. Le cours de ventre en eſt alors inſéparable. On peut le nommer météoriſme inflammatoire, & le conſidérer comme le ſecond ou le plus haut degré de celui dont on a déja parlé, N° 63, quoiqu'il y ait une grande diſtance de l'un à l'autre.

68. Je ne dois pas taire que cette maladie, N° 62, eſt plus fréquente dans certaines conſtitutions. Elle attaqua pluſieurs perſonnes dans le printemps de 1776. Elle étoit toujours précédée alors d'un rhumatiſme vague, qui après avoir parcouru différentes parties, ſe fixoit enfin ſur les inteſtins. Deux de mes domeſtiques en furent atteints. Le ventre de l'un d'eux s'éleva prodigieuſement après deux jours d'une colique venteuſe & rhumatiſmale, qui le ſaiſit le 17 mars, N° 30. Il avoit par fois quelque ſoulagement, & alors l'abdomen commençoit à s'affaiſſer, mais bientôt la maladie reprenoit vigueur & celui-ci ſon ancien volume. Il fut trois mois en cet état. Les borborigmes précédèrent l'éruption totale des vents, qui fut ſuivie d'une longue convaleſcence, & celle-ci de la guériſon.

Dans le mois de février 1782, nombre de gens ont été affligés d'un gonflement tympanitique, & très-douloureux de l'eftomac, deux entr'autres furent réduits à l'extrémité. Le premier en avoit été faifi pour avoir avalé, pendant la digeftion de fon dîner, un morceau de glace dans la vue de fe défaltérer, & le fecond pour avoir mangé, fur les fins de fon repas, une poire gelée.

69. Enfin la tympanite, qui eft produite par certains poifons, eft très-aiguë, très-douloureufe, & quelquefois fubitement mortelle. On connoît l'effet du fruit du Mancelinier. Je fus appellé, en 1768, pour un jeune homme très-robufte, & auparavant bien portant, qui, à la fuite d'une colique horrible, mais qui ne dura qu'un quart-d'heure, fe fentit tout-à-coup gonfler, comme fi on l'eût foufflé. Il ne ceffoit de dire, à ceux qui l'environnoient, que fon ventre & fon eftomac alloient éclater : en effet il enfla prodigieufement. J'arrivai après fa mort, qui fuccéda trois heures après l'invafion. C'eft fur le rapport du malade & des affiftans qu'on peut en reconnoître la caufe, & en examinant les matières du vomiffement ; mais tous ne vomiffent pas.

70. Si on confidère les chofes de fang-froid, il faudra convenir avec *Littre* contre *Combaluzier*, que l'atonie générale, fur-tout celle de l'eftomac & des inteftins, donne affez fouvent naiffance à la tympanite. La preuve, c'eft que cette affection fuccède le plus fouvent à d'autres maladies qui ont déja énervé le fujet. Elle fe manifefta de la forte, au mois d'août 1776, chez un Tifferand, qui étoit dans un état de marafme, d'abord par une douleur dans un des côtés de l'abdomen, un topique chaud la déplaça, & elle fe porta enfuite dans le côté oppofé ; délogée pour la feconde fois, elle fe plaça irrévocablement fous le nombril. Elle difparut enfin lorfque le ventre fut parvenu à une certaine élévation.

71. Mais fi celle-ci, N° 70, reconnoît une affection fpafmodique, la paffion hyftérique ou hypocondriaque,

ou un ſpaſme particulier, ainſi que l'aſſure M. *Lieutaud*, alors les coliques venteuſes qui auront précédé ou qui ſubſiſteront encore, les douleurs des lombes, la limpidité des urines, la conſtipation, la chaleur contre nature de tout le ventre, le globe hyſtérique, les convulſions du diaphragme, le reſſerrement du goſier, &c. décéleront cet état.

72. La ſuppreſſion des lochies, celle des hémorroïdes & des menſtrues occaſionnent encore cette maladie, N° 70, ainſi que le remarque *Combaluzier*. En interrogeant le malade ſur l'époque de ces ſuppreſſions, & en s'informant des ſuites, on découvre aiſément la ſource de la dernière.

73. La rétention de la bile, & conſéquemment l'obſtruction du foie & des canaux biliaires, ſont encore des cauſes de tympanite, ainſi que l'a obſervé M. *Dehaen*. On la reconnoît facilement aux ſignes dont on a fait mention, N° 33. Dans ce cas la colique hépatique précède la jauniſſe & les coliques venteuſes l'élévation de l'abdomen.

74. Cette maladie, N° 70, dépend quelquefois auſſi de l'étranglement qui ſe fait dans les inteſtins, (*première Partie, ſeconde Section, N° 29*), & auſſi la voit-on ſuccéder à la paſſion iliaque, à la colique de miſerere comme l'a vu *Van-Swieten*. Dans tous ces cas, N°s 70 à 74, la maladie qui a précédé indique ſuffiſamment l'origine de la ſeconde, & ce ſont toujours des matières putrides, n'importe de quelle eſpèce, N°s 64, 65, 66. ou des alimens venteux qui fourniſſent l'air.

75. Je ne parle pas de la tympanite abdominale, (*première Partie, ſeconde Section, N°* 32,) parce qu'elle doit toujours ſon exiſtence à la putréfaction des eaux ou à la deſtruction de quelque viſcère, ou au ſéjour du pus dans la cavité du bas-ventre. Dans tous ces cas l'art eſt preſque ſans reſſource, (*troiſième Partie, troiſième Section, N°* 36).

76. Je dois également me taire ſur celle qui ſurvient dans les derniers inſtans de la vie, & qui eſt le produit

de la fermentation putride. L'odeur cadavéreuse, la foiblesse & les fréquentes variations du pouls, l'extinction des forces, &c. ont coutume de la précéder & de l'accompagner.

77. Je ne fais à dessein aucune mention de l'espèce de tympanite qui survient aux enfans qui ont essuyé des fièvres intermittentes ou rémittentes. *Sydenham*, aussi grand Observateur que bon Médecin, a sagement remarqué que c'étoit chez eux un signe de guérison. Celle qui est subitement occasionnée par des alimens venteux, est ou passagère, ou entretenue par l'extrême atonie des intestins.

78. L'hydropisie de matrice reconnoît ou la rétention des lochies, ou celle des menstrues, ainsi que le rapporte M. de *Sauvages*, ou une partie de l'arrière-faix qui a resté adhérent, ou un accouchement laborieux qui a occasionné des déchirures, ou un spasme particulier comme il arrive aux hystériques, ou d'anciennes fleurs blanches, ou la grossesse, N° 37, &c. Le récit de ce qui a précédé dans quelques circonstances, l'enflure périodique, N° 16, dans d'autres, & enfin l'introduction de la main dans certaines font reconnoître la cause & fixent les indications.

79. La tympanite de l'utérus est le plus souvent un symptôme de la passion hystérique. On retrouve alors tous ceux qui caractérisent celle-ci, (*seconde Partie, sixième Section, N° 12*), ou l'effet d'un excès de chaleur, ou d'un spasme particulier, d'un certain appétit, ainsi que je l'ai observé chez une personne cloîtrée. Sa matrice se remplissoit peu à peu d'une certaine quantité d'air, qui se déchargeoit ensuite brusquement & avec bruit. Cette personne, d'ailleurs bien constituée, avant de s'appercevoir d'aucune élévation dans cette partie, éprouvoit de fréquentes pollutions nocturnes. Quelquefois cette maladie accompagne l'évacuation menstruelle, ainsi que l'a vu M. de *Sauvages*, ce qui n'arrive qu'aux femmes chez lesquelles cette même évacuation se fait difficilement ou est

trop

trop abondante, ou en trop petite quantité; alors elles se plaignent de violentes douleurs aux lombes, de tranchées dans la région hypogastrique, & d'une grande chaleur dans tout le bas-ventre.

80. L'hydropisie de l'ovaire peut survenir à la suite d'un coup, d'une chûte, comme l'a observé *Douglas*, & alors il y a une douleur fixe à la partie qui a souffert; ou être excitée par la même cause qui occasionne la stérilité, & alors il y a suppression ou au moins dérangement dans les menstrues. Enfin elle peut dépendre d'une évacuation séreuse supprimée, d'un flux de bouche, par exemple, comme le remarqua M. *Dupuy*, Méchanicien de la Rochelle, en 1698, & alors pour en découvrir la cause il faut nécessairement s'instruire du passé.

81. Le faux hydrocèle ou l'engorgement œdémateux du scrotum, reconnoît quelquefois chez les enfans au maillot la malpropreté de la nourrice, & le séjour de l'urine sur cette partie, comme l'observe M. *Savary*. Cette cause est facile à distinguer par la rougeur & la douleur qui l'accompagnent. D'ailleurs les parties environnantes, le haut des cuisses, les fesses, le périné sont dans le même état. Les hydrocèles, tant internes qu'externes, succèdent encore aux coups, aux contusions des bourses & des testicules. L'épanchement est alors précédé de douleur & d'inflammation. Celui qui dépend de la vérole ou d'une chaude-pisse tombée dans les bourses, d'où résulte l'engorgement de ces mêmes corps glanduleux qui lui donne naissance, se distingue par les symptômes qui caractérisent cette espèce de virus, (*seconde Partie*, *sixième Section*, *N°* 4), & par le récit & l'aveu du passé. Quant à la cause de l'hydrocèle bâtard, on en a déja fait mention, (*première Partie*, *seconde Section*, *N°* 39).

82. L'hydromphale qui dépend de la grossesse ne survient que dans le cours de celle-ci, lorsque l'élévation qu'elle occasionne au ventre est à son plus haut degré & se termine avec l'accouchement. Il en faut dire autant de

l'œdème des grandes lèvres, des tumeurs que l'on y remarque en cette circonstance, & de l'œdématie des jambes qui reconnoissent la même cause.

83. L'espèce de rhumatisme dont on a parlé, (*première Partie, seconde Section, N° 31*), reconnoît quelquefois une suppression subite de la transpiration. Un homme en fut atteint le 25 décembre 1779, pour avoir vanné du grain le 24, à un vent de nord-est très-froid. Le bras gauche enfla prodigieusement, devint très-douloureux; la fièvre survint, & le malade fut long-temps en danger. Appellé au bout d'un mois, je fis ouvrir la tumeur, & il en sortit une grande quantité d'eau jaunâtre semblable à de l'urine. Je sauvai le malade, mais il resta perclus de ce membre, effet du trop long séjour de l'humeur.

84. Les causes qui excitent l'anasarque & les signes qui les font reconnoître, sont absolument les mêmes que ceux dont on a déja parlé, N°s 1 à 84. On retrouve les obstructions du foie & de la rate, la colique hépatique, la passion hystérique, la rétention d'urine, la suppression ou le dérangement des menstrues, des lochies, des hémorroïdes, des sueurs & autres évacuations habituelles, les erreurs du lait, des maladies aiguës ou chroniques qui ont précédé, les fièvres intermittentes, les maladies exanthématiques, la grossesse, le ptyalisme & la diarrhée séreuse, comme le remarque M. *Bouillet*, les fleurs blanches, la rentrée des éruptions, la suppression de l'insensible transpiration, celle des sueurs des femmes en couches, les autres hydropisies, (*première Partie, seconde Section*). Mais il en est encore quelques autres qui donnent également naissance à cette maladie, & dont nous devons parler, parce qu'elles exigent un traitement tout-à-fait différent.

85. La morsure de la vipère occasionne sur le champ une forte d'anasarque. Un de mes colons qui fut mordu au bras droit en juillet 1760, devint subitement très-enflé. L'enflure n'étoit pas douloureuse, & sembloit tenir tout à la fois de l'œdème & de l'emphysème. Les scarifications

en faisoient sortir une eau rousseâtre & très âcre. Je remarquerai ici que cet homme, trompé par le préjugé populaire, mangea sur le champ le foie du reptile dans la vue de se guérir, mais inutilement. Au reste, il étoit depuis longtemps accoutumé à cette sorte de mets, & il recherchoit sur-tout avec avidité la vésicule du fiel, qui produisoit, selon lui, dans son estomac le même effet, que sept ou huit onces de la meilleure eau-de-vie. Il dut son salut à un traitement particulier dont je rendrai compte, (*troisième Partie, troisième Section, N° 42*).

86. Les topiques graisseux, dont on se frotte en certaines circonstances, sont capables d'exciter cette maladie, N° 84, autant en obstruant les pores, que par la rentrée de la matière morbifique. Je traitai, en 1770, un Tuilier, qui s'étant servi de certaine pommade pour se délivrer de la gale, fut bientôt enflé de tout le corps. La peau, quoique retenant l'impression du doigt, étoit légérement enflammée & douloureuse, la fièvre violente, l'altération considérable, l'insomnie opiniâtre, &c. J'ai vu la suppression subite de la transpiration occasionner la même maladie & les mêmes symptômes.

87. Un paysan vigoureux fut atteint dans le mois d'août 1765, de fièvre tierce; il buvoit beaucoup pendant l'accès, se couchoit alors par terre, & ne suoit jamais au déclin. Les jambes s'œdématièrent au bout d'un mois, & dans les huit jours suivans l'anasarque fut confirmé. En moins de quatre heures, lors du dernier, la tête devint monstrueuse, & le malade fut privé de l'ouie & de la vue. En cet état il souffroit cruellement, ne pouvoit dormir, éprouvoit des élancemens & des douleurs brûlantes partout le corps, &c. Il dut sa guérison à onze saignées faites successivement en différentes parties. Les deux premières aux bras dégagèrent les yeux, les sept suivantes, dont une au cou, toute la tête & le tronc, & la respiration fut plus libre; les deux dernières aux pieds délivrèrent les jambes & les cuisses. On fut obligé d'ouvrir le bras gauche en

deux endroits, il en ſortit quantité d'eau blanchâtre & comme purulente. La guériſon fut complette.

88. L'œdématie reconnoît les mêmes cauſes que l'anaſarque, dont elle peut être conſidérée comme le premier degré, N° 84, & celles-ci ſe manifeſtent par les mêmes phénomènes. Elle en a cependant auſſi quelques-unes qui lui ſont particulières, (*première Partie, quatrième Section*, *N°* 17, & *ſeconde Section*, *N°* 53). Celle qui dépend du ſcorbut ou qui l'accompagne, ſe diſtingue aux ſignes qui caractériſent cette affection, (*ſeconde Partie*, *ſixième Section*, *N°s* 7 & 8). Celle qui eſt le produit des écrouelles ſe rencontre avec tous les ſymptômes qui ſont propres à celles-ci, (*ſeconde Partie*, *ſixième Section*, *N°* 9); mais elle annonce alors, ſur-tout lorſqu'elle occupe les mains, une mort très-prochaine.

89. L'enflure œdémateuſe des jambes eſt ou eſſentielle, ou le produit d'une autre, ou le dépôt d'une humeur morbifique. C'eſt dans ce dernier cas une véritable criſe: ce qui ſe reconnoît, en ce que la maladie & tous ſes phénomènes diſparoiſſent, & ſe diſſipent à meſure que les jambes s'engorgent. Ces ſortes de dépôts critiques ſont fréquens dans certaines conſtitutions. Les aiguës qui régnoient en mai & juin 1778, ſe terminoient très-ſouvent de la ſorte. Cette incommodité ſuccède auſſi aſſez ordinairement aux fièvres pétéchiales & miliaires. Dans ce cas l'enflure eſt dure & indolente, comme l'a obſervé *Hamilton*, ou rénittente & douloureuſe. Elle eſt auſſi, chez quelques ſujets, accompagnée d'une légère inflammation.

90. Lorſque l'œdématie reconnoît la paſſion hyſtérique ou hypocondriaque, en outre des ſymptômes familiers à ces maladies, on remarque que l'enflure ne retient pas les traces de la preſſion, & qu'elle ne ſe manifeſte que les matins au ſortir du lit, tandis que les autres ne ſe montrent que les ſoirs, ou ſont au moins alors plus apparentes.

91. Si elle, N° 90, dépend d'un dépôt laiteux, N° 43,

ce qui ne s'observe que chez les femmes qui n'ont pas nourri, ou chez celles, comme le remarque M. *Bouillet*, qui cessent d'allaiter, alors il y a eu douleur dans les environs de la matrice. Les jambes n'ont été engorgées qu'après les cuisses, & les pieds le sont les derniers de tous. Enfin la tumeur est blanche, opaque, dure, cesse d'être douloureuse à mesure qu'elle se forme. La nature de l'écoulement, lorsqu'on fait des scarifications ou qu'on a recours aux plaies artificielles, est aussi très-différente, N°s 42, 44, 45.

92. Nous nous sommes déja expliqué sur les diverses causes qui peuvent exciter un œdème local, (*première Partie, quatrième Section, N°* 18). Le diagnostic de chacun d'eux porte avec lui son indication. Nous devons seulement prévenir qu'il est des œdèmes qui tiennent du phlegmon par l'excessive rougeur & l'inflammation qui les accompagnent, de l'érysipèle par leur couleur de rose pâle & la douleur brûlante qui en est inséparable, & enfin du skirre par leur dureté & leur rénittence. Je dois également observer à l'égard de la seconde espèce d'œdème, que souvent l'érysipèle la précède & lui donne naissance, en attirant sur les jambes, qui en sont le plus ordinairement affectées, beaucoup plus d'humeur qu'il ne peut s'en évacuer par la transpiration ou par les boutons & les phlictènes qui s'y élèvent, ou par les petits ulcères qui s'y forment, &c. Quelquefois la gangrène menace & s'y manifeste enfin. Cet état est souvent accompagné d'une fièvre particulière, dont cette éruption est tout à la fois la matière morbifique & critique.

93. Nous avons également fait mention de ces ampoules & vessies, qui succèdent à différens accidens ou à d'autres maladies, (*première Partie, seconde Section, N°* 57). Elles se manifestent à la vue, & il suffit de les avoir cité. La cristalline, qui reconnoît le virus vénérien, est précédée & accompagnée des symptômes qui le décèle.

94. L'emphysème, (*première Partie, seconde Section, N° 56*), dépend ou d'une blessure qui pénètre dans la cavité de la poitrine ou de l'abdomen, ou de la morsure de quelque reptile venimeux, ou de la passion hystérique & hypocondriaque, ou de la tympanite abdominale, ou de la répercussion d'une humeur morbifique, ou de la constitution régnante, ou enfin de quelque maladie précédente, comme l'a vu M. *de Sauvages*, chez un Chirurgien qui avoit été atteint de fièvre quarte. Dans tous ces cas, & dans une infinité d'autres que nous ne citons pas, il est aisé de distinguer ce qui lui a donné lieu & de saisir l'indication, (*seconde Partie, dixième Section, N*os *55 à 59*).

95. Nous n'avons ici fait aucune mention de ces causes générales, qui occasionnent bien l'hydropisie; mais qui ne laissent après elles aucune trace, (*première Partie, quatrième Section, N° 4*), de sorte que ce seroit courir après un fantôme que de vouloir les attaquer; déja elles ne subsistent plus, & on ne trouve alors que les signes qui déterminent les indications générales, (*seconde Partie, seconde Section*). Les hémorragies ne font ici aucune exception, N° 60. Si leur suppression prématurée, comme le prétend *Stahl*, excite quelqu'épanchement, ce n'est jamais qu'après une maladie intermédiaire, qui a avant tout, appauvri le sang, & qui a donné naissance à la cachexie. Je l'ai fréquemment observé à la suite des doubles tierces, qui se terminent souvent par le saignement de nez. Si on arrête celui-ci la fièvre persiste ou devient continue. Les épanchemens qui dépendent de l'ivrognerie sont dans le même cas. Il ne faut plus en considérer la source, (*première Partie, cinquième Section, N° 12*), lorsque des viscères, en raison de l'eau qui les abreuve, sont dans le plus haut degré d'atonie & de relâchement.

SIXIÈME SECTION.

Les ſymptômes qui indiquent les complications, d'où s'enſuit le traitement.

Nº 1. LORSQU'UNE maladie, déja très-fâcheuſe par elle-même, ſe joint à une autre qui ne l'eſt guère moins; il eſt aiſé de prononcer ſur le danger qui en réſulte, & de ſentir l'embarras du Médecin. Attaquera-t-il d'abord la plus ancienne? Mais déja la dernière menace la vie. Cherchera-t-il à combiner les remèdes? Mais ou ils ne pourront s'allier entr'eux, ou elles en exigeront d'oppoſés. S'il veut combattre les ſymptômes les plus urgens, il ſera contrarié par ceux de l'autre: en un mot, il rencontrera par-tout des difficultés & des dégoûts. Heureux encore ſi au milieu de tant d'anxiétés & de tortures il avoit pour l'encourager le doux eſpoir du ſuccès, ou ſi on ſavoit au moins apprécier ſes travaux!

2. Nous nous ſommes déja expliqué ſur les différentes complications, (*première Partie, ſeptième Section*), tant ſur celles qui ſe rencontrent indiſtinctement avec toutes les eſpèces d'hydropiſies, *ibid. Nº 3*, que ſur celles qui ſont particulières à chacune d'elles, *ibid. Nºs 4 à 6*. Il ne reſte plus qu'à dire un mot des ſignes, qui, en les faiſant connoître, déterminent les indications.

3. On ne ſera pas étonné, ſans doute, de retrouver ici les maladies dont nous avons déja fait mention dans la Section précédente; on doit ſe rappeller ce que nous avons dit, (*première Partie, ſeptième Section, Nº 16*). C'eſt ici que le Médecin a beſoin de toute ſa ſagacité & de toute ſa patience, autant pour reconnoître la complication que pour diriger le traitement. Nous dirons ici une fois pour toutes qu'il doit avant de rien entreprendre ſe faire rendre un compte exact de tout ce qui a précédé l'épanchement, s'inſtruire avec le dernier ſcrupule de la

conduite du malade, remonter même jufqu'aux premiers inftans de fa jeuneffe, s'il eft néceffaire ; en un mot, il doit mettre tout en œuvre pour connoître fon fujet, s'éclairer fur les maladies dont il eft atteint, & même pour en découvrir les caufes.

4. *Complications générales*. Si avec une hydropifie quelconque un malade eft affligé de caries, fur-tout au palais & à la tête, ou de quelqu'exoftofe, s'il a des puftules d'un rouge livide, dont la fuppuration eft ichoreufe, en différentes parties, mais fur-tout au vifage & au front, des ulcères rebelles au gofier & dans le nez, des polypes dans ce dernier ou des excroiffances dans la bouche, des verrues, des condilomes, des porreaux, des ragades autour de l'anus; s'il éprouve de fréquens maux de gorge, des ophtalmies rebelles, &c. mais fur-tout des douleurs dans les os lorfqu'il eft au lit, une fièvre lente rébelle & une chaleur hectique qui le confume. Si les plaies & les maladies les plus légères fe prolongent & réfiftent aux meilleurs traitemens; enfin fi de fon aveu il a été atteint de maladies vénériennes, négligées ou maltraitées, il eft hors de doute qu'il y a complication & que la vérole fubfifte. Celle-ci fera en même-temps la caufe de la maladie, fi par des recherches on ne peut en découvrir d'autres. Tout ceci regarde les anciennes nourrices, & même les enfans lorfqu'ils font atteints des deux maladies. Si ceux-ci apportent la vérole en naiffant, ils font tout couverts en fortant de gros boutons blancs, enflammés à leur bafe, de puftules, d'une forte d'éryfipèle, &c. ainfi que je viens de l'obferver. S'ils la communiquent à celle qui les allaite, les feins fe couvrent de boutons & d'ulcères, les glandes des aiffelles ne tardent pas à s'engorger. La bouche de ceux-ci eft au contraire la première affectée fi la femme eft atteinte du virus.

5. Un homme de confidération chez lequel on avoit fupprimé l'écoulement d'une gonorrhée, il y avoit environ fix ans, par le moyen d'injections aftringentes, fut bientôt attaqué

attaqué de pustules, de douleurs ostéocopes, de maux de gorge, de chaleur fébrile très-incommode pendant la nuit, de toux, &c. Le malade commença à maigrir sans aucune évacuation extraordinaire, le marasme fit des progrès insensibles, la fièvre lente se manifesta enfin. Je fus appellé le 20 août 1773. Je trouvai le malade dans un véritable état de squelette, ne pouvant se coucher sur aucun côté, ni respirer que penché en avant, cherchant le frais avec une extrême avidité, & se plaignant amèrement de la chaleur du lit & des douleurs qu'elle lui occasionnoit. Déja la goutte sereine s'étoit emparé de l'œil droit; le bras gauche étoit engorgé & paralysé, & les jambes œdémateuses. J'annonçai à sa famille l'inutilité des remèdes, & dans peu mon prognostic fut vérifié.

6. Un autre homme, dont il est prudent de taire l'état, fut atteint d'une fièvre tierce dans le cours de l'automne de 1781. Celle-ci résista à tous les remèdes, & se termina au bout de quatre mois par une hydropisie de poitrine. Sa maigreur extraordinaire, les douleurs nocturnes dont il se plaignoit, de même que certains maux de gorge qui revenoient fréquemment, l'engorgement d'un testicule qui étoit comme skirreux, un ulcère à une jambe compliquée de carie, & qu'on n'avoit pu guérir, accidens qui subsistoient tous avant la fièvre, &c. me firent soupçonner le virus vénérien. Après bien des questions, on convint enfin qu'on en avoit eu quelques atteintes dans la jeunesse, nommément un poulain & un léger écoulement par la verge, qui s'étoient dissipés d'eux-mêmes. La cause de tant de maux étoit enfin connue. La complication n'étoit plus douteuse; mais il n'étoit plus temps d'y remédier. Les forces étoient épuisées, le malade avoit abandonné son lit pour mieux respirer, crachoit du sang, &c. & ne survécut que quinzaine.

7. Le scorbut se manifeste par le gonflement, la putridité & le saignement des gencives, la lividité du teint, par des taches brunes ou bleuâtres sur-tout aux jambes

& au dos, par des ponctícules de la même couleur qui affectent les pieds, par la puanteur particulière de l'haleine, par la bouffiſſure, la laſſitude & l'oppreſſion au moindre mouvement, par la nonchalance & une répugnance invincible pour toute eſpèce d'exercice & de travail, en un mot, par l'état cacheƈtique du malade, qui eſt en outre triſte & abattu. S'il a des ulcères, ils ſont d'un brun rougeâtre, fougueux, putrides, donnent quelquefois beaucoup de ſang, & toujours une ſanie ichoreuſe, &c. Il eſt tout à la fois la cauſe & la compagne de l'aſcite, de l'hydrothorax, &c. Il eſt trop aiſé à diſtinguer pour reſter inconnu. Ces deux maladies compliquées commencent ordinairement par l'œdématie (*ſeconde Partie, cinquième Section, N° 88*), & ſe terminent par des hémorragies ou un cours de ventre douloureux & ſanguinolent. La mort eſt alors très-prochaine.

8. Un Curé que j'avois traité en octobre 1766, d'une fièvre ardente, devint bientôt cachectique à la ſuite de pluſieurs imprudences; d'abord en ſortant trop-tôt, ſurtout des jours froids & pluvieux, il s'occaſionna un rhume de poitrine. Ses fréquens excès de vin empirèrent ſon état. Il eut dans la ſuite quelques accès de fièvre, qui ſe ſoutinrent chaque fois pluſieurs jours. De pâle ſon teint devint bientôt jaunâtre & enſuite livide, plombé, & ſon viſage bouffi. Ses gencives commencèrent à ſe gonfler & à donner du ſang. On apperçut d'abord au dos & aux jambes quelques petits points jaunes, qui ſe réunirent enſuite & formèrent de larges taches bleuâtres. Les jambes s'engorgèrent, la toux fut plus fréquente, l'oppreſſion plus conſidérable. Dans le cours de janvier 1767, il ne pouvoit déja plus reſpirer qu'aſſis ſur ſon lit & penché en avant. Son ſommeil étoit ſubitement interrompu & le malade beaucoup plus triſte que ne le ſont ordinairement les hydropiques. Il alloit même juſqu'à déſeſpérer de ſa guériſon. Il éprouva différentes hémorragies par le nez, par l'anus, par le vomiſſement, & il expira après pluſieurs

ſyncopes dans le mois ſuivant, avec tous les ſignes d'un épanchement dans la poitrine. Tous les remèdes furent inutiles : peut-être falloit-il en accuſer ſon mauvais régime. S'il m'étoit permis de décider d'après ce fait, unique pour moi, à la vérité, je ne pourrois pas dire comme M. de *Sauvages*, au ſujet de l'aſcite qui reconnoît la même cauſe ou la même complication, que c'eſt la plus guériſſable de toutes les hydropiſies.

9. Les écrouelles précèdent & accompagnent celles de poitrine & du bas-ventre. Les tumeurs qui ſe manifeſtent par-tout où il y a des glandes, ſur-tout autour du cou, celles qui occupent les articulations, les doigts des pieds & des mains, l'aſpect extraordinaire & le gonflement du viſage, qui ſeuls ſuffiſent aux connoiſſeurs, l'épaiſſeur ſingulière de la lèvre ſupérieure, la groſſeur du nez, les anciennes cicatrices chez les femmes qui en ſont atteintes de rechef après la ceſſation de leurs regles, ſans doute, parce qu'elles étoient mal guéries, les font ſuffiſamment reconnoître.

10. Mais il arrive quelquefois chez les enfans, que l'aſcite ou l'hydrothorax ſurviennent avant que cette maladie, N° 9, ſe ſoit manifeſtée au dehors ; alors l'état du viſage, du nez & de la lèvre ſupérieure, l'élévation douloureuſe, les duretés & les inégalités du ventre, la puanteur exceſſive des excrémens, le flux cœliaque, l'atrophie, la fièvre lente & l'état rachitique, qui ſubſiſtent avant l'épanchement, inſtruiſent le Médecin ſur la cauſe du mal, & l'eſpèce de virus qu'il a à combattre, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N° 36*).

11. Il eſt bon de ſavoir que ce virus, N° 10, produit deux effets totalement oppoſés. Dans certains ſujets les glandes affectées ſont dures, rénittentes, indolentes, ſuppurent difficilement, donnent naiſſance à des ulcères, à des fiſtules très-rebelles, à des caries & à des exoſtoſes très-douloureuſes, &c. Dans quelques autres, au contraire une inflammation phlegmoneuſe s'empare de ces mêmes

parties, & procure une suppuration si abondante, qu'elle mine & épuise le malade, ainsi que je viens de l'observer chez une personne de trente ans, que j'ai traité pendant six mois, & que j'ai eu beaucoup de peine à guérir.

12. Nous avons déja parlé, (*seconde Partie, cinquième Section, N°* 17), de la passion hystérique & hypocondriaque. Nous devons seulement ajouter qu'elle se manifeste par-tout où elle se trouve par la tristesse du malade & sa crainte excessive de mourir, par le resserrement spasmodique du gosier, par la constriction convulsive du diaphragme, qui produit la même sensation qu'une ceinture étroitement serrée, par les vents & les borborigmes, par une sorte de boule qui semble se promener dans le bas-ventre, par la colique hystérique, suivie de vomissemens & de jaunisse, par la limpidité & l'abondance des urines durant le paroxisme, par le cloux hystérique, par la sensibilité & la tache semblable à celle d'une contusion qui se font remarquer aux endroits où il y a eu des douleurs, par les étranglemens & les spasmes qui affectent successivement différentes parties, & produisent des symptômes de toute espèce, &c. J'ai vu le paroxisme de cette affection, ou quelques-uns des phénomènes de celle-ci, se manifester jusques dans les derniers instans de certains hydropiques, (*seconde Partie, cinquième Section, N*os 15 & 17). Elle se montre volontiers lorsque l'ascite a succédé aux fleurs blanches, aux pâles couleurs, aux suppressions de lochies; mais sur-tout dans les hydropisies des ovaires, des trompes & de la matrice.

13. Nous avons également fait mention de l'asthme, (*seconde Partie, cinquième Section, N*os 15 & 39). La difficulté de respirer en est le symptôme le plus caractéristique. Il est continu sans jamais donner de relâche, ou il est périodique, ce qui établit une très-grande différence. L'un & l'autre accompagnent également les épanchemens de toute espèce.

14. Dans le premier cas le poulmon est immédiatement

affecté ou par un skirre, ce qui se connoît aux signes déja exposés, (*seconde Partie, cinquième Section, N° 22*), ou par des concrétions particulières, comme il arrive aux chanvriers, à ceux qui gachent le plâtre, & à plusieurs autres ouvriers qui travaillent sur des matières qu'ils respirent avec l'air ambiant, ce qui est annoncé par une respiration courte, difficile, accompagnée d'une toux aride, continuelle, de pâleur, de foiblesse, de marasme, &c., ou par des tubercules, ce qui se manifeste par l'oppression, la toux séche, la voix rauque, & enfin par l'inappétance, le vomissement après le repas, la fièvre lente, avec chaleur hectique à la plante des pieds & à la paume des mains, &c. N° 16. Les hydatides, (*première Partie, seconde Section, N° 23*), les engorgemens œdémateux ou emphysémateux sur lesquels nous nous sommes déja expliqués, (*première Partie, seconde Section, N° 22*, & *quatrième Section, N° 9*), l'ulcère qui occupe cet organe, N°s 16 & 27, les écrouelles, N°s 9, 10 & 11, une humeur morbifique quelconque, telle que celle de la goutte, de la gale, des dartres, de différentes éruptions exanthématiques en se fixant sur ce viscère, la métastase d'une matière critique à la suite des aiguës, (*seconde Partie, septième Section, N° 67*), celle d'un cautère, d'un ulcère, d'une plaie ancienne qui servoient d'égout, &c. excitent également la première espèce d'asthme. Quelques autres maladies étrangères au poulmon, telles que l'hystérie, l'hypocondriasie, l'hydrothorax, l'ascite, la tympanite, les obstructions du foie & de la rate, &c. occasionnent de même une difficulté de respirer plus ou moins considérable, mais habituelle.

15. Dans le second cas, N° 13, l'asthme est une véritable maladie spasmodique, & qui revient par accès. Les vents y jouent un grand rôle. Elle s'annonce après le repas par une digestion venteuse qui gonfle l'estomac. Dans la nuit suivante la poitrine s'affecte, le malade s'apperçoit d'un certain resserrement dans toute cette partie, & sur-

tout à la tranchée qui en empêche la dilatation, la respiration devient courte, précipitée, sonore, elle est accompagnée de toux presque continuelle. Dans cet état les veines se gonflent, le visage s'allume, l'oppression est extrême, le danger de suffocation imminent, & le malade ne peut respirer qu'assis sur son lit; il est même obligé de courir aux fenêtres pour jouir d'un air plus frais, conséquemment moins dilaté. Les urines sont alors crues & abondantes, & on remarque souvent des filets de sang dans les crachats, qui sont gluans & très-rares. La fin des accès, qui sont plus ou moins longs, est enfin annoncé par des borborigmes dans les hypocondres. Alors les malades rendent beaucoup de vents par haut & par bas, expectorent une matière visqueuse, & leurs urines font un dépôt. Telles sont les évacuations critiques de chaque paroxisme. Cette affection, quoique très-violente, prend cependant peu sur le tempérament, & même sur le poulmon, qui est évidemment l'organe le plus affecté, puisque les asthmatiques vivent très-long-temps: je connois plusieurs malades de cette espèce dans une petite ville, dont le plus jeune a quatre-vingt ans.

16. La toux fréquente souvent avec efforts pour vomir, l'oppression, l'expectoration purulente ou muqueuse, quelquefois fétide, l'impossibilité de se coucher sur l'un des côtés, la fièvre lente avec redoublement chaque soir, la maigreur qui augmente sensiblement & la douleur fixe qui se fait sentir dans un point de la poitrine, distinguent la phthisie pulmonaire, (*seconde Partie, cinquième Section, N° 50, & sixième Section, N° 14*), du marasme.

17. Ce dernier, N° 16, n'est accompagné d'aucune affection du poulmon, & très-rarement de la toux, quoique la fièvre, l'amaigrissement & l'épuisement successifs en soient inséparables. S'il y a crachement de pus, ce dernier afflue à la poitrine de quelqu'autre part. Ses causes sont le plus souvent très-évidentes, (*seconde Partie, cinquième Section, N° 50*). Nous avons déja parlé des signes qui

peuvent faire reconnoître celles qui le font le moins & en établir le diagnoftic, (*ibid.* N°s 17, 20, 21, 23, 24, 33, 34, 35, 36, 41, 43, 44, 45, 46, 47, 48, 55, & *fixième Section*, N°s 4 *à* 22).

18. La goutte eft facile à diftinguer, & n'eft jamais à craindre pendant qu'elle fuit une marche conftante & régulière. Elle fe montre fur-tout au commencement de l'hiver & dans le cours du printemps. Elle attaque les articulations des extrémités, fur-tout inférieures, & de préférence les gros orteils où elle excite de l'enflure, de la rougeur & une douleur très-aiguë. M. *Liger* prétend qu'il y a le plus fouvent une tranfudation de matière vifqueufe ou une tranfpiration plus ou moins abondante autour de la partie affligée, ce que je n'ai jamais vu. Elle revient par accès. Ceux-ci fe montrent pour l'ordinaire après quelques heures de fommeil, redoublent en violence chaque nuit à la même époque, & donnent un peu de relâche le matin.

19. On en voit une autre efpèce, N° 10, dont le gonflement eft comme bourfoufflé, ou œdémateux & peu douloureux. La première, N° 18, eft fenfible au chaud, celle-ci l'eft au froid. Il s'en rencontre quelquefois qui l'eft à tous les deux. Certaines perfonnes, ainfi que feu M. de *Sauvages*, n'en font atteintes que l'été.

20. Lorfque la goutte forme des métaftafes dans l'intérieur fur des parties effentielles à la vie, on la nomme *remontée*. Il en réfulte une multitude de maux, dont l'hydropifie, toute fâcheufe qu'elle eft, eft cependant un des moindres. On a tout à craindre lorfqu'un accès, qui en apparence devoit être violent, fe diffipe auffi-tôt fans aucune évacuation fenfible; ou lorfqu'il ne fe montre point dans les temps ordinaires fans pouvoir en découvrir la raifon; ou enfin lorfqu'il attaque & abandonne fucceffivement plufieurs articulations fans fe fixer à aucune: on la défigne alors fous le nom de *goutte vague* & *indéterminée*. La maladie qui furvient, quelquefois l'organe

affecté, eſt alors décidément due à un dépôt d'humeur goutteuſe. S'il ſe fait ſur la poitrine, la toux, la phthiſie, &c. en ſont les ſuites; s'il s'arrête ſur les inteſtins, les coliques venteuſes, les cours de ventre colliquatifs, la lyenterie & la dyſſenterie, &c. lui ſuccèdent. Si le foie en devient le ſiége, on voit ſurvenir la colique hépatique, l'ictère, la tympanite, &c.; lorſque les reins en ſont affectés, la néphrétique ne tarde pas à ſe montrer, les urines ſont retenues ou ne coulent qu'en petite quantité, charient une ſorte de ſable, &c.; enfin lorſque l'humeur ſe dépoſe ſur le cerveau, elle excite des céphalalgies, des vertiges, des éblouiſſemens, des délires, des accès épileptiques, des apoplexies, des tremblemens, des paralyſies, &c. & tous ces accidens ſont quelquefois ſuivis ou accompagnés d'un épanchement dans la cavité où ſe trouve le viſcère qui en eſt devenu le ſiége.

21. Nous avons déja fait mention, (*ſeconde Partie, cinquième Section*), des autres maladies qui ſe compliquent avec toutes les hydropiſies en général, & des ſignes qui peuvent les faire reconnoître. Nous nous ſommes expliqués ſur les fièvres d'accès, ſur la guériſon prématurée & le deſſéchement des anciens égouts, ſur la rentrée de la gale, &c. ſur les obſtructions & ſkirres du foie, de la rate, &c. ſur les maladies aiguës & chroniques, pétéchiales & miliaires, ſur la ſuppreſſion ou le dérangement des lochies, ſur les métaſtaſes du lait & les dépôts laiteux, ſur les fleurs blanches, ſur les pâles couleurs, &c. &c. Les autres tels que les hernies, l'épilepſie, la groſſeſſe, l'ictère, la paralyſie, les rhumatiſmes, ou ſe manifeſtent à la vue, ou ſe découvrent par le ſeul aveu du malade, ainſi il eſt ſuperflu d'en parler. Nous devons cependant prévenir, avant d'entrer dans aucun détail, que toutes précèdent les épanchemens, qu'elles ſe ſoutiennent pendant leur formation, & que les ſymptômes propres à l'hydropiſie & à la maladie avec laquelle celle-ci ſubſiſte, ſe remarquent en même-temps chez le même ſujet; ſans

quoi

quoi point de complication. Il ne s'agit donc que de ſavoir les diſtinguer, ce qui n'eſt pas difficile d'après ce que nous avons déja dit, (*première Partie*, *ſeconde Section*, *ſeconde Partie*, *cinquième Section* & *ſixième Section*, *N*os 4 *à* 22), & ce que nous allons dire, le diagnoſtic de chacune nous paroiſſant ſuffiſamment établi.

22. *Complications particulières.* Si l'hydrocéphale externe qui ſe remarque chez les nouveaux-nés, eſt très-diſtinct des tumeurs qui ſuccèdent aux contuſions pendant l'accouchement, ainſi que l'obſerve *Van-Swieten*, elles peuvent ſe trouver réunies dans le même ſujet, & alors la tumeur ne ſera rouge & douloureuſe que dans un ſeul point. Tel étoit ſans doute l'état de cet enfant dont parle *Zecchius*.

23. Il, N° 22, peut auſſi ſe compliquer dans les autres âges avec toutes les autres maladies. Nous avons déja fait mention de la chloroſe, (*ſeconde Partie*, *cinquième Section*, *N*° 3), d'après *Lepois*, qui rapporte encore l'hiſtoire d'un autre malade chez lequel il y avoit également complication, de l'anaſarque *ibid.* N° 87, &c. Et nous l'avons vu avec l'aſcite chez une fille de trois ans qui buvoit extraordinairement en ſanté. Elle fut atteinte, le 11 juin 1777, d'une bouffiſſure au viſage dont on s'apperçut à ſon réveil. Elle devenoit de plus en plus ſenſible, ſe diſſipoit dans le jour & reparoiſſoit chaque matin. Bientôt la tête devint monſtrueuſe & les yeux furent fermés. Les bras s'enflèrent enſuite, & il ſe fit enfin un épanchement dans le ventre. Les jambes furent à peine affectées. La malade guérit d'abord aſſez facilement; mais elle rechûta peu de temps après. Je la délivrai pour la ſeconde fois, cependant avec un peu plus de difficulté. Maintenant elle croît & grandit comme les autres enfans de ſon âge.

24. Lorſque l'hydrocéphale interne ſe complique avec la hernie du cerveau ou du cervelet, il y a fluctuation. Cette hernie ſe manifeſte par une groſſeur plus ou moins conſidérable & ſans couleur à la tête des nouveaux-nés. On apperçoit au tact que la partie de l'os qui lui donne paſſage

n'eſt point oſſifiée. Elle ſuit les mouvemens de la reſpiration & s'élève pendant l'inſpiration. La preſſion occaſionne des gémiſſemens, des mouvemens convulſifs, des ſymptômes extraordinaires à l'enfant; auſſi celle qui eſt à l'occiput eſt-elle le plus ſouvent accompagnée de convulſions, de paralyſie, d'aſſoupiſſement, &c. Les autres complications ſe manifeſtent à la vue, (*première Partie, ſeptième Section, N° 4*), (*ſeconde Partie, ſeptième Section, N° 3*).

25. L'hydrophtalmie qui ſe trouve à la fois occaſionnée, & par l'excès de l'humeur aqueuſe & par l'excroiſſance du corps vitré, ſe reconnoît par la groſſeur & la dureté du globe, par l'extrême dilatation de la pupille, par la profondeur & l'éloignement de l'uvée, par le ſtrabiſme qui en réſulte & par l'éminence de la cornée tranſparente. Les autres complications, (*première Partie, ſeptième Section, N° 5*), ou ſont viſibles, ou ſe reconnoiſſent par le ſeul récit du malade, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N°s 11 & 12*).

26. Nous avons déja parlé des maladies avec leſquelles toutes les eſpèces d'hydrothorax, (*première Partie, ſeptième Section, N° 7*), peuvent ſe compliquer, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N°s 15 à 32, 33 à 48, 50, 51, 54, 55, ſixième Section, N°s 4 à 22*), & nous avons fait mention des ſignes qui les font reconnoître: conſéquemment il reſte peu de choſe à dire.

27. Je l'ai, N° *26*, obſervé chez pluſieurs vieillards avec l'ulcère du poulmon. Il faut bien le diſtinguer alors de celui qui excite la phthiſie, N° *16*. Le premier eſt circonſcrit, ſe contient dans ſes limites, fait à la longue l'office de cautère, & devient même utile au malade. Une de mes parentes, morte à quatre-vingt-cinq ans, en étoit atteinte depuis environ quarante. On n'obſerve dans cette circonſtance ni maigreur, ni fièvre lente; mais il y a toujours une douleur fixe, quoique ſourde dans un point de la poitrine. Le plus fréquemment ce point répond au

ſternum. On ſent que les crachats en viennent, la toux y répond, &c. L'expectoration eſt blanche, purulente, ſans odeur; je l'ai cependant vue verdâtre & fétide chez un homme de cinquante ans, qui eſt depuis dix en cet état. Cet ulcère finit preſque toujours par inonder la poitrine; ce qui n'arrive, que lorſque le malade eſt trop foible pour en expectorer la matière, ou lorſque celle-ci devient trop abondante.

28. L'hydropiſie de poitrine ſe complique avec toutes les autres eſpèces ſans exception. Leurs ſignes pathognomoniques, (*première Partie; ſeconde Section*), font diſtinguer chacune d'elles. L'hydrocèle en cette circonſtance ne s'obſerve ni plus fréquemment, ni plus particulièrement. Pluſieurs ont prétendu d'après *Hippocrate*, nommément *Lepois*, qu'il y avoit une ſympathie admirable entre la poitrine & les parties génitales, avec autant de fondement, ſans doute, que ſes reſſemblances qu'on s'efforce de leur trouver, les uns avec le goſier & pluſieurs autres avec le nez, & cela peut être, parce qu'on ſe mouche beaucoup lorſqu'on eſt enrhumé; *Ovide*, comme on le ſait, s'en tenoit à l'extérieur.

29. Nous nous ſommes également expliqués ſur les maladies qui ſe rencontrent le plus ordinairement avec l'aſcite, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N*^os^ *33 à 62*, & *ſixième Section, N*^os^ 4 *à* 22). Nous parlerons ailleurs de la tympanite, N°s 32 *à* 35. La groſſeſſe précède ou accompagne cette ſorte d'hydropiſie. Les enkiſtées ſont, dans le premier cas, celle qui occupe la capacité du bas-ventre dans le ſecond. On reconnoît ces deux états par les ſignes qui leur ſont propres. La connoiſſance n'en eſt pas auſſi facile lorſque la conception ſuccède à la collection qui ſe fait dans un kiſte : la groſſeſſe n'eſt ſouvent alors reconnoiſſable que dans le ſixième ou le ſeptième mois, (*première Partie, ſeconde Section, N*° 37).

30. La ſœur d'un Chirurgien, dont la groſſeſſe fut accompagnée de tous les ſymptômes les plus fâcheux en

cette circonſtance, (*ſeconde Partie, cinquième Section; Nos 37 & 38*), tomba tout-à-coup dans une extrême jauniſſe vers le ſixième mois de ſa groſſeſſe. Ses urines ne coulèrent plus qu'en petite quantité, ſes jambes s'engorgèrent, & ſon ventre déja très-élevé acquit un volume conſidérable. Elle accoucha dans le cours du ſeptième mois. Une hémorragie des plus conſidérables la mit en danger. Je n'eus dans cette preſſante extrémité d'autre recours qu'au froid qui étoit alors, le 18 janvier 1780, à huit degrés. Je fis ouvrir portes & fenêtres, & ne laiſſai qu'un linceuil à la malade pour toute couverture. L'effet en fut ſubit. Les vuidanges ſe montrèrent à peine, la fièvre ſurvint, ſe ſoutint pluſieurs jours, & ſe termina par une éruption de petits boutons rouges. L'aſcite pendant tout ce temps faiſoit des progrès, la malade buvoit beaucoup à mon inſçu & n'urinoit point; l'ictère avoit diſparu. Des bols fondans, un vin médicinal avec la canelle & le nître, des frictions avec l'huile d'olive chaude, une forte ceinture & la privation de boire procurèrent la plus prompte guériſon. Les véſicatoires ne furent pas ici d'une grande utilité.

31. Je ne dis mot des autres hydropiſies avec leſquelles celle-ci, N° 30, peut ſe réunir, ſoit en leur donnant naiſſance, ſoit lorſqu'elle leur eſt redevable de la ſienne. Elle ſe rencontre ſur-tout fréquemment avec l'hydrothorax, l'anaſarque & l'hydrocèle. Ce dernier n'eſt ſouvent qu'un de ſes ſymptômes ou accidens; comme elle n'eſt quelquefois elle-même que le produit du premier, (*ſeconde Partie, ſeptième Section, N° 10*). Je fus conſulté le 21 juillet 1781, pour un jeune homme de vingt-quatre ans, tout à la fois atteint de leucophlegmatie, d'un aſcite, d'un ozène, & qui a guéri contre tout eſpoir.

32. La tympanite ſubſiſte la première, & l'aſcite lui ſurvient ou tout au contraire. Dans le premier cas les jambes s'engorgent, les urines ſont rouges & ne coulent plus qu'en petite quantité, la ſoif ſe fait ſentir, la difficulté de reſpirer & l'oppreſſion augmentent, le ventre s'élève,

acquiert du poids, & ne se rétablit plus aussi promptement après la pression, ne rend plus le même son lorsqu'on le frappe, & la fluctuation s'y fait enfin sentir.

33. Lorsque l'ascite est au contraire la première maladie, les signes qui annoncent la dilatation de l'air sont très-différens. Si la tympanite est abdominale, l'air, selon la remarque de *Duverney* le jeune, se porte toujours dans la partie la plus élevée, quelque situation que prenne le malade, de sorte qu'en comprimant le ventre on sent une sorte de vuide où on trouve peu de résistance & beaucoup d'élasticité. Si le volume de l'air est considérable, alors l'abdomen peut, étant frappé, rendre quelque son, celui-ci jouira d'une certaine élasticité, ne fera pas un poids aussi incommode que s'il étoit entièrement plein d'eau, le malade éprouvera des douleurs plus ou moins aiguës, ainsi que l'observa *Combaluzier* en 1743 : enfin l'œdématie & les autres symptômes, (*première Partie, seconde Section, N° 25*), de même que la fluctuation auront précédé, & celle-ci se manifestera encore au moins à l'oreille. Le pneumatocèle ou le pneumatomphale pourront s'y rencontrer. Les causes de cette sorte de tympanite sont connues, (*seconde Partie, cinquième Section, N° 75*).

34. Si la tympanite qui se joint à l'hydropisie du bas-ventre est intestinale, alors les borborigmes, les coliques venteuses, l'envie continuelle de rendre des vents, ce sentiment intime qui en annonce le besoin, la constipation & tous les autres symptômes dont on a parlé, (*première Partie, seconde Section, N° 31, seconde Partie, cinquième Section, N°s 63 à 76*), l'annoncent & la décèlent. L'abdomen ne rendra aucun son étant frappé, mais se rétablira plus promptement que de coutume lorsqu'on le comprimera, & sa pesanteur ne répondra aucunement à son volume, la fluctuation y sera très-sensible, &c. On observera les symptômes déja rapportés si l'épanchement subsiste dans un kiste, *ibid. N°s 26, 33, 37 & 38*.

35. L'hydropisie de matrice accompagne souvent la

groſſeſſe, celle-ci précède. Cet état ne peut ſe ſoupçonner que par le volume prodigieux du ventre, qui dans les premiers mois ne ſauroit être attribué au fœtus, par l'extrême altération de la femme, par la petite quantité & la couleur de ſes urines, par l'engorgement exceſſif de ſes jambes & de ſes cuiſſes, par un mal-aiſe extraordinaire, par la foibleſſe, l'inappétance, la nonchalance & l'état de langueur de la malade, &c. Ajoutez à ceci qu'on ne ſent point à l'extérieur le fœtus qui ſe trouve ſans doute ſitué trop profondément, la mère a elle-même beaucoup de peine à s'appercevoir de ſes mouvemens. Les autres complications ſont faciles à découvrir, (*ſeconde Partie, cinquième Section & ſixième Section*, Nos 4 *à* 22).

36. Il ſe fit chez une Dame enceinte de ſix mois, qui avoit beaucoup bu, qui étoit très-altérée, & dont le ventre étoit d'une groſſeur énorme, une irruption auſſi ſoudaine que bruyante, d'une prodigieuſe quantité d'eau qui inonda toute la chambre. Elle fut ſuivie de l'accouchement de deux jumeaux, dont le dernier ſe trouva à demi-putréfié. La mère ne tarda pas à le ſuivre. Il y avoit ici évidemment hydropiſie de matrice compliquée avec la groſſeſſe: ou c'étoit peut-être, comme le veut *Mauriceau*, qui a dit à ce ſujet le pour & le contre, comme l'a très-bien remarqué M. *Savary*, les véritables eaux de l'enfant, mais en ſi grande abondance, qu'elles établiſſoient une ſorte d'hydropiſie particulière. Cet état eſt auſſi terrible pour la mère que pour l'enfant qu'elle porte, (*première Partie, première Section*, N° 2, *quatrième Section*, N° 11, *ſeconde Partie, huitième Section*, N° 3). Ce dernier eſt ordinairement débile, très-petit, & ne ſurvit pas long-temps, comme l'aſſure *Van-Swieten*, qui rapporte une obſervation peu différente de celle-ci. Je ne trouve que la femme d'*Hildan*, qui faſſe exception à cette règle.

37. L'hydropiſie des ovaires, (*ſeconde Partie, cinquième Section*, N° 80), & celle des trompes reconnoiſſent abſolument les mêmes complications, Nos 35 & 36, (*première*

Partie, septième Section, N° 11), sans même en excepter la grossesse dont nous avons rapporté un exemple, (*première Partie, seconde Section, N*° 37), qui doit suffire. Elles offrent aussi les mêmes phénomènes & se distinguent par les mêmes signes.

38. L'hydromphale est presque toujours un symptôme de l'ascite ou de la grossesse, (*première Partie, septième Section, N*° 12, & *seconde Partie, cinquième Section, N*° 82). On le voit cependant quelquefois chez les enfans compliqué avec une hernie de l'intestin, de l'épiploon, quelquefois de tous les deux, & indépendamment de toute autre maladie. Disons mieux, c'est le plus souvent le sac herniaire lui-même qui contient de l'eau. Dans ce cas, quoique la fluctuation s'y fasse sentir, la tumeur n'est pas entièrement transparente, & en plaçant une bougie du côté opposé à l'œil, on remarque au centre un corps étranger qui en empêche la diaphanéïté. D'ailleurs elle offre plus de résistance au tact que l'hydromphale simple, & en diffère encore en ce qu'elle est susceptible de rentrer dans la capacité de l'abdomen.

39. Il en est de même de l'hydrocèle, N° 38, (& *seconde Partie, cinquième Section, N*° 81), qui est assez souvent idiopathique, (*première Partie, seconde Section, N*os *39 à 45*). Lorsqu'il est compliqué de sarcocèle, ce dernier a précédé, & on sent au milieu de l'épanchement le testicule plus dur & plus gros que dans l'état naturel. On le voit aussi très-facilement à la lueur d'une bougie, N° 38, lorsque la matière de l'épanchement est transparente, (*première Partie, septième Section, N*° 12).

40. Quelquefois l'hydrocèle se rencontre avec différentes hernies. *Van-Swieten* prétend d'après *Sharp*, qu'il ne se voit jamais que chez les hydropiques qui ont été atteints de celles-ci, ou qui le sont encore. Aussi la présence de l'ascite, l'existence de l'hernie, ou l'aveu du malade, qui convient d'en avoir été affligé, font-ils, selon cet Auteur, reconnoître la complication. A quoi cepen-

dant il faut ajouter que la preſſion & la ſituation horizontale en diminuent le volume & font rentrer la tumeur. Le contraire arrive lorſque l'homme eſt debout, & celle-ci prend alors la forme du ſac herniaire qui contient l'épanchement, N° 38, (*première Partie, ſeconde Section*, N° 43).

41. L'anaſarque n'offre rien de particulier. Nous avons déja fait mention de toutes les maladies avec leſquelles il peut ſe réunir, (*première Partie, ſeptième Section*, N° 13, *ſeconde Partie, cinquième Section*, N° 84). Nous n'avons rien à ajouter aux ſignes qui diſtinguent chacune d'elles.

42. Durant une conſtitution où les péripneumonies étoient fréquentes, en février 1779, une femme enceinte de ſept mois fut attaqué de fièvre, de toux, d'oppreſſion & de douleurs vagues dans la poitrine. Le neuvième jour elle fit une fauſſe couche. Le cours de ventre ſurvint auſſi-tôt & les vuidanges furent totalement ſupprimées. En moins de huit jours l'anaſarque s'empara de tout le corps. Je la vis en cet état, preſque privée de la vue, tant la tête étoit monſtrueuſe, ne pouvant reſpirer qu'aſſiſe ſur ſon lit & penchée en avant, la toux étant preſque continuelle, & l'expectoration jaune & très-épaiſſe, le pouls très-fréquent, la malade urinant en outre ſous elle ſans s'en appercevoir, & éprouvant des défaillances à chaque inſtant. Le quinquina à haute doſe pour prévenir la gangrène, un véſicatoire à chaque jambe & à chaque partie latérale de la poitrine, appliqués en même-temps & ranimés au beſoin, les demi-lavemens avec le diaſcordium pour ſupprimer le cours de ventre qui accabloit la malade & un vin médicinal avec l'écorce de wenter, le nître & le ſucre en furent victorieux. Cette perſonne jouit encore de la meilleure ſanté. Les vuidanges reparurent à diverſes repriſes durant le cours du traitement.

43. Les autres maladies externes, (*première Partie, ſeptième Section*, N°s 14 *à* 16, & *ſeconde Partie, cinquième Section*, N°s 88 *à* 95), préſentent une multitude de complications; mais on a déja fait mention des principales, (*première*

(*première Partie, seconde & septième Sections, seconde Partie, cinquième & sixième Sections*). Un plus long détail, en outre qu'il seroit minutieux, nous conduiroit trop loin. La matière est si abondante, que nous excéderons encore les bornes d'un Mémoire.

SEPTIÈME SECTION.

Les signes, qui, en faisant connoître certains accidens & la nature des épanchemens, fixent les différens genres de secours à employer dans ces circonstances.

Nº 1. VOULOIR traiter d'une maladie, & en indiquer les moyens curatifs, sans détailler les circonstances qui influent sur les indications & qui les font varier, c'est évidemment induire les autres en erreur, abuser de leur patience & retarder les progrès de l'art. Nous avons déja fait mention de plusieurs cas particuliers, (*seconde Partie, quatrième, cinquième & sixième Sections*); il ne reste plus qu'à parler des accidens, qui exigent des secours quelquefois très-prompts, mais toujours distincts de la cure générale.

2. *Accidens particuliers à chaque espèce d'hydropisie.* Lorsque les eaux, dans l'hydrocéphale externe, ont contracté par le séjour un certain degré d'âcreté, alors elles corrodent, irritent & enflamment leur enveloppe, & la douleur & la rougeur se manifestent dans une partie des tégumens. Je n'ai encore vu cet accident que chez des adultes, (*seconde Partie, cinquième Section, Nº 2*), mais pourquoi ne se montreroit-il pas chez des enfans? *Lepois* a également observé en pareille circonstance, (*ibid. sixième Section, Nº 23*), une insomnie très-opiniâtre accompagnée de la douleur la plus aiguë, sur-tout à la pression. Nous avons rapporté quelque chose de semblable, (*ibid. cinquième Section, Nº 87*).

3. La rougeur qui s'empare de la tumeur qui contient

le cerveau & l'épanchement, (*ſeconde Partie, ſixième Section, N° 24*), la tenſion, la dureté & la douleur qui ſurviennent, manifeſtent l'inflammation, qui eſt d'autant plus à craindre que la gangrène n'eſt pas éloignée.

4. L'inondation du cerveau dépend quelquefois de la ſuppreſſion ſubite de la matière perſpirable & de ſa métaſtaſe, (*ſeconde Partie, huitième Section, N° 5*); la maladie & la mort de *Barthelemi le Doux* en ſont une preuve. Cette ſorte d'épanchement, ſoit qu'il ſe faſſe tout-à-coup, comme dans l'apoplexie ſéreuſe, (*ſeconde Partie, quatrième Section, N° 6*), ſoit qu'il s'accumule peu à peu, *ibid. N°* 5, mérite une attention particulière.

5. L'humeur qui cauſe l'hydrophtalmie devient ſi âcre au bout d'un certain temps, au rapport de *Maître-Jean*, qu'elle enflamme toutes les parties environnantes, ou augmente l'inflammation ſi déja elle ſubſiſtoit; alors les paupières ſe renverſent, l'œil perd ſa tranſparence, la malade ſouffre les élancemens les plus vifs, les douleurs les plus aiguës, & la matière s'ouvre enfin un paſſage au travers de la cornée tranſparente. A la ſuppuration ſuccède la cicatrice, la diminution du globe & la perte de la vue.

6. Il faut être prévenu que les petits boutons, dont on a parlé, (*première Partie, ſeconde Section, N° 12*), de même que les hydatides de la conjonctive & de la cornée irritent l'œil, l'enflamment & cauſent à la longue des abcès, & enfin des cicatrices qui nuiſent à la vue ou au mouvement du globe.

7. Je fus conſulté en octobre 1781, par une Dame atteinte de bronchocèle à la ſuite de quelques efforts pour faire preuve de ſa belle voix. Cette tumeur s'eſt ouverte d'elle-même, s'eſt conſidérablement affaiſſée, & donne encore journellement beaucoup de ſéroſités. Pluſieurs remèdes ont déja été inutiles: la malade eſt d'ailleurs très-ſaine.

8. Nous avons déja dit un mot de la douleur, de l'engourdiſſement & même de la paralyſie du bras du côté

qui eſt affecté dans l'hydrothorax, (*première Partie, ſeptième Section, N° 17, ſeconde Partie, quatrième Section, N° 10*). Nous devons auſſi faire mention de la perte de la vue du même côté, (*ſeconde Partie, ſixième Section, N° 5*), ainſi que nous venons de l'obſerver encore tout récemment chez un hydropique de cette eſpèce, dont la goutte ſereine s'étoit emparée de l'œil & la paralyſie du bras gauche ſur lequel ſeul il pouvoit ſe repoſer.

9. Un accident des plus fâcheux, & qui eſt en quelque ſorte étranger à l'hydropiſie de poitrine, c'eſt cette ſorte d'aſthme convulſif qui ſurvient dès que le malade a mangé. Il eſt ſi terrible pour quelques-uns, qu'ils aiment mieux ſupporter la faim que de prendre des alimens. Alors l'eſtomac ſe gonfle & ſe remplit de vents. Dans cet état il fait remonter le diaphragme dans la poitrine, ce qui diminue d'autant ſa capacité & réveille tous les ſymptômes de l'hydrothorax, qui ſe montrent dans toute leur violence pendant toute la durée de la digeſtion, pour ſe calmer lorſqu'elle eſt finie.

10. Il arrive quelquefois qu'un malade, de cette eſpèce, qui étoit menacé d'une prompte ſuffocation, commence tout-à-coup à reſpirer avec facilité, à ſe coucher horiſontalement, & même ſur les côtés, &c. Cette ſingulière différence entre ſa ſituation actuelle & celle qui l'avoit précédée, ce paſſage ſubit de tant de maux à un ſi grand bien, ſont dus ou à l'abſorption de la matière ſéreuſe contenue dans la poitrine, ou à ſon épanchement dans la cavité de l'abdomen, ce qui arrive quelquefois par l'éroſion du diaphragme, N° 54. Dans le premier cas l'humeur eſt dépoſée dans les extrémités inférieures, quelquefois dans une ſeule, rarement dans le ſcrotum; d'où s'enſuit l'œdématie ou l'hydrocèle qui ne tardent pas à ſe montrer. Dans le ſecond le ventre augmente de volume, la fluctuation s'y fait ſentir, & l'aſcite commence à exiſter. Le calme qui ſuccède à tout ceci n'eſt qu'une trève. Une nouvelle collection ramène dans peu tous les maux dont

ce malheureux se croyoit délivré. Le danger n'en est que plus grand & la mort plus certaine.

11. Dans tous les cas, il est de fait que cette sorte d'hydropisie, N° 8, diminue ou ralentit au moins ses progrès pendant que les jambes s'engorgent, N° 10; mais elle devient au contraire suffocante si celles-ci désenflent sans cause ou évacuation apparentes. Alors l'humeur se jette dans la poitrine, le bas-ventre ou telle autre cavité, (*seconde Partie, quatrième Section, N° 6*), & augmente le volume de celle qui s'y trouvoit déja.

12. La difficulté d'avaler qui survient à l'hydropisie du péricarde, (*première Partie, septième Section, N° 17*), est un accident dont la source est trop difficile à connoître, (*première Partie, seconde Section, N° 21*), pour qu'il soit possible d'en faire mention. Il n'est permis que de soupçonner, (*seconde Partie, huitième Section, N° 15*).

13. Il existe quelquefois des douleurs dans l'ascite, qui reconnoissent un spasme particulier, des tiraillemens, des irritations, en un mot, des affections qui différent essentiellement de l'inflammation, N° 69, & qui méritent une attention particulière.

14. L'hydromphale & l'hydrocèle ne se montrent dans l'hydropisie du bas-ventre, que lorsqu'elle est parvenue à son plus haut degré. Le premier de ces accidens indique la voie de la nature, & on doit en tirer parti. Il faut en dire autant des crevasses qui se font aux tégumens, des petits ulcères qui s'y forment, des ampoules qui s'élèvent sur les jambes, &c., mais qui ne sont pas sans danger, N° 36.

15. Quelques malades, dont l'abdomen est parvenu au plus haut degré d'extension, se plaignent d'un sentiment douloureux dans les endroits les plus élevés & les plus tendus, & souvent on y remarque en même-temps un commencement de transudation & de déchirure. J'ai vu des hydropiques en cet état desirer & demander avec instance l'opération de la paracenthèse. *Slevoogt* a observé

la même chose. Le cas est urgent & on doit craindre la rupture des parties contenantes. On voit dans la même circonstance quantité d'autres phénomènes, N°s 14, 16.

16. Quelquefois le nombril s'ouvre par l'effort des eaux, & alors celles-ci s'évacuent en totalité par cette voie. Si l'évacuation est trop prompte, il en résulte les mêmes accidens qu'après la ponction, lorsque le ventre n'est pas suffisamment comprimé ou ne l'est pas du tout; des borborigmes, des défaillances, des syncopes, des sueurs froides, de fréquentes variations dans le pouls, des convulsions & même la mort, ainsi que l'assure *Méad* & que l'a vu *Lepois*. *Chomel* rapporte qu'une pareille évacuation fut suivie de foiblesse, de fièvre, de vomissemens, de hoquet, d'asthme, &c. Cette hydropisie avoit succédé à une suppression de vuidanges.

17. Il en est de même, N° 16, dans tous les cas où le liquide épanché s'écoule rapidement, soit que l'art lui ait donné issue, ou qu'il se la soit procuré, ou l'effet d'un accident, n'importe en quelle partie & par quelle voie. Il faut encore être averti que des coliques très-violentes, des tranchées, le ténesme & une sorte de tympanite, N° 18, succèdent fréquemment à la paracenthèse, même lorsqu'on a fait tout ce qu'il convenoit.

18. *Sydenham* nous prévient que l'évacuation des eaux, par le moyen des purgatifs, peut être suivie de toux violente, de céphalalgie, de douleurs hystériques, d'un gonflement tympanitique, N° 17, qui élève le ventre comme il l'étoit auparavant. Cet excellent Observateur en rapporte un exemple. Mais il paroît que cet accident n'a lieu que chez des vaporeux, (*seconde Partie, sixième Section, N° 12*). C'est un de ces cas compliqués où la première maladie contre-indique les remèdes qui pourroient être utiles à la seconde, *ibid. N°* 1. En général ces derniers accélèrent la putréfaction des eaux, en augmentent le volume au lieu de le diminuer, excitent

différens déſordres, &c. ſi on ne remédie promptement aux troubles qu'ils occaſionnent.

19. *Méad* a vu un cas très-rare, ſans doute, mais qui ſe rencontre dans la pratique : c'eſt l'abſorption ſubite de toute l'eau qui forme l'hydropiſie ; de ſorte que le ventre reſte mou, & tel que dans l'état naturel, ce qui diffère peu de ce que l'on vient de dire, N° 10.

20. Ce fait, N° 19, eſt bien différent de celui que cite *Vanhelmont*. Les eaux d'un hydropique, dont le ventre avoit huit pieds de circonférence, furent évacuées en un ſeul jour & par un ſeul remède, N° 17, ſous la conduite d'un empyrique ; mais dès le lendemain l'abdomen eut acquis ſon ancien volume, & le malade mourut n'ayant que la peau collée ſur les os. Le ventre ſembloit avoir attiré à lui toutes les humeurs du corps, N° 47. *Duverney* le jeune rapporte une obſervation à-peu-près ſemblable.

21. Si après la paracenthèſe le malade eſt preſqu'auſſi oppreſſé qu'il l'étoit avant l'opération, s'il continue à ne pouvoir ſe coucher ſur les côtés, &c. (*première Partie, ſeconde Section, N°* 17), on peut être certain qu'il y a un épanchement dans la poitrine. C'eſt encore une remarque du même *Duverney*. La femme d'un Médecin, à laquelle on avoit fait la ponction contre mon gré, mourut le ſurlendemain avec tous les ſignes d'un hydrothorax purulent. Elle étoit atteinte d'aſthme avant d'être hydropique.

22. Quelques malades, comme le remarque *Lommius*, enflent & déſenflent pluſieurs fois, de ſorte que l'épanchement augmente & diminue ſucceſſivement. Si le Médecin ſait profiter des circonſtances, il peut en tirer un grand avantage. Au contraire l'hydropique périra certainement, comme l'obſerve le même Auteur, s'il s'en rapporte à ſes fauſſes guériſons.

23. Le cours de ventre ſurvient fréquemment aux nouvelles accouchées, qui ſont déja atteintes d'une hydropiſie,

ou qui deviennent hydropiques à cette époque, (*seconde Partie, cinquième Section, N° 38*). Dans l'un & l'autre cas, il est également fâcheux en supprimant ou en diminuant les vuidanges; d'où il augmente ou occasionne l'épanchement, l'inflammation de la matrice, les ravages du lait, (*seconde Partie, cinquième Section, Nos 42 à 46*), la fièvre, &c. &c.

24. Ce même accident, N° 23, est à redouter toutes les fois qu'il n'est point utile, mais sur-tout lorsqu'il affoiblit & épuise le malade. Il en est de même de toutes les évacuations, tant spontanées qu'artificielles. C'est-là la boussole du Médecin & le point fixe d'où il part pour administrer des remèdes, les suspendre ou en continuer l'usage.

25. Lorsque le ventre a déja acquis un volume très-considérable, sans être néanmoins sur le point d'éclater, Nos 14, 15, 16, chez une personne dont les forces sont suffisantes, dont les viscères sont parfaitement sains, & chez laquelle les eaux n'ont encore donné aucun signe de putréfaction, Nos 52, 55, 74, on doit alors tenter l'effet d'une forte secousse, sur-tout si les meilleurs secours & les plus puissans remèdes ont déja été inutiles. *Sydenham* nous avertit qu'on n'en retire que peu d'avantage si l'abdomen n'est pas suffisamment élevé, parce qu'alors le choc n'est plus le même, & la commotion n'est pas assez forte pour rompre les enveloppes qui contiennent l'épanchement, ou en faire refluer la matière, & dans les vaisseaux & dans le tissu cellulaire.

26. Lorsque par la rupture d'un kiste la matière qu'il contenoit se répand dans le bas-ventre ou dans la poitrine, il en résulte une maladie plus facile à guérir, 1° parce qu'elle communique alors avec le tissu cellulaire, (*seconde Partie, quatrième Section, Nos 23, 24, 25*); 2° parce que l'humeur aboutit à un plus grand nombre de canaux & de couloirs qui peuvent lui donner issue; 3° & enfin parce qu'elle se trouve soumise à l'action de plusieurs viscères.

Ce changement ne peut se faire à l'insçu du malade. Si cet épanchement a lieu dans la cavité de l'abdomen, il ne sent plus cette tension, ce mal-aise dont il se plaignoit. Il s'est en outre apperçu d'une inondation subite qui lui a occasionné un frissonnement, une fraîcheur, une sensation particulière. Son ventre qui étoit auparavant dur & inégal par endroits, est devenu mou & uniforme. Lorsque l'eau ramassée dans le péricarde se fait jour dans la poitrine, on ne remarque plus ces palpitations & ces autres symptômes qui accompagnoient cette hydropisie, N° 53, & (*première Partie*, *seconde Section*, *N°* 21). Mais le malade ne peut plus se coucher horisontalement, ni sur les côtés, &c. Il demande au contraire à avoir la tête très-élevée, (*première Partie*, *seconde Section*, *N°* 17). Si c'est une hydatide du poulmon qui se soit ouverte, l'oppression n'est plus aussi considérable & la respiration devient plus facile, &c. &c.

27. La strangurie, le vomissement, la passion iliaque, &c. sont les accidens les plus à redouter dans la tympanite. Bientôt la paralysie ou la gangrène s'emparent des intestins.

28. Dans l'anasarque, comme dans l'ascite, il se fait quelquefois un bourlet autour des lombes & de la région hypogastrique, une sorte de ceinture. Le préjugé veut ici que la maladie soit alors désespérée, quoique j'aie souvent prouvé le contraire. Quelques Médecins agissent de préférence sur cette partie pour donner issue aux eaux. Il se forme aussi des tumeurs hydropiques en différens endroits, sur-tout aux grandes lèvres chez les femmes & aux extrémités. On tire avantage de ces dernières dans l'une & l'autre maladie, (*seconde Partie*, *cinquième Section*, *N°* 87, & *neuvième Section*, *N°* 14).

29. La contorsion du pénil & la difficulté d'uriner qui en résultent, sont encore des accidens communs aux deux maladies, N° 28, (*première Partie*, *seconde Section*, *N°* 40), & qui exigent des secours très-prompts. Il faut en dire autant de la cristalline, qui ferme l'urèthre & s'oppose à l'écoulement de l'urine.

30. *Van-Swieten* prétend que les leucophlegmatiques ſont ſujets à l'eſpèce d'angine, qu'il nomme *aqueuſe*, (*première Partie, ſeconde Section N° 15*), d'après *Boerhaave*. Celle-ci occupe les parties qui ſervent à la déglutition ou à la reſpiration. La douleur dans cette circonſtance eſt à peine ſenſible, la luette eſt le plus ſouvent pendante, gonflée, preſque tranſparente, les amygdales ſont pâles & tuméfiées, &c.

31. Cet état, N° 30, eſt ſans doute très-oppoſé à celui où les mêmes malades éprouvent un mal de gorge, accompagné de rougeur, de difficulté d'avaler les ſolides, de l'aridité du goſier, de la ſéchereſſe de la bouche, d'altération, &c. C'eſt au défaut de ſecrétion de ſalive, ou à la putréfaction des eaux que ſont dus tous ces ſymptômes, N° 52.

32. On rencontre auſſi, dans l'anaſarque comme dans l'aſcite, les coliques venteuſes, la conſtipation & même la tympanite. L'inſomnie en eſt un accident très-ordinaire, lorſque l'eau s'empare de l'extérieur de la tête, N° 2, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N° 87*). Il ſuccède quelquefois une inflammation & une fièvre très-violentes à l'opération, que l'on eſt obligé de faire pour procurer l'évacuation des eaux dans l'hydrocèle, qui occupe la tunique vaginale, & ſur-tout pour en prévenir la récidive, (*troiſième Partie, ſeconde Section, N° 9*).

33. Lorſque l'eau qui engorge le tiſſu cellulaire s'épanche dans la cavité de l'abdomen, celui-ci augmente de volume, & on s'apperçoit bientôt de la fluctuation ; ſi c'eſt dans celle de la poitrine, on voit ſurvenir l'oppreſſion & tous les ſymptômes de l'hydrothorax, &c.

34. L'épaiſſeur des tégumens du ventre & l'élévation qui réſulte de leur engorgement dans la leucophlegmatie, peuvent en impoſer pour l'aſcite ; mais, 1° ceux-ci ſont œdémateux ; 2° la fluctuation ne s'y fait aucunement ſentir ; 3° & enfin l'abdomen ne ſe verſe pas ſur le côté où le malade eſt couché. Ces deux états ſe rencontrent

quelquefois dans le même ſujet, alors il y a complication: elle ſe reconnoît aux ſignes propres à chaque maladie, & par le récit de ce qui a précédé.

35. *Accidens communs à toutes les hydropiſies.* On voit fréquemment des taches rouges chez les hydropiques. Celles-ci ſe montrent de préférence aux extrémités inférieures, & deviennent bientôt gangréneuſes ſi on n'y remédie. Elles prennent alors une couleur bleuâtre: quelquefois elles ſont douloureuſes. *Hippocrate* en obſerva de ſemblables à la cuiſſe de Ctéſiphon.

36. Ces taches, N° 35, précèdent ſouvent les ampoules ou phlictènes qui s'élèvent ſur les jambes. Celles-ci ſe préſentent ſous deux aſpects très-différens; ou elles ſont accompagnées d'une douleur cuiſante, très-aiguë, d'inquiétude, d'inflammation, &c. on non. Dans le premier cas les parties environnantes, & même la jambe entière ſont brûlantes, d'un rouge brun ou bleuâtre, &c. La gangrène commence à ſe manifeſter. Dans le ſecond au contraire les tégumens demeurent froids, inſenſibles, & conſervent leur couleur. Dans l'un & l'autre ces veſſies procurent, par leur rupture, un écoulement plus ou moins abondant, quelquefois total du liquide épanché.

37. Rien ne reſſemble mieux à ces taches gangréneuſes, N°s 35 & 36, que ce qui s'obſerve chez quelques malades. C'eſt une ſorte d'éryſipèle ambulant, qui commencera, par exemple, au haut de la cuiſſe, & ira ſe terminer à l'extrémité de la jambe ou tout au contraire. Il eſt d'un rouge plus ou moins foncé, plus ou moins bleuâtre & très-douloureux. Si on met deſſus quelque topique, on eſt fort étonné de le trouver bientôt au-deſſus ou au-deſſous. On recommence & le même phénomène ſe manifeſte. S'il ſemble fuir toute application, il aime auſſi à ſe promener & à changer de place, ainſi que je l'ai obſervé chez quelques perſonnes, (*première Partie, ſeconde Section, N°* 8), qui l'avoient abandonné à lui-même. Il eſt en général de mauvais augure. Il ſe montre ſur-tout chez ceux dont les

jambes désenflent subitement, & sans qu'on sache à quoi l'attribuer, N° 11.

38. On remarque quelquefois à l'extérieur de l'abdomen, sur-tout dans l'ascite, une rougeur érysipélateuse, cuisante, plus douloureuse à la pression, &c. qui donne de la sérosité par une sorte de suintement.

39. On voit encore un gonflement inflammatoire, une sorte d'érysipèle fort douloureux, occuper l'extérieur, & même l'intérieur des grandes lèvres chez les nouvelles accouchées, d'ailleurs hydropiques, (*seconde Partie, cinquième Section, N°* 38). La malade est alors dans le plus grand danger.

40. La gangrène qui s'empare d'un membre n'est pas toujours précédée & accompagnée d'inflammation. Ce n'est souvent qu'une sorte de résolution, qui ne se manifeste, à l'extérieur, par aucun signe visible. La vie s'éteint avec la chaleur & le sphacèle se manifeste aussi-tôt. Dans ce cas les urines, les excrémens, la transpiration, l'haleine du malade ont une odeur cadavéreuse.

41. On s'est apperçu qu'elle, N° 40, s'emparoit volontiers des viscères lorsque l'air pénétroit dans les différentes cavités par les ouvertures artificielles, sur-tout dans les vieilles hydropisies enkistées ; d'où s'ensuivoient des symptômes effrayans & une mort inattendue. Les plaies des vésicatoires sont exposées au même accident, & exigent les mêmes précautions.

42. En général les ulcères & les plaies qui subsistent chez les hydropiques ou qui surviennent sont baveux, décolorés, livides, & ne donnent jamais qu'une sanie aqueuse. Ils sont d'autant plus redoutables que le malade est plus foible, plus épuisé & plus proche de sa fin. Quelquefois dans cette circonstance ils deviennent noirs & putrides. Les petits ulcères qui s'ouvrent dans la bouche ou qui affectent les gencives, annoncent la putréfaction des humeurs, N°s 52 à 58.

43. L'altération est un des symptômes les plus familiers

de l'hydropisie & un des plus affligeans. Si le malade se prive de boire il se met à la torture; s'il se satisfait il ajoute à l'épanchement, & accroît la quantité du liquide nuisible, N° 31.

44. La moindre apparition du sang dans ces maladies, N° 38, par le nez, la bouche, l'anus, l'urèthre, &c. est toujours du plus mauvais augure. Il est pâle, aqueux dissous, sans consistance, & la partie rouge ne s'y trouve qu'en très-petite quantité. Les hémorragies sont décidément funestes. Elles le sont cependant moins chez les scorbutiques, & dans les cas dont on a parlé, (*seconde Partie, cinquième Section, N^{os}* 15 & 16). Dans l'hydrothorax l'évacuation sanguine vient le plus souvent du poulmon, & est précédée de la toux; dans l'ascite elle part des intestins, sans doute des vaisseaux gastriques, mésentériques ou hémorroïdaux.

45. Plusieurs hydropiques sont sans appétit, ont des envies de vomir, répugnent les alimens, & ont en outre la langue chargée & limoneuse.

46. Nombre d'autres tombent en défaillance, éprouvent de fréquentes syncopes, &c. La vie est en danger & dépend du secours du moment Ceci s'observe lorsque l'hydropisie est sur ses fins, lorsque quelque évacuation artificielle ou spontanée pêche par excès, &c. N°s 16 à 19, 20, 44, lorsque la gangrène s'empare de quelque viscère considérable, N°s 35 à 42.

47. On voit des hydropiques s'interdire rigoureusement toute boisson, & néanmoins leurs membres, leur ventre, &c. grossissent sensiblement. Le liquide épanché augmente & s'accumule malgré cette privation. *Van-Swieten* en rapporte un exemple d'autant plus remarquable, que les urines excédoient chaque jour la quantité du liquide que prenoit le malade. Il faut en conclure avec lui, que ceux-ci absorbent l'eau contenue dans l'air : ce qui est très-digne d'attention.

48. Souvent il existe un épanchement dans une cavité

considérable, qui devroit d'autant mieux communiquer avec le tissu cellulaire, que le liquide n'est pas renfermé dans un kiste; (*première Partie, seconde Section, N° 26, & seconde Partie, quatrième Section, N*os 23, 24, 26), cependant les jambes ne sont point engorgées ou le sont très-peu. Le Médecin n'a besoin ici que d'une certaine adresse pour opérer ce qu'il desire & faire cesser tous ses doutes. Dans quelques autres circonstances l'humeur infiltrée paroît située si profondément, qu'on applique inutilement les vésicatoires, & qu'on est forcé de recourir à d'autres moyens.

49. Il en est de même, N° 48, de la suppression d'urine, qui ajoute à l'épanchement ou qui l'excite lorsqu'elle ne reconnoît que le défaut d'exercice ou la situation horisontale dans le lit. J'ai vu un malade dont les jambes s'œdématièrent, & dont le visage devint bouffi par cette seule cause. Sans autre secours que de le faire lever & promener, il rendit une prodigieuse quantité d'urine & fut guéri.

50. Le défaut de transpiration, ou sa diminution qui se reconnoissent à la roideur & à la sécheresse de la peau, à la rougeur & à l'âcreté des urines, aux cours de ventre, accompagnés d'irritation, de tranchées & de ténesme, &c. sont peut-être ce qui nuit le plus aux hydropiques. Dans tous les cas d'œdématie, de bouffissure, d'anasarque d'emphysème, cette excrétion ne peut se faire, du moins aux parties affectées. Cette matière retenue accroît celle de l'épanchement, la rend plus irritante, plus âcre, & empire conséquemment l'état du sujet. Il est des circonstances où on peut en tirer parti, (*troisième Partie, huitième Section, N*° 8). Je ne dis mot de la toux qui survient dans l'hydropisie, & qui reconnoît, de même que l'oppression, ou l'âcreté du liquide épanché, ou la gêne qu'éprouve le poulmon dans ses mouvemens, soit de la part du diaphragme soulevé dans l'ascite, soit par la liqueur elle-même répandue dans la poitrine ou renfermée dans un kiste, ni de l'aridité de la langue, ni de la fièvre elle-même qui ne fait aucune

exception à la règle générale, (*ſeconde Partie, ſeconde Section*), lorſqu'elle n'eſt que le produit de la collection, ni de l'aſſoupiſſement, ni des cours de ventre graiſſeux, chileux, dyſſenteriques, hépatiques, lyentériques, ſéreux, colliquatifs, ni du maraſme, ni de l'atrophie de quelque partie, &c. parce que nous nous ſommes déja expliqués ſur pluſieurs, & que les autres ne ſont que des ſymptômes familiers aux hydropiques en général.

51. Nous avons parlé ailleurs, (*première Partie, ſeconde Section, & ſeconde Partie, quatrième, cinquième & ſixième Sections*), des diverſes eſpèces d'épanchemens, c'eſt-à-dire, de toutes les collections ſéreuſes qui ſe font en différentes parties. Nous dirons un mot des ſignes qui font connoître les qualités, la nature & la conſiſtance du liquide épanché. Cet objet influe juſqu'à un certain point ſur les indications, & mérite conſéquemment des égards. Quoiqu'il ne ſoit pas prudent, d'après le conſeil de *Van-Swieten*, de prononcer là-deſſus, & encore mieux ſur ſa couleur; il eſt cependant très-intéreſſant d'en connoître ou au moins d'en prévoir le degré de fluidité, & d'examiner ſi l'humeur hydropique eſt encore innocente ou au contraire ſi elle a acquis des qualités nuiſibles. Les cauſes qui ont donné naiſſance à la maladie, (*première Partie, quatrième Section, & ſeconde Partie, cinquième Section*), les complications qui ſubſiſtent, (*première Partie, ſeptième Section, & ſeconde Partie, ſixième Section*), & ce que l'on dit ici, N°s 1 à 74, nous éclairent dans le premier cas; ce que nous allons dire, N°s 52 à 74, nous inſtruit dans le ſecond.

52. Les eaux hydropiques ſe corrompent, ſe putréfient par le ſéjour, & acquièrent des qualités nuiſibles & un certain degré d'âcreté. En cet état elles irritent, enflamment, N° 2, corrodent leurs enveloppes de même que les parties qui s'y trouvent contenues, les macèrent, les détruiſent, & portent par-tout, en circulant avec les autres humeurs, en ſe mêlant avec elles, leurs funeſtes impreſſions. C'eſt alors que la fièvre ſurvient, ou augmente ſi elle exiſtoit

déja; la peau auparavant froide, devient brûlante, la soif se fait sentir ou devient inextinguible. On éprouve des frissons irréguliers, les extrémités se couvrent de taches, N°s 35 à 39, on voit une sorte de pétéchies sur l'abdomen. Les doigts, les joues & les lèvres deviennent d'un brun livide. Il paroît des érysipèles, N°s 37 à 39, des rougeurs érysipélateuses, N°s 36 à 38, des pustules, qui en se grouppant ressemblent à des dartres; des hémorragies ou des évacuations sanguines de toute espèce, N° 44; des gangrènes, N°s 35 à 40; des phlictènes, N° 36; de petits ulcères dans l'intérieur de la bouche ou aux jambes, N° 42; les gencives s'affectent, se ramollissent, s'engorgent, donnent un sang dissous, le gosier s'enflamme & la déglutition devient difficile, N° 31; les urines ne coulent plus qu'en petite quantité, sont cuisantes au passage, très-rouges & déposent abondamment, &c. &c. Chaque partie offre en outre quelque phénomène qui lui est propre, N°s 53 à 58.

53. Dans le péricarde, l'humeur épanchée & putride occasionne un sentiment douloureux de brûlure, ronge le cœur de même que cette membrane, & se fait jour dans la poitrine. Elle excite en outre des palpitations, des syncopes, une difficulté d'avaler; les crachats sont parsemés de quelques filets de sang, & on voit quelquefois sous le sein gauche ou à ses côtés, une tache d'un brun livide, &c. N° 52.

54. Le crachement & même le vomissement de sang, l'augmentation de la toux & de l'oppression, les fréquentes défaillances, les syncopes, l'érosion du diaphragme & du poulmon, l'épanchement dans le bas-ventre, N° 10, la fièvre aiguë qui survient, &c. N° 52, annoncent dans l'hydrothorax que les eaux ont contracté une qualité délétère.

55. Le cours de ventre sanguinolent, avec tranchées & ténesme, la tympanite abdominale, (*seconde Partie, cinquième Section, N°s 75 à 76*), la chaleur extraordinaire

du ventre, &c. N°s 38 & 52, indiquent leur putréfaction dans l'ascite.

56. La perte successive de tous les sens, les convulsions, la paralysie, &c. en manifestent les effets dans la tête. *Duverney* le jeune a observé, dans cette circonstance, la fièvre lente, une salive mousseuse à la bouche, effet des mouvemens convulsifs, & une boursoufflure extraordinaire, qui commença par une joue & suivit tout le tronc sans attaquer les extrémités : au premier coup de scalpel dans les tégumens, elle répandit une odeur très-cadavéreuse.

57. Tout ce que nous avons dit, N°s 40 & 52, se rencontre dans l'anasarque lorsque l'humeur infiltrée se putréfie.

58. Si à un hydrocéphale interne, compliqué de hernie, N° 3, il survient une inflammation, on doit s'attendre que la liqueur épanchée sera ichoreuse ou purulente. Ceci suppose que l'inflammation ne sera prise à temps, ni traitée convenablement, ni résoute.

59. L'épanchement qui succède aux coups, aux chûtes sur la tête, &c. est de même, N° 58, ichoreux ou purulent. Le vomissement qui survient aussi-tôt annonce le danger. L'endroit où se fait sentir le contre-coup indique le siége de la collection. Si on trépane dans les vingt-quatre heures, on ne trouve qu'un amas de sang. Les douleurs vives & les élancemens nous préviennent sur la formation du pus. Les convulsions, la paralysie, la perte de la vue, le sommeil apoplectique, &c. menacent le malade d'une fin prochaine. Ici la connoissance de la cause fixe les indications ; mais ceci n'est pas de notre objet.

60. Celui, N° 59, qui est dû à un dépôt laiteux, (*seconde Partie, cinquième Section, N°* 8), tient de la nature de la liqueur qui l'excite, & se reconnoît aux signes dont on a déja fait mention, *ibid.*

61. Dans un accès de goutte remontée, (*seconde Partie, sixième Section, N°* 20), l'humeur se fixe quelquefois dans l'intérieur de la tête, (*ibid. cinquième Section, N° 9*).

N° 9) ou ailleurs. Il faut ſavoir que celle-ci eſt muqueuſe, & qu'elle dépoſe une matière calcaire, ſemblable à celle qui entre dans la formation des os, & qui les conſolide, (*ſeconde Partie, ſixième Section, N*os 18 *à* 21).

62. On ſent bien que dans l'apoplexie ſéreuſe, (*ſeconde Partie, quatrième Section, N°* 6), on ne rencontrera qu'une humeur limpide, du ſang dans celle que l'on nomme *ſanguine*, & l'une & l'autre liqueur, comme on le vit chez *Malpighi*, dans celle qui tient des deux, & que l'on doit appeller *mixte*. Chacune d'elles ſe reconnoît à ſes ſignes. Elles ſont de même, N° 59, étrangères à mon ſujet.

63. On peut aſſurer que l'hydrothorax ſera purulent ſi l'épanchement a été précédé ou accompagné d'un point fixe, douloureux & lancinant dans quelque partie de la poitrine, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N*os 15 *à* 17, & *ſixième Section, N*os 13, 14, 16), ou s'il a ſuccédé ſubitement à l'ouverture d'un abcès. Ceci ne ſouffre aucune exception.

64. Il, N° 63, ſera au contraire rougeâtre & ſanguinolent, ſi les écrouelles ou le ſcorbut en ont fourni la matière. Ce que nous avons dit, Nos 60 & 61, de l'humeur goutteuſe & des dépôts laiteux, trouve également ici ſon application. Si la ſuppreſſion des lochies, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N°* 38), y donne lieu, l'humeur en ſera la même que celle qui devoit couler de la matrice; mais elle ſera mêlée de pus s'il y a un point douloureux, N° 63.

65. Les eaux hydropiques du péricarde qui n'ont point encore dégénéré ſont rougeâtres, ainſi que le remarque *Van-Swieten*.

66. L'hydrothorax qui ſuccède à l'aſthme périodique, (*ſeconde Partie, ſixième Section, N°* 15), eſt preſque toujours dû à une liqueur plus ou moins tenace, & dont la conſiſtance approche quelquefois de celle du blanc d'œuf. Dans les autres eſpèces la nature du fluide épanché

varie ſelon les cauſes, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N°s 15 à 31*), & les complications, (*ibid. ſixième Section, N°s 4 à 22 & 26 à 29*).

67. Si, à la ſuite d'une maladie aiguë quelconque, où il n'y a eu aucune criſe apparente, le pouls reſtant toujours convulſif & fréquent, les urines limpides & ſans dépôt, &c. il ſurvient tout-à-coup une oppreſſion extrême, une petite toux ſéche & continuelle, & une ſi grande difficulté de reſpirer, que le malade ſoit obligé de s'aſſeoir ſur ſon lit & de chercher toutes ſortes de ſituations, &c, il ſe fait alors une métaſtaſe d'une matière purulente dans l'intérieur de la poitrine, & il peut en réſulter une mort très-prompte. Sur trois malades que j'ai vu en cet état, l'un qui étoit un jeune Avocat, périt ſous mes yeux à Avignon, douze heures après que ſon Médecin lui eût annoncé une guériſon décidée; le ſecond mourut également ſuffoqué dans un inſtant où on s'y attendoit le moins; le troiſième demeura phthiſique après avoir expectoré beaucoup de pus. Tous éprouvèrent des envies de vomir & des vomiſſemens; mais ceux-ci ne furent conſidérables que chez le dernier.

68. Les liqueurs qui forment l'aſcite offrent les mêmes variétés, N°s 52 à 68, & préſentent les mêmes phénomènes. On a remarqué que celles qui ſuccédoient à l'ictère étoient plus ou moins colorées en jaunes, ou étoient d'un rouge foncé, quelquefois verdâtres; que les épanchemens qui reconnoiſſent la matière perſpirable, N° 4, ou l'urine, N° 49, avoient la couleur & l'odeur de celle-ci. Ce ſont les moins mauvaiſes, ſelon *Duverney* le jeune. Elles doivent être en outre, ſelon lui, légérement mucilagineuſes & un peu ſalées.

69. La fièvre, les douleurs fixes & aiguës, les élancemens, &c. annoncent les abcès qui ſe forment dans le bas-ventre, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N°s 35 & 36*). Les douleurs lancinantes, les friſſons vagues & la fièvre lente, ſont des preuves de l'ulcère qui en réſulte. Si les reins ſont affectés, les urines chariront du pus; ſi les glandes

du mésentère & le mésentère lui-même en sont le siége, (*seconde Partie, sixième Section, N°* 10), il sera visible dans les excrémens. Le flux hépatique, l'élévation douloureuse de l'hypocondre droit, la jaunisse, la toux & la difficulté de respirer, l'amertume de la bouche, les coliques venteuses, l'urine qui sera de couleur de soucis, &c. indiqueront l'état du foie. Lorsque ces accidens ont précédé ou accompagné l'ascite, on peut être assuré que la matière épanchée sera rougeâtre, ichoreuse & purulente, au moins en partie.

70. Presque toutes les hydropisies enkistées du bas-ventre fournissent des humeurs de consistance & de qualité différentes, gluantes, huileuses, épaisses, tenaces, rouges, jaunes, verdâtres, souvent noires. Quelquefois elles détruisent leur enveloppe, pénètrent dans les intestins où elles excitent un cours de ventre diversement coloré, selon qu'elles le sont elles-mêmes, & d'une puanteur insoutenable, ainsi que *Littre* l'a observé.

71. Si la maladie, N° 70, s'est formée lentement, a subsisté une ou plusieurs années, on peut être certain que le fluide contenu sera plus ou moins fétide. Celui qui sort le premier, lorsqu'on fait la ponction, est souvent du meilleur augure, & le malade en supporte aisément l'évacuation; mais il se colore de plus en plus, acquiert de l'odeur & de la consistance, & devient enfin très-épais & insupportable à l'odorat.

72. Tout ceci, N° 71, s'observe éminemment dans l'hydropisie des ovaires. Les eaux en sont toujours au moins mucilagineuses & souvent très-noires, & s'épanchent dans le bas-ventre où elles excitent une infinité de désordres. On rencontre presque toujours dans ces parties d'autres matières, & le plus souvent semblables à celles qui se trouvent dans les loupes, ou une vraie gelée.

73. S'il y a douleur & inflammation dans l'hydrocèle, (*première Partie, seconde Section, N°* 41), ou si elles ont précédé la collection, celle-ci ne sera plus transpa-

rente, & à l'ouverture on obtiendra une matière ichoreuſe ou purulente.

74. En un mot, les eaux épanchées tiennent toujours par quelqu'endroit, à ce qui en a excité ou favoriſé la collection. Lorſqu'elles reconnoiſſent, par exemple, la rupture du canal thorachique, ou de quelque vaiſſeau lacté, ou de la veſſie, ainſi que cela a été obſervé, effet le plus ordinaire de quelque violent effort, &c, elles ſont blanches, ſemblables à du lait, ou à l'urine. Quelquefois elles ont tant de conſiſtance, qu'on ne peut même les évacuer en dilatant l'ouverture qu'avoit déja fait le troiſcart. Il faut en outre ſavoir que la lymphe entre pour beaucoup dans leur compoſition, puiſqu'elles ſe coagulent au feu, après une certaine évaporation, à-peu-près comme le blanc d'œuf. Quelquefois il s'en rencontre d'eſpèce différente dans chaque côté de la poitrine, ainſi que l'a vu *Van-Swieten*, dans les nombreuſes hydatides qui compoſent une hydropiſie, dans les kiſtes qui ſe trouvent partagés en pluſieurs cellules, dans les cavités elles-mêmes, &c. Très-ſouvent le pus, le ſang & autres matières ne ſe mêlent point avec l'eau comme plus peſans, ils ſe précipitent au fond & ne ſortent que les derniers, N° 58. Ce dépôt n'eſt ſouvent qu'une ſorte de lie ou de boue, qui provient de la macération ou de la deſtruction de quelque partie.

Huitième Section.

Des Cas douteux & des Signes d'où dérivent les indications.

N° 1. Je donnerois, comme tant d'autres, mes rêves pour des certitudes & mes erreurs pour des vérités. Si je ne faiſois mention de mes doutes, à qui puis-je mieux les adreſſer qu'à des Savans, à des Médecins conſommés, à des Sages enfin qui embraſſent tant de connoiſſances utiles, & qui voient juſqu'où notre art peut aller. Je n'entreprends point ici le détail de toutes les circonſtances,

où le Praticien le plus clair-voyant & le plus expérimenté reste nécessairement indécis : cet article seul exigeroit un volume. Nous nous contenterons de parcourir rapidement les principaux objets, & nous nous bornerons à exposer les signes qui doivent décider le traitement.

2. Il y a quelquefois beaucoup d'incertitude à l'égard des tumeurs aqueuses, (*première Partie*, *seconde Section*, *N*° 2), qui paroissent à l'occiput des nouveaux-nés, & il est souvent impossible de décider si elles communiquent ou non avec l'intérieur, & sur-tout avec les ventricules. *Ruisch* a prétendu que cette communication avoit lieu chez tous les enfans qu'il a vu en cet état, & il assure en outre que l'ouverture a été toujours suivie d'une mort très-prompte. *Van-Swieten* vient à l'appui, & certifie les mêmes faits. Cependant on observe aussi le contraire, (*seconde Partie*, *quatrième Section*, *N*° 2).

3. L'enfant d'un Traiteur vient au monde, le 3 mars 1781, avec une tête parfaitement bien conformée. Au bout de sept à huit jours on s'apperçut d'une tumeur applatie à la partie latérale gauche de l'occipital ; elle alla toujours en augmentant, & le 19 du même mois, jour auquel je fus appellé, elle étoit élevée d'environ deux pouces dans son centre, & s'étendoit sur le pariétal du même côté. Elle étoit très-molle, indolente, sans couleur, & avec une fluctuation très-sensible. On observoit aucun écartement dans les sutures. Le malade pleuroit toute la nuit, ne dormoit presque point le jour, & conservoit malgré cela son coloris & son embonpoint. Cette maladie fit encore des progrès. L'insomnie & les gémissemens devinrent presque continuels, & le nourrisson, alors très-pâle & très-maigre, parut désespéré dans le cours du mois de mai suivant. A compter de cette époque la grosseur diminua insensiblement. En janvier 1782, il n'en restoit plus aucune trace, & l'enfant jouissoit & jouit encore de la meilleure santé.

4. De quelle espèce, je le demande, étoit cet hydro-

céphale, N° 3? S'il étoit externe, (*première Partie, seconde Section*, *N°* 2), pourquoi ces cris continuels, cette insomnie qui n'existe pas chez les autres, (*seconde Partie, quatrième Section*, *N°* 2), & que l'on ne voit que dans l'interne, (*première Partie, seconde Section*, *N°* 4)? S'il étoit bâtard, (*première Partie, seconde Section*, *N°* 7), comment a-t-il pu guérir si promptement & sans aucun secours, (*première Partie, cinquième Section*, *N°* 22, *seconde Partie, quatrième Section*, *N°* 3, *septième Section*, *N°s* 52 & 56)? Je m'opposai à l'ouverture de la tumeur qu'un Chirurgien vouloit faire. Les symptômes que je remarquois me rappelloient l'observation de *Lecat*, & d'ailleurs ce que disent les deux Auteurs graves que l'on vient de citer, N° 2, est bien fait pour arrêter les plus hardis.

5. Un Bénédictin, de l'ancienne observance, essuya plusieurs attaques de cette espèce d'apoplexie, que nous avons nommé *mixte*, (*seconde Partie, septième Section*, *N°* 62); nommément une, au mois de février 1775, à la suite d'une suppression subite de transpiration, dont l'effet fut l'engourdissement de tout le côté droit, la distorsion de la bouche, une grande difficulté pour parler, sur-tout durant la digestion, pour avaler les liquides & pour sortir la langue, la constipation, un ptyalisme continuel & très-gluant, &c. En septembre 1777, il fut atteint d'une violente colique intestinale, occasionnée, à ce qu'il prétendoit, par une poire crue qu'il avoit mangé, qui se soutint huit jours, & qui le réduisit à l'extrémité. Dès cet instant il prit le lit en aversion; à peine y étoit-il qu'il en sortoit avec vivacité, en criant qu'il suffoquoit, quoiqu'on ne s'apperçût ni d'oppression, ni de toux, ni de difficulté de respirer. Il essayoit inutilement plusieurs fois chaque nuit de s'y soutenir, il falloit aussi-tôt l'abandonner. Il ne s'assoupissoit pour l'ordinaire que les matins & dormoit volontiers les après-dîner. La foiblesse, l'horreur pour le lit & la difficulté de parler allèrent toujours en augmen-

tant; l'œdématie des jambes, l'engorgement de la conjonctive, &c. firent des progrès. Les urines étoient légérement rouges, couloient assez librement, mais en petite quantité à la fois, le besoin de cette excrétion se renouvellant très-fréquemment. La soif se faisoit vivement sentir, &c. Enfin le 8 septembre 1778, la fièvre survint avec beaucoup de chaleur, un pouls très-élevé, très-fort, très-fréquent & comme rebondissant, elle se soutint le 9. Une sorte de ronflement apoplectique se manifesta sur les sept heures du soir, & il expira le 10 dans son fauteuil à trois heures du matin, avec une agitation convulsive de la jambe à demi-paralysée. Sa mort fut précédée d'un débord de cerveau. Ce fut une eau rougeâtre à la quantiré d'environ une livre.

6. Quelle étoit cette maladie, N° 5 ? Pourquoi cette horreur & cet abandon du lit chez un apoplectique, qui ne pouvoit d'ailleurs se soutenir dans une situation horisontale ? Pourquoi aucun de ces principaux symptômes qui décèlent un épanchement, ou libre ou enkisté dans la poitrine chez un hydropique ? Pourquoi ce grand nombre de phénomènes propres à l'un & à l'autre état ? Ce qu'il y a de certain, c'est qu'il étoit toujours grandement soulagé par les hydragogues, &c. Les purgatifs les plus forts produisoient peu d'effet. Le fruit, les légumes, l'eau, le vin sur-tout, & toutes les boissons en général l'incommodoient. Les eaux minérales, en un mot, tout ce qui pouvoit ajouter aux humeurs séreuses dont il surabondoit, lui furent toujours nuisibles. Il se trouvoit fort bien des apophlegmatisans. La salivation, dont il étoit affligé depuis environ trois ans, cessa tout-à-coup deux mois avant sa mort : dès-lors son état empira de jour en jour. Son embonpoint se soutint malgré tout, de même que son teint qui devint seulement plus bleuvâtre.

7. Le 15 mars 1782, je fus consulté par une femme de cinquante ans, qui, à la suite d'une attaque d'apoplexie décidément séreuse, fut atteinte d'hémiplégie, avec

difficulté de parler & diſtorſion de la bouche; en cet état elle ne pouvoit marcher. Deux ou trois mois après il s'éleva pluſieurs ampoules ſur la jambe paralyſée, qui donnèrent beaucoup de ſéroſité, & la malade recouvra auſſi-tôt l'uſage de cette jambe. Qu'avois-je de mieux à faire pour le bras? Je le couvris de véſicatoires, je conſeillai de puiſſans diurétiques, des fortifians, des ſtomachiques, & le ſuccès répondit à mes vues.

8. Je traitai, au mois de mars 1781, un Curé, avec tous les ſignes d'un épanchement dans le côté droit de la poitrine. Il ne dormoit à ſon aiſe qu'aſſis & penché en avant. Ses urines étoient briquetées & très rares, la ſoif ſe faiſoit vivement ſentir, &c. Il ne pouvoit ſe coucher ſur le côté gauche ſans réveiller la toux, augmenter la difficulté de reſpirer & s'expoſer à une ſyncope, dont il ſe ſentoit menacé, & à une prompte ſuffocation. Cependant le bras gauche étoit le ſeul œdématié, la jambe qui y répond l'étoit auſſi beaucoup plus que la droite. J'ai vu pluſieurs fois ce phénomène. Comment ſe fait-il que l'humeur hydropique ſoit d'un côté du corps, & les engorgemens qu'elle excite & qu'elle entretient du côté oppoſé?

9. Le 14 mars 1782, je fus appellé pour une Demoiſelle de vingt-huit ans, atteinte d'aſcite à la ſuite d'une fièvre quarte négligée. Quoique le ventre fût très-élevé, la malade n'éprouvoit ni toux, ni oppreſſion, ni difficulté de reſpirer. Elle ſe couchoit même indifféremment ſur tous les côtés, & dans une ſituation très-horiſontale. Les purgatifs avoient conſtamment empiré ſon état & augmenté ſon enflure. Elle avoit reſſenti au commencement de l'hydropiſie une douleur dans l'hypocondre droit qui s'étoit enſuite diſſipée. Il n'y avoit eu ni obſtruction, ni jauniſſe, les urines étoient citrines, &c. Cependant la jambe droite étoit exceſſivement engorgée, tandis que la gauche l'étoit à peine. Le pouls de ce dernier côté étoit auſſi le plus fort. La malade ſe levoit & s'exerçoit de ſon mieux chaque jour, (*ſeconde Partie, douzième Section*,

Section, *N°* 35). D'où pouvoit donc venir cette différence, N° 8 ? Et pourquoi un côté se trouvoit-il plus affecté que l'autre dans un épanchement qui occupoit évidemment la cavité du bas-ventre, conséquemment le centre du corps ?

10. Les pédiluves tièdes furent ordonnés à un homme de trente-cinq ans, qui étoit atteint d'une fièvre très-aiguë & d'une violente céphalalgie. Dès le premier bain les jambes s'œdématièrent; l'engorgement fut tel après le second, qu'il fallut nécessairement suspendre cette sorte de bains. La maladie s'assoupit aussi-tôt, & parut même se dissiper toutefois sans aucune crise apparente. L'enflure fit toujours des progrès, s'empara des cuisses & bientôt du ventre où elle se fixa. Celui-ci ne s'éleva que très-lentement, & mit près d'un an pour parvenir à la grosseur ordinaire de celui des ascitiques. Les urines, quoique rouges, mais sans dépôt, répondoient assez à la quantité de boisson que le malade prenoit pour se désaltérer. La fluctuation ne fut jamais que très-obscure. L'appétit & les forces se soutinrent long-temps, &c. il périt enfin. Les vésicatoires, les plus forts hydragogues, les diurétiques, les toniques, &c. ne lui furent d'aucune utilité.

11. Voici un exemple frappant, N° 10, d'un ascite, sans doute enkisté, qui commence par le tissu cellulaire, & qui néanmoins ne communique point avec lui. Cependant celui-ci s'étoit engorgé successivement, de proche en proche, & sembloit, en s'arrêtant au ventre, déposer l'eau surabondante dans sa cavité.

12. Les hydropisies enkistées, en général, offrent une multitude de phénomènes singuliers; mais en ne les considérant que du côté du traitement, on les voit résister à toutes les méthodes, à tous les remèdes & à tous les secours. Leur incurabilité seroit-elle absolument décidée ? Et doit-on livrer à leur triste sort les malheureux qui en sont atteints ?

13. Une vieille fille étoit affligée d'hydropisie depuis

environ dix-sept ans. Celle-ci avoit insensiblement fait des progrès & le ventre étoit monstrueux. La malade n'avoit jamais observé aucun régime, avoit toujours vacqué aux exercices les plus pénibles de la campagne, &c. depuis deux mois seulement elle avoit été forcée de les interrompre. Elle éprouvoit alors de fréquens vomissemens, qui l'obligeoient à ne manger & à ne boire que très-peu à la fois. En cet état devenu très-pesante, très-foible, & ne pouvant presque plus marcher, elle fit une chûte au commencement de novembre 1773, du haut d'un escalier, & en roula toutes les marches. Quelques heures après, dans le cours de la nuit, elle éprouva un flux d'urine citrine, inodore, très-abondant qui se soutint vingt-quatre heures, & qui réduisit le ventre au même volume qu'il avoit avant la maladie. Elle resta foible pendant près de quinze jours, mais sans garder le lit. Elle reprit ensuite des forces, de l'appétit, & s'acquitta de toutes ses fonctions, aussi bien qu'il est possible de le faire à soixante-dix-sept ans: en un mot la guérison fut complette.

14. Il est évident, 1° que cette hydropisie, N° 13, étoit enkistée; 2° il est à croire que le kiste fut rompu lors de la chûte; 3° & enfin que la matière en fut repompée par les vaisseaux, portée dans le torrent de la circulation, & évacuée par les couloirs des reins. Cette observation qui m'a été communiquée par M. *Gourjon*, Médecin à Vauréas, témoin oculaire, m'en rappelle d'autres de quelques Auteurs où les malades ont également dû leur salut à d'heureux accidens. Ce qui m'a fait naître l'idée d'une méthode particulière dont j'ai déja éprouvé de bons effets.

15. J'aurois beaucoup à dire sur les hydropisies du cerveau chez les adultes, du médiastin, de la plévre, du péricarde & même de la poitrine, sur l'œdème & les hydatides du poulmon, sur celles du mésentère, du péritoine, du pancréas, de l'épiploon, de la vésicule du fiel, &c. sur l'incertitude de leur diagnostic, sur l'inefficacité des meilleurs traitemens, de même que sur certaines

complications & sur la difficulté de les reconnoître, lorsque plusieurs maladies se trouvent réunies dans le même sujet : mais tout ceci nous conduiroit trop loin & n'auroit d'ailleurs aucun mérite, puisque je ne répéterois que ce que l'on sait déja. On ne parviendra jamais à découvrir les signes pathognomoniques d'une infinité de maladies qui échappent aux plus clair-voyans, qu'en transcrivant exactement tous les phénomènes qui se présenteront chez un grand nombre de sujets affectés de la même manière, & en les ouvrant ensuite après leur mort : ouverture qui ne peut être faite avec avantage, que par ceux qui les auront traités. Un travail si intéressant ne peut s'exécuter que dans des hôpitaux suffisamment nombreux, & exige des hommes très-instruits, infatigables, s'intéressant réellement aux progrès de l'art, également avides de gloire & d'instruction, & ennemis des hypothèses.

16. Mais dans les cas, même les plus douteux, soit que l'existence de l'hydropisie soit incertaine, N°s 5, 6 & 15, soit que le siege en soit inconnu, N°s 2, 3, 4, soit enfin que les phénomènes en soient extraordinaires, N°s 7 à 15, il reste une ressource au Médecin : celle d'examiner si son malade surabonde en humeurs séreuses, ou au contraire.

17. On est certain que par-tout où il y a un épanchement, hors les cas de suppuration, d'abcès & d'ulcère dans l'intérieur, ces sortes d'humeurs, N° 16, prédominent ; & que ceux chez qui il n'en existe point, mais où cette redondance est réelle, sont très-disposés à l'hydropisie & lui échappent rarement.

18. Les signes qui prouvent la surabondance des humeurs séreuses sont, parmi les moins décisifs, la pâleur du visage & de tout le corps, sur-tout des lèvres, de l'extrémité des doigts, de la conjonctive & de la caroncule lacrimale, la disparition des vaisseaux sanguins qui ont coutume de ramper sur l'albuginée, la foiblesse, la lassitude, la nonchalance du sujet, la mollesse du pouls

qui cède à la plus légère pression, les mauvaises digestions, leur difficulté, leur lenteur, la flaccidité des chairs, la sueur au moindre exercice, un sommeil long, profond, qui ne rétablit point les forces, où à la suite duquel on est plus fatigué, &c. &c. & parmi les plus caractéristiques la bouffissure qui se remarque sur-tout aux paupières & autour des malléoles, l'œdématie, l'épanchement qui se fait entre les lames de la conjonctive; l'état des yeux qui paroissent noyés, éteints, &c. Les blessures transversales dont les lèvres ne s'éloignent que très-peu l'une de l'autre, ce qui annonce une grande atonie, & ne s'enflamment que légèrement, le pus dissous, & sans consistance que donnent les plaies & les ulcères, l'altération, la rougeur & la rareté des urines qui ne répondent pas à la boisson, les diarrhées séreuses, une grande affluence de salive à la bouche, la fluidité du sérum & sa quantité excessive, relativement à la partie rouge du sang, les mauvais effets de certains alimens, N° 6, des remèdes aqueux qui achevent d'énerver & d'affoiblir, &c. &c.

19. Tel est, je crois, N°s 16 à 19, le point fixe duquel on doit partir lorsqu'on ne peut s'assurer ni de la nature, ni du siege, ni des causes, &c. N° 16, d'une maladie chez un sujet où les humeurs séreuses pêchent & nuisent par leur excès. J'ose même avancer que, jusqu'à ce qu'on soit parfaitement instruit de tous ces objets, on sera forcé de suivre cette boussole.

20. Le cas contraire, N° 16, celui où les humeurs ont une disposition inflammatoire ou à l'épaississement, étant étranger à mon sujet, ne sauroit conséquemment m'intéresser ici; aussi n'en parlerai-je pas.

NEUVIÈME SECTION.

Les indications qui résultent de certains phénomènes propres à chaque espèce d'Hydropisie.

N° 1. CHAQUE espèce d'hydropisie a des phénomènes

qui fixent des indications particulières : il eſt donc néceſſaire de les faire connoître. C'eſt en coopérant avec celles dont on a déja parlé, qu'elles deviennent utiles. Celles-ci n'ont pour objet que d'évacuer les eaux & de prévenir les récidives & la gangrène.

2. Il eſt bien évident, d'après ce qui a été dit, (*ſeconde Partie, quatrième Section*, *N*° 2), que l'hydrocéphale externe exige que l'on donne iſſue aux humeurs épanchées, & que l'on prévienne la rechûte.

3. La première idée qui ſe préſente, celle qui ſemble partir de la maladie & de ſes ſignes, dans l'hydrocéphale interne & l'hydrocéphale bâtard, *ibid.* *N*os 3 & 4, eſt ſans contredit l'évacuation des eaux par une ouverture artificielle. Mais une fatale expérience a appris aux gens de l'art qu'ils ne devoient point y toucher. Si la mort eſt certaine, le Médecin ne doit ni la cauſer, ni l'accélérer. On ne peut avoir d'autre vue que celle d'épuiſer inſenſiblement l'humeur hydropique, en agiſſant extérieurement loin de la partie affectée, & de s'oppoſer aux progrès du mal, tandis qu'on remplit les autres indications générales, (*ſeconde Partie*, *ſeconde Section*, *N*os 2, 4, 7, 9), chez la nourrice pour opérer un changement utile chez le nouveau-né. Mais avouons-le, nous ſommes le plus ſouvent réduits à ne point nuire, & tous nos efforts ſont inutiles & le plus ſouvent perdus.

4. Le ſpina-bifida, (*ſeconde Partie*, *quatrième Section*, *N*° 7), ne veut aucun remède. Toute l'indication conſiſte à conſerver la tumeur en ſon entier, le plus long-temps qu'il eſt poſſible, & conſéquemment à en défendre l'approche, crainte que, par des coups ou des chûtes, elle ne vienne à s'ouvrir, ouverture qui eſt toujours ſuivie d'une mort inévitable & très-prompte.

5. Perſonne, je crois, n'oſeroit propoſer le trépan dans l'hydropiſie du cerveau qui affecte les adultes, *ibid.* *N*° 5 ; cette opération ſeroit auſſi incertaine que dangereuſe. On ne peut donc agir qu'à l'extérieur & le plus près poſſible

du ſiege de la maladie, tandis que l'on travaille à dépurer les humeurs de leurs ſéroſités ſuperflues.

6. Quoique l'apoplexie ſéreuſe ne ſoit pas de mon ſujet, cependant comme elle eſt accompagnée & ſuivie d'un épanchement ſemblable à ceux dont je traite, que ſouvent elle dégénère en hydropiſie ou ſe complique avec elle, *ibid.* *N*° *6*, je dois indiquer les vues qui en dirigent le traitement. Elles conſiſtent à ſecouer vivement le malade pour faire rentrer les humeurs épanchées dans leurs canaux, à agacer les parties nerveuſes pour réveiller la ſenſibilité, & à mettre dans la ſuite tout en œuvre pour détourner les humeurs de la tête où elles ont une forte tendance.

7. On tente preſque toujours inutilement la réſolution par les aſtringens & les ſpiritueux dans l'eſpèce d'hydrophtalmie, (*ſeconde Partie, quatrième Section*, *N*° 8), qui ſe forme peu à peu & ſans beaucoup de douleurs. Les remèdes internes qui évacuent la partie ſéreuſe des humeurs en ont quelquefois procuré la guériſon; mais les indications les plus eſſentielles, les ſeules vraiment curatives, ſont de donner iſſue à la matière de l'épanchement par une ouverture artificielle, & de prévenir un nouvel amas par la compreſſion du globe. Si cette maladie eſt au contraire accompagnée d'inflammation, (*ibid. quatrième Section*, *N*° 8), on doit tout tenter pour la calmer, la réſoudre ou l'attirer ſur les parties voiſines. Mais ſi on ne peut y réuſſir, ou ſi le pus eſt déja formé, on n'a d'autre reſſource que celle de procurer un écoulement à l'humeur épanchée.

8. L'art en ouvrant les tumeurs hydropiques dont on a parlé, *ibid.* *N*° 8, remplit ſa tâche. Celles qui s'élèvent ſur la conjonctive, & même ſur la cornée tranſparente, méritent en cela d'autant plus d'attention & de diligence qu'elles peuvent intéreſſer la vue, (*ſeconde Partie, ſeptième Section*, *N*° *6*). Quelques-unes d'entr'elles, telles que la grenouillette, le brochocèle, &c. exigent en outre qu'on détruiſe leur kiſte pour prévenir toute récidive.

9. La première indication qui se présente dans l'hydropisie des articulations, (*seconde Partie*, *quatrième Section*, *N°* 9), est de chercher, 1° à les résoudre, 2° ou à épuiser peu à peu la matière de l'épanchement; 3° si tout ceci ne réussit point, il s'agit de les ouvrir; 4° & enfin de prévenir la récidive, & sur-tout l'inflammation violente qui ne manqueroit pas de succéder.

10. L'hydrocèle externe, *ibid.* *N°* 19, exige que l'on raffermisse les parties, que l'on s'efforce de résoudre les liqueurs épanchées ou qu'on dégorge le scrotum en le prémunissant toutefois contre la gangrène, N° 21. On doit dans l'interne soutenir les bourses, donner écoulement à l'humeur hydropique, s'opposer aux accidens qui ont coutume de résulter & éviter la rechûte. Celui qui est renfermé dans le sac herniaire ou qui occupe le cordon spermatique, (*première Partie*, *seconde Section*, *N°s* 43 & 44), offre les mêmes indications, & exige le même traitement que l'ascite dont il dépend. Mais il faut, autant qu'il est possible, faire rentrer l'humeur au dedans du ventre, pour que les remèdes internes opérent avec plus de facilité, &c. (*seconde Partie*, *douzième Section*, *N°* 11).

11. L'indication la plus urgente dans l'hydrothorax, (*seconde Partie*, *quatrième Section*, *N°* 10), est sans contredit l'évacuation des eaux: le danger imminent de suffocation & de la perte de la vie, indiquent la paracenthèse qui n'est pas elle-même sans danger, (*seconde Partie*, *quatorzième Section*, *N°* 10). Dans les autres circonstances on doit lui substituer des moyens plus doux, moins incertains, agir de préférence sur la partie latérale du corps la plus affectée, (*seconde Partie*, *septième Section*, *N°* 8), celle où l'épanchement subsiste.

12. Il n'y a de même, N° 11, que l'opération ou le dégorgement du tissu cellulaire, dans les endroits où se manifeste le gonflement, qui puissent opérer dans les engorgemens mentionnés au N° 11, de la quatrième Section de cette Partie. Il en est encore de même de l'hydropisie du

péricarde, *ibid.* N° 12, pour ce qui concerne le tissu cellulaire, en supposant toutefois quelque communication entre cette partie & les pieds, ou entr'elle & le bras gauche, de l'œdème du poulmon qui répond au visage, *ibid.* N° 13, & enfin de tous les épanchemens qui ne sont renfermés dans aucun kiste.

13. Les fortes secousses sont seules capables de faire rompre les hydatides du poulmon, (*seconde Partie, quatrième Section*, N° 13), comme les remèdes qui facilitent l'expectoration, qui évacuent les sérosités & qui dégagent le tissu muqueux, sont les seuls propres à dégorger ce viscère; *ibid.*

14. L'engorgement excessif des extrémités, tant dans l'anasarque que dans l'ascite, (*second Partie, quatrième Section*, N°s 14 & 20), offre au Médecin un endroit d'où il peut tirer, peu à peu & avec sûreté, N° 21, toutes les eaux hydropiques. Il faut encore ici, N° 11, agir de préférence sur le membre qui a été le premier, & qui est le plus engorgé, (*seconde Partie, huitième Section*, N° 9). La grosseur démesurée de l'abdomen, son poids extraordinaire exige non-seulement qu'on le contienne; mais encore qu'on en arrête les progrès.

15. Les indications les plus essentielles à remplir dans la tympanite, *ibid.* N° 16, sont de dissiper cette chaleur âcre, qui en dilatant excessivement l'air contenu dans les intestins, porte ceux-ci au-delà de leur ton, de lubréfier le tube intestinal, d'y rappeller à cette fin les humeurs qui ont coutume d'y affluer, d'attaquer le spasme qui occasionne les étranglemens & entretient la maladie, & enfin de chasser les vents en fortifiant les viscères qui servent à la digestion.

16. Dans les cas d'hydropisie d'ovaires, *ibid.* N° 17; l'ouverture de la tumeur est tout ce qu'il y a de plus certain, d'autant mieux que les plus puissans remèdes & toutes les méthodes connues sont sans effet, N° 20; plusieurs exemples en confirment l'utilité. Mais il ne faut attendre

attendre ni la putréfaction des eaux, (*seconde Partie, septième Section, N° 72*), ni que les forces soient épuisées, ni que la tumeur ait acquis un volume extraordinaire.

17. En dilatant l'orifice de la matrice, *ibid. N°* 18; en remédiant à sa constriction spasmodique, en détruisant les obstacles qui s'y rencontrent, on parvient à procurer l'écoulement des eaux qui y sont contenues. La ponction en seroit la dernière ressource, si on ne pouvoit surmonter les difficultés.

18. Les cruelles douleurs & le danger qui accompagnent le rhumatisme dont on a parlé, *ibid. N°* 21; exigent la main du Chirurgien, & prouvent la nécessité de hâter l'ouverture de la tumeur.

19. Enfin dans tous les épanchemens qui communiquent avec le tissu cellulaire, *ibid. N°* 24, on peut facilement procurer l'écoulement des eaux hydropiques, & les épuiser peu à peu en opérant sur la partie affectée elle-même ou dans son département. Les mêmes moyens sont également avantageux, sans être décidément curatifs dans les hydropisies, où cette communication, *ibid. N°* 26, n'est pas bien considérable. Mais ils ne sauroient être d'aucune utilité dans toutes celles où elle ne subsiste point, *ibid. N°* 25.

20. Que reste-t-il donc à faire dans les enkistées, N° 19, lorsque les indications générales sont insuffisantes? On peut bien par leur secours retarder les progrès de la maladie; éloigner la mort, mais on ne sauroit procurer la guérison. S'il existoit quelque moyen pour faire éclater le kiste, on pourroit se flatter de quelques succès : mais il n'en est que de foibles, & qui sont même dangereux lorsqu'il s'agit de la poitrine, (*seconde Partie, quatorzième Section, N° 6*). Les effets du traitement que nous proposerons pour ceux du bas-ventre, ne sont pas encore assez confirmés pour les donner pour certains, (*seconde Partie, treizième Section, N°s 4 à 9, & troisième Partie, sixième Section, N° 2*).

21. Il eſt toujours très-imprudent d'entamer la peau d'un hydropique, ſans le prémunir contre les ſuites fâcheuſes dont il eſt menacé. J'en ai vu périr un, en décembre 1781, par cette ſeule cauſe; la gangrène s'empara des jambes où les véſicatoires avoient été appliqués, (*ſeconde Partie, ſeptième Section*, *N*° 16), & emporta le malade.

DIXIÈME SECTION.

Les indications qui dérivent des cauſes de chaque eſpèce d'épanchement.

N° 1. C'EST en attirant l'inflammation ſur une partie moins eſſentielle, en donnant iſſue aux matières âcres, en évacuant les ſéroſités ſuperflues, & en favoriſant l'inſenſible tranſpiration que l'on combat efficacement, & l'éryſipèle & les tumeurs ſéreuſes auxquelles il donne naiſſance, (*ſeconde Partie, cinquième Section*, *N*° 2), & que l'on prévient le retour de celles-ci. Lorſque l'épanchement eſt conſidérable comme chez la malade dont il eſt parlé, *ibid.* on a les mêmes indications à remplir que celles dont il a déja été queſtion, (*ſeconde Partie, neuvième Section*, *N*° 2).

2. Si ces mêmes tumeurs, N° 1, de même que toutes les hydropiſies qui reconnoiſſent ſemblable cauſe, (*ibid. cinquième Section*, *N*os 3, 15 & 47), dépendent de la difficulté de la menſtruation, de ſa ſuppreſſion ou de ſon dérangement, on aura pour vues de rétablir ou de procurer cette évacuation. Sans cela tout le reſte, N° 1, (*& ſeconde Partie, ſeconde Section*), deviendroit inutile. Une nouvelle collection ſuccéderoit à la première, ou le ſujet reſteroit au moins cachectique.

3. Les autres engorgemens ſéreux de la tête, (*ibid. cinquième Section*, *N*° 4), qui ſe montrent au commencement des aiguës, exigent que l'on favoriſe la tranſpiration,

que l'on fixe l'humeur morbifique, qui eſt encore mobile, & même qu'on lui procure un écoulement.

4. L'enflure de la tête, dans la petite vérole, *ibid.* *N*° 4, offre une circonſtance délicate; c'eſt lorſqu'elle ſe diſſipe tout-à-coup chez les adultes, du 11 au 14, ſans ſe porter ſur les bras. Il n'eſt qu'une ſeule reſſource dans cette circonſtance pour ſauver la vie, celle d'en attirer la matière ſur les parties où elle doit ſe porter, & de l'évacuer par les couloirs que la nature a coutume de choiſir. Ceux qui ignorent cette indication, qui ne la ſaiſiſſent point ou qui la négligent, voient fréquemment périr leurs malades.

5. Les fluxions, *ibid.* *N*° 5, qui ne reconnoiſſent que la ſuppreſſion de la matière perſpirable exigent des ſecours propres à rétablir cette évacuation. Si elles dépendent de la carie de quelque dent, l'extraction en eſt le ſeul remède.

6. On ne peut remédier aux dépôts qui ſe fixent dans les ſinus frontaux, (*ibid. cinquième Section*, *N*° 6), à la ſuite du rhume, qu'en calmant l'irritation inflammatoire qui occaſionne la douleur & empêche l'écoulement.

7. L'hydrocéphale interne & l'hydrocéphale bâtard, (*ibid. cinquème Section*, *N*° 7), qui reconnoiſſent la difficulté de la dentition, demandent la preſſion de la gencive & des remèdes propres à la relâcher. De légères ſcarifications ſont quelquefois néceſſaires, lorſque la dent ſur le point de paroître occaſionne un gonflement inflammatoire très-douloureux: ce qui n'arrive guères qu'aux molaires, mais ſur-tout aux canines ſupérieures. Si ces maladies dépendent des vers, il faudra détruire ces inſectes & les chaſſer du corps. Mais dans l'un & l'autre cas il faut ſe rappeller les indications, tant générales que particulières, (*ſeconde Partie*, *ſeconde & neuvième Sections*), dont on a déja fait mention.

8. Les métaſtaſes, dans l'intérieur de la tête, qui ſuccédent ſubitement aux couches, (*ibid. cinquième Section*, *N*° 8), veulent, 1° qu'on rappelle le lait aux ſeins,

2° qu'on rétabliſſe l'écoulement des lochies, 3° & enfin qu'on faſſe une violente diverſion à l'extérieur pour y attirer la matière morbifique.

9. Lorſque ces dépôts ſe font lentement, ils exigent bien la même diverſion, N° 8, mais ils demandent en outre des médicamens propres à fondre les concrétions caſeuſes qui peuvent s'être formées. On doit également faire attention aux vuidanges ſi elles n'ont pas coulé aſſez long-temps ou aſſez abondamment, N° 22. Il en eſt de même, N°s 8 & 9, de toutes les hydropiſies qui ſuccèdent à cette cauſe, (*ſeconde Partie, cinquième Section*, N°s 38, 42 *à* 46).

10. Pour combattre avec avantage une goutte remontée, (*ibid. cinquième Section, N°* 9), dans la tête, on doit chercher à la rappeller ſur la dernière articulation qui a été abandonnée, ou ſur celle qui en étoit le plus ordinairement affligée, & enſuite en attaquer l'humeur par des remèdes capables de la détruire & de l'évacuer. Il en eſt de même de l'hydrothorax & de l'aſcite qui reconnoiſſent cette cauſe, *ibid. N°s* 18 *à* 40, & qui préſentent les mêmes indications générales, (*ſeconde Partie, ſeconde Section*), à remplir.

11. On n'a d'autre reſſource contre les épanchemens ſéreux qui ſe forment dans l'intérieur de la tête dans le cours des aiguës, (*ibid. cinquième Section, N°* 10), que celle d'en attirer la matière au dehors, de lui procurer un écoulement, (*ſeconde Partie, neuvième Section, N°* 5), & de modérer le malade ſur la boiſſon, en ſatisfaiſant néanmoins aux autres indications, qui toutes doivent avoir la criſe pour but.

12. Lorſqu'une humeur étrangère donne lieu par une métaſtaſe à l'hydrophtalmie, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N°* 11), ou à toute autre collection, *ibid. N°s* 19 *à* 22 *&* 41, il n'eſt pas d'autre reſſource que celle de r'ouvrir la plaie, l'ulcère, le cautère, &c. & d'y exciter une violente inflammation; ou de faire reparoître à l'exté-

rieur l'éruption dont la rentrée donnoit lieu à cet accident; ou enfin d'attaquer par les fébrifuges la matière fébrile qui s'est déposée dans l'œil, sans toutefois perdre de vue les autres indications déja exposées, (*seconde Partie, neuvième Section*, *N*° 7, & *cinquième Section*, *N*os 11 & 12).

13. Il en est de même, N° 12, des tumeurs hydropiques particulières, (*seconde Partie, cinquième Section*, *N*° 13), dont on doit attaquer la cause à mesure que l'on vuide la matière épanchée. Si la grenouillette & le bronchocèle sont un produit des écrouelles, *ibid.* *N*° 14, on ne peut espérer la guérison du malade qu'en détruisant le virus dont il est infecté, (*seconde Partie, onzième Section*, *N*os 4 & 5).

14. Les hydropisies qui sont causées par le dévoiement des menstrues, (*seconde Partie, cinquième Section*, *N*os 15 & 16), exigent en outre des indications générales, (*seconde Partie, seconde Section*), qu'on rappelle cette évacuation à la matrice en relâchant ce viscère, tandis qu'on travaille à fortifier celui, ou la partie, par où elle se faisoit. Il est quelquefois nécessaire, lorsque le sang se dépose dans quelque cavité, de chercher à l'attirer sur les parties inférieures & d'en diminuer le volume. La suppression des évacuations naturelles & habituelles, des sueurs, des hémorroïdes, du cours de ventre, &c. (*seconde Partie, cinquième Section*, *N*os 41 & 42), exigent de même leur rétablissement.

15. Tous les épanchemens qui dépendent des fièvres intermittentes, (*seconde Partie, cinquième Section*, *N*os 19 *à* 53), & qui sont entretenus par elles, ne cèdent qu'aux remèdes qui leurs sont propres. Les autres indications, (*seconde Partie, seconde Section*), dont le concours est si essentiel, seroient inutilement remplies si on négligeoit celle-ci qui est la principale.

16. Les skirres, les engorgemens, les obstructions de la rate, du pancréas, du poulmon, du mésentère, &c. (*cinquième Section*, *N*os *22 à 25, 35*), &c. qui sont dus

au dépôt d'une matière morbifique, veulent des fondans propres à diſſoudre les concrétions lymphatiques. Ceux qui dépendent des regles, N°s 2 & 14, en ont de particuliers. Les épanchemens qui proviennent d'une affection du foie, ne cèdent qu'aux médicamens qui ont de l'action ſur la bile, & qui peuvent en fondre les calculs. Enfin ſi ces accidens reconnoiſſent quelque virus, la vérole, par exemple, les écrouelles, on ne peut les attaquer efficacement qu'avec leurs ſpécifiques; le tout ſans nuire aux indications générales, (*ſeconde Partie, ſeconde Section*).

17. Les vues pratiques dans l'hydrothorax, qui reconnoît une maladie aiguë, (*ibid. cinquième Section, N° 25 à 28, 31*), ne peuvent être que de dégorger la poitrine par le moyen du tiſſu cellulaire, (*ſeconde Partie, neuvième Section, N°* 11), de prévenir la gangrène, qui déja ſe manifeſte dans l'intérieur par des crachats noirs, de priver le malade de boiſſon, & ſur-tout de le fortifier.

18. Lorſqu'une hydropiſie eſt entretenue par une humeur exanthématique, (*ibid. cinquième Section, N°s 28 & 29*), la guériſon dépend de ſa ſortie & de ſon apparition au dehors: l'indication conſiſte donc à les favoriſer.

19. On ne ſauroit trop échauffer & même faire ſuer, s'il étoit poſſible, un hydropique dont la maladie eſt due à un rhumatiſme, (*ibid. cinquième Section, N°* 30), on doit en même-temps s'efforcer de l'attirer à l'extérieur.

20. Si l'aſcite eſt cauſé par un étranglement ſpaſmodique des conduits hépatiques & ciſtiques, N° 16, (*cinquième Section, N°* 33), on ne procurera l'écoulement de la bile qu'en calmant. S'il eſt dû à des concrétions de celle-ci ou à ſon épaiſſiſſement, il faudra recourir à des remèdes propres à les diſſoudre, N° 16, ou à la rendre plus fluide.

21. Il faut interdire toute boiſſon aux femmes enceintes qui deviennent hydropiques, (*ibid. cinquième Section, N°* 37), les fortifier & évacuer les eaux par des moyens convenables à cet état.

22. Les vuidanges ne peuvent être diminuées ou supprimées sans que le lait en souffre, & *vice versâ;* de sorte que les épanchemens, (*seconde Partie, cinquième Section, Nos 42 à 46*), qui en résultent, sont de même aigus ou chroniques. S'ils sont aigus, la fièvre est violente & dégénère ensuite en fièvre lente en paroissant se calmer; s'ils sont chroniques, elle prend ce dernier caractère ou il n'en existe point du tout. Ces différences s'observent selon que l'hydropisie est plus ou moins rapprochée de la couche. On retrouve, dans ces deux cas, les mêmes indications à remplir que celles qui ont déja été proposées, Nos 8 & 9. On doit faire tout son possible pour rappeller ou augmenter l'évacuation dont il s'agit, & je l'ai vu reparoître deux mois après son entière cessation, &c. (*seconde Partie, seconde Section*).

23. A mesure que l'on évacue les eaux hydropiques, dont les fleurs blanches, (*ibid. cinquième Section, N° 46*), avoient occasionné l'épanchement, il faut travailler à fortifier particulièrement la matrice, à en resserrer le tissu; & l'hydropisie une fois dissipée cherche à rendre aux humeurs cette douceur, ce mucus qu'elles ont perdu. Cette dernière indication est d'autant plus essentielle, que l'écoulement utérin est plus caustique & plus âcre.

24. On ne sauroit remédier aux collections séreuses qui reconnoissent des pierres dans les reins, (*ibid. cinquième Section, N° 48*), qu'avec des remèdes propres à détruire, à dissoudre le gluten, qui unit les petits graviers dont l'ensemble forme le calcul. Même indication, mais dont le succès est plus assuré, contre les glaires qui obstruent les couloirs & les canaux qui donnent passage à l'urine.

25. Certains diurétiques, foibles à la vérité, mais qui portent avec eux une vertu calmante dans toutes les occasions, où l'érétisme est le produit d'une chaleur âcre ou d'une liqueur irritante, trouvent leur application dans toutes les circonstances où l'épanchement est occasionné

par une ſuppreſſion d'urine, qui dépend elle-même de cette cauſe, (*ibid. cinquième Section*, *N°* 49).

26. La cachexie, (*ibid. cinquième Section*, *N°* 51); enviſagée ſous ſon véritable point de vue, n'offre aucune indication particulière; elle rentre dans la claſſe des généralités, (*ſeconde Partie*, *ſeconde Section*). L'aſcite purulent, qui reconnoît l'ouverture d'un abcès ou une ſuppuration interne, exige les plus puiſſans diurétiques, de légers fondans, des béchiques, des calmans, &c. pour faciliter les évacuations les plus utiles. C'eſt ſur-tout l'inſtant de ſoutenir les forces du malade par les remèdes & par une nourriture convenable, afin qu'il puiſſe ſuffir aux pertes qu'il eſſuie ou qu'il ne manquera pas d'eſſuyer, (*ſeconde Partie*, *cinquième Section*, *N°* 35).

27. Lorſqu'une maladie aiguë ſe termine imparfaitement, on doit travailler à rendre ſa criſe complette, & chercher à attirer à l'extérieur la matière morbifique, qui excitera toujours les plus grands ravages tant qu'elle ſera fixée au dedans. Telles ſont les indications particulières, en outre de celles dont on a parlé, (*ſeconde Partie*, *ſeconde Section*), qui ſe préſentent dans l'aſcite, &c. qui ſuccède à la petite vérole, &c. (*ibid. cinquième Section*, *N°* 52).

28. Les hydropiſies qui dépendent des maladies d'une conſtitution, (*ibid. cinquième Section*, *N°* 54), exigent les remèdes les plus approuvés par l'expérience, & qui ont le mieux réuſſi durant le cours de cette même conſtitution, ou au moins les ſecours du même genre & de la même eſpèce.

29. Les cours de ventre dyſſentériques qui donnent naiſſance à une collection ſéreuſe, & qui l'entretiennent, (*ibid. cinquième Section*, *N°* 55), ne cèdent le plus ſouvent qu'à un régime capable d'adoucir, de lubréfier les inteſtins, & d'envelopper les particules âcres qui les irritent, les enflamment & les corrodent. On combat la lyenterie par les plus puiſſans ſtomachiques & de doux aſtringens, &

& le flux cœliaque par des médicamens propres de désobstruer les vaisseaux lactés, de fondre & d'évacuer cet enduit glaireux qui tapisse quelquefois les intestins, N° 35, & de leur rendre leur ton.

30. Dans tous les cas où la chaleur, accompagnée ou non de fièvre, excite un épanchement, (*ibid. cinquième Section, N° 56*), on doit ralentir la circulation, diminuer la quantité du sang & rafraîchir le malade.

31. Mêmes indications à remplir, N° 30, lorsqu'une douleur quelconque, avec fièvre & chaleur, mais dont la cause reste inconnue, se fait sentir dans le bas-ventre, & occasionne l'ascite, (*ibid. cinquième Section, N° 58*).

32. C'est par les saignées, les rafraîchissans & les calmans, qu'on peut dissiper la collection qui reconnoît une inflammation interne à la suite d'un coup ou d'une chûte, &c. (*ibid. cinquième Section, N° 57*), ou un polype dans les gros vaisseaux ou dans le cœur.

33. La phlébotomie n'est pas moins utile, N° 32, lorsqu'une suppression subite de transpiration y donne lieu, (*ibid. cinquième Section, N° 59*); mais on doit en même-temps s'occuper de rétablir cette évacuation.

34. Il faut mettre tout en œuvre pour forcer les passages & surmonter les obstacles dans l'espèce d'hydropisie, que renferme le tube intestinal, (*ibid. cinquième Section, N° 61*).

35. L'indication qui se présente dans la première espèce de tympanite, (*seconde Partie, cinquième Section, N° 63*), est celle de tempérer la chaleur fébrile, d'évacuer la saburre, & d'en corriger la disposition qui subsiste par des remèdes contraires; dans la seconde, *ibid. N° 64*, de détruire les vers; dans la troisième, N° 7, (*seconde Partie, cinquième Section, N° 65*), d'attaquer les glaires qui engluent les premières voies, N° 29, (*& seconde Partie, cinquième Section, N° 66*); dans la quatrième, enfin de calmer & de dissiper l'inflammation; dans la cinquième, *ibid. N° 67.*

36. Si cette maladie, (*ibid. cinquième Section, N° 68*),

reconnoît un rhumatiſme, on ne doit avoir d'autres vues que celles dont on a déja parlé, N° 19.

37. Le gonflement tympanitique de l'eſtomac qui dépend d'un corps glacé, (*ibid. cinquième Section, N°* 68), ne ſe diſſipe que par le vomiſſement, le régime rafraîchiſſant, & ſur-tout par des topiques froids.

38. Il exiſte peu de ſecours contre les poiſons, & ſur-tout contre ceux du règne végétal, (*ibid. cinquième Section, N°* 69). Mais on doit avant tout, lorſque les forces ſont entières, ſe hâter d'en procurer l'évacuation par haut pour dégager l'eſtomac, & chercher enſuite le contre-poiſon s'il en exiſte un.

39. Celles, N° 36, qui ſont l'effet de l'atonie, (*ibid. cinquième Section, N°* 70); du ſpaſme, *ibid. N°* 71; de la ſuppreſſion des lochies, des menſtrues, *ibid. N°* 72; de la rétention de la bile, *ibid. N°* 73; du volvulus, *ibid. N°* 74, &c. ne cèdent qu'aux fortifians, aux calmans, aux remèdes capables de rétablir les évacuations ſupprimées, de faire couler la bile, & aux ſecours propres à vaincre les obſtacles, N° 34.

40. Nous nous ſommes déja expliqués ſur les indications relatives à l'hydropiſie de matrice, (*ſeconde Partie, neuvième Section, N°* 17); il ne s'agit ici que de rétablir les fonctions de ce viſcère, d'en déterger & d'en cicatriſer les déchirures, d'en calmer le ſpaſme en attaquant la maladie d'où il dépend, (*ſeconde Partie, onzième Section, N°* 6, &c.) N° 23, (*& ſeconde Partie, cinquième Section, N°* 78), &c. &c.

41. Le gonflement tympanitique de l'utérus, *ibid. cinquième Section, N°* 79), qui reconnoît la paſſion hyſtérique, exige le même traitement que cette maladie. Les ſecours propres à rafraîchir, un régime particulier, & tout ce qui peut affoiblir remédient au ſecond. Enfin il s'agit de rétablir les règles dans le dernier.

42. L'art fait tout ce qu'il doit dans les hydropiſies des ovaires dont les cauſes ſont connues, (*ibid. cinquième*

Section, *N*° 80), en calmant la douleur & en rétablissant les évacuations supprimées, (*ibid. quatrième Section*, *N*° 16).

43. L'hydrocèle externe, qui reconnoît le séjour de l'urine chez les enfans, (*seconde Partie*, *cinquième Section*, *N*° 81), ne demande que de la propreté & quelques résolutifs. Ceux, tant internes qu'externes, qui reconnoissent des coups, des chûtes, &c. veulent en outre du traitement qui leur est propre, (*troisième Partie*, *seconde Section*, *N*° 14), des antiphlogistiques si l'inflammation subsiste encore. Si l'engorgement d'un testicule chez un vérolé donne lieu à cet accident, il faudra, si on veut en prévenir la récidive, en chercher la véritable guérison dans son spécifique, (*troisième Partie*, *quatrième Section*, *N*° 1), enfin dans l'hydrocèle bâtard il faut dégorger le scrotum, prévenir la gangrène & rétablir le cours du canal.

44. Quelquefois on dissipe l'espèce de rhumatisme dont on a parlé, (*ibid. cinquième Section*, *N*° 83), en provoquant à diverses reprises une sueur très-abondante à la partie affligée.

45. Comme les mêmes causes qui excitent les autres hydropisies, (*ibid. cinquième Section*, *N*° 84), occasionnent aussi l'anasarque, elles offrent dans celui-ci les mêmes indications. Celles qui se présentent dans l'enflure qui succède à la morsure de la vipère, *ibid. N*° 85, consistent à évacuer le venin par les couloirs des reins & de la peau.

46. Lorsque cette maladie, N° 45, reconnoît les causes mentionnées au *Numéro* 86, de la *cinquième Section*, il faut désobstruer les pores, calmer l'inflammation & donner issue à l'humeur épanchée.

47. Lorsqu'elle, N° 46, est accompagnée de douleurs, d'élancemens, d'insomnie, &c. (*ibid. cinquième Section*, *N*° 87), il faut insister sur les secours propres à les faire cesser.

48. L'enflure des jambes, qui est critique, se dissipe avec le temps, (*ibid. cinquième Section*, *N*os 88 *à* 92). Dans les

autres circonstances les indications varient selon les causes de l'œdématie. On doit dans tous les cas fortifier la partie, faire rentrer l'humeur épanchée dans le torrent de la circulation, ou ce qui est encore plus certain l'évacuer par la partie même en la prémunissant toutefois contre la gangrène, (*seconde Partie, neuvième Section*, *N*° 21).

49. Il est deux sortes de dépôts laiteux, (*ibid. cinquième Section*, *N*° 91), les uns excitent une tumeur inflammatoire très-douloureuse, qui se termine par suppuration, les glandes & la membrane adipeuse en sont le siége; les autres s'éparpillent dans le tissu cellulaire, sont indolens ou peu douloureux, durs & retiennent peu l'impression du doigt, &c. Les premiers ne sont pas de notre objet; d'ailleurs il ne s'agit que d'en hâter la suppuration, d'ouvrir l'abcès, d'en entretenir l'écoulement, de le faire durer, &c. Dans les seconds on doit avoir pour but de dégorger le membre, de le fortifier, de rendre l'humeur mobile & de l'évacuer.

50. On ne peut traiter un œdème local, (*ibid. cinquième Section*, *N*° 92), qui reconnoît une carie humide, une ligature, la compression d'une glande skirreuse, une fistule, une infiltration purulente, ou laiteuse, N° 52, une paralysie, une contusion, un érysipèle, une hydropisie de poitrine, &c. sans attaquer la cause & le virus dont elle dépend, sans ôter ou relâcher la ligature, sans détruire par le fer ou le caustique, ou ramollir par les fondans la glande skirreuse, sans ouvrir la fistule, & ensuite la penser méthodiquement, sans résoudre la contusion, dissiper l'érysipèle, combattre la paralysie, &c.

51. Les œdèmes qui s'enflamment, soit que l'inflammation soit phlegmoneuse ou érysipélateuse, (*ibid. cinquième Section*, *N*° 92), deviennent dangereux; la gangrène est à craindre, & la première indication qui se présente est de s'y opposer, tandis que l'on travaille à l'extérieur à résoudre, à calmer les douleurs, & à dégorger le membre ou la partie qu'ils occupent. La fièvre qui reconnoît l'érysipèle,

offre différentes indications selon son degré d'intensité, l'âge & l'état du sujet. C'est quelquefois une maladie très-aiguë. Sous certaines constitutions l'érysipèle œdémateux n'est quelquefois qu'une légère incommodité qui se dissipe avec la transpiration. Plusieurs personnes furent affligées, en novembre 1775, d'engorgemens inflammatoires de cette espèce, mais sans fièvre, aux extrémités inférieures; la chaleur & les résolutifs spiritueux en étoient les remèdes, (*troisième Partie, troisième Section, N° 47*).

52. Pour ceux, N° 51, qui cèdent difficilement à la pression, mais qui la retiennent long-temps, qui sont durs, &c. *ibid. N° 92*, il faut y faire naître l'inflammation, & exciter ensuite la suppuration dans un point, & à leur partie la plus déclive, tandis qu'on les attaque extérieurement & intérieurement par des fondans. On réussit souvent par les seuls topiques, pourvu qu'on ait le soin de multiplier les purgatifs, pour attirer & évacuer l'humeur redevenue mobile. Mais cette dernière méthode suppose d'ailleurs le sujet sain & robuste.

53. Les ampoules, (*ibid. cinquième Section, N° 93*), qui succèdent à une légère brûlure, ne doivent pas être ouvertes, parce qu'elles sont suivies de douleurs cuisantes, que l'on doit d'autant mieux épargner au malade qu'il n'en retire aucun profit. Il n'en est pas de même dans les grandes brûlures. Ces vessies couvrent les parties enflammées, & empêchent l'application des meilleurs antiphlogistiques. L'ouverture de celles qui précèdent & accompagnent la gangrène n'est pas indifférente, parce qu'elles laissent les chairs à nud & exposées aux fâcheuses impressions de l'air. On doit travailler en même-temps à éloigner celle-ci, à la dissiper, ou au moins à en arrêter les progrès. On peut ouvrir celles qui paroissent dans l'anasarque, dans l'ascite, &c. parce qu'elles procurent un écoulement avantageux, pourvu qu'on en prévienne les suites, (*seconde Partie, neuvième Section, N° 21*), & qu'on modère l'éva-

cuation, si elle étoit trop subite & trop abondante; (*seconde Partie, septième Section, N° 16*).

54. La cristalline qui dépend de certains efforts dans le combat vénérien, exige les calmans & les antiphlogistiques; celle qui reconnoît la vérole veut les antiseptiques à l'extérieur, & intérieurement les remèdes propres à combattre cette maladie. Nous avons déja parlé de celle qui n'est qu'un accident de l'hydropisie, (*seconde Partie, septième Section, N° 29*).

55. L'emphysème, (*ibid. cinquième Section, N° 94*), occupe tout le corps ou est fixé à une seule partie. Les indications qui se présentent sont d'évacuer la matière qui a fourni l'air, N°s 56 à 59, de donner issue à celui-ci & de fortifier. D'ailleurs cette maladie n'existe presque jamais sans quelque peu d'eau qui abreuve le tissu cellulaire. Il faut en même-temps attaquer la cause. Si c'est une fièvre intermittente, les indications & les remèdes sont connus.

56. Plusieurs enfans & jeunes gens ont été atteints, en février 1782, de fièvre continue, avec redoublemens en chaud ou en froid, & dès le premier ou le second jour d'un emphysème universel. La fièvre se manifesta chez un petit garçon de quatre ans; il devint en deux ou trois jours monstrueux de la tête aux pieds, il fut privé de la vue, &c. La maladie se termina d'elle-même par une éruption de petits boutons rouges, prurigineux, & semblables à ce qu'on nomme *Échauboulure*. Plusieurs en se réunissant formèrent une plaie à la partie déclive de la fesse droite, qui donna une sérosité purulente & complétta la guérison. Les vermifuges & les purgatifs ne produisirent aucun effet.

57. Un jeune homme de quatorze ans, fut saisi de la fièvre, & dès le même jour d'une bouffissure générale. Le gonflement douloureux & tympanitique de l'estomac, N° 37, autre maladie de la constitution, (*ibid. cinquième*

Section, *N*° 68), se manifesta d'abord, & fut aussi-tôt dissipé par l'émétique. L'enflure de la tête devint prodigieuse. Tous les environs de l'œil droit furent couverts d'un érysipèle. Un vésicatoire derrière chaque oreille & du lait tiède pour topique dissipèrent cet accident. La fièvre disparut ensuite peu à peu. L'altération se soutint. Les urines, quoiqu'assez abondantes, continuèrent à ressembler à de la lessive, enfin l'œdématie, l'hydrocèle & l'ascite qui survinrent, ne laissèrent à l'emphysème que les parties au-dessus du diaphragme. En moins de dix jours l'hydropisie parut & fut confirmée. Le malade buvoit continuellement. Un régime sec, un vin médicinal avec la canelle & le nître, & la privation de boire, procurèrent une guérison assez prompte. Toute l'eau fut évacuée par les urines. L'articulation du genou s'engorgea ensuite; mais cette nouvelle collection fut bientôt dissipée par un cautère à la naissance du gras de jambe & de forts répercussifs.

58. Ce malade, N° 57, étoit affligé de cette espèce de teigne ou de rache qui affecte le cuir chevelu, & qui se manifeste par des tumeurs rondes, semblables à des glandes, mobiles, peu douloureuses, qui s'abcèdent, & fournissent ensuite une suppuration séreuse. Cet écoulement avoit été supprimé par une pommade faite avec des jaunes d'œufs & une espèce de staphisaigre, employée dans la vue de détruire les poux; de-là, sans doute, tous les accidens qui ont succédé.

59. Il est inutile de répéter ce que nous avons dit précédemment, (*seconde Partie, neuvième Section*, *N*° 1); savoir, que les indications particulières n'excluent point les autres, (*seconde Partie*, *seconde Section*), & que celles-ci ne font que partie de celles que l'on doit avoir en vue.

60. On a omis plusieurs articles, à dessein, pour éviter des répétitions; on les trouvera dans la Section suivante. On a réuni dans quelques autres toutes les indications qui regardoient différentes espèces d'épanchemens, mais dont les causes se trouvoient être les mêmes.

ONZIÈME SECTION.

Les indications qui partent des différentes complications.

N° 1. TOUTES les fois qu'une hydropisie quelconque se complique avec la maladie qui lui donne naissance, (*première Partie, septième Section, N° 16, & seconde Partie, sixième Section, N° 3*), alors les indications ne sauroient varier, & elles sont telles qu'on vient de les décrire, (*seconde Partie, dixième Section*); mais les complications, dont on a parlé, (*seconde Partie, sixième Section*), sont souvent indépendantes des causes de tel ou tel épanchement, de sorte qu'on peut rencontrer chez le même sujet l'obstruction qui l'aura occasionné, & la vérole, par exemple, qui subsistoit long-temps auparavant: ce qui augmente les difficultés & l'embarras du Médecin.

2. Dans tous les cas où un hydropique est atteint de maladie vénérienne, (*seconde Partie, sixième Section, Nos 5 à 7*), les principales indications sont d'assoupir celle-ci par les remèdes qui lui sont propres, qui, heureusement sont avantageux aux deux états, d'éteindre cette chaleur âcre qui le mine, & de lui procurer du repos sur-tout durant les nuits; tandis que l'on s'efforce de tarir les eaux, (*seconde Partie, seconde Section, N° 7*). L'hydropisie une fois dissipée, les forces suffisamment rétablies, on pourra entreprendre le traitement méthodique de la première. J'observerai, au reste, en passant, que le mercure administré intérieurement ou extérieurement est désobstruant, diurétique, diaphorétique, & même sudorifique par lui-même, ou selon qu'il se trouve allié avec des remèdes qui possèdent ces qualités. On a vu en outre des hydropiques guéris par les frictions mercurielles & par la salivation: sans doute qu'ils jouissoient de toutes leurs forces, car ce traitement en demande beaucoup.

Il

Il eſt d'abord plus prudent de chercher à pallier la vérole en pareille circonſtance, que d'en entreprendre la cure.

3. Lorſqu'un épanchement conſidérable dépend du ſcorbut, (*ibid. ſixième Section*, *N*^{os} 7 & 8), ou ſe trouve compliqué avec lui, on doit mettre tout en œuvre pour arrêter cette diſſolution putride qui ſe manifeſte de toutes parts, pour rendre au ſang ſa douceur & ſa conſiſtance, & enfin pour évacuer les eaux hydropiques ſans fatiguer un malade, qui peut à peine ſe ſoutenir. Les couloirs des reins ſont donc les ſeuls qu'on puiſſe choiſir, (*troiſième Partie*, *première Section*, *N*° 19). Ces deux maladies doivent ſe traiter en même-temps, car il eſt impoſſible de guérir l'une ſans l'autre, par les mêmes moyens ou des remèdes ſagement combinés.

4. Les hydropiſies qui ſe rencontrent avec l'eſpèce d'écrouelles, dont les tumeurs ſont indolentes, (*ſeconde Partie*, *ſixième Section*, *N*^{os} *9 à* 12), exigent des fondans particuliers, (*dixième Section*, *N*° 16), & des évacuations réitérées pour entraîner la matière diſſoute & celle de l'épanchement. Celles qui ſe font ici par les couloirs de la peau & des reins, ſont utiles ſans être ſuffiſantes.

5. Celles, N° 4, qui ſe trouvent avec des glandes ſcrophuleuſes qui s'enflamment aiſément, ſuppurent beaucoup & épuiſent le malade, (*ibid. ſixième Section*, *N*° 11), veulent des remèdes propres à diſſoudre l'engorgement de ces glandes, très-différens des premiers, N° 4, à diſſiper ou à éloigner l'inflammation, des évacuations & un régime qui répondent à ces vues, &c.

6. Par-tout où règnent les paſſions hyſtériques & hypocondriaques, (*ſeconde Partie*, *ſixième Section*, *N*° 12), on doit recourir aux remèdes propres à calmer ces ſpaſmes ſi vagues, ſi fréquens dans ces maladies, qui portent par-tout la confuſion & le déſordre, nuiſent au traitement, & empêchent l'effet des remèdes, à rétablir les forces & les fonctions de chaque organe, à diriger & à fixer les

courans, & enfin à évacuer les eaux sans trouble & sans agitation : parce qu'ici les nerfs sont très-mobiles, faciles à irriter, d'où suivent une infinité d'accidens, des convulsions & des mouvemens convulsifs de toute espèce, &c.

7. Nous nous sommes déja expliqués sur presque toutes les causes qui peuvent donner naissance à la première espèce d'asthme, (*ibid. sixième Section*, *N°* 14, & *cinquième Section*), & sur les indications qui en résultent, (*dixième & onzième Sections*). Les tubercules du poulmon qui partent presque toujours des écrouelles, offrent les mêmes que celles que l'on vient d'exposer, Nos 4 & 5. Les concrétions étrangères étant pour la plupart inattaquables par les liqueurs qui circulent chez nous, & même par les menstrues, que l'art peut employer sous le nom de *remèdes*, il ne reste d'autre ressource que de soutenir les forces, d'évacuer les eaux, & de faire durer une maladie dont on ne peut espérer la guérison, (*seconde Partie, quatrième Section, & troisième Partie, première Section*).

8. Les indications qui se présentent dans le véritable asthme, (*ibid. sixième Section, N°* 15), sont de rétablir les forces digestives, de fluidifier les humeurs, & sur-tout la lymphe qui englue le poulmon, de désobstruer ce viscère par des fondans appropriés, de remédier au spasme, & enfin d'évacuer les humeurs épanchées par la voie & la méthode convenable, (*seconde Partie, quatrième Section*).

9. Malgré les efforts de tant d'hommes célèbres, nous n'avons presqu'aucun remède contre la phthisie pulmonaire, (*ibid. sixième Section, N°* 16), qui attaque les jeunes gens. Quelle ressource y a-t-il donc lorsque cette maladie, déja indomptable, se réunit avec une autre qui ne l'est guère moins, lorsque l'hydrothorax & l'empyème, ou celui-ci & l'ascite, existent à la fois, (*seconde Partie, septième Section, N°* 21)? Il s'agit ici d'évacuer les liqueurs épanchées & de cicatriser l'ulcère. Mais ce qui est si facile à dire, si aisé à entreprendre, offre ensuite des difficultés insurmontables, & on est réduit à soutenir les forces, tandis

qu'on travaille lentement à désemplir les cavités. Aura-t-on recours à la paracenthèse? Mais l'incertitude du succès, la foiblesse & l'épuisement du malade y mettront obstacle. D'ailleurs cette opération une fois faite au ventre, deviendroit souvent nécessaire à la poitrine, ou au moins à chaque côté de celle-ci, & quel est celui qui oseroit le proposer & l'exécuter? On ne voit point, dans les observations de *Duverney*, de complication, & d'ailleurs le poulmon étoit intact. Si ce viscère n'est point entamé, ainsi qu'il arrive assez fréquemment, (*seconde Partie, cinquième Section, N°* 50), & si la phthisie n'est due qu'à une expectoration muqueuse, devenue colliquative, ou à une irritation causée par une humeur étrangère quelconque, (*sixième Section, N°* 21), &c, on peut réussir en fortifiant ce viscère par certains stiptiques, en attirant à l'extérieur la matière morbifique, & par un régime propre à humecter, à rafraîchir, à calmer, & à envelopper les particules âcres qui circulent avec les humeurs.

10. Le marasme, (*ibid. sixième Section, N°* 17), offre différentes indications selon les causes d'où il dérive (*seconde Partie, cinquième Section, N°* 50). Celui qui reconnoît l'épuisement à la suite de débauches vénériennes, ne demande que des restaurants, des analeptiques, des stomachiques, &c. On n'a d'autre ressource contre les suppurations internes profondément situées que les évacuations que peuvent procurer les remèdes & les secours que l'on peut retirer du régime; contre celles qui sont à l'extérieur, mais collocatives, il s'agit de soutenir les forces & de tarir l'écoulement par de légers astringens, des ligatures, &c; contre les anciens cours de ventre, il faut prescrire la diète blanche, &c, (*troisième Partie, troisième Section, N°* 31); & enfin contre l'atonie de l'estomac & des intestins, des remèdes contraires & des alimens choisis.

11. Nous ne répéterons pas ici ce que nous avons dit à l'égard de la goutte, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 10); elle demande un dissolvant qui puisse agir

ſur ſon humeur morbifique, (*ſeconde Partie, ſeptième Section*, *N°* 61), la rendre plus fluide & l'évacuer, (*ibid. ſixième Section*, *N*os 18 à 21). Il eſt ſur-tout ici très-important d'améliorer les digeſtions. Celle qui eſt ſenſible au froid ſe trouve très-bien du régime échauffant, & l'autre de celui qui lui eſt oppoſé, (*ſeconde Partie*, *ſixième Section*, *N°* 19).

12. On doit promptement remédier à l'inflammation qui occupe la tumeur dans les différentes ſortes d'hydrocéphale, (*ſeconde Partie*, *ſixième Section*, *N*os 22 & 23). Celui qui eſt compliqué d'hernie, (*ibid. ſixième Section N°* 24), exige, à l'endroit où elle paroît, des plumaceaux très-épais que l'on contient avec la ſeule coëffure dans la vue de défendre le cerveau ou le cervelet du choc des corps extérieurs, & d'opérer une légère compreſſion. On arroſe le tout avec des topiques aromatiques & ſpiritueux pour fortifier les parties, deſſécher l'humidité & hâter l'oſſification.

13. Les autres complications de l'hydrocéphale, (*ibid. ſixième Section*, *N°* 23), ou ont déja mérité notre attention, (*ibid. cinquième & dixième Sections*), ou n'offrent rien de particulier. Lorſqu'elles ſe rencontrent avec d'autres hydropiſies, le danger n'en eſt que plus grand; mais les vues qui dirigent le traitement ſont toujours les mêmes, (*deuxième Partie*, *deuxième Section*, *& neuvième Section*, *N°* 3); ceci eſt applicable à tous les épanchemens en général, lorſqu'il en ſubſiſte pluſieurs à la fois, (*deuxième Partie*, *ſixième Section*, *N*os 28, 31, &c).

14. Les vues qui dirigent le Médecin dans l'hydrophtalmie ſimple, (*deuxième Partie*, *neuvième Section*, *N°* 7), ſont les mêmes lorſqu'elle ſe trouve compliquée de la maniere dont on a fait mention, (*ibid. ſixième Section*, *N°* 25). Toutes les autres complications exigent la main de l'Oculiſte, des réſolutifs, des antiphlogiſtiques, &c, (*deuxième Partie*, *cinquième Section*, *N°* 12).

15. L'hydropiſie de poitrine qui ſe rencontre chez les

vieillards avec l'ulcère du poulmon, exige que l'on fortifie le malade, que l'on répare les pertes, que l'on évacue l'épanchement d'une maniere convenable & que l'on modere la ſuppuration.

16. Nous n'avons rien à ajouter, (*ibid. ſixième Section, N*^{os} 29, 30, 35, 36), à ce que nous avons déja dit à l'occaſion de la groſſeſſe & de l'aſcite, (*ibid. dixième Section, N*° 21). Dès que la femme eſt délivrée, on doit ſolliciter le tranſport du lait aux ſeins, l'évacuation des vuidanges, & travailler enſuite, dès que le tranſport eſt achevé, à procurer l'écoulement des eaux, (*ibid. ſixième Section, N*° 30). Il eſt rare en cet état que les choſes ſe paſſent bien, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N*^{os} 37, 38, & *ſixième Section, N*^{os} 30, 36). Pour l'ordinaire les lochies ceſſent bientôt de couler, la matrice devient dure & douloureuſe, une inflammation éryſipélateuſe s'empare des grandes lèvres &c, (*ſeconde Partie, ſeptième Section, N*° 39), les ſeins reſtent affaiſſés, la fièvre s'allume, (*ſeconde Partie, ſixième Section, N*° 42), & il faut alors ſatisfaire aux indications déja expoſées, (*dixième Section, N*° 8), & s'oppoſer fortement à la gangrène.

17. Il en eſt de même, N° 16, de l'hydropiſie de matrice, (*dixième Section, N*° 40), qui ſe trouve chez les femmes enceintes, (*ſixième Section, N*^{os} *35 & 36*), l'accouchement n'en eſt pas toujours la guériſon : c'eſt ſouvent au port où le danger eſt le plus grand.

18. La tympanite inteſtinale & l'hydropiſie du bas-ventre réunies, (*ſeconde Partie, ſixième Section, N*^{os} 32 *à* 35), offrent les mêmes indications dont on a parlé, (*ibid. neuvième Section, N*° 15), qui doivent concourir avec les générales, (*ibid. ſeconde Section*), au but propoſé. Si c'eſt au contraire la tympanite abdominale qui faſſe complication, on n'a d'autre reſſource que dans les antiſeptiques, les fortifians & les évacuations, que l'on pourra obtenir par les couloirs des reins & des inteſtins :

le tout accompagné d'une nourriture antiphlogiſtique, & en privant d'ailleurs le malade de toute boiſſon.

19. Les hydropiſies des ovaires & des trompes, (*ſeconde Partie, ſixième Section, N° 37*), demandent, ſelon qu'ils ſont compliqués, en outre de ce qui a été dit, (*ſeconde Partie, neuvième Section, N° 16*), des hyſtériques, des hœmatogogues, &c.

20. Lorſque les eaux ont été évacuées dans l'hydrocèle & dans l'hydromphale, (*ibid. ſixième Section, N°s 38 & 39*), par l'ouverture avec les précautions indiquées, (*ſeconde Partie, neuvième Section, N° 10*), ou réſoutes à l'aide des aſtringens, des ſpiritueux, des aromatiques, le Chirurgien doit faire rentrer l'hernie, & enſuite la contenir par un bandage convenable. Mais ſi l'eau eſt contenue dans le ſac herniaire, ainſi qu'il arrive dans l'anaſarque & l'aſcite, alors il faut tout attendre des remèdes internes. Le ſarcocèle doit être traité ſelon la cauſe qui le produit, ſelon qu'il eſt dû à la vérole, aux écrouelles, à une contuſion, &c. S'il eſt indolent, il ne mérite aucune attention particulière, à moins qu'il ait acquis un volume prodigieux.

21. Comme l'anaſarque, (*ſeconde Partie, ſixième Section, N° 41*), ſe rencontre avec toutes les maladies dont on a déja fait mention, (*ſeconde Partie, cinquième & ſixième Sections*); il offre auſſi les mêmes indications, (*neuvième, dixième & onzième Sections*). Nous avons donné un exemple d'un cas des plus compliqués de cette eſpèce, (*ibid. ſixième Section, N° 42*).

22. La leucophlegmatie & l'emphyſème ſe réuniſſent aſſez volontiers, (*ſeconde Partie, dixième Section, N°s 55, 56, 57*); ils veulent alors des remèdes propres à évacuer les féroſités ſuperflues, de légers fondans, des fortifians, & ſur-tout des plaies artificielles, dont la nature elle-même indique le beſoin, en élevant des boutons qui ſe terminent de la ſorte, *ibid. N°s 55 & 56*, & mettent fin à la maladie.

23. Enfin, dans toutes les circonſtances où il y a complication, on doit remplir, autant qu'il eſt poſſible, les indications les plus urgentes, attaquer en même-temps les deux maladies, faire choix des ſecours & des remèdes qui ſatisfont à tout, & ſur-tout ne point employer à la fois, ou dans la même formule, ceux qui ſont oppoſés ou qui s'entre-détruiſent, ſoit par leurs principes conſtituans, ſoit par leurs effets, (*troiſième Partie, ſeptième Section, Nos* 11 *à* 14).

24. Le cas le plus difficile, c'eſt lorſqu'une perſonne, déja atteinte de la vérole & du ſcorbut, devient hydropique. Quelque violente que ſoit la première maladie, il faut néceſſairement l'oublier pour porter du ſecours aux deux autres. On ne peut ici employer le mercure, on doit dans cette circonſtance recourir aux ſudorifiques, aux diurétiques, & uſer de palliatifs.

25. Mais je dois prévenir ici que les malades réchappent difficilement, que leurs forces déja épuiſées par les affections précédentes, ne laiſſent ordinairement que bien peu d'eſpoir, & que ſouvent il ne reſte au Médecin que bien peu de choſe à faire.

DOUZIÈME SECTION.

Les indications qui découlent des divers accidens & des diverſes eſpèces d'épanchemens dans toutes les hydropiſies en général, & dans chacune d'elles en particulier.

N° 1. L'INFLAMMATION qui ſe manifeſte dans l'hydrocéphale externe, (*ſeconde Partie, ſeptième Section, N°* 2), les douleurs & l'inſomnie qui ſurviennent, annoncent la néceſſité de hâter l'ouverture de la tumeur, & d'évacuer les eaux hydropiques.

2. On doit, par les plus puiſſans antiphlogiſtiques, prévenir la ſuppuration & la gangrène, dans le cas où

la hernie du cerveau, accompagnée d'épanchement, (*ibid. ſeptième Section*, *N°* 3), vient à s'enflammer.

3. Toute hydropiſie qui réſulte d'une ſuppreſſion de tranſpiration ou qui en ſouffre, (*ibid. ſeptième Section*, *N^os^* 4 *&* 50), ne peut être radicalement guérie que par ſon rétabliſſement. On y parvient en dépurant les humeurs de leurs ſéroſités ſuperflues, en irritant les houpes nerveuſes, en ranimant l'organe cellulaire, en fortifiant les couloirs de la peau, & par des médicamens qui favoriſent cette excrétion.

4. Lorſque l'humeur de l'hydrophtalmie enflamme ſes enveloppes, (*ibid. ſeptième Section*, *N°* 5), il n'exiſte d'autre moyen curatif que de lui donner promptement iſſue, de calmer enſuite l'irritation, & de procurer la cicatrice.

5. Si les hydatides & les petits boutons qui s'élèvent ſur la conjonctive & la cornée, *ibid. N°* 6, excitent une inflammation, on l'attaque par les remèdes convenables, & ſi elle eſt violente, on cherche à l'attirer ſur les parties voiſines.

6. Le bronchocèle aqueux une fois ouvert, (*ibid. ſeptième Section*, *N°* 7), n'offre d'autre indication que celle de détourner les humeurs qui affluent à cette partie, & d'en détruire le kiſte. S'il y a ſurabondance de ſéroſités chez la malade, on doit y remédier, (*treizième Section*, *N^os^* 9 *&* 10).

7. L'aſthme convulſif qui ſuccède au manger dans l'hydropiſie de poitrine, (*ibid. ſeptième Section*, *N°* 9), exige des alimens choiſis, faciles à digérer, non venteux, & des ſtomachiques pour en accélérer la digeſtion.

8. Si on ſait ſaiſir les momens favorables & en profiter, on peut, à l'aide des remèdes internes, procurer une abondante évacuation des eaux hydropiques, en les adminiſtrant dans l'inſtant où l'abſorption a lieu, (*ibid. ſeptième Section*, *N°* 10). C'eſt auſſi dans celui où le malade déſenfle, (*ibid. ſeptième Section*, *N°* 22), qu'il convient de

de travailler à completter la guérifon & à prévenir la récidive. Si l'épanchement ne fait que changer de cavité, (*ibid. feptième Section*, *N°* 10), & fi la matière fe dépofe dans le bas-ventre, on aura alors les mêmes indications à remplir que dans l'afcite, (*feconde Partie, feconde Section, & neuvième Section*, *N°* 15).

9. Lorfque l'oppreffion & la fuffocation augmentent à la fuite de la défenflure fubite des jambes fans caufe apparente, (*ibid. feptième Section*, *N°* 11), il n'eft d'autre reffource contre cet accident, de même que contre tous ceux qui en réfultent, que d'y attirer l'humeur, en y excitant beaucoup de douleur & d'inflammation, toutefois avec les précautions requifes, (*neuvième Section*, *N°* 21).

10. Les douleurs dont la fource eft inconnue, (*ibid. feptième Section*, *N°* 13), qui furviennent dans l'afcite, exigent des fecours capables d'adoucir & de calmer, fans quoi elles fatiguent le malade, & lui enlèvent le refte de fes forces. J'en ai vu qui partoient du foie, & qui étoient fuivies d'une prompte jauniffe, mais paffagère. Elles pouvoient venir de la rétention de la bile, ce qui indiqueroit ce que l'on a déja confeillé, (*feconde Partie*, *dixième Section*, *N°* 16). Remarquez qu'il s'agit ici d'un accident très-différent de la caufe de l'hydropifie, (*feconde Partie*, *cinquième Section*, *N°* 58).

11. On peut tirer toutes les eaux épanchées dans le bas-ventre, par l'ouverture de l'hydromphale, (*ibid. feptième Section*, *N°* 14); celle-ci en fe faifant d'elle-même a fouvent procuré la guérifon au malade, & on a vu des gens de l'art choifir de préférence le nombril pour la paracenthèfe. On a quelquefois obtenu le même avantage de l'hydrocèle, (*troifième Partie*, *quatrième Section*, *N°* 15). Les crevaffes de la peau & les ampoules procurent un écoulement très-utile; mais dans tous ces cas il convient de prémunir les plaies contre la gangrène, (*feconde Partie*, *neuvième Section*, *N°* 21, & *troifième Partie*, *feconde Section*, *N°* 20).

12. Il n'eſt d'autre reſſource dans les cas urgens, lorſque le ventre menace d'éclater, (*ibid. ſeptième Section*, *N°* 15), que la paracenthèſe, & on doit y avoir recours ſans perdre un ſeul inſtant.

13. L'expérience a démontré qu'on ne pouvoit remédier aux accidens qui ſuccédoient à la prompte évacuation des eaux dans l'aſcite, (*ibid. ſeptième Section*, *N*os 16, 17, 18), qu'en faiſant une compreſſion, (d'après *Méad*, qui le premier en a reconnu l'utilité), à-peu-près ſemblable à celle qu'éprouvoient les viſcères durant le ſéjour des eaux, & en calmant les ſpaſmes, ſelon le conſeil & l'expérience de *Sydenham*. Ces indications ſubſiſtent en pareille circonſtance dans l'hydrothorax, où on obſerve quelquefois alors des ſyncopes & une ſorte d'aſthme fort alarmans. Ces avis importans doivent être ſuivis ſans aucun égard pour la manière dont l'humeur hydropique a été évacuée, par la nature, l'art, ou des accidens. J'ai vu mourir nombre d'hydropiques, & un tout récemment à la ſuite des véſicatoires pour ne s'y être pas conformé.

14. C'eſt par les mêmes ſecours, celui des calmans, N° 13, (*troiſième Partie, cinquième Section*, *N°* 7), que l'on arrête les funeſtes impreſſions des émétiques & des purgatifs, (*ibid. ſeptième Section*, *N°* 18), qu'on met fin aux maux qui en étoient la ſuite, & qu'on prévient ceux qui en auroient réſulté.

15. Si on étoit aſſez heureux pour voir, comme *Méad*, (*ibid. ſeptième Section*, *N°* 19), une abſorption ſubite de toute l'eau épanchée dans le bas-ventre, on auroit à remplir les indications qui ont déja été expoſées, N° 8. Dans le cas contraire, *ibid. N°* 20, on doit ſatisfaire aux générales, (*ſeconde Partie*, *ſeconde Section*, *N*os *2, 3, 4, 5, 6, 7, 9 & 10*); celle dont on vient de parler, N° 14, devient alors très-importante, & en eſt la principale.

16. La paracenthèſe ayant réuſſi au bas-ventre, on peut, comme *Duverney*, la tenter à la poitrine, (*ibid. ſeptième Section*, *N°* 21), après que le malade a repris

des forces. Mais cette opération, toujours très-incertaine, le devient beaucoup plus encore lorsqu'il y a complication, (*onzième Section, N° 9*). Il vaut mieux, dans tous les cas pour le malade, & sur-tout pour le Médecin, s'en tenir aux indications générales, (*seconde Partie, seconde Section, & neuvième Section, N° 11*).

17. Une indication urgente, est celle de supprimer sur le champ le cours de ventre qui se manifeste chez les nouvelles accouchées, quelques soient les accidens qui subsistent, (*ibid. septième Section, N° 23*). Je sais que quelques Auteurs osent faire quelques exceptions à cette règle; mais je voudrois bien savoir comment ils réussissent, & mieux encore comment les malades se tirent de leurs mains.

18. Il faut de même, N° 17, arrêter toute évacuation qui affoiblit, *ibid. N° 24*, n'importe de quelle manière, & par quel couloir; parce qu'alors elle est décidément nuisible, & favoriser au contraire celle qui est utile.

19. Ce que l'on a dit, (*ibid. septième Section, N° 25*), annonce la nécessité de faire vomir, & plus les vomissemens seront nombreux & les efforts violens, plus l'effet en sera heureux & sensible.

20. C'est lors de la rupture du sac hydropique, (*ibid. septième Section, N° 26*), que l'on doit recourir, dans les enkistées, aux évacuations, tant internes qu'externes, pour tarir l'épanchement, & qu'il faut redoubler de courage & d'activité pour mettre fin à la maladie, (*seconde Partie, seconde Section*).

21. Les accidens qui s'observent dans la tympanite, (*ibid. septième Section, N° 27*), ne sont que l'effet d'un spasme passager, & exigent non-seulement qu'on travaille à détruire celui-ci, mais encore à la guérison radicale de la maladie, (*neuvième Section, N° 15*, & *dixième Section, N°s 35 à 40*), sinon tout sera bientôt désespéré.

22. L'ouverture des tumeurs hydropiques, (*ibid. septième Section, N° 28*), est essentielle; mais elle exige certaines

précautions, (*seconde Partie, neuvième Section, N° 21, & troisième Partie, seconde Section, N° 20*). Quant au bourlet qui forme une sorte de ceinture, c'est un des endroits où les plaies artificielles réussissent le mieux.

23. La contorsion du pénil, (*ibid. septième Section, N° 29*), &c. cède ordinairement aux applications résolutives, & il est rare qu'il faille en venir aux scarifications pour procurer l'écoulement des eaux. L'ouverture de la cristalline est indispensable lorsqu'elle résiste aux mêmes topiques; mais dans tous ces cas on doit d'autant plus redouter la gangrène, qu'elle s'empare très-facilement des parties génitales, N° 11, (*seconde Partie, neuvième Section, N° 21, & troisième Partie, seconde Section, N° 20*).

24. Il s'agit dans l'angine aqueuse, (*ibid. septième Section, N° 30*), de dégorger les parties tuméfiées, d'évacuer les sérosités superflues, (*seconde Partie, treizième Section, N° 9*), d'attirer à l'extérieur le peu d'inflammation qui subsiste, & de prévenir la gangrène, (*ibid. neuvième Section, N° 21, & troisième Partie, seconde Section, N° 20*).

25. Il convient, dans le cas contraire, (*ibid. septième Section, N° 31*), de rappeller la salive à la bouche, & de remédier à l'aridité du gosier, &c. N°s 30 & 37.

26. La constipation, les coliques venteuses, (*ibid. septième Section, N° 32*), présentent les mêmes indications, N° 21, que la tympanite, (*seconde Partie, neuvième Section, N° 15, & troisième Partie, seconde Section, N° 15*). On ne remédie à l'insomnie que par l'évacuation des eaux, N° 1, & à l'inflammation qui succède à l'opération de l'hydrocèle, que par la méthode antiphlogistique, & des topiques de la même espèce.

27. Si le Médecin étoit appellé à temps dans l'anasarque, (*ibid. septième Section, N° 33*), il préviendroit les épanchemens dans les cavités; il remédieroit de même, dans chaque hydropisie, à une infinité d'accidens. Sa principale ressource, dans cette circonstance, est de dégorger ce même tissu cellulaire, qui a charié la liqueur qui fait

la collection pour épuiser ensuite celle-ci peu à peu, & de proche en proche, (*neuvième Section, N° 14*).

28. L'épaisseur des tégumens du bas-ventre dans l'anasarque, (*ibid. septième Section, N° 34*), est un accident auquel on ne peut remédier que par les indications générales, (*seconde Partie, seconde Section, & neuvième Section, N° 14, troisième Partie, première Section*).

29. Les taches rouges, les phlictènes qui s'élèvent sur l'abdomen & sur les extrémités inférieures, l'érysipèle ambulant, la rougeur érysipélateuse, celle qui occupe les grandes lèvres, les ouvertures artificielles, les plaies & les ulcères, &c. &c. dont on a parlé, (*seconde Partie, septième Section, Nos 35 à 43*), exigent des secours contre la gangrène, des antiseptiques, enfin qui agissent promptement & efficacement.

30. Les acides sont les meilleurs remèdes contre la soif, (*ibid. septième Section, N° 43*); s'ils ne satisfont pas au besoin, ils calment du moins cette irritation inflammatoire qui le fait naître.

31. Quelles sont les intentions dans les cas d'évacuations sanguines, d'hémorragies, (*ibid. septième Section, N° 44*), &c.? C'est sans doute de les arrêter; mais elles annoncent chez les hydropiques une dissolution générale, la putridité des liqueurs épanchées, leur absorption & l'érosion des vaisseaux. S'il est quelque chose à faire en cette fatale circonstance, ce ne peut être que ce que l'on indiquera dans peu, N° 37.

32. On ne sauroit rétablir les digestions, ranimer l'appétit, assurer le succès des remèdes, qu'en évacuanr les matières putrides, les glaires, la saburre enfin qui tapissent les premières voies, (*ibid. septième Section, N° 45*). Sans cela le meilleur traitement seroit inutile & infructueux.

33. Les cordiaux spiritueux & aromatiques sont nécessaires dans ces instans de foiblesse & d'anéantissement, où la vie est dans le plus grand danger (*ibid. septième Section, N° 46*). C'est la dernière ressource de l'art & l'adieu du

Médecin. Il arrive quelquefois que cet orage eſt auſſi paſſager que la cauſe qui le produit, *ibid.* mais l'indication n'en eſt pas moins preſſante, & d'ailleurs on la ſatisfait ſans nuire à la cure. Il eſt prudent & même néceſſaire d'en rendre l'effet plus durable, (*ſeconde Partie, troiſième Section, N°* 13), ce qui empêche de gorger continuellement un malade de boiſſon, & de l'affoiblir en voulant le fortifier.

34. Comme les hydropiques abſorbent l'eau contenue dans l'air, (*ibid. ſeptième Section, N°* 47), on doit les placer dans des appartemens très-ſecs & ſuffiſamment chauds. Ceux que l'on peut réchauffer avec un poële ſont les meilleurs: le thermomètre gradué, ſelon Réaumur, devroit s'y ſoutenir du quinzième au vingt-quatrième degré au-deſſus de zéro, (*première Partie, huitième Section, N°* 12).

35. Les eaux hydropiques, loin de ſe porter dans les extrémités inférieures, (*ibid. ſeptième Section, N^{os}* 48 *à* 49), les abandonnent au contraire ſi le malade conſerve long-temps une ſituation horiſontale. Auſſi les jambes ſont-elles déſenflées les matins, tandis que le viſage eſt très-bouffi. Elles refluent alors dans les cavités, ou dans les parties ſupérieures. De-là une infinité d'accidens qui ne s'obſervent que la nuit. Les urines, dans cette même poſition, ſe portent encore difficilement à la veſſie; mais on procure leur écoulement, & on engorge ces mêmes extrémités en faiſant lever, marcher & exercer le malade.

36. On doit ſubſtituer des ſcarifications, (*ibid. ſeptième Section, N°* 45), plus ou moins profondes aux véſicatoires lorſque ceux-ci ſont inutiles ou ne dégorgent pas ſuffiſamment le tiſſu cellulaire, (*ibid. neuvième Section, N°* 21).

37. Aux premiers ſignes de la corruption des eaux hydropiques, n'importe dans quelle partie ou dans quelle cavité, (*ibid. ſeptième Section, N^{os}* 51 *à* 58), le Médecin doit recourir aux remèdes les plus propres à l'empêcher, à la retarder & à prévenir ſes funeſtes effets; mais alors

l'indication la plus urgente est sur-tout d'en hâter l'évacuation : au moindre retard tout est perdu, & on ne voit aucun de ces malades réchapper, lorsque la liqueur épanchée a acquis un certain degré de putréfaction.

38. S'il est intéressant dans la pratique, N° 37, d'examiner les qualités des eaux hydropiques, (*ibid. septième Section, N°* 51), il ne l'est pas moins d'en considérer la nature & la consistance, *ibid. N*os 58 *à* 74. Toutes celles qui sont purulentes, ichoreuses, sanguinolentes, laiteuses, muqueuses, glaireuses, gélatineuses, lymphatiques, &c. exigent des remèdes propres, capables d'agir sur elles, & de les rendre plus fluides, plus miscibles à l'eau & aux autres humeurs du corps. En effet, comment en obtenir l'évacuation, si, en raison de leur ténacité, elles adhèrent fortement à leur parois, & si leur viscosité les rend impénétrables dans les vaisseaux & dans le tissu cellulaire; en un mot, si elles se ferment à elles-mêmes les passages? Mais comme elles ont toutes à-peu-près les mêmes principes, qu'elles tiennent plus ou moins de la lymphe, de cette partie du sang qui devient couënneuse dans les inflammations, les mêmes dissolvans remédient à tout, en proportionnant leur dose au degré de consistance de ces liqueurs. Celles où la bile entre pour beaucoup, offrent les mêmes indications, & exigent les mêmes secours. Les dépôts laiteux, (*ibid. septième Section, N°* 60); l'humeur de la goutte, *ibid. N° 61*; celle de l'asthme, *ibid. N° 66*; l'hydrothorax & l'ascite purulens, *ibid. N*os *67 à 69*; les hydropisies enkistées du bas-ventre, sur-tout des ovaires, *ibid. N*os 70 *à* 72, 74, &c. veulent les plus actifs, (*troisième Partie, troisième Section, N*os 10 *&* 27).

39. Il en est d'autres, (*ibid. septième Section, N*os *62 à 65, 68*), qui étant très-fluides par elles-mêmes ne méritent aucune considération particulière : tous les médicamens ont prise sur elles, & peuvent en procurer l'écoulement. Quelques Auteurs prétendent néanmoins que les eaux hydropiques sont toutes plus ou moins visqueuses;

Duverney regarde même comme très-mauvaiſes & comme un indice de rechûte, celles qui ne le ſont pas. Il eſt donc toujours ſage d'unir aux remèdes quelque léger fondant, tel que le nître, pour en accélérer l'évacuation.

40. Dans les épanchemens qui ſe font dans l'intérieur de la tête, & qui ſuccèdent aux coups, aux chûtes, &c. (*ibid. ſeptième Section*, *N°* 59), on ne ſauroit avoir d'autre intention, que celle de leur donner iſſue; ce qui s'opère par le trépan, ou de faire rentrer le ſang dans le torrent de la circulation, ce qui ne peut s'effectuer qu'en réitérant les ſaignées, comme le dit *Boerhaave* en certaine occaſion, juſqu'à pâleur & défaillance. Ceci ſuppoſe que le malade ſera ſecouru ſur le champ, autrement il faut s'en tenir à la première indication.

41. Lorſque la poitrine eſt pleine de pus, (*ſeconde Partie*, *ſeptième Section*, *N°* 63), on n'a d'autres indications à remplir que celles qui ont déja été expoſées, (*ſeconde Partie*, *ſeconde Section*, *N^os* 2, 4, 7, 9, & *neuvième Section*, *N°* 11, *onzième Section*, *N°* 9). Les principales ſont d'arrêter les progrès de la phthiſie ou du maraſme, par un régime tout à la fois rafraîchiſſant, fortifiant & analeptique, & de déterger l'ulcère. La paracenthèſe peut être ici d'une très-grande reſſource lorſque la deſtruction du poulmon n'eſt pas trop conſidérable.

42. S'il étoit poſſible de prévoir la métaſtaſe & le dépôt de la matière critique, dont il a été queſtion, (*ibid. ſeptième Section*, *N°* 67), ſur le poulmon à la ſuite d'une maladie aiguë, on pourroit en diminuer la quantité, en ralentir la marche, le tranſport & l'évacuation, en excitant une inflammation & de violentes douleurs aux extrémités, par des véſicatoires ſur chaque membre & de fortes frictions; & en ouvrant tous les couloirs à la fois par les plus puiſſans purgatifs, diurétiques, ſudorifiques. Tous ces ſecours peuvent encore être utiles lorſque la métaſtaſe n'eſt pas complette; mais ſi elle l'eſt, on n'a autre choſe à faire qu'à faciliter le vomiſſement par une abondante

abondante quantité d'eau chaude ou d'une tisane mucilagineuse dont on remplit l'estomac, pour que la pression du diaphragme soit plus considérable. Mais c'est une bien petite ressource contre un pareil accident, & dans un instant si critique.

43. Si l'ascite est purulent, (*ibid. septième Section, N° 69*), sans mêlange ou avec complication d'humeurs séreuses, à la suite d'un ulcère ou d'un abcès : mêmes indications que les précédentes, N° 41. Quelquefois on peut en attirer la matière par les plaies artificielles, un cautère, l'évacuer à l'aide des purgatifs, & sur-tout des diurétiques, &c. C'est ici que les fondans, pour rendre la matière plus coulante, sont très-nécessaires par les raisons ci-devant exposées, N° 38, de même que les vulnéraires, les balsamiques, les détersifs, &c. *Van-Swieten* regarde cette espèce d'ascite comme presqu'inguérissable. M. *Lieutaud* conseille la paracenthèse; mais quelle en seroit l'utilité, si on ne trouvoit en même-temps les moyens d'en tarir la source ?

44. Enfin c'est par l'ouverture, par des injections antiphlogistiques, détersives, &c. (*troisième Partie, seconde Section, N°* 20, & *troisième Section, N°* 48), & par des antigangréneux administrés intérieurement, qu'on dissipe l'inflammation qui accompagne l'hydrocèle, (*seconde Partie, septième Section, N°* 73), & qu'on en prévient les suites fâcheuses, N° 23, (*& neuvième Section, N°* 21).

TREIZIÈME SECTION.

Des indications dans les cas douteux.

N° 1. S'IL y a quelque doute sur la nature de l'hydrocéphale qui affecte les enfans, (*seconde Partie, huitième Section, N°* 2), il vaut mieux ne point y toucher, qu'exposer la vie du malade, & sa réputation. On peut en outre recourir, sans conséquence, aux moyens qui résultent des

indications ci-devant propoſées, (*ibid. neuvième Section*, *N*° 3), d'ailleurs la maladie, ſans aucun ſecours, peut s'évanouir & ſe guérir d'elle-même, (*ibid. huitième Section*, *N*os 3 & 4).

2. On doit également, par les mêmes raiſons, N° 1, lorſque l'exiſtence des épanchemens dans la tête ou la poitrine n'eſt pas très-certaine, s'en tenir aux indications générales, (*ſeconde Partie*, *ſeconde Section*, & *neuvième Section*, *N*° 11), au lieu d'en venir à la paracenthèſe, qui, en cas d'erreur ou de mauvais ſuccès, ne manque jamais de compromettre le Médecin.

3. Mais quel parti prendre lorſqu'un épanchement, qui paroît circonſcrit, ſe manifeſte néanmoins par ſes principaux effets au côté oppoſé, (*ibid. huitième Section*, *N*° 8), ou lorſqu'un véritable aſcite engorge & affecte de préférence une partie latérale du corps, (*ibid. huitième Section*, *N*° 9)? Si on a recours, comme il eſt preſqu'indiſpenſable, aux plaies artificielles, qui ſont un des plus puiſſans ſecours contre l'hydropiſie, il convient d'en ouvrir à la fois une à chaque extrémité, ſur chaque côté du corps. Non-ſeulement la prudence, mais encore l'expérience l'exigent dans toutes les maladies. Ce n'eſt pas toujours le véſicatoire qui répond au point douloureux, dans les fluxions de poitrine, qui opère le mieux: il arrive très-ſouvent que c'eſt au contraire celui qui lui eſt oppoſé. Telle eſt auſſi la marche à tenir pour tout ce qui concerne les ſecours extérieurs. Quant aux autres indications, elles ſont telles qu'elles viennent d'être décrites, (*ſeconde Partie*, *ſeconde*, *neuvième*, *dixième*, *onzième* & *douzième Sections*).

4. La première de toutes les indications dans les hydropiſies enkiſtées, (*ſeconde Partie*, *quatrième Section*, *N*° 26, & *huitième Section*, *N*os 10 à 15), eſt ſans contredit d'en faire éclater le kiſte, (*neuvième Section*, *N*° 20). Si les plus violens efforts pour vomir, (*ibid. neuvième Section*, *N*° 13, & *douzième Section*, *N*° 19), ſont inutiles; il ne reſte qu'une reſſource pour celles du bas-ventre. Il s'agit

d'une ceinture de toile assez large pour comprendre exactement tout l'abdomen, assez forte pour résister, & tellement proportionnée, qu'elle puisse agir par-tout également. On l'attache aux lombes & au dos par des courroies à boucles : par ce moyen on peut toutes les vingt-quatre heures, ou tous les deux ou trois jours, selon l'effet, resserrer l'hydropique à volonté. En cet état, les premières voies suffisamment évacuées sur-tout par le haut, on aiguise l'appétit par tous les moyens connus, & on laisse prendre toute la nourriture nécessaire. Le malade ne doit plus se coucher que dans la situation la plus perpendiculaire. On le fait, de temps à autre, cahoter dans une voiture non suspendue, ou troter à cheval, sur-tout lorsque l'estomac est plein d'alimens. On aide à ce traitement par les remèdes les plus propres à fortifier, à faire suer, transpirer, uriner, &c. &c. tout ceci suppose que les forces sont suffisantes, que les viscères sont parfaitement sains, que les eaux ne sont point corrompues, & exige de la patience & de la persévérance. On est au moins sûr, par cette voie, d'arrêter les progrès de l'hydropisie, si on ne réussit pas à la détruire. Je suis parvenu de la sorte à guérir une femme, sinon complettement, ce que je ne puis assurer, du moins à réduire la maladie à un tel point, qu'elle ne donne plus d'inquiétude, & la santé paroît ferme & durable. Les urines charièrent enfin la matière de l'épanchement.

5. Il existeroit encore un autre moyen, mais que je n'ose conseiller pour ne l'avoir jamais mis en pratique. Il s'agit d'administrer le matin & autant le soir, pendant quelques jours une ou deux cantharides, selon le succès, pulvérisées & incorporées dans une conserve plus ou moins sucrée, sous forme de bols, dans l'intention de procurer assez d'âcreté au liquide épanché, pour qu'il enflamme ses enveloppes & les détruise. Le point le plus difficile est de savoir où il faut s'arrêter. Voilà pourquoi on fera bien de suspendre & de recommencer à diverses reprises. On pourroit d'autant mieux espérer de réussir,

qu'il est connu que le sel essentiel de ces insectes ne se dissout que dans les urines ; c'est-là leur véritable dissolvant. Ce qui explique beaucoup mieux l'espèce de dysurie & autres accidens qu'elles excitent, que ne le fait *Borrichius* avec les pointes qu'il leur suppose si gratuitement. Or toute espèce d'ascite tient plus ou moins de l'urine & de la matière perspirable, qui n'en diffère peut-être point. Il en résulteroit donc, ce qui arrive à la vessie lorsqu'on applique des vésicatoires, n'importe en quelle partie extérieure du corps.

6. On ne manquera pas de m'objecter le danger de cette méthode, N° 5. Mais *Hippocrate* qui employoit trois cantharides à la fois contre l'hydropisie, étoit-il moins sage que nous ? Les Hongrois qui en prennent, contre certaine maladie, jusqu'à dix en une seule dose, au rapport de *Spilenberger*, sont-ils d'une autre nature, d'une autre espèce que l'homme en général ? Ce nombre prodigieux d'anciens qui les conseillent, connoissoient-ils moins le prix de la vie ? Tant de libertins qui en usent dans certaines vues, s'en trouvent-ils plus mal ? On pourroit en citer qui en ont fait le plus grand abus, & qui parviennent néanmoins à la plus haute vieillesse. J'en connois qui font un usage presque journalier de certaines pastilles, dont ces insectes font la base, & qui malgré tant de beaux raisonnemens, se portent cependant très-bien. A-t-on peur qu'ils produisent dans l'intérieur le même effet qu'à l'extérieur ; mais encore une fois leur dissolvant ne se trouve que dans les voies urinaires, & c'est-là aussi qu'elles agissent. Il est constant qu'on ne s'apperçoit de leur action, ni dans l'estomac, ni dans les intestins. Il en est de même de la moutarde qui agit très-puissamment à l'extérieur, & que l'on mange tous les jours impunément.

7. Insistera-t-on encore, & dira-t-on que cette liqueur attaqueroit les viscères après avoir détruit son kiste, & qu'étant repompée elle porteroit par-tout ses funestes impressions, (*seconde Partie, septième Section, N° 52*). Je

réponds, 1° que l'épanchement dans la cavité du bas-ventre ne se feroit que peu à peu, peut-être par le seul point qui donneroit entrée à l'eau, & qui en effet auroit le plus à souffrir; 2° conséquemment que l'absorption & l'évacuation, par le moyen des remèdes, en préviendroit facilement le séjour; 3° que cette humeur hydropique, loin d'avoir les qualités délétères qu'on lui suppose, auroit les propriétés contraires, puisque le sel des cantharides est reconnu de tous les Praticiens, comme un grand anti-septique; 4° & enfin que ces liqueurs, en rentrant dans les vaisseaux, deviendroient inactives, ainsi qu'il arrive lors de l'application des vésicatoires, dont les particules qui pénétrent dans l'intérieur, circulent par-tout impunément, ainsi qu'on vient de le dire, jusqu'aux couloirs des reins.

8. J'ose me persuader que ces deux méthodes, N°s 4 à 7, sur-tout réunies, auroient les plus grands succès; non-seulement dans les hydropisies enkistées, mais encore dans toutes celles qui résistent opiniâtrément aux remèdes, & dans les cas les plus difficiles, (*seconde Partie, seconde Section, N° 8*), sur-tout en satisfaisant aux autres indications, *ibid. N°s 2 à 6*. Telle est du moins ma croyance que je ne crains point d'exposer à des yeux éclairés. Il est constant, 1° que la paracenthèse réussit très-rarement, & qu'elle précipite les malades qu'elle ne guérit point; *Duverney*, un des plus grands Opérateurs en ce genre, ne prononçoit jamais sur son utilité, que sur le vu des eaux, & même encore d'une manière chancelante; 2° que les plus puissans purgatifs, connus sous le nom d'*Hydragogues*, ne sont jamais utiles que sous certaines conditions, (*seconde Partie, septième Section, N°s 18 & 20*, & *douzième Section, N° 14*), & qu'ils sont le plus souvent très-nuisibles, (*seconde Partie, troisième Section, N°s 5 à 9*, & *quatorzième Section, N°s 2 à 7*); 3° & enfin qu'il n'est pas de remèdes, qu'il n'est pas de secours, sans même en excepter les plaies artificielles, (*seconde Partie, troisième Section, N°s 1 à 16*, & *quatorzième Section, N°s 1 à 15*), dont on n'ait jamais

eu à se plaindre. Les diurétiques sont peut-être les seuls contre lesquels on ne puisse former une accusation légitime dans l'hydropisie. Or les cantharides tiennnent dans cette classe un des premiers rangs, de l'aveu de ceux-là même qui les condamnent. Eh, pourquoi s'en priver? Entre les mains des empyriques, des ignorans, &c. j'en conçois tout le danger; mais entre celles de gens prudens, de gens instruits, qui vont lentement & posément, je ne vois pas pourquoi elles seroient plus à redouter que le sublimé-corrosif, la ciguë, la jusquiame, le stramonium, le colchique & tant d'autres poisons, qui administrés par des mains habiles, deviennent de puissans remèdes.

9. Enfin dans tous les cas douteux, (*seconde Partie, huitième Section, N*os 16 *à* 20), mais où les humeurs séreuses surabondent réellement, *ibid. N*os 17 *&* 18, il n'est qu'un parti, celui d'en évacuer le superflu & de prévenir une nouvelle surcharge. Ce sera une véritable dépuration, une crise opérée par l'art, si le malade supporte cette évacuation gaiement, facilement, & recouvre en même-temps des forces. Il faut se défier si le contraire arrive, & accuser, ou les indications ou les remèdes.

10. En partant de ce but, (*ibid. huitième Section, N*os 16 *à* 20), on a pour soi non-seulement la raison, mais encore l'expérience qui vient à son appui. Il est de fait, que les malades de cette espèce, *ibid. N*o 18, se trouvent très-bien du traitement qui est la suite de ces indications, (*troisième Partie, sixième Section, N*o 3), ce sont, en général, chez les vieillards, les femmes, le peuple, chez les habitans des pays marécageux, les infirmes, &c. où elles s'offrent le plus fréquemment.

QUATORZIÈME SECTION.

Contre-indications particulières.

No 1. APRÈS avoir parlé des contre-indications géné-

rales, (*seconde Partie, troisième Section*), il convient de dire un mot des particulières, de celles qui sont relatives à chaque espèce d'épanchement.

2. Les purgatifs sont décidément nuisibles, lorsque l'humeur morbifique occupe l'extérieur de la tête dans les aiguës, (*seconde Partie, cinquième Section, N°* 4, & *dixième Section, N°* 3), parce qu'alors ils la déplacent & l'attirent sur les intestins. Ils ne sont pas moins funestes dans cet instant où la matière variolique doit se porter, de la tête sur les bras, & les engorger, (*ibid. dixième Section, N°* 4); dans les fluxions qui reconnoissent la rétention de la matière perspirable, (*cinquième Section, N°* 5, & *dixième Section, N°* 5); dans les dépôts laiteux qui se fixent dans l'intérieur, (*ibid. cinquième Section, N°* 8); dans toutes les hydropisies à la suite des couches, (*ibid. septième Section, N°* 23); dans tous les épanchemens, que les fièvres intermittentes excitent & accompagnent, (*ibid. cinquième Section, N°s* 19 *à* 53, & *dixième Section, N°* 15); dans tous ceux, d'après *Sydenham*, qui succèdent à la phthisie, à la putréfaction de quelque viscère, à une extrême atonie, au marasme, suite de suppurations externes trop abondantes, aux évacuations excessives par les sueurs, la salive, &c.

3. Ils, N° 2, sont également contraires lorsqu'il y a un cours de ventre séreux, dyssentérique, cœliaque, lyentérique, &c. (*seconde Partie, dixième Section, N°* 29), & dans tous les épanchemens qui succèdent à ces évacuations, de même qu'aux hémorragies, aux diabètes, ainsi que le remarque M. *de Sauvages.*

4. On les condamne assez généralement, N°s 2 & 3, chez les scorbutiques, (*seconde Partie, sixième Section, N°* 7), les hystériques, les hypocondriaques, (*ibid. sixième Section, N°* 12, & *onzième Section, N°* 6); dans tous les cas où la gangrène est présente ou au moins à craindre, (*ibid. septième Section, N°s* 35 *à* 43); lorsque le sang commence à s'échapper de ses vaisseaux, (*ibid. septième Section*,

N° 44) ; lorſque les eaux ſont déja putréfiées, *ibid.* *N*os 52 *à* 58, &c. &c.

5. Les purgations violentes & les purgatifs draſtiques, en outre de tout ce que l'on vient de dire, Nos 1 à 5, ſont grandement à redouter dans l'hydrothorax, dans tous les épanchemens qui reconnoiſſent le véritable aſthme, (*ibid. ſixième Section*, *N*° 15), ou cette eſpèce d'écrouelles qui s'enflamment ſi aiſément, (*ibid. onzième Section*, *N*° 5), ou le maraſme, (*ibid. ſixième Section*, *N*os 16 & 17), ou la goutte, *ibid.* *N*os 18 *à* 21; ou qui ſont compliqués avec ces maladies ; dans la tympanite, dans l'aſcite qui ſe trouve réunies avec celle-ci, dans l'anaſarque qui ſe rencontre avec l'emphyſème, & enfin dans la groſſeſſe qui eſt jointe à l'hydropiſie, (*ibid. dixième Section*, *N*° 21).

6. L'émétique n'eſt pas moins préjudiciable aux vaporeux, (*ſeconde Partie*, *ſixième Section*, *N*° 12), ſelon *Sydenham*. Son adminiſtration eſt très-haſardeuſe, chez ceux qui ont des vomiques ou des hydatides au poulmon, & qui peuvent être ſuffoqués en un inſtant ; & enfin chez les perſonnes dont le cou eſt très-court. On a vu en cet état un Procureur, dont l'occiput touchoit, pour ainſi dire, les homoplates, périr ſubitement au ſecond effort pour vomir. *Liſter* en condamne abſolument l'uſage.

7. Les véſicatoires, placés par-tout ailleurs que ſur les bras, feroient à craindre dans le cas dont on a déja parlé, N° 2, (*& ſeconde Partie*, *dixième Section*, *N*° 4), & contrarieroient la tendance & les efforts de la nature. Ils ſont également préjudiciables dans les abcès des reins, de la veſſie, de l'urèthre, dans le piſſement de ſang, dans le cas de calcul, (*ſeconde Partie*, *ſeptième Section*, *N*° *69*, *& dixième Section*, *N*° 24), &c. dans les hydropiſies enkiſtées, (*ſeconde Partie*, *neuvième Section*, *N*os 19 *&* 20), ils affoibliſſent ſans produire aucun bien. Ils ſont redoutables dans le ſcorbut, ſelon la remarque de *Van-Swieten*, (*ibid. onzième Section*, *N*° 3), & dans toutes les circonſtances, ſur-tout lorſqu'il y a complication, où la gangrène menace

menace de toutes parts, (*seconde Partie, troisième Section, N°* 10), & où il est presqu'impossible de lui résister.

8. On conçoit, sans que je le dise, tout le danger du régime échauffant, dans ces maladies aiguës, où les humeurs n'ont déja que trop de tendance à la tête, (*seconde Partie, cinquième Section, N°* 10, & *dixième Section, N°* 11), de même que dans l'apoplexie séreuse, (*ibid. quatrième Section, N° 6*, & *neuvième Section, N° 6*). Il n'est pas moins contraire à l'espèce de tympanite de l'utérus dont il a été question, (*ibid. dixième Section, N°* 41), à l'espèce d'écrouelles dont on vient de parler, N° 5, (*sixième Section, N°* 11), aux hydropisies, d'après *Van-Swieten*, qui succèdent aux aiguës; dans toutes celles qui sont accompagnées de chaleur, d'inflammation, &c. (*seconde Partie, dixième Section, N°s* 30 *à* 34, 46, 47), &c.

9. Le mercure, l'antimoine, le soufre, &c. sont pernicieux dans le scorbut, (*seconde Partie, onzième Section, N°* 3, & *sixième Section, N°* 7), & dans ces mêmes écrouelles, N° 8: ils augmentent l'inflammation, le nombre des tumeurs à abcéder, & conséquemment la suppuration qui n'est déja que trop abondante.

10. Il est inutile d'insister sur le danger de la paracenthèse dans l'hydrothorax, (*seconde Partie, neuvième Section, N°* 11), lorsque le poumon est considérablement affecté ou le malade très-foible; dans l'ascite lorsqu'il se trouve compliqué avec la tympanite, (*ibid. onzième Section, N°* 18); dans toute hydropisie du bas-ventre qui est ancienne; dans les enkistées qui datent de loin, (*ibid. septième Section, N°* 41); dans celle dont les eaux sont corrompues, *ibid. N°s* 70 *à* 73. Alors, selon la remarque de *Duverney, ibid. N° 69*, la fièvre & la soif s'emparent du sujet, les vomissemens, les défaillances, les syncopes surviennent, & il meurt sous peu de jours.

11. Dans tous les cas, cette opération, N° 10, qui n'est toujours que palliative, devient de plus en plus nécessaire. On est forcé de la multiplier & de la rappro-

cher. Les liqueurs sont de plus en plus colorées, de plus en plus fétides, & deviennent à la fin insupportables à l'odorat.

12. Tous les farineux, tous les corps doux & muqueux, la plupart des fruits, des légumes, le lait, &c. sont contre-indiqués dans la tympanite comme trop venteux.

13. Si on s'en rapportoit à cette multitude d'Auteurs qui se copient; il résulteroit que la saignée seroit nécessaire dans tous les cas où l'hydropisie succède à la suppression des règles, des hémorroïdes, &c; mais si on examine ensuite les malades, on concevra facilement qu'on ne doit en rien faire. Ce fluide n'est plus ici ce qu'il étoit en santé, il est aqueux & sans consistance. Il est ainsi chez les chlorotiques, que l'on saigne néanmoins dans la vue de provoquer l'éruption des règles; mais au lieu de réussir on les jette dans l'hydropisie.

14. La vraie pléthore sanguine, la seule, qui, hors certains cas d'érétisme, de chaleur, &c. assez mal appréciés, exige la phlébotomie, est très-rare, je ne dis pas dans l'hydropisie, mais dans le pays où j'écris. On ne rencontreroit peut-être jamais en mille ans, chez un hydropique, le *vasorum sanguinis nimia plenitudo*, dont parle *Van-Swieten*, pour en établir l'indication. Cependant il est des cas où il faut nécessairement y avoir recours, (*seconde Partie, cinquième Section, N°s 56 à 60*, 86, 87). Les signes qui en démontrent le besoin, d'après l'Auteur de l'abus de la saignée, ne sont pas toujours si évidens qu'on veut bien le dire. *Sydenham* a vu, & les Médecins voient fréquemment avec lui, des gens dont le pouls d'abord petit, même mou & foible, se développe ensuite, & prend sous la lancette de la force & de la consistance: ce qui cependant ne s'observe jamais chez des hydropiques.

15. Je dois encore remarquer, avant de finir, que les malades atteints d'hydropisie, & guéris par des évacuations sanguines critiques, comme celui dont parle *Hildan*, ou artificielles, comme celui dont il a été question, (*seconde*

Partie, cinquième Section, N° 87), sont pour la plupart des leucophlegmatiques. Mais encore une fois tout ceci peut bien prouver l'utilité de la saignée ; mais non la surabondance du sang.

TROISIEME PARTIE.

Traitement de l'Hydropisie.

PREMIÈRE SECTION.

Traitement général de l'Hydropisie.

N° 1. LE traitement que je vais indiquer diffère essentiellement, je le sais, & de celui que l'on suit ordinairement, & de ceux que proposent nombre d'Auteurs ; mais aussi les vues pratiques ne sont-elles pas les mêmes. Au reste, j'ose avancer & soutenir qu'il réussit, & je ne crains pas de le rendre public.

2. On satisfait à la première des indications, (*seconde Partie, seconde Section, N° 2*), celle de fortifier, par les remèdes & les alimens. Nous nous expliquerons dans la suite sur ces derniers, (*septième Section, N°s 1 à 9*).

3. Les premiers, N° 2, sont de trois sortes, ou échauffans, ou indifférens, ou rafraîchissans. Comme ceux-ci ne s'emploient que dans quelques circonstances, nous nous empressons de dire qu'ils sont tous acides, conséquemment de la même nature, (*troisième Partie, cinquième Section, N° 19, & huitième Section, N° 6*).

4. Les fortifians de la première espèce, N° 3, sont plus ou moins aromatiques. Je range parmi les plus foibles, le marrhube, l'absynthe, la mélisse, la sauge, la lavande, le baume des jardins, &c. parmi les moyens l'impératoire, la valériane sauvage, les baies de genièvre, la zédoaire, la serpentaire de Virginie, la cascarille, &c. & parmi les plus forts le clou de gérofle, la noix muscade, l'écorce de winter, le cassia lignea, la sanspareille, la vraie canelle, la canelle blanche, la canelle géroflée, &c.

5. Les toniques que je nomme *indifférens*, N° 3, parce qu'ils n'échauffent ni ne rafraîchissent, sont tous les amers, le quinquina, le fer & autres de cette espèce.

6. On fait choix des seconds, N° 5, ou des derniers, N° 3, dans tous les cas où il y a chez l'hydropique beaucoup de fièvre, de chaleur, &c. & des premiers, N° 4, dans les cas contraires.

7. Tous ces remèdes doivent être administrés en substance, les baies de génièvre, toutefois exceptées, les plantes, N° 4, préalablement séchées & pulvérisées. On en proportionne la quantité à l'âge, au sexe & à l'état de foiblesse du sujet. Cette quantité doit être ici beaucoup plus considérable que dans toute autre maladie; parce qu'il n'en est aucune où le relâchement soit porté si loin. Je n'administre jamais moins de deux gros de canelle, d'écorce de wenter, de cassia lignea, &c. de six drachmes d'écorce du Pérou, de quarante grains de limaille, &c. pour trois prises à prendre en un seul jour; lorsque je prescris chacune de ces drogues seule & séparément. On ne manquera pas de se récrier sur ses doses, qui paroîtront excessives à ceux qui ne sont point accoutumés à voir des hydropiques, & sur-tout à les guérir. Mais je m'en rapporte aux vrais Médecins. Loin de tout incendier, comme on pourroit le croire, il est de fait que ces remèdes les plus actifs ne font pas même naître la soif, si elle n'existe point, & qu'ils ne l'augmentent jamais.

8. La seconde indication, (*seconde Partie, seconde*

Section, *N°* 3), exige un traitement capable de réveiller la chaleur presqu'éteinte, & de l'augmenter & au dedans & au dehors. Les topiques, dont celle-ci fait tout le mérite, appliqués sur l'endroit affecté, & les frictions séches sagement modérées, (*troisième Partie*, *troisième Section*, *N°* 21), remplissent cet objet à l'extérieur, (*troisième Partie*, *huitième Section*, *N°* 3); tandis que les aromates, N° 4, opèrent de la même manière dans l'intérieur.

9. Ce que l'on vient de dire, N° 8, ne trouve jamais son application lorsque la fièvre est violente, la peau brûlante & aride, &c. mais il arrive souvent que celle-ci est froide & glacée, quoique la circulation soit très-rapide. Alors on doit y, N° 8, avoir recours. Dans tous les cas, il ne faut jamais perdre de vue la partie malade, & la réchauffer, s'il est nécessaire, avec des serviètes chaudes, &c. &c.

10. Il s'agit ensuite de rétablir les digestions, (*ibid. seconde Partie*, *seconde Section*, *N°* 4), ce qui s'exécute, 1° en nettoyant les premières voies, (*seconde Partie*, *douzième Section*, *N°* 32); 2° par des médicamens capables d'augmenter l'action de l'estomac & des autres viscères; 3°, & enfin par une nourriture choisie, prise sobrement, convenable, & au sujet & à la maladie, (*troisième Partie*, *septième Section*, *N°s* 1 *à* 9).

11. On emploie les émétiques & les purgatifs pour évacuer la saburre, N° 10. Les premiers sont toujours préférables, parce qu'ils agissent plus promptement & plus efficacement, parce qu'ils satisfont à d'autres indications non moins intéressantes, (*seconde Partie*, *troisième Section*, *N°* 8, & *douzième Section*, *N°* 19), pourvu qu'on ait soin de leur faire succéder un calmant, *ibid. N°* 14, & finalement, parce qu'ils affoiblissent beaucoup moins, (*seconde Partie*, *troisième Section*, *N°* 8). Cependant lorsque le malade est entièrement épuisé & très-foible, on est obligé de se passer des uns & des autres, & de les

remplacer par les remèdes dont on va parler, N° 12, qui réussissent alors plus lentement, à la vérité, & plus tard; mais qui réussissent enfin.

12. Les médicamens, dont il a déja été question, N°s 4 & 5, sont les meilleurs stomachiques. L'écorce de wenter, le cassia lignea, la canelle, &c. peuvent passer pour les plus puissans. Je puis me flatter d'avoir rétabli en peu de jours, (*seconde Partie, seconde Section, N° 15*), par leur moyen, des estomacs, dont les fonctions languissoient depuis bien du temps, & d'avoir fait succéder l'appétit le plus vigoureux, à l'engouement & à l'inappétance la plus absolue. On devine aisément ce qui doit arriver à quelqu'un qui mange beaucoup & qui digère bien. Nous dirons ailleurs que le quinquina a souvent besoin du secours des aromates pour passer sans nuire, (*troisième Partie, seconde Section, N° 20*), & il est bon de s'en rappeller ici. Il faut en dire autant du fer, qui, quoiqu'également favorable aux viscères de la digestion, a néanmoins besoin de ce même secours, soit pour le mettre en jeu, soit pour en hâter les effets.

13. Il est donc évident, N°s 2 à 13, que les mêmes remèdes, N° 4, peuvent remplir, & remplissent même le plus souvent les trois premières indications qui se présentent dans l'hydropisie.

14. La quatrième, N° 13, dépend plus du malade que du Médecin, (*seconde Partie, seconde Section, N° 5*). Celui-ci remplit sa tâche en défendant toute espèce de boisson, en prescrivant ses remèdes, autant qu'il est possible, sous forme solide, & en ordonnant un régime analogue, (*troisième Partie, septième Section, N° 2*).

15. Il est bien difficile de priver de boire quelqu'un qui a une soif ardente & inextinguible. Mais celle-ci n'est qu'un véritable accident, (*seconde Partie, douzième Section, N° 30*), qui heureusement ne se rencontre pas chez tous les hydropiques, & auquel d'ailleurs on peut remédier. On en indiquera les moyens dans la

ſuite, (*troiſième Partie, cinquième Section, N° 19*).

16. Les médicamens, tant ceux dont on a déja fait mention, N°s 4 & 5, que ceux dont on parlera dans les Sections ſuivantes, s'ordonnent en opiate & en bols. Mais lorſque le malade ne ſait point les prendre, ou lorſque le goſier eſt ſec & la bouche aride, il eſt alors néceſſaire de les délayer dans un liquide, N° 26. Le vin ou toute autre liqueur, ſelon les circonſtances, me ſervent d'excipient. Le fer s'adminiſtre plus commodément, ſous forme de pillules, (*troiſième Partie, troiſième Section, N° 3*).

17. Les vomitifs & certains remèdes, qui contiennent un principe âcre & ſtimulant, tels que l'ail, le creſſon, le raifort ſauvage, l'arum, les racines de bryone, l'eſtragon, la moutarde, certains purgatifs draſtiques, adminiſtrés comme altérans, le ſel ammoniac, &c. vont au but que l'on ſe propoſe dans la cinquième indication, (*ſeconde Partie, ſeconde Section, N° 6*). Mais encore ici le tartre ſtibié, N° 11, & les aromates qui ſont chauds à la bouche, & qui ont une ſaveur piquante, tels que le cariocoſtin, le gingembre, l'écorce de wenter, &c. N° 4, y ſatisfont beaucoup mieux & plus sûrement. On doit en même-temps y joindre les remèdes appropriés à la maladie, & même à l'organe d'où part l'hydropiſie, (*troiſième Partie, troiſième & quatrième Sections*). C'eſt ainſi que les emménagogues, ſur-tout les martiaux, ne ſont jamais plus utiles, que lorſque celle-ci ſuccède à la chloroſe, le quinquina à celle qui reconnoît une fièvre intermittente, le ſavon, le mercure, les antiſcorbutiques, les ſtomachiques, &c. à celles qui dépendent de la goutte, de la vérole, du ſcorbut, de l'atonie du ventricule ou du vice des digeſtions, &c.

18. Pluſieurs moyens ſe préſentent pour ſatisfaire à la ſixième indication, celle d'évacuer les eaux, (*ſeconde Partie, ſeconde Section, N° 7*), les uns ſont internes & les autres externes.

19. Parmi les premiers, N° 18, nous devons compter les purgatifs hydragogues, le jalap, la scammonée, le turbith, la coloquinte, la bryone, le méchoacan, le syrop de nerprun, la poudre cornachine, &c. mais dont je fais peu d'usage par les raisons ci-devant alléguées, (*seconde Partie, troisième Section, N*os *6 & 7*, & *quatorzième Section, N*os *2 à 6*). Viennent ensuite les diurétiques, qui réunissent généralement tous les suffrages, & qui méritent aussi les plus grands éloges. Je ne connois que *Monro* qui en fasse peu de cas, & *le Doux* qui en redoute le trop long usage: je pourrois en donner les raisons. Les alkalis fixes, tels que celui de tartre, de tamarisc, d'absynthe, les cendres de genêt, le nître parmi les sels neutres, la scille, le colchique & leurs préparations, les plantes bulbeuses, &c. sont les premiers de cette classe.

20. On évacue extérieurement les eaux par la paracenthèse; opération très-aisée, mais que je n'ai encore jamais vu réussir. Beaucoup d'autres ont été plus heureux que moi, à la vérité, & il est d'ailleurs des cas où on est forcé d'y avoir recours, (*seconde Partie, neuvième Section, N*° 11, & *douzième Section, N*° 12). Il est plus sûr d'épuiser les liqueurs épanchées, peu à peu, par le moyen du tissu cellulaire. C'est à quoi on réussit par le secours des plaies que font les vésicatoires, par les scarifications & les mouchetures, en prévenant toutefois la gangrène, (*seconde Partie, neuvième Section, N*° 21, & *troisième Partie, cinquième Section, N*° 18). On indiquera dans la suite sur quelle partie du corps on doit opérer de préférence, (*troisième Partie, seconde Section*).

21. Lorsque les meilleurs remèdes ont été sans effet; lorsque la perte du malade paroît certaine, on est sans doute autorisé à tout entreprendre pour le ravir à la mort. On peut alors faire usage de l'élatérium avec *Lister*, de l'euphorbe avec plusieurs anciens, & nommément *Paul d'Egine*, des mercuriaux, & sur-tout du *præcipiolum Paracelsi*, que l'on croit être le mercure précipité *per se*, avec

avec *Vanhelmont*, de l'émétique employé successivement durant plusieurs jours avec *Sydenham*, de la dissolution de cuivre par l'alkali volatil avec *Van-Swieten*, de l'helléborre réduit en oximel avec *Gesner*, de l'écorce de la racine d'ésule, en décoction dans du petit-lait, avec *Rosinius Lentilius*, de plusieurs recettes de *Martin Ruland*, de quantité de préparations chimiques, si vantées par leurs Auteurs, &c. &c. (*seconde Partie, treizième Section, Nos* 4 *à* 8). Enfin c'est le goût, ce sont les habitudes du sujet que l'on doit consulter. C'est le conseil du moment que l'on doit suivre. Mais en satisfaisant le moribond & ses proches, par cette activité extraordinaire, dans un instant de désespoir, on doit prévenir ceux-ci sur le danger & la proximité de la mort.

22. Je dois remarquer ici que souvent on ne réussit point contre l'hydropisie, & une infinité de chroniques, par la raison que l'on ne fait que des efforts éloignés & séparés les uns des autres. Ce ne sont pas quelques remèdes, jettés au hasard, qu'il faut; mais un traitement suivi & méthodique. La maladie semble souvent se réfugier, en quelque sorte, d'un côté, pendant qu'on l'attaque de l'autre. Mais si on la brusque en même-temps, 1° par plusieurs plaies artificielles, N° 20, avec la prudence requise, N° 26; 2° par les plus puissans diurétiques, N° 19, & à très-haute dose; 3° & enfin par le régime, (*troisième Partie, septième Section*); si en même-temps on attaque puissamment la cause, si on fortifie le malade convenablement, si on le renferme dans une ceinture étroitement serrée, s'il se prive absolument de toute boisson, s'il habite un appartement suffisamment chaud, s'il respire un air sec, (*seconde Partie, douzième Section, N°* 34), il est presqu'hors de doute que l'on épuisera les liqueurs épanchées, ou au moins que l'on en diminuera singulièrement le volume quand même elles seroient renfermées dans un kiste.

23. Observons que les meilleurs remèdes, les plus

puissans diurétiques, &c. sont sans effet, s'ils ne sont accompagnés des fortifians. C'est sous l'égide de ceux-ci qu'ils agissent & qu'ils deviennent utiles. Les médicamens sont sans action, lorsque les organes sont eux-mêmes sans ressort & sans vie. Il convient même de les allier aux purgatifs, quoiqu'en dise *Sydenham*, qui certainement se trompe à cet égard. Je parviens, par cette réunion, à évacuer journellement pendant des mois entiers, & très-complettement certains malades, & cela sans rien diminuer de leurs forces, si toutefois même ils n'en récupèrent pas. On peut aussi, en cette circonstance, tirer bon parti des calmans, (*troisième Partie, cinquième Section, N° 7*).

24. La huitième indication, celle qui prescrit d'attaquer la cause de l'hydropisie, de faire attention à ses complications, de remédier aux accidens qui surviennent dans son cours, &c. (*seconde Partie, seconde Section, N° 9*), exige de trop long détails pour trouver place ici. Chaque article sera lui-même l'objet d'une Section particulière, (*troisième Partie, troisième, quatrième, cinquième & sixième Sections*).

25. Enfin on prévient la récidive, (*seconde Partie, seconde Section, N° 10*), en continuant long-temps les remèdes & les secours qui ont fortifié le malade, N°s 3, 4, 5, qui ont évacués les eaux épanchées, N°s 18, 19, 20, & en attaquant avec force la cause de l'hydropisie si elle subsiste encore, N° 24. On entretient en conséquence l'écoulement des plaies artificielles, N° 20, on administre comme auparavant les toniques, N° 3, les stomachiques, N° 12, & on insiste sur-tout sur les emménagogues, les hystériques, les fondans, les antiscorbutiques, les mercuriaux, &c. selon ce qui a donné naissance à la maladie, (*seconde Partie, cinquième & dixième Sections, & troisième Partie, troisième Section*, sur le régime, (*troisième Partie, septième Section, N°s 1 à 9*), &c. & on modère la boisson, N°s 14 & 15.

26. Je dois avant de finir donner une idée de ma

méthode, pour qu'on me conçoive plus facilement. Supposons l'hydropisie la plus ordinaire dans le pays où j'écris, l'ascite qui succède aux fièvres intermittentes, & qui en est encore accompagné. Dans ce cas j'administre, 1° l'émétique, s'il est nécessaire, (*seconde Partie, douzième Section, N*os 19 & 32); 2° dès que son effet a cessé, on renferme le malade dans une ceinture étroitement serrée, (*troisième Partie, huitième Section, N*° 8), & on donne le soir, sur les neuf heures, pour calmer, vingt gouttes de laudanum liquide de *Sydenham*, (*seconde Partie, douzième Section, N*° 14); 3° dès le lendemain matin le malade est mis à l'usage d'un opiate, avec quatre gros de quinquina & deux gros de cascarille, le tout incorporé dans cinq quarts de syrop d'absynthe pour trois prises, une toutes les huit heures, dans la vue de dissiper la fièvre, de faciliter les digestions, de réveiller l'appétit, & sur-tout de prévenir la gangrène; 4° après chaque prise d'opiate, on fait boire par-dessus environ six onces d'un vin médicinal, composé avec demi-once ou six gros de canelle en poudre, & une once de nître sur chaque pinte ; on agite fortement la bouteille avant de vuider la liqueur, dans le dessein de fortifier, d'échauffer, de faire couler les urines, &c. on entretient en même-temps des serviettes chaudes sur le ventre, N° 9; si le sujet ne peut avaler ses bols, on les délaye dans le vin médicinal; 5° dès le huitième jour du traitement, on applique un large vésicatoire à chaque jambe, ce que je ne conseille cependant pas lorsque la maigreur, la foiblesse & l'épuisement sont extrêmes, (*seconde Partie, troisième Section, N*° 10, & *quatorzième Section, N*° 7), dont on panse ensuite les plaies à la manière accoutumée ; 6° on prescrit un régime sec & restaurant, (*troisième Partie, septième Section, N*os *1 à 9*), toute autre boisson que celle dont on vient de parler, demeure interdite; 7° enfin on continue ainsi jusqu'à guérison, & même long-temps après, N° 25, en diminuant insensiblement les doses & la quantité des remèdes, &

en se relâchant peu à peu sur la nourriture, tant solide que liquide.

27. S'il y a des obstructions, N° 26, on abandonne les antiseptiques, dès que le danger de gangrène est passé, pour recourir aux fondans, aux martiaux, &c. selon la cause, (*troisième Partie, troisième Section*); on attaque ensuite celle-ci, ou la complication, (*ibid. quatrième Section*), par un remède actif, qui fait la base du traitement qui succède, & on remédie aux accidens par les moyens que nous indiquerons dans peu, (*troisième Partie, cinquième Section*).

28. Voici maintenant les effets qui résultent de cette méthode curative, N°s 26 & 27, dans l'ordre où ils se présentent: en supposant toutefois les eaux hydropiques non corrompues, & les viscères parfaitement sains, 1°. dans le cours de la première huitaine, le teint commence à se ranimer, la pâleur cadavéreuse se dissipe, la langue, les lèvres & la conjonctive redeviennent vermeils, la peau se réchauffe & se colore de plus en plus; 2° les urines de rares & briquetées reprennent peu à peu leur couleur citrine, cessent de déposer & coulent enfin si abondamment, qu'on en remplit chaque nuit le pot de chambre; un léger cours de ventre, mais dont les matières sont liées, se montre quelquefois à la même époque; 3° les forces augmentent insensiblement; 4° l'appétit se réveille & devient insatiable; 5° enfin le malade reprend de l'embonpoint, toutes ses fonctions, &c. & l'abdomen est réduit, dans le court espace de trente ou quarante jours, à son volume naturel. Les plaies des vésicatoires fluent considérablement, & concourent à merveille à épuiser les eaux. Souvent on est obligé de les ranimer; quelquefois elles sont très-rouges, très-douloureuses, & on doit alors panser avec le cérat de *Galien* ou celui de *Saturne*. La maigreur à l'issue de la troisième ou de la quatrième semaine paroît ordinairement affreuse; mais elle se répare ensuite peu à peu.

29. Ce traitement général, N°s 1 à 28, s'étend fort loin, ainsi qu'on l'a déja expliqué, (*seconde Partie, seconde Section, N°* 14), & mérite en cela d'autant plus d'attention. Le grand nombre d'hydropiques que j'ai ou guéris, ou soulagés, ou dont j'ai prolongé la vie par son moyen, m'autorise à le regarder comme le meilleur de tous. Je ne me suis déterminé en sa faveur, qu'après en avoir mis ou vu mettre grand nombre d'autres en pratique; mais presque toujours au détriment des malades. Je suis même très-convaincu, que lorsqu'il ne réussit pas, toutes les autres méthodes, ainsi que je l'ai observé chez quelques gens inconstans, revêches & difficiles à conduire, sont également infructueuses. Remarquez que je comprends ici non-seulement ce que l'on vient d'exposer, N°s 1 à 28; mais encore ce que l'on va dire, (*troisième Partie, seconde, troisième, quatrième, cinquième, sixième, septième & huitième Sections*), parce que ce ne sont que des parties du tout, des branches qui partent du même tronc.

DEUXIÈME SECTION.

Traitement qui convient à chaque espèce d'épanchement, & qui répond à certains Phénomènes qui leur sont propres.

N° 1. On évacue les eaux dans l'hydrocéphale, décidément externe, (*seconde Partie, quatrième Section, N°* 2, & *neuvième Section, N°* 2), en ouvrant la tumeur à sa partie la plus déclive, & on prévient un nouvel épanchement, en fortifiant extérieurement la partie par des topiques spiritueux & aromatiques, tels que l'eau-de-vie camphrée, &c. & par un bandage qui fasse une suffisante compression.

2. L'hydrocéphale interne & l'hydrocéphale bâtard, (*seconde Partie, seconde Section, N°* 3, & *neuvième Section, N°* 3), exigent un cautère ou un épispastique sur chaque bras, ou placés entre les deux épaules pour épuiser insen-

ſiblement les eaux, & un bandage capable de contenir, de raffermir les parties, & d'empêcher l'écartement des ſutures, que l'on arroſera avec des liqueurs réſolutives, N° 1. L'on adminiſtrera en même-temps à l'enfant, s'il eſt en état de prendre, ou à la nourrice s'il eſt trop jeune, des remèdes propres à fortifier, à procurer de meilleures digeſtions, & ſur-tout à augmenter la ſecrétion des urines. Le lait qui ſera imprégné des particules médicamenteuſes, opérera les mêmes effets chez le nourriſſon, (*troiſième Partie, première Section*, *N*^{os} 3, 10 *à* 19). Il faudra également preſcrire à celle-ci le régime des hydropiques, d'après le ſage conſeil de *Zecchius*. Ce Médecin veut, ſi on a recours à la ponction, qu'on n'évacue les eaux que peu à peu & à diverſes repriſes. Ainſi long-temps avant *Lecat*, on pratiquoit & on conſeilloit cette méthode, dont *Hippocrate* a lui-même donné l'exemple.

3. On ſatisfait à tout dans le ſpina-bifida, (*ſeconde Partie, neuvième Section*, *N*° 4), avec des plumaceaux & une compreſſe, en pluſieurs doubles par-deſſus, que l'on applique ſur la tumeur, & que l'on retient par un bandage convenable. On pourroit auſſi, dans les mêmes vues, droguer la nourrice, ainſi qu'on vient de le dire, N° 2.

4. C'eſt par des cautères ou des véſicatoires à la nuque & derrière les oreilles, & par les autres moyens ci-devant indiqués, (*troiſième Partie, première Section*, *N*^{os} 4, 8, 10, 14, 19, 22, 25), qu'on attaque avec avantage l'hydropiſie du cerveau chez les adultes, (*ſeconde Partie, neuvième Section*, *N*° 5). Un jeune homme, chez lequel les humeurs ſéreuſes ſurabondoient évidemment, éprouvoit des convulſions ſingulières, une ſorte de danſe de St-Vit, avec perte de connoiſſance & de ſentiment, toutes les fois que le ptyaliſme continuel, dont il étoit affligé, venoit à ceſſer. Un ſeton à la nuque lui produiſit le plus grand bien, & rendit les attaques fort rares. Il eſt à croire que la guériſon auroit été complette, ſi on avoit ſuivi le ſurplus du traitement propoſé. Les remèdes capables

d'augmenter la ſecrétion de la ſalive & les hydragogues, (*troiſième Partie, première Section, N° 23*), ne ſont pas moins utiles.

5. L'apoplexie ſéreuſe demande les ſecouſſes vives de l'émétique, (*ſeconde Partie, neuvième Section, N° 6*), dont on doit proportionner la doſe au degré d'inſenſibilité & d'aſſoupiſſement, les inflammations & les douleurs qu'occaſionnent les véſicatoires, appliqués à la fois & aux reins & aux jambes, les irritations & les coliques qu'excitent les lavemens âcres, la fumée de tabac, &c. On en prévient la récidive par des cautères aux extrémités inférieures, par des topiques, tels que l'écorce de ſain-bois, qui en enflammant la peau & procurant un écoulement, font une diverſion avantageuſe & fixent les courans, en réitérant des purgatifs aſſez actifs pour attirer les humeurs ſéreuſes ſur les inteſtins, & enſuite les évacuer, &c. on fait enſuite ſuccéder de légers toniques. Les apophlegmatiſans, la racine de pyrèthre, par exemple, ne ſont pas moins avantageux dans cette circonſtance, N° 4. Il eſt ſur-tout très-important de priver le malade de tout ce qui peut porter les humeurs à la tête, comme des liqueurs ſpiritueuſes & du vin, de le modérer ſur la quantité de la boiſſon & de la nourriture, & de lui faire redouter les longues abſtinences, qui ne ſont pas moins funeſtes que l'excès dans les alimens.

6. On tente la réſolution dans l'hydrophtalmie, (*ſeconde Partie, neuvième Section, N° 8*), à l'aide des aſtringens & des répercuſſifs. Les liqueurs aromatiques & ſpiritueuſes ſuffiſamment affoiblies, les vitriols de mars, de zinc & de chypre, &c. en fourniſſent la matière. On travaille en même-temps dans l'intérieur à dépurer les humeurs de leurs ſéroſités ſuperflues, (*troiſième Partie, ſixième Section, N° 3*). S'il y a inflammation, l'eau végéto-minérale, le ſucre de ſaturne, dans les ſucs dépurés de morelle, de plantain, &c. offrent un des plus puiſſans collyres, ſur-tout ſi on aide à ſon action par des véſicatoires aux tempes ou

derrière les oreilles, par quelques saignées aux bras & un régime rafraîchissant. Si tout ceci est inutile, on a enfin recours à l'ouverture du globe : ouverture qui se pratique par une incision à la partie la plus inférieure de la cornée, ou au petit angle à côté de l'iris, en plongeant la lancette jusques par de-là l'uvée, comme le veut *Maître-Jean*. On fait en même-temps une légère pression sur l'œil pour rendre l'évacuation totale. Comme l'humeur aqueuse se reproduit, ainsi que le remarque judicieusement *Saint-Yves*, on ne doit rien appréhender à cet égard. Les eaux une fois évacuées, on applique sur le globe une petite plaque de plomb concave, que l'on retient avec un bandage convenablement serré, pour prévenir un nouvel épanchement. On arrose en même-temps, pour raffermir les parties, les linges, plumaceaux & compresses, avec des topiques, de l'espèce de ceux dont on vient de parler, & non avec de l'esprit-de-vin ou de l'eau-de-vie, comme le conseille *Boerhaave*, à moins qu'on ne voulût dessécher tous les organes qui servent à la vue, & renoncer, sans raison, à celle-ci, qui peut d'ailleurs se recouvrer, ainsi que l'attestent plusieurs observations.

7. On s'efforce d'abord de résoudre les tumeurs hydropiques qui en sont susceptibles, (*seconde Partie, neuvième Section, N° 8*), par les topiques dont il a déja été question, N° 6, auxquels on associe les plus puissans purgatifs, que l'on réitère fréquemment. Bien entendu qu'on n'aura recours à rien de tout ceci, s'il s'agit d'une métastase, (*seconde Partie, cinquième Section*, N° 13). Dans tous les cas l'ouverture est tout ce qu'il y a de plus certain, & la dernière ressource lorsque tout le reste est sans succès. Elle doit se faire à la partie la plus déclive & la plus mince. On détruit les kistes du bronchocèle, de la grenouillette, &c. avec le caustique sagement ménagé. Quelques-uns ont prétendu qu'il falloit nécessairement laisser un trou fistuleux à cette dernière pour faciliter l'excrétion de la salive. On modère la suppuration & on prévient

prévient les ſinus, &c. avec quelque puiſſant antiphlogiſtique, N° 8. La piquure d'une aiguille & l'eau végéto-minérale pour collyre, remédient en peu de temps aux hydatides & aux autres boutons qui s'élèvent ſur la conjonctive & ſur la cornée.

8. *Monro* veut, dans l'hydropiſie du genou, (*neuvième Section*, *N°* 9), qu'on faſſe cette ouverture à la partie interne, en perçant le ligament capſulaire; mais comme cette opération peut être ſuivie d'inflammation, de fièvre, de la perte du membre, & même de la mort, je préfère l'application d'un cautère dans le voiſinage de l'articulation, à la naiſſance du gras de jambe; par exemple, je couvre enſuite les parties enflées de compreſſes, imbibées d'une forte diſſolution de vitriol martial ou d'eſprit camphré, & je les retiens par un bandage étroitement ſerré. On arroſe le tout, de temps en temps, avec les mêmes topiques. C'eſt par ces moyens que nous guérîmes le jeune homme dont il a été précédemment parlé, (*ſeconde Partie*, *dixième Section*, *N°* 57). Il eſt prudent de fortifier en même-temps le malade par des remèdes internes, & de dépurer les humeurs des ſéroſités ſuperflues. Lorſque j'ai été contraint de recourir à l'opération pour donner iſſue à des dépôts critiques, à la ſuite de maladies aiguës, j'ai toujours été au-devant de l'inflammation, par le moyen d'une forte diſſolution de ſucre de ſaturne dans l'eau, une once ſur pinte. Ce puiſſant antiphlogiſtique, le meilleur de tous ceux qui ſont connus, m'a toujours réuſſi lorſqu'il a fallu opérer ſur des parties très-ſenſibles & très-irritables, même dans les parties génitales des femmes, après l'extirpation de certaines tumeurs.

9. On attaque l'hydrocèle externe, (*ſeconde Partie*, *neuvième Section*, *N°* 10), avec les plus puiſſans topiques réſolutifs, (*troiſième Partie*, *troiſième Section*, *N°* 40, & *cinquième Section*, *N°* 13); ſi ceci ne ſuffit pas, on a recours aux ſcarifications que l'on doit faire à chaque côté du raphé, ainſi que le preſcrit *Monro*, & on couvre le

ſcrotum de linges imbibés, d'une infuſion ou décoction de quinquina, (*troiſième Section*, *N*° 40), pour prévenir la gangrène. On combat, avec les mêmes répercuſſifs, des fortifians, des diurétiques, &c. (*troiſième Partie*, *première Section*), les autres eſpèces d'hydrocèle. Si on ne peut réuſſir, par ces moyens, contre l'épanchement qui occupe la tunique vaginale; on a recours à l'ouverture que l'on entretient long-temps, & aux injections fortifiantes & aſtringentes. Si elles deviennent elles-mêmes inutiles, on n'a d'autre reſſource que celle d'enflammer le kiſte, en l'irritant à deſſein, & de le détruire par la ſuppuration, ou d'en emporter avec l'inſtrument une partie, ainſi que le veut *Douglas*. On modère enſuite l'inflammation par les ſecours que nous venons d'indiquer, N° 8, & on panſe méthodiquement la plaie qui en réſulte.

10. On ſatisfait à toutes les indications qui ſe préſentent dans l'hydrothorax, (*ſeconde Partie*, *neuvième Section*, *N*° 11), par les moyens déja indiqués, (*troiſième Partie*, *première Section*). C'eſt ici ſur-tout le triomphe des diurétiques, qui peuvent d'autant mieux agir, que les reins ne ſont aucunement comprimés. L'émétique eſt encore d'une très-grande reſſource en cette circonſtance, non-ſeulement en raiſon de l'évacuation qu'il procure, mais encore à cauſe des ſecouſſes qu'il excite, (*ſeconde Partie*, *ſeconde Section*, *N*° 6). Il eſt évidemment contre-indiqué, ſi le malade eſt trop foible ou s'il y a quelque danger de ſuffocation. C'eſt de toutes les hydropiſies celle où les hydragogues réuſſiſſent le mieux, (*troiſième Partie*, *première Section*, *N*° 19), & encore leur effet, ainſi que le remarque M. *Lieutaud*, eſt-il ſouvent nuiſible en achevant d'épuiſer le ſujet. On a déja fait mention du cas unique où il convient de recourir à la paracenthèſe, & de ceux où on devoit s'en abſtenir, (*ſeconde Partie*, *quatorzième Section*, *N*° 10, & *troiſième Partie*, *première Section*, *N*° 20). La dernière & la plus sûre de toutes les reſſources pour épuiſer les eaux, conſiſte à dégorger le tiſſu

cellulaire, par le moyen des plaies artificielles. J'applique, dans cette vue, un large véficatoire à chaque partie latérale & inférieure de la poitrine, lorfque l'épanchement occupe les deux cavités, ou un feul fur le côté où il fubfifte, avec l'attention de laiffer féjourner entre deux des fauffes côtes, une cantharide, non-écrafée, dépouillée de fes aîles & de fes pieds pendant trois ou quatre jours, felon fon effet, pour opérer une efcarre profonde & pénétrer plus avant. C'eft-là, pour l'ordinaire, qu'il fe forme une petite fontaine qui fournit abondamment. Il eft donc facile de fe perfuader, avec *Monro*, qu'on a tiré en cette occafion de grands avantages des cautères & des fetons, placés dans les interftices des côtes.

11. Mêmes fecours, N° 10, contre l'épanchement qui fe fait entre la plèvre & les mufcles intercoftaux, (*feconde Partie, neuvième Section*, *N°* 12). Il eft bien évident que de profondes fcarifications feroient alors les meilleurs de tous. Il en faut dire autant de la collection qui fe fait entre les deux lames de cette membrane, dont on pourroit ouvrir la plus externe fans aucun rifque. Mais tout ceci fuppofe ce qui n'eft point; je veux dire la certitude phyfique de l'exiftence de ces maladies. On eft donc réduit au traitement général, (*troifième Partie, première Section*), ou à celui dont on parlera dans la fuite, (*fixième Section*). L'épanchement, fous les tégumens de la poitrine, dont j'ai parlé, (*première Partie, feconde Section*, *N°* 24), fut guéri par l'ouverture que je fis faire à la partie la plus déclive. Un bandage un peu ferré, & quelques toniques intérieurement, prévinrent la récidive. Le même homme fuccomba en décembre 1781, douze ans après, fous un hydrothorax dont il fut atteint à la fuite d'une fièvre intermittente.

12. L'hydropifie du péricarde eft trop incertaine, (*feconde Partie, neuvième Section*, *N°* 12), pour qu'on puiffe lui indiquer un traitement. Il trouve naturellement fa place dans la fixième Section de cette Partie. On pour-

roit en épuiser les eaux par un véſicatoire ſur les pieds, ou ſur le bras gauche, s'il y avoit dans le fait quelque communication entre ces parties, ce que je ne puis cependant me perſuader. Il faut en dire autant de celle du médiaſtin, dont le diagnoſtic n'eſt guère mieux établi. Je remarquerai ſeulement ici qu'on propoſe fort ſérieuſement de trépaner le ſternum pour évacuer les eaux; mais ſans nous prévenir que cette cloiſon ne s'attache pas au milieu de celui-ci, de ſorte que l'on pourroit, tous les dangers à l'écart, faire encore cette opération très-infructueuſement.

13. Il eſt bien certain qu'un véſicatoire derrière chaque oreille eſt capable de dégorger le poulmon, (*ſeconde Partie, neuvième Section*, *N°* 13), ainſi qu'on l'obſerve dans la péripneumonie. *Lepois* conſeilloit, dans ce cas, un ſynapiſme ſur toute la poitrine, la ſeule région du cœur exceptée. On tire grand parti des béchiques inciſifs, ſur-tout ſi la toux, excitée à deſſein, accompagne leur action. Mais c'eſt ſur-tout ici le triomphe des purgatifs hydragogues. La tentative, pour faire rompre les hydatides qui occupent ce viſcère, n'eſt pas ſans danger, & peut être ſuivie de ſuffocation, ſi l'humeur qu'elles contiennent eſt abondante. Il faut s'en défier, ſi l'oppreſſion & la difficulté de reſpirer ſont très-conſidérables. L'éternument, le vomiſſement, &c. peuvent en opérer la rupture.

14. Nous n'avons rien à ajouter à ce qui a déja été dit, (*troiſième Partie, première Section*), pour ce qui concerne l'anaſarque & l'aſcite. C'eſt par l'application des véſicatoires aux extrémités inférieures, ſur-tout ſur celle qui a été la première, & qui eſt encore la plus engorgée, les ſcarifications & les mouchetures, qu'on épuiſe les eaux dans l'une & l'autre hydropiſie, (*ſeconde Partie, neuvième Section*, *N°* 14). On ſoulage le malade du poids extrême de ſon ventre, & on en arrête l'extenſion par le moyen d'une large ceinture étroitement ſerrée.

15. On ſatisfait à toutes les indications qui ſe préſentent dans la tympanite, (*ſeconde Partie, neuvième*

Section, *N*° 15), avec de la limonade ou une décoction de plantes nîtreuſes, agréablement acide, dans la vue de rafraîchir & de tempérer la chaleur, avec des adouciſſans propres à lubréfier les inteſtins, tels que les potions huileuſes, la décoction des corps doux qui ont ſubi la fermentation, la crême de pain, dont parle *Boerhaave*, les bouillons gras, &c. avec de légers ſtimulans capables d'attirer les humeurs, tels que le petit-lait clarifié dans chaque pinte, duquel on fait diſſoudre un ou deux grains de tartre ſtibié, la décoction de tamarins, de mirobolans, de pruneaux, à laquelle on ajoute le ſel de Glaubert ou celui d'Epſom, ou ce qui réuſſit encore mieux avec l'aloës, & le double de ſon poids de ſucre incorporé dans un ſyrop convenable; avec de légers calmans, tels que les émulſions dont on augmente les qualités, avec quelques gouttes de laudanum liquide de *Sydenham*, de légères infuſions de ſafran, imprégnées de la liqueur minérale anodine d'*Hoffmann*, &c. On termine le traitement, que le régime doit ſeconder, par les toniques, les ſtomachiques, les carminatifs adminiſtrés à petite doſe, & dans un excipient convenable. Tous les remèdes doivent être froids. On interdit en même-temps les lits de plume, & on ne couvre le malade que très-légérement, &c. Il eſt inutile d'inſiſter ſur les avantages de la ceinture dont on vient de parler, N° 14, (*& ſeconde Partie, treizième Section, N*° 4, (en pareille occaſion), & cela pour contenir l'abdomen en général, & empêcher les inteſtins, en particulier, d'acquérir ce volume prodigieux qui les porte au-delà de leur ton, & dont la paralyſie & la mort ſont néceſſairement les ſuites. On doit ſur-tout profiter de l'un de ces inſtans où le ventre s'affaiſſe de lui-même pour la placer. C'eſt par cet unique moyen que je ſuis parvenu à conſerver un malade qui avoit déja éprouvé trois rechûtes. On en eſt quitte alors pour des douleurs de colique un peu plus longues, mais moins vives, & qui ſe terminent

enfin par l'irruption des vents. Il n'eſt pas néceſſaire qu'elle ſoit auſſi ſtrictement ſerrée que dans l'aſcite.

16. Pluſieurs obſervations prouvent les bons effets de l'ouverture des ovaires hydropiques, (*ſeconde Partie, neuvième Section*, *N°* 16). Je crois qu'on peut & qu'on doit même la tenter, lorſque le traitement que nous allons propoſer, (*troiſième Partie, ſixième Section*, *N°s* 1 & 2), n'a aucun ſuccès. J'avouerai cependant que je n'ai jamais encore oſé la conſeiller, & que je m'en ſuis tenu à la cure générale, (*troiſième Partie, première Section*), ou à celle dont il a déja été queſtion, (*ſeconde Partie, treizième Section*, *N°* 4).

17. Par le moyen des injections & des fomentations avec le lait tiède, on remédiera à la conſtriction ſpaſmodique de la matrice, (*ſeconde Partie, neuvième Section*, *N°* 17). On peut emporter les glaires qui obſtruent ſon orifice, avec une légère diſſolution d'un alkali fixe quelconque, & enfin dilater ce même orifice avec le doigt, & procurer l'écoulement des eaux: mais ſi quelques tumeurs ou d'anciennes cicatrices s'oppoſent à tout ceci, on n'a de reſſource que dans la ponction, ainſi que le preſcrit *Monro*.

18. La tumeur rhumatiſmale dont on a parlé, (*ſeconde Partie, neuvième Section*, *N°* 18), veut néceſſairement être ouverte lorſque le malade, dans des ſouffrances très-aiguës, perd les forces, l'appétit & le ſommeil, ſur-tout après que les bains les plus chauds, les topiques de même nature, le ſoufre adminiſtré intérieurement, & les véſicatoires à l'extérieur ſur la partie affectée, n'ont produit aucun effet. Cette ouverture doit pénétrer juſqu'à la collection, être large & entretenue par un bourdonnet enduit d'un corps emplaſtique quelconque juſqu'à parfaite guériſon. On fait bien de donner en même-temps des diaphorétiques pour prévenir la rechûte.

19. Nous nous ſommes déja ſuffiſamment expliqués ſur ce qu'il convenoit de faire dans les hydropiſies, qui com-

muniquoient plus ou moins avec le tiſſu cellulaire, (*ſeconde Partie, neuvième Section, N° 19*). Il eſt bien évident, qu'en outre du traitement général, (*troiſième Partie, première Section*), & particulier, (*ibid. ſeconde à ſeptième Sections*), qu'on ne doit jamais perdre de vue, il ne reſte d'autre reſſource, pour le dégorger, que les véſicatoires, & tout ce qui entame & enflamme la peau, les ſcarifications, les mouchetures, les ſetons, les cautères, &c. Quant aux enkiſtées, nous nous ſommes déja expliqués à leur égard, (*ſeconde Partie, treizième Section, N°s 4 à 9*), & il en ſera encore queſtion dans la ſuite, (*ſixième Section, N°s 1 & 2*).

20. Enfin on prévient la gangrène, (*ſeconde Partie, neuvième Section, N° 21*), en donnant quatre, ſix, huit jours à l'avance les plus puiſſans antiſeptiques. Le meilleur de tous eſt le quinquina, adminiſtré à la doſe de ſix gros ou d'une once toutes les vingt-quatre heures. On en continue l'uſage juſqu'à parfaite cicatrice, ou au moins juſqu'à ce que les forces ſoient ſuffiſamment réparées. Je puis certifier hautement que, grace à ce ſecours, je n'ai encore jamais vu cet accident chez les hydropiques qui m'ont été confiés. Il eſt bon de ſavoir que lorſque la gangrène menace, on ne doit appliquer ſur les plaies aucun corps graiſſeux ou emplaſtique. Il faut ſe contenter alors de la ſeule feuille de choux ou de poirée, non enduite. On en modère l'inflammation, ſi elle eſt brûlante & vive, avec la diſſolution de ſel de ſaturne, N° 8. Le cérat de *Galien*, celui de ſaturne, ne ſont pas moins utiles dans cette circonſtance. Il faut encore être inſtruit que les antiſeptiques doivent être combinés, pour plus grande ſûreté, avec les plus puiſſans ſtomachiques & les fortifians les plus décidés. Il eſt prouvé que l'écorce du Pérou, par exemple, devient quelquefois très-nuiſible par l'eſpèce d'indigeſtion, & le cours de ventre qu'elle excite chez des malades, ou trop foibles, ou trop épuiſés pour la digérer. C'eſt à quoi il convient d'obvier. La canelle,

l'écorce de wenter, le caſſia lignea, &c. doivent alors venir à ſon ſecours. La caſcarille ſeule remplit tous ces objets.

TROISIÈME SECTION.

Traitement relatif aux diverſes cauſes de ces maladies.

Nº 1. Les remèdes que nous allons propoſer, loin de contrarier le traitement général, en deviennent la baſe, (*troiſième Partie, première Section, Nos* 24 & 27); ils attaquent la cauſe de l'épanchement, tandis que l'on s'efforce d'évacuer les eaux qui n'en ſont que le produit. Nous nous contenterons d'indiquer ces remèdes ſans dire mot, ſi le cas ne l'exige, Nº 14, &c. du ſurplus de la curation qui a déja été expoſée, (*troiſième Partie, première & ſeconde Sections*).

2. Un véſicatoire derrière chaque oreille, ſur les bras, ou entre les épaules pour y attirer la matière éryſipélateuſe, la détourner de la tête, & donner iſſue aux matières âcres, de légères mouchetures à la partie affectée, des topiques capables d'y entretenir une chaleur modérée, & de puiſſans diurétiques & diaphorétiques rempliſſent le but qu'on ſe propoſe contre l'éryſipèle, qui donne naiſſance à des tumeurs ſéreuſes, (*ſeconde Partie, dixième Section, Nº* 1). Nous avons déja indiqué ce qu'il convenoit de faire lorſqu'il étoit néceſſaire d'ouvrir celles-ci, (*troiſième Partie, ſeconde Section, Nº* 1, & *ſeconde Partie, cinquième Section, Nº* 2).

3. Toutes les hydropiſies qui dépendent de la ſuppreſſion des menſtrues, (*ſeconde Partie, dixième Section, Nº* 2), exigent les martiaux. Ils peuvent ſeuls rappeller cette évacuation & remédier aux obſtructions qui en ſont la ſuite. Beaucoup de gens ont recours à d'autres moyens; mais ils s'aveuglent & amuſent leurs malades. Heureux ſi ces derniers n'en ſont pas les victimes! Je crois, avec *Sydenham*, que la limaille de fer, non rouillée & ſubtilement pulvériſée,

pulvérisée, est la meilleure de toutes les préparations de cette espèce. J'ai coutume de lui joindre la moitié de son poids de canelle aussi en poudre, le tout incorporé dans s. q. de syrop d'absinthe, &c. pour une masse de pillules, qu'on divise en plusieurs, du poids de cinq grains chaque, (*troisième Partie, première Section, Nos* 5, 6, 12); la malade en prend douze par jour en trois prises.

4. Les engorgemens extérieurs & séreux de la tête, qui se montrent au commencement des aiguës, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 3), cèdent aux légers diaphorétiques, tels qu'à des infusions de quelque plante odorante, à celle du bois & de l'écorce de genevrier, à une simple tisane aqueuse, mais bue très-chaudement. Les bonnets de laine, la laine elle-même & le coton, appliqués sur la partie, offrent encore d'excellens topiques. Les vésicatoires derrière les oreilles, un morceau de gingembre, ou un clou de gérofle dans la bouche, à titre d'apophlegmatisans, &c. sont très-propres à prévenir la métastase de la matière morbifique, & à favoriser ou à exciter l'écoulement, que la nature seule a coutume de produire : je veux dire la salivation.

5. C'est par l'application, de larges vésicatoires sur les bras, qu'on attire l'humeur variolique qui alloit se porter ailleurs, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 4). On favorise en même-temps la salivation, chez les adultes, par des gargarismes ou des remèdes appropriés, N° 4. La seule injection d'eau miellée dans la bouche est quelquefois suffisante; & le cours de ventre, chez les enfans, par le secours du petit-lait, coulé au travers d'un linge, mais non clarifié, &c. &c.

6. Les seuls diaphorétiques dont on vient de parler, N° 4, remédient aux fluxions, qui reconnoissent la rétention de la matière perspirable, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 5).

7. C'est en injectant ou en faisant renifler de l'eau, & sur-tout du lait tiède, qu'on mûrit les dépôts séreux,

qui se fixent dans les sinus frontaux, & qu'on en procure l'écoulement, (*seconde Partie, dixième Section, N° 6*).

8. Un hochet, un bâton de réglisse, ou tout autre corps dur, le beurre frais ou la crême de riz, dont on enduit la gencive, & une lancette, pour la scarifier au besoin, facilitent la sortie des dents; mais si la difficulté de la dentition, (*seconde Partie, dixième Section, N° 7*), ou l'hydrocéphale lui-même reconnoissent la foiblesse & la cachexie, il faut recourir à une meilleure nourrice, & la médicamenter, ainsi qu'il convient, (*troisième Partie, seconde Section*, N° 2). La destruction des vers, est d'autant plus facile, que la classe des vermifuges est très-nombreuse. La coralline de Corse, l'aquila alba, la racine de fougère femelle, l'écorce de celle de mûrier blanc, &c. y tiennent un rang distingué. Mais je préfère pour les enfans la mousse de mer, connue sous le nom d'*Hemitocortum*, pulvérisée & mêlée avec les alimens, ou administrée dans un syrop purgatif. Ces insectes ne résistent point à ce remède. Deux gros suffisent à ceux qui sont au-dessous de six ans. Il doit être plus ou moins réitéré selon le besoin, (*troisième Partie, seconde Section, N° 2*).

9. On rappelle le lait dans ses vaisseaux, (*seconde Partie, dixième Section, N°s 8 & 9*), par des ventouses sur les seins & par la succion. On rétablit l'écoulement des vuidanges, par des injections & des fomentations adoucissantes; mais sur-tout par des *insessus* tièdes, & on dégage la tête par le moyen de larges vésicatoires sur les bras & entre les épaules. Si l'inflammation de la matrice ou des meninges accompagne cet état, on a en outre recours à quelques saignées de pieds. L'espèce de bain, dont on vient de parler, est sur-tout très-utile dans cette circonstance. On prévient l'apoplexie qui menace, & on combat celle qui subsiste par les moyens déja indiqués, N° 9, (*& troisième Partie, seconde Section, N° 5*). Les forts purgatifs peuvent faire une diversion avantageuse; mais il faut aussi-tôt leur faire succéder de légers sudori-

fiques & les diurétiques, pour porter l'humeur laiteuse aux couloirs qu'elle affecte de préférence, & exciter cette moiteur fétide qui s'observe chez les nouvelles accouchées. Il n'est pas moins essentiel de joindre les calmans, N°s 10 & 25, aux autres remèdes.

10. Les dépôts laiteux qui se font lentement, (*seconde Partie, dixième Section, N° 9*), finissent presque toujours par des concrétions, (*seconde Partie, cinquième Section, N° 44*); mais nous n'avons, pour les fondre, que les savonneux & les substances alkalines, dont on a déja parlé, (*troisième Partie, première Section, N°. 19*). Je me sers ordinairement du savon blanc ou de celui de Starkey. J'y incorpore dix à douze grains par chaque prise de cassia lignea, ou de canelle en poudre pour en faciliter la digestion, qui, sans cela en seroit difficile, & même nuisible à l'estomac. J'en administre d'abord un, & ensuite deux gros par jour en trois doses. Il faut long-temps en continuer l'usage. On cherche aussi à en attirer la matière à l'extérieur, & à l'évacuer par le secours des plaies artificielles. Tous les épanchemens, n'importe dans quelle cavité, qui reconnoissent cette cause, se traitent par les mêmes remèdes.

11. Les hydropisies qui dépendent de l'humeur goutteuse, (*seconde Partie, dixième Section, N°. 10*), exigent des synapismes, ou des vésicatoires sur les articulations qui ont coutume d'être affectées, & les savonneux dont on vient de parler, N° 10. On associe à ces derniers les diurétiques, &c. &c. ainsi qu'il a été exposé dans le traitement général, (*troisième Partie, première Section*): les alkalis fixes méritent ici la préférence.

12. Les plaies artificielles, les apophlegmatisans & la privation de boire, sont tout ce qu'il est au pouvoir du Médecin de faire, pour attirer à l'extérieur & évacuer la matière séreuse, qui, dans les aiguës, forme un épanchement dans l'intérieur de la tête ou dans les sinus frontaux, n'importe, (*seconde Partie, dixième Section, N° 11*), &c.

13. On satisfait à toutes les indications, non-seulement dans l'hydrophtalmie, (*seconde Partie, dixième Section, N° 12*), mais encore dans toutes les hydropisies qui reconnoissent, par exemple, le desséchement d'un ancien égout, en ouvrant à l'endroit où il étoit un cautère, ou en y faisant des scarifications, que l'on enflamme ensuite avec de la poudre de cantharides, de pyrèthre, d'euphorbe, &c.

14. Si ces maladies, N° 13, dépendent d'une dartre; il convient d'appliquer un vésicatoire sur la partie qu'elle occupoit ci-devant, & d'administrer intérieurement le soufre, qui est comme le spécifique de toutes les maladies de la peau. On en donne trente ou quarante grains par jour, avec le double ou le triple de son poids de sucre. On incorpore le tout dans s. q. de miel ou de syrop d'absinthe pour trois prises. Les mêmes secours sont excellens pour faire reparoître toutes les éruptions, même celle de la gale, lorsqu'elle a été répercutée; mais il faut y joindre les sudorifiques, l'infusion de sassafras, par exemple, de genevrier, l'alkali volatil, & les frictions sur tout le corps, N° 21. On a prétendu qu'une chemise de galeux, portée par le malade, pouvoit faire reparoître chez lui cette éruption; mais je n'en ai encore vu aucun effet.

15. Si les tumeurs hydropiques, dont on a parlé, (*seconde Partie, dixième Section, N° 13*), reconnoissent quelques-unes des causes, dont il s'agit ici, (*troisième Partie, troisième Section*), on emploie le traitement que nous indiquons. Nous avons déja fait mention de celui, N° 13, qui convient aux épanchemens qui succèdent au desséchement d'un cautère, (*seconde Partie, cinquième Section, N° 13*). On conçoit bien qu'il n'y a que l'ouverture & l'extraction des calculs, qui se forment dans les conduits de Stenon & de Warton, (*première Partie, quatrième Section, N° 16*), qui puissent opérer la guérison en pareille circonstance, &c. (*troisième Partie, seconde Section, N° 9*).

16. Nous renvoyons à la prochaine Section tout ce

que nous avons à dire sur l'asthme, le scorbut, la vérole, les écrouelles, la phthisie pulmonaire, le marasme, les passions hystériques & hypocondriaques, &c. qui sont tout à la fois des causes & des compagnes de l'hydropisie.

17. On rétablit l'évacuation menstruelle dévoyée, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 14), par les remèdes ci-devant prescrits, N° 3, par des *insessus*, des bains de vapeurs, à l'aide d'entonnoirs & des injections tièdes & émollientes pour la rappeller à la matrice; & enfin par des remèdes propres à fortifier & à resserrer le viscère qui lui donne passage. Si c'est une partie externe, on pourra employer les répercussifs & les ligatures; mais seulement lorsque l'écoulement aura repris ses voies naturelles. Lorsque le sang se dépose dans quelque cavité, celle du bas-ventre ou de la poitrine, & forme un épanchement particulier, (*seconde Partie, cinquième Section, N°* 16), on doit en outre recourir aux saignées du pied, sur-tout aux approches du terme fatal. C'est peut-être dans cette occasion qu'on ne risque jamais de les trop multiplier. On opérera même un bien réel, si on parvient, en jettant la malade, dans un commencement de cachexie, à obtenir une suppression totale. On travailleroit alors, avec plus de succès, à rétablir les fonctions de l'utérus. On sent toute l'utilité, en cette circonstance, du remède de Madame l'Abbesse; mais il n'est pas toujours possible d'y avoir recours. Remarquons que les règles, en se dévoyant sur le poulmon, donnent fréquemment naissance à un hydrothorax purulent, (*seconde Partie, cinquième Section, N°* 15); alors il faut joindre le traitement de la phthisie, (*troisième Partie, quatrième Section, N°* 7), à celui-ci & les combiner de manière à remplir toutes les indications. On rappelle, en général, toutes les évacuations sanguines naturelles avec les martiaux. Les topiques, les fortifians produisent, mais non aussi sûrement, le même effet. On fait reparoître les sueurs habituelles par des bains topiques, des fomentations & des sudorifiques; le ptyalisme par des

apophlegmatisans, (*troisième Partie, seconde Section, N° 5*); la diarrhée habituelle par les purgatifs, &c. &c.

18. Nous nous sommes déja expliqués, (*troisième Partie, première Section, N° 26*), sur les hydropisies qui reconnoissent les fièvres intermittentes, (*seconde Partie, dixième Section, N° 15*). Le quinquina en est le spécifique, la cascarille ne lui en cède guère. Ces deux écorces doivent être réunies chez les hydropiques par les raisons ci-devant alléguées, (*troisième Partie, seconde Section, N° 20*). Il ne faut pas perdre de vue ce qui a été dit, (*seconde Partie, cinquième Section, N° 19*), lorsque la fiévre d'intermittente devient continue.

19. Les alkalis fixes, l'extrait de ciguë, le mercure à petite dose & sous forme saline, &c. N° 10, sont les plus propres à attaquer les obstructions, & mêmes les skirres qui ne sont pas encore désespérés, (*seconde Partie, dixième Section, N° 16*). Ceux du foie ne cèdent qu'aux savonneux, N° 10, nous parlerons des autres dans la suite, (*troisième Partie, quatrième Section*); nous avons déja dit un mot de certains, N° 3.

20. L'hydropisie de poitrine qui succède aux maladies inflammatoires de cette partie, (*seconde Partie, dixième Section, N° 17*), est presqu'incurable; mais heureusement elle est fort rare. S'il est quelque ressource ce ne peut être que dans les vésicatoires, (*troisième Partie, seconde Section, N° 10*), dans les antiseptiques & les fortifians, *ibid. N°* 20, &c.

21. On ne peut réussir contre les épanchemens, qui sont la suite des fièvres & des affections pétéchiales ou miliaires, de la petite vérole, d'une crise avortée, &c. (*seconde Partie, dixième Section, N*os 18 & 27), que par le moyen des rubéfians, des vésicatoires, des diaphorétiques, & sur-tout des frictions. Celles-ci s'administrent avec une flanelle. C'est un secours très-puissant pour désobstruer les pores & les couloirs de la peau, de même que pour ranimer l'organe cellulaire. Mais au lieu que chez les

autres malades elles doivent être continuées jusqu'à rougeur & cuisson, elles veulent au contraire être modérées chez les hydropiques, sinon elles donneroient naissance à la gangrène & à d'autres accidens, comme le dit *Van-Swieten.*

22. Un large emplâtre de cantharides sur la partie affectée, les bains de sable & d'étuve, les sudorifiques, & sur-tout les bols avec le soufre, N° 14, sont seuls capables de guérir un rhumatisme, qui occasionnent & entretient un épanchement, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 19, & *troisième Partie, sixième Section, N°* 3).

23. Nous n'avons que l'opium ou ses préparations pour remédier à l'étranglement spasmodique qui retient la bile dans ses canaux, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 20); comme le savon, N° 10, pour la rendre plus fluide ou pour en fondre les calculs.

24. Le traitement général que nous avons proposé, (*troisième Partie, première Section*), est celui qui convient spécialement aux femmes enceintes, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 21), qui deviennent hydropiques; mais on ne doit user chez elles qu'avec la dernière précaution des émétiques, des purgatifs, & jamais d'aucun remède violent ou hasardeux.

25. Lorsque la suppression ou le dérangement des lochies, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 22), donne lieu à quelqu'épanchement, on est forcé de recourir aux moyens déja indiqués, N°s 9 ou 10, selon les circonstances. On remarque souvent que les calmans, N° 23, rétablissent à merveille cette évacuation, & mieux qu'aucun autre remède. Le préjugé de nos ancêtres nous a longtemps retenu à cet égard; mais enfin on a vaincu l'obstacle, & on s'en est bien trouvé. Eh, plût à Dieu que nos yeux fussent également dessillés sur tant d'autres objets

26. Les remèdes qui conviennent aux hydropisies qui succèdent aux fleurs blanches, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 23), sont absolument les mêmes que ceux

dont il a été queſtion, N° 3 ; mais il faut de plus ici des injections déterſives, & légérement aſtringentes : ce qui ſe trouve dans une décoction de quinquina, dans celle d'orge, à laquelle on ajoute un ou deux gros de ſel de ſaturne ſur chaque pinte, &c. Les eaux une fois épuiſées on met la malade à la diète blanche pour toute nourriture, ſelon les circonſtances, ou on lui permet tout au plus quelques autres alimens de la plus facile digeſtion, une ſeule fois par jour, tandis que l'on continue l'uſage des martiaux.

27. On attaque le calcul des reins, (*ſeconde Partie, dixième Section, N°* 24), les graviers & les glaires qui engluent les paſſages avec les alkalis fixes ou le ſavon, N° 10. J'ai vu de très-grands effets de ces deux remèdes réunis, qui deviennent encore plus puiſſans ſi on y ajoute l'eau de chaux. J'ai rétabli un hydropique calculeux, avec la crême de tartre & le ſel d'abſinthe pris ſéparément, l'une de ces drogues le matin, l'autre le ſoir. Je ne parle pas des remèdes de Mademoiſelle *Stephens*, qui exigent de longues & d'inutiles préparations, & qui ſont fort inférieurs à ceux que je propoſe.

28. Je ne puis ignorer que pluſieurs hydropiques ont été guéris par du petit-lait; ceci eſt arrivé ſous mes yeux à deux malades qui ſe plaignoient d'une grande chaleur aux lombes, qui n'urinoient preſque point, & qui étoient exceſſivement altérés, (*ſeconde Partie, dixième Section, N°* 25). On ne pouvoit d'ailleurs découvrir chez eux aucune cauſe ſenſible de la maladie; ſi on ajoute du nître à ce liquide il n'en réuſſit que mieux. La liqueur minérale anodine d'*Hoffmann* en favoriſe ſingulièrement les effets.

29. Dès qu'on connoît une conſtitution, (*ſeconde Partie, dixième Section, N°* 28), on découvre aiſément les remèdes qui y réuſſiſſent le mieux. Il eſt donc facile de puiſer dans la même claſſe ceux qui conviennent aux hydropiſies, qui ſe montrent dans le même-temps ou qui ſuccèdent aux aiguës qui ſont en règne. Je ne puis ici preſcrire d'autre règle générale, que celle de regarder la

collection

collection comme le produit d'une crise fâcheuse ou avortée, que l'on doit favoriser par les couloirs qui lui sont propres ou qu'elle auroit dû employer de préférence. Qu'on se rappelle en outre le traitement qui a déja été prescrit, N° 21, (*& troisième Partie, première Section*).

30. Les alkalis fixes qui sont propres à exciter les urines & à rendre plus fluides les humeurs visqueuses, combinés avec des fortifians, mais à petite dose, les béchiques & les calmans qui se trouvent réunis dans le lait coupé, à parties égales, avec la décoction de quinquina & la diète blanche pour toute nourriture, satisfont à toutes les indications dans l'ascite & l'hydrothorax purulent, (*seconde Partie, dixième Section, N° 26*).

31. On n'a de ressource contre les cours de ventre dyssentériques, (*seconde Partie, dixième Section, N° 29*), que dans le lait, le gruau d'avoine, les crêmes de riz & autres substances mucilagineuses. C'est ici une exception à la règle générale, (*troisième Partie, première Section, N° 14*), ci-devant établie. Les échauffans, *ibid. N° 4*, seroient très-contraires en cette occasion. La lienterie exige les aromates dont il a été plusieurs fois question, la canelle, le cassia lignea, &c. (*troisième Partie, première Section, N°s 4, 7*), combinés avec la crême de tartre, le cachou &c. Le syrop de coing, les décoctions de bistorte, de tormentile, de simarouba, &c. doivent servir d'excipient. Le flux cœliaque demande enfin les savonneux, N° 10, les alkalis, les martiaux, N° 3; ou le mercure selon ses causes, (*troisième Partie, quatrième Section, N° 34*), & sur-tout l'émétique s'il est dû à un enduit glaireux, ce qui se reconnoît aux déjections de la même espèce.

32. Les saignées, les boissons aqueuses agréablement acides, le régime rafraîchissant, (*troisième Partie, septième Section, N° 3*), conviennent aux hydropisies qui reconnoissent l'excès de la fièvre, de la chaleur, (*seconde Partie, dixième Section, N°s 30 à 34*), des douleurs violentes au

dedans du corps ou au dehors, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N°* 87), une inflammation interne ou externe très-conſidérable, (*ibid. cinquième Section, N°* 86), un polype, une ſuppreſſion ſubite de tranſpiration, &c. &c. on doit en outre recourir dans ce dernier cas aux diaphorétiques & aux frictions, N° 21. Les calmans ne ſont pas moins néceſſaires lorſqu'il y a un point douloureux, N° 23. Mais tout ceci ſuppoſe que le ſujet eſt encore vigoureux, que la maladie eſt récente, & que le ſang jouit encore de toutes ſes qualités, (*ibid. quatorzième Section, N°s* 13, 14, 15).

33. Je me ſuis toujours repenti, dans l'eſpèce d'hydropiſie inteſtinale dont j'ai parlé, (*ſeconde Partie, dixième Section, N°* 34), de n'avoir pas eu recours à l'inſufflation des inteſtins; car je regarde les adouciſſans comme inutiles, les purgatifs, les balles de plomb, le vif-argent, &c. comme très-dangereux.

34. Les bains tièdes & le régime antiphlogiſtique, (*troiſième Partie, ſeptième Section, N°* 3), remédient très-bien, ainſi que je l'ai obſervé chez pluſieurs malades, au météoriſme tympanitique qui reconnoît l'excès de chaleur, (*ſeconde Partie, dixième Section, N°* 35); l'émétique & les acides à la tympanite qui eſt occaſionnée par une ſaburre nidoreuſe; le tartre ſtibié, les alkalis fixes, les terreux abſorbans à celle qui dépend d'une putridité acide ou de matières glaireuſes, &c. Nous avons déja parlé des remèdes propres à détruire les vers, N° 8, & des ſecours qui conviennent dans les inflammations, N° 31, auxquels il faut cependant aſſocier les ſynapiſmes ou les véſicatoires aux extrémités, les *inſeſſus* tièdes, &c. Dans le cas de rhumatiſme, N° 22, il faudra recourir aux bains, dont la chaleur ſoit du trente-cinq au quarantième degré du thermomètre de Réaumur, & on eſt aſſuré que celui-ci ne leur réſiſtera pas. Le vomiſſement, un régime antiphlogiſtique, & des compreſſes imbues de l'eau la plus froide, appliquées ſur la région de l'eſtomac, guériſſent

en un inſtant le gonflement douloureux de ce viſcère; (*ſeconde Partie*, *dixième Section*, *N°* 37).

35. La tympanite qui ſuccède à certains poiſons, (*ſeconde Partie*, *dixième Section*, *N°* 38), eſt-elle l'effet du poiſon lui-même, ou du ſphacèle qu'il a occaſionné? Dans le premier cas on a quelques reſſources, mais aucune dans le ſecond. M. *Navier* nous a indiqué les contre-poiſons de certaines ſubſtances métalliques, mais pour les végétaux nous n'avons rien de décidé à cet égard. Cependant les acides, en général, réuſſiſſent aſſez bien contre ceux qui aſſoupiſſent; mais ils ſont inutiles, peut-être même dangereux contre d'autres qui jouiſſent, tels que les fruits du mancénilier, d'une certaine âcreté corroſive. Il ne reſte autre choſe à faire après le vomiſſement, que l'on doit ſolliciter dans tous les cas, & toujours à force d'eau chaude, que de recourir au beurre frais, à l'huile, au lait, & à d'autres ſubſtances capables d'engluer & d'entraver les particules nuiſibles.

36. Les aromates dont on a parlé, (*troiſième Partie*, *première Section*, *N°* 4), les calmans, N° 23, les ſavonneux, N° 10, les martiaux, N° 3, & les ſecours dont on a auſſi fait mention, N°s 9 & 32, ſont très-propres à attaquer les autres cauſes de la tympanite, (*ſeconde Partie*, *dixième Section*, *N°* 39), & à les détruire. Dans l'abdominale, (*ſeconde Partie*, *cinquième Section*, *N°* 75), ſi l'air n'eſt fourni que par une petite quantité de pus, qu'une chaleur exceſſive tient en expanſion, ou ſi l'organe affecté eſt peu eſſentiel ou peu endommagé, on pourra obtenir de grands avantages des évacuations inteſtinales réitérées. La malade dont il a été queſtion, *ibid.* s'eſt très-bien trouvée de deux gros d'aloës, demi-once de ſucre & huit grains de tartre ſtibié, le tout pulvériſé enſemble, & incorporé dans ſ. q. de ſyrop de nerprun, pour vingt-quatre bols, à prendre dans la huitaine à trois par jour, huit heures d'intervalle entre chaque. On en ſoutenoit les bons effets par un régime convenable, (*troiſième Partie*,

ſeptième Section, *N°* 2), & en ſe privant de toute eſpèce de liquide. On a obtenu, par ce moyen, un cours de ventre réglé, accompagné de beaucoup de vents, & l'abdomen a repris ſon ancien volume.

37. Les hydropiſies de matrice, (*ſeconde Partie*, *dixième Section*, *N°* 40), même celles qui ſuccèdent à un avortement, à un accouchement laborieux, veulent le même traitement que celui qui a déja été expoſé, N°s 3, 23, 26, (*troiſième Partie*, *ſeconde Section*, *N°* 17).

38. Le gonflement de l'utérus, (*ſeconde Partie*, *dixième Section*, *N°* 41), qui reconnoît la paſſion hyſtérique, en exige le traitement, (*troiſième Partie*, *quatrième Section*, *N°* 5). C'eſt à l'aide des rafraîchiſſans & des bains froids, que l'on calme celui qui dépend de la trop grande chaleur. Celui qui reconnoît l'appétit vénérien cède à la diète, au régime Pithagoricien, à de fréquentes diminutions, pour parler le langage des anciens Inſtituteurs, aux exercices pénibles, en un mot, à tout ce qui peut affoiblir & fatiguer. Les martiaux, N° 3, & les calmans, N° 23, remédient enfin au dernier, mais il faut y joindre, s'il eſt occaſionné par une évacuation menſtruelle, trop abondante, les antiphlogiſtiques, tels que la limonade, le petit-lait nîtré, la crême de tartre, &c. & une nourriture végétale.

39. Ce que nous avons conſeillé de faire dans les cas de douleur, N° 32, regarde également l'hydropiſie des ovaires lorſqu'elle en eſt accompagnée, (*ſeconde Partie*, *dixième Section*, *N°* 42), en ſuppoſant toutefois que la cauſe & l'effet ſont encore récens, N° 32. Nous nous ſommes également expliqués ſur le traitement propre à rétablir les règles, N°s 3 & 17, à remédier aux fleurs blanches, deux cauſes les plus ordinaires de ſtérilité, & à exciter ou à rappeller la ſalivation, N° 4. Les frictions mercurielles ſeroient ici un ſecours aſſuré, s'il étoit permis d'y avoir recours.

40. Le changement fréquent de linge & une diſſolution

de vitriol de Zinc, dont on imbibe des compresses, suffisent pour dissiper l'engorgement œdémateux chez les enfans, qui ne reconnoît que la malpropreté, (*seconde Partie, dixième Section, N° 43*). Quelques saignées, la dissolution de sucre de saturne pour topique & un régime rafraîchissant, sont très-propres à résoudre l'inflammation des bourses & des testicules, N° 32. L'hydrocèle, qui reconnoît la vérole, demande un traitement particulier, (*troisième Partie, quatrième Section, N°* 1). Enfin c'est dans les mouchetures, en faisant chaque fois uriner le malade avec la sonde, & par le moyen d'une bougie pour entretenir la liberté du canal, que l'on doit chercher la guérison de l'hydrocèle bâtard. Une infusion de quinquina dans le vin, dont on imbibe des compresses que l'on applique sur le scrotum, sont très-propres à prévenir la gangrène.

41. J'ai vu plusieurs personnes se délivrer de l'espèce de rhumatisme dont il a été question, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 44), ou par des bains très-chauds, ou en plongeant le membre dans un sac de peau, qui renfermoit des feuilles d'aulne échauffées à leur plus haut degré, ou par l'application de pains entiers au sortir du four, &c.

42. On est très-convaincu que la morsure de la vipère, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 45), est décidément mortelle: c'est un fait, c'est une vérité inconteſtable dont personne ne doute. Cependant ce que je vois tous les jours, prouve ou que ce venin n'est pas aussi dangereux, ou qu'il n'est pas difficile à dompter. L'homme dont il a été question, fut guéri par un simple topique, dont le pied de chat, la bétoine & les feuilles d'aubépine, cuites dans le vin blanc, font la meilleure partie. Le Curé qui possède ce secret, en a traité & sauvé plus d'un cent. Lorsque l'enflure est excessive, il se contente de faire boire un verre de la décoction. Plusieurs autres possèdent la même recette, & s'en servent avec le même avantage. J'ai aussi la mienne,

& qui réussit très-certainement. C'est la racine de fougère mâle, contuse, arrosée de vin blanc, & appliquée sur la blessure, tandis qu'on fait boire au malade une forte expression de la même racine, cinq ou six onces sur chaque livre de ce vin, à la dose d'un verre toutes les quatre heures; il doit garder le lit & s'y bien couvrir. Les effets en sont des sueurs & des urines très-abondantes. Je connois un Médecin, qui rétablit une femme mordue à la jambe, avec la seule confection hyacinthe, administrée à haute dose. Lorsqu'il la vit, pour la première fois, tout son corps étoit excessivement enflé. Cette sorte d'anasarque se termina comme une échimose, & offrit comme elle successivement différentes couleurs. Enfin les vipères sont ici très-communes, il en existe de plusieurs espèces, toutes ont des vessies à côté des dents. Chaque année nombre de gens sont mordus, aucun n'a recours ni à l'alkali volatil, ni à l'eau de Luce, qui ne sont pas même connus, & tous recouvrent la santé.

43. L'eau de savon avec laquelle on dégraisse la peau, les saignées, un régime rafraîchissant & des plaies artificielles, satisfont à toutes les indications qui se présentent, lorsqu'on a tout à la fois répercuté la gale & la matière de la transpiration, (*seconde Partie, dixième Section, N° 46*).

44. Nous avons déja parlé du traitement qui convient à l'anasarque, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 47), lorsqu'il est accompagné de douleurs, N° 32, & nous n'avons rien à ajouter.

45. L'œdématie, (*seconde Partie, dixième Section, N°* 48), qui dépend du scorbut, des écrouelles, de la passion hystérique, (*troisième Partie, quatrième Section, N°s 2 à 6*), veut les remèdes propres à chacune. Celle qui est critique doit être livrée à la nature. Dans tous les autres cas les résolutifs, N°s 40 & 46, les vésicatoires, les scarifications précédés des antiseptiques, (*troisième Partie, seconde Section, N°* 20), fournissent les matériaux

du traitement. Quelquefois on réussit en réitérant les hydragogues ; mais il arrive aussi qu'en affoiblissant le malade, on fait dégénérer une incommodité en une maladie très-grave, je veux dire l'anasarque.

46. Les dépôts laiteux inflammatoires, (*seconde Partie, dixième Section, N° 49*), qui se fixent à l'extérieur, ne sauroient nous intéresser en cette circonstance. Dans les seconds qui sont œdémateux, on doit, à l'aide des mouchetures & des cantharides, exciter l'inflammation dans un endroit circonscrit, afin que la suppuration qui en résulte, dégorge le membre de proche en proche. On applique sur le surplus de la partie des compresses imbibées de quelque liqueur alkaline, par exemple d'huile de tartre par défaillance, & on administre en même-temps un fondant, tels que les bols savonneux dont on a parlé, N° 10, à chaque prise desquels on ajoute, à titre de diurétique, un gros de nître, ou un scrupule de sel d'absinthe, de tamarisc, &c.

47. Nous ne pouvons, sans excéder les bornes d'un Mémoire, qui n'est déja que trop long, entrer dans le détail de tous les remèdes qu'exige l'œdème local, (*seconde Partie, dixième Section, N° 50*); d'ailleurs les indications que nous avons exposées les font assez connoître. Celui qui s'enflamme, *ibid. N° 51*, veut en outre des scarifications, des antiseptiques, tant dans l'intérieur, (*troisième Partie, seconde Section, N° 20*), qu'à l'extérieur, N° 48. Si la fièvre érysipélateuse est violente, le sujet, jeune & robuste, la rougeur vive & éclatante, &c, on aura recours à la méthode antiphlogistique, & le quinquina sera inutile. Cette écorce, (*troisième Partie, première Section, N° 5*), mais sans addition, (*ibid. seconde Section, N° 20*), deviendra au contraire très-nécessaire, si cette tumeur, par la violence de l'inflammation, prend un coup-d'œil bleuvâtre, se couvre d'ampoules, de pustules, & menace de se gangréner. Enfin si l'érysipèle œdémateux est de mauvaise couleur chez un vieillard ou

un cacheĉtique, qu'il y ait fièvre ou non, il faudra employer le régime échauffant, dont le remède dont on vient de parler, (*troiſième Partie, ſeconde Section*, *N°* 20), fera la baſe. Je me ſuis déja expliqué ſur ceux qui n'exigent que quelques topiques, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N°* 92). Les œdèmes, durs & rénittens, (*ſeconde Partie, dixième Section, N°* 52), ſe traitent de la même manière que les laiteux, N° 46.

48. La diſſolution de ſucre de Saturne remédie efficacement aux inflammations qui ſuccèdent aux brûlures, (*ſeconde Partie, dixième Section, N^os* 53, 54), elle guérit également l'eſpèce de criſtalline dont on a parlé. Les bains topiques de lait ont auſſi, dans cette circonſtance, le même ſuccès. L'eau-de-vie camphrée, l'eau de chaux où on fait diſſoudre du ſel ammoniac, mais ſur-tout l'infuſion de quinquina dans le vin blanc, une once en poudre ſur chaque pinte, ſont d'excellens antiſeptiques pour l'extérieur. Ceux qui regardent l'intérieur ſont connus, (*troiſième Partie, ſeconde Section, N°* 20). C'eſt par des ligatures, plus ou moins ſerrées, qu'on doit arrêter l'écoulement trop abondant dans l'anaſarque, & l'aſcite qui ſuccède à l'ouverture des ampoules ; mais on eſt preſque toujours diſpenſé de ce ſoin.

49. Le traitement de l'emphyſème, (*ſeconde Partie, dixième Section, N^os* 55 *à* 59), nous conduiroit fort loin ſi nous voulions en détailler toutes les variétés. Il ſuffira de dire qu'il doit être le même que celui de la tympanite, lorſqu'il reconnoît telle ou telle eſpèce de ſaburre, N°s 34, 35 & 36, que celui de l'hydropiſie ſi les cauſes en ſont les mêmes, N°s 2 à 47, & enfin qu'il faut avoir égard à la conſtitution, en ſaiſir le génie, & choiſir les couloirs que la nature préfère alors pour ſe dégager. En général les réſolutifs ſpiritueux ou aſtringens à l'extérieur, les ſudorifiques, les diurétiques, & quelquefois les purgatifs hydragogues dans l'intérieur, les plaies artificielles ou de légères ſcarifications ſatisfont à tout. Celui qui dépend d'une

d'une bleſſure qui pénètre dans quelque cavité, exige des moyens curatifs particuliers, ſelon la nature des accidens & les dangers qui en réſultent.

50. Les hydropiſies qui ſuccèdent aux cauſes dont on a parlé, (*ſeconde Partie, cinquième Section, N° 95*), exigent le traitement général, (*troiſième Partie, première Section*). On remarque en outre que les acides, (*troiſième Partie, cinquième Section, N° 19*), réuſſiſſent aſſez bien à ceux dont la maladie eſt due à l'abus des liqueurs ſpiritueuſes.

QUATRIÈME SECTION.

Traitement approprié aux complications.

N° 1. ON aſſoupit la vérole chez un hydropique, (*ſeconde Partie, onzième Section, N°s 1 & 2*), en donnant le mercure à petite doſe, & concurremment avec les diurétiques; on pourroit adminiſtrer des frictions de loin en loin, mais il eſt plus sûr de l'employer ſous forme ſaline, ou de recourir à une diſſolution de ſublimé-corroſif. Les aromates ſont ici à redouter. On doit au moins en uſer très-ſobrement ou leur ſubſtituer les autres fortifians, (*troiſième Partie, première Section, N°s 3 à 5*). La diète blanche eſt propre à tempérer la chaleur; le petit-lait, dans la même vue, peut être l'excipient des autres remèdes. On procure du repos au malade par le ſecours de l'opium, qui ſeul, dans cette circonſtance, a fait des prodiges & opéré des guériſons inattendues, en provoquant des urines très-abondantes & des ſueurs copieuſes.

2. Les antiſcorbutiques, proprement dits, qu'offrent les crucifères, parmi leſquels néanmoins il faut diſtinguer le creſſon & la racine de raifort ſauvage, enſuite les écorces du Pérou & de Wenter, les acides, tels que la crême de tartre, l'oſeille, &c. le lait pour toute nourriture, le nître, comme diurétique, ſatisfont à toutes les indications qui ſe préſentent chez les malades, où l'hydropiſie & le ſcorbut

se trouvent réunis, (*seconde Partie, onzième Section, N° 3*). Quelquefois de légers cathartiques, tels que les mirobolans, les tamarins, &c. y sont utiles, mais il est toujours fort hasardeux, en cette occasion, de choisir cette voie pour évacuer les eaux. On trouve dans la liqueur minérale anodine d'*Hoffmann* un calmant propre à cette double affection.

3. On attaque les épanchemens accompagnés de la première espèce d'écrouelles, (*seconde Partie, onzième Section, N° 4*), avec la panacée mercurielle & le soufre réunis, ou avec l'antimoine crud, le fer, &c. qui sont les fondans appropriés. On répète fréquemment les purgatifs; les plus violens, mais donnés à petite dose, sont quelquefois ceux qui réussissent le mieux. On a vu un empyrique guérir un hydropique de cette espèce, avec le pied de griffon, pulvérisé & administré dans du lait.

4. Il faut recourir dans la seconde, (*seconde Partie, onzième Section, N° 5*), à l'extrait de ciguë, à la gomme ammoniac, dissoute dans le vinaigre, à la diète lactée, au régime rafraîchissant, &c. on a observé de bons effets de l'eau de la mer. Le petit-lait ém tisé, la tisane royale, les purgatifs acides sont les seuls propres à exciter l'évacuation intestinale, qui n'est pas moins nécessaire dans cette occasion, que dans les autres tumeurs scrophuleuses, N° 3, (*seconde Partie, quatorzième Section, N° 9*).

5. Le traitement de l'hydropisie compliquée de passion hystérique ou hypocondriaque, (*seconde Partie, onzième Section, N° 6*), dépend des causes de celles-ci. Elles sont évidentes ou non. Parmi les premières on remarque chez les femmes le dérangement des menstrues, les fleurs blanches, les dépôts laiteux, la suppression des vuidanges, l'obstruction des ovaires, les épanchemens qui s'y font, &c. & dans les deux sexes les abcès dans l'intérieur, (*seconde Partie, cinquième Section, N° 35*), la rentrée des éruptions, la rétention d'une humeur virulente, telle que celle qui forme à l'extérieur les pétéchies,

la miliaire, &c. On doit compter parmi les ſecondes les affections de l'ame, & ſur-tout une ſorte de mobilité inexprimable dans le genre nerveux, qui eſt preſque toujours l'effet d'une mauvaiſe éducation, d'une vie molle & oiſeuſe, &c. Il eſt bien évident que, dans le premier cas, il faut attaquer la cauſe connue par les ſecours indiqués, (*troiſième Partie, troiſième Section*), & qu'on a pour reſſource, dans le ſecond, l'opium, le camphre, les remèdes hyſtériques, pour calmer les ſpaſmes, le fer ou l'écorce du Pérou, d'après *Sydenham*, pour fortifier & rétablir les fonctions, les véſicatoires & les frictions, (*troiſième Partie, troiſième Section, N°* 21), pour fixer les courans, & enfin les diurétiques pour évacuer les eaux. Je ne parle pas de l'exercice qui ſeroit ici ſi néceſſarie, parce que les hydropiques ne ſont guères en état d'en faire : il faut cependant le proportionner à leurs forces. Nous indiquerons dans la Section ſuivante, N° 16, les moyens de remédier à la conſtipation, qui eſt toujours ici très-fâcheuſe.

6. L'émétique, les ſtomachiques, dont on a déja parlé, (*troiſième Partie, première Section, N^os^* 10 *à* 14), les ſels alkalis, le ſavon, (*troiſième Partie, troiſième Section, N°* 10), les fleurs de benjoin, avec le double de leur poids de ſucre, l'opium ou le camphre, à titre de calmans, ſatisfont à tout, concurremment avec les autres ſecours, (*troiſième Partie, première & ſeconde Sections*), chez les aſthmatiques atteints d'hydropiſie, (*ſeconde Partie, onzième Section, N^os^* 7 *&* 8).

7. Je ne connois, en outre de ce qui a été dit, (*troiſième Partie, première & ſeconde Sections, N°* 10), contre la phthiſie, ſuite d'un ulcère au poulmon, (*ſeconde Partie, onzième Section, N°* 9), compliquée avec un épanchement quelconque, que ce qui a déja été expoſé, (*troiſième Partie, troiſième Section, N°* 30); les pillules de Morton, les baumes naturels dans un médium convenable, celui de ſoufre thérébentiné, &c. lorſqu'on ne craint pas

d'échauffer, peuvent être employés comme principaux remèdes. On ne sauroit croire ce que peut le lait coupé avec la décoction de quinquina pour fortifier, calmer, réparer les pertes, augmenter l'embonpoint, & même cicatriser l'ulcère. Lorsque ce viscère n'est point entamé, il faut préférer à tout le fer, qui, comme le dit *Monro*, a une vertu stiptique, (*troisième Partie, troisième Section, N° 3*), & s'en tenir à la nourriture prescrite, *ibid. N° 30.*

8. Les hydropisies qui se rencontrent avec le marasme; chez des libertins épuisés, (*seconde Partie, onzième Section, N° 10*), exigent des alimens qui nourrissent beaucoup sous un petit volume, les crêmes de riz au gras, la gelée de bouillon, les œufs frais, &c; ce que l'on a dit dans la première Section de cette Partie, satisfait aux autres vues. Nous n'avons rien à ajouter aux remèdes déja indiqués contre les suppurations internes, (*troisième Partie, troisième Section, N° 30*). Quant aux externes, le quinquina ou les martiaux doivent faire la base du traitement. Le lait pour toute nourriture avec les aromates, (*troisième Partie, première Section, N° 4*), remédient efficacement à l'atonie des viscères abdominaux.

9. Nous nous sommes également expliqués sur les secours à employer contre les épanchemens qui reconnoissent la goutte ou qui se compliquent avec elle, (*seconde Partie, onzième Section, N° 11, & troisième Partie, troisième Section, N° 11*); si elle est sensible au froid, les aromates en seront les stomachiques; on les tirera au contraire du fer, du quinquina, des amers, &c. si elle est sensible au chaud.

10. On remédie aux inflammations dans l'hydrocéphale externe par l'ouverture, (*seconde Partie, onzième Section, N° 12*), & dans les autres espèces par les topiques résolutifs dont on a déja parlé, (*troisième Partie, troisième Section, N° 48*). Il en est de même de l'hydrophtalmie, (*seconde Partie, onzième Section, N° 14*).

11. Les secours déja indiqués, (*troisième Partie, seconde*

Section, *N°* 10, & *troisième Partie*, *troisième Section*, *N°* 30), remplissent toutes les indications dans l'hydrothorax qui se rencontre chez les vieillards avec l'ulcère au poulmon, (*seconde Partie*, *onzième Section*, *N°* 15). On choisit les fortifians selon les circonstances, (*troisième Partie*, *première Section*, *N°s* 3 *à* 8).

12. Ce que nous avons dit dans la Section précédente, N°s 9, 10, 24 & 25, indique le traitement à employer toutes les fois que la grossesse se trouve compliquée avec l'ascite ou l'hydropisie de matrice, (*seconde Partie*, *onzième Section*, *N°s* 16 & 17).

13. L'ascite & la tympanite intestinale réunis, (*seconde Partie*, *onzième Section*, *N°* 18), veulent une sage combinaison des remèdes & des secours déja exposés, (*troisième Partie*, *première & seconde Sections*, *N°* 15). Les diurétiques & les purgatifs doivent alors, selon *Combaluzier*, se succéder alternativement ou s'entre-aider. On sent bien que la méthode échauffante seroit ici contraire. Cependant *Monro* ne paroît, dans le traitement, avoir aucun égard à cette complication. Les acides & le quinquina, (*troisième Partie*, *seconde Section*, *N°* 20), sont les vrais antiseptiques contre la tympanite abdominale compliquée. On peut tenter la ponction; mais elle peut être suivie d'une mort très-prompte, ainsi que l'a vu *Vanhelmont*. Pour le surplus il faut s'en tenir au traitement ci-devant exposé, (*troisième Partie*, *troisième Section*, *N°* 36, & *seconde Partie*, *onzième Section*, *N°* 18), combiner les remèdes entr'eux, & insister sur les antiseptiques & les diurétiques, ou sur les toniques & les purgatifs, selon que l'air est fourni par les eaux déja corrompues ou par une matière purulente. Si le pneumatocèle & le pneumatomphale, de même que l'hydrocèle & l'hydromphale se rencontrent en cette circonstance, on ne doit les regarder comme des dépendances de l'une ou de l'autre des maladies compliquées; elles ne méritent alors aucun traitement particulier.

14. La passion hystérique se rencontre presque toujours avec l'hydropisie des ovaires, (*seconde Partie*, *onzième Section*, *N°* 19); elle reconnoît celle-ci, ou la suppression ou le dérangement des menstrues, N° 5; nous avons indiqué le traitement qui convient dans tous ces cas, (*troisième Partie*, *troisième Section*, *N°s* 3 & 39), de même que celui des autres complications qui pourroient ici se rencontrer, N°s 1 à 14.

15. Nous n'avons de même rien à ajouter à ce qui a été dit, (*troisième Partie*, *première & seconde Sections*, *N°* 9, & *troisième Section*, *N°* 40), à l'égard de l'hydrocèle & de l'hydromphale, (*seconde Partie*, *onzième Section*, *N°* 20). Il faut être prévenu que l'ouverture du sac herniaire a été suivi de l'écoulement total des eaux hydropiques; mais cette ouverture n'est pas sans danger, parce qu'on risque de blesser l'intestin. L'air qui pénètre par la plaie peut en outre le gangréner. Il y a beaucoup moins à craindre lorsque ce sac subsiste seul, la hernie ayant été précédemment réduite. Dans tous les cas il est plus sûr de s'en tenir au traitement général, (*troisième Partie*, *première & seconde Sections*). Ce que j'ai dit du sarcocèle est suffisant; mais si le testicule est carcinomateux, ou chargé d'excroissances, alors il n'y a d'autre ressource que dans l'amputation, dont la manœuvre, le pansement, les suites & le danger sont connus.

16. Il en est de l'anasarque comme des autres épanchemens, (*seconde Partie*, *onzième Section*, *N°* 21). Lorsqu'il se trouve compliqué avec l'emphysème, *ibid.* *N°* 22, il faut recourir aux vésicatoires, aux mouchetures, aux amers, tels que la cascarille, le quinquina, qui sont tout à la fois fortifians & antiseptiques, (*troisième Partie*, *seconde Section*, *N°* 20), aux alkalis fixes, qui sont de même diurétiques & fondans. M. *Bouillet* prévient qu'on ne doit point, dans cette circonstance, insister sur les purgatifs, (*seconde Partie*, *quatorzième Section*, *N°* 5).

17. Il est facile, d'après ce que l'on vient de dire,

(*treizième Partie, première, ſeconde, troiſième & quatrième Sections*), de connoître les ſecours & les remèdes à employer dans tous les cas de complication ; mais le ſuccès en eſt toujours très-incertain, & le Médecin eſt ſouvent réduit à fortifier ſon malade, tandis qu'il le prive de toute boiſſon, & qu'il s'efforce d'en évacuer les eaux par le moyen des diurétiques.

CINQUIÈME SECTION.

Traitement des divers accidens & des diverſes eſpèces d'épanchemens.

N° 1. NOUS nous ſommes déja expliqués, (*troiſième Partie, quatrième Section, N° 10*), ſur ce qu'il convenoit de faire contre les inflammations qui accompagnent les hydrocéphales, (*ſeconde Partie, douzième Section, N°s 1 & 2*). On doit employer les mêmes ſecours contre celles qui ſurviennent à ces hydropiſies, (*troiſième Partie, ſeconde Section, N°s 1 & 2*); l'eſprit-de-vin & l'eau-de-vie camphrés offrent de puiſſans réſolutifs propres à réſiſter à la gangrène. La diſſolution de ſucre de Saturne tiède fournit la matière d'excellentes injections pour calmer l'irritation, déterger & cicatriſer l'œil, qui ſe tarit toutes les fois que l'humeur de l'hydrophtalmie eſt devenue aſſez âcre pour enflammer ſes enveloppes, (*ſeconde Partie, douzième Section, N° 4, & troiſième Partie, quatrième Section, N° 10*). Nous avons expoſé ailleurs, (*troiſième Partie, ſeconde Section, N° 6*), le traitement qui convient aux inflammations qui occupent l'extérieur du globe, (*ſeconde Partie, douzième Section, N° 5*).

2. Il eſt impoſſible de rétablir la tranſpiration chez un leucophlegmatique, & dans les parties engorgées, ſi on n'évacue préalablement les eaux. C'eſt donc par où il faut commencer, & nous en avons indiqués les moyens, (*troiſième Partie, première Section, N°s 18 à 21*). Les

frictions, (*ibid. troisième Section*, *N°* 21), avec une flanelle imbibée de quelqu'infusion aromatique, les sudorifiques intérieurement tirés du sassafras, de la squine, surtout l'alkali volatil, les diaphorétiques, tels que la fleur de soufre, &c. vont au but, (*seconde Partie*, *douzième Section*, *N°* 3), que l'on se propose.

3. C'est à l'aide des cautères à la nuque ou d'épipastiques sur les bras, des hydragogues réitérés & des diurétiques, (*troisième Partie*, *première Section*, *N°* 19), qu'on peut espérer de détourner les humeurs séreuses qui entretiennent le suintement du bronchocèle, (*seconde Partie*, *douzième Section*, *N°* 6), & d'en évacuer le superflu. C'est au caustique & à la dissolution du sucre de Saturne, comme antiphlogistique, alternativement employés à faire le surplus, (*troisième Partie*, *seconde Section*, *N°* 7).

4. On prévient l'asthme convulsif, ou on s'y oppose, (*seconde Partie*, *douzième Section*, *N°* 7), en satisfaisant à l'indication dont on a déja parlé, (*troisième Partie*, *première Section*, *N*os 10 *à* 14, & *septième Section*, *N°* 2).

5. Lorsque l'absorption a lieu, (*seconde Partie*, *douzième Section*, *N*os 8 *à* 15), c'est l'instant de recourir aux diurétiques & aux fortifians réunis, (*troisième Partie*, *première Section*, *N*os 2 *à* 8 *&* 19), pour dépurer les humeurs des sérosités surabondantes, qui ont été repompées dans les vaisseaux ou dans le tissu cellulaire. Les purgatifs seroient à redouter en les rappellant sur le bas-ventre; l'exemple que cite *Méad* en est une preuve. Les plaies artificielles deviennent nécessaires lorsque l'eau se porte sur quelque membre & l'engorge: & c'est alors sur la partie même qu'il faut agir.

6. Les vésicatoires aux jambes, les mouchetûres que l'on enflamme avec des substances âcres, l'euphorbe, les cantharides, &c. & les antigangréneux, N° 18, peuvent seuls remédier aux accidens qui succèdent à la désenflure subite des extrémités inférieures, (*seconde Partie*, *douzième Section*, *N°* 9). On doit en même-temps insister sur les diurétiques

diurétiques, &c. (*troisième Partie, première Section, N*^{os} 18 *à* 21).

7. L'opium, les savonneux, en quelques circonstances, (*troisième Partie, troisième Section, N*° 10), remédient aux douleurs dont on a parlé, (*seconde Partie, douzième Section, N*° 10). Le premier est également efficace contre les accidens qui succèdent à l'évacuation des eaux, *ibid. N*° 13, à l'action des purgatifs & de l'émétique, *ibid. N*° 14, contre un nouvel épanchement après une évacuation subite, *ibid. N*° 15, contre la strangurie, la passion iliaque, &c. qui surviennent dans la tympanite, *ibid. N*° 21, &c.

8. Avant de recourir à la paracenthèse, lorsque le ventre menace d'éclater, (*seconde Partie, douzième Section, N*° 12), j'ai coutume de faire l'essai des plus forts diurétiques, tels que les alkalis fixes à haute dose, d'interdire toute boisson, & de contenir l'abdomen par une ceinture serrée avec efforts. Si je ne réussissois pas dans les trois ou quatre premiers jours, l'opération seroit exécutée ; mais je n'en ai encore jamais eu besoin.

9. Dans tous les cas où les eaux sont évacuées subitement, dans l'ascite comme dans l'hydrothorax, (*seconde Partie, douzième Section, N*° 13), on doit ceindre fortement l'abdomen, &c. N°. 7.

10. On supprime le cours de ventre, (*seconde Partie, douzième Section, N*° 17), dans tous les cas où il est nécessaire de le faire, avec des demi-lavemens d'eau tiède dans chacun desquels on délaie demi-once de diascordium, & quinze ou vingt gouttes de laudanum liquide de *Sydenham*. On réitère jusqu'à ce que le malade ait retenu le dernier. On recommence ensuite au besoin.

11. Dans toutes les circonstances où il convient d'exciter le vomissement, (*seconde Partie, douzième Section, N*^{os} 19 *à* 32), on doit administrer l'émétique à sec & en bol, (*troisième Partie, première Section, N*^{os} 14 *à* 17).

12. Les diurétiques, les hydragogues, les vésicatoires, les fortifians, (*troisième Partie, première Section*), doivent

être sur-tout employés lors de la rupture d'un kiste hydropique, (*seconde Partie, douzième Section, N° 20*).

13. Nous avons déja fait mention de plusieurs résolutifs, (*troisième Partie, seconde Section, N° 7, & troisième Section, N°s 40 à 48*), qui seroient tous également utiles contre le gonflement & la contorsion du pénil, & même contre la cristalline, (*seconde Partie, douzième Section, N° 23*). Mais celui dont nous avons vu le plus fréquemment de bons effets, consiste dans une ou deux poignées de sauge, ou de baume, ou de lavande, que l'on réduit en pâte sous le pilon, que l'on imbibe ensuite d'eau-de-vie très-chaude ou d'esprit-de-vin, & dont l'on environne la partie. On arrose cette application de temps à autre avec la même liqueur, & bientôt le malade s'apperçoit de soulagement, & peut uriner.

14. Dans l'angine aqueuse, (*seconde Partie, douzième Section, N° 24*, on scarifie légérement la luette, on a recours aux apophlegmatisans, (*troisième Partie, troisième Section, N° 4*), aux diurétiques, (*troisième Partie, première Section, N° 19*), au quinquina, (*ibid. seconde Section, N° 20*), & enfin à un vésicatoire placé sur le devant du cou, &c.

15. La racine de pirèthre est très-propre à exciter l'excrétion de la salive, (*seconde Partie, douzième Section, N° 25*). Le mercure, s'il étoit possible de vaincre la résistance du malade, & de fronder le préjugé, seroit sans doute très-utile en faisant affluer plus naturellement, & sans échauffer, de toutes les parties du corps cette humeur à la bouche. Les acides remédient parfaitement à l'aridité du gosier, N° 19.

16. On combat la constipation, (*seconde Partie, douzième Section, N° 26*), avec des purgatifs à petite dose, combinés avec les autres remèdes, (*troisième Partie, première Section*); l'aloës, le tartre stibié, &c. (*ibid. troisième Section, N° 36*), sont alors très-utiles. Il s'agit de rétablir la liberté du canal sans trop évacuer.

17. C'eſt en évacuant les eaux dans l'anaſarque, (*troiſième Partie*, *première Section*, *Nos* 18 *à* 21), qu'on pourroit prévenir les épanchemens dans les cavités qui lui ſuccèdent, (*ſeconde Partie*, *douzième Section*, *N°* 27). Dès que ceux-ci ont lieu on n'a de reſſource que dans le traitement général, (*troiſième Partie*, *première Section*), & ſur-tout dans les ſcarifications & les véſicatoires, &c. (*ibid. ſeconde Section*, *N°* 20).

18. Nous avons déja parlé des meilleurs ſecours contre la gangrène, (*troiſième Partie*, *ſeconde Section*, *N°* 20); ſi le cas eſt urgent, (*ſeconde Partie*, *douzième Section*, *N°* 29), il faut adminiſtrer intérieurement l'extrait de quinquina à haute doſe, uni à quelque ſubſtance aromatique, tels que le caſſia lignea, la ſanſpareille, &c. (*troiſième Partie*, *première Section*, *N°* 4). La digeſtion en eſt plus prompte, & conſéquemment l'effet plus ſubit, que lorſqu'on donne cette écorce en ſubſtance. On applique en même-temps, à l'extérieur, des compreſſes imbibées d'une forte infuſion de cette même drogue dans égale partie d'eau & de vin. On peut encore y ajouter du camphre, pulvériſé avec le triple de ſon poids de ſucre pour en faciliter la diſſolution.

19. On déſaltère le malade, (*ſeconde Partie*, *douzième Section*, *N°* 30), & on combat les hémorragies, *ibid.* *N°* 31, avec les acides minéraux ſuffiſamment affoiblis, la gelée de groſeille, le jus de limon, les citrons, les fruits acerbes que l'on fait mâcher, le vinaigre dont on ſe rince la bouche, ou dont on arroſe une croûte de pain bien grillée, que l'on mâche enſuite, &c. On emploie quelquefois l'eau-de-vie à la place de ce dernier; mais loin que l'effet en ſoit avantageux, on contrarie ſa propre intention, en ajoutant à la cauſe que l'on veut détruire. Les pruneaux ſecs, un bâton de régliſſe, &c. vont également au but que l'on ſe propoſe.

20. Dans toutes les circonſtances où il convient de fortifier ſubitement, (*ſeconde Partie*, *douzième Section*,

N° 33), on doit employer ou l'écorce de Wenter, ou la canelle, &c. (*troisième Partie, première Section, N°* 4), pour prévenir l'effet brusque & passager, conséquemment dangereux des liquides dont l'on use à cette fin. Demi-once ou une once de ces drogues en poudre, avec quatre ou huit onces de sucre, dans pinte du meilleur vin, offrent une potion cordiale très-active.

21. Les remèdes déja indiqués, N° 18, mais sur-tout les acides, tels que la crême de tartre, &c. N° 19, les vésicatoires & les diurétiques sont les plus propres à retarder, à s'opposer à la putréfaction des eaux, (*seconde Partie, douzième Section, N°* 37), & à les évacuer. On remarque que les purgatifs en accélèrent la putridité, de même que la paracenthèse, sur-tout si l'évacuation n'est pas totale. Les mucilagineux, tels que les crêmes de riz, d'orge, le lait, &c. peuvent être utiles pour engluer les matières âcres, & en prévenir les impressions.

22. On trouve dans les alkalis & le savon les remèdes les plus propres à rendre plus fluides les eaux hydropiques purulentes, (*seconde Partie, douzième Section, N°s* 41 *à* 43), & celles qui sont trop visqueuses, *ibid. N°* 38. Il faut se rappeller ici, à l'égard des plus actifs, ce que l'on a dit ailleurs, (*troisième Partie, troisième Section, N°* 27): de sorte que les sels fixes d'absinthe, &c. (*ibid. première Section, N°* 19), remplissent ici un double objet, celui de fondans & de diurétiques.

23. Le vuide que l'on opère dans les vaisseaux par la saignée, (*seconde Partie, douzième Section, N°* 40), est bientôt réparé par les humeurs qui y affluent de toutes parts. L'absorption en doit donc être nécessairement la suite. S'il est prouvé, comme quelques expériences l'annoncent, que le nître rend le sang plus fluide, on doit y avoir recours dans cette circonstance.

24. Nous avons déja fait mention des secours à employer contre les épanchemens purulens de la poitrine, (*troisième Partie, quatrième Section, N°s* 7 *&* 11); ainsi nous n'avons

rien de plus à dire contre ceux qui ſuccèdent ſubitement à l'ouverture d'un abcès dans cette partie, (*ſeconde Partie, douzième Section, N° 41*), de même que contre l'aſcite purulent, *ibid. N° 43*, dont il a été auſſi queſtion, (*troiſième Partie, troiſième Section, N° 30*).

25. On trouve dans les autres articles de la douzième Section de la ſeconde Partie, qui ne ſont point ici mentionnés, le traitement qui convient à chaque objet, où il a déja été expoſé ailleurs, ainſi il ſeroit inutile de le répéter ici.

26. On ſent bien, ſans que je le diſe, que tout ceci, N°s 1 à 26, n'exige de la part du Médecin qu'une attention momentanée, & qu'il doit reprendre ſa marche dès que l'accident à combattre eſt diſſipé. Quelquefois il ſuffit de réunir aux autres remèdes, (*troiſième Partie, première Section*), celui qui eſt devenu néceſſaire.

SIXIÈME SECTION.

Traitement dans les cas douteux.

N° 1. Ce que nous avons dit précédemment indique la conduite à tenir dans les cas douteux, (*ſeconde Partie, treizième Section, N°s 1 à 4*), & dans ceux qui ſont les plus difficiles. Nous ferons encore ici quelque mention des hydropiſies enkiſtées, & nous expoſerons le traitement le plus propre à évacuer les séroſités ſuperflues.

2. Je ne ſaurois trop inſiſter ſur les épanchemens qui ne communiquent point avec le tiſſu cellulaire, (*ſeconde Partie, treizième Section, N°s 4 à 9*). Si on ne veut point ſe déterminer en faveur des méthodes qui ont déja été expoſées, ou ſi on les a employé infructueuſement, je vois encore une reſſource dans la ſalivation, long-temps & ſagement continuée ſelon les forces du malade. Il eſt bien certain qu'avec un régime convenable, (*troiſième Partie, ſeptième Section, N°s 1 à 9*), & une privation rigoureuſe

de tout liquide, on évacuera par son moyen une prodigieuse quantité d'humeurs séreuses qui seront toutes de profit, & qui ne pourront être réparées, après un certain temps, que par l'eau hydropique, qui, en fournissant ainsi au remplacement & à l'évacuation, s'épuisera nécessairement, (*troisième Partie, première Section, N° 22*). Ce traitement réussira encore mieux, s'il est précédé de celui dont on va faire mention, N° 3, qui aura préparé les voies, & si on fait en même-temps usage de la ceinture proposée, (*seconde Partie, treizième Section, N° 4*). Si celle-ci ne fait point éclater le kiste, elle obligera au moins, par sa pression, la liqueur contenue à s'échapper par les mêmes voies qui lui ont donné passage, & à rentrer dans les vaisseaux & dans l'organe cellulaire. Je voudrois que l'on administrât à cette fin le mercure intérieurement, sous forme saline, tandis que l'on frictionneroit, avec sa pommade, les tégumens qui recouvrent la partie affectée.

3. On dépouille les humeurs de leurs sérosités surabondantes, (*seconde Partie, treizième Section, N°s 9 & 10*), par les mêmes secours dont on a déja fait mention, (*troisième Partie, première Section*). Les diurétiques, *ibid. N°* 19, les hydragogues, *ibid.* les apophlegmatisans, (*ibid. troisième Section, N°* 4), les sudorifiques, (*ibid. cinquième Section, N°* 2), doivent être employés successivement, ou même plusieurs à la fois selon les circonstances, & toujours sous forme solide, (*troisième Partie, première Section, N°* 14). On peut tirer bon parti des frictions, (*ibid. troisième Section, N°* 21). Mais rien n'est plus propre à ouvrir les couloirs de la peau & à exciter la sueur, comme le remarque *Van-Swieten*, qui est très-utile en cette circonstance, que d'exposer le malade à la vapeur de l'eau-de-vie ou de l'esprit-de-vin enflammé. Les plaies artificielles sont encore très-avantageuses, (*troisième Partie, seconde Section, N°* 4). On ne peut prévenir une nouvelle surcharge & opérer une dépuration complette, qu'en

fortifiant en même-temps le ſujet, (*troiſième Partie, première Section*, *N*os 2 *à* 8), en favoriſant ſes digeſtions, *ibid. N*os 10 *à* 14, en le réduiſant à un régime ſec, & en le modérant ſur la boiſſon, *ibid. N*os 14 *à* 17, &c. Il ſeroit inutile de répéter les raiſons qui autoriſent à agir ainſi, (*ſeconde Partie, première & ſeconde Sections, & troiſième Partie, première Section*), en un mot, c'eſt un traitement méthodique à entreprendre, & qui doit être continué juſqu'à ce que la guériſon ſoit bien décidée. Celle-ci s'annonce par le retour des forces, du ſommeil & de l'appétit. Le teint ſe ranime, devient naturel, le ſujet recouvre ſon embonpoint, & s'acquitte de toutes ſes fonctions comme dans la meilleure ſanté.

SEPTIÈME SECTION.

Régime & attentions.

N° 1. NOUS reſtreignons ici, avec le plus grand nombre, le régime à la ſeule nourriture, quoique dans le fait ce mot ait un ſens beaucoup plus étendu. On ſent combien il importe qu'il accompagne le traitement, & qu'il y réponde.

2. Celui, N° 1, qui convient aux hydropiques en général, doit être reſtaurant, & contenir le moins de liquide qu'il eſt poſſible. C'eſt une ſorte de xérophagie à faire obſerver, (*ſeconde Partie, ſeconde Section, N*° 5). Le pain bien fermenté & bien cuit, les viandes rôties, les poiſſons frits ou grillés, le biſcuit de mer, les œufs apprêtés de certaine manière, &c. doivent le compoſer. Les épiceries, les aromates, le poivre, le gingembre, le ſel, la moutarde, &c. fourniſſent les aſſaiſonnemens.

3. Mais dans les circonſtances où il s'agit de rafraîchir; les alimens doivent être tirés du règne végétal. Nous avons dans cette circonſtance le pain cuit deux fois, les pruneaux, les figues, les poires, les raiſins ſecs, le riz,

le gruau, les crêmes d'orge très-épaiſſes, les différentes ſortes de lait, &c. le vinaigre, le jus de citron, le ſucre, &c. ſont des aſſaiſonnemens propres à ce régime. Convenons cependant que tout ceci tient plus du préjugé que de la raiſon, éclairée de l'expérience & du ſavoir; puiſque la partie vraiment nutritive eſt abſolument la même par-tout, le ſeul apprêt ou l'acidité, s'il s'y en trouve, y mettent une différence. En deux mots, ſi les aromates échauffent, les acides au contraire tempèrent la chaleur, les corps doux ſont indifférens, (*troiſième Partie, première Section, N° 5*).

4. Lorſque la chaleur & la fièvre rendent la diète néceſſaire, on n'a de reſſource que dans la gelée de bouillon, les crêmes de riz, &c. auxquelles on ajoute des jaunes d'œufs & du ſucre. On en adminiſtre peu à la fois & rarement. Il s'agit toujours, même dans cette circonſtance, de nourrir beaucoup ſous un très-petit volume.

5. Il faut, en toute occaſion, choiſir les alimens que chaque ſujet préfère, auxquels ſon eſtomac eſt le mieux accoutumé, & dont il n'a jamais eu à ſe plaindre: ſur-tout ceux qu'il deſire ardemment. L'un mange avec plaiſir & digère facilement un mets, dont un autre ſeroit très-certainement incommodé, & *vice versâ.* En général ceux qui ſont gras, huileux, indigeſtes, qui répugnent au malade ou qui le dégoûtent, ne peuvent être que très-nuiſibles. On voit le lait, par exemple, opérer merveilleuſement chez des malades qui ne peuvent rien digérer, & faire tout à la fois l'office d'aliment, de fortifiant & de diurétique; l'obſervation de M. l'Abbé *Teſſier* en eſt une preuve; & j'ai été témoin d'un fait à-peu-près ſemblable. Il en eſt de même du petit-lait, quoique moins nourriſſant, qui opère de fréquentes guériſons chez les gens de la campagne. Si on y fait bouillir de l'oſeille avec M. *Favrol*, on le rend plus actif & plus propre à étancher la ſoif, ce ſymptôme ſi redoutable dans l'hydropiſie, (*troiſième Partie,*

Partie, troisième Section, N°28, & *cinquième Section, N° 19*).

6. Mais le lait entier fait quelquefois un effet contraire, N° 5, chez ceux-là même où il est le mieux indiqué. Il empâte les viscères, l'appétit se perd, la langue devient blanche & limoneuse, les forces diminuent, & le malade est dans un état de langueur. On ne peut y remédier qu'en le coupant avec une décoction de quinquina, ou une infusion de cascarille selon les circonstances, (*troisième Partie, première Section, N°s 3, 4, 5*), ou en administrant, pendant son usage, quelque substance aromatique, *ibid. N°* 4, capable de le faire digérer, *ibid. N°* 12.

7. La quantité de nourriture doit être proportionnée à l'appétit, que l'on ne doit jamais, hors un seul cas, (*seconde Partie, treizième Section, N°* 4), entièrement satisfaire. C'est le moyen d'obtenir de bonnes digestions sans fatiguer l'estomac.

8. La différence des tempéramens, l'idiosyncrase fait varier, à l'infini, non-seulement le régime, mais encore le traitement. On doit en outre beaucoup d'attention aux accidens, aux circonstances, aux habitudes, à l'âge, au sexe, à l'état de l'atmosphère, & même aux lieux d'habitation. On guérit toujours plus difficilement un hydropique dans un air humide, dans un pays marécageux, (*première Partie, huitième Section, N°* 12, & *seconde Partie, douzième Section, N°* 34), & sur-tout sous le règne des vents du sud & de l'ouest.

9. Nous ne parlerons point ici de la convalescence, nous nous sommes déja expliqués à cet égard, en indiquant ce qui étoit à faire pour prévenir la récidive, (*troisième Partie, première Section, N°* 25).

10. Le conseil de se promener, de marcher, de s'exercer enfin est excellent, mais souvent difficile à exécuter, (*seconde Partie, première Section, N°* 2, & *seconde Section, N°* 1); il n'est même pas sans danger, lorsqu'il est violent & subit, si l'on en croit *Van-Swieten.* Celui que l'on prend dans un vaisseau sur mer, ou dans une

voiture, ou à cheval, eſt ſans contredit le plus utile, ſur-tout s'il excite le vomiſſement. Comme ces moyens ne ſont pas au pouvoir du plus grand nombre, on peut, en ſuivant les idées de *Deſſault*, procurer du mouvement & des ſecouſſes à tous les malades, même ſans les ſortir de leur chambre.

11. Nous avons déja prévenu qu'on ne devoit point allier des remèdes dont les principes étoient oppoſés, ou qui s'entredétruiſoient, (*ſeconde Partie, onzième Section, N*° 23). C'eſt ainſi que le quinquina, les acides, toutes les ſubſtances acerbes, excluent le fer, & *vice versâ.* Les malades auxquels on les adminiſtre en même-temps, éprouvent des mal-aiſes, des nauſées, des vomiſſemens, &c, que l'on doit attribuer au ſel métallique qui en a réſulté. Auſſi les excrémens ſont-ils noirs de même que le remède que l'on donne : on a fait de l'encre ſans s'en douter. J'ai vu ſurvenir une vraie dyſſenterie par cette ſeule cauſe.

12. Je ne parle pas de ces gens qui mêlent dans le même remède le suc de limon ou la crême de tartre, avec le ſel d'abſinthe, &c. La mépriſe eſt très-groſſière, quoique très-ordinaire dans le pays où j'écris. Au lieu d'un excellent diurétique, tel que celui qu'offre l'alkali fixe, on obtient alors un ſel neutre beaucoup moins actif.

13. Ceux qui mettent une petite quantité de cendres de genêt, &c. dans du vin blanc, par exemple, & qui oſent compter ſur les effets du premier, ſe trompent, & commettent encore une faute qui n'eſt guère plus pardonnable. Il eſt bien évident, que plus l'excipient ſera verd, chargé d'acide, plus il diſſoudra de ſubſtance alkaline, & moins il en reſtera pour agir avec cette force que l'on en eſpère. Il y a donc ici une portion du remède, plus ou moins conſidérable, perdue ou preſque perdue. Mais on doit peut-être faire quelque cas du gas, qui réſulte de l'efferveſcence, qui eſt ainſi ſuffoquée, pour me ſervir des expreſſions de M. *Venel.*

14. Je devois d'autant mieux m'expliquer, N°s 11 à 14,

que c'eſt ſur-tout dans l'hydropiſie que l'on ſe croit autoriſé à faire beaucoup de mêlanges, parce qu'on y adminiſtre grand nombre de remèdes pour ſatisfaire à toutes les indications; il ſeroit cependant plus prudent, plus convenable à un Médecin obſervateur, & même plus avantageux aux malades de s'en tenir aux drogues les plus ſimples, de n'en adminiſtrer qu'une ſeule à la fois, ou au moins de ne point trop charger les formules.

HUITIÈME SECTION.

Remèdes & ſecours dont on peut tirer parti, en une infinité de circonſtances.

N° 1. MON intention n'eſt point de parler ici de tout ce qui peut être utile contre l'hydropiſie; j'aurois trop à faire, mais de certains remèdes & ſecours très-efficaces, ou peu connus, ou peu employés, ou qui répondent à pluſieurs vues.

2. Les plantes bulbeuſes, en général, traitées avec le vinaigre, offrent d'excellens diurétiques, qui conviennent ſur-tout lorſqu'il y a beaucoup de chaleur, ou beaucoup d'altération, ou tous les deux, ou un cours de ventre pernicieux, &c. J'ai guéri nombre d'hydropiques avec l'oxymel colchique, nommément une Dame à Reims, qui avoit uſé inutilement d'une multitude de remèdes: mais je fus obligé de doubler la doſe que conſeille M. *Storck*. Quelquefois il excite un ptyaliſme abondant & très-ſalutaire. L'oignon de la fleur qu'on nomme *impériale*, offre encore un remède plus puiſſant, & qui m'a ſupérieurement réuſſi dans les mêmes circonſtances. Il faut le prendre en ſeptembre ou octobre, temps où il répand une odeur ſi âcre, qu'on ne peut habiter l'appartement où il ſe trouve. On en met deux ou trois onces, diviſées par morceaux dans une livre de bon vinaigre, en digeſtion pendant quinze jours ou trois ſemaines, juſqu'à ce qu'ils ſoient inodores & ſans ſaveur. On en forme enſuite une ſorte

de ſyrop à froid avec ſix quarts de ſucre. On perdroit ſes principes les plus actifs ſi on ſe ſervoit du feu. On en adminiſtre une ou deux onces par jour en pluſieurs priſes : non-ſeulement il fait uriner ; mais il excite encore la ſueur & la tranſpiration.

3. Une infuſion d'une once de cantharides écraſées dans une pinte du même acide, N° 2, dont on frictionne les extrémités, augmente la chaleur, l'excrétion des urines & provoque la ſueur, ainſi que je l'ai obſervé chez quelques malades. C'eſt tout à la fois un fondant & un réſolutif dans l'œdème, l'œdématie & l'anaſarque, & dans tous les cas un puiſſant antiſeptique.

4. La terre folliée de tartre préſente encore un excellent diurétique, un ſtimulant, & peut-être même un léger fondant, qui a l'avantage de ſe diſſoudre dans les liqueurs ſpiritueuſes.

5. L'eſprit de Mindererus, celui de Sylvius ſont très-propres à faire couler les urines, les ſueurs, à augmenter la tranſpiration, ranimer les parties, rendre plus fluides les liqueurs épanchées & réſoudre les obſtructions.

6. Les acides en général, le vinaigre en particulier, le ſel eſſentiel d'oſeille, &c. ont le double avantage de fortifier, de tempérer la chaleur, d'éteindre la ſoif, d'augmenter la ſecrétion des urines, & de réſiſter à la pourriture, comme l'aſſure *Van-Swieten*.

7. Le ſuc d'hièble, comme le veut *Liſter*, la ſeconde écorce de ſureau bouillie dans le lait, que recommande *Sydenham*, ſont utiles lorſqu'il s'agit d'évacuer tout à la fois par le haut, par le bas, par les couloirs de la peau & des reins : car ils opérent de ces différentes manières, & auſſi voit-on fréquemment la guériſon leur ſuccéder. Mais il en faut continuer l'uſage. Ce ſont là des remèdes de pauvres gens, qui à ce titre n'en méritent que mieux les égards du Médecin. Il faut ſavoir auſſi qu'ils exigent un certain degré de force de la part de l'hydropique, on doit les allier aux fortifians.

8. Les frictions, sur le ventre & les cuisses, avec l'huile d'olive que l'on fait chauffer pour la rendre plus pénétrante, agissent en obstruant les pores, & en faisant conséquemment refluer dans l'intérieur la matière perspirable, qui est, de même que l'urine, un liquide très-actif. Il plaît à *Monro* d'en expliquer l'action différemment; mais c'est une erreur. *Van-Swieten* se trompe également lorsqu'il l'attribue au seul frottement, puisque le simple enduit ou l'application seule réussit de même. Ce dernier Auteur les contre-indique lorsque le ventre est excessivement élevé, & en effet en relâchant de la sorte les tégumens & les muscles, l'abdomen deviendroit propre à contenir encore une plus grande quantité de liqueur; mais soit par cette raison, soit sur-tout dans la vue d'en accélérer l'opération & d'en augmenter l'activité, je fais en même-temps ceindre fortement l'hydropique, & je réussis. Je range ces deux secours réunis au rang des plus avantageux dans l'ascite. Il faut être prévenu que les premiers deviendroient plus nuisibles que profitables, si on couvroit d'huile une grande partie du corps à la fois, (*seconde Partie, septième Section, N°* 50), & si on n'aidoit à leur action, si on n'en déterminoit l'effet par l'administration de quelque puissant diurétique, qui fixe le couloir par où doit se faire l'évacuation.

9. L'équitation & le travail réussissent aussi quelquefois à procurer l'écoulement des urines, sans doute en désobstruant les passages.

10. Je ne parle pas des mercuriaux, des bandages, de l'alkali volatil, de la graine de moutarde, dont *Méad* fait mention, &c. &c. qui tous, de même que ceux dont on vient de parler, N°s 1 à 10, opèrent de plusieurs manières, parce qu'il a déja été question de la plupart, (*troisième Partie, première & huitième Sections*). On peut, en géneral, tirer grand parti des sels vitrioliques, dont l'acide est uni à un métal. Le vitriol martial, par exemple, excite les urines, fortifie, fait vomir & étanche la soif. Le gui, n'importe l'arbre sur lequel il a été recueilli, offre un purgatif & un diurétique très-puissans. J'ai vu deux hydro-

piques guéris, & plusieurs autres soulagés par ce seul remède. On en fait infuser ou bouillir dans du vin blanc une poignée, feuilles & bois, & on en donne chaque matin deux verres à jeun. Si on emploie les baies de préférence, qu'on en écrase une once dans une pinte de la même liqueur, & qu'ensuite on exprime le tout fortement, on obtient, à la même dose, un médicament, encore plus actif & très-doux à boire.

Conclusion. Il est temps de terminer un Mémoire trop long, sans doute, mais qui mérite, à cet égard, quelque grace, si on examine l'importance & l'étendue du sujet. Nous nous sommes renfermés, autant qu'il a été en nous, dans les bornes du programme, & nous y avons répondu de notre mieux, en insistant sur-tout sur les signes qui fixent chaque indication, dans les divers cas & dans les diverses espèces d'épanchemens, sur les indications elles-mêmes, & sur les secours & les remèdes propres à les satisfaire. Il est en outre aisé de s'appercevoir que tous les objets s'éclaircissent & se rappellent mutuellement: ceux qui paroissent omis dans un article se rencontrent dans un autre. Je n'indique rien, ou presque rien, que je n'aie pratiqué plusieurs fois avec succès. Ce que j'avance ici n'est donc point le fruit de l'imagination, mais de l'expérience & de l'observation. Nous avons passé, pour être plus court, beaucoup de choses essentielles, beaucoup de faits importans sous silence; nous en ignorons encore un plus grand nombre d'autres. Mais je ne crains pas de l'affirmer; cette partie de l'art suivra le sort du reste, & plusieurs siècles s'écouleront avant qu'elle parvienne au but où elle peut atteindre. *Cum ei qui rem rectè perpenderit, satis liqueat, præcipuum Medicinæ faciendæ defectum non in eo verti, quod nesciamus quo pacto huic aut illi intentioni satisfacere debeamus, sed quod non satis sciamus, quænam sit illa intentio cui satisfaciendum est.* Sydenham, tract. de Hydrope.

RÉFLEXIONS

Sur la Fièvre ſecondaire & ſur l'Enflure dans la petite Vérole.

Par M. HALLÉ.

TOUT le monde ſait qu'on diviſe la petite vérole en trois temps ; celui de l'*invaſion*, celui de l'*éruption* & celui de la *ſuppuration*. La deſſiccation & la deſquammation des puſtules, ſont trop intimément liées avec la *ſuppuration* pour en faire des temps ſéparés.

Dans le troiſième temps ou dans le temps de la *ſuppuration*, il s'élève preſque toujours une fièvre, qu'on appelle *Fièvre de ſuppuration* ou *Fièvre ſecondaire*, & cette fièvre eſt ſuivie d'une *enflure* plus ou moins générale. C'eſt à ce ſujet que j'oſerai propoſer quelques réflexions. Je les crois ſuffiſamment fondées ſur l'expérience, & comme elles m'ont ſemblé propres à corriger quelques erreurs accréditées, & à jetter un peu de jour ſur l'enſemble des dépurations qui s'opèrent dans la petite vérole, je me ſuis flatté qu'elles pourroient être utiles.

On regarde, en général, la *fièvre ſecondaire* & l'*enflure*, qui ſurviennent dans le troiſième temps de la petite vérole, comme cauſées par la *ſuppuration*. « Dans ce temps, dit-» on, il ſe fait à la peau une inflammation ſuperficielle » néceſſaire à la formation du pus, & une partie de ce » pus, réſorbé, porte dans la circulation une matière » étrangère qui y roule avec les humeurs. Telle eſt, à ce » qu'on prétend, la cauſe de la *fièvre ſecondaire*. La peau,

» ajoute-t-on, étant devenue comme imperſpirable par » les mêmes cauſes, les humeurs, attirées par l'inflamma- » tion, & pouſſées par la fièvre vers cet organe, s'accu- » mulent dans le tiſſu cellulaire, au lieu de s'évaporer au » dehors; de-là encore l'*enflure* ».

Cette explication, qui nous préſente dans le troiſième temps de la petite vérole la formation du pus, comme le principal phénomène, & la *fièvre ſecondaire*, ainſi que l'*enflure*, comme des accidens purement ſymptômatiques; cette explication, dis-je, eſt celle du Grand *Boerhaave*, celle par conſéquent de ſon Commentateur (*Aph.* §. 1396-7.); & cependant l'un & l'autre avoient ſenti, ainſi que *Sydenham* & tous les Praticiens, de quelle importance étoit cette *enflure*, quels dangers ſa rétropulſion pouvoit occaſionner, & combien il étoit néceſſaire de bien étudier & de bien obſerver la marche de la fièvre qui l'accompagne.

Je crois donc qu'on ſe doit faire une toute autre idée de la *fièvre ſecondaire* & de l'*enflure*, & qu'elles ne dépendent en aucune façon, ni de la formation du pus, ni de ſa réſorbtion, ni de l'imperſpirabilité de la peau. Je crois qu'il eſt aiſé de le prouver par l'obſervation.

Une jeune perſonne de neuf à dix ans, après avoir été quelque temps environnée des miaſmes de la petite vérole, fut attaquée de tous les ſymptômes qui en caractériſent l'invaſion. Cette invaſion fut très-orageuſe. L'agitation étoit exceſſive, la fièvre violente, les yeux rouges; il y avoit des momens de délire, & des ſymptômes convulſifs. Après les vomitifs, je fis faire, relativement à des indications particulières, une ſaignée au ſiége par les ſangſues, enfin une ſaignée du pied. L'éruption ſe fit après trois jours complets d'invaſion, c'eſt-à-dire, au commencement du quatrième, & tous les ſymptômes ſe calmèrent complettement, par la ſortie de onze ou douze boutons en tout; trois au viſage, deux deſquels au-deſſus du ſourcil droit & un à la paupière gauche, & huit ou dix ſur les jambes. Je ne ferai pas remarquer ici qu'une ſi petite éruption,

après des préliminaires si graves, en apparence, semble prouver la vérité, souvent contestée, de l'observation de *Sydenham*, sur l'existence d'une fièvre varioleuse sans petite vérole. Cette éruption faite, il n'y eut plus de fièvre. Les boutons furent trois jours complets à se perfectionner, & à prendre leur volume. Le quatrième la suppuration s'annonça par la flétrissure de la pointe des boutons & par le changement de couleur à leur extrémité. Le cinquième leur base étoit encore rouge & leur partie supérieure blanchâtre; ce fut pour lors que la *fièvre secondaire* s'annonça très sensiblement. Les lèvres & les paupières se gonflèrent, l'enflure se completta les jours suivans, & la fièvre dura autant que l'enflure. La malade fut purgée le 12.

Dans cette observation, où la *fièvre secondaire*, ainsi que l'*enflure*, ont été bien marquées, il n'y a eu ni une suppuration capable, par elle-même, d'occasionner de la fièvre, ni résorbtion de pus susceptible d'altérer les humeurs, ni inflammation superficielle de la peau, qui ait pu rendre cet organe imperméable à la transpiration. La suppuration n'a donc pu être cause ni de la *fièvre secondaire*, ni de l'*enflure*, qui toutes deux d'ailleurs ont marché d'un pas égal, & dans une correspondance parfaite.

Maintenant, qu'on porte son attention sur les petites véroles ordinaires, mais bénignes & discrètes, où l'éruption se termine en trois jours, où la suppuration s'annonce le quatrième jour par des signes non-équivoques, est bien marquée le cinquième, se complette le sixième, & se mûrit les jours suivans; on y verra également la *fièvre secondaire* & l'*enflure* indépendantes de la suppuration, & conservant entr'elles une correspondance constante. On verra, dans toutes, la *fièvre secondaire* s'annoncer vers la fin du cinquième jour, à dater de l'éruption, c'est-à-dire, lorsque la suppuration est commencée. On verra que c'est bientôt après ce moment, que l'enflure commence à se manifester, d'abord à la lèvre supérieure & au nez, ensuite à la lèvre inférieure, aux joues, aux paupières, aux tempes

& à toute la face (*a*). Ainsi la *fièvre secondaire* & l'*enflure*, qui la suit, ne s'annoncent dans la petite vérole, que lorsque la suppuration est commencée, c'est-à-dire, au moment où, dans toutes les suppurations phlegmoneuses, la fièvre, loin de s'élever, diminue & tombe. Au contraire le temps dans lequel se rencontre le véritable période fébrile des inflammations phlegmoneuses, est précisément celui où, dans les petites véroles bénignes, le malade est le plus tranquille, où il est absolument exempt de fièvre, celui où son apppétit se réveille, & où on est quelquefois obligé de lui donner des alimens plus solides; c'est le troisième & le quatrième jours. Il me semble que ces faits prouvent suffisamment que la *fièvre secondaire* ne dépend point du travail de la suppuration. Il est, à la vérité, un temps où la résorbtion du pus variolique pourroit occasionner une fièvre symptômatique; c'est celui où, dans les petites véroles abondantes, une certaine quantité de pus se trouve renfermée sous des croûtes larges & épaisses; mais le temps où la *fièvre secondaire* se déclare, est bien antérieur à celui où cette résorbtion peut se faire. A l'égard de l'inflammation surperficielle & légère, qui remplit les interstices des boutons, elle n'a lieu que postérieurement à la *fièvre secondaire* & aux premiers signes de l'*enflure* du visage, & par conséquent elle en est plutôt l'effet que la cause.

Ce que la marche naturelle des petites véroles les plus simples paroît démontrer invinciblement, les accidens mêmes qui surviennent dans des cas plus dangereux le

(*a*) Il est bon de remarquer ici, que c'est aussi à la lèvre supérieure & au-dessous du nez, que commencent, en général, les premiers signes de suppuration & de dessiccation. Le lieu de la première éruption des boutons n'est pas aussi déterminé ni aussi constant, cependant il est très-vrai que ceux du tour des lèvres ne sont pas, en général, les derniers à paroître. Dans certaines sueurs critiques, on remarque que les gouttes de sueur, les plus considérables, se ramassent sur la lèvre supérieure & sur les aîles du nez, en même-temps qu'aux tempes & au front. Il est des pleurésies, du moins j'en ai vu plusieurs, dont la crise complette se fait par une éruption de boutons très-pressés, très-brûlans & bien érysipélateux, autour des lèvres, mais sur-tout sur la lèvre supérieure. Et l'on sait que le même symptôme a lieu dans un grand nombre de fièvres.

prouvent avec une pareille évidence. La plus grande partie des accidens qui rendent les petites véroles funestes, surviennent dans le temps de l'enflure, c'est-à-dire, du cinq au neuf & au quatorze, en datant de l'éruption (*a*). Or on voit souvent des petites véroles, dont l'éruption bien faite, la suppuration bien commencée, ne présagent qu'une heureuse issue, devenir cependant très-périlleuses, & même mortelles, entre le cinq & le neuf, lorsque l'enflure du visage ne se fait pas convenablement, quoique d'ailleurs la suppuration se fasse très-bien en apparence. Ainsi l'on peut remarquer dans les observations de *Freind*, plusieurs malades, chez lesquels le pus étant parvenu à une pleine maturité, & les pustules en étant bien remplies, le malade étoit cependant dans un danger imminent. Qu'on lise l'énumération des symptômes, on y verra que l'enflure se faisoit mal. Les Praticiens savent très-bien encore, qu'il est des petites véroles dont l'éruption se fait foiblement, dont le pus acquiert peu de consistance, reste séreux & même ichoreux, & dans lesquelles cependant, l'enflure se

(*a*) Je dis, *en datant de l'éruption*, parce qu'il y a plusieurs manières de compter les jours dans la petite vérole. Les Médecins français commencent, en général, leur supputation du jour de l'éruption. Les Médecins étrangers la commencent ordinairement à l'invasion. Il est bien sûr que la maladie commence ses périodes dès l'invasion; mais comme la fièvre d'invasion est plus ou moins longue dans différens cas, tandis que les autres périodes sont beaucoup plus régulieres, la supputation étrangère est vraie, mais la supputation française est plus uniforme & plus constante dans ses proportions. Cette réflexion est nécessaire à faire en lisant les Auteurs; & si la fièvre préliminaire est de quatre jours, c'est-à-dire, que l'éruption ne date que du quatrième jour, & souvent de la fin de ce jour, comme c'est l'ordinaire, alors ce que je dis du cinq & du neuf, se doit entendre du neuf & du quatorze dans la supputation étrangère, & ainsi de suite; cependant quelque constance qu'aient les périodes qui suivent l'éruption, il est des cas où elles éprouvent des variations: mais, en général, ces variations sont proportionnelles, & se trouvent les mêmes dans chaque période. J'ai vu un jeune Médecin, attaqué d'une petite vérole de très-mauvais genre; la fièvre d'invasion fut très-longue, au point de faire méconnoître le caractère de la maladie; elle dura six à sept jours. Le période de l'éruption fut de cinq jours. Ce ne fut que le sixième que commença la suppuration, qui fut très-longue à s'établir, & fut long-temps séreuse. Les véficatoires qui furent appliqués ensuite à cause de l'état fâcheux de la tête, fournirent après la convalescence une suppuration qu'on ne pouvoit tarir, & qui dura plus d'un an.

faisant bien, & passant bien de la face aux extrémités, la maladie parcourt son dernier période avec tranquillité & sûreté. Dans ces deux sortes de cas, il est évident que le caractère de la suppuration ne règle pas la marche de la fièvre & de l'enflure. Il est encore une observation importante ici, c'est que dans les petites véroles discrètes, lorsqu'il survient de la salivation vers le six ou le sept, à dater de l'éruption, il est très-ordinaire que l'*enflure* des mains n'ait pas lieu (*a*). *Sydenham* a bien connu cette alternative, entre l'*enflure* & la *salivation*, quand il a dit que l'absence ou la suppression de la salivation, dans certaines espèces de petites véroles est un signe funeste, à moins que l'enflure ne survienne aux mains. Il a remarqué la même chose de la diarrhée, qui souvent accompagne & supplée même, & l'enflure & la salivation, sur-tout chez les enfans. Ainsi la *salivation* est une espèce de dépuration qui accompagne l'*enflure*, qui est de même nature qu'elle, & qui en est souvent un supplément. Cependant la salivation n'est point assurément un produit de la suppuration, car elle survient sans qu'il y ait aucun bouton dans la gorge ni dans la bouche, ce que j'ai vu très-certainement. Enfin on sait encore, que par-tout où l'enflure se fait bien, la *fièvre secondaire* est douce & régulière; que si elle se fait mal, ou si elle se répercute, la métastase se faisant à l'intérieur, la fièvre devient, & plus violente & plus irrégulière, & le pouls éprouve des variations dépendantes de l'organe affecté, & du degré ainsi que de la nature de sa lésion. Si ces accidens surviennent lorsque la suppuration est parvenue à sa maturité, les pustules

(*a*) La salivation ne supplée pas de même l'enflure du visage. Et en effet, c'est par l'enflure du visage que commence cette seconde dépuration, & ce n'est que vingt-quatre heures ou deux jours après que se déclarent, ou la salivation ou l'enflure des mains, ou toutes les deux ensemble; c'est au moins ce qui a lieu dans les petites véroles non-confluentes & régulières. Dans ce cas si l'enflure du visage ne paroît pas, les malades sont souvent attaqués de délire, qui bien souvent survient de la manière la plus surprenante & la plus inattendue, le Médecin ne comprenant pas d'où vient cet accident, la suppuration allant à merveille : c'est qu'alors le visage n'enfle pas ou enfle mal.

n'éprouvent ſouvent aucun changement. Alors, ſoit par des véſicatoires, ſoit par un purgatif donné à propos, on voit ſouvent l'intérieur ſe débarraſſer, l'enflure ſuivre de nouveau ſes progrès, & pour lors la fièvre reprendre ſa douceur & ſa régularité. Ainſi la marche de l'enflure & celle de la fièvre ſont eſſentiellement liées enſemble, & eſſentiellement diſtinctes de celle de la ſuppuration. Les petites véroles confluentes nous offriroient des obſervations non moins importantes, mais auxquelles je ne m'arrêterai pas ici. Je me hâte d'établir le point eſſentiel qui fait la baſe de ce Mémoire.

D'après ce qui vient d'être dit, puiſque la *fièvre ſecondaire* & l'*enflure* ſont entièrement diſtinctes des ſuites de l'éruption, par leur nature, par leur marche, par leurs métaſtaſes, & par les accidens qui les accompagnent, on ne peut guères s'empêcher de les regarder l'une & l'autre, comme concourant à une dépuration auſſi eſſentielle que celle qui ſe fait par le moyen de l'éruption. Ainſi toute l'étendue de la petite vérole eſt partagée entre deux ordres de dépurations très-diſtincts l'un de l'autre. La *première dépuration* commence avec la maladie, débute par la fièvre d'invaſion, ſe manifeſte par l'éruption des boutons, ſe termine par leur ſuppuration, ſuivie de la deſſiccation & de la deſquammation des puſtules. *Mais*, l'éruption complettée, il ſe fait un repos après lequel la *ſeconde dépuration* commence. Le jour où ſes premiers ſignes ſe manifeſtent, eſt ordinairement, ſi l'on date de l'invaſion de la maladie, le huitième ou le neuvième jour: mais ſi l'on date de l'éruption, c'eſt toujours le cinquième dans les petites véroles diſcrettes, & par conſéquent le ſecond jour de la ſuppuration. Cette dépuration s'annonce par la *fièvre appellée Secondaire*, ſe complette par l'*enflure*, & finit par l'inſenſible tranſpiration, & quelquefois en partie par la ſalivation. La *première dépuration* ſe fait à la ſurface de la peau, & les boutons qui la conſtituent ont leur baſe dans le

tissu muqueux (*a*). La *seconde* se fait dans le tissu cellulaire, en distend les cellules, & les emplit d'une humeur, qui, si l'on en juge par celle à laquelle la salivation donne issue, est caractérisée par une âcreté particulière. En effet, la salive qui sort dans ces cas est chargée d'une âcreté

(*a*) L'examen anatomique des boutons de la petite vérole, & en général celui de toutes les maladies qui se manifestent à la surface de la peau, seroit un objet de recherches très-intéressant, & mériteroit d'être suivi avec attention, d'être soumis aux observations microscopiques, & consacré par des dessins exacts & des peintures fidèles. Croit-on que ce soin fût inutile pour le diagnostic? Certainement la peinture fidèle, la description exacte des éruptions, appellées dartreuses, si différentes entr'elles, & qui cependant ont un caractère commun, donneroit lieu d'établir des définitions précises qui nous manquent, & dont la privation cause l'embarras & l'incertitude des Praticiens dans bien des cas, & devient le refuge & la sauve-garde de l'ignorance. Mais pour en revenir aux boutons de la petite vérole, j'ai souvent examiné avec attention les boutons dans tous leurs périodes, & sur-tout ceux des bras. Voici ce que j'ai vu dans ceux des bras : (je ne me suis pas assuré bien exactement du point précis de la peau où se manifeste un bouton varioleux; je le regrette, & l'on va voir pourquoi) : le bouton, qui en commençant se marque par un point d'un rouge vif, très-rond, & nettement terminé dans sa circonférence, forme une légère saillie, qui d'abord n'est sensible qu'au tact. Il s'étend, mais s'élève à mesure; alors la circonférence de sa base est circonscrite d'une manière moins nette, parce que le fort de l'inflammation est au centre, qui répond au point primitif, par lequel le bouton s'est manifesté d'abord. Lorsque le bouton s'est bien rempli, on apperçoit que sa pointe est moins saillante & comme flétrie. Ensuite cette flétrissure s'étend, & présente la figure suivante; c'est un bourrelet circulaire, au centre duquel le bouton rentre; en sorte que le point du milieu paroît plus enfoncé, & le bourrelet saillant qui l'entoure est plein d'humeur; mais le tout ne forme encore que le sommet du bouton, & est placé sur une base enflammée qui est dure, parce qu'elle n'a pas encore suppuré. Enfin cette base ellemême suppure, & le bouton se change en une vésicule. Dans le premier instant, cette vésicule conserve encore à son sommet la dépression rentrante dont j'ai parlé plus haut. Si pour lors on ouvre le bouton avec la pointe d'un ciseau, on observe que le centre de la vésicule est occupé par un filet, qui d'un côté s'implante dans la peau au centre du bouton; de l'autre tient au sommet du bouton, & semble être la cause du petit renfoncement qu'on y observe, parce qu'il retient l'épiderme à cet endroit. On sent bien que cette observation tient à la structure de la peau, du tissu muqueux & de l'épiderme, & on comprend la cause du regret que j'ai de n'avoir pas encore vu bien précisément sur quel point de la peau les boutons varioleux se manifestoient de préférence. Enfin lorsque le pus se mûrit, l'enfoncement s'efface, & pour lors on ne trouve plus dans le bouton ouvert que les débris du filet qui tient encore du côté de la peau; c'est alors que commence la dessiccation, qui d'abord se manifeste à la pointe du bouton, à l'endroit où étoit, en premier lieu, l'enfoncement, ensuite elle gagne tout le bouton & forme croûte.

infecte & si rebutante, que le malade redoute de l'avaler, & fait tous ses efforts pour en nettoyer sa bouche. La *première dépuration*, opérée par une action plus prompte, plus vive, accompagnée de tous les caractères de l'inflammation phlegmoneuse, semble appartenir plus au systême des vaisseaux sanguins ; la *seconde*, due à une opération plus tardive, accompagnée de mouvemens plus doux, lorsqu'elle se fait régulièrement, paroît se passer entièrement dans le systême lymphatique. Ces deux dépurations cessent d'être sensibles, quand d'une part la desquammation est faite, & quand de l'autre l'enflure n'est plus remarquable. Mais l'une & l'autre continuent de se faire insensiblement pendant un temps, auquel il est difficile de fixer des limites. *C'est à la première* qu'il semble qu'on doit rapporter la chûte de l'épiderme, les rougeurs, qu'on ne doit pas toujours regarder comme de simples stigmates, peut-être aussi la chûte des cheveux qui arrive constamment après cette maladie (*a*), & souvent au bout de cinq & six mois. Le bulbe reste, & la partie qui tombe est, comme on sait, une expansion de l'épiderme. Aussi cet effet a-t-il souvent lieu de même dans les autres maladies éruptives aiguës, telles que la rougeole & même la scarlatine, dont l'éruption est encore plus superficielle que celle de la petite vérole, mais après lesquelles l'épiderme se renouvelle. *A l'égard de la seconde dépuration*, voici un fait dont je ne puis douter, & qui prouve qu'elle se prolonge aussi pendant un temps fort long. Un homme, qui dans sa première jeunesse avoit eu une petite vérole très-forte, donna à sa

(*a*) Je dis, *peut-être*, car dans les maladies laiteuses, ou même à la suite des couches seulement, sans aucune maladie apparente, sans aucune altération bien sensible de l'épiderme, la chûte plus ou moins prompte des cheveux, est un symptôme non-seulement fort ordinaire, mais même presque général. Mais dans ces cas on sait qu'il se fait un renouvellement très-remarquable de toute la lymphe, & en général de toute l'humeur qui remplit le tissu cellulaire *subcutané*; renouvellement qui a lieu de même après la petite vérole, & qui même fait la base de la seconde dépuration. En sorte que les phénomènes de l'une & de l'autre dépuration concourent également à faire sentir la nécessité de la chûte des cheveux à la suite de cette maladie.

femme les soins les plus assidus pendant tout le temps d'une petite vérole fort abondante. Il dormoit près de son lit. Pendant les quinze premiers jours de la maladie, il n'éprouva aucun accident. Mais depuis le moment où l'enflure fut dissipée jusque plus de six semaines après, il éprouva des effets, qu'on ne pouvoit attribuer qu'à l'action constante des miasmes, qui le pénétroient toutes les fois qu'il s'exposoit de nouveau à leur influence. D'abord vers le quinze ou le seize de la maladie il fut pris d'une courbature générale, accompagnée de mal de tête & de mal de reins, il n'étoit point sans fièvre. Vers le soir du quatrième jour ayant bu en abondance une infusion de thé très-légère, mais très-chaude, il se sentit entièrement soulagé par une transpiration douce. Il étoit très-bien quand il se mit au lit. Au milieu de la nuit il fut réveillé par le flux abondant d'une salive dont la fétidité & l'âcreté étoient insupportables pour lui. Ce flux fut suivi d'un mal de gorge assez fort, pour lequel il prit le tartre émétique, uni à l'ipécacuanha, & fut ensuite purgé plusieurs fois. Il fut très-bien rétabli, mais toutes les fois qu'il dormoit très-près de sa femme, il étoit éveillé régulièrement au milieu de la nuit par la même âcreté & la même fétidité de salive. Et comme je l'ai dit, cet effet a duré, en diminuant successivement d'intensité, pendant environ six semaines. Il faut encore remarquer que la transpiration de la femme avoit conservé, pendant tout ce temps, une odeur particulière à ce période de la maladie, & très-différente de celle qui en accompagne & en caractérise l'invasion (*a*).

(*a*) Cette durée, dans le caractère spécifique de la transpiration à la suite de la petite vérole, peut aider à déterminer la durée du temps, pendant lequel la possibilité de la contagion subsiste; car très-probablement l'imbibition de cette émanation eût pu communiquer la petite vérole au mari, s'il eût été susceptible de contracter cette maladie. Il faut cependant remarquer que cette femme, que jamais on n'a pu parvenir à purger dans aucune maladie ni dans celle-là, a dû avoir dans ce cas une dépuration cutanée beaucoup plus durable & beaucoup plus longue. Et les purgations chez d'autres personnes doivent abréger beaucoup le temps, durant lequel le virus varioleux est communicable par le contact.

Ainsi

Ainſi les différences qui caractériſent les deux éruptions, qui conſtituent la petite vérole, peuvent être ſuivies depuis leur origine, juſqu'aux dernieres & aux plus foibles traces de leur exiſtence; & l'erreur qui les a confondues vient ſeulement de ce que le temps employé à la formation & à la maturation du pus, coincide en partie avec le premier temps de la ſeconde dépuration. Cette erreur, à la vérité, n'a pas beaucoup influé ſur le traitement ; & ce n'eſt pas la première fois que les Médecins, guidés par l'obſervation & comme contraints par l'expérience, ont démenti leur théorie par leur pratique.

En effet, en recherchant l'hiſtoire des erreurs & des ſuccès des Médecins dans le traitement de la petite vérole, on y trouvera encore la confirmation de ce qui a déja été démontré par la ſimple obſervation des faits. Cet objet ſeroit ſuſceptible d'un développement très-étendu, mais les bornes qui me ſont preſcrites en ce moment ne me permettent pas de m'en occuper. Il faudroit réunir ici tous les faits relatifs à l'uſage des cordiaux & des rafraîchiſſans, ainſi qu'à celui des ſaignées, des véſicatoires & des purgatifs. Ceux-ci ſur-tout mériteroient la plus grande attention, par leur utilité, dans les accidens de la *fièvre ſecondaire.* Les fameuſes Lettres de *Freind*, à ce ſujet, ſont une des époques les plus heureuſes dans le traitement de la petite vérole. Et en effet la ſalivation, & ſur-tout la diarrhée des enfans, ſembloient être des avertiſſemens de la nature, pour montrer aux Médecins que l'art peut ſuppléer l'enflure par le canal des premières voies ; mais on auroit tort de donner à ces obſervations utiles une plus grande extenſion ; & malgré les ſuccès vantés d'une méthode nouvellement adoptée dans l'inoculation, on aura, long-temps encore, beaucoup de peine à croire que l'uſage des purgatifs puiſſe auſſi bien convenir dans le période de l'éruption que dans celui de l'enflure. Cependant, quelque défiance qu'on puiſſe avoir pour des tentatives, qu'une ancienne expérience & l'ordre le plus ſimple des choſes

ſemblent déſavouer, des réuſſites apparentes pourront enhardir les Médecins dans les cas difficiles. Mais, dans les cas ordinaires, on aura toujours à dire que la nature n'indique pas d'elle-même cette voie dans le temps de l'éruption; & rien ne pourra contredire cette vérité, conſtatée par l'expérience de tous les temps & de tous les lieux, que c'eſt toujours une témérité de ſubſtituer, ſans néceſſité, les efforts de l'art aux opérations de la nature.

Mais je m'arrête; peut-être un jour les réflexions que je viens de propoſer, ſi je ne m'abuſe pas ſur leur importance, pourront-elles acquérir plus d'utilité par le rapprochement de l'expérience des anciens & des modernes.

LA Société déclare qu'elle expoſe les opinions ſans les adopter, & que les Auteurs des Mémoires & Obſervations qu'elle publie, ſont garants des faits qu'ils annoncent. Cette Compagnie prie qu'on ne regarde comme avoué par Elle, que ce qu'elle aura approuvé par une Délibération particulière.

FIN.